LA

SAINTE BIBLE

TEXTE DE LA VULGATE, TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD

AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORAUX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC., RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS TRAVAUX ANCIENS ET CONTEMPORAINS.

ET ATLAS GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

LE LIVRE DES PSAUMES

ÉTUDE SUR LA POÉSIE HÉBRAIQUE

INTRODUCTION CRITIQUE

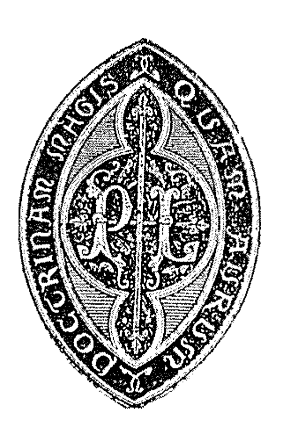
DOUBLE TRADUCTION FRANÇAISE

D'APRÈS L'HÉBREU ET D'APRÈS LA VULGATE, ET COMMENTAIRES

Par M. l'abbé H. LESÊTRE

Curé de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris.

Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est.
S. Hieron.



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, rue Cassette, 10

1897



Bibliothèque Saint Libère

LA

SAINTE BIBLE

LE LIVRE DES PSAUMES

IMPRIMATUR

† J. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis

Parisiis, 4 maii, 1883.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ép. CLXXIV, n. 9) la protestation suivante :

Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini, totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt, universa reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare. »

AVIS DE L'AUTEUR

Nous nous sommes proposé, dans notre commentaire, tout d'abord de bien établir le sens historique et littéral de chaque psaume, et ensuite d'indiquer et de justifier le sens spirituel ou moral. Nous avons fait aux Pères et aux commentateurs cités plus loin les emprunts qui nous ont paru les plus propres à favoriser notre dessein.

Dans notre traduction de l'hébreu, nous nous sommes efforcé de serrer le texte d'aussi près que possible et d'éviter la paraphrase. A la suite des textes que nous citons, nous indiquons toujours l'ouvrage et l'endroit auxquels ils sont empruntés, mais quand ils sont tirés d'un commentaire *ex professo* sur le passage que nous expliquons, nous nous contentons de nommer l'auteur.

Le lecteur bienveillant voudra bien ne point trop s'étonner des imperfections d'un travail que nous n'avons pu refuser d'entreprendre, et que nous avons dû poursuivre au milieu des soins multiples d'un ministère paroissial peu fertile en loisirs. Ces imperfections, du reste, seraient bien plus nombreuses encore, sans les conseils autorisés de notre vénéré maître, Monsieur l'abbé Vigouroux, et les judicieuses remarques de notre condisciple et ami, Monsieur l'abbé Amette, chanoine d'Evreux.

LE LIVRE DES PSAUMES

PRÉFACE

DE LA POÉSIE HÉBRAIQUE

I

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

I. — *Origine de la Poésie chez les Hébreux.* — Chez les Hébreux, comme chez tous les peuples anciens (1), la poésie est à l'origine même de la littérature; le poète qui chante précède le sage qui raisonne et l'historien qui raconte, et la religion est sa première inspiratrice (2). Les Hébreux ont reçu des premiers ancêtres de leur race des chants que leurs historiens ont intercalés dans leurs récits. Tels sont l'antique chant de Lamech, Gen., IV, 23, les bénédictions poétiques de Jacob mourant, Gen., XLIX, 2. Eux-mêmes, à peine échappés à la servitude, célèbrent leur délivrance à la mer Rouge, Exod., XV, 1; ils chantent au désert, Num., XXI, 14, 15, 17. 18, 27-30, ils entendent la poétique prophétie dans laquelle Balaam révèle leurs destinées, Num., XXIII, 7; XXIV 24, (3); c'est dans une hymne que Moïse fixe ses dernières instructions, Deut., XXXII, 1-43, c'est dans un cantique qu'il bénit son peuple, Deut., XXXIII, 2-29. A partir de là, d'un bout à l'autre de son histoire, Israël fait appel à la poésie pour chanter son Dieu, célébrer les bienfaits qu'il en a reçus et implorer les faveurs qu'il espère.

II. — *Aptitudes poétiques chez les Hébreux.* — Peuple pasteur et émi-

(1) «... Virtus, quam non modo philosophi quæsierunt, sed poetæ quoque, qui et priores multo fuerunt, et ante natum philosophiæ nomen pro sapientibus habebantur ». Lactance, *Instit. divin.* v, 5.

(2) « La poésie n'était d'abord qu'une théologie secrète, qu'un enseignement des choses divines ». Opitz, cité par Herder, *Histoire de la Poésie des Hbreux*, II, ch. I.

(3) Il n'est point certain que ces chants, tirés d'un ancien *Livre des Guerres du Seigneur*, nous aient été conservés dans leur forme originale; mais ils nous montrent comment, dans les temps les plus reculés, on cherchait à consacrer par la forme poétique tous les souvenirs capables d'intéresser la postérité.

nemment traditionnel, Israël avait, dans la nature exubérante au sein de laquelle il vivait, et dans les souvenirs de son histoire, les plus riches éléments de poésie et d'enthousiasme. Ses ancêtres avaient apporté avec eux les traditions chaldéennes, remontant à l'origine du monde; pendant 400 ans, la tribu de Jacob s'était trouvée en contact avec la civilisation égyptienne, et avait emprunté à Misraïm une partie de ses usages et de son expérience. Les merveilles qui accompagnèrent la sortie d'Egypte, le voyage du désert, la prise de possession de la terre de Chanaan, étaient la source la plus féconde qui ait jamais alimenté l'inspiration poétique d'une nation; pour l'hébreu, la réalité historique était plus merveilleuse que toutes les fables inventées par l'imagination de ses voisins. Qu'on songe ensuite à tout ce que le caractère de l'oriental a de délicat et de pénétrant dans l'observation, de vivant dans l'imagination, de profond dans le sentiment, de fougueux et d'enthousiaste dans la passion, de coloré et de hardi dans l'expression, de grandiose et même d'hyperbolique dans la description et le récit, et l'on conviendra que tout semblait ménager un rang éminent aux poètes d'Israël. Essayons de voir très brièvement le parti qu'ils ont su tirer dans leur poésie de la nature, des usages de la vie commune, de leur culte sacré, de leur histoire et de leur théologie.

1° La *nature* parle au poète par les mille voix de ses êtres vivants et inanimés, et par le spectacle de ses phénomènes. Le poète prête à la nature ce qui lui manque, le sentiment et l'intelligence. Dans son muet et symbolique langage, elle lui révèle le Créateur, et lui, à son tour, se fait l'interprète de la reconnaissance, de la joie, de l'adoration inconsciente de tous les êtres sortis des mains de Dieu (1). Les poètes hébreux avaient un très vif sentiment de ces choses.

Du reste, « chaque peuple de cette époque connaissait la nature qu'il chantait, et, sous certains rapports, il la connaissait mieux que les savants qui l'étudient d'après les classifications de Linné (2) ». Les Hébreux avaient même sur les autres peuples, leurs contemporains, l'avantage de savoir l'origine des êtres, de pouvoir ainsi plus aisément pénétrer leur signification, et remonter jusqu'à leur auteur (3). Aussi quand ils décrivent les beautés de la nature, « ils en font des leçons; une teinte sacrée domine toutes les scènes qu'ils en retracent. Sous leur pinceau, la création ne manque jamais de se faire transparente, et de laisser entrevoir l'essence divine qui la soutient, et dont elle est aussi bien le miroir que l'ouvrage.

---

(1) C'est ce qu'exprime en beaux vers Lamartine, dans ses Méditations :

L'étendue à mes yeux révèle ta grandeur,
La terre ta bonté, les astres ta splendeur;
Tu t'es produit toi-même en ton brillant ouvrage,
L'univers tout entier réfléchit ton image,
Et mon âme à son tour réfléchit l'univers...
Mon âme est un rayon de lumière et d'amour
Qui, du foyer divin détaché pour un jour,
De désirs dévorants loin de toi consumée,
Brûle de remonter à sa source enflammée.
Je respire, je sens, je pense, j'aime en toi;
Ce monde qui te cache est transparent pour moi;
C'est toi que je découvre au fond de la nature,
C'est toi que je bénis dans toute créature.

(2) Herder, *Op. cit.* 4e Dial. p. 84.

(3) « Les Hébreux voyaient partout le Dieu du ciel et de la terre : voilà ce que vous chercherez en vain chez les Grecs, chez les Celtes, chez les Romains ». Herder, Ibid. p. 85.

..... Ils sont peintres, sans doute, et peut-être plus que personne, mais ils ne le sont que pour être, auprès de l'homme, les interprètes de l'univers, et pour Dieu, les pontifes de la nature (1) ».

Pour eux, le *ciel et la terre* ne sont que les deux termes parallèles de l'œuvre divine, comme il apparaît dès le premier récit de l'origine du monde. Ils sont rappelés sans cesse dans la poésie hébraïque comme les héraults de la puissance divine, et les témoins des actes de l'homme :

> Cieux, écoutez ce que je dis,
> Que la terre entende les paroles de ma bouche!

s'écrie Moïse au début de son cantique. Deut., XXXII, 1.

> Cieux, écoutez; terre, prête l'oreille!

dit aussi Isaïe, 1, 2. On les invite à prendre part aux joies de l'homme :

> Que les cieux se réjouissent,
> Et que la terre tressaille! Ps. XCV, 11,

et à louer eux-mêmes leur Créateur; Ps. CXLVIII, CXLIX; Dan., III. Les *étoiles* deviennent une armée aux ordres de Dieu : « Les étoiles, chacune à leur poste, font luire leur joyeuse lumière, et, quand on les appelle, elles disent : Nous voici »! Bar., III, 34, 35. Les *éléments*, vents, foudre, grêle, neige, sont comme les messagers du Tout-Puissant, Ps. CXLVIII, 8; ils doivent être un jour les exécuteurs de ses vengeances, Sap., V, 21-24. Les *mers* et les *fleuves*, les *montagnes* et les *forêts*, sont autant d'êtres animés que le poète hébreu interpelle et qu'il fait agir devant ceux qui l'écoutent.

> Mer, pourquoi fuir?
> Et toi, Jourdain, pourquoi t'en retourner?
> Pourquoi, montagnes, sauter comme des béliers,
> Et vous, collines, comme les agneaux des brebis? Ps. CXIII, 5, 6.

Il nous dit ailleurs que « les fleuves battent des mains, que les monts tressaillent », Ps. XCVII, 8, et que « les arbres des forêts sont dans l'allégresse ». Ps. XCV, 12. « La *pluie* et la *rosée* fournissent les plus beaux tableaux sur la libéralité, la bonté et la prévoyance de Dieu; la prière ardente et l'espoir de la voir exaucée sont comparés à la soif, à la soif qui brûle et dévore (2) ». Ps. XLI, 3; LXII, 2; LXVII, 10, etc. « Le seul mot *lumière* sonne haut dans leur langue; il est le symbole de toutes les joies, de toutes les félicités. Plus leur poésie rend les ténèbres effroyables et terribles, plus elle donne d'éclat aux yeux brillants du jour, et de charme aux douces paupières de l'aurore. Toutes les peintures du crépuscule se rattachent à des pensées d'attente, d'espoir, de désir, que l'aurore vient réaliser (3) ». Ps., LXII, 2; Prov., IV, 18; Is., IX, 2, etc.

Les *animaux* ont aussi leur place dans ce vivant tableau. Dieu lui-même avait appelé l'attention sur eux, en les faisant passer sous les yeux d'Adam au paradis, « afin qu'il vît de quel nom les appeler (4) ». Qui ne se rappelle dans Job les fameuses descriptions de la biche, de l'onagre, du buffle, de

---

(1) Plantier, *Etudes littéraires sur les Poètes bibliques*, 1882, ch. VII, p. 175.
(2) Herder, Op. cit. 3e Dial. p. 57.
(3) Herder, Ibid. p. 55.
(4) Gen., II, 19.

l'autruche, du cheval, de l'hippopotame? XXXIX, XL. Ailleurs les lions et les taureaux sont le type d'ennemis puissants et cruels; Ps. VII, 3; XXI, 13, 22, etc. Quelle ravissante peinture que celle de cet âge d'or des temps messianiques, où tous les animaux des mœurs les plus opposées vivent dans une commune paix :

Le loup habite avec l'agneau,
Le léopard couche avec le chevreau.
Le faon, le lion, la brebis vont ensemble,
Et un petit enfant les conduit.
Le veau et l'ours paissent en commun,
Leurs petits couchent pêle-mêle,
Et le lion mange la paille comme le bœuf.
Le nourrisson se joue sur le trou de l'aspic,
A peine sevré, il met la main dans le repaire du basilic! Is. XI, 6-8.

Il faudrait parcourir toute la Bible, de la première page à la dernière, pour se faire une idée des trésors de poésie que les Hébreux ont empruntés à la nature; ils l'aiment, ils vivent sans cesse avec elle, ils la comprennent, ils s'en servent pour élever leurs esprits et leurs cœurs jusqu'à Dieu : elle est vraiment, selon l'expression de Herder, la mère et la nourrice de leur poésie (1).

2° Les *usages de la vie* fournissent aux poètes hébreux de belles images, dans un pays surtout où les moindres détails de l'existence se perpétuent d'âge en âge, et prêtent aux descriptions les plus pittoresques. Voici comment Isaïe parle d'Israël, XLI, 15-16 :

Je fais de toi comme un chariot à fouler le blé,
Qui a des roues garnies de pointes;
Tu fouleras les montagnes et tu les briseras,
Tu réduiras les collines en poussière;
Tu les vanneras et le vent les emportera,
Et la tempête les dispersera.

Amos, II, 13, fait parler en ces termes Dieu irrité :

Et moi, je grincerai sur vous,
Comme grince le chariot chargé de foin.

On peut admirer dans le même ordre d'idées le cantique d'Isaïe, V, 1-3, comparant Israël à une vigne stérile, et le chant du pressoir, Is., LXIII, 1-5, où les nations sont des grappes foulées aux pieds. Au Ps. LXXIX, Asaph représente son peuple sous l'allégorie d'un plant de vigne, jadis transplanté d'Egypte, et maintenant dévasté par les fauves et les passants. Les traits empruntés aux mœurs agricoles reviennent à chaque page de la poésie hébraïque. Voici comment la sagesse interpelle les hommes qui reviennent des champs :

La sagesse ne crie-t-elle pas,
L'intelligence ne fait-elle pas entendre sa voix ?
Sur les hauts sommets, au-dessus des chemins,
Elle se tient au milieu des routes ;

(1) « Une profonde vénération pour la nature, la conscience de la bonté de Dieu et de l'ordre qu'il fait régner dans son vaste empire, se manifestent dans chaque vers de la poésie hébraïque. C'est que la nature a été sa nourrice, et qu'elle a grandi sur les genoux de cette noble mère ». Op. cit. 3e Dial. p. 64.

Près des portes de la ville,
A l'entrée même, elle s'écrie :
C'est à vous, hommes, que je m'adresse ! Prov., VIII, 1-4.

Elle prépare un festin pour ceux qui ont répondu à son appel :

La sagesse a élevé une maison,
Elle a taillé sept colonnes ;
Elle a immolé les victimes, mêlé le vin,
Elle a dressé la table,
Elle a envoyé ses servantes pour inviter,
A la citadelle, aux murs de la ville...
Venez, mangez mon pain,
Buvez le vin que je vous ai préparé. Prov., IX.

Un auteur bien postérieur, mais écrivant toujours sous l'influence des mêmes traditions poétiques, fait du disciple de la sagesse un chasseur qui poursuit sa proie dans le désert, un voyageur qui dresse sa tente auprès de la sienne :

Il songe en son cœur au chemin qu'elle suit,
Et connait ses cachettes ;
Il se met à sa poursuite, comme un chasseur,
Et s'embusque sur sa route.
Il regarde par ses fenêtres,
Et écoute à sa porte.
Il s'établit près de sa demeure,
Fixe son pieu dans ses parois ;
Il dresse sa tente le long de la sienne,
Et le bonheur est dans sa demeure. Eccli., XIV, 23-25.

3° Les *choses saintes* et le culte du Seigneur tenaient la première place dans la vie d'un peuple aussi religieux que les Hébreux, et même chez eux, tout était du ressort de la religion, puisque Jéhova était à la fois le Dieu et le roi de la nation. Son culte avait une magnificence dont nous avons peine à nous faire une idée, malgré les allusions et les descriptions de l'Ecriture. Les poètes, spectateurs de ces grandioses cérémonies, en rappelaient souvent les détails dans leurs chants. Ils empruntaient « les images des plus nobles dignités à l'ornement des prêtres, surtout à celui du grand-prêtre, qui était le premier de la nation, un prince sacré devant Dieu, auquel on prodiguait, pour ses vêtements, tout ce que cette époque pouvait fournir de plus magnifique et de plus précieux (1) ». De là des expressions comme celles-ci :

Le Seigneur règne, il est revêtu de gloire,
Le Seigneur en est revêtu, il s'en est ceint. Ps. XCIII, 1.

Vous vous êtes revêtu de gloire et d'honneur,
Vous êtes entouré de lumière comme d'un manteau. Ps. CIII, 1. 2.

Cfr. Is., LXI, 10, 11, etc. Le sanctuaire était le centre de la vie politique et religieuse; les poètes rattachent à la pensée de l'arche et du temple celle de la prospérité et de la gloire d'Israël. Par contre, « les Hébreux ne connaissaient pas d'image plus touchante et plus palpable des calamités nationales, que ces phrases : le sanctuaire a été profané — la couronne de la magnificence est tombée de la tête du grand-prêtre — les prêtres

(1) Herder, *Op. cit.* chap. IV, p. 360.

s'enveloppent de sacs en signe de deuil. C'est que la profanation du sanctuaire était celle de la nation, et l'éclat du vêtement des prêtres une preuve infaillible de l'ordre et du bonheur publics (1) ».

4° Dans l'*histoire*, les récits de la création, du déluge, de la sortie d'Egypte, deviennent des lieux communs pour les poètes hébreux, sans que jamais ils épuisent tout ce que ces grands évènements contiennent de merveilleux. Pour eux la création est la manifestation des attributs divins, cfr. Job et les Psaumes, et le déluge est le type des châtiments réservés aux méchants, Is., XXIV, 18 ; la catastrophe de Sodome est rappelée dans le même sens, Ps., X, 7; Is., XXXIV, 8-10. Le passage de la mer Rouge et les miracles du désert sont l'objet de fréquentes descriptions, Is., XLIII, 16-19 ; LI, 9, 10 ; Ps. CIV, etc. Le Sinaï fournit les plus sublimes tableaux. Ps. XVII, 8-16. « La poésie hébraïque, sous ce rapport, n'a point ou presque point d'analogie avec la poésie des autres nations. Il en devait être ainsi, puisque ni l'histoire, ni la fable, ne pouvaient fournir aux écrivains profanes une aussi riche variété d'images, et que la plupart de leurs sujets même n'en avaient pas besoin (2) ».

5° La supériorité de la *théologie* hébraïque entraîne celle de la poésie. Un dogme aussi précis et aussi sublime que celui du monothéisme mosaïque doit se refléter dans des hymnes incomparables. Aussi la poésie hébraïque semble-t-elle être fille du ciel, à bien meilleur titre que la poésie inspirée par la mythologie des Grecs. « Cæterarum artium initia utcumque rudia et imperfecta, dit Lowth (3), juvat... contemplari ; hic poesin in ipsis primordiis intueri licet, non tam humano ingenio excogitatam, quam e cœlo delapsam... ab ipso ortu plenam quamdam habentem et decoris et roboris maturitatem... divinæ virtutis ministram, inter Deum atque homines quamdam internunciam (4). » C'est à la lumière divine que les poètes hébreux jugent toutes choses, et c'est en Dieu qu'ils cherchent le principe et la fin de tout ce qu'ils admirent dans la nature et dans l'histoire. C'est le même Dieu qui a créé le monde et qui a donné la loi du Sinaï, qui régit l'univers et qui protège Israël (5). Aussi cette idée de Dieu met-elle une merveilleuse unité dans ces chants, dont plusieurs ont été composés à plus de mille ans d'intervalle. « Le souvenir habituel du Très Haut, le soin persévérant de sa gloire circule comme une âme immense dans tous ces chants qui paraissent désunis ; et sous quelque forme qu'ils se présentent, quelque genre d'émotion qu'ils expriment, ils font tous sentir une pulsation de foi plus ou moins énergique à votre main qui les sonde (6) ».

---

(1) Herder, *Ibid.* p. 361.

(2) Lowth, *Poésie sacrée*, Traduct. Roger, ch. VIII.

(3) *De sacra Poes. heb. Prælectiones*, I, 26.

(4) « La poésie qui enfante de pareilles images de la nature et de Dieu, est la fille du ciel et de la terre ». Herder., *Op. cit*, 3e Dial. p. 63.

(5) Cette conception est très nettement exprimée dans le livre de Job et dans plusieurs Psaumes, XVIII, CXLVI, etc. On ne peut évidemment appliquer ces remarques qu'à une poésie exclusivement sacrée, comme est celle des Hébreux. Ce n'est pas à dire que ce peuple n'ait eu des chants profanes ; mais il n'a point plu au Saint Esprit de nous les conserver, et ce qui nous reste est purement religieux. On sait que l'Iliade et l'Enéide ont précisément le même caractère, au point de vue des antiques religions païennes.

(6) Plantier, *Op. cit.* VIII, p. 191. « Comme l'œil de Dieu est représenté veillant sans cesse

Le destin, qui chez les païens domine tout, a inspiré aux poètes grecs de sombres tragédies, dans lesquelles la perfection de la forme suffit à peine pour détendre l'esprit et dérider le cœur. La théologie hébraïque prête aux poètes d'Israël une conception tout autrement touchante et radieuse. Ce Dieu est bon, tendre, compatissant, et sa colère ne s'enflamme que contre les méchants, toujours prête, d'ailleurs, à se changer en pardon. Quelle différence entre Œdipe, victime innocente d'une aveugle fatalité, et David coupable, repentant et pardonné ! Jéhova apparaît infiniment plus puissant dans la Bible, que le Destin dans la mythologie, mais sa puissance veut être l'objet de la foi, de la confiance et du respect, plutôt que d'une crainte servile. Devant elle, toute la création matérielle est saisie d'effroi :

Elles ont vu, les montagnes, et elles ont frémi,
Le torrent des eaux s'est enfui,
L'abime a fait entendre sa voix,
Les hauteurs ont élevé leurs mains ;
Le soleil et la lune se sont arrêtés près de leurs tentes,
Ils ont fui à la lueur de tes flèches,
A l'éclat de tes traits étincelants. Hab., III, 10.

L'attitude de l'homme est toute différente : impie, il entendra de terribles menaces gronder sur sa tête, mais juste ou repentant, il ne trouvera que bonté, miséricorde ou protection près de Jéhova.

Même si je marche à l'ombre de la mort,
Je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi. Ps. XXII, 4.

Mon père et ma mère m'ont abandonné,
Mais Jéhova m'a recueilli. Ps. XXVI, 10.

Comme un père est bon pour ses enfants,
Jéhova est bon pour ceux qui le craignent,
Car il sait bien de quoi nous sommes faits,
Il se rappelle que nous ne sommes que poussière. Ps. CII, 13, 14.

Quand une poésie conçoit un Dieu unique, infini dans sa bonté comme dans sa puissance, dans sa clémence comme dans sa justice, sans cesse penché au-dessus de sa créature pour la protéger, la guider et la juger, se mêlant à la vie même de l'homme sans rien perdre de sa grandeur, gouvernant le monde a son gré tout en respectant la liberté des êtres intelligents, et faisant aboutir ses desseins grandioses par le jeu même des passions humaines, il lui est bien facile de s'épancher naturellement en cantiques sublimes ou gracieux, dramatiques ou suppliants, tristes ou joyeux, toujours dignes du Dieu qu'ils célèbrent, qu'ils remercient ou qu'ils implorent.

Alimentée par des sources aussi pures et aussi abondantes, la poésie hébraïque ne dédaigne aucun des artifices qui font le charme de la parole humaine. L'allégorie, la métaphore, la prosopopée, toujours marquées du cachet oriental, sont familières aux écrivains sacrés, et introduisent dans leurs chants, et jusque dans leurs compositions didactiques, une variété qu'on chercherait en vain dans les écrits plus méthodiques et plus uni-

---

sur la conduite des hommes, on peut dire que la poésie hébraïque a introduit dans les évènements historiques la même unité et la même simplicité que dans les scènes de la nature ». Herder, *Op. cit.* 2e Dial. p. 191.

formes des occidentaux. En possession du vrai, les Hébreux ont admirablement réussi à le revêtir de la splendeur qui lui sied naturellement. Sans doute, le genre de beautés qu'on admire dans leur poésie ne ressemble pas plus à celles des classiques, que la vérité révélée ne ressemble aux fables de l'Olympe. Mais personne aujourd'hui ne songe plus à prétendre qu'il y ait là une cause d'infériorité pour les livres saints. Nous ne nous étendrons donc pas davantage, laissant au lecteur le soin de compléter lui-même par ses souvenirs les quelques exemples que nous avons rapportés.

III. — *Aptitudes poétiques de la langue hébraïque.* - Pour qu'un peuple ait de grands poètes, il ne lui suffit pas de posséder un riche fond d'idées, il lui faut encore une langue capable d'exprimer noblement ces idées. Or, pour qu'une langue soit vraiment poétique, dit Herder, qui a parfaitement analysé ce côté de la question, il lui faut « l'action, la représentation, la passion, le chant et le rythme (1) ». Ces qualités sont précisément celles de l'hébreu. « Tout y est verbe, c'est-à-dire tout se meut, tout agit; chaque nom peut devenir un verbe, il est presque déjà verbe par lui-même, car on a saisi l'action de la naissance de sa racine, pour le former semblable à un être vivant... Les noms, encore en état de verbes, sont presque toujours des personnages agissants, et nous apparaissent comme au milieu d'une éternelle fiction de personnes... L'adjectif est remplacé par des mots composés de manière que la qualité de l'objet indiqué devient encore un être spécial et agissant (2) ». L'action et le mouvement ne sont pas seulement dans les mots, ils sont dans leurs combinaisons et dans l'agencement des idées. « Les Hébreux, semblables aux enfants, veulent tout dire à la fois, et ont le pouvoir d'exprimer par un seul son les personnes, les nombres et les actions. Combien un pareil pouvoir ne contribue-t-il pas à la reproduction subite d'une image complète! Il leur suffit presque toujours d'un seul mot, là où il nous en faut cinq ou six. Chez nous, des monosyllabes inaccentués précèdent ou suivent en boitant l'idée principale; chez les Hébreux, ils s'y joignent comme intonation ou comme son final, et l'idée principale reste dans le centre... La langue hébraïque n'a point de sons allongés pour désigner de petits objets; on n'y trouve point cette forêt de dénominations vagues qui se nuisent mutuellement; tout tient à un seul fil, et la langue tout entière se rattache à des racines légères et faciles. Sous le rapport étymologique et grammatical, l'ancienne langue hébraïque est un chef-d'œuvre d'ordre et de concision. Elle paraît avoir été faite par un Dieu, pour l'espèce humaine encore enfant, et qu'il voulait, en jouant avec elle, former à la logique primitive (3) ». La même rapidité se remarque dans l'ensemble de la composition. « En poésie comme en prose, la langue n'a que de courtes incises et point de périodes. On la voit constamment procéder par sentences et par traits. Elle accumule les pensées plutôt qu'elle ne les unit. Elle paraît plus tenir à ce qu'elles se succèdent avec rapidité, qu'à ce qu'elles s'emboitent avec perfection; c'est par le fond qu'elle lie les choses.... Elle ne marche pas sur

---

(1) *Op. cit.* 1e Dial. p. 11.
(2) Ibid. p. 14, 17.
(3) Ibid. p. 21, et chap. 1, p. 288.

les mots, elle bondit sur les idées ; aux liaisons qui lui manquent, elle substitue les mouvements (1) ».

Au mouvement, la langue hébraïque joint la faculté de présenter les idées sous la forme la plus concrète possible. « Elle est pauvre en abstractions, mais riche en images. Elle abonde en synonymes, parce qu'elle aime à diviser chaque objet dans ses divers rapports, et a le peindre avec l'entourage varié des circonstances qui l'accompagnent... Les deux temps des verbes ne sont que des aoristes, c'est-à-dire des temps indéterminés, flottant entre le passé et l'avenir, et qui par conséquent ne forment qu'un seul mode. En faut-il davantage pour la poésie? Est-ce que pour elle tout n'est pas présence, représentation, action, soit qu'elle parle du passé, de l'avenir ou du présent?... Cette présence indéterminée n'est-elle pas éminemment poétique? N'auriez-vous jamais senti avec quel charme les poètes et les prophètes varient les temps, avec quelle grâce un hémistiche indique le passé, et l'autre le futur? On dirait que le dernier mode rend la présence du sujet durable, éternelle, tandis que le premier donne au discours un cachet de passé déterminé, comme si déjà les temps étaient accomplis... La langue hébraïque tout entière se fonde sur les personnifications; les verbes, les noms, les conjonctions même n'ont point d'autre point de départ; chaque mot de cette langue a pour ainsi dire une voix, une bouche, des mains, un visage ». Ainsi s'exprime Herder (2), qui tire ailleurs cette conclusion : « Toutes ces particularités réunies font de la langue hébraïque la plus poétique de la terre (3) ».

L'hébreu n'est pourtant pas une langue riche; il manque même sous ce rapport d'une foule de nuances, d'expressions et de locutions qui abondent dans les autres langues sémitiques, dans l'arabe en particulier. Les écrivains sacrés suppléent à cette pénurie relative par l'énergie et l'éclat des figures qu'ils emploient (4); ils mettent l'idée dans une telle lumière et a une telle hauteur, que l'imperfection des termes passe inaperçue, et devient même une beauté d'un genre nouveau : l'objet paraît d'autant plus grandiose qu'il a été plus difficile de trouver des mots pour le décrire. « L'hébreu se montre moins délicat, mais il n'en est que plus grand. Une pensée se présente, il jette comme à l'aventure deux ou trois termes immenses qui la couvrent, ainsi qu'un vaste et noble manteau... Il y a du désordre; n'importe, il le laisse... On dirait qu'il se sent trop beau pour craindre de jamais déplaire, trop opulent de son fond, pour emprunter les ressources et les moyens de l'art (5) ». Une langue si pleine de mouvement et d'images est éminemment propre à faire parler les passions. Chacun sait comme la joie éclate dans le cantique de Moïse après le passage de la mer

---

(1) Plantier, *Op. cit.* IV, p. 102.
(2) *Op. cit.* 1er Dial, p. 14, 20, Chap. I. p. 270.
(3) Ibid. p. 17.
(4) « Leur poésie est singulièrement animée et audacieuse, parce qu'ils substituent le mouvement aux liaisons qu'ils n'ont pas, que leur expression est très énergique, ne pouvant être nuancée, que chez eux la métaphore est plus hardie que partout ailleurs parce que les figures sont un besoin dans une langue pauvre, au lieu qu'elles sont un ornement dans une langue riche. Ce que nous rendons par des termes abstraits, ils l'expriment le plus souvent par des relations physiques, et c'est surtout ce défaut de mots abstraits qui fait que chez eux presque tout est image, emblème, allégorie ». La Harpe, *le Psautier*, Disc. prélim. II.
(5) Plantier, *Op. cit,* IV, p. 109.

Rouge, la tristesse dans l'élégie de David sur la mort de Jonathas, la douleur, l'espérance, la reconnaissance dans les psaumes, l'indignation dans les oracles des prophètes, les sentiments les plus tendres dans le Cantique des Cantiques. La suite de cette étude nous fera reconnaître l'aptitude de l'hébreu pour le chant et le rythme.

Dans toute langue, si poétique qu'elle soit, il y a des différences assez notables entre le langage de la prose et celui de la poésie. « La *langue poétique de la Bible*, dit Haneberg, se distingue tout à fait de la langue prosaïque par un choix de mots propres, de formes spéciales, d'acceptions particulières. La poésie hébraïque a cela de commun avec toutes les autres poésies... Le poète doit autant que possible parler par des images; son langage doit être figuré. C'est pourquoi il forme des mots nouveaux, restaure les mots anciens, emploie des formes rares, mais vives et expressives. Les mots araméens servaient souvent aux poètes hébreux pour opérer ce renouvellement de la langue, et en raviver l'origine pittoresque (1) ». Il faut donc s'attendre à trouver dans les morceaux poétiques de la Bible des archaïsmes et d'assez grandes irrégularités de formation et de construction. Certaines terminaisons du féminin, Ps. CXXXII (Heb.), 4, et du pluriel, Job, XV, 13; Jer., XXII, 14, certains suffixes, Exod. XV, 9; Habac., III, 10; Ps. CIII (Heb.), 3; Ezech., XL, 16, sont spéciaux au langage de la poésie. Les pré positions sont parfois allongées; ainsi on lit בכמו, כמו, pour ב, כ, אלי pour אל, עדי pour עד, et même les noms הררי pour הרי, etc. Comme exemples d'aramaïsmes, nous pouvons citer אתה, venir qui est du style ordinaire en araméen, et du style poétique en hébreu, חזה, araméen : חזא, voir, que les poètes hébreux emploient au lieu du prosaïque ראה, etc. (2).

IV. — *Différents genres de la Poésie des Hébreux.* — Les productions poétiques des différents peuples se ramènent aux quatre genres épique, dramatique, lyrique et gnomique. Les Hébreux ne se sont exercés que dans les deux derniers.

L'*épopée*, à peu près inconnue aux nations sémitiques, n'existe pas dans la poésie hébraïque. « Pour devenir épique, il eût fallu qu'elle eût devant elle des héros actifs, dont les exploits ou les souffrances eussent présenté une évidente unité. Mais la poésie hébraïque est dominée par la foi en un Dieu grand, sublime, terrible, dont la main dirige, dans le peuple d'Israël, l'histoire de l'humanité. Elle n'a qu'un héros, c'est Dieu même. Sans doute, un poète eût pu, suivant le plan du cantique d'Habacuc, III, exposer la marche victorieuse de Dieu à travers les siècles; mais ni l'action de ce Dieu, ni le but vers lequel il tend, ne sont assez clairement dévoilés, pour que le poète en puisse faire le pivot d'un poème épique (3) ». Du reste, l'histoire d'Israël n'est-elle pas elle-même un vaste poème, souverainement intéressant pour nous, parce que l'ouvrage étant maintenant terminé, nous en saisissons mieux la trame, et que c'est l'histoire même du peuple chrétien qui se prépare et déjà se dessine dans celle des Hébreux. « Chez les autres nations, il semble qu'on ait créé l'épopée pour avoir du merveilleux. L'histoire, pour elles, en était dépourvue, il a fallu l'imaginer; et comme

(1) *Révélation biblique*, v, 4, 7.
(2) Cfr. Preiswerk *Gramm. hébr.* Introduct. II, 4.
(3) Haneberg, *Op. cit.* v, 4, 2.

elles ne pouvaient l'encadrer avec décence, ni recueillir elles-même quelque honneur de son intervention, qu'en le mêlant à un ensemble d'évènements où la majesté se réunit à l'étendue, elles ont composé sous différents noms ces vastes récits d'aventures et de prodiges, que nous appelons poèmes épiques. Pour les Hébreux, au contraire, l'épopée était dans leurs annales ; grâce ua gouvernement théocratique, leur existence... n'avait été qu'un éternel miracle (1) ».

Le *drame* est à peine en germe dans la littérature d'Israël. « Le monothéisme, qui caractérise la croyance religieuse des races sémitiques, étouffait tout germe de mythologie, et arrêtait tout développement du drame. Eût-elle été possible, la représentation dramatique paraît avoir été étrangère au goût des Hébreux. A aucune période de leur histoire, avant l'époque d'Hérode, on ne trouve la moindre trace de théâtre à Jérusalem, quoique d'autres innovations étrangeres aient pu être adoptées. L'explosion d'indignation qu'encourut le grand-prêtre Jason pour avoir tenté l'établissement d'un gymnase et l'introduction des jeux de la Grèce, est un symptôme significatif de la répugnance qu'éprouvait le peuple pour de tels spectacles (2) ». Même en dehors des écrits sacrés, nous sommes donc assurés que les Hébreux n'ont point possédé de drame dans leur langue. Divers auteurs, il est vrai, ont cru trouver les caractères dramatiques dans le livre de Job et dans le Cantique. Dans le livre de Job, il y a bien un fond qui pourrait prêter au drame. A la place du destin, qui faisait le nœud de la tragédie antique, nous avons l'action de la Providence qui paraît douteuse et voilee, et semble longtemps écraser le juste, comme dans le récit des malheurs d'Œdipe. La forme même du livre prête à l'illusion : différents interlocuteurs s'y succèdent auprès de Job, et la divinité intervient pour amener le dénouement. Mais il n'y a point là l'action essentielle au drame ; c'est la peinture d'une situation qui ne change pas, c'est un problème du plus grand intérêt qui se pose, c'est une cause qui se plaide, mais sans incident, ni catastrophe (3). Il faut en dire à peu près autant du Cantique des Cantiques ; il renferme des chœurs de jeunes Israélites qui ont une lointaine analogie avec les chœurs grecs, il a du mouvement et une certaine forme dramatique, mais la véritable action y fait défaut, surtout avec l'interprétation allégorique. « L'amour, dit Hancberg, et les combats qu'il engendre, peut former le nœud d'un drame ; mais la foi ne connaît qu'un amour, qu'un but vraiment digne des efforts de l'homme, l'amour divin ; et cet amour transporte le sentiment de l'âme si loin de la terre qu'il n'en peut plus naître de drame réel. On n'en voit guère que des apparences dans le Cantique des Cantiques (4). »

Nous ne trouvons donc chez les Hébreux que les deux autres genres de

---

(1) Plantier, *Op. cit.* XXIII, p. 10.

(2) W. Wright, Dict. of the Bibl. *Poetry*, III.

(3) « Le livre de Job n'est pas un drame, d'après nos idées sur ce genre de composition. Et comment serait-il possible de faire un drame d'après ces idées avec un pareil sujet ? Tout y est immobile, tout y est discours et sentences... Le livre est une discussion de sages qui traitent le pour et le contre de la justice du monarque du monde, une lutte de la sagesse humaine, qui veut décider entre la cause de Job et celle de Dieu ; mais ce n'est pas un drame ». Herder, 5e Dial. p. 104. Cfr. Lowth, Trad. Roger, ch. XXXII.

(4) *Révél. bibl.* V, 4, 2. Cfr. Lowth *Op. cit.* ch. XXIX.

poésie (1). Le genre *lyrique* a été porté par eux, dès le début de leur histoire, à une perfection qui n'a jamais été atteinte. C'est par des chants qu'ils ont commencé à fixer leurs souvenirs, à l'exemple des plus anciens peuples (2). mais ces chants, qu'ils soient de Moïse, de Débora, de David, d'Isaïe, d'Habacuc, ou de quelque autre poète, sont restés les types incomparables et inimitables du lyrisme le plus parfait (3). Chez les Hébreux, le morceau lyrique, le שיר, *shir*, est souvent un chant de triomphe et de reconnaissance à la suite d'une victoire remportée ou d'un bienfait reçu du Seigneur, il devient alors la תהלה, *thehillah*, l'hymne de louange, Exod., xv ; Judic., v ; Ps. LXVII. D'autres fois, c'est une élégie, un chant lugubre qui déplore une catastrophe, c'est la קנה, *qinah*, II Reg., I, 18-27 ; Ps. LIX, LXXIII ; Les Lamentations de Jérémie sont le plus parfait modèle du genre. Enfin, le *shir* est aussi très souvent une prière, la תפלה, *thefillah*, Ps. XVI, LXXXV, LXXXIX ; Habac. III.

La poésie *gnomique*, sententieuse ou didactique, qu'affectionnent les races sémitiques, est chez les Hébreux la forme de l'enseignement. Elle n'a point les allures vives et passionnées de la poésie lyrique ; elle suppose dans la nation une période de calme, et dans le poète un esprit posé et réfléchi. Elle réclame chez ce dernier une grande finesse d'observation, et beaucoup de sagacité et d'habileté, pour formuler une pensée morale en un trait limité ordinairement à deux vers parallèles. Le משל, *mashal* est la sentence, la similitude, la parabole facile à comprendre ; la חידה *chidah* est un trait plus subtil, l'énigme. Le mashal se lit d'un bout à l'autre des Proverbes de Salomon, dans quelques psaumes didactiques, et dans plusieurs autres livres de la Bible ; la chidah se trouve à tous les âges de la poésie hébraïque. Judic. XIV, 14 ; Prov., XXX ; Ezech., XII, 22 ; XVIII. 2 ; etc.

Moïse est le véritable *initiateur* des différents genres poétiques en usage dans la littérature sacrée ; son chant de l'Exode est du plus parfait lyrisme, le Ps. LXXXIX est le type de l'élégie, et le cantique du Deutéro-

---

(1) « Le poète sacré n'est attentif qu'à la révélation des actions et des paroles de Dieu. Tout ce qu'il pouvait, c'était donc d'exprimer dans la forme lyrique du sentiment religieux l'impression qu'elle faisait sur son cœur et son esprit, ou bien de l'approprier à l'enseignement, à l'acquisition de la science religieuse et de la conduite morale exigée par la loi, dans les relations et les situations diverses de la vie de ce monde. De là, deux sortes de poésies, la poésie lyrique et la poésie didactique ». Haevernick, *Einleit.* in das A. T. III, 280.

(2) Delitzsch, *Einleit.* 3.

(3) « Avant David, la poésie consistait surtout en chants de guerre. L'Esprit qui plane sur les livres bibliques n'a voulu nous en conserver que de rares exemples ; seulement ces exemples peuvent être placés à côté des plus beaux modèles de poésie lyrique qu'on connaisse ». Haneberg, *Révél. bibl.* v, 4, 8. « La poésie lyrique des Hébreux, qui du reste, telle que nous pouvons la connaître aujourd'hui, présente peu de points de contact avec celle des Grecs, des Romains, et même des Arabes, a droit à la première place parmi celles que nous venons de nommer, par l'élévation des idées et la noblesse des sentiments ». Ed. Reuss. *Le Psautier*, la Poés. héb. p. 15. La Harpe parle de certains préjugés qui ont empêché parfois d'apprécier cette poésie à sa juste valeur ; ces chefs-d'œuvre de la poésie sacrée « ont tous un grand défaut dans l'opinion de nos jours : on les chante à l'Eglise ! et comment peut-il y avoir quelque chose de beau à Vêpres ! Si cela se trouvait, ou plutôt s'il était possible que cela se trouvât dans les écrits d'un brame de l'Inde, dans un poète arabe ou persan, quel concert de louanges ! L'admiration ne tarirait pas ». *Disc. prélim.* II. Dieu veuille qu'aujourd'hui aucun ami sincère de la beauté littéraire ne se heurte à pareil obstacle ; mais combien d'hommes de goût, qui n'ont jamais lu nos Livres saints, partageraient en les parcourant l'admiration du bon La Fontaine, et s'écrieraient sous l'impression du même charme : Avez-vous lu Baruch ?

nome, XXXII, un modèle du genre didactique et prophétique. Il est à remarquer que la poésie des Hébreux, comme leur prose du reste, ne va pas en se perfectionnant ; dès l'époque de Moïse elle apparaît dans toute sa splendeur, semblable en cela à la dogmatique révélée, dont tous les points essentiels remontent au temps même du grand législateur.

Les rationalistes expliquent ce fait en reportant aux temps voisins de la captivité, ou postérieurs à cette date, la composition de tous les écrits bibliques. Cette thèse n'est point soutenable. Mais il y a dans les origines de la littérature sacrée un point assez digne d'être remarqué et étudié : La langue et la poésie hébraïques se montrent dans un état de culture très avancée dès le Pentateuque et les récits qui suivent immédiatement. Pendant leur servitude en Egypte, les Hébreux ont donc eu la facilité de perfectionner leur langue, au point de la rendre capable de compositions aussi achevées que le cantique et les récits de Moïse. Mais alors, qu'ont-ils gardé des traditions littéraires de la Chaldée? Qu'ont-ils emprunté à la littérature et à l'art poétique des Egyptiens? On ne peut pas encore répondre d'une manière complète à cette double question. En toute hypothèse, les Hébreux ont conservé, malgré leur séjour au milieu d'un peuple étranger, une grande originalité, et en passant la mer Rouge, ils ont emporté avec eux une langue et une poésie assez parfaites, pour suffire, sans changements appréciables, à près de mille ans de développement historique.

Les prophètes, qui ont un genre intermédiaire entre la prose et la poésie, écrivent parfois des morceaux lyriques ou didactiques.

II

CARACTÈRES PARTICULIERS

Il y a des traits généraux qui sont communs à toutes les poésies du monde; mais chacune d'elles a aussi son cachet particulier et sa forme spéciale. Chez les Grecs et les Romains, la poésie est assujettie à des règles prosodiques qui reposent principalement sur la quantité des syllabes ; dans plusieurs de nos langues modernes, on ne tient compte que du nombre des syllabes, et on fait plier la langue aux exigences de la mesure, de la rime, etc. Qu'était, au point de vue technique de la forme, la poésie des Hébreux?

I. — *Témoignages des anciens.* 1° Dans la Bible elle-même, nous trouvons des indices qui accusent une distinction formelle entre la prose et la poésie. Plusieurs morceaux portent les noms de שיר, שירה, מזמור, משל, etc., termes qui désignent à première vue des compositions différentes de la simple prose. Plusieurs de ces morceaux sont acrostiches et alphabétiques, et se composent d'une suite de sentences qui ont toutes sensiblement la même longueur et la même forme. Çà et là, dans les psaumes surtout, on rencontre des indications qui restent inexplicables, si on refuse d'y reconnaître des signes musicaux. Nous savons d'autre part, par une foule d'allusions bibliques, que chez les Hébreux on chantait, quelquefois à voix unique, le plus souvent à grands chœurs avec accompagnement d'instruments. Or le chant, surtout quand il est exécuté par des masses, exige que les paroles soient astreintes à certaines règles qui, pour nous, sont

caractéristiques de la poésie. Ces termes et ces allusions de l'Ecriture se rapportent indubitablement à la poésie, telle que l'entendaient les anciens. Le traducteur grec de l'Ecclésiastique rend ainsi un passage où son aïeul célèbre les grands hommes de sa nation : ils étaient ἐκζητοῦντες μέλη μουσικῶν, καὶ διηγούμενοι ἔπη ἐν γραφῇ, XLIV, 5. En grec, les μέλη sont des chants lyriques, et l'ἔπος est le poème, ou morceau poétique de plus d'étendue. Le fils de Sirach savait donc que chez ses ancêtres on avait composé des morceaux qui avaient quelques ressemblances de forme avec les poésies grecques.

2° — Les auteurs postérieurs à l'Ancien Testament ont assez souvent occasion de parler de l'antique poésie hébraïque. Philon revendique pour Moïse « la connaissance des nombres et de la géométrie, la théorie du rythme, de l'harmonie et du mètre, et la science complète de la musique, tant pratique que théorique (1) ».

Josèphe dit que le cantique de Moïse, après le passage de la mer Rouge, est composé ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ (2), et que celui du Deutéronome, XXXII, est aussi un poème hexamétrique (3). Quant à David, écrit-il, « il composa en l'honneur de Dieu des odes et des hymnes de mètres différents, les unes en trimètres, les autres en pentamètres (4) ».

Eusèbe de Césarée, qui vivait en Palestine, était bien placé pour recueillir les anciennes traditions. Il dit en parlant des Juifs : « On reconnaîtra chez eux des hommes qui, pour être d'une nation barbare, n'en sont pas moins des discoureurs très habiles, et ne le cedent en rien aux sophistes et aux orateurs, eu égard à la force et à l'énergie de leur langue. Ils ont aussi des ouvrages composés d'après une règle métrique, tels que le grand Cantique de Moïse et le psaume CXVIII de David, tous deux écrits sur le mètre que les Grecs appellent héroïque. On dit qu'ils sont tous deux en hexamètres de seize syllabes. On rapporte aussi que leurs autres espèces de cantiques sont en trimètres et en tétramètres, selon le caractère de leur langue (5) ». Eusèbe, il est vrai, ne semble pas se rendre compte par lui-même du génie de la poésie hébraïque, mais il rapporte ce que la tradition lui a appris.

S. Jérôme qui avait dû faire une étude spéciale de la question, est beaucoup plus explicite. Voici comment il s'exprime dans sa Préface au livre de Job : dans ce livre, de III, 3 à XLII, 6, « hexametri versus sunt, dactylo spondeoque currentes, et propter linguæ idioma crebro recipientes et alios pedes, non earumdem syllabarum, sed eorumdem temporum... Quod si cui videtur incredulum, metra scilicet esse apud Hebræos, et in morem nostri Flacci, græcique Pindari et Alcæi et Sappho, vel Psalterium, vel Lamentationes Jeremiæ, vel omnia ferme Scripturarum cantica com-

---

(1) *De Vita Mosis,* I, 5. Dans le *De Vita contemplativa,* III, on parle d'écrits d'anciens poètes sacrés, composés en vers trimètres. Mais cet ouvrage n'est pas de Philon, quoiqu'on le lui ait longtemps attribué ; c'est une œuvre apocryphe de la fin du IIIe siècle de notre ère. Le témoignage qu'elle contient n'en reflète pas moins un certain courant d'idées antérieur à S. Jérôme.

(2) *Antiq. Judaic.* II, 16, 4,

(3) *Op. cit.* IV, 8, 44.

(4) Ωδὰς εἰς τὸν θεὸν καὶ ὕμνους συνετάξατο μέτρου ποικίλου, τοὺς μὲν γὰρ τριμέτρους καὶ δὲ πενταμέτρους ἐποίησεν. *Op. cit.* VII, 12, 3.

(5) Φασὶ γοῦν ἑξάμετρα εἶναι ταῦτα, δι' ἑκκαίδεκα συλλαβῶν πεποιημένα. Καὶ τὰ λοιπὰ δὲ τὰ παρ' αὐτοῖς στιχήρη δι' ἐπῶν λέγεται τριμέτρων τὲ καὶ τετραμέτρων, κατὰ τὴν οἰκείαν αὐτῶν συγκεῖσθαι φωνήν. *Præpar. evangel.* XI, 5.

prehendi, lege Philonem, Josephum, Origenem (1), Cæsariensem Eusebium, et eorum testimonio me verum dicere comprobabit ». Dans la lettre xxx à Paula, il signale le mètre de certains psaumes alphabétiques; plusieurs ont le vers trimètre iambique, d'autres le tétramètre, comme le cantique du Deutéronome et le dernier chapitre des Proverbes. Dans les Lamentations se rencontrent les mètres saphique et héroïque, ainsi que des trimètres. Dans le Prologus galeatus, le S. Docteur parle encore de psaumes écrits « diverso metro », et dans une lettre à S. Paulin, LIII, 7, il compare David aux grands poètes lyriques de la Grèce et de Rome. Enfin, nous lisons dans sa Préface à la chronique d'Eusèbe : « Quid psalterio canorius, quod in more nostri Flacci et græci Pindari, nunc iambo currit, nunc alcaico personat, nunc sapphico tumet, nunc semipede ingreditur? Quid Deuteronomii et Isaiæ cantico pulchrius? Quid Salomone gravius? Quid perfectius Job? Quæ omnia hexametris et pentametris versibus, ut Josephus et Origenes scribunt, apud nos composita decurrunt ».

Quand Josèphe et S. Jérôme parlent d'hexamètres, de trimètres, etc., ils emploient des termes intelligibles pour leurs lecteurs ; on voit du reste qu'ils procèdent par analogie, car ils attribuent au même morceau tantôt un mètre, et tantôt un autre. Il serait donc excessif de prendre absolument à la lettre les termes qu'ils emploient, et de vouloir en conclure que les poésies hébraïques suivaient la même prosodie que celles des Grecs. S. Grégoire de Nysse s'élève avec raison contre une assimilation aussi complète : « Neque hoc levi brachio prætereundum est, nempe, has nostras melodias non esse factas eo modo, quo externorum et a nostra disciplina alienorum carmina condita sunt ; nam melos et modulus in dictionum sonora serie et connexione non consistit, quemadmodum apud illos videre licet, quibus rythmus conficitur ex accentuum apta compositione, tono in sonis nunc depresso, nunc elevato, nunc breviato, nunc producto ; sed nullo studio quæsitum comparatumque divinis verbis melos innectitur, quod ipsa vocis confirmatione secundum intensionem, et compositione subjectum verbis sensum, quoad fieri potest, revelat (2) ». Ajoutons que, pour S. Grégoire de Nysse, l'artifice poétique des Hébreux, non seulement diffère de celui des Grecs, mais encore est « nullo studio quæsitum ». Peut-être le Saint ne parle-t-il que de la version grecque, dans laquelle il est en effet difficile de reconnaître les traces d'un agencement prosodique.

S. Augustin (3) ne fait que mentionner le sentiment qui avait cours de son temps, et S. Isidore de Séville (4) se contente de répéter les paroles de Philon et de S. Jérôme. Voilà à peu près tout ce qu'on trouve de plus important dans les anciens écrivains sur la nature de la poésie hébraïque ;

---

(1) Origène dit qu'il y a dans le Psautier ᾠδή, ὕμνος, ψαλμός, μελῴδημα, et que le διαψαλμα qui s'y trouve si souvent est μουσικοῦ τίνος μέλους ἢ ῥυθμοῦ τροπή. Peut-être le témoignage qu'invoque S. Jérôme était-il plus formel, et faisait-il partie des œuvres perdues du savant interprète.

(2) *In Psalm. Inscriptiones*, III.

(3) « Quibus numeris consistant versus Davidici non scripsi, quia nescio. Neque enim ex hebræa lingua, quam ignoro, potuit etiam numeros interpres exprimere, ne metri necessitate ab interpretandi veritate amplius quam ratio sententiarum sinebat, digredi cogeretur ; certis tamen eos constare numeris, credo illis qui eam linguam probe callent ». Ep. CI, al. CXXXI ad Memorium, anno 408, vel 409.

(4) *Origin.* I, 18.

un très petit nombre d'entre eux se préoccupent de la question. Il n'y a pas lieu de s'étonner du silence des autres : l'Ancien Testament ne leur était connu que par la traduction des Septante, et pour eux, la forme poétique importait assez peu à l'intelligence du texte.

3° Les docteurs juifs eux-mêmes ne paraissent pas avoir soupçonné de différence littéraire entre les livres historiques et Job, les Psaumes et les Proverbes. C'est assez tard seulement, du VIIIe au Xe siècle, que la Massore, en séparant les versets par deux points (1), introduisit un système d'accents dont plusieurs furent spéciaux aux livres poétiques; mais elle ne se préoccupa d'aucune forme prosodique dans ces livres, et se contenta de diviser en forme de vers les cantiques inclus dans les livres historiques, Exod., XV; Deut., XXXII; Judic., V, etc. C'est ainsi qu'on les imprime encore dans nos Bibles hébraïques. Les copistes grecs, habitués à la coupe prosodique des tragiques de leur pays, transcrivirent en général les livres poétiques de la Bible d'après les procédés qui leur étaient habituels, et les divisèrent en sections beaucoup plus courtes que les versets ordinaires. Dans sa courte explication intitulée *De titulis psalmorum*, S. Athanase transcrit les psaumes vers par vers; la même notation se retrouve dans le Codex sinaiticus. D'anciens manuscrits latins suivaient la même méthode; un passage de S. Augustin (2) donne même à penser que, dans les explications publiques, le lecteur lisait un vers, parfois le peuple le répétait, et ensuite l'évêque le commentait.

II. — *Systèmes des modernes.* — Au moyen-âge, on ne se préoccupa point de tirer une conclusion de ces documents anciens. Ce fut seulement à partir de la réforme que, les études se portant davantage sur la forme extérieure des Ecritures, on se demanda s'il y avait un mètre et un rythme quelconque dans les livres poétiques.

Jos. Scaliger (3) fait consister la poésie hébraïque « in mere soluta oratione charactere poetico animata ». G. Vossius (4) admet un certain rythme dans Job et les Proverbes, mais non dans les Psaumes et les Lamentations. Ce rythme naîtrait du nombre, et non de la quantité des syllabes. Pour Richard Simon (5), aucune espèce de régularité n'est reconnaissable dans la poésie hébraïque. Lowth (6) ne lui dénie pas seulement tout caractère prosodique, il déclare d'avance frappés de stérilité tous les efforts qui seront faits pour découvrir un rythme quelconque : « Quod ad veros horum versuum numeros, ad rythmum et modulationem attinet, id omne et penitus ignotum esse, et nulla unquam arte aut industria humana investigari posse, ex ipsa rei natura satis apparet ». D. Michaëlis, annotateur du savant anglais, tire une conclusion identique : « Si quod metrum certum integrisque odis perpetuum fuisset, non ubivis latere posset, licet sæpe fugiat. Id vero quod nullibi a diligentissimis viris inveniri potuit, non

---

(1) La division du texte en versets était déjà ancienne, et peut-être même antérieure à Jésus-Christ. En tous cas, on la trouve dans les Hexaples d'Origène, et Hesychius de Jérusalem dit qu'elle fut établie πρὸς τὴν μελετωμένων σαφήνειαν. In lib. Στιχηρόν XII Prophet.

(2) *Enarrat.* II in Ps. XXI, 29. Cfr. N. Antonelli, *Præf. in Interpret. Psalm.* S. Athanas. XXX. Migne.

(3) *Animadvers. ad Euseb. Chron.*

(4) *De Nat. et Constit. Artis poetic.* I, 13, 2.

(5) *Hist. crit. du Vieux Test.* VIII.

(6) *De Sacr. Poes. Heb.* Prælect. III.

fuisse arbitror (1) ». Herder ne trouve chez les Hébreux qu'un rythme vague et indépendant. Ils « ignoraient complètement les nombres oratoires de la période grecque et latine. Le souffle de leur âme n'exhalait qu'un petit nombre de mots qui se rapportaient les uns aux autres, et comme ils avaient naturellement peu d'inversions, ces mots ne pouvaient manquer de se ressembler. La place qu'ils occupaient, leur son et l'uniformité du sentiment de l'ensemble, les convertissaient naturellement en rythme (2)... Je suis loin de prétendre qu'il faille aller chercher dans Horace ou dans Pindare des modèles pour mesurer les psaumes de David. Chaque sensation porte en elle sa mesure et son plan ; aussi les véritables psaumes passionnés n'en manquent-ils jamais.... Les sons volent sur les ailes d'un rythme indépendant et libre, tandis que les pieds lourds et les dures syllabes des autres langues se traînent dans la poussière (3) ». Mais déjà, à l'époque où Herder écrivait, une importante découverte avait été faite, et la théorie du parallélisme était définitivement acquise à la science de la poésie biblique.

III. — *Le parallélisme.* — 1° Le rabbin Azariah de Rossi, au dix-septième siècle, dans son livre intitulé *Meor Enayim*, paraît avoir eu le premier l'idée du parallélisme hébraïque. Voici comment Lowth (4) résume ses conclusions : « Les chants sacrés avaient indubitablement une mesure et des proportions, ne consistant pas pourtant dans le nombre des syllabes, parfait ou imparfait, comme dans les livres modernes en usage chez les Juifs, et dont la forme est empruntée aux Arabes, mais dans le nombre des propositions ou des parties de propositions (c'est-à-dire le sujet, l'attribut et leurs adjectifs dans chaque pensée ou phrase). Ainsi une phrase qui se compose de deux parties de proposition est formée de deux mesures ; si on ajoute une autre proposition qui en contient deux nouvelles, la phrase a quatre mesures ; par une autre addition semblable, la phrase a six mesures.... De là résulte un rythme de propositions et une harmonie de sentences ». Schoettgen (5) alla plus loin. Il définissait ce qu'il appelait *exergasia* : l'union de sentences complètes signifiant la même chose. L'exergasia est ainsi pour les pensées ce que la synonymie est pour les mots ; elle est parfaite quand les membres des deux propositions se correspondent terme à terme ; mais le plus souvent, elle n'est qu'imparfaite, et l'une des deux propositions a quelque terme omis ou ajouté.

Ce fut Lowth (1710-1787), d'abord professeur de poésie à Oxford, puis évêque de cette ville et de Londres, qui dans ses leçons (6) étudia le plus complètement le parallélisme, et en fit adopter la théorie. Remarquant que dans les morceaux alphabétiques les vers sont nettement accusés, il les compara les uns avec les autres, et de cette comparaison conclut au parallélisme, comme élément principal de la poésie hébraïque. Il le définit : « Æqualitas et similitudo quædam membrorum cujusque periodi, ita ut in duobus plerumque membris res rebus, verbis verba quasi demensa et

(1) Avant Copernic, on pouvait nier par un argument de même force le mouvement de la terre autour du soleil.

(2) *Hist. de la Poésie des Hébr.* 1er Dial. p. 26.

(3) *Op. cit.* chap. I, p. 280, 281,

(4) *Isaiah*, Præl. dissert.

(5) *Horæ hebraicæ*, I, diss. VI, De Exergasia sacra.

(6) *De sacra Poesi Hebræorum prælectiones*, Oxford, 1753.

paria respondeant (1) ». Le parallélisme peut se présenter sous quatre formes; il est synonymique, antithétique, synthétique ou de pure forme.

1° Le parallélisme est *synonymique* quand la même pensée est exprimée dans les deux vers parallèles :

Comme un vêtement, le ver les mangera,
Et comme la laine, la teigne les dévorera.
Mais mon salut sera à jamais,
Et ma justice d'âge en âge. Is. LI, 8.

Pour éviter la monotonie, les poètes hébreux ont su introduire, même dans la synonymie, une grande variété. Chaque membre peut comprendre deux vers :

Ils diront la majesté de ta glorieuse cité,
    Et raconteront tes merveilles;
Il diront la puissance de tes prodiges,
    Et raconteront ta grandeur. Ps. CXLIV, 5, 6.

Cfr. Is., LXV, 21, 22, etc. Ailleurs une partie seulement de la première pensée est répétée :

Votre miséricorde est comme la nuée du matin,
Et comme la rosée qui passe à l'aurore. Os. VI, 4.

Cfr. Is., XXVI, 4. Une partie du premier vers est sous-entendue dans le second :

Sous les eaux tremblent les géants,
Et ceux qui y habitent. Job, XXVI, 5.

Cfr. II Reg., XXII, 41; Is., XLI, 28; Ps. CXIII, 1-8. Le sujet du premier vers devient complément du second :

Dans l'iniquité j'ai été formé,
Et dans le péché ma mère m'a conçu. Ps. L, 7.

Le discours direct est subtitué au discours indirect :

Il est bon de louer Jéhova,
Et de chanter ton nom, ô Très-Haut ! Ps. XCI, 2.

Quelquefois, bien qu'assez rarement, la même pensée se répète dans trois vers consécutifs :

Mettez les faux, car la moisson est mure,
Venez et descendez, car le pressoir est plein,
Le pressoir déborde, car leur malice abonde. Joel, III, 13.

Cfr. Job, III, 4-6, 9; Ps. XCII, 3; CXI, 9, 10; Is., IX, 20 etc. Plus souvent, le parallélisme se poursuit à travers deux distiques qui se suivent :

Le bœuf connaît son possesseur,
Et l'âne la crèche de son maître,
Mais Israël ne me connaît pas,
Et mon peuple ne comprend pas. Is. I, 3.

---

(1) Præl. XIX.

Cfr. Gen., XLIX, 6; Ps. XXXVI, 1, 2; Is., XLIX, 4; Am., 1, 2, etc.

Dans ces quatrains, les pensées parallèles peuvent être alternées :

Autant le ciel est au-dessus de la terre,
Il établit sa miséricorde sur ses serviteurs ;
Autant l'orient est éloigné de l'occident,
Il éloigne de nous nos iniquités. Ps. CII, 11, 12.

Vous avez dit : Point du tout, nous fuirons à cheval,
Et en effet, vous fuirez !
Nous monterons sur des chevaux rapides,
Mais plus rapides seront ceux qui vous poursuivront. Is., XXX, 16.

Il arrive aussi que le troisième vers continue le sens du premier, et le quatrième le sens du second :

Le glaive du Seigneur est couvert de sang,
Et tout souillé de graisse,
Du sang des chevreaux et des agneaux,
Du sang des boucs engraissés. Is. XXXIV, 6.

Cfr. Deut., XXXII, 25, 42; Ps. XVIII, 42. Le dernier exemple offre la même particularité dans un distique. Tous ces artifices de construction, et bien d'autres qu'il est inutile de signaler par le détail, font comprendre comment d'un élément monotone en apparence, les poètes hébreux ont su tirer une grande variété de formes.

2° Le parallelisme est *antithétique* quand il y a opposition de pensées ou de termes dans les vers parallèles :

Le fils sage réjouit son père,
Le fils insensé est le chagrin de sa mère. Prov., X, 1.

Pour eux, c'est à leurs chars et à leurs chevaux,
Nous, c'est au nom de Jéhova, notre Dieu, que nous recourons ;
Eux, ils sont renversés, et ils tombent,
Nous, nous sommes debout et nous tenons ferme. Ps. XIX, 8, 9.

Les briques sont tombées,
Nous bâtirons avec des pierres de taille ;
On a coupé les sycomores,
Nous mettrons des cèdres à la place. Is., IX, 10.

Ce parallélisme se combine quelquefois avec la synonymie :

La vérité germera de la terre,
Et la justice regardera des cieux,
Et encore Jéhova donnera tout bien,
Et notre terre portera son fruit. Ps. LXXXIV, 12, 13.

Ce parallélisme par antithèse, qui admet la même variété que le précédent, est très fréquent dans les Proverbes.

3° Le parallélisme *synthétique* ou constructif « consiste seulement, dit Lowth (1), dans une similitude de construction. Le mot ne correspond pas au mot, ni la pensée à la pensée par équivalence ou opposition ; mais la correspondance et l'équivalence existent entre différentes propositions par rapport à la forme, et à la tournure de la pensée complète ou de ses parties intégrantes, de sorte qu'un nom répond à un nom, un verbe à un

---

(1) Cfr. Dict. of. the Bibl. *Hebrew Poetry*.

verbe, un membre à un membre, une négation à une négation, une interrogation à une interrogation ». Lowth donne comme exemple Is., L, 5, 6. Le parallélisme synthétique se reconnaît encore dans les passages suivants :

Jéhova du haut des cieux,
Regarde les mortels,
Pour voir s'il y a quelque sage
Cherchant Dieu. Ps. XIII, 2.

La loi de Jéhova est sans tache,
Restaurant l'âme,
L'enseignement de Jéhova est sûr,
Instruisant les simples. Ps. XVIII, 8.

4° Dans beaucoup de morceaux, le parallélisme synthétique est lui-même absent, et on ne trouve plus qu'un parallélisme de *pure forme* (1), consistant en ce que les pensées se succèdent sans aucune similitude de construction. On a alors des distiques, des tristiques, etc., dans lesquels chaque membre ne ressemble guère au précédent que par l'étendue donnée à l'expression de la pensée. Tel est le parallélisme des Ps. CIX, CX, CXI, CXVIII, CXXI, etc. Ce genre, du reste, n'est guère employé exclusivement. Le même morceau contient presque toujours les quatre espèces de parallélisme; les deux premières cependant sont beaucoup plus communes dans les poésies antérieures à la captivité; dans les temps plus récents, les poètes se servent de préférence des deux derniers genres.

5° La théorie du parallélisme fut popularisée en France par Contant de la Molette, Docteur de Sorbonne, dans son Traité sur la Poésie et la Musique des Hébreux (1781) (2), et en Allemagne par Herder, dans son livre sur l'Histoire de la Poésie des Hébrenx (1782). Aujourd'hui le parallélisme nous paraît une chose tellement saillante, même à travers les traductions imparfaites des Livres saints, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on ait été si longtemps sans le remarquer formellement. On le trouve déjà dans les plus anciens fragments poétiques conservés par le Pentateuque. Le chant de Lamech, Gen., IV, 23, la bénédiction prophétique de Jacob, XLIX, 3, 6, 7, 11, 12, etc., le cantique de l'Exode, XV, le chant du puits, Num., XXI, 17, celui d'Hésébon, Ibid. 27, les oracles de Balaam, XXIII, XXIV etc., présentent des exemples irrécusables de parallélisme (3). Cette forme de poésie n'est pas particulière aux Hébreux ; on la retrouve dans plusieurs morceaux anciens de l'Egypte et de la Chaldée. C'est sans nul doute de ces peuples, avec lesquels ils furent en relations si intimes, que les Hébreux la reçurent (4).

---

(1) Lowth et la plupart des auteurs ne signalent que les trois formes précédentes de parallélisme; on est amené à en reconnaître une quatrième si on veut avoir une classification complète de tous les morceaux poétiques de la Bible.

(2) Migne, *Curs. compl. S. S.* T. XXVII, p. 131.

(3) Même si on admet que ces chants antiques ont reçu leur forme poétique actuelle à l'époque où fut rédigé le Pentateuque, on voit que le parallélisme est contemporain des premières compositions hébraïques. Tout porte même à croire qu'il leur est antérieur.

(4) « Ce fait a été mis en lumière, dit Cook, par Lefèvre, Traduction comparée des Hymnes au soleil, p. 15 (1868), et par Brugsch, Grammaire hiéroglyphique, p. 94 (1872), où dans une seule citation sont donnés quatre exemples de parallélisme synthétique, et un d'antithétique, ressemblant singulièrement à la poésie hébraïque :

On a cherché l'origine du parallélisme dans le mouvement physiologique du cœur, réglant avec une sorte de cadence les actions du corps humain (1); il serait comme le mouvement de systole et de diastole, d'inspiration et d'expiration, transporté dans la poésie. Peut-être pourrait-on lui trouver un fondement plus naturel et plus solide dans la dualité que Dieu a établie parmi les êtres de la création, le ciel et la terre, le soleil et la lune, la terre et la mer, l'homme et la femme, etc. Il semble, en tous cas, que cette forme de poésie fut suggérée naturellement à l'homme (2),

---

Pour Dieu, il préfère la pureté aux millions des riches,
Et aux centaines de milliers d'or;
Il vit de la vérité qui le contente,
Et son cœur est bien loin de tout péché,

ou bien : veille contre le péché, c'est-à-dire, sa face est opposée à celui qui fait le mal. L'Hymne au Nil, traduit par M. Maspéro, a une importance spéciale. Il date de l'époque de Ramsès, et il est remarquablement complet (Sallier, 2 p. II, 6-14, 9); chaque membre de phrase est marqué par un point rouge dans le papyrus, et le premier mot do chaque strophe est en lettres rouges ». *Introd. to the Book of Psalms*, Append. p. 169. Voici un autre exemple tiré de l'Hymne au Nil :

Nul service, nulle offrande n'arrive jusqu'à lui,
On ne peut l'attirer dans les sanctuaires;
On ne sait le lieu où il est,
On ne le trouve point dans les choses peintes.

Pap. Sallier II, IX, 4, 6. Vigouroux, *Bibl. et Déc. mod.* L. III, ch. V. Champollion a retrouvé à Eilethya le chant suivant que les esclaves répétaient pendant que les bœufs foulaient le blé :

Battez le blé pour vous,
Battez le blé pour vous;
O bœufs, battez pour vous,
O bœufs, battez pour vous;
Mesurez pour vous,
Mesurez pour vos maîtres.

Cfr. Vigouroux, Ibid. ch. VII. Beaucoup d'autres hymnes égyptiens renferment des traces de parallélisme. Les anciens poèmes chaldéens en offrent des exemples peut-être plus nombreux encore. Nous en citons quelques-uns, tirés de l'épopée d'Istubar sur le déluge, 11e Tablette :

Le nombre de tes années ne change pas, en cela tu me ressembles,
Et toi-même tu ne changes pas, en cela tu me ressembles. Col. I.

Les dieux flairèrent cette odeur,
Les dieux flairèrent cette bonne odeur..... Col. III.

Personne qui respire ne sortira,
L'homme qui est dans cette arche ne vivra pas!
Nmip ouvrit sa bouche et dit,
Et parla ainsi au héros Bel-El :
Personne, si ce n'est Kin, n'a dévoilé le dessein,
Car Kin le connaissait, et il connaît tout...
Le pécheur a expié son péché,
Le méchant a expié son forfait... Col. IV, Traduct. Oppert.

Nous devons remarquer néanmoins que dans les morceaux anciens publiés jusqu'à ce jour, le parallélisme est loin d'avoir le développement qu'il a atteint dans la poésie hébraïque. Cfr. Vigouroux, *Bibl. et Déc. mod.* L. I, ch. IV, 6; l'inscription assyrienne sur la mort du juste, celle qui raconte la descente d'Istar aux enfers. Ibid. 2e vol. L. II. ch. IV. Voir pour des documents plus nombreux. *Records of the past*, T. III, p. 133-138, T. IV, p. 99, T. VI, p. 129, 130. *Transactions of the Society of Biblical Archeology*, T. I, p. 107, T. II, p. 29, 31, etc.; F. Lenormant, *Premières civilisations :* un véda chaldéen, T II, p. 169; *La doctrine de la pénitence chez les Chaldéens*, Rev. polit. et littér. 1er Sept. 1877; Oppert, *Hymne à Mardouk*, Journ. asiat. mai-juin 1875.

(1) Hupfeld, *Einleitend. Untersuch, uber das Psalmb.* v, A.

(2) Dans nos langues modernes, la rime n'est qu'un reste de parallélisme portant, non plus sur les pensées, mais sur les sons.

puisqu'on la rencontre chez les plus anciens peuples sémitiques, et que les Hébreux, qui l'ont portée à un si haut degré de perfection, l'onteux-mêmes reçue des Chaldéens par Abraham, puis des Egyptiens durant leur séjour de quatre siècles au milieu d'eux.

6° De grands *avantages* résultent de l'emploi du parallélisme. Tout d'abord, la pensée ne reste pas suspendue comme dans nos longues tirades. « L'incise hébraïque est le plus souvent une phrase; chaque membre du parallélisme forme un trait. Il n'est pas besoin de courir jusqu'aux dernières limites de la période pour avoir une idée; les différentes parties du verset se hâtent de vous en offrir, et dès lors, ces divisions, au lieu de ralentir l'essor de la poésie, le précipitent (1) ». Ces pensées brèves et découpées, par conséquent, faciles à saisir, conviennent éminemment à une poésie populaire. Mais de plus elles sont souvent répétées sous forme de synonyme ou d'antithèse. De la sorte, « les deux parties se fortifient, s'élèvent, s'inspirent mutuellement, soit qu'elles enseignent, soit qu'elles expriment la joie, la tristesse ou l'amour... Et comment le sentiment ne pourrait-il pas aimer le parallélisme? Quand le cœur s'ouvre et s'épanche, la vague presse la vague : voilà le parallélisme. Le cœur n'a jamais tout dit, il a toujours quelque chose de neuf à dire : à peine la première vague s'est-elle doucement écoulée, ou superbement brisée contre un rocher, qu'une vague nouvelle lui succède ». Et quand la poésie doit être le langage de la raison, « alors elle retourne la médaille et nous en montre l'envers; elle commente, elle explique les sentences ou les grave plus fortement dans le cœur, et c'est du parallélisme (2) ».

Cette répétition des pensées, si favorable à l'intelligence de la poésie par les auditeurs contemporains, est encore d'un précieux secours pour l'exégèse. « Oui, je l'avoue, dit encore Herder, j'ai souvent remercié le ciel d'avoir donné ce guide à notre intelligence. Comment pourrions-nous, sans lui, saisir le sens de certains passages tellement obscurs que nous ne pouvons parvenir à les deviner qu'à l'aide du parallélisme? Il ressemble à la voix d'un ami qui, du fond d'une épaisse forêt, nous crie : Par ici (3) »! Très souvent, on fait appel au parallélisme, quand il est synonymique ou antithétique, pour fixer le sens d'un texte. C'est d'après ses indications qu'au Ps. XXI, 17, on adopte en toute assurance la leçon traditionnelle *caarou*, « ils ont percé », au lieu de *caari*, « comme un lion ».

Ajoutons enfin qu'une poésie fondée en grande partie sur le parallélisme perd beaucoup moins quand on fait passer ses productions dans une langue étrangère. Même dans les traductions les plus médiocres, les pensées parallèles se distinguent encore, et gardent un certain cachet poétique. La poésie hébraïque qui, dans les desseins de Dieu, devait fournir aux peuples de tous les temps les accents de la prière publique, conserve ainsi une partie de son charme dans les divers idiômes par lesquels on la fait passer.

IV. — *Recherches sur le rythme et le mètre.* — 1° La manière dont Josèphe et S. Jérôme ont parlé de la poésie hébraïque a toujours suscité

(1) Plantier, *Op. cit.* V, p. 141.
(2) Herder, *Op. cit.* 1er Dial. p. 24, 25.
(3) Ibid. p. 27.

dans certains esprits la pensée d'y chercher un rythme précis et un mètre, différent sans nul doute du metre classique, mais pourtant régulier et constant. A priori même, l'idée d'une mesure dans la poésie d'Israël semblait suggérée par la nature des choses et l'analogie avec la plupart des poésies connues. — *a)* « Comment est-il possible, écrivait M. Le Hir, qu'un peuple ait cultivé la poésie, et surtout la poésie lyrique, celle qui se lie le le plus étroitement au chant et à la mesure, pendant tant de siècles et avec un succès extraordinaire, sans connaître et sans apprécier l'avantage du rythme, sans y chercher cet agrément, ce charme, qui se font sentir également à tous les peuples, sauvages et civilisés ? Quoi donc ! les Hébreux auraient poussé l'artifice de la composition poétique jusqu'au goût raffiné des vers alphabétiques, et ils n'auraient pas pu s'astreindre à la mesure, dont l'idée se présente tout d'abord à l'esprit ! Ils avaient passé quatre cents ans en Egypte, où les chants mesurés étaient certainement en usage dès les temps les plus reculés, puisque les scènes musicales peintes sur ses monuments et publiés par Rosellini nous laissent voir un grand nombre de femmes qui frappent dans leurs mains pour marquer la mesure. Et l'on croirait qu'ils sont sortis de ce pays, sans son goût ou sans son génie pour le rythme ! Et Moïse, qui a composé son premier cantique aussitôt après le passage de la mer Rouge, Moïse, élevé à la cour de Pharaon dans toute la science des Egyptiens, n'auraient pas su mettre une exacte proportion dans ses chants ! Et ces cantiques auraient été accompagnés de danses, comme il est expressément marqué, sans qu'il y eût aucune division régulière du temps, soit par la quantité, soit par le nombre des syllabes ! Et des chœurs nombreux auraient pu chanter avec accord sans être réglés par la mesure (1) ! — *b)* De fait, nous trouvons dans les morceaux poétiques de la Bible certaines indications qui supposent presque nécessairement l'existence du mètre. Ainsi, il est marqué que les psaumes hébreux XVIII, XXII, LXIV, LXXXIX, doivent être chantés sur l'air *Cerva auroræ;* les ps. XLIV-XLVI. LX, etc., sur l'air *Lilium testimonii;* les ps. LII, LVI, sur *Columba terebinthorum remotarum;* les ps. LVII-LIX, LXII, etc., sur *Ne perdas.* Dans ces titres, autrefois mal compris, tous les commentateurs s'accordent aujourd'hui à reconnaître le début de certains airs connus (2). Or se figure-t-on l'adaptation d'une mélodie donnée sur des paroles nouvelles, si le second texte n'a pas précisément la même mesure que le type primitif? Comment surtout des masses chantantes auraient-elles pu exécuter sur un air connu des hymnes sans rythme syllabique (3) ? — *c)* Les poètes hébreux, nous l'avons vu, ont une langue qui diffère de la prose ; ils abrègent certains mots, ils en allongent d'autres; ils suppriment où ajoutent des particules ; en un mot, ils ont à leur usage, comme les poètes de toutes les langues, des licences poétiques. Ces licences n'auraient pas

---

(1) *Le Rythme chez les Hébreux*, p. 187.

(2) Il n'y a pas longtemps encore que dans nos recueils de cantiques, les airs étaient indiqués par les premières paroles, parfois assez singulières, d'une mélodie plus ancienne.

(3) Nos psaumes latins, qui n'ont aucune sorte de mesure syllabique, peuvent bien tous être chantés sur des tons donnés ; mais ces tons ne comportent que des médiantes et des finales. Si les airs hébreux leur eussent ressemblé, on ne les eût pas désignés par les paroles initiales du texte. On peut chanter un psaume quelconque sur le 6e ton ; on ne peut mettre sur l'air *Iste confessor* qu'une hymne en strophes saphiques.

de raison d'être, si elles n'étaient réclamées par l'exigence d'un rythme quelconque (1).

2° Les principaux auteurs que ces raisons, ou d'autres, et les indications des anciens déterminèrent à rechercher le mètre des Hébreux, sont les suivants :

Fr. Gomarus, professeur à Groningue (2). Il prend trop à la lettre les paroles de S. Jérôme, et admet un vers hébreu où les voyelles seules, longues ou brèves, déterminent la quantité des syllabes (3).

Francis Hare, évêque de Chichester (4), ne tient pas compte de la quantité mais seulement du nombre des syllabes ; tous les pieds sont dissyllabiques, et les vers en ont un nombre égal ou inégal. On a ainsi différentes espèces de vers, souvent mélangés dans le même poème.

Lowth réfuta ce système ; mais malgré sa prétention de faire du parallélisme le caractère exclusif de la poésie hébraïque, on poursuivit encore après lui les recherches sur la métrique biblique. Le parallélisme, en effet, laissait inexpliquées les paroles de Josèphe et de S. Jérôme. D'autre part, celui que Lowth appelait synthétique ou constructif n'était, de son aveu même, qu'un parallélisme de pure forme, l'équivalence ou l'opposition n'existant ni dans la pensée, ni dans les mots. Or il n'y a, semble-t-il, qu'un vrai parallélisme de forme, c'est celui qui résulte du rythme et de la mesure (5).

Parmi les auteurs postérieurs à Lowth, Anton (6) assimilait la poésie hébraïque à celle des Grecs et des Romains. Lautwein (7) basait son système sur l'accent tonique. W. Jones (8) voulut appliquer à l'hébreu les règles de la poésie arabe. Cette dernière, d'origine relativement récente, est assujettie au mètre, et présente une complication extrême. Greve (9) crut aussi qu'une mesure précise existait en hébreu, comme en arabe et en syriaque, mais qu'elle avait été oblitérée par l'orthographe des massorètes. Bellerman (10), au contraire, adoptait l'orthographe et la vocalisation de ces derniers, et comme Lautwein, faisait reposer son sys-

---

(1) « Le parallélisme n'aurait point de grâce, la disposition strophique pas de raison d'être, sans un certain élément musical inhérent aux paroles mêmes, et à défaut duquel la poésie lyrique elle-même n'existerait pas. Cet élément, nous l'appelons d'un nom grec, le *rythme*, c'est-à-dire, l'application des lois de la cadence. Les anciens en faisaient un bien plus grand usage que les modernes ; pour eux, c'était même la chose essentielle... Nous entrevoyons que les Israélites aussi ont connu ces lois, et en ont tenu compte dans la mesure de leur connaissance de la musique. Nous en avons une preuve assez palpable dans ces formes grammaticales dont le caractère propre est de déplacer l'accent de certains mots, de manière à produire des cadences plus sonores ». Ed. Reuss, *La Poésie hebraïque*, p. 23.

(2) *Davidis Lyra*. Lugd. Batav. 1637.

(3) Aurivillius d'Upsal dit de ce système : « Antiquiorum quorumdam ecclesiasticorum scriptorum verbis rigide nimium adhærens, multorum annorum perditæ operæ dedit ludibrium ». *De Poes. biblic.* III.

(4) *Psalm. liber in versiculos metrice divisus*, Londres. 1736.

(5) « Peut-être, ce qu'on a appelé parallélisme synthétique, dans lequel il n'y a ni répétion, ni opposition de pensées, ni souvent analogie de construction, n'est-il pas du tout du parallélisme, et ce que dans ce cas l'on a appelé de ce nom n'est-il que la mesure du vers ». L'abbé Daniel, *Univers*. 10 janvier 1881.

(6) *Conject. de metro Hebr. antiquo* Lips. 1770

(7) *Versuch einer richt. Theorie von der bibl. Verskunst*, Tubing. 1775.

(8) *Comment. Poes. asiat.* 1774.

(9) *Ultima capita Jobi*, 1791.

(10) *Versuch uber die Metrik der Hebr.* 1813.

tème sur l'accent; les poèmes hébreux, d'après lui, auraient été écrits en vers de longueur inégale.

Vaihinger (1), sans trop préciser, croyait bien à une certaine mesure : « L'hébreu, écrivait-il, ne manque pas d'un certain rythme poétique qui se distingue très bien du langage prosaïque. Ce rythme se révèle dans le mot, le vers et la strophe. Tout d'abord, le nombre des syllabes d'un membre de vers n'est pas précisément arbitraire, quoique la variété soit permise. Telle phrase qui en prose serait tout à fait libre, et dans le langage prophétique ne serait que peu concise, se compose généralement de sept à dix syllabes dans le langage strictement poétique. Aussi n'est-il point rare, dans les vers, de remarquer un rythme mesuré qui se rapproche de la forme trochaïque, comme dans Job, III, 2, de la forme iambique, comme Ps. XI (Heb.), 1, ou du dactyle, comme Ps, XXIX. Le rythme verbal existe, mais ne s'élève pas jusqu'à la mesure rigoureuse; les mots ne sont point reliés suivant une loi soutenue, mais il y a pourtant dans chaque vers un agencement plus ou moins rythmique, qui distingue le langage poétique de la prose ».

3° En Angleterre, on admit un système prosodique, qui paraît dérivé des idées de Lowth sur le parallélisme synthétique, et qui consiste en ceci. Chaque vers est composé de deux, trois ou quatre mots, et prend alors les noms de binaire, ternaire ou quaternaire. Quand un mot sans accent est joint au suivant par un makkeph, le composé ne compte que pour un mot. On cite comme exemples de vers binaires, Exod., XV, 9, 10, de vers ternaires, Job, XXIX, 14, 18, de vers quaternaires, Cant. IV, 11 (2). Ce système n'a absolument rien de prosodique; il est contredit par une foule d'exemples, et il serait impossible de faire chanter des psaumes composés d'après cette règle. Comme le nombre des syllabes des mots hébreux ne varie pas beaucoup, et que presque tous sont dissyllabiques, le système proposé semble autorisé par un assez grand nombre de passages; mais c'est là une pure coïncidence. La règle pourrait être appliquée avec grand succès à maint texte très prosaïque, et le premier chapitre du premier livre des Paralipomènes, par exemple, serait presque entièrement composé de vers ternaires et quaternaires.

4° L'insuccès des recherches précédentes a fait penser à de graves auteurs que la poésie hébraïque n'avait aucune mesure syllabique. Hupfeld fait à ce sujet un aveu qui est loin cependant de fermer la porte à tout effort ultérieur : « Toutes les recherches à ce sujet, dit-il, ont échoué, et déjà, au premier coup d'œil, l'inégalité des vers et des membres de vers dans un même chant s'opposait à cette conjecture, qui se fondait seulement sur l'analogie de la poésie des autres peuples, et l'impossibilité de concevoir une poésie et un rythme sans mètre; c'est là ce qui *a priori* réclamait l'existence de ce dernier dans la poésie hébraïque (3) ». Schegg tire une conclusion semblable : « La langue hébraïque est par sa rare flexibilité et sa souplesse capable du mètre et de la rime; mais les poètes

---

(1) *Die dichterischen Schriften des A. T.*, 1842. Cfr. H. Reusch, *Lehrbuch der Einleit. in das A. T.* 19.

(2) Cfr. Jennings, qui reproduit et adopte ce système, *The Psalms*, Proleg. Hebrew Poetry, p. XVIII.

(3) *Einleit.* 5, B.

sacrés n'admettent ni mètre ni rime, ils n'admettent que le parallélisme qui s'associe librement et sans affectation à leur pensée. Leur poésie émane de source plus haute, et comme le ruisseau se creuse son lit, elle se créa sa forme (1) ». Delitzsch enfin déclare que, dans la Bible, « c'est à peine si l'on pourrait montrer quatre vers ayant un mètre, soit égal, soit mélangé (2) ».

Ainsi, en face des affirmations des anciens, nous trouvons les dénégations des modernes (3). Ce mètre, dont S. Jérôme attestait l'antique usage, et dont tant de présomptions rendent l'existence presque certaine, est relégué dans le domaine des hypothèses sans preuves. Est-ce à bon droit? Le savant D. Martianay a répondu déjà il y a deux cents ans : « Id negare contra unanimem consensum celebratissimorum omnium veterum scriptorum non sapere esset.... Constans igitur sententia est virorum doctorum, metricam esse in aliquot libris sacris artem et compositionem; sed valde celebris est hæc quæstio : Quænam poeseos sacræ olim fuerit ratio? Tantis namque difficultatibus obsepta est, ut vix certi aliquid de ea possit haberi (4) ». Voilà bien l'état de la question tel qu'il se présentait il y a quelques années à peine : probabilité de l'existence d'un mètre dans la poésie hébraïque, insuccès absolu des recherches entreprises pour le découvrir. Il n'y avait pas là de quoi étonner beaucoup ceux qui savent que, jusqu'à ce jour, on n'est pas encore parvenu à déterminer d'une manière complètement satisfaisante la métrique de Pindare (5). Il nous reste à voir si, en suivant une voie nouvelle, d'autres chercheurs n'ont pas pu approcher de la solution.

V. — *Systèmes de métrique hébraïque.* — 1° M. Le Hir, dans un ouvrage publié en 1873, mais composé vers 1848 (6), au lieu de chercher dans le texte hébreu lui-même la solution de la question, procéda par analogie. Parmi les langues sémitiques les plus voisines de l'hébreu, le syriaque assujettit sa poésie au nombre, et l'arabe à la quantité métrique. Mais cette dernière poésie est d'origine récente, c'est donc dans le syriaque qu'il faut chercher des analogies. M. Le Hir n'accuse pas les massorètes d'avoir faussé la prononciation de l'hébreu. « L'exactitude de la ponctuation massorétique, dit-il, au moins dans son ensemble et dans ses bases, est un fait irrévocablement acquis à la critique (7) ». Puis, commençant ses recherches par le psaume alphabétique CXIX, il trouve chaque verset composé de douze syllabes; dans d'autres morceaux, la même uniformité se fait reconnaître; il ne reste donc qu'à savoir comment compter les syllabes, en s'appuyant sur l'analogie de la poésie syriaque.

---

(1) *Dict. de Théol. cathol.*, Poésie hébr.
(2) *Einleit. in den Psalter*, VI, p. 17.
(3) La plupart des commentateurs contemporains n'abordent même pas la question de la métrique hébraïque, tant ils jugent le problème insoluble, ou sont persuadés que cette métrique n'existe pas. Nous avons vu pourtant Hupfeld et Schegg admettre a priori son existence, et beaucoup d'autres reconnaître avec Aurivillius « excludi penitus metrum non posse a biblica poesi, in qua sæpe discrepans a prosaico sermone adsit omnino et observetur sententiarum periodorumque junctura ». *Dissert. de Poes. Biblic.* II, p. 79. Upsal.
(4) *In div. bib. S. Hieron. Proleg.* IV, 4. (1693).
(5) Cfr. Alf. Croiset. *La Poésie de Pindare.*
(6) *Essai sur le rythme chez les Hébreux*, en tête du *Livre de Job.* Cfr. Introduction, p. 104.
(7) P. 185.

Un caractère commun à toute la famille des langues sémitiques, c'est l'extrême mobilité de la plupart des voyelles. Quelques unes ne varient jamais, mais le plus grand nombre sont sujettes à des altérations et à des déplacements fréquents. De là les règles suivantes :

— *Suppressions.* 1° Les voyelles accessoires et purement euphoniques peuvent être supprimées : on dira *malq* pour *meleq;* la voyelle qui reste est alors allongée. 2° Quand une voyelle s'allonge, l'accent tonique est souvent déplacé, et les voyelles variables qui perdent l'accent sont supprimées; certains affixes peuvent ainsi disparaître; le ך possessif de la seconde personne perd son kamets, et le תי de la première personne sa voyelle. 3° Dans certains mots d'un usage fréquent, une voyelle peut être supprimée dans le corps du mot : *shamaim* devient *shmaim.*

— *Allongements.* Une voyelle est quelquefois substituée à un scheva, et le mot est augmenté d'une syllabe.

— *Elisions.* On peut élider une consonne et sa voyelle ou combiner deux voyelles, quand la consonne qui les sépare est aspirée ou quiescible. Ainsi הללוהו, *halelouhou* devient *hallou;* הארץ, *haarts* est contracté en *harts.*

On obtient ainsi des vers de 12, 10, 8 et 6 syllabes, et si on prend deux syllabes pour un pied, on a des vers qui répondent assez bien à ce que les anciens appelaient hexamètres, pentamètres, tétramètres et trimètres (1). « On sera peut-être surpris, ajoute l'auteur du système, que je ne parle point de vers composés d'un nombre impair de syllabes, mais je doute beaucoup que les Hébreux en aient connu de tels (2) ».

2° En 1859, D. Pitra découvrait que les hymnes de l'Eglise grecque, qu'on avait pris jusqu'alors pour de la simple prose, sont en vers isosyllabiques. Quelques années après, en 1867, il posait ce point d'interrogation à la suite de sa première découverte : « Au moment où les Grecs commencent avec des dates certaines et des noms connus, les Orientaux finissent. Ne faudrait-il pas pénétrer dans l'hymnographie des Syriens, des Chaldéens des Arméniens, des Coptes, qui ont pu, sinon précéder les mélodes byzantins, du moins conserver plus fidèlement les anciens chants de l'Eglise ?... S. Ephrem n'est sans doute pas le seul, ni le premier, qui se soit emparé des hymnes de Bardesane et d'Epiphane, pour leur opposer, sur le même mode, ses poétiques apologies. Il importerait enfin de se rendre compte de

---

(1) « On ne peut douter par l'ensemble de leurs passages qu'ils n'aient voulu parler d'analogie seulement fort éloignée et de ressemblance fort imparfaite... L'accent faisant ressortir davantage les syllabes qui le supportent, et se plaçant le plus souvent par intervalles égaux de deux syllabes, donnait à la poésie hébraïque une marche en quelque sorte iambique. Quand S. Jérôme parle des dactyles et autres pieds équivalents formés par diverses combinaisons de syllabes, il fait quelquefois allusion aux schevas, qui, lorsqu'ils sont mobiles, comptent encore pour voyelles brèves dans la poésie des rabbins modernes ». C'est ainsi que les mots היתה למס, *haietha lammas,* qui terminent le premier verset des Lamentations, ressemblent au vers adonique. « Entendues avec la restriction convenable, ses paroles sont justes, et servaient au moins à donner à ceux de sa nation, pour qui il écrivait, une idée approximative de la cadence du vers hébreu ». Le Hir, *Op. cit.* p. 211, 212.

(2) Ibid. p. 210.

l'hymnographie biblique, des chants de l'antique Israël, auxquels nos premiers mélodes auront fait plus d'un emprunt. N'est-ce point de là que viennent non seulement les acrostiches, les sentences alphabétiques, les refrains, les alternances, le parallélisme, mais tout les secrets de cette poésie syllabique dont nous avons parlé? N'est-ce point là notre terrain primitif, dont les puissantes assises plongent des Machabées aux prophètes, des prophètes à David, à Moïse, aux patriarches (1) »?

3° A priori, l'idée de chercher dans la poésie syriaque le secret de la poésie hébraïque était éminemment juste. A dater de la captivité de Babylone, l'hébreu avait cessé d'être la langue vulgaire pour faire place à un dialecte araméen (2). Par ce dialecte, devenu au temps de Notre-Seigneur le Syro-chaldaïque, le syriaque se rattachait assez étroitement à l'hébreu (3), et aux premiers siècles de notre ère la littérature syriaque devait exercer son influence sur la littérature, et spécialement sur la poétique des Grecs chrétiens.

D. Pitra avait retrouvé le rythme des mélodies grecques, il avait prouvé que les vers y sont isosyllabiques de strophe à strophe, et que l'accent occupe une place constante dans les vers appartenant aux strophes de même rythme. Un docteur d'Inspruck, M. G. Bickell, étudia à son tour le rythme des poésies syriaques, et y reconnut l'existence de règles analogues (4). De là il passa à l'étude de la métrique biblique, et y fit d'heureuses découvertes, non sans rendre hommage à l'éminent devancier qui avait indiqué la voie: « Rectam viam jam a. 1868 Emus Cardinalis Pitra in libro doctissimo Hymnographie de l'Eglise grecque monstraverat. Dum enim odas Græcorum ecclesiasticas metris constare et a madraschis Syrorum derivatas esse probabat, has ipsas e sacra Hebræorum poesi ortum habere conjectavit... Hanc igitur viam secutus, poesim Hebræorum cum ea Syrorum, populi cognati et vicini, quam arctissime comparavi, easdemque regulas metricas carminibus hebraicis adaptavi, quas syriacis competere probaveram (5) ».

---

(1) *Hymnographie de l'Eglise grecque*, 2e part. p. 33. D. Pitra fut en relations avec M. Le Hir; nous ne pouvons savoir s'ils échangèrent ensemble quelques vues sur les rapports possibles de la poésie syriaque avec celle des Hébreux.

(2) « Il semble que, même avant la captivité, le patois populaire se rapprochait beaucoup de cette langue... Il est à remarquer du reste que les langues sémitiques diffèrent moins dans la bouche du peuple que dans les livres ». Renan, *Hist. gen. des langues sémit.* Les araïnaïsmes sé rencontrent dans des livres bien antérieurs à la captivité.

(3) L'araméen et l'hébreu sont deux langues congénères, qui ne diffèrent pas beaucoup l'une de l'autre. L'araméen a donné naissance à deux dialectes dérivés, le chaldéen à l'est, et le syriaque à l'ouest de la frontière orientale de la Syrie. Ce dernier fut le premier idiôme de la chrétienté naissante, comme l'hébreu fut celui du judaïsme, et l'arabe celui du mahométisme; il devint essentiellement chrétien, et tendit vers l'hellénisme, tandis que l'araméen de l'est ou chaldéen se rapprocha de l'hébreu. Cfr. *Dict. of the Bible*, Shemitic languages.

(4) *S. Ephræmi Syri carmina nisibena*, Leipz. 1866. Voir sur la métrique hébraïque les articles du R. P. Edm. Bouvy, des Augustins de l'Assomption, dans les *Lettres chrétiennes*, revue aujourd'hui disparue, Sept.-Oct. 1880, p. 407; Nov.-Déc. p. 114; Janv-Fév. 1881, p. 276.

(5) *Metrices biblicæ regulæ exemplis illustratæ*, Inspruck, 1879, p. 3

VI. — *Règles métriques, d'après le Dr Bickell* (1).

A. — *Syllabes.*

α — Règles qui en diminuent le nombre :

1o Le scheva ne forme pas de syllabe.

2o Les semi-voyelles ne comptent ordinairement pas, sauf licence poétique : *polo* = *polo*, *nauro* = *naro*; suivies d'une autre semi-voyelle, elles sont toujours supprimées : *polkha* = *poolkha* (2).

3o Le patach furtif sous une gutturale finale ne compte pas. On garde cependant les voyelles auxiliaires, sans lesquelles le mot finirait par deux consonnes, sauf en quelques cas; ainsi on lit *arç* pour *areç*, *qarn* pour *qaren*.

4o Les autres voyelles allongées par le voisinage de l'accent peuvent devenir semi-voyelles : *a*) dans les proclitiques *b, l, k, v*, mais jamais avant les suffixes : בתורת, *bethorat*, = *b'thorat*, Ps. I, 2 (3); כאור. *keor* = *k'or*, Prov., IV, 18.
b) quand c'est l'*a* des imparfaits avant les suffixes : ואשחקם, *veeshchaqem* = *v'eshch'qem*; ימצאהו, *jimçauhu* = *jimç'uhu*; Job, XXXIV, 29; Prov., VII, 13; Ps. XIX, 2, etc.
c) dans certains pluriels : *panim* = *p'nim*, Job, XXXIV, 29; *damim* = *d'mim*, Ps., LIX, 3; et dans la préposition *al* suivie d'un suffixe : *aleha* = *'leha*, Cant., IX, 9; Is., XXVII, 3, etc.
d) quand l'*a* radical est suivi d'une syllabe longue, ou d'une consonne finale géminée, même implicitement : כוכבים, *kokabim* = *kok'bim*, Ps., CXLVII, 4; קנמון, *qinnamon* = *qinn'mon*, Cant., IV, 14, רחמתים, *richamataim* = *richm'taim*, Judic., V, 30; פרתו, *paratho* = *par'tho*, Job, XXI, 10, etc. Parfois même, *Israel* devient *Isr'el*, Num., XXIII, 21; Is., IX, 11, 13; Ps., LXVIII, 18, etc.

5o Les formes pausales doivent toujours être éliminées quand les massorètes les ont indiquées au milieu d'un vers; elles doivent au contraire, sauf licence poétique, être rétablies à la fin quand elles ont été omises.

6o La voyelle commençant un mot peut être supprimée, s'il n'y a pas plus de deux consonnes avant la voyelle pleine. Les seuls monosyllabes qui peuvent perdre leur voyelle initiale sont *et* (marquant l'accusatif), *al, el, im, az, af* : את, *et* = *'t*, Ps., II, 3, etc.; אל, *al* négatif = *'l*, Ps., XXVI, 9, etc.; אל, *el* = *'l*, Ps., XXII, 28, etc.; אם, *im* = *'m*, Ps., VII, 13, etc.; אף, *af* = *'f*, Job, XIV, 3, etc.; אז, *az* = *'z*, Ps. II, 5, etc.

7o Si les mots dont la voyelle initiale est supprimée sont précédés des proclitiques *b', l', k', v'*, ces particules prennent des semi-voyelles : ואנחנו, *vaanachnou* = *v'nachnou*, Ps., XX, 9.

8o Les proclitiques *va, mi, she*, peuvent ne pas entraîner de redoublement dans la consonne suivante, et changer leur voyelle pleine en semi-voyelle, sauf devant les suffixes et l'article; le *vav* conversif ne doit d'ailleurs son origine qu'à la simple copule. Ex. : מנסתרות, *minnisetarot* = *m'nist'rot*, Ps., XIX, 13; מפניך, *miffneika* = *m'fneika*, Deut., XXXIII, 27; ותגעש, *vattighas* = *v'tighas*, Ps., XVIII, 8; שאהבה, *sheahaba* = *sh'ah'ba*, Cant., I, 7.

9o Le *iod* final de la première personne au parfait du verbe et dans les suffixes peut aussi être supprimé, sauf dans les monosyllabes, et quand il est immédiatement précédé d'une semi-voyelle.

10o Tous les suffixes peuvent être joints au féminin pluriel sans l'interposition de la terminaison masculine י (4). Ex. : זרועתי, *zerohothai* = *z'rohoth*, Ps., XVIII, 35; ארמנתיה, *armenotheiah* = *arm'nothah*, Is., XXXIV, 13; Prov., V, 6, 16.

11o La préposition *l* se prononce *lam* avec le suffixe de la troisième personne du pluriel : להם, *lahem* = *lam*, Ps. XXVIII, 4.

---

(1) Ces règles sont exposées dans l'ouvrage qui a pour titre *Carmina Veteris Testamenti metrice*, Inspruck, 1882. On y trouve une dissertation sur la métrique des Hébreux, p. 219-233, et la transcription, avec notes critiques, du Psautier, des Proverbes, de Job, et de tous les morceaux poétiques de la Bible. Le savant auteur publie en ce moment une traduction du Psautier, dans laquelle il rend les vers hébreux, tels qu'il les a fixés, par un même nombre de syllabes en allemand.

(2) « Pour se faire une idée des pertes, en fait de voyelles, que la langue peut avoir faites, on n'a qu'à compter les *e* muets dans l'orthographe française, ou dans n'importe quel idiome du nord, allemand, anglais, polonais, les mots réduits à un assemblage de consonnes, à peine animées par la présence d'une seule voyelle. Partout l'histoire constate un pareil appauvrissement progressif; l'hébreu n'en aura pas été exempt. » Reuss, *la Poésie hébraïque*, p. 24.

(3) Dans tous ces exemples, nous citons les Psaumes suivant la numération du texte hébreu.

(4) Cfr. Preiswerck, Gramm. hébr. § 416.

12° Le nom de *Jehovah* se lit *Iahve* ou *Iah* (1).

β — Règles qui augmentent le nombre des syllabes :

1° La copule se prononce *û* dans bien des cas.

2° On garde quelquefois le *he* de l'hiphil à l'imparfait et au participe, plus rarement le *he* article après les prépositions. Il en est de même de *i* à la fin de l'état construit singulier.

3° On lit en certains cas les formes primitives des suffixes *-ahu*, *-ehu*, pour *-o*, et *-ehu* pour *-av*.

4° *Minni*, *l'mo*, *b'mo* se lisent à la place des formes plus simples *min*, *l'*, *b'*. *Anokhi* remplace parfois *ani*.

5° Les proclitiques élidées peuvent être rétablies. Ainsi on lit tantôt *ve-elohim*, *la-adonaj*, et tantôt *v'-lohim*, *l'-donaj*.

B. — *Accent*. Chez les Hébreux, comme chez les Syriens et les Byzantins, l'accent métrique coïncide en général avec l'accent grammatical. L'accent massorétique se place toujours sur la dernière syllabe du mot, et très rarement sur la pénultième ; mais cet accent est assez peu sensible pour qu'on puisse donner l'accent métrique à la syllabe faible des massorètes, et lire *qâtal* ou *qatâl*.

Dans la poésie des Hébreux et des Syriens, les syllabes accentuées alternent avec les autres. La place régulière de l'accent métrique est sur la pénultième, et l'accent final est le régulateur tonique du vers. En empruntant des termes à la prosodie classique, on peut ainsi dire que les vers à nombre pair de syllabes sont trochaïques, (´ _ _ ´ _ ´ _), tandis que les vers à nombre syllabique impair sont iambiques (_ ´ _ _ ´ _ ´ _).

C. — *Vers*. Les vers du mode iambique sont de 5 et de 7 syllabes ; les autres en ont 6, 8 ou 12. Les vers de 4 et de 10 syllabes n'apparaissent que dans les strophes mixtes (2). Quand les vers de quatre syllabes sont mêlés aux heptasyllabiques, tous deux suivent le mode iambique, pour éviter qu'on n'ait dans la même strophe deux rythmes différents.

La règle suivante est de la plus haute importance, on peut même dire qu'elle est la pierre de touche du système : « Lex secundum quam stichi cum incisis sententiarum coincidunt, apud Hebræos stricte observatur ». M. Bickell ne signale dans toute la Bible que vingt-neuf exceptions, dont vingt-et-une dans les psaumes, et les autres Deut., XXXIII, 27 ; Prov., VI, 13 ; VII, 7 ; IX, 3 ; XXV, 22 ; XXXI, 15 ; Is., X, 2 ; Ez., XIX, 9. Les mots unis ensemble par l'état construit, ou quelque autre lien étroit ne sont jamais séparés en deux vers différents (3).

Le parallélisme demeure un fait acquis, parfaitement conciliable avec la métrique. Quand

---

(1) Herder avait déjà reconnu cette dernière prononciation. *Op. cit.* ch. III, p. 324.

(2) M. Bickell se sépare ici de M. Le Hir qui, à tort, n'admettait que des vers de 6, 8, 10 et 12 syllabes, et ne croyait pas aux vers de nombre syllabique impair.

(3) Il n'a pas été tenu suffisamment compte de cette règle capitale dans l'ouvrage intitulé *De re metrica Hebræorum disseruit P. G. Gietmann, S. J.* Fribourg, 1880. L'auteur approuve et suit en général la métrique proposée par M. Bickell ; mais d'après lui, « versus usitatissimus et popularis est heptasyllabus », p. 33. Il admet ensuite des vers de 5, 6, 8, 9, 11, 12 syllabes, mais assez rarement employés. Sa notation a l'immense tort de couper très désagréablement le sens des phrases. Donnons seulement deux exemples :

Ps. I — 9 syllabes.
Heureux l'homme qui n'est pas allé
Au conseil des méchants, et sur la voie des pécheurs
Ne s'est pas tenu, et n'a pas siégé au séjour des moqueurs.....
Et sa feuille ne tombera pas, et tout ce que
Il fera, prospérera : il n'en est pas ainsi des impies...

Ps. V — 7 syllabes.
Écoute mes paroles, Jéhova,
Vois mes pensées, sois attentif
A la voix de mon cri, ô roi mon Dieu,
Quand à toi je m'adresse, Jehova.
Le matin écoute ma voix, le matin
Je préparerai ma prière et j'espérerai.

Il serait aisé de citer une foule de passages où ces coupures sont encore plus saillantes. Il est bien difficile de croire que les Hébreux aient inauguré si longtemps à l'avance un système de versification si peu poétique, quoique si fort à la mode aujourd'hui. La coïncidence du vers avec la pensée est absolument naturelle, et la présomption est déjà toute en faveur du système qui la respecte.

la pensée se développe en trois vers, on a alors des tristiques, comme aux Ps. LXXIX, XCII. XCV, CXXXV, aux trois premiers chapitres des Lamentations, et dans quelques autres morceaux.

D. — *Strophes.* A quelques exceptions près, toute la poésie biblique est strophique (1). La strophe n'est parfois qu'un simple distique, mais assez souvent elle admet une grande variété de vers. Chaque strophe peut à son tour être divisée en distiques parallèles, et même en groupes plus considérables, et ces divisions se répètent exactement dans toute l'étendue du morceau (2).

Strophes monomètres :

1º *Pentasyllabique :* 5. 5. | 5. 5.

B' qorí anéni,
Elóhe çidqi!
B' çar hirchabtá lli.
Chonnén-, sh'ma t' fillat! Ps. IV, 2.

La strophe peut aussi avoir six vers : 5. 5. | 5. 5. | 5. 5, Is. XXVII, 2-5, sept., etc... 5. 5. | 5. 5. || 5. 5. 5, Ps. XXX, ou huit : 5. 5. | 5. 5. || 5. 5. | 5. 5, Ps. XVII.

2º *Hexasyllabique.* Le distique se trouve Ps. CXVI, CXVIII ; Deut., XXXIII ; le tristique, dans plusieurs passages du Cantique, III, 4-4, etc. ; le quatrain, 6. 6. | 6. 6, est dans le Cantique, et au Ps. LXXXII :

Jâh niççâb badát El,
B' qáre — b'lóhim jishpot :
Ad mataj tishp' tû avi,
-F'né r'shaím tissâu?

Ce vers forme encore les strophes suivantes : 6. 6. | 6. 6. 6, Cant., I, 2-8 ; 6. 6. | 6, 6. | 6. 6. Ps. CXIII, Cant. passim ; 6. 6. | 6. 6. 6. || 6. 6, Ps., II.

3º *Heptasyllabique.* Ce vers est le plus commun de tous ; des distiques heptasyllabiques forment tout le livre des Proverbes, tout le livre do Job (partie poétique), sept Psaumes, Deut., XXXII, et de nombreux passages, surtout dans les prophètes :

Ladát chokhmá umúsar,
Lehábin im're bína. Prov. 1, 2.

Le tristique se trouve au Ps., XCIII, CXXXVIII, etc. Le quatrain heptasyllabique, 7. 7. | 7. 7. est très-fréquent ; c'est le rythme de 34 Psaumes, de Thren., V, et de beaucoup d'autres morceaux. On a encore les strophes suivantes : 7. 7. 7. | 7. 7, Ps., LXVII ; 7. 7. | 7. 7. | 7. 7. Habac., III et dans plusieurs Psaumes ; 7. 7. 7. || 7. 7. | 7. 7, Ps., XXXI. Le rythme 7. 7. | 7. 7. || 7. 7. | 7. 7, est celui de l'air *Aiieleth hashachar,* la Biche de l'aurore, suivi dans les Psaumes XVIII, XXII, LXIV, LXXXIX. Les Ps. CIV, CXXXII, ont la strophe 7. 7. | 7. 7 || 7. 7. | 7. 7. || 7. 7.

4º *Octosyllabique.* La strophe de deux vers est au Ps., CXVII, celle de trois, aux Ps., LXXIX, XCVI, et dans le Cantique. Le quatrain, 8. 8. | 8. 8, est le rythme de l'ancien air *Mouth labben,* la Mort du fils ; on le trouve dans dix psaumes :

Odeká, Javhá, b'kol libbi,
Sápperá kol niflotéka!
Esmechá voéleçá bak,
Zámmerá le-simkha, Eljon. Ps. IX, 2 3.

L'octosyllabique forme aussi les strophes 8. 8. | 8. 8. 8, Ps., LXVIII ; 8. 8. | 8. 8. | 8. 8, Ps., VI, XIX, etc. ; 8. 8 | 8. 8. || 8. 8. 8, Ps., XVI. Le rythme 8. 8. | 8. 8. || 8. 8. | 8. 8. appartient à l'ancien air *Shoshannim hedout,* les Lys du témoignage, Ps. XLIV-XLVI, LX, LXVI, LXIX, LXXX.

---

(1) On trouve aussi des strophes nettement accusées dans les anciens chants égyptiens, l'Hymne au Nil, à Amon Ra, etc.
(2) M. Bickell indique les parallèles par un trait vertical (|) et les groupes par un double trait (||). Dans les exemples que nous donnons nous marquons l'accent métrique.

5º *Dodecasyllabique.* Le vers de douze syllabes forme des distiques dans le Cantique de Jonas, II-III, 10, et dans plusieurs passages des prophètes; des tristiques au Ps. CXXXVI, et dans les trois premiers chapitres des Lamentations :

Ekha jâsba bâdad hâir râbbati am,
Hâjetâ kalmana râbbati baggojim!
Sârati bohammedînot hâjta lamas!

Il est en quatrains, 12. 12. | 12. 12, Thren. IV, et dans d'autres passages de Jérémie; le rythme 12. 12. | 12. 12. || 12. 12. 12. est dans Isaïe XIV, 4-21, etc. Enfin le Ps. CXIX a des strophes de huit vers dodécasyllabiques, 12. 12. | 12. 12. || 12. 12. | 12. 12, où chaque vers de la strophe commence par la même lettre de l'alphabet (1).

Strophes mixtes. Ces strophes sont usitées chez les Hébreux aussi bien que chez les Syriens et les Byzantins. Elles affectent les compositions suivantes :

Le rythme 7. 4. | 7. 4, très fréquent dans les chants de Nisibe, se trouve dans les Ps., XIV, XIX, XXIII, XXVII, LXXXIV, CI :

Torât Jahvé temîma
Me-ibat nafs;
Edût Jahvé nemâna,
Macbkimat p'ti. Ps. XIX, 8 (2).

Le rythme 7. 7. 7. | 7. 4, est aux Ps. XXXVI, 2-5; LXXXVII.

Le rythme 7. 5. | 7. 5, est celui de seize Psaumes, et de plus celui de tous les psaumes graduels, sauf le Ps., CXXXII :

Samâchti bômorim li :
Bet Jâhve nélekh!
Om'dôt hajû raglenu
B'saré J'rusâlem. Ps. CXXII, 1, 2.

On trouve les strophes 4. 4. 6, Cant., IV, 12-V, 1; 4. 4. 8. Cant., II, 7; 6. 6. 8, Cant., VIII, 11, 12; 6. 4. 4. | 6. 10, Is., XXV, 9-12 : le mode 8. 6. | 8. 6, est très fréquent dans le Cantique.

Le rythme 8. 6. | 8. 8. 10, est celui de l'ancien chant commençant par les mots *Ionath elem rechoqim*, la Colombe des térébinthes lointains; il est aux Ps. LII, LVI. Le rythme 8. 6. | 8. 6. | 8. 6. || 8. 8. 6, est celui de l'air *Al thashchet,* ne détruis pas, suivi aux Ps., LVII-LIX, LXII, LXXV.

Signalons enfin les modes : 8. 8. 6 | 8. 12, Ps., XCIX; 8. 4. | 10. 6. | 8. 8, Ps., V; 8. 6. | 8. 6. | 8. 10, rythme du Cantique de Moïse, Exod., XV; Jud., V; Ps., LXXXVI; Is., XII; 8. 8. | 10. 12. || 12. 8. 6. Ps. XLII-XLIII; 8. 8. | 8. 6. 6. || 8. 6. | 6. 6, Ps. CXLIV, 1-11; 10. 8. 10, II Sam., I, 19-27; III, 33, 34; 10. 10. | 10. 8. || 6. 8. 10, Is., XXXVIII, 10-20; 12. 10 | 8. 6. Ps., VIII; 12. 8. 8. || 8. 6, Ps. I.

E. — Tel est, succinctement exposé, le système de métrique hébraïque étudié et proposé par le Dr Bickell. L'interprétation qu'il donne aux textes des anciens, l'analogie frappante qu'il établit entre la poésie des Hébreux et celles des Syriens et des Byzantins, la possibilité d'appliquer les règles indiquées à tous les passages poétiques de la Bible, sont de très graves présomptions en sa faveur. Qu'on puisse en contester les détails, qu'on puisse même faire abandonner telle ou telle règle, il n'y a là rien que de très naturel (3). Mais trois points nous semblent acquis : le vers hébreu existe, il est composé d'un nombre déterminé de syllabes, et ces syllabes sont alternativement pourvues ou dépourvues de l'accent (4). Certaines difficultés plus générales peuvent être soulevées contre le système.

---

(1) Pour obtenir une transcription exacte, il faut avoir soin de supprimer les formes pausales qui sont au milieu des versets.

(2) On remarquera dans cet exemple l'application de la règle sur les accents; le vers de quatre syllabes passe au mode iambique imposé par le vers heptasyllabique.

(3) M. Bickell a déjà publié des *Emendanda* à son travail, admettant bien que tous les détails de la métrique n'ont pu être fixés sûrement dès l'abord.

(4) « La véritable preuve de la nouvelle métrique hébraïque, c'est qu'elle convient à tous les poèmes que nous a conservés la Bible. Tous les systèmes antérieurs rendaient compte, tant bien que mal, de quelques cantiques ou de quelques fragments, mais dès qu'on tentait de les appliquer à tous les livres poétiques, on échouait contre des obstacles insurmontables. Avec les nouvelles règles, au contraire, il n'y a pas un seul vers de Job et des Proverbes, c'est-à-dire, de soixante-dix chapitres de l'Ancien Testament, qui ne nous apparaisse comme un vers heptasyllabique. Ce fait n'équivaut-il pas à lui seul à la plus éclatante démonstration? Ce ne peut être par l'effet du hasard que ces deux longs poèmes et la plupart des Psaumes se trouvent composés de vers de sept syllabes, alternativement accentués. Cette régularité est évidemment cherchée, voulue; le verset est fait par conséquent d'après certaines règles, et ces règles sont celles de la poésie hébraïque. » Abbé Daniel, *Univers*, 10 janv. 1881.

1° Comment une poésie à règles si précises peut-elle apparaître de toutes pièces dès l'époque de Moïse, ou même plus tôt, si l'on admet que plusieurs des morceaux poétiques de la Genèse existaient déjà avant lui avec leur forme actuelle? — Nous avons vu plus haut qu'en ce qui concerne le parallélisme, les Hébreux sont débiteurs des Chaldéens et des Egyptiens. A qui seraient-ils redevables de leur métrique? A quelque peuple antérieur, ou à des contemporains, au génie de Moïse ou de quelque autre fils de Jacob, à une influence multiple ou à une source unique? On peut le dire encore. Toutefois ce qui se passa bien des siècles après peut nous fournir ici quelque lumière. Les Grecs chrétiens composaient leurs chants sacrés sur certains types ou *hirmus* déjà connus; or, ces hirmus n'étaient parfois que des passages tout prosaïques empruntés à la version Alexandrine (1). Il se peut très bien que les premiers poètes hébreux aient procédé de façon analogue, et aient adopté pour leurs chants la mesure de mélodies et de rythmes traditionnels (2). « Le passage qui devait plus tard devenir hirmus, dit le P. Bouvy, était souvent composé depuis plusieurs siècles, lorsqu'un poète imaginait de le prendre pour type de ses tropaires. Dans l'intervalle, ce passage avait été lu, récité, et ce qui est plus grave, chanté par plusieurs générations. Peut-on s'étonner que dans une langue comme l'hébreu, dont le vocalisme est indécis, cette lecture, cette récitation populaire, ce chant liturgique ait fini par effacer certaines voyelles, de manière à créer après coup, dans un passage en prose, la symétrie qui nous étonne (3) »? Les antiques mélodies transmises d'âge en âge, et les récits héroïques d'un rythme naturel plus ou moins accentué, ont donc pu fournir aux Hébreux les types variés dont leurs poètes se sont emparés, et chez eux, comme chez les autres peuples, l'art a fini par systématiser ce qu'avait d'abord inspiré la nature (4).

2° A une certaine époque, les Juifs ont donc totalement oublié les règles de leur poésie, au point de n'avoir pu nous transmettre aucun renseignement précis sur ce sujet? — Il est fort à croire que les Hébreux n'avaient point composé des traités écrits de prosodie. Les secrets de l'art poétique se devaient apprendre dans les écoles de prophètes, d'où sortirent certainement des poètes, et en particulier des psalmistes; ils étaient enseignés aussi dans les écoles de chant destinées au service du temple, et qui avaient pour mission de former, sinon des poètes, du moins des hommes capables d'exécuter les hymnes avec intelligence. Jusqu'après la captivité l'art poétique fut florissant, puisque des psaumes ont encore été composés au temps de Néhémie et d'Esdras. A dater du séjour à Babylone, l'hébreu cessa peu à peu d'être la langue vulgaire, et finit par n'être plus guère compris et surtout écrit que par les lettrés. Les règles poétiques furent à un certain moment oubliées par les Juifs hellénistes, qui n'avaient plus à les appliquer, et quand les traducteurs grecs continuèrent l'œuvre commencée par les LXX (5), ils traitèrent les titres des psaumes, et les termes musicaux qui se rencontrent dans la Bible, en hommes qui n'avaient plus aucune notion de la facture poétique de leurs ancêtres. La connaissance de la prosodie hébraïque, grâce à la similitude du langage, se conserva mieux chez les Juifs qui continuèrent à parler l'araméen, et de là, elle passa aux Syriens, puis aux Byzantins. Philon et Josèphe avaient reçu par cette

---

(1) En voici un exemple. C'est le début du dernier cantique de Moïse qui devient pour S. André de Crète le type d'une mélodie byzantine :

Πρόσεχε οὐρανὲ, καὶ λαλήσω, καὶ ἀκουέτω ἡ γῆ ῥήματα ἐκ στόματός μου, προσδοκάσθω ὡς	Πρόσεχε, οὐρανὲ, καὶ λαλήσω, καὶ ἀνυμνήσω Χριστὸν τὸν ἐκ παρθένου σαρκὶ ἐπιδημήσαντα

L'ode B' du grand canon d'André de Crète est ainsi modelée, syllabe pour syllabe, accent pour accent, sur un verset des Septante, Deut. XXXII, 1. Cette conformité n'est point due au hasard. Le P. Bouvy, qui cite cet exemple, en indique plusieurs autres. *Lettres chrétiennes*, janv. fév. 1881, p. 296.

(2) Les plus anciens chants, celui de Lamech, la bénédiction de Jacob, les chants du puits et d'Hésébon, l'oracle de Balaam, le grand cantique du Deutéronome, sont du mètre le plus simple, l'heptasyllabique. Le cantique de l'Exode a seul un rythme plus compliqué, 8. 6 | 8 6 | 8. 10, inventé ou adopté par Moïse, et reproduit dans le cantique de Débora.

(3) *Lettres chrétiennes*, loc. cit. p. 304.

(4) Nous n'avons pas la prétention d'apporter ici autre chose que des conjectures. Il est bon de remarquer cependant qu'un problème identique se pose au sujet de la poésie grecque. Quels ont été les précurseurs de l'auteur de l'Iliade? D'où est venu le type du mètre employé dans cette œuvre? Nul n'a encore pu le dire. A-t-on droit d'être plus exigeant quand il s'agit de la métrique hébraïque, pourtant plus naturelle et moins compliquée que celle des Grecs?

(5) Les Septante, juifs d'origine, connaissaient certainement toutes les règles de leur poésie, mais il n'est pas étonnant que leurs continuateurs, plutôt grecs que juifs, les aient oubliées, puis totalement ignorées. Le même phénomène se manifesta plus tard chez les Syriens et chez les Grecs chrétiens.

voie les idées qu'ils nous transmettent sur les poètes hébreux, et que malheureusement ils ne nous ont exprimées que vaguement, à l'aide de termes empruntés à la prosodie grecque.

3° Pour obtenir une transcription parfaitement régulière des morceaux de poésie hébraïque, M. Bickell est obligé d'apporter quelques modifications au texte. Certains mots, supposés perdus, sont restitués ; d'autres sont éliminés à titre de gloses, plusieurs vers sont déplacés, et quelques strophes restent incomplètes. Comment concilier ces variantes exigées par le système avec l'intégrité du texte sacré ? — Disons tout d'abord que les modifications en question, importantes souvent au point de vue prosodique, le sont moins en général, au regard de l'exégèse. Fréquemment, elles sont autorisées par les versions, ou réclamées par de sérieux commentateurs. Néanmoins, il y a là une grave difficulté. L'exégèse, sans nulle doute, a une certaine liberté vis-à-vis du texte sacré (1) ; il est constant d'autre part qu'un texte aussi ancien, et transcrit par tant de copistes, a dû subir quelques légères altérations. Le Dieu qui a inspiré l'Écriture, l'a confiée à la vigilance naturelle des hommes, sans jamais avoir promis son concours miraculeux pour en assurer la conservation intégrale. Mais les modifications apportées au texte par M. Bickell. sont quelquefois graves, et en tout cas beaucoup trop nombreuses, et là est le défaut du système. Ce défaut, nous en sommes convaincus, n'autorise pas à rejeter en bloc la nouvelle métrique (2) ; il doit seulement provoquer de nouvelles études, et faire tendre à un accord plus parfait entre l'application des règles proposées et le respect dû au texte actuel. Cet accord est déjà complet pour un bon nombre de morceaux ; il peut le devenir pour tous les livres poétiques de la Bible.

Si un jour, comme il est à croire, les règles de la métrique hébraïque sont mises hors de discussion, et reçoivent du temps et du contrôle des hébraïsants leur consécration définitive, elles contribueront puissamment à rendre aux livres poétiques leur physionomie primitive, et aux textes leur pureté parfaite. « Elles permettront souvent de mieux comprendre le texte sacré, elles en éclairciront les obscurités, elles en préciseront quelquefois davantage le sens, elles fourniront aux critiques un moyen précieux de reconstituer, en plus d'un cas, le texte primitif (3) ».

VII. — *Quelques particularités de la Poésie hébraïque.* — 1° *Alphabétisme.* Les Hébreux aimaient à donner la forme alphabétique à certains morceaux poétiques, chaque lettre de leur alphabet commençant successivement un ou plusieurs vers. Les passages suivants sont composés d'après cette règle : chaque lettre commence un vers, Ps. CXI, CVII, un distique, Ps. XXV, XXXIV, CXLV ; Prov., XXXI ; Thren., I, II, IV, une strophe, Ps. IX, X, XXXVII, trois ou huit vers consécutifs, Thren., III, Ps. CXIX. Il

---

(1) Un des théologiens du concile de Trente, Toletanus, fait cette remarque : « Non vetant Patres Tridentini, ut vetus et vulgata editio latina diligenter ab explanatoribus cum fontibus conferatur, et si quid certa ratione conspiciatur eum fontibus non satis quadrare, id commodius ac magis proprie aut etiam magis vere explanare et transferre. » Apol. pro Conc. t. I, fol. 99. Si on a cette liberté à l'endroit de la Vulgate, qui est la version officielle de l'Église, à plus forte raison doit-on la posséder vis-à-vis de l'hébreu, d'autant plus que, comme l'observe le cardinal Franzelin, « animadvertendum est non eamdem vigilantiam catholicæ romanæ Ecclesiæ, et ex multis jam sæculis non eumdem publicum usum ad textum græcum multoque minus ad textum hebraicum referri sicut ad versionem et editionem latinam, nec utrinque eumdem esse modum declarationis ecclesiasticæ, per quam ipsa authentia, et præsertim extensio et gradus authentiæ nobis proponitur et manifestatur. » Tract. de div. Tradit. et Scriptur. in fin. p. 567. Cfr Curci, Introduzione, c. II.

(2) C'est ce que fait M. Ecker, dans un article du *Literarischer Handweiser*, n. 18, 1882. Après un certain nombre de critiques dont plusieurs sont très fondées, tandis que d'autres le sont beaucoup moins, il conclut que la théorie de M. Bickell est inacceptable. Dans les *Laacher Stimmen*, 1882, XXII, 556, on tire une conclusion absolument opposée.

(3) Abbé Daniel, *Univers*, 10 janv. 1881. — Le psautier nous a été transmis par les Juifs avant tout comme livre liturgique et recueil de prières, et subsidiairement comme livre poétique. Nous avons des exemples qui nous montrent que de leur temps, on reproduisait quelquefois les cantiques sacrés sans s'interdire les variantes. On peut comparer ainsi les Ps. XIII et LII, II Reg. XXII et Ps. XVIII. Il serait donc possible que les Juifs des derniers siècles avant Jésus-Christ eussent laissé introduire dans les psaumes des variantes, assez légères pour n'entamer en rien le fond du texte, assez importantes pour défigurer parfois la forme poétique. C'est cette forme poétique primitive que restituerait M. Bickell. Les psaumes auraient été légèrement modifiés dans l'usage liturgique des Juifs, comme l'ont été certains morceaux poétiques dans la liturgie de l'Église, par exemple, le *Salve, sancta parens* de Sedulius, qui sert d'introït aux messes de la Sainte Vierge. Mais il n'y a là, on le comprend, qu'une simple hypothèse, étrangère, du reste, à l'auteur de la métrique.

Dans notre traduction des psaumes hébreux, nous reproduisons le texte massorétique, sans tenir compte des suppressions ni des additions proposées par M. Bickell, mais nous suivons sa division par vers et par strophes, sauf de rares exceptions ; aussi avons-nous quelques strophes incomplètes et quelques vers trop longs ou trop courts. Nous indiquons dans le commentaire les principales modifications à apporter au texte, quand elles nous paraissent suffisamment justifiées par les raisons intrinsèques et extrinsèques.

n'est pas certain pourtant qu'en adoptant cette disposition, les poètes hébreux aient toujours prétendu s'y astreindre rigoureusement, car dans plusieurs psaumes on trouve des omissions ou des intervertions de lettres (1).

La forme alphabétique ne remonte pas plus haut que David, ou du moins, aucun exemple antérieur n'est parvenu jusqu'à nous. Elle n'avait pas seulement pour but d'aider la mémoire, car alors les cantiques les plus importants seraient alphabétiques. Mais il y avait là une gêne imposée au poète, et par conséquent, un moyen de donner à sa pensée un tour plus concis et plus saisissant. Ajoutons, avec Havernick (2), que dans les idées des Hébreux, le développement d'une pensée à travers tout l'alphabet était le symbole de la perfection, et avait le caractère de sujet traité au complet. Par contre il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces morceaux une suite d'idées liées bien logiquement : la liaison est souvent toute artificielle (3).

Plusieurs autres morceaux sont seulement alphabétizants, c'est-à-dire composés de vingt-deux vers ou vingt-deux strophes (4). M. Bickell cite Num., XXIII, 18-24 ; Ps. XXXIII, XXXVIII, XXXIX, etc., Thren., V.

On a découvert récemment dans le prophète Nahum, I, 2-10, une combinaison alphabétique beaucoup plus compliquée, qui met en alternance les dernières lettres de l'alphabet depuis *nun* avec les premières (5).

2° Les *acrostiches* sont en grande faveur chez les Syriens et les Bizantins. Dans la poésie hébraïque, on signale seulement celui du Ps. XV : יהל נכן, « habitans secure », et celui du Ps. XCVI, 11 : יהוה יהי, « Jehova erit ».

3° Il s'est trouvé des auteurs pour prétendre que la *rime* était un des éléments essentiels de la poésie hébraïque (6). Elle se rencontre quelquefois, par exemple, dans certains refrains proverbiaux, et d'origine probablement populaire. Ainsi Samson répond aux Philistins par ce dicton :

Loulé chrashtém bheglâthi
Lo métsathém chidâthi. Judic., XIV, 18 ; XVI, 23, 24.

Les femmes israëlites chantent, au retour de David victorieux :

Hikhâ Saûl baláfav,
V' David béribebótav. I Sam., XVIII, 17.

---

(1) S. Jérôme, Ep. XXX ad Paulam, donne la signification symbolique de chaque lettre de l'alphabet hébreu.

(2) *Handbuch der hist. crit. Einleit. in das A. T.* III, p. 48.

(3) Les poèmes alphabétiques ont été aussi fort goûtés des Syriens et des Byzantins ; leur hymnographie en compte un grand nombre. Chez les chrétiens latins, Sédulius composa sur le mode alphabétique sa belle hymne *A solis ortu cardine*. L'hymne des Laudes de la VIe férie, *Æterna cœli gloria* suit la même règle.

(4) Les Syriens ont aussi des poèmes alphabétizants.

(5) Cfr. Bickell, *Carmina*, p. 212.

(6) Au siècle dernier, l'abbé Fourmont, *Dissert. sur l'art poét. et sur les vers des anc. Hébreux*, a soutenu que la rime était le caractère distinctif de cette poésie. Il a été affirmé peu de choses aussi difficiles à justifier que celle-là. Les rabbins n'ont introduit la rime dans leurs poésies qu'au VIIe siècle de notre ère.

Les Juifs se moquent en ces termes des avertissements d'Isaïe :

Tsav latsav, tsav latsav,
Qav laqav, qav laqav
Zeheir sham, zeheir sham. Is. XXVIII, 10.

Ces sortes de rimes se trouvent dans les refrains populaires de tous les pays. On en signale d'autres aux passages suivants : Gen., XLIX, 5-8; Num., XXIV, 5, 6 ; Deut., XXXII, 15-17 ; Ps. VIII, XVIII, XX, XXIII, XXV, XXXIV, CXLIV, Prov., XXXI, 17, etc., etc. Ces rimes ne paraissent nullement cherchées de parti pris, et la plupart du temps, elles sont purement fortuites. Elles sont la conséquence du parallélisme, et surtout de la ressemblance des suffixes.

4° Les poètes hébreux ne dédaignaient pas les occurences de mots capables de piquer l'attention. les *allitérations*. Exod., XV, 1, 8, 15 ; Ps. II, 8; Job XXX, 3 ; Is., XLV, 22, etc.; les *assonances*, Is., XXII, 17, 18 ; XXIV, 16 ; XXXIII. 1 ; Ps. CXXIV ; Thren.. V ; les *jeux de mots*, Ps. XXXVI, 10 ; XL, 4 ; LII, 8 ; Is., V, 7; VII, 9 ; LXI, 3 ; Mich., I, 10; Zach., IX, 5, etc.

5° Les *refrains* se rencontrent dans plusieurs cantiques, où leur répétition est plus ou moins régulière : Exod., XV, 20-21 ; Ps. XLII-XLIII, XLVI, LXXX, XCIX, CXLIV, 1-11 ; Is., IX, 7-X. 4. Parfois ils ne sont qu'indiqués au commencement ou à la fin des cantiques ; tels sont les Alleluia des Ps. CV, CXI-CXVIII, CXXXV, CXLVII-CL, et les invitatoires des Ps. CIII, CIV, CVI, CVII, CXLVI. Au Ps. CXXXVI, le refrain *ki l'ólam chásdo* revient à chaque verset.

III

EXÉCUTION MUSICALE CHEZ LES HÉBREUX

I. — Tout ce que nous savons sur le chant lui-même chez les Hébreux se réduit à rien. On en a écrit longuement, mais d'une manière exclusivement conjecturale, et les dissertations les plus étendues n'ont rien appris de certain. Chaque peuple, du reste, a sa manière à lui de composer, d'exécuter et de goûter la mélodie, et étant donné le silence absolu de la Bible, il est impossible de savoir quelle analogie le chant religieux des Hébreux avait avec celui que nous employons.

Nous ne sommes guère mieux renseignés sur l'organisation musicale des lévites chargés d'exécuter les chants liturgiques. Jusqu'à David, il n'en est pas question. Le roi poète établit des chanteurs, qui sous les ordres de trois chefs illustres, Héman, Asaph et Ethan, ont mission de faire retentir dans le temple les mélodies sacrées, 1 Par., XV, 17 ; XXIII, 5, 6 ; XXV, 1-6. Les écoles ou l'on enseigne la musique ont à leur tête un *mnatsach*, ou maître de chant, et on compte jusqu'à 288 de ces maîtres, sous la direction des trois principaux chefs, I Par., XXV, 7. Cette organisation, sauf les modifications apportées par le temps, persévéra jusqu'à la captivité, et fut ensuite rétablie dans le second temple.

Les lévites avaient à chanter seuls ; mais souvent aussi le peuple leur répondait par des refrains, ou par la répétition des paroles déjà chantées. Il est raconté que tout Israël chantait et dansait devant l'arche, quand

David la ramena de la maison d'Abinadab, I Par., XIII, 8. Au retour de la captivité, il est fait mention de 200 chanteuses, I Esdr. II. 65. Ceci suppose dans le peuple des aptitudes et une certaine éducation musicales.

Tous ces chants étaient occompagnés par le son des instruments. dont les Hébreux, comme tous les peuples orientaux, firent grand usage. Moïse fait remonter à Jubal, descendant de Caïn. l'emploi du kinnor et de l'hougab, Gen., IV, 21. Laban reproche à Jacob de s'être enfui sans qu'on pût le reconduire avec des chants accompagnés par le thof et le kinnor. Gen., XXXI, 27. Après le passage de la mer Rouge. Marie, sœur de Moïse. fait prendre aux femmes le thof, et toutes chantent en dansant l'hymne de la délivrance, Exod., XV, 20. Autour du veau d'or, retentissent les voix et les instruments, Exod.. XXXII, 18. 19. Après sa victoire sur Goliath, David est accueilli par les femmes qui chantent sa gloire avec le thof et les shalishim, I Reg., XVIII, 6.

Dans le service du sanctuaire, l'usage des trompettes d'argent était prescrit par la loi, Num., X, 1-10, et des instruments analogues avaient été employés à la prise de Jéricho, Jos., VI, et au combat nocturne contre les Madianites, Judic. VII. Les psaumes font allusion à beaucoup d'autres instruments d'accompagnement. Dans le temple d'Hérode, il y avait pour le service quotidien deux lévites avec le nebel, neuf avec le kinnor, et un avec les cymbales ; dans les cérémonies plus solennelles, de 21 à 48 trompettes, de 2 à 6 nebel, de 2 à 12 flûtes (1).

La musique n'était pas réservée exclusivement au service du temple ; elle jouait un grand rôle dans la prophétie, I Reg., X, 5, et tenait une place importante à la cour des rois, Ecclé., II, 8 ; II Par., XXXV, 25, dans les festins, Is., V, 12 ; Eccli., XXXII, 5-8, et dans toutes les circonstances solennelles de la vie.

II. — Les *instruments* dont se servaient les Hébreux. et dont les noms se lisent dans la Bible, nous sont connus moins par des descriptions suffisamment claires, que par les dessins qui nous en sont restés sur les monuments anciens (2). Ils se divisent en trois classes :

1° Instruments à *percussion :*

שלישים, *shalishim*, de *shalash*, trois, instruments à trois côtés. Le Septante et le syriaque traduisent ce mot par cymbales, et la Vulgate par sistre.. Rœdiger (3) croit que les shalishim étaient un triangle métallique dans les côtés duquel étaient enfilés des anneaux de même matière ; l'instrument résonnait sous le choc d'un marteau. Il aurait été inventé en Syrie. Selon d'autres, ce serait le sistre.

תף, *thof*, le tambourin, formé d'une peau tendue d'abord sur un chassis carré et long, puis sur un vase d'argile qui renforçait le son. On le frappait avec la main ou avec une baguette, pour accompagner les chants et les danses. Il avait quelque analogie avec notre tambour de basque.

---

(1) Traité *Erachim*, 10a.

(2) La plupart de ces instruments devaient être d'origine égyptienne, car nous en voyons aux mains des Hébreux dès le passage de la mer Rouge, Exod., XV, 20. Voir dans Rambosson, *Harmonies du son*, les Figures 120, 141, 150.

(3) Gesenius, *Thes.* p. 1429.

צלצלים, *tseltselim*, ou מצלתים, *metsilthaim*, les cymbales, vases sonores que l'on heurtait l'un contre l'autre, et dont la dimension variait de celle de nos cymbales modernes à celle de simples castagnettes. Ces instruments, connus des Egyptiens, semblent avoir appartenu surtout aux populations syriennes, chez qui ils étaient en grand honneur.

מנענעים, *mnahanhim*, les instruments qu'on agite, d'après la Vulgate, les sistres. « Le sistre est un instrument de percussion qui était fort en usage chez les anciens, surtout chez les Egyptiens. Il consistait en une lame sonore taillée en ovale, et assez semblable à nos raquettes, percée de trous pour y passer des baguettes métalliques sur lesquelles on frappait pour en tirer des sons (1) ». C'était l'instrument favori des dames égyptiennes : les monuments les représentent souvent le sistre à la main.

2° Instruments à *cordes*.

Il portent le nom général de מנים, *minnim*, ou de נגינות, *neginoth*. On les faisait résonner avec les doigts, ou avec le plectrum, morceau d'ivoire ou de bois dur à l'aide duquel on pinçait les cordes.

נבל, *nebel* appelé par les Grecs νάβλα et quelquefois ψαλτήριον. C'était un instrument d'origine phénicienne (2), comprenant de cinq à dix cordes, mais dont la forme a dû varier suivant les temps et les pays. Selon les uns, il se composait d'un cadre en forme de delta renversé, fixé par l'angle inférieur à une caisse de résonnance ; les cordes, attachées ensemble à l'extrémité de la caisse, étaient tendues en éventail sur le côté opposé du delta. Selon d'autres, le nebel affectait la forme des instruments que nous connaissons sous les noms de luth, viole ou lyre (3) ; on en jouait avec les doigts. Le nebel était pour les Pères un instrument tout à fait symbolique. « Psalterium, dit S. Grégoire de Nysse, est musicum instrumentum, quod ex superioribus structuræ suæ partibus sonum edit..... Ergo ex ipsa constructionis figura, commonitio nobis ad virtutem exsistit, cum tuam vitam velit esse psalmum, non terrestribus sonis resonantem (4) ».

כנור, *kinnor*, la κινύρα, instrument composé originairement d'une pièce de bois en arc de cercle sur laquelle étaient tendues des cordes de différente longueur. Peu à peu, l'extrémité inférieure de l'arc fut disposée en caisse sonore, et le kinnor devint ainsi le prototype de notre harpe moderne. Mais chez les anciens il resta toujours un instrument très portatif. Le *nebel asor* était un nebel qui n'avait que dix cordes, fixées sur un cadre quadrangulaire. On le construisait en bois de cyprès sous David, II Reg., VI, 5, et en bois de thyim sous Salomon, II Par., IX, 11.

3° Instruments à *vent*.

עגב, *hougab*, d'après l'étymologie, « instrument à sons doux », l'ὄργανον des Septante, espèce de cornemuse, encore en usage chez les Arabes sous le nom de soukkarah. Selon d'autres, l'hougab désignait une sorte de flûte de Pan, ayant sept tuyaux de longueur inégale. C'est probablement

---

(1) Rambosson. *Op. cit.*
(2) Strabo, X, p. 471, Athenæus, IV, p. 175.
(3) Sur des pièces de monnaie juive du temps des Machabées, on voit des instruments en forme de lyre. Cfr. Fillion, *Atlas archéologique*, Pl. XLIX, fig. 5, 6, 7.
(4) *In Psalmos*, II, 3. Cfr. S. Hilar. *Prolog. in Ps.*, VII.

cet instrument qui avait donné l'idée d'un orgue primitif dont parle le Talmud. « Dans le temple d'Hérode, d'après l'Erachin, 10[b] il y avait aussi un orgue qui n'était point mu par l'eau (הדרולים Hydraulis), mais un orgue à vent (מגרפה, magrefah) avec cent tons divers (מיני זמר) dont le bruit retentissant, d'après S. Jérôme (Opp. ed. Mart. v, 191) était entendu ab Jerusalem usque ad montem Oliveti et amplius (1) ».

נחילה, *nechilah*, la flûte de roseau, de bois ou de corne.

חצצרה, *chatsotsrah*, la trompette droite de métal, telle qu'elle est représentée sur les bas-reliefs de l'arc de Titus, II Par., v, 12.

שופר, *shofar*, σάλπιξ, buccina, trompette recourbée, ordinairement en corne, d'où cet autre nom de קרן, *qeren*, corne, désignant le shofar, ou un instrument analogue (2).

Tous ces instruments, quand ils n'étaient pas employés seuls, accompagnaient le chant à l'unisson, car il ne paraît point que les anciens aient beaucoup connu ce que nous appelons la symphonie et l'harmonie. Ils étaient donc réglés au ton de la voix humaine ; mais parfois, ils l'accompagnaient à l'octave grave ou à l'octave aigu, si tant est qu'on puisse le conclure du titre de certains psaumes.

III. — A la question de l'exécution musicale des morceaux lyriques de la Bible se rattache celle du *Sela* dont nous avons à dire un mot. Le signe סלה se lit 71 fois dans 39 psaumes, et 3 fois dans le cantique d'Habacuc. Dans le psautier, on le lit 17 fois au premier livre, 30 fois au second, 20 fois au troisième et 4 fois au cinquième ; il manque tout à fait au quatrième. Il divise très bien les Ps. III, XXIV, XLVI, CXL ; dans 26 Psaumes, il est placé à la fin des strophes, mais dans 18 autres, il est au milieu, et quelquefois, comme au Ps. LVII, 4, interrompt très désagréablement la phrase.

Les anciens ne paraissent pas avoir saisi le sens de ce mot ; chacun le traduit à sa façon ; LXX : διάψαλμα, autre terme non moins obscur ; Targum : לעלמין, *lehalmin*, pour toujours ; Aquila : ἀεί ; Quinta : διαπαντός ; Sexta : εἰς τέλος ; Symmaque : εἰς τὸν αἰῶνα ; Théodotion : εἰς τέλος, et S. Jérôme : « semper ». Origène déclare qu'il ne comprend pas grand chose à toutes ces expressions (3).

S. Hilaire (4) et Théodoret (5) font du diapsalma un terme musical. S. Grégoire de Nysse lui donne un sens assez singulier. Après avoir mis de côté l'opinion de ceux qui voient dans le diapsalma « mutationem cogitationis seu consilii, vel personæ, vel rei », il ajoute : « est igitur diapsalma... cessatio seu quies derepente facta inter psallendum, ad receptionem divinitus missæ illustrationis (6) ». S'il en était ainsi, on devrait

---

(1) Delitzsch, *Einleit. in den Psalt.* VII, p. 25, note.

(2) Sur tous ces instruments, voir les dessins égyptiens, juifs et babyloniens des Atlas Ancessi, Pl. XI, XV, et Fillion, Pl. XLVI-XLIX, LXXX. On comprend qu'ils ont dû varier de forme dans le cours des âges ; mais leur caractère distinctif s'est assez fidèlement conservé.

(3) « Utrum cujusdam musicæ cantilenæ, aut rythmi immutationem, qui interpretati sunt diapsalma, senserint, aliudve intellexerint, tuo judicio derelinquo ». Ap. S. Hier., *Ep.* XXVIII *ad Marcel.* 6.

(4) « Diapsalma vero, quod interjectum plurimis psalmis est, cognoscendum est demutationem aut personæ aut sensus sub conversione modi musici inchoari ». *Prolog. in Psalm.*, XXIII.

(5) « Diapsalma videtur mihi innuere cantus vicissitudinem ». *Præf. in Psalm.*

(6) *In Psalmos*, II, 10.

le rencontrer surtout dans les prophéties, tandis qu'il n'apparaît que dans les morceaux lyriques.

S. Jérôme rapporte ce qu'on pensait de son temps sur la question : « Quidam diapsalma commutationem metri dixerunt esse; alii pausationem spiritus; nonnulli alterius sensus exordium. Sunt qui rythmi distinctionem; et quia psalmi tunc temporis juncta voce ad organum canebantur, cujusdam musicæ varietatis existimant silentium ». Il improuve ces manières de voir, parce que le Séla se lit quelquefois à la fin des psaumes. Pour lui, c'est une formule optative analogue à *amen* ou à *shalom*, dont le rôle est de « certe docere sempiterna esse quæ dicta sunt (1) ». Cette explication ne rend point compte de la présence du Séla dans les seuls morceaux lyriques, et de son absence dans tout le reste de la Sainte Ecriture; et d'ailleurs, que de passages des psaumes où le « semper » de S. Jérôme ne signifie absolument rien!

Kimchi et Ewald font venir סלה du verbe סלל, *salal*, élever, monter; il désignerait alors une élévation des voix, ou encore un *forte* du jeu des instruments, pendant le silence des voix. Gesenius rattache le mot avec plus de probabilité à סלה, *salah*, suspendre, arrêter. La plupart des modernes donnent à Séla le sens de pause, silence des voix, et conséquemment, jeu des instruments, interlude. On ne peut pas dire que ce signe marque la fin d'une strophe, ni même qu'il ait toujours été mis à sa place par les copistes. Du reste, il est tantôt indiqué, tantôt omis avec assez d'arbitraire; le quatrième et le cinquième livre du psautier ne le renferment que dans deux psaumes, quoiqu'ils soient composés presque exclusivement de chants liturgiques. Il y a donc tout lieu de croire que le Séla est un signe purement musical, qui ne concerne en aucune façon le texte même, et que les rédacteurs ou copistes du psautier ont noté ou laissé de côté sans raison apparente.

---

(1) *Epist.* XXVIII *ad Marcellam.*

LE PSAUTIER

I

DISPOSITION DU LIVRE

I. — *Titre.* — Le Livre des Psaumes s'appelle en hébreu תהלים, *thehillim*, ou ספר תהלים, *sefer thehillim*, par abbréviation *thallim* (1). La *thehillah* est à proprement parler la louange, LXX : αἴνεσις ; le psaume CXLIV (Heb.) porte seul ce titre, mais le verbe הלל, *hillel*, d'où il dérive, a un sens assez étendu, dit Delitzsch, pour embrasser à la fois le *Magnificat* et le *De profundis*. Du reste, « tous les psaumes contiennent la louange de Dieu, car même la profonde humilité du pécheur pénitent qui, d'un cœur contrit, implore son pardon avec la confiance de l'amour, exhale sa louange par ses larmes (2)». Les Septante donnent au livre le nom général de ψαλμοί, d'où en latin et en français, « psalmi, psaumes ». Le ψαλμός est le מזמור, *mizmor* des Hébreux, le chant rythmique accompagné par les instruments. Le mot ψαλτήριον, psautier, désignait originairement le *nebel*, instrument de musique dont on jouait pendant le chant des psaumes; il a fini par devenir le nom du recueil des psaumes eux-mêmes.

Le psautier est la partie la plus importante des *Kethoubim*, troisième classe des écrits sacrés; il est mis parfois pour la section tout entière, II Mach., II, 13 ; Luc, XXIV, 44. Dans la Bible hébraïque, il est en tête des *kethoubim* ; le Talmud le met après Ruth (3).

II. — *Nombre des psaumes.* — Les psaumes sont au nombre de 150 dans les trois textes hébreu, grec et latin, mais ils ne sont pas divisés de même en hébreu et en grec; le texte original divise en deux les Ps. IX et CXIII des versions, et le grec les Ps. CXVI et CXLVII de l'original, d'où la concordance suivante :

Hébreu	Septante
I-VIII	I-VIII
IX-X	IX
XI-CXIII	X-CXII
CXIV-CXV	CXIII
CXVI	CXIV-CXV
CXVII-CXLVI	CXVI-CXLV
CXLVII	CXLVI-CXLVII
CXLVIII-CL	CXLVIII-CL

Ainsi les deux textes n'ont la même numération que pour onze psaumes. La division est défectueuse tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, mais la

(1) On lit dans un des écrits attribués à S. Hippolyte : Ἑβραῖοι περιέγραψαν τὴν βίβλον Σέφρα θελλείμ. Eusèbe, VI, 25 : Σέφηρ θιλλήν, et S. Jérôme : *Sephar thallim.*

(2) Stolberg, ap. Hengstenberg, *Abhandl.* I.

(3) *Bathra*, 14.

divergence n'a d'autre inconvénient que de causer quelque confusion dans les citations.

Les psautiers grec et syriaque contiennent un CLI[e] psaume, noté d'ailleurs comme ne faisant pas partie du livre. L'accord de l'hébreu et des versions pour reproduire le même nombre de cantiques prouve l'authenticité du recueil en général : ce que nous possédons actuellement est bien le psautier que les Juifs avaient entre les mains, et qu'ils ont inséré dans leur canon. Il restera à étudier pour chaque psaume en particulier, l'époque où il fût composé, l'auteur, le sujet, etc.

III. — *Division du psautier.* — Le psautier est divisé en cinq livres, comme le Pentateuque. Cette division n'est point apparente dans nos éditions, mais elle se reconnaît clairement aux doxologies qui terminent le Ps. XL, LXXI, LXXXVIII et CV. Ces formules ne font pas corps avec le reste du psaume ; elles ont donc été ajoutées à l'époque ou chaque livre fut clos définitivement ; on le voit manifestement au second livre qui se termine par ces paroles : « Ici finissent les prières de David, fils de Jessé ». La division n'a certainement pas été faite après coup, car les cinq livres ne seraient pas d'étendue si inégale. Elle est reconnue par la Mishna (1), par Origène (2), S. Epiphane (3), S. Hilaire (4), S. Ambroise (5), S. Jérôme (6), S. Augustin (7), etc. On objecte bien que S. Pierre, au livre des Actes, I, 20, parle du « livre des Psaumes », mais l'objection est sans valeur, car S. Marc nomme de même au singulier le « livre de Moïse ». XII, 26.

Les cinq livres se distinguent encore par l'usage qui est fait dans chacun d'eux des deux noms de Dieu, *Jéhova* et *Elohim.* Dans le premier livre, on trouve 272 fois le nom de Jéhova, et 15 fois celui d'Elohim (sans tenir compte des titres, ni des passages où ce nom est accompagné de suffixes) ; dans le second, au contraire, Elohim est nomme 164 fois, et Jéhova 34 fois seulement ; dans le troisième livre, les deux noms sont écrits à peu près autant de fois l'un que l'autre, mais Elohim est prépondérant dans les premiers psaumes, et Jéhova dans les derniers ; dans le quatrième et le cinquième livre, le nom de Jéhova se lit 339 fois, et celui d'Elohim une fois seulement, CXLIV, 9. Ce n'est certainement pas d'après leur caractère jéhoviste ou élohiste que les psaumes ont été rangés en cinq livres, puisque le troisième contient des uns et des autres. A quoi donc attribuer cet usage différent des deux noms divins (8). Le plus souvent, cet usage dépend de l'auteur des psaumes, ou du rédacteur qui en a

---

(1) *In Ps.* I

(2) *Sel. in Ps.* II, 513.

(3) Τὸ ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλία οἱ Ἑβραῖοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλον πεντάτευχον. De mens. et Pond. 5

(4) *Prol in Ps.*

(5) *In Ps* XL. 37.

(6) *Ep. ad Sophron.* CXL, 4.

(7) *In Ps.* CL.

(8) La question a déjà été agitée à propos de la Genèse ; on pourrait l'étendre à d'autres livres. Ainsi, les Proverbes sont jéhovistes, l'Ecclésiaste exclusivement élohiste. Dans Job, le dialogue est élohiste, et la partie historique jéhoviste. Dans Esdras, on lit 37 fois Jéhova, 97 fois Elohim ; dans Néhémie, 17 fois Jéhova, et 74 fois Elohim. Les psaumes des deux derniers livres, absolument jéhovistes, sont pourtant contemporains pour la plupart d'Esdras et de Néhémie.

assemblé le recueil. A certaines époques, tel nom a pu être employé de préférence. Nous savons que dans les deux ou trois siècles qui ont précédé Jésus-Christ, le nom de Jéhova n'était plus prononcé; Gesenius et de Wette ont cherché à expliquer par là ce que nous remarquons dans les psaumes, mais sans succès, puisque les deux derniers livres sont précisément ceux où le nom de Jéhova revient le plus souvent. Hengstenberg (1) dit qu'à plusieurs reprises, on dut préférer le nom d'Elohim, dont la signification était plus étendue. Personne, même parmi les idolâtres, ne contestait que Jéhova fût le Dieu d'Israël, mais on refusait de le reconnaître pour l'Elohim, le Dieu souverain de tous les peuples; les psalmistes l'appelaient donc Elohim, pour bien montrer qu'il était non seulement Dieu, mais la divinité elle-même. Cette remarque, judicieuse en soi, ne résout pourtant pas la question qui nous occupe, car dans bien des psaumes, surtout aux derniers livres, qui supposent Israël en face de ses persécuteurs, Dieu devrait être appelé Elohim, et c'est tout le contraire qui est constaté. Peut-être faut-il restreindre la difficulté au second livre; il n'est pas étonnant que le nom de Jéhova soit prédominant dans les psaumes; mais celui qui a rédigé le second livre, et probablement commencé la rédaction du troisième, aurait eu une prédilection pour le nom d'Elohim. « Il aurait été guidé, dit Hupfeld, par une habitude personnelle, ou plus vraisemblablement, par celles qui régnaient dans sa famille, dans sa tribu, ou dans la province à laquelle le recueil était originairement destiné. Il se peut aussi qu'il fût déterminé par des motifs tirés du chant musical et liturgique des psaumes (2) ». Ce livre contient d'ailleurs des psaumes de David et de ses contemporains, dans lesquels le nom d'Elohim a visiblement été substitué à celui de Jéhova. La question n'a pas d'importance majeure pour le psautier, à la composition et à la rédaction duquel beaucoup d'auteurs ont collaboré.

II

ÉPOQUES DE LA RÉDACTION DU PSAUTIER

I. — Le livre des Psaumes n'a été ni composé ni rédigé tout entier à la même époque. Les cantiques du premier livre, I-XL, ont tous David pour auteur; les deux premiers ne portent pas son nom, mais doivent lui être attribués. On n'a inséré dans ce recueil que ceux qui peuvent être d'une application générale. Il est probable que la collection a été réunie par David lui-même, ou du moins d'après ses ordres, pour servir à la liturgie du temple.

Le second livre, XLI-LXXI, contient des psaumes dont les titres sont beaucoup plus détaillés, et qui ont été composés en grande partie par David; plusieurs pourtant sont des fils de Coré, et parmi ces derniers, il en est trois ou quatre que l'on rapporte à une époque postérieure à David, un même au temps d'Ezéchias. Le recueil aurait donc été mis en état sous le règne de ce dernier prince. La mention « fin des prières de David », qui termine le livre, prouve que les rédacteurs pensaient avoir recueilli tout ce qui venait de David. On sait que « les hommes d'Ezé-

(1) *Abhandl.* VI, p. 592.
(2) *Einleit.* VIII, Anm. 1.

chias » avaient déjà glané ce qui restait des anciens proverbes, Prov., XXV, 1; ils auront pris le même soin pour les psaumes. Le roi ne manquait pas de zèle à cet égard, et il est rapporté de lui qu'il fit reprendre les psaumes de David et d'Asaph, II Par., XXIX, 30.

Les mêmes hommes ont probablement commencé le recueil du troisième livre, LXII-LXXVIII, dont le début est éloliste, comme tout le livre précédent; mais d'autres continuèrent la collection, qui ne fut point terminée avant le retour de la captivité.

Le quatrième livre, LXXXIX-CV, renferme quelques morceaux plus anciens, et divers chants du temps de la captivité ou du retour. Le dernier livre, CVI-CL, se compose de quelques psaumes de David, laissés de côté par les précédents rédacteurs, et de cantiques sans nom d'auteurs, se rapportant presque tous à la liturgie du second temple. Le psautier a donc pu être amené à son état actuel à l'époque d'Esdras, ou peu de temps après lui. C'est ce que donnent à penser les additions qui terminent certains psaumes des premiers livres, et qui sont des prières pour obtenir qu'Israël soit délivré de la captivité. XIII, 7; XXIV, 22; XXXIII, 23; L, 20, 21; LII, 7.

Les psaumes ne sont nullement disposés dans ces cinq livres suivant l'ordre de leur composition. S. Athanase dit, en parlant d'Esdras : « Quidam propheta, qui synagogam eorum strenue curabat, cum aliis Scripturis librum quoque Psalmorum collegit; non quod simul unoque tempore psalmos omnes repererit, sed diversis temporibus, ac primos ordine posuit, qui primi reperti fuerant (1) ». On s'explique moins comment le premier livre a été rédigé sans ordre; mais en constatant le fait, il ne faut pas oublier que les anciens, les orientaux surtout, ne partageaient pas nos idées sur la manière de composer un livre. Eusèbe dit de son côté que les psaumes n'ont pas été distribués d'après l'ordre chronologique; mais d'après l'analogie des matières (2). Il faut bien se garder de prendre cette remarque à la lettre. En réalité, il y a dans le psautier un peu d'ordre chronologique et un peu d'ordre logique; on peut dire qu'en général les plus anciens psaumes sont au commencement, et les plus récents à la fin; on observe aussi certains psaumes réunis ensemble en vertu d'une idée commune; tels sont les groupes de *maskil*, XLI-XLIV, LI-LIV, de *miktham*, LV-LIX, de chants des fils de Coré, XLI-XLVIII, de chants des Asaph, LXXII-LXXXII, de psaumes graduels, CXIX CXXXIII, de cantiques commençant par *hodou*, CIV-CVI, par *alleluia*, CX-CXVI, CXLVI-CL, etc.

II. — Plusieurs auteurs ont cru à l'existence de *psaumes machabéens*. S'il fallait en croire Hitzig, et ses imitateurs Lengerke, J. Olshausen, Ed. Reuss, presque tout le psautier ne serait que d'un ou deux siècles antérieur à Jésus-Christ (3). Le grand argument qu'ils mettent en avant est celui-ci : tel psaume convient bien à une situation décrite dans le livre des Machabées; donc il se rapporte à cette situation et il est de cette époque.

1° Chacun voit tout ce qu'il y a d'illogique dans cette manière de rai-

(1) *Argument. in Psalm.*

(2) Μὴ κατὰ τοὺς χρόνους, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς διανοίας ἀκολουθίαν. In Ps. LXII.

(3) Hitzig rapporte les Ps. I et II à Alexandre Jannée (106 avant Jésus-Christ); Lengerke et Olshausen croient que les psaumes les plus récents sont du temps de Jean Hircan (135-107 avant Jésus-Christ). Le psautier aurait été rédigé à cette époque. On s'appuie pour

sonner. Le psaume LXXVIII (*Deus venerunt gentes*), par exemple, convient bien à l'époque machabéenne, et même si bien que le premier livre des Machabées, VII, 17, le cite. S'appliquerait-il moins bien à l'époque du siège de Jérusalem par Titus, aux premières persécutions contre l'Eglise naissante, et à dix autres situations analogues? Mais si dans une période plus reculée de l'histoire, on trouve un évènement qui réponde aussi bien à toutes les données du psaume, et auquel d'ailleurs la tradition le rapporte formellement, n'est-ce pas à cet évènement que la logique commande tout d'abord de l'appliquer, à moins d'imcompatibilité absolue? Or, cette incompatibilité n'existe entre aucun des psaumes prétendus machabéens, et les faits accomplis depuis David jusqu'au rétablissement du second temple. « Dans les psaumes en question, dit Hupfeld, on ne peut trouver aucun trait qui nous reporte nécessairement au temps des Machabées, et qui ne puisse aussi bien, parfois même mieux, convenir à l'époque des Chaldéens et des Perses (1) ».

2° L'époque des Machabées nous apparaît comme nue époque relativement courte et toute remplie par des luttes continuelles. « Rien ne donne à croire dans le livre des Machabées, observe très bien Cook, que des auteurs de ce temps aient été regardés comme inspirés (2), et il n'y a point de traces que la poésie lyrique ait brillé d'un nouvel éclat dans la nation. C'est éminemment un de ces âges de violence, qui souvent ont produit des poètes, mais qui souvent aussi ont absorbé toutes les énergies dans des luttes désespérées. Si à cette époque un poète avait donné une voix au sentiment national, et éveillé l'esprit populaire par des accents relevant de l'inspiration prophétique, il n'est guère probable que tout vestige de cette influence et de son nom réel eût pu être oblitéré dans la mémoire du peuple (3). » Ajoutons que durant cette période de luttes pour l'honneur du vrai Dieu et le salut de la patrie, les Juifs ne furent point privés de chants nationaux: il leur était bien aisé d'adapter à leurs besoins les anciens cantiques d'Israël.

3° Les idées traditionnelles les plus probables sur l'histoire du canon juif ne sont guère favorables à l'admission de psaumes machabéens. On attribue à Esdras et à la grande synagogue la formation du canon; de fait, aucun écrit postérieur à cette époque n'a été reçu par les Juifs comme livre sacré. Du temps de Néhémie, on possédait déjà τὰ τοῦ Δαυίδ,

---

soutenir cette thèse sur un passage du second livre des Machabées, II, 14, ainsi conçu : « De même (que Néhémie) Juda recueillit ce qui s'était perdu pendant la guerre qui nous a atteints, et tout cela est entre nos mains ». Reuss s'exprime ainsi : « On est involontairement (?) amené à penser qu'un bon nombre de nos psaumes datent de l'époque de la domination macédonienne, des guerres des Ptolémées et des Séleucides, qui se disputaient la possession de la Palestine, des persécutions d'Antiochus Epiphane et du soulèvement patriotique des Machabées. Le commentaire justifiera cette hypothèse là où elle nous semble indispensable. Nous ne prétendons pas *démontrer* qu'elle s'applique à tous les psaumes, au moins des quatre derniers livres, mais nous pensons qu'il n'y en a pas beaucoup qui la contrediront directement ». *Le Psautier*, p. 56. Le passage allégué des Machabées ne prouve nullement qu'à cette époque on ait composé des psaumes, mais seulement que Judas, à l'exemple de Néhémie, prit soin de recueillir les livres sacrés qu'on possédait déjà, et que l'apostasie des uns, l'indifférence des autres, avaient laissé tomber dans l'oubli.

(1) *Einleit.* VI, Anm. 2.

(2) A l'exception, bien entendu pour nous catholiques, des auteurs qui ont écrit l'histoire des Machabées.

(3) *Introduction to the Book of Psalms*, p. 157.

II Mach., II, 13, et le premier livre des Machabées, VII, 17, cite comme Ecriture, « secundum verbum quod scriptum est », un passage qui appartient au troisième livre des psaumes. Ce livre existait donc bien auparavant, et avec lui, selon toute probabilité, les deux suivants qui renferment des psaumes liturgiques dont la plupart sont contemporains de Néhémie. Dans tous les cas, des psaumes du second ou du troisième siècle avant Jésus-Christ n'auraient pas été reçus dans le canon juif, pas plus que les livres deutéro-canoniques. Nous avons sur ce point le témoignage très précis de Josèphe. Enumérant les livres sacrés composés de Moïse à Artaxercès, il nomme le psautier et les trois livres de Salomon, et il ajoute : « d'Artaxercès (471-424) jusqu'à notre époque, tout ce qui a été écrit n'a pas été jugé digne de la même foi que ce qui précède, parce qu'il n'y a plus une succession certaine des prophètes (1) ». Il est évident que si le psautier ne datait que du temps des Machabées, Josèphe l'aurait su, et se serait gardé de le ranger parmi les livres tenus pour sacrés. Le psautier, il est vrai, n'est pas un livre d'une unité littéraire suffisante pour rendre impossible toute addition ; aussi Delitzsch, et même parmi les catholiques, Patrizi et Curci, admettent-ils que certains psaumes ont pu être composés à l'époque en question ; mais encore faudrait-il des preuves, que l'on ne fournit pas, pour démontrer que des psaumes ont été écrits sous les Machabées, et ont pu être insérés si tard dans un livre canonique. Car si le canon n'était pas fermé sous Esdras, on peut à peine douter qu'il ne le fût pas encore trois cents ans avant Jésus-Christ (2).

4° Ce qu'on peut légitimement affirmer sur l'époque de la traduction de la Bible en grec crée une nouvelle présomption contre l'hypothèse que nous combattons. Le prologue de l'Ecclésiastique écrit, selon l'opinion la plus probable, vers l'an 230 avant Jésus-Christ, mentionne comme déjà traduits en grec la loi, les prophètes et τὰ λοιπὰ τῶν βιβλίων. Cette dernière expression désigne les kethoubim ou hagiographes, en tête desquels étaient les psaumes. A supposer, au pis aller, que la traduction ne fût pas complétement terminée, elle ne put tarder beaucoup. Le Pentateuque fut traduit de 285 à 247 ; l'exemple une fois autorisé, les Juifs hellénistes durent se hâter de posséder dans la langue qu'ils parlaient tous leurs livres saints, et spécialement le psautier, dont ils faisaient un usage quotidien. Il est donc à peu près certain que les psaumes étaient traduits en 230, au plus tard. Or, les évènements racontés dans les livres des Machabées se passent de 168 à 135 pour le premier, et de 176 à 161 pour le second. Nous pouvons faire encore adresser les questions suivantes aux partisans de l'hypothèse : Si le psautier a eté clos si tard, les traducteurs grecs ont été

(1) Ἀπὸ δὲ τῆς Μωυσέως τελευτῆς μέχρι τῆς Ἀρταξέρξου τοῦ μετὰ Ξέρξην Περσῶν βασιλέως ἀρχῆς οἱ μετὰ Μωυσῆν προφῆται... αἱ δὲ λοιπαὶ τέσσαρες (Ps. Cant. Eccle. Prov.) ὕμνους εἰς τὸν θεὸν καὶ τοῖς ἀνθρώποις ὑποθήκας τοῦ βίου περιέχουσιν. ἀπὸ δὲ Ἀρταξέρξου μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς χρονου γέγραπται μὲν ἕκαστα, πίστεως δὲ οὐχ ὁμοίας ἠξίωται, τοῖς πρὸ αὐτων διὰ τὸ μὴ γενέσθαι τὴν τῶν προφητῶν ἀκριβῆ διαδοχήν. *Cont. App.* I, 8. S. Hilaire, *Prol.* VIII, et Théodoret, *Præf.* attribuent l'achèvement du Psautier à Esdras ; il le transcrivit, dit ce dernier, 150 ans avant le travail des LXX.

(2) « Notre psautier divisé en cinq livres doit avoir été complet bien longtemps avant le temps des Machabées, et avoir passé pour l'œuvre de David. Il faut regarder ce principe comme acquis dans la question. Au temps de l'auteur des Chroniques, la collection des cinq livres était déjà rédigée dans son état actuel, et il est bien difficile de croire que de nouveaux psaumes aient pu y être ajoutés ». Hupfeld, *Einleit.* VI, Anm. 2.

contemporains des auteurs de tous les psaumes machabéens; comment se fait-il donc qu'ils aient si mal compris, ou plutôt, qu'ils n'aient point compris du tout les titres mis par ces auteurs en tête de leurs compositions, et conservés par l'hébreu? Comment ont-ils pu donner à plusieurs des derniers psaumes, dont quelques-uns sont machabéens, dans l'hypothèse, les noms d'Aggée et de Zacharie? Comment encore, insérant un CLI[e] psaume qui n'est pas dans l'hébreu, disent-ils qu'il est ἔξωθεν τοῦ ἀριθμοῦ? Il y avait donc déjà un nombre arrêté, un canon clos au moment où ils entreprenaient leur travail (1)?

5° L'étude du style des psaumes machabéens ne donne pas des résultats plus favorables. Sauf de très légères nuances et des traces d'aramaïsmes un peu plus nombreuses dans les psaumes que nous rapportons aux temps voisins de la captivité, tout le livre est écrit dans le même hébreu. Olshausen le reconnaît. « Tout d'abord, dit-il, se pose cette question : Comment expliquer que la langue de la plupart des psaumes, rapportés à l'époque des Machabées à cause de leur contenu, soit aussi pure que celle des écrits les plus anciens, et ne présente aucun vestige de la dégénérescence remarquée dans quelques-uns des livres les plus récents de l'Ancien Testament »? Ecartant toute supposition d'imitation servile par les psalmistes, et avouant que l'influence araméenne et le contact des populations syriennes devait altérer la langue hébraïque, il résout la question en disant qu'à « l'intérieur de la terre sainte, principalement à son centre, l'effet de ce contact dut être très lent et partiel, et nullement rapide, complet ni général. Non-seulement il dut se trouver des hommes doués de hautes qualités intellectuelles qui maintinrent dans sa pureté la langue hébraïque, mais on ne peut douter raisonnablement que l'ensemble du peuple ne comprît parfaitement alors comme auparavant sa langue antique et sacrée (2) ». Les faits paraissent pourtant suggérer une autre conclusion. Jérusalem était le lieu le moins isolé de la Palestine; elle était sur le passage qui menait d'Asie en Afrique, et chaque année, des Juifs de tous les pays y accouraient; les influences les plus diverses devaient donc s'y faire sentir, favorisées d'ailleurs par les princes étrangers. Au temps de Notre-Seigneur, 150 ans après les Machabées, la langue qu'on parlait en Judée était loin d'être le pur hébreu, et certes, ce n'est pas en un siècle que la corruption avait triomphé de la langue; le travail de transformation durait depuis la captivité. Malgré ces changements de langage, peut-être dans le peuple de Jérusalem comprenait-on encore l'ancien hébreu, et à coup sûr, les lettrés le parlaient et l'écrivaient. Il n'y a là rien qui prouve que certains psaumes sont du temps des Machabées; il est probable, au contraire, que des écrits de cette époque eussent reçus une très forte teinte d'aramaïsme (3).

---

(1) Ewald, I, 266, conclut de ce fait qu'entre le traducteur et la fermeture du canon, il avait dû s'écouler un notable espace de temps. Cfr. Moll, *Einleit.* 4.

(2) *Einleit.* 3, p. 9.

(3) Les psaumes machabéens ne sont pas admis par les catholiques sauf Patrizi, et Curci, et sont rejetés par les protestants Hengstenberg, Havernick, Gesenius, Keil, Hupfeld, Perowne, etc. Delitzsch accorde qu'ils sont possibles. Il est à noter que ceux qui défendent cette hypothèse sont loin de s'accorder pour désigner les psaumes en question, et n'ont aucun criterium commun pour distinguer si telle composition se rapporte au temps de la captivité ou à l'époque d'Antiochus.

III. — Nous donnons, dans la table qui suit, l'ordre chronologique des psaumes, autant qu'il nous a été possible de le déterminer. Beaucoup sont d'une epoque certaine, le plus grand nombre ne peuvent être datés qu'approximativement, plusieurs même ne sont pas susceptibles de l'être (1).

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PSAUMES.

Psaumes Vulgate.	Psaumes Hébreu.	Livre.	Titre.	Auteur nommé (ou présumé).	Sujet.	Occasion historique.
89	90	IV	Thefillah	Moïse	[illegible]	Au désert du Sinaï.
8	8	I	Mizmor	David	contemplation	Jeunesse de David.
58	59	II	Miktham	David	prière	Persécution de Saül. I Reg., XIX.
33	34	I		David	action de grâces	» I Reg., XXI.
55	56	II	Miktham	David	prière	» I Reg., XXI.
51	52	II	Maskil	David	indignation	» I Reg., XXII.
141	142	V	Mizmor	David	prière	» I Reg., XXII.
16	17	I	Thefillah	David	prière	» I Reg., XXIII.
24	25	I		David	morale	» I Reg., XXIII?
30	31	I	Mizmor	David	prière	» I Reg., XXIII.
53	54	II	Maskil	David	prière	» I Reg., XXIII.
56	57	II	Miktham	David	prière	» I Reg., XXII ou XXIV.
34	35	I		David	prière	» I Reg., XXIV.
39	40	I	Mizmor	David	action de grâces	» I Reg., XXIV.
69	70	II		David	action de grâces	» »
7	7	I	Shiggaion	David	indignation	» contre le traître.
10	11	I		David	prière	» »
21	22	I	Mizmor	David	Messie	» »
57	58	II	Miktham	David	indignation	» »
63	64	II	Mizmor	David	indignation	» »
68	69	II		David	Messie	» »
108	109	V	Mizmor	David	prière	» »
12	13	I	Mizmor	David	prière	Fin de la persécution.
15	16	I	Miktham	David	Messie	»
17	18	I	Shirah	David	action de grâces	Délivrance de la persécution.
26	27	I		David	confiance	Après le sacre de David, II Reg., II.
100	101	IV	Mizmor	David	morale	Débuts du règne.
77	78	III	Maskil	Asaph	histoire	»
23	24	I	Mizmor	David	hymne	Transport de l'arche.
2	2	I		(David)	Messie	L'arche étant déjà à Sion.
14	15	I	Mizmor	David	instruction	»
95	96	IV		David?	hymne	» I Par., XVI.
104	105	IV		?	histoire	» I Par., XVI.
59	60	II	Miktham	David	prière	» II Reg., VIII.
43	44	II	Maskil	Fils de Coré	prière	» II Reg., VIII?
19	20	I	Mizmor	David	prière	» II Reg., X.
20	21	I	Mizmor	David	action de grâces	» II Reg., X.
67	68	II	Mizmor	David	action de grâces	» II Reg., XII.
109	110	V	Mizmor	David	Messie	»
1	1	I		(David)	morale	?
9	9-10	I	Mizmor	David	action de grâces	?
18	19	I	Mizmor	David	instruction	?
28	29	I	Mizmor	David	hymne	?
32	33	I		(David)	instruction	?
64	65	III	Mizmor	David	action de grâces	?
90	91	IV		(David)?	confiance	?
121	122	V		David?	prière	?
123	124	V		David?	action de grâces	?
130	131	V		David	humilité	?
140	141	V	Mizmor	David	prière	?
50	51	II	Mizmor	David	pénitence	Après son péché, II Reg., XII.
31	32	I	Maskil	David	pénitence	»

(1) Quand l'auteur n'est pas nommé dans le titre, nous mettons son nom entre parenthèses. Le ? marque une indication douteuse.

Psaumes Vulgate.	Psaumes Hébreu	Livre.	Titre.	Auteur nommé (ou présumé).	Sujet.	Occasion historique.
3	3	I	Mizmor	David	prière	Révolte d'Absalon.
4	4	I	Mizmor	David	prière	»
5	5	I	Mizmor	David	prière	»?
37	38	I	Mizmor	David	pénitence	Débuts de la révolte.
6	6	I	Mizmor	David	pénitence	Révolte d'Absalon.
11	12	I	Mizmor	David	prière	»
13	14	I		David	morale	»?
27	28	I		David	prière	»
142	143	V	Mizmor	David	prière	»
35	36	I		David	indignation	»? contre les méchants.
40	41	I	Mizmor	David	indignation	» contre le traître.
54	55	II	Maskil	David	indignation	» »
61	62	II	Mizmor	David	prière	Révolte d'Absalon.
25	26	I		David	prière	» II Reg., XV.
22	23	I	Mizmor	David	prière	» II Reg., XVII?
60	61	II		David	prière	» II Reg., XVII.
62	63	II	Mizmor	David	prière	» »
139	140	V	Mizmor	David	prière	»
41–42	42–43	II	Maskil	Fils de Coré	prière	»
49	50	II	Mizmor	Asaph	morale	Temps de David?
66	67	II	Mizmor	?	action de grâces	»?
137	138	V		David	action de grâces	?
138	139	V	Mizmor	David	providence	?
143	144	V		David	action de grâces	Après une victoire.
85	86	III	Thefillah	David	prière	?
144	145	V	Thehillah	David	hymne	?
29	30	I	Mizmor	David	action de grâces	Inauguration, II Reg., XXIV.
36	37	I		David	instruction	Fin de sa vie.
38	39	I	Mizmor	David	prière	»
71	72	II		Salomon	Messie	?
44	45	II	Maskil	Fils de Coré	Messie	Sous Salomon?
87	88	III	Mizmor	Héman	prière	Sous Salomon.
72	73	III	Mizmor	Asaph	instruction	?
88	89	III	Maskil	Ethan	prière	Sous Roboam.
83	84	III	Mizmor	Fils de Coré	amour de Dieu	» II Par., x.
82	83	III	Mizmor	Asaph	prière	Sous Josaphat, II Par, XX.
46	47	II	Mizmor	Fils de Coré	action de grâces	» »
47	48	II	Mizmor	Fils de Coré	action de grâces	» »
48	49	II	Mizmor	Fils de Coré	instruction	De David à Ezéchias.
81	82	III	Mizmor	Asaph	morale	Sous Josaphat ou Ezéchias?
92	93	IV		?	hymne	Sous Ezéchias?
93	94	IV		?	indignation	»?
94	95	IV		?	hymne	»?
98	99	IV		?	hymne	Sous David ou Ezéchias?
80	81	III		Asaph	exhortation	Sous Ezéchias, II Par., XXX.
45	46	II		Fils de Coré	action de grâces	Après la défaite de Sennachérib.
52	53	II	Maskil	David	»	Psaume XIV remanié.
65	66	II	Mizmor	?	»	Après la défaite de Sennachérib?
74	75	III	Mizmor	Asaph	»	»
75	76	III	Mizmor	Asaph	»	»
86	87	III	Mizmor	Fils de Coré	»	»
70	71	II		David? Réchabites?	prière	Invasion de Nabuchodonosor?
131	132			?	prière	Années avant la captivité.
79	80	III	Mizmor	Asaph	prière	Ruine du royaume d'Israël.
73	74	III	Maskil	Asaph	prière	Ruine de Juda, II Par., XXXVI.
78	79	III	Mizmor	Asaph	prière	Débuts de la captivité.
76	77	III	Mizmor	Asaph	prière	Josias ou captivité?
105	106	IV		?	historique	Captivité.
136	137	V		?	prière	»
101	102	V	Thefillah	?	prière	Fin de la captivité.
96	97	IV		?	hymne	Ezéchias ou Zorobabel.
84	85	III	Mizmor	Fils de Coré	action de grâces	Retour de la captivité.
107	108	V	Mizmor	David	prière	Ps. LVI et LIX remaniés.
110	111	V		?	action de grâces	Retour de la captivité?
117	118	V		?	action de grâces	»
106	107	V		?	action de grâces	Après le retour de la captivité.
111	112	V		?	morale	»?

Psaumes Vulgate.	Psaumes Hébreu.	Livre.	Titre.	Auteur nommé (ou présumé).	Sujet.	Occasion historique.
112	113	V		?	louange	»?
114-115	116	V		?	action de grâces	»
118	119	V		?	instruction	»
127	128	V		?	morale	»
132	133	V		?	morale	»
146-147	147	V		?	action de grâces	II Esdr., XXVII.
119	120	V		?	prière	Luttes des Juifs contre leurs voisins.
122	123	V		?	prière	»
124	125	V		?	prière	»
128	129	V		?	prière	»
129	130	V		?	pénitence	»
126	127	V		Salomon?	morale	»
133	134	V		?	action de grâces	Liturgie du second temple.
102	103	IV		David?	action de grâces	»
103	104	IV		?	action de grâces	»
99	100	IV	Mizmor	?	action de grâces	»
125	126	V		?	action de grâces	»
135	136	V		?	action de grâces	»
145	146	V		?	action de grâces	»
120	121	V		?	prière	»
113	114-115	V		?	hymne	»
134	135	V		?	hymne	»
148	148	V		?	hymne	»
149	149	V		?	hymne	»
91	92	IV	Mizmor	?	hymne	?
97	98	IV	Mizmor	?	action de grâces	?
116	117	V		?	doxologie	?
150	150	V		?	doxologie	?

III

TITRES DES PSAUMES

I. — Ces titres renferment les indications suivantes : le nom spécial du cantique, son auteur, la circonstance à laquelle il se rapporte, l'air sur lequel il doit être chanté, et diverses notes se rapportant à l'exécution musicale. Ces indications ne se trouvent presque jamais ensemble dans le même titre. Les psaumes qui n'ont aucun titre sont au nombre de 35 en hébreu et de 19 dans les Septante ; quelquefois les indications de l'hébreu ne sont pas les mêmes que celles des Septante.

Les anciens ont tenu ces titres pour authentiques. « Mihi quidem, dit Théodoret, temeritas videtur invertere inscriptiones... quas Septuaginta omnes seniores in græcam linguam transtulere, sicut reliquam omnem sacram Scripturam (1) ». Il n'y aurait aucun intérêt à vouloir garder comme partie intégrante de l'Écriture les titres hébreux, et les indications qu'ajoutent les Septante ; il suffit de les accepter comme des documents traditionnels d'une haute antiquité (2), dont il est permis de ne

(1) *Præf. in Psalm.*

(2) « Les variantes des inscriptions, dans les LXX et les autres versions anciennes, prouvent assez qu'elles n'étaient pas regardées comme partie intégrante du canon, et qu'elles prêtaient le champ aux conjectures et aux modifications. D'autre part, le fait qu'elles étaient en grande partie inintelligibles aux auteurs de la version grecque, démontre avec évidence leur antiquité ». Cook, *Introduct.* 5, p. 151. « L'impossibilité souvent manifeste où l'on est

point tenir compte quand on a des raisons graves pour le faire : c'est ainsi qu'ont procédé les Pères, malgré les subtilités auxquels ils se condamnaient pour expliquer les titres grecs. Nous nous en rapporterons donc aux inscriptions, quand le contenu du psaume ne les démentira pas formellement, ce qui arrive du reste assez rarement. Quelques uns les rejettent toutes en bloc, comme apocryphes. De Wette donne pour raison que parmi les psaumes, aucun n'est attribué aux prophètes, et pourtant les prophètes ont dû en composer. Les prophètes ont en effet écrit des cantiques; nous en lisons dans Isaïe, dans Jérémie, dans Habacuc, dans Daniel, etc.; ces cantiques sont dans le recueil de leurs prophéties et non dans le psautier. Ceci ne prouve pas que les titres des psaumes sont tous faux, tout au contraire; le rédacteur ignorant qui eût voulu inventer des inscriptions eût pris soin d'en placer en tête de tous les psaumes, et d'y faire figurer les noms de tous les grands écrivains d'Israël.

II. — Voici, par ordre alphabétique, l'explication des termes hébreux qui se lisent dans les titres des psaumes.

Alamoth, עלמות, XLV, 1, les voix hautes, les voix de ténor; selon d'autres, les voix de jeunes filles, de *almah*, vierge. Cette seconde explication est moins probable. Les Septante (1) qui I Par., XV, 20, écrivent ἐπὶ αλαιμώθ, traduisent dans le psautier : ὑπὲρ τῶν κρυφίων, Vulg. : « pro arcanis », du verbe *halam*, cacher.

Al-thashcheth, אל־תשחת, bien traduit par les LXX : μὴ διαφθείρῃς, et la Vulg. : « ne disperdas, ne corrumpas », LVI, LVII, LVIII, LXXIV. « Tutissimum videtur dictionem illam de initio carminis alicujus interpretari, ad cujus modos carmina hæc a magistro chori musici fuerant cantanda. » (Rosenmüller). Les Syriens et les Byzantins indiquaient de même façon les airs de leurs hymnes. Ce procédé très naturel s'est perpétué jusque parmi nous.

Ayyeleth hashachar, אילת השחר, « la biche de l'aurore », autre début d'un air connu. LXX : ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς, Vulg. : « pro susceptione matutina ». Cfr. Ps. XXI, 1.

Gittith, גתית, l'instrument ou l'air venu de Geth, ville des Philistins. Cfr. VIII, LXXX, LXXXIII. LXX : ὑπὲρ τῶν ληνῶν, Vulg. : « pro torcularibus ».

Machalath, מחלת, « mode plaintif », du verbe *chalah*, être malade, ou selon d'autres, « la flûte », du verbe *chalal*, percer, seconde étymologie moins sûre que la première. Cfr. LII, LXXXVII. Les versions reproduisent le mot, sans chercher à le traduire : ὑπὲρ μαελέθ, pro maeleth.

Maskil, משכיל, poème instructif ou didactique. LXX : συνέσεως ou εἰς σύνεσιν, Vulg. : « intellectus, intelligentia ». Ce nom est donné à 13 psaumes.

Miktham, מכתם, nom donné à 6 psaumes et au cantique d'Ezéchias,

---

d'éclarcir par le psaume lui-même ou par les livres historiques les indications des titres, est une preuve favorable, et non contraire à leur authenticité. La haute antiquité de toutes ces inscriptions n'est pas moins démontrée par leur grande diversité, qui ne trahit d'aucune manière la main d'un rédacteur ». H. Reusch, *Lehrbuch der Einleit. in das A. T.* § 21, p. 54.

(1) Il ne faut pas oublier que les traducteurs grecs, désignés sous le nom général de LXX, sont très différents les uns des autres. Aussi le même mot hébreu est-il traduit diversement, selon les livres auquel il appartient.

Is., XXXVIII, 9. Ce mot désigne en général un chant excellent, un « carmen aureum », digne d'être gravé. Cfr. XV, 1. LXX : στηλογραφία ou εἰς στηλογραφίαν. Vulg. : « tituli inscriptio ».

Mizmor, מזמור, ψαλμός, psalmus, le cantique rythmé, destiné à être exécuté avec accompagnement d'instruments. Ce nom est en tête de 57 psaumes.

Mnatseach, מנצח. On lit dans le titre de 55 psaumes : *lamnatseach*, « au maître de chant », à celui qui est chargé de préparer l'exécution musicale du cantique, soit en composant l'air, soit en adaptant le morceau à un air déjà connu. Ce nom est un participe du piel *nitseach*, « être préposé ». Les versions traduisent comme s'il y avait en hébreu לנצח, *lanetsach*, LXX : εἰς τὸ τέλος, Vulg. : « in finem ». Le titre alors devient très obscur, et les Pères se sont donné mille peines pour en rendre raison.

Mouth labben, מות לבן, « la mort du fils », ou « la mort pour le fils », mots qui très probable ment étaient le début d'un ancien chant, Cfr. IX, 1. Les versions ont lu *halamoth* au lieu de *mouth*; LXX : ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ, Vulg. : « pro occultis filii ».

Nechiloth, נחילות, probablement les flûtes, du verbe *chalal*, percer, au piel : « jouer de la flûte » Cfr. Ps. V. Les versions font venir le mot de *nachal*, posséder, hériter : ὑπὲρ τῆς κληρονομούσης, « pro ea quæ hæreditatem consequitur ».

Neginoth, נגינות, en général, les instruments à cordes. Ce terme se lit dans le titre de 6 psaumes. LXX : ἐν ψαλμοῖς ou ἐν ὕμνοις, Vulg. : « in carminibus ».

Shiggaion, שגיון, au Ps. VII, désigne un chant irrégulier ou dythirambique. LXX : ψαλμός.

Shir, שיר, cantique, morceau destiné à être chanté. Ce mot accompagne assez souvent le terme *mizmor*.

Shminith, שמינית, Ps. VI, XI et I Par., XV, 21. Ce mot indique l'octave grave. LXX : ὑπὲρ τῆς ὀγδόης, Vulg. : « pro octava ».

Shoushan, שושן, *shoshannim*, le lis, les lis, XVIV, LXVIII, et *shoushan edouth*, le lis du témoignage, LIX, LXXIX, indication d'un air connu, et non d'un instrument en forme de lis, comme croient plusieurs auteurs. Les versions font venir le mot de *shanah*, changer. LXX : ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων, Vulg. : « pro iis qui commutabuntur ».

Thefillah, תפילה, prière, titre donné à 5 psaumes.

Thehillah, תהילה, chant de louange, nom attribuée au Ps. CXLIV, et à tout le psautier hébreu.

Thodah, תודה, louange. Le psaume XXIX est intitulé : *mizmor lethodah*, chant pour la louange.

Yonath elem rechoqim, יונת אלם רחוקים, « la colombe muette des lieux éloignés », ou « la colombe des thérébinthes lointains », début d'un air connu, indiqué pour le psaume LVI. LXX : ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων μεμακρυμμένου, Vulg. : « pro populo qui a sanctis longe factus est ».

IV

LES AUTEURS DES PSAUMES

I. — *Moïse* est le plus ancien des psalmistes. Il fut d'ailleurs le père de la poésie hébraïque, et on peut dire qu'après Dieu elle lui doit « les subli-

mes idées auxquelles elle s'est élevée avec le temps, et que nous admirons dans les Psaumes et dans les livres des prophètes (1) ». Outre les cantiques du Pentateuque, il nous est resté de lui le Ps. LXXXIX, chant d'une âme toute pénétrée du sentiment de la grandeur de Dieu, et de la faiblesse de l'homme en face de l'éternelle et infinie majesté.

II. — 1° *David* est le grand poète lyrique d'Israël et du monde entier. La Sainte Ecriture fait de lui cet éloge : « Dixit David filius Isai... egregius psaltes Israël : Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam ». II Reg., XXIII, 1, 2 « De omni corde suo laudavit Dominum et dilexit Deum, qui fecit illum... et stare fecit cantores contra altare, et in sono eorum dulces fecit modos ». Eccli., XLVII, 10, 11. Il avait reçu de merveilleux dons naturels, et avait vécu dans les conditions les plus favorables à leur developpement. Quand il n'était encore que petit berger sur les collines de Béthléem, son âme, d'une exquise sensibilité, lisait avec enthousiasme dans le grand livre de la nature ; elle approfondissait les enseignements de la création, saisissait le Créateur à travers son œuvre, et s'éprenait déjà d'un incomparable amour pour Celui qu'elle eût nommé « le Père qui est dans les cieux », s'il n'eût été réservé au Fils de Dieu de rendre ce nom populaire parmi les hommes. A ces premières impressions du petit berger succèdent bientôt les émotions les plus diverses : son sacre inattendu par Samuel, la victoire contre Goliath, la haine de Saül qui le traque comme une bête fauve, la fraternelle amitié de Jonathas, la trahison de Doëg et des lâches courtisans du pouvoir, puis le triomphe et la paix sur le trône d'Israël, les éclatantes victoires remportées contre les ennemis de son peuple, le transport de l'arche sainte à Sion et la vive espérance d'offrir un jour à Jéhova une demeure digne de lui, enfin, venant après de si glorieux débuts, le crime et ses hontes, le repentir et ses larmes, des malheurs domestiques, une nouvelle persécution et d'autres trahisons, une vie se terminant dans les alarmes et trouvant à peine quelques jours de repos sur le bord de la tombe, après avoir passé par « toutes les extrémités des choses humaines ». En fallait-il davantage pour inspirer une âme si poétique, si noble et si religieuse (2) ? « Avec ces contrastes de fortune si violemment heurtés, avec ces dramatiques alternatives de prospérités et de revers, d'amertumes et de joies, d'élévation et d'exils, avec ce mélange inouï de toutes les grandeurs et de toutes le misères, une pareille existence ne devait-elle pas agir sur l'âme du roi prophète comme une tempête éternelle, la tenir constamment ébranlée, et tout en lui fournissant ces grandes scènes qu'aime à chanter l'inspiration lyrique, l'établir en permanence dans cette fièvre de sensibilité d'où naît la poésie d'enthousiasme... David, à n'envisager que l'objet immédiat de ses hymnes sacrés, s'est ordinairement inspiré de sa vie, et chacun des évènements dont le tissu forma son histoire, tombant par son cœur sur son intelligence, comme les doigts

(1) Herder, *Hist. de la Poés. des Hébr.* chap. IV, p. 345.

(2) « Il n'y a pas dans la vie de l'homme un péril, une joie, une amertume, un abattement, une ardeur, pas un nuage et pas un soleil qui ne soient en David, et que sa harpe n'émeuve pour en faire un don de Dieu et un souffle d'immortalité ». Lacordaire, 2e *Lettre à un jeune homme sur la Vie chrét.*

d'un artiste tomberaient sur le clavier, en a fait échapper de célestes accords (1) ».

Mais il y a une idée qui domine toute la vie de David, et qui mettra une parfaite unité dans ses chants : c'est celle du Dieu qui le voit, le protége et le dirige. « Si David chante les merveilles de la création, c'est pour bénir le suprême ouvrier qui les a faites dans sa puissance ; s'il rappelle la gloire de ses ancêtres, c'est afin d'exalter ce que Dieu déploya pour eux de magnificence et d'amour ; s'il parle de ses victoires, c'est pour en faire remonter tout l'honneur au Dieu puissant des armées ; s'il raconte ses défaites, c'est pour s'humilier, et proclamer qu'il se courbe avec résignation sous la main providentielle qui le frappe ; s'il accuse ses crimes, c'est pour en faire au Dieu qu'ils outragent une réparation solennelle à la face de l'univers (2). » L'âme de David était naturellement religieuse, mais, a-t-on remarqué avec raison, la pieté que respirent ses chants est avant tout un don de l'Esprit-Saint (3), et pour être soutenu par l'inspiration surnaturelle, l'enthousiasme lyrique du poète n'en a que plus de constance, de grâce et d'éloquence. C'est ce qui place les psaumes de David à des hauteurs sereines que ne peut atteindre aucune production purement humaine (4).

Ce qui rehausse encore le caractère du poète, et fait que ses cantiques sont comme la traduction et l'expression même de sa vie, c'est que David était à la fois un homme d'action et de contemplation ; il « ne se conduisait pas, dit Herder, en dévot oisif, qui ne sait que se prosterner avec sa harpe (5) » ; il vivait de luttes, d'épreuves, de périls, de victoires, se sentant tantôt écrasé sous le poids des afflictions, tantôt relevé et glorifié par la main puissante de Jéhova. Aussi les psaumes de ce poète ne sont-ils pas de simples chefs-d'œuvres littéraires, proposés à l'admiration des intelligences cultivées de tous les âges : ils sont l'histoire d'un homme dont Dieu a voulu faire le type prophétique des deux grandes personnalités du monde régénéré, le Messie et le chrétien.

2° Il est le type figuratif du Messie, et « quæcumque David aut passus aut questus est, etiam passionibus ejus, qui universitatis nostræ caro est factus, impleta sunt (6) ». Il est aussi celui du chrétien dont il a à l'avance

(1) Plantier, *Etud. littér. sur les Poëtes bibliques*, ch. XXIII, p. 12.

(2) Plantier, Ibid. p. 15. « David est un homme de foi et un homme de prière... C'est cette idée fixe que Dieu peut l'entendre, et que Dieu peut le secourir, qui met de l'unité et de la cohésion dans l'étonnante variété des psaumes de David. C'est cette foi qui donne une calme confiance à ses regards sur la nature et sur l'homme »... Ch. Kingsley, *David, four sermons*, Dav. Strength.

(3) « David était né musicien et poète. Déjà simple berger de Bethléem, il maniait l'instrument, et joignait à ses dons naturels un cœur rempli d'une piété profonde. Mais les psaumes antérieurs à son onction (VIII, CXLIV) sont aussi peu nombreux dans le psautier, que le sont dans le Nouveau Testament les écrits de Apôtres avant la Pentecôte. Quand ensuite il fut sacré roi d'Israël, que l'Esprit de Jéhova vint en lui, et le mit à la hauteur qu'il devait occuper dans l'histoire sacrée, il chanta des psaumes qui sont devenus la partie principale du canon. Ils sont le fruit, non seulement de sa personnalité merveilleusement douée, et soutenue par l'Esprit de Dieu, II S., XXIII, 2, mais aussi de sa propre conduite, et de la conduite de son peuple qui en fut la conséquence ». Delitzsch, *Einleit.* III, p. 7.

(4) « Lisez de l'Horace ou du Pindare après un psaume, pour moi je ne le peux plus », écrivait Lamartine. *Voy. en Orient.*

(5) *Op. cit.* chap. X, p. 501.

(6) S. Hil., *in Ps.*, LIV, 9. Le Sauveur aimait à être appelé Jésus, fils de David.

connu les épreuves, ressenti les besoins et adressé au Seigneur les ferventes prières. Ses psaumes « sont, pour ainsi dire, la relation d'une amitié intime avec Dieu. Voilà pourquoi tous les cœurs nobles et confiants y retrouvent leurs propres sentiments, qu'ils ne sauraient exprimer qu'avec les paroles de l'antique héros des Hébreux (1) ». « Qui psalmos legit, écrit S. Athanase, res mira, post prophetias quæ de Salvatore et de gentibus sunt, reliqua tanquam sibi propria verba loquitur, et ea quasi de se scripta essent, quisque psallit, nec quasi alius ea dicat, vel quasi alium significent, ea accipit et percurrit; sed perinde afficitur atque si ipse de se loquatur; et quæ dicuntur, quasi ipse egerit et ex se ipse loquatur, Deo refert (2) ». Il n'appartient qu'aux prières venues du ciel de convenir si parfaitement aux besoins des hommes de tous les temps. Sous ce rapport, les psaumes ressemblent au *Pater* (3).

3° David est l'auteur de 73 psaumes, dont trois ne sont que des reproductions postérieures de cantiques composés par lui; 23 sont du temps de la persécution de Saül, période qui dura près de sept ans; 24 ont été composés dans le cours de son règne, 18 se rapportent à la révolte d'Absalon, et le reste est de la fin de sa vie ou d'une époque incertaine (4) Tous ces psaumes portent le cachet évident de leur auteur, et nous verrons, en étudiant chacun d'eux en particulier, tous les commentateurs sérieux s'accorder sur ce point. Il y a sans doute de notables différences dans le ton de ces différentes compositions; quelques critiques ont même cru trouver là un prétexte pour révoquer en doute leur authenticité. C'est plutôt une trop grande uniformité dans ces 73 cantiques qui devrait être suspecte. Le roi accablé par l'âge et les malheurs ne peut parler comme le jeune vainqueur de Goliath; le monarque pécheur et pénitent ne saurait chanter comme l'innocente victime de la jalousie de Saül.

Ce qui caractérise les psaumes de la jeunesse de David, c'est 1° la conscience et l'affirmation de son innocence; 2° une confiance absolue en la justice et la bonté de Dieu; 3° un sentiment énergique de sa dignité personnelle, due à l'onction sainte qui lui a été conférée de la part de Jéhova. Les psaumes qui suivent son élévation au trône portent l'empreinte de la majesté royale, et après le transport de l'arche à Sion, font de la montagne

(1) Herder, *Op. cit.* ch. x, p. 498.

(2) *Epist. ad Marcellin. in interpret. Psalm.* xi.

(3) « David est nommé par l'Ecriture le chantre célèbre d'Israël, II Reg., xxiii, 1, et ses psaumes ont fait plus sans doute pour le triomphe de la vérité sainte et le progrès des âmes, que tous les actes, si sages d'ailleurs, de son administration, que tous les exploits si héroïques de sa vie militaire. Qu'on suppose l'absence des psaumes, comment l'antique révélation du Sinaï aurait-elle pénétré dans la vie des Hébreux ? Comment les dogmes de l'alliance, les préceptes de la loi, les promesses de l'avenir, seraient-ils devenus la pensée habituelle du peuple, sa consolation dans la douleur, sa force dans l'adversité, sa règle pour modérer ses joies, tempérer son orgueil, assouplir sa roideur, anoblir son sens grossier, et préparer en Israël l'Eglise spirituelle et pure du Christ?... Ainsi la nature et la grâce firent de David le véritable interprète de l'humanité qui prie, qui croit, espère et aime ». Haneberg, *Révél. bibl.* Ve Part. ii, 12.

(4) On a objecté que David fuyant devant Saül ou devant Absalon avait autre chose à faire que d'écrire des psaumes. Cette objection n'est pas sérieuse. Personne ne prétend que David composait ses chants le jour même de l'évènement qui lui en inspirait l'idée; il les écrivait à son temps, mais toujours sous l'impression vive de ce qui lui était arrivé. C'est ce qui explique que dans certains psaumes, il commence par demander du secours, et finit en remerciant Dieu de le lui avoir accordé.

sainte le centre de la domination de Jéhova sur Israël et sur le monde entier. Après sa chute et son pardon. David ne parle plus de son innocence, et on sent très bien aux accents de ses cantiques que son affection pour Jéhova a perdu le parfum virginal des premières années ; le roi est encore confiant, mais avec plus de résignation que d'espérance, tant il sent qu'il mérite les maux qui l'affligent. Mais dans tout ce qu'il écrit, du commencement à la fin de sa vie, David est toujours le grand poète sacré ; ses chants se distinguent tous par le mouvement et le coloris ; le lien logique y est presque toujours sacrifié aux exigences du lyrisme. Le poète interpelle tour à tour, et sans avertir l'auditeur, son âme, son Dieu, ses ennemis ; il est toujours vivant, pittoresque, entraînant, et voilà pourquoi, à tant de siècles de distance, il est si facile à celui qui prie d'exprimer par ses cantiques des sentiments qui sont de tous les temps, mais qui n'ont jamais été mieux interprétés (1).

III. — 1° *Salomon* avait, dit son histoire, III Reg., IV, 32, composé 1005 cantiques qui ne nous ont pas été conservés. Il ne nous reste de lui que le psaume LXXI, où il décrit le règne du Messie. On y reconnaît le même souffle poétique et sublime que dans le huitième chapitre des Proverbes.

2° *Asaph* est le nom mis en tête des Ps. XLIX, LXXII-LXXXII ; mais ce nom désigne les Asaphides en général plutôt qu'un même et unique personnage. L'histoire nous parle d'abord d'un Asaph, fils de Barachie, un des chantres établis par David dans la maison du Seigneur, I Par., VI, 39. Il était connu plus tard sous le nom d'Asaph « le voyant ». et l'histoire rapporte qu'il avait composé des cantiques comme ceux de David, II Par.,

---

(1) La beauté des chants de David a toujours été reconnue par les hommes de goût qui les ont lus sans prévention. Parmi les détracteurs du poète sacré, il est bon de signaler Voltaire, qui, faisant profession d'un grand mépris pour toute l'Ecriture en général, a réussi à imposer son jugement aux partisans de son irréligion. « Il n'a cessé pendant trente ans, dit La Harpe, de travestir l'Ecriture en prose et en vers, pour se donner le droit de s'en moquer. Il n'en fallait pas davantage pour entraîner à sa suite une foule d'ignorants et d'étourdis, qui n'ont jamais connu la Bible que par les parodies qu'il en a faites... Il appelle un des plus beaux Psaumes, (le soixante-septième, *Exurgat Deus*), *une chanson de corps-de-garde...* Pourquoi donc Voltaire n'a-t-il vu là qu'*une chanson de corps-de-garde?* C'est que lui-même en a fait une sur un verset de ce Psaume, précisément comme Scarron fait sept ou huit vers de parodie sur un vers de Virgile :

Ayez soin, mes chers amis,
De prendre tous les petits,
Encor à la mamelle.
Vous écraserez leur cervelle
Contre le mur de l'infidèle,
Et les chiens s'engraisseront
De ce sang qu'ils lècheront.

« Il était si *charmé de ce petit morceau*, que je le lui ai entendu chanter pendant trois mois. Voici maintenant le texte de David : « Le Seigneur a dit : J'enlèverai mes ennemis de la terre de Basan, et je les précipiterai dans l'abîme ; et toi, mon peuple, tes pieds seront teints du sang de tes oppresseurs, et les chiens lècheront ce sang ». Racine n'a pas eu la même horreur de ces *chiens* et de ce *sang*, et en a tiré ces vers d'Athalie, admirés partout et toujours applaudis :

Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Le Psautier en français, Disc. prélim. Ire Part. p. 18, 23, 25 (1804) « Qu'aurait dit Voltaire, ajoute La Harpe, si l'on avait jugé Zaïre sur la parodie des *Enfants trouvés?* » p. 22.

XXIX, 30; II Esdr., XII, 45. On ne peut lui attribuer avec certitude que les Ps. LXXVII, XLIX et LXXII, ce dernier composé probablement sous le règne de Salomon. « Dans les psaumes didactiques, dit Herder, Asaph a surpassé David ; car si son âme n'était pas aussi tendre, elle était plus indépendante et moins passionnée. Ses plans sont toujours sages, et l'exécution en est très belle (1) ».

Asaph le voyant eut dans sa famille des héritiers de sa charge et aussi de son talent poétique. Les Asaphides sont mentionnés sous Josaphat, II Par., XX, 14 ; plus tard, l'un deux remplit les fonctions de secrétaire sous le règne d'Ezéchias, IV Reg., XVIII, 18, 37, et on lui attribue les psaumes LXXXI, LXXX, LXXIV et LXXV. Les auteurs des autres psaumes qui portent le nom d'Asaph ne peuvent être indiqués; mais après la captivité, la famille des Asaphides est encore florissante; elle compte 128 membres, tous chantres, comme leur aïeul, revenus de Babylone, I Esdr., II, 41. Il est encore parlé d'un Asaph, contrôleur des forêts d'Artaxercès, II Esdr., II, 8, et d'un lévite du même nom, II Esdr., XI, 17. Peut-être le premier n'appartenait-il pas à la descendance du voyant.

3° *Les fils de Coré* sont les descendants de celui qui se révolta contre Moïse; ils portent quelquefois le nom de Kohathites, à cause de Kohath, grand père de Coré. Ils remplirent dans la suite diverses fonctions, en particulier celles de chantres, I Par., VI, 23; II Par., XX, 19, et de portiers du temple, I Par., IX, 17-19. On leur doit plusieurs psaumes, remarquables par leur beauté et leur lyrisme; Origène en signale le caractère agréable et joyeux (2). Ils composèrent sous David les Ps. XLIII, XLI, XLII, sous Salomon XLIV, sous Roboam LXXXIII, sous Josaphat XLVI-XLVIII, sous Ezéchias XLV, LXXXVI, enfin après la captivité LXXXIV.

Deux autres psalmistes sont encore nommés dans le psautier, *Eman* l'Ezrahite, auteur du Ps. LXXXVII, et *Ethan* l'Ezrahite, auteur du psaume suivant. Tous deux étaient des poètes nommés avec honneur du temps de Salomon, III Reg., IV, 31. « Les derniers temps des rois, observe Delitzsch, sont peu riches en psalmistes, mais le sont d'autant plus en prophètes. Quand la poésie lyrique se tut, la prophétie éleva sa voix retentissante, pour réveiller la vie religieuse qui avait précédemment trouvé son expression dans les psaumes. Dans les écrits des prophètes, qui représentent dans Israël le λεῖμμα χάριτος, on trouve aussi des psaumes, Jon., II ; Is. XII; Hab., III, mais ils sont moins des chants originaux que des imitations des anciens chants populaires. Le temps qui suivit l'exil fut seul une époque de créations nouvelles (3). » C'est en effet aux poètes postérieurs à la captivité que sont dues presque toutes les compositions des deux derniers livres du psautier.

IV. — Dans le texte hébreu, 48 psaumes sont sans nom d'auteur ; les Grecs les appellent ἀδέσποτοι et les Talmudistes « orphelins ». Nous ne nous arrêtons pas à combattre l'idée, déjà en circulation du temps de

---

(1) *Op. cit.* chap. x, p. 502
(2) *Homil. in I Reg.*
(3) *Einleit.* III, p. 9.

S. Athanase (1), que ces psaumes, et même en général tout ceux que renferme le psautier, ont David pour auteur. « Absurdum est, dit S. Hilaire, psalmos David cognominare, cum tot auctores eorum ipsis inscriptionum titulis edantur (2) ». Le saint Docteur admet pourtant une autre règle non moins arbitrairement posée par les rabbins; d'après eux, les psaumes anonymes ont pour auteur le dernier psalmiste nommé dans les psaumes précédents. Cette règle, qui ne repose sur aucune donnée traditionnelle, est à chaque pas contredite par l'examen intrinsèque du texte. Ainsi Moïse, auteur du Ps. LXXXIX. ne peut avoir écrit les Ps. XC-XCIV, qui accusent une époque très postérieure; on ne peut pas davantage attribuer à David tous les psaumes anonymes qui suivent les siens. Les Ps. I, II, XXIII, lui appartiennent sans porter son nom (3).

Les versions nomment quelquefois des auteurs dont l'hébreu ne parle pas. Ces indications sont en désaccord avec le contenu des Ps. XCV, CXXI, CXXIII et surtout CII, attribués à David, CXXVI attribué à Salomon. Les Ps. CXXXI qui porte le nom de Jérémie. CXI, CXLV, etc., qui portent les noms d'Aggée et de Zacharie, ont été seulement introduits dans l'usage liturgique par ces prophètes. On donne au livre tout entier le nom de « Psaumes de David », de même qu'on dit « Proverbes de Salomon », parce que « a potiori fit denominatio ».

V. — Tous les auteurs des psaumes sont *inspirés*. Ce point résulte clairement de la manière dont il est parlé d'eux dans l'Ecriture elle-même, II Reg., XXIII, 1, 2; Matth., XXII, 41, 46, etc., et de la croyance traditionnelle des Juifs et de l'Eglise chrétienne (4). « L'usage que le Seigneur fait des psaumes après sa résurrection, Luc, XXIV, 44, repose sur cette supposition qu'ils ont été composés avec la coopération divine, tout comme les livres de Moïse et les écrits des prophètes. C'est la conviction de la nation à cet égard qui motiva l'introduction du livre des psaumes dans le canon (5) ».

V

LES DIFFÉRENTES SORTES DE PSAUMES

A raison de leur contenu ou de leur destination spéciale, les psaumes peuvent être rangés en neuf classes: 1° Psaumes d'adoration; 2° psaumes d'action de grâces; 3° psaumes de prière; 4° psaumes de pénitence;

(1) *Argument in Psalm.*

(2) *Prolog. in Ps.* II.

(3) On dit quelquefois que Moïse et David, inspirés de Dieu, ont bien pu écrire *prophétiquement* des psaumes se rapportant à des évènements futurs. Le principe n'est point contestable, et nous verrons bientôt que David a en effet écrit des psaumes prophétiques. Mais « non sunt multiplicanda *vaticinia* sine necessitate », et rien au monde, par exemple, n'oblige à croire que le *Super flumina* a David pour auteur. En l'absence de tout document, l'exégèse doit s'en tenir à ce qu'il y a de plus simple et de plus naturel. Avec le principe opposé, il n'y aurait pas de raison pour ne pas affirmer que Moïse a écrit *prophétiquement* les deux livres des Machabées.

(4) Cfr. Patrizi, *Introduz.* c. VI, *Della ispirazione divina dei Salmi.*

(5) Hengstenberg, *Abhandl.* I. p. 542. En parlant de la doctrine des psaumes, nous aurons occasion d'écarter quelques objections qu'on en tire contre l'inspiration du livre.

5° psaumes didactiques ; 6° psaumes historiques ; 7° psaumes liturgiques ; 8° psaumes messianiques ; 9° psaumes des degrés (1).

I. — Psaumes d'*adoration*. — Ils célèbrent les différents attributs de Dieu en général, son éternité, CXLIV, sa majesté souveraine, XVII, XXVIII, XLV, XLVI, XLVII, XLIX, LXV, LXVII, LXXVI, XCV, XCVI, CX, CXIII, sa sainteté, XXIII, XXXIII, XLIX, sa puissance et sa sagesse dans la création, VIII, XVIII, XXIII, LXIV, XCII, XCIV, CIII, CXXXV, CXLVIII, sa prescience, CXXXVIII, sa bonté, XXXIII, XLVII, XCIX, CXII, CXLIV et sa justice, X, XVII, XXXV, XLIX, LXXIV, LXXV, XCIII, XCVII. Ces psaumes sont l'écho fidèle des révélations mosaïques sur la nature de Dieu ; ils ne disent rien qui ne soit déjà explicitement enseigné dans le Pentateuque, mais ils donnent une forme plus concrète et plus pénétrante à la doctrine révélée, parce qu'en chantant ces cantiques, l'Israélite se substitue lui-même au poète inspiré, et se fait à son profit particulier le docteur de la révélation. Les psalmistes ne se contentent pas de rappeler les attributs divins, ils les montrent en action ; dans leurs cantiques, on voit Dieu créant le monde en se jouant, faisant éclater les prodiges sous ses pas, s'abaissant vers l'humble et le pauvre, comblant de ses libéralités même les êtres sans raison. Une théologie enseignée de la sorte devait se graver profondément dans l'esprit du peuple.

II — Psaumes d'*action de grâces*. — Ils sont nombreux dans le psautier, ce qui montre l'importance que Dieu attache à la reconnaissance. Dieu est remercié des bienfaits généraux accordés à Israël, XLV, XLVII, LXV, LXVII, LXXV, LXXX, XCVII, CXXIII, CXXV, CXXVIII, CXLIX, et des biens de la terre, LXIV, LXXXIV. Il est aussi remercié des bienfaits dont il comble ses serviteurs en particulier, par l'action de sa Providence, XXII, XXXIII, XXXV, XC, CII, CXV, CXLIV, CXLV, par sa puissance libératrice, IX, XVII, XX, XXIX, LXXIV, CVI, CXVII, CXX, CXXXVII, CXLIII, par sa miséricorde, CII.

III. — Psaumes de *prière*. — « Cum in aliis libris Deus quomodo ipse ad nos loquatur nos docuerit, in hoc quid et quomodo cum ipso in precibus nostris loqui debeamus nos edocet (2) ». Un grand nombre de psaumes sont destinés à demander du secours contre les ennemis, III, IV, V, VII, XVI, XXV, XXVII, XXX, XXXIV, XL, XLIII, LI, LIII, LIV, LV, LVIII, LIX, LXIII, LXIX, LXXXV, CVIII, CXXIV, CXXVIII, CXXXIX, CXLI ; plusieurs visent en particulier les ennemis de la nation, LXXIII, LXXVIII, LXXIX, LXXXII. Dans les psaumes XIX, LX, CXIX, CXX, CXL, on demande des grâces spéciales ; le Ps. XI est une prière pour être délivré du mal. Les Ps. XII, LXXXVII, CI, CXXII, CXLII, sont les appels d'une âme en détresse. D'autres fois, les psalmistes expriment le vif désir qu'ils ont de revoir le temple de Jéhova, XLI-XLII, LXII, LXXXIII, CXXI, ils s'abandonnent avec confiance à la divine Providence, XXVI, LVI, LXI, LXX, LXXXIX, XC. La situation dans laquelle se trouva David durant la persécution de Saül et la révolte d'Absalon lui inspira un grand nombre de prières ferventes, devenues pour le chrétien autant de supplications contre les ennemis du salut.

IV. — Psaumes de *pénitence*. L'Eglise a choisi dans le psautier sept

---

(1) S. Athanase, dans sa lettre à Marcellin, 14, donne une classification générale des psaumes.

(2) J. H. Michaelis. *Præf. in Hagiogr.* 10.

psaumes destinés à devenir des formules de contrition (1). Les uns ont déjà ce sens littéral, les autres sont des prières pour obtenir la délivrance d'ennemis terrestres, figurant le péché et le démon. Ces psaumes sont les suivants, d'après l'ordre chronologique de leur composition : L, premier acte de contrition que fait David après sa faute; XXXI, après le pardon obtenu, il célèbre la joie de l'innocence recouvrée; VI, pendant la révolte d'Absalon, il demande à être délivré de maux qui, à ses yeux, ne sont pas sans relation avec ses fautes antérieures; XXXVII, il implore de nouveau le Seigneur pour qu'il lui épargne les épreuves qui désolent ses derniers jours; CXLII, il s'abandonne finalement au Dieu qui le châtie; CI, les Juifs captifs demandent au Seigneur leur délivrance; CXXIX, après leur retour, ils le conjurent de les traiter avec miséricorde, et non selon leur mérite. L'ordre logique serait un peu différent du précédent : il faudrait alors ranger les psaumes pénitentiaux ainsi qu'il suit : L, acte de contrition après le péché commis, XXXI, acte de reconnaissance après le pardon; mais il reste une peine à endurer pour que la faute soit pleinement expiée; le pécheur se recommande donc à Dieu au milieu des épreuves de la réparation, VI, XXXVII, et il implore sa délivrance. CI; reconnaissant toutefois qu'il reste toujours sujet au mal, il demande à n'être pas traité en toute rigueur, CXXIX, et se soumet humblement à tout ce qu'exigera la justice, tempérée par la miséricorde, CXLII. Tous ces psaumes répondent admirablement aux besoins de l'âme pécheresse et repentante; le *Miserere* et le *De profundis* sont des prières qui seront répétées jusqu'à la fin des siècles sans rien perdre de leur onction, et qui ne cesseront d'exciter dans les cœurs chrétiens les sentiments du plus humble repentir, et de la confiance la plus absolue en la miséricorde de Dieu.

V. — Les psaumes *didactiques* sont ceux qui, par le fond et la forme, sont plutôt appropriés à l'enseignement qu'à la prière. La loi de Dieu est célébrée dans la seconde moitié du Ps. XVIII, et dans le long poème alphabétique CXVIII. D'autres psaumes tracent le portrait du juste, XIV, XCIII, CXI, CXXVII, et de l'impie, XIII, LII; ils font ressortir la différence qui existe dans la conduite et le sort de l'un et de l'autre, I, V, XIV, XXXVI, XXXVIII, XLVIII, CXXIV, et menacent le méchant du sort qui l'attend, IX, XXXV, LI, LXXII. Ailleurs sont rappelés les devoirs des juges, LVII, LXXXI, des gouvernants, C; le Ps. XLIX insiste vivement sur la nécessité du culte intérieur.

VI. — Les psaumes *historiques* sont de véritables poèmes esquissant à grands traits une partie de l'histoire d'Israël, pour en tirer une conclusion morale. On y trouve, « sans interprétation forcée, les preuves de la Providence dirigeant son œuvre à travers l'histoire, et dans tout ce qui a rapport à la maison de David, l'annonce du Messie; et dès lors, ils ont, ainsi que les autres, un intérêt général qui se renouvelle sans cesse pour l'humanité entière (2) ». Dans le Ps. LXXVII, Asaph met en évidence les infidélités d'Israël pendant que la tribu d'Ephraïm était prépondérante, afin de justifier la conduite de Dieu dans la substitution de la tribu de

---

(1) Ces psaumes étaient déjà désignés comme pénitentiaux du temps d'Origène. Le nombre 7 se rattacherait aux 7 ablutions de Naaman dans le Jourdain, ou peut-être au « Septies cadet justus », Prov., XXIV, 16. C'est en tous cas un nombre mystique.

(2) Haneberg *Révél. bibl.* Vo Part. IV, 16.

Juda à la précédente, et de montrer la légitimité de l'accession de David au trône, et du transport de l'arche à Sion. Le Ps. CIV raconte les bienfaits accordés par Dieu à son peuple jusqu'à l'établissement en Chanaan, et le Ps. CV décrit les alternatives des infidélités d'Israël et des miséricordes de Jéhova; une pensée de reconnaissance et de confiance doit naître à la lecture de ces deux compositions. Beaucoup d'autres psaumes rappellent, plus ou moins explicitement, les faits historiques à l'occasion desquels ils ont été composés : ils confirment ainsi les récits sacrés, et à leur tour en reçoivent une lumière qui aide à leur interprétation. Nous avons indiqué, dans la table chronologique donnée plus haut, les concordances possibles entre le psautier et les livres historiques.

VII. Nous donnons le nom de psaumes *liturgiques* à ceux qui ont été spécialement composés pour des cérémonies religieuses ou pour le service du temple. Tels sont les Ps. XIV, rappelant les conditions requises pour être admis au sanctuaire, XXIII, pour l'entrée d'un cortège processionnel près du tabernacle. LXV, pour l'offrande solennelle d'un sacrifice, LXVII, pour la rentrée triomphale de l'arche après une grande victoire, LXXX, pour une fête solennelle, etc. Une grande partie des psaumes du quatrième livre, et surtout du cinquième ont ce caractère liturgique par leur origine; nous disons par leur origine, car le psautier tout entier est bientôt devenu, par adaptation, le livre de prières des Juifs, et, comme nous le verrons plus loin, il a occupé dans leur liturgie une place analogue à celle qui lui était destinée dans les offices de l'Eglise (1).

VIII. — Psaumes *messianiques*. 1° Les psaumes qui se rapportent au Messie sont, sans contredit, les plus importants de tout le psautier. Il y en a dont le caractère prophétique est attesté par Notre-Seigneur lui-même, ou par les écrivains du Nouveau Testament : II. VIII, XV, XVIII?, XXI, XXXIV?, XXXIX, XL, XLIV, LXVII, LXVIII, LXXI, LXXVII, XCVI, CI, CVIII, CIX, CXVI, CXVII; d'autres fois l'idée messianique, plus ou moins clairement contenue dans le psaume, est dégagée par l'étude intrinsèque du texte; c'est ce qui arrive pour les Ps., XXIII, XLVI. LXXXIV, LXXXVI, LXXXVIII. XCV, XCVIII, CXXXI. « On pourrait encore, dit Thalhofer, citer tous les psaumes qui, aux yeux des Pères de l'Eglise et des anciens commentateurs, ont paru messianiques, si les raisons qui semblaient établir leur caractère prophétique étaient strictement probantes au tribunal de la science (2) ». A les considérer intrinsèquement, les psaumes sont messianiques au sens littéral ou au sens spirituel. Les Ps. II, XXI, XLIV, LXVIII, LXXI, CIX, et une partie du Ps. XV, sont messianiques au sens littéral; les Ps. VIII, XVIII, XXXIV, XXXIX, XL, LXVII, LXXVII, XCVI,

(1) La *forme dialoguée* est manifeste dans quelques psaumes, XXIII, CXVII, etc. ; elle est possible dans plusieurs autres, mais on ne peut dire que tous les psaumes soient des dialogues; la plupart d'entre eux sont absolument rebelles à cette forme. (Ils sont traduits de cette façon par M. B. Vacquerie, *Le Livre sacré des Psaumes,* avec indication de l'antique (?) marche dialogué des chants). En l'appliquant à tout le psautier, on tombe forcément dans l'arbitraire, et on obtient des dialogues purement *liturgiques*, comme dans le chant de nos psaumes à deux chœurs. L'intelligence des cantiques sacrés n'a rien à gagner à cette disposition du texte, sauf dans les passages où elle s'impose.

(2) *Einleit.* § 6, p. 17. C'est ainsi que souvent les Pères rapportent à Jésus-Christ un psaume qui a en titre « in finem », parce que « finis legis Christus ».

CI, CVIII, CXVI, CXVII, le sont seulement au sens spirituel, c'est-à-dire que l'objet auquel le psaume se rapporte littéralement est le type du Messie. Ainsi David persécuté est la figure du Messie souffrant; les sentiments qu'il exprime, les prières qu'il formule, les actions de grâces qu'il adresse à Dieu, seront plus tard empruntés par Jésus-Christ, et en passant par le cœur du divin Sauveur, deviendront vraiment dignes d'être agréés par le Père céleste. Beaucoup d'autres psaumes, I, III, IV, V, X, XIV, etc. peuvent être appliqués à Jésus-Christ, et le sont en effet par les Pères; toutes les fois en effet qu'un juste souffre, prie, demande pardon, remercie, adore, il est une figure du Rédempteur; de là peuvent naître des sens spirituels plus ou moins accentués. Quelques cantiques se rapportent plus spécialement à l'Eglise de Jésus-Christ, XLV, XLVII, LXXVIII, LXXIX, LXXXVI, CXXI, CXXVI, CXLVII; les Ps. LXXXIII, XCIV, peuvent être entendus de la céleste Sion.

2° Le caractère messianique n'est pas attribué arbitrairement à un psaume; différentes règles doivent présider à cette attribution. Nous citerons les trois suivantes qui résument toutes celles qu'on peut apporter. — A. On doit regarder comme messianiques les psaumes qui ont été tenus pour tels par la tradition juive (1). Cette tradition était née des prophéties elles-mêmes. Nous en trouvons des vestiges assez nombreux dans le Talmud, et en bien des endroits du Nouveau-Testament, Notre Seigneur et les Apôtres s'en servent comme d'une base incontestée pour leurs argumentations. Elle fut ensuite détournée à dessein par les docteurs juifs; mais les contradictions, les falsifications et les misérables explications de ces derniers sont un aveu involontaire de leur impuissance à trouver, en dehors de Notre-Seigneur, un sens raisonnable à leurs prophéties les plus claires. — B. Un psaume est messianique quand il est cité ou employé comme tel par Notre-Seigneur ou les Apôtres (2). Cette règle est absolu-

(1) « On sait que l'interprétation messianique de tous les psaumes appliqués directement et exclusivement au Christ par les défenseurs de ce système, était admise par les Hébreux, sans aucune hésitation ni trace d'opposition, bien avant la venue de Notre-Seigneur. Les rabbins reconnus les plus fidèles aux anciennes traditions appliquaient universellement ce système et l'étendaient aussi loin que les premiers écrivains chrétiens. La croyance au Messie, basé sur les prophéties, et spécialement sur les prédictions typiques et directes des psaumes, était un des fondements de la foi. (C'est le 12e article dans le *Sepher rosh amuna* d'Isaac Abarbanel). Ce point n'est contesté par aucun critique. On peut le traiter de superstition, de pure illusion; mais le fait demeure, et il est certainement sans précédent ni parallèle dans l'histoire des religions. Nous devons aussi admettre que ce système se maintint jusqu'au moment où les docteurs hébreux sentirent la difficulté qui se présentait, quand la controverse se porta du côté des chrétiens. Pour échapper à l'explication, on en arriva à un curieux et instructif expédient. Quelques-uns avouèrent candidement que la seule raison pour abandonner l'interprétation traditionnelle, qu'ils confessaient parfaitement naturelle, c'était l'usage qui en était fait par les chrétiens. En général cependant, ils s'efforçaient dans leurs explications d'échapper à l'application à Notre-Seigneur, par la théorie des deux Messies. Chacun d'eux avait son caractère qui, dans leur esprit, était inconciliable avec l'histoire de Jésus, fils de David. L'un de ces Messies était une incarnation visible de majesté, de beauté et de puissance, le fils vivant du Dieu vivant, l'image et la révélation de la gloire divine. L'autre était descendant, non de Juda, mais de Joseph, frappé par le courroux de Dieu, rejeté universellement par ses concitoyens et par les Gentils, portant comme un bouc émissaire les péchés et les souffrance de l'humanité ». Cook, *Introduct.* § 18, p. 164. Cfr. R. Martène, *Pugio fidei*, Schoettgen, *de Messia* et *Horæ hebraicæ et talmudicæ*.

(2) « Si nous avions le regard de Dieu sur l'Ancien Testament et sur ses rapports avec le Nouveau, et si notre vue spirituelle était davantage pénétrée et illuminée par la lumière

ment impérative. Nous avons vu plus haut qu'un certain nombre de psaumes ont pour cette raison le caractère messianique soit au sens littéral, soit au sens spirituel. — C. La tradition catholique, représentée par les Pères et les commentateurs autorisés, indique le sens qui convient aux psaumes se rapportant au Messie. Quelques Pères (1), quelques docteurs, quelques commentateurs catholiques, ont pu isolément tomber dans des erreurs exégétiques; mais l'ensemble de la tradition ne peut se tromper à cet égard, et c'est à elle en définitive qu'il faut avoir recours pour interpréter légitimement la Sainte Ecriture.

Dans ces psaumes que la tradition nous transmet comme ayant trait au Messie, l'étude permet presque toujours de reconnaître l'élément prophétique; on s'apercevra, par exemple, que le sens littéral n'épuise pas toute la richesse d'idées que contient un passage, et on en concluera que le psalmite, ou du moins le Saint Esprit, avait en vue un objet plus sublime que celui qui paraît tout d'abord. Mais comme l'idée messianique est tantôt au premier plan, tantôt au second, comme parfois elle se dissimule derrière un sens historique et littéral, et d'autres fois devient ce sens littéral lui-même, il faut toujours en revenir aux guides traditionnels, et demander l'intelligence du psaume aux représentants de l'Esprit qui l'a inspiré. « Liber omnis, dit S. Hilaire, similis est urbi pulchræ atque magnæ, cui ædes complures diversæque sint, quarum fores propriis clavibus diversisque claudantur; quæ cum unum in locum congestæ permixtæque sint, volenti unamquamque ædem aperire, maximam ignaro afferunt difficultatem, ut clavem uniuscujusque ædis inveniat... Itaque secundum Dei misericordiam aperiundi unius cujusque psalmi clavem reperturi (sumus) (2) ». L'exégèse protestant eet surtout rationaliste n'est donc pas recevable quand elle conteste ou nie le caractère messianique d'un psaume; elle juge au moyen de principes rationnels une question de l'ordre purement surnaturel (3). Aux yeux du catholique, le jugement qu'elle porte est donc dépourvu de compétence et d'autorité.

---

divine, nous pourrions encore trouver en cent et cent endroits de l'Ancien Testament, où nous ne remarquons absolument rien, des rapports avec le Nouveau. Les Apôtres avaient reçu une large part de cette lumière divine, aussi possédaient-ils une vue plus claire que la nôtre sur l'Ancien Testament, et reconnaissaient-ils avec assurance, dans beaucoup de passages des Psaumes, des allusions messianiques, des rapports typiques avec le Messie souffrant ou dominateur, là où l'exégèse purement scientifique les eût à peine trouvés ». Thalhofer, *Einleit.* § 6, p. 19.

(1) S. Augustin, par exemple, interprète tous les psaumes de Notre-Seigneur, ce qui ôte tout poids à son témoignage quand il s'agit d'affirmer le caractère messianique. S. Hilaire s'était déjà élevé contre cette exagération : « Esse plures memini, dit-il, qui omnia quæ in libris Psalmorum scripta sunt, ad personam Domini nostri unigeniti Filii Dei existiment esse referenda, nihilque in eis aliud, quam quod ei sit proprium, contineri. Quæ eorum opinio argui non potest. Omnis enim ex affectu religiosæ mentis hic sensus est... Cavendum autem est, ne dum omnia convenire in eum æqualiter opinamur, per assertionis hujus studiosam intentionem plurimum et divinitatis suæ dignitati, et operationis sacramento, et operationum potestati, et passionis virtuti, et resurrectionis gloriæ detrahatur. Tenendus igitur modus est, et diligente ac caute constituendum est, quid de divinitatis suæ nativitate, quæ ei a Patre est, fuerit prophetatum ». *In Ps.*, LXIII, 2, 3.

(2) *Prol. in Psalm.*, XXIV.

(3) On oublie souvent cette règle si logique de S. Hilaire : « Optimus lector est, qui dictorum intelligentiam exspectet ex dictis potiusquam imponat, et retulerit magisquam attulerit; neque cogat id videri dictis contineri, quod ante lectionem præsumpserit intelli-

IX. — Psaumes *des degrés*. Quinze psaumes, CXIX-CXXXIV, portent le titre שיר המעלות, *shir hammahaloth*, ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν, « canticum graduum ». Quatre d'entre eux sont attribués à David, et un à Salomon, les dix autres sont anonymes. A part le Ps. CXXX, auquel on peut laisser le nom de David, tous les autres sont certainement postérieurs à la captivité. Ils sont très courts et en vers alternés de sept et cinq syllabes; le Ps. CXXXI fait seul exception : il est assez long, et tout entier en vers heptasyllabiques. « On remarque les caractères suivants dans presque tous ces psaumes : douceur et tendresse, ton de tristesse pathétique, brièveté, absence générale du parallélisme ordinaire, et presque partout, le rapide rythme trochaïque (1) ». Les sujets traités dans ces cantiques sont assez différents; on y trouve des prières contre les ennemis, CXIX, CXXII, CXXIV, CXXVIII, des supplications pour obtenir les faveurs divines, CXX, CXXI, CXXIX, CXXXI, des protestations de fidélité et des éloges de différentes vertus, CXXVI, CXXVII, CXXX, CXXXII, des actions de grâces, CXXIII, CXXV, et une invitation à louer Dieu, CXXXIII. C'est donc surtout à raison de leur destination qu'ils forment une classe à part.

Le mot *hammahaloth*, du verbe *halah*, monter, a été interprété de plusieurs façons. Quelques uns y ont vu l'indication d'un mode d'exécution, « cantique des voix hautes », ou d'une mélodie connue. Nous pouvons écarter cette première idée, qui n'a ici pour elle aucune vraisemblance; il nous reste alors trois autres explications :

1° Gésénius croit que les psaumes graduels sont ainsi nommés, parce que les mots qui terminent un vers sont souvent répétés à peu près équivalemment au commencement du vers suivant; c'est ce qu'on a appelé le rythme de gradation. Ex. :

Unde veniet auxilium mihi.
Auxilium meum a Domino, CXX, 1, 2.

Quia multum repleti sumus despectione;
Quia multum repleta est anima nostra. CXXII, 3, 4.

Magnificavit Dominus facere cum eis;
Magnificavit Dominus facere nobiscum. CXXV, 2, 3.

Ce rythme se rencontre, plus ou moins explicitement, dans quelques

---

gendum ». *De Trinit.*, I, 18. « Diligenter contuendum est... ut sensum nostrum dictis magis applicemus, quam per fallacis intelligentiæ opinionem sensui dicta subdamus ». *In Ps.*, CXXXVIII, 20. — Voici une autre remarque, faite par sainte Térèse, et qui peut trouver son application à certains endroits du Psautier : « Nous devons avoir beaucoup plus de respect pour les paroles qui surpassent notre intelligence, que pour celles que nos faibles esprits sont capables de concevoir... La sagesse de Dieu n'ayant point de bornes, une seule de ses paroles contient tant de mystères qu'il n'est pas étrange que nous soyons incapables de les comprendre. Car sans parler du latin, du grec et de l'hébreu, à quoi il n'y a pas sujet de s'étonner que nous n'entendions rien, combien se rencontre-t-il d'endroits dans les Psaumes qui ne nous paraissent pas moins obscurs dans l'espagnol que dans le latin!... Lorsqu'il lui plaira de nous découvrir ces sens, nous n'y trouverons point de difficultés, et s'il ne veut pas lever le voile qui nous les couvre, humilions-nous et réjouissons nous, comme je l'ai dit, de ce que le Maître que nous servons est si grand, si admirable, que ses paroles, quoiqu'écrites en notre langue, ne nous sont pas intelligibles ». Sainte Thérèse, *Pensées sur l'Am. de Dieu*, chap. I. S'il nous est plus facile qu'à la sainte de saisir le sens littéral, Dieu veuille nous donner part aux lumières qu'il lui a accordées pour pénétrer le sens mystique et spirituel des divines Écritures!

(1) Cook, *in Ps.*, CXX.

versets de chaque psaume graduel; mais il semble y être tout à fait accidentel, et l'on ne serait pas embarrassé pour le retrouver dans d'autres psaumes, CVII, CXIII, CXVII, etc., où il résulte simplement du parallélisme.

2° Aben Ezra cite d'anciens auteurs d'après lesquels chaque psaume graduel était chanté ou récité sur un des quinze degrés qui, dans le temple de Jérusalem, séparaient le parvis des femmes de celui des hommes. Ad. Clarke, dans son Commentaire des Psaumes, apporte à l'appui de cette opinion un passage de l'Evangile apocryphe de la naissance de Marie : « Ses parents la portèrent au temple et la placèrent sur une des marches. Il y avait alors dans le temple quinze marches sur lesquelles on montait, selon le nombre des psaumes des degrés ». Cette tradition a été acceptée par un certain nombre de commentateurs. Il est probable que les Septante avaient la même idée, quand ils traduisaient : ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

3° L'explication la plus accréditée suppose que les *hammahaloth* ne sont autre chose que les ascensions ou montées des pélerins à Jérusalem. La ville est en effet située sur l'un des points culminants de la Palestine, et l'on disait toujours « monter à Jérusalem ». Matth., XX, 18; Marc., X, 32; Luc., II, 42; Joan., II, 13. La loi commandait aux Juifs de faire à certaines époques le pèlerinage de la ville sainte, Deut., XVI, 16, et l'épisode évangélique de Jésus au temple. Luc., II, 41, nous apprend que le voyage se faisait ordinairement en grand cortège. La pensée de Jéhova ne pouvait certainement être absente d'un pélerinage entrepris en son honneur, et les psaumes graduels étaient destinés à entretenir cette pensée le long de la route. Leur contenu, d'ailleurs, convenait parfaitement à la circonstance. Plusieurs de ces cantiques rappellent les épreuves et le retour des captifs; or les épreuves se renouvellent souvent pour le serviteur de Dieu sur le chemin de la vie, et il est bon de se souvenir que pour arriver à la « vision de paix », il faut souffrir. Le Ps. CXX assure aux pèlerins que Jéhova veille sur eux; au Ps. CXXI, ils se réjouissent d'arriver à Jérusalem; au Ps. CXXIII, ils remercient Dieu des périls auxquels ils ont échappé en route, périls sérieux, surtout pour ceux qui avaient à traverser le pays des Samaritains; le Ps. CXXVII rappelle les bénédictions réservées au serviteur de Jéhova; le Ps. CXXIX est un acte de contrition, le Ps. CXXX, un acte d'humilité, le Ps. CXXXII, un acte de charité fraternelle, sentiments exigés de celui qui veut approcher du Seigneur. Dans le Ps. CXXXI sont résumés les titres de Sion à la vénération des pèlerins; enfin le Ps. CXXXIII est une invitation aux lévites du temple, pour qu'ils ne cessent de bénir Dieu. Ces cantiques seraient donc vraiment adaptés à leur rôle de « chants des montées ». Aquila, Symmaque et Théodotion les ont probablement compris de la sorte, car ils les appellent : ᾆσμα τῶν ἀναβάσεων ou εἰς τὰς ἀναβάσεις. Il est possible aussi, à la rigueur, que ces chants aient été composés et chantés pour la première fois par les Juifs qui revenaient de Babylone sous la conduite de Zorobabel ou d'Esdras; mais alors il faudrait prendre les mots « in domum Domini ibimus » du Ps. CXXI dans un sens assez large.

4° L'explication qui fait de ces psaumes des chants de pélerinage nous paraît la plus naturelle et la plus complète; mais elle n'exclut pas totalement les deux autres. Dans des psaumes destinés à être chantés en

voyage par des troupes échelonnées sur une assez longue distance, il est naturel que le poète ait recherché à dessein les similitudes et les assonances qui aident la mémoire, et font que le chant des pèlerins qui précèdent trouve un écho dans le chant des suivants. Le rythme de gradation est donc bien ici à sa place. Il est naturel aussi que des Israélites de Jérusalem aient voulu, par piété ou pour quelque autre raison, accomplir en raccourci le saint pèlerinage, et aient pris l'habitude de chanter, sur les degrés du temple, les psaumes que leurs compatriotes du dehors disaient par les chemins. C'eût été pour eux une pratique analogue à nos processions à l'intérieur des églises, et surtout à notre chemin de la croix.

VI

DOCTRINE DES PSAUMES

« Quidquid in cæteris utile est, hic unus Psalmorum liber complectitur. Vaticinatur futura, animos revocat ad historiæ memoriam, præscribit vitæ instituendæ modum, quæ sunt agenda suggerit. Et uno verbo, liber hic commune quoddam est bonæ doctrinæ promptuarium (1) ». Nous ne pouvons faire l'inventaire complet de ce riche trésor; c'est à chaque lecteur du psautier que ce soin incombe, et il ne pourra y consacrer ni une trop longue étude, ni de trop profondes méditations. Nous devons nous contenter de mettre en lumière les points les plus importants concernant le dogme et la morale.

1. — *Dogmatique des Psaumes. Dieu.* — Comme la création entière proclame sa glorieuse existence, XVIII, 1-7, celui qui le nie est qualifié d'insensé, XIII, 1. Ce Dieu est unique, car « qui est Dieu sinon le Seigneur, qui est Dieu sinon notre Dieu »? XVII, 32; il est immuable et éternel, CI, 28, son règne embrasse tous les siècles, CXLIV, 13 (2). Il est le créateur du ciel et de la terre : « Dans le principe, vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains »; mais l'ouvrage est nettement distingué de l'ouvrier : « ils périront, et vous, vous demeurez ». CI, 26, 27. L'ouvrier tout-puissant a créé sans peine, « il a dit, et tout exista, il a commandé, et tout fut créé », XXXII, 9; LXXIII, 12-17. Son pouvoir créateur est la preuve de sa divinité, et les dieux des nations ne sont pas des Dieux, parce qu'ils n'ont rien créé : « Tous les dieux des nations ne sont que vanité, tandis que Jéhova a fait les cieux ». XCV, 5. Les psaumes n'ajoutent rien à la notion du Dieu unique et créateur, mais ils font passer ce dogme du domaine de la foi dans celui de la prière et de la piété (3).

---

(1) S. Basile, *In Psalm.* I, 1. Le saint Docteur ajoute en parlant de la partie dogmatique des psaumes : « Hic perfecta theologia, hic de Christi in carnem adventu vaticinium, hic comminatio judicii, gloriæ promissiones, mysteriorum revelatio ; omnia in Psalmorum libro velut in magno quodam et communi promptuario reconduntur ». 2. Sur la doctrine des psaumes, Cfr. J. Kœnig, *Theologie der Psalmen,* Freib. 1857.

(2) Nous avons indiqué plus haut, p. LIX les psaumes qui célèbrent les différents attributs de Dieu.

(3) « Les idées religieuses, les notions de Dieu et du devoir, telles qu'elles sont exprimées dans les écrits des prophètes, ne le cèdent en rien à ce que nous trouvons dans ces chants

II. — *La Providence.* — 1° L'idée de Dieu prenant soin de ses créatures était déjà familière aux écrivains sacrés, Deut., XXXII, 10, 11. Les psalmistes ne se lassent pas de la reproduire.

Dieu prend soin de ses enfants dans le malheur, IX, 10, 11; XXXIII, 19; « à vous est abandonné le pauvre, vous êtes le secours de l'orphelin », IX, 14. Il est à la droite du juste, XV, 8, il a l'amour d'un pasteur pour ses brebis, XXII, il met ses enfants à l'ombre de ses ailes, XXXV, 8; il s'occupe de toutes leurs actions par le détail, CXXXVIII, et veille sur leur conduite : « Du haut du ciel, le Seigneur regarde, il voit tous les enfants des hommes; de sa demeure inébranlable, il jette les yeux sur tous les habitants de la terre : lui qui a fait le cœur de chacun d'eux en particulier, il connaît bien toutes leurs actions », XXXII, 13-15. En un mot, c'est un père, et ce nom que Notre Seigneur fera dire à tous les hommes, David ose déjà le donner à Jéhova : « Comme un père a pitié de ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent ». CII, 13.

Dieu étend sa bonté aux animaux eux-mêmes, XXXV, 7, il leur accorde la pâture, CIII, 21, 28; CXLIV, 15, 16; il couvre la terre de toutes sortes de biens, LXIV, 10-14, et répand ses bienfaits sur toute la nature, CIII.

Mais s'il est infiniment bon dans le gouvernement de ses créatures, il est également juste, et il demandera compte de l'usage qui aura été fait de ses dons. « Le Seigneur juge les peuples », VII, 9, « il a préparé son trône pour le jugement, et lui-même doit juger l'univers en toute équité, il doit juger les peuples selon la justice », IX, 8, 9; XCV, 13; XCVII, 9. « Comme le Seigneur est juste et amateur de la justice... ses yeux interrogent les enfants des hommes, le Seigneur examine le juste et l'impie », X, 5, 8. Il rendra à chacun selon ses œuvres, XVII, 25-28, et dans son équité élevera les uns et abaissera les autres, LXXIV, 8.

2° Les psalmistes ont eu à s'occuper d'une grave objection contre la Providence. — Si Dieu est juste et bon, comment permet-il que le sort d'un grand nombre soit en désaccord avec leur mérite? Que de méchants jouissent de la prospérité, que de justes sont en butte à tous les maux! L'objection, sérieuse en elle-même, offrait une difficulté de plus aux Juifs, habitués aux récompenses et aux châtiments temporels de leurs actions.

Dans sa jeunesse, pendant la persécution de Saül, David touche en passant le problème, au Ps. LVII. Il se console de ses malheurs en disant que le méchant sera bientôt châtié de ses méfaits, et il conclut ainsi : « Le juste se réjouira de voir la vengeance... et on dira : Il sert donc à quelque chose d'être juste, il y a donc un Dieu qui exerce la justice sur la terre »! L'évènement justifia le dire du persécuté, et bientôt Dieu lui fit justice en l'établissant roi d'Israël. Mais quand il fut sur la fin de sa vie, la ques-

---

sacrés; mais ceux-ci parlent plus directement au cœur. On dirait qu'ici la distance qui sépare l'homme de son créateur et juge, la terre du ciel, est plus facilement franchie par le sentiment et les aspirations de la piété, tandis que la prédication généralement sévère des orateurs tient plutôt à la faire sentir, à la rappeler au besoin à ceux qui pourraient ne pas en tenir compte. Les psalmistes recherchent Dieu et savent le trouver; les prophètes s'adressent le plus souvent à des hommes qui l'ont oublié ». E. Reuss, *Le Psautier*, Introd. p. 45.

tion se posa pour lui et pour ses contemporains avec une gravité telle, qu'il jugea devoir composer deux psaumes pour la résoudre. C'est encore à l'avenir qu'il en appelle; l'antinomie actuelle ne durera pas toujours : « Encore un peu, et le pécheur ne sera plus, on cherchera sa place, et on ne la trouvera pas », XXXVI, 10. Donc, « garde l'innocence et aie les yeux sur la justice, car il reste quelque chose pour l'homme pacifique; mais les injustes périront tous ensemble, et ce qui reste des impies sera anéanti », 37, 38. Au Ps. XXXVIII, il avoue qu'en se voyant persécuté par les impies, il a été tenté de murmurer contre la Providence; mais en songeant à la brièveté et aux misères de la vie, il s'en remet complètement à Dieu de son sort. La réponse précédente ne le satisfaisait donc plus aussi bien, et il comprenait que les récompenses et les châtiments ne sont pas définitivement répartis en cette vie.

Un descendant de Coré aborde aussi la question, et y répond comme David : « N'aie point de crainte quand un homme devient riche, et quand la gloire de sa maison se développe; car à sa mort il n'emportera rien, et sa gloire ne descendra pas avec lui », XLVIII, 17, 18. C'est donc que l'impie, glorieux jusqu'au tombeau, recevra son châtiment après la mort. La conclusion est au moins implicite.

Asaph, l'auteur du Ps. LXXII, avoue sincèrement que l'objection l'a cruellement tourmenté : « Voici que les pécheurs ont tout en abondance en ce monde et acquièrent les richesses; et je me suis dit : C'est donc inutilement que j'ai maintenu mon cœur dans la justice, et que j'ai lavé mes mains au milieu des innocents! » 12, 13. Mais il a prié dans le sanctuaire, et la lumière a brillé à ses yeux : « Les pécheurs périssent par leur iniquité même », 19. Il termine par cette vive protestation qui l'affermit contre toute tentation de scepticisme : « Vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes le Dieu de mon héritage pour toujours. Ceux qui s'éloignent de vous périssent, vous anéantissez tous ceux qui font le mal loin de vous. Pour moi, mon bonheur est de m'attacher au Seigneur, et de mettre dans le Seigneur Dieu toute mon espérance », 26-28. C'est donc toujours dans l'autre vie qu'il faut chercher la réponse à la difficulté; les psalmistes le laissent deviner plus qu'ils ne l'enseignent. Ils n'éclairent la question que d'un demi-jour, parce qu'à leur époque, la nature de l'autre vie est encore dans la pénombre pour la plupart de leurs compatriotes. En leur faveur, du reste, Dieu usera des ménagements, comme il en use vis-à-vis de tous ses enfants : « non patietur vos tentari supra id quod potestis », I Cor., X, 13; l'un des derniers psalmistes le promettra en son nom : « Le Seigneur ne laissera pas le joug des pécheurs peser sur la destinée des justes, afin que les justes ne tendent pas leurs mains du côté de l'iniquité », CXXIV, 3.

III. — *La Trinité.* — Il est fait allusion à ce mystère dans les psaumes, mais rarement au sens littéral. Les Pères entendent de la Sainte Trinité les paroles du Ps. XXXII, 6 : « Les cieux ont été formés par le *Verbe* de *Dieu*, et toute leur beauté par l'*Esprit* de sa bouche », et celui du Ps. LXVI, 7, 8 : « Que *Dieu* nous bénisse, notre *Dieu*, que *Dieu* nous bénisse »! On applique au Saint-Esprit de la même manière les textes suivants : « Ne m'ôtez pas votre esprit saint », L, 13, « envoyez votre esprit et tout sera créé », CIII, 30, et « votre esprit bon me conduira », CXLII, 10. Par contre, la seconde personne est nommée au sens littéral, au Ps. II, 7 : « Le Sei-

gneur m'a dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'engendre », et ỳ. 12, d'après l'hébreu : « Adorez le Fils, de peur que le Seigneur ne s'irrite ». De même au Ps. LXIV, 7, 8 : « Votre trône, ô Dieu, est pour l'éternité, c'est pourquoi votre Dieu, ô Dieu, vous a oint de l'huile d'allégresse ».

IV. — *Le Messie.* — Les psaumes font avancer d'un grand pas le développement de l'idée messianique; à certains égards même, non seulement ils cotoient l'Evangile, mais ils le suppléent (1). « Ea quippe, dit P. Lombard, quæ alii prophetæ obscure et quasi per enigmata dixerunt de passione et de resurrectione Christi, et æterna genitura, et de cæteris mysteriis, David prophetarum excellentissimus ita evidentissime aperuit, ut magis videatur evangelizare quam prophetare (2) ». Isaïe et les autres prophètes viendront compléter le tableau, mais on peut dire que la divine figure de Jésus-Christ est déjà frappante de ressemblance dès le temps de David.

Voici où en était arrivé le développement de l'idée messianique à l'époque du saint roi. Aussitôt après la chute, il est promis qu'un rejeton de la femme écrasera la tête du serpent, Gen,, III, 15. Le Rédempteur sera donc un homme, mais un homme supérieur au démon. Cet homme sera de la descendance de Sem, Gen., IX, 26, 27, de la lignée d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, par lesquels doit passer la bénédiction promise aux nations, Gen., XII, 3; XVIII, 18; XXII, 18; XXVI, 4; XXVIII, 14. Jacob a douze fils; il annonce en mourant que le Messie naîtra de Juda, mais qu'il ne viendra que quand la domination ne sera plus aux mains de ses descendants, Gen., XLIX, 8-10. Balaam, Num.. XXIV. 17, confirme cette assurauce, que le salut sortira d'Israël. La prophétie, répétée sous différentes formes, n'avance plus d'un pas jusqu'à David; ce qu'on sait se réduit donc à ceci : le Messie sera un homme, investi d'un pouvoir supérieur, qui sortira de la tribu de Juda, à une époque encore indéterminée.

David, qui est de la tribu de Juda, est choisi pour être à la fois l'ancêtre et la figure du Messie. A ce double titre, il est illuminé par l'Esprit Saint de clartés plus merveilleuses que celles dont ses devanciers ont reçu la faveur; prenant occasion des évènements qui forment la trame de sa propre vie, tantôt persécuté et tantôt triomphant, ne se doutant peut-être pas de toute la portée des hymnes que l'Esprit de Dieu lui inspire, mais suivant l'analogie de ses propres destinées, il trace à grande esquisse, parfois à traits profonds, le portrait du Sauveur à venir. Poursuivi par Saül, au début même de sa vie publique, il rend gloire à Dieu qui « met dans sa bouche un cantique nouveau », puis il continue :

Vous avez répudié les sacrifices et l'oblation,
Mais vous m'avez percé des oreilles;
Vous n'avez point agréé l'holocauste pour le péché,
Alors j'ai dit : Me voici !
En tête du livre, il est écrit à mon sujet
Pour que je fasse votre volonté. XXXIX, 7-9.

(1) Les psaumes ont de tels rapports avec l'Evangile, que sur 283 citations de l'Ancien Testament faites dans le Nouveau, 116 sont tirées du Psautier.

(2) *Præf. in Psalm.*

Ces paroles se rapportent au Messie au sens spirituel; nous y voyons le Rédempteur se substituant aux sacrifices anciens, et se dévouant tout entier à l'accomplissement de la volonté divine. Le psaume XXI (*Deus, Deus meus*), écrit un peu plus tard, est une prophétie telle, que l'Evangile n'a point de détails plus circonstanciés. Ce merveilleux cantique célèbre, au sens littéral, la rédemption du genre humain par la souffrance. On dirait qu'en l'inspirant, Dieu a voulu faire goûter à l'avance aux anges du ciel et aux justes de la terre l'ineffable mystère de la Passion. C'est le Messie lui-même qui parle; sur la croix, il en prononça à haute voix les premières paroles : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné! » Il continua, sans nul doute, jusqu'à la fin la prière que le divin Esprit avait fait écrire pour cette heure d'angoise et de triomphe, de sorte que nous avons là, marqué à l'avance, ce que l'Evangile n'a pas eu besoin de raconter plus tard : l'expression des douleurs intimes, des émotions, des sentiments, des espérances du Sauveur crucifié. Dans ce psaume, comme on le verra au commentaire, David entre dans les détails les plus minutieux, et il ressort de sa description que le Messie doit souffrir ce qu'il y a de plus cruel, de la part de Dieu et des hommes, qu'il endurera un supplice qui ne peut être autre que celui de la croix, car ses pieds et ses mains seront percés, que ses souffrances seront suivies d'un triomphe et d'une action de grâces universelle : l'Evangile nous montrera l'accomplissement de cette seconde partie de la prophétie, dans ce qu'il nous racontera de la résurrection, de l'Eucharistie et de l'Eglise. Le Ps. LXVIII (*Salvum me fac, Deus*), qui est du même temps, révèle aussi les sentiments intérieurs du Sauveur pendant sa passion (1); il renferme des détails précis, rappelés par l'Evangile, maudit les traîtres et les persécuteurs, et se termine par la promesse d'une reconnaissance éternelle. Le Ps. XV (*Conserva me*), dont la première partie est applicable à David, est une protestation de fidélité à Dieu. Il finit par ces mots qui ne conviennent qu'au Messie : « Vous ne laisserez pas mon âme dans le shéol, et vous ne

---

(1) « Le Saint-Esprit, qui savait de toute éternité les louanges que Jésus-Christ rendrait à Dieu et qu'il lui ferait rendre quand il serait au monde, a commencé à les exprimer par avance dans l'intérieur de David, père de Jésus Christ selon la chair, et figure selon l'esprit. Dans ce cœur bien disposé, il a pris plaisir à produire les mêmes sentiments qu'en Jésus, non en toute leur perfection pourtant, ni approchant de leur étendue, mais autant qu'il fallait pour l'entretien et la nourriture de l'Eglise, laquelle ne se lasse jamais de les lire, et y trouve son aliment dans son pèlerinage. Car en attendant la possession entière de son bien-aimé, qui est son unique bien, toute sa consolation est d'entendre la voix de son époux... Elle l'entend en entendant les accents de ce prophète, qui a été trouvé selon le cœur de Dieu, Act., XIII, 22, et qui ayant passé par les mêmes états que l'homme-Dieu, a dû participer à toutes ses dispositions ». Olier, *Traité des SS. Ordres*, III, 3.

« Le psautier est par excellence le livre de la prière du Christ méritant et patient. Dans les jours de sa vie mortelle, Notre-Seigneur a certainement récité les psaumes, y puisant au profit de son humanité infirme, les forces que sa divinité y avait tout exprès déposées. Et que ces saints cantiques aient été dits par lui, qu'ils aient traduit son cœur et passé par ses lèvres, comme cela nous les rend plus chers, cela augmente aussi leur vertu. La lumière y est éblouissante, l'onction y abonde, la grâce en ruisselle. Vous le savez, Jésus les a récités en son nom et au nôtre; beaucoup même ne pouvaient lui convenir qu'autant qu'il tenait notre place, et s'appropriait nos états. Or, comme alors on eût pu dire que nous les récitions déjà en lui, maintenant il faut dire qu'il les récite en nous. C'est l'un des effets prodigieux de cette communion vivante où la grâce nous met avec lui. Devinez donc si, entendant Jésus quand nous prions, le Père nous exauce »! Mgr Gay, *Vie et Vertus chrétiennes*, De la Tentation, p. 530.

permettrez pas que votre saint voie la corruption ». C'est la prière du Sauveur mis au tombeau, et attendant sa résurrection. Le Saint Esprit inspirait donc à David les prières du Rédempteur souffrant, le Sauveur les répéta et fut exaucé : « Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia. » Heb., v, 7.

Jusqu'ici, le Messie n'est apparu que comme une victime humaine, immolée pour le salut du monde. David triomphant va entrevoir et révéler les grandeurs de ce Rédempteur. Le prophète règne à Jérusalem, l'arche est à Sion, c'est de là que rayonnera sur le monde l'action surnaturelle de Jéhova. Alors vont éclater les grands oracles :

Pourquoi les nations frémissent-elles,
Et les peuples complotent ils des riens...
Contre Jéhova et contre son Oint ?...
Jéhova me dit : Tu es mon Fils,
En ce jour je t'engendre. II, 1, 7.

Le Messie sera donc plus qu'un homme, il sera le Fils même de Dieu, celui que Jéhova engendre dans l'immuable aujourd'hui de son éternité ; il dominera sur les rois et les peuples, aussi David termine-t-il par ce conseil : « Adorez le Fils, de peur que Jéhova ne s'irrite ! » Le Ps. LXVII (*Exsurgat Deus*) décrit spirituellement la marche triomphale de ce Messie, Fils de Dieu, lorsqu'après sa sanglante conquête, il remonte au ciel, traînant à sa suite les captifs arrachés au démon, 19, et par sa grâce achevant le salut commencé, 29. Le Ps. CIX (*Dixit Dominus*), de la même époque, affirme de nouveau la divinité du Messie ; David l'appelle son Seigneur, que Jéhova fait asseoir à sa droite, et à qui il soumet tous les peuples. Mais une autre révélation nous est faite : le Messie sera prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. L'Evangile expliquera plus tard en quoi consiste la similitude : comme Melchisédech, le Sauveur offrira le sacrifice mystérieux du pain et du vin. Voilà donc quatre idées fondamentales ajoutées par David à la tradition messianique : le Messie sera un rédempteur souffrant, Fils de Dieu, roi et prêtre.

Sur la fin de sa vie, pendant la révolte d'Absalon, David redevient le type du Messie persécuté ; il n'a plus rien à ajouter au tableau si complètement tracé précédemment, mais l'Esprit Saint lui inspire contre le traître Achitophel des malédictions qui tombent de tout leur poids sur Judas et sur les ennemis du Sauveur. Le châtiment terrible était dû aux persécuteurs et aux contempteurs du Messie ; par une touchante délicatesse, le divin Maître, qui ne vient pas pour perdre mais pour sauver, laisse au prophète le soin de faire retentir les menaces, et ne garde pour lui que les paroles de paix et d'amour.

Sous le règne de Salomon, selon toute probabilité, un descendant de Coré, dans le Ps. XLIV (*Eructavit*), revient sur les révélations de David. S'adressant au Messie, « le plus beau des enfants des hommes », 3, il lui donne le nom de Dieu, assis sur un trône éternel, 7, 8, et il célèbre l'épouse immaculée qu'il doit se donner, l'Eglise. Salomon, lui aussi, est appelé à chanter son divin rejeton, Ps. LXXI (*Deus, judicium tuum*). Il le voit apparaître dans le silence et l'humilité, comme la rosée qui tombe sur une toison ; mais sa domination s'étend bientôt sur toute la terre, il

juge les peuples, et les rois viennent lui rendre hommage, moins pour sa puissance et sa majesté, que pour la délivrance qu'il assure aux petits. Ces derniers traits sont essentiellement évangéliques, et ils préludent à ce que les psalmistes postérieurs et les prophètes raconteront de la domination du Messie sur le monde entier, par la bonté compatissante qu'il témoignera aux humbles et aux faibles.

Le Ps. CXXXI (*Memento*), composé dans les temps voisins de la captivité, rappelle simplement les promesses antérieures faites à David. D'autres psaumes, messianiques au sens spirituel, reproduisent quelques-unes des idées précédentes. Ceux qui ont été écrits après l'exil font volontiers allusion au règne universel de Jéhova sur toutes nations de la terre, règne qui ne s'établira qu'à la venue du Messie.

V. — *L'homme.* — Il est décrit dans les psaumes comme un être privilégié, peu inférieur aux anges, VIII, 6, mais pourtant conçu dans le péché, L, 7; LVII, 4, et partant faible et digne de toute la pitié divine, CII, 14. Mais le Seigneur qui est bon a le pouvoir et la volonté de sauver, III, 9; XIX, 8; XXX, 16; XXXVI, 39; il l'aide à marcher dans la voie du bien, V, 9; XXXVI, 23; LXXXIX, 17. car sans Dieu, l'homme ne pourrait que se perdre, XXXII, 16, 17; LXXII, 27; CXXVI.

VI. — *La vie future.* — 1° Il y a un avenir réservé aux bons : « Le pauvre ne sera pas toujours oublié, la patience des pauvres ne sera pas perdue à jamais », IX, 19. « Les justes seront conservés à jamais... car il y a quelque chose en réserve pour l'homme pacifique », XXXVI, 28, 37. « Au sein des ténèbres de la vallée de la mort, je ne crains pas encore, car vous êtes à mes côtés », XXII, 4. « Au réveil, je me rassasierai de votre gloire », XVI, 15. « Le Seigneur rachètera mon âme de la puissance du shéol, quand il me prendra ». XLVIII, 16. « Mon cœur peut défaillir, et ma chair succomber, mais Dieu est mon espoir et mon héritage pour l'éternité », LXXII, 25, 26. Nous avons vu plus haut que c'est sur cet avenir de l'autre vie que les psalmistes jettent les yeux, pour trouver le courage et la patience au milieu des épreuves de la vie présente.

Les méchants ont eux aussi à penser à l'autre vie : « Les impies ne se tiendront pas avec assurance au jugement... la voie des pécheurs périra », I, 5, 6. « La mort des méchants est lamentable », XXXIII, 22, pourquoi, sinon à cause de ce qui la suit? « Ceux qui commettent l'iniquité périront pour l'éternité, et vous, Jéhova, vous êtes le Très-Haut pour l'éternité », XCI, 8, 9. En maudissant ses persécuteurs, David s'écrie : « Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes », LXVIII, 29. Asaph se plaignant de la prospérité des impies, dit d'eux : « Point de tourment jusqu'à leur mort », et il conclut en s'adressant à Dieu : « Vous réduirez à rien leur image », LXXII, 4, 20.

Ces passages, empruntés presque tous à David, seraient tout à fait inconciliables avec leur contexte, s'il ne s'y agissait que d'une vie terrestre plus ou moins longue. Quand les psalmistes ont, en particulier, abordé si souvent la question du bonheur des méchants, c'était pour que leurs cantiques servissent à l'instruction du peuple, et l'objection serait vraiment restée sans réponse, si l'avenir promis aux uns et aux autres avait toujours dû être cherché ici-bas. Il est certain que les expressions hébraïques qui signifient « éternellement, pour toujours, etc. », ne désignent pas constamment l'éternité proprement dite; mais de là à dire qu'ils ne la

désignent jamais, ou qu'ils ne s'appliquent pas parfois à l'autre vie, la différence est grande. Sans doute encore, on peut remarquer que l'affirmation de l'autre vie n'a pas toute l'énergie qu'on lui trouve dans d'autres livres de l'Ancien Testament; mais elle est plus que suffisante pour témoigner de la foi de David et de ses contemporains à une vérité incontestablement crue depuis l'époque de Moïse (1).

2° On signale comme objection à la doctrine de la vie future certains passages des psaumes : « Dans la mort, on ne se souvient pas de vous, et qui donc peut vous louer dans le shéol »? VI, 6, « Si je descends dans le tombeau, ce qui est poussière pourra-t-il vous louer et proclamer votre vérité? » XXIX, 10. « Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans le shéol ». CXIII, 17. Cfr. LXXXVII, 12. Le shéol, qui désigne quelquefois le tombeau seulement, est ordinairement le nom du séjour des âmes qui ont quitté ce monde; il y a un shéol pour les justes, et un autre pour les damnés, car dans la doctrine des Hébreux, comme dans celle de tous leurs contemporains, le sort des uns et des autres est absolument distinct. Or, dans les passages cités, il est dit seulement que la louange et le service de Dieu cesseront après la mort, il n'est fait allusion, ni de près, ni de loin, à une mort de l'âme. Du reste, autant l'existence de l'autre vie était certaine pour les Hébreux, autant sa nature était obscure pour eux. Les justes même appréhendaient le shéol. A l'aide des lumières générales de la révélation, ils savaient bien qu'ils avaient, après la mort, besoin d'une rédemption, que cette rédemption devait être l'œuvre du Messie, et que jusqu'à son accomplissement, le shéol des justes qu'on appellera plus tard le « sein d'Abraham », Luc, XVI, 22, n'était point le séjour du parfait bonheur. Il fallait y vivre dans l'attente, dans la privation des joies de la terre, dans la cessation du culte divin; le sort étant fixé définitivement, on ne pouvait plus acquérir de mérites. Telle est l'idée que nous nous faisons à posteriori du shéol des justes; peut-être les hommes de l'Ancien Testament n'avaient-ils même pas des notions aussi complètes que nous sur ce séjour, et en connaissaient-ils encore moins la nature que nous ne connaissons celle des limbes. On s'explique donc aisément qu'ils aient eu répugnance à y descendre.

David termine le Ps. XXXVIII en disant : « Détournez les yeux de moi, avant que je ne sois plus ». Parle-t-il de l'anéantissement après la mort? Pas plus que nous, quand nous disons de quelqu'un qui vient de mourir : il n'est plus. Au Ps. LXXXVII, 6, un coraïte dit aussi que Dieu ne se souvient plus de ceux qui dorment dans le sépulcre, et qu'ils sont soustraits à sa main. Dans la Sainte Ecriture, le souvenir, la connaissance, sont mis pour l'action elle-même, quand il s'agit de Dieu; le texte signifie que Dieu n'exerce plus sur les morts la même action providentielle que sur les vivants. Il dit aux damnés, par exemple : « Recedite a me », ils sont donc éliognés de Dieu, soustraits à son souvenir et à sa main, autant qu'il est possible; et cependant ils vivent, et ne peuvent échapper à l'action divine.

Il n'y a pas lieu de douter de la foi des psalmistes à la vie future; les Sadducéens qui accordaient une autorité supérieure au Pentateuque (2),

(1) Cfr. Vigouroux, *La Bible et les Découv. mod.*, Vol. II, p. 411-472.
(2) Dœllinger, *Paganisme et Judaïsme*, Vol. IV, p. 124.

sous prétexte qu'il n'y est point question de l'autre vie, auraient mis les cinq livres du psautier au même rang que les cinq livres de Moïse, si l'affirmation de la vie future y eût fait défaut.

Notons toutefois que cette doctrine est une de celles qui vont en se développant dans l'Ancien Testament. A demi voilée dans le Pentateuque, elle se montre de plus en plus claire dans les psaumes, dans les prophètes et dans la Sagesse, et arrive à la pleine lumière dans l'Evangile; dans le psautier, ce dogme est donc encore enveloppé de quelques ombres. « La loi de Moïse, dit Bossuet, ne donnait à l'homme qu'une première notion de la nature de l'âme et de sa félicité. Nous avons vu l'âme, au commencement, faite par la puissance de Dieu, aussi bien que les autres créatures, mais avec ce caractère particulier qu'elle était faite à son image et par son souffle... Mais les suites de cette doctrine et les merveilles de la vie future ne furent pas alors universellement développées, et c'était aux jours du Messie que cette grande lumière devait paraître à découvert (1) ». Les délais apportés à la révélation complète de cette vérité avaient leur raison d'être. « En proclamant hautement l'immortalité de l'âme chez un peuple grossier, enclin à toutes les superstitions, Moïse aurait pu craindre de devenir malgré lui, avec Abraham, Isaac et Jacob, l'objet d'un culte rival de celui de Jéhova... Livrée sans voiles à l'imagination populaire, elle y serait entrée avec le cortège des superstitions qui l'accompagnaient chez les Egyptiens et chez les Chananéens, c'est-à-dire, avec la métempsychose et toutes ses extravagances, avec l'évocation des morts et sa curiosité sacrilège (2) ». Nous avons déjà remarqué les mêmes ombres autour du mystère de la Sainte Trinité et de l'idée messianique, et le même développement doctrinal.

Morale des Psaumes. — Il ne faut pas s'attendre à trouver dans les psaumes des préceptes et des conseils de morale aussi variés que dans les livres spécialement destinés à l'enseignement des devoirs, comme les Proverbes ou l'Ecclésiastique. Les psalmistes se contentent de rappeler en passant les grands principes sur lesquels doit être réglée la vie du serviteur de Dieu, et comme la plupart de leurs cantiques sont des prières ou des hymnes liturgiques, ce sont naturellement les devoirs envers Dieu qu'ils rappellent de préférence. Néanmoins cet enseignement moral est important, aussi bien par la forme qu'il revêt, que par l'efficacité qu'il tire de son insertion dans les chants destinés au culte solennel. Il résume d'ailleurs ce qui est détaillé dans les autres livres. « Liber psalmorum, dit S. Athanase, omnium reliquorum fructus quasi insitos in se continens, cantus edit, et proprios insuper cum ipsis inter psallendum exhibet (3) ». S. Grégoire de Nysse écrit de même : « Est totus psalmorum liber refertus virtutis laudibus, et improborum reprehensione, spectatque historiarum mentio duos præcipuos fines; efficit quippe ut et illustrium virorum virtutem æmuleris et suspicias, fugiasque eorum improbitatem, qui sese flagitiis totos dediderunt (4) ». Cette morale, dont le précepte fondamental

---

(1) *Disc. sur l'Hist. univers.* II, chap. XIX.
(2) Th. H. Martin, *La Vie future*, I chap. III.
(3) *Epist. ad Marcellin.* 2.
(4) *In Psalm.* I, 4.

est l'amour de Dieu, est assez parfaite pour avoir servi de préparation, et même souvent d'expression, à celle que le divin Maître devait enseigner un jour. C'est S. Athanase qui en fait encore la remarque : « Omnium Dominus, qui sua curat opera, non modo leges condidit, sed semetipsum exemplar tradidit, ut qui voluerint agendi rationem notam habeant. Quapropter ante illius in nos adventum, idipsum in Psalmis insonuit, ut quemadmodum in semetipso terrenum et cœlestem hominem exhibuit, sic ex Psalmis motus affectionesque animorum qui voluerit perdiscere valeat, cum in ipsis cujusque motus curationem emendationemque inveniat (1) ».

1. — La *loi de Dieu* est pour les psalmistes la grande règle de vie, et son accomplissement est le chemin de la perfection morale et la garantie du bonheur. C'est ce que répète à maintes reprises l'auteur du Ps. CXVIII. Cette loi instruit et sanctifie, XVIII, 8-15; elle rend heureux ceux qui lui sont fidèles, I, 1; CV, 3; CXI, 1; CXVIII, 1; CXXVII, 1; CXLV, 5, et elle leur attire toutes les bénédictions du Seigneur, XXX, 20; XXXIII, 9; XXXV, 9. Elle assure même la prospérité aux peuples qui se conforment à ses prescriptions, XXXII, 12; CXLIII, 15.

« Le sentiment qui domine tous les psaumes et qui en fait le ton général est le désir de l'union avec Dieu... Quels que soient les détails et les circonstances ou les évènements extérieurs qui spécialisent le sens de tous ces psaumes et qui en furent l'occasion, en mille endroits éclatent le sentiment et l'expression du désir de trouver Dieu, véritable but de la vie. De là, la plainte tant de fois renouvelée que Dieu voile son visage; de là, le vœu si souvent répété, que Dieu fasse briller sa face... Beaucoup d'autres termes analogues prouvent à quel point les hommes de prière en Israël avaient l'expérience des opérations de la grâce du Seigneur. IV, 7; XV, 5, 7, 11; XVI, 15; XXII, 5; XXVI, 8; XXXV, 9; XLI, 1; LXII, 25, 28, etc. (2) ». C'est pourquoi les psalmistes, quand ils insistent sur le côté liturgique de la loi, s'attachent surtout à rappeler la nécessité du *culte intérieur*, condition essentielle de tout rapport de l'homme avec Dieu. « Offrez un sacrifice de justice, et espérez dans le Seigneur », IV, 6. « Le sacrifice que Dieu demande est un cœur contrit », L, 19. « Je louerai le nom du Seigneur dans mon cantique, et je le célébrerai par mes louanges : Dieu préférera cet hommage à l'offrande d'un jeune veau, ayant cornes et ongles ». LXVIII, 31, 32. Les hymnes en l'honneur du Seigneur ne peuvent lui être agréables que quand elles viennent d'un cœur pur, XVIII, 14, 15. Au Ps. XXIII, 3-5, on voit que pour approcher du sanctuaire, il faut avoir les mains innocentes et le cœur sans péché. Le Ps. XLIX est une énergique protestation d'Asaph contre le formalisme sacrilège, qui croit Dieu suffisamment honoré quand on lui offre le sang des animaux. Le Ps. LXXXIII est une protestation d'amour et de dévouement au Dieu qui réside dans le tabernacle; ce tabernacle est saint et veut être entouré de sainteté, XCII, 5, mais là n'est point exclusivement circonscrit le culte du Seigneur, car il faut le bénir dans tous les lieux de sa domination, CII, 22. Ces préceptes si élevés ouvrent vraiment la voie à cette adoration « en esprit et en vérité » que réclame le Père céleste, Joan., IV, 23.

---

(1) *Loc. cit.* 13.
(2) Haneberg. *Révél. bibl.* Ve Part. IV, 13.

II. — La seule difficulté sérieuse qu'on puisse opposer à la morale des psaumes, provient des *imprécations* parfois très vives qu'on lit dans ces pieux cantiques. Telles sont celles de David aux Ps. XVII, 38, 39, 43; XXXIV; LXVIII; CVIII; celles d'Asaph, Ps. LXXVIII; celles des Juifs de Babylone contre leurs ennemis, CXXXVI, etc. Ces malédictions et ces souhaits de malheurs et de châtiments sont-ils conciliables avec le caractère inspiré des psaumes, avec la sainteté et la piété supposées aux psalmistes, avec la pureté d'une morale d'origine divine? Voici les différentes réponses qu'on peut faire à l'objection.

1° Dans ces passages, c'est Dieu même qui parle, qui menace et qui maudit; or « toutes les fois que Dieu parle ainsi, dit très bien La Harpe, il n'y a ni souhait, ni imprécation; il y a jugement et prédiction, et apparemment Dieu est le maître (1) ». C'est ce qui a porté les Pères à voir dans ces passages des prophéties, c'est-à-dire des écrits sacrés où l'influence de l'inspiration absorbe le plus complètement l'action personnelle de l'écrivain. « Hæc eis futura prædixit, dit S. Augustin, non quasi ut evenirent optavit (2) ». Théodoret s'exprime en termes analogues : « Beatus David non maledicens hæc dixit, sed prophetantis more prædixit ea quæ plane futura sunt (3) ». Ce n'est pas dans l'Ancien Testament seul que la justice divine s'exprime en termes si sévères. Le Dieu du Nouveau est aussi « un feu dévorant », Heb., XII, 29, et « il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant », Heb., X, 31. Notre Seigneur profère des malédictions non moins dures que celles des Psaumes contre Corozaïm, Bethsaïda et Capharnaum. Matth., XI, 21. contre les mauvais riches, Luc., VI, 24, 25, contre les scribes et les Pharisiens, Matth., XXIII, 13-29, contre Judas, Matth., XXVI, 24. S. Pierre dit à Simon le mage : « Que ton argent soit cause de ta perte »! Act., VIII, 20. S. Paul fait ce souhait : « Alexandre le fondeur m'a fait beaucoup de mal, que le Seigneur lui rende ce qu'il mérite »! II Tim., IV, 14. Il apostrophe ainsi le grand-prêtre : « Le Seigneur te frappera, muraille blanchie »! Act., XXIII, 3. Enfin dans l'Apocalypse, les âmes des martyrs appellent la vengeance sur leurs bourreaux, VI, 10. Toutes ces malédictions viennent de Dieu lui-même qui les inspire. Il en est exactement de même de celles des psaumes; les Apôtres qui les citent dans le Nouveau Testament n'en feraient certainement pas mention si elles n'étaient que l'expression de sentiments tout humains.

2° Même en dehors de toute idée d'inspiration, ou bien en admettant

---

(1) *Le Psautier*, Disc. prélim. III. Cfr. Curci, *Introduz.* I, 7, p. 17.

(2) *In Ps.* XXXIV, 1, 9.

(3) *In Ps.* XXXIV, 29. Quand Séméi, parent de Saül, vient accabler David d'injures et le traiter d'homme de sang, le saint roi se contente de répondre : « Le Seigneur lui a commandé de maudire David... laissez-le pour qu'il maudisse selon l'ordre du Seigneur ». II Reg., XVI, 10, 11. Si Séméi maudissait par l'ordre du Seigneur, David maudissait-il autrement? Séméi était inspiré par la haine et le sentiment de la vengeance; le Seigneur lui a commandé de maudire en ce sens qu'aux yeux de David, Dieu se sert des paroles coupables d'un méchant homme pour humilier et éprouver son serviteur. Mais quand David maudit, nous sommes fondés à croire que ses sentiments sont tout autres, comme nous le verrons plus loin. Séméi s'emporte par haine contre l'élu du Seigneur, David maudit par esprit de justice ceux qui s'opposent à l'ordre divin. Les situations sont donc fort différentes, et de ce que Séméi est coupable, il ne s'en suit nullement que David soit répréhensible.

que dans ces passages l'inspiration a laissé aux psalmistes leurs sentiments personnels, il n'y a pas lieu d'incriminer les écrivains sacrés. Si on admet que ces malédictions sont inspirées, Dieu qui les prononce en esprit de justice ne peut-il donc mettre dans le cœur des psalmistes des sentiments conformes aux siens? « Propheta in Spiritu Dei sic ea dicit, quomodo illa Deus facit, certo judicio, bono, justo, sancto, tranquillo, non turbatus ira, non amaro zelo, non animo inimicitiarum exercendarum, sed justitia vitiorum puniendorum (1) ». A supposer même que les écrivains sacrés ne parlent qu'en leur nom personnel, on n'a pas droit de leur supposer des sentiments de haine et de rancune pour rendre raison de paroles que l'amour de la justice et du droit suffisent à expliquer. Voici David, par exemple, injustement persécuté, trahi indignement et traité comme un malfaiteur par Saül et ses courtisans; lui, qui se sent innocent, n'a-t-il pas droit d'en appeler à la justice de Dieu, et puisqu'il est assuré en conscience que ses adversaires ont tous les torts, l'appel qu'il adresse à Dieu peut-il viser autre chose que la justice vindicative? Quand Absalon se révolte, David qui a péché contre le Seigneur plie la tête sous le poids des maux qui l'accablent; mais lui, il a payé sa dette à la justice divine, et son amour pour l'équité veut que cette justice ait raison de tous les méchants; il invite donc le Seigneur à tout remettre à sa place. Et même, avant de mourir, nous le verrons donner à son fils des ordres qui paraissent cruels, III Reg., II, 5-9, mais qui sont en définitive l'expression dernière de son amour pour la justice divine, dont il se sent constitué le ministre. Les circonstances ne lui ont pas permis de châtier les coupables de leurs forfaits publics; à ses yeux, il y a là un désordre grave que Salomon sera chargé de faire disparaître. Tel est l'esprit qui animait David. C'est celui que S. Thomas attribue aux psalmistes, quand ils maudissent leurs ennemis, qui sont avant tout les ennemis de Dieu : « Contingit malum aliquod dici imperando vel optando, sub ratione duplicis boni : quandoque quidem sub ratione justi... sic Ecclesia maledicit anathematizando, sicut et prophetæ in scripturis quandoque imprecantur mala peccatoribus, quasi conformantes voluntatem suam divinæ justitiæ (2) ».

---

(1) S. Aug., *in Ps.*, XXXIV, 1, 9. Dieu, sans doute, a contre ses ennemis des droits de justice que n'ont pas les hommes vis-à-vis des leurs. Mais dans le cas présent, ceux qui sont maudits sont à la fois les ennemis de Dieu et ceux des psalmistes. Ces derniers, associés à l'outrage reçu, ont quelque droit de l'être aussi à l'exercice de la justice vindicative. Ils usent de ce droit en faisant appel au châtiment divin.

(2) 2a 2æ LXXVI, 1. Cet ordre d'idées est parfaitement admis par des écrivains protestants. Voici comme l'un d'eux s'en exprime : « Il y a là les imprécations d'un homme qui se ressent d'une cruelle injustice. Il ne peut pas, et dans certains cas, il ne veut pas se venger lui-même, et alors il en appelle à la justice de Dieu pour le venger. Faut-il dire à cause de cela que ces expressions de David ne sont pas inspirées? Pas le moins du monde. Nous pouvons dire hardiment qu'elles sont inspirées, et par le véritable esprit de Dieu, qui est un esprit de justice et de jugement. Sans doute, il y a eu dans les âges postérieurs, des inspirations beaucoup plus élevées; c'était et c'est graduellement que l'Esprit de Dieu élevait le genre humain, et dans le genre humain, les individus, comme David, en montant des vérités inférieures aux plus sublimes. C'est l'assertion expresse de Notre-Seigneur et des Apôtres. Mais l'inspiration plus élevée qui vient par la suite ne rend pas fausse l'inspiration inférieure qui a précédé; l'une ne suspend même pas toujours l'autre entièrement; chacune est véritable, et le plus souvent, chacune doit rester et être respectée, car l'une est le complément de l'autre... Le premier instinct de l'homme est la

3° Il est bon de noter que ces imprécations appartiennent à l'ancienne loi. « Moneo eos qui hæc legerint ne ullam ex justi hominis precibus offensionem accipiant, nec causam inimicis imprecandi hinc arripiant. Sciant autem legis statum, et non evangelicum vivendi modum prophetam secutum esse (1) ». Cette remarque ne s'applique pas tant aux malédictions considérées comme expression inspirée de la justice divine, qu'aux sentiments que les psalmistes pouvaient avoir au fond du cœur. Cependant, il est juste de tenir compte de l'observation suivante : « Meminerimus multa in veteri Testamento pro illorum tempore ratione dici : quibus temporibus frangendæ contumaciæ ac duris cervicibus edomandis Dei severitatem ostentari atque eminere oportebat (2) ». Si en effet l'Evangile a ses malédictions comme l'Ancien Testament, seul il a l' « ignosce illis » inconnu avant lui.

4° Enfin, il faut se souvenir que le psautier est un livre où les formes du langage sont tout autres que celles qui sont en usage chez les occidentaux. « Sans doute, les imprécations des psaumes sont parfois d'une véhémence terrible ; mais il ne faut pas l'oublier, ce sont des orientaux et des poètes qui parlent, et il faut se rappeler qu'elles sont prononcées contre les plus méchants des hommes, les fléaux de la paix publique et les oppresseurs des gens de bien, des hommes qui avaient mérité le châtiment le plus sévère et la mort même (3) ».

VII

USAGE DES PSAUMES

I. — *Usage liturgique chez les Juifs.* — Le Psautier était, à proprement parler, le livre de prières des Juifs. Les psaumes servirent pour la

---

loi du talion... seule première forme possible du sentiment de la justice et de la rétribution... Après cette inspiration, en vient une plus élevée. L'homme a appris à dire : Je ne dois pas punir mon ennemi, si je puis éviter de le faire ; Dieu doit le punir, soit par une loi de la terre, soit par son jugement providentiel. C'est à ce niveau que s'élève David, à une époque et dans un pays en apparence sans lois. En butte aux plus extrêmes tentations, il apprend à dire : Béni soit Dieu qui m'a gardé de me venger moi-même de ma propre main !... Nous devons nous souvenir qu'il y avait en Judée une classe de pécheurs à qui Notre-Seigneur n'a dit aucune parole de pitié ni de pardon. Ce sont ces hommes-là qui étaient ses ennemis personnels, qui le persécutaient, et qui allèrent jusqu'à le mettre à mort, et cela parce que, dans quelques rudes paroles à leur adresse, il s'était fait l'objectif où visait la haine personnelle, comme c'était arrivé pour David lui-même. Et cependant, il s'adressait aux scribes et aux Pharisiens : Vous venez pour me tuer, cela m'empêchera-t-il de rien dire de dur contre vous ? Il leur disait donc : Serpents et race de vipères, comment pourrez-vous échapper à la damnation de l'enfer ? Oui, dans le Fils de David, comme en David lui-même, ce qu'il y avait, ce qu'il y a, ce qu'il y aura toujours, ce n'est pas une indulgence pusillanime et réellement cruelle, c'est un feu ardent d'indignation contre tout ce qui est hypocrisie, tyrannie, convoitise, cruauté, ou tout autre péché par lequel les hommes oppriment, tourmentent, trompent, dégradent leurs semblables... Ce feu brûle à jamais, c'est le feu divin de Dieu, feu qui n'est point de haine, mais d'amour pour le genre humain, et qui partant doit châtier et au besoin exterminer tout ce qui tendrait à rendre pire le genre humain, au point de vue du corps, de l'âme ou de l'esprit ». Ch. Kingsley, *Four sermons*, David's anger, Cambridge, 1865.

(1) Theod. *in Ps.* XXXIV, 29.

(2) Bellenger, *Prolcg. in Psalm.*, VI.

(3) Janssens, *Herméneut. sacrée*, 85, 203.

prière publique et le culte de Jéhova dès le temps même de David, qui en composa plusieurs dans ce but, fit réunir en collection tous ceux du premier livre, et institua des écoles de chant pour préparer leur exécution musicale. Ceux qui n'avaient pas d'abord été composés pour cette destination y furent ensuite adaptés, et le psautier finit par devenir tout entier un recueil liturgique. Les livres des Rois, des Paralipomènes et d'Esdras font mention de psaumes chantés en différentes solennités. Dans la liturgie du second temple, un psaume était spécialement affecté à chaque jour de la semaine, au premier jour XXIII, au lundi XLVII, au mardi LXXXI, au mercredi XCIII, au jeudi LXXX, au vendredi XCII, au sabbat XCI (1). La plupart de ces indications sont confirmées par les titres que portent ces psaumes dans les Septante.

Les Ps. CXII-CXVII, « remarquables par leur mouvement poétique et la profondeur de leurs enseignements, étaient récités aux nouvelles lunes, à la Pentecôte, à la Dédicace du temple, et très solennellement à la fête des Tabernacles et à la Pâque. Pendant les fêtes des Tabernacles, on les chantait aux fameuses assemblées du soir, au milieu des illuminations, et le peuple les reprenait par des répons. Au mot Hosanna, CXVII, 25, tous les spectateurs agitaient leurs palmes, et le frémissement des branches retentissait dans le temple (Sukkah, III, 9). A la fête de Pâque, ils étaient chantés non seulement par les lévites pendant l'immolation des victimes dans le temple, mais encore par tous les Israélites dans leurs maisons, durant le festin pascal. C'est pourquoi ces six psaumes étaient les plus connus de tout le recueil (2) ». A raison de leur récitation aux fêtes de la Pâque, ces psaumes formaient ce qu'on appelait l'Hallel égyptien. Au repas de la famille, on chantait au commencement les Ps. CXII et CXIII, jusqu'à *Non nobis*, et à la fin, les Ps. CXIII-(depuis *Non nobis*)-CXVII. Le grand Hallel, se composait des Ps. CXIX-CXXXVI. On le disait aussi au festin pascal comme conclusion de la cérémonie, quand on avait fait passer une cinquième coupe. Le petit Hallel se bornait au Ps. CXII, d'après les disciples de Hillel, et aux Ps. CXII et CXIII, d'après ceux de Shammaï (3).

II. — *Usage des Psaumes chez les chrétiens.* — 1° Dès le berceau de l'Eglise, les psaumes ont eu leur place marquée dans la liturgie chrétienne. Notre Seigneur les a récités souvent, en particulier au festin pascal, Matth., XXVI, 30, et il avait présents à l'esprit ceux qui le concernaient directement dans les différentes phases de sa vie, spécialement pendant sa passion. Cet exemple fit loi pour l'Eglise, et les Apôtres insérèrent dès le premier jour les cantiques de la Synagogue parmi les prières qui devaient rester à l'usage des fidèles. I Cor., XIV, 15; Eph., V, 19; Col., III, 16; Jacob., V, 13. Au second siècle, Pline, dans sa lettre à Trajan, dit que les

(1) Mishna, *Tamid*, VII, 4, *Rosh hash.*, 31.
(2) Haneberg. *Révél. bibl.* Ve Part., IV, 18.
(3) La composition des Hallel n'a pas dû toujours être la même. Les Talmudistes appellent quelquefois le Ps. CXXXV grand Hallel. Dans la Gemara, 118, 1, le grand Hallel comprend les Ps. CV-CXXXVI. Le traité Pesachim, 118, rapporte à cinq points principaux le sujet du Hallel : 1° sortie d'Egypte, 2° séparation de la mer Rouge, 3° promulgation de la loi, 4° résurrection des morts, 5° souffrances du Messie. Après Jésus-Christ, les Juifs ont divisé le psautier en sept parties, une pour chaque jour de la semaine : 1-29, 30-50, 51-72, 73-89, 90-106, 107-119, 120-150.

chrétiens se réunissaient pour chanter l'hymne au Christ : « Carmen Christo quasi Deo dicere secum invicem ». Cette hymne pouvait bien être les psaumes eux-mêmes. Tertullien témoigne que de son temps ils étaient en usage dans les assemblées des fidèles (1). Au siècle suivant, on les chantait « mane, tertia, sexta, nona diei hora, vespere et ad galli cantum (2) ». Au quatrième siècle, dans les églises orientales, les chrétiens venaient la nuit pour chanter les psaumes à deux chœurs (3). S. Jean Chrysostôme nous apprend qu'on avait coutume de dire le Ps. CXVII (*Confitemini Domino*) dans certaines solennités, et le Ps. CXL (*Domine clamavi ad te*) tous les jours, que le prêtre entonnait le psaume, et que les fidèles ὑποφάλλουσι, c'est-à-dire répondent par le verset appelé ὑπακοή (4). Le chant alterné s'introduisit en occident à l'époque de S. Ambroise, quand le peuple de Milan veilla dans sa basilique pour empêcher qu'elle passât aux mains des ariens. Le saint évêque était alors au milieu de ses fidèles, et de peur que l'ennui et le découragement ne se glissassent parmi eux, il les faisait psalmodier à deux chœurs (5). S. Augustin atteste aussi la grande place que le chant des psaumes tenait dans le culte public (6). C'est dans le même temps que sainte Paule établissait dans son monastère de Bethléem six différentes heures de prière, du matin à minuit, « ut psalmos hebraice caneret, et sermonem absque ulla latinæ linguæ proprietate personaret (7) ». Dès lors les psaumes remplissaient à peu près complètement l'office quotidien, et tenaient une grande place dans le missel et dans le rituel (8). L'Eglise en usait comme d'un bien propre, les appliquant aux différents objets qu'elle célèbre dans ses fêtes, et en sa qualité de « maîtresse des Ecritures », les employant même dans des sens mystiques ou accommodatices étrangers au contexte. Mais toujours, remarque le cardinal Thomasius (9), le sens littéral « est veluti basis ac fundamentum, supra quod cæteri sublimiores sensus consurgunt »; et même, dans les autres sens que l'Eglise peut avoir en vue, ajoute le même auteur, « non scrupulosius singula dicta psalmistæ attribuantur Christo, vel Ecclesiæ sive animæ fideli; sed paulo generalius res rebus potius attribuantur ». Les raisons de la plus haute convenance ont porté l'Eglise à faire un usage aussi étendu du psautier. « Notandum hanc scripturam plus cæteris in ecclesiasticis frequentari officiis, quod ideo fit, quia in hoc libro consummatio est totius theologicæ paginæ; hic enim describuntur præmia bonorum, supplicia malorum, rudimenta incipientium, progressus proficientium, perfectio pervenientium, vita activorum, speculatio contemplativorum. Hic etiam docetur, quid peccatum auferat, quid pœnitentia restituat, quid pœnitens peccati conscius dicat (10) ». Le

---

(1) *De Anima*, IX, *de Jejunio*, X, XI. *Ad Uxor*. II, 9. Cfr. Clem. Alex., *Pædagog*. II, 4.

(2) *Constit. apostol*. VIII, 34. Cfr. Fleury, *Mœurs des Israël. et des Chrét*. IIe Part., VI, VII.

(3) Ἐκ νυκτὸς ὀρθρίζει παρ' ἡμῖν ὁ λαὸς ἐπὶ τὸν οἶκον τῆς προσευχῆς καὶ εἰς τὴν ψαλμῳδίαν καθίστανται. καὶ νυν μὲν διχῇ διανεμηθέντες ἀντιψάλλουσιν ἀλλήλοις. S. Bas., Ep. LXIII ad Neocæsar.

(4) In Ps. CXVII, 4 ; CXL ; CXXXVII, 4 ; CXLIV, 1.

(5) S. Aug., *Confess*., IX, 7.

(6) *Ep*. CXIX, ad Januar. 18.

(7) S. Hier. Ep. CVIII ad Eustoch. 26.

(8) Cfr. Martigny, *Dict. des Antiq. chrét*. Art. Liturgie, Office divin, Prière publique. Thalhofer, *Einleit*. 7, 8.

(9) *Præf. in Psalm*.

(10) S. Remig. ap. Pet. Lomb. *Præf. in Psalm*.

chant, dit S. Grégoire de Nysse, ne fait que donner plus d'efficacité et de charme à ces enseignements : « Videtur enim majus quiddam et præstantius insinuari quam multi judicent, per philosophiam in melodia verborumque modulatione sitam (1) ».

2° En dehors même de la liturgie, les psaumes ont été regardés comme éminemment propres à la formation morale du chrétien, et au développement de la piété dans les âmes. Aussi l'Eglise en a-t-elle toujours vivement encouragé la récitation, l'étude et la méditation ; elle obligeait même autrefois ses ministres, et ceux qui voulaient faire profession de la vie religieuse, à savoir le psautier par cœur. On commençait la lecture des Livres saints par le psautier ; « discat primo psalterium », dit S. Jérôme dans les conseils qu'il donne à Lœta sur l'éducation de sa fille (2). La même règle était suivie chez les Syriens : « Tirones primum psalmos davidicos legant, deinde Novum Testamentum, mox Vetus (3) ». Cette étude n'avait point d'attraits pour les seuls commençants : « Psalmus incipientibus initium est, incrementum proficientibus, perfectis firmamentum (4) ». On ne doit donc pas s'étonner si les chrétiens des premiers siècles avaient le psautier non seulement dans la mémoire, mais souvent aussi sur les lèvres, au milieu même de leurs occupations quotidiennes. « Concinni illi psalmorum concentus excogitati nobis sunt, dit S. Basile, ut ii qui pueri sunt ætate, aut etiam omnino moribus sunt juvenes, dum in speciem quidem cantant, reipsa tamen animas erudiant suas... Psalmorum oracula et domi modulantur et in forum circumferunt (5) ». S. Ambroise trouvait étrange qu'un chrétien laissât passer la journée sans en avoir récité une partie : « Quis enim sensum hominis gerens non erubescat sine psalmorum celebritate diem claudere (6) » ? Voici en quels termes sainte Paule décrit ce qui se passait autour d'elle dans les campagnes de Béthléem. « In Christi villula, tota rusticitas, et extra psalmos silentium est. Quocumque te verteris, arator stivam tenens alleluia decantat. Sudans messor psalmis se avocat, et curva attondens vitem falce vinitor, aliquid Davidicum canit. Hæc sunt in hac provincia carmina : hæ, ut

---

(1) *In Psalm.*, I, 3. S'inspirant de ce que dit S. Basile, *In Psalm.* I. 1, 2, S. Ambroise célèbre en ces termes les merveilleux effets de la psalmodie : « Psalmus benedictio populi est, Dei laus, plebis laudatio, plausus omnium, sermo universorum, vox Ecclesiæ, fidei canora confessio, auctoritatis plena devotio, libertatis lætitia, clamor jucunditatis, lætitiæ resultatio. Ab iracundia mitigat, a sollicitudine abdicat, a mœrore allevat. Nocturna arma, diurna magisteria ; scutum in timore, festum in sanctitate, imago tranquillitatis, pignus pacis atque concordiæ, citharæ modo ex diversis et disparibus vocibus unam exprimens cantilenam. Diei ortus psalmum resultat, psalmum resonat occasus... Hunc tenere gestit pueritia, hunc meditari gaudet infantia, quæ alia declinat ediscere... Quantum laboratur in Ecclesia ut fiat silentium. cum lectiones leguntur ! Si unus loquatur, obstrepunt universi ; cum psalmus legitur, ipse sibi est effector silentii... Psalmus dissidentes copulat, discordes sociat, offensos reconciliat. Quis enim non remittat ei, cum quo unam ad Deum vocem emiserit ? Magnum plane unitatis vinculum. in unum chorum totius numerum plebis coire ! Dispares citharæ nervi sunt, sed una symphonia... Certat in psalmo doctrina cum gratia simul. Cantatur ad delectationem. discitur ad eruditionem ». S. Ambr., in Ps. I, 9, 10. On ne peut faire un plus bel éloge du psautier, ni mieux faire comprendre les précieux avantages de la psalmodie.

(2) *Ep.* CVII. 12.

(3) *Asseman.* III, 937,

(4) S. Basil., *in Ps.* I, 2

(5) *In Ps.* I, 1.

(6) *Hexamer.* V, 12, 36.

vulgo dicitur, amatoriæ cantationes, hic pastorum sibilus, hæc arma culturæ (1) ». Ces mêmes chants réconfortaient les martyrs au milieu de leurs tourments, et les persécuteurs admiraient « inter ungulas cruciatusque psallentis libertatem atque hilaritatem (2) ». Dans les temps plus paisibles, les psaumes introduisaient dans la vie chrétienne un charme religieux qui portait au bien. « Licet videre plerosque homines, écrit Théodoret, aut nullam, aut levem de aliis divinis libris mentionem facere ; sed de spiritualibus divini Davidis canticis multos sæpenumero et in domibus, et in compitis, et in viis meminisse, cantusque modulatione seipsos demulcere, et per hanc animi delectationem utilitatemque consequi (3) ». A ces témoignages, ajoutons en un dernier qui nous prouvera que le chant des psaumes n'était pas moins populaire dans la Gaule chrétienne que dans les campagnes de l'Orient. Sidoine Apollinaire nous décrit les haleurs de bateaux, les mariniers et les passagers chantant les psaumes de concert, en suivant le cours du fleuve, image de la vie :

Curvorum hinc chorus helciariorum,
Responsantibus Alleluia ripis,
Ad Christum levat amnicum celeuma.
Sic, sic psallite, nauta et viator !
Namque iste est locus omnibus petendus
Omnes quo via ducit ad salutem (4).

Ce qu'ont été les psaumes pour les Hébreux, ce qu'ils étaient pour les chrétiens des premiers siècles, ils peuvent et doivent l'être aussi pour nous, tant ils interprètent fidèlement les divers sentiments qui se succèdent dans l'âme chrétienne et naissent des situations diverses de la vie. « Les psaumes contiennent presque toutes les sortes de prières, et l'expression de chaque sentiment qui peut nous survenir dans nos relations avec le ciel, depuis la joie la plus élevée jusqu'au plus profond chagrin. En quelque disposition que nous puissions être, nous trouvons toujours un de ces chants sacrés qui s'y harmonise... Aucun chant d'origine humaine ne peut être répété aussi souvent que ces hymnes divines ; elles restent pour le cœur d'une éternelle fraîcheur, comme le sont pour les lèvres et les oreilles les mélodies solennelles sur lesquelles l'Eglise les chante. Les unes et les autres sont composées pour servir à chaque jour, à chaque heure, sans perdre le charme qui leur est propre (5) ».

---

(1) *Epist. Paul. et Eustoch. ad Marcel.* de loc. sanct. 46, 11.
(2) S. Aug. *De Civ. Dei*, XVIII, 52
(3) *Præf. in Psalm.*
(4) *Inscript. in eccles. lugdun.*
(5) Wiseman, *Mélanges.* Qu'on ne pense pas que la beauté de ces cantiques ne puisse être goûtée que des esprits cultivés, et ne soit capable de ravir que les âmes d'élite : comme la doctrine évangélique, l'enseignement du psautier est fait pour saisir l'intelligence et le cœur des humbles et des petits. « Mysteriorum et divinorum secretorum ænigmaticam et umbratilem doctrinam, et inexplicabilibus involutam tegumentis theologicam institutionem, tam facilem captu et jucundam effecit, ut non modo viri perfecti, et quibus jam animi sensa perpurgata sunt, eruditionem hanc assequantur ; sed ut eamdem et mulieres sibi tanquam propriam vindicent, infantibusque crepundiorum instar, voluptatem pariat, et decrepitis baculi et quietis loco obtingat ; illi vero quibus ætas viget, hujus doctrinæ donum suum esse existiment ; is autem qui tristi est animo et male affecto ob eventum quempiam, propter se scripturæ hujus gratiam divinitus missam esse credat ». S. Greg. Nyss. *In Psal.* I, 3. Les

Pour trouver dans les psaumes tous ces avantages, il faut les comprendre, se pénétrer de leur esprit, et se trouver soi-même ou se placer dans les situations qu'ils supposent : ces conditions se réalisent facilement pour toute âme attentive. « Ces chants religieux inspirés par la foi ne vieillissent pas, observe très justement Haneberg ; dès qu'on les comprend, ils reprennent leur éclat et leur jeunesse primitive. Pour les comprendre, il faut non seulement avoir l'intelligence de la lettre, mais encore et par dessus tout, celle des idées qui les ont inspirés, de l'esprit qui les anime..... Pour comprendre chaque psaume en particulier, il ne faut point perdre de vue l'état d'où part l'âme aspirant à l'union divine. Il y a divers états par lesquels peuvent passer le psalmiste et le lecteur qui s'unit à lui dans la prière : 1° L'union surnaturelle et parfaite avec Dieu. Cet état est rare ; peu de psaumes y sont entièrement consacrés, le Ps. XLIV (*Eructavit*) en est un exemple... Tout parle en même temps de la vie que l'homme puise en Dieu ; ce souffle intérieur, ce feu de l'âme allumé au foyer divin, est un élément qui manque à tous les hymnes des peuples non israélites. 2° Le psalmiste peut chanter les jois légitimes de la vie, goûtée par une âme pieuse et craignant Dieu, surtout les joies de la famille, CXXVII (*Beati omnes*). 3° D'ordinaire le psalmiste plane entre la crainte et l'espérance ; l'âme luttant pour arriver à Dieu, gémit de ses souffrances, se ranime en sentant la main du Seigneur qui guérit et relève. Cette lutte est le principal thème de la vie humaine, et c'est pourquoi la plupart des psaumes sont des élégies où les consolations divines finissent par triompher des tristesses de l'âme (1) ».

Le psautier doit donc être le manuel de piété de tout chrétien. Citons en terminant les termes éloquents par lesquels le P. Lacordaire recommandait la lecture du saint Livre : « David n'est pas seulement prophète, il est le prince de la prière et le théologien de l'Ancien Testament. C'est avec ses psaumes que prie l'Eglise universelle, et elle trouve dans cette prière, outre la tendresse du cœur et la magnificence de la poésie, les enseignements d'une foi qui a tout su du Dieu de la création, et tout prévu du Dieu de la rédemption. Le Psautier était le manuel de la piété de nos pères ; on le voyait sur la table du pauvre comme sur le prie-Dieu des rois. Il est encore aujourd'hui, dans la main du prêtre, le trésor où il puise les aspirations qui le conduisent à l'autel, l'arche qui l'accompagne aux périls du monde, comme au désert de la méditation. Nul autre que David n'a mieux prié ; nul autre, préparé par plus de malheurs et plus de gloire, par plus de vicissitudes et plus de paix, n'a mieux chanté la foi de tous les âges, et mieux pleuré les fautes de tous les hommes. Il est le père de l'harmonie surnaturelle, le musicien de l'éternité dans les tristesses du temps... Empruntez cette voix dont l'Eglise a fait la sienne, et qui, depuis trois mille ans, porte aux anges les soupirs et la joie des saints.

---

psaumes ne tiennent pas toujours dans la piété contemporaine la place qui leur était dévolue au temps de S. Grégoire ; et pourtant, avec quel avantage ces prières inspirées ne pourraient-elles pas remplacer tant de compositions modernes, fruit d'une religion mal entendue, et dont le mysticisme étrange ne trouve pas toujours une excuse suffisante dans les bonnes intentions de leurs auteurs!

(1) *Révél. bibliq.* Ve Part. IV, 12, 14.

Que votre psautier vous accompagne partout comme un ami fidèle (1) ».

VIII

TEXTE ORIGINAL ET VERSIONS

I. — Le *texte hébreu* des psaumes que nous possédons a été fixé par les massorètes du VIe au IXe siècle de notre ère; les plus anciens manuscrits qui en restent ne remontent pas au-delà du xe siècle. Entre David et la Massore, il s'est donc écoulé une quinzaine de siècles durant lesquels le texte a certainement subi quelques altérations de détail. « Hebraico textui longo temporum tractu irrepsisse dubia, vel ipsæ ab antiquo variæ lectiones probant, nec deesse menda constat (2) ». Par conséquent, l'exégèse a une certaine latitude vis-à-vis de ce texte, et quand les raisons sont vraiment sérieuses, il est permis de faire subir à l'hébreu de légères modifications, en corrigeant quelques leçons, en restituant certains mots perdus, ou en supprimant des gloses insérées dans le texte. Par là même, on n'est pas autorisé à préférer de parti pris l'hébreu aux versions. « Il serait même à désirer, dit Thalhofer, que dans la critique du texte massorétique par les savants chrétiens, on tînt compte davantage des versions, et des Septante en particulier ».

II. — *Versions grecques.* — La première est celle des *Septante* alexandrins. Elle devait exister déjà vers l'an 230 avant Jésus-Christ, quand le traducteur de l'Ecclésiastique vint en Egypte, car dans son Prologue, il fait mention de la loi, des prophètes et des autres livres déjà traduits en

---

(1) 2e *Lettre à un jeune homme sur la Vie chrét.* « Etudiez ce livre incomparable, écrit aussi Mgr Gay. Autrefois les chrétiens l'apprenaient par cœur ; qu'il nous soit du moins familier... Prenez souvent, prenez habituellement votre prière dans ces pages toutes divines ; lisez un psaume, ou quelques versets de psaume, et si vous le pouvez, chantez-le. Comme la harpe du jeune psalmiste calmait les fureurs de Saül et éloignait de lui l'esprit malin, ces cantiques vous soustrairont aux influences malsaines, et remettant tout en ordre, vous rendront la sérénité ». *Vie et Vert. chrét.* De la Tentation, p. 530. Les psaumes qui repondent si bien aux besoins intimes de l'âme, contiennent aussi des prières très propres aux époques de persécution ou de calamités publiques. Dans le *Beati immaculati,* par exemple, que de traits qui semblent tracés pour le temps présent ! Voici un curieux exemple de cette harmonie parfaite des psaumes avec les diverses situations sociales qui se succèdent dans l'histoire. En 1814, on voulait faire paraître une *Traduction en vers français de plusieurs psaumes de David.* La censure impériale nota ainsi le livre : « Comme poète, David offrait de meilleurs morceaux à traduire. Pourquoi ne s'arrêter qu'à ceux qui n'offrent que des lamentations sur les persécutions que l'Eglise souffre, et des prières au Tout-Puissant pour venger la religion désolée, pour le superbe qui tente de le flétrir et pour délivrer son peuple de la captivité de Babylone ? Tout cela en latin n'est pas fort dangereux, mais en français l'ouvrage semble offrir un appât aux malveillans »... Cfr. *La Censure sous le premier Empire,* H. Welschinger, Paris, 1882, p. 196.

(2) Bossuet, *Dissert. in Psalm.* XXVI. « Dieu n'ayant pas inspiré verbalement la Sainte Ecriture, n'a pas voulu faire de miracle pour conserver sans aucune altération accidentelle le texte sacré. Il a conservé l'intégrité doctrinale, mais il a permis certaines fautes de copistes, comme il en existe dans toutes les transcriptions, surtout des ouvrages fort anciens... Les Juifs, quoiqu'ils aient conservé de tout temps le texte sacré avec beaucoup de respect, n'avaient pas cependant toujours pris d'aussi grandes précautions (que les massorètes) ». Vigouroux, *Manuel bibl.* § 47, 90.

grec, et il déclare que quand on compare la traduction à l'original, οὐ μικρὰν ἔχει τὴν διαφορὰν ἐν ἑαυτοῖς λεγόμενα. Cette observation est digne de remarque, surtout quand il s'agit des psaumes. On sait que les Septante primitifs ne traduisirent que le Pentateuque, et que les traducteurs postérieurs ne furent pas tous aussi heureux. Pour le psautier en particulier, le sens n'a pas été saisi en un assez grand nombre d'endroits, soit que les traducteurs eussent en main un texte incorrect, soit qu'ils manquassent de l'habileté suffisante pour le lire ou le faire passer en grec; il y a des psaumes qui pour cette raison sont en partie inintelligibles dans les Septante. De leur temps, le texte hébreu n'était pas facile à lire; la ponctuation vocale n'y était pas marquée, et beaucoup de lettres se ressemblaient assez pour que l'une fût prise facilement pour l'autre. Bien des erreurs de traduction proviennent de-là Quand nous nous trouvons en face d'une leçon hébraïque claire et favorisée par le contexte, et d'une traduction grecque obscure et inattendue, il est presque toujours facile de reconstituer le texte qui a donné naissance à cette dernière, et de s'apercevoir qu'il est fautif, et dû à une lecture incorrecte. D'autres fois, il s'agit d'un mot peu usité, et dont le sens n'a pas été compris, ou ne l'a été qu'à peu près. En hébreu, les temps du verbe se déterminent bien plus par le contexte que par la forme grammaticale; les traducteurs grecs n'y ont point pris garde, et ont traduit habituellement par le passé ou le futur ce qui devrait être au présent. Ils rendent aussi d'une manière par trop servile les particules et les suffixes ou préfixes de l'original. De propos délibéré, ils atténuent les expressions figurées qui, appliquées à Dieu, leurs paraissent être d'un anthropomorphisme trop accentué; ainsi Dieu, en hébreu, est appelé un rocher, une forteresse, un bouclier; en grec, il devient une force, une défense, une protection. Enfin, ils ont perdu la clef des termes musicaux qui sont dans les inscriptions des psaumes; ainsi ils prennent le nom du maître de chant, מנצח, *mnatseach,* qui est un participe piel, pour le substantif *netsach;* les noms d'instruments, les indications de mélodies, sont rendus par des termes énigmatiques sur lesquels s'est vainement exercée la sagacité des anciens commentateurs. Malgré ces défauts, la traduction dite des LXX est un secours extrêmement précieux pour l'intelligence du texte hébreu, puisque, même quand elle est fautive, elle permet de retrouver le mot hébreu qui a été mal lu par les traducteurs. Dans certains cas, son importance est décisive; ainsi au Ps. XXI, 16, où l'hébreu des massorètes lit כארי, *caari,* les LXX ont ὤρυξαν qui suppose dans l'original כארו, *caarou;* au Ps. XV, 10, l'hébreu a חסידיך, *chasideika,* au pluriel; les LXX ont le singulier, etc. On ne peut donc étudier ce texte grec avec trop de soin, d'autant plus qu'il a été traduit sur des manuscrits hébreux bien antérieurs à ceux des massorètes, et à une époque où le texte original était encore employé dans la liturgie solennelle du temple (1).

Les plus anciens manuscrits grecs du psautier sont le *Psalterium veronense,* du V[e] ou VI[e] siècle, où le texte grec est écrit en caractères latins avec l'italique en regard; le *Psalterium Turicense purpureum,* à peu

---

(1) Dans ses transcriptions, M. Bickell fait grand usage de la version alexandrine, et la préfère souvent au texte massorétique.

près de la même epoque, et le *Psalterium gallico romano hebraico græcum*, écrit en 909 par Salomon, abbé de Saint-Gall et évêque de Constance, donné ensuite à l'empereur Henri II, et conservé depuis à la bibliothèque de Bamberg.

A quelques exceptions près, p. ex. Joan., XIII, 18, le Nouveau Testament cite les psaumes d'après les LXX, même quand cette traduction ne rend pas littéralement l'hébreu, comme Ps. XVIII, 5; L, 6; CXV, 10. Ce texte grec, plus ou moins corrompu par les transcriptions, portait à l'époque d'Origène le nom de κοινή (ἔκδοσις) (1).

Quand la lutte doctrinale s'accentua entre les chrétiens et les Juifs, la version de LXX, qui jusque là aux yeux de ces derniers avait eu un caractère presque sacré, devint pour eux comme un témoin à charge, auquel ils cherchèrent à en opposer d'autres plus favorables. Cette préoccupation porta *Aquila*, Symmaque et Théodotion à entreprendre de nouvelles versions. La traduction du premier est certainement remarquable; elle décèle un homme fort habile dans les deux langues hébraïque et grecque. *Symmaque* prend les LXX pour guides, et *Théodotion* travaille a la fois sur les LXX et sur Aquila. S. Jérôme porte le jugement suivant sur la valeur relative des trois traductions : « Isti semichristiani (Symm. Theod.) judaice transtulerunt, et judæus Aquila interpretatus est ut christianus ».

On fit encore trois autres traductions grecques, dont les auteurs étaient déjà inconnus du temps d'Origène; on leur donna les noms de *quinta, sexta* et *septima*; les deux premières, insérées dans les hexaples pour la partie qui contient les psaumes, ont concouru à former dans la révision du savant exégète ce qu'on a appelé les octaples.

III. — *Versions latines.* « Il est très vraisemblable par des raisons intrinsèques, dit Thalhofer, que déjà, dès les premiers siècles du christianisme, pour les besoins de la prédication et de la liturgie, des traductions latines de la Bible furent entreprises, non dans la *lingua urbana*, ou langue écrite, mais dans la langue populaire, appelée latin vulgaire, parce que dans les premiers temps la plupart des croyants appartenaient au peuple, et que même dans la conversation les hommes d'une classe supérieure se servaient du latin vulgaire ». La plus célèbre de ces anciennes versions latines est l'*Itala*, dont se servent S. Hilaire, S. Ambroise, S. Augustin, S. Prosper, etc. Elle est faite sur les LXX; c'est par conséquent, la version d'une version, un travail de seconde main; mais elle était en usage en Italie, et passait pour être plus fidèle que les autres traductions latines (2). En Afrique, du temps de Tertullien, jusqu'à S. Augustin, on employait une version différente de l'Itala. Ces versions, qui reproduisaient celle des LXX, étaient comprises sous le nom générique de *vulgata editio*, répondant au nom grec de κοινὴ ἔκδοσις. Sur l'ordre du pape Damase, S. Jérôme entreprit de réviser sur le grec l'Itala, dont les altérations croissaient avec la multiplication des copies. Cette révision donna naissance au *Psalterium romanum* (an. 383), dont on se servit à Rome jusqu'à S. Pie V, et auquel appartient le *Venite*

(1) S. Hier., *Ep.* CVI. ad Suniam et Fretell. 2.
(2) Cfr. S. Aug., *De Doctr. christ.* 15.

exultemus de l'invitatoire et les passages des psaumes cités dans le missel. Ce premier travail fut à son tour bientôt altéré par les copistes, et à la prière de sainte Paule, S. Jérôme se décida à faire une seconde révision. Cette fois, il prit pour guides les hexaples d'Origène; dans son nouveau texte, il marqua par des obèles les mots ajoutés à l'hébreu par les LXX, et par des étoiles ou astérisques les mots omis par les traducteurs grecs, qu'il restituait d'après Théodotion. Sainte Paule et sainte Eustochium furent les premières à transcrire ce travail délicat. Ce fut là le *Psalterium gallicanum* (an. 389), ainsi nommé parce qu'il fut d'abord adopté dans les Gaules. A Lyon, on possède encore un manuscrit du VIe siècle, dans lequel ces deux révisions de S. Jérôme sont renfermées. Le psautier gallican est celui qui est inséré dans notre Vulgate, et dont nous nous servons au bréviaire. Comme il est traduit sur le grec, c'est dans les LXX qu'il faut chercher l'éclaircissement des obscurités qui s'y rencontrent (1).

Jusque-là, on ne possédait en Occident aucune traduction faite sur le texte original. De 390 à 394, S. Jérôme travailla à combler cette lacune, en faisant passer directement le texte hébreu en latin. Il commença par les quatre livres des Rois, et continua par Job et les psaumes. « Ce fut là, écrit Delitzsch, le premier travail de traduction vraiment scientifique, une entreprise hardie par laquelle il rendit a l'Eglise un service inappréciable, sans se laisser intimider par les cris poussés à l'occasion d'une pareille nouveauté ». Cette traduction fut adoptée comme texte officiel par l'Eglise latine; on conserva toutefois dans la nouvelle Vulgate le psautier gallican, dont la liturgie n'aurait pu être dépossédée sans inconvénient. Aussi dans la Vulgate, la traduction du psautier est-elle inférieure à celle des autres livres.

IV. — *Autres versions anciennes*. Le *Targum* sur les psaumes, dû aux Talmudistes de Jérusalem, paraît remonter à une époque où le temple existait encore. Il est écrit en araméen, légèrement différent de l'idiome qui était alors populaire, et se rapprochant davantage du syriaque. Cette paraphrase est très précieuse, parce qu'elle nous fait connaître le sens que la tradition juive donnait aux psaumes, et le caractère messianique de beaucoup de passages.

La *Peschito* ou version syriaque est du second siècle au plus tard. Le traducteur avait l'original sous les yeux, comme en font foi ses fautes de lecture hébraïque; il se servait aussi des LXX qu'il suit quelquefois. Il était chrétien et d'origine juive; c'est ce qu'on infère du sens qu'il donne à certains passages, et de la connaissance qu'il a de l'hébreu.

Cinq siècles après S. Jérôme, les psaumes furent traduits en *arabe* avec grand succès par Saadia Gaon de Fayum. Au point de vue scientifique, son travail est un des plus remarquables, après celui de S. Jérôme.

IX

COMMENTATEURS

Le psautier a été un des livres les plus commentés de la Sainte Ecriture; les travaux qui ont été entrepris pour l'expliquer sont très

(1) Cfr. V. Steenkiste, *Introd. in Psalm.* § 20, De Stylo Vulgatæ in Psalmis.

nombreux (1). Nous devons évidemment nous contenter d'indiquer les principaux.

I. — *Commentaires anciens.* 1° *Ecrivains grecs.* Origène avait écrit des *Commentaires* et des *Homélies* sur les psaumes. Il ne nous reste que des fragments de ces dernières dans la traduction latine de Ruffin, et un ὑπόμνημα εἰς τοὺς ψαλμούς, découvert seulement en 1855.

S. Athanase a écrit une lettre πρὸς Μαρκελλῖνον εἰς τὴν ἑρμενείαν τῶν ψαλμῶν. Il y fait ressortir la beauté et la richesse du psautier, et en donne une classification avec de nombreuses indications sur la manière d'adapter les psaumes aux différentes situations de la vie. Ses Ἐξηγήσεις εἰς τοὺς ψαλμούς sont une courte, mais substantielle explication, portant le plus souvent sur le sens spirituel. Dans l'ouvrage περὶ ἐπιγραφῆς ψαλμῶν, *de titulis Psalmorum*, S. Athanase transcrit les psaumes vers par vers, explique le titre allégoriquement, et le fait suivre d'une brève paraphrase.

Eusèbe de Césarée avait commenté tout le psautier (2) ; il nous reste de lui les explications sur les Ps. I-CXVIII. Il s'attache au sens spirituel et fait bien ressortir le caractère messianique des psaumes.

S. Basile nous a laissé treize *Homélies* sur les Ps. I, VII, XIV, XXVIII, XXIX, XXXII, XXXIII, XLIV, XLV, XLVIII, LIX, LXI, CXIV. (Les Homélies sur les Ps. XXVIII, XXXVII, CXV, CXXXII, sont apocryphes). Le saint Docteur s'applique surtout au sens moral.

S. Grégoire de Nysse a deux traités εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῶν ψαλμῶν, *de Psalmorum inscriptionibus;* il traite dans le premier du but et de l'ordre du psautier, et dans le second des inscriptions, telles qu'elles sont dans les LXX. Il a aussi quelques mots de commentaire sur le commencement du Ps. VI.

S. Jean Chrysostôme avait probablement commenté tous les psaumes dans ses homélies ; nous n'avons plus que les *Expositions* sur les Ps. III-XII, XLI, XLIII-XLIX, CVIII-CXVII, CXIX-CL. Ces homélies sont autant d'admirables traités sur les sujets de morale les plus pratiques. « Nullum ἠθικῆς articulum hic non tractatum invenies, occasioneque sumta ex psalmorum argumentis omne genus virtutum hic commendatur, vitia omnia exagitantur ». Montfaucon.

Théodoret a fait un commentaire sur tout le psautier ; il se propose, comme il le dit lui-même dans sa préface, d'éviter les excès de l'allégorie et les applications historiques hétérodoxes (telles que celles de Théodore de Mopsueste). Il est court, et en général fait bien connaître le sens littéral et le sens spirituel.

Nous n'avons que des fragments des travaux de Didyme l'aveugle (394) et de S. Cyrille d'Alexandrie (444). Le commentaire d'Euthymius de Zigabène (XII° siècle) n'est guère qu'une compilation des écrits précédents. Avant lui déjà, les commentateurs anciens avaient été mis à contribution pour la rédaction de Σειραί ou *Chaines*, explications plus ou moins étendues du psautier (3).

2° *Ecrivains latins.* S. Ambroise, *Enarrationes in Psalmos,* a com-

(1) L'oratorien Le Long en comptait 1213 de son temps, dont 662 portant sur tout le psautier. Ce nombre a encore augmenté depuis.

(2) S. Hier. *De Scriptor. ecclesiast.* 81.

(3) La plus riche de ces Chaines est celle qui fut éditée par Corderius, Antverp. 1643.

menté longuement le Ps. CXVIII devant les fidèles de Milan en 386, et plus tard, douze autres psaumes, I, XXXV, XXXVI-XXXIX, XL, XLIII, XLV, XLVII, XLVIII, LXI. Son explication est surtout allégorique et morale.

S. Hilaire, *Tractatus super Psalmos,* explique les Ps. I. II, XIII, XIV, LI-LXIX, XCI, CXVIII (avec de longs développements), CXIX-CL. « In hoc opere Origenem imitatus, dit S. Jérôme, nonnulla etiam de suo addidit... Noxia quæque detruncans, utilia transtulit (1) ».

S. Augustin, que la lecture des Psaumes et la psalmodie de l'Eglise de Milan avaient vivement impressionné (2), a mis tout son esprit et tout son cœur dans ses *Enarrationes in Psalmos.* Il se préoccupe peu du sens littéral et historique, et il rapporte tout à Jésus-Christ. Mais son commentaire, sous forme de discours adressés au peuple d'Hippone, est une mine inépuisable d'instructions morales, de pieuses exhortations, parfois de développements dogmatiques qui tenaient sous le charme les auditeurs du saint Evêque, et qu'on relit aujourd'hui avec autant d'utilité que d'agrément.

Le travail de S. Augustin servit à alimenter la plupart des commentaires qui furent entrepris après lui, entre autres, celui de S. Prosper d'Aquitaine, dont il ne nous reste que les cinquante derniers psaumes, le commentaire apocryphe sur les LXXV premiers, mis à la suite des œuvres de Ruffin (3), l'*Expositio in Psalmos* de Cassiodore, qui se donne comme l'abréviateur du saint Docteur, etc.

II. — *Commentateurs du moyen-âge.* Les commentateurs de cette époque suivent pas à pas l'exégèse des Pères, surtout celle de S. Augustin. Les principaux sont le Vén. Bède (735), Haymon d'Halberstadt (883), Rémi d'Auxerre (900), *Enarrationes in Psalmos,* Bruno de Wurzbourg (1045), dont le travail est remarquable par la brièveté et la lucidité, Bruno de Segni (1123), qui prend pour base de son exposition le Psautier romain, tandis que son contemporain, Odon d'Asti se sert du Psautier gallican; Pierre Lombard (1160), dont le commentaire est une chaîne composée d'emprunts faits aux auteurs précédents, de S. Jérôme à Alcuin; Richard de S. Victor (1173), qui a écrit sur quelques psaumes des commentaires purement ascétiques; S. Thomas d'Aquin, qui a fait sur les 51 premiers psaumes, comme ensuite S. Bonaventure, sur tout le psautier, des commentaires selon la méthode scholastique; Albert le Grand, et enfin Michel Ayguan (1400), général des Carmes. Tous ces commentaires expliquent le texte de la Vulgate, et se préoccupent beaucoup plus du sens mystique que du sens littéral; ainsi dans tous, on part de ce principe posé par S. Augustin, et rappelé par Albert le Grand : « Constat quod totus liber iste de Christo est ».

Pendant la même période, les docteurs juifs firent aussi des travaux sur le psautier, mais en se servant du texte hébreu (4). Raschi, de

---

(1) *De Script. ecclesiast., Ep.* LXII, *ad Theophil.* On a mis longtemps sous le nom de S. Jérôme un *Breviarium in Psalmos,* qui est apocryphe ; c'est une *Catena* de commentaires du IVe et Ve siècles.

(2) *Confess.* IX, 4, 6, 7.

(3) Migne. Tom. XXI, p. 633.

(4) Les Talmudistes avaient déjà hasardé leurs explications des psaumes, quand s'en était présentée l'occasion. « Les explications qu'on trouve çà et là dans le Talmud sur des

Troyes (1105) fit des gloses sur le Talmud et sur tout l'Ancien Testament (les Chroniques exceptées), en mettant à profit les traditions juives et les secours philologiques dont il disposait. Après lui vinrent Aben-Ezra, de Tolède (1167) et David Kimchi, de Narbonne (1250). « L'un, écrit Delitzsch (1), est plus personnel et plus original, mais dans ses propres conceptions, il est rarement heureux ; l'autre est moins indépendant, mais il possède davantage le sentiment de la simplicité et du naturel, et parmi tous les interprètes juifs, c'est lui qui fait le meilleur usage de la grammaire et de l'histoire ». Ces travaux juifs n'ont pas été perdus pour l'Eglise ; Nicolas de Lyre (1340), dans ses *Postillæ perpetuæ*, et l'archevêque de Burgos, Paul de Santa Maria (1435), dans ses *Additiones ad Lyram*, ont su en tirer parti.

III. — *Commentateurs modernes*. 1° *Catholiques* :

M. Antonius Flaminius, *In librum Psalmorum brevis explanatio* (1557), traduction sur l'hébreu et paraphrase substantielle.

Corn. Jansenius (1576). *Paraphrasis in Psalmos cum annotationibus*.

Gilb. Genebrard, *Commentarius in Psalmos* (1582), connaît bien l'hébreu, et se sert utilement des Pères et des rabbins.

Ant. Agellius, *Commentarius in Psalmos et in Cantica divini officii* (1611), savant commentaire sur les trois textes hébreu, grec et latin comparés.

Bellarmin, *Explanatio in Psalmos*, très bon pour le sens littéral, excellent au point de vue ascétique.

J. Lorin (1634), *Commentarius in librum Psalmorum*, riche en matériaux utiles.

Sim. de Muis (1644), commentaire philologique, avec traduction latine de l'hébreu.

Bossuet a écrit sur le psautier une dissertation latine très instructive, et un court commentaire sur chaque psaume.

Le Blanc (1669), *Psalmorum Davidicorum analysis et commentarius amplissimus*, 6 in-fol., très diffus, comme le promet le titre, et sans profit pour l'exégèse.

F. Bellenger, *Liber Psalmorum* (1729), bonne préface, et court commentaire où l'auteur indique toutes les opinions, sans en embrasser aucune.

Berthier a sur les psaumes des réflexions (1785) pleines de piété, mais diffuses et monotones.

Handschuh, *Die Psalmen erlautert*, Wien, 1839.

Reinke, *Die messianischen Psalmen*, 1857, très érudit, et un peu trop prolixe.

Loch et Reischl, *Das Buch der Psalmen*, dans leur commentaire général sur la Bible, Regensb. 1856. Le sens littéral y est bien expliqué.

P. Schegg, *Die Psalmen uebersetz und erklært*. Münch. 1845, 2ª Ed. 1857, excellente paraphrase avec des notes philologiques.

J. A. Van Steenkiste, *Commentarius in librum Psalmorum*, avec une introduction très développée, Brug. 1870, commentaire clair et

---

passages des psaumes sont pour le moins vicieuses, arbitraires et grotesques. De même, ce qui dans la Midrasch se rapporte aux psaumes... contient bien plus de digressions à perte de vue, que de choses justes et utiles ». Delitzsch, *Einleit.* IX, p. 42.

(1) *Loc. cit.*

substantiel, quoique ne serrant pas toujours le texte d'assez près.

Val. Thalhofer, *Erklærung der Psalmen*, Regensb. 4e Ed. 1880, commentaire littéral, philologique et liturgique. C'est parmi les travaux catholiques contemporains sur le psautier le plus complet et le plus utile.

J. Th. Beelen, *Het Boek der Psalmen*, Leuven, 1878, avec une courte explication et quelques notes empruntées aux Pères.

Maur. Wolter, O. S. B. *Psallite sapienter, Erklærung der Psalmen*, Freib. im Brisg., encore en cours de publication. Chaque psaume est paraphrasé fort longuement dans tous les sens qu'il peut avoir au bréviaire, au missel et au rituel..

F. X. Patrizi, *Cento Salmi tradotti e commentati*, Roma, 1875, commentaire sur l'hébreu, traitant à fond toutes les questions principales, sans grande préoccupation des travaux antérieurs.

Le Hir, *Les Psaumes traduits de l'hébreu en latin*, posthum. Paris, 1876, recueil de notes succinctes, suffisantes toutefois pour faire regretter que le savant auteur n'ait pas complété et édité lui-même son travail.

Vicarius gener. veteran. Corisopitensis, *Liber Psalmorum breviter explanatus*, Paris, 1882, courte, mais excellente paraphrase, ou le sens de la Vulgate est heureusement expliqué par celui de l'hébreu.

C. M. Curci, *Il Salterio esposto in note esegetiche e morali*, Roma, Fev. 1883. Commentaire littéral et moral, précédé de considérations intéressantes sur l'harmonie du psautier avec les besoins du temps présent, sur l'étude des psaumes, etc.

2° *Protestants* (1). — Après Reuchlin, *Psalmi pœnitentiales* (1512), Luther (1519) reste attaché au sens allégorique, et explique les psaumes d'après ses théories sur la grâce. Calvin, dans son commentaire (1564) se donne toute latitude dans ses jugements, et Rudinger, poussant le système à l'excès (1580), assigne la composition du psautier au temps des Machabées.

J. H. Michaélis, *Adnotationes uberiores in Hagiographa* (1745), assemblage de matériaux sans mise en œuvre.

(1) Voici l'usage que nous avons fait de ces commentaires et celui que peut en faire tout lecteur catholique autorisé à s'en servir. Ils sont de la plus grande utilité au point de vue philologique. « Dum Scripturas interpretantur, dit Patrizi (*De Interpret. Script. sacr.* T. I, p. 70), quo minus ea curant, quæ dogmatum et mysteriorum sunt, eo plenius et accuratius cæteris explicandis studia sua impendunt, atque ita nos, quorum etsi curæ potissimæ circa priora versentur oportet, tamen alia hæc quoque in promptu habere refert quam maxime, nos, inquam, non mediocris laboris parte levare dicendi sunt. Quare et ab illis etiam quærere est, atque in rem nostram derivare, quæ ad Scripturas recte intelligendas conducunt ». En ce qui concerne le sens historique et littéral, on ne peut pas toujours les suivre aveuglément, car les arguments d'autorité sont en général assez légèrement traités par eux, et tout ne peut pas se déduire exclusivement de l'examen intrinsèque du psaume. Ils sont incompétents à l'égard des sens spirituel et surtout messianique, attestés par la tradition dont ils font profession de ne point tenir compte. Leurs dénégations ou leurs affirmations les plus formelles en cette matière ne peuvent donc avoir le moindre crédit au jugement d'un catholique. Quand nous les citons à l'appui d'un sens spirituel ou messianique, reconnu par quelques-uns d'entre eux, nous n'avons pas la pensée d'aller au-delà d'une conclusion *ad hominem*; nous opposons alors protestants à protestants. C'est là un concours sur lequel notre foi ne comptait pas, et dont elle n'avait pas besoin, mais que le bons sens et la science lui apportent involontairement, et qu'elle reçoit avec reconnaissance.

Rosenmüller, *Scholia in V. T.* (1798), Psalmi.

De Wette, *Commentar über die Psalmen* (1811, 4e Ed. 1836) et F. Hitzig, *Die Psalmen* (1835, Nov. Edit. 1863), tous deux critiques fort aventureux, suivis dans leurs nombreuses hypothèses, sur les psaumes machabéens en particulier, par C. v. Lengerke, *Die fünf Bücher der Psalmen* (1847) et J. Olshausen, *Kurzgef. exeg. Handb. über die Psalmen*, (Leipz. 1853).

E. W. Hengstenberg, *Comm. über die Psalmen* (4 T. Berlin, 1842-1847, 2a Edit. 1849-1852). Commentaire dans lequel l'auteur, ne se bornant pas à l'explication philologique, défend le caractère sacré et liturgique des psaumes.

A. Tholuck, *Uebersetzung und Auslegung der Psalmen für Geistliche und Laien* (Gotha 1847, 2a Ed. 1873), commentaire moral et pratique.

Herm. Hupfeld, *Die Psalmen* (4 T. Gotha 1855) 2e Ed. publiée et annotée par Ed. Riehm (1867), travail très important pour le sens grammatical.

Fr. Delitzsch, *Poetische Bücher, Die Psalmen* (2 T. Leipz. 1859, 2e Ed. 1867, 3a Ed. 1873). C'est le plus savant et le plus complet des commentaires protestants. L'auteur traite toujours le texte sacré avec le respect qui lui convient.

C B. Moll, *Der Psalter,* dans le *Theol. homil. Bibelwerk* (Leipz. 1869), explication où sont clairement résumés les travaux antérieurs, et applications dogmatiques et morales empruntées aux docteurs de la réforme.

Ed. Reuss, *Le Psautier* (Paris 1875), traduction sur l'hébreu, et avant chaque psaume préface inspirée par un esprit très rationaliste.

J. C. Cook, G. H. S. Johnson and C. J. Elliott, *The Book of Psalms,* dans *The Speaker's Commentary* (Lond. 1876), commentaire assez court, mais complet, intéressant, et fait dans un bon esprit.

A. C. Jennings, assisted in parts by W. A. Lowe, *The Psalms with introductions and critical notes,* (2 T. Lond. 1877), utile commentaire littéral, où les Septante sont mis à contribution pour expliquer l'hébreu.

St. Perowne, *The Book of Psalms* (2 T. Lond. 1878), commentaire philologique et moral, d'esprit un peu plus protestant que les deux précédents.

Parmi les traductions françaises du texte hébreu, nous pouvons citer celles de H. Laurens, *Job et les Psaumes* (1839), de l'abbé Bertrand, *Les Psaumes disposés suivant le parallélisme* (1857) et de Mabire, *Les Psaumes traduits en français sur le texte hébreu* (1868).

M. le rabbin B. Mossé a publié une *traduction littéraire et juxtalinéaire, Les Psaumes de David* (Avignon, 1879), dans laquelle le texte hébreu est ordinairement traduit avec trop de servilité pour que ce travail soit d'une grande utilité.

LE LIVRE DES PSAUMES

Traduction par vers et par strophes, d'après l'hébreu, et division d'après le même texte.

LIVRE PREMIER

PSAUME I

1. — Heureux l'homme qui ne va point dans le conseil des impies,
Qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs,
Et ne s'assied pas dans l'assemblée des moqueurs;
2. — Mais qui met son plaisir dans la loi de Jéhova, et sur sa loi
Médite jour et nuit.

3. — Il est comme un arbre planté près du courant des eaux,
Qui produira son fruit en son temps,
Dont le feuillage ne tombera pas,
Et tout ce qu'il fera, prospèrera.
4. — Il n'en est pas ainsi des impies.

Car le vent les disperse comme un fétu, c'est pourquoi
5. — Les impies ne se lèveront pas dans le jugement,
Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes;
6. — Car Jéhova connaît la voie des justes,
Et la voie des impies périra.

Traduction et division d'après la Vulgate.

PSAUME I

Le sort de l'homme pieux comparé au sort de l'impie.

1. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccato-

1. Heureux l'homme qui n'a point marché dans le conseil des impies,

---

PSAUME I

Ce psaume n'a point de nom d'auteur. mais tout porte à l'attribuer à David, comme le fait formellement S. Jerôme, Ep. LIII, ad Paulin. 3. Il est certainement antérieur à Jérémie, qui y fait une allusion manifeste, XVII, 8, et le mot לֵצִים, *letsim*, que nous trouvons dès le début, et qui est un des termes caractéristiques des Proverbes, nous ramène au temps de David. Plusieurs manuscrits grecs, ceux d'Alexandrie, entre autres, le mettent sous le nom de ce roi. Il est fort à croire que celui qui a disposé cette première collection, se sera contenté du titre général de tout le recueil : *Psaumes de David*, et n'aura pas voulu le répéter pour ce psaume en particulier.

qui ne s'est point tenu dans la voie des pécheurs, et ne s'est point assis dans la chaire de pestilence,

2. Mais qui trouve son bonheur dans la loi du Seigneur, et médite cette loi le jour et la nuit.

rum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit ;

Jos. 1, 8.

2. Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Ce premier chant n'est d'ailleurs qu'un prologue mis en tête de l'œuvre, un προοίμιον βραχύ, comme l'appelle S. Basile, Hom. in h. Ps. Aussi, primitivement, n'avait-il point d'ordre numérique, et selon un bon nombre de manuscrits grecs des Actes, XIII, 33, S. Paul aurait cité les mots « Filius meus es tu » comme étant ἐν τῷ πρώτῳ ψαλμῷ. Plus tard, on regarda les deux premiers psaumes comme n'en faisant qu'un : ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ συνημμένοι, Orig. et Euseb ; et Albert-le-Grand remarque que d'après les anciens Juifs, Berachoth, IX, « psalmus primus incipit a beatitudine, I, 1, et terminatur in beatitudinem, II, 13. » Toutefois la différence de style et de sujet ne permet pas de confondre ensemble ces deux psaumes. Le Psaume I se compose de trois strophes ayant chacune cinq vers inégaux (12, 8, 8, 8, 6 pieds). 1°, ŷŷ. 1, 2, heureux qui fuit les impies et médite la loi de Jéhova ; 2° ŷŷ. 3, 4, il est béni de Dieu, 3° ŷŷ. 5, 6, tandis que les méchants seront punis.

Nous avons là une belle introduction morale à tout ce qui va suivre. Le psalmiste établit à la base de toute la religion la méditation, la connaissance et la pratique de la loi, et de la sorte, le psautier s'annonce dès l'abord comme une œuvre inspirée par le Pentateuque, destinée à faire aimer les préceptes du Seigneur et à rappeler ses promesses. Le type de l'homme de bien, esquissé par l'auteur, a été réalisé par les serviteurs de Dieu de tous les temps, mais excellemment par Jésus-Christ, devenu dès son incarnation, et surtout depuis sa résurrection, cet arbre toujours vert, qui étend ses rameaux sur le monde entier, dont le feuillage ne se flétrira jamais, et sur lequel sont greffés tous les fidèles, Joan., XV, 4, 5. En conséquence, « vir ille hic a propheta beatus prædicari opinandus est, qui se ei corpori quod Dominus assumpsit, id est, in quo homo natus est, conformem studio æquitatis, et totius justitiæ perfectione præstiterit. » S. Hilar.

1. — *Beatus.* Heb. : « Félicités de l'homme qui... » Ce mot qui commence un certain nombre de psaumes, XXXI, XL, CXI, CXVIII, CXXVII, est aussi le premier qui tomba des lèvres du bien-aimé Sauveur à la promulgation de la loi nouvelle. Matth. V, 3-11. « A præmio cœpit, ut pondus futuri certaminis elevaret ; mercedem præmisit, ut unusquisque, præsentium rerum sollicitudines ac labores corde transiliens, ad emerendam beatitudinem futurorum avida festinatione contenderet. » S. Ambr. « Aptissime autem magnus David præposuit scriptioni suæ beatitudinem, suum ipsius filium simul et Dominum imitatus, Christum. » Theodor. — *Abiit.* Ici, comme dans tous les passages où le verbe marque un état ou une action habituelle, le parfait hébreu a le sens du présent. — *Impiorum.* Nous avons trois termes différents pour désigner les méchants : רשעים, *reshahim,* חטאים, *chattaim,* לצים, *letsim,* Prov., XXI, 24 ; LXX : ἀσεβῶν, ἁμαρτωλῶν, λοιμῶν, dont le sens forme une gradation qui indique l'état de perversion des impies. « Primi sunt qui falsi nominis cognitione imbuti sunt... Secundi sunt quotquot post cognitionem veritatis in peccata incidunt. Tertii pestiferi homines, qui non modo ægritudine laborant, sed corrupta doctrina alios imbuunt. » Euseb. « Possumus dicere tres esse species peccatorum, quos hic putamus expressas, cogitationis, operationis, permansionis. » S. Ambr. Les verbes marquent aussi très bien le degré d'endurcissement de chaque classe de pécheurs : « Abiit enim ille, cum recessit a Deo ; stetit cum delectatus est in peccato ; sedit, cum in sua superbia confirmatus, redire non potuit. » S. Aug. — *Cathedra moshab,* le siège, et aussi l'endroit où l'on se réunit pour s'asseoir, et l'assemblée elle-même, dernier sens qui convient le mieux ici. « Cathedram dicit Scriptura, nimirum longam in malo perseverantiam. » S. Basil. — *Pestilentiæ.* Heb. : des moqueurs.

2. — *In lege.* « Legem autem dicit non umbratilem illam et figuratam, sed potius spiritale verbum in ea latens et obvolutum. » Euseb. — *Voluntas, chefetsou,* son inclination, son plaisir. — *Et in lege.* « Repetitur denuo nomen legis ceu rei adeo caræ ac pretiosæ cujus vel solo nomine intime delectantur pii.. » Geier. — *Meditabitur.* Heb. : il se parlera doucement à lui-même, il méditera. C'est la pratique du conseil donné par Josué aux Hébreux. Jos., I, 8. Il faut méditer le jour et la nuit, c'est-à-dire, « sine intermissione », comme disait S. Paul. I Thess. V, 17, « ut cessante etiam actu, nunquam tamen cesset pius affectus. » J. H. Michaelis. « Oportet

3. Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.

Jerem. 17, 8.

Et folium ejus non defluet; et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.

4. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.

5. Ideo non resurgent impii in

3. Il sera comme un arbre planté au bord d'un cours d'eau et qui portera du fruit en son temps; son feuillage ne tombera pas, et tout ce qu'il fera réussira.

4. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi; ils sont comme une poussière que disperse le vent à la surface du sol.

5. Ainsi les impies ne résuscite-

---

quod verbum Dei in nobis manens continue meditemur; quia non solum oportet credere, sed meditari; aliter non prodesset, et hujusmodi meditatio valet multum contra peccatum. » S. Thom., Expos. Symb. IX. « Ideoque die et nocte in lege meditatur, in quo non tam continua legendi postulatur intentio, quam servandæ legis affectus. » S. Ambr.

3. — *Tanquam lignum.* Comparaison familière à la Sainte Ecriture. Nul arbre ne répond mieux que le palmier à l'idée qu'exprime ici le psalmiste; ses rameaux sont toujours verts et ses fruits abondants et délicieux; sa présence indique habituellement le voisinage de l'eau. C'est peut-être à ses nombreux palmiers qui devait son nom une bourgade célèbre, toute voisine de Jérusalem, Béthanie, « la maison des dattes. » Cook. Plus loin, d'ailleurs, cet arbre sera encore pris comme terme de comparaison : « Justus ut palma florebit. » XCI, 13. Le juste est donc comme une plante arrosée par la grâce divine, et il porte des fruits, mais en son temps, au temps de la récolte, au jugement. « Potest sapientia semper fructum dare; sed quia sapientia est, debet sapienter dare, dispensare prudenter... Cavendum fuit ne corrumperemus bonos fructus, quos lignum vitæ daret... Quid ergo proderat morituro accipere, quod ei mors habebat auferre? » S. Ambr. Aussi, n'est-ce point à sa prospérité temporelle qu'il faut mesurer la justice de l'homme; ce n'est pas le fruit précoce du méchant, mais le fruit éternel du juste qui est le véritable. « Hujus quoque beati ligni non dedignatus est (D. Jesus) in se docere virtutem, cum pergens ad crucem, ait : Quia si in humido ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? Luc, XXIII, 31. » S. Hilar. — *Non defluet, lo-ibbol,* ne se flétrira pas. Cette verdure perpétuelle est le symbole de l'éternelle jeunesse du juste au séjour de la gloire. Ezech., XLVII, 12. — *Prosperabuntur.* En hébreu, à l'hiphil : « fera prospérer. » De même que la fraîcheur de l'eau fait prospérer l'arbre, ainsi Dieu, la grâce divine, le libre arbitre aidé de la grâce, selon Bellarmin, fait prospérer le juste. On peut aussi prendre le verbe dans le sens intransitif, comme a fait la Vulgate.

4. — *Non sic.* Malgré les apparences, le sort des impies est tout différent. — *Tanquam pulvis.* Héb. : « comme la balle du froment », le brin de paille, le fétu. L'antithèse ne saurait être plus frappante; d'un côté, l'arbre fertile et vigoureux, solidement enraciné sur le bord du ruisseau, de l'autre, la fragile enveloppe qui entoure le blé et qu'entraîne le moindre souffle du vent quand on bat le grain.

5. — *Non resurgent, lo-iaqoumou,* il ne se tiendront pas debout; ils n'auront pas une attitude ferme et assurée; et, en effet, « venient in cogitatione peccatorum suorum timidi. » Sap., IV, 20. Targum : ils ne seront pas justifiés au grand jour; Raschi : au jour du jugement. C'est en ce sens qu'ils ne résusciteront pas. Quelques Pères ont pris ce texte à la lettre dans les versions, et le rapprochant de ces autres paroles : « Qui non credit, jam judicatus est », Joan., III, 18, en ont tiré une conclusion non pas contre la résurrection, ni contre les châtiments de la vie future, mais contre la nécessité d'un nouvel examen et d'une nouvelle sentence au sujet des impies :

Idcirco tali dividentur ordine
Hominum per orbem dissipatorum greges,
Ut judicandi non resurgant impii,
Qui denegarunt debitum cultum Deo,
Sed puniendi; nam suum crimen videns
Non indigebit quæstione detegi,
Quoniam imminentem præferent mortis notam,
Signum salutis non gerentes frontibus.
S. Paul Nol. Poem. 7.

— *In concilio justorum,* Sap., v, 1-24, l'assem-

ront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

6. Car le Seigneur connaît la voie des justes, mais le sentier des impies va à la perdition.

judicio; neque peccatores in concilio justorum.

6. Quoniam novit Dominus viam justorum; et iter impiorum periıit.

PSAUME II

1. — Pourquoi les nations se soulèvent-elles,
Et les peuples méditent-ils des riens?
2. — Les rois de la terre se lèvent.
Et les princes complotent ensemble
Contre Jéhova et contre son Messie :
3. — « Brisons leurs liens,
Et jetons loin de nous leurs chaines! »

4. — Celui qui habite dans les cieux rit,
Adonaï se moque d'eux.
5. — Alors il va leur parler dans sa colère,
Et dans sa fureur il les épouvantera.
6. — « Et moi, j'ai sacré mon roi
Sur Sion, la montagne de ma sainteté. »

(*Le Messie*) 7. — « Je vais promulguer le décret :
Jéhova m'a dit : Tu es mon Fils,
Je t'ai engendré aujourd'hui.
8. — Demande-moi et je te donnerai
Les nations en héritage,
Et en possession les extrémités de la terre.
9. — Tu les briseras avec une verge de fer,
Tu les broieras comme un vase de potier. »

10. — Et maintenant, rois, comprenez,
Soyez avertis, juges de la terre.
11. — Servez Jéhova avec crainte,
Réjouissez-vous avec tremblement, baisez le Fils,
12. — De peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin;
Car sa colère ne tardera pas à s'enflammer :
Heureux tous ceux qui se confient en lui.

---

blée de tous les justes au dernier jour, opposée à l'assemblée des impies sur la terre. ☩. 4.

6. — *Novit*, de cette connaissance pleine d'amour dont sont l'objet les enfants de Dieu. Le verbe *connaître*, selon la manière de parler de la Sainte Ecriture, s'emploie en particulier pour la connaissance à laquelle se joint le soin de la chose connue. Patrizi. Aussi le Seigneur ne connaît-il pas les impies, Matth., VII, 23, au jour du jugement, il ne tient nul compte des fruits qu'ils croient porter. « Non per ignorantiam, sed per id quod indigni sunt scientia Dei, nesciuntur. » S. Ambr. — *Iter*. Cette métaphore de la voie se prend en deux sens dans les psaumes, dans le sens de conduite, et dans celui d'issue, de lot, de sort; cette dernière acception est la plus usitée. Hengstemberg. Ce verset donne la solution du grand problème auquel le psaume fait allusion; tout se termine au jugement, et les inégalités du temps ne sont nullement l'expression définitive de la justice de Dieu. C'est dans l'éternité que s'appliquera cette grande loi d'équité qui n'est en vigueur sur la terre que dans le domaine de la conscience : οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων εὐδαίμονες, οἱ κακοὶ, ἄθλιοι. Plat., Alcib. II.

PSAUME II

Le Messie Dieu et Roi.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?
Act. 4, 25.

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, pourquoi les peuples ont-ils fait de vains complots?

PSAUME II

Ce psaume ne porte point de nom d'auteur, mais le livre des Actes IV. 25, nous fait savoir expressément qu'il est de David. Delitzsch prétend que cette indication ne prouve rien, parce que les Apôtres attribuaient indistinctement à David tous les psaumes d'un recueil qui porte son nom. Cette remarque est ici sans valeur ; les Apôtres auraient pu dire comme en maints autres passages : « Qui Spiritu sancto per prophetam dixisti... » ; la formule qu'ils emploient : « qui Spiritu sancto per os patris nostri David, pueri tui, dixisti : Quare fremuerunt... » est trop précise et trop circonstanciée pour laisser planer l'ombre d'un doute sur l'auteur du psaume. David a composé ce chant après que l'arche était déjà déposée sur le mont Sion, qu'il appelle à cause de cela « montem sanctum ejus », et très probablement aussi après la naissance de Salomon.

Quelques auteurs, même catholiques, ont avancé que dans ce psaume l'écrivain sacré se contente de célébrer ses victoires contre les peuples et les rois vaincus, et de chanter la naissance et les gloires futures de son fils Salomon, au sujet duquel le Seigneur avait dit : « Ego ero ei in patrem », I Par., XXVIII, 6. Mais il est de toute évidence que la double personnalité de David et de son fils, si éminente qu'elle soit, est absolument incapable de justifier la magnificence et même le sens littéral des expressions employées. Ainsi *ego hodie genui te* ne pourrait pas s'entendre d'une filiation adoptive, comme celle de Salomon ; *dabo... possessionem tuam terminos terræ* ne s'est jamais vérifié que pour le Messie. Il faut nécessairement admettre avec Jansénius « primo et ad litteram Prophetam hunc psalmum de Christo cecinisse, quamvis non sine typo regni sui. » Il serait téméraire de penser autrement. « Hunc psalmum de Christo Dei Filio capiendum esse, nemini christiano fas est ambigere. » Pétau, de Trin., II, 7, 15. Cette interprétation est authentiquement indiquée par les écrivains du Nouveau Testament. Act., IV, 27 ; XIII, 33 ; Heb., V, 5 ; Apoc., II, 27 ; XIX, 15. Cfr. S. J. Chrys., quod Christ. sit Deus, IV. 4. C'était celle des anciens Juifs, qui tous, comme Tryphon dans les dialogues de S. Justin, entendaient ce psaume du Messie. Depuis, leurs idées ont changé. Le rabbin Sal. Jarchi nous fait naïvement connaître la raison qui soudain est venue bouleverser l'exégèse des docteurs d'Israël : « Magistri nostri hujus psalmi sensum interpretati sunt de rege Messia. Sed secundum simplicium sententiam, ut refellantur hæretici (les chrétiens), recte illum exponemus de Davido ipso. » Eusèbe réfute cette prétention. Demonst. evang., IV, 11, 1. Les rationalistes, pour éviter d'avoir à reconnaître ici une prophétie, entendent le psaume de David ou de Salomon, Maurer d'Ézéchias, Hitzig du roi Alexandre Jannée (106 av. Jésus-Christ) !

La tradition catholique, constante et unanime sur ce point depuis les Apôtres, voit dans ce cantique une prophétie se rapportant littéralement au Messie. Il y est question de cette révolte contre Jéhova et contre son Christ, commencée dès l'origine des temps à l'instigation du grand rebelle chassé du ciel, accentuée au jour des souffrances du Sauveur et depuis lors tantôt se déchaînant avec fureur, tantôt grondant sourdement, mais toujours en éveil, et donnant au ciel et à la terre le spectacle sans cesse renouvelé de son audace impie et de sa rage impuissante, contre Dieu, son Christ et son Eglise.

L'allure du psaume est des plus vives ; sans exorde, sans transitions, le prophète décrit ce qu'il voit, et l'expression de son étonnement et de son indignation jaillit *ex abrupto* de son cœur. Le psaume se divise très naturellement en quatre strophes régulières de sept vers heptasyllabiques : 1° ℣℣. 1-3, révolte des nations ; 2° ℣℣. 4-7, réponse de Jéhova ; 3° ℣℣. 8, 9, investiture du Fils ; 4° ℣℣. 10-13, exhortation aux grands de la terre pour qu'ils l'adorent.

1. — *Fremuerunt, ragshou*, Aq. : ἐθορυβήθησαν. Le verbe hébreu exprime non-seulement un frémissement contenu, mais un véritable tumulte. — *Gentes .. populi*, les Gentils et les Juifs, tous les peuples persécuteurs du Christ. « Convenerunt enim vere in civitate

2. Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ.
3. Brisons leurs liens et jetons leur joug loin de nous.

4. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur s'en moquera.
5. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les épouvantera dans sa fureur.
6. Pour moi, j'ai été établi par lui roi sur Sion, sa montagne sainte, pour publier son décret.

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus.
3. Dirumpamus vincula eorum; et projiciamus a nobis jugum ipsorum.
4. Qui habitat in cœlis irridebit eos; et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos.

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

---

ista adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem misisti, Herodes, et Pontius Pilatus, cum gentibus et populis Israel. » Act., IV, 27. — *Meditati sunt*, même verbe qu'au psaume précédent, ℣. 2. — *Inania*, car nulle puissance ne pourra jamais prévaloir contre Dieu. Prov., XXI, 30.

2. — *Reges, principes*, Hérode, Pilate, les princes persécuteurs, les tyrans subalternes de tous les temps. — *Adversus Dominum*. « Qui Ecclesiam diversis temporibus vexarunt, reges nimirum ac principes terræ, ignoraverunt se non modo contra Christum, sed etiam adversus eum a quo missus Christus est, impietatem extendisse suam. » Euseb. — *Christum*, *mashiak*, l'oint de Jéhova, le Messie. Le Père et son divin Fils sont au même rang dans la haine des impies et aussi dans l'amour des fidèles.

3. — *Dirumpamus*. C'est le résultat des complots des peuples et des rois. Ils sont les sujets de Jéhova, à qui appartient le monde entier, et de son Christ, qui les a reçus en héritage; et voici qu'ils veulent se soustraire à la puissance divine : « Nolumus hunc regnare super nos! » Luc. XIX, 14. « C'est donc dans un combat pour la liberté qu'ils se précipitent, mais pour une liberté en révolte contre Dieu. » Delitzsch. — *Jugum*, Héb. : « les cordes » avec lesquelles on entraînait les captifs. Ce joug, que les hommes rejettent avec tant de passion, est pourtant celui dont le béni Sauveur a voulu révéler la douceur et la légèreté. Math. XI, 28. — *Ipsorum*. « Nam insidiæ contra Christum ad ipsum recurrunt Patrem. Si namque Pater in Filio, et Filius in Patre est, quomodo non una fuerit iis illata contumelia? » S. Athan.

4. — Ce verset nous transporte brusquement dans le ciel; nous allons assister au conseil de Dieu, conseil de la puissance sereine et inébranlable opposé aux sourdes menées des révoltés. — *In cœlis*, par conséquent, hors de toute atteinte. — *Irridebit*, Prov., I, 26. — *Dominus*, *adonaï*, le maître, le Seigneur. Dans ce psaume comme dans le psaume CX, qui lui est très analogue, Jéhova désigne le Père, Adonaï désigne le Fils. Le Hir. « Et quia superius duplex persona servata est, cum ait, adversus Dominum et adversus Christum ejus, gemina quoque nunc ridentis et subsannantis significatio consecuta est. » S. Hilar.

5. — *Conturbabit*. Héb. : « les épouvantera. » Delitzsch compare ce verset à un roulement de tonnerre : *az idabber heleimo beaffo oubacharono ibahalemo*. Dieu n'a encore rien dit, ni rien fait, mais sa seule colère épouvante déjà ses ennemis. Nous sommes ici bien au-dessus du

Totum nutu tremefecit Olympum.

6. — *Ego*. C'est la grande personnalité de Dieu qui se pose en face des rebelles. L'hébreu est différent des Septante et de la Vulgate : « et moi j'ai sacré mon roi sur Sion, montagne de ma sainteté. » M. Le Hir préfère lire l'hébreu comme ont fait les versions, avec les suffixes à la troisième personne, ce qui nécessite dans le texte le simple changement du י en ו; ce serait ainsi le Fils de Dieu qui prendrait la parole dès ce verset. Cette interprétation n'est ni la plus commune, ni la plus naturelle. La parole du Père semble bien appelée par le *loquetur* du verset précédent, et, avec le texte hébreu actuel, les deux premières strophes sont d'un parallélisme parfait; dans chacune d'elles, les deux premiers

7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.
Act. 13, 33 ; *Heb.* 1, 5, *et* 5, 5.

8. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

7. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui.

8. Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, et je te ferai posséder jusqu'aux extrémités de la terre.

---

versets décrivent le conseil, et le troisième, le résultat de la délibération. — *Constitutus.* Le verbe *nasak* veut dire : faire fondre un métal, le répandre quand il est en fusion, et par extension : répandre l'huile de l'onction, et consolider, établir, comme est consolidé le métal fondu. Le sens d'oindre convient d'autant mieux ici qu'il reproduit celui du mot *mashiak*, messie ; mais comme il est nécessairement pris au figuré, il devient tout à fait équivalent au sens de la Vulgate. — *Rex.* « Regnum habet ut Deus, et accipit ut homo. » Theodor. — *Super Sion*, non le lieu où l'onction a été faite, mais le centre d'où doit rayonner sur la terre la puissance du Messie ; Ps., CIX, 2; Is., II, 3. « ut inde tanquam ex urbe metropoli sua regnet super universam terram. » V. Steenkiste. « Super Sion, utique super Ecclesiam, cujus rex et sponsus et caput est. » S. Optat., De Schism. Donat. III, 2.

7. — Les mots *prædicans præceptum ejus* appartiennent à ce verset. C'est maintenant le Fils de Dieu qui parle : « J'annoncerai pour décret », c'est-à-dire, je vais publier un décret, le décret de mon Père tout-puissant, qui m'investit d'un souverain pouvoir à raison de ma génération éternelle. — *Dominus.* Jéhova m'a dit, c'est à moi qu'il fait entendre cette parole qui m'engendre, et je ne puis la faire connaître aux créatures sans les appeler par cette connaissance à un état qui surpasse incomparablement leur nature. — *Filius meus es tu.* Ce texte est un de ceux qui prouvent le plus péremptoirement la divinité du Messie. « *Dominus* enim *dixit ad me*, non ad alios, sed ad me proprie, singulariter ; *Filius meus es tu*, tu, inquam, et non alius ; ergo unicus, unigenitus, singularis, quod nusquam ea emphasi dictum de quopiam. *Ego hodie genui te*, non ergo adscitus, non adoptatus, sed genitus ; nec gratia, quod angeli, quod homines, sed natura filius. » Boss., supp. in Ps. II. Ce nom de Fils de Dieu servira désormais à désigner le Messie ; c'est le titre que lui donnera Nathanaël, Joan., I, 49. et c'est l'objet de la question solennelle que lui adressera le grand prêtre Caïphe, Matth., XXVI, 63. — *Hodie*, le grand jour de l'éternité qui n'a ni veille ni lendemain, expression merveilleusement propre à caractériser l'acte essentiel, sans commencement ni fin, par lequel le Père engendre son Fils. Cfr. S. Aug., Conf. XI, 13, 2, Hurter, Theol. dogm. Tract. V, 104 — *Genui.* Le latin, le grec γεννᾶν et l'hébreu *ialad* ne peuvent s'entendre que d'une génération véritable, et l'emploi de l'hiphil en hébreu, *ielidetika*, vient encore renforcer cette signification. Il ne saurait donc être ici question d'une simple adoption, ni d'une pure investiture de puissance. Ces paroles génératrices sont proférées de toute éternité par le Père; elles peuvent aussi être reproduites à chacune des manifestations de cette génération éternelle dans le temps, à la naissance du Verbe incarné, à sa résurrection, Act., XIII, 33; S. Hilar., in h. l.; S. Ambr de Sacram. III, 1, 2, et in Ps. XL, 35 ; au sujet de son sacerdoce, Héb., V, 5. Beaucoup de Pères les appliquent encore au baptême de Notre-Seigneur, S. Just., Dial. cum Tryph. 88, Lactant. Div. Instit. IV, 15, S. Hilar. de Trin. VIII, 25. On trouve même des manuscrits qui insèrent *ego hodie genui te*, mais à tort, dans S. Luc, III, 22. S. Augustin, qui a lu de la sorte, donne à ce texte l'interprétation qui lui convient : « Unde vox illa Patris, quæ super baptizatum facta est : Ego hodie genui te ; non unum illum temporis diem, quo baptizatus est, sed immutabilis æternitatis ostendit, ut illum hominem ad Unigeniti personam pertinere monstraret. Ubi enim dies nec hesterni fine inchoatur, nec initio crastini terminatur, semper hodiernus est. » Enchir. ad Laur. XIV, 49. C'est à cette gloire de la génération éternelle que fera allusion le Fils de Dieu quand il dira : « Clarifica me tu, Pater, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te. » Joan., XVII, 5 Remarquons que ce verset jette une lumière inconnue jusque là sur l'idée messianique ; cette race de la femme qui doit écraser la tête du serpent, et contre laquelle doit se soulever toute la puissance de Satan, c'est le Fils même de Dieu.

8. — *Gentes*, les *goim*, ἔθνη, et non plus seulement les enfants d'Israël. A Abraham, il avait été seulement promis que les nations seraient bénies en son nom ; le psalmiste annonce de plus qu'elles formeront l'apanage du futur roi spirituel du monde ; tous les peuples deviendront donc pour le Messie ce qu'Israël

9. Tu les conduiras avec une verge de fer, et tu les briseras comme le vase du potier.

10. Et maintenant, rois, comprenez, instruisez-vous, juges de la terre.

11. Servez le Seigneur avec crainte, tressaillez devant lui avec tremblement.

12. Attachez-vous à la doctrine, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez hors du droit chemin.

9. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.
Apoc. 2, 27, *et* 19, 15.

10. Et nunc reges intelligite; erudimini qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore; et exultate ei cum tremore.

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

était pour Jéhova. Après David, les prophètes, Isaïe en particulier, donneront tout son développement à cette idée. — *Terminos terræ*, ce qu'on ne pourrait appliquer à aucun autre qu'au Messie.

9. — *Reges*, ποιμανεῖς, expression trop bénigne pour rendre l'hébreu : « tu les briseras », et aussi la pensée générale du verset. « Quis enim Christianus unquam dubitavit hoc de Christo esse prædictum, aut hanc hæreditatem aliud quam Ecclesiam esse intellexit? Et quia bonos et malos intra eadem retia sacramentorum erat habitura : Reges eos, inquit, etc. Eadem quippe firma et inflexibili justitia boni reguntur, mali conteruntur. » S. Aug., de Unit. Eccles. VIII, 20. — *In virga ferrea*. La verge de fer qui a d'abord « brisé » les ennemis du Christ, c'est l'empire romain, que Daniel appelle l'empire de fer. Euseb. S. Athan. : « In virga ferrea, id est in cruce, cujus materia lignum, cujus virtus ferrum. » — *Confringes*. Le Messie sera si bien maître des nations, qu'elles le veuillent ou non, qu'il pourra les broyer comme le potier broie le vase qu'il lui déplait. Dans le siècle présent, le Sauveur, dont la royauté est toute miséricordieuse, « arundinem quassatam non conteret », Matt., XII, 20, et il en avertira ses sujets : « Hæc est autem voluntas ejus, qui misit me, Patris : ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo. » Joan., VI, 39. Mais sa justice ne sera pas toujours attempérée par sa miséricorde, et au jour du jugement, sa puissance vindicative s'exercera avec toute la rigueur que lui attribue le prophète. Apoc., II, 27; XIX, 15.

10. — *Et nunc*. David reprend la parole pour tirer une conclusion digne de tout ce qu'il vient de dire ; il s'adresse à tous ceux qui ont quelque pouvoir sur la terre, et leur fait deux recommandations, l'une au sujet de Jéhova, l'autre au sujet de son Christ.

11. — Au lieu de la révolte, l'obéissance : *servite*; au lieu de l'orgueil, la crainte : *in timore*. — *Exultate ei cum tremore*. « Réjouissez-vous par rapport à lui, mais tremblez par rapport à vous, parce qu'encore que par lui-même il ne vous apporte que du bien, vos crimes et votre malice pourront peut-être l'obliger à vous faire du mal. » Boss., Serm. III, pour Noël, Exord.

12. — *Apprehendite disciplinam*, נשקו־בר, *nashkou-bar*. Le sens de ce dernier mot a échappé à presque tous les traducteurs anciens, qui se trompent très fréquemment quand ils rencontrent des aramaïsmes dans la Bible, à cause de leur ignorance des langues congénères de l'hébreu. Les Septante et la Vulgate ont le sens le plus éloigné de l'original ; ils donnent à *bar* un sens analogue à l'arabe *birr*, devoir, obligation. Delitzsch. Les autres versions font venir *bar* de *barar*, séparer, purifier ; Aq. : καταφιλήσατε ἐκλεκτῶς, Symm. : προσκυνήσατε καθαρῶς. *Bar* est en réalité un mot chaldéen (tiré de la vieille langue phénicienne, d'après le D. Pusey, Daniel, p. 447), employé dans les Proverbes, XXXI, 2, et dans plusieurs noms composés bien connus des lecteurs de l'Evangile ; il vient du verbe ברא, *bara*, créer, former, et a exactement le même sens que בן, *ben*. Peut-être l'auteur s'en est-il servi pour éviter une consonance désagréable avec le mot suivant ; il a trouvé plus euphonique d'écrire *bar pen*, que *ben pen*. Toujours est-il que le sens du mot *bar* est aujourd'hui incontestable et reconnu par la presque unanimité des interprètes. La version syriaque seule l'a bien rendu dans l'antiquité : « baisez le fils. » S. Jérôme qui traduit : « adorate pure » sait bien qu'il faudrait « adorate filium », mais il est arrêté par un scrupule qui l'a guidé dans un certain nombre de ses traductions; il n'a pas voulu heurter de front les textes universellement reçus, « ne violentus viderer in-

13. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

13. Quand bientôt sa colère s'enflammera, heureux tous ceux qui ont confiance en lui.

PSAUME III

1. — Mizmor (Chant) de David, dans sa fuite devant Absalon, son fils.
2. — Jéhova, combien se multiplient mes oppresseurs!
Nombreux sont ceux qui s'élèvent contre moi,
3. — Nombreux ceux qui disent à mon âme :
« Point de salut pour elle en Dieu ! » (*Sela*)
4. — Et toi, Jéhova, tu es un bouclier devant moi,
Ma gloire, et celui qui élève ma tête.
5. — De ma voix, j'ai crié vers Jéhova,
Et il m'a exaucé de la montagne de sa sainteté. (*Sela*)
6. — Et moi, je me suis couché et j'ai dormi,
Et je me suis réveillé, parce que Jéhova me protège.
7. — Je ne craindrai pas devant les myriades du peuple
Qui se tient contre moi de tous côtés.
8. — Lève-toi, Jéhova, sauve-moi, mon Dieu,
Car tu frappes tous mes ennemis à la joue,
Tu brises les dents des impies.
9. — De Jéhova vient le salut,
Que ta bénédiction soit sur tout ton peuple! (*Sela*)

---

terpres », dit-il. Patrizi traduit : « baisez le fils choisi », en rapportant *bar* au verbe ברה, *barah*, qui a la même signification que *barar*. Avec cette étymologie, on a bien le sens : embrassez l'élu, mais l'idée de fils n'y est pas comprise. Enfin *bar* n'a pas l'article, ce qui marque non pas l'indétermination, mais la magnificence. Delitzsch. Le verbe *nashkou*, osculamini, fait allusion à la coutume antique d'après laquelle le baiser était l'expression du respect et de l'adoration, I Reg., x, 1 ; III Reg., XIX, 18 ; Job. XXXI, 27. Notre verbe *adorare* a la même origine. — *Nequando irascatur*. Puisqu'il est établi roi de tout l'univers, le souverain hommage lui est dû en toute justice ; il mérite l'adoration de ses sujets et par droit de naissance, et par droit de conquête. Cfr. Bossuet, Sermon sur la Circoncision. — *Dominus* n'est pas dans l'hébreu. Le sujet du verbe est-il le Père ou le Fils ? Il importe peu, puisque la justice vindicative est un acte *ad extra* qui est exercé en commun par les trois personnes divines ; par attribution cependant, cet acte convient au Fils, qui « venturus est judicare vivos et mortuos. » — *Et pereatis*, « que vous ne vous perdiez dans le chemin » de la justice et du salut. On remarquera que le premier psaume a recommandé l'attachement à la loi, sur laquelle repose tout l'A.-T. celui-ci recommande l'adoration du Fils, qui est la pierre angulaire du Nouveau.

13. — *In brevi*, c'est-à-dire, très sûrement et dans un temps qui ne se fera pas attendre pour chaque homme en particulier. « Repentinum aliquid erit, dum hoc remotum et longe futurum peccatores existimabunt. » S. Aug. — *Omnes*. « Primus itaque psalmus parce loquens unum duntaxat qui salutem consecutus est beatum prædicat ; hic vero psalmus ad felicitatem multitudinem vocat. » Euseb. — *Confidunt*. Le psaume se termine par une béatitude qui est comme un premier parfum apporté des rivages évangéliques. La confiance qui mérite ce bonheur, c'est celle que le Messie demandera si souvent à ceux qu'il voudra guérir, c'est cette foi en sa puissance, en sa bonté, en sa mission, en sa divinité, sans laquelle le salut n'est pas possible.

PSAUME III

Confiance en Dieu au milieu des périls.

1. Psaume de David, quand il fuyait devant son fils Absalon.
2. Seigneur, pourquoi se multiplient ceux qui me persécutent? Ils sont en grand nombre qui s'élèvent contre moi.
3. Beaucoup disent à mon âme : Il n'y a point de salut pour elle dans son Dieu.
4. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur, ma gloire, et celui par qui je lève la tête.

1. Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom filii sui.
2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversum me.

II Reg. 15, 14.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.
4. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum.

PSAUME III

Ce psaume porte en titre le nom de son auteur et l'indication de la circonstance qui l'a inspiré. C'est un *mizmor ledavid*, un chant de David, un morceau destiné a être chanté avec des instruments, comme le donne clairement à penser le rythme très cadencé et le signe musical *sela* répété jusqu'à trois fois. Ce psaume se rapporte à la fuite de David devant Absalon révolté. Ce dernier n'est point nommé, mais on comprend très bien que David se refusât à accuser son fils. Le silence du roi sur le rebelle fait d'autant moins difficulté que les idées exprimées dans le psaume répondent parfaitement aux données historiques qui servent de cadre à la composition. Quand Absalon se fut soulevé contre son père, celui-ci fut vraiment pressé par des milliers d'hommes, et courut le plus grand danger. II Reg., xv, 13; xvii, 1, 12. Il fut forcé de se retirer au-delà du Jourdain, et ne dut son salut qu'à la protection du Seigneur. Les sentiments consignés dans ce psaume furent bien ceux qui animaient le fugitif au milieu des périls; on n'est point obligé de croire pourtant qu'il composa ce chant dans sa fuite même; il put lui donner sa forme concise et poétique quand la paix lui fut rendue, et il écrivit alors, moins pour perpétuer le souvenir de son angoisse, que pour donner à ses frères une leçon de confiance en Dieu, et laisser une expression à leurs prières quand ils se trouveraient en butte à des dangers analogues. Quatre strophes de quatre vers heptasyllabiques, sauf la dernière qui en a cinq : 1° ℣℣. 2, 3, cri d'affliction; 2° ℣℣. 4, 5, cri d'espérance; 3° ℣℣. 6, 7, cri de confiance; 4° ℣℣. 8, 9, nouvel appel à Jéhova.

Au sens spirituel, David représente le Messie pressé et mis à mort par ses ennemis, mais résuscitant après un court sommeil dans le tombeau. Cfr. Noct. Domin. Resurrect.

2. — *Quid*, *mah-rabbou*, combien se multiplient! Après trente ans de règne, tant de victoires remportées, et tant de bienfaits semés autour de lui, le saint roi s'étonne à bon droit de trouver tant d'hostilité contre lui. — *Insurgunt*. Héb. : « qui se lèvent au-dessus de moi » pour m'écraser.

3. — *Dicunt animæ meæ*, hebraïsme pour : « disent de moi. » — *In Deo ejus*. Heb. : « en Elohim ». Les conjurés emploient le nom général d'Elohim, au lieu du nom de Jéhova, qui rappelle l'alliance antique et la protection spéciale envers le peuple juif et envers David en particulier. Ils se donnent, comme les persécuteurs de tous les temps, le rôle de vengeurs de Dieu, et Séméï prétend bien tirer vengeance, au nom du ciel, des griefs de la maison de Saül contre David, « cet homme de sang », II Reg., xvi, 8. David est coupable, donc Dieu ne peut le protéger.

4. — *Susceptor*, *magen behadi*, « un bouclier autour de moi » ou « devant moi », en tous cas, entre moi et mes ennemis. LXX : ἀντιλήπτωρ, mon défenseur, celui qui prend en main ma cause. — *Gloria mea*. Sa royauté est menacée, mais il aime mieux être séparé de son trône que de son Dieu. — *Exaltans caput*, il relève ma tête abattue par le malheur; son secours, qui m'est assuré, me donne le droit de porter la tête haute devant mes ennemis.

Ses ennemis, riant, ont dit dans leur colère :
Qu'il meure, et sa gloire avec lui!

Le proscrit se console, parce qu'avec Dieu, il lui reste

L'innocence et son noble orgueil. Gilbert.

5. Voce mea ad Dominum clamavi; et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum; et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me; exsurge, Domine, salvum me fac Deus meus.

8. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa; dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus; et super populum tuum benedictio tua.

5. J'ai fait retentir ma voix vers le Seigneur, et il m'a exaucé de sa montagne sainte.

6. J'ai dormi et j'ai pris mon sommeil : et je me suis levé parce que le Seigneur m'a soutenu.

7. Je ne craindrai pas les milliers d'hommes du peuple qui m'entoure : levez-vous, Seigneur, sauvez-moi, mon Dieu.

8. Car vous avez frappé tous ceux qui s'opposaient à moi sans raison, vous avez brisé les dents des pécheurs.

9. Du Seigneur vient le salut : que votre bénédiction soit donc sur votre peuple.

---

5. — *Clamavi, eqra, ἐκέκραξα.* C'est un cri perçant comme on en pousse dans les périls extrêmes. En hébreu, mot à mot : « ma voix vers Jéhova je crie. » Il y a là un double sujet, (Hupfeld) ou un accusatif d'instrument (Jennings), et en tous cas une de ces anomalies grammaticales si habituelles dans la poésie hébraïque. — *Exaudivit.* L'effet a promptement suivi la prière; le suppliant est si confiant, qu'il se considère déja comme exaucé. — *De monte sancto*, de Sion, II, 6, où David avait fait reconduire l'arche qu'on voulait mener avec lui.

6. — *Ego dormivi.* Il en est qui donnent à ce verset un sens purement général : je dors et je m'eveille sans crainte, parce que Jéhova est avec moi. D'autres mettent les verbes au futur, ce qui fait du psaume un chant du soir : je vais dormir et je m'éveillerai en paix. C'est la pensée que nous allons retrouver au psaume suivant. Il est beaucoup plus naturel de voir ici un cantique du matin (Delitzsch), et l'histoire de la fuite de David donne pleine confirmation à ce sens. Achitophel voulait avec douze mille hommes poursuivre le roi pendant la nuit et le mettre à mort; l'avis de ce fourbe ne prévalut pas, et Chusaï sut tout ménager pour donner à David le temps de passer le Jourdain : « Ne moreris nocte hac in campestribus deserti, sed absque dilatione transgredere. » II Reg., XVII. 16. C'est donc au matin de cette nuit passée de l'autre côté du fleuve, à l'abri des embûches de ses ennemis, que David pouvait dire : J'ai dormi en paix, et je m'éveille sain et sauf, car le Seigneur me protège, « fidens virtuti resurrectionis Salvatoris, per quam et ipse dormiens suscitandus erat. » Euseb. David est ici en effet la figure du Sauveur dormant au tombeau et résuscitant glorieux. « Impletum est hoc, dormivit Christus et evigilavit, hoc est, resurrexit. » S. Aug., de Fid. rer. quæ non vid. IV. « An forte quisquam ita desipit, ut credat velut aliquid magnum nobis indicare voluisse prophetam, quod dormierit et exsurrexerit, nisi somnus iste mors esset, et evigilatio resurrectio, quam de Christo sic oportuit prophetari. » Id., de Civ. Dei, XVII, 18. — *Exsurrexi, hekitsoti*, je me suis réveillé, LXX : ἐξηγέρθην. — *Suscepit, ismekeni*, Jéhova m'aide, me soutient; le futur a ici le sens du présent, car la protection divine ne peut pas être seulement à venir quand le danger est déjà existant.

7. — *Millia, meribebot,* des myriades. — *Circumdantis me.* Heb. : « qui à l'entour se placent sur moi », se dressent contre moi pour me perdre. — *Exsurge, koumah,* cri de détresse et de confiance emprunté à Moïse. Num., X, 35. David a échappé aux embûches d'Achitophel, le Seigneur l'a exaucé une première fois. ℣. 5, mais il lui reste bien des périls à courir encore, et il redouble sa prière.

8. — *Quoniam.* Heb. : « parce que tu frappes tous mes ennemis לחי, *lechi,* la joue. » Le verbe *nacah*, est ici employé avec deux accusatifs. — *Sine causa.* LXX : ματαίως. Le traducteur grec a du lire לחנם, *lechinnam,* ou prendre *lechi* pour une abbréviation de ce mot. *Chinnam* veut bien dire « en vain », mais on ne le trouve jamais précédé d'un suffixe.

9. — Heb. : *leihova,* en Jéhova, ou : de Jéhova est le salut. — *Benedictio tua.* c'est un souhait en faveur des enfants d'Israël.

PSAUME IV

1. — Au Maître de chant. Sur les Neginoth (instruments à cordes)
Mizmor (chant) de David.

2. — Quand je crie, exauce-moi,
Dieu de ma justice!
Dans l'angoisse tu m'as mis au large,
Aie pitié de moi, et écoute ma prière.

3. — Fils des hommes, jusqu'à quand
Ma gloire sera-t-elle méprisée,
Et aimerez-vous la futilité,
Et rechercherez le mensonge? (*Sela*)

4. — Sachez que Jéhova a distingué
Celui qui est pieux envers lui,
Jéhova écoute
Lorsque je crie vers lui.

5. — Tremblez et ne péchez pas;
Parlez-vous à vous-mêmes sur votre couche, et cessez! (*Sela*)

6. — Offrez des sacrifices de justice,
Et ayez confiance en Jéhova.

7. — Il en est beaucoup qui disent :
Qui nous fera voir le bonheur?
Fais lever sur nous la lumière
De ton visage, Jéhova.

8. — Tu as fait entrer
La joie dans mon cœur,
Plus qu'au temps où leur froment
Et où leur vin abondent.

9. — C'est en paix que tout ensemble
Je vais me coucher et m'endormir,
Car c'est toi, Jéhova, qui seul
Me fais habiter en sécurité.

PSAUME IV

David persécuté apprend à ses ennemis que tout son bonheur est en Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Pour la fin, parmi les cantiques, Psaume de David.

1. In finem in carminibus, Psalmus David.

« Le royal psalmiste montre par ces paroles ce qui lui tient le plus au cœur; c'est moins sa propre personne que le peuple qui lui a été confié par le Seigneur, et il ne demande sa délivrance que si elle doit être profitable à ses sujets. » Hengstemberg. Il prélude ainsi à l' « ignosce illis » du divin crucifié. Toutefois, c'est sur ceux qui lui sont restés fidèles parmi le peuple qu'il appelle surtout la bénédiction du Seigneur. Tholuck.

PSAUME IV

Ce psaume a la plus grande analogie avec le précédent, et presque tous les auteurs

2. Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ ; in tribulatione dilatasti mihi.
Miserere mei, et exaudi orationem meam.
3. Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

4. Et scitote quoniam mirificavit,

2. Le Dieu de ma justice m'a exaucé lorsque je l'ai invoqué : vous m'avez mis au large dans l'affliction. Ayez pitié de moi et exaucez ma prière.
3. Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? pourquoi aimez-vous la vanité, et recherchez-vous le mensonge?
4. Sachez que Dieu a glorifié son

---

admettent comme à peu près certain qu'il a été composé pendant la révolte d'Absalon, et non, comme le pense Eusèbe, après la victoire de David sur son fils ; car David s'adresse ici à des hommes qui méconnaissent sa dignité et [illegible] encore en état de rébellion. Le psaume précédent était un cantique du matin ; celui-ci est un cantique du soir, ℣. 9, que pour cette raison l'Eglise a inséré dans son office des complies.

Il est adressé *lamnatzach,* au maitre de chant chargé d'exercer les lévites, et il doit être chanté *binqinot*, sur les instruments à cordes, c'est-à dire, avec un accompagnement d'instruments à cordes, dont les sons suaves et paisibles conviendront très bien à un cantique qui précède le sommeil. Les strophes sont de quatre vers pentasyllabiques : 1o. 2o, ℣℣. 2, 3. le psalmiste interpelle Dieu et les hommes ; 3o ℣. 4, Jéhova écoute son serviteur ; 4o, ℣℣. 5, 6, que les persécuteurs se convertissent donc ; 5o-7o. ℣℣. 7-10 en Jéhova seul on trouve le bonheur et la paix. Les *sela* qui se trouvent à la seconde et à la quatrième strophes y ont leur place obligée ; rien de plus dramatique que cette pause ou cet interlude après la question du psalmiste, et après l'invitation qu'il fait aux pécheurs de rentrer dans leur conscience.

Dans ce psaume, David est le modèle des persécutés, et le type du Messie qui se repose au tombeau après les vains efforts de ses ennemis contre lui. Sabbat. sanct. 1 Noct. Voir une belle application dans S. Augustin, Confess., IX, 3-7.

2. — *Cum invocarem, beqarei*, quand je crie. — *Exaudivit me.* « Ne dicat enim quispiam : Ille fuit exauditus, quoniam erat David, ego vero non exaudiar, quoniam sum pusillus et abjectus... Deus est amator justitiæ, quicumque cum ea ad ipsum accesserit, non recedet vacuus. » S. Chrys. — *Deus justitiæ meæ.* Cette expression qui grammaticalement signifie : mon Dieu juste, peut aussi vouloir dire : Dieu de ma justice (Hupfeld), c'est-à-dire, Dieu par qui je suis juste, Dieu qui connait ma justice et la fera triompher. — *Dilatasti*, tu as fait un espace large devant mes pas, tu as changé mon angoisse en liberté, mon affliction en joie. Une des formules de salutation en usage chez les Arabes dit de même : « espace et aise à toi ! » Cook. David s'est vu appliquer une des lois de l'ordre providentiel, Prov. XV, 33, d'après laquelle la tribulation est le chemin qui mène au bonheur. « Multi, quamdiu manent in rebus secundis, turpissimis et animam cruciantibus tenentur amoribus.. Sed postquam in afflictionem inciderunt, liberantur ab illis omnibus, et in apertum campum evadunt... Nihil enim æque relaxare consuevit ut afflictio, quæ a secularibus omnibus abducit. » S. Chrys.

3. — *Filii hominum*, *benei-ish* correspondant au latin « viri », tandis que *benei-adam* a le sens moins relevé de « homines ». David parle avec respect des grands hommes d'Israël qui sont avec Absalon. Kimchi. S. Hier. : « usquequo inclyti mei... ». — *Gravi corde, ut quid,* LXX : βαρυκάρδιοι, ἱνατί. Le traducteur grec a lu : כבדי לב למה, *cubdei leb lammah,* « graves corde quare », tandis que le texte hébreu actuel, qui est certainement le texte primitif, porte : כבודי לכלמה. *kebodi likelimmah,* pourquoi ma gloire à ignominie, « quousque tandem dignitas mea ludibrio? » Delitzsch. Le sens des versions reste bien dans l'analogie de la pensée, mais il indique seulement la cause générale de l'effet marqué dans l'hébreu. Ce que David reproche à ses adversaires, c'est surtout le mépris qu'ils ont pour le caractère royal dont Dieu l'a revêtu, parce que l'offense contre Dieu le touche plus que celle qui s'adresse à lui. — *Vanitatem*, *riq*, le rien. — *Mendacium*. Les partisans d'Absalon ne se sont soulevés que pour des raisons vaines et mensongères.

4. — *Mirificavit.* Heb. : « distinxit, i. e. specialiter protegit. » Le Hir. D'autres « elegit. » A l'hiphil, le verbe *palah* veut aussi dire « insignem reddere », sens adopté par les Septante ici et Exod., XXXIII, 16, où

saint; le Seigneur m'exaucera, lorsque j'éléverai ma voix vers lui.

5. Mettez-vous en colère, et ne péchez point; quand vous vous reposerez sur votre lit, soyez touchés de componction de ce que vous aurez dit dans votre cœur.

6. Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, et espérez en lui : plusieurs disent : Qui nous fera jouir des biens?

Dominus sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

5. Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Ephes. 4, 26.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

---

la Vulgate traduit : « ut glorificemur (pour : ut distinguamur) ab omnibus populis qui habitant super terram. » David parle ici du choix que Dieu a fait de lui pour être roi de son peuple (Patrizi), et de la protection divine qui lui est assurée en conséquence; protection d'autant plus certaine, que David n'est pas comme Saül un roi réprouvé de Dieu, quoi qu'en ait dit Séméï. II Reg., XVI, 7, 8, mais un roi qui aime Jéhova et qui en est aimé : *hiphelah Jehova chasid lo*, « Jéhova distingue celui qui est pieux envers lui. » Les persécuteurs sont avertis par là de l'inutilité de leurs efforts. Le nom de *Chasidim* (Ἀσιδαῖοι) fut adopté au temps des Machabées par une secte qui prétendait se distinguer par son zèle pour la Loi. Dollinger, Pag. et Jud. X, I, 2.

5. — *Irascimini, rigzou*. Le verbe hébreu signifie « être ému » de crainte, de douleur ou de colère. Les Septante, la Vulgate, S. Jérome, Hengstemberg, Delitzsch, Patrizi, etc., traduisent par « irascimini » qui comporte un double sens : 1° Irritez-vous contre vos ennemis, contre moi en particulier, si vous croyez en avoir le droit, mais n'offensez pas Dieu; c'est ce sens que consacre S. Paul, Eph., IV, 26; mais son interprétation n'est pas obligatoire, puisque les écrivains sacrés peuvent citer des textes précédents dans le sens accommodatice. La colère, qui est une passion, est légitime quand elle procède de l'amour du bien, « prout scilicet appetitus sensitivus movetur contra vitia secundum ordinem rationis, et hæc ira est bona, quæ dicitur ira per zelum. » S. Thom., 2a 2æ, 158, 1. « Arbitror... nobis quasi hominibus esse concessum, ut ad indignæ alicujus rei faciem moveamur, tranquillitatemque mentis velut levis quædam aura conturbet, nequaquam tamen tumentis gurgitibus furoris sublevemur. » S. Hier. in IV ad Ephes. 2° Irritez-vous contre vous-même (V. Steenkiste), reprochez-vous vivement vos fautes. « Entrez en indignation contre vous-même... Changez cet amour excessif d'un corps que vous avez fait servir à l'ignominie, en une haine salutaire. Vous ne pécherez plus dès que vous haïrez la source et l'instrument de tous vos crimes. » Massillon, Explic. mor. des Ps. Cette seconde acception est certainement moins grammaticale que la première. 3° Il nous paraît bien préférable de traduire *rigzou* par « contremiscite », craignez la colère de Dieu et ne l'offensez pas. (Sic Bellarmin, Le Hir, Hupfeld, Jennings, Perowne, etc.). David en effet vient de rappeler à ses adversaires que Jéhova l'a choisi pour roi et qu'il le protège; il est bien plus naturel de leur dire alors : craignez Dieu, que de leur faire cette concession : irritez-vous, d'autant plus que leur colère repose sur le mensonge, ỳ. 3, et qu'elle est difficilement de bonne foi. Au vers suivant le psalmiste dit aux révoltés de rentrer en eux-mêmes et de cesser; ce conseil appelle au vers précédent « contremiscite » et repousse « irascimini » comme contradictoire. — *Quæ dicitis*. Heb. : « dites dans vos cœurs », rentrez dans votre conscience, et songez au crime de votre révolte. — *In cubilibus*. C'est là que David se recueillait et pleurait ses fautes. Ps., VI, 7.

6. — *Sacrificium justitiæ*, Deut., XXXIII, 19, non pas un sacrifice comme celui qui avait inauguré la révolte, II Reg., XV, 7-9, mais un sacrifice agréable à Dieu, offert avec droiture de cœur, et dans lequel une véritable et sincère contrition accompagnât le rite extérieur. Ps. L, 19-21. — *Sperate*, attendez de Dieu le pardon, et tous les biens que vous ont promis les meneurs de la rebellion, mais qu'ils ne sauraient vous donner. — *Multi dicunt*, mot à mot : beaucoup disant, c'est-à-dire, s'en vont disant. — *Ostendit*, nous fera voir, expérimenter, sentir. Cfr. « videre mortem. » Luc, II, 26. — *Bona*. Heb. : « le bien », le bonheur. C'est toujours à force de

7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiam in corde meo.

8. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

9. In pace in idipsum dormiam et requiescam;

10. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe, constituisti me.

7. La lumière de votre visage, Seigneur, est imprimée sur nous; vous avez rempli mon cœur de joie.

8. Ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

9. Et moi je dormirai et me reposerai en paix.

10. Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

---

magnifiques promesses qu'on soulève les masses; mais ces promesses, quand Dieu ne les a pas sanctionnées, font naître des espérances qui se changent vite en amères déceptions.

7. — *Signatum est.* Dans l'hébreu, ce verset est à la fois un vœu que David adresse au Seigneur et une reponse à la question qui précède : « élève sur nous la lumière de ta face, Jéhova ! » Cette idée est empruntée à la bénédiction sacerdotale des Nombres. v, 25 ; seulement le verbe *nasça* est remplacé par une forme, d'ailleurs anormale, du verbe *nasas*, qui en arabe a le même sens. Régulièrement, il faudrait נשא, *nesça* et non נסה, *nesah*. Le Seigneur élève son visage et le fait briller sur ses créatures, comme le soleil sur la terre, quand il se montre favorable et écoute les prières de ses enfants. Le radical d'où vient le verbe hébreu, נס, *nes*, signal, étendard, a inspiré la traduction des LXX : ἐσημειώθη, c'est-à-dire, « a servi de σημεῖον », a été mis sur nous comme un signe. Les Pères qui suivent cette leçon entendent par cette lumière du visage de Dieu le Verbe lui-même, dont la ressemblance est imprimée dans notre âme. Petav., de Trin. VII, 7, 6. « *Signatum* autem dixit *in nobis*, tanquam denarius signatur regis imagine; homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei. » S. Aug. — *Lumen* « hic dicit defensionem, præsidium, auxilium, providentiam. » S. Chrys. — *Lætitiam.* Le prophète dit ce que répétera l'Apôtre : « Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. » II Cor., VII, 4.

8. — *A fructu.* La pensée du psalmiste est rendue d'une manière aussi concise que possible : « tu as donné de la joie dans mon cœur plus qu'au temps où leur froment et leur vin sont en abondance. » Is., IX, 3. David n'avait pas manqué de tous ces biens, même pendant sa fuite, II Reg., XVII, 28, 29, mais il a au fond du cœur une joie supérieure à toutes celles de la terre. « Tous les biens dont on fait parade sont faux en eux-mêmes, l'opinion seule y met le prix, et il n'y a de bien véritable que ce qu'on goûte seul à seul dans le silence avec Dieu. » Boss., Elév. XVI, 12. LXX : ἐπὸ καρποῦ, faute de transcription évidente pour ἀπὸ καιροῦ. L'addition d'ἐλαίου paraît empruntée à Deut., XXVIII, 51.

9. — *In idipsum*, *iachdav*, adverbe qui marque l'union intime de deux actions auxquelles une même paix doit présider : c'est avec une tranquillité parfaite qu'à peine couché je sommeillerai, sans que les soucis inquiets hantent jamais ma couche.

10. — *Singulariter, lebadad*, « in singularitate », sans personne pour me garder, si ce n'est vous, ô mon Dieu, qui me faites habiter *labethach*, « dans la confiance » et la sécurité. « Singulares ergo et simplices, id est secreti a multitudine ac turba nascentium rerum ac morientium, amatores æternitatis et unitatis esse debemus, si uni Deo et Domino nostro cupimus inhærere. » S. Aug. « Les iambes qui terminent le psaume sont comme les derniers accents d'un chant qui précède le sommeil; ils se perdent doucement et comme en s'assoupissant. Dante a bien raison de dire dans son *Convito* que la douceur de la musique et de l'harmonie du psalmiste hébreu est totalement perdue dans les traductions grecques et latines. » Delitzsch. Cette remarque n'est malheureusement que trop bien fondée, ici et dans cent autres endroits du psautier.

PSAUME V

1. — Au maître de chant. Sur les nehiloth (flûtes). Mizmor (chant) de David.
2. — Écoute mes paroles, Jéhova,
Comprends ma pensée !
3. — Entends la voix de mon cri, mon roi et mon Dieu,
Car c'est toi que je supplie ;
4. — Jéhova, dès le matin, tu écouteras ma voix,
Dès le matin, je prépare (ma prière) pour toi, et j'attends.
5. — Car tu n'es pas un Dieu qui aime l'iniquité, toi,
Avec toi n'habite pas le mal.
6. — Les insensés ne se tiennent pas devant tes yeux,
Tu détestes tous ceux qui commettent l'iniquité.,
7. — Tu fais périr ceux qui profèrent le mensonge,
L'homme de sang et de tromperie, Jéhova l'exsècre.
8. — Pour moi, par la grandeur de ta bonté,
J'entrerai dans ta maison,
J'adorerai en face du temple de ta sainteté avec ta crainte.
9. — Jéhova, conduis-moi
Dans ta justice, à cause de mes ennemis,
Et aplanis devant moi ta voie.
10. — Car dans sa bouche il n'y a rien de vrai,
Leur cœur n'est que ruines,
Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils rendent leur langue caressante.
11. — Punis-les, ô Dieu, qu'ils soient déçus
De leurs desseins, à cause du nombre de leurs crimes,
Chasse-les, car ils se sont révoltés contre toi.
12. — Qu'ils soient dans l'allégresse
Tous ceux qui ont confiance en toi.
Qu'ils soient toujours joyeux, sois leur protection,
Que se réjouissent en toi ceux qui aiment ton nom,
13. — Car c'est toi qui bénis le juste
Jéhova, tu le couvres de ta bienveillance comme d'un bouclier.

PSAUME V

Prière à Dieu qui protège le juste et punit le pécheur.

1. Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, Psaume de David.

1. In finem pro ea, quæ hæreditatem consequitur, Psalmus David.

PSAUME V

Ce psaume est rapporté à la persécution de Saül par le Hir, Toluck, Wolter, à la révolte d'Absalon par Delitzsch, Cook, Patrizi, à Doëg et Achitophel, c'est-à-dire, à l'une et à l'autre époque par la tradition juive. L'examen du texte ne fournit aucun argument pour trancher la question. David y parle de ses ennemis tantôt au singulier et tantôt au pluriel, ce qui peut convenir aux deux circonstances que nous venons de mentionner ; mais il s'exprime sur ses visites matinales à la maison du Seigneur de façon à faire regarder comme probable la composition du psaume après la translation de l'arche à Jérusalem, II Reg., VI, 17.

Ce chant est une prière du matin adressée,

2. Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.	2. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles et comprenez mes cris.
3. Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.	3. Soyez attentif à la voix de ma prière, mon roi et mon Dieu.
4. Quoniam ad te orabo ; Domine, mane exaudies vocem meam.	4. Car je vous prierai, Seigneur, dès le matin, vous entendrez ma voix.
5. Mane astabo tibi et videbo; quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.	5. Dès le matin je me tiendrai devant vous, et je considérerai que vous êtes un Dieu qui détestez l'iniquité.
6. Neque habitabit juxta te malignus; neque permanebunt injusti ante oculos tuos.	6. Le méchant n'habitera point auprès de vous, et les injustes ne subsisteront pas devant vos yeux.

---

comme le psaume précédent, au maître de chant. Les mots qui suivent, *el-hannechilot*, indiquent pour les Septante et la Vulgate la destination du psaume : ὑπὲρ τῆς κληρονομούσης, « pro ea quæ hæreditatem consequitur », ce que les Pères ont expliqué de l'Eglise : « Intelligitur Ecclesia quæ accepit hæreditatem vitam æternam. » S. Aug. *Hannechilot* peut en effet être rattaché au verbe *nachal*, posséder, hériter. Dans la littérature talmudique, le mot signifie « essaim », et probablement « essaim d'abeilles », impliquant naturellement l'idée de bourdonnement. Qu'on s'en tienne à ce sens, peu probable, du reste, ou au précédent, *hannechilot* pourrait très bien être le début d'un air connu, ou l'indication d'un mode musical quelconque. On croit plus communément que ce mot vient du verbe *chalal*, percer, et aussi au *piel :* jouer de la flûte, d'où un des noms hébreux de cet instrument, *chalilim*. La flûte était fort en usage dans la musique hébraïque, I Reg., x, 5 ; III Reg., I, 40 ; Is., xxx, 29. *El-hannechilot* signifierait donc : sur les flûtes.

Le psaume se divise en cinq strophes de six vers de mesure inégale (8, 4, 10, 6, 8, 8 pieds) 1° ℣℣. 2-4, invocation à Jéhova ; 2° ℣℣. 5-7, horreur de Dieu pour le mal ; 3° ℣℣. 8, 9, confiance de David en la bonté de Dieu ; 4° ℣℣. 10, 11, menaces contre les persécuteurs ; 5° ℣℣. 12, 13, vœux en faveur des serviteurs de Dieu. David exprime ses sentiments de confiance dans le Seigneur, qui le protégera à cause de sa piété, et qui châtiera ses ennemis à cause de la perversité. Ces ennemis du saint roi représentent bien ceux de Jésus-Christ, de l'Eglise et de l'âme fidèle.

2. *Clamorem*, *hagigi*, mon murmure, ma voix intérieure. Dans ce verset, la pensée est très simple, mais les expressions soigneusement choisies ; David demande au Seigneur d'entendre ses paroles et de comprendre ses pensées. « Clamorem hic dicit, non vocis intentionem, sed mentis affectionem. » S. Chrys.

3. — *Orationis*, *shavhi*, « de ma clameur » pour demander du secours. — *Rex meus*. Ici, comme en d'autres endroits de l'ancien Testament, Dieu est appelé roi non-seulement en ce sens général qu'il est le maître de la terre, comme l'étaient dans l'esprit des peuples de l'antiquité, les divinités païennes (Moloch, Malcom, etc.), mais en particulier à raison de ses rapports théocratiques avec le peuple d'Israël, qui était pour lui comme un sujet vis à vis de son roi. H. pf. Id.

4. — *Mane*. Chaque matin, le prêtre offrait un sacrifice au Seigneur, Levit., VI, 12 ; Num., XXVIII, 4 ; à l'heure où s'accomplit la cérémonie liturgique, David offre à Dieu le sacrifice plus parfait de sa fervente prière. Sap., XVI, 28. « Mane orandum est, ut resurrectio Domini matutina oratione celebretur. » S. Cypr., de Orat. Dom. 35.

5. — *Astabo*, אערך, *eherak*. Le verbe *harak* signifie : disposer, mettre en ordre, préparer ; c'est celui qu'emploie Moïse, quand il recommande aux lévites de préparer le feu de l'autel, Levit., I, 7, les offrandes à consumer, Ibid. I, 8, 12, les lampes du tabernacle, Ibid. XXIV, 3, etc. David veut donc dire ici : je disposerai mes prières pour vous les adresser, je viendrai le matin me présenter devant vous avec les offrandes de mon cœur préparées à l'avance. — *Et videbo, atsupeh*, « speculabor », comme le prêtre qui attend le feu du ciel, ou regarde monter en haut la fumée de l'holocauste. Mich., VII, 7. LXX : ἐπόψομαι, Alex. : ἐπόψῃ με. David se compare à un sacrificateur qui offre déjà à Dieu, en esprit et en vérité, des hommages dont le sacerdoce lévitique ne connaît qu'un grossier symbole.

6. — *Malignus*. Le serviteur de Dieu se tient devant le Seigneur auprès de qui l'impie

7. Vous haïssez tous ceux qui font le mal, vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge. Le Seigneur a en abomination l'homme sanguinaire et le trompeur :

8. Pour moi, grâce à l'abondance de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison, j'adorerai dans votre saint temple, plein de crainte envers vous.

9. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice, et à cause de mes ennemis tracez ma voie en votre présence.

10. Car la vérité n'est point en leur bouche, et leur cœur n'est que vanité.

11. Leur gosier est un sépulcre

7. Odisti omnes, qui operantur iniquitatem; perdes omnes, qui loquuntur mendacium.

Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus :

8. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ,

Introibo in domum tuam; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

9. Domine, deduc me in justitia tua; propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

10. Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.

11. Sepulcrum patens est guttur

---

ne peut habiter; il est donc impossible d'être à la fois dans la compagnie de Dieu et dans celle du méchant. « Séparons-nous donc des pécheurs et de toute iniquité, en contemplant la sainteté de Dieu, notre Père céleste... Séparons-nous en, non seulement par une vie opposée à la leur, mais encore, autant qu'il se peut, en nous retirant de leur odieuse et dangereuse compagnie. » Boss., médit. sur l'Ev., la Cène, II, 66. — *Injusti, holelim*, les insensés, les extravagants.

7. — *Iniquitatem, aven*, le néant, le mensonge, la malice. « Por operantes iniquitatem, designantur hi, qui non solum bona non faciunt, sed etiam perverse vivunt... Per loquentes vero mendacium hæretici non immerito possunt intelligi, qui sua falsitate veritatem fidei conantur destruere. » Pseud. Rufin. Sic S. Athan.

8. — *In multitudine*, grâce à la grandeur de votre miséricorde. — *Domum tuam*. Le tabernacle est appelé la maison de Jéhova, *beit Jehova*, Jos., IX, 23, II Reg., XII, 20, et David lui-même lui donne le nom de temple, *heical*, II Reg., XXII, 7. Ces deux termes n'impliquent pas nécessairement l'idée d'édifice solide; *beit* est simplement l'habitation, de quelque nature qu'elle soit, et *heical* n'exprime radicalement que l'idée de capacité. Les Bédouins d'aujourd'hui, remarque Delitzsch, donnent encore à leur tente le nom de maison, *beit schar*. Toutefois, il se peut très bien que David songe aussi au temple qu'il se propose d'élever à Jéhova, si la composition du psaume précède l'avertissement qu'il reçut du Seigneur au sujet de la construction projetée. II Reg., VII, 13. S. Louis, roi de France, mourut en récitant les paroles de ce verset. Cfr. Ps., CXXXVII, 2. — *In timore tuo* « qui est magnum præsidium proficientibus ad salutem, sed pervenientibus foras mittitur. » Pet. Lomb.

9. — *Deduc me*. Il faut en effet la grâce divine pour marcher dans ce chemin. « Præsens enim vita via est quæ ut a manu superna deducatur opus habet. » S. Chrys. — *In justitia tua*. Le chemin est donc tracé par Dieu, et non par l'homme. — *Inimicos*. Hébr. : ceux qui dressent des embûches. Aq. : ἐφοδεύων, ceux qui se mettent sur la route pour attaquer. « Humilitatis plena sunt verba hæredis. Non enim postulat ut propter suam ipsius justitiam sibi via dirigatur, verum propter inimicos impietati assuefactos, contra ipsam injuste bellum gerentes. » Theodor. — *In conspectu tuo*. Heb. : « Devant ma face ta route », leçon suivie par plusieurs manuscrits grecs et par Théodoret.

10. — *Eorum*. Hebr. : « dans sa bouche », dans la bouche de l'homme dont parle le ✠. 8. — *Cor eorum*, mot à mot : « leur intérieur est calamités » pour eux et pour les autres.

11. — *Sepulcrum patens*, image de la bouche du méchant, qui ne croit jamais avoir assez fait de victimes. « Unicuique sepulcro sufficit unum funus », disait S. Optat aux Donatistes, acharnés contre l'honneur sacerdotal, « et clauditur; gutturi vestro honorum funera minime suffecerunt, et adhuc patent dum aliquos quæritis devorare. » De Schis. Donat. II, 25. — *Linguis suis*. Heb. : « avec leurs langues ils caressent » pour séduire et

eorum, linguis suis dolose agebant, judica illos Deus.

Infr. 13, 3; *Rom.* 3, 13.

Decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.

12. Et lætentur omnes, qui sperant in te, in æternum exultabunt; et habitabis in eis.

Et gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum.

13. Quoniam tu benedices justo.

Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

béant, et avec leurs langues ils s'appliquent à tromper; jugez-les, ô Dieu, qu'ils ne réussissent pas dans leur desseins; ayez égard au nombre de leurs impiétés, et repoussez-les, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.

12. Mais que ceux qui espèrent en vous se réjouissent; ils seront dans une allégresse éternelle, et vous habiterez en eux; et en vous se glorifieront tous ceux qui aiment votre nom,

13. Parce que vous bénirez le juste, Seigneur, qui nous avez couverts de votre bienveillance comme d'un bouclier.

PSAUME VI

1. — **Au maître de Chant, sur les Neginoth (instruments à cordes), à l'octave. Mizmor (chant) de David.**

2. — Jéhova, ne me châtie pas dans ta colère,
Et ne me punis pas dans ta fureur.

3. — **Aie pitié de moi, Jéhova, car je suis abattu,
Guéris-moi, Jéhova, car mes os sont broyés,**

4. — **Et mon âme est violemment bouleversée.
Et toi, Jéhova, jusqu'à quand?...**

5. — **Retourne-toi, Jéhova, délivre mon âme,
Sauve-moi, à cause de ta miséricorde;**

6. — **Car dans la mort, il n'y a plus souvenir de toi,
Et dans le shéol, qui peut te louer?**

7. — **Je suis accablé par mon gémissement;
Chaque nuit j'inonde mon lit,**
J'arrose ma couche de mes larmes.

8. — **Mon œil est épuisé par le chagrin,
Il a vieilli à cause de tous mes oppresseurs.**

---

tromper. Prov., II, 16. — *Judica.* Hebr. : « punis-les. » « Prophetia est, non maledictio. Non enim optat ut eveniat, sed cernit quod eventurum sit. » S. Aug. Cfr. S. Thom., 2ª 2æ xxv, 6. « Une preuve sans réplique des intentions droites et religieuses du psalmiste dans tout ce qu'il dit contre ses ennemis, c'est qu'il invoque toujours le Seigneur pour sa défense. Les vindicatifs n'en usent pas ainsi, ils se chargent eux-mêmes de satisfaire leur ressentiment. » Berthier. — *Decidant,* qu'ils échouent en tout ce qu'ils entreprendront, en particulier contre l'honneur de Dieu et la paix des justes. — *Expelle.* Heb. : renverse-les, chasse-les en les faisant tomber. — *Irritaverunt te, marou,* ils se sont révoltés. S. Aug. . inamaricaverunt te.

12. *Habitabis in eis, vetasek aleimo,* tu protégeras au-dessus d'eux, tu les couvriras comme une tente.

13. *Ut scuto.* Heb. : « comme avec un bouclier de bienveillance (*ratson*) tu l'entoureras. » Les grands boucliers de l'antiquité couvraient l'homme tout entier et le mettaient à l'abri; de même, il n'y aura ni incursion de l'ennemi ni danger contre lesquels la grâce de Dieu ne puisse protéger ses serviteurs. Tholuck.

9. — Retirez-vous de moi, vous tous, artisans de mal,
Car Jéhova a entendu la voix de mes pleurs.
10. — Jéhova a entendu ma supplication,
Jéhova accueille ma prière.
11. — Que tous mes ennemis soient confondus et vivement effrayés,
Qu'ils se retournent et soient confondus sur le champ.

PSAUME VI

Psaume de pénitence. Le psalmiste implore la miséricorde de Dieu et réclame son secours dans la tribulation.

(Traduction de Bossuet).

1. Pour la fin, parmi les cantiques. Psaume de David, pour l'octave.
2. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.
3. Ayez pitié de moi, Seigneur,

1. In finem in carminibus, Psalmus David, pro octava.
2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.
3. Miserere mei, Domine, quo-

PSAUME VI

Le psaume est adressé au maître de chant pour être accompagné avec les instruments à cordes. L'indication qui suit, *hal-hashminith*, ὑπὲρ τῆς ὀγδόης, *pro octava*, a désigné pour les anciens l'intention du psalmiste et la vue prophétique qu'il avait en composant ce chant. Pour Eusèbe, cette octave est le jour de la résurrection du Christ ; c'est le jour du jugement pour S. Augustin, pour S. Grégoire de Nysse, qui reproche aux Juifs d'appliquer ce psaume au jour de la circoncision charnelle, et pour Théodoret, qui se détermine à cette interprétation à raison de l'usage que Notre Seigneur fait du ℣. 9. Le *shminith*, dont il est encore question dans d'autres psaumes et I Par., xv. 21, indique le ton musical de l'accompagnement ; les instruments à cordes doivent jouer à l'octave, et très probablement à l'octave grave, à cause du caractère de tristesse que comportent les paroles. Plusieurs croient qu'il s'agit ici d'un instrument à huit cordes, ce qui est moins présumable, puisque les *neginot* viennent d'être déjà marqués comme devant servir à l'accompagnement. L'explication qui précède, et qui est aujourd'hui la plus communément acceptée, suppose que chez les Hébreux, on comptait huit intervalles entre une note donnée et celle que nous appelons son *octave*, car, comme dans le grec et le latin, le mot *shmoneh, shminith* vient du mot huit.

Du ℣. 3, plusieurs commentateurs, Olshausen, Van Steenkiste, etc., concluent que David était malade quand il fit ce psaume. La chose est possible, sans doute, mais il est bien plus à croire que le saint roi ne parle ici que de l'état de son âme, et qu'il le décrit, comme remarque Hupfeld, sous la figure d'une maladie. Eprouvé rudement par la révolte d'Absalon, qu'il regarde avec raison comme une des conséquences de son péché, il a recours à Dieu pour implorer sa miséricorde, et réclame son assistance contre les ennemis de son âme, bien plus encore que contre ses adversaires temporels. Le psaume a quatre strophes, trois de cinq, la dernière de six vers octosyllabiques.

1° ℣℣. 2-4, David implore la miséricorde de Dieu ; 2° ℣℣. 5, 6, il le conjure de le sauver en cette vie ; 3° ℣℣. 7, 8, il est accablé par la tristesse ; 4° ℣℣. 9-11, il se sent exaucé et en remercie Jéhova. L'Eglise, fidèle interprète de la pensée inspirée par l'Esprit-Saint au psalmiste, a mis ce chant parmi les Psaumes de la pénitence.

2. — *In furore.* Il n'est pas question d'une colère aveugle et inflexible, puisqu'elle va faire place à la miséricorde. « Quando furorem et iram de Deo audiveris, nihil humanum suspiceris ; sunt enim verba quibus se ad captum nostrum demittit. » S. Chrys.

3. — *Miserere.* David demande qu'au droit strict de la justice le Seigneur substitue l'action de la miséricorde. — *Infirmus sum, oumbal,* « je suis exténué » de tristesse et de langueur. — *Conturbata sunt,* sont consu-

niam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

car je languis de faiblesse; guérissez-moi, Seigneur, parce que le trouble m'a saisi jusqu'au fond des os.

4. Et anima mea turbata est valde; sed tu, Domine, usquequo?

4. Mon âme est toute troublée; mais vous, Seigneur, jusqu'à quand différerez-vous?

5. Convertere, Domine, et eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam.

5. Seigneur, tournez-vous vers moi, et délivrez mon âme; sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

6. Quoniam non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi?

6. Car nul dans la mort ne se souvient de vous; qui publiera vos louanges dans le sépulcre?

7. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo.

7. Je me suis lassé à force de gémir : je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs; je l'arroserai de mes larmes.

---

més », broyés, fortement ébranlés. Ce qu'il y a de plus solide dans la structure du corps est brisé, image et preuve d'une contrition vraiment intime, et d'une douleur causée moins par la révolte d'Absalon que par le souvenir d'un péché déjà pardonné, mais non suffisamment expié au gré du royal pénitent.

4. — *Turbata est,* même verbe qu'aux ꝟꝟ. 3 et 11. — *Usquequo, had-matai.* « Non dicit *usquequo* velut increpans, sed cum in dolore sit, obsecrat ut opem propere ferat. » Theod. Si le Seigneur tarde à exaucer la prière de David, c'est 1° « ut in illo æqui bonique affectu diutius permaneat, ac firmam stabilemque exhibeat pœnitentiam. » Euseb. 2° « ut ex difficultate sanationis sit diligentior custodia receptæ sanitatis. Nam quod facile sanatur, non multum cavetur. » Pseud. Ruf. Par ce retard, Dieu assure donc la perfection des deux éléments constitutifs de la contrition, le regret du passé, et le ferme propos pour l'avenir.

5. — *Eripe.* « Délivre » la de l'épreuve, de ses ennemis. — *Propter misericordiam.* « Est enim hæc nostra spes maxima, ejus ineffabilis clementia ac benignitas, et quod suapte naturæ sit propensus ad condonandum. » S. Chrys.

6. — *Qui memor sit tui, zikreka,* « ton souvenir », c'est-à-dire, selon la manière de parler de l'hébreu, confirmée par le parallélisme : ta louange. Corneille traduit ainsi ce verset :

L'empire de la mort, sous qui mon corps succombe,
Nous laisse-t-il de vous le moindre souvenir?
Et le silence de la tombe
Nous apprend-il à vous bénir?

Nous trouvons pour la première fois l'expression d'une idée fréquente dans les psaumes. Le shéol n'est pas nécessairement l'enfer des damnés, comme le suppose Bellarmin, dans l'interprétation de ce passage; dans la pensée de David, c'est simplement le tombeau et le séjour des âmes après la mort, et la louange qui n'est plus permise en ce lieu, c'est ce culte extérieur qu'on rend à Dieu sur la terre (V. Stunkiste, Patrizi) et qui fait la joie de l'exil. Notons aussi qu'avant la Rédemption, le shéol apparaît même aux justes comme un lieu assez lugubre, où subsiste bien l'espérance du bonheur et la confiance en la justice divine, mais duquel est bannie la pleine félicité : c'est le séjour du repos, mais non pas encore de la joie, aussi, est-ce seulement sous le Nouveau Testament que retentira le « cupio dissolvi ». Ce texte ne saurait donc faire difficulté au point de vue dogmatique : « His et similibus pessime abutuntur qui animas post mortem aut extingui, aut penitus consopiri putant, neque rerum nostrarum quidquam ad eos pertinere. Loquitur enim David cum de statu mortuorum naturali, tum de laudibus canendis in cœtu piorum. » Bos. David suppose que Dieu ne sera pas insensible à la louange de ses créatures. « Au fond, grand Dieu, quoique votre gloire n'attende rien de la vile créature, et que vous la trouviez toute en vous-même, vous voulez cependant que l'homme vous glorifie. Ce n'est pas que sa fidélité et sa soumission augmentent votre bonheur, c'est parce qu'elles le rendent digne de participer au vôtre. » Massillon Paraph. mor. S. Léon fait application de ce verset au pécheur qui « non sit de impunitate securus, quia si tempus pœnitentiæ amiserit, locum indulgentiæ non habebit. » Serm. 36. in Epiph.

7. — *Per singulas noctes.* « Bonum est

8. Mon œil a été troublé de fureur : j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

9. Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité ; car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs.

10. Le Seigneur m'a accordé mes demandes : le Seigneur a reçu ma prière.

11. Que tous mes ennemis rougissent et soient saisis d'étonnement : qu'ils retournent en arrière et soient couverts de honte.

8. Turbatus est a furore oculus meus; inveteravi inter omnes inimicos meos.

9. Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem; quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

Matth. 7, 23, 25, 41; Luc. 13, 27.

10. Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit.

11. Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei; convertantur et erubescant valde velociter.

PSAUME VII

1. — Shiggaion (cantique) de David, qu'il chanta à Jéhova, à propos des paroles de Coush, le Benjamite.

2. — Jéhova, mon Dieu, en toi je me confie,
Sauve-moi de tous ceux qui me persécutent,
Et daigne me délivrer;

3. — De peur que, comme un lion, il me dévore
Et me déchire, sans que personne ne m'arrache à lui.

4. — Jéhova, mon Dieu, si j'ai fait cela,
Si l'injustice est dans mes mains,

5. — Si j'ai rendu le mal à qui était mon ami,
Si j'ai dépouillé injustement mon adversaire,

6. — Que l'ennemi me poursuive, m'atteigne, foule ma vie à terre,
Et fasse habiter ma gloire dans la poussière ! (*Sela*)

---

enim semper flere, maxime autem tempore noctis... Hæ lacrimæ possunt extinguere ignem inextinguibilem. » S. Chrys.

8. — *Turbatus est a furore, hashshah,* corrosus et obfuscatus est, *micchas,* par la douleur. — *Inveteravi.* עתקה. *hatqah,* mon œil a vieilli, il s'est affaibli. LXX : ἐπαλαιώθην, j'ai vieilli ; l'oppression de mes ennemis a fait tomber prématurément sur moi les infirmités de la vieillesse.

9. — *Discedite.* Notre-Seigneur emprunte ces paroles pour signifier aux réprouvés leur arrêt de condamnation au jour du jugement, Matth., VII, 23 ; Luc., XIII, 27.

10. — *Exaudivit, suscepit.* « Crebra ejusdem sententiæ repetitio, non quasi narrantis necessitatem, sed affectum exultantis ostendit. » S. Aug. David se sent donc pleinement exaucé de Dieu. « Statim simul atque verba Deo pro pœnitentia obtulit, cum benevolentiam Dei erga se sensit, tum gratiam divulgat ac prædicat, et ob donum sibi placet atque lætatur. » S. Greg. Nyss. in h. ps. Du reste, dans tous ses autres cantiques de pénitence, observe Pierre Lombard, David qui commence par les larmes finit toujours par se réjouir d'avoir été écouté de Dieu.

11. — *Convertantur : iashoubou ieboshou rogah,* « qu'ils se retournent, qu'ils rougissent soudain. » Plusieurs font de ce verset une prière pour la conversion morale des révoltés ; il faut voir là bien plutôt une malédiction contre les méchants, comme dans les passages analogues des psaumes, où David selon l'esprit de la loi mosaïque, souhaite que les impies soient ramenés au bien par la voie du châtiment. « Accelerari petit pœnas, quibus fracti contumaces, cito revertantur ad Deum, seque ad pœnitentiam inflectant ». Boss. Diss. Ps., XIV.

7. — Lève-toi, Jéhova, dans ta colère,
Dresse-toi contre les fureurs de mes ennemis;
Réveille-toi en ma faveur,
Toi qui ordonnes de faire justice.

8. — L'assemblée des peuples
Est autour de toi;
Retourne à ton séjour élevé au-dessus d'elle :
9. — A Jéhova de juger les peuples!

Juge-moi, Jéhova, suivant ma justice,
Et l'innocence qui est en moi.
10. — Qu'elle cesse donc la perversité des méchants,
Et affermis le juste,
Toi qui scrutes les cœurs et les reins,
O Dieu équitable!

11. — Mon bouclier est en Jéhova,
Qui secourt ceux qui ont le cœur droit;
12. — Dieu est un juste juge,
Aussi Dieu s'irrite-t-il chaque jour.

13. — S'il ne se convertit pas, il aiguisera son glaive,
Il a tendu son arc et l'a préparé.
14. — Contre lui il a disposé des engins de mort,
Il va rendre ses flèches enflammées.

15. — Voici qu'il enfante l'iniquité,
Conçoit le malheur, met au jour le mensonge.
16. — Il ouvre une fosse et la creuse,
Mais il tombera dans l'abime qu'il aura fait.

17. — Que son méfait retombe sur sa tête,
Et que sa violence accable son front.
18. — Je louerai Jéhova selon sa justice,
Et je chanterai le nom de Jéhova, le Très Haut.

PSAUME VII

David, calomnié par ses ennemis, demande au Seigneur de le juger, et annonce aux persécuteurs le châtiment qui les menace.

1. Psalmus David quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini.
II Reg. 16, 7.

1. Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur à cause des paroles de Chus, fils de Jémini.

PSAUME VII

Ce psáume est intitulé שגיון לדוד, *shiggaion ledavid*. Le mot hébreu, qui vient du verbe *shagah*, « aberrare, titubare », désignerait, d'après les anciens rabbins, un instrument de musique; mais la place qu'occupe ce mot dans le titre porte à croire bien plus probablement qu'il s'applique au caractère même du psaume. Symmaque traduit : ἀγνόημα τῷ Δαυίδ, et Hengstenberg : chant de l'erreur, c'est-à-dire, sur les erreurs des impies. Mais pour la plupart des modernes, le *shiggaion*, conformément à l'étymologie, est tout simplement un chant irrégulier, « cantio erratica, dithyrambus », où différents rythmes se succèdent sans ordre. On trouve en effet dans ce morceau des strophes inégales, avec des vers de sept et de cinq pieds. Les Septante, grâce au changement d'une lettre en hébreu, ont pu lire הגיון, *higgaion*, chant, ψαλμός, sans que cette leçon soit nécessairement préférable, puisque nous retrouvons le *shiggaion* nommé par Habacuc, I, 3.

2. Seigneur, mon Dieu, j'ai espéré en vous ; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi.
3. De peur qu'il ne ravisse ma vie, comme un lion, s'il n'y a personne pour m'ôter de ses mains et me sauver.
4. Seigneur, mon Dieu, si j'ai fait ce qu'on m'impute, si mes mains ont commis l'injustice;
5. Si j'ai rendu le mal à ceux qui

2. Domine Deus meus, in te speravi; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.
3. Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.
4. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis;
5. Si reddidi retribuentibus mihi

David composa ce psaume à l'occasion des paroles de כוש. Cousil, benjamite, *ben-iemini*, et non fils de Jémini, car alors, remarque Delitzsch, nous aurions dans l'hébreu *ben-hajemini* avec l'article. S. Athanase, S. Basile, S. J. Chrysostome, Théodoret, S. Augustin, etc., confondent ce Cousil avec Chusaï, qui apparaît dans la révolte d'Absalon, et ils sont obligés d'entendre par les paroles de Cousl les renseignements favorables que Chusaï fit transmettre à David, II Reg., XVII, 15; le calomniateur dont parle le psalmiste est alors Achitophel. Cette identification n'est pas possible, parce que Chusaï n'est ni benjamite, ni fils de Jémini, et surtout parce que son nom hébreu, חושי, *choushaï*, ne permet absolument pas de le confondre avec Cousl. Il est de toute vraisemblance que le psaume se rapporte à la fin de la persécution de Saül, et les sentiments que David y exprime sont tout à fait conformes aux données historiques, I Reg., XXIV, 12 ; XVI, 26 ; XVIII, 23. (Hupfeld.) On s'en convaincra davantage encore, si, comme Patrizi, on met en parallèle les ℣℣. 4-5, 9, 12, du psaume, avec I, Reg., XXIV, 10-13, 16. Plusieurs croient que Coush, mot qui veut dire : éthiopien, noir, désigne Saül, benjamite, appelé de la sorte, « propter ejus profligatos ac perditos mores », dit Flaminius, qui cite à l'appui de son explication le vers d'Horace :

Hic niger est, hunc tu, Romane, caveto.

Loch et Reishl expliquent même que, par respect pour Saül, le psalmiste se contente de le désigner par un nom qui rappelle celui de son père, Kish, קיש, I Reg., IX, 1. Cette interprétation paraît assez inconciliable avec les sentiments bien connus de David pour l'oint du Seigneur. Selon d'autres, Coush est Séméï, l'homme à l'âme noire; s'il en était ainsi, quelle raison aurait pu empêcher David de nommer Séméï? L'opinion la plus commune est que Coush doit être l'un de ces courtisans de Saül dont David se plaignait lui-même au roi : « Quare audis verba hominum loquentium : David quærit malum adversum te? » I Reg., XXIV, 10. Il s'élève ici contre les *dibrim*, c'est-à-dire, à la fois les paroles et les manœuvres de ce calomniateur. Six strophes : 1° ℣℣. 2, 3, David demande à Dieu de le défendre, 2° ℣℣. 4-6, car il n'a donné aucun sujet de haine à ses ennemis; 3° ℣. 7, que Jéhova juge l'innocence; 4°, ℣℣. 8, 9, aux yeux de tous les peuples; 5° ℣℣, 9, 10, lui qui sonde les reins et les cœurs; 6° ℣℣. 11, 12, et juge avec équité; 7° ℣℣. 13, 14, sa vengeance sera terrible; 8° ℣℣. 15, 16, mais c'est le méchant qui va au devant d'elle ; 9° ℣℣. 17, 18, gloire à Jéhova qui châtie le coupable.

David est ici la figure du Messie, calomnié par ses ennemis, et réclamant contre eux le secours de son Père.

2. — *In te speravi*. Ce début est une véritable « captatio benevolentiæ » ; le psalmiste sait très bien que rien n'est plus capable de gagner le cœur de Jéhova que la confiance envers lui.

3. — *Rapiat, itherof*, de peur que le calomniateur ne « dévore » mon âme, c'est-à-dire, tout moi-même, ma vie. Le passage sans transition du pluriel au singulier, dont ce verset nous donne un exemple, est chose fort commune en hébreu, surtout dans les psaumes, où l'écrivain sacré parle toujours comme si la scène à laquelle il fait allusion se déroulait devant ses yeux. — *Dum non est*. Heb. : « déchirant, et point de libérateur. » Je suis entre les griffes du lion, et personne que vous, ô Jéhova, ne peut me sauver.

4. — *Istud*, ce dont mes ennemis m'accusent. — *Si est iniquitas*. Le fugitif a dit la même chose à Saül en deux occasions différentes, I Reg., XXIV, 12 ; XXVI, 28. David, remarque S. Cyrille d'Alexandrie, ne plaide pas la cause de son innocence absolue ; il dit seulement que son persécuteur n'a personnellement rien à lui reprocher.

5. — *Reddidi, gamalti*, verbe qui signifie habituellement : rendre le bien, à moins que, comme ici le complément n'indique qu'il s'agit

mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.

6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exurge, Domine, in ira tua ; et exaltare in finibus inimicorum meorum.

Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti ;

8. Et synagoga populorum circumdabit te.

Et propter hanc in altum regredere ;

9. Dominus judicat populos.

m'en ont fait, que je succombe comme je l'ai mérité, dénué de tout devant mes ennemis.

6. Que mon adversaire poursuive mon âme et s'en rende maître. qu'il foule ma vie à terre, et fasse descendre ma gloire dans la poussière.

7. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère, exaltez votre puissance au milieu de mes ennemis. Levez-vous, Seigneur, mon Dieu. selon le commandement que vous avez porté ;

8. L'assemblée des peuples vous environnera ; à cause d'elle, remontez sur votre trône élevé ;

9. C'est le Seigneur qui juge les

---

du mal. — *Retribuentibus*, שׁלמי, *sholmi*, « à mon paisible », à l'homme qui est en paix avec moi. Le verbe *shalam* veut dire à la fois « pacificus esse », et au piel « retribuere », d'où la traduction des Septante : τοῖς ἀνταποδιδοῦσί μοι. — *Decidam*, ואחלצה, *vahachaltsah tsoreri reiqam*, « si j'ai dépouillé mon oppresseur sans raison », sans justice, sans loyauté. Le verbe *chalats* veut encore dire « délivrer », ce qui donne cet autre sens : « si j'ai délivré mon adversaire sans raison », si je l'ai épargné quand j'aurais pu me venger. Dans les deux cas, David fait allusion à Saül, qu'il n'a pas dépouillé, quand il aurait pu le faire, et qu'il a laissé aller, quand il aurait pu le tuer. I Reg., XXVI, 8-12. Peut-être le prophète a-t-il eu dessein d'exprimer cette double idée par le mot qu'il a choisi. Les versions ont donné au verbe hébreu un sens passif : que je sois dépouillé, abaissé.

6. — *Gloriam meam*. David appelle ainsi, non pas seulement la gloire qu'il s'est déjà acquise en combattant contre les Philistins, mais dans un sens beaucoup plus concret, son âme glorieuse, sa vie même, comme le demande le parallélisme. « Il la fera habiter dans la poussière », expression qui désigne la mort et le tombeau. Is., XXVI, 19.

7. — *In ira tua*. « Exercez sur eux des châtiments visibles et salutaires, qui les rappellent à la vérité et à la justice, et qui soient plutôt les effets de votre miséricorde que les signes de votre colère. » Massill. Paraph. mor. — *In finibus*, בעברות *behabrot*, contre les fureurs, les excès de mes oppresseurs. Du verbe עבר, *habar*, passer, transgresser, vient aussi le mot *heber*, lieu où l'on passe, région, ce qui explique la traduction des versions. — *Et exurge*. Heb. : « Lève-toi pour moi, le jugement tu as ordonné » Les liaisons manquent dans cette phrase, ce qui est encore assez fréquent en hébreu : il faut donc les suppléer en cette sorte : lève-toi en ma faveur, toi qui as commandé d'être juste. « Quod igitur aliis fieri præcepisti, fac nunc, o Domine, tuamque opem mihi impertias. » Theod. Puisque tu as ordonné aux hommes de garder le droit et la justice, fais-le en ma faveur ; tu ne peux faire autrement que de les garder à mon égard. Hupfeld.

8. — « L'assemblée des peuples t'entoure », pour voir si tu laisseras la méchanceté prévaloir contre la justice. — *Propter hanc*. Heb. : « au-dessus d'elle, retourne au lieu élevé » d'où tu juges les hommes et les peuples, remonte sur le trône de ta justice, élève-toi au-dessus de cette foule tentée de prendre ton inaction pour de l'impuissance, et ta patience pour de l'indifférence ; ou selon d'autres : après m'avoir vengé, retourne à ton trône de gloire, comme un triomphateur après la victoire. Mais ce second sens est moins favorisé par le contexte que le premier. On comprend du reste que la pensée de ce verset n'est que l'expression poétique de la prière de David : Seigneur, manifestez par votre protection que vous reconnaissez la justice de ma cause. *Juger*, ici comme dans les passages analogues, ce n'est pas seulement rendre la sentence, mais aussi la faire exécuter.

9. — *Dominus judicat*, vérité fondamentale que David rappelle à ses ennemis, et dont il va tirer une conséquence en sa faveur. « Multis Scripturæ locis de judicio inspersus

peuples. Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice et selon l'innocence qui est en moi.
10. La malice des pécheurs prendra fin, et vous conduirez le juste, ô Dieu qui sondez le cœur et les reins.
11. Mon véritable appui est dans le Seigneur, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.
12. Dieu est un juge juste, fort, et patient; s'irrite-il donc chaque jour?
13. Si vous ne vous convertissez pas, il brandira son glaive; il a déjà tendu son arc et le tient tout prêt.
14. Il y a préparé des instruments de mort, et il a enflammé ses flèches.

Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.
10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes Deus.

I. Par. 28, 9; *Jer.* 11, 20, 17, 10, *et* 20, 12.

11. Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.
12. Deus judex justus, fortis, et patiens: numquid irascitur per singulos dies?
13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit; arcum suum tetendit, et paravit illum.
14. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.

---

est sermo, tanquam qui maxime necessarius sit. » S. Basil. — *Judica me.* Le psalmiste demande pour lui ce jugement anticipé qui se traduit dès ici-bas par la protection divine accordée au juste, et par le châtiment qui frappe soudain le pervers. S'il réclame avec tant d'instance cette intervention de Dieu, c'est qu'il est bien assuré de son innocence et de son droit. — *Super me, halaï,* qui est en moi, qui m'appartient bien réellement.

10. — *Consumetur, igemar,* qu'elle cesse, qu'elle prenne fin, LXX : συντελεσθήτω, consummetur, comme lit S. Augustin. « Orat pro persequentibus ipsum, petitque ut fine et termino quodam peccatorum iniquitas circumscribatur. » S. Basil. — *Diriges.* Que ce ne soit plus la méchanceté de mes ennemis qui imprime à ma vie une direction violente, mais vous, ô mon Dieu, qui ne jugez pas sur les apparences, conduisez-moi. — *Scrutans corda.* « Hoc tanquam quod nulli inesset alteri, soli divinæ naturæ præcipuum Psaltes attribuit. » S. Cyrill. Alex. II in Joan. « Opera enim nostra, quæ factis et dictis operamur, possunt esse nota hominibus; sed quo animo fiant, et quo per illa pervenire cupiamus solus ille novit, qui scrutatur corda et renes. » S. Aug. C'est donc aux yeux de Dieu qu'il importe surtout d'être innocent. — *Justum* se rapporte à Dieu dans l'hébreu.

11. — *Adjutorium, maginni,* mon bouclier est en Dieu, c'est-à-dire, ma défense le regarde et viendra de lui.

12. — *Numquid irascitur, vehel zohem becol-iom,* « et Dieu s'irritant chaque jour. » Les LXX ont lu la négation *al* au lieu du nom de Dieu, *el* : μὴ ὀργὴν ἐπάγων καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Selon l'hébreu, Dieu est un juge juste, voilà pourquoi il s'irrite chaque jour contre les méchants; selon les versions, il est un juge patient, aussi ne s'irrite-t-il pas tous les jours. Les deux textes n'offrent pas la moindre contradiction, si on rapporte l'hébreu à l'indignation continuelle de Dieu contre le mal, et le grec à la manifestation relativement assez rare de cette indignation.

13. — *Nisi conversi fueritis, im lo iashoub,* s'il ne se convertit pas, le calomniateur, Cousb. — *Vibrabit,* « il aiguisera » pour s'en servir incontinent. — *Tetendit.* Le châtiment est donc déjà tout préparé contre l'impie.

14. — *In eo, velo,* et en lui, contre lui, le méchant. — *Vasa mortis*, des instruments de mort. — *Sagittas,* « ostendens celeritatem supplicii quando voluerit. » S. J. Chrys. — *Ardentibus.* La plupart des anciens entendent par ce mot les impies enflammés pour le mal, ou méritant de brûler à cause de leurs crimes. Mais ce qualificatif se rapporte tout simplement aux flèches : « il fera ses flèches לדלקים. *ledolqim,* en ardentes », il en fera des flèches enflammées. S. Hier. : « ad comburendum ». S. Aug. : « ardentes. » On lançait autrefois contre les ennemis des flèches enduites de matières inflammables auxquelles on mettait le feu au moment de tirer. Cfr. les βέλη πεπυρωμένα de S. Paul, Eph., VI, 16, et Amm. Marcell. XXIII, 4. Le verbe hébreu est au futur, parce que le feu ne doit être mis aux flèches qu'au moment de les lancer.

15. Ecce parturiit injustitiam; concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

Job. 15, 35; *Isai.* 59, 4.

16. Lacum aperuit, et effodit eum; et incidit in foveam, quam fecit.

17. Convertetur dolor ejus in caput ejus; et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

18. Confitebor Domino secundum justitiam ejus; et psalmam nomini Domini altissimi.

15. Voici qu'il a mis au jour l'injustice; il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité.

16. Il a ouvert une fosse et l'a creusée, et il est tombé dans le trou qu'il avait fait.

17. La douleur qu'il a causée, retournera sur sa tête, et son iniquité retombera sur son front.

18. Je rendrai gloire au Seigneur selon sa justice, et je chanterai le nom du Seigneur très-haut.

PSAUME VIII

1. — Au maître de Chant. Sur le Gittith (Instrument venu de Geth).
Mizmor (chant) de David.

2. — Jéhova, notre maître,
Que ton nom est admirable dans toute la terre!
Toi qui places ta gloire dans les cieux!

3. — De la bouche des enfants et des nourrissons,
Tu as affermi ta puissance au sujet de tes ennemis,
Pour dompter l'adversaire et le vindicatif.

4. — Lorsque je vois tes cieux, l'œuvre de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as établies :

5. — Qu'est le mortel, pour que tu penses à lui,
Et le fils de l'homme, pour que tu en aies souci?

6. — Tu l'as mis un peu au-dessous des anges,
Et tu l'as couronné de gloire et d'honneur.

7. — Tu le fais dominer sur les œuvres de tes mains,
Tu as tout placé sous ses pieds.

---

15. — *Parturiit.* Ce premier verbe a en hébreu le même sens que le troisième : c'est pourquoi S. Jérôme traduit : « Ecce parturiit iniquitatem, concepto dolore peperit mendacium. » On peut toutefois supposer une gradation dans la pensée, en ne donnant au premier verbe qu'un sens initial : חבל, *chabal*, concepit iniquitatem, הרה, *harah*, gravidus est injustitia, ילד, *ialad*, peperit mendacium. (Le Hir) Jac., I, 15. — *Dolorem*, עמל, *hamal*, le travail pénible et coupable, le πόνος de celui qui est πονηρός. Sap. v, 7.

16. — *Lacum*, la fosse où il tombera lui-même. S. Athanase applique ce trait au démon : « Cum in Salvatorem Christum mortem parasset, morti ipse traditus est. » « Porro hoc quoque Dei benignitatis est et clementiæ, insidiis talem tribuere naturam, ut retia vertantur in ipsos insidiatores, ut ideo desistant cum proximo belligerare, et ei parare insidias. » S. Chrys.

17. — *Dolor*, même mot qu'au ℣. 15. — *In verticem*, Eccli., XXVII, 29; Prov., XXVI, 27. — *Descendet.* « Votre patience divine a ses bornes : plus longtemps l'impie en a abusé, plus une juste et sévère indignation lui succède, et les châtiments de votre justice ne sont jamais plus terribles qu'après que votre bonté les a tenus longtemps suspendus. » Massil. Paraph. mor.

18. — *Confitebor*. David délivré n'oubliera pas le devoir de la reconnaissance.

8. — Les brebis et le bétail en général,
Et aussi les animaux de la campagne,
9. — Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui parcourt les sentiers des mers.
10. — Jéhova, notre maître,
Que ton nom est admirable dans toute la terre!

PSAUME VIII

David loue le Seigneur à cause de la place glorieuse qu'il a donnée à l'homme dans la création.

1. Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume de David.

1. In finem pro torcularibus, Psalmus David.

PSAUME VIII

Le Maître de chant doit faire exécuter ce psaume על־הגתית, *hal-haggittith*. Qu'est-ce que le gittith ? Les versions traduisent littéralement, d'après la signification propre de *gath*, pressoir. LXX : ὑπὲρ τῶν ληνῶν, Vulg. : « pro torcularibus. » Le contenu du psaume n'autorise guère à le prendre pour un chant de vendangeurs au pressoir, aussi les Pères cherchent-ils des allusions mystiques dans ce titre. La tradition juive entend tout autre chose par le mot en question ; le Targum explique *hal-haggittith* : « super cithara quam David de Geth attulit », et Raschi dit que le gittih était un instrument dans la fabrication duquel excellaient les gens de Geth. C'est à cette interprétation que se rallient la plupart des modernes. Cet instrument, indiqué pour des psaumes de louanges (VIII, LXXXI, LXXXIV), devait servir dans les solennités phéniciennes en l'honneur d'Adonis ; le psalmiste avait pu en apprécier la beauté durant son séjour à Geth, chez le roi Achis. I Reg., XXVII, 3. D'après une autre explication, qui peut être également plausible, le gittith serait un mode musical, un air du pays philistin, peut-être, ajoute Hitzig, une marche de la garde de Geth. II Reg., XV, 18.

Ce psaume est une magnifique élévation à Dieu à la vue des êtres de la création, sur lesquels l'homme est établi roi ; c'est une contemplation nocturne, car il n'y est parlé que des astres de la nuit. « Dans une contrée comme la Palestine, avec l'atmosphère limpide de l'Orient, la lune et les étoiles apparaissent avec une splendeur et un éclat dont on peut à peine se faire l'idée. » Perowne. Ce spectacle merveilleux, le petit berger de Bethléem l'avait souvent admiré en ce même lieu où, mille ans plus tard, d'autres bergers devaient voir se lever le Soleil de Justice, et devenu roi, souvent sans doute sur la terrasse de son palais, il avait médité de longues heures sous un ciel illuminé de mille feux. Ce n'est pas à dire que David ait composé ce psaume pendant qu'il était berger, comme quelques-uns le supposent « dans l'intérêt de leur sentimentalité », dit Hengstenberg ; mais, bien que nous n'y trouvions aucun indice qui ait une valeur chronologique, il est fort à croire que le psaume date des premières années du règne de David ; c'est l'avis du plus grand nombre. Il faut donc aussi écarter l'hypothèse d'après laquelle David, encore presque enfant, remercierait ici le Seigneur à la suite de sa victoire sur Goliath, le géant de Geth ; rien dans le texte ne justifie cette supposition.

Le psalmiste célèbre la grandeur de Dieu dans la création, et la place honorable qu'il y a donnée à l'homme, un peu au-dessous des anges, mais au-dessus de tous les autres êtres. Notre-Seigneur applique à une circonstance qui le regarde, Matth. XXI, 16, le ℣. 4, et S. Paul cite deux fois le psaume, I Cor., XV, 26, Hebr., II, 6-8, en le rapportant à Jésus-Christ; mais ces citations ne sont que des applications particulières d'un sens général exprimé par le psalmiste. L'homme est roi de la création ; donc, l'homme par excellence, le Fils de Dieu fait homme, est le représentant le plus autorisé et le plus digne de cette domination universelle sur tous les êtres matériels, sans que pourtant sa royauté absorbe ou amoindrisse celle des hommes dont il a pris la nature. Il n'est donc pas absolument nécessaire de regarder ce psaume

2. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

3. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

4. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum; lunam et stellas, quæ tu fundasti,

2. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre! Car votre magnificence s'est élevée au-dessus des cieux.

3. C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle que vous avez tiré une louange parfaite contre vos ennemis, pour terrasser l'adversaire et celui qui veut se venger.

4. Quand je considère vos cieux, qui sont l'œuvre de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez établies,

---

comme littéralement messianique; il suffit de lui reconnaître ce caractère au sens spirituel. Nous verrons d'ailleurs que, dans ses citations, S. Paul n'emploie pas le sens strictement littéral de David.

Le psaume commence par un refrain qui se répète à la fin, et inclut ainsi les quatre strophes qu'on peut reconnaître dans ce morceau : ꝟ. 2, Refrain; 1° ꝟꝟ. 2, 3, gloire du Créateur connue et louée même des enfants; 2° ꝟꝟ. 4, 5, petitesse de l'homme en face de la création; 3° ꝟꝟ. 6, 7, Dieu pourtant le place au-dessus d'elle; 4° ꝟꝟ. 8. 9, et tous les animaux lui obéissent; ꝟ. 10, Refrain.

2. — *Dominus noster, adoneinou*, notre maître. David parle donc ici au nom de tout le peuple. — *Nomen*, le nom pris pour la personne elle-même. Ce nom est bien connu des Israélites, mais désormais, surtout au temps messianique, Mal., I, 11, c'est pour toute la terre qu'il doit être magnifique, *adir*, c'est-à-dire, ample comme l'étendue des cieux.

3. — *Quoniam elevata est*, אשר תנה, *asher tenah*. Ce dernier mot présente une difficulté qui a donné lieu à plusieurs explications. 1° Plusieurs anciennes versions regardent cette forme comme une contraction de נתתה, *natattah*, tu as donné, tu as placé. Sic. Syr. Targ. Symm. : ὃς ἔταξας τὸν ἔπαινόν σου ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. S. Hier. : « qui posuisti gloriam tuam super cœlos. » 2° Gésénius prend *tenah* comme un impératif : « quam gloriam tuam pone super cœlos », ce qui est aussi conforme à la grammaire qu'inconciliable avec le contexte, car le psalmiste n'en est pas à exprimer un désir, mais il est tout entier à l'admiration de ce que Dieu a fait. 3° Ce mot peut être encore un infinitif construit, de forme irrégulière, employé comme substantif verbal : « toi dont le placer de ta majesté est dans le ciel », toi qui a placé ta majesté dans le ciel. L'emploi d'une pareille forme, pour être très rare, n'est cependant pas sans exemple. Cfr. Gen., XLVI, 3. 4° Ewald, suivi par la plupart des interprètes, lit *tanah*, verbe dont se sert Osée, VIII, 10, et qui signifie « s'étendre », éclater, briller : « toi dont la gloire s'étend dans les cieux » Cfr. le radical primitif *tan*, τείνω, tendere. C'est à cette leçon, que se rattachent LXX : ὅτι ἐπήρθη ἡ μεγαλοπρέπειά σου, et Vulg. 5° Johnson suppose une erreur de copistes qui auront écrit תנה pour גבה, *gabah*, être élevé. Ce verbe s'accorde très bien avec celui dont se servent les Septante, mais comme *tanah* suffit à expliquer convenablement le grec, il n'y a pas lieu de modifier le texte. Dans toutes ces hypothèses, sauf celle de Gésénius, on voit que le sens général reste à peu près le même.

4. — *Infantium*, עוללים, *hollim*, du verbe *halal* au poel, « jouer, être remuant », mot qui désigne les petits enfants incapables de grand discernement. — *Lactentium*, יונקים, *ionqim*, les enfants à la mamelle. — *Perfecisti laudem*, Aq. : ἐθεμελίωσας κράτος. Que faut-il entendre par ces petits enfants? D'après Cassiodore, « infantes et lactentes non pro ætate dicit (David), sed pro simplicitate. » Sic S. Aug. Pour Théodoret, qui applique ce psaume à Jésus-Christ, ces enfants sont les Apôtres : « Id vero tuam potentiam maxime demonstravit, quod per homines, qui minime humanam sapientiam didicerant, quique lactentium puerorum simplicitatem imitabantur, perniciosissimum illum tyrannum everteris. » Bellarmin explique que les hommes ne sont que des enfants par rapport aux anges, et que pourtant Dieu s'en sert pour confondre les esprits rebelles, ses ennemis. Dans le sens vraiment littéral, il est bien question ici d'enfants proprement dits : « Adeo

5. Qu'est-ce que l'homme, pour que vous ayez souvenir de lui, et le fils de l'homme pour que vous le visitiez?

6. Vous ne l'avez mis qu'un peu au-dessous des anges, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,

7. Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains;

5. Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?

6. Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum:

Heb. 2, 7.

7. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

---

conspicua est in cœlis magnificentia tua, ut ipsis etim infantibus ac lactentibus nota sit ab eisque laudetur, ad confundendos eos qui inimici tui sunt et te esse negant. » Agellius. « Il ne leur faut pour cela, ajoute Massillon aux paroles du texte, ni des lumières sublimes, ni une science orgueilleuse; les premières impressions de la raison et de la nature suffisent. » Paraph. mor. Les enfants doivent en effet à leur innocence le privilège de reconnaître Dieu les premiers, partout où il se montre; ils le saluent à travers les voiles de la nature, et croient naïvement mais sûrement, là où les savants n'ont que doute; ils lui ont chanté l'hosanna au jour de son triomphe à Jérusalem, Matt., xxi, 16; ils sont plus aptes que personne à saisir la vérité surnaturelle, et à percevoir les clartés de la révélation. « Videsne quomodo contra se ipsam decertans natura opificem prædicaret, et innocens ætas, nondum articulatam vocem mittere valens, apostolicam prædicationem susciperet. » S. J. Chrys. Quod Christ. sit Deus, 4. Aussi Jésus-Christ remercie-t-il avec effusion son Père, qui a fait de telles faveurs à l'enfance: « Revelasti ea parvulis », Luc, x, 21, et assure-t-il qu'il faut se faire enfant pour entrer dans le royaume des cieux. C'est aussi la leçon que S. J. Chrysostome tire de ce verset: « Ex hoc etiam aliquid aliud significat, nempe oportere eos, qui ad dogmata accedunt, animo pueros effici. » — *Ultorem*, le démon jaloux de l'homme, et cherchant à se venger de Dieu sur lui. Sap., ii, 24.

5. — *Quoniam videbo*, כי אראה, *ki ereh*, ici: quand je vois tes cieux, chaque fois que je vois tes cieux. — *Opera digitorum*, « minimæ operationis opes ostendens ea quæ videntur. » S. J. Chrys. — *Et stellas*. Comme les découvertes que l'astronomie a faites dans les temps modernes ont élargi le champ de notre admiration!

6. — *Quid est homo*. Au spectacle des merveilles sans nombre qui peuplent les cieux, je m'écrie: qu'est-ce que l'homme, *enosh*, le mortel, terme qui appuie surtout sur la misère de l'homme, conformément au sens du verbe *anash*, être accablé par la maladie, être blessé à mort. On remarquera que ce mot suppose *fort clairement* la déchéance originelle. L'expression qui suit, *ben adam*, fils de l'homme, a la même portée, et rappelle la basse extraction d'une créature tirée de l'*adamah*. Cfr. iv, 3. — *Visitas*. Heb.: tu le regardes, tu le remarques, tu t'intéresses à lui.

7. — *Minuisti*. ותחסרהו מעט מאלהים, *vattechasserhou mehath meelohim*, « tu l'as fait un peu moindre qu'elohim. » Ordinairement, Elohim désigne Dieu; aussi traduit-on ici littéralement: « paullum derogasti ei ne esset Deus. » Delitzsch. Toutefois, les traditions juives consignées dans les Targums adoptent complètement l'interprétation des LXX: ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους. L'hébreu peut parfaitement avoir ce sens, Hupfeld et Delitzsch en conviennent, et le mot *elohim*, qui désigne habituellement la divinité, peut aussi se dire de ceux qui participent en quelque chose à l'être et aux perfections de Dieu, et des anges en particulier. « Vous l'avez abaissé un peu au-dessous de l'ange... C'est ce que chantait David en mémoire de la création de l'homme. Il est vrai que Dieu l'a mis un peu au-dessous des anges; au-dessous, car uni à un corps, il est inférieur à ces esprits purs; mais seulement un peu au-dessous, car comme eux, il a la vie, et l'intelligence et l'amour, et l'homme n'est pas heureux par la participation d'un autre bonheur que celui des anges; Dieu est la commune félicité des uns et des autres. » Boss., Elév. 4e sem. iv. Dans la pensée de David, la petite différence qui existe entre l'ange et l'homme est honorable pour ce dernier; S. Paul appliquant ce verset à Jésus-Christ au sens spirituel, signale cette différence comme une humiliation du Verbe incarné: « Eum autem, qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum. » Heb., ii, 9. L'expression *mehath*, βραχύ τι, est susceptible d'un double sens: « un

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi;

Gen., I, 28; *I Cor.* 15, 26.

9. Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

10. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

8. Vous avez tout abaissé sous ses pieds, les brebis et tous les bœufs, et de plus les animaux des champs;

9. Les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, qui parcourent les sentiers de l'Océan.

10. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre!

PSAUME IX

1. — Au maître de Chant, sur l'air « Mouth labben », Mizmor (chant) de David.

2. — א. Je louerai Jéhova de tout mon cœur,
א. Je publierai toutes tes merveilles.

3. — א. Je me réjouirai et je tressaillerai en toi,
א. Je chanterai ton nom, ô Très-Haut!

4. — ב. Pendant que mes ennemis se retournent en arrière,
Qu'ils tombent et périssent devant ta face.

5. — Car tu t'es chargé de mon droit et de ma cause,
Tu t'es assis sur ton trône de juge équitable.

6. — ג. Tu as châtié les nations, tu as fait périr l'impie,
Tu as effacé leur nom pour toujours et à jamais.

7. — ה. De l'ennemi les ruines sont consommées pour toujours,
Des villes que tu as détruites le souvenir a disparu.

---

peu » et « un peu de temps. » La seconde acception peut s'appliquer à Jésus-Christ abaissé au-dessous des anges pendant sa passion, mais la première convient seule au sens littéral du psaume. — *Coronasti eum*, par la royauté que Dieu a donnée à l'homme sur toute la nature, ainsi que va le rappeler le psalmiste. — *Constituisti eum*. L'homme ne sera pas un souverain sans sujets · toutes les œuvres de Dieu seront du ressort de sa domination. Gen., I, 28.

8. — *Omnia subjecisti*, toutes les puissances créées, et quand il s'agit de la plus haute expression de l'humanité, de Jésus-Christ, même l'enfer et la mort, I Cor., XV, 26. S. Paul n'excepte de cet assujettissement universel que Dieu lui-même. L'homme participe à cette puissance dans la mesure où il participe à la perfection de l'Homme-Dieu. Eccli., XVII, 4. S. Jean Chrysostome détermine les limites dans lesquelles le péché laisse subsister ce pouvoir primitivement concédé à l'homme: « Ante inobedientiam dominabatur bestiis; post inobedientiam autem de hac potestate aliquantum detractum est... Neque enim totum imperium sustulit, nec totum reliquit, sed quæcumque erant ei quidem ad alimentum et ad opus necessariæ, subjectas esse permisit; quæ autem sunt efferatiores, non itidem, ut ex sua cum illis contentione primi parentis Adæ veteris peccati admoneretur. » — *Oves et boves*, צנה, *tsoneh*, poétique pour צאן, *tson*, le menu bétail, brebis, chèvres, etc. אלפים, *alaphim*, autre terme poétique, pour בקר, *baqar*, le gros bétail. Toutes les expressions de ce verset sont d'ailleurs empruntées au langage de la poésie. — *Pecora campi, bahamot sçadaï*, en général, tous les animaux qui vivent sur la terre ferme.

9. — *Volucres*, צפור, *tsipor*, l'oiseau, pris collectivement pour l'espèce tout entière. Le pouvoir primitif accordé à l'homme à raison de sa supériorité naturelle, mais restreint par le péché, peut être étendu grâce à l'intelligence et à l'industrie de la créature raisonnable; mais pour recouvrer ce domaine, nul moyen ne réussit mieux que la sainteté. « C'est un trait remarqué chez plusieurs saints, que ces âmes régénérées avaient ressaisi l'ancien empire de l'homme sur la nature. » Ozanam, S. François d'Assise.

10. — Refrain inspiré par l'admiration et la reconnaissance.

— ו Mais Jéhova demeure éternellement,
Il établit son trône pour juger.
9. — Il doit juger l'univers avec justice,
Il jugera les nations avec équité.

10. — י Car Jéhova est une forteresse pour l'opprimé,
Une forteresse pour les temps de détresse.
11. — Aussi, ceux qui connaissent ton nom se confient en toi,
Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, Jéhova!

12. — ז Chantez à Jéhova, qui habite Sion,
Publiez ses hauts faits parmi les peuples.
13. — Car le vengeur des meurtres se souvient d'eux,
Il n'oublie pas le cri des humbles :

14. — « ח Aie pitié de moi, Jéhova, vois comme me maltraitent ceux qui me haïssent,
« Toi qui enlèves des portes de la mort,
15. — « Afin que je publie toutes tes louanges,
« Et qu'aux portes de la fille de Sion, je me réjouisse de ton secours. »

16. — ט Les nations ont été engloutis dans l'abîme qu'elles ont fait,
Leur pied a été pris dans le filet qu'elles ont caché.
17. — Jéhova se fait connaître : il rend la justice,
Et le méchant est pris dans l'œuvre de ses mains (Sela pour la musique).

18. — י Les méchants retourneront au shéol.
Avec toutes les nations oublieuses de Dieu.
19. — Car le pauvre ne sera pas toujours oublié,
L'attente des malheureux ne périra pas à jamais.

20. —(ק) Lève-toi, Jéhova, que le mortel ne l'emporte pas,
Et que les nations soient jugées par devant toi.
21. — Mets ton épouvante en elles, Jéhova,
Et que les nations sachent qu'elles sont mortelles (Sela).

PSAUME X.

1. — ק Pourquoi, Jéhova, te tiens-tu dans le lointain,
Et te caches-tu dans les temps de détresse?
2. — Par l'orgueil du méchant le pauvre est consumé,
Les uns sont pris dans les complots que trament les autres.

3. — כ. Car le méchant se glorifie des convoitises de son âme,
L'homme cupide se félicite et blasphème Jéhova.
4. — Le méchant dans la hauteur de son orgueil : « on ne recherchera pas,
Il n'y a pas de Dieu! » Voilà toutes ses pensées.

5. — (י) Ses voies persévèrent en tout temps,
Tes jugements sont bien au-dessus de ses regards,
Et quant à tous ses ennemis, il n'a qu'à souffler sur eux.

6. — (א) Il dit en son cœur : je ne serai pas ébranlé,
De génération en génération, je serai sans malheur.
7. — Sa bouche est remplie de malédiction, de ruses et de violence,
Et sous sa langue, c'est la peine et le malheur.

8. — (י) Il se met en embuscades dans les enclos,
Pour tuer l'innocent dans les lieux cachés,
Ses yeux dissimulent pour le malheureux.

9. — (י) Il s'embusque à l'écart comme un lion dans sa tanière.
Il s'embusque pour enlever le malheureux,
Il enlève le malheureux en le tirant dans son filet.

10. — (י) Il se blottit, se baisse et tombe en ses griffes. Infortunés!
11. — Il a dit en son cœur : « Dieu a oublié,
« Il a détourné sa face. il n'a rien vu pour jamais. »
12. — ל Lève-toi, Jéhova. Dieu, lève ta main
N'oublie pas les humbles.
13. — Pourquoi le méchant a-t-il blasphémé contre Dieu?
Il a dit en son cœur : Tu ne t'en soucies pas!
14. — ר Tu le vois, car tu considères la peine et la souffrance,
Afin de les mettre en réserve sous ta main.
A toi s'abandonne le pauvre.
Tu es le secours de l'orphelin
15. — ש. Brise le bras du méchant, et quant à l'impie,
Recherche sa malice, pour ne plus la trouver.
16. — Jéhova est roi à jamais et pour toujours,
Les nations ont disparu de sa terre.
17. — ת Tu entends le désir des humbles, ô Jéhova,
Tu affermis leur cœur. et tu prêtes l'oreille,
18. — Pour faire droit à l'orphelin et à l'opprimé,
Afin que l'homme fait de terre ne continue pas à tyranniser.

PSAUME IX

David remercie Dieu de l'avoir protégé contre ses ennemis, et lui demande de continuer à le secourir.

1. In finem, pro occultis filii, Psalmus David.

1. Pour la fin, sur les secrets du fils, Psaume de David.

PSAUME IX

Au maître de chant עַל־מוּת לַבֵּן, *hal mouth labben*. La traduction des LXX : ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ, et de la Vulgate : « pro occultis filii », supposerait dans l'hébreu עַל־עֲלֻמוֹת, *hal-haloumot*. Les Pères entendent le titre ainsi rendu des mystères du Fils de Dieu, de sa naissance, de sa résurrection, etc., et Théodoret, de la victoire du Fils de Dieu contre la mort; ce qui serait plus en harmonie avec le contenu du morceau. Théodotion qui traduit : « sur la fleur de l'âge (ἀκμῆς) du fils », et Aquila : « sur la jeunesse (νεανιότητος) du fils », ont dû lire tout autre chose dans leur texte hébreu que ce que nous lisons, et d'ailleurs dans le psaume il n'est aucunement sujet de jeunesse. Symmaque est bien plus heureux : περί τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ; S. Jér. : « super morte filii. » Mais quel est ce fils? Les sentiments de joie et d'action de grâces exprimées dans ce psaume sont inconciliables avec ce que l'histoire nous raconte de la douleur de David à la mort d'Absalon. II Reg., XVIII. 33. Quelques anciens rabbins croient qu'il faut lire נָבָל, *nabal*, l'insensé, au lieu de *labben*; d'autres prennent *labben*, « le blanc », comme un nom énigmatique de Goliath. qui serait ainsi désigné par le mot *nabal*. David aurait composé ce chant à l'occasion de sa victoire sur le philistin; mais, en tous cas, il faudrait dans cette hypothèse reculer la composition bien après l'évènement qui est célébré dans le psaume, car il y est parlé de Sion comme étant la demeure du Seigneur. Quelques interprètes préfèrent cette autre traduction : « au maître de chant, sur la mort, à Ben »; ce Ben serait le lévite nommé I Par., XV, 18: toutefois, l'existence de ce personnage est fort problématique, car dans le livre cité, le mot *Ben* manque au ℣ 20 et au ℣ 16 du chapitre suivant et ce Ben pourrait bien n'exister que grâce à une faute de ponctuation, observe Hupfeld. M. Le Hir fait de Labben un chef des ennemis de David; M. Mossé ne voit dans *mouth-laben*

2. Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, je raconterai toutes vos merveilles.	2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.
3. Vous serez le sujet de ma joie et de mon allégresse, je chanterai votre nom, ô Très-Haut,	3. Lætabor et exultabo in te; psallam nomini tuo Altissime.
4. Pour avoir fait retourner en arrière mon ennemi; ils vont défaillir et périr devant votre face.	4. In convertendo inimicum meum retrorsum; infirmabuntur, et peribunt a facie tua.

---

que le nom d'un instrument; l'opinion la plus commune aujourd'hui reconnaît là le début d'un air sur lequel devait être chanté le psaume : au maître de chant, sur « mort au fils. » En changeant la ponctuation massorétique, on pourrait obtenir d'autres sens plus ou moins différents.

Le psaume est divisé en deux dans l'hébreu, mais cette division est anormale; aussi Hengstenberg et Hupfeld reconnaissent-ils volontiers l'unité des deux parties du psaume, composées par le même auteur et dans le même temps. Voici les raisons qui obligent à admettre cette conclusion : 1º le psaume x selon l'hébreu serait sans titre, ce dont le premier livre du psautier ne nous donne d'exemple qu'au psaume xxxiii; 2º plusieurs expressions caractéristiques sont communes aux deux sections, et elles se concluent toutes les deux par le cri : « Exsurge, Domine »; 3º les anciennes versions n'ont point connu cette division, 4º le sujet traité est le même dans les deux sections, quoiqu'en pense Van Steenkiste, et les idées n'y sont pas plus en contradiction que dans bien d'autres psaumes dont l'unité est incontestée; 5º enfin le psaume est alphabétique; l'auteur ne s'astreint pourtant pas rigoureusement à l'ordre qu'il entreprend de suivre; ainsi après א répété quatre fois en commençant, ד manque, כ est d'une strophe en retard, מ, נ, ס, ע, פ, צ, ne figurent pas et sont remplacés sans ordre par d'autres lettres. Cette latitude que se donne le psalmiste n'a rien d'extraordinaire, et Bickell signale dans les poèmes syriaques de S. Ephrem des chants alphabétiques qui ne procèdent pas d'autre sorte.

Le psaume est divisé en strophes de quatre vers, quelques-unes de trois seulement. David remercie le Seigneur de la protection qu'il lui a accordée contre les nations étrangères, les *goim* qui ravageaient le pays, et continuent encore du reste à persécuter « l'humble, le malheureux », l'Israélite. Rien dans le texte ne nous autorise à suivre les auteurs qui ont voulu rattacher ce chant à une période déterminée de la vie de David; il est assez probable que le saint roi décrit ici une situation qui a duré longtemps, et qui n'avait même pas pris fin après le transfert de l'arche à Sion, car, après l'action de grâces, David renouvelle encore ses supplications, même dans la première partie du psaume, ℣℣. 18-21, pour obtenir l'humiliation des ennemis de son peuple. 1º ℣℣. 2, 3, louange à Jéhova; 2º ℣℣. 4, 5; 3º ℣℣. 6, 7, il a fait périr les nations coupables; 4º ℣℣. 8, 9. 5º ℣℣. 10, 11, mais lui demeure inébranlable pour défendre ses serviteurs; 6º ℣℣. 12, 13, 7º ℣℣. 14, 15, qu'il ait donc pitié de David; 8º ℣℣. 16, 17, 9º ℣℣. 18, 19, 10º ℣℣. 20, 21, et qu'il châtie ses injustes ennemis; 11º ℣℣. 1, 2, pourquoi Jéhova tarde-t-il? 12º ℣℣. 3, 4, 13º ℣. 5, 14º ℣℣. 6, 7, 15º ℣. 8, 16º ℣. 9, 17º ℣℣. 10, 11, le méchant se rit de Dieu et dresse ses embûches; 18º ℣℣. 12, 13, 19º ℣. 14, mais Jéhova est patient, il voit tout; 20º ℣℣. 15, 16, 21º ℣℣. 17, 18, il brisera le méchant et délivrera l'opprimé.

L'application morale du psaume à l'Eglise persécutée et toujours victorieuse, et à l'âme persécutée, est facile. A ce point de vue, on peut adopter la division de Cassiodore, reproduite par Pierre Lombard : 1º Le prophète chante la ruine du royaume de Satan par le Messie (℣℣. 2 10); 2º il invite les fidèles à louer Dieu (℣℣. 11-17); 3º il annonce le terme qui sera imposé à la malice des méchants (℣℣. 18-21); 4º il décrit les maux qui se déchaîneront au temps de l'antéchist (℣℣. 1-11); 5º il demande à Dieu de hâter le jugement définitif des méchants (℣℣. 12-18).

2. — *In toto corde.* L'expression de sa reconnaissance n'est donc pas une simple formalité.

3. — *Lætabor.* « Non est hoc parvum genus philosophiæ, lætari in Deo. Qui enim in Deo, ut oportet, lætatur, omnem sæcularem expellit voluptatem. » S. J. Chrys.

4. — *In convertendo,* mot à mot : « dans le retourner de mes ennemis en arrière », quand mes ennemis retourneront en arrière, quand ils fuiront devant moi, qu'ils trébuchent, *iccashlou* à cause de ta face, c'est-à-dire par l'effet de ton regard, de ta présence.

5. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam; sedisti super thronum qui judicas justitiam.

6. Increpasti gentes, et periit impius; nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.

7. Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates eorum destruxisti,

Periit memoria eorum cum sonitu;

8. Et Dominus in æternum permanet.

Paravit in judicio thronum suum;

9. Et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia.

10. Et factus est Dominus refugium pauperi; adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.

11. Et sperent in te qui noverunt nomen tuum; quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

5. C'est vous qui m'avez fait justice et avez pris ma cause en main; vous avez pris place sur votre trône, vous qui jugez selon l'équité.

6. Vous avez châtié les nations et l'impie a péri; vous avez effacé leur nom à jamais et pour tous les siècles des siècles.

7. Les glaives de l'ennemi sont pour toujours réduits à l'impuissance; vous avez détruit leurs villes, leur souvenir s'est abîmé avec fracas.

8. Mais le Seigneur demeure éternellement; il a préparé son trône pour le jugement,

9. Lui-même jugera l'univers en toute équité, il jugera les peuples avec justice.

10. Le Seigneur s'est fait le refuge du pauvre, et son secours au temps du besoin et de la tribulation.

11. Que ceux qui connaissent votre nom espèrent en vous, car vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent, Seigneur.

---

5. — *Sedisti.* Jéhova a pris place sur son trône de justice, il a fait acte de juge équitable en prenant parti pour l'opprimé.

6. — *Periit.* Heb. : « tu as fait périr l'impie », le chef des ennemis, ou encore les ennemis eux-mêmes pris collectivement. — *Nomen*, la vengeance s'est étendue jusqu'à leur nom qui a disparu; aujourd'hui nous ne savons même plus à quels ennemis David fait allusion.

7. — *Inimici.* Heb. : « ô ennemi, elles sont accomplies tes ruines pour toujours! » ou encore : « de l'ennemi sont accomplies les ruines pour toujours. » Le premier sens est plus grammatical, mais il oblige à donner l'ennemi pour sujet aux verbes qui suivent, ce qui est une cause d'embarras et d'obscurité. Avec la seconde traduction, האויב, *haoieb*, s'explique au commencement de la phrase, bien qu'au génitif, par la nécessité d'un ה en tête du vers. S. Hier. : « inimici completæ sunt solitudines in finem. » Il est ensuite tout naturel de dire, en s'adressant à Jéhova : « et les villes, tu les a détruites. il a disparu leur souvenir à elles. » LXX : αἱ ῥομφαῖαι, et Vulg. : « frameæ », ont fait venir le pluriel *charabot* de *chereb*, le glaive, l'instrument avec lequel on fait la ruine, tandis qu'il appartient en réalité au mot *chorbah*, le lieu dévasté, ruiné.

8. — *Cum sonitu*, המה, *hemmah*, à elles. LXX : μετ' ἤχου, traduction qui rattache le mot hébreu à *hamah*, faire du bruit. — *Permanet.* Heb. : « il est assis », dans l'attitude du juge souverain et tout-puissant.

9. — *Paravit.* Heb. : « affermissant son trône pour le jugement », non qu'il puisse être jamais ébranlé, mais pour faire entendre que Dieu est bien décidé à ne laisser passer aucune injustice. — *Orbem terræ*, *tebel*, terme poétique qui a la même signification que le grec οἰκουμένη.

10. — *Refugium*, *misgab*, le lieu élevé, la forteresse pour l'opprimé. — *Adjutor*, Heb. : « une forteresse pour les temps de détresse. » « Adjutor hic etiam aliquid aliud significat, nempe quod oporteat nos operari. Qui enim fert auxilium, ei fert qui operatur... Si vis ergo Dei opem assequi, nunquam quæ tua sunt prodideris. » S. J. Chrys. — *In oppor-*

12. Chantez le Seigneur qui habite dans Sion, publiez ses desseins parmi les nations.
13. Car lui qui venge le sang versé s'est souvenu d'eux, il n'a pas oublié le cri des pauvres.
14. Ayez pitié de moi, Seigneur, voyez comme mes ennemis m'ont humilié,
15. Vous qui me tirez des portes de la mort, pour que je proclame toutes vos gloires aux portes de la fille de Sion.
16. Je me réjouirai du salut que vous m'avez procuré; les nations ont été englouties dans l'abîme qu'elles avaient fait, leur pied a été pris dans le piège qu'elles avaient caché.
17. On reconnaîtra le Seigneur qui rend la justice : le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.
18. Que les pécheurs soient précipités dans l'enfer; toutes les nations qui oublient Dieu.

12. Psallite Domino, qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus;
13. Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est; non est oblitus clamorem pauperum.
14. Miserere mei, Domine; vide humilitatem meam de inimicis meis,
15. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.
16. Exultabo in salutari tuo; infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.
In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.
17. Cognoscetur Dominus judicia faciens; in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.
18. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

---

tunitatibus. « Tribulationes bene dicit opportunitates, quia non opportunius avellitur homo a sæculo, nisi his voluptatibus nugatoriis et perniciosis labores et dolores misceantur. » Pet. Lomb.

12. — *In Sion*, la demeure de Dieu sur la terre. Ps. II, 6. — *Studia ejus, halilotaiv*, magnalia ejus. Ces merveilles seront principalement celles des temps messianiques, dont la délivrance de David n'est que la figure. « Immortalitas enim per mortalitatem donata est, et per mortem vita, per dedecus decus, benedictio per maledictionem, per crucem salus. » Theod.

13. — *Requirens*, דרש, *doresh*, reposcens ad vindicandum. — *Sanguinem, damim*, les sangs versés, les meurtres sans nombre. — *Eorum, otam*, eux, les pauvres, les petits dont Dieu est le *goel*. En hébreu, le pronom se rapporte au mot précédent : celui qui venge les sangs versés s'est souvenu d'eux.

14. — Ce verset et le suivant répètent la prière que le pauvre faisait à Dieu. — *Humilitatem* Heb. : « vois ma misère (provenant de) ceux qui me haïssent. » S. J. Chrysostome prend le mot *humilitatem* dans le sens moral : « Ubique orationis vehiculum invenitur humilitas. »

15. — *De portis mortis*, c'est-à-dire du pouvoir de la mort. Aux portes de l'empire inférieur de la mort sont opposées les portes de Sion, de la terre où le Seigneur est loué. On sait que la *porte* est pour les Orientaux ce qu'étaient l'ἀγορα et le *forum* pour les Grecs et les Romains.

16. — *Infixæ sunt, tabhou*, enfoncées, englouties. Toutes les nations qui se sont attaquées au peuple de Dieu ont eu le sort qu'elles réservaient à Israël, aussi longtemps du moins que celui-ci est resté fidèle au Seigneur.

17. — *Cognoscetur : nodah iehovah mishpat hasçat*, « est connu Jéhova la chose juste il a faite », on connaît le vrai Dieu à la justice qu'il rend, en particulier dans le cas auquel fait allusion le psalmiste.— *Comprehensus est, noqesh*, est pris, empêtré. — Ce verset se termine en hébreu par cette double indication : הגיון סלה, *higgaion selah*, que plusieurs traduisent : réflexion, pause, mais qui veut plutôt dire : jeu des instruments, pause, c'est-à-dire, probablement : pause des instruments. *Higgaion* signifie : bruit, son, et pour traduire : réflexion, il faudrait lire : *hegjon*.

18. — *Convertantur, iashoubou*, futur qui marque à la fois le souhait « convertantur » et la certitude du châtiment « convertentur ».

19. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis; patientia pauperum non peribit in finem.

20. Exurge, Domine, non confortetur homo; judicentur gentes in conspectu tuo.

21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

19. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour toujours : la patience du pauvre ne périra pas à jamais.

20. Levez-vous, Seigneur, que l'homme n'ait pas le dessus, que les nations soient jugés devant vous.

21. Seigneur, imposez leur un maître, et que les peuples sachent qu'ils sont hommes.

Psaume X, selon les Hébreux.

1. Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus, in tribulatione?

2. Dum superbit impius, incenditur pauper; comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

3. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur.

1. Pourquoi, Seigneur, vous êtes vous retiré au loin, sans égard au temps du besoin et de la tribulation?

2. Pendant que l'impie s'enorgueillit, le feu dévore le pauvre; ils seront pris dans les desseins qu'ils trament.

3. Car le pécheur se glorifie des convoitises de son âme, et l'impie est félicité.

---

19. — *Pauperis*. Heb. : le nécessiteux. — *Patientia*. Heb. : l'attente des humbles, des petits qui se confient dans le Seigneur.

20. — *Confortetur*. Le verbe hébreu *hazaz* veut dire : être fort, devenir fort, se montrer fort. Le sens est donc ici : que l'homme ne puisse prévaloir ni contre le pauvre qu'il croit sans protecteur, ni contre Dieu qu'il croit indifférent à ses crimes.

21. — *Constitue legislatorem*, שיתה מורה, *shitah morah*, « pose la terreur » sur eux. Aq. : φόβημα, Théod. : φόβον. C'est cette crainte qui sera pour les méchants le commencement de la sagesse. LXX ont lu *moreh*, docteur. — *Homines*, *enosh*, mortels.

Psaume X, selon les Hébreux.

1. *Recessisti*. Heb. : « te tiens-tu au loin, caches-tu (ta face) aux temps de détresse ». Le prophète a remercié Jéhova de ce qu'il a déjà fait en faveur des opprimés; mais la délivrance n'est pas complète et de nouveaux ennemis se dressent sans cesse contre les faibles. David en s'adressant à Dieu, donne une expression à ce sentiment qui est dans tous les cœurs affligés, et que le Sauveur en croix a voulu éprouver pour notre consolation : Seigneur, ou êtes-vous donc? Nous avez-vous abandonnés? — *Despicis*. « Est-il possible, ô Dieu vivant? Etes-vous de ces amis infidèles qui abandonnent dans les disgrâces, qui tournent le dos dans l'affliction? Cette persécution, c'est une épreuve, cet abandon, c'est un attrait, ce délaissement, c'est une grâce. » Boss. Annonc. 1662, 2e P.

2. — *Dum superbit*. Heb. : « par l'orgueil de l'impie brûle le pauvre. » S. Pierre, I, IV, 12, compare aussi l'affliction au feu. — *Comprehenduntur*. Il faut donner pour sujet à ce premier verbe les pauvres, et au second les impies :

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.

3. — *Laudatur*, *hillel*, il est loué, il est glorifié, à cause des desseins de son cœur. Cette louange arrive à l'impie de lui-même d'abord et des autres ensuite, car le vice riche et puissant ne manque jamais d'approbateurs. L'impie, du reste, n'hésite pas à chercher un titre de gloire dans ses désordres mêmes. « Peccata, quamvis magna et horrenda, cum in consuetudinem venerint, aut parva, aut nulla esse creduntur, usque adeo ut non solum non occultanda, verum etiam prædicanda ac diffamanda videantur. » S. Aug., Enchir. ad Laur. XXI, 80. — *In desideriis*. « Minus tamen (miser) esset, si nihil eorum quæ perperam voluisset, habere potuisset. Etiam mala enim voluntate vel sola quisque miser efficitur; sed miserior potestate, qua desiderium malæ voluntatis impletur. » S. Aug., de Trin., XIII, 5, 8. — *Et iniquus*. Ces derniers mots et les premiers du verset suivant forment la même phrase en hébreu :

4 Le pécheur a irrité le Seigneur, et il ne se soucie pas de la grandeur de sa colère.

5. Dieu n'est point devant ses yeux, ses voies sont perpétuellement souillées. Vos jugements sont loin de sa vue, et il domine sur tout ses ennemis.

6. Aussi a-t-il dit dans son cœur : je serai inébranlable de génération en génération et à l'abri du mal.

7. Sa bouche est remplie de malédiction, d'amertume et de fraude, sa langue ne recèle que travail et douleur.

8. Il est assis en embuscade avec les riches dans les lieux cachés, pour mettre à mort l'innocent.

4. Exacerbavit Dominum peccator, secundum multitudinem iræ suæ non quæret.

5. Non est Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

Auferuntur judicia tua a facie ejus; omnium inimicorum suorum dominabitur.

6. Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem, sine malo.

7. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo; sub lingua ejus labor et dolor.

Infr. 13, 3; *Rom.* 3, 14.

8. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

« l'homme cupide בֵּרֵךְ, *berek*, salue et נִאֵץ, *nietz*, méprise Jého va. » Le verbe *ba rak* signifie ordinairement : bénir; de là la traduction des LXX : ἐνευλογεῖται, et de Vulg. Ce sens n'est possible ici qu'en prenant le verbe au passif, ou en traduisant avec Hupfeld : il bénit l'homme cupide et maudit Jéhova. S. Jerôme préfère le sens réfléchi : « avarus applaudens sibi blasphemavit Dominum. » Il ne faut pas songer à donner à ce verbe la signification de « maudire » que la tradition talmudique lui a assignée bien plus tard. Delitsch et la plupart des auteurs prennent *barak* dans une autre de ses acceptions assez naturelle ici : vaiedicere, congédier, avec la nuance qu'indique notre verbe français : remercier. De la sorte, ce verset esquisse une idée que va préciser davantage le suivant.

4 et 5. — *Peccator*. Heb.. : « le pécheur selon la hauteur de son nez », de son orgueil, dit ceci : « ne recherchera pas, Elohim point ; ce sont là toutes ses pensées », c'est-à-dire, personne ne fera de recherche touchant ma conduite, car il n'y a pas de Dieu. On peut aussi traduire : « Elohim ne recherchera pas ce qui n'est rien », ce qui n'en vaut pas la peine. Dans l'un et l'autre cas, l'impie est coupable d'athéisme pratique, il ne se soucie pas de Dieu, il aime à se persuader que Dieu ne se soucie pas davantage de lui, et c'est ce qui l'endurcit dans le crime. « Principium omnis malæ actionis est non cogitare judicem Deum. » S. Athan. — *Inquinatæ sunt*, LXX : βεβηλοῦνται, Heb. : יחילו, *iachilou*, ses voies sont durables, persistent, Dieu le laisse jouir pour un temps de sa prospérité apparente. — *Auferuntur*, *marom*, élevés sont tes jugements plus que sa vue, il ne voit pas que sa prospérité est la plus sûre marque de sa réprobation. Prov., XXIV, 7. — *Omnium inimicorum*. Heb. : « Tous ses adversaires, il souffle sur eux », il est si puissant qu'il n'a qu'à souffler sur ses ennemis pour les terrasser, il n'a point de peine à les dominer, comme ont traduit les versions. Hengstenberg cite pour expliquer le verbe hébreu ce passage de Plaute : « Cujus tu legiones difflavisti, spiritu quasi ventus folia. » Mil. glor. 1, 1, 17.

6. — *Sine malo*, « moi qui sans malheur », moi qui ne connaîtrai jamais l'infortune ; prétention présomptueuse que la vengeance divine ne ruinera que trop tôt.

7. — *Cujus* tombe naturellement sur *os*. Heb. : « d'exécration sa bouche est pleine, et de ruses et de violence. » — *Labor*, *hamal*, Cfr. VII, 5. Les deux mots du texte hébreu peuvent se traduire par « travail et douleur » ou par « iniquité et violence ». Cette seconde traduction fait répéter dans le second membre du verset des idées déjà exprimées dans le premier membre : aussi la première traduction est-elle préférée.

8. — *Cum divitibus*, חצרים, *chatserim*. Le *chatsar* désigne en général un enclos, une habitation de nomade, une maison de campagne, et aussi une cour ou un vestibule de palais, ce qui a probablement donné lieu à la traduction des versions. Le méchant se met en embuscade dans les réduits qu'il trouve propres à ses desseins dans la campagne : ainsi procédaient les bandes de pillards étrangers qui dévastaient la Palestine.

9. Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

Insidiatur ut rapiat pauperem; rapere pauperem dum attrahit eum.

10. In laqueo suo humiliabit eum, inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.

11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem.

12. Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum :

13. Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo : Non requiret.

14. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras; ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper; orphano tu eris adjutor.

15. Contere brachium peccatoris et maligni; quæretur peccatum illius, et non invenietur.

9. Ses yeux regardent le pauvre; il dresse des embûches en secret, comme un lion dans son repaire. Il est en embuscade pour enlever le pauvre, enlever le pauvre en l'attirant.

10. Il le terrassera dans son filet, il se baissera, et tombera quand il se sera rendu maître des pauvres.

11. Car il a dit dans son cœur : Dieu n'y pense plus, il a détourné sa face pour ne jamais rien voir.

12. Levez-vous, Seigneur, mon Dieu, que votre main s'élève, n'oubliez pas les pauvres.

13. Pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu? Parce qu'il a dit dans son cœur : il ne s'en inquiétera pas.

14. Vous le voyez, vous qui avez les yeux sur le travail et la douleur, pour les garder entre vos mains. Le pauvre vous est abandonné, vous serez le secours de l'orphelin.

15. Brisez le bras du pécheur et du méchant; on cherchera son crime et on ne le trouvera plus.

---

9. — *Oculi ejus*, les yeux du méchant. Prov., vi, 13. — *In pauperem*, לחלכה, *lechelcah*, du radical arabe *chalac*, être noir, être dans la tristesse et l'angoisse. — *Respiciunt*, *itsponou*, cachent, dissimulent le piège qui a été tendu, et la haine qui l'a inspiré. — *Quasi leo.* C'est l'image du verset précédent qui continue : le méchant en embuscade dans les lieux déserts guette sa proie comme fait une bête fauve. — *Dum attrahit.* Heb. : « en le tirant dans son filet », comme fait le chasseur qui a pris sa proie au piège.

10. — Heb : « Il est amoindri, il est abaissé, il tombe dans ses puissantes (griffes), les malheureux! » Ce verset représente le sort du pauvre traqué, trompé et entraîné dans l'embuscade que lui a dressée le méchant.

11. — *Oblitus est*. Eccli., xxiii. 26 « Pendant qu'à l'ombre de leur bonne fortune et à la faveur des longs délais que Dieu leur accorde ils s'endorment à leur aise, ils s'imaginent que Dieu dort aussi, ils pensent qu'il ne songe non plus à les châtier qu'il songent à se convertir... Dieu est toujours en acte et en exercice d'une juste aversion contre les pécheurs... sa main vengeresse est bien retenue quelquefois par l'attente du repentir, mais non jamais désarmée et encore moins endormie. » Boss., 3e Dim. Av. 1669. — *Ne videat.* Heb. : « il ne voit pas pour toujours », ce qu'il voit maintenant, il l'oubliera.

12. — *Exaltetur*, « exalta », d'après l'hébreu. « Sortez de ces ténèbres respectables qui vous cachent à l'impie; montrez-lui un vengeur qu'il craint encore malgré lui en secret, et qu'il fait semblant tout haut de ne vouloir pas connaître. » Massil. Par. mor.

13. — *Irritavit*, Heb. : « a rejeté. » — *Non requiret.* En hébreu, à la seconde personne : « il a dit dans son cœur (que) tu ne rechercheras pas. »

14. — *Ut tradas.* Hebr. : « pour placer dans ta main », soit les malheureux, pour les protéger, soit la souffrance qu'ils ont endurée, afin de les en récompenser, soit la la méchanceté des oppresseurs, afin d'en tirer vengeance. — *Derelictus est.* « Et au fond, grand Dieu quelle ressource resterait au pauvre délaissé de tout le monde, s'il ne la trouvait pas en vous seul? » Massil. Loc. cit. — *Orphano*, יתום, *iathom*, en général, tout être dénué du nécessaire et de la protection dont il a besoin.

15. — *Et maligni.* Ce mot est un nominatif

16. Le Seigneur règnera à jamais, et dans les siècles des siècles; vous, nations, vous disparaîtrez de sa terre.

17. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres, votre oreille a entendu ce que prépare leur cœur.

18. Afin de juger l'orphelin et le petit, de sorte que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.

16. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi; peribitis, gentes, de terra illius.

17. Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua.

18. Judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

PSAUME XI

1. — Au maître de chant, de David.

C'est en Jéhova que je me confie;
Comment dites-vous à mon âme :
« Gagnez votre montagne, oiseau,
2. — Car voici les méchants!

Ils tendent leur arc, ils ont fixé
Leur flèche sur la corde,
Pour tirer dans l'obscurité
Sur ceux qui ont le cœur droit.

3. — Quand les colonnes sont ébranlées,
Que peut faire le juste! »
4. — Jéhova est dans le palais de sa sainteté,
Jéhova, c'est dans les cieux qu'est son trône.

Ses yeux voient,
Ses paupières examinent
Les fils de l'homme.

5. — Jéhova considère
Le juste et le méchant,
Et celui qui aime la violence,
Il le déteste.

---

absolu en hébreu : « quant au méchant, recherche sa méchanceté, de sorte que tu ne la trouves plus », i. e. donec supersit, vel nihil puniendum restet, adeo ad extremum usque requiras. Venema.

16. — *Peribitis*, au passé en hébreu, tellement la chose est assurée.

17. — *Præparationem*. Hebr. : « tu affermis leur cœur, tu prêtes ton oreille », c'est-à-dire, tu leur donnes le courage d'endurer l'épreuve jusqu'à ce que tu juges à propos de faire droit à leurs plaintes. Le verbe hébreu *coun* veut dire « affermir » et aussi « préparer »; c'est ce second sens que rend l'ἑτοιμασία des LXX.

18. — *Ut non apponat*. Hebr. : « et n'ajoutera point encore à tyranniser (*laharotz*, terrere) l'homme de terre (*minhaaretz*, e terra) ». Le jeu de mots de l'hébreu peut ainsi se reproduire en latin. David demande dans ce dernier verset que Jéhova laisse éclater sa puissance; l'homme de terre qui n'est rien n'osera pas se mesurer avec lui.

6. — Il fera pleuvoir sur les méchants
Des pièges, le feu, le soufre,
Et un vent brûlant,
Portion de leur coupe.

7. — Car Jéhova est juste,
Il aime les justices :
Le juste contemplera sa face.

PSAUME X

David, invité à fuir devant ses ennemis, déclare que toute sa confiance est dans le Seigneur.

1. In finem. Psalmus David.
2. In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer?

1. Pour la fin, Psaume de David.
2. Je me confie au Seigneur : comment dites-vous à mon âme : Retire-toi dans la montagne comme un oiseau?

PSAUME X

La plupart des commentateurs, Théodoret, Le Hir, Patrizi, etc. rapportent ce psaume à la persécution de Saül. Ceux qui, comme Delitzsch, préfèrent l'assigner au temps de la révolte d'Absalon, n'apportent aucune raison qui autorise à s'écarter du sentiment commun. Patrizi croit que David a composé ce chant après la prise de Céïla, quand il se retira au désert de Ziph : « Morabatur autem David in deserto in locis firmissimis, mansitque in monte solitudinis Ziph, in monte opaco. » I Reg. XXIII, 14. On remarquera cependant que dans ce psaume David décline l'invitation qui lui est faite de fuir dans la montagne; il faut donc chercher quelque autre circonstance où le fugitif ait affronté la présence de ses ennemis, comme quand il entra dans le camp de Saül à Gabaa, I Reg., XXVI, 5, ou supposer qu'après avoir protesté de sa confiance au Seigneur, David ne laissa pas de prendre les moyens humains que la prudence conseillait. Toujours est-il que dans ce psaume, il met tout son espoir dans la protection divine, et que, faisant peu de cas des ressources humaines, il attend tout de la justice de Dieu. Le psaume est en strophes de vers pentamètres : 1° ℣. 1. On dit à David de fuir; 2° ℣. 2, car les méchants le guettent; 3° ℣℣. 3, 4, si tout appui fait défaut, Dieu est là; 4° ℣. 4, voyant tout; 5°-7° ℣℣. 5-7, et prêt à punir le méchant et à délivrer le juste. « Ex patribus plures mystico sensu interpretantur de hæreticis, qui molestis suasionibus urgent fideles, ut una secum deficientes ab Ecclesia vitam agant a reliquis segregatam » Calmet.

2. — *Confido*. Réponse brève et péremptoire à ceux qui donnent des conseils de défiance vis-à-vis de Dieu; par ce seul mot, David coupe court à toute insistance. — *Transmigra* : נודו הרכם צפור, *noudou harkem tsippor*, « fuyez vers votre montagne, oiseau! » Avec ce chéthib, qu'Hupfeld trouve bien préférable au kéri, il faut donner à « oiseau » un sens collectif; le pluriel du verbe et du suffixe s'expliquent parce que les conseillers s'adressent à la fois à David et à ses compagnons, ou encore parce que la phrase ne serait autre chose qu'une locution proverbiale. Certains hébraïsants veulent traduire tout différemment, en s'appuyant sur le singulier du dernier mot : « Fugite (o socii Davidis) mons vester (h. e. præsidium vestrum Ps. XXX, 8, cui innitimini) est avis errans. » Dans cette hypothèse, les conseillers n'interpelleraient pas directement David, mais seulement ses compagnons, ce qui est contradictoire avec les mots qui précèdent : « dicitis animæ meæ. » Le kéri lit l'impératif féminin נודי, *noudi* : « fuis vers votre montagne... » Cette correction laisse toujours subsister le suffixe pluriel *kem* du mot suivant, et de plus elle est peu d'accord avec la grammaire, « dire à mon âme » est un hébraïsme très commun pour « dire à moi-même ». et dans les locutions analogues, le verbe suivant s'adresse à la personne et non à l'âme; dans ce cas particulier *noudi* est une correction d'autant

3. Car voici que les pécheurs ont tendu leur arc, et ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, pour tirer dans l'ombre contre ceux qui ont le cœur droit.

4. Ce que vous aviez établi, ils l'ont détruit; mais le juste, qu'a-t-il fait?

5. Le Seigneur est dans son saint temple, le Seigneur a son trône dans le ciel. Ses yeux regardent le pauvre, ses paupières examinent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur examine le juste

3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.

4. Quoniam quæ perfecisti, destruxerunt: justus autem quid fecit?

5. Dominus in templo sancto suo; Dominus in cœlo sedes ejus;

Hab. 2, 20.

Oculi ejus in pauperem respiciunt; palpebræ ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum

---

moins heureuse que c'est à David de fuir, non à son âme. L'hébreu porte *harkem*, votre montagne. Les Israélites cherchaient volontiers leur refuge dans les cavernes des montagnes, Judic., VI, 2, I Reg., XIII, 6, I Mach., II, 28, Matt., XXIV, 16, etc. C'est là que souvent David avait lui-même trouvé un abri contre les poursuites de Saül, I Reg., XXII, 1, XXIII, 14, XXIV, 1; le suffixe possessif *kem* fait allusion à cette habitude bien connue du jeune roi. Les anciennes versions ont lu autrement le texte hébreu: נודי הר כמו צפור, *noudi har kemo tsippor*, fuis à la montagne comme un oiseau. Dans le texte actuel la particule comparative reste sous-entendue, et le mouvement de la phrase ne fait qu'y gagner. — *Sicut passer*. David disait de lui-même: « Egressus est rex Israel (Saül) ut quærat pulicem unum, sicut persequitur perdix in montibus. » I Reg. XXVI, 20. Thren., III, 52. David n'a pas besoin de fuir dans la montagne pour trouver le secours divin: « Majusne fuerit ex solitudine auxilium, quam ex eo qui omnia potest? » S. J. Chrys. Aussi « quidnam consulitis mihi ut aufugiam, montesque peterrem passeris more exterriti, et tabernacula huc et illuc commutem, cum spem in Deo fixam habeam, et propter illam hostes minime timeam? » Théod.

3. — *Intenderunt*, en hébreu au futur au lieu du présent; les pécheurs tendent leur arc, et déjà ils ont fixé la flèche *al-iether*, sur la corde, le trait est prêt à partir; le danger est donc plus imminent que ne l'indiquent les versions. — *In obscuro*, LXX, ἐν σκοτομήνῃ, pendant l'obscurité de la lune, car c'est toujours dans l'ombre qu'agissent les méchants.

4. — *Quæ perfecisti*. Heb.: « lorsque *hashshathoth*, les colonnes fondamentales sont ébranlées, le juste, que fait-il », que peut-il faire? Ces colonnes sont les princes de la nation, Saül atteint de démence, et les grands qui restent fidèles à sa cause, malgré l'arrêt de réprobation signifié par Samuel. La même métaphore est employée par Isaïe, XIX. 10, et par S. Paul en parlant des Apôtres, Gal., II, 9. S. Jérôme traduit un peu différemment: « quia leges dissipatæ sunt. » L'idée des conseillers de David est celle-ci: tout est bouleversé dans l'état, Dieu laisse aller les affaires humaines à la dérive; le juste n'a donc à espérer ni protection d'en haut, ni respect de ses droits ici-bas; il n'a qu'un seul parti à prendre, pourvoir à son propre salut en fuyant.

5. — *Dominus in templo*. Voici maintenant la réponse de l'homme qui a la foi en Jéhova: le Seigneur est là, du haut du ciel il veille sur les siens. Cet acte de foi est d'autant plus admirable, que l'action de Dieu n'entre guère pour l'ordinaire dans les calculs des politiques. Le temple peut désigner à la fois l'habitation de Dieu sur la terre, Ps. V, 8, et sa demeure dans le ciel; ce second sens, suggéré ici par le parallélisme, est adopté par tous les commentateurs. Cfr. Mich., I, 2, Heb., II 20. — *Interrogant*, *ibohanou*, éprouvent, comme le feu éprouve le métal. Il s'agit donc ici d'un regard très attentif. — *Palpebræ* ponuntur pro oculis, et oculi pro mente; et interrogare pro exacte cognoscere, ac si exactissime prius interrogasset et examinasset. Bellarm.

6. — *Interrogat*, même verbe hébreu qu'au verset précédent; par la persécution Dieu éprouve le juste, et il ne s'occupe jamais plus de lui que quand il le met à l'épreuve. — *Et impium* appartient à la phrase suivante en hébreu. — *Animam suam*. « Son âme (l'âme de Dieu) déteste le méchant et celui qui aime la violence. » Dieu a cette haine pour le

et impium ; qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos ; ignis, et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus et justitias dilexit ; æquitatem vidit vultus ejus.

et l'impie ; mais celui qui aime l'iniquité est l'ennemi de son âme.

7. Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs : le feu, le soufre, le souffle des tempêtes, voilà quel sera leur partage.

8. Car le Seigneur est juste et il aime la justice ; son visage considère l'équité.

PSAUME XII

1. — Au maître de chant. A l'Octave. Mizmor (chant) de David.

2. — Sauve-moi, Jéhova,
Parceque l'homme pieux fait défaut,
Et que les fidèles disparaissent
D'entre les enfants des hommes.

3. — Ils disent des mensonges
Chacun à son prochain,
Leurs lèvres de tromperies
Parlent avec un cœur double.

---

méchant à cause de son péché, mais il l'aime comme sa créature et est toujours disposé à le recevoir avec miséricorde s'il veut se convertir : l'Ecriture le répète assez souvent. Sur le sens de la Vulgate : « Qui non diligit Deum, etiamsi se diligit, quod ei naturaliter inditum est, tamen non inconvenienter odisse se dicitur, cum id agit, quod sibi adversatur, et se ipsum tanquam suus inimicus insequitur. » S. Aug. de Trin., XIV, 14, 18.

7. — *Laqueos*, פחים, *pachim*, des lacets, des pièges, des châtiments dans lesquels ils tomberont par leur faute. Quelques rabbins traduisent comme s'il y avait *pechamim*, des charbons, et S Jean Chrysostome suit un texte grec qui donne aussi cette traduction : ὕσει ἐπὶ παρανόμους ἄνθρακας. Cette leçon n'est point correcte, et Hengstenberg observe judicieusement que *pecham* signifie charbon noir, du radical arabe *pacham*, être noir, et contre les méchants il faudrait ce que les Hébreux appelaient גחלים, *gechalim*, des charbons enflammés. D'autres prêtent à *pachim* le sens poétique de foudre qui n'est guère justifié. Le sens ordinaire du mot suffit très bien ici, et la métaphore contenue dans le verbe *pluet* est convenablement autorisée par la suite du texte, et l'allusion que fait David au châtiment de Sodome et de Gomorrhe. Gen., XIX, 24. — *Spiritus procellarum*, ורוח זלעפות, *verouach zilhaphot*. Les hébraïsants rapportent ce dernier mot au verbe *zahaph*, æstuare ; ce vent est donc un vent brûlant, probablement le *chamsin* ou simoun, bien connu des Hébreux. Sap. XVII, 2. « Ignem, et sulphur, et spiritum procellarum, et carbones, inquit, superne pluet, dictionum translatione pœnam inevitabilem, supplicii diversitatem, feriendi facilitatem et consumendi vim volens ostendere. » S. Jean Chrys. — *Pars calicis*, metaphora ducta a conviviis, in quibus sua cuique potus mensura dividitur, V. Steenkiste, et selon d'autres, parce que c'est avec la coupe qu'on tirait au sort. Gen., XLIV, 5. La première explication est plus probable.

8. — *Æquitatem vidit*, ישר יחזו פנימו, *iashar iechzou faneimo*, mot à mot : ses faces contempleront le juste. Cette pensée a déjà été exprimée aux ꝟꝟ. 5 et 6 ; aussi préfère-t-on avec raison prendre *iashar* comme sujet collectif, ce qui explique le pluriel du verbe. Quant au suffixe *mo*, il se prend parfois pour le singulier, surtout en parlant de Dieu, remarque Delitzsch. Le sens adopté par tous est alors : « le juste considérera sa face », non-seulement dans l'autre vie, mais dès ici-bas quand le Seigneur « élèvera sur lui la lumière de son visage » Ps., IV, 7.

4. — Jéhova coupera
Toutes les lèvres de tromperies,
Ainsi que la langue
Qui parle avec orgueil.

5. — Ce sont eux qui ont dit :
Dominons par notre langue;
Nous avons des lèvres,
Qui sera notre maître?

6. — A cause de l'oppression des pauvres,
De la plainte des malheureux,
Je vais me lever, dit Jéhova,
Je mettrai dans le salut celui qui y aspire.

7. — Les paroles de Jéhova
Sont des paroles pures,
Comme l'argent éprouvé dans le creuset à terre,
Et épuré sept fois.

8. — Toi, Jéhova, garde-les,
Et préserve-le
De cette génération
Pour toujours.

9. — Tout autour les impies s'agitent,
Autant ils s'élèvent,
Autant soient abaissés
Les enfants des hommes.

PSAUME XI

David se plaint de la duplicité des hommes et demande au Seigneur d'en être délivré.

1. Pour la fin. Pour l'octave. Psaume de David.
2. Sauvez-moi, Seigneur, car il

1. In finem pro octava, Psalmus David.
2. Salvum me fac, Domine, quo-

PSAUME XI

David composa ce psaume, non pas pendant la persécution de Saül (Bossuet, Tholuck). mais plus probablement à l'occasion de la révolte d'Absalon (Le Hir), ainsi que le donnent à penser les plaintes du psalmiste sur l'impiété et l'infidélité des hommes (℣. 2) qui ne veulent plus reconnaître d'autorité au-dessus d'eux (℣. 5). Dans son sens général, cette prière se peut placer sur les lèvres de tout juste en butte à la mauvaise foi et à la trahison, et n'attendant plus de secours que du côté de Dieu.

Le psaume est pentasyllabique, comme le précédent. Il doit être exécuté *hal-hash-minith,* à l'octave grave (Ps., vi, 1), comme le réclame la nature des sentiments exprimés. Huit strophes : 1o-2o ℣℣. 2, 3, appel à Jéhova, car le mal règne sur la terre ; 3o 4o ℣℣. 4, 5, Dieu fera taire les discours des impies; 5o ℣. 6, voici qu'il se lève; 6o ℣. 7, sa parole est infaillible; 7o-8o, ℣℣. 8, 9, il va abaisser les impies.

2. — *Salvum me fac, Domine*. Comme dans presque tous ses psaumes, David commence par interpeller le Seigneur ; sa première pensée, son premier cri sont toujours pour Jéhova. — *Defecit*, גמר, *gamar*, desiit, a disparu *chasid*, l'homme pieux. Ce mot exprime la piété soit envers Dieu, soit envers les hommes; c'est vers le second sens que penche la pensée du psalmiste, toutefois sans exclure le premier, car l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont deux formes d'une même vertu inséparables dans leur déclin comme dans

niam defecit sanctus; quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

4. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.

5. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est?

Prov. 30, 5.

6. Propter miseriam inopum, et

n'y a plus de saints, et les vérités ont perdu leur grandeur pour les fils des hommes.

3. Chacun ne dit que tromperies à son prochain, les lèvres sont menteuses et on parle avec un cœur double.

4. Que le Seigneur anéantisse toutes les lèvres trompeuses et la langue aux propos orgueilleux.

5. Ils ont dit : Nous ferons faire de grandes choses par notre langue, nos lèvres sont en notre pouvoir, qui donc est notre maître?

6. A cause de l'infortune des mal-

---

leur accroissement. — *Diminutæ sunt veritates*, LXX : ὠλιγώθησαν, Symm. : ἐξέλειπον. La pensée exprimée par les versions est très remarquable : il n'y a plus de saints quand les vérités surnaturelles perdent de leur grandeur aux yeux des hommes, et que les intérêts vulgaires de ce monde prennent au fond des cœurs une importance exagérée. La vérité n'est pas objectivement entamée, elle ne saurait l'être, c'est seulement l'esprit de l'homme qui, l'apercevant de loin, à travers les mille préoccupations de la vie, n'en voit qu'une image amoindrie et obscurcie. En hébreu : פסו אמונים, *phassou emounim*, « ont cessé », se sont évanouies « les fidélités ». *Emoun* signifie littéralement la fermeté dans les sentiments et les paroles, par conséquent la fidélité à Dieu et au prochain. Ce sens fondamental se retrouve dans la racine arienne *mon*, rester, conservée par le grec μένειν. Hupfeld remarque avec raison que *emounim* doit se prendre au sens concret, comme son parallèle *chasid* : « les fidèles », Aq. : πιστοί, Hier. : fideles. David se plaint dans ce verset de l'impiété et de l'infidélité des révoltés, d'Achitophel en particulier; d'autres prophètes ont tenu un langage analogue, Is., LVII, 1, Jer., VII, 28, Mich., VII, 2.

3. — *Vana*, שוא, *shaie*, ce qui est mensonger et mauvais. — *Unusquisque*. S. Paul recommande expressément d'éviter tout mensonge et de rester fidèle à la vérité dans tous les rapports avec le prochain, « quoniam sumus invicem membra », Eph., IV, 25; de la sorte, tromper le prochain, c'est se faire tort à soi-même. — *Labia dolosa*, Heb. : « les langues de flatteries », de tromperies. — *In corde et corde*, *beleb-valeb*, avec cœur et cœur, « altero quod præferunt, altero quod recondunt, illo blando et candido, hoc maligno et impio ». Venema. C'est ce que S. Jacques appelle être δίψυχος. 1, 8.

4. — *Disperdat*. *iakreth*, il coupera. — *Magniloquam*, la langue du beau parleur dont les « sesquipedalia verba » abusent la foule et l'entraînent à la révolte.

5. — *Qui*, les possesseurs de ces lèvres et de ces langues. — *Magnificabimus*. Heb. : « nous prévaudrons par notre langue ». — *A nobis sunt*, *attanou*, « sont avec nous, qui notre *adon* », notre maître? Voilà le langage de l'impie dans toute son insolence. Conformément à la maxime satanique qui a tant servi depuis, « mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose », il se flatte que son mensonge solennel, jeté à la face du monde comme la règle indiscutable du droit, prévaudra contre tout, et ne trouvera ni justice humaine, ni justice divine pour l'arrêter au passage. Mais voici la réponse de Jéhova. — *Miseriam*, *mishshod*, la dévastation, l'oppression. — *Nunc exurgam*, je vais me lever de suite, dit Dieu par la bouche du prophète. La cause de l'intervention divine vient d'être signalée, et elle est fort remarquable. Jéhova est assez haut placé pour n'être pas atteint par les outrages de l'impie, il est assez patient pour attendre l'éternité afin de le punir; mais quand il voit le petit souffrir, son cœur s'émeut, et sa miséricorde appelle l'intervention immédiate de sa puissance. Par conséquent, « timete, quicumque pauperes injuria afficitis. Habetis vos potentiam, opes, pecuniam et judicum benevolentiam; sed habent illi arma omnium validissima, luctus, et ejulatus, ipsasque injurias quæ e cœlis auxilium attrahunt. » S. J. Chrys.

6. — *Ponam in salutari*. Heb. : « je placerai dans le salut, יפיח לו, *iaphiach lo*. »

heureux et du gémissement des pauvres, je vais me lever, dit le Seigneur ; je les mettrai en sûreté, c'est ce que je vais faire sans crainte.

7. Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, comme l'argent éprouvé au feu, purifié de la terre et sept fois épuré.

8. C'est vous, Seigneur, qui nous garderez et nous préserverez pour toujours des atteintes de cette race.

9. Les impies circulent à l'entour ;

gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.

Ponam in salutari ; fiducialiter agam in eo.

7. Eloquia Domini, eloquia casta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

8. Tu, Domine, servabis nos ; et custodies nos a generatione hac in æternum.

9. In circuitu impii ambulant ;

Nous avons déjà au Ps. L, 5 (heb.) *iaphiach bahom*, il soufflera contre eux, il les renversera ; il faudrait donc traduire ici : je placerai dans le salut, il a soufflé sur lui, c'est-à dire, je sauverai celui sur lequel a soufflé l'impie. Pour que cette traduction fut acceptable, il faudrait *bo* dans l'hébreu au lieu de *lo* ; mais en outre, le verbe a un autre sens qui fournit une pensée bien plus naturelle, répond mieux aux exigences grammaticales, et est adopté par Hengstenberg, Olshausen, Delitzsch et la plupart des interprètes. A l'hiphil, *pouach* signifie : souffler, soupirer. *inhiare*, désirer ardemment, Cfr. Habac., II, 3, d'où la traduction : « je le placerai dans le salut, il a soupiré après lui », c'est-à-dire, en restituant le relatif dont l'absence n'a rien que d'ordinaire en hébreu : je le placerai dans le salut après lequel il a soupiré. Hupfeld est moins heureux et moins littéral quand il traduit : afin qu'il respire, qu'il revienne à lui. LXX : παῤῥησιάσομαι ἐν αὐτῷ, et Vulg. « fiducialiter agam in eo » paraissent avoir lu en hébreu un autre verbe, comme par exemple, יפע, *iapha*, faire luire, apparaître avec éclat.

7. — *Casta, tehoroth*, « pures », dépouillées de tout alliage, de tout mensonge. Le Seigneur vient de dire qu'il délivrera les malheureux, il le fera donc, il n'y a pas à en douter. — *Igne*. כסף צרוף בעליל לארץ, *kesef tsarouf bahalil laarets*. Ces paroles ont donné lieu à des explications très diverses ; la principale difficulté provient du mot *bahalil*, qui est un ἅπ. λεγ. Hengstenberg le fait venir de בעל, *bahal*, maître, et il explique d'après Gésénius que dans les noms qui expriment une dignité, le ל final se redouble parfois en hébreu. Il traduit donc : la parole du Seigneur est une parole pure, l'argent éprouvé des maîtres de la terre. Vatable commente ainsi ce sens : la parole du Seigneur est comme un argent très pur, débarrassé des scories avec le plus grand soin, non pour l'usage commun, mais pour le service d'un prince de la terre. Abandonnant cette interprétation, presque tous les autres commentateurs font venir *halil* du verbe עלל, *halal*, se jeter sur quelque chose, s'y appliquer, travailler, d'où les différentes significations prêtées à *halil* : atelier, laboratoire, fourneau, creuset, coupelle, etc., en un mot, le lieu ou l'instrument du travail. Le mot suivant *laarets*, n'est pas non plus facile à bien expliquer ; il détermine certainement *halil*, mais en quel sens ? Voici plusieurs des explications principales : l'argent éprouvé par le laboratoire dans la terre, c'est-à-dire, dans la mine ; par le travail dans la terre ; par le fourneau sur terre, sur laquelle il coule quand il est fondu ; par le fourneau ou le creuset de terre, dernière traduction qui n'est pas possible, parce que *laarets* ne peut pas désigner en hébreu la matière dont est fait un objet ; la préposition *min* serait alors employée. Il est certain que la coupellation qui consiste à séparer au moyen de la fusion l'argent du plomb et des autres alliages, était connue des Egyptiens et des Hébreux. Le procédé employé est ainsi décrit par Strabon, d'après Polybe : le bloc de minerai est d'abord pilé, puis passé au tamis dans l'eau au moyen d'un crible ; le résidu est de nouveau broyé, filtré, et lorsque le procédé a été répété cinq fois, l'eau est retirée, ce qui reste de minerai est fondu, le plomb séparé, et l'argent reste pur. Cfr. Dict. of the Bibl. Mines. Les LXX et la Vulg., sans traduire très littéralement, supposent bien qu'il s'agit d'argent éprouvé au moyen de la fusion. — *Purgatum*, *mezouqqaq*, de זקק, *zaqaq*, σακκίζειν, saccare, passer au tamis.

8. — Heb. : « Jéhova, tu les garderas (les petits), tu le préserveras (celui qui soupire après son salut) de cette génération pour toujours. »

9. — *Secundum altitudinem*. כרם זלות לבני אדם, *kroum zoullouth libenei adam*. Plusieurs font de ces quatre mots une réflexion sur l'insolence des hommes. Symm. : ὅταν ὑψωθῶσι οἱ εὐτελεῖς τῶν ἀνθρώπων. S. Hier. : « quum exaltati fuerint vilissimi filii hominum ».

secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

c'est en proportion de votre grandeur que vous avez multiplié les enfants des hommes.

PSAUME XIII

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.

Jusqu'à quand, Jéhova
M'oublieras-tu toujours?
Jusqu'à quand détourneras-tu
Ta face de moi?

2. — Jusqu'à quand mettrai-je
Des soucis dans mon âme,
La tristesse dans mon cœur
Tous les jours?

3. — Jusqu'à quand s'élèvera
Mon ennemi contre moi?
4. — Regarde, exauce-moi,
Jéhova, mon Dieu!

Éclaire mes yeux,
De peur que je dorme dans la mort,
5. — De peur que mon ennemi ne dise :
Je l'ai vaincu!

Que mes ennemis ne se réjouissent
Quand je chancellerai.
Pour moi j'ai confiance;
Dans ta bonté.

6. — Mon cœur se réjouira
Dans ton secours;
Je chanterai à Jéhova
Qui me comble de biens.

PSAUME XII

David abandonné de tous réclame avec instance le secours divin.

1. In finem, Psalmus David.

1. Pour la fin. Psaume de David.

Hupfeld : comme le commun (la populace) s'élève parmi les enfants des hommes! Chald. : sicut hirudo quæ exsugit sanguinem hominum (!) Mais il semble extraordinaire que le psaume se termine par une réflexion de ce genre, et que la prière du psalmiste finisse par une simple observation philosophique. L'hébreu peut être entendu tout autrement : leson .l'élever, la confusion pour les enfants des hommes, c'est-à-dire, les impies ont beau entourer les justes de toutes parts, plus ils s'élèvent, plus ils seront humiliés, eux, les enfants des hommes. Sic Henstenberg, Le Hir. Les LXX ont du lire un tout autre mot en hébreu. Sur le sens de la Vulgate, Cfr. S. Aug., Civ. Dei, XII, 14.

PSAUME XII

David poursuivi par ses ennemis, probablement sur la fin de la persécution de Saül

Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous toujours? Jusqu'à quand détournerez-vous de moi votre face?
2. Jusqu'à quand remplirai-je mon âme de projets, et chaque jour mon cœur de chagrin?
3. Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi?
4. Regardez et exaucez-moi. Seigneur, mon Dieu. Illuminez mes yeux, afin que je ne m'endorme pas dans la mort,
5. Et que mon ennemi ne dise pas : J'ai eu le dessus contre lui. Ceux qui me persécutent se réjouiront si je suis ébranlé.

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? usquequo avertis faciem tuam a me?
2. Quamdiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem?
3. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?
4. Respice, et exaudi me, Domine, Deus meus.
Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte;
5. Nequando dicat inimicus meus: Prævalui adversus eum.
Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero;

(Hitzig, Tholuck. Patrizi, Beelen, etc.), composa ce psaume pour implorer le secours de Dieu qui semblait le délaisser. Malgré la rude épreuve à laquelle il est soumis, il ne se décourage pas, et il espère chanter bientôt le cantique de la délivrance. David est ici l'image du chrétien assailli par ses ennemis spirituels, mais toujours rempli de foi et d'espérance dans le secours divin.

La mesure est pentasyllabique, comme dans les deux psaumes qui précèdent. Le psaume a six strophes : 1o-3o ✝✝. 1-4, jusqu'à quand Jéhova retardera-t-il son intervention? 4o-6o ✝✝. 4-6, qu'il vienne en aide à son serviteur.

1. — *Usquequo... in finem.* Double idée qui se conçoit très bien dans l'âme du psalmiste affligé : Jusqu'à quand son épreuve durera-t-elle? Aura-t-elle une fin? David est presque à bout de courage, et il répète quatre fois de suite son cri d'angoisse *usquequo!* — *Oblivisceris.* « Oblivionem ne existimes esse affectum, sed derelictionem... Et tu ergo, o dilecte, quando in aliqua fueris calamitate, ne dicas : Deus mei oblitus est; sed quando fueris in peccatis, et omnia tibi feliciter succedunt... Hæc ipsa autem derelictio et vultus aversio, magnæ est curæ ac providentiæ; hoc autem facit, ut nos ad se vehementius attrahat. » S. Joan Chrys. — *Avertis faciem.* Quand Dieu montre son visage, c'est la joie, Ps., iv, 7, quand il le détourne, c'est la désolation spirituelle.

2. — *Consilia, hetsoth*, des résolutions, des soucis de toutes sortes. « Noctes diesque vexor, et cogitationes volvens ac revolvens, aliquando quidem benignitatem adipisci spero, aliquando vero ambigo an compos futurus sim; interdum vero penitus abjicio spem. » Theodor. « Expressit morem calamitosorum, quorum animus nunquam quiescit, sed per hoc illuc impellitur, et in omnes partes deliberando distrahitur. » Flaminius.

3. — *Inimicus.* Au dehors, l'ennemi est triomphant; Dieu semble aussi inattentif à la prospérité du méchant qu'à l'infortune du juste. « Hæc utiliter permittuntur, ut per omnia stimulati qui sunt socordiores, majori studio redeant eo, unde exciderunt. » S. J. Chrys.

4. — *Respice,* ne détourne plus ta face. « Vultus Dei, lumine plenus, est virtus quædam ad beneficia conferenda prospiciens, cujus quisquis particeps fuerit, illuminabitur, ac si solaribus radiis frueretur. Quod si avertatur, tum anima non illustrata in tenebris agit, quia interiores oculi, videlicet mentis cogitationes, nihil operantur. » Euseb. Le regard de Dieu est donc à la fois et la grâce divine qui fait le mérite de nos œuvres, et une certaine joie sensible qui met de l'entrain dans notre vie spirituelle. C'est cette dernière que réclame ici David. — *Illumina.* Lumière, amour, vie, et leurs contraires, ténèbres, colère, mort, sont dans l'Ecriture des idées qui se tiennent. Delitzsch. — *In morte,* LXX : εἰς θάνατον, que je ne dorme pas dans la mort, que mon sommeil, mon abattement n'aboutisse pas à la mort. « S'il ne vous plaît pas, ô mon Dieu, de me délivrer de ces maux qui me blessent et qui m'affligent, exemptez-moi du moins des maux... qui m'enchantent, des maux qui m'endorment, qui me contraignent de recourir à vous, de peur de m'endormir dans la mort. » Boss., Vet. de M. de Bouillon, II P.

5. — *Prævalui,* יכלתיו. *iekolthiv,* je l'ai vaincu. — *Qui tribulant me,* phase régie en

6. Ego autem in misericordia tua speravi.
Exultabit cor meum in salutari tuo; cantabo Domino qui bona tribuit mihi; et psallam nomini Domini altissimi.

6. Pour moi, j'ai espéré en votre miséricorde; mon cœur se réjouira si vous me sauvez; je chanterai au Seigneur qui m'a comblé de biens, et je célébrerai le nom du Seigneur Très-Haut.

PSAUME XIV

1. — Au maître de Chant. De David.
L'insensé a dit dans son cœur :
Point de Dieu!
Il ont corrompu et rendu abominables leurs actions
Aucun ne fait le bien.
2. — Jéhova du haut des cieux regarde
Sur les fils des hommes,
Pour voir s'il a quelque intelligent qui cherche
Le Seigneur.
3. — Chacun s'est détourné, tous ensemble
Ils se sont corrompus;
Personne ne fait le bien,
Pas même un seul.
4. — Ne savent-ils rien, tous ces artisans d'iniquité,
Qui dévorent mon peuple
Comme on dévore le pain?
Ils ne l invoquent pas!
5. — Là, ils seront frappés de terreur, car le Seigneur
Est avec la race juste;
6. — Moquez vous de la conduite du pauvre,
Jéhova est son refuge!
7. — Qui donnera de Sion le salut à Israël,
Quand Jéhova ramènera
Les captifs de son peuple, Jacob se réjouira,
Israël sera dans l'allégresse!

---

hébreu par le *pen, ne,* qui commence le verset. La victoire des ennemis contre l'ami de Dieu, si elle était possible et durable, serait en même temps une victoire contre Dieu, contre le Seigneur lui-même; c'est ce qui n'arrivera jamais. Loch. « Contendamus ne inimicum exaltemus, ne potentem faciamus, ne lætitia afficiamus, sed contra et humilem, et abjectum, et imbecillum, tristemque et demissum reddamus. Si enim eos qui peccarunt, recte et ex virtute se gerere viderit, hæc omnia simul fiunt. » S. J. Chrys.

6. — L'espérance et la confiance habitent encore dans le cœur du psalmiste et y ramèneront bientôt la joie. — *Speravi,* « quia idipsum quod non movetur homo et fixus in Domino permanet, non sibi debet tribuere, ne cum se gloriatur non esse motum, ipsa superbia moveatur. » S. Aug. — *Et psallam.* « Si ergo iste fidelis tantum desiderat, si sic famulatur Christo adhuc venturo, quid faciendum est jam suscepto? » Pet. Lomb. Ces derniers mots du verset, *et psallam*... ne sont pas dans l'hébreu, où d'ailleurs ils formeraient un vers de plus de cinq syllabes : ils ont été transcrits de IX, 3. S. J. Chysostome termine son commentaire du psaume par un appel très touchant en faveur des pauvres : « tu ne sais pas composer un cantique d'actions de grâces au Seigneur, dit-il, convoque les pauvres, ils en feront entendre un qui sera plus agréable à Dieu que celui de David. »

PSAUME XIII

Le prophète déplore l'athéisme et la corruption de ses contemporains.

1. Pour la fin. Psaume de David. L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu.

Ils se sont corrompus, et se sont montrés abominables dans leur conduite; il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas même un seul.

1. In finem. Psalmus David. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Ps. 52, 1.

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

PSAUME XIII

Le psaume XIII se retrouve reproduit presque identiquement dans le psaume LII. Le ℣. 6 de ce dernier et le ℣. 7 de l'un et de l'autre ont donné lieu à différentes suppositions touchant l'auteur et l'occasion de ce chant. Théodoret croit qu'il est question de la défaite de Sennachérib au temps d'Ézéchias, et Paulus, admettant la même idée, attribue le psaume à Isaïe, Hitzig à Jérémie. Pour D. Calmet, l'auteur est un écrivain de la captivité qui dépeint les vices des Babyloniens. Olshausen reconnaît Antiochus Épiphane dans l'*insipiens*, et fait vivre l'auteur au temps des Machabées; Hupfeld, sans se prononcer davantage, déclare formellement qu'on ne peut mettre le nom de David en tête de ce morceau. Ces divergences proviennent de ce que ces auteurs croient trouver dans le dernier verset la date de la composition du psaume, date en effet bien postérieure à David, si l'on s'en tient à ce verset. Mais, comme nous le verrons, il peut être considéré comme une addition contemporaine de la captivité, et n'empêche pas par conséquent que le psaume ait David pour auteur. Plusieurs, il est vrai, défendent l'unité du psaume, et pensent que David a fait en terminant une prière prophétique ayant trait à la captivité et à la rédemption messianique. Cette idée peut se soutenir; les rationalistes, qui nient toute prophétie, lui opposent une impossibilité de droit; si nous l'écartons, à l'exemple de nombreux et sérieux commentateurs catholiques, ce n'est, on le comprend, qu'en vertu de considérations purement exégétiques.

David déplore l'égarement des insensés qui nient Dieu pour faire le mal à l'abri de cette négation, et il prédit leur ruine. Il représente la corruption comme générale autour de lui, non seulement parmi les nations étrangères, mais même parmi son peuple, comme le prouve l'emploi que S. Paul fait de ce psaume, Rom., III, 12, pour prouver que la loi a été impuissante à procurer la justification. C'est probablement pendant la révolte d'Absalon que David fit ce chant.

Le psaume XIII ne fait qu'un avec le psaume LII; mais ce dernier présente des variantes qui dans l'hébreu sont presque insensibles à l'oreille. Ce psaume se trouvant ainsi avec quelques divergences dans deux recueils, y est demeuré même après qu'on les a réunis. Le Hir. Nous verrons que ces divergences sont encore plus intentionnelles qu'accidentelles.

Nous avons ici six strophes de quatre vers de sept et quatre pieds alternés. 1° ℣. 1, Paroles et conduite de l'insensé; 2° ℣. 2, Dieu regarde du haut du ciel; 3° ℣. 3, il ne voit que pécheurs sur la terre; 4° ℣. 4, aveuglement des méchants; 5° ℣℣. 5, 6, le Seigneur va les frapper; 6° ℣. 7, Prière pour les captifs.

1. — *Insipiens*, נבל, *nabal*, d'un verbe qui signifie : être flasque, sans force; le *nabal* est donc le stupide, l'indifférent, le libre penseur, autrement dit, celui qui ne pense pas du tout ou s'incline par ordre devant des pensées toutes faites. Cet insensé représente les hommes en général (Patrizi), même les Israélites (S. Paul, ut supr.) en particulier les révoltés qui suivent Absalon, pressurent le peuple, et préludent déjà aux abominations idolâtriques et athées, qui plus tard, avec Jéroboam, prendront droit de cité en Palestine. — *In corde suo*, « quia ore dicere non audent », S. Aug. « Il a dit non ce qu'il pense, mais ce qu'il désire; il n'a pas démenti sa connaissance, mais il a confessé son crime, son attentat; il voudrait qu'il n'y eut point de loi, de vérité... et afin que nous comprenions que tel est son secret désir, Dieu a permis qu'il se soit enfin découvert sur la personne de son Fils; les méchants l'ont cru-

2. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

3. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant; venenum aspidum sub labiis eorum.

2. Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes pour voir s'il en est quelqu'un qui ait l'intelligence et recherche Dieu.

3. Tous se sont détournés, ils se sont tous rendus inutiles; il n'en est point qui fasse le bien, il n'en est pas même un seul.

Leur gosier est un sépulcre béant; avec leurs langues ils exercent la tromperie, et sous leurs lèvres est le venin des aspics.

---

cifié. » Boss., sur la Haine de la vér., 1660, I P. Cfr. Massil. Par. mor. La pensée de l'impie, pour être renfermée dans son cœur, n'en est pas moins nette. Dans l'Ecriture, observe à bon droit Delitzsch, le cœur n'est pas seulement le siège de la volonté, mais aussi celui de la pensée; l'insensé n'est donc pas seulement un athée pratique, c'est un athée systématique, au sens indiqué plus haut par Bossuet. On sait l'usage que S. Anselme fait de ce texte au début du *Proslogium*. Pour l'insensé, Dieu n'est qu'un mot, ou du moins un être tellement vague et tellement étranger à l'homme, que de fait il n'existe pas. S. Athanase et les Pères qui entendent ce psaume de Jésus-Christ, mettent le *non est Deus* dans la bouche du démon et de ses sectateurs en face du divin Crucifié. — *Corrupti sunt*, השחיתו, *hishchithou*, ils ont corrompu, au point de vue moral. C'est le verbe employé Gen., VI, 12, pour caractériser l'état du genre humain avant le déluge. « Les vices les plus infâmes ne sont pour eux que des penchants innocents que la nature nous transmet et que la nature justifie. » Massil., Par. mor. Cette théorie est toujours en faveur parmi ceux dont la *morale* est indépendante de tout dogme; mais la corruption du cœur est l'effet logique de l'égarement orgueilleux de l'esprit, Sap., XIV, 22-31, et l'esprit égaré réagit à son tour sur le cœur en augmentant sa corruption. « Quand les hommes corrompent la science, disait Mgr Darboy, la science le leur rend. » Cette corruption n'est pas faite pour donner grand crédit à la négation des athées : « Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu... mais cet homme ne se trouve point. » La Bruyère, des Espr. forts. — *Abominabiles facti sunt*. Heb. : « ils ont rendu abominable », III Reg., XXI, 26, עלילה. *halilah*, leur action, leur forfait, en général, leur conduite, Ps. LII : עול, *havel*, leur iniquité. — *Non est qui faciat*. Ces mots ne doivent pas se prendre avec une rigueur absolue; S. Hilaire et S. Augustin, Civ. Dei, XVI, 10, les appliquent seulement aux impies dont la conduite vient d'être esquissée. « Quatuor genera sunt hominum, quorum omnium nullum est quod faciat bonum, nisi unum. Quidam enim sunt qui Deum nec intelligunt nec requirunt : et hi mortui sunt. Alii intelligunt quidem, sed non requirunt : et hi impii sunt. Alii requirunt, non autem intelligunt : et hi fatui sunt. Alii vero et intelligunt et requirunt : et hi sancti sunt, de quibus solis dici potest, quia ipsi sunt qui faciunt bonum. » S. Bern., Parv. Serm. XXXVII.

2. — *Dominus*. Le nom de Dieu qui revient sept fois dans les deux psaumes, est rendu dans celui-ci trois fois par Elohim, et quatre fois par Jéhova; dans le psaume LII, il n'y a que le nom d'Elohim. Pour s'expliquer cette substitution dans la seconde récension, il faut se rappeler que le nom de Jéhova était ineffable, et ne pouvait être prononcé que par le grand-prêtre dans certains cas déterminés; pour éviter tout péril de le prononcer dans un psaume d'un usage fréquent dans la liturgie, on l'a même changé dans le texte primitif. — *Intelligens*, *maskil*, l'intelligent opposé à l'insensé. Le serviteur de Dieu traité d'ignorant et d'insensé, au nom de ce que l'impie ne manque jamais de décorer du nom de *science*, se consolera en voyant que l'Esprit-Saint pense et parle tout différemment.

3. — *Omnes*, *hacrol*, la totalité; Ps. LII *koullou*, tous. — *Declinaverunt*, סר. *sar*, s'est détourné, Ps. LII : סג, *sag*, même sens. Ceux qui se détournent ainsi reçoivent le nom d'apostats. — *Inutiles facti sunt*, נאלחו. *neelachou*, ils ont été corrompus. LXX : ἠχρειώθησαν, traduction qui reste juste à certain degré, car en hébreu, méchanceté et inutilité sont synonymes. Cfr. און, *aven*. Cette synonymie est pleine de sens, car il n'y

Leur bouche n'exhale que malédiction et amertume, leurs pieds sont agiles pour répandre le sang.

L'affliction et l'infortune sont dans leurs voies, ils ignorent le chemin de la paix, et la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux.

4. Ne comprendront-ils pas tous ceux qui commettent l'iniquité et qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?

5. Ils n'ont pas invoqué le Seigneur, et ils ont tremblé là où il n'y avait rien à craindre.

6. Le Seigneur est avec la race des justes; vous vous êtes moqués des résolutions du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum.

4. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?

5. Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

6. Quoniam Dominus in generatione justa est, consilium inopis confudistis; quoniam Dominus spes ejus est.

---

a que le juste qui porte du fruit. Ps. I, 3. Les trois versets qui suivent se lisent dans presque tous les mss. des LXX, dans la Vulgate, l'arabe, le syriaque, le copte et un seul texte hébreu. Ils ne sont qu'une transcription de passages empruntés par S. Paul à d'autres psaumes et à Isaïe, et cités dans son épître aux Romains, III, 13-18, à la suite de notre ℣. 3. Ils ont été introduits ici par l'inadvertance des copistes. Ils ne sont point dans l'hébreu, ni dans les versions du Ps. LII, et ils sont exclus du Ps. XIII, dans les versions qui les ont accueillis, par Origène et S. Jérôme, Prœm. in Is. XVI.

4. — *Nonne cognoscent*. Heb. : « n'ont-ils pas su », ne comprennent-ils pas, nonne sapiunt, et ex insipientibus fiunt intelligentes? « Tout le malheur des hommes vient de ne pas connaître. Ils savent mille choses et ne connaissent rien; car tout ce qu'ils savent n'est rien, et ils le voient clairement à l'instant de la mort. Alors toute science disparaît, hors celle de Dieu, et c'est précisément cette science qu'ils n'ont point eue. » Berthier. — *Qui devorant*. Hebr. : « mangeant mon peuple, ils mangent le pain », c'est-à-dire, ils dévorent mon peuple comme le pain, sans plus de souci ni de remords. Mich., III, 3. Il ne s'inquiètent pas de Dieu, et ruiner le peuple est pour eux aussi naturel, aussi désiré, aussi compréhensible que manger leur pain quotidien. Moll. Avis aux peuples qui mettent à leur tête des impies. — *Plebem meam*. Inutile de faire parler Dieu lui-même dans ce verset pour justifier cette locution, comme pense de Muis; David peut bien dire « mon peuple »; les prophètes le disent eux-mêmes.

5. — *Non invocaverunt*, ils n'ont pas crié à Jéhova, ils ne l'appellent pas à leur aide, ils ne l'adorent pas. Os., VII, 7. — *Illic*, « là ils ont été effrayés de frayeur », là dans le sens de temps pour alors. — *Non erat timor*. Prov., XXVIII, 1. Il est question ici de ces paniques soudaines dont Dieu frappe tout à coup ses ennemis pour leur rappeler sa présence, alors qu'il n'y a aucun péril extérieur. S. Augustin entend ce verset dans un sens plus général : « Timuerunt regnum terrenum amittere, ubi non erat timor; et amiserunt regnum cœlorum, quod timere debuerant; et hoc de omnibus temporalibus commodis intelligendum est, quorum amissionem cum timent homines, ad æterna non veniunt. » Joan., XI, 48. « Ils craignent pour leur corps destiné à la pourriture et qu'ils ne sauraient toujours conserver, et ils ne craignent pas pour leur âme, à laquelle il ne tient qu'à eux d'assurer la gloire et l'immortalité. » Massil., Par. mor.

6. — *In generatione justa*. C'est pour cela que le Sauveur disait à Saul sur le chemin de Damas : « quid *me* persequeris? » Act., IX, 4. — *Consilium inopis*. « Vos impii consilium et institutum piorum aspernamini, et stultum ac ridiculum existimatis, quod ii spem suam ponant in Deo, quod eum colant, venerentur et omnes suas curas et actiones ad eum referendas putent. » Flaminius. Ce sens est conforme au texte littéral, mais c'est une remarque bien platonique pour terminer un psaume, puisque, comme nous allons le voir,

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

7. Qui accordera de Sion le salut d'Israël? Quand le Seigneur aura fait cesser la captivité de son peuple, Jacob se réjouira et Israël sera dans l'allégresse.

---

le verset suivant n'est qu'une addition. Aussi Hupfeld signale-t-il avec raison dans la phrase une nuance qui donne un tout autre tour à la pensée : « vous faites honte au pauvre de son dessein », c'est-à-dire, ironiquement : « vous pouvez faire honte au pauvre de son dessein, car Jéhova est son refuge » ; dévorez-le comme le pain, tournez-le en ridicule, vous trouverez à qui parler, c'est Jéhova qui le défend. A ce verset, le psaume LII substitue une variante importante. Nous lisons au psaume XIII :

.... *Ki Elohim*
bedor tsaddik,
hatsath-hani tabishou,
ki Jehovah machsehou.

Et au psaume LII :

Ki Elohim pizzar
hatsemoth chonak hebishothah,
ki Elohim measam :

« parce que Elohim a dispersé les os de ton assiégeant; tu les as confondus (ceux dont parle le psaume), car Elohim les a méprisés. » Il y a toute apparence que la substitution a été faite à dessein, de manière à exprimer une idée nouvelle sans trop modifier matériellement le texte primitif. Or, l'assiégeant dont Dieu a dispersé les os pour la défense de son peuple n'est autre que Sennachérib, dont l'envoyé, Rabsacès, avait lui aussi parlé de Jéhova en insensé. Is., XXXVI, 18-20. Le verset aurait donc été modifié sous Ezéchias, et c'est pour cette raison qu'on aurait conservé dans le psautier la seconde rédaction du psaume de David. Les LXX ont traduit : ἀνθρωπαρέσκων, Vulg. : « qui hominibus placent », ce qui au lieu de חֹנָךְ, *chonak*, ton assiégeant, suppose חֹנֵּנְךָ, *ch'onnak*, du verbe *chanan*, plaire, être gracieux.

7. — *Quis dabit*. Eusèbe, de Muis et quelques autres font de ce verset une prophétie de David relative au temps de la captivité ; plusieurs Pères, suivis par Bellarmin, y voient une allusion à la délivrance des temps messianiques. Sic. S. Athanas. et S. Hilar. : « opus erat medico, qui una atque eadem auxilii sui ope universa curaret, et tot ac varios in toto orbe languores, non arte, non opere, sed verbi potestate sanaret. Hunc requirit Spiritus sanctus, hunc expectat. » Mais les modernes sont à peu près tous d'accord pour reconnaître dans ce verset une addition faite au psaume au moment de la captivité de Babylone, comme nous en voyons d'autres exemples dans quelques psaumes d'un usage liturgique assez fréquent chez les Juifs, XXIV, XXXIII, L, LXVIII. On peut du reste se rendre compte que ces espèces de refrains, comme les doxologies qui terminent chaque livre du psautier, notre « Gloria Patri », notre « Pie Jesu » à la fin du « Dies iræ », n'ont pas une connexion fort étroite avec le psaume auquel ils sont joints. — *Ex Sion*. Le Seigneur n'était plus à Sion, dont le temple avait été renversé pendant la captivité, mais il n'avait pas répudié à jamais ce séjour ; c'est sur Sion que reposaient les dernières espérances d'Israël. Aussi Daniel, VI, 10, se tournait-il de ce côté pour prier. Salomon même avait prévu qu'un jour les captifs enverraient de loin leurs prières et leurs vœux vers la montagne où il bâtissait son temple. III Reg., VIII, 46-50. — *Cum converterit*. בשוב שבות, *beshoub shebouth*. Hengstenberg soutient que *shoub* veut toujours dire « se retourner » et non pas « ramener » et que *shebouth* désigne la captivité en tant qu'état et non comme collection de captifs, et il cite à l'appui un passage de Job, XLII, 10 : « Jéhova שב את־שבית, *shab eth-shebith,* se retourna vers l'esclavage », vers l'état malheureux de Job. Il traduit donc ici : « lorsque le Seigneur se retournera vers la misère de son peuple ». Hengstenberg choisit cette explication pour soutenir plus efficacement l'authenticité du psaume qui porte en titre le nom de David. Toute difficulté est levée de ce côté, si on admet le caractère additionnel du verset. Quant à l'expression en question, elle est pour ainsi dire consacrée pour signifier : ramener les captifs, comme on le voit Ps., CXXV, 4 ; Os., VI, 11 ; Joel, IV, 1, etc., et assez souvent le verbe *shoub* a au kal le sens de l'hiphil. Remarquons enfin que la captivité dont les Israélites réclament la délivrance n'est que l'image de cette autre captivité à laquelle le Messie doit mettre un terme.

PSAUME XV

1. — Mizmor (chant) de David.
Jéhova, qui habitera dans ta tente,
Qui demeurera sur ta montagne sainte ?
2. — Celui qui marche dans l'innocence et pratique la justice,
Et qui dit la vérité dans son cœur.
3. — Il ne calomnie point avec sa langue,
Ne fait pas de mal à son prochain,
Et ne profère pas d'outrage contre son voisin.
4. — Le réprouvé est méprisable à ses yeux.
Mais ceux qui craignent Jéhova, il les honore.
S'il a fait un vœu qui lui soit onéreux, il n'y change rien.
5. — Quant à son argent, il ne le prête pas à usure,
Et il ne reçoit pas de présent contre l'innocent.
Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé.

PSAUME XIV

Conditions pour être digne d'habiter auprès de Dieu.

1. Psaume de David.
Seigneur, qui habitera dans votre tente ? qui se reposera sur votre sainte montagne ?

1. Psalmus David.
Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo ? aut quis requiescet in monte sancto tuo ?

PSAUME XIV

Le psaume précédent, dit Delitzsch, séparait du reste des hommes la race des justes ; celui-ci répond maintenant à cette question : que faut-il être pour mériter le nom de juste ? David répond en réduisant à onze points principaux les six cent treize préceptes que les écrivains de la Gémara comptent dans la loi donnée au Sinaï. Il signale d'abord trois vertus fondamentales : innocence, justice, sincérité, entendues dans le sens le plus élevé ; il rappelle ensuite huit règles qui doivent présider aux rapports du juste avec son prochain. Le saint roi adresse cet abrégé de la loi morale à tous les Israélites, et non pas seulement aux grands et aux prêtres, qui d'ailleurs sont tenus *a fortiori* à l'accomplissement de ces préceptes. Cfr. Massillon. Par. mor. Le tabernacle et la montagne sainte sont l'image de l'Église et surtout du ciel. David composa-t-il ce psaume à l'occasion du transport de l'arche à Sion, II Reg., vi, 16, 17 ? Plusieurs le croient. Toutefois cette opinion ne saurait être solidement appuyée par le texte ; il y est parlé de montagne sainte, expression qui suppose tout simplement la présence de l'arche à Sion, e ne détermine que le temps postérieur à sa translation, rien de plus. Delitzsch et Kay datent le psaume de la révolte d'Absalon, ce qui est possible, mais non démontré. Ce chant est un morceau didactique de forme très simple, que David a pu écrire à un moment quelconque pour l'instruction de son peuple. Isaïe y fait une allusion manifeste, xxxiii, 15, 16, et l'Epitre de S. Jacques en est comme le commentaire.

Le psaume est en vers octosyllabiques.

1. — *Domine.* La question est adressée à Jéhova lui-même, pour que la réponse vienne de lui. Aussi bien, le portrait qui va suivre n'est pas seulement le portrait de l'honnête homme, c'est celui du serviteur de Jéhova, de celui qui mérite d'entrer dans sa tente, par conséquent d'avoir avec lui les rapports sur-

2. Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam ;

3. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua ;

Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.

4. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus ; timentes autem Dominum glorificat :

Qui jurat proximo suo, et non decipit,

2. Celui qui vit sans tache et pratique la justice,

3. Qui dit la vérité dans son cœur, et n'use point de tromperie dans ses paroles. Il ne fait aucun mal à son prochain, et n'accueille point les discours outrageants contre ses frères.

4. A ses yeux le méchant n'est compté pour rien ; il ne rend hommage qu'à ceux qui craignent le Seigneur. Il fait serment à son prochain et ne le trompe point.

---

naturels de la grâce. — *Habitabit*. Le verbe hébreu *gor* signifie surtout : habiter en qualité de convive. Cfr. Apoc., III, 20. Ce verbe et le suivant marquent un état durable, celui de la grâce sanctifiante, l'état de ceux que S. Paul appelle « domestici Dei ». Eph., II, 19. Ces mots impliquent encore une autre idée : « Habitatio est commoratio temporanea, non fixam et permanentem vitam, sed transeuntem, ac cum spe transmigrationis ad præstantiora conjunctam significans. » S. Athanas.

2. — *Qui ingreditur sine macula*. הולך תמים, *holek thamim*, LXX : πορευόμενος ἄμωμος, celui qui marche, qui se conduit d'une manière pure, irréprochable. Ce verset exige du juste la pratique de deux règles de vie qui résument toute la morale, et que nous retrouverons exprimées plus loin : « Declina a malo et fac bonum. » Ps., XXXVI, 27. La pureté morale est la première condition pour approcher de Dieu. « Sancta sanctis », diront aussi les premiers chrétiens. Sans elle, la pureté légale, dont on était arrivé à se contenter au temps des Pharisiens, ne serait qu'hypocrisie. Matt., V, 20, VII, 21. La morale de David n'est donc pas différente, quant aux principes fondamentaux, de celle que prêchera plus tard le Sauveur. — *Justitiam* hic perfectam virtutem nominat, cujus species sedulo enumerat. Théod.

3. — *Qui loquitur*. Heb. : « et disant la vérité avec son cœur », dans son cœur, n'ayant dans le cœur que des pensées et des sentiments conformes à la vérité, au droit, à la vertu ; car c'est un précepte plus étendu que celui de la sincérité que prétend formuler le psalmiste. Or cette vérité a une forme plus concrète que doit révéler le Nouveau Testament : « Ego sum veritas. » « Quod si veritas est Dominus noster, hanc veritatem impressam, et quodammodo obsignatam unusquisque in corde nostro retineamus; de qua nobiscum in cordibus loquentes, ne verbum Evangelii, dum illud nostro proximo prædicamus, dolo ullo aspergamus. » S. Basil. Après avoir posé trois principes généraux de la morale surnaturelle, le psalmiste va en énumérer quelques applications particulières, relatives aux rapports des hommes entre eux. — *Non egit dolum*, לא־רגל, *lo-ragal*, il n'a point calomnié. — *Proximo suo malum*, *lerehehou rahah*. *opprobrium*... *proximos suos*, *cherpah*... *krobo*, assonances recherchées par l'auteur, et rappelant la relation coupable que le méchant établit entre des choses qui devraient être à jamais incompatibles : le mal et la fraternité, l'injure et la communauté de vie. — *Non accepit*, *lo nasça*, n'a pas porté, proféré. La leçon du latin flétrit un vice corrélatif à celui dont parle l'hébreu : s'il n'y avait pas d'oreilles complaisantes, il n'y aurait pas de lèvres médisantes.

4. — *Ad nihilum*, נבזה בעיניו נמאס, *nibzeh beheinaiv nimas*. Delitzsch traduit : « il est désagréable à ses yeux, digne de honte », c'est-à-dire, le juste n'a aucune estime pour lui-même, il fait de l'humilité la règle de ses pensées. La pratique de cette vertu n'était point étrangère au saint roi, II Reg., VI, 22, Ps. CXXX ; il n'est donc pas étonnant qu'il en parle ici, et qu'il mette en parallèle l'idée qu'il faut avoir de soi, et celle qu'il faut avoir des autres. « Sibi ipsi displicet, nec suæ sed alienæ virtutis est admirator. » J. H. Michael. Cette traduction est grammaticalement possible, mais elle introduit une idée qui ne s'harmonise pas avec le contexte, où il n'est question que de vertus à pratiquer dans les rapports avec autrui. Aussi presque tous les interprètes suivent-ils la traduction des anciennes versions. LXX : ἐξουδένωται ἐνώπιον αὐτοῦ πονηρευόμενος. Hupfeld : « digne de honte à ses yeux est le réprouvé », celui qui déplaît à Dieu et que Dieu rejette, « qui despicit et contemnit improbos, quantumvis florentes sint in hoc sæculo. » Bellenger. La séparation

5. Il ne prête pas son argent à usure, et n'accepte pas de présents contre l'innocent. Celui qui agit ainsi ne sera jamais ébranlé.

5. Qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit.

Qui facit hæc, non movebitur in æternum.

PSAUME XV

1. — Miktham (cantique) de David.
Garde-moi, ô Dieu, car j'ai confiance en toi!
2. — Je dis à Jéhova : C'est toi mon Seigneur,
Hors de toi, je n'ai point de bonheur.
3. — Quant aux saints qui sont sur la terre,
C'est avec ces nobles hommes qu'est tout mon plaisir.
4. — Les idoles se multiplient pour ceux qui cherchent ailleurs;
Je ne verserai pas leurs libations de sang,
Et je ne mettrai pas leurs noms sur mes lèvres.
5. — Jéhova est la portion de mon lot et de ma coupe ;
C'est toi qui me maintiens mon héritage.

---

d'avec le méchant est pour le juste un devoir important, souvent rappelé dans l'Ancien Testament. « Spiritalia tractantem, et cælestia contuentem decet humanæ nequitiæ despicere momenta, et animo sublimi et excelso istiusmodi malevolentiæ hominem tanquam nullus sit opinari. » S. Hilar. Plusieurs, Moïse entre autres, prennent *nibzeh* au neutre : ce qui est méprisable à ses yeux est réprouvé par lui. Le parallélisme demande bien plutôt le masculin. — *Proximo suo*. LXX : τῷ πλησίον αὐτοῦ. Sic Syr. et Arab. Pour obtenir ce sens, il faut ponctuer l'hébreu לְהָרַע, de manière à lire *leharehah*, à l'ami, avec le suffixe et l'article. Mais à la suite de ל, l'article ne se conserve guère avant le nom, remarque Henstenberg, que chez les écrivains du temps de la captivité ; il faudrait pour plus de régularité : לְרֵעֵהוּ, *lerehehou*. D'autres traduisent *leharah*, selon la ponctuation actuelle : au méchant. Le serment fait à un méchant doit être tenu. Cette idée est juste, mais quelque peu étrangère à la Loi, aux yeux de laquelle le méchant n'a pas de droits et ne mérite que châtiments (Hupfeld). Pour saisir le vrai sens de ce mot, il faut se reporter à un passage du Lévitique, v. 4 : « celui qui a juré de faire quelque chose *leharah ou leheitib*, en mal ou en bien... », c'est-à-dire, quelque chose qui lui soit dommageable et onéreux, ou bien quelque chose qui lui soit avantageux. Nous devons donc traduire ici : « celui qui a juré in damnum suum », qui a fait une promesse qui lui coûtera à accomplir. S. Jérôme n'est pas éloigné de ce sens : « qui jurat ut se affligat », celui qui jure de faire une œuvre de pénitence. L'hébreu parle seulement d'une œuvre pénible en général : « qui, si juraverit id quod sibi ipsi juranti damnosum futurum est, non tamen violat juramentum, sed illud servat et exsequitur, etiam cum damno suo temporali. » Belleng. Ce qui confirme cette interprétation, c'est que David emploie ensuite le verbe *lo iamir*, il ne changera pas, dont se sert le Lévitique, XXVII, 10, 33, en parlant des substitutions frauduleuses que quelques-uns faisaient dans les sacrifices. Offrir à Dieu ce qu'on lui a voué est un acte de justice envers Dieu, envers les ministres qui avaient part aux offrandes, et envers tous les Israélites à qui le juste devait le bon exemple.

5. — *Ad usuram*. Exod., XXII, 25, Lévit., XXV, 37. Deut., XXIII, 20. — *Munera*. Exod., XXIII, 8, Deut., XVI, 19. « Ut enim quæ Deo offerimus, his quidem ille non eget, sed per nos debitæ reverentiæ impletur officium ; ita eam in muneribus docet observandam esse rationem, ut ea sumantur a nobis, quæ sint grata et utilia offerentibus, non quæ nos faciant venales... charitate magis suscepta quam lucro. » S. Hilar. — *Qui facit hæc*. « Hujus virtutis præmium est divina ope continue perfrui, et in multis bonis degere, et æternam vitam expectare. Hæc non minus nobis quam antiquis congruunt. Quoniam præter antiquam legem etiam novam accepimus, et majori gratia potiti sumus. » Théod.

6 — Les cordeaux sont tombés pour moi au milieu des délices,
Aussi l'héritage est pour moi magnifique.
7. — Je bénirai Jéhova qui m'a conseillé,
Même pendant les nuits mes reins m'y exhortent.
8. — Je me rends Jéhova continuellement présent,
Et comme il est à ma droite, je ne chancellerai pas.
9. — Aussi mon cœur se réjouit et mon âme tressaille,
Ma chair elle-même habite en sureté.
10. — Car tu n'abandonneras pas mon âme au shéol,
Tu ne laisseras pas celui qui t'est dévoué voir la corruption.
11. — Tu m'indiqueras le sentier de la vie ;
La plénitude de la joie est devant ta face,
Les délices sont dans ta droite pour toujours.

PSAUME XV

David, au milieu d'un peuple idolâtre, fait profession de fidélité à Jéhova, et prédit la résurrection du Messie.

1. Tituli inscriptio ipsi David. Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.

1. Inscription du Titre. De David. Gardez-moi, Seigneur, car j'ai espéré en vous.

PSAUME XV

Ce cantique porte le titre de מכתם, *miktham*, mot qu'on retrouve en tête des psaumes LVI-LX, et qu'on fait venir ordinairement de כתם. *katham*, graver, sculpter, d'où la traduction des LXX : στηλογραφία, et du Targum : « sculptura recta ». D'après cette étymologie, le titre indiquerait un morceau de grande importance, digne d'être gravé sur la pierre comme les paroles de Job. XIX, 24, comme les caractères sacrés des hiéroglyphes égyptiens et les inscriptions des stèles étrangères. « Titulus inscriptus, prophetiam exprimens admirandam, æternaque scriptura, ceu in cippo insculpta, dignam. » Euseb. « Ipso Davide propheta illud ceu in columna inscribente, ad posteros transmittendum. » S. Athan. On a proposé pour ce mot d'autres explications qui, partant d'étymologies différentes, reviennent à la même idée générale. De l'expression poétique כתם, *kethem*, qui veut dire « or », *miktham* signifierait : « carmen aureum » ; de l'arabe *katham*, cacher, il prendrait le sens de « chant mystérieux » ; le syriaque *kathem*, souiller, marquer, noter, ferait de *miktham* un « chant notable », remarquable. Quelques anciennes versions divisent le mot en deux, מך, *mak*, humble, et תם, *tham*, parfait : Aq. : τοῦ ταπεινόφρονος καὶ ἁπλοῦ (Symm. : ἀμώμου) τοῦ Δαυίδ, S. Hier. : « humilis et simplicis ». La poésie des Juifs modernes rend *miktham* par ἐπίγραμμα. Nous sommes donc en toute hypothèse en face d'un chant dont le titre signale l'importance.

Le psaume est bien réellement de David. Hitzig lui-même le confesse. On y rencontre les archaïsmes et les aramaïsmes habituels au roi d'Israël, sa vivacité de langage ordinaire, et les tournures pittoresques empruntées aux populations étrangères au milieu desquelles il vécut jusqu'à la mort de Saül. C'est, selon toute apparence, pendant les derniers temps de ce roi qu'il composa ce chant. Réfugié près du roi Achis, il fut invité au nom de l'hospitalité reçue à marcher contre les troupes d'Israël, contre « ces nobles hommes en qui il mettait tout son plaisir », et que la politique autant que la sympathie lui défendait de combattre. Heureusement les alliés d'Achis n'eurent pas confiance en David, et celui-ci fut dispensé de prendre part à la guerre. Il retournait à Siceleg, que lui avait donnée son protecteur, quand il apprit que les Amalécites avaient pillé la ville en son absence. I Reg., XXVII-XXX En cette occasion, David entouré d'idolâtres, et regrettant plus vivement que jamais la patrie dont l'hostilité de Saül lui fermait les

2. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, car vous n'avez nul besoin de mes biens.
3. Quant aux saints qui sont sur

2. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.
3. Sanctis, qui sunt in terra ejus,

---

portes, proteste qu'il ne veut connaître et servir d'autre Dieu que Jéhova, qui un jour lui rendra la joie et lui ménagera le triomphe, mais qui surtout le délivrera de la mort éternelle. Patrizi, etc.

Le caractère messianique du psaume est indubitable. Les raisons qui le démontrent sont les suivantes : 1° Le jour même de la Pentecôte, S. Pierre, dans son premier discours au peuple, applique à Jésus les ℣℣. 8-10, non pas, dans un sens spirituel ou accommodatice, mais dans le sens le plus littéral, et toute son argumentation est visiblement inspirée de manière à ne laisser aucun doute sur ce point. Act., II. 25-31. Il commence par éliminer toute interprétation qui appliquerait les versets en question à David, « quoniam defunctus est, et sepultus, et sepulcrum ejus est apud nos usque in hodiernum diem. » Puis il affirme catégoriquement le caractère prophétique des paroles du saint roi : « *Propheta* igitur cum esset... *providens* locutus est de resurrectione Christi ». Plus tard, S. Paul à Antioche, reprend la même thèse, et applique à Notre-Seigneur, à l'exclusion formelle de David, le ℣. 10 du psaume. Act. XIII, 35-37. On ne saurait avoir d'interprétation ni plus claire ni plus authentique. 2° Les Juifs auditeurs des Apôtres, regardaient unanimement ce texte comme s'appliquant au Messie, autrement S. Pierre et S. Paul n'auraient pas pu s'en servir sans donner lieu à de vives réclamations de la part de leurs auditeurs. 3° La tradition catholique a toujours entendu ce psaume dans le sens messianique : « Illum apud inferos non remansurum, sed die tertio resurrecturum, prophetæ cecinerant. David in psalmo XV : Non derelinques, etc. » Lactant. Divin. Inst. IV, 19. « Negari non potest secundum interpretationem quia iste psalmus de passione et resurrectione Christi prophetasse videatur. » S. Hilar. « Quis in ea spe diceret requievisse carnem suam, ut non derelicta anima sua in inferno, sed cito ad eam redeunte reviivisceret, ne corrumperetur, sicut cadavera corrumpi solent, nisi qui die tertio resurrexit ? Quod utique dicere non possunt de propheta et rege David. » S. Aug., de Civ. Dei, XVII, 18. « Ex persona Salvatoris dictus est hic psalmus, sed secundum humanam ejus naturam. » Theod. Cfr. S. Bernard. sup. Cant. XXXV. Théodore de Mopsueste, qui prétendait que les Apôtres avaient appliqué ce psaume à Notre-Seigneur par accommodation, fut condamné de ce chef au second concile de Constantinople. Jésus-Christ est donc l'objet direct et immédiat du ℣. 10. « Nec vero mirum videri debet Davidem, qui in antegressis de se locutus fuerat, in extrema illa psalmi parte, jam quasi subito abreptum, Christi personam agere ; id enim sæpe alias facit in suis Psalmis, tanquam Christi typus. » de Muis.

L'Eglise qui fait usage de ce psaume à l'office du Samedi-saint, l'applique aussi aux nouveaux tonsurés, à raison des ℣℣. 5 et 6.

On peut reconnaître dans ce chant quatre strophes de 5, 5, 6 et 7 vers octosyllabiques. 1° ℣℣. 2, 3, David ne se plaît qu'avec le Seigneur et ses serviteurs ; 2° ℣℣. 4, 5, il a en horreur les idoles, Jéhova est tout pour lui ; 3° ℣℣. 6-8, il met en lui toute sa joie et toute sa confiance ; 4° ℣℣. 9-11, aussi Dieu ne laissera pas son serviteur dans la corruption du tombeau.

1. — *Conserva me.* Cri que David, entouré d'idolâtres, adresse à אֵל, *el,* le Dieu fort qui est son unique appui. Ce vers n'a point de parallèle, mais c'est une prière qui résume bien tout ce qui va suivre.

2. — *Dixi,* אמרת, *amarth,* deuxième personne du féminin : « tu as dit » (ô mon âme). Le mot « âme » n'est pas exprimé, ce qui constitue une tournure irrégulière des plus rares. Les hébraïsants préfèrent supposer ici un *iod* apocopé, ce dont les exemples ne manquent pas. Job. XLII, 2 ; I Reg., VIII, 48; Ez., XVI, 59. etc. *Amarth,* serait donc pour *amarthi,* j'ai dit. C'est ce qu'ont supposé les versions. — *Deus meus, adonai,* mon maître. Pour David, les *behalim* des nations ne comptent pas. — *Quoniam.* טובתי בל־עליך, *tobathi bal haleika,* « bonum meum non præter te, mon bonheur n'est pas ailleurs qu'en toi. על est employé dans le même sens Exod., XX, 3. Gesenius : « bonum meum non est supra te. » car Dieu est le « summum bonum ». La première traduction est préférable, car elle exclut pour David tout bonheur en dehors de Dieu, ce qui s'accorde mieux avec les sentiments connus du prophète. D'après le sens de la Vulgate, « non solum pecore vel qualibet alia re corruptibili atque terrena, sed ne ipsa quidem justitia hominis Deus egere credendus est, totumque quod recte colitur Deus homini prodesse, non Deo. » S. Aug., De Civ. Dei, X, 5

3. — *Sanctis, liqdohsim.* au datif, comme second complément du verbe précédent : j'ai

mirificavit omnes voluntates meas in eis.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum; postea acceleraverunt.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus; nec memor ero nominum eorum per labia mea.

5. Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei; tu es, qui restitues hæreditatem meam mihi.

sa terre, il a fait éclater tous mes sentiments à leur égard.

4. Pour les autres, leurs défaillances se sont multipliées, et ensuite ils se sont hâtés. Je ne prendrai pas part à leurs assemblées sanguinaires, et mes lèvres ne se souviendront plus de leurs noms.

5. Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon lot; c'est vous qui me rendrez l'héritage qui m'appartient.

---

dit à Jéhova... aux saints, etc, ou plus simplement, en donnant à ל une autre de ses significations : « quant aux saints qui sont sur la terre (de Jéhova, la terre d'Israël), eux les illustres, tout mon plaisir est en eux. » *Saint* est pris ici dans le sens large. Ces saints, ces illustres, ce sont les notables d'Israël à qui David doit envoyer des présents après son retour à Siceleg. I Reg., xxx, 26. Le mot אדירי, *addirei*, illustres, est à l'état construit, parce qu'il fait corps avec le reste du verset. Néanmoins la phrase hébraïque est irrégulière; Delitzsch et Hupfeld la corrigent en reportant devant *liqdoshim* le ו qui est devant *addirei* : « et quant aux saints qui sont sur la terre, eux, les illustres, tout mon plaisir est en eux. » Ces saints et ces illustres sont en effet les mêmes personnages. Par ces paroles, David veut rappeler à ses concitoyens que si la nécessité le tient éloigné d'eux, il est de cœur avec ces braves à la tête desquels il doit régner un jour. Les Septante et la Vulgate ont traduit *addirei* comme si c'était l'hiphil du verbe *adar*.

4. — *Infirmitates eorum*, עצבותם, *hatsebotham*. Ce mot avec sa forme féminine veut en effet dire : les douleurs, et c'est la traduction qu'adoptent la plupart des auteurs; néanmoins, S. Jérôme, Flaminius, Le Hir, etc., préfèrent traduire *hatseboth* par idoles. Il est vrai qu'avec cette signification, il faudrait le masculin *hatsabim;* mais les irrégularités de ce genre sont très fréquentes en hébreu, et on peut en supposer une ici d'autant plus légitimement que le contexte s'accomode beaucoup mieux de la seconde signification que de la première. Les versions anciennes se partagent entre les deux traductions, et c'est du même verbe *hatsab*, travailler, que viennent *hetseb*, la peine, et *hatsab*, ce que l'on a travaillé péniblement, l'idole. S. Athanase fait allusion aux deux interprétations : « multiplicatæ sunt infirmitates eorum cum idola colerent. » — *Postea acceleraverunt*, מהרו אחר, *acher maharou*. *Acher*, autre, est ordinairement employé pour désigner ce qui n'est pas Dieu, ce qui lui est opposé; les *elohim acher* sont les idoles. Cfr. Is. XLII, 8, XLVIII, 11. *Mahar* veut dire se hâter pour chercher quelque chose, en particulier pour faire un échange. C'est le verbe dont se sert Moïse, Exod., XXII, 15, pour désigner l'échange d'une épouse contre la dot payée à son père. Delitzsch traduit ici : ils ont échangé ce qui n'est pas Dieu, en échange du vrai Dieu ils ont pris les idoles. L'autre signification du verbe est généralement acceptée ici. — *Non congregabo*, Heb: non libabo libationes eorum ex sanguine, eorum, i. e. idolorum. Ces libations sont celles de sang humain que les peuplades chananéennes et phéniciennes, au milieu desquelles David s'étaient réfugié, offraient à Moloch et à Chamos. Il n'est pas question ici du sang des animaux que les Israélites versaient eux aussi dans leurs sacrifices, conformément à la loi. Les LXX ont lu כנס, *kanas*, rassembler, au lieu de נסך, *nasak*, faire des libations. — *Nominum eorum*, le nom des idoles, ce qui suppose qu'il en a été question précédemment. En traduisant *hatseboth* par douleurs, les noms dont il est fait mention à présent seraient ceux des idolâtres; or David ne pouvait prononcer qu'avec reconnaissance le nom d'Achis qui l'avait accueilli. En refusant de prononcer le nom des idoles, c'est-à-dire, de les invoquer, David ne faisait qu'obéir aux prescriptions de la loi. Exod., XXIII, 13.

5. — *Pars*, *menath*, de l'araméen *menah*, compter, mesurer, qui se retrouve dans le *mane* du festin de Balthassar. — *Hæreditatis*, *chelek*, l'héritage paternel et inaliénable. Jéhova était le *chelek* de la tribu de Lévi, Num., XVIII, 20, et d'Israël en général, Jer., X, 16, LI, 19. LXX : κληρονομίας, d'où le nom de *clerus*. « Κλῆρος græce, *sors* latine appellatur; propterea vocantur clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est, pars clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel

6. Funes ceciderunt mihi in præclaris; etenim hæreditas mea præclara est mihi.

7. Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum; insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

8. Providebam Dominum in conspectu meo semper; quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

Act. 2, 25.

9. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe.

10. Quoniam non derelinques ani-

6. Le sort m'est échu dans des lieux magnifiques, et mon héritage est splendide.

7. Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence; de plus, jusque la nuit même, mes reins m'y ont exhorté.

8. Je prenais soin d'avoir toujours le Seigneur sous les yeux, de la sorte il est à ma droite pour que je ne sois pas ébranlé.

9. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a été dans l'allégresse; ma chair elle-même se reposera dans l'espérance.

10. Car vous n'abandonnerez pas

Dominum partem habet, talem se exibere debet, ut et ipse possideat Dominum, et possideatur a Domino. » S. Hier., Ep. LII ad Nepot. 5. — *Et calicis,* parce que c'est au moyen de la coupe qu'on tirait au sort dans les partages. Ainsi David fait abstraction de tous les biens terrestres pour ne compter que Jéhova au nombre de ses joies et de ses richesses. « Magnus honor, et magna gloria, tibi servire, et omnia propter te contemnere. » De Imit. Christ., III, x, 5. — *Restitues,* תומיך, *thomik,* mot de formation très irrégulière, auquel on a voulu substituer différentes corrections plus ou moins heureuses. La plus simple et la plus plausible consiste à lire au participe présent *thomek,* soutenant, assurant.

6. — *Funes, chabalim,* les cordeaux au moyen desquels on mesurait les héritages; de là, les expressions « jeter la corde », pour assigner la propriété. Mich., II, 5, ou « la corde est tombée », pour dire qu'on a hérité, Jos., XVII, 5, 14. D'autres croient qu'on tirait au sort au moyen de cordes, ce qui est moins vraisemblable. — *In præclaris,* in amœnis, dans des endroits délicieux. — *Etenim.* Heb. : « c'est pourquoi l'héritage est beau pour moi », et suivant le sens araméen; « l'héritage me plaît ». נחלת. *nachalath,* l'héritage, n'a point de suffixe de la première personne, mais tous les auteurs le supposent et traduisent : « mon héritage ». Le *iod* est apocopé comme dans le verbe du ÿ. 2.

7. — *Tribuit mihi intellectum,* יעצני, *iehatsani,* m'a conseillé. C'est Jéhova qui a éclairé David par la prévenance de sa grâce; il lui a fait connaître le vrai Dieu, et comprendre que les dieux des nations ne sont que de vains fantômes; puis, avec la lumière est venu le secours surnaturel nécessaire pour rester fidèle. Le prophète a donc raison de témoigner sa reconnaissance pour les grâces toutes gratuites qu'il a reçues. — *Insuper.* Heb. : « aussi pendant les nuits m'ont averti mes reins. » Les reins sont considérés comme le siège de la conscience; dans le calme de la nuit, la conscience, que rien ne distrait, rappelle le souvenir de Dieu et avertit des devoirs qu'il faut rendre à sa bonté.

8. — *Providebam.* Heb. : « J'ai placé Jéhova devant moi constamment », c'est-à-dire, il est sans cesse présent à mes pensées. « Beatus homo qui Deum semper providet in conspectu suo. Hic neque extollitur in prosperis, neque frangitur in adversis. In cunctis quæ agimus, quæ loquimur, quæ cogitamus, si Deum semper providemus, non offendimus. » Pseud. Ruf. Appliqué à Jésus-Christ par S. Pierre, ce verset rappelle que le Verbe incarné avait sans cesse le regard de son humanité sainte tourné vers celui qui l'avait envoyé. Joan., VIII, 29.

9. *Lingua mea,* en hébreu, « ma gloire », c'est-à-dire, mon âme. David nomme ici les trois parties qui, dans la psychologie biblique, forment le composé humain : *leb.* πνεῦμα, le siège de la pensée, *kabod,* ψυχή, le siège du sentiment, et enfin *basçar,* σῶμα, le corps, énumération reproduite très exactement par S. Paul. I Thess., v, 23. Il suit de ce verset que le Messie avait une humanité complète, ce qui conclut contre l'erreur d'Apollinaire. — *Requiescet in spe* Heb. : « Habitera dans la confiance ». Le serviteur de Dieu n'aura donc rien à craindre, même pour la vie du corps. Deut., XXXIII, 12, 28; Prov., III, 23.

10. — *In inferno.* לשאול, *lisheol,* au shéol. Le shéol est envisagé ici plutôt comme une puissance que comme un lieu; dans ce der-

mam meam in inferno; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.
Act. 2, 31; *et* 13, 35.

mon âme dans l'enfer, et vous ne laisserez pas votre Saint voir la corruption.

---

nier cas, nous aurons *bisheol*. Le shéol, défini par Gesenius : « locus subterraneus... habitatus a mortuorum animabus », n'est certainement pas le tombeau, comme le soutiennent certains rationalistes, à la suite de Théodore de Bèze. Cf. Pétau, de Incarn., XIII, 15, 2. En hébreu, le tombeau s'appelle *qeber*. Quant au mot *shéol*, il se lit 65 fois dans la Bible hébraïque; les LXX le rendent 64 fois par *Adès*, 2 fois seulement par *mort*, jamais par *tombeau*, et ils l'omettent 2 fois; la Vulgate traduit toujours par *infernus* ou *inferi*. Il faut donc entendre dans ce verset par le shéol le lieu où se trouvaient les âmes justes séparées de leurs corps, et où descendit l'âme du Sauveur après sa mort. Ce n'était pas un séjour de joie; aussi le Messie met-il au nombre de ses espérances celle de n'y être pas abandonné. Sur le shéol, voir M. Vigouroux, la Bible, II, 2, 5. — *Sanctum tuum*, הסידיך. *chasideika*, au pluriel : tes fidèles. Mais les manuscrits sont loin d'être d'accord sur cette leçon; les uns portent en kéri le singulier, *chasidka*; d'autres l'ont en chéthib; les massorètes mettent en note : le iod est superflu. De Rossi, Var. lect. V. T. conclut qu'on doit lire *chasidka*, ton fidèle, leçon que « tot codices et editiones confirmant, contextusque ipse requirit, ubi de uno Messia agitur. » Dans tout le psaume en effet, David a parlé en son nom personnel; il serait étonnant que tout d'un coup il changeât de langage. — *Corruptionem*, שחת. *shachath*. Ce mot peut venir de שחת, *shachath*, qui suivant les temps, signifie causer ou éprouver la destruction, la corruption; alors il voudrait dire : corruption, destruction; ou bien il est dérivé de שוח, *shouach*, être enfoncé, d'où le sens de fosse, tombeau. C'est cette dernière étymologie que soutiennent les rationalistes, et dans ce but ils s'appuient sur différents passages où les LXX traduisent *shachath* par βόθρος, Ps., VII, 16, XCIV, 13, Prov., XXVI, 27, etc., ou par θάνατος, Job, XXXIII, 18, 22, 30. Ils font de plus valoir que le parallélisme réclame *fosse* et non corruption comme pendant à shéol. Même avec ce sens, la prophétie serait constante, car les partisans de cette traduction l'avouent, si le Messie a vu le tombeau, ce fut d'une tout autre façon que David, et on pourrait dire que le Sauveur « vidit foveam » et tout ensemble que « non vidit foveam », tant il y resta peu. Mais ce sens ne suffit pas ici; il faut maintenir et justifier comme seule acceptable dans ce passage la traduction des LXX (διαφθοράν) et de la Vulgate. 1°. Dans l'argumentation qu'il base sur ce texte, S. Paul établit tout son raisonnement sur l'idée de corruption. Act., XIII, 35-37. David a dit : Votre Saint ne verra pas la corruption. διαφθοράν, ce Saint n'est donc pas David qui εἶδε διαφθοράν, mais Jésus que ὁ θεὸς ἤγειρεν, et qui οὐκ εἶδε διαφθοράν Qu'on remplace le mot de « corruption » par celui de « mort » ou de « tombeau », le raisonnement de S. Paul devient illogique et insignifiant. Qu'on suppose que l'interprétation générale des Juifs traduisait *shachath* par tombeau, aussitôt les auditeurs de l'Apôtre s'élevaient contre l'emploi du mot « corruption », et le réfutaient par cette simple remarque que celui dont il prêche la divinité a « gouté la mort » Heb., II, 9, aussi bien que David. Les Juifs interprétaient si bien le *shachatht* de notre psaume dans le sens de corruption, que plus tard, dit Moll, pour s'écarter de l'exégèse chrétienne, les rabbins inventèrent cette fable, que le cadavre de David ne s'était jamais corrompu. 2°. Les représentants de la tradition catholique reconnaissent qu'il s'agit bien dans ce verset de corruption, et non pas seulement de tombeau. Voici comment s'exprime Théodoret : « Neque anima mea in inferno derelinquetur, nec caro mea corruptionem naturæ congruentem (τὴν κατὰ φύσιν διαφθοράν) sustinebit. Velocem enim resurrectionem consequar et in vitam redibo, omnibus hominibus hanc viam ostendens. » Cfr. Pétau, de Incarn., XIII, 16, 2. « Quibus utique verbis manifestum est, quod caro Domini et vere sepulta requievit, et corruptionem non subiit, quia celeriter vivificata reditu animæ resurrexit. » S. Leo, Ep. XV ad Turrib. 17. 3°. S. Paul et les exégètes catholiques sont parfaitement en droit de traduire *shachath* par διαφθορά. Voici en effet les différents passages où le mot *shachath* est employé. Dans quelques uns, il a le sens de fosse; Ps. VII, 16; XCIII, 13; Prov., XXVI, 27, et probablement Jonas, II, 7, où le prophète se sert de ce mot en parlant du ventre du poisson. Dans la plupart, il a le sens de destruction : Ps., IX, 16; XXXV, 7; XLVIII, 10, LIV, 24 : CII, 4; Is., LI, 14; Ezech., XXVIII, 8. Enfin dans plusieurs autres, le sens de corruption est obligatoire : Job, IX, 31, LXX : ἐν ῥύπῳ, in sordibus; XVII, 14, où le parallèle est *rimmah*, les vers; XXXIII, 18, 22, 24, 28, 30; LXX : θάνατος, corruptio; Ps., XXIX, 10, où le parallèle est *haphar*, la boue, la poussière; Ezech., XIX, 4, Grec et Arab. : corruption, Vulg. : blessures. Cfr. Patrizi. Le mot *sha-*

11. Vous m'avez enseigné les voies de la vie, vous me remplirez de joie par votre visage, et à jamais des délices qui sont dans votre droite.

11. Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo; delectationes in dextera tua usque in finem.

PSAUME XVII

1\. — Thefilah (prière) de David.
Écoute, Jéhova, ma justice,
Entends mon cri;
Prête l'oreille à ma prière
Qui ne sort pas de lèvres hypocrites.
2\. — Que de ta face
Procède mon jugement,
Et que tes yeux
Regardent avec équité.
3\. — Tu as sondé mon cœur,
Tu l'as visité la nuit;

---

chath a donc indubitablement le sens de corruption, celui de destruction, et assez rarement celui de fosse. Il n'y a aucune raison grammaticale qui puisse nous empêcher de prendre le premier sens; Gesenius, Winer Hengstenberg, Moll, et d'autres sérieux commentateurs protestants le reconnaissent, et les deux derniers adoptent et défendent ce sens; M. Mossé, juif, traduit par destruction, sens qui revient à peu près au même que celui de corruption. — Le Fils de Dieu demande à son Père d'être préservé de la corruption du tombeau, et « licet ipse vita sit et vitam præbeat, per œconomiam dicitur a Patre vivificari. » S. Athan.

11. — *Vias vitæ*, le chemin de la vie ressuscitée et éternelle. Or, « ce qui s'est fait dans le chef s'accomplira dans les membres. L'immortalité nous est assurée en Jésus-Christ à meilleur titre qu'elle ne nous avait d'abord été donnée en Adam. Notre première immortalité était de pouvoir ne mourir pas; notre dernière immortalité sera de ne pouvoir plus mourir. » Boss. Médit. Prép. à la dern. Sem. IV. — *Lætitia*. « Merito his verbis usus est cum de resurrectione mentionem faceret, docens, pro illa mœstitia (tristis est anima mea...) se in perpetuo gaudio fore, impatibilem, immutabilem et immortalem, secundum humanam quoque naturam... Per afflictiones permisit progredi naturam quam acceperat, ut hoc modo eversa peccati potentia diaboli tyrannidem sedaret, et mortis imperium destrueret, omnibusque hominibus resurrectionis facultatem præberet. » Après ces paroles, Théodoret conclut son commentaire en opposant ce psaume aux Ariens, aux Eunomiens et à Apollinaire, pour réfuter leurs erreurs sur l'intégrité de la nature humaine en Jésus-Christ, ce qu'il n'aurait pu faire s'il n'eut été admis de tous, même des hérétiques, que la fin du psaume s'applique littéralement à Jésus-Christ. Du reste, David aura part lui-même un jour à la résurrection qu'il prédit pour son divin descendant, le Messie Rédempteur, et quand cette espérance aura trouvé dans le Christ sa vérité historique, dit Delitzsch, elle aura pour David par le Christ sa vérité personnelle. Les quatre derniers versets sont comme une épitaphe triomphale préparée par le prophète pour le tombeau du Sauveur; c'est une στηλαγραφία rédigée par le Saint-Esprit. « Verus justitiæ sol e sepulcro resurrexit, στήλη seu lapis sepulcralis a monumento devolutus, arcus triumphalis erectus, victoria ab hominibus reportata. En vobis Michtam! En Evangelium! » Sonntag. Tit. Psal. cité par Delitzsch. Au sujet des derniers versets du psaume, nous rappellerons une remarque qui s'applique à beaucoup d'autres prophéties messianiques. David, qui occupait le premier plan au début du cantique, est à la fin relégué au second; le texte ne s'applique plus à lui que d'une manière imparfaite et figurative, car il descendit un jour au shéol pour longtemps, et il vit la corruption du tombeau. Au moment où il parle, il en fut préservé, il est vrai; mais cette préservation temporaire est la figure de ce qui devait arriver un jour au Messie, délivré à tout jamais du shéol, après un court passage, et de la corruption qui ne l'atteignit point. C'est donc au Messie seul que convient dans sa plénitude le sens littéral.

Tu m'as éprouvé sans rien trouver;
Ma bouche ne dépasse pas ma pensée.
4. — Quant aux actes que fait l'homme,
Selon ce que tu as prescrit,
Pour moi, je me garde
Des voies du violent.

5. — Mes pas se maintiennent
Dans tes sentiers,
Et mes pieds
Ne chancellent pas.
6. — Moi, je t'invoque,
Car tu m'exauces, ô Dieu;
Incline vers moi ton oreille,
Ecoute ma parole.

7. — Signale tes miséricordes,
Toi qui sauves ceux qui ont confiance,
Contre les insolents,
Au moyen de ta droite.
8. — Garde-moi comme la prunelle,
Fille de l'œil!
A l'ombre de tes ailes
Cache-moi!

9. — A l'abri des méchants
Qui me tourmentent,
Et des ennemis de ma vie
Qui sont autour de moi!
10. — Ils ferment leur cœur grossier,
Leur bouche ne parle
Qu'avec insolence.

11. — A chaque pas maintenant
Ils sont autour de moi;
Ils n'ont en vue
Que de me jeter à terre;
12. — Comme le lion
Qui aspire à dévorer,
Et comme le lionceau
Caché dans sa tanière.
13. — Lève-toi, Jéhova, préviens-le,
Terrasse le;
Sauve ma vie
Du méchant par ton glaive,
14. — Des mortels que tu as faits, Jéhova, ici-bas,
Dont le partage est en cette vie,
Et dont par tes trésors
Tu remplis le ventre.

Eux qui sont riches
En enfants,
Laisseront leur opulence
A leurs descendants.
15. — Pour moi, qu'en toute justice
Je puisse contempler ta face,
Et à l'heure du réveil,
Me rassasier de ta vue

PSAUME XVI

David demande au Seigneur sa délivrance : ses ennemis ne cherchent que les biens terrestres, pour lui il n'aspire qu'à la justice et à la vue de Dieu.

1. Prière de David.
Seigneur, ayez égard à ma justice et écoutez ma supplication. Prêtez l'oreille à ma prière qui ne vient point de lèvres hypocrites.
2. Que ma sentence procède de votre visage, que vos yeux voient ce qui est équitable.
3. Vous avez éprouvé mon cœur et vous l'avez visité pendant la nuit; vous m'avez fait subir l'épreuve du feu, et l'iniquité ne s'est pas trouvée en moi.
4. Pour que ma bouche ne parle

1. Oratio David.
Exaudi, Domine, justitiam meam; intende deprecationem meam.
Auribus percipe orationem meam: non in labiis dolosis.
2. De vultu tuo judicium meum prodeat; oculi tui videant æquitates.
3. Probasti cor meum, et visitasti nocte; igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.
4. Ut non loquatur os meum opera

PSAUME XVI

Oratio, thefillah, adressée au Seigneur par David persécuté. Le prophète la composa, selon toute apparence, à l'occasion de son séjour dans le désert de Maon. à environ trois heures au sud ouest d'Hébron, I Reg., XXIII, 25. Ce psaume a beaucoup d'analogie avec le précédent; les circonstances et le sujet sont les mêmes, les idées et les expressions ont une grande ressemblance. De part et d'autre. David s'adresse à אל. *el,* le Dieu fort, XV, 1; XVI, 6, et il emploie des expressions identiques, *shomreni,* XV, 1; XVI, 8, *thamaq,* XV, 5; XVI. 5.

Le psaume a huit strophes de huit vers pentamètres : 1º ✠✠. 1. 2. David invoque la justice de Jéhova; 2º ✠✠. 3. 4, il proteste de son innocence; 3º ✠✠. 5, 6, il est fidèle à Dieu et il compte sur sa bonté; 4º ✠✠. 7, 8, que la miséricorde de Dieu le garde; 5º ✠✠. 9. 10, contre les méchants qui l'accablent; 6º ✠✠. 11. 12, et aspirent à le dévorer; 7º ✠✠, 13, 14, que Jéhova se lève; 8º ✠✠. 14, 15, pour punir les coupables et réjouir le juste.

Au sens spirituel, David est le type du Sauveur poursuivi par les Juifs, de l'Eglise persécutée et du juste en butte à la méchanceté des impies.

1. — *Justitiam meam,* dans le sens le plus large. l'état d'un homme qui n'a aucun tort à se reprocher ni devant Dieu, ni devant les hommes. Cette seconde idée est formellement supposée par toute la suite du psaume Quelques-uns traduisent : Ecoute, Dieu de justice, ce qui est contraire au parallélisme. S. Hier. : justum. — *Non in labiis,* autrement la prière de David ne pourrait être exaucée. Sap. I, 6-8.

2. — « De ta face », de ta bouche même, « que sorte mon jugement », ma sentence, je l'attends en toute confiance, « car tes yeux voient les choses droites », ils jugent en toute équité. David ne pourrait s'exprimer de la sorte s'il n'était parfaitement certain de son innocence.

3. — *Nocte,* à l'heure où la conscience, à l'abri de tous les bruits du monde, est ordinairement visitée par le souverain Juge. Cette nuit n'est pas celle de l'adversité, car c'est surtout dans la prospérité qu'on offense Dieu. — *Igne me examinasti, tserafthani,* « tu m'as éprouvé » comme on éprouve les métaux, au moyen du feu. — *Non est inventa.* Héb. : « tu ne trouveras pas », tu ne trouveras rien en moi qui mérite les traitements que m'infligent mes ennemis. « Tantum abfuit ut hostem offenderem, ut etiam linguam servaverim liberam a conviciis contra illum. » Theod.

4. — *Ut non loquatur,* זמתי בל יעבר פי, *zammothi bal iahabor pi.* Le premier mot *zammothi* est un infinitif employé substantivement avec le suffixe de la première personne : « ma pensée, ma bouche ne la dépassera pas », Tholuck : ma bouche ne dit rien autre chose que ce que je pense. S. Jé-

hominum; propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.

pas à la manière des hommes, conformément aux prescriptions de vos lèvres, je me suis maintenu dans des voies austères.

5. Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.

5. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient pas ébranlés.

6. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus; inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.

6. J'ai crié, parce que vous m'avez exaucé, ô Dieu; inclinez vers moi votre oreille, et exaucez mes prières.

7. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

7. Faites éclater vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

8. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

Sub umbra alarum tuarum protege me;

9. A facie impiorum qui me afflixerunt.

Inimici mei animam meam circumdederunt.

8. Contre ceux qui résistent à votre droite défendez-moi comme la prunelle de l'œil, protégez-moi à l'ombre de vos ailes,

9. Contre les impies qui me persécutent. Mes ennemis ont environné mon âme,

10. Adipem suum concluserunt; os eorum locutum est superbiam.

10. Ils ont fermé leur cœur insensible, et leur bouche a proféré des paroles d'orgueil.

---

rôme, en rattachant cette pensée au verbe précédent: « Non invenisti cogitationes meas transire os meum. » D'autres font de *zammothi* un parfait: « j'ai pensé, ma bouche ne transgressera pas », ne dira pas le contraire de ma pensée. Delitzsch moins naturellement: « j'ai pensé » quelque chose de mal, « et il ne passera pas ma bouche. » LXX ont lu *zimmathi*, mon iniquité, ce qu'ils rendent au verset précédent. — *Opera*. Hebr.: « quant aux actes de l'homme, selon la parole de tes lèvres », selon tes commandements, « moi, je me suis gardé des voies du violent. » Le verbe *shamar* doit en effet se traduire ici avec le sens réfléchi qu'il a quelquefois à la forme Kal. Job. II, 6, I Reg. XXV, 21. Symm.: ἐγὼ ἐφυλαξάμην ὁδοὺς παραβάτου.

5. — *Perfice*, à l'infinitif absolu en hébreu: « à soutenir mes pas dans tes sentiers, mes pas n'ont pas été ébranlés. » « Admonet, cum ut ne animo frangamur, tum ne magnum de nobis ipsis sapiamus, planeque compertum ac persuasum habeamus, nos divino semper egere auxilio, ut non moveantur vestigia nostra. » Euseb. En reconnaissant qu'il doit tout à la grâce de Dieu, David prend le meilleur moyen de l'obtenir encore.

6. — *Quoniam exaudisti*, parole de confiance absolue et de reconnaissance envers la bonté divine.

7. — *Mirifica misericordias tuas*. La dernière fin que Dieu se propose en faisant du bien à ses créatures, c'est sa propre gloire.

8. — *A resistentibus*. Heb.: contre ceux qui s'élèvent. — *Dexteræ tuæ, bimineka*. La traduction adoptée par la Vulgate n'est pas la plus heureuse, car, remarque avec raison Venema, « rectius pii per dextram Dei dicuntur servari, quam hostes, pios invadentes, in eam insurgere. » Aussi les interprètes modernes rattachent-ils *bimineka* au participe précédent, *chosim*: ceux qui se réfugient contre les adversaires en ta droite. — *Ut pupillam*. Heb.: comme la pupille, *ishon*, fille de l'œil. Prov., VII, 2. — *Sub umbra*. Deut., XXXII, 11. — *Protege me*, fais-moi cacher, cache-moi.

9. — *Inimici*. Heb.: « contre... les ennemis de mon âme qui m'entourent », c'est-à-dire mes ennemis personnels, ceux qui en veulent à ma vie.

10. — *Adipem, chelbamo*, « il ont fermé leur graisse », cette substance épaisse et grossière qui entoure leur cœur et leur en tient lieu, ils se sont montrés insensibles à tout sentiment de justice et de pitié. Dans l'Ecriture, la graisse marque souvent l'apathie et l'insensibilité. Deut., XXXII, 15, Matth. XIII, 15.

11. Maintenant qu'ils m'ont repoussé, ils m'assaillent, et ils ont résolu d'abaisser leurs yeux vers la terre.

12. Ils se sont saisis de moi comme un lion prêt au carnage, et comme un lionceau qui habite dans les lieux cachés.

13. Levez-vous, Seigneur, prévenez-le et faites-le tomber; arrachez mon âme à l'impie, et votre épée

14. Aux ennemis de votre main. Seigneur, séparez-les dès leur vie même de votre petit troupeau qui est sur la terre; leur ventre est rempli de vos trésors, ils ont de nombreux enfants, et ils laissent leurs restes à leurs petits enfants.

11. Projicientes me nunc circumdederunt me; oculos suos statuerunt declinare in terram.

12. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam; et sicut catulus leonis habitans in abditis.

13. Exurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum; eripe animam meam ab impio, frameam tuam

14. Ab inimicis manus tuæ. Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

Saturati sunt filiis, et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

---

11. — *Projicientes me*, אשרנו, *ashourenou*, nos pas. LXX : ἐκβαλόντες με, ont fait venir ce mot de שור, *sçour* = סור, *sour*, recedere, à l'hiphil : removere, et ils ont lu le suffixe à la première personne du singulier. En hébreu, « nos pas » désignent toutes les démarches de David et de ses compagnons, et le verbe a un double accusatif pour complément : « nos pas alors, ils m'ont entouré », ou bien : « ils nous ont entourés », en substituant le kéri *sebabounou* au chéthib *sebabouni*. La poursuite acharnée dont David était l'objet lui donnait droit de parler ainsi. — *Statuerunt declinare*. Heb. : « ils placent les yeux pour étendre à terre », pour m'étendre, me renverser, c'est toute leur préoccupation. Hupfeld : afin que mes pas s'inclinent vers la terre.

12. — *Susceperunt me*, דמינו, *dimiono*, sa ressemblance, celle du chef ennemi, de Saül. LXX ont peut-être lu, en prenant un ר pour un ד, le pilel du verbe *roum* : רממוני, *rommouni*, sustulerunt me. — *Paratus ad prædam, iksof litrof*, aspirant à dévorer.

13. — *Præveni*, *qadmah fanaiv*, « présente-toi (en ennemi) devant sa face », comme on se présente devant un lion. On remarquera le mouvement et la beauté de toute cette fin du psaume. — *Supplanta*, *hakrihehou*, courbe-le, terrasse-le. — *Frameam tuam* se rapporte au verbe précédent : sauve mon âme du méchant par ton glaive. Les interprètes de la Vulgate sont obligés d'entendre par ce glaive celui que Dieu a laissé aux mains de Saül.

14. — La construction est elliptique en hébreu, et continue la même phrase : « sauve mon âme du méchant par ton glaive, et des hommes par ta main, Jéhova, des hommes de ce monde. » On pourrait aussi faire de « glaive » et de « main » les sujets du verbe : « que sauve mon âme du méchant ton glaive, et des hommes ta main... ». — *A paucis*, ממתים, *mimethim*, des hommes. — *De terra*, מחלד, *mecheled*, les hommes de cette vie, de ce monde grossier et terrestre, οἱ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου, Luc, XVI, 8. Cette phrase a été très mal rendue par les versions. LXX traduisent *mimethim* la première fois par ἐχθρῶν, la seconde par ἀπολύων, Vulg. : a paucis. S. Hier. : « Salva animam meam ab impio, qui est gladius tuus, a viris manus tuæ, Domine, qui mortui sunt in profundo ». — *Divide*, *chelqam*, « leur part est dans cette vie », leurs aspirations ne s'élèvent pas au-dessus de la terre. Les versions ont lu le verbe au lieu du substantif. — *Adimpletus est*. Heb. : « et tu remplis leur ventre de ton trésor », de ces biens matériels qui viennent de Dieu, mais qu'il abandonne indifféremment aux bons et aux méchants, « ne ejus cultores adhuc in provectu animi parvuli hæc ab eo munera quasi magnum aliquid concupiscant. » S. Aug., Civ. Dei, IV, 33. — *Saturati sunt filiis*, LXX : ὑείων, porcinis rebus, Itala : saturati sunt porcina. Cette leçon est fautive; d'après l'hébreu il faut υἱῶν Les méchants ont une postérité nombreuse qui hérite de leurs biens, et qui en laisse encore à une descendance plus éloignée. D'autres préfèrent traduire : leurs enfants sont rassasiés, ce qui revient au même, car ce que David veut

15. Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo; satiabor cum apparuerit gloria tua.

15. Pour moi, c'est par la justice que j'apparaîtrai en votre présence, et je serai rassasié quand se montrera votre gloire.

PSAUME XVIII

1. — Au maître de chant. Le serviteur de Jéhova, David, a adressé à Jéhova les paroles de ce cantique, au jour où Jéhova le délivra de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül. Il dit :

2. — Je t'aime, ô Jéhova, ma force!

3. — Jéhova est mon rocher, ma forteresse et mon libérateur;
Mon Dieu, mon roc où je m'abrite,
Mon bouclier, ma corne libératrice, ma citadelle!

4. — J'invoque Jéhova digne de louanges,
Et je suis délivré de mes ennemis.

---

mettre en relief, c'est l'opulence des méchants.

15. — *In justitia.* C'est le principe du seul vrai bonheur. — *Apparebo*, אחזה, *echezeh*, « je contemplerai la face », quand le moment de la récompense sera venu. « Il faut donc trois choses pour s'établir dans la paix en ce monde : marcher dans la justice, y marcher devant Dieu, attendre le moment de la victoire et de la récompense. Vainement se flatterait-on de vivre ici-bas sans tribulations, tout ce psaume m'apprend le contraire. » Berthier. — *Cum apparuerit*, בהקיץ, *behaqitz*, au réveil, lors du réveil, je me rassasierai de ta vie. Quel est ce réveil? Ce n'est point celui qui suit le repos de la nuit, comme le prétendent ceux qui font de ce psaume une simple prière du soir ; il est impossible que David parle avec tant de magnificence et d'assurance d'un secours passager qu'il se contente de demander au Seigneur. Ce n'est pas non plus celui qui suivra la nuit de la tribulation, quand David verra à Jérusalem la gloire, l'arche du Seigneur. (Bellenger). Tant qu'il sera sur la terre, le prophète ne pourra se promettre d'être pleinement satisfait ; d'ailleurs, le bien que David oppose à l'abondance des méchants, c'est la justice, et ne la possède-t-il donc pas déjà, même au sein de la tribulation? Ce n'est pas non plus celui du peuple après la captivité, comme le déclare Ewald, qui fait composer le psaume à cette époque. Ce réveil, c'est celui qui suit la mort; ainsi l'entendent les Pères de l'Eglise. David est donc ici sous l'empire de cette pensée qu'exprimera plus tard S. Augustin : « Fecisti nos ad te, Deus, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. » Des auteurs protestants considérables, Gésénius, Stier, Delitzsch, etc., ne font pas difficulté d'admettre cette interprétation, et c'est à tort que d'autres la rejettent, en prétendant que l'idée de la félicité future est postérieure à l'époque de David. « Il y a très peu de points plus assurés dans l'exégèse biblique que la composition de ce psaume par David, et selon l'affirmation de ce texte, clairement rappelée ailleurs, que la ferme croyance à l'existence future de la félicité réservée aux fidèles enfants de Dieu. » Cook. C'est cette assurance d'un bonheur futur qui inspire au prophète la patience en face de ses ennemis; il aura des joies, sans doute, sur la terre, car Dieu fait goûter sa douceur au juste dès ici-bas, Ps. XXXIII, 9; mais « hanc quidem in hac peregrinatione gustantes, nec ad satietatem sumentes, esurimus eam potius ac sitimus, ut ea postea saturemur, cum videbimus eum, sicuti est... Illa igitur ejus dulcedo quæratur, quam perficit operantibus in eum... Frustra itaque homo post hoc corpus inquirit, quod in hoc corpore sibi comparare neglexit. » S. Aug., Civ. Dei, XXI, 24.

Ipsa te cogat pietas,
Ut mala nostra superes
Parcendo, et voti compotes
Nos tuo vultu saties.
S. Ambr. Hymn. in Ascens.

David se fait donc ici l'écho de la grande voix de Job, proclamant qu'il verra son Sauveur après cette vie, XIX, 25, et ce qu'il a annoncé du Messie au psaume précédent, ℣℣. 10, 11, il l'espère maintenant avec certitude pour lui et pour tous les justes.

5. — Les liens de la mort m'avaient entouré,
Et les torrents dévastateurs m'épouvantaient.
6. — Les liens du shéol m'avaient enlacé,
Les pièges de la mort étaient dressés devant moi.
7. — Dans ma détresse j'invoquai Jéhova,
Et je poussai des cris vers mon Dieu.
De sa demeure il entendit ma voix,
Et mon cri parvint à ses oreilles.

8. — Et la terre fut ébranlée et trembla;
Les fondements des montagnes frémirent,
Et furent agités devant son courroux.
9. — La fumée montait de ses narines,
Le feu dévorant sortait de sa bouche,
De lui jaillissaient des charbons enflammés.
10. — Il inclina les cieux et descendit,
Et un nuage obscur était sous ses pieds.

11. — Porté sur le chérubin, il volait,
Et planait sur les ailes du vent.
12. — Des ténèbres, il avait fait son manteau, autour de lui
Sa tente était d'eaux obscures et de nuages épais.
13. — De la splendeur qui l'entourait s'élançaient des nuées,
De la grêle et des charbons de feu.

14. — Alors Jéhova tonna dans les cieux,
Le Très-Haut fit éclater sa voix,
(La grêle et les charbons de feu)
15. — Il envoya ses flèches et les dispersa,
Il lança les foudres et les mit en déroute.
16. — Le lit des eaux fut mis à découvert,
Et les fondements de la terre apparurent,
A ta menace, ô Jéhova,
Au souffle ardent de tes narines.

17. — Il tendit la main d'en haut et me saisit,
Il me tira de la profondeur des eaux.
18. — Il me délivra de mon violent ennemi,
Et de ceux qui, dans leur haine, m'avaient opprimé.
19. — Ils m'avaient assailli au jour de mon infortune,
Mais Jéhova se fit mon soutien.
20. — Il me fit sortir au large
Et me délivra, car j'avais sa faveur.

21. — Jéhova m'a traité selon ma justice,
Il a eu égard à moi selon la pureté de mes mains.
22. — Car j'ai gardé les voies de Jéhova,
Et ne me suis point éloigné de mon Dieu par le péché.
23. — Mais toutes ses prescriptions étaient devant moi,
Et je ne rejettais pas loin de moi ses préceptes.
24. — J'étais sans reproche vis-à-vis de lui,
Et me gardais de mon iniquité.

25. — Jéhova m'a traité selon ma justice,
Selon la pureté qu'il voyait dans mes mains.
26. — Avec le miséricordieux, tu es miséricordieux;
Avec l'homme intègre, tu es intègre;
27. — Avec celui qui se purifie, tu te montres pur;
Avec l'astucieux tu agis avec détours.

28. — Car, toi, tu secoures ceux qui sont opprimés,
Et tu abaisses les yeux orgueilleux.

29. — C'est toi qui fais luire mon flambleau ;
Jéhova, mon Dieu, illumine mes ténèbres.
30. — Par toi, je m'élance sur les bataillons,
Et à l'aide de mon Dieu je franchis la muraille.
31. — Car la voie de Dieu est irréprochable,
La parole de Jéhova est à toute épreuve :
Il est un bouclier pour ceux qui se confient en lui.

32. — Car qui est Dieu, sinon Jéhova?
Qui donc est un soutien, sinon notre Dieu?
33. — Ce Dieu, c'est lui qui me ceint de force,
C'est lui qui a rendu ma voie sans reproche.
34. — Il a donné à mes pieds l'agilité des biches,
Et m'a établi sur mes hauteurs.
35. — Il a formé mes mains au combat,
Et mes bras peuvent bander l'arc d'airain.

36. — Tu m'as donné le bouclier de ta protection,
Ta droite me soutient et ta clémence me fera grandir.
37. — Tu as élargi le chemin sous mes pas,
Et mes chevilles ne chancellent point.
38. — Je poursuis mes ennemis et je les atteins,
Et je ne reviens pas avant de les avoir détruits
39. — Je les brise, et ils ne peuvent plus tenir debout,
Ils tombent sous mes pieds.

40. — Tu m'as revêtu de force pour le combat,
Tu fais plier sous moi mes adversaires;
41. — Mes ennemis, tu fais qu'ils tournent le dos devant moi,
Et ceux qui me haïssent, je les extermine.
42. — Ils crient au secours, et personne ne les délivre,
Ils appellent Jéhova, et il ne les écoute pas.
43. — Je les broie comme la poussière qu'emporte le vent,
Je les étends comme la boue des chemins.

44. — Tu m'as délivré des discordes du peuple,
Tu me mets à la tête des nations,
Un peuple, que je ne connaissais pas, me sert.
45. — A peine ont-ils entendu qu'ils obéissent,
Les fils de l'étranger se soumettent à moi.
46. — Les fils de l'étranger chancellent,
Et tremblent hors de leurs forteresses.

47. — Jéhova est vivant! béni soit mon rocher,
Qu'il soit exalté le Dieu de mon salut!
48. — Le Dieu qui m'a ménagé la vengeance,
Qui a courbé les peuples sous moi,
49. — Qui m'a délivré de mes ennemis!
Oui, tu m'as élevé au-dessus de mes adversaires.
Tu m'as arraché à l'homme de violence.

50. — C'est pourquoi, je te louerai parmi les nations, Jéhova,
Et je célèbrerai ton nom.
51. — C'est lui qui a magnifiquement secouru son roi,
Qui a comblé de bienfaits son oint,
David et sa race à jamais!

PSAUME XVII

Chant d'actions de grâces de David après ses victoires.

1. Pour la fin. David, serviteur du Seigneur, a adressé au Seigneur les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur le délivra de la main de tous ses ennemis, et de la main de Saül. Il dit :

1. In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die, qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul, et dixit :

II Reg. 22, 1.

PSAUME XVII

Le titre assez étendu de ce psaume nous donne les indications principales sur les circonstances qui ont donné lieu à sa composition. Tout d'abord, le psaume est de David. Il porte son nom, aussi bien ici qu'au livre des Rois, II, XXII, où ce chant est aussi consigné. De plus, le style, la vivacité de la composition, le sujet, la qualité de l'auteur, qui parle en roi et en guerrier triomphant, tout vient à l'appui de l'attribution qu'enregistre le titre. Olshausen et Hupfeld sont à peu près les seuls à réclamer un auteur postérieur. Riehm, qui annote ce dernier, ne craint pas de le corriger en ce point, et de déclarer, après examen des caractères intrinsèques du psaume, qu'il « convient à David comme à personne autre. » Et si ce magnifique morceau, qui accuse la période la plus florissante de la poésie hébraïque, « n'était pas de David, il aurait dû être composé en son nom et avec son esprit ; quel serait donc alors ce poète de même époque et de même condition? » Hitzig. David prend le titre de « serviteur de Jéhova », qu'ont déjà porté Moïse et Josué, et que prendront plus tard les Apôtres, δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Phil., I, 1; Tit., I, 1. Ce même nom lui est décerné en plusieurs autres passages, Ps., XVIII, 12, 14; XXXV, 1 ; LXXXVIII, 4, 21 ; II Reg., III, 18; VII, 5, 19-29. David le mérite à bon droit, puisque son règne doit servir si puissamment la cause de Jéhova, et préparer si efficacement l'heure de la rédemption.

Ce psaume est un cantique, *shirah*, en l'honneur du Seigneur, et le plus long des hymnes de même sorte. Le roi le composa au jour où il fut délivré de tous ses ennemis. Plusieurs infèrent de là que ce fut à la fin du règne, après les révoltes d'Absalon et de Séba, et ils appuient leur opinion sur la place qu'occupe le cantique dans le livre des Rois, presqu'à la fin du règne de David. Cette preuve n'a pas grande valeur, car le chroniqueur insère ce cantique comme simple document, sans paraître se préoccuper de le mettre à la date qui lui conviendrait. Quant à ses mots, « tous ses ennemis », ils pouvaient être dits après une série quelconque de victoires, car David ne parle évidemment que des ennemis qu'il a vaincus, et non de ceux dont il ne peut pas prévoir le soulèvement dans l'avenir. D'ailleurs, il ne fait aucune allusion aux révoltes domestiques qui ont attristé la dernière partie de son règne, et il est telles paroles, ℣℣. 21-25, qu'il n'aurait guère pu dire après le meurtre d'Urie. Quelques-uns croient que David fit ce chant après ses victoires sur les Philistins, et avant le transport de l'arche à Jérusalem, II Reg., V, 25, car il n'y fait mention ni de l'arche, ni de Sion. Mais on observe avec raison que le saint roi n'est pas obligé de parler de la montagne sainte dans tous ses psaumes, remarque d'autant plus importante, que pendant les luttes auxquelles il fait ici allusion, Sion n'était pas encore la demeure de Jéhova. L'opinion la plus commune et la plus autorisée parmi les modernes, c'est que ce cantique fut composé après les victoires sur les Syriens et les Iduméens, II Reg., VIII, 11, dont David consacra les dépouilles au Seigneur. A cette époque, la période des grandes guerres civiles et étrangères était à peu près terminée. Le psalmiste mentionne spécialement sa délivrance des mains de Saül, le plus redoutable de ses adversaires. Cependant, « cum tot insidias a Saule sustinuisset, non inimicis eum adnumeravit, verum ab hostibus eum separans, non tanquam de inimico mentionem facit. » Cette observation de Théodoret est confirmée par ce que nous dit l'histoire des sentiments de David à la mort de Saül. II Reg. I. Dans ce psaume même, il ne parle pas directement de son persécuteur, et comme dans ses autres cantiques, il respecte l'oint du Seigneur, et ne

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea :

2. Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force.

---

prend à parti que ses perfides conseillers et les violents exécuteurs de ses folles volontés.

Nous avons donc là une autobiographie de David, et c'est à ce titre probablement qu'on l'a insérée dans le livre des Rois. Les textes, il est vrai, présentent d'assez nombreuses variantes, qu'il est absolument impossible d'attribuer à l'inadvertance des copistes. Ce sont des suppressions ou des additions d'un membre de phrase, le remplacement d'un mot par son synonyme, l'omission de quelques copules, etc. Il faut remarquer toutefois « ex omnibus istis variantibus lectionibus, si expendantur, nihil vel parum sensum textus turbari, cum vel in minimis hæreant, vel voces, haud multum suis significationibus ab iis, quæ in textu, diversas sistant. » Haitsma, ap. Migne. On est loin d'être d'accord sur la cause de ces divergences ; on les attribue soit à une récension du texte primitif par David lui-même ou par un autre, soit à la transcription de deux manuscrits différents, soit plutôt à l'introduction dans le livre des Rois d'un texte modifié par la tradition orale ou les licences populaires. D'après Delitzsch, l'historien des Rois aurait emprunté le psaume aux Annales du règne, aux *dibre ha-jamim*, pour le consigner à titre de document très remarquable à la fin de l'histoire de David. On reconnaît généralement que le texte du psautier est l'original, et qu'il doit être préféré à l'autre. Quelques rationalistes prennent occasion de ces variantes pour déclarer « que le texte de l'Ancien Testament ne nous est pas parvenu dans un état d'intégrité tel, qu'il nous interdise absolument les corrections ou les conjectures, là où nous n'en possédons qu'une seule récension. » Cette observation appelle deux importants correctifs ; c'est que d'abord, le reste de l'Ancien Testament n'a pas été confié à la tradition orale, comme quelques psaumes de David, appris de mémoire et chantés par le peuple ; c'est qu'ensuite, même dans ce psaume, les divergences entre les deux textes ne portent que sur des points secondaires, et n'empêchent nullement de reconnaître l'identité de deux transcriptions. On peut appliquer ici en partie les remarques des exégètes sur la manière dont, par exemple, les Apôtres rapportent les discours de Notre-Seigneur.

David a composé ce psaume avec un soin marqué, et il a voulu en faire un monument digne des grands bienfaits qu'il avait reçus de Dieu. Hengstenberg note les nombres mystiques recherchés par l'auteur dans sa composition, les cinquante versets ou pensées parallèles, nombre parfait de l'année jubilaire, le nom de Jéhova répété trois fois dans le titre, les sept épithètes qui lui sont décernées dans les deux premiers versets, etc. Le psaume se divise en deux parties de neuf et de six strophes en vers heptasyllabiques. — I. 1° 2-4, introduction, éloge de Jéhova ; 2° 5-7, les épreuves de David et son appel au Seigneur ; 3° 8-10, la descente terrible de Jéhova ; 4° 11-13, l'apparition mystérieuse du Seigneur ; 5° 14-16, la déroute des ennemis ; 6° 17-20, la délivrance de David ; 7° 21-24, l'innocence par laquelle il avait mérité cette faveur ; 8° 25-28, c'est parce que Dieu traite chacun selon ses mérites, 9° 29-31, qu'il a donné la victoire à David. — II. 1° 32-35, secours que Dieu a prêté à David ; 2° 36-39, il lui a donné la force de vaincre ; 3° 40-43, il lui a abandonné ses ennemis ; 4° 44-46, il a fait de lui un roi triomphant ; 5° 47-49, cri de reconnaissance à Jéhova ; 6° 50 51, conclusion, action de grâces à jamais. On le voit d'après cet aperçu, « miro ordine omnia in hoc psalmo procedunt ; David primo gratias agit, tum ponit sub oculos calamitates suas, mox Deum auxilio tota majestate advenientem, se propter innocentiam liberatum, imo et victorem, prostratos inimicos, imperium longe ad exteros prolatum, quæ omnia exsecutus, ad gratiarum denique actionem redit. » Boss.

Au sens spirituel, la détresse et la victoire de David représentent celles de l'Eglise et de chaque chrétien en particulier ; mais c'est surtout Jésus-Christ dont David est dans ce psaume la figure frappante. « La plupart des traits qui remplissent ce cantique sont trop grands pour ne peindre que les victoires du saint roi ; il s'agit assurément des événements de la vie et de la prédication du Messie ; le texte (ỳ. 50) cité par S. Paul en est la preuve, et de plus, la force même des expressions ne peut convenir qu'aux faits et aux succès de l'Evangile. » Berthier. Aussi S. Athanase, S. Jérôme, S. Augustin, etc., y voient-ils le tableau figuré de l'incarnation, de la mort du Sauveur et de son triomphe sur l'enfer.

2. — *Diligam te*, je t'aime ! C'est le résumé de tous les sentiments de David, et l'abrégé de toute sa religion envers Jéhova ; pour lui déjà, comme pour S. Paul, « plenitudo legis est dilectio » Rom., XIII, 10. L'amour est en particulier le sentiment qu'appelle le plus naturellement la reconnaissance. « Dilectione beneficia compensat propheta. Hanc enim solam Deo, qui beneficium accepit, potest rependere. » Theod. Il faut se rappeler dès ce

3. Le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur Mon Dieu est mon soutien et j'espérerai en lui. Il est mon protecteur, la force de mon salut et mon défenseur.

4. Je louerai le Seigneur et je l'invoquerai, et je serai délivré de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné, et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

6. Les douleurs de l'enfer m'ont entouré, et les lacets de la mort m'ont saisi.

3. Dominus firmamentum meum, et refugium meum; et liberator meus.

Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.

Hebr. 2, 13.

Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.

4. Laudans invocabo Dominum; et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis; et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.

---

premier verset que les anciennes versions ne tiennent presque aucun compte de l'indétermination des temps des verbes en hébreu, et traduisent servilement par le parfait ou par le futur les deux temps de la conjugaison hébraïque. Dans ce psaume, David parle d'une manière générale de faits passés, qu'il enveloppe tous dans un même recit, indistinctement, ou il exprime des sentiments qui sont actuellement dans son cœur; c'est donc presque toujours au passé ou au présent qu'il faut entendre ces verbes. Ce verset qui est un monostique, est comme l'épigraphe du psaume tout entier. On ne le lit pas dans le livre des Rois.

3. — *Firmamentum meum*, סלעי, *salhi*, mon rocher. David poursuivi a souvent cherché un abri dans les roches et les cavernes de la Palestine; mais son rocher, le seul puissant, le seul sûr, c'était Jéhova. — *Refugium meum*, *metsoudathi*, ma forteresse. — *Liberator*. Il y a une sorte de gradation entre ces trois termes : Dieu est à la fois pour le persécuté la défense naturelle, le rocher, la défense artificielle, la forteresse, et le défenseur. — *Adjutor*, צורי, *tsouri*, mon roc. De ce mot vient le nom de Tyr, *tsor*, la ville bâtie sur le roc. Deut., XXXII, 4. — *Protector meus*, *maginni*, mon bouclier. — *Cornu salutis*. Deut., XXXIII, 17; I Reg., II, 1; Luc., I, 69. Cette expression est « per metaphoram desumpta a feris, quæ cornibus hostes arcent. » Théod. Mais comme il s'agit ici de protection et non d'attaque, Moll pense que David fait allusion à la corne de l'autel. III Reg., II, 28. La première explication est beaucoup plus naturelle, surtout si on songe que David avait été pasteur, et que la corne de l'autel n'est qu'une protection légale, incapable de défendre contre des impies. — *Susceptor meus*, *misgabbi*, mon refuge élevé, ma citadelle. Toutes ces dénominations sont plus ou moins synonymes, mais David les répète pour rappeler en combien de périls et sous combien de formes Jéhova l'a protégé. L'amour n'a qu'un mot qu'il ne se lasse point de redire. Ces images ont d'ailleurs un caractère martial qui convient bien dans la bouche d'un guerrier.

4. — *Laudans*, *mehoullal*, qualificatif qui s'applique à Jéhova. Le livre des Rois a bien traduit : « laudabilem ». Les LXX ont lu, avec une ponctuation différente, *mehallel*, αἰνῶν, « non meam gloriam, sed Domini quærens. » S. Aug. — *Salvus ero*. Le passé peut donner pour l'avenir la confiance la plus absolue.

5. — Le prophète va maintenant retracer les épreuves qui l'ont assailli. — *Dolores cheblei*, ὠδῖνες, les douleurs, ou d'après un autre sens du mot hébreu, qui est préférable ici : les liens de la mort. Le livre des Rois lit *mishbrei*, les flots de la mort, ce qui s'accorde mieux avec l'expression parallèle. — *Iniquitatis*, בליעל, *belihal*, de ruine, de mort. Ce mot signifie primitivement « inutilité »; mais en hébreu, l'inutile et le mal sont tout un. Belial est donc le mal, parfois même l'auteur du mal et son royaume, Satan et l'enfer. Les torrents de Belial sont des torrents qui portent la mort, des maux accumulés.

6. — *Dolores inferni*, les liens du shéol. Le shéol et la mort sont comparés à des chasseurs qui guettent leur proie, et cherchent à l'enlacer dans leurs filets.

7. In tribulatione mea invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi;
Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam; et clamor meus in conspectu ejus, introivit in aures ejus.

7. Dans ma détresse, j'ai invoqué le Seigneur et j'ai crié vers mon Dieu; et de sa demeure il a écouté ma voix, mon cri lui est parvenu et a frappé ses oreilles.

8. Commota est, et contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.

8. La terre a été ébranlée et a tremblé, les fondements des montagnes ont été secoués et agités, à cause de sa colère.

9. Ascendit fumus in ira ejus; et ignis a facie ejus exarsit; carbones succensi sunt ab eo.

9. La fumée monta par suite de son courroux, de sa face s'enflamma le feu, de lui jaillirent les charbons ardents.

10. Inclinavit cœlos, et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

10. Il abaissa les cieux et descendit, une nuée obscure était sous ses pieds.

11. Et ascendit super cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum.

11. Il monta sur les chérubins et s'envola, il vola sur les ailes des vents.

---

7. — *Invocavi*. David a tout d'abord fait appel aux secours du Seigneur; c'est seulement ensuite qu'il a exercé dans la recherche des moyens humains, la part de coopération que Dieu impose à ceux qu'il veut aider. — *De templo sancto*, du ciel où Dieu habite, et où, selon le parallélisme, le cri du suppliant est arrivé à son oreille.

8. — Jéhova, appelé par son serviteur, va descendre du ciel, c'est-à-dire manifester sa puissance. David décrit cette intervention divine avec des couleurs poétiques qui n'apparurent point dans l'action divine en cette occasion, mais qui conviennent à d'autres manifestations solennelles, à celle du Sinaï, Exod., XIX, plus tard, à celle du jugement, II Thes., I, 7, 8; Habac., III. Il donne à entendre par là que si ce déploiement terrible de puissance eut été nécessaire pour la défense du juste opprimé, Dieu se fut montré de la sorte, mais que pour avoir été moins éclatante, l'intervention divine n'en a pas moins été reconnaissable à tous les yeux. Le psaume CXLIII parle de Dieu libérateur à l'aide des mêmes figures. — *Fundamenta montium*, et non « des cieux », comme dit le livre des Rois. — *Iratus est eis, charab lo*, il s'est irrité pour lui, quant à lui-même.

9. — *In ira, beapho*, dans son nez. Rois : « de naribus ejus ». Les Hébreux appelaient du même nom le nez et la colère, parce que cette passion se manifeste ordinairement par le gonflement des narines et l'impétuosité de la respiration. — *A facie ejus*. Heb. : de sa bouche. — *Exarsit*. Heb. : dévora. — *Ab eo, mimmenou*, de lui, sortant de lui. Il y a encore ici gradation dans les termes : la fumée sort du nez, puis le feu s'échappe de la bouche, enfin les charbons ardents jaillissent de la personne tout entière. Tous ces phénomènes, qui sont les signes du courroux, ne sont encore que les avant-coureurs de la descente du Seigneur.

10. — *Inclinavit cœlos*. Dieu fait, pour ainsi dire, plier le ciel visible sous le poids de sa majesté, et, quand il descend, il apparaît porté sur les nuées qui semblent occuper d'ordinaire les hauteurs du firmament. Matth., XXIV, 30. Ce verset est appliqué très souvent à l'incarnation de Notre-Seigneur. « Prius sanctos et electos viros ad prædicandum ejus humilem adventum misit, quos deinde secutus per semetipsum descendit... Unde autem humilis in carne apparuit, inde principem tenebrarum omnimoda subjectione prostravit, atque eumdem Ecclesiæ suæ prosternendum dedit » Pseud. Ruf. Cfr. Euseb., Demonst. Evang., VI. 1. — *Caligo*. ערפל, *harapel*, l'ὄρφνη et l'ἔρεβος des Grecs, l'obscurité, les nuées épaisses qui dérobent aux mortels la vue du Seigneur.

11. — *Super cherubim, hol-keroub*, le chérubin, pris collectivement. Ce nom implique l'idée d'être fort qui saisit, arabe : *caraba*, constringere, zend : *garefsh*, saisir. Les chérubins sont des esprits célestes qui accom-

12. Il fit des ténèbres le lieu de sa retraite, et tout autour de lui sa tente fut l'eau ténébreuse des nuées de l'air.

13. A l'éclat de sa présence, les nuages s'élancèrent avec la grêle et les charbons de feu.

14. Et du haut du ciel, le Seigneur tonna, et le Très-Haut fit éclater sa voix, avec la grêle et les charbons de feu.

15. Il tira ses flèches et les dispersa, il redoubla les éclairs et les mit en déroute.

16. Alors les sources des eaux apparurent, et les fondements de l'univers furent découverts, devant vos menaces, Seigneur, et le souffle impétueux de votre colère.

12. Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus; tenebrosa aqua in nubibus aeris.

13. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando, et carbones ignis.

14. Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam; grando et carbones ignis.

15. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos, fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

16. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum,

Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

---

pagnent Dieu, surtout dans les manifestations de sa puissance. Ils sont les gardiens du paradis terrestre, Gen., III, 24, et ont pour fonction spéciale de porter le trône de Dieu, IV Reg., XIX, 15; Is., XXXVII. 16; Ezech, I, 5. C'est pourquoi ils étaient représentés au-dessus de l'arche où résidait Jéhova, et étaient regardés comme le véhicule spirituel de Dieu, son char, son *reroub*. Ps., CIII, 3. Le type suivant lequel on les concevait a varié avec le temps : Moïse l'emprunte aux Egyptiens et Ezéchiel aux Assyriens. — *Volavit*. Heb. : « il a plané sur les ailes du vent », expression poétique qui répond par un beau parallèle à la précédente.

12. — *Tenebras*. Dieu est toujours obligé de voiler sa splendeur quand il entre en rapport avec les hommes. « Ubi tenebras, opinor, dit S. Cyrille d'Alexandrie, nihil aliud appellat, quam obscuram intelligentiæ perceptionem, quæ in oculos mentis instar caliginis incurrit. » Et le saint Docteur conclut de là que pour connaître Dieu et son Christ, « non sublimibus inquisitionibus, aut ejusmodi curiosa indagatione, quæ ingenii humani captum superet, opus esse... sed fide potius. » Cont. Nest. III. — *Tenebrosa aqua*. Heb. : « autour de lui, sa tente, obscurité d'eaux, noirceur de nuages ». Ces derniers mots pourraient aussi se traduire : nuages du ciel, comme a fait la Vulgate; mais ce sens serait moins correct au point de vue de la grammaire et du parallélisme. La gloire de Dieu vient d'être montrée sous le symbole du feu et de la lumière; pour la tempérer, il faut donc l'eau et le nuage.

13. — Heb. : « de l'éclat devant lui », c'est-à-dire, de la splendeur qui l'environne, « sont partis ses nuages, la grêle et les charbons de feu ». Ces charbons de feu sont les foudres et les éclairs du Sinaï. sous l'image desquels David décrit la puissance de Dieu armée contre ses ennemis.

14. — *Intonuit*, après l'éclair, le tonnerre, que Job appelle aussi la voix de Dieu, XXXVII, 2. C'est la voix du Très-Haut, *helion*, de celui qui est infiniment au-dessus de toute créature. — *Grando*. Cette périphrase a toute l'apparence d'une transcription fautive du verset précédent; on ne la lit ni dans les LXX, ni dans aucun des textes du livre des Rois.

15. — *Sagittas*. Les coups du tonnerre qui tombent sur les coupables. — *Multiplicavit*. Le verbe רב, *rab*, veut dire « lancer » et « multiplier »; le parallélisme réclame évidemment le premier sens. — *Conturbavit*. Le verbe *hamas* est habituellement employé pour marquer la déroute et l'anéantissement des ennemis de Dieu. Exod., XIV, 24; XXIII, 27.

16. — Voici maintenant l'ouragan déchaîné à la suite de l'orage; on voit apparaître les « sources des eaux », c'est-à-dire, le lit profond de la mer et des fleuves, dont les flots sont soulevés par le vent; la colère de Dieu produit ici le même effet que sa bienveillance à la mer Rouge et au Jourdain. Les fondements de la terre se découvrent par l'effet des tremblements de terre et des déchirures profondes qui en sont la conséquence. Tout cet ébranlement a pour cause le « souffle des

17. Misit de summo, et accepit me; et assumpsit me de aquis multis.

17. Il tendit la main d'en haut, il me saisit et me tira de la multitude des eaux.

18. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me; quoniam confortati sunt super me.

18. Il m'arracha à mes puissants ennemis, et à ceux qui me détestaient et qui m'accablaient par la supériorité de leur force.

19. Prævenerunt me in die afflictionis meæ; et factus est Dominus protector meus.

19. Ils m'avaient attaqué au jour de mon affliction, et le Seigneur s'est fait mon protecteur.

20. Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me.

20. Il m'a fait sortir au large et m'a délivré dans sa complaisance envers moi.

21. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam; et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi;

21. Le Seigneur me rendra selon ma justice, et il me traitera selon l'innocence de mes mains

22. Quia custodivi vias Domini, nec impie gessi a Deo meo.

22. Car j'ai gardé les voies du Seigneur, et n'ai point fait d'impiété qui m'éloignât de mon Dieu.

23. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; et justitias ejus non repuli a me.

23. Tous ses jugements sont devant mes yeux, et je n'ai point rejeté ses ordres loin de moi.

24. Et ero immaculatus cum eo; et observabo me ab iniquitate mea.

24. Je serai sans tache à ses yeux et me garderai de mon iniquité.

---

narines de Dieu », sa terrible colère et ses menaces.

17.— *Misit,* « il envoya » sa main; le complément est sous-entendu, comme II Reg., VI, 6. — *Assumpsit me,* ימשני, *iamsheni,* verbe qui servit à composer le nom de Moïse, tiré des eaux. Exod., II, 10. David est aussi tiré merveilleusement des eaux de la tribulation, et il est également destiné à devenir le chef de son peuple, un grand prophète, et l'auteur inspiré non plus du code de la loi, mais du code de la piété mosaïque.

18. — Le psaume quitte le ton poétique pour reprendre l'allure simplement narrative. — *De inimicis,* au singulier en hébreu, soit au sens collectif, soit pour désigner une des personnalités spécialement archarnées contre David. — *Quoniam,* « lorsqu'ils furent puissants plus que moi ».

19. — *Prævenerunt.* Ils m'ont surpris au jour de mon affliction, ces lâches ennemis, comme Doëg et les Ziphéens, qui trahissaient David déjà affligé par la haine de Saül. Ils imitaient en cela le démon qui nous attaque toujours au moment où nous sommes le moins capables de lui tenir tête.

20. — *In latitudinem.* Ps., IV, 2. — *Quoniam voluit me.* Heb. : « parce qu'il se plaît en moi ». Cette complaisance était nécessairement réciproque.

21. — *Retribuet:* « qui prior præbuit misericordiam, antequam haberem bonam voluntatem.., qui tribuit mihi ut bene facerem, educendo me in latitudinem fidei. » S. Aug. — *Puritatem.* David est resté toujours fidèle à Dieu, jusqu'au moment où il composa ce psaume; il n'a de crime à se reprocher ni contre Dieu, ni contre ses semblables.

22. — *Impie gessi a Deo,* par des fautes qui éloignent de Dieu et sont comme une sorte d'apostasie. David n'a pas la prétention d'être exempt de toutes ces fautes qui sont l'apanage de la faiblesse humaine; mais du moins de cœur il est toujours demeuré fidèle à Jéhova.

23. — Deut., VI, 2; VII, 11; VIII, 11. David a été ce juste « qui non abiit in consilio impiorum », parce que jour et nuit il méditait la loi du Seigneur. Ps., I, 1, 2.

24. — David s'est déjà rendu le même témoignage devant Saül, I Reg., XXVI, 24, le Seigneur doit le confirmer, III Reg., XIV, 8, et l'histoire le répétera, ibid. XV, 5. — *Ab iniquitate mea,* le fond d'iniquité qui est en moi, comme conséquence du péché originel, et qui tendait à m'entraîner dans

25. Le Seigneur me rendra selon ma justice, et selon la pureté de mes mains, telle qu'elle apparaît à ses regards.

26. Avec celui qui est saint, vous serez saint, et avec l'homme innocent vous serez innocent.

27. Avec celui qui est pur, vous serez pur, et avec le pervers vous agirez avec détours.

28. Car c'est vous qui sauvez le peuple qui est humble, et qui humiliez les yeux des superbes.

29. C'est vous, Seigneur, qui faites briller mon flambeau; mon Dieu, éclairez mes ténèbres.

30. Par vous je serai arraché à la tentation, et grâce à mon Dieu, je franchirai le mur.

31. La voie de mon Dieu est irré-

25. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

26. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris;

27. Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris.

28. Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis.

29. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus meus illumina tenebras meas.

30. Quoniam in te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum.

31. Deus meus impolluta via ejus;

---

les mêmes égarements que mes ennemis.

25. — Le prophète répète ce qu'il a dit ỳ. 21, et il va le prouver dans les versets suivants.

26. — *Sancto,* le pieux, le miséricordieux. — *Innocente, thamim,* l'homme intègre qui a accompli toute la loi. S. François de Sales se plaignait qu'on donnât trop souvent « une détorse » à ce passage en l'appliquant à la contagion des mauvaises compagnies. « Ce verset s'entend selon la lettre, ajoutait-il, de Dieu qui est bon, c'est-à-dire, miséricordieux, envers ceux qui sont bons, et mauvais, c'est à-dire, sévère, envers ceux qui sont mauvais, punissant les uns et faisant miséricorde aux autres. » Espr., II, 8.

27. — *Electo, nabar,* celui qui se purifie, qui travaille à sa pureté, expression fort juste, car « quis potest dicere : mundum est cor meum, purus sum a peccato? » Prov., XX, 9. — *Perverso, hiqqesh,* le tortueux, opposé au *iashar,* le droit. Le Seigneur est tortueux avec les tortueux en ce sens qu'il traite chacun selon son mérite, et rend par principe de justice ce que le tortueux fait par malice. « Vous détestez ces cœurs fourbes et pervers... Vous leur rendez dissimulation pour dissimulation, des faveurs trompeuses et extérieures pour les signes faux et extérieurs de bienveillance qu'ils accordent aux autres. Vous les comblez souvent des biens de la terre; mais la bonté et la tendresse de votre cœur, ô mon Dieu, n'a aucune part à ces faveurs superficielles : dans le temps même que vous les répandez sur eux, vous les réservez au jour de vos vengeances. » Massil. Par. mor.

28. — *Pauperem,* le peuple petit et opprimé, la race des humbles opposée à celle des orgueilleux. — *Oculos superborum.* Heb. « les yeux élevés », symboles de l'orgueil. Prov., VI, 17.

29. — *Lucernam,* l'image d'une vie heureuse et d'une postérité nombreuse. I Reg., XI, 36. C'est Dieu qui a tiré David de l'obscurité, et qui a choisi sa famille pour donner des rois à Juda et des ancêtres au Messie. Le texte des Rois dit seulement : car c'est toi mon flambeau, Jéhova. — *Illumina,* au même temps que le verbe précédent en hébreu. — *Tenebras,* l'adversité dans laquelle le psalmiste était plongé.

30. — *Eripiar a tentatione,* ארץ גדיד, *arouts gedod,* « j'attaquerai la troupe » le bataillon de mes ennemis, et sans nulle crainte, « quoniam tu mecum es ». LXX : ῥυσθήσομαι ἀπὸ πειρατηρίου, ont entendu le verbe רוץ, *routs* dans le sens primitif de courir, par conséquent se sauver, et *gedod,* dans le sens d'agression. S. Hier. : « in te enim curram accinctus », au lieu de « in accinctos ». — *Murum,* la muraille derrière laquelle se retranchent les ennemis. Tout ceci doit se prendre au passé.

31. — XI, 7; Prov., XXX, 5. La perfection de la conduite divine est un motif d'absolue confiance en Jéhova. S. Augustin entend par cette voie celle que l'homme doit tracer pour

eloquia Domini igne examinata; protector est omnium sperantium in se.

32. Quoniam quis Deus præter Dominum; aut quis Deus præter Deum nostrum?

33. Deus qui præcinxit me virtute; et posuit immaculatam viam meam.

34. Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me.

II Reg. 22, 34.

35. Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti ut arcum æreum, brachia mea.

II Reg, 22. 35.

36. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ; et dextera tua suscepit me;

Et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit

37. Dilatasti gressus meos subtus

prochable, les oracles du Seigneur sont éprouvés au feu, il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

32. Car qui est Dieu, si ce n'est le Seigneur? Et qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu?

33. C'est Dieu qui m'a revêtu de force, et qui m'a ménagé une voie sans tache.

34. Il a fait mes pieds pareils à ceux des cerfs, il m'a établi sur les hauteurs.

35. Il forme mes mains au combat; vous avez fait de mes bras comme un arc d'airain.

36. Vous m'avez assuré votre protection salutaire, et votre droite m'a soutenu. Votre loi m'a dirigé jusqu'à la fin, et c'est encore votre loi qui m'instruira.

37. Vous avez élargi la voie sous

---

amener Dieu à lui : « Deus meus non venit in homines, nisi mundaverint viam fidei qua veniat ad eos. »

32. — Ici commence la seconde partie du psaume. David après avoir décrit ce que Dieu a fait pour lui, va nous dire maintenant ce qu'il a pu faire lui-même avec l'aide de Dieu. — *Deus*, אלוה, *eloah*, singulier usité surtout dans le livre de Job. Les Rois ont אל, *el*. De tous ceux qui portent le nom de Dieu, Jéhova seul le mérite, car seul il est un rocher, *tsour*, une protection pour ceux qui l'invoquent.

33. — Non seulement Jéhova est fort, mais il communique sa force à ses serviteurs, force matérielle pour résister efficacement aux ennemis, et surtout force morale pour mener une vie pure. Ce dernier point est un de ceux sur lesquels le paganisme n'a jamais eu l'ombre d'une préoccupation. « Tous les hommes, écrivait Cicéron, sont persuadés que les biens extérieurs... leurs viennent des dieux ; la vertu, au contraire, personne pense-t-il la tenir de la main d'un Dieu? » De Nat. deor. III, 36.

34. — *Qui perficit*, « égalant mes pieds à ceux des biches », pour que je puisse poursuivre mes ennemis. ℣. 38, Habac., III, 19. — *Super excelsa, bamothai*, mes hauteurs, les sommets, les citadelles qui m'appartiennent comme roi du pays. Deut., XXXII, 13; Is., LVIII, 14.

35. — *Qui docet*, CXLIII, 1. — *Et posuisti*. Heb. : « et chacun de mes bras ploie l'arc d'airain »; avec le secours du Seigneur, mes bras ont la force et l'adresse de manier l'arc d'airain.

36. — *Protectionem*, « le bouclier de ton salut », la protection par laquelle tu sauves. — *Suscepit*, « me soutiendra ». Ce vers manque dans le texte des Rois. — *Et disciplina*. A la place des deux phrases des LXX et de la Vulgate, il y a seulement en hébreu : « ta clemence me rendra grand », et au livre des Rois : « ta bienveillance à m'écouter me rendra grand ». Les versions ont traduit deux fois l'hébreu, en lisant ענותך, *hounnothka*, l'affliction, la correction qui vient de toi, au lieu de *hanvathka*, ta bienveillance, et en prenant le verbe רבה, multiplier, agrandir, dans son autre sens d'instruire. En tous cas, David ne se lasse pas de confesser qu'il doit tout à la bonté du Seigneur.

37. — *Dilatasti*, tu as élargi mon pas, tu as donné a mon pied un large espace pour se poser, « et mes chevilles ne glissent point », ainsi qu'il peut arriver quand on marche sur

mes pas, et mes pieds n'ont point défailli.

38. Je poursuivrai mes ennemis et je les atteindrai, et je ne retournerai pas jusqu'à ce qu'ils soient anéantis.

39. Je les briserai, et ils ne pourront tenir debout, ils tomberont sous mes pieds.

40. Vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et vous avez renversé sous mes pieds ceux qui se dressaient contre moi.

41. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient.

42. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver, ils ont appelé le Seigneur, et il ne les a pas écoutés.

43. Je les briserai comme la poussière que le vent emporte, je les écraserai comme la boue des carrefours.

44. Vous m'arracherez aux dissensions du peuple, vous m'établirez à la tête des nations.

me; et non sunt infirmata vestigia mea.

38. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant.

39. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.

40. Et præcinxisti me virtute ad bellum; et supplantasti insurgentes in me subtus me.

41. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum; et odientes me disperdidisti.

42. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret ad Dominum; nec exaudivit eos.

43. Et comminuam eos, ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum delebo eos.

44. Eripies me de contradictionibus populi : constitues me in caput gentium.

---

le bord d'un précipice ou sur un chemin rocailleux; David pense à ces chemins abruptes de Palestine qu'il avait si souvent gravis, et et qui étaient l'image parfaite de ses tribulations. « Gressus scilicet, queis ex nequitia ad virtutem, ex sensibilibus ad intelligibilia, a præsenti ad futurum sæculum transmigro, dilatasti subtus me. Qui mihi ab initio angusti et ardui visi sunt, quod in arcta incederem via; sed in progressu superior illis effectus, dilatatos animadverti. » Euseb.

38. — *Persequar*. C'est ce que David a fait, c'est ce qu'il ferait encore dans l'occasion. — *Donec deficiant*. Heb. : « jusqu'à leur destruction », Rois : « jusqu'à ce que je les aie détruits. » Ces adversaires auxquels David ne fait aucun quartier représentent les ennemis du Messie et de l'âme chrétienne, le démon et le mal sous toutes ses formes.

39. — *Subtus pedes*, CIX, 1.

40. — Dieu a ceint de force son serviteur, au ℣. 33, pour rendre sa vie pure, maintenant pour l'aider à renverser ses ennemis. Cet ordre indique que la première victoire à remporter est contre le mal moral; quand le vice est dompté, le triomphe contre les puissances extérieures est facile, et en tous cas secondaire. Le psalmiste nomme ses ennemis קָמַי, *qamai*, ceux qui s'élèvent contre moi; Delitzsch rappelle que les Bédouins nomment encore *kom*, l'ennemi de guerre.

41. — *Dedisti mihi dorsum*, tu me les as donnés dos, c'est-à-dire, en fuite, ἀποστρόφους, tournant le dos. Exod., XXIII, 27. — *Disperdidisti*. Heb. : je les exterminerai.

42. — *Clamaverunt*. Le sens du verset est suspendu et marque bien l'angoisse des suppliants. Ils crient au secours d'abord du côté de leurs dieux et de leurs alliés, mais personne ne répond, puis du côté de Jéhova, qui ne les écoute pas davantage. Ils se heurtent d'une part à l'impuissance, de l'autre à un refus impitoyable.

43. — *Delebo*, אריקם, *ariqem*, je les verserai, je les étendrai comme la boue des places que foulent aux pieds les passants. LXX : λεανῶ.

44. — *Contradictionibus populi*, les divisions du peuple dont une partie était pour Saül, l'autre pour David. C'est malheureusement ce qui allait bientôt se renouveler pendant la révolte d'Absalon. — *Gentium*, *goim*, les nations étrangères, comme les Philistins, etc., sur lesquelles le roi de Juda éten-

45. Populus, quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi.

46. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.

47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ.

48. Deus, qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me, liberator meus de inimicis meis iracundis.

49. Et ab insurgentibus in me exaltabis me : a viro iniquo eripies me.

II. Reg. 22, 49.

50. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam.

Ibid. 50 ; *Rom.* 15, 9.

51. Magnificans salutes regis ejus,

45. Un peuple que je n'ai point connu m'a été assujetti, au son de ma voix il m'a obéi.

46. Les fils de l'étranger m'ont trompé, les fils de l'étranger se sont affaiblis et ont chancelé hors de leurs sentiers.

47. Le Seigneur est vivant, béni soit mon Dieu, que le Dieu de mon salut soit exalté !

48. O Dieu, qui prenez soin de mes vengeances, qui me soumettez les peuples et qui me délivrez de mes ennemis acharnés.

49. Vous m'éleverez au-dessus de ceux qui m'attaquent, vous me délivrerez de l'homme d'iniquité.

50. C'est pourquoi je vous louerai parmi les nations, Seigneur, je chanterai en l'honneur de votre nom,

51. En l'honneur d'un Dieu qui

---

dra sa domination. « Per eum itaque, qui ex Davide secundum carnem ortus est, impletur prophetia... Et quidem ut Deus omnibus semper imperat ; postquam autem homo factus est, voluntariam credentium in ipsum servitutem subiit. » S. Athan. Theod.

45. — *Populus quem non cognovi*, les étrangers soumis à la puissance du roi. « Non cognoscebat Dominus olim gentes, id est, cultores falsorum deorum, propterea quod ab iis ipse ignorabatur ; nam Dei cognitione ii soli digni sunt, qui eum religiose colunt. » Flaminius. Cfr. S. Aug. Civ. Dei, XVII, 16 ; S. Bern. Parv. Serm. 40. — *In auditu auris*, à l'audition de l'oreille, au moindre mot ; d'autres : en entendant mon nom. — *Obedivit*, *ishamhou*, au niphal avec le sens réfléchi : ils se montrent obéissants.

46. — *Alieni*, LXX : ἀλλότριοι, נכר, *necar*, de l'étranger. — *Mentiti sunt*, יכחשו, *icachashou*. Le verbe *cachash* signifie mentir, comme traduit la Vulgate ; refuser, résister, comme met le livre des Rois ; mais aussi simuler, flatter, se soumettre à contre cœur. C'est à ce dernier sens qu'il faut en venir ici. On voit par cette expression que les Hébreux ne se flattaient pas de conquérir l'amour des vaincus en même temps que leur obéissance. — *Inveterati sunt*, « tombent », défaillent sans courage pour la résistance. — *Claudicaverunt*, « ils tremblent » en sortant « de leurs forteresses » qu'ils ne peuvent plus défendre et qu'ils rendent à discrétion. מסגר, *masger* veut dire : endroit clos, enceinte, forteresse ; les versions en font un chemin.

47. — *Vivit*. La vie est le grand attribut qui distingue Jéhova des autres dieux. — *Deus meus*, « mon rocher ».

48. — Dans l'hébreu, les verbes sont à la troisième personne. — *Vindictas*, la vengeance que réclame la justice, la punition des coupables et l'exaltation du persécuté. — — *Iracundis*, ce qui suppose que le mot hébreu אף, *aph*, a été pris dans le sens de « colère ». Ici c'est tout simplement la conjonction ainsi, bien plus

50. — S. Paul, Rom., XV, 9, rapporte ce verset au Messie, pour prouver que toutes les nations sont appelées à la connaissance du vrai Dieu. — *Psalmum dicam*. « Licet hujus vaticinationis eventum videre. Nam et in omnibus urbibus.... et in orbe habitabili, et in solitudine, divinus David per pia ora Deum decantat. » Théod.

51. — *Magnificans* qualifie Jéhova. Ce verset fait allusion à la promesse faite à David II Reg., VII, 16, promesse trompeuse, dit Théodoret, si on en cherche l'accomplissement ailleurs qu'en Jésus-Christ : « Hæc beatus Matthæus edocens, sic evangelicam historiam exorsus est : Liber generationis Jesu Christi, filii David. »

sauve si magnifiquement son roi, et qui fait miséricorde à David, son oint, et à sa race jusqu'à la fin des siècles.

et faciens misericordiam christo suo David, et semini ejus usque in sæculum.

PSAUME XIX

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — Les cieux racontent la gloire de Dieu,
Et le firmament publie l'œuvre de ses mains.
3. — Le jour en transmet l'annonce au jour,
Et la nuit en révèle la connaissance à la nuit.
4. — Ce n'est point un langage, ce ne sont point des paroles,
Dont la voix ne se puisse entendre.
5. — Leur son se répand par toute la terre,
Et leurs accents jusqu'aux extrémités du monde.
C'est là qu'il a établi la tente du soleil.
6. — Et lui, comme un fiancé, sort de sa demeure,
Il se réjouit, comme un héros, de parcourir sa carrière.
7. — Il s'élance d'une extrémité des cieux,
Sa course s'étend jusqu'à l'autre extrémité,
Et rien n'est à couvert de ses ardeurs.
8. — La loi de Jéhova est parfaite,
Récréant l'âme,
L'enseignement de Jéhova est sûr,
Instruisant le simple.
9. — Les préceptes de Jéhova sont justes,
Réjouissant le cœur,
Le commandement de Jéhova est pur,
Eclairant les yeux.
10. — La crainte de Jéhova est sainte,
Subsistant à jamais,
Les décrets de Jéhova sont vrais,
Et tous équitables.
11. — Ils sont plus précieux que l'or,
Que l'or très pur,
Et plus doux que le miel,
Que le miel des rayons.
12. — Ainsi ton serviteur est éclairé par eux,
A les garder il y a grand profit.
13. — Ses manquements, qui les connait?
Absous-moi de ceux que j'ignore.
14. — Surtout préserve ton serviteur de l'insolence,
Qu'elle ne s'empare pas de moi!
Alors je serai sans tache et pur
De l'énorme péché.
15. — Accueille avec faveur les paroles de ma bouche.
Et que les pensées de mon cœur
Soient devant toi, Jéhova, mon rocher
Et mon libérateur!

PSAUME XVIII

Louange de Dieu tirée du spectacle de la nature et de la loi révélée.

1. In finem, Psalmus David.
2. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

1. Pour la fin. Psaume de David.
2. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les ouvrages de ses mains.

PSAUME XVIII

Ce qui frappe tout d'abord dans ce psaume, c'est la distinction très tranchée qui existe entre les deux parties qui le composent. La première (1-7) célèbre avec le style le plus poétique les merveilles du firmament ; la seconde (8-15), d'une allure toute didactique, fait l'éloge de la loi de Jéhova. La forme métrique est également très différente dans les deux parties. D'aucuns, Olshausen. Hupfeld, Riehm, Reuss, ont vu là une preuve que le psaume en fait en réalité deux, fort distincts tant par le sujet que par l'âge et l'auteur. Cette conclusion est combattue par la plus grande partie des protestants qui, à l'exemple des anciens, reconnaissent dans le psaume une unité parfaitement logique. Le lien entre les deux parties du morceau réside simplement dans cette idée : la loi de Jéhova est dans l'ordre moral ce qu'est le soleil dans le monde matériel. Si David passe sans transition d'une idée à l'autre, la poésie hébraïque nous offre assez d'exemples de ce procédé pour que nous ne soyons pas surpris de le rencontrer ici. « Dans notre psaume, observe Tholuck, il faut bien remarquer ceci : dans la première partie, il est question d'un langage et d'une prédication de Dieu dans le ciel ; on peut donc facilement passer de là à la parole de Dieu dans la loi. On a raison de regarder cet éloge de la voix de Dieu dans la nature comme une introduction à l'éloge de la loi, auquel le psalmiste arrive en particulier. Que si cette première partie se distingue de la seconde par l'élévation du langage, il n'y a pas là de quoi rendre douteuse l'unité des deux morceaux, car il est à remarquer qu'en général les psaumes sur la nature se distinguent de tous les autres par leur élévation. » Dans la première partie, Dieu s'appelle *El*, et dans la seconde *Jéhova*, manière de parler fort judicieuse, car *El* est le nom général du Dieu créateur, et *Jéhova* le nom révélé du Dieu qui a donné la loi.

Les cieux racontent bien la gloire de Dieu, mais non sa volonté, disait Bacon. La connaissance de la première est nécessaire, mais c'est l'accomplissement de la seconde qui sauve ; voilà pourquoi le prophète conclut par une prière qui est tout simplement le « libera nos a malo ». Il n'y a rien en tout ceci qui oblige à voir ici deux psaumes separés ; aussi pouvons-nous. avec Rosenmuller, « missam facere istam conjecturam. ut minime necessariam. » Notons aussi qu'Hitzig défend l'origine davidique de la seconde moitié, autorité qui contrebalance suffisamment celle des autres rationalistes.

Hengstenberg divise le psaume en trois parties, 2-7, 8-11, 12-15. La division en deux parties est plus naturelle et généralement admise. La première a trois strophes en vers octosyllabiques : 1°, 2-3, les cieux racontent la gloire de Dieu ; 2°, 4, 5, voix silencieuse, mais universellement entendue de cette louange ; 3°, 6, 7, course majestueuse du soleil. Ce premier morceau est le résultat d'une contemplation du ciel durant le jour et sert ainsi de pendant au psaume VIII, qui est l'expression d'une contemplation nocturne. La seconde partie a sept strophes en vers alternativement de sept et de quatre pieds : 1° 8 ; 2°, 9 ; 3°, 10 ; 4°, 11, perfection de la loi divine ; 5°, 12, 13, fidélité de David à l'observer ; 6°, 14 ; 7°, 15, prière pour demander la persévérance dans cette fidélité. Sur la liaison entre les deux parties, on peut voir Bossuet, Serm. sur la loi de Dieu, 2e Point.

Théodoret signale trois lois célébrées dans ce psaume : 1°, eam quæ in creatione Conditorem prædicat : 2°, eam quæ per Mosen data fuit ; 3°, legem gratiæ. La dernière n'est reconnaissable que dans le sens spirituel. Cette lumière évangélique, qui illumine les yeux de l'âme fidèle, émane du Verbe même de Dieu, qui est dans l'Eglise ce que le soleil est dans l'univers. Les premiers versets sont aussi appliqués aux Apôtres, dont le langage a été entendu de toute la terre comme celui du firmament. S. Aug. de Trin., IV. 20, 29.

J. B. Rousseau a magnifiquement traduit ce psaume dans une de ses odes.

2. — *Cœli*, surtout le beau ciel de l'Orient

3. Le jour annonce ce message au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit.

3. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

4. Ce ne sont point des paroles ni des accents dont on ne puisse entendre la voix.

4. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

5. Leur bruit s'est répandu par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux confins de l'univers.

Rom 10, 18

5. In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum.

---

avec son azur du jour et ses feux étincelants de la nuit. — *Firmamentum*, רָקִיעַ, *raqiah*, « l'étendue » qui est au-dessus de nos têtes. Gen., I, 6. En prêtant poétiquement la parole aux cieux et au firmament, David n'a évidemment point la pensée de les prendre pour des êtres animés. Sap., XIII, 5, Rom. I, 20.

3. — *Eructat*, *iabbiah*, fait bouillonner, annonce — *Verbum, omer*, la parole, l'annonce, terme parallèle à *dahath*, la connaissance. Cette parole est silencieuse comme la pensée. Le jour et la nuit personnifient à la fois dans ce passage le temps et l'espace. « Poetico artificio fingit propheta unum diem, peracto cursu et prædicatione sua, tradere diei sequenti verbum prædicationis, et noctem quoque, peracto cursu et quasi hymno cantato, tradere nocti sequenti munus canendi..... atque ita jugiter, et sine ulla intermissione, dies et noctes quasi choreas ducunt, et Deum laudibus celebrant. » Bellarm. « Dum enim nox atque dies ad hominum utilitatem crescunt atque decrescunt, et a se invicem tempus mutuantur, et rursus debitum sibi ultro citroque reddunt, providentiam quæ ipsis præest, ostendunt. » Théod.

4. — *Non sunt loquelæ*. Heb. . « point de paroles, point de discours, que leur voix ne soit entendue. » Ce verset a été traduit de trois façons différentes, à cause du mot בְּלִי, *beli*, qui relie les deux membres de la phrase, et qui exprime soit la simple négation, soit le sens disjonctif, « sine, quin ». 1° Hengstenberg, Hupfeld, Perowne. etc. : « sans paroles, sans langage, leur voix n'est pas entendue ». La pensée, restreinte à ce sens, paraît bien un peu froide, d'autant que, ce que David veut exprimer, ce n'est pas le « silentium tibi laus », mais l'intelligibilité universelle du langage de la nature. 2° Flaminius et d'autres . « il n'y a point de langue, point d'idiôme, par qui leur voix ne soit pas entendue », S. Hier. : « quibus non audiatur vox eorum ». Ce qui s'oppose à cette traduction, c'est que les mots *meor*, parole et *debarim* discours ne sont jamais employés en hébreu pour désigner ceux qui profèrent la parole et parlent la langue. 3°. Delitzsch, Moll, etc. : « ce n'est point une parole, ce n'est point un langage dont la voix ne soit pas comprise ». Ce sens ne diffère pas du précédent, quant au fond de la pensée, mais il est parfaitement grammatical et exprime une grande vérité. Le témoignage que la création rend au Créateur, ce que les anciens appelaient « objectivum vocis non articulatæ præconium », est intelligible à tout être raisonnable. « Prædicta opificia a magnitudine, pulchritudine, concinnitate opificem prædicant, ita ut eorum prædicatio omnem pervadat orbem. » S. Athan.

Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux. — J. B. Rouss.

5. — *In omnem terram*. Cette voix « qui se fait entendre aux yeux » a retenti dans le cœur de tous les hommes, et a rendu inexcusables ceux qui ont refusé de l'écouter. Rom., I, 20. Newton l'avait entendue mieux que tout autre, et arrivé au terme de ses calculs, il s'écriait : « Cette magnifique construction qui relie le soleil, les planètes et les comètes, n'a pu naître que par la pensée et le commandement d'un être intelligent et puissant. Et si les étoiles fixes sont les centres de semblables systèmes, ils seront tous construits dans un pareil dessein et soumis à l'action d'un seul maître. Il est éternel et infini. tout puissant et sachant tout; il dure d'éternité en éternité, il est présent depuis l'infini jusqu'à l'infini; il gouverne tout et connaît tout, ce qui arrive et ce qui peut arriver. » Philos. nat. princip. mathem. — *Sonus*, קַוָּם, *qavvam*, leur cordeau, ce avec quoi on mesure le domaine, le domaine lui-même. Hupfeld, Delitzsch et beaucoup d'autres traduisent donc : sur toute la terre s'étend leur domaine, en particulier, leur action révélatrice de la grandeur de Dieu. On trouve la même expression *iatsa qavh* employée par Jérémie en ce sens, XXXI, 39. Toutefois, toutes les anciennes versions, sauf Aq. : κανών, entendent *qavvam* dans le sens de corde musicale, de son; LXX : φθόγγος, Symm. : ἦχος, S. Hier. :

6. In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo :

Luc. 24, 46.

Exultavit ut gigas ad currendam viam ;

7. A summo cœlo egressio ejus,
Et occursus ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat a calore ejus.

8. Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

6. Il a établi sa demeure dans le soleil, qui, lui-même pareil au fiancé sortant de sa chambre nuptiale, a tressailli comme un géant pour fournir sa carrière.

7. Il sort de l'extrémité des cieux, et il les parcourt jusqu'à l'autre extrémité, et personne ne peut se soustraire à ses ardeurs.

8. La loi du Seigneur est sans tache, elle convertit les âmes; le commandement du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.

---

sonus, Syr. : leur prédication. Parmi les modernes, un assez grand nombre adoptent cette traduction. Sic Le Hir, Mossé, etc ; les uns supposent קוֹלָם, *qolam*, leur voix au lieu de *qavvam* ; les autres entendent le radical *qavah*, stringere, contorquere, dans le sens du grec τείνω, d'où τόνος, τοναία, voix forte. Ce second sens attribué au mot *qav*, favorisé d'ailleurs par le parallélisme, n'est donc pas inacceptable. S. Paul, qui cite ce texte d'après les LXX, Rom. x, 18, l'applique à la prédication de l'Evangile par les Apôtres ; ceux-ci sont les hérauts de la bonne nouvelle surnaturelle, comme les cieux le sont des grandes vérités de l'ordre naturel. Helpidie, dans son hymne sur les bienheureux apôtres Pierre et Paul, les appelle aussi du nom de « cieux ».

Aurea luce et decore roseo,
Lux lucis, omne perfudisti sæculum,
Decorans *cœlos* inclyto martyrio.

Cfr. S. Aug. de Fid. Rer. quæ non vident. vii.

6. *In sole.* — Heb. : « au soleil il a placé une tente en eux », dans les cieux. Le nom du soleil, qui est féminin en arabe et dans plusieurs autres langues, est masculin en hébreu, du moins le plus ordinairement. C'est ce qui explique la comparaison qui va suivre. — *De thalamo*, חֻפָּה, *choupah*, ce qui recouvre, en particulier, la chambre nuptiale. Le soleil d'Orient sortant de dessous l'horizon avec sa lumière vive et joyeuse, est comparé au nouvel époux qui sort de sa demeure content et dispos. Les Pères saluent sous cet emblème le Verbe incarné, surtout au jour de sa naissance du sein de la Vierge Marie.

Procedit e thalamo suo,
Pudoris aula regia,
Geminæ gigas substantiæ,
Alacris ut currat viam.

S. Ambr. de Nat. Dom. Cfr. S. Sophron. Serm. in Annunt. 26. — *Exultavit*, ישיש, *iasis*, il se réjouit comme un guerrier, un *gibbor* prêt à s'élancer dans la carrière.

7. *A summo cœlo.* Heb. : « de l'extrémité des cieux sa sortie, et son circuit (*goufatho*) est à leur extrémité. » On lit de même dans le troisième livre apocryphe d'Esdras : « Velox cursus solis convertit in gyro cœlum (στρέφεται ἐν τῷ κύκλῳ τοῦ οὐρανοῦ καὶ πάλιν ἀποτρέχει) in locum suum in una die. » iv, 34. L'auteur sacré parle de la marche du soleil au point de vue des seules apparences, comme nous faisons nous-mêmes. — *Nec est qui.* Il faudrait plus régulièrement : nec est quod. Le soleil est l'image de ce Dieu qui fait du bien aux méchants comme aux bons. Matth., v, 45. Ceux-là seuls peuvent se soustraire à ses éternelles bontés, qui se font volontairement « fugitivi perpetuæ providentiæ » Sap., xvii, 2.

8. Le psalmiste passe maintenant sans transition à l'éloge de la loi, œuvre de Jéhova, et par la loi, il entend tout cet ensemble de prescriptions et toute cette économie de grâces qui constituent ce que nous appelons la Loi ancienne, ou l'Ancien-Testament. La loi vient suppléer à ce qui manque à l'enseignement purement naturel de la création visible, et redresser la voie de l'homme égaré par sa faute. « Mirabilis structura mundi ducit omnes populos ad Dei cognitionem ; sed quia plerique a Creatore conversi sunt ad creaturam, ideo dedit Deus legem scriptam. » Bellenger. Cette loi est une œuvre plus parfaite que celle dont le prophète vient de parler en termes si magnifiques.

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains ;
Mais sa loi sainte, sa loi pure,
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Racine, Athal., i, 4. Cette œuvre ne sera surpassée que par celle de l'Incarnation. Dans tout ce morceau, comme au Ps. cxviii, David se sert de différents synonymes qui tous

9. Les ordonnances du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs ; le précepte du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux.

10. La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure éternellement ; les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient eux-mêmes.

11. Ils sont plus estimables que l'or et la pierre très précieuse, plus doux que le miel en rayons.

12. Aussi votre serviteur les observe : à les garder on obtient une grande récompense.

13. Qui connaît ses fautes ? Purifiez-moi de celles que j'ignore en moi.

9. Justitiæ Domini rectæ lætificantes corda : præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

10. Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi : judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

11. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : et dulciora super mel et favum.

12. Etenim servus tuus custodit ea, in custodiendis illis retributio multa.

13. Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me :

---

désignent la loi de Jéhova. — *Immaculata, themimah,* parfaite, sans défaut, comme tout ce qui sort des mains de Dieu. Rom. VII, 12. — *Convertens,* משיבת, *meshibath,* restaurant, rafraîchissant l'âme qui la pratique. Les versions se sont arrêtées à une autre acception du verbe *shoub* qui convient moins bien. — *Testimonium,* c'est-à-dire, la révélation, l'enseignement. — *Parvulis, pethi,* au simple. « Sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem. » II Tim., III, 15. « Loin que les sciences et les dignités y donnent plus de droits, il faut devenir humble et petit pour parvenir à cette sublime sagesse, et en être un disciple accompli. » Massill. Par. mor.

9. — *Lætificantes,* « ut qui imitarentur, corde gauderent, in eis quæ libere cum charitate facerent, non serviliter cum timore ». S. Aug. Cette joie communiquée par la loi, prend sa source dans l'auteur même de la loi. « Comme en Dieu tout est joie, tout est joie aussi dans tout ce qui sort de lui... Notre joie est dans un rapport étroit avec celle du Verbe éternel... Il est joie parce qu'il est lumière. Il est la lumière des créatures parce qu'il est la splendeur du Père. » Faber. Bethl. VIII. — *Lucidum, barah,* pur comme la lumière du soleil. Cant., VI, 9. — *Illuminans.* Cette lumière n'est pas éblouissante ; comme la nuée du désert, elle est assez brillante pour éclairer, assez tempérée pour ne pas aveugler. Prov., VI, 23. « La loi de Dieu est lumineuse, et elle éclaire même les yeux de ceux qui voudraient se la dissimuler à eux-mêmes... L'esprit de Dieu a lu dans les cœurs de tous les hommes à venir les obscurités que leur corruption pouvait répandre sur la nature de ses règles. Aussi il les a concertées d'une manière si divine et si intelligible, si simple et si sublime, que les plus ignorants comme les plus habiles ne peuvent y méconnaître ses volontés et les voies de la vie éternelle. » Masill., G. C. Evidence de la Loi de Dieu, 2e P.

10. — *Timor,* la pratique de la loi de Dieu, et dans un sens plus restreint, « timor Dei non servilis, sed castus, gratis amans, non puniri timens ab eo quem tremit, sed separari ab eo quem diligit. » S. Aug. — *Permanens.*

Οὐ γὰρ ἡ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς.

Soph., Philoct. 1443. — *Justificata.* Heb. : « justes tous ensembles », sans nulle exception. D'après le latin, la loi de Dieu porte en elle-même sa justification, sa raison d'être et son évidence.

11. — *Lapidem pretiosum,* פז, *paz,* l'or très fin, purifié avec soin, éprouvé au feu. — *Dulciora.* Heb. : « plus doux que le miel et que l'écoulement des rayons ». « Custodienti dulcia sunt divina judicia, negligenti autem ea amara esse non dubium est. » S. Ambr. in Ps. CXVIII, 52. « Le prophète fait l'éloge de la loi par les deux caractères qui peuvent toucher le plus le cœur de l'homme, savoir, le prix de cette loi et la douceur de cette loi ». Berthier.

O divine, o charmante loi,
O justice, o bonté suprême,
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi. Rac., Ibid.

12. — *Custodit,* נזהר, *nizhar,* est éclairé par eux. LXX et Vulg. ont pris un autre sens du verbe : cautus fuit circa illa. — *Retributio multa,* motif que le Saint-Esprit ne dédaigne jamais de mettre en avant. Ps. CXVIII, 112.

13. — *Delicta, shegioth,* ἀγνοήματα, les erreurs, les fautes d'ignorance et de faiblesse, celles qu'on peut commettre sans y faire attention, comme l'indique la question. —

14. Et ab alienis parce servo tuo. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero : et emundabor a delicto maximo.

15. Et erunt ut complaceant eloquia oris mei : et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Domine adjutor meus, et redemptor meus.

14. Et préservez votre serviteur des péchés étrangers. S'il ne s'emparent pas de moi, je serai sans tache, et purifié d'un très grand péché.

15. Les paroles de ma bouche seront alors de nature à être agréées, et la pensée de mon cœur sera sans cesse sous votre regard. Seigneur, mon soutien et mon rédempteur !

PSAUME XX

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — Que Jéhova t'exauce au jour de ta détresse,
Que le nom du Dieu de Jacob te protège.
3. — Que du sanctuaire il envoie à ton secours,
Et que de Sion il te soutienne !
4. — Qu'il se souvienne de toutes tes offrandes,
Et qu'il ait pour agréable ton holocauste ! (Séla)
5. — Qu'il t'accorde selon ton désir,
Et qu'il accomplisse tous tes desseins.
6. — Nous nous réjouirons de ton salut,
Et au nom de notre Dieu nous lèverons l'étendard.
Que Jéhova accomplisse toutes tes demandes !
7. — Je sais maintenant que Jéhova sauvera son oint.
Il l'exaucera de sa céleste et sainte demeure,
Par le secours puissant de sa droite.
8. — A ceux-ci leurs chariots, à ceux-là leurs chevaux,
Pour nous, c'est le nom de Jéhova, notre Dieu, que nous invoquerons.
9. — Eux seront renversés et tomberont,
Nous, nous nous lèverons et nous tiendrons ferme.
10. — Jéhova, sauve le roi !
Qu'on nous exauce quand nous supplions !

— *Occultis*, les fautes dont on n'a pas eu conscience ou dont on a perdu le souvenir. Delitzsch cite ce proverbe arabe : un péché n'est pas petit quand on y persévère ; un péché n'est pas grand quand on en demande à Dieu le pardon.

14. — *Ab alienis*, מזדים, *mizzedim*. Ce mot désigne les péchés volontaires, commis par opiniâtreté et orgueil, en dépit des réclamations de la conscience. David qui a demandé le pardon des péchés de faiblesse, demande d'être préservé des péchés de malice.

> Viens m'aider à fuir les vices
> Qui s'attachent à mes pas ;
> Viens consumer par ta flamme
> Ceux que je vois dans mon âme,
> Et ceux que je n'y vois pas. J. B. Rouss.

Plusieurs prennent *zedim* au masculin : délivre-moi des orgueilleux. Le parallélisme réclame le neutre, car précédemment il n'a été question que de péchés. LXX ont lu זרים, *zerim*, les étrangers. Le reste du verset ainsi que le suivant sont à l'optatif en hébreu.

15. — *Adjutor*, « mon rocher ». — *Redemptor*, גאלי, *goali*, mon vengeur. Le *goel* était celui qui après la mort d'un parent ou d'un ami prenait en main ses intérêts, et au besoin, le soin de sa vengeance. Job, XIX, 25. « Adjutor in bonis et redemptor a malis ». Bellarm. « Quod *vindex* vel *redemptor meus* addidit, videtur ad id respexisse, quod sola ejus bonitate a peccatis eorumque pœnis liberari se posse sentiret. » Rosenmull.

PSAUME XIX

Prière pour le roi à son départ pour la guerre.

(Traduction de Bossuet).

1. Pour la fin. Psaume de David.	1. In finem, Psalmus David.
2. Que le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction; que le nom du Dieu de Jacob soit votre protection.	2. Exaudiat te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.
3. Qu'il vous envoie son secours de son sanctuaire, et son assistance de Sion.	3. Mittat tibi auxilium de sancto : et de Sion tueatur te.
4. Qu'il conserve la mémoire de tous vos sacrifices, et que votre holocauste lui soit agréable.	4. Memor sit omnis sacrificii tui : et holocaustum tuum pingue fiat.

PSAUME XIX

Ce psaume est une prière que David composa afin qu'elle fût chantée par l'assemblée du peuple à l'occasion de son départ pour une grande guerre. Le psalmiste n'y parle pas en son nom personnel, mais il n'y a pas là de quoi surprendre, puisqu'il est lui-même l'objet de la prière. Le psaume porte le nom de David, le style et les expressions sont bien les mêmes que dans les psaumes précédents; il n'y a donc aucune raison pour attribuer ce chant à un poète inconnu, contemporain du roi, comme le font quelques commentateurs.

L'arche était déjà sur la montagne de Sion, ℣. 3 quand David fit cette prière, et le ℣. 2, suppose que le roi était à la veille d'une guerre périlleuse. Nulle ne répond mieux à ces données que celle qui fut entreprise contre les Ammonites et contre les Syriens, commandés par Sobach, lieutenant d'Adarezer, II Reg., X, XII, I Par., XIX, XX. C'est à cette circonstance de la vie de David que presque tous les auteurs assignent la composition du psaume. Théodoret en fait un chant prophétique de David, relatif à l'invasion de Sennachérib sous le roi Ezéchias. Le psaume s'adapte en effet parfaitement à cette situation, comme plus tard à celle de tous les princes chrétiens partant pour une guerre légitime; mais ces applications subséquentes ne sauraient porter préjudice au sens historique et immédiatement littéral de ce morceau.

Nous avons ici cinq strophes en vers octosyllabiques. 1° ℣℣. 2, 3, prière pour que Dieu protège le roi et exauce son sacrifice; 2° ℣℣. 4, 5, confiance dans le secours du Seigneur; 3° ℣℣. 6, 7, assurance que le roi sera exaucé; 4° ℣℣. 7, 8, résultats opposés des ressources humaines et du secours divin; 5° ℣℣. 9, 10, prière pour le roi. Quelques-uns font alterner le chœur avec un lévite, ou même avec le roi (Tholuck, Perowne); mais le singulier du ℣. 7 peut très-bien être collectif. Le psaume pouvait par conséquent être chanté d'un bout à l'autre par tout le peuple.

Au sens spirituel les enfants de Dieu souhaitent le triomphe du Messie rédempteur. Cfr. Euseb., Demonst. Evang. IV 2. Il serait excessif de voir là, comme fait Bellarmin, un sens littéral.

2. — *In die tribulationis.* La guerre est toujours une triste chose, même quand le danger est médiocre; celle contre les Ammonites et les Syriens fut spécialement périlleuse, comme on en peut juger par le nombre des combattants, des morts et des fuyards. II Reg., X, 6, 18, 19. — *Protegat te, isaggebka,* qu'il t'élève, te place en lieu sûr. — *Nomen,* le nom pour la personne. David demande de pouvoir bientôt dire comme Jacob : « Exaudivit me in die tribulationis meæ. » Gen., XXXV, 3.

3. — *De sancto,* de Sion, le sanctuaire où résidait l'arche. — *Tueatur te, ishadeka,* qu'il te soutienne, qu'il soit ton appui.

4. — *Omnis sacrificii,* au pluriel en hébreu. Les *mnachoth* sont les sacrifices non sanglants, mis en parallèle avec l'holocauste. — *Pingue fiat,* ידשנה, *iedashneh*, LXX : πιανάτω, Syr. : πιόνα ποιήσῃ, pingue faciat, habeat. Le sacrifice gras est le sacrifice

5. Tribuat tibi secundum cor tuum : et omne consilium tuum confirmet.

6. Lætabimur in salutari tuo : et in nomine Dei nostri magnificabimur.

7. Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus CHRISTUM suum.

Exaudiet illum de cœlo sancto suo : in potentatibus salus dexteræ ejus.

8. Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

9. Ipsi obligati sunt, et cecide-

5. Qu'il remplisse tous les désirs de votre cœur, et qu'il affermisse tous vos desseins.

6. Nous nous réjouirons de la protection qu'il vous donnera, et nous mettrons toute notre gloire au nom de notre Dieu.

7. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes : j'ai reconnu maintenant que le Seigneur a sauvé son Christ. Il l'exaucera du haut du ciel qui est son sanctuaire : le salut est dans sa droite toute-puissante.

8. Nos ennemis mettent leur confiance dans leurs chariots et dans leurs chevaux ; mais nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.

9. Ils se sont embarrassés, et ils

---

agréable au Seigneur. Plusieurs traduisent : *in cinerem convertat*. Le verbe *dashen* se prête aussi à cette traduction qui exprime ici une pensée analogue à la première; l'holocauste que le feu réduit en cendre est aussi agréable à Dieu. Après ce verset, l'hébreu marque *séla*, comme pour donner au sacrificateur le temps de porter la victime sur l'autel ; le chant va reprendre pendant que l'holocauste se consumera, et quand le feu aura tout dévoré, ce sera le présage assuré de la protection divine; le peuple s'écriera alors : j'en suis assuré, Jéhova protégera son oint !

5. — *Confirmet*, *iemalleh*, qu'il remplisse.

6. — *In salutari tuo*, dans ton salut, dans le secours que tu auras reçu du Seigneur. C'est toujours du roi qu'il est question. — *Magnificabimur*, נדגל, *nidgol*, Gesen. : vexilla erigemus. C'est la traduction généralement adoptée. On lève l'étendard non pas pour partir en guerre, puisqu'il vient d'être parlé du salut du roi, mais en signe de triomphe et de victoire. Le *degel* était l'étendard qui servait à une troupe considérable, Num., I, 52; II, 2; X, 14. On n'a point de données certaines sur la forme des étendards militaires des Hébreux ; ils devaient ressembler plus ou moins à ceux des Egyptiens dont on peut voir quelques modèles dans Smith, Dict. of the Bibl. Ensign. LXX ont lu par la simple transposition d'une lettre, נגדל, *negaddel*, μεγαλυνθησόμεθα. Il serait fort possible que leur leçon fût préférable à celle de l'hébreu actuel. Du reste, le verbe *dagal* qu'on traduit par « vexilla erigere », veut dire aussi « insignis esse, exsultare », S. Hier. : « ducemus choros ». Il s'agit en tous cas d'un témoignage de joie après la victoire.

7. — *Nunc cognovi*. Jéhova a agréé le sacrifice, l'espérance du triomphe se change à présent en certitude. — *De cœlo*, où réside le Dieu dont le sanctuaire est à Sion. — *In potentatibus*. S. Hier. : in fortitudine salutis dexteræ ejus.

8. — *In curribus*, le *rekeb*. Les Ammonites en avaient mis en ligne jusqu'à trente-deux mille, I Par., XIX, 7. David en prit mille au roi de Sola, II Reg., VIII, 4, et sept cents aux Syriens, X, 18. La loi de Moïse avait défendu aux futurs rois d'Israël de multiplier la cavalerie, Deut., XVII, 16 ; Saül et David eurent des cavaliers et des chars, I Reg., VIII, 11, 12, dont Salomon augmenta grandement le nombre. III Reg., X, 26. Sur la forme des chars, voir Smith, Dict. of the Bibl. Chariot. — *Invocabimus* traduit bien l'hébreu נזכיר, *nazkir*. LXX ont lu נגביר, *nagbir*, μεγαλυνθησόμεθα S. Hier. : nominis Dei nostri recordabimur. Cette traduction repose sur le sens du verbe *zakar*, se souvenir, et aussi, à l'hiphil, rappeler à Jéhova dans sa prière, et lui offrir le sacrifice de louange appelé *azkarah*.

9. — *Obligati sunt*, כרעו, *carhou*, ils ont été courbés, renversés. — *Surreximus*, קמנו, *qamnou*, nous nous sommes tenus debout. Le temps passé indique la certitude absolue du succès.

sont tombés ; mais nous, nous nous sommes relevés, et nous demeurons fermes sur nos pieds.

10. Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour que nous vous invoquerons.

runt : nos autem surreximus et erecti sumus.

10. Domine salvum fac regem : et exaudi nos in die, qua invocaverimus te.

PSAUME XXI

1. — Au maître de chant. Mizmor (chant) de David.

2. — Jéhova, le roi se réjouit de ta puissance,
Quelle grande joie il a que tu l'aies secouru !
3. — Tu lui as accordé ce que désirait son cœur,
Et tu n'as pas refusé ce que demandaient ses lèvres. (Séla).

4. — Car tu est venu devant lui avec les bénédictions du bonheur,
Tu as mis sur sa tête une couronne d'or pur.
5. — Il t'avait demandé la vie, tu lui as donné
De longs jours qui dureront à jamais.

6. — Grâce à ton secours sa gloire est grande,
Tu l'as couvert d'honneur et de splendeur ;
7. — Car tu as fait de lui un trésor de bénédiction pour toujours,
Tu le combles de la joie de ta présence.

8. — Aussi, le roi met sa confiance en Jéhova,
Et avec la grâce du Très-Haut il ne chancellera pas.
9. — Ta main trouvera tous tes ennemis,
Ta droite atteindra ceux qui te haïssent.
10. — Tu les mettras comme en un four embrasé,
Au jour où tu apparaîtras.
Jéhova dans sa colère les engloutira,
Et le feu les dévorera,

11. — Tu feras disparaître leur fruit de la terre,
Et leur postérité d'entre les hommes.
12. — Car ils ont préparé le mal contre toi,
Ils méditent la ruse, mais ne réussiront pas.

13. — Tu leur feras tourner le dos avec ton arc,
Tu viseras contre leurs visages.
14. — Lève-toi, Jéhova, dans ta force,
Nous chanterons et nous célébrerons ta puissance.

---

10. — Le chant se termine comme il a commencé, par la prière pour le roi. D'après la ponctuation massorétique, il faut traduire : Jéhova, sauve! que le roi nous réponde au jour de notre cri. Mais la tradition rabbinique ne saurait ici faire échec à l'autorité des anciennes versions, qui coupent le verset comme le fait la Vulgate. De plus, remarque judicieusement Hupfeld, 1° le roi dont parle ce verset ne saurait être autre que celui dont parle tout le psaume ; 2° il est sans exemple que ce mot tout court « le roi » désigne Jéhova, à qui doivent nécessairement s'adresser les paroles du verset ; 3° le verbe *hoshihah* appelle tout naturellement pour complément le mot *hammelek*, le roi, comme au ✝. 7. Tous les commentateurs, sauf Hengstenberg et Delitzsch, adoptent la division des anciens. Le premier verbe est à la seconde personne, et le second à la troisième ; ce passage d'une personne à l'autre n'a rien d'étonnant en hébreu. Jéhova est le sujet du second verbe : « qu'il nous réponde au jour de notre cri ! »

PSAUME XX

Chant d'action de grâces après les victoires du roi.

1. In finem, Psalmus David.
2. Domine, in virtute tua lætabitur rex : et super salutare tuum exultabit vehementer.
3. Desiderium cordis ejus tribuisti ei : et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.
4. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

1. Pour la fin. Psaume de David.
2. Seigneur, le roi se réjouira par votre puissance, et il sera transporté d'une vive allégresse parce que vous l'avez sauvé.
3. Vous lui avez accordé ce que désirait son cœur, et vous ne lui avez pas refusé ce que souhaitaient ses lèvres.
4. Vous l'avez prévenu de vos plus douces bénédictions, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

PSAUME XX

Il y a entre ce psaume et le précédent une grande analogie de sujet et de composition ; ils commencent l'un et l'autre par deux vers parallèles qui résument toute la pensée du psalmiste ; les ☩☩. 9-13 du Ps. xx racontent l'accomplissement de ce qui a été demandé xix, 7-9 ; enfin les deux chants se terminent par un appel à Jéhova. Selon plusieurs commentateurs, il n'a point trait à la guerre contre Adarezer, mais à celle qui fut faite environ un an après contre Rabbath, l'ammonite ; entre les deux guerres, David eut le temps de commettre son double crime et de voir naître et mourir son fils. Ce serait donc dans le premier temps de sa pénitence qu'il aurait écrit ce psaume. Cfr. Patrizi. Nous ne pouvons admettre cette idée. La faute de David introduisit dans ses rapports avec Dieu une modification dont nous ne trouvons ici aucune trace sensible, et l'attitude du roi n'est point différente de celle qu'il a prise dans le psaume précédent. Théodoret rapporte encore ce chant à la défaite de Sennachérib et à la maladie d'Ezéchias, à cause du ☩. 5. Eusèbe, suivi par Hengstenberg, en fait une action de grâces du peuple à la suite de la promesse faite par le Seigneur à David, II Reg., vii.

Le psaume a sept strophes de quatre vers octosyllabiques : 1°, ☩☩. 2. 3. Dieu a exaucé les vœux du roi ; 2°. ☩☩. 4, 5, il lui a accordé de longs et glorieux jours ; 3°, ☩☩. 6, 7, il l'a comblé de bénédictions et de joie ; 4°, ☩☩. 8, 9, parce qu'il met sa confiance en Dieu, le roi triomphera de tous ses ennemis ; 5°, ☩. 10, menaces contre ces ennemis ; 6°, ☩☩. 11, 12, leurs desseins pervers et leur châtiment ; 7°. ☩☩. 13, 14, cri de louange et de reconnaissance.

La tradition juive rapportait ce psaume au Messie directement, et R. Raschi note que, quoique tous les anciens docteurs entendent par ce roi le « roi Messie », cependant à cause des schismatiques (chrétiens), il vaut mieux l'entendre de David lui-même. Au sens spirituel, David célèbre donc le triomphe de Jésus-Christ sur tous ses ennemis, et il rappelle les châtiments dont ils les accablera dans l'éternité.

2. — *Lætabitur*. Jusqu'au ☩. 8, David qui fait encore parler le peuple dans tout le psaume, décrit la joie que lui cause sa victoire ; les verbes doivent donc se prendre au présent. — *Salutare tuum*, le salut, le secours qui vient de toi, Jéhova.

3. *Desiderium*, xix, 5. — *Voluntate*, ארשת, *aresheth*, ἅπ. λεγ. qu'Hupfeld tire de ירש *iarash*, avoir besoin, désirer, et aussi hériter, posséder (*cupio* et *capio*). D'autres le font venir de ריש, *roush*, être pauvre, ou de l'arabe *arash*, être avide, désirer. LXX traduisent très bien par δέησις. Le *séla* qui termine cette strophe prépare à entendre le détail des bienfaits divins.

4. — *Dulcedinis*, *tob*, de bien, de bonheur. — *De lapide pretioso*. *paz*, d'or pur. Perowne et d'autres croient qu'il faut voir dans ces paroles plutôt une image de la puissance

5. Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé des jours dont la longueur s'étendra à jamais.

6. C'est pour lui une grande gloire que vous l'ayez protégé, vous le comblerez de gloire et d'honneur.

7. Vous ferez de lui une source de bénédiction éternelle, et vous le transporterez de joie par la vue de votre visage.

8. Car le roi espère dans le Seigneur, et grâce à la miséricorde du Très-Haut, il sera inébranlable.

9. Que tous vos ennemis se heurtent à votre main, que votre droite atteigne ceux qui vous haïssent.

10. Vous en ferez comme des fourneaux embrasés, au jour où vous vous montrerez, dans sa colère le Seigneur les dispersera, et le feu les dévorera.

5. Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.

6. Magna est gloria ejus in salutari tuo : gloriam et magnum decorem impones super eum.

7. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi : lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.

8. Quoniam rex sperat in Domino : et in misericordia Altissimi non commovebitur.

9. Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis ; dextera tua inveniat omnes, qui te oderunt.

10. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui : Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis.

---

royale que l'assertion littérale d'un fait historique. Mais s'il ne s'agissait que d'une couronne entendue au sens métaphorique, il serait oiseux de dire en quelle matière elle est faite, comme remarque Patrizi. Cette couronne est peut-être analogue à celle dont David s'empara dans la guerre contre les Ammonites, et qu'on plaça sur sa tête. II Reg., XII, 30.

5. — *Vitam petiit.* Que de fois David avait couru risque de la vie pendant que Saül le poursuivait, et pendant les guerres du commencement de son règne ! — *Longitudinem dierum.* Cette longueur des jours doit s'étendre עולם ועד, *holam vahed.* Littéralement, *holam* marque une durée indéterminée, et *hed* la continuité de cette durée : aussi plusieurs auteurs ne voient-ils là qu'une expression hyperbolique pour désigner une longue vieillesse, et qu'il faut interpréter, dit Olshausen, dans le sens du « vivat rex in æternum ! » III Reg., I, 31 ; II Esdr., II, 3 ; Dan., II, 4. Mais l'expression *holam vahed* est employée ordinairement pour une durée éternelle, Exod., XV, 18, etc., et ici il n'est point question d'un souhait, mais d'un don positif de Dieu. Aussi faut-il entendre par « cette longueur de vie pour toujours et encore » la postérité messianique, dont Dieu a fait la promesse à David antérieurement, II Reg., VII, 16, promesse qui sera maintenue malgré les crimes du roi, et qui restera son plus beau titre de gloire.

6. — *Gloriam.* Le psalmiste donne à connaître à tout le peuple que s'il est grand et puissant, il ne se glorifie pas de ses propres actes, mais du secours et de l'honneur que Dieu lui a départis, et il ne reconnaît pour lui-même aucune autre source de bénédiction et de joie que son Dieu et Seigneur. Tholuck.

7. — *In benedictionem.* David n'est pas seulement objet, mais cause de bénédiction par le Messie, comme jadis Abraham, Gen., XII, 3. — *Cum vultu tuo.* Ps IV, 7.

8. — A partir de ce verset, le peuple interpelle directement le roi ; tous les interprètes, sauf Hupfeld et Jennings, sont de cet avis. Il n'est plus parlé de Dieu qu'à la troisième personne, et le ℣. 12 entre autres, ne peut s'appliquer qu'à un homme. Au dernier verset, le psalmiste s'adresse à Dieu de nouveau. — *In misericordia,* par la bienveillance, la grâce du Très-Haut.

9. — *Inveniatur.* Il faudrait l'actif : inveniet, attinget.

10. — *In clibanum ignis,* « tu les mettras comme un four de feu », par synecdoche pour : « tu les mettras dans le feu du four », image qui indique une violente et rapide destruction. Os., VII, 7 ; Mal., IV, 1. Moralement, « constitues eos ardentes intrinsecus,

11. Fructum eorum de terra perdes : et semen eorum a filiis hominum.

12. Quoniam declinaverunt in te mala; cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.

13. Quoniam pones eos dorsum : in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

14. Exaltare, Domine, in virtute tua : cantabimus et psallemus virtutes tuas.

11. Vous extirperez leur fruit de sur la terre, et leur race d'entre les enfants des hommes.

12. Car ils ont fait tomber les maux sur vous, ils ont formé des desseins qu'ils ne pourront exécuter.

13. Vous leur ferez tourner le dos, et vous préparerez leur visage pour les traits qui vous restent.

14. Levez-vous, Seigneur, dans votre puissance, nous chanterons et nous célèbrerons vos hauts faits.

PSAUME XXII

1. — Au maître de chant. Sur *Avveleth hashahar*. Mizmor (chant) de David.
2. — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?
La voix de mon rugissement est bien loin de celui qui peut me sauver!
3. — Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas,
Et la nuit, sans trouver de repos!
4. — Tu es pourtant le Saint qui planes sur les louanges d'Israël.
5. — C'est en toi que nos pères ont mis leur espérance,
Ils se sont confiés en toi, et tu les as délivrés.
6. — Ils ont crié vers toi, et ils ont été sauvés,
Ils ont eu confiance, et n'ont pas été déçus.
7. — Mais moi, je suis un vermisseau, et non un homme,
L'opprobre des hommes et le rebut du peuple.
8. — Tous ceux qui me voient, se moquent de moi,
Ils ont la raillerie sur les lèvres et branlent la tête :
9. — « Il s'est confié en Jéhova, qu'il le sauve!
Qu'il le délivre, puisqu'il l'aime! »

---

conscientia impietatis suæ. » S. Aug. — *In tempore vultus tui,* au temps de ta présence à l'armée, où les ennemis verront ton visage, comme II Reg., XVII, 11. Les châtiments exercés contre les Ammonites, par exemple, furent des plus rigoureux, II Reg., XII, 31; le roi promet le même sort à ceux qui se révolteront désormais contre lui.

11. — *Fructum eorum,* leur fruit, c'est-à-dire, leurs enfants, d'après le parallélisme. Voir la même expression Thren., II, 20; Os., IX, 16.

12. — *Declinaverunt,* נטו, *nattou*, « ils ont tendu », ou encore « ils ont fait descendre » sur toi le malheur. C'est là ce que cherchent à faire tes ennemis; en les traitant sans pitié tu ne fais donc qu'user du droit du talion. — *Stabilire.* Heb. : « ils on médité une ruse, ils ne pourront ». Les anciennes versions font de ces derniers mots un qualificatif du mot « ruse », Symm. : ἐλογίσαντο ἐννοίας ἀδυνάτου. Les modernes en font une proposition à part, ce qui est plus grammatical : ils ont beau tramer le mal et méditer des complots, *bal ioucalou*, ils ne pourront pas, ils seront impuissants.

13. — *Dorsum*. Ps., XVII, 41. — *In reliquiis,* במיתריך, *bemeithareika*. Ce mot vient de יתר, *ither,* qui a les deux sens de « corde » et de « reste » — *Præparabis,* תכונן, *theconen,* du verbe כון, *coun,* qui signifie « établir, préparer », et aussi « tendre un arc, diriger des flèches, viser ». Il faut traduire ici . « avec tes cordes », les cordes de ton arc, « tu dirigeras contre leurs visages ».

14. — *Exaltare* cri qui équivaut à l'« adveniat regnum tuum » du Nouveau Testament. « Non quod Deus humilis sit, extollitur, neque quod non habet recipit, sed quod habet ostendit » Theod.

10. — Cependant, c'est toi qui m'as tiré des entrailles de ma mère,
Et qui m'as fait trouver la paix sur le sein maternel.
11. — C'est sur toi que j'ai été déposé dès ma naissance.
Dès mon premier instant, c'est toi qui est mon Dieu!
12. — Ne t'éloigne donc pas de moi, car l'angoisse est proche,
Et il n'y a personne pour me secourir.

13. — Des taureaux nombreux m'entourent,
Les forts de Basan m'environnent.
14. — Ils ouvrent contre moi leur gueule,
Comme un lion rugissant et dévorant.

15. — Je suis comme l'eau qui s'écoule,
Et tous mes os sont disjoints.
Mon cœur, comme la cire, se fond au milieu de mes entrailles;
16. — Ma force se dessèche comme l'argile,
Ma langue s'attache à mon palais,
Tu me réduis en poussière de mort.

17. — Voici que des chiens m'environnent,
Une troupe de scélérats m'assiègent,
Ils percent mes mains et mes pieds;
18. — Je pourrais compter tous mes os.
Quant à eux, ils regardent et m'examinent;
19. — Ils partagent entre eux mes vêtements,
Et ils tirent ma tunique au sort.

20. — Et toi, Jéhova, ne t'éloigne pas, ma force,
Hâte-toi de venir à mon secours!
21. — Arrache mon âme au glaive,
Et mon unique à la griffe du chien.
22. — Délivre-moi de la gueule du lion
Et des cornes du buffle. Exauce-moi!

23. — Je raconterai ton nom à mes frères,
Je te célébrerai au milieu de l'assemblée:
24. — « Vous qui craignez Jéhova, louez-le,
Vous tous, race de Jacob, glorifiez-le,
25. — Révérez-le, vous tous, race d'Israël;
Car il n'a point méprisé ni rebuté la misère du pauvre,
Il n'a point détourné de lui sa face,
Et quand il criait vers lui, il l'a exaucé! »

26. — C'est toi que je louerai dans la grande assemblée,
J'acquitterai mes vœux devant ceux qui le craignent.
27. — Les pauvres seront nourris et rassasiés,
Et ceux qui cherchent Jéhova le loueront.
Que votre cœur ait la vie à jamais!

28. — Les confins de la terre se souviendront et reviendront à Jéhova,
Toutes les familles des peuples se prosterneront devant toi.
29. — Car à Jéhova est la royauté,
C'est lui qui domine sur les nations.
30. — Les puissants de la terre se nourriront et se prosterneront,
Devant lui s'inclineront tous ceux qui descendent dans la poussière,
31. — Et qui ne peuvent soutenir leur vie.
La postérité le servira,
32. — On parlera de Jéhova à la race à venir,
Puis ceux qui viendront raconteront sa justice
Au peuple futur, et ce qu'il a fait.

PSAUME XXI

Les souffrances du Messie, sa mort sur la croix, sa victoire et la prédication évangélique.

(Traduction de Bossuet).

In finem pro susceptione matutina, Psalmus David.

1\. Pour la fin. Pour la réception du matin. Psaume de David.

PSAUME XXI

Le titre attribue ce psaume à David; on retrouve dans ce chant bon nombre d'expressions communes aux autres compositions du saint roi, et quoi qu'en aient dit Ewald, Hitzig, Baur, etc., tout conclut à maintenir la vérité de l'inscription לדוד (Delitzsch.)

Le psaume doit être chanté על אילת השחר, *al aieleth hashachar,* « sur la biche du matin », mots qui désignent probablement le commencement d'un chant sur l'air duquel on devait adapter celui-ci. On croit que cette expression « la biche du matin » servait à désigner la première apparition de l'aurore, dont on comparait les rayons aux cornes de l'animal; c'est du moins l'interprétation des Talmudistes (Berachoth) : « *aieleth hashachar*, comme deux cornes de lumière qui montent du Levant et illuminent le monde. » Le Targum s'appuyant sur ce titre ainsi compris, assigne ce psaume pour le sacrifice du matin. Les anciennes versions ont entendu *aieleth*, dans un sens analogue à celui de אילות, *eialoth* qu'on lit au ℣. 20. LXX : ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς, sur la prise, l'arrestation du matin; Symm. : ὑπὲρ τῆς βοηθείας ὀρθρινῆς, ce qui indique de la manière la plus nette l'objet même du cantique, « quia nocte, et caligine diabolica nos liberavit emicans unigenitum Dei Verbum... aut susceptionem matutinam appellat resurrectionis Salvatoris tempus. » S. Athan., et Théodoret : ἀντίληψις ἑωθινὴ ἡ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφάνεια.

Nous avons en effet dans ce psaume la plus saisissante, la plus circonstanciée, la plus claire de toutes les prophéties : « passio Christi tam evidenter quasi Evangelium recitatur », S. Aug., « ut non tam prophetia quam historia videatur », Cassiod. C'est un récit touchant, écrit mille ans à l'avance, « totam Christi continens passionem », Tert. adv. Marcion. III, 19, et nous faisant connaître ce que les témoins extérieurs de la passion ne pouvaient nous révéler, les sentiments intimes du divin Crucifié pendant son supplice. Aussi le caractère messianique du psaume est-il surabondamment établi, d'abord par le Sauveur lui-même qui a voulu réciter en croix le premier verset, et par les Apôtres qui lui ont appliqué expressément les ℣℣. 19 et 23. Ces autorités emportent tout, et « sacris potius apostolis credendum est, et ipsi Salvatori, qui principio hujus psalmi clare usus est, quam iis qui perperam interpretari conantur. » Theod. Si ensuite on compare l'histoire de la passion avec la prophétie, on remarque l'identité la plus frappante. David a vu l'abandon du crucifié, ℣. 1, son abjection, ℣. 7, les moqueries de ceux qui l'entourent en branlant la tête, ℣. 8, les paroles textuelles qu'ils prononcent, ℣. 9, la fuite de tous les amis du Sauveur, ℣. 12, la fureur des bourreaux, ℣℣. 13, 14, les horribles souffrances du crucifiement, ℣℣. 15, 16, les pieds et les mains percés, ℣. 17, la tunique tirée au sort, ℣. 19. l'espérance dernière du mourant, ℣℣. 21, 22, puis toutes les gloires de la résurrection, de l'Eucharistie et de la prédication évangélique. Quel tableau plus lumineux, quel spectacle plus touchant que cette merveilleuse vision du saint roi !

La tradition juive ne s'y est pas trompée, et la *Midrash* reconnaît dans ce psaume « les plaintes du Messie souffrant », et plus tard, à la croix, quand le Sauveur dira le premier verset, les princes des prêtres lui en citeront un autre, ℣. 9, Matth., XXVII, 43, contribuant ainsi inconsciemment au plein accomplissement de la prophétie. Quant à la tradition catholique, elle est ici absolument unanime. Cfr. S. Aug., Ep. CXL; Civ. Dei, XVII, 17, Euseb., Demonst. Evang. cap. ult. et tous les Pères qui ont cité ou commenté ce psaume. Boss., Explic. littéral. du Ps. XXI. Seul dans l'antiquité, l'hérétique Théodore de Mopsueste éleva une voix discordante, en prétendant que ce cantique ne s'appliquait pas littéralement au Sauveur, et que les paroles citées dans l'Evangile ne sont prises qu'au sens accommodatice. Il s'appuyait surtout sur les paroles du ℣. 2, « verba delictorum meorum », qu'il déclarait ne pouvoir s'entendre en aucune sorte de Jésus-Christ, la sainteté

même. Nous verrons plus loin que ce passage est différent dans l'hébreu, et que même dans les versions, il doit s'entendre du Verbe incarné « qui non noverat peccatum », dit aussi S. Paul, mais que le Père « pro nobis peccatum fecit. » II Cor., v, 21. Le deuxième concile de Constantinople frappa d'anathème cette prétention, et dit en particulier du ℣. 17 : « Evangelistam hæc ex eventu ad Christi traxisse personam : qui igitur hæc ita credit, sapit, docet aut prædicat, a. s. » Act. xxiii, de error. Theod. Mops. Il suit de là qu'on ne peut éviter la note d'hérésie si on applique au Sauveur dans le sens purement accommodatice ces paroles, ou les autres textes du psaume. Maintenant, le psaume est-il directement et immédiatement, ou seulement indirectement messianique, c'est-à-dire, est-il littéralement ou spirituellement applicable au Messie? La question reste libre, répond Thalhofer, mais les interprètes catholiques sont presque tous, et avec raison, pour le sens immédiatement messianique.

Dans le principe, l'exégèse protestante ne s'écartait pas pour ce psaume de l'interprétation traditionnelle. Delitzsch cite ces paroles, absolument orthodoxes, d'un des premiers écrivains de la réforme, Bakius : « Asserimus hunc psalmum ad litteram primo, proprie et absque ulla allegoria, tropologia et ἀναγωγῇ, integrum et per omnia de solo Christo exponendum esse. » Mais depuis lors, les études rationalistes ont jeté dans le monde des clartés inattendues, grâce auxquelles il est temps de s'apercevoir que « tout ce système d'interprétation repose sur une notion de la prophétie dont la *science* ne s'accommode plus. » (Reuss.). Quel serait donc, d'après la science, le personnage dont parle le psaume? — Ce serait David persécuté par Saül. C'est à cette hypothèse que se sont ralliés plusieurs rabbins. — Il est fort probable, comme le pensent beaucoup d'auteurs, que David fit ce chant pendant cette période, car le Saint-Esprit fait ordinairement parler les prophètes dans des circonstances analogues aux faits prophétisés. Il est permis de croire aussi qu'un certain nombre de versets peuvent s'entendre de David persécuté, et par là même, type du Messie souffrant. Mais le psaume en général, et les ℣℣. 12, 15-19, n'ont aucun sens en parlant de David, et les magnifiques horizons qui se déroulent à la fin du cantique n'ont point de proportion avec la délivrance et la victoire d'un roi mortel, si grand qu'il fût. — Le psaume serait de Jérémie emprisonné pendant la captivité. — Mais Jérémie ne ferait aucune mention du temple ni de Jérusalem, ce qui serait plus qu'étonnant, et il se figurerait que si Dieu le délivre, les Gentils vont se convertir! — Le psaume a un sens tout à fait général ; il décrit les malheurs du peuple entouré de païens comme de bêtes farouches, soit au temps de la captivité, soit sous les Machabées, comme le préfère Olshausen. Sic Raschi, Kimchi, Rosenmuller, etc. — Cette hypothèse a contre elle que dans tout le psaume, il s'agit d'une personnalité bien accusée, et non d'une collection. Et qui signifient, en parlant du peuple, les ℣℣. 7, 10, 15-19, etc.? — Notons enfin l'idée d'Hengstenberg, qui, fidèle à son système habituel d'interprétation, voit ici la personne idéale du juste, tout en reconnaissant qu'elle est en rapport prochain et direct avec la personne du Christ.

Voici les principales raisons qu'on oppose à l'application messianique. 1° Le patient n'est que menacé par ses ennemis, ℣℣. 12, 13, le Messie était entre leurs mains. — Le psaume a une perspective historique à laquelle il faut prendre garde : le patient est d'abord menacé, mais quand on lui perce les pieds et les mains, et qu'on partage ses vêtements, comme ceux d'un homme mis à mort, il faut bien avouer qu'il est au pouvoir de ses persécuteurs. 2° Les souffrances du patient durent depuis longtemps, ℣. 3, celles du Messie n'ont duré qu'un jour. — Le Sauveur n'a-t-il pas été persécuté toute sa vie, principalement pendant les trois dernières années? N'a-t-il pas souffert dès sa naissance, par la claire vue qu'il en avait, tous les tourments de sa passion, et n'est-il pas exactement vrai de dire : « tota vita Christi crux fuit et martyrium? » Imit. Christ. ii, xii, 7. 3° Le patient réclame le secours de Dieu, et alors, ou bien il l'obtient et il ne meurt pas, ou bien il n'est pas exaucé et il meurt, double hypothèse qui ne peut s'appliquer au Messie. — La victoire du Sauveur devait consister, non pas à éviter la mort, mais à échapper aux étreintes du tombeau. Le psaume rend très bien cette situation : le Sauveur prie, il est exaucé, il meurt, il ressuscite : de là son chant triomphal. Tout se fonde donc ici sur la mort du patient. David ne dit point expressément qu'il échappe à la mort ni qu'il y succombe ; mais cette dernière idée ressort nécessairement du ℣. 17, et partout il faut saluer ici le Christ, le seul qui ait pu se promettre de réaliser après sa mort tout ce que prophétise la fin du psaume. 4° La plus grande difficulté vient de l'impossibilité qu'il y a à ce que le psalmiste, oubliant sa propre personne, revête les idées et les sentiments d'un personnage à venir. — L'impossibilité est assez naturelle, et nous avouons qu'en dehors de la doctrine surnaturelle, la difficulté est bien insoluble. Toutefois, si quelques-uns concluent que le psaume ne parle point du Messie, parce qu'il en parle trop à l'avance et trop fidèlement, d'autres, acceptant les faits dans toute leur évidence, la date du psaume et la fidélité du portrait

2. Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti? longe a salute mea verba delictorum meorum.

Matth. 27, 46; *Marc.* 15, 34.

2. O Dieu, mon Dieu! regardez-moi, pourquoi m'avez-vous délaissé? les paroles de mes péchés sont bien éloignées de mon salut.

---

tracé, ont bien le droit de croire *scientifiquement* au caractère surnaturel de l'inspiration qui a donné naissance à cet hymne.

Cette conclusion, qui est celle de tous les catholiques, est admise, par des protestants sérieux, comme Moll, Tholuck, qui remarque « que les paroles de ce psaume s'appliquent proprement au Messie, en qui elles trouvent leur accomplissement », et Delitzsch qui s'exprime en ces termes : « Le Christ parle ici par David, parce que l'Esprit du Christ parle par le psalmiste, et qu'il s'approprie les douleurs figuratives de l'aïeul pour représenter celles de Celui qui doit venir. Si on méconnaît cet état indiscutable de la question, il est impossible d'avoir l'intelligence et le sentiment de ce psaume. » Nous citons ces témoignages pour montrer que la *science* des plus doctes exégètes de la réforme s'est parfaitement accommodée du système d'interprétation qu'à défaut de toute autorité, la logique devrait faire ici prévaloir.

Le psaume peut se diviser en trois parties. La première dépeint l'abandon où le Messie est laissé par son Père. Elle a quatre strophes en vers heptasyllabiques. 1° ℣℣. 2, 3, cri du Sauveur abandonné; 2° ℣℣. 4-6, pourtant nos pères ont crié vers Dieu et ont été exaucés : 3° ℣℣. 7-9, mais le Messie est le dernier des hommes et tous se moquent de lui; 4° ℣℣. 10-12, néanmoins il ne se lasse pas d'implorer le secours divin. La seconde partie décrit les tourments de la passion : elle a aussi quatre strophes. 1° ℣℣. 13, 14, le Messie entouré de ses bourreaux ; 2° ℣℣. 15, 16, ses tourments, sa soif ardente ; 3° ℣℣. 17-19, le crucifiement et le partage des habits ; 4° ℣℣. 20-22, nouvel appel au Père éternel. La troisième partie célèbre le triomphe du Messie et ses conséquences ; elle a trois strophes, 1° ℣℣. 23-25, le Messie exaucé exhorte ses frères à la louange; 2° ℣℣. 26, 27, les bienfaits qu'il apporte aux hommes, l'Eucharistie ; 3° ℣℣. 28-32, conversion des gentils, et promesse de la postérité sans fin qui louera Dieu.

Rappelons enfin, pour la complète intelligence du psaume, que le Saint-Esprit nous y fait connaître l'état psychologique du Sauveur durant sa passion, et que si l'Evangile ne nous confirme pas expressément tous les traits rapportés ici, l'inspiration qui guidait le prophète est une garantie infaillible pour tous les détails du tableau « Quæ prophetia quemadmodum impleta sit evangelica narratur historia, tunc profecto et alia recte intelliguntur, quæ ibi minus aperte dicta sunt, cum congruunt his, quæ tanta manifestatione claruerunt. » S. Aug., Civ. Dei, XVII, 17.

2. — *Deus, Deus meus.* « Il se sent tellement délaissé de Dieu qu'il semble qu'il n'ose plus l'appeler son père, comme auparavant : il ne le nomme que son Dieu... Ce n'est plus celui qui disait : Mon Père, je sais que vous m'écoutez toujours. Joan., XI, 42. C'est un Dieu offensé qui refuse de l'entendre, et il demeure destitué de toute assistance. » Boss. Expl. litt. — *Respice in me*, LXX : πρόσχες μοι. Ces mots ne sont pas dans l'hébreu et n'ont pas été prononcés par Notre-Seigneur en croix. — *Quare me dereliquisti*, לָמָּה עֲזַבְתָּנִי, *lammah hatzabthani*. Notre-Seigneur dit ces paroles en syro-chaldéen, la langue usuelle de son temps : *lamma sabachtani*, Matth., XXVII, 46. Ces paroles n'expriment ni l'impatience, ni le désespoir, mais elles révèlent en Notre-Seigneur un état qui est la conséquence de la charge de nos péchés assumée par lui. « Neque quod quidam opinantur, ipse vel a Patre, vel a sua divinitate, quasi passionem extimuisset, ac propterea sese a perpetiente corpore collegisset, derelictus est. Quis enim eum, vel primum humanitus gigni, vel in crucem ascendere coegit? Verum in seipso, ut dictum est, nostra repræsentavit. Nos enim eramus derelicti illi prius atque contempti ; nunc vero per impatibilis illius passiones assumpti ac servati sumus. » S Greg. Naz., Or theol. IV, 5. Jésus-Christ est donc abandonné de la sorte parce qu'il représente l'humanité coupable, et « pour entendre comment Jésus-Christ, qui est la sainteté même, a pu devenir pécheur, il faut se souvenir avant toute chose qu'il ne l'est pas devenu par une sainte fiction, mais selon la vérité de cette parole : Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous. Is. LIII, 6... Il est victime pour le péché, tout pénétré de péché, péché lui-même, pour ainsi dire. » Boss. Expl. litt. Pour racheter le péché, il doit donc en subir les deux peines, celle du sens que le psaume décrit plus loin, et celle du dam, la principale et la plus cruelle dont il se plaint tout d'abord. « Ce délaissement et cet abandon de Dieu est en quelque sorte la peine du dam, qu'il fallait

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'écouterez pas, et pendant la nuit, et ce n'est point à moi une folie.

4. Mais vous habitez dans le sanctuaire, vous qui êtes la louange d'Israël.

5. Nos pères ont espéré en vous; ils y ont espéré, et vous les avez délivrés.

6. Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous, et ils ont été sauvés; ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.

7. Mais pour moi, je suis un ver

3. Deus meus clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri; speraverunt, et liberasti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non

---

que Jésus-Christ éprouvât pour nous tous... Il fallait que la réprobation sensible de l'Homme-Dieu remplît la mesure de la malédiction et de la punition qui est due au péché. » Bourdal. Passion *Sequebatur*, I P. Cet abandon consiste dans la soustraction aussi complète que possible des effets de la vision béatifique à l'humanité du Sauveur. « Sic beatitudo in anima continebatur, quod non derivabatur ad corpus, ne ejus passibilitas et mortalitas tollerentur; et eadem ratione delectatio contemplationis sic retinebatur in mente, quod non derivabatur ad vires sensibiles, ne per hoc dolor sensibilis excluderetur. » S. Thom.. III, XV, 5 ad. 3. Cfr. Hurter, Comp. theolog., VII, CLI, 423. Une autre raison de la plainte du Sauveur crucifié, c'est « ut hominis, qui in extremis versatur cruciatibus, personam exprimeret, atque isto argumento verum se hominem, nec specie duntaxat, probaret. » de Muis. Cfr. Pétau, de Incarn., XII, 19, 1. Cette observation s'appliquera à beaucoup d'autres versets. — *Longe*. Plusieurs joignent ces premiers mots à ce qui précède, mais à tort : pourquoi m'as-tu abandonné loin de mon salut? Il faut traduire : « loin de mon salut », du Dieu qui peut me sauver, « præsenti scilicet salute hujus vitæ », S. Aug. Ep., CXL, 17, « sont les paroles de mon rugissement. » Le mot שאגה, *sheagah* désigne le rugissement du lion; mais le terme qui précède lui donne ici le sens de cri articulé, exprimant une violente douleur. Ps., XXXVII, 9. C'est le « clamor validus » mêlé de larmes dont parle S. Paul. Heb., V, 7. Les LXX font venir *sheagah*, de שגה, *shagah*, errare : παραπτωμάτων. Aq. : βρυχήματος, et Théodot. : βοήσεως, traduisent bien. — *Verba delictorum*, « hoc est, alia verba sunt delictorum, alia sacramenta salutis æternæ. Non præjudicant verba virtuti : suis viribus substantia divina fulcitur. Homo videtur, homo auditur, Deus in operibus agnoscitur. » S. Ambr., in Ps., XXXIX, 16.

3. — *Deus meus*. Au verset précédent, c'était *eli*, le Dieu puissant qu'on redoute; ici c'est *elohai*, le Dieu qu'on respecte. — *Per diem... et nocte*, en général, pendant longtemps; plus spécialement pendant le jour de la passion, la nuit de l'agonie, et les ténèbres qui entourèrent le Sauveur en croix de la sixième à la neuvième heure, images de l'angoisse et de la désolation qui avaient envahi son âme. — *Et non ad insipientiam*, ולא דומיה לי, *velo doumiah. li*, « et point de repos pour moi », point de soulagement, malgré mes supplications. On ne voit pas trop ce qu'ont pu lire les LXX.

4. — Heb. : « et toi. saint, habitant *thehilloth* les louanges d'Israël. » Le ו qui commence le verset a le sens d'opposition : pourtant, toi, etc., tu es saint, par conséquent tu devrais me rendre justice; tu trônes sur les louanges d'Israël, comme sur les chérubins. Ps., LXXIX, 2; XCVIII, 1, c'est-à-dire, les hymnes et les prières d'Israël parviennent jusqu'à toi et te forment comme un trône, pourquoi donc ne m'écoutes-tu pas, moi, le véritable Israël?

5. — Le Messie presse de plus en plus son Père, en lui mettant sous les yeux les patriarches et les justes tant de fois exaucés. Lui-même doit l'être à plus forte raison à cause de sa dignité de Fils de Dieu.

6. — Le Sauveur répète trois fois de suite que la confiance placée en Jéhova n'a pas été déçue. Lui-même ne manque pas de confiance; s'il n'est pas écouté, c'est donc pour quelque raison particulière. C'est ce que le prophète va maintenant exposer.

7. — *Vermis*, תולעת, *tholahath*, la coche-

homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis.

do terre, et non pas un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

8. Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput.

Matth. 27, 39 ; *Marc.* 15, 29.

8. Tous ceux qui me voient se moquent de moi ; ils ont fait sortir l'outrage de leurs lèvres, et ils ont branlé la tête.

9. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum.

Matth. 27, 43.

9. Il a espéré au Seigneur, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

10. Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ.

10. C'est vous néanmoins qui m'avez tiré du ventre de ma mère, vous êtes mon espérance dès le temps que je suçais sa mamelle.

11. In te projectus sum ex utero : de ventre matris meæ Deus meus es tu,

11. De son sein, j'ai été jeté entre vos bras ; vous êtes mon Dieu, dès que je suis sorti de ses entrailles.

12. Ne discesseris a me : Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet.

12. Ne m'abandonnez pas, parce que l'affliction s'approche et que je n'ai personne qui me secoure.

---

nille, le ver qui donne la pourpre. Ce mot éveille la double idée du sang répandu par le Sauveur, et de l'abaissement auquel il a été réduit ; c'est ce second sens que réclame seulement le parallélisme. Isaïe, qui appelle du même nom la race de Jacob, dont le Messie est la plus haute personnalité, XLI, 14, insiste aussi fort souvent sur l'abjection du Serviteur de Dieu, XLIX, 7 ; L, 6 ; LII, 14 ; LIII, 3. Théodoret rapporte et redresse ici une interprétation assez commune parmi les Pères : « Aliqui per vermem ostendi dixerunt nativitatem ex Virgine, nam vermis non oritur ex concubitu. Ego vero puto per vermem hoc in loco tantum vilitatem ostendi. » — *Abjectio.* Heb. : « le méprisé de la populace ». LXX, ἐξουθένωμα λαοῦ. Tert. : « nullificamen plebis ». Car « maledictus a Deo est qui pendet in ligno ». Deut., XXI, 23.

8. — *Deriserunt,* LXX : ἐξεμυκτήρισάν με, verbe reproduit dans le récit évangélique par S. Luc, XVI, 14 ; XXIII, 35 — *Locuti sunt,* Heb. : « ils ont fendu leurs lèvres » pour rire et se moquer. — *Moverunt,* נוע, *nouh,* νεύω, nuto. Ces détails se sont vérifiés à la lettre pendant la passion.

9. — *Speravit,* גול, *gol,* soit à l'infinitif absolu, soit plutôt à l'impératif, comme Prov., XVI, 3 : « roule sur Jéhova », tourne vers lui, confie-lui et ta souffrance et toi-même. LXX : ἤλπισεν. Matth. : πέποιθεν ἐπὶ τὸν θεόν, XXVII, 43. — *Quoniam,* כִּי, *ki* ironique. Ce sont en effet les paroles des persécuteurs que David rapporte. Ces propos sont reproduits dans le même sens, Sap., II, 16-18. — ***Vult eum,*** « il se plaît en lui », il met en lui ses complaisances.

10. — Le Messie a rappelé les biens accordés à Israël ; il accentue maintenant sa supplication. Jehova a montré sa bienveillance envers les patriarches ; bien plus, c'est envers celui-là même qui le supplie qu'il a témoigné le plus d'amour. — *Tu es qui extraxisti me.* Heb. : « tu τὸ prodire meum, i. e. auctor proditus mei ex utero. » Rosenm. Remarquons avec Delitzsch qu'ici, comme dans tout l'Ancien Testament, il est bien question de la mère du Messie, mais jamais d'un homme qui ait eu vis-à-vis de lui la qualité de père. Cette manière de parler est d'autant plus significative, que le parallélisme appellerait la mention du père à côté de celle de la mère, et que dans les familles sémitiques, le père était presque tout, la mère presque rien. — *Spes mea.* Heb. : me donnant confiance sur le sein de ma mère.

11. — *In te projectus sum.* Quand l'enfant naissait, il tombait du sein de sa mère, Sap., VII, 3, pour être porté sur les genoux de son père. Le Messie n'a point eu de père sur la terre ; du sein maternel, il a été recueilli sur les genoux de Jéhova, son unique Père ; et cette paternité n'est par seulement adoptive, elle est naturelle. « de ventre matris ».

12. — Les mots *ne discesseris* supposent que le patient a été exaucé en partie, et que

13. De jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras m'ont assiégé.
14. Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.
15. J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés ; mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.
16. Ma force s'est desséchée comme un tesson d'argile, et ma langue s'est attachée à mon palais, et vous m'avez conduit à la poussière de la mort.
17. Un grand nombre de chiens m'a environné, le conseil des méchants m'a assiégé, ils ont percé mes mains et mes pieds.

13. Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obsederunt me.
14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.
15. Sicut aqua effusus sum : et dispersa sunt omnia ossa mea.
Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.
16. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis : et in pulverem mortis deduxisti me.
17. Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.
Foderunt manus meas et pedes meos :

Jéhova s'est rapproché de lui. Voici maintenant que l'angoisse approche ; le Messie, qui n'a aucun secours humain à espérer, conjure son Père de l'assister durant son supplice.

13. — *Vituli*, פרים, *parim*, des taureaux. « Vituli, hoc est minores in plebe, tauri... hoc est superbi ac divites, principes plebis. » S. Aug. Ep. CXL. — *Tauri pingues*, אבירי בשן, *abbirei bashan*, « les forts de Basan ». Basan est un pays à l'est du Jourdain, renommé pour ses pâturages, Deut., XXXII, 14 ; Am., IV, 1 ; Ezech., XXXIX, 18. Les forts de Basan sont des taureaux. LXX : ταῦροι, comme dans la première partie du verset. Ces animaux représentent les Juifs acharnés contre le Sauveur pendant sa passion.

14. — *Aperuerunt*. Thren., II, 16 ; III, 46. — *Sicut leo*, Am., III, 4. — *Rapiens*. Heb. : déchirant, dévorant.

15. — *Effusus sum*. Ici commence la description du supplice. Le Sauveur se répand comme l'eau, II Reg., XIV, 14, sa vie s'écoule avec son sang, car « anima carnis in sanguine est. » Levit., XVII, 11. « Jésus-Christ paraissant comme un pécheur délaissé à lui-même, il convenait à cet état qu'il parut aussi une espèce d'opposition entre sa volonté et celle de Dieu. David exprime en un mot ce grand mystère des faiblesses de Jésus-Christ, lorsqu'il lui fait dire : mon cœur s'est fondu... je ne me sens plus de courage, et je ne me trouve ni force, ni hardiesse, ni résolution, ni consistance. » Boss. Expl. litt. — *Dispersa sunt*. Heb. : « ont été disloqués » par l'effet de la mise en croix. Les membres du divin patient furent en effet douloureusement désarticulés pour pouvoir être assujettis à l'instrument du supplice. — *Tanquam cera*. Son cœur se fond et défaille par la cruauté des tortures.

16. — *Tanquam testa*. Rien de plus sec et de plus aride que le tesson d'argile ; ainsi est le corps du Sauveur, consumé par une soif ardente qui est la conséquence de la perte du sang, et qui constitue le tourment le plus intolérable du crucifié. De toutes ses souffrances physiques sur la croix, c'est la seule dont se plaint le divin Sauveur. — *Deduxisti me*, tu m'as réduit à l'état de cette poussière desséchée qui est au fond du tombeau. Le Messie parle ainsi à son Père, et non aux bourreaux, parce que c'est son Père qui l'a livré à la mort, Is., LIII, 6-8, et que les Juifs ne sont que les exécuteurs, criminels à cause de leur malice, de la sentence divine.

17. — *Canes* « qui plerumque contra innocentes latrant, cum quibus non habent consuetudinem. » S. Aug. Ep., CXL. Cette expression vise ceux qui composent l'assemblée des scélérats. — *Foderunt*. On lit en hébreu différentes leçons : כארי, *caari*, « comme un lion » ; c'est la leçon de l'hébreu actuel suivi et défendu par les rationalistes ; כארי, *caarei*, « confodientes », leçon qui ne diffère de la précédente que par la ponctuation ; כרו, *carou*, et כארו, *caarou*, « ils ont percé », leçon qui ne diffère de la première que par le changement du י en ו. A raison de l'extrême

importance de ce texte, nous allons examiner ces différentes leçons au point de vue des manuscrits, des anciennes versions, de la tradition, de la grammaire et du contexte.

1o La leçon כארו, *caarou*, ne se trouve que dans deux manuscrits juifs authentiques : dans le 39 de Kennicot, où l'on soupçonne que le י a été prolongé après coup de façon à former un ו, et dans le 337 de de Rossi, où il y a un chirek sous le vav, comme pour combiner les deux leçons : *caariu* Mais on sait que les plus anciens manuscrits hébreux que nous possédons ne remontent pas au-delà du IXe siècle, les Juifs ayant eu l'habitude de brûler les textes bibliques devenus hors d'usage. Toutefois, nous avons des indications qui nous permettent de remonter à des manuscrits bien plus anciens. La grande Massore, au IXe siècle au plus tard, note au passage des Nombres, XXIV, 9, qu'il y a deux *caari*, celui des Nombres et celui des Psaumes, et que ce dernier doit être lu *caari*, bien que le chéthib soit *caarou*. De même sur Isaïe XXXVIII, 13, où on lit aussi *caari*, la Massore note encore qu'il y a dans les Psaumes un autre *caari* dont la signification est différente. Ces indications trahissent clairement que les manuscrits qui étaient aux mains des anciens Juifs ne lisaient pas *caari* dans le sens de « sicut leo. » Le fait est même constaté par un Juif célèbre, aussi attaché que possible à la tradition rabbinique, Jacob ben Chaiim (1525). Voici ce qu'il écrit dans la série אר de la Masora finalis : « In quibusdam libris accuratissimis scriptum (chethib) reperi *caarou* et lectum (kéri) *caari*. » Cfr. Bern. de Rossi, Var. Lect. Vet. Test. La leçon *caarou* n'est donc pas le résultat d'une interpolation chrétienne, comme l'affirme légèrement Hupfeld ; les Juifs n'ont jamais formulé une pareille accusation, car ils sont obligés de reconnaître que dans leurs manuscrits, *caarou* est plus ancien que *caari*. Ce dernier a été substitué postérieurement au premier, non point peut-être intentionnellement, mais au moins par la faute des copistes, faute d'autant plus concevable que rien ne ressemble plus au ו que le י. Quant à la leçon כרו, *carou*, elle ne se trouve que dans quelques manuscrits relativement récents.

2o Les anciennes versions, dont plusieurs sont antérieures à toute préoccupation dogmatique, peuvent nous indiquer beaucoup plus sûrement que les manuscrits le véritable état du texte à l'époque où elles ont été faites. Voici comment elles traduisent. LXX : ὤρυξαν, Syr. Arab. Ethiop. Copt. : ils ont percé, Vulg. : foderunt, S. Hier. : fixerunt. Le Juif Aquila, qui entreprit sa traduction précisément pour mettre aux mains de ses coréligionnaires une arme contre les chrétiens, traduit dans une première édition : ᾔσχυναν, « ils ont souillé », déshonoré, confondant כאר, *caur*, avec le mot araméen en usage dans le Talmud, כער, *cahar*, déshonorer. Dans une seconde édition, il traduit : ἐπέδησαν, ils lièrent, en tirant *caarou* d'un radical כר, *car*, lier, inusité en hébreu. Il est visible qu'il se met fort en peine pour éviter de traduire comme les LXX. Symmaque, également Juif, traduit de même : ὡς ζητοῦντες δῆσαι. Ajoutons qu'on trouve « vinxerunt » dans quelques manuscrits de S. Jérôme. Enfin la paraphrase chaldaïque (du IIIe au VIIe siècle) réunit les deux leçons dans sa traduction : « mordent sicut leo manus et pedes meos », ce qui prouve au moins qu'elle n'osait mettre de côté le mot *caarou*. La conclusion à tirer de cette énumération est nette et irréfutable : toutes les anciennes versions ont lu un verbe, ce qui exclut radicalement la leçon *caari*, « comme un lion », et sauf Aquila et Symmaque, qui avaient intérêt à atténuer le sens, toutes ont donné à ce verbe le sens de « creuser, percer ».

3o Les écrivains ecclésiastiques et les Pères suivent naturellement la version des LXX sans aucune exception. Citons seulement Tertullien : « Foderunt manus meas et pedes, quæ propria est atrocitas crucis », Cont. Marc. III, 19, et Lactance : « Effoderunt manus meas et pedes meos .. Quæ utique propheta non de se locutus est. Fuit enim rex, et nunquam perpessus est illa. Sed Spiritus Dei per illum loquebatur. » Div Inst. IV, 18. Mais il y a dans l'histoire deux témoignages particulièrement significatifs. D'abord, celui de S. Justin qui cite ce texte dans ses deux Apologies et dans son Dialogue à Tryphon, et qui malgré son habitude invariable de reprocher aux Juifs les corruptions du texte sacré qu'ils ont osé tenter, ne dit rien ici de pareil, preuve que dans l'hébreu la leçon suivie par les LXX était encore intacte et reconnue de tous. Plus tard, Théodore de Mopsueste chercha à expliquer dans le sens figuré les mots : « ils ont percé mes mains et mes pieds », c'est-à-dire, d'après lui, ils ont examiné minutieusement ce qu'ont fait mes mains et mes pieds, par conséquent, toutes mes actions. Si la leçon *caari* eut eu cours de son temps, avec quel empressement l'hérétique ne l'eut-il pas saisie !

4o Grammaticalement parlant, rien n'oblige à accepter la leçon *caari*, « comme un lion. » Le mot כארי peut se lire *caarei* ou *coarei* ; c'est alors un participe à l'état construit et signifiant « confodientes. » On peut même lire tout simplement *caari*, forme de pluriel dont le ם final serait apocopé, ce que reconnaissent comme très possible et non sans exemples des grammairiens d'autorité, Winer, de Wette, Gesenius, 86, Ewald, 177. Cfr. Perowne. De la sorte, fussions-nous obligés d'en passer par le texte hébreu actuel כארי, nous pourrions toujours traduire par

18. Ils ont compté tous mes os : ils m'ont considéré et regardé attentivement.

19. Ils ont partagé mes vêtements

18. Dinumeraverunt omnia ossa mea.

Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me :

19. Diviserunt sibi vestimenta

« fodientes, » Les mots *caari*, entendu en ce sens, et *caarou* viennent du verbe כור, *cour*, dans lequel est intercalé un א épenthétique, comme dans ראמה, *raamah*, de רמה, *ramah*, Zach., XIV, 10, et קאמיא. *qaamaia*, de קום, *qoum*, Dan., VII, 16. etc. Les exemples analogues ne sont pas rares. Du reste en hébreu, où les consonnes faibles ont si peu de valeur, כרה, *carah*, אכר, *acar*, נכר, *nacar*, כור, *cour*, sont des verbes ayant le même sens, et provenant tous de la racine כר, *car*, qui signifie « creuser » et « arrondir. » De là les mots מכרה. *mekerah*, μάχαιρα, le glaive, ce qui perce, et en français, les mots qui impliquent l'action de percer : creuser, gratter, graver, écrire, etc. Gésénius remarque que « fodiendi verbum vulnerandi sensu aptissime telis hostilibus tribuitur. » Thes. 671.

5º Le contexte est exclusivement favorable au sens verbal du mot. Avec ce sens, le passage est parfaitement clair : ils ont percé mes mains et mes pieds. C'est là une des circonstances de la passion du Sauveur dont la mention n'est pas plus étonnante que celle de la soif ardente et des habits tirés au sort. En traduisant « comme un lion », on se heurte à un non-sens : une foule de méchants m'ont environné, comme un lion, mes mains et mes pieds. Il faut alors suppléer un verbe : comme un lion, ils ont environné, etc. Qu'est-ce qu'un lion qui environne ou qui assiège les pieds et les mains ? Ewald (271) convient que cette figure est inacceptable. Il faut donc chercher d'autres verbes ; Hupfeld sous-entend « inhiant, imminent. » On pourrait en sous-entendre bien d'autres, il est vrai ; mais alors on quitte le domaine de l'exégèse pour tomber dans celui de l'arbitraire. Plusieurs cherchent à couper différemment le verset : la foule des méchants m'a entouré comme un lion, aux mains et aux pieds je compte tous mes os. On voit que cet expédient nous fournit un texte plus ridicule encore que le précédent.

On a opposé diverses objections à l'admission du texte traditionnel. C'est à tort qu'on a soutenu que l'idée de percer les membres du Messie souffrant est étrangère à l'Ancien Testament. Isaïe, LIII, 5, nous représente le Messie *mecholal*, transpercé à cause de nos iniquités, et dans Zacharie, XII, 10, le Messie dit de lui-même : ils regarderont vers moi *eth asher-daqarou*, qu'ils ont transpercé. — D'autres, Paulus, Rosenmüller, ont dit que si on admettait la prophétie, elle serait fausse, car pour crucifier, les Romains clouaient les mains et liaient les pieds. Il est certain que les Romains clouaient aussi quelquefois les pieds. Plaut. Mostellar. II. 1, 13. Notre-Seigneur eut certainement les pieds percés; autrement il n'eût pu les montrer à ses Apôtres comme preuve de sa résurrection Luc, XXIV, 39. Cfr. Comment. de S. Matth. XXVII, 35, et Fouard, Vie de Jésus Christ, T. II, p. 411. D'ailleurs le supplice de la croix dura jusqu'au IVe siècle, et si l'usage rappelé plus haut eût été invariable, les premiers écrivains chrétiens n'eussent pas manqué, pour expliquer la prophétie, de noter qu'on avait contrevenu aux règles ordinaires en crucifiant Notre-Seigneur. — Enfin Hengstenberg avance que si les Evangélistes avaient admis la leçon des LXX, ils n'auraient pas manqué de signaler dans leur récit l'accomplissement de cette prophétie. Cette observation ne donne droit de tirer aucune conclusion. Notre psaume est tout rempli d'allusions à la passion ; Notre-Seigneur en ayant cité le premier verset, les Evangélistes ne prennent point souci de signaler ensuite des applications très faciles à reconnaître; ils préfèrent montrer dans l'accomplissement de la prophétie des détails qui seraient restés à jamais inconnus s'ils ne les avaient mis en lumière, comme le partage des vêtements et le tirage au sort de la tunique. Quant à l'accomplissement du « foderunt manus meas », il était bien inutile de le faire remarquer. Delitzsch conclut que la leçon *caarou* a pour être reconnue un droit au moins égal à la leçon reçue dans le texte hébreu actuel ; elle est suivie et défendue par les protestants Tholuck, Moll, Jennings, Perowne, Cook, etc., et Herder qui, très éloigné du point de vue catholique, n'en traduit pas moins : ils ont blessé mes mains et mes pieds. Poés. des Heb. II, 12 Sont opposés à cette traduction Hengstenberg, Olshausen, Hupfeld.

18. — *Dinumeraverunt*, « i. e. dinumerabilia fecerunt », P. Lomb. ; « non potuit melius describi extensio corporis in ligno. » S. Aug. Heb. : *asaper*, je compterai, c'est-à-dire, je puis compter. Quant aux bourreaux et aux ennemis du Sauveur, ils regardent leur œuvre avec satisfaction.

19. — Ce verset nous révèle un détail de

mea, et super vestem meam miserunt sortem.

Matth. 27, 35; *Joan.* 19, 23, 24

20. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me : ad defensionem meam conspice.

21. Erue a framea Deus animam meam : et de manu canis unicam meam.

22. Salva me ex ore leonis : et a cornibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

Hebr. 2, 12.

entre eux, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours, pourvoyez à ma défense.

21. Tirez mon âme de l'épée, et mon unique de la main du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, et sauvez ma faiblesse des cornes de la licorne.

23. Je raconterai votre nom à mes frères, je vous louerai au milieu de l'église.

---

la dernière précision. Qui eût pu prévoir le tirage au sort d'une tunique, qui eût pu changer en réalité cette prévision, si l'Esprit-Saint n'avait été là pour inspirer la prophétie et veiller à son accomplissement? — *Vestimenta, begudim,* ἱμάτια, les vêtements divers dont les soldats firent quatre parts. — *Vestem, leboush,* la tunique qui était tissée d'une seule pièce et qui fut tirée au sort. « Les soldats qui l'ont mis en croix où ils devaient le garder, et qui lui avaient ôté ses habits, les ont regardés comme leurs dépouilles, et les ont partagés comme on fait de ceux d'un homme mort et qui n'a plus rien sur la terre. » Boss. Expl. litt.

20. — Heb. : « quant à toi, Jéhova, ne t'éloigne pas, ô ma force, à mon secours hâte-toi. » Le Sauveur conjure de nouveau son Père, comme au ℣. 12. Les hommes n'ont plus rien à faire contre lui, il est maintenant en face de la mort, son dernier ennemi, et il demande non pas de l'éviter, mais d'échapper promptement à ses étreintes quand elle l'aura saisi. Les ℣℣. 20-22 peuvent ainsi être considérés comme la prière de Jésus-Christ au tombeau, et sont comme un écho du Ps. xv. — *Conspice,* חושה, *choushah,* hâte-toi. LXX ont peut-être lu חזה, *chazeh,* πρόσχες, regarde.

21. — *A framea,* du glaive de la mort. Luc, II, 35. — *De manu canis,* de la main, de la griffe du chien. Le psalmiste, dans ce verset et le suivant, désigne chaque animal, par son moyen d'attaque caractéristique. Le Messie n'est plus comme précédemment en face des chiens et des taureaux, ℣℣. 13, 17; il n'est plus question à présent que du chien, du lion, du buffle, c'est-à-dire du démon, l'instigateur de la passion, et qui, par la mort, croit tenir le Messie en sa puissance. — *Unicam meam,* mon âme, ce qui en moi est unique, par conséquent très cher et très précieux. Ce sens est beaucoup plus probable que celui de S. Jérôme : mon âme solitaire, abandonnée de tous.

22. — *Unicornium,* רמים, *remim* pour ראמים, *reemim*, comme XXVIII, 6. Is., XXXIV, 7. Le mot *reem* qui est huit fois dans la Bible, est traduit dans la Vulgate cinq fois par « unicornis », Ps., XXI, 22 ; XXVIII 6; LXXVII, 69; XCI, 4 ; Is., XXXIV, 7, et trois fois par « rhinocéros », Num , XXIII, 22 ; Deut., XXXIII, 17 , Job., XXXIX, 9, 11. Le reem est le même animal qui est représenté graphiquement dans les inscriptions assyriennes, et qui y est appelé *rimu,* le bœuf sauvage, le buffle. — *Humilitatem meam,* עניתני, *hanithani,* « tu m'as exaucé », pour le futur déprécatif : tu m'exauceras, exauce-moi ! Les versions ont rapporté ce mot à עני, *hani,* misère, bassesse.

23. — Le Sauveur est maintenant exaucé ; il va *faire éclater sa reconnaissance.* — *Narrabo.* Le Fils était venu sur la terre pour faire connaître et aimer le Père ; c'est surtout après sa résurrection qu'on travaillera avec succès à ce but. — *Fratribus meis.* « Hinc patet eum more humano hæc locutum esse, utpote qui tanquam homo perferret ea quæ loquebatur. » Theod. Le Sauveur ressuscité appelle les Apôtres ses frères, Matt., XXVIII 10, et il leur donne ce nom en cette seule circonstance, remarque Bossuet, pour indiquer son intention de commencer à accomplir la seconde partie de la prophétie comme il a déjà accompli la première. — *Ecclesiæ,* קהל, *qahal,* καλέω, ἐκκλησία, la réunion des appelés. — *Laudabo te,* אהללך, *ahalleleka,* je te louerai, je chanterai en ton honneur l'alléluia. C'est encore l'hymne de joie qui retentit dans toute l'Église catholique au jour

24. Louez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le, races de Jacob partout où vous êtes étendues.
25. Que toute la race d'Israël le craigne, parce qu'il n'a pas méprisé ni dédaigné la prière du pauvre, et qu'il n'a point détourné de moi sa face, et qu'il m'a écouté pendant que je le réclamais.
26. Ma louange sera devant vous dans la grande Eglise, je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu.
27. Les pauvres mangeront et seront rassasiés; ceux qui recherchent le Seigneur le loueront, leurs cœurs vivront à jamais.
28. Toutes les extrémités de la

24. Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob glorificate eum :
25. Timeat eum omne semen Israel, quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis :
Nec avertit faciem suam a me : et cum clamarem ad eum, exaudivit me.
26. Apud te laus mea in ecclesia magna : vota mea reddam in conspectu timentium eum.
27. Edent pauperes, et saturabuntur : et laudabunt Dominum qui requirunt eum; vivent corda eorum in sæculum sæculi.
28. Reminiscentur, et converten-

---

de la résurrection. S. Paul. Heb. : II, 12, applique expressément ce verset à Notre-Seigneur.

24. — Voici dans ce verset et le suivant le texte de l'hymne que le Messie ressuscité doit adresser à Jéhova. Ces expressions : vous qui craignez Dieu, toute la race de Jacob, toute la race d'Israël, sont synonymes, et embrassent non plus seulement le peuple juif, comme autrefois, mais toute la gentilité convertie. Act., XIII, 16.

25. — *Deprecationem*. Confusion des versions analogues à celle du ℣. 22. Heb. : « la misère du pauvre », la bassesse, l'humiliation du crucifié. Le Messie s'appelle ici עָנִי, *hani*, le pauvre, l'humilié, comme dans Isaïe, LIII, 4, *mehounneh*, et dans Zacharie, IX. 9, *hani*. — *A me*. Dans l'hébreu, les pronoms et les verbes sont à la troisième personne.

26. — Le Messie reprend la parole. Heb. : « de toi ma louange dans l'assemblée nombreuse », c'est-à-dire, grâce à toi, je pourrai faire entendre ma louange, ou plutôt avec une autre acception de la préposition מ : de toi, sur toi sera ma louange. — *Vota mea reddam*. Ce sacrifice est postérieur à la mort du Messie, par conséquent, « vota sua sacrificium vult intelligi corporis sui, quod est fidelium sacramentum. » S. Aug., Ep. CXL.

27. — *Edent pauperes, hanavim*, les frères de cet *hani* du ℣. 25. Dans les sacrifices d'actions de grâces, ceux qui avaient fait l'oblation et leurs amis mangeaient une partie de la victime. Le sacrifice d'actions de grâces du Messie, auxquels participeront tous ses frères craignant Dieu, les petits surtout, dont ils seront rassasiés, et dont la participation sera la plus parfaite manière de rendre à Dieu une souveraine louange, c'est l'Eucharistie. Toute la tradition est d'accord sur ce point. « Divinum cibum, et Spiritus doctrinam scimus, et mysticum atque immortale convivium, quod mysteriis initiati norunt. » Théod. Mais ne seront admis à participer à ce sacrifice que ceux qui cherchent Jéhova et qui le craignent, ℣℣. 24, 26, 27. Le Saint-Esprit écarte par là de ce banquet divin tous ceux qui, tout en reconnaissant le Messie venu, n'acceptent pas complètement les vérités de sa doctrine, ou ne pratiquent pas ses commandements dans leur intégrité. — *Vivent*. Heb. : « que vive votre cœur à jamais ! » « Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. » Joan., VI 59. « Panis ille vitæ ab ipso traditus, immortalitatis æternæque vitæ auctor ipsis futurus est, quemadmodum ipse docuit his verbis. Ego sum panis vitæ, etc. » Euseb. S. Ignace, ad Eph. 20, appelait ce divin aliment φάρμακον ἀθανασίας. Le psalmiste nous représente l'Eucharistie comme un sacrifice en rapport étroit avec la mort et la résurrection du Sauveur; c'est aussi l'idée du Nouveau Testament. « Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis mortem Domini annuntiabitis donec veniat. » I Cor., XI, 26. « O sacrum convivium, in quo... recolitur memoria passionis ejus. »

28. — *Reminiscentur*. C'est encore une des conséquences importantes de la mort et de la résurrection du Messie, et comme « maximum hoc opus Filii fuit, ut Patrem cognoscere-

tur ad Dominum universi fines terræ :
Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.
29. Quoniam Domini est regnum : et ipse dominabitur gentium.

30. Manducaverunt, et adoraverunt omnes pingues terræ : in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.
31. Et anima mea illi vivet : et semen meum serviet ipsi.
32. Annuntiabitur Domino generatio ventura : et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

terre se ressouviendront du Seigneur et se convertiront à lui, et toutes les familles des gentils l'adoreront.

29. Parce que le règne appartient au Seigneur, et il dominera sur les gentils.
30. Tous les riches de la terre ont mangé et adoré ; tous ceux qui descendent dans la terre tomberont à ses pieds.
31. Et mon âme vivra pour lui, et ma postérité le servira.
32. La race qui doit venir sera annoncée au Seigneur, et les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et que le Seigneur a fait lui-même.

---

mus », S. Hilar., de Trin. III, il va étendre cette connaissance à toute la gentilité, il va lui rappeler ce qu'elle a oublié depuis la révélation primitive. « Non igitur sic erant oblitæ istæ gentes Deum, ut ejus nec commemoratæ recordarentur. » S. Aug., de Trin. XIV, 13. Cfr. Petau, de Incarn., II, 10. 10; XVI, 9, 7. — *Universæ familiæ.* La catholicité de la loi nouvelle va remplacer l'exclusivisme de l'ancienne.

29. — *Domini est regnum*, mais il en a investi son Fils, Ps. II. — *Dominabitur*, jadis par sa puissance, désormais par sa grâce.

30. — *Omnes pingues.* Le Messie a commencé par les petits, ℣. 27 : « pauperes evangelizantur », Matt., XI, 5. Les grands ne sont venus qu'ensuite. « Il ne les a point appelés quand il a bâti son Eglise. Quand il a eu fondé immuablement et élevé jusqu'au comble ce grand édifice, il lui a plu alors de les appeler. Il les a donc appelés, non point par nécessité, mais par grâce. Donc, l'établissement de la vérité ne dépend point de leur assistance, ni l'empire de la vérité ne relève point de leur sceptre ; et si Jésus-Christ les a établis défenseurs de son Evangile, il le fait par honneur et non par besoin. » Boss. Ser. sur la Div. de la Relig. I P. — *Adoraverunt*, car comme les disciples d'Emmaüs, « cognoverunt eum in fractione panis. » Luc. XXIV, 35. — *Qui descendunt in terram.* Heb. : « tous ceux qui descendent dans la poussière », c'est-à-dire, tous les mortels, et même d'après Hupfeld, tous les morts, comme Job, XX, 11. « Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent. » Joan., V, 25. Le banquet de la vérité et de l'Eucharistie doit être offert à tous, aux riches et aux pauvres, Is., XXV, 6, et ceux qui n'auront pas voulu en cette vie reconnaître Jéhova et son Christ, seront forcés de le faire en l'autre monde, « siquidem post resurrectionem ex mortuis, alii quidem volentes, alii vero inviti, et alii quidem ex amore, alii vero e timore, hunc Deo offerent cultum, secundum illam apostoli vocem : Illi omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. » Theod.

31. — *Et anima mea.* Heb. : « et celui qui ne fait pas vivre son âme », ou « que son âme ne fait pas vivre », expression synonyme de la précédente, celui qui n'a plus la force de soutenir sa vie, le mourant. On voit qu'au lieu de ונפשו לא חיה, *venafsho lo chiiah*, anima ejus non vivere facit, les versions ont lu ונפשי לו חיה, *venafshi lo chaiah*, et anima mea illi vivit. — *Semen meum.* Heb. : une race, la postérité. « Un jour il descendit au tombeau ; mais l'humanité pour laquelle il était mort s'est baissée vers lui, et le levant avec un amour qui n'a jamais pu s'éteindre, elle le tient dans ses deux mains ressuscité. » Lacord. 39e Confér. Dans tout le psaume, c'est le Messie qui parle ; ce qu'il prophétise donc, c'est le culte universel du Père éternel, dont son propre culte est inséparable.

32. — *Annuntiabitur.* יספר ליהוה לדור, *iesoupar laihova laddor*. Il faut entendre la particule qui précède le nom de Jéhova dans le sens de l'ablatif, et la suivante dans le sens du datif : « il sera raconté de Jéhova à la postérité ». — *Ventura*, יבאו, *iaboou*, « ils viendront », les hommes de génération en génération. Les versions ont pris ce mot dans

PSAUME XXIII

Mizmor (psaume) de David
1. — Jéhova est mon pasteur, je ne manque de rien, dans de vertes prairies
2. — Il me fait reposer ;
Il me conduit aux eaux rafraîchissantes,
3. — Il restaure mon âme.
Il me mène dans des sentiers favorables,
Par amour de son nom.
4. — Même si j'allais dans la vallée de l'ombre de la mort,
Je ne craindrais aucun mal.
5. — Car tu es avec moi ;
Ton bâton et ta houlette,
Voilà ce qui me soutient.
6. — Tu dresses devant moi une table
En face de mes ennemis ;
Tu répands l'huile sur ma tête,
Dans ma coupe est l'abondance.
Oui, le bonheur et la miséricorde me suivent,
Tous les jours de ma vie,
Et je pourrai demeurer dans la maison de Jéhova,
Toute la suite des jours.

PSAUME XXII

Eloge de Jéhova, bon pasteur.

1. Psaume de David. C'est le Seigneur qui me mène, et rien ne me fera défaut.

1. Psalmus David.
Dominus regit me, et nihil mihi deerit :

Isa. 40, 11 ; *Jer.* 23, 4 ; *Ezec.* 34, 11, 23 ; *I, Pet.* 2, 25 et 5, 4.

---

le sens du participe et l'ont rapporté à ce qui précède. — *Cœli* n'est ni dans le grec ni dans l'hébreu. — *Qui nascetur*, נולד, *nolad*, au peuple engendré dans ce temps-là. Rien n'égale la magnificence du cortège qui à la suite du Messie, vient à travers les âges se prosterner aux pieds du Père éternel ; après le Sauveur lui même, ℣ 26, accourent les petits et les humbles, ℣. 27, puis tous les peuples de la terre, ℣ 28, les grands et les riches de ce monde, ℣. 30, les vivants et les morts ℣. 31, et enfin toutes les générations futures. Le prophète embrasse ici de son regard toute la suite des siècles, et annonce en quelques mots les merveilles que plus tard Isaïe racontera en détail. — *Quem fecit, ki hasçah*, « parce qu'il a fait », il a accompli « opus... in medio annorum », Habac, III, 2. Ce simple verbe *hasçah* désigne l'action par excellence de Dieu, Ps., LI, 11, l'œuvre de la rédemption, celle dont le Fils de Dieu proclamera l'achèvement, avant de rendre le dernier soupir : τετέλεσται, consummatum est, c'est fait !

PSAUME XXII

La composition de ce psaume par David ne fait aucun doute pour Hengstenberg, Delitzsch et la plupart des commentateurs protestants, malgré les dénégations des rationalistes. Un

2. In loco pascuæ ibi me collocavit.
Super aquam refectionis educavit me :
3. Animam meam convertit.
Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.
4. Nam, et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala : quoniam tu mecum es.
Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

2. Il m'a placé au milieu des pâturages. il m'a conduit près d'une eau fortifiante,

3. Il a ramené mon âme. Il m'a conduit par les sentiers de la justice, à cause de son nom.
4. Aussi, quand même je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car vous êtes avec moi. Votre houlette et votre bâton ont été ma consolation.

---

grand nombre d'auteurs pensent que ce psaume ne doit être rattaché à aucune circonstance précise ; David, au souvenir de sa vie pastorale, remercierait sur la fin de sa vie le Seigneur de tous les bienfaits dont il l'a comblé. Mais la mention qui est faite d'ennemis qui entourent le psalmiste, ℣. 5, de dangers à courir, ℣. 4, et le vœu d'une longue habitation dans la maison du Seigneur, ℣. 7, font songer au temps postérieur à la translation de l'arche, et à l'époque de la révolte d'Absalon. J. D. Michaelis, Delitzsch, Moll, Johnson, etc., pensent que la composition du psaume eut pour occasion ce qui est raconté II Reg., XVII, 28. David, obligé de passer le Jourdain et de fuir au désert. se rappelle tout naturellement sa vie de berger. Il se sent plus que jamais sous la houlette de Jéhova, et quand dans sa fuite il reçoit de ses fidèles amis des vivres abondants pour lui et ses compagnons, il remercie le Seigneur de la bonté qu'il lui témoigne, et exprime le vœu de se retrouver bientôt et pour longtemps à Sion, où habite Jéhova. Cette hypothèse a pour elle une assez grande probabilité ; la plus grave objection qu'on peut lui faire est inspirée par le ton calme et confiant qu'aurait alors le psalmiste fugitif et pressé par ses ennemis. Cette objection n'est pourtant pas péremptoire, car David, qui vient de recevoir de Dieu une marque de sa bonté, peut s'abandonner tout entier à la confiance et à la sécurité. « Le début du psaume est celui d'une idylle paisible. Mais ce sentiment s'évanouit aussitôt, et l'image de la brebis fait place à celle d'un festin d'honneur, d'un festin royal, célébré sous les yeux des ennemis du poète... Le passage subit d'une image à une autre est tout à fait dans le goût oriental, et l'ensemble n'en est pas moins l'expression d'un seul et même sentiment. » Herder, Poes. des Heb. II, 9.

Le psaume a cinq strophes en vers de sept et quatre syllabes : 1° ℣℣. 1, 2, Jéhova, bon pasteur ; 2° ℣℣. 3, 4, soin qu'il a de l'âme de son serviteur ; 3° ℣. 5, sécurité qu'il lui procure ; 4° ℣. 6. abondance dans laquelle il le fait vivre ; 5° ℣. 6, vœu pour que ces biens soient permanents.

Au sens spirituel, ce chant d'actions de grâces peut servir au chrétien, en particulier après la sainte communion. dont le ℣. 5 rappelle le symbole. D'après les Pères. « aqua refectionis » fait allusion au baptême, « animam meam convertit » au passage de la vie à la mort par la pénitence, « parasti mensam » à l'Eucharistie, « impinguasti in oleo » à la confirmation. S. Athan., Pseud. Ruf., etc.

1. — *Regit me*, LXX : ποιμαίνει, רעי, *rohi*, mon pasteur. Cette image, fréquente dans la sainte Ecriture, aura sa parfaite réalisation dans la personne de Celui qui dira un jour : Je suis le bon Pasteur. — *Nihil mihi deerit.* Heb. : « je ne manque point », je ne manque de rien. « Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa. » Sap. VII, 11.

2. — *In loco pascuæ*, בנאות, *neholh* Ce mot désigne le lieu habité par les nomades, une station de pasteurs. — *Aquam refectionis*, ἀναπαύσεως, du repos, du rafraîchissement. Trouver l'eau est le grand souci et la suprême joie du pasteur en Palestine.

3. — *Convertit, ieshoubeb*. Le verbe *shoub* qui signifie au polel « reducere » et « recreare », doit se prendre ici dans le second sens. Le Seigneur refait mon âme, ma vie, il fait succéder pour moi la paix et le repos à la crainte et à l'agitation. — *Semitas justitiæ* pour semitas justas, les sentiers justes, qui conviennent aux besoins des brebis. « Ponens semitas pluraliter et justitiæ singulariter, nec diversitatem prætermisit operationum, nec unitatem operantium. » S. Bern.. Apol. ad Gui. abb. 1. — *Propter nomen*, à cause de son nom, de lui même, par bonté et pure bienveillance de sa part, et pour la manifestation de sa gloire.

4. — *In medio*, בגיא, *begei*, dans la vallée

5. Vous avez préparé devant moi une table, contre ceux qui me persécutent; vous avez fait couler l'huile sur ma tête, et que mon calice enivrant est magnifique !

6. Votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie. Pour que j'habite dans la maison du Seigneur pendant de longs jours.

5. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos, qui tribulant me.
Impinguasti in oleo caput meum : et calix meus inebrians quam præclarus est.
6. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ :
Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

PSAUME XXIV

1. — Mizmor (chant) de David,
Le Chœur. A Jéhova est la terre et ce qu'elle contient,
L'univers et ceux qui y habitent.
2. — Car c'est lui qui l'a fondée sur les mers,
Et qui l'a établie au-dessus des flots.

---

de l'ombre de la mort. LXX ont lu בגוא, *bego*. Dan., I I, 35, ἐν μέσῳ. Cette vallée de l'ombre de la mort est une vallée sombre et ténébreuse, où l'on peut être surpris et écrasé par les ennemis. — *Umbræ mortis*, צלמות, *tsalmaveth*, mot composé, ainsi compris par toutes les versions. C'est donc à tort qu'on lirait *tsalmoth*, de *tselem*, la vallée des ombres. — *Non timebo*, marque de confiance bien due à la présence du Seigneur. — *Consolata sunt*, me consolent, me rassurent. Ps. XIX, 8. « Habet enim virgam, sed habet etiam baculum. Et hæc consolatio est, quod is qui virga cæditur, baculo sustentetur. Aut certe portat pastor virgam et baculum, illam ovibus, illum lupo, omnia autem propter electos. » S. Bern., Declam. in Ecce nos. « Virga tua me corrigit peccantem, bacillum tuum sustentat imbecillum, utraque certe res animo meo utilis pariter et jucunda. » Flamin.

5. — *Parasti mensam*, soit le festin préparé par les amis de David, soit les nombreuses faveurs dont le roi a été l'objet de la part du Seigneur. « Quid aliud significat præter mysticam et intelligibilem mensam, quam nobis Deus apparavit ex adverso. hoc est, ex adversa parte, et oppositam dæmonibus ? » S. Cyril. hieros. Catech. myst. IV, 7. — *In oleo*, l'huile parfumée qu'on répandait sur la tête des hôtes qu'on voulait honorer. Luc., VII, 46. « Manifesta sunt hæc iis qui mysteriis sunt initiati, nec explanatione ulla indigent. Noverunt enim et spirituale oleum, quo eorum capita impugnantur, et ebrietatem confortantem quidem, sed non dissolventem ; atque mysticum cibum, quem nobis proponit is qui ad pastoris officium sponsi munus adjecit. » Theod. — *Calix meus*. Heb. : « ma coupe est abondance ». C'est toujours la figure du festin qui se continue. — *Quam præclarus est*, LXX : ὡς κράτιστον, אך טוב, *ak tob*, « certes, le bien », mots qui appartiennent au vers suivant.

6. — Heb. : « certes, le bien et la miséricorde me suivront ». « Misericordia Dei electos suos prævenit et subsequitur. Nolentem prævenit, ut bene velit ; volentem adjuvat, ut perficiat ; operantem subsequitur, ut perseverare mereatur ». Pseud. Ruf. Cfr. S. Aug. Enchir. IX, 32.

— *Ut inhabitem*, ושבתי, d'après la ponctuation actuelle, *veshabtht*, prétérit de *shoub*, je retournerai. Mais les versions ont toutes lu *veshibithi*, infinitif avec suffixe de iashab, comme Ps. XXVI, 4 : « mon habiter », c'est-à-dire, mon habitation (sera) dans la maison de Jéhova. La première leçon est embrassée par ceux qui admettent l'hypothèse de David fuyant dans le désert devant Absalon ; mais comme la préposition ב qui suit ne suppose pas un verbe de mouvement, Delitzsch voit là une « constructio prægnans » : je retournerai (pour habiter) dans la maison de Jéhova. On peut s'en tenir comme Hupfeld à ce qu'ont lu les versions. « Nam quod domum tuam incolam, nunquam inde egrediens, neque declinans aliorsum, hoc mihi in causa fore arbitror, ut longitudinem dierum, ipso lumine tuo lucente, nanciscar. » Euseb. David appelle ici demeure de Jéhova, Sion où résidait l'arche.

3. — *Un lévite.* Qui pourra gravir la montagne de Jéhova,
Et se tenir dans sa sainte demeure ?
4. — *Un autre lévite.* Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur,
Qui ne porte point son âme vers le mal,
Et ne jure point pour tromper.
5. — *Le Chœur.* Il recevra la bénédiction de Jéhova.
Et la justification de Dieu, son sauveur.
6. — Telle est la race de ceux qui le cherchent,
De ceux qui désirent voir ta face, de Jacob (*Séla*)
7. — *Le Chœur.* Portes, relevez vos sommets,
Exhaussez-vous, portes antiques,
Et le roi de gloire entrera !
8. — *Voix de l'intérieur.* Quel est ce roi de gloire ?
Le Chœur. C'est Jéhova, le puissant, le héros,
C'est Jéhova, le héros du combat !
9. — Portes, relevez vos sommets,
Exhaussez-vous, portes antiques,
Et le roi de gloire entrera !
10. — *Voix de l'intérieur.* Quel est-il, ce roi de gloire ?
Le Chœur. C'est Jéhova des armées,
C'est lui qui est le roi de gloire ! (*Séla*)

PSAUME XXIII

Entrée triomphale de Jéhova dans son sanctuaire.

1. Prima sabbati, Psalmus David. Domini est terra, et plenitudo ejus; orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

Ps. 49, 12; I. Cor. 10, 26.

1. Pour le premier jour de la semaine. Psaume de David.

Au Seigneur est la terre avec tout ce qu'elle renferme, l'univers avec tous ceux qui l'habitent.

PSAUME XXIII

L'hébreu a seulement pour titre : Psaume de David. Les LXX ajoutent : τῆς μιᾶς σαββάτου, indication de l'usage liturgique du psaume, qu'on chantait au premier jour de la semaine pour célébrer l'œuvre de la création. Le Talmud confirme cette indication.

Quelques uns croient que le psaume fut composé prophétiquement pour l'inauguration du temple de Salomon (Patrizi). Bossuet et la plupart des modernes le rapportent au transport de l'arche de la maison d'Obédédom à la montagne de Sion, II Reg., VI, 17, et plus tard, aux circonstances analogues, quand l'arche, après une guerre où elle avait été emportée, était ramenée triomphalement dans sa demeure.

Le psaume a deux parties très distinctes : la première se chantait pendant le trajet du cortège, et la seconde devant les portes de la vieille cité. La première partie reproduit exactement le même ordre d'idées que le Ps. XIV : Dieu est grand dans ses œuvres (ꝟꝟ. 1, 2), qui donc osera approcher du lieu où il réside (ꝟ. 3)? Celui qui est fidèle à accomplir la loi (ꝟꝟ. 4-6). La seconde partie est un épisode de la cérémonie solennelle que décrit le Ps. LXVII. « Tout le monde sentira qu'il y a dans ce psaume des variations, des changements de voix, et il est tout aussi facile de voir qu'il y en a également dans la marche des idées, si riches en action. » Herder, Poes. des Heb. II, 9. La forme dialoguée est en effet très reconnaissable, et elle donne au psaume le mouvement qui convient

2. Car c'est lui qui l'a établi au-dessus des mers, et qui l'a disposé au-dessus des fleuves.

3. Qui montera sur la montagne du Seigneur? qui se tiendra dans son sanctuaire?

4. Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'a point abandonné son âme à la frivolité, et n'a point juré pour tromper son prochain.

5. Celui-là recevra la bénédiction

2. Quia ipse super maria fundavit eum : et super flumina præparavit eum.

3. Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?

4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

5. Hic accipiet benedictionem a

à une marche religieuse. « Tout le poème était probablement disposé pour être chanté ainsi, on ne peut du moins en douter quant à la dernière partie de l'ode..... Vous devez vous apercevoir que la grandeur et les traits sublimes répandus dans ce psaume tiennent tellement aux circonstances du temps, du lieu, de la solennité, que si nous n'avions soin de rappeler tous ces augustes souvenirs, loin de sentir la force et la beauté du poème, nous pourrions à peine démêler l'ordre des idées et saisir le sens des expressions. » Lowth, Poés. sacr. XXVII.

Au sens spirituel, le psalmiste décrit l'entrée du Messie dans le temple au jour de sa présentation, Mal., III, 1, et plus tard au jour des Rameaux. Aussi plusieurs liturgies, comme celle de Paris, se servaient-elles de ce psaume en forme de dialogue à la procession de cette solennité. Les Pères laissent de côté le sens littéral cité plus haut, et signalent uniquement comme objet du psaume la résurrection du Sauveur, S. Aug., S. Chrys. Quod Christ. sit Deus, IV, Pseud. Ruf., plus généralement son entrée au ciel à l'Ascension, S. Cypr. S. Hilar., S. Greg, Nyss. de Ascens. Dom, II Noct. fer. IV infr. Oct. Ascens. S. Hier., ad Damas. Ep. CXLII, Euseb., Cfr. Cassian. de Incarn. VII, 24. quelquefois l'une et l'autre ensemble, S. Athan., Theod. On peut encore reconnaître dans ce chant l'entrée de Dieu dans l'âme fidèle par la grâce, et comme la tente où réside la gloire de Jéhova est « tabernaculum Dei cum hominibus »., Apoc. XXI, 3, le psalmiste commence par rappeler à l'homme les devoirs qui résultent pour lui de cette union. Enfin l'Eglise applique elle-même le psaume au jeune clerc qui entre dans le sanctuaire. Sur son interprétation à ce point de vue, voir Olier, Trait. des SS. Ordres, 1, 3.

1. — *Domini est terra.* Son droit de propriété est universel, absolu, imprescriptible. — *Plenitudo,* LXX : πλήρωμα, ce qui remplit la terre. — *Orbis terrarum, thebel,* LXX, ἡ οἰκουμένη. Les êtres animés et raisonnables sont aussi soumis au souverain domaine du Seigneur.

2. — Voici maintenant le titre de propriété de Jéhova : il possède la terre parce qu'elle est son ouvrage. Il l'a établie *super maria,* en faisant émerger successivement les continents ensevelis au sein des eaux. Gen., I, 9. — *Flumina,* נהרות, *neharoth,* comme Jon., II, 4. les courants, les eaux en mouvement, les flots de la mer. — *Præparavit,* « a fondé. » Le verbe *coun* employé ici signifie « fonder » et « préparer ».

3. — De la souveraineté de Dieu découlent les devoirs à remplir envers lui. Moïse fait aux Israélites un raisonnement identique. Deut., X, 14-16. — *In montem Domini,* Sion, choisie par celui qui possède toute la terre. Eccli., XXIV, 13. « Quelle prédilection glorieuse Dieu n'avait-il pas marquée aux Israélites en les choisissant parmi tant de nations pour en faire son peuple chéri, et pour établir au milieu d'eux sa demeure éternelle! Par combien de vertus ce peuple ne devait-il pas payer tant de bienfaits! » Lowth. David a déjà posé et résolu, dans le psaume XIV, la question à laquelle il répond ici en quatre mots.

4. — Il faut tout d'abord, pour approcher de Jéhova, l'innocence des mains et la pureté du cœur, c'est-à-dire, la sainteté à la fois extérieure et intérieure, légale et morale. — *Qui non accepit in vano.* Heb : « qui n'a pas porté au mensonge son âme ». שוא, *shave* est le mensonge dans le sens le plus large, la futilité, l'erreur, le mal, même « vana numina ». Lowth. « Qui non in rebus non permanentibus deputavit animam suam, sed eam immortalem sentiens, æternitatem stabilem atque incommutabilem desideravit. » S. Aug. — *Animam suam.* Le texte actuel dont le chéthib est *nafsho* marque en kéri *nafshi,* mon âme. Cette leçon, quoique suivie par l'Alexandrin : τὴν ψυχήν μου, est absolument inacceptable, et rejetée de tous.

5. — *Misericordiam, tsedaqah,* la justice, la justification, qui est un don gratuit de Dieu.

Domino : et misericordiam a Deo salutari suo.

6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

7. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son sauveur.

6. Telle est la race de ceux qui le cherchent, qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

7. Elevez vos portes, ô princes, relevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

Aussi le parallélisme met-il fort justement en regard la « justification » et la « bénédiction. »

6. — *Generatio, dor*, la race, l'ensemble. « Loquebatur de uno, et dicebat : hic accipiet. Sed continuo hunc transfudit in hanc generationem et ait : hæc est generatio quærentium, ut in uno non personæ singularitatem intelligas, sed spiritus unitatem. » S. Bern. de Verb. Ps. XXIII. Pour le chrétien, cette montagne à gravir est celle de la perfection, et cette race de ceux qui cherchent Dieu, c'est la race des saints. Donc « venite, ascendamus in hunc montem, fratres, et si via nobis videtur ardua, exoneremus nos : si arcta, etiam exinanire nos non parcamus ; si longa, tanto magis festinemus : si laboriosa, clamemus ei : Trahe nos post te. » S. Bern. ibid. — *Quærentium*. Le même saint Docteur, expliquant cette parole, montre encore que « is quidem non quæsitus haberi forsitan potest, non habitus autem quæri omnino non potest », parce que « non humanæ possibilitatis est cursus iste. » Serm. ad fratr. II. En hébreu, on lit mot à mot : « telle est la génération le cherchant, recherchant ta face, Jacob. » Ce dernier mot serait une apposition, et non un vocatif : telle est la génération qui cherche Dieu, tel est Jacob, le vrai Jacob selon l'esprit. Is., XLIV, 1, 2. Avec cette explication, les mots « recherchant ta face » n'ont pas de sujet à qui s'adresser, ce qui est assez irrégulier, d'autant plus que Dieu n'est pas interpellé directement dans le psaume. Aussi Hupfeld et Perowne préfèrent-ils rétablir en hébreu le mot *elohe*, qu'on lit dans deux anciens manuscrits, et qu'ont traduit LXX, Vulg. et Syr. Le *séla* qui termine le verset marque une pause pour changer le ton des instruments de musique qui accompagnaient le cortège. II Reg., VI, 5.

7. — *Principes*, ראשיכם, *rasheikem*, vos têtes. Le mot *rosh* veut dire « tête » et au figuré « prince ». Les princes dont parlent les versions sont des officiers, des lévites ou des anges, suivant que les portes sont prises pour celles de la ville, du tabernacle ou du ciel. En hébreu : « élevez, ô portes, vos têtes ». — *Portæ æternales*, פתחי עולם, *pithechei holam*, « portes d'éternité », expression qui peut s'entendre soit du passé, soit de l'avenir. Dans ce second sens, il ne peut s'agir des portes du tabernacle nouveau que David avait élevé à Sion pour abriter l'arche. II Reg., VI, 17 ; XI, 11 ; III Reg., I, 39 ; le roi savait que ces portes n'étaient pas destinées à une durée bien longue, puisque le temple allait être construit. Ceux qui entendent ce psaume du temple de Salomon peuvent parfaitement admettre ce sens de portes devant durer toujours. Ps., CXXXI, 14. Il est plus probable cependant qu'il s'agit de portes antiques, que le prophète invite à donner passage à un hôte inaccoutumé. Herder croit que ces portes sont celles du tabernacle : « Les portes de son antique temple sont sommées de relever la tête, afin qu'un pareil monarque puisse faire son entrée. Ce trait donne au tableau un admirable cachet de vérité, car Dieu qui ne permit pas à David de lui construire un palais entra sous une petite tente. Les anciennes portes qui doivent relever la tête forment donc ici une image frappante. » Mais ces portes ne peuvent être antiques qu'en un seul sens : elles rappellent les portes du tabernacle de Moïse. Nous croyons avec Delitzsch, Moll, Boolen, etc., que ces portes sont celles de la vieille cité jébuséenne dont David s'était emparé, et au sein de laquelle il allait introduire l'arche, pour faire de cette citadelle la capitale civile et religieuse de son royaume. Les antiques portes orientales, pratiquées d'ordinaire dans l'épaisseur du rempart, étaient surbaissées, surmontées de créneaux et flanquées de tours. Cfr. Dict. of the Bibl. Gate. Le psalmiste adjure donc la vieille porte, qui a donné passage à tant de vainqueurs, de s'élever et de s'élargir pour recevoir celui dont l'arche symbolise la présence. Quand autrefois, remarque Schegg, les conquérants romains célébraient leurs triomphes, ils ne pénétraient pas dans la ville par les portes ordinaires, mais par un arc très élevé construit exprès pour eux dans une brèche de la muraille. David invite les portes de Sion à reconnaître la majesté du souverain Seigneur, et à se dilater pour laisser passer sa gloire. On ne peut nier la hardiesse et la splendeur de cette figure de langage.

8. Quel est ce roi de gloire? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant au combat.

9. Elevez vos portes, ô princes, relevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

10. Quel est ce roi de gloire? C'est le Seigneur tout-puissant qui est ce roi de gloire.

8. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

9. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

10. Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

PSAUME XXV

1. — De David.
א Vers toi, Jéhova, j'élève mon âme, mon Dieu!

2. — ב En toi je me confie, que je ne sois pas confondu,
Que mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet!

3. — ג Certes, ceux qui espèrent en toi ne seront pas trompés,
Mais ceux qui se conduisent en traitres sans raison seront confondus.

4. — ד Fais-moi connaitre tes voies, Jéhova,
Enseigne-moi tes sentiers.

5. — ה Mène-moi dans ta vérité et instruis-moi,
Car tu es le Dieu de mon salut,
J'espère en toi tout le jour.

6. — ז Rappelle-toi tes miséricordes, Jéhova,
Et tes bienfaits, car ils datent de longtemps.

7. — ח Oublie mes fautes de jeunesse et mes forfaits,
Souviens-toi de moi selon ta bonté,
A cause de ta miséricorde, Jéhova!

8. — ט Jéhova est bon et juste,
Aussi enseigne-t-il aux pécheurs leur chemin.

9. — י Il fait marcher les humbles dans la justice,
Il enseigne aux humbles sa voie.

10. — כ Toute la conduite de Jéhova est miséricorde et vérité,
Pour ceux qui gardent son alliance et ses préceptes.

11 — ל Pour l'amour de ton nom, Jéhova,
Pardonne mon péché, car il est grand.

12. — מ Quel est l'homme qui craint Jéhova?
Il le conduira par la voie qu'il doit choisir.

---

8. — *Dominus fortis.* Jéhova, vainqueur dans tous les combats livrés par David, spécialement dans la prise de la citadelle jébuséenne. II Reg., v, 7.

10. — *Quis est iste.* Au ℣. 8, il y a en hébreu : *mi zeh melek*, qui ce roi? Ici : *mi hou zeh melek*, qui lui ce roi? Le gardien des portes insiste pour connaître le nom du triomphateur. — *Dominus virtutum, tsebaoth*, Aq. Sym. Theod. : στρατιῶν. Ce mot désigne les troupes de créatures Gen., ɪ, 2 : *tsebaam*, d'anges, d'astres ou d'hommes ; il implique l'idée de toute puissance; aussi LXX traduisent-ils ailleurs par κύριος ὁ παντοκράτωρ.

13. — נ Son âme reposera dans le bonheur,
Et sa postérite possèdera le pays.
14. — ס La familiarité de Jéhova est pour ceux qui le craignent,
C'est à eux qu'il révèle son alliance.
15. — ע Mes yeux sont toujours du côté de Jéhova,
Car c'est lui qui délivre mes pieds du piège.
16. — פ Tourne-toi vers moi et aie pitié de moi,
Car je suis seul et malheureux.
17. — צ Les angoisses se sont étendues sur mon cœur,
Délivre-moi de mes tribulations.
18. — ר Vois ma misère et ma peine,
Et pardonne tous mes péchés.
19. — ר Vois comme mes ennemis sont nombreux,
Et me haïssent d'une violente haine.
20. — ש Garde mon âme et délivre-moi,
Que je ne sois pas déçu en mettant ma confiance en toi.
21. — ת Que la sainteté et la droiture me protègent,
Car c'est en toi que j'espère !
22. — (פ) O Dieu, délivre Israël de toutes ses angoisses !

PSAUME XXIV

Prière pour obtenir le pardon des péchés et le secours divin.

1. In finem, Psalmus David.
Ad te, Domine, levavi animam meam.

1. Pour la fin. Psaume de David.
Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous.

PSAUME XXI

Le titre assigne ce psaume à David; les sentiments exprimés et la forme du langage confirment pleinement cette indication. La composition est alphabétique, et chaque lettre de l'alphabet est à peu près représentée par un distique. Cependant, ici comme dans les autres psaumes de ce genre, le psalmiste ne s'astreint pas à une symétrie parfaite. Ainsi א n'a qu'un vers; ו est absent, comme dans le Ps. XXXIII; toutefois, au troisième vers du ℣. 5, quelques manuscrits lisent ואותך, *veothka* au lieu de אותך, *othka*, ce qui rétablirait le ו; cette leçon a encore en sa faveur les versions, LXX, Syr. et Vulg. qui traduisent la copule, et de Rossi l'appelle « gravissima notatuque dignissima lectio, quam recipere nullus dubito ». Var. lect V. T. ה et ח ont trois vers, et ר est répété deux fois, une fois à la place du ק qui manque; quant au פ qui termine la série, il appartient à un verset additionnel. Les vers sont de sept syllabes.

Le sujet est tout moral; David y exprime avec une grande piété ses sentiments de confiance dans le secours divin, et de repentence pour ses péchés; mais il n'y a pas une connexion bien marquée entre chaque verset, à cause des nécessités qu'impose à l'auteur l'ordre alphabétique. Du contenu du psaume, nous pouvons seulement inférer que David était entouré d'ennemis quand il le composa; « hunc psalmum a beato Davide dictum fuisse existimo, cum multos hostium impetus pateretur », dit Théodoret; les embûches et les pièges dont il parle, ℣. 17, sont peut-être ceux que dressaient contre lui les gens de Saül dans le désert de Maon, I Reg., XXIII, 25, 26, Patrizi.

Le chrétien peut réciter ce psaume avec les mêmes intentions et les mêmes sentiments que le saint roi. L'Eglise a emprunté les ℣℣. 6 et 15 pour l'introït des deux di-

2. Mon Dieu, je mets en vous ma confiance, que je n'ai pas à rougir.

3. Que mes ennemis ne se moquent pas de moi, car tous ceux qui espèrent en vous ne seront pas confondus.

4. Que tous ceux qui commettent l'iniquité sans raison soient couverts de confusion. Seigneur, faites-moi connaître vos voies, et enseignez-moi vos sentiers.

5. Conduisez-moi dans votre vérité et instruisez-moi, car vous êtes le Dieu mon sauveur, et j'espère en vous tout le jour.

6. Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, et de vos miséricordes qui datent des plus anciens jours.

7. Oubliez mes fautes de jeunesse et mes péchés d'ignorance. Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, ô vous, Seigneur, à cause de votre bonté.

2. Deus meus, in te confido, non erubescam;

3. Neque irrideant me inimici mei; etenim universi, qui sustinent te, non confundentur.

4. Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.

Vias tuas, Domine, demonstra mihi; et semitas tuas edoce me.

5. Dirige me in veritate tua, et doce me; quia tu es Deus, salvator meus, et te sustinui tota die.

6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt.

7. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

Secundum misericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam, Domine.

---

manches de Carême appelés « Reminiscere » et « Oculi ».

1. — *Levari* pour la prière qui est « elevatio mentis ad Deum ». Le Hir, Essai sur le Rythme chez les Heb. Job, p. 214, suppose ici une suppression due à l'inadvertence des copistes, et rétablit ainsi les trois premiers vers :

> א, vers toi Jéhova j'élève mon âme,
> mon Dieu, en toi je me confie,
> ב, *en toi je me confie*, etc.

2. — David commence toujours par témoigner de sa pleine confiance quand il réclame le secours du Seigneur.

3. — *Ne irrideant*. Heb. : « qu'ils ne se réjouissent pas ». — *Qui sustinent te*, קויך, *qoveika*, ceux qui espèrent en toi. — *Non confundentur*, car « spes non confundit ». Rom., v, 5.

4. — *Iniqua agentes*. בוגדים, *bogdim*, de *bagad*, couvrir, ceux qui agissent en dessous, les traîtres. — *Supervacue*, *reiqam*, en vain, sans raison, sans que leur victime ait fourni prétexte à leur méchanceté. — *Vias tuas demonstra*. Prière souvent renouvelée dans la sainte Ecriture, car rien n'importe tant que de bien connaître la volonté de Dieu. Ps. CXLII, 8.

5. — *In veritate tua*, dans ta vérité, dans le chemin conforme à ta volonté. Après avoir demandé la grâce pour connaître, David demande la grâce pour agir. Les deux sont nécessaires, car « per ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus, quid appetere et quid vitare debeamus... et per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus. » Conc. Milev. II, c. 4.

6. — *Quæ a sæculo*. Heb. : « car ils sont *meholam*, de tout temps ». LXX ont aussi ὅτι. « Ne ergo in me fallat, quod ab initio sæculi incœptum est ». Alcuin. Ps. LXXXVIII, 50. La bonté de Dieu est éternelle, mais sa miséricorde est un attribut relatif qui n'a pu s'exercer qu'après la création, et surtout qu'après le péché. C'est ce que rappelle une sublime parole de S. Ambroise, à la fin de son Hexaméron : « Fecit cœlum, non lego quod requieverit ; fecit terram non lego quod requieverit, fecit solem, lunam et stellas, nec ibi lego quod requieverit, sed lego quod fecerit hominem, et tunc requievit, habens cui peccata dimitteret. »

7. — *Delicta, chattoth*, les fautes de jeunesse, celles que l'âge et la légèreté peuvent excuser, mais dont David ne veut pas cesser de demander pardon. — *Ignorantias*, LXX : ἀγνοίας, פשעי, *feshahai*, les rébellions, les fautes d'un âge plus avancé, et qui par là même sont moins excusables. — *Secundum misericordiam*. « Memor esto quidem mei, non secundum iram qua ego dignus sum, sed

8. Dulcis et rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in via.

8. Le Seigneur est bon et juste, aussi donnera-t-il aux pécheurs la loi à suivre.

9. Diriget mansuetos in judicio : docebit mites vias suas.

9. Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles, il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

10. Universæ viæ Domini, misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus.

10. Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité, pour ceux qui cherchent son alliance et ses préceptes.

11. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.

11. A cause de votre nom, Seigneur, pardonnez mon péché, car il est grand.

12. Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via, quam elegit.

12. Quel est l'homme qui craint le Seigneur? Il lui pose une loi dans la voie qu'il a choisie.

13. Anima ejus in bonis demorabitur; et semen ejus hæreditabit terram.

13. Son âme se reposera au milieu des biens, et sa race aura la terre en héritage.

---

secundum misericordiam tuam quæ te digna est » S Aug. — *Propter bonitatem*, car Dieu est à lui-même la fin de tous ses actes.

8. — *In via* doit être rapporté au verbe. Heb. : « c'est pourquoi il enseignera *ioreh* aux pécheurs dans la voie », c'est-à dire, il leur fera connaître la voie qu'ils ont à suivre, C'est le sens à l'hiphil du verbe *iarah* suivi de la préposition ב. Job. XXVII 11, Prov., IV, 11.

9. — *Mansuetos, mites*, même mot en hébreu : *hanavim*, les humbles. Il y a donc une direction particulière pour les pécheurs et pour les justes : « cum legem dat Deus, viam peccantibus aliam, illam a peccato se convertentibus, aliam iis qui in virtute proficiunt, aliam demum perfectioribus tradit. » Euseb.

10. — *Misericordia* « qua placabilis... *veritas* qua incorruptus... unum donando peccata, alterum merita judicando. » S. Aug. Cfr. Joan., I 17 : « plenum gratiæ et veritatis » Notons bien pourtant que ces bienfaits divins ne sont que « requirentibus testamentum », le concours de l'homme à la grâce est indispensable.

11. — *Propter nomen tuum*. « Il est bien plus glorieux au Tout-Puissant de pardonner que de punir... Qu'y aurait-il de grand, de surprenant et de digne de vous, quand on vous verrait exterminer des coupables? Ce serait une sévérité dans l'ordre naturel des événements, qui ne nous annoncerait qu'un juge irrité. Mais quand vous pardonnez, grand Dieu, et que vous pardonnez des outrages qui paraissent indignes de toute indulgence, on sent que vous êtes l'Etre suprême, maître de ses grâces comme de ses châtiments. » Massil. Par. mor. — *Multum est enim*. Le péché n'est donc irrémissible ni à raison de la grandeur, ni à raison de la quantité, comme le prétendaient les montanistes et les novatiens; d'autre part, le pardon n'est pas chose si facile et si désirable par elle-même, qu'il faille s'appliquer à « pécher fortement », afin de faire éclater davantage la miséricorde divine, comme l'imaginaient les premiers réformateurs. « Cum in Scripturis omnibus Dominus Deus revertentibus ad se et pœnitentibus blandiatur... invenimus a pœnitentia agenda neminem debere prohiberi, et deprecantibus atque exorantibus Domini misericordiam, secundum quod ille misericors et pius est, per sacerdotes ejus pacem posse concedi. » S. Cypr., Ep. LII, 29. Cfr. S. Ambr., de Pœn., 11. Quant à la gloire que Dieu tire de sa miséricorde elle existe quand elle inspire la confiance à celui qui a péché, et non la présomption à celui qui veut pécher. Le premier sens est seul celui que suppose David; en cela, sainte Madeleine l'imitera plus tard : « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. » Luc. VII, 47.

12. — *Legem statuit*. Heb. : « il le conduira dans la route qu'il choisira », quam eligat, qu'il doit choisir. La prière du ℣. 4 sera ainsi exaucée.

13. — *Demorabitur*, תלין, *thalin*, « passera la nuit, » c'est-à-dire, demeurera toujours, même pendant la nuit de l'épreuve. — *Hæreditabit*. Matt., V, 5.

14. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent, et il leur fera connaître sa volonté.

15. Mes yeux sont sans cesse tournés vers le Seigneur, car c'est lui qui retirera mes pieds du piège.

16. Regardez-moi, et prenez pitié de moi, car je suis seul et pauvre.

17. Les afflictions de mon cœur se sont multipliées, délivrez-moi de mes tribulations.

18. Voyez mon humiliation et ma peine, et remettez-moi tous mes péchés.

19. Voyez comme mes ennemis se sont multipliés, et me haïssent d'une injuste haine.

20. Gardez mon âme et délivrez-moi : que je n'aie pas à rougir d'avoir espéré en vous.

21. Les hommes d'innocence et de droiture se sont attachés à moi, parce que j'ai eu confiance en vous.

22. O Dieu, délivrez Israël de toutes ses afflictions.

14. Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

15. Oculi mei semper ad Dominum ; quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.

16. Respice in me, et miserere mei ; quia unicus et pauper sum ego.

17. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt ; de necessitatibus meis erue me.

18. Vide humilitatem meam, et laborem meum ; et dimitte universa delicta mea.

19. Respice inimicos meos quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.

Joan. 15, 25.

20. Custodi animam meam, et erue me ; non erubescam, quoniam speravi in te.

21. Innocentes et recti adhæserunt mihi ; quia sustinui te.

22. Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis.

---

14. — *Firmamentum*, סוד, *sod*, le secret, la familiarité de Jéhova est pour ceux qui le craignent. Prov., III, 32. Symmaque traduit très-bien : ὁμιλία Κυρίου τοῖς φοβουμένοις αὐτόν. LXX traduisent par κραταίωμα, comme s'il y avait יסוד, *iesod*, du même radical *iasad*. Dieu révèle tous ses secrets à ceux qu'il aime : « Num celare potero Abraham quæ gesturus sum ». Gen., XVIII, 17. « Omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. » Joan., XV, 15. — *Et testamentum*, mot à mot : « et son alliance pour leur faire connaître », ce qui équivaut, d'après Gésénius, à « fœdus suum notum facturus est illis ». S. Hier. : « pactum suum ostendet illis. »

15. — *Semper*, par la pensée continuelle de la présence de Dieu.

16. — *Unicus*, isolé, sans défense.

17. — *Tribulationes*. Heb. : « les angoisses הרחיבו, *hirchibou*, ont élargi mon cœur », ou en prenant le verbe dans le sens réfléchi : « les angoisses de mon cœur se sont élargies. » « Magna... velut mare contritio ». Thren., II, 13. Quoique ce texte soit acceptable, il y a une certaine incohérence à rapprocher *tsaroth*, angustiæ, de *rachab*, dilatare. Aussi Delitzsch, Beelen, etc., préféreraient-ils transporter le ו comme copule au mot suivant ; au lieu de *tsaroth lebabi hirchibou, mimtsouqotai*, etc., on aurait alors... *harchib, vemimtsouqotai*, etc. : « des angoisses mets mon cœur au large, et de mes tribulations fais-moi sortir. » Avec cette modification du texte, le parallélisme devient synonymique au lieu d'être synthétique. Toutefois, ce changement n'est pas absolument indispensable. LXX ont lu הרביבו, *hirbibou* ἐπληθύνθησαν.

18. — *Laborem*, עמל, *hamal*, la peine qui résulte surtout du mal moral.

19. — *Iniquo*. Heb. : « de violence ».

21. — *Innocentes*. Heb. : « que l'intégrité et la doctrine me préservent », c'est-à-dire, ayant obtenu la rémission de mes fautes, que je trouve la cause de mon salut dans l'innocence que vous m'avez rendue. — *Adhæserunt*, יצרוני, *itsrouni*, de *natzar*, protéger, LXX tirent ce mot de *tsour*, presser, assiéger, s'attacher à.

22. — *Libera*. Ce verset est une addition liturgique introduite au temps de la captivité. Il commence par un פ, et se trouve par conséquent en dehors de l'ordre alphabétique ; il appelle Dieu *Elohim*, tandis que dans tout le psaume, sauf au ỳ. 2 pour les besoins du

PSAUME XXVI

1. — De David.
Rends-moi justice, Jéhova, car j'ai marché dans l'innocence,
C'est en Jéhova que je me suis confié, je ne serai pas ébranlé.
2. — Examine-moi, Jéhova, et éprouve-moi,
Sonde mes reins et mon cœur.
3. — Car je n'ai point perdu de vue ta miséricorde,
Et je me suis conduit selon ta vérité.
4. — Je n'ai point pris place parmi les menteurs,
Et je n'ai point frayé avec les hypocrites.
5. — J'ai détesté l'assemblée des méchants.
Et je ne m'associe point avec les impies.
6. — Je puis laver mes mains en toute innocence,
Et embrasser ton autel, ô Jéhova !
7. — Puissé-je faire entendre mes accents de louange,
Et raconter toutes tes merveilles.
8. — Jéhova, j'aime le séjour de ta maison,
Et le lieu où réside ta gloire.
9. — N'enlève pas mon âme avec les pécheurs
Ni ma vie avec les hommes de sang,
10. — Qui ont le crime dans leurs mains,
Et qui remplissent leur droite de présents.
11. — Pour moi, me voici avec mon innocence,
Délivre-moi et sois-moi propice.
12. — Que mon pied se pose sur le sol uni,
Et je bénirai Jéhova dans les assemblées.

PSAUME XXV

David proteste de son innocence, et espère revoir le sanctuaire de Jéhova

1. In finem, Psalmus David.
Judica me, Domine; quoniam ego in innocentia mea ingressus sum; et in Domino sperans non infirmabor.

1. Pour la fin. Psaume de David.
Jugez-moi, Seigneur, car je me suis présenté avec mon innocence; et comme j'espère au Seigneur, je ne serai pas affaibli.

---

parallélisme. c'est le nom de *Jéhova* qui est employé, nom que les Juifs des temps postérieurs n'écrivaient plus; enfin à la prière individuelle qui a duré tout le psaume, il substitue tout d'un coup un vœu en faveur de la communauté. Toutes ces raisons rendent l'addition reconnaissable. Cfr. Ps. XIII, 7. Il n'est pas étonnant du reste que les captifs aient aimé à emprunter une prière dans laquelle ils trouvaient une si touchante expression de leur repentir, de leur confiance et de leurs espérances.

PSAUME XXV

Théodoret et un petit nombre de commentateurs datent ce psaume du temps où David,

2. Eprouvez-moi, Seigneur, et examinez-moi : passez au feu mes reins et mon cœur.

3. Car votre miséricorde est devant mes yeux, et j'ai cherché mon bonheur dans votre vérité.

4. Je n'ai point pris place dans l'assemblée du mensonge, et je n'entrerai pas parmi ceux qui commettent l'iniquité.

5. J'ai détesté l'assemblée des méchants, et je ne veux point m'asseoir avec les impies.

2. Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum.

3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est : et complacui in veritate tua.

4. Non sedi cum concilio vanitatis; et cum iniqua gerentibus non introibo.

5. Odivi ecclesiam malignantium : et cum impiis non sedebo.

---

calomnié auprès de Saül, sentait le besoin d'affirmer son innocence et d'en appeler au jugement de Dieu. Mais il y a dans la période de la révolte d'Absalon une circonstance qui paraît rendre bien mieux compte des idées exprimées dans ce chant David fuyait devant les rebelles, et le grand-prêtre Sadoc le suivait, emportant avec lui l'arche du Seigneur; David lui commande de reporter l'arche dans la ville sainte, et exprime l'espoir de la revoir un jour dans son tabernacle. II Reg., xv, 25. C'est cette pensée que le saint roi exprime dans le psaume, après avoir protesté énergiquement de son innocence. Il y reproduit du reste un certain nombre d'idées qu'on retrouve dans beaucoup de ses chants, en particulier dans le précédent, et il y donne libre carrière à ses sentiments de confiance et d'amour de Dieu. Les strophes sont de quatre vers heptasyllabiques : 1° ℣℣. 1, 2, appel à la justice de Jéhova; 2° ℣℣ 3, 4; 3° ℣℣. 5, 6, le persécuté n'a point mérité le sort qu'il subit; 4° ℣℣. 7, 8, il chantera son libérateur, 5° ℣℣. 9, 10, s'il le délivre des méchants, 6° ℣℣. 11, 12, et lui rend la paix.

Au sens spirituel, David représente le Sauveur injustement accusé et condamné par ses ennemis.

L'Esprit-Saint a encore inspiré ce chant pour servir au sacrifice de la loi nouvelle; l'Eglise fait réciter aux prêtres les ℣℣. 6-12 pendant qu'ils se lavent les doigts à la sainte Messe; ce rite date des temps apostoliques, mais la récitation du psaume, prescrite dans le Missel de S. J. Chrysostôme, ne devint d'un usage général dans l'Eglise latine qu'au xvᵉ siècle. Cfr. Bouvier, Theol. III, p. 242.

1. — *Judica me*, non par un jugement de condamnation, qui oserait l'appeler sur sa tête? mais par un jugement qui proclame l'innocence du persécuté. — *In innocentia ingressus sum*, « j'ai marché dans l'innocence », non pas l'innocence absolue aux yeux de Dieu, mais l'innocence des crimes dont l'accusent ses ennemis. — *Non infirmabor*, LXX : οὐ μὴ σαλευθῶ, qui rend mieux l'hébreu que ἀσθενήσω que lisent quelques mss., et que traduit la Vulgate. On voit combien David a de confiance dans la protection divine : malgré tant d'adversaires conjurés, il est sûr de n'être même pas ébranlé.

2. — *Ure*, צרפה, *tserofah*, éprouve par le feu, comme on éprouve les métaux. — *Renes*, le siège des affections, *cor*, celui de la vie intellectuelle.

3. — *Misericordia*. La miséricorde de Dieu est devant ses yeux, Ps., xxiv, 7 10; il se rappelle donc que ses péchés lui ont été pardonnés, et que personne n'a plus droit de les lui reprocher; et ce souvenir reconnaissant l'a toujours porté à user envers ses ennemis de la miséricorde dont Dieu a usé envers lui. « Ob oculos habeo misericordiam tuam, non tam ut eam specuiler et mediter, quam ut eam imiter. » Bellenger. — *Complacui*, *hithhallacthi*, du verbe *halak* : « j'ai marché dans la vérité ». Les versions donnent un des sens que ce verbe a au kal : « familiariter uti ». La vérité de Dieu est sa loi, sa parole révélée, d'après Eusèbe, sa façon d'agir : « Opera sic institui, ut complacerem in veritate tua. Neque enim cum simulatione quadam, sed in veritate ambulavi ac versatus sum, unique Deo placere studui. » C'est aussi sa fidélité à ses promesses. De Muis explique « misericordiam Dei in sacris litteris solitam vocari (præsertim ubi opponitur veritati, ut hic) quia is liberaliter et absque promisso nobiscum agit, veritatem vero, quia post promissum, ita ut hæc nihil aliud sit quam constans Dei fides in præstandis promissis. »

4. — *Concilio vanitatis*. Heb. : « les gens de mensonge ». — *Iniqua gerentibus*, « les dissimulés » Ps., I, 1.

6. Lavabo inter innocentes manus meas; et circumdabo altare tuum, Domine;

7. Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.

8. Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

9. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.

10. In quorum manibus iniquita-

6. Je laverai mes mains au milieu des innocents, et j'embrasserai votre autel, Seigneur.

7. Pour entendre les accents de la louange et raconter toutes vos merveilles.

8. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire.

9. O Dieu, ne perdez pas mon âme avec celle des impies, et ma vie avec celle des hommes de sang.

10. Qui ont l'iniquité dans les

---

6. — *Inter innocentes.* Heb. : « dans l'innocence ». Se laver les mains était un acte symbolique par lequel on prétendait affirmer son innocence. Deut., XXI, 6; Matth., XXVII, 24. « Ea manuum ablutio symbolum est, mundos vos ab omnibus peccatis et prævaricationibus esse debere. Cum enim manus symbolum sint actionis, iis lavandis, puritatem operum eorumque ab omni reprehensione immunitatem significamus. » S. Cyril Hieros. Catech. mystag. v, 2 « Au milieu de la première oblation de Jésus-Christ sur la croix, un homme a demandé de l'eau à ses ministres, s'est lavé les mains devant tout le peuple et a dit : Je suis innocent du sang de cet homme. Sa conscience égarée par la timidité, la faiblesse, l'intérêt et l'ambition, a rendu un témoignage trompeur, et toutes les eaux du monde n'auraient jamais pu laver des mains souillées du sang divin qu'il allait verser injustement. Prenons donc garde que chacun puisse dire en toute vérité : Je suis innocent du sang de Jésus-Christ! » Le Courtier, Explic. de la Messe, II, 3, 10. Cette cérémonie était des plus significatives pour les chrétiens des premiers siècles, qui recevaient la sainte Eucharistie dans leurs mains. Martigny, Ant. chrét. Communion. Elle est aujourd'hui un avertissement éloquent pour le prêtre à l'autel. « Cum autem Spiritum sanctum invocaverit, et horrendum illud sacrificium obtulerit, et communem omnium Dominum assidue tractaverit, quo illum, quæso, in ordine constituemus? Quamnam ab illo puritatem, quam pietatem exigemus! Cogita quales esse oporteat manus illas, qualem eam linguam, quæ illa verba effundat, qua denique non puriorem sanctioremque illam animam, quæ tantum Spiritum suscipiat! » S. J. Chrysost. de Sacerd. VI, 4. L'Imitation résume en un mot cet enseignement liturgique du psaume : « O quam mundæ debent esse manus illæ, quam purum os, quam sanctum corpus, quam immaculatum cor erit sacerdotis, ad quem totius ingreditur auctor puritatis! » IV, 11, 6. — *Circumdabo.* Le verbe hébreu *sabab* n'implique pas toujours l'idée d'entourer complètement. Gen., II, 11, Num., XXI, 4. Entourer l'autel, dit Hupfeld, c'est ici s'en tenir proche, s'arrêter auprès, séjourner dans la maison de Dieu, et l'autel, ajoute-t-il, représente le sacrifice, surtout le sacrifice eucharistique. Sous la loi nouvelle, le prêtre entoure aussi l'autel, et prend place au milieu de cette couronne angélique, que le saint évêque de Constantinople avait parfois le bonheur de contempler, ainsi que le rapporte son disciple, S. Nil : « Joannes admirabilis sacerdos, cum acie oculorum valeret, sæpenumero conspexit, omnibus fere horis Dominicum angelorum curatione protectum, nunquam ab illis destitutum, et potissimum tempore sacro sancti incruentique sacrificii. » II Ep. 294 Anast. episcop.

7. — *Ut audiam.* לשמע *lashmiah,* forme défective pour להשמיע, *le hashmiah,* à l'hiphil « pour faire entendre », temps du verbe réclamé d'ailleurs par le parallélisme. Les versions ont lu *lashmoh,* pour entendre. — *Mirabilia.* A l'autel de la loi nouvelle, ces merveilles sont bien plus grandes; c'est là que le Seigneur « memoriam fecit mirabilium suorum. » Ps., CX, 4.

8. — *Decorem.* « Decor autem domus Dei fuerit, convenientium ornatus, inculpata vita, multitudinis honestas, concentus et concordia concurrentium. » Euseb. Heb. : מעון, *mehon,* la demeure, la résidence. — *Gloriæ tuæ,* ta gloire, l'arche d'alliance.

9. — *Ne perdas.* Heb. : n'enlève pas.

10. — *Iniquitates.* זמה, *zimmah,* le mauvais dessein, et aussi l'action perverse. — *Muneribus,* soit ceux qu'ils ont reçus pour

mains, et qui remplissent leur droite de présents.

11. Pour moi, je me suis présenté avec mon innocence, sauvez-moi et ayez pitié de moi.

12. Mon pied s'est tenu dans le droit chemin, Seigneur, je vous bénirai dans les assemblées.

tes sunt; dextera eorum repleta est muneribus.

11. Ego autem in innocentia mea ingressus sum; redime me, et miserere mei.

12. Pes meus stetit in directo; in ecclesiis benedicam te, Domine.

PSAUME XXVII

1. — De David.
Jéhova est ma lumière et mon salut,
Qui craindrai-je?
Jéhova est le rempart de ma vie,
Qui redouterai-je?

2. — Quand sont venus contre moi les méchants
Pour dévorer ma chair,
Quand mes oppresseurs et mes ennemis ont été devant moi,
Ce sont eux qui ont chancelé et sont tombés.

3. — Qu'une armée vienne camper contre moi,
Mon cœur ne craindra pas;
Que contre moi la guerre éclate,
Je n'en aurai pas moins de confiance.

4. — Il est une seule chose que je demande à Jéhova,
Et que je réclame,
C'est d'habiter dans la maison de Jéhova,
Tous les jours de ma vie.
Afin de jouir de la familiarité de Jéhova,
Et de contempler son sanctuaire.

5. — Car il m'abritera dans sa demeure
Au jour de l'adversité.

être prévaricateurs, soit ceux qu'ils répandent pour attirer des complices ou des victimes. « Et quod eis ad obtinendam salutem æternam datum est, ad accipienda hujus sæculi munera converterunt, existimantes quæstum esse pietatem. » S. Aug.

11. — *Ego*, ℣. 1. « S'il dit qu'il est entré avec l'innocence, parce qu'il n'a pas marché avec les impies dont la main est pleine d'iniquités, et que d'ailleurs il a fait ce qu'il a pu pour se réconcilier avec Dieu par la pénitence, il ne le dit que dans un vif sentiment d'humilité et de frayeur, et c'est pour cela qu'au moment même il s'écrie : « Rachetez-moi, Seigneur! » Collet, Trait. des SS. Myst. III Dissert. 32.

12. — *In directo*, le sol droit et uni, symbole de la paix et de la prospérité. Le sens est : quand Jéhova m'aura fait retrouver la paix, quand il m'aura mis à l'abri de mes ennemis, je pourrai le louer au milieu de l'assemblée sainte, et je m'en ferai un devoir. Il faut ainsi établir une corrélation entre les deux vers. Hupfeld. — *Benedicam*, « his prænuntians futuram sui in ecclesiis Dei memoriam; nam ad hodiernum usque diem per universam terram in ecclesiis Christo David benedicit Domino. » Euseb. Sic Theod. « Hoc est in ecclesiis benedicere Dominum, sic vivere, ut per mores cujusque benedicatur Dominus. » Pseud. Ruf.

Il me recueillera dans l'asile de sa tente,
6. — Il m'élèvera sur le rocher.
Et alors ma tête se dressera au-dessus des ennemis
Qui sont autour de moi.

Aussi j'immolerai dans son tabernacle
Des sacrifices d'actions de grâces,
Je chanterai et je dirai des hymnes
A Jéhova.

7. — Ecoute, Jéhova, de ma voix je t'invoque,
Sois-moi propice et exauce-moi !
8. — Mon cœur te dit : cherchez ma face !
Ta face, Jéhova, je la cherche.

9. — Ne détourne pas de moi ton visage,
Ne repousse pas ton serviteur avec colère;
Tu es mon secours,
Ne m'abandonne pas !

Ne me délaisse pas,
O Dieu, mon Sauveur !
10. — Si mon père et ma mère me délaissent,
C'est Jéhova qui me recueillera.

11. — Montre-moi, Jéhova,
Quel est ton sentier,
Et mène-moi dans la voie droite,
A cause de mes ennemis.

12. — Ne me livre pas
Au désir de mes adversaires;
Car il se dresse contre moi des témoins de mensonge,
Qui ne respirent que violence.

13. — Ah ! si je ne croyais pas voir
La bonté de Jéhova dans la terre des vivants !
14. — Espère en Jéhova, sois fort,
Que ton cœur s'affermisse, espère en Jéhova !

PSAUME XXVI

David, entouré d'ennemis, a l'assurance de trouver refuge et protection auprès du Seigneur.

1. Psalmus David priusquam liniretur.

1. Psaume de David, avant qu'il ne fût sacré.

PSAUME XXVI

Le titre ne porte en hébreu que le nom de David. LXX ont ajouté : πρὸ τοῦ χρισθῆναι, « priusquam liniretur ». Théodoret déclare qu'il n'a pas lu cette inscription dans les Hexaples, mais seulement dans quelques exemplaires. Or David a reçu trois onctions, celle de Samuel, I Reg., XVI, 13, celle qui le mit à la tête de la tribu de Juda, II Reg., II, 4, et celle qui le fit roi de tout Israël, II Reg., V, 3. Il ne peut être aucunement question de la première ; il s'agit donc d'une des deux autres, probablement de la seconde. « Manifestum est Davidem hunc psalmum dixisse priusquam secundam acciperet electionem... quando ad Abimelechum sacerdotem accessit. » Théod. Le ℣. 5 ferait allusion

Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je? Le Seigneur est le défenseur de ma vie, de qui aurai-je peur?

2. Lorsqu'approchent de moi les méchants pour dévorer ma chair, et les ennemis qui me persécutent, déjà ils ont été affaiblis et sont tombés.

Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo?

Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo?

2. Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas.

Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.

---

au refuge que le psalmiste trouva auprès du prêtre, I Reg., XXI, et les faux témoins du ℣. 12 seraient Doëg et ses complices., Ibid., XXII, 9. Il est préférable d'accepter cette interprétation, suggérée par le titre qu'ont ajouté les anciens, et suivie par Théodoret, Patrizi, etc., que de reculer la composition du psaume jusqu'à la rébellion d'Absalon, comme font Delitzsch, Perowne, Cook, etc. Les ennemis dont parle David peuvent être aussi bien les gens de Saül que ceux de son fils révolté, et la mention qu'il fait si souvent de la demeure de Jéhova n'implique pas non plus que le tabernacle fût plutôt à Sion qu'à Nobé.

Ce chant est tout entier l'expression de la confiance de David en Jéhova, et de son désir d'habiter près de lui. Il se compose de deux parties d'allure très différente. La première partie a sept strophes de quatre vers alternés à sept et quatre pieds, et très réguliers de forme; c'est le chant de la *confiance triomphante* : 1° ℣. 1, David ne craint rien, car Dieu le protège; 2° ℣. 2, ses ennemis seuls ont lieu de trembler; 3° ℣. 3, pour lui, il ne serait même pas effrayé à la vue d'une armée; 4° ℣. 4, son seul désir est de demeurer près du sanctuaire; 5° ℣℣. 4, 5, il trouvera un asile près de Jéhova; 6° ℣℣. 5, 6, il élèvera la tête au-dessus de ses ennemis; 7° ℣. 6, et immolera un sacrifice de louanges à l'Eternel. La seconde partie est le chant de la *confiance suppliante;* elle renferme six strophes : 1° ℣℣. 7, 8, que Dieu exauce la prière de celui qui le cherche; 2°-3° ℣℣. 9, 10, qu'il n'abandonne pas celui dont il est l'unique soutien; 4°-5° ℣℣. 11, 12, qu'il ne le livre pas sans défense à ses ennemis; 6° ℣℣. 13, 14, le psalmiste s'encourage à la confiance. Cette seconde partie porte le cachet de David aussi clairement que la première; les idées et les expressions, notamment aux ℣℣. 7, 9, 11, sont bien celles du saint roi. C'est donc à tort qu'on a voulu l'attribuer à un auteur postérieur. Ce psaume, dit Riehm, est analogue au Ps. IX, il n'y a aucune raison pour en faire deux psaumes distincts, comme font Olshausen et Baur. On rend très bien compte de la différence qui existe entre les deux parties, en observant que David a pu les composer à quelque intervalle l'une de l'autre, sous l'empire d'un même sentiment de confiance, mais dans des circonstances quelque peu différentes; la vie de David fuyant devant Saül était si mouvementée et si féconde en péripéties de toute nature!

Au sens spirituel, le juste entouré de périls professe une confiance absolue en Dieu, cherche un abri à l'ombre du sanctuaire, et aspire après les biens invisibles de la vraie terre des vivants. Ce dernier vœu a porté l'Eglise à insérer ce psaume dans l'office des Morts, II Noct. Elle l'emploie aussi dans l'office du Vendredi saint, I Noct. et dans celui du Samedi saint, II Noct., et applique au Messie accusé par ses ennemis et descendu aux enfers les ℣℣. 12 et 13.

1. — *Illuminatio*, contre les ténèbres de la tribulation. C'est le seul endroit des psaumes où ce nom est donné à Jéhova; il rappelle Is., LX, 1; Joan., I, 9; XII, 46. Dieu est appelé lumière parce que « il chasse complètement l'ignorance et l'erreur de toutes les âmes où il règne; il leur dispense à toutes une lumière sainte... Tout d'abord, il leur accorde une clarté modérée; puis lorsqu'elles ont, pour ainsi dire, goûté la lumière, et qu'elles en réclament davantage, il la leur distribue avec plus d'abondance, et leur en verse plus de rayons, parce qu'elles ont beaucoup aimé, et il les pousse toujours en avant à raison de leur zèle à élever leurs regards. » S. Denis, Nom, div. IV, 5. — *Protector, mahoz,* le rempart, la forteresse.

2. — *Carnes meas.* « Manger ou dévorer la chair d'une personne, dans son acception métaphorique, invariable et uniformément reçue, servait à exprimer un tort grave fait à cette personne, par la pensée ou par des actes matériels, mais surtout par des calomnies et des accusations mensongères. » Wiseman, Conf. sur les Doct. cath. XIV. En syrochaldéen et en arabe, cette locution existe avec le même sens. « Noli ergo timere si manducetur caro tua, anima tua non devoratur. » S. Ambr., de Pœn., I, 14. — *Qui tribulant me.* Tout le verset est coordonné en hébreu sur les premiers mots : « A l'approche

3. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.

Si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.

4. Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ;

Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.

5. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

6. In petra exaltavit me; et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis, cantabo, et psalmum dicam Domino.

7. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te; miserere mei, et exaudi me.

3. Que des armées campent contre moi, mon cœur ne craindra pas; que le combat s'engage contre moi, c'est alors même que j'espérerai.

4. Il y a une chose que j'ai demandée au Seigneur, et pour laquelle je l'implore, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin de jouir des délices du Seigneur, et de contempler son temple.

5. Car il m'a abrité dans son tabernacle, et dans les mauvais jours il m'a protégé dans le secret de sa demeure.

6. Il m'a élevé sur le rocher, et maintenant il a redressé ma tête au-dessus de mes ennemis. J'ai entouré l'autel, et j'ai immolé dans son tabernacle une victime avec des cris de joie; je chanterai et je dirai une hymne au Seigneur.

7. Seigneur, écoutez la voix que j'élève vers vous, ayez pitié de moi et exaucez-moi.

---

contre moi des malfaiteurs pour dévorer ma chair, de mes adversaires et de mes ennemis sur moi, eux ont trébuché et sont tombés. » C'est dans l'acte même de leur agression qu'ils ont trouvé leur ruine.

3. — *Castra.* « Quid mihi facit bellum? Potest mihi auferre spem meam?... Nec ipsa quæ temporaliter accipimus auferre quisquam potest, nisi solus ille qui dedit. » S. Aug. — *In hoc,* בזאת, *bezoth*, malgré cela, comme Lev., XXVI, 27; Ps., LXXVII, 32, etc.

4. — *Unam, hanc,* pour le neutre. « Non divitias a meo benefactore quæro et potentiam, nec regnum et gloriam, verum ut divino templo continue assideam, et illinc divinam pulchritudinem tanquam in speculo contempler. » Théod. La maison du Seigneur, c'est le tabernacle où résidait l'arche. David avait déjà peut-être la pensée de le transporter un jour à Jérusalem, et de le remplacer par un temple magnifique. Habiter la maison de Jéhova, c'est vivre près d'elle, dans la grâce et l'intimité du Seigneur. — *Voluptatem*, נעם, *noham*, la bienveillance, l'amitié, la familiarité, LXX : τερπνότητα. Le sens de splendeur, Rosenmül., S. Hier. : « pulchritudinem », pour désigner la majesté du culte, convient moins bien au mot hébreu. — *Visitem*, בקר, *baqqer*, verbe qui marque une contemplation attentive et affectueuse. Son complément, comme celui du verbe précédent, est précédé de la particule ב *be*, destinée à donner plus d'intensité au sens verbal.

5. — David appelle la demeure du Seigneur de différents noms dans ce passage : בית, *beit*, maison, היכל, *heical*, sanctuaire. סכה, *souccah*, habitation, אהל, *ohel*, tente. Toutes ces expressions, malgré la variété de forme qu'exige la répétition de la même idée, désignent le tabernacle.

6. — *Exaltabit, iaroum*, s'élèvera. LXX ont lu l'hiphil *iarim*. « Cum amovisset mala,... me olim latitantem, in conspicuum locum deductum, sublimem erexit. » Euseb. — *Circuivi*, סביבותי, *sebibothai*, « autour de moi » se rapportant à ce qui précède. Les versions ont lu סבבתי, *sobabthi*. — *Immolavi*, au futur en hébreu. — *Hostiam vociferationis*, זבחי תרועה, *zibehei throuhah*, le sacrifice de retentissement, offert au son des trompettes, Num., x, 10. C'était un sacrifice d'actions de grâces qu'on célébrait dans les solennités publiques. David peut bien ranger au nombre de ces solennités le jour où il montera sur le trône d'Israël.

7. — Heb. : « écoute, Jéhova, ma voix, je t'invoquerai », c'est-à-dire je t'invoque à cette heure.

8. Mon cœur vous l'a dit, mes yeux vous ont cherché, Seigneur, je chercherai votre face.

9. Ne détournez pas de moi votre face, dans votre colère ne vous retirez point de votre serviteur. Venez à mon aide, ne m'abandonnez pas, ne me méprisez pas, ô Dieu, mon sauveur.

10. Car mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a recueilli.

11. Dirigez-moi, Seigneur, dans votre voie, et conduisez-moi dans le droit sentier, à cause de mes ennemis.

12. Ne me livrez pas à la merci de mes persécuteurs, car d'iniques témoins se sont dressés contre moi, et l'iniquité s'est menti à elle-même.

8. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.

9. Ne avertas faciem tuam a me; ne declines in ira a servo tuo.

Adjutor meus esto; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

10. Quoniam pater meus, et mater mea dereliquerunt me; Dominus autem assumpsit me.

11. Legem pone mihi, Domine, in via tua; et dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.

12. Ne tradideris me in animas tribulantium me; quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

---

8. — *Tibi dixit cor meum.* Les versions ont très bien traduit ces mots; il n'en est pas de même des suivants : בקשו פני, *baqshou, panai,* « cherchez ma face ». Les anciens ont lu בקשך, *beqashka,* Compl. : ἐξεζήτησέ σε. Vulg. : exquisivit te, et encore LXX Vatic. : ἐξεζήτησα, et S. Hier. : quæsivit vultus meus, ont lu ou *biqashthi* et *biqqesh.* Ces différences de lecture ont pour cause la difficulté de la phrase qui est des plus elliptiques. La voici mot à mot : « à toi a dit mon cœur : cherchez ma face; je chercherai ta face, Jéhova. » Pour expliquer ce texte, il en est qui entendent le ל du premier mot לך, *leka,* dans le sens du *lamed auctoris* : de toi, de ta part a dit mon cœur, se faisant l'écho de ta voix : cherchez ma face. D'autres intervertissent l'ordre de la phrase : cherchez ma face, et mon cœur te dit : je chercherai ta face. Mais l'explication la plus naturelle consiste à reconnaître dans ce passage une parole divine citée sans avoir été annoncée. Au lieu de dire en deux propositions : tu as commandé : cherchez mon visage; mon cœur te dit donc : je cherche ton visage, Jéhova, le psalmiste dit en une seule phrase : « mon cœur te dit », puisque tu as commandé : « cherchez mon visage, je le chercherai, Jéhova! » Sic Boss., Hupfeld, etc. Ce commandement : cherchez mon visage, c'est-à-dire, cherchez le bienfait de ma présence et le secours de ma grâce, Ps., IV, 7; X, 11, etc., est comme un résumé de tout l'esprit de la loi. « Dans les Livres saints, la face de Dieu nous est représentée comme étant pour ainsi dire l'aimant vers lequel sont attirées toutes les créatures. Il n'y a aucun doute que par le mot face on entend en général la vision de Dieu avec les autres manières dont il se rend présent sensiblement, mais surtout et spécialement la vision de Dieu. Les hommes vivaient de la vue. La foi était la vue intérieure des choses invisibles. L'attrait de la sainteté créée était d'aspirer après la face du Créateur, ou plutôt ces aspirations étaient elles-mêmes la sainteté. » Faber, Bethléem, II.

9. — *Ne declines,* תט, *that,* à l'hiphil de *natah,* ne repousse pas, ne mets pas de côté. — *Esto,* Heb. : tu as été, tu es. — *Despicias,* Heb. : ne me délaisse pas.

10. — *Dereliquerunt me.* David n'avait pas été abandonné de ses parents, mais poursuivi par Saül, il avait été dans la nécessité de les confier à la garde du roi de Moab, I Reg., XXII, 3. Il n'est donc ici question que d'un abandon involontaire, motivé par l'impuissance. « Nam cum a Saule persecutionem pateretur, longe a genitoribus degere coactus fuerat. » Theod. En hébreu, le verset commence par כי, *ki,* qu'on peut prendre dans le sens de ὅτε ou de ἐάν, « lorsque mes parents m'abandonnent », ou « si mes parents m'abandonnent. » Le Hir : etiamsi.

11. — *Legem pone.* Hebr. : « montre-moi, Seigneur, ton chemin », le chemin que tu prescris. — *Inimicos, shorrai,* ceux qui m'épient.

12. — *In animas, benefesh,* à prendre ici dans le sens de désir, de convoitise. — *Testes iniqui.* Hebr. : des témoins de mensonge. —

13. Credo videre bona Domini in terra viventium.

13. Je crois que je verrai les biens du Seigneur, dans la terre des vivants.

14. Exspecta Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

14. Attends le Seigneur, agis avec courage, que ton cœur s'affermisse, attends le Seigneur.

PSAUME XXVIII

De David.

1\. — C'est vers toi, Jéhova, que je crie, mon rocher,
Ne reste pas silencieux pour moi;
De peur que, si tu te tais vis-à-vis de moi, je ne ressemble
A ceux qui descendent au tombeau!

2\. — Ecoute la voix de mes suppplications,
Quand je crie vers toi,
Et lorsque j'élève les mains
Vers le sanctuaire de ta sainteté.

3\. — Ne m'enlève pas avec les méchants,
Ni avec les artisans d'iniquité,
Qui parlent de paix avec leurs amis,
Et n'ont que malice dans le cœur.

4\. — Rends-leur selon leur conduite,
Et selon la malice de leurs actes.
Traite-les selon l'œuvre de leurs mains,
Donne leur ce qu'ils méritent!

5\. — Car ils n'ont aucun égard aux œuvres de Jéhova,
Et à l'ouvrage de ses mains;
Aussi il les renversera,
Et il ne les rétablira pas.

...t *mentita est iniquitas sibi*, ויפח חמס. *vifeach chamas*, « respirant la violence », comme S. Paul avant sa conversion : « spirans minarum et cædis. » Le verbe peut signifier aussi « efflare, effutire », avec *chamas* : proférer l'injustice, le mensonge, d'où la traduction détournée des LXX : ἐψεύσατο ἡ ἀδικία.

13. — Le verset commence par le mot לולא, *loulé*, que la Massore surmonte de plusieurs points comme offrant une grande difficulté critique. LXX, Vulg. et Targ. ont lu seulement le pronom לו, qu'ils joignent à ce qui précède : ἑαυτῇ, sibi. Cinq anciens manuscrits hébreux n'ont pas ce mot, ce qui donne lieu de douter de son authenticité. Quant au sens, לולא est identique à לולי, et se compose de la négation *lo* ou *le* et de la particule conditionnelle לו, *lou*; il signifie donc « si non », comme Gen., XXXI, 42; XL, 10; I Reg., XXV, 34; II Reg., II, 27, etc. La phrase laisse alors l'idée en suspens : « si je ne croyais pas voir le bien de Jéhova dans la terre des vivants..... », je mériterais de tomber aux mains de mes ennemis. On voit qu'au fond la pensée du psalmiste n'est pas très différente dans les versions et dans le texte actuel : il exprime sa foi invincible dans le secours de Jéhova qui lui procurera la délivrance et le bonheur. La terre des vivants est le séjour des hommes par opposition au shéol, Ps. LI, 7; CXIV, 9; Is., XXXVIII, 11, etc. Elle est l'image du ciel, le pays des vivants immortels.

14. — Le psalmiste s'encourage lui-même à la pensée de la protection divine qui lui est assurée.

6. — **Béni soit Jéhova, car il a entendu**
La voix de mes supplications!
7. — **Jéhova est ma force et mon bouclier,**
En lui se confie mon cœur.

Aussi, j'ai été secouru, et mon cœur est dans la joie;
Je le celébrerai dans mes cantiques.
8. — **Jéhova est leur force, et pour eux une citadelle,**
Il est le secours de son oint.

9. — **Daigne secourir ton peuple,**
Et bénis ton héritage;
Conduis-les et soutiens-les
A tout jamais!

PSAUME XXVII

David persécuté en appelle à la bonté et à la justice de Dieu.

Psaume de David.

1. Je crie vers vous, Seigneur, mon Dieu, ne gardez pas le silence à mon égard, de peur que, si vous ne me répondez pas, je ne sois semblable à ceux qui descendent au tombeau.

2. Exaucez, Seigneur, la voix de ma prière quand je vous invoque, et que je lève les mains vers votre saint temple.

Psalmus ipsi David.

1. Ad te, Domine, clamabo; Deus meus, ne sileas a me; ne quando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum.

2. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

PSAUME XXVII

C'est encore David persécuté qui parle dans ce psaume. Théodoret le rapporte au temps de Saül, les modernes préfèrent le reculer jusqu'à l'époque d'Absalon, car celui qui parle aux ℣℣. 8 et 9, remarque Rosenmüller, est bien plutôt un roi déjà régnant qu'un prétendant au trône. Les idées sont les mêmes que dans les psaumes analogues. Celui-ci comprend deux parties : dans la première, ℣℣. 1-5, le psalmiste appelle Dieu à son secours contre ses ennemis, et dans la seconde, ℣℣. 6-9, il est si assuré d'être exaucé qu'il en remercie le Seigneur à l'avance. Ce chant se peut diviser en huit strophes de quatre vers de sept et de cinq syllabes : 1° ℣. 1. David implore la protection divine; 2° ℣. 2. il adresse sa prière vers le sanctuaire de Jéhova; 3° ℣. 3, il demande d'être délivré des impies; 4° ℣. 4, il annonce qu'ils seront châtiés selon leur mérite, 5° ℣. 5, et que le châtiment leur est assuré. 6° ℣℣. 6, 7, Dieu a exaucé David; 7° ℣℣. 7, 8, il est sa force et sa joie, 8° ℣. 9, et aussi celle de tout le peuple d'Israël.

Il est facile d'appliquer spirituellement ce psaume à Jésus-Christ poursuivi par ses ennemis, Euseb., Demonst. evang., IV, 3, Bellarm., et à l'âme chrétienne en butte aux contradictions du monde. Massil. Explic. mor.

1. — *Deus meus, tsori,* mon rocher. — *Nequando,* Heb. : « de peur que tu te taises de moi, (alors) je ressemblerai à ceux qui descendent dans la fosse », construction qui peut se rendre ainsi en latin : « ne, te mihi non respondente, assimiler descendentibus in lacum. » Si Dieu ne l'exauce pas, David mourra moins par les coups de ses ennemis, que par le déplaisir de se sentir délaissé de Jéhova.

2. — *Ad templum,* דביר, *debir,* Théod. δαβειρ, Aq. et Symm. : χρηματιστήριον, l'endroit où l'on donne audience, où l'on parle, le λαλητήριον. S. Hier. « oraculum », le lieu où Jéhova rend ses oracles, le Saint des Saints. D'après les modernes, Delitzsch,

3. Ne simul trahas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me;

Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.

4. Da illis secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventionum ipsorum.

Secundum opera manuum eorum tribue illis; redde retributionem eorum ipsis.

5. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus, destrues illos, et non ædificabis eos.

6. Benedictus Dominus; quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

7. Dominus adjutor meus, et protector meus, in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.

Et refloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor ei.

8. Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum christi sui est.

9. Salvum fac populum tuum, Do-

3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs, et ne me perdez pas avec ceux qui font le mal, qui parlent de paix avec leur prochain et ont la malice au fond du cœur.

4. Rendez-leur selon leurs œuvres, et selon la malignité de leurs desseins; traitez-les selon les actes de leurs mains, et rendez-leur ce qu'ils méritent.

5. Car ils n'ont point compris les œuvres du Seigneur ni les ouvrages de ses mains; vous les détruirez et vous ne les édifierez pas.

6. Béni soit le Seigneur, car il a exaucé la voix de ma prière.

7. Le Seigneur est mon aide et mon protecteur : mon cœur a espéré en lui et j'ai été secouru; ma chair a refleuri, et c'est de tout cœur que je lui rendrai grâces.

8. Le Seigneur est la force de son peuple, c'est lui qui ménage les secours à son oint.

9. Seigneur, sauvez votre peuple

Hupfeld, etc., ce mot se rattacherait de préférence à la même racine que l'arabe *dabara*, « se tenir en arrière », et signifierait par conséquent : le lieu retiré, le Saint des Saints. *Debir* n'est employé en ce sens que dans les Rois et les Paralipomènes. Cfr. III Reg., VI, 5. « Tabernaculum nominat templum, in quo precabatur, procul quidem constitutus, quod ad corpus pertinet, verum mentem illuc intendebat. » Theod.

3. — *Mala*. Heb. : le mal, la malice.

4. — Prédiction imprécative marquant la certitude du châtiment.

5. — *Opera*. L'œuvre du Seigneur est le choix qu'il a fait de David, et la protection manifeste dont il l'a entouré. Tout serviteur de Dieu porte en lui quelque trait plus ou moins éclatant, au moyen duquel il est facile de reconnaître le caractère de l'adoption divine ; dans la persécution, ce trait s'accuse encore davantage, seulement les impies, habitués à n'estimer les hommes que sur le dehors, n'y font point attention, et méprisent le juste en raison de sa faiblesse et de son humiliation apparentes ; ils s'aveuglent complètement à son sujet, et agissent en conséquence de leur aveuglement. « Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » I Cor., II, 8. Mais comme leur erreur est très volontaire dans sa cause, ils méritent tous les châtiments que le prophète appelle sur leur tête. — *Non ædificabis*. Les deux verbes sont à la troisième personne en hébreu. Bâtir, c'est assurer une postérité. Saül, Absalon, et les autres persécuteurs de David n'ont point laissé derrière eux d'héritiers de leur puissance.

6. — *Exaudivit*. Le Seigneur a déjà exaucé son serviteur, il n'attend que le moment opportun pour exécuter extérieurement l'arrêt de sa volonté.

7. — *Adjutor, protector*, Heb. : mon bouclier. — *Et refloruit*. Les LXX ont lu pour ce verset et le suivant un texte quelque peu différent. Heb. : « et s'est réjoui mon cœur, et par mon cantique, משירי, *mishiri*, je le louerai. »

8. — *Plebis suæ*, למו, *lamo*, « pour eux », pour ce peuple et cet héritage dont il va être parlé. LXX ont lu לעמו, *lehammo*, qui donne un sens plus clair et plus précis. — *Protector salvationum*, Heb. : « la citadelle des secours de son oint. »

9. — *Extolle*, נשאם, *nascem*, porte-les,

et bénissez votre héritage; conduisez-les et soutenez-les à jamais !

mine, et benedic hæreditati tuæ, et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

PSAUME XXIX

1. — Mizmor (chant) de David.
Offrez à Jéhova, enfants de Dieu,
2. — Offrez à Jéhova la gloire et l'honneur !
Offrez à Jéhova la gloire de son nom,
Prosternez-vous devant Jéhova dans sa majesté sainte !
3. — La voix de Jéhova est au-dessus des eaux :
Le Dieu de gloire a tonné,
Jéhova au-dessus des vastes eaux.
4. — La voix de Jéhova est puissante, la voix de Jéhova est majestueuse.
5. — La voix de Jéhova brise les cèdres,
Jéhova brise les cèdres du Liban;
6. — Il les fait bondir comme un jeune taureau,
Le Liban et le Sirion comme le petit du buffle.
7. — La voix de Jéhova darde des flammes de feu,
8. — La voix de Jéhova fait trembler le désert,
Jéhova fait trembler le désert de Cadès.
9. — La voix de Jéhova fait faonner les biches,
Et elle dépouille les forêts;
Et dans son palais tout crie : gloire !
10. — Jéhova est assis au-dessus des eaux,
Jéhova siège en roi pour toujours.
11. — Que Jéhova donne la force à son peuple,
Que Jéhova donne à son peuple la bénédiction de la paix !

PSAUME XXVIII

La voix de Dieu dans l'orage.

Psaume de David,
1. Pour l'achèvement du tabernacle. Offrez au Seigneur, enfants de Dieu, offrez au Seigneur les petits des béliers.

Psalmus David,
1. In consummatione tabernaculi. Afferte Domino, filii Dei; afferte Domino filios arietum.

---

soutiens-les; comme le pasteur porte sa brebis. Deut., xxxii, 11. Ce verset a été inséré dans le *Te Deum*. « Certe regi convenientes sunt preces pro populo. Sed dignum quoque est admiratione quod magnus David facit, qui cum eum etiam populus persequeretur, pro illo apud Deum precabatur. » Théod.

PSAUME XXVIII

L'hébreu a seulement pour titre : Psaume de David. Dans le texte, nous ne trouvons aucune indication autorisant soit à refuser à David la composition du psaume, soit à préciser l'époque où il a pu l'écrire. Les LXX

ajoutent ..ἐξόδιου σκηνῆς, ce que la Vulgate traduit : « in consummatione tabernaculi », pour l'achèvement du tabernacle construit par David, II Reg., VI, 17. D'autres lisent ἐξόδου, pour la sortie du tabernacle. Mais rien dans le psaume ne justifie son application spéciale à l'une ou l'autre de ces circonstances. Delitzsch remarque que le mot ἐξόδιον désigne dans les LXX le dernier jour des solennités, Lévit. XXIII. 36. et il entend σκηνῆς dans le sens de σκηνοπηγίας, la fête de la Pentecôte ou des Tabernacles. C'est à cette interprétation que se rattient la plupart des modernes. Le psaume aurait donc été employé dans la liturgie primitive, le dernier jour des fêtes de la Pentecôte ; le Talmud, Sofrim, XVIII, 3. confirme expressément cette donnée. La synagogue moderne le lit au premier jour de la solennité. Nous avons cependant une assez grande liberté vis-à-vis de ce titre, car il n'est pas dans l'hébreu, et Théodoret atteste ne l'avoir point trouvé dans les Hexaples.

David, pour donner quelque idée de la puissance majestueuse de Dieu, fait la description d'un orage. « Solet vir sanctus celebrare vim et providentiam Dei tum describendis rebus cœlestibus, tum etiam commemorandis iis, quæ magna cum admiratione omnium in regione aeris fiunt, cujusmodi sunt horrisona illa tonitrua, et vis incredibilis fulminum ac ventorum obvia quæque disturbans. Hoc genere utitur in hoc psalmo, materiam fortasse nactus ex aliqua turbulenta tempestate, quam el gantissime describit. » Flaminius. La description est en effet saisissante dans sa simplicité. La forme est peu variée, et le parallélisme ne consiste guère qu'en répétitions. Mais grâce à cet artifice de composition, le poète fait retentir aux oreilles les éclats du tonnerre, dont la grande voix se fait écho à elle-même, en répercutant toujours avec la même puissance ses majestueux grondements. L'orage part du nord, des montagnes du Liban. il ébranle tout sur son passage, et arrive jusqu'au sud de la Palestine, au désert d'Arabie. Toute résistance plie devant son invincible furie. les végétaux sont mis en pièces. les animaux sont saisis d'épouvante et devancent l'heure de la nature. Quant à l'homme, il reste muet dans son effroi et son admiration. car seul de tous les êtres d'ici-bas, il est appelé à avoir l'intelligence de ce spectacle. Aussi bien. est-ce du haut du ciel que le psalmiste le fait assister à l'ouragan. Les deux premiers versets l'y ont transporté ; la fin du psaume détourne son regard de la terre, et le ramène sur Jéhova. qui, au-dessus de la nature bouleversée, siège dans la gloire et le calme de sa puissance. Enfin. le prophète tire sa conclusion : Jéhova. le Dieu d'Israël, et aussi le maître de la création ; il peut donc accorder la paix à son peuple, il le veut, et Israël n'a rien à redouter. Dans ce tableau, que Notre-Seigneur a reproduit en abrégé, Matth., VII, 27, la voix de Dieu est nommée sept fois ; on l'a comparée aux sept tonnerres de l'Apocalypse, X, 3, et elle est l'annonce et la figure de cet Esprit « septiformis munere », qui doit aussi ébranler la terre à la Pentecôte de la loi nouvelle.

Les anciens, induits en erreur par le titre des LXX, ont tous laissé de côté le sens littéral pour ne voir dans le psaume qu'une allégorie. S. Athanase, Théodoret, etc., y reconnaissent l'Eglise et la prédication évangélique. Dans cette interprétation, les fils de Dieu sont les Apôtres, les fils des taureaux les Gentils, la masse des eaux est la multitude des peuples, les cèdres sont les grands de la terre, la voix du Seigneur est la parole de vérité, etc. S. Basile qui lit ἐξόδου, tire de ce psaume les devoirs des lévites au sortir du tabernacle, et spirituellement ceux du chrétien au sortir de la vie. Les anciens rabbins l'ont appliqué à la promulgation de la loi au Sinaï, et Kimchi aux temps du Messie et au jugement des nations. Le sens spirituel le plus probable est celui qui voit dans cet orage la figure des phénomènes qui accompagnèrent la venue du Saint-Esprit.

Nous comptons six strophes de vers heptasyllabiques : 1° ŸŸ. 1, 2. Jéhova glorifié par les anges ; 2° ŸŸ. 3, 4, les éclats de la voix majestueuse de Jéhova ; 3° ŸŸ. 5, 6, l'orage dans le Liban ; 4° ŸŸ. 7, 8, l'orage dans le désert ; 5° Ÿ. 9, l'orage dans les forêts ; 6° ŸŸ. 10, 11, que Jéhova, maître de la nature, assure la paix de son peuple.

1. — *Afferte*, הָבוּ, *habou*, donnez, apportez, offrez. Dans le verbe répété trois fois, plusieurs trouvent l'indice des trois personnes divines auxquelles se doit adresser la louange. — *Filii Dei*, *benei-elim*, אֵלִים, « fils des forts. » Presque tous les interprètes conviennent qu'*elim* a ici la même signification qu'*elohim* ; les deux mots du composé בֶּן־אֵל, *ben-el*. « fils de Dieu », ont été mis au pluriel l'un et l'autre, ce qui n'est pas sans exemples Is. XLII, 22 ; I Par., VII, 5. Mais qu'entendre par les fils de Dieu ? Ce seraient les lévites, s'il fallait tenir compte du « filios arietum » qui vient ensuite. Mais ici, comme dans les passages analogues, les fils de Dieu sont les anges. Thalhofer, Beelen, Loch, Mbll, etc. Le chaldéen traduit : chœur des anges. Le prophète se transporte au milieu d'eux et les invite à louer Dieu comme seuls capables de le faire dignement pendant la scène merveilleuse qui va suivre. Spirituellement : « Afferte itaque Domino non quilibet, neque ex quibuslibet prognati, sed filii Dei. Quæ iturus est dona magna, ideo magnos viros eligit qui proferant. » S. Basil. — *Filios arietum*. Cette phrase n'est pas dans l'hébreu;

2. Offrez au Seigneur la gloire et l'honneur, offrez au Seigneur la gloire due à son nom, adorez le Seigneur dans son parvis sacré.

3. La voix du Seigneur est au-dessus des eaux, le Dieu de majesté a tonné, le Seigneur est au-dessus des vastes eaux.

4. La voix du Seigneur est puissante, la voix du Seigneur est majestueuse.

5. La voix du Seigneur brise les cèdres, le Seigneur brise les cèdres du Liban.

6. Il les met en pièces comme un jeune taureau du Liban, et le bien-aimé est comme le petit des licornes.

2. Afferte Domino gloriam et honorem; afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.

3. Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit; Dominus super aquas multas.

4. Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentia.

5. Vox Domini confringentis cedros; et confringet Dominus cedros Libani.

6. Et comminuet eas tanquam vitulum Libani, et dilectus quemadmodum filius unicornium.

---

par suite d'une inadvertance de copistes, elle répète la précédente, en substituant à *elim* אילים, *eilim*, beliers, leçon qu'on trouve dans neuf manuscrits. S. Jérôme ne traduit que cette phrase et laisse à tort de côté la précédente.

2. — *Honorem*, Heb. : force, puissance, comme dans l'hymne de S. Thomas d'Aquin : « salus, honor, *virtus* quoque » — *In atrio*, בהדרת קדש, *behadrath qodesh*, « dans la majesté de sainteté », ce qui doit se rapporter à Dieu et non pas aux Anges. LXX ont lu בחצרת, *bechatsroth*, ἐν αὐλῇ, et le Talmud, בחרדת, *becherdath qodesh*, avec un saint tremblement.

3. — *Vox Domini*. La voix de Jéhova n'est pas exclusivement la voix du tonnerre, mais elle désigne tous les bruits et toutes les forces de la tempête, ℣℣. 5, 7, 8. Ps., XVII, 14. — *Super aquas*, non les eaux du fleuve, ce qui n'aurait aucun sens, ni les eaux de la Méditerranée, car la tempête sur mer est un phénomène dont l'expérience était étrangère à David et à ses auditeurs. Ces eaux sont celles qui sont amoncelées dans les nuages, d'où elles vont se déverser en abondance au milieu des éclats de la foudre. Avec ce verset commencent l'orage et les premiers grondements du tonnerre. On voit que la physique de David, sans préjudice des causes secondes, remonte jusqu'à la cause première : au-dessus des nuées qui portent la tempête dans leurs flancs, il n'y a pas seulement les lois des cyclones, il y a aussi le maître de ces lois, Jéhova.

4. — L'orage croît en intensité : la voix de Jéhova se déchaîne avec toute l'énergie de sa puissance.

5. — *Confringentis cedros*. L'ouragan a commencé dans le Liban, le point septentrional extrême pour l'habitant de la Palestine, et il a brisé le géant des forêts, .

> Celui de qui la tête au ciel était voisine,
> Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

6. — *Comminuet*, ירקידם, *iarqidem*, « il les fait bondir ». Ces masses gigantesques, soulevées comme la paille, bondissent sur les flancs de la montagne, pareils à de jeunes taureaux. LXX ont probablement lu ידיקם, *iediqem*, « comminuet » — *Et dilectus*, LXX traduisent ישרון, *ieshouroun*, le juste, le bien-aimé, diminutif poétique qui sert à désigner Israël. Mais il y a dans le texte hébreu, שרין, *sirion*, nom sidonien de l'Hermon. Deut., III, 9 L'Hermon est le prolongement méridional de l'Anti-Liban, et il fait face au Liban. Sirion écrit ici avec un *sin* prend d'ordinaire un *shin*. On fait venir *Shirion* soit du même mot hébreu. qui signifie « cuirasse », à cause de la ressemblance de la montagne avec la proéminence de la cuirasse, soit encore de l'arabe *shara*, coruscavit. Les mots Liban et Sirion appartiennent au second membre du verset et sont compléments du verbe et parallèles du pronom *eas* : « il les fait bondir comme un taureau, le Liban et le Sirion comme les fils du buffle. » LXX suivis par S. Basile ont τὸν λίβανον. D'autres manuscrits, reproduits par la Vulgate, S. Chrys., Theod., ont τοῦ λιβάνου. S. Jérôme met tous les substantifs du verset au nominatif, ce qui ne laisse pas que d'affaiblir notablement la pensée : disperget eas quasi vitulus, Libanus et Sarion, quasi filius rhinocerotis ». La figure hardie exprimée par le verbe hébreu

7. Vox Domini intercidentis flammam ignis;
8. Vox Domini concutientis desertum; et commovebit Dominus desertum Cades.
9. Vox Domini præparantis cervos. et revelabit condensa; et in templo ejus omnes dicent gloriam.

10. Dominus diluvium inhabitare facit; et sedebit Dominus rex in æternum.
11. Dominus virtutem populo suo dabit; Dominus benedicet populo suo in pace.

7. La voix du Seigneur fait jaillir la flamme ardente.
8. La voix du Seigneur ébranle le désert, le Seigneur fait trembler le désert de Cadès.
9. La voix du Seigneur prépare les cerfs et éclaircit les forêts touffues, et dans son temple, tous publieront sa gloire.
10. Le Seigneur fait persister le déluge; le Seigneur siégera en roi pour toujours.
11. Le Seigneur accordera la force à son peuple, le Seigneur bénira son peuple dans la paix.

---

se retrouvera Ps., CXIII, 4. — *Unicornium*, Ps., XXI, 22.

7. — *Intercidentis*, *chotseb*, « dispersant des flammes de feu », c'est-à-dire, lançant les éclairs dont les jets anguleux déchirent l'air. Les anciens les appelaient « fulmina trisulca. » Ovid., Met. II, 848 Senec., Herc. 47. Cevers, qui est sans parallèle, marque la rapidité de l'éclair.

8. — La tempête poursuit sa course : des hauteurs du Liban, elle fond en un clin d'œil sur toute la Judée, la voici dans le désert, autour de Cadès-barné, au sud du pays. — *Concutientis*, c'est le sens ordinaire du verbe חול, *choul*, à l'hiphil employé ici, et ce sens convient beaucoup mieux au contexte que celui qu'adoptent S. Jérôme et plusieurs autres : « parturire faciens desertum ».

9. — *Præparantis* « ad parturiendum »; יחולל, *iechollel*, « parere facit. » C'est l'effet des tremblements convulsifs que la terreur fait ressentir à l'animal. « Les bergers savent rassembler les brebis quand il tonne, car, si lorsqu'il tonne, l'une d'elles est à l'écart et qu'elle ne se rallie pas au plus vite, ἐκτιτρώσκει ἐὰν τύχῃ κύουσα. » Arist., Hist. anim. IX, 3. Plutarq. Sympos. IV Plin., Hist., nat. VIII, 47. Cfr. I Reg., IV, 19. — *Revelabit*, Le verbe hébreu חשף. *chasaf*, signifie « dépouiller ». L'ouragan qui a mis en pièces les cèdres du Liban, n'a pas de peine à dénuder tous les arbres du désert. — *Et in templo*. Pendant que sur la terre tout est en proie à la dévastation, voici ce qui se passe au ciel : les anges disent à Dieu : gloire! Ce cri est comme l'écho triomphal qui répond à la voix de la tempête.

10. — *Diluvium*, מבול, *mabboul*, mot employé dans la Genèse pour désigner le déluge universel. Gen., VI-X. Ici, il marque la grande abondance des pluies, et de plus, David s'en sert « quo inter pluvias ac tempestates, diluvii et ultionis divinæ meminerimus. » Boss. — *Inhabitare facit*, Heb. : il est assis. Deux leçons dans les manuscrits grecs : κατοικεῖ, suivie par S. Ambr., S. Aug. Arnob., Psalt. rom., et κατοικιεῖ, que traduit la Vulgate. — *Rex*, roi de la nature, dont il ébranle les éléments à son gré, roi de tous les êtres intelligents capables de comprendre ses œuvres, roi en particulier du peuple d'Israël sous les yeux duquel l'auteur vient de dérouler un si grandiose tableau. Ce chant n'est donc pas une simple fantaisie poétique : il conclut à la confiance absolue en Jéhova. et c'est la même conclusion que l'Israélite fidèle devra tirer de toutes les merveilles de la nature. « Les manifestations de Dieu dans la nature, dit Hengstenberg, ont un double sens, elles parlent à chacun selon son état spirituel. La tempête, par exemple, est une véritable promesse pour les justes en société avec le Seigneur, et une véritable menace pour les impies du monde. Celui qui a l'amour de Dieu dans le cœur est consolé par la manifestation de sa toute-puissance. et celui qui a conscience de mériter la colère divine n'en reçoit qu'épouvante. »

11. — *In pace*. Olshausen et Van Steenkiste voient à tort dans ce verset une addition liturgique; il est la conclusion la plus naturelle du psaume, qui, selon la remarque de Delitzsch, commence par le « Gloria in excelsis ». et se termine par le « pax in terra ». Ici encore, la puissance de Dieu ne se déploie que pour exercer sa bonté et sa miséricorde. Sap., XI, 24.

PSAUME XXX

1. — Mizmor (psaume) chant d'inauguration de la maison. De David.
2. — Je t'exalte, Jéhova,
Car tu m'as délivré,
Et tu n'as pas fait réjouir
Mes ennemis à mon sujet.
3. — Jéhova, mon Dieu,
Je t'ai imploré
Et tu m'as guéri.
4. — Jéhova, tu as retiré
Mon âme du shéol,
Tu m'as empêché
De descendre au tombeau.
5. — Louez Jéhova,
Vous, ses fidèles,
Et célébrez sa sainte mémoire!
6. — Car sa colère est pour un instant,
Et sa faveur pour la vie;
Au soir il fait durer les pleurs,
Et au matin l'allégresse.
7. — Et moi je disais
Dans ma sécurité :
Je ne serai jamais ébranlé!
8. — Jéhova, par ta bienveillance
Tu avais solidement assis ma montagne :
Tu as détourné ta face,
Et j'ai été confondu.
9. — C'est toi, Jéhova, que j'implorai,
C'est à Jéhova que je m'adressai.
10. — Quel intérêt à verser mon sang,
A me faire descendre au tombeau?
La poussière te louera-t-elle,
Proclamera-t-elle ta vérité?
11. — Ecoute, Jéhova,
Sois-moi propice,
Jéhova, viens à mon aide!
12. — Tu as changé pour moi
Le deuil en danse;
Tu as délié mon cilice,
Et tu m'as ceint de joie;
13. — Pour que ma gloire te chante,
Sans se lasser, Jéhova, mon Dieu
Je veux te louer à jamais!

PSAUME XXIX

David, préservé d'un grand péril, exprime sa joie et sa reconnaissance.

1. Psalmus cantici, in dedicatione domus David.

1. Psaume de louange, pour l'inauguration de la maison de David.

PSAUME XXIX

Ce psaume est le premier qui porte le nom particulier de שִׁיר *shir*, qui indique sa destination musicale. Les preuves intrinsèques de sa composition par David, dit Cook, sont formelles, tant au point de vue du style que du ton des idées; son extrême beauté est reconnue par Ewald, qui l'appelle le modèle des hymnes d'actions de grâces, composé dans le meilleur âge de la poésie hébraïque. Il est intitulé : « pour l'inauguration de la maison. » Le mot חנכה *chanoucah*, ἐγκαινίσμος, est employé pour l'inauguration du sanctuaire, Levit., VIII, 9; d'un autel, Num., VII, 10; d'une maison neuve, Deut., XX, 5, du temple de Salomon, III Reg., VIII. 63; des murs de Jérusalem, II Esdr., XII, 27, et pour la réconciliation du second temple, I Mac., IV, 52. Quant au mot *beit*, maison, il désigne une maison ordinaire, la maison de Dieu, et même l'emplacement du temple futur, I Par., XXII, 1. Remarquons encore que le nom de David qui est dans le titre ne doit pas être rapporté au mot précédent; avec le ל *auctoris* qui l'accompagne, *ledavid*, il ne peut indiquer que l'auteur du psaume, et non le possesseur de la maison. Quel est donc le sens de ce titre? Les Pères s'appliquent à le combiner avec les données du psaume. Pour S. Athanase, David chante la rénovation des fidèles ressuscités au dernier jour; d'après Eusèbe, cette maison est l'image de l'âme du roi, après son péché avec Bethsabée : Théodoret applique le psaume au roi Ezéchias, et S. Augustin, à la résurrection glorieuse du Sauveur, et plus tard de tous ses fidèles.

Les interprétations littérales sont aussi fort diverses : 1° Cette maison est le palais que David se bâtit à Sion, après la prise de la citadelle jébuséenne, II Reg., v, 8-11. Bellarm., Delitzsch, Perowne. Ces auteurs, pour rendre compte du texte, sont obligés de supposer avec Flaminius que le roi relevait d'une maladie grave quand il fit l'inauguration du palais. Or, l'histoire ne parle pas de cette maladie, et le psaume ne fait aucune allusion à la cérémonie en question. — 2° Cette inauguration est simplement la rentrée de David dans son palais après la défaite d'Absalon. Cette hypothèse, quoique soutenue par Bossuet, est fort peu probable. — 3° Le psaume se rapporte à la translation de l'arche dans le tabernacle nouveau construit à Sion, II Reg., VI, 17. — 4° D'après S. Basile, il est écrit prophétiquement en vue de la dédicace du temple de Salomon. Dans ces deux dernières hypothèses, il n'y a pas l'ombre d'harmonie entre les idées du psaume et l'occasion à laquelle on l'applique. — 5° Jennings et plusieurs autres ne tiennent aucun compte du titre, qui ne serait qu'une simple adaptation liturgique postérieure : le psaume serait alors un chant d'actions de grâces à la suite d'une maladie grave — 6° Bon nombre d'auteurs, V. Steenkiste, Le Hir, Thalhofer, Patrizi, etc., Rosenmüll., Hengstenb., Tholuck, Cook, etc., assignent ce chant à une circonstance qui en explique d'une manière bien plus satisfaisante le titre et la teneur. Après le dénombrement du peuple que David fit par orgueil, la peste fit périr 70.000 hommes en trois jours; à la fin du châtiment, l'ange du Seigneur apparut sur l aire d'Areuna, au mont Moriah, et remit le glaive au fourreau. On comprend la douleur mortelle de David pendant la durée d'un fléau que son orgueil avait déchaîné et qui décimait son peuple. Il consacra l'aire d'Areuna pour en faire l'emplacement du temple futur, l'appela par anticipation « maison du Seigneur », et y éleva un autel. II Reg., XXIV, 16-25, I Par., XXI, 18-XXII, 5. Le titre seul parle d'inauguration, cérémonie qui fut une simple désignation d'emplacement, accompagnée d'un sacrifice peu solennel. Mais le sentiment et l'idée qui devaient prédominer en pareille circonstance, c'étaient bien la joie et la reconnaissance après la cessation de la peste, et dans le cœur de David en particulier, un profond repentir d'avoir causé un si grand malheur. Ce sont précisément les pensées qu'exprime le psaume. David n'était pas atteint d'une maladie ordinaire, mais il était sous le coup d'un chagrin mortel; il avait attiré la colère divine, ℣℣. 6, 8, il redoutait pour lui le dernier châtiment, ℣. 10, et il avait pris les livrées du deuil et de la péni-

2. Je vous exalterai, Seigneur, car vous m'avez relevé, et vous n'avez pas laissé mes ennemis se réjouir à mon sujet.

3. Seigneur, mon Dieu, je vous ai invoqué, et vous m'avez guéri.

4. Seigneur, vous avez tiré mon âme de l'enfer, vous m'avez sauvé d'avec ceux qui descendent au tombeau.

5. Célébrez le Seigneur, vous, ses saints, et rendez gloire à sa sainte mémoire.

6. Car il châtie dans son indignation, et la vie est en son pouvoir. Au soir se répandent les pleurs, et au matin l'allégresse.

2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me ; nec delectasti inimicos meos super me.

3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.

4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam ; salvasti me a descendentibus in lacum.

5. Psallite Domino sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

6. Quoniam ira in indignatione ejus ; et vita in voluntate ejus. Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.

---

tence, ℣. 12. Quelle ne dut pas être son allégresse quand la clémence de Dieu succéda à sa colère ! Il n'oubliait pas sans doute les milliers de victimes qui avaient été frappées, mais il devait remercier Dieu d'avoir mis un terme à son indignation, et fournir au reste de son peuple des accents de reconnaissance pour manifester sa joie d'avoir été épargné et d'avoir survécu. Dans la suite, des circonstance analogues firent assigner ce psaume pour la fête des Encénies. I Mac., IV, 52 Sofrim, XVIII, 2.

Ce chant se divise en six strophes de vers pentasyllabiques : 1° ℣℣. 2, 3, reconnaissance de David sauvé de la mort ; 2° ℣℣. 4, 5, il a échappé au fléau ; 3° ℣℣. 6, 7, à la colère divine a bientôt succédé la clémence ; 4° ℣℣. 8, 9, le psalmiste avait été rudement châtié ; 5° ℣℣. 10, 11, prière qu'il a adressée à Jéhova ; 6° ℣℣. 12, 13, sa joie d'avoir été exaucé.

Le sens spirituel, indiqué par S. Augustin, se rapporte à Jésus-Christ ressuscité et montant au ciel. « Dedicationem domus vocat humanæ naturæ instaurationem, quam Dominus Christus perfecit, dum pro nobis mortem oppetiit, et mortem evertit, et spem resurgendi nobis dedit. » Théod.

2. — *Exaltabo te,* cri de louange et de reconnaissance. « L'homme n'exalte jamais le Seigneur en ce sens qu'il puisse augmenter sa gloire essentielle... Il ne peut l'exalter qu'en contribuant à le faire connaître, aimer et glorifier de plus en plus. » Berthier. — *Suscepisti,* דליתני, *dillithani,* de *dalah,* tollo, tu m'as tiré, délivré. « Unde vero mihi facultas te exaltandi ? Quoniam tu me præveniens suscepisti. » S. Basil. — *Nec delectasti.* La moquerie des ennemis était une souveraine douleur pour les anciens ; on en trouve de très fréquents témoignages dans la sainte Ecriture, surtout dans les Psaumes. L'Eglise applique ce verset à la très sainte Vierge préservée du péché originel. Off. Imm. Conc. III Noct.

3. — *Sanasti,* terme qui ne suppose pas nécessairement une maladie physique ; on peut aussi être guéri d'un mal moral, d'un violent chagrin.

4. — *Ab inferno,* du Shéol, où la douleur semblait devoir me précipiter. — *Salvasti, chiithani,* à l'hiphil de חיה, *chaiah,* vivre : tu m'as fait vivre, « tu m'as gardé de mon tomber dans la fosse. » Tel est le sens avec le kéri מיורדי, *miiordi.* Le chéthib מיורדי peut être soit l'infinitif *miiordi,* soit le participe *miiordei,* « a descendentibus ». Dans ce dernier cas, on a ce qu'on appelle une construction prégnante : tu m'as conservé la vie (en me retirant du nombre) des descendants dans la fosse.

5. — *Sancti,* les pieux, les fidèles. — *Memoria sanctitatis.* זכר, *zeker,* souvenir, est mis comme synonyme de שם, *shem,* nom, ainsi que Exod., III, 15, Ps., XCVI, 12 ; le nom lui-même n'est d'ailleurs qu'un moyen pour se souvenir. L'expression est un hébraïsme, pour : son saint souvenir.

6. — *Ira,* LXX et Syr. ont lu רגז, *rogez,* colère. Dans l'hébreu : רגע, *regah,* un moment. Le verbe *ragah* veut dire à l'hiphil : cligner de l'œil, d'où le sens de « vibramen » donné au substantif : un clin d'œil, un moment. « Un moment dans sa colère », c'est-à-dire, sa colère ne dure qu'un moment. — *Et vita.* La vie n'est pas ici le symbole de la

7. Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum.

8. Domine, in voluntate tua; præstitisti decori meo virtutem ;

Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.

9. Ad te, Domine, clamabo ; et ad Deum meum deprecabor.

10. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ?

Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam ?

11. Audivit Dominus, et misertus est mei ; Dominus factus est adjutor meus.

7. Pour moi, j'ai dit dans ma prospérité : Je ne serai jamais ébranlé.

8. Seigneur, par votre faveur, vous aviez ajouté la force à ma gloire. Vous avez détourné de moi votre visage, et je suis tombé dans le trouble.

9. Je vous invoquerai, Seigneur, et je conjurerai mon Dieu.

10. A quoi bon verser mon sang, si je descends dans la corruption? La poussière pourra-t-elle vous louer, ou publier votre vérité?

11. Le Seigneur a entendu et m'a pris en pitié ; le Seigneur m'est venu en aide.

---

joie et de la prospérité ; à cause du parallélisme, elle doit se prendre dans le sens de durée : « la vie est dans sa faveur », *ratson*, c'est-à-dire sa colère dure un moment, sa volonté bienveillante dure toute la vie. Is., LIV 7. 8 ; Exod., XXXIV, 6. 7. « Ut quæ præter naturam fiunt, diu durare non possunt, et in eo ad naturam redeunt, perseverant autem quæ naturæ cujusque rei congruunt, sic indignatio ad modicum tempus in Deo esse dicitur, et quasi ad momentum ; at vero ejus amor, et clementia, et reconciliatio, perennis. » Agellius. — *Demorabitur*, ילין, *ialin*, faciet pernoctare, mais ici dans le sens général de « faire durer ». — *Ad matutinum*, au matin du jour suivant. Au soir du troisième jour, la colère de Dieu sévissait encore ; au matin du lendemain, l'ange exterminateur remettait son épée au fourreau. « Nullus enim tam ingens peccatorum numerus, quem non celeriter pœnitentia in exsultationem vertat. » S. Athan. Ce verset est spécialement appliqué à la passion et à la résurrection du Sauveur par S. Basile et S. Jérôme.

Mane novum, mane lætum
Vespertinum tergat fletum,
Quia vita vicit letum.
Ad. de S. Vict. de Resurr. Dom.

7. *Dixi*, pour l'imparfait ou le plus que parfait. David fait connaître la pensée dont il s'est rendu coupable. — *In abundantia*, Heb. : dans ma tranquillité, dans ma sécurité. — *Non movebor*. C'est l'idée que suggérait le résultat du dénombrement. « Florentibus rebus meis, putabam prosperitatem tantam mutaro non posse. » Boss.

8. — Heb. : « Jéhova, par ta faveur, tu avais établi à ma montagne la force », tu avais fortement établi ma montagne. Cette montagne est Sion, la résidence de David, et le symbole de sa puissance. Au lieu de הררי, *hareri*, LXX ont lu הדרי, *hadari*, τῷ κάλλει. — *Avertisti faciem*. Détourner son visage, c'est pour Dieu refuser son secours et exercer sa colère. « Sublevatus destituitur, destitutus ad formidinem revocatur... Quia de confidentia virtutis intumuit, paulo post, quid pertulit, adjunxit. » S. Grég., Past. IV. — *Conturbatus*. « Cette colère a été mille fois plus heureuse pour moi que les faveurs qui l'avaient précédée. J'avais abusé de vos bienfaits, et vos châtiments m'ont rappelé à moi-même... En troublant la tranquillité de mes passions, vous avez troublé la paix dangereuse de mon âme. » Massil., Par. mor. « Precemur itaque semper nobis ut affulgeat Dei facies, ut in sancto ac religioso statu simus, et mites, et modis omnibus tranquilli, ex animi ad bona præparatione. » S. Basil.

9. — *Clamabo*. Les verbes de ce verset doivent être pris au passé ; si on préfère les garder au futur, il est nécessaire de regarder ce verset comme faisant partie de la prière que David adressa autrefois au Seigneur.

10. — *Quæ utilitas*. Heb. : « quel intérêt dans mon sang », si tu le verses? Le sang versé n'implique pas ici l'idée de mort violente infligée par un ennemi, mais seulement l'idée de mort prématurée. Cfr. Job XVI, 19. — *In corruptionem*, *al-shachath*, Ps., XV, 10. — *Numquid confitebitur*, par un culte public et solennel. Cfr. Ps., VI, 6.

11. — Les verbes sont à l'impératif en hébreu ; ils font partie de la prière du roi.

12. Vous avez changé mon deuil en allégresse, vous avez déchiré mon cilice et m'avez revêtu de joie.
13. Afin que ce qui fait ma gloire vous chante, et que je ne sois plus dans la douleur; Seigneur, mon Dieu, je vous célébrerai à jamais.

12. Convertisti planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum et circumdedisti me lætitia;
13. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar; Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

PSAUME XXXI

1. — Au Maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — C'est en toi, Jéhova, que je m'abrite,
Que je ne sois jamais confondu !
Dans ta justice sauve-moi !
3. — Incline vers moi ton oreille,
Au plus tôt délivre-moi.
Sois moi un rocher fortifié,
Et une citadelle pour me secourir.
4. — Car c'est toi mon rocher et ma forteresse ;
A cause de tou nom,
Guide-moi et conduis-moi.
5. — Tire-moi du piège qu'ils ont caché contre moi,
Car tu es ma forteresse;
6. — C'est en ta main que je veux remettre mon esprit,
Tu me rachètes, Jéhova, Dieu de vérité.
7. — Je hais ceux qui révèrent des vanités trompeuses,
Et pour moi. c'est en Jéhova que je me confie.
8. — Que je me réjouisse et me félicite de ta bonté,
Quand tu auras vu ma misère,
Et connu les angoisses de mon âme,
9. — Et qu'au lieu de me livrer aux mains de l'ennemi,
Tu auras mis mes pieds au large.
10. — Sois moi propice. Jéhova, car me voici en détresse,
Et le chagrin fait dépérir
Mon œil, mon âme et mes entrailles.
11. — Ma vie se consume dans la douleur,
Et mes années dans le gémissement.
Ma force est affaiblie par nom iniquité,
Et mes os dépérissent
12. — A cause de tous mes ennemis, je suis devenu
Un opprobre à charge à mes voisins,

---

dans les versions. ils annoncent que la prière a été exaucée.

12. — *In gaudium,* מחול, *machol*, la danse, l'expression la plus saillante de la joie. « Non in qualibet anima inest gaudium Dei; sed si quis multum peccatum suum planxerit, vehementi videlicet luctu, et assiduis gemitibus, perinde quasi se ipse mortuum planxisset, huic isti planctus in gaudium vertitur. » S. Basil. — *Conscidisti saccum*, Heb. : « tu as délié mon cilice », le vêtement de deuil et de pénitence dont j'étais recouvert.

13. — *Gloria mea,* ma gloire, c'est-à-dire, mon âme, comme Ps., VII, 6; XV, 9. — *Et non compungar*, ולא־ידום, *velo idom,* « et qu'elle ne cesse pas ». Le même verbe au niphal, *iddam*. veut dire « deleatur, pereat »; c'est la première personne de ce temps אדם, *eddam,* que paraissent avoir lue les versions.

Et la terreur de ceux qui me connaissent;
Ceux qui me voient dehors
S'enfuient loin de moi.
13. — Je suis effacé du cœur, comme un mort,
Je suis comme un vase de rebut.
14. — Car j'entends les propos de la foule,
La terreur est de tous côtés ;
Quand ils complotent ensemble contre moi,
Ils méditent de m'ôter la vie.
15. — Mais moi, c'est en toi que j'ai confiance, Jéhova,
Je dis : c'est toi qui es mon Dieu.
16. — C'est en ta main que sont mes destinées,
Arrache-moi à la puissance de mes ennemis,
Et de ceux qui me persécutent.
17. — Fais luire ta face sur ton serviteur,
Délivre-moi dans ta bonté, Jéhova.
18. — Que je n'aie pas à rougir, quand je t'invoque,
Que les impies rougissent, et se taisent au shéol!
19. — Qu'elles deviennent muettes les langues de mensonge,
Qui parlent insolemment contre le juste
Avec orgueil et mépris.
20. — Que grande est ta bonté
Que tu réserves à ceux qui te craignent,
Que tu assures à ceux qui cherchent leur abri en toi,
Sous les yeux des fils de l'homme !
21. — Tu les caches dans le secret de ta présence,
Contre les machinations des hommes, tu les abrites
Dans ton tabernacle contre l'atteinte des langues.
22. — Béni soit Jéhova, qui a fait éclater
Sa bonté pour moi dans la cité fortifiée !
23. — Et moi, j'avais dit dans mon trouble :
« J'ai été retranché de devant tes yeux ! »
Mais tu as entendu la voix de ma prière,
Quand je t'ai invoqué.
24. — Aimez Jéhova, vous tous, ses serviteurs,
Jéhova garde ceux qui lui sont fidèles,
Et il rend surabondamment à celui qui agit avec orgueil.
25. — Soyez forts ! que votre cœur soit ferme,
O vous, qui espérez en Jéhova !

PSAUME XXX

David prie Dieu de le délivrer de ses ennemis, et lui exprime sa confiance et sa reconnaissance.

1. In finem, Psalmus David, pro exstasi.

1. Pour la fin. Psaume de David, pour l'extase.

PSAUME XXX

David est l'auteur incontesté de ce psaume. Jérémie s'en est inspiré en divers endroits; on peut comparer, par exemple, ℣. 10 et Thren., I, 20; ℣. 11 et Jér., XX, 18; ℣. 14 et XX, 10; ℣. 18 et XVII, 18; ℣. 23 et Thren., III, 54. Ces emprunts s'expliquent très natu-

2. C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré, je ne serai pas confondu à jamais; délivrez-moi par votre justice.

3. Inclinez vers moi votre oreille, hâtez-vous de me sauver. Servez-moi de Dieu protecteur et de maison de refuge, afin de me délivrer.

2. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitia tua libera me.

3. Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.

---

rellement par le ton élégiaque qui domine dans ce morceau; mais personne ne voit là une raison logique pour attribuer le psaume au prophète, comme l'ont fait Hitzig et Ewald. Jonas aussi, II, 5, 9, a imité les ℣℣. 7 et 23. Ce psaume a été composé dans un temps où le psalmiste était persécuté et en butte à l'hostilité générale. Théodoret, Bellarmin, Cook, le rapportent à la révolte d'Absalon, ce que rendent peu probable l'état d'abandon et de mépris dans lequel l'auteur semble tombé, et son silence sur Sion et sur sa dignité royale. Il s'agit donc plutôt de la persécution de Saül; c'est l'opinion de presque tous les commentateurs modernes, qui reconnaissent dans ce qui est raconté I Reg., XXIII, 26, une situation identique à celle que suppose le psaume. David, alors dans le désert de Maon, « desperabat se posse evadere a facie Saul ». Les LXX ajoutent au titre : ἐκστάσεως, « pro exstasi », addition empruntée au ℣. 23, comme l'indique expressément une scolie grecque citée par Beelen; ce mot, du reste, ne se lit pas dans les anciens manuscrits des LXX.

David, dans ce chant, donne libre carrière à sa confiance absolue en Jéhova; son amour envers lui croît même en proportion de l'hostilité des hommes : plus il est menacé, plus il se sent invulnérable sous la protection du Seigneur. Aussi après les accents les plus humbles de la supplication, termine-t-il le psaume par des cris de reconnaissance, et par une invitation à aimer Dieu. Cette dernière idée montre que, tout en exprimant ses sentiments personnels, le prophète se préoccupait de ceux qui devaient redire ses chants, et emprunter ses accents pour redire à Dieu leurs peines et leurs joies. Les vers sont de sept syllabes et forment dix strophes qu'on peut grouper en trois parties : I, David implore sa délivrance : 1° ℣℣. 2, 3, invocation à Jéhova; 2° ℣℣. 4-6, Jéhova est tout l'appui du persécuté; 3° ℣℣. 7-9, David n'a d'espoir qu'en lui. II. Peinture des angoisses du persécuté : 4° ℣℣. 10, 11, angoisses de David; 5° ℣℣. 12, 13, tous l'abandonnent et le détestent; 6° ℣℣. 14, 15, tous le persécutent, Jéhova est son seul espoir; 7° ℣℣. 16-18, que Jéhova le délivre donc de ses ennemis. III. Hymne de reconnaissance à Jéhova : 8° ℣℣. 19, 20, les impies seront punis, le persécuté est protégé; 9° ℣℣. 21-23, Jéhova délivre ses serviteurs; 10 ℣℣. 23-25, que tous les fidèles aient donc confiance dans le Seigneur.

Le Seigneur en croix a prononcé les paroles du ℣. 6, et les ℣℣. 10-16 expriment très exactement les sentiments du Messie pendant sa passion. Le psaume n'est pourtant pas reconnu comme directement messianique, parce qu'il s'entend de David au sens littéral, d'un bout à l'autre; mais « puisque Jésus-Christ lui-même se l'est appliqué, dit Thalhofer, nous avons le droit de le regarder comme figurativement messianique, d'autant plus que David persécuté par Saül est la figure du Sauveur souffrant. » David représente également dans ce chant l'Eglise et les fidèles en butte aux persécutions. Les ℣℣. 2-6 sont insérés dans l'office des Complies : ils renferment un acte de confiance par lequel le chrétien remet son âme à Dieu à la fin de la journée comme Jésus-Christ remit la sienne à son Père à la fin de sa vie.

2. — *Speravi*, חָסִיתִי, *chasithi*, je me suis réfugié, mis à couvert. Le premier élan du psalmiste le porte vers Dieu. La première partie de ce verset sert de conclusion au *Te Deum*. David espère n'être jamais déçu sur la terre, le chrétien espère ne l'être point non plus dans l'éternité. — *In justitia tua*. Il fait appel à la justice de Dieu, d'abord parce qu'il est poursuivi injustement, ensuite parce qu'il y a une sorte de contrat en vertu duquel Dieu s'est engagé à exaucer quiconque le prie avec confiance. Notre-Seigneur renouvellera lui même expressément cette divine convention. Marc., XI, 24.

3. — *Accelera*, Heb. : « promptement », car le péril est imminent. — *Deum protectorem*. Heb. : « un rocher de forteresse, et une maison de citadelles », images familières au psalmiste. Ps., XVII, 2, 3. David est comme au milieu du désert : Dieu est sa place forte

4. Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu; et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

5. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.

6. In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis.

Luc. 23, 46.

7. Odisti observantes vanitates, supervacue.

Ego autem in Domino speravi;

8. Exultabo, et lætabor in misericordia tua.

Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam.

4. Car vous êtes ma force et mon refuge, et c'est à cause de votre nom que vous me conduirez et me nourrirez.

5. Vous me tirerez de ce piège qu'ils ont caché contre moi, parce que vous êtes mon défenseur.

6. Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

7. Vous détestez ceux qui s'attachent follement à des vanités; pour moi, j'ai mis ma confiance dans le Seigneur.

8. Votre miséricorde fera ma joie et mon allégresse; car vous avez regardé ma bassesse. vous avez sauvé mon âme des angoisses.

---

pour le mettre à couvert des incursions ennemies.

4. — *Fortitudo, refugium.* Heb. : ma roche, ma citadelle. — *Enutries me,* « tu me guideras ». David se sent indigne d'attirer sur lui les regards de Jéhova ; aussi est-ce en considération de son nom et de sa gloire qu'il réclame son secours.

5. — *Laqueo hoc,* des embûches auxquelles je ne sais comment échapper. I Reg., XXIII, 26 — *Protector,* Heb. : ma citadelle

6. — *Commendo,* en hébreu au futur, pour marquer que l'action du prophète doit s'étendre à l'avenir. Les LXX et le texte de S. Luc, XXIII, 46, ont aussi : παραθήσομαι. On lit cependant dans plusieurs anciens manuscrits évangéliques, cités dans Griesbach, παρατίθεμαι, et surtout παρατίθημι, leçon suivie par la Vulgate. — *Spiritum meum,* רוחי, *rouchi,* la partie spirituelle et pensante, l'âme, et non pas seulement la vie, *nafshi.* A l'imitation du Sauveur, beaucoup de saints, S. Etienne le premier, Act., VII, 58, sont morts en prononçants ces paroles — *Redemisti me,* préterit marquant un fait actuel que la confiance du prophète lui fait voir comme déjà réalisé. Son âme remise aux mains de Dieu, David se considère comme sauvé. Ce sentiment est tout évangélique : le Sauveur Jésus dira en effet : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ». Matt., X, 28.

7. — *Odisti.* On lit dans l'hébreu actuel, שנאתי, *sçanethi,* j'ai haï. Les versions traduisent שנאת, *sçanetha,* qui est préférable à cause du ואני, *vaani,* « ego autem », qui suit. — *Vanitates supervacue,* הבלי־שוא, *habeleishav,* les vanités de néant. Les *habalim* depuis Moïse, Deut., XXXII, 21, désignent ordinairement dans la Bible les vanités par excellence, les idoles; elles sont appelées idoles de néant ou de mensonge, par opposition à *el-emeth,* le Dieu de vérité, le Dieu qui existe vraiment et qui tient ses promesses. Cependant ce mot doit se prendre ici dans son sens plus général, remarque avec raison Thalhofer, et s'applique aux vaines observances et aux superstitions des ennemis de David. « Intelligendi non præcise idolorum cultores, sed omnino tales qui in rebus vanis spem suam collocant. » Rosenmüll. — *In Domino speravi.* « Des amis trop humains, qui ne connaissent pas, ô mon Dieu, les ressources admirables que votre Providence sait mettre en œuvre pour secourir vos serviteurs dans leurs besoins, s'irritent contre moi, de ce que je ne cherche de l'appui et de la consolation qu'en vous seul. Mais ne serait-ce pas, ô mon Dieu, me rendre indigne de vos miséricordes et de votre protection et en tarir la source, que d'implorer le secours d'un bras de chair contre mes oppresseurs? Massil., Par. mor.

8. — *Quoniam,* avec le sens de lorsque. La joie de David sera postérieure à sa délivrance. — *Salvasti,* Heb. : « tu as vu les angoisses de mon âme ». La leçon de l'hébreu ידעת, *iadahtha,* est confirmée par le parallélisme. Au lieu de ce verbe, LXX ont lu ישע, *iashah,* sauver.

9. Vous ne m'avez point livré aux mains de l'ennemi, et vous avez mis mes pieds au large.

10. Ayez pitié de moi. Seigneur, car je suis dans la peine : la colère agite mon œil, mon âme et mes entrailles.

11. Car ma vie se consume dans la douleur, et mes années dans les gémissements ; ma force s'épuise dans la pauvreté, et mes os sont ébranlés.

12. A cause de tous mes ennemis, je suis devenu un opprobre à charge à mes voisins, et la terreur de ceux qui me connaissent. Ceux qui me voient fuient au dehors loin de moi.

13. J'ai été voué à l'oubli dans tous les cœurs, comme un mort, je suis devenu comme un vase brisé.

14. Car j'ai entendu les récriminations du grand nombre de ceux qui habitent autour de moi ; quand

9. Nec conclusisti me in manibus inimici; statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Miserere mei, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus;

11. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea; et ossa mea conturbata sunt.

12. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium et vicinis meis valde, et timor notis meis.

Qui videbant me, foras fugerunt a me;

13. Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde.

Factus sum tanquam vas perditum;

14. Quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.

---

9. — *In loco spatio so.* Ps., IV, 2.

10. — *Tribulor,* צַר־לִי, *tsar-li,* angustum est mihi. — *Conturbatus est in ira,* בְּכַעַס, *becahas,* « est usé par le chagrin ». *Cahas* signifie aussi colère, mais ce n'est pas le sens qui convient ici. — *Oculus,* l'organe par où se manifeste le chagrin au moyen des larmes, *anima,* le principe de la vie, *venter,* le siège des sensations.

11. — *In paupertate,* בַּעֲוֹנִי, *behavoni,* par mon péché, en général, à cause de mes fautes. David reconnait avec humilité que ses iniquités passées sont cause de l'état auquel il est réduit. Les versions lisent בְּעָנְיִי, *behani,* dans ma misère, ce qui pourrait très bien être le vrai texte, car dans les psaumes qui précèdent ses fautes publiques, David n'a point coutume de parler de son iniquité.

12. — *Super omnes,* מִכָּל, *miccol,* præ omnibus, à cause de tous mes ennemis, LXX : παρὰ πάντας. Je suis entouré de tant d'adversaires, qu'on finit par me croire digne de la haine qui me poursuit. — *Valde,* מְאֹד, *meod,* σφόδρα, tombant sur « opprobrium ». Delitzsch et Moll font de ce mot un substantif, « gravitas, onus » : ce qui les porte à croire qu'il en doit être ainsi, c'est que le mot *lishkenai,* vicinis, est précédé de la particule copulative ו. Ils traduisent donc : à cause de mes ennemis j'ai été un objet d'opprobre, et pour mes voisins un fardeau, et pour ceux qui me connaissent un sujet d'effroi. Mais l'emploi de *meod* dans ce sens n'est rien moins que démontré légitime, et quant au ו, il se rencontre facilement dans des constructions analogues avec le sens de « etiam ». — *Timor.* « Metuebant enim, ne quod periculum sibi per amicitiam Davidis crearetur, et ob eam causam, omnes ejus aditum, congressionem colloquiumque fugiebant. » Flamin. L'amitié des gens de bien compromet toujours auprès des méchants quand ils ont le pouvoir. — *Foras,* à joindre au premier verbe plutôt qu'au second. C'était sur les chemins et non dans les maisons qu'on rencontrait David persécuté.

13. — *A corde* se rapportant à *oblivioni datus.* Le fugitif est effacé de toutes les mémoires comme s'il était mort, on ne se préoccupe plus de lui. — *Vas perditum,* Heb. : vas periens, un vase qui se détériore, qu'on a mis au rebut, image qui marque le mépris et la fragilité. Ps., II, 9 ; Is., XXX, 14 ; Jer., XIX, 11.

14 — *Vituperationem,* דִּבַּת, *dibbath,* la calomnie, les mauvais propos. — *Commorantium,* מָגוֹר, *magor.* La même racine *gor* veut dire « commorari » et « timere. » Les LXX se sont arrêtés au premier sens. Mais le substantif *magor* signifie seulement « frayeur. » L'expression *magor missabib,* terreur tout

In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.

15. Ego autem in te speravi, Domine. Dixi : Deus meus es tu;

16. In manibus tuis sortes meæ. Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me.

17. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua;

18. Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

Erubescant impii, et deducantur in infernum :

19. Muta fiant labia dolosa.

Quæ loquuntur adversus justum iniquitatem, in superbia, et in abusione.

20. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!

Perfecisti eis, qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.

ils s'assemblaient contre moi, c'était pour comploter de m'ôter la vie.

15. Pour moi, j'ai espéré en vous, Seigneur; j'ai dit : vous êtes mon Dieu.

16. Mon sort est entre vos mains; délivrez-moi de la main de mes ennemis et de mes persécuteurs.

17. Faites briller votre face sur votre serviteur, sauvez-moi par votre miséricorde.

18. Seigneur, je ne serai pas confondu, car je vous ai invoqué. Que les impies rougissent et soient conduits dans l'enfer.

19. Que les lèvres trompeuses deviennent muettes, elles qui profèrent l'iniquité contre le juste, avec orgueil et insolence.

20. Qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez réservée pour ceux qui vous craignent, et que vous exercez envers ceux qui espèrent en vous, à la face des enfants des hommes!

---

autour, répétée plusieurs fois par Jérémie, résume en deux mots la situation de David qui trouve des ennemis partout où il se tourne. — *Animam meam*, ma vie.

15. — La haine des hommes a été une grâce précieuse pour David; elle l'a porté à se tourner du côté de Dieu avec plus de confiance que jamais.

16. — *Sortes meæ*, עתותי, *hithothai*, mes temps, mes jours, mes destinées.

17. — *Illustra*, fais briller ta face, ta grâce secourable.

18. — *Erubescant*. Les impies auront cette honte qu'ils voulaient infliger au serviteur de Dieu : leurs espérances seront cruellement déçues. — *Deducantur*, ידמו, *idmou*, quiescent, cessabunt, ad silentium redigentur. D'autres lisent le niphal *iddammou*, peribunt. Le sens général est à peu près le même. C'est la mort seule qui fera taire les impies et mettra fin à leurs blasphèmes; c'est pourquoi le prophète souhaite que ce terme soit mis à leur arrogance, souhait qui est à la fois un avertissement et une menace pour les méchants.

19. — *Muta fiant*. « Quando efficientur muta labia ista? In hoc sæculo? Nunquam. Quotidie clamant contra christianos, maxime humiles; quotidie blasphemant, quotidie latrant..... Non ergo nunc muta efficiuntur labia istorum. Sed quando? Quando traducent eos ex adverso iniquitates eorum. Sap., IV, 20. » S. Aug. — *Iniquitatem*. Heb. : « qui parlent contre le juste arrogamment, avec orgueil et mépris. » Le chrétien doit donc s'armer d'une patience qui dure autant que sa vie, puisque l'arrogance des méchants ne doit pas cesser ici-bas.

20. — David, comprenant que sa prière est exaucée, donne libre expansion aux sentiments d'amour et de reconnaissance qui sont dans son cœur. La bonté du Seigneur sa douceur, sa miséricorde n'ont point de bornes; elles bannissent de l'âme toutes les tristesses qui montent de la terre. « Etiam eos quos emendas, multum amas; sed ne dissoluta securitate negligentius agant, abscondis ab eis dulcedinem amoris tui, quibus utile est timere te. » S. Aug. David a été quelque temps privé de cette douceur, comme il le dit plus bas, ℣. 23, mais Dieu la lui tenait en réserve pour le moment propice; elle était cachée comme la manne de l'Apocalypse, II, 17. — *Perfecisti* dépend toujours du relatif précédent. « Sperantibus in eum perficit

21. Vous les abriterez dans le secret de votre face, loin du tumulte des hommes, vous les défendrez dans votre tabernacle contre l'atteinte des langues.

22. Béni soit le Seigneur, car il a fait éclater sa miséricorde envers moi dans une ville fortifiée.

23. J'avais dit dans le transport de mon âme : J'ai été rejeté loin de vos regards. Aussi, vous avez écouté la voix de ma prière lorsque je vous invoquais.

24. Aimez le Seigneur, vous tous, ses saints, car le Seigneur recherche la vérité, et rendra avec usure à ceux qui pratiquent l'orgueil.

25. Agissez avec courage, que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez dans le Seigneur.

21. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ a conturbatione hominum.

Proteges eos in tabernaculo tuo a contradictione linguarum.

22. Benedictus Dominus; quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.

23. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum a facie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

24. Diligite Dominum, omnes sancti ejus; quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam.

25. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

---

dulcedinem suam, inspirando eis caritatem suam, ut timore casto, non quem caritas foras mittit, sed permanente in sæculum sæculi, cum gloriantur, in Domino glorientur. » S. Aug., De Civ. Dei, xxi, 24. — *In conspectu*. Les hommes doivent être témoins de la confiance du juste dans le Seigneur. « Si vis ambulare viam Dei, etiam in conspectu hominum spera in Dominum, id est, noli erubescere de spe tua; quomodo vivit in corde tuo, sic habitet in ore tuo. » Pseud. Ruf. Ils le seront aussi de la récompense que Dieu doit accorder à son serviteur.

21. — *A conturbatione*, רכסי, *roukse*, les troubles, les séditions. L'asile que Dieu donne est le secret de sa face, c'est-à-dire, lui-même, son cœur compatissant; c'est là qu'est le refuge assuré du chrétien. « O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc!... Purificatus per te, ad te purissimum possim accedere, et in corde tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare! » S. Bern., Serm. III de Pass. Dom.

22. — David rend grâces du bienfait reçu; la volonté miséricordieuse de Dieu lui est maintenant connue, il attendra avec reconnaissance et confiance qu'elle s'exécute. — *In civitate munita*. Delitzsch entend cette expression littéralement; cette ville forte serait Siceleg, que le roi Achis donna à David. I Reg., xxvii, 6. Mais il est beaucoup plus probable que le psalmiste parle métaphoriquement; cette ville forte, c'est Dieu même, comme il l'a déjà insinué au commencement, ℣℣. 3-5.

23. — *In excessu*, בחפזי, *behofzi*, ἐν ἐκστάσει, dans ma frayeur, dans mon trouble, j'avais eu un instant cette pensée que Dieu m'avait abandonné. — *Ideo*, אכן, *aken*, mais, cependant.

24. — *Diligite*. Conclusion morale du psaume à l'usage de ceux qui le chantent : qu'ils aiment Dieu malgré tout, c'est ce qu'a fait David, et il s'en est bien trouvé. — *Quoniam*. Heb. : « le Seigneur gardant אמונים, *emounim*, les fidèles », ceux qui ont foi en lui, et lui restent inviolablement attachés. Il est moins exact de traduire : « veritatem requirens Dominus »; le parallélisme demande la première traduction, *emounim* est au pluriel, et enfin *natsar* ne signifie pas « chercher », mais « garder ».

25. — Exhortation à demeurer au nombre de ceux qui sont fidèles à Dieu. « In hoc versu exprimitur virtus et intentio psalmi totius, ne carnis fragilitas timeat tot mala sæculi. » Pet. Lomb. Nous avons déjà trouvé en partie la même conclusion au Ps. xxvi, 14.

PSAUME XXXII

1. — De David. Maskil (Instruction).
Heureux celui dont la faute est ôtée,
Dont le péché est couvert.
2. — Heureux l'homme à qui Jéhova n'impute pas l'iniquité,
Et dont l'esprit est sans hypocrisie!
3. — Quand je me taisais, mes os se consumaient,
Tandis que je gémissais tout le jour;
4. — Car jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi,
Ma vigueur dépérissait aux ardeurs de l'été (Séla).
5. — Je t'ai fait connaître mon péché,
Je n'ai point caché ma faute.
J'ai dit : je vais avouer mes forfaits à Jéhova,
Et toi, tu as ôté l'iniquité de mon crime. (Séla).
6. — Aussi, tout fidèle peut te conjurer
Au temps où l'on te trouve;
Certes, quand déborderont les grandes eaux,
Elles n'approcheront pas de lui.
7. — O toi mon refuge, préserve-moi de l'angoisse,
Environne-moi des chants de la délivrance! (Séla).
8. — « Je t'indiquerai et te montrerai le chemin à suivre,
Je serai ton conseiller, mon œil sera sur toi. »
9. — Ne soyez pas comme le cheval et le mulet,
Qui n'ont point d'intelligence.
Il faut le mors et le frein pour contenir leur allure,
Autrement ils ne vous obéissent pas.
10. — Les souffrances sont nombreuses
Pour le méchant;
Mais celui qui espère en Jéhova,
La faveur l'entourera.
11. — Réjouissez-vous en Jéhova,
Et tressaillez, ô justes;
Chantez joyeusement,
Vous tous qui avez le cœur droit!

PSAUME XXXI

Bonheur d'une âme qui a avoué ses péchés, et en a obtenu le pardon.

(Traduction de Bossuet).

Ipsi David intellectus.
1. Beati quorum remissæ sunt

Instruction de David.
1. Heureux ceux dont les iniqui-

PSAUME XXXI

Ce Psaume, que S. Paul, Rom., IV, 6, et toute la tradition attribuent sans contestation à David, est le second des pénitentiaux. Il a de commun avec le précédent ℣. 23, la tournure « Dixi... » ℣. 5, familière à l'auteur, et l'exhortation aux justes par laquelle il se

tés sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts.

iniquitates; et quorum tecta sunt peccata.

Rom. 4, 7.

---

termine. Mais, remarque Delitzsch, dans le Psaume xxx, la peine du psalmiste venait du dehors, dans celui-ci, elle vient du dedans. David le composa après son péché; le Psaume L est le cri du pécheur repentant, celui-ci, le cri du pécheur pardonné, qui exprime sa joie et sa reconnaissance après que le Seigneur lui a remis sa faute; dans le premier des psaumes pénitentiaux vi, observe aussi P. Lombard, « pœnitens timore judicii plorat », dans le second, « graviter afflictus cogitur confiteri. » Ce chant est intitulé משכיל, *maskil*, LXX : συνέσεως, « intellectus. » Le mot hébreu est un participe qui veut dire « prudent, intelligent », et qui pris substantivement, sert à désigner certains morceaux poétiques. Ordinairement, on entend *maskil* dans le sens causatif d'« intelligentem faciens », chant instructif, bien que sur les treize psaumes qui portent ce nom, il n'y ait à proprement parler que celui-ci et le LXXVII[e], qui soient didactiques. Au Ps. XLVII, 8, le mot est employé dans le sens de chant de louange, et quand il désigne une personne, il signifie celui qui est prudent, et non celui qui rend prudent. Quand il s'agit d'un morceau à chanter en public, il faut bien avouer qu'il n'y a pas grande différence entre la composition qui renferme l'intelligence ou l'instruction, et celle qui la donne. Quelques auteurs prennent *maskil* dans l'acception plus généralement applicable de « pia meditatio. »

Il faut bien observer que dans ce psaume David ne fait aucune allusion à la pénitence légale, et n'envisage dans la rémission du péché que ce caractère intime et affectif qui distinguera plus tard la pénitence chrétienne. Il se dégage des conditions de pardon qui dans la loi mosaïque étaient l'excitation à la pénitence et non la pénitence elle-même, et c'est par l'aveu né du remords, par le sentiment de la contrition, par la confiance en Dieu qu'il arrive à la justification. C'est pourquoi S. Paul emprunte un passage de ce psaume dans son Epitre aux Romains, pour prouver l'inutilité des œuvres légales, quand il s'agit d'obtenir de Dieu le don gratuit de la grâce qui justifie.

Le psaume se divise en trois parties comprenant huit strophes de quatre vers pentamètres. I, Malheur de David en proie au remords : 1° ⩫. 1, 2, bonheur de l'âme sincère à qui Dieu a pardonné; 2° ⩫. 3, 4, remords qui précèdent l'aveu du crime ; 3° ℣. 5, confession du péché. — II, Joie de David après l'aveu de sa faute : 4° ℣. 6, le fidèle peut donc espérer toute protection de Dieu ; 5° ⩫. 7, 8, David réclame le secours du Dieu qui fait sa joie, et Dieu promet de veiller sur lui. III, Exhortation à être fidèle à la grâce : 6° ℣. 9, invitation à ne pas servir Dieu par la contrainte; 7° 8° ⩫. 10, 11, menaces pour le méchant et promesses pour le juste.

La prière de David convient bien à celui qui a obtenu le pardon de ses fautes, ou qui du moins aspire sincèrement à l'obtenir. Elle contient une leçon importante que résume S. Augustin dans son explication du titre : « Intelligentia ipsa est, ut noveris nec jactare te debere de meritis tuis, nec præsumere de impunitate peccati... Prima ergo intelligentia, ut te noveris peccatorem. »

1. — *Beati*. Heb. mot à mot : « heureux qui est enlevé quant au crime, couvert quant au péché », c'est-à-dire, dont le crime est enlevé et le crime est couvert. Ce bonheur est le plus impérieux besoin de l'âme coupable dont le crime n'a pas totalement oblitéré la conscience. Un protestant cité par Nampon, Etude de la Doctr. cath., XIII, 2, disait : « Qui n'a tourné des regards d'envie sur le tribunal de la pénitence! Qui n'a souhaité dans l'amertume du remords, dans l'incertitude du pardon divin, entendre une bouche qui pût lui dire avec la puissance du Christ : « Va en paix, tes péchés te sont pardonnés! » David eut le bonheur de recevoir du prophète Nathan la certitude du pardon divin : « Dominus quoque transtulit peccatum tuum. » II Reg., XII, 13. Le chrétien la trouve, non dans cette prétendue persuasion intime, imaginée par les réformateurs, et qui n'est, selon l'expression du concile de Trente, que « vana et ab omni pietate remota fiducia », mais dans l'absolution sacerdotale à laquelle Jésus-Christ a communiqué le pouvoir de délier infailliblement la conscience. — *Remissæ sunt*, נשוי, *nesçoui*, *de nasçah*, αἴρειν, enlever, ôter. Dans ce verset et le suivant, le péché est nommé de trois noms, *peshah*, *chatah*, *haon*, etymologiquement différents, mais synonymes dans la pratique, comme Exod., XXXIV, 7. — *Tecta sunt*, כסוי, *kesoui*, de *kasah*, couvrir. « Nec sic intelligatis quod dixit, peccata cooperta sunt, quasi ibi sint et vivant. » S. Aug. « Erga ipsos tanta liberalitate utitur, ut non modo remittat, verum etiam obtegat peccata, ut ne vestigia quidem horum remaneant. » Theod. « Deo enim nihil tegitur, nisi quod non est. » Bernard. a Picon. in-

2. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.
3. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.

4. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua; conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

2. Heureux celui à qui le Seigneur n'a point imputé de péché, et dont l'esprit est sans déguisement.
3. Parce que je me suis tu, mes os se sont envieillis, tandis que je criais tout le jour.
4. Car votre main s'est appesantie sur moi durant le jour et durant la nuit; je me suis converti dans ma douleur, lorsque j'ai été percé d'une épine.

Rom. IV, 6. Malgré la limpidité du texte où *tecta* est parallèle avec *remissæ*, les premiers protestants ont tiré de ce verset et du suivant trois de leurs erreurs fondamentales : 1° justification consistant tout entière dans la rémission du péché; 2° justification purement imputative; 3° satisfaction inutile après le péché pardonné. Bellarmin dans son commentaire réfute au long ces idées, et le concile de Trente énonce clairement que le péché étant ôté radicalement, et non seulement couvert et comme dérobé aux yeux du Père par les mérites du Fils, « renovamur spiritu mentis nostræ et non modo reputamur, sed vere justi nominamur et sumus, justitiam in nobis recipientes. » Sess. VI, cap. VII.

2.— *Non imputavit*, לא־יחשב, *lo-iachshob*, n'a pas compté, n'a pas imputé, précisément parce que le péché n'existe plus à la suite du pardon. S. Paul cite ces deux versets, Rom., IV, 6, pour montrer que la justification est purement gratuite de la part de Dieu, et que si, d'après les paroles mêmes du Concile, cap. VIII, « nihil eorum quæ justificationem præcedunt, sive fides, sive opera, ipsam justificationis gratiam promeretur », à plus forte raison, les cérémonies légales auxquelles les Juifs convertis attribuaient une valeur exagérée, ne peuvent-elles être ni la cause, ni même la condition essentielle de la justification, puisque les sentiments du cœur ont seuls acheminé David à la réception gratuite du pardon divin. Sur l'emploi de ce texte par S. Paul, voir S. Aug., Serm. ad Pleb. in h. Ps. 1-8. — *In spiritu*, LXX : ἐν τῷ στόματι, leçon fautive, car S. Jérôme atteste Ep. ad Sun. 19, que le texte primitif portait *brucho* et non *baffio*, בפיו. — *Dolus*. Les péchés ne sont remis que si l'esprit est sincère, c'est-à-dire, si le repentir est vraiment au fond du cœur et si la résolution d'obéir désormais à la loi divine est expressément prise. Sap., I, 1-6; I Joan., I, 8-10.

3. — *Quoniam*, כי, *ki*, lorsque je me suis tu. Le péché est un fardeau. David rend compte ici d'un fait psychologique que confirme l'expérience de tous les jours, et dont il fit la lamentable expérience quand le prophète Nathan eut éveillé sa conscience endormie. Quand le pécheur n'est pas endurci, de quel poids est souvent pour lui le péché qui n'est ni avoué ni pardonné! — *Inveteraverunt*, בלו, *balou*, se sont consumés. — *Dum clamarem*, בשאגתי, *beshaagathi*, « dans mon rugissement », expression de la plus poignante douleur. David criait tous les jours, mais ces cris venaient du remords et pas encore du repentir. « *Clamare* et *tacere* hic non opponuntur. Nam referuntur ad diversa, unum ad peccata, alterum ad dolorem. » Genebrard.

4. — *Gravata est*, de tout le poids d'un remords qui devait amener la conversion. — *Conversus sum*. Heb. : « ma sève s'est changée par les chaleurs de l'été », ma vigueur, la sève de ma vie s'est changée comme celle de l'arbre desséché par les ardeurs de l'été, image des ravages opérés dans l'âme coupable. Ce sens de l'hébreu actuel a en sa faveur le parallélisme. Les versions ont compris tout autrement. Le verbe hébreu הפך, *hafak*, marque un changement en pire et non une conversion, comme il faut le supposer avec la Vulgate. Le mot suivant לשד, *lashad*, signifie « sève, vigueur »; les versions l'ont décomposé en la particule ל, *le*, et le substantif שד *shod*, oppression, misère : LXX : εἰς ταλαιπωρίαν, « in ærumna ». Puis, au lieu de בחרבוני קיץ, *becharbonei* (ἅπ. λεγ.) *qaits*, « par les chaleurs de l'été », elles ont lu קוץ, *qots*, épine, et ont fait du mot qui suit un verbe qu'elles rattachent à חרב, *chereb*, glaive. S. Jérôme traduit : « versatus sum in miseria mea, cum exardesceret æstas jugiter », traduction qui suppose le premier verbe à la première personne en hébreu, mais qui confirme le texte actuel pour les deux derniers mots. Selon le latin, David se convertit quand l'aiguillon du remords le transperce cruellement; la pensée que va indiquer le verset suivant commencerait donc dès celui-ci. Mais une dernière remarque s'oppose à la restitution du texte hébreu dans le sens des traductions. Il y a

5. Je vous ai découvert mon péché, et je ne vous ai point caché mon iniquité. J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon iniquité au Seigneur ; et vous avez remis l'impiété de mon péché.

5. Delictum meum cognitum tibi feci ; et injustitiam meam non abscondi.

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino ; et tu remisisti impietatem peccati mei.

Isa. 65, 24.

6. C'est pour cela que tous les saints vous adresseront leurs prières au temps favorable : afin que dans le déluge des eaux, elles n'approchent point d'eux.

6. Pro hac orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

7. Vous êtes mon refuge contre les maux qui m'environnent : ô Dieu qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'assiègent.

7. Tu es refugium meum a tribulatione, quæ circumdedit me ; exultatio mea erue me a circumdantibus me.

---

après ce verset un *Séla* qui note le passage d'une idée à une autre, et une modification dans la mélodie ; le ✝. 5 ne pourra donc pas être la continuation du précédent.

5. — *Cognitum tibi feci.* « Loquitur more humano... Deus viderat quidem David peccantem, sed volebat eum aperte confiteri. » Bellarm. David prononça enfin son *peccavi* devant le représentant de Dieu ; puis il le fit entendre par ses chants, non-seulement à ses compatriotes, comme parfois le prescrivait la loi, Levit., xvi, 21 ; Num., v, 7, mais à la terre entière. — *Non abscondi, lo-kissithi,* même verbe qu'au ✝. 1. Ainsi Dieu a pardonné parce que David a d'abord avoué. « Novit omnia Dominus, sed exspectat vocem tuam, non ut puniat, sed ut ignoret... Si te ipse accusaveris, accusatorem nullum timebis. » S. Ambr., de Pœnit. ii, 7. — *Dixi.* David prend le même parti que plus tard le prodigue. Luc., xv, 17. — *Confitebor.* On a objecté que la confession de David n'avait pas eu toute la spontanéité qu'il lui attribue ici, et qu'elle avait dû être excitée par la parabole du prophète Nathan. II Reg., xii. Mais avant cette confession officielle, David avait bien pu déjà au fond de son cœur se décider à cet aveu salutaire, et c'est quand la grâce prévenante eut ménagé dans le cœur du roi des dispositions suffisantes de contrition, que le prophète se présenta pour provoquer le *peccavi.* Dans son psaume, écrit pour l'instruction de tous, David n'avait pas à faire mention de cette intervention extraordinaire : il décrit le passage du péché au pardon tel qu'il doit s'opérer dans la généralité des cas. — *Remisisti,* « audiens vocem confessionis in corde antequam voce proferretur. » S. Aug. « Videns tam subitam indulgentiam, cogitavit quod erat verum, remissionem peccati priorem fuisse ipsa confessione, sed non priorem interna contritione. » Bellarm. « Dieu a plutôt remis que nous n'avons achevé la confession de notre faute. Je crois pour moi qu'il faut pousser ce sentiment de David jusqu'à dire qu'avant que l'esprit ait formé aucune parole en lui-même, Dieu a déjà écouté la profonde résolution d'un cœur qui se détermine avant toute expression à reconnaître sa faute et à la corriger... On sera souvent devant Dieu comme un mendiant sans oser lui rien demander, tant on s'en répute indigne. Mais on a déjà demandé par la secrète intention du cœur ce qu'on n'osait demander d'une manière plus expresse. Dieu voit le fruit commencé dans le nœud, et la prière dans l'intention de prier. » Boss., Etats d'orais. V. — *Impietatem,* עוֹן, *avon,* l'iniquité, la coulpe de mon péché. La Harpe rappelle à propos de ce mot ce principe théologique, « que quand Dieu fait grâce au pécheur pénitent, il remet l'impiété de la faute, la révolte contre lui, il rend la vie à l'âme, mais il ne remet pas toujours les peines dues au péché. » Ici encore un *Séla* annonçant un nouvel ordre d'idées.

6. — *Pro hac, hal-zoth,* sur cela, c'est pourquoi. — *Orabit* pour *oret.* L'exemple de David doit inviter tout fidèle à aborder avec confiance le trône de la grâce afin d'y trouver miséricorde. Heb., iv, 16. — *In tempore opportuno,* Heb. : « au temps de trouver » Dieu et sa grâce. — *Verumtamen.* Heb. : « et certes, dans le débordement des grandes eaux, elles n'approcheront pas de lui. » Ce débordement est l'image de la colère divine, Is., xxviii, 2 ; xxx, 28, et n'est pas sans rappeler la catastrophe qui a englouti l'humanité coupable.

7. — Heb. : « Tu es mon abri, tu me préserveras de l'angoisse, tu m'environneras des

8. Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac, qua gradieris; firmabo super te oculos meos.

8. Je vous donnerai l'intelligence, et je vous instruirai dans la voie par laquelle vous devez marcher : je tiendrai mes yeux arrêtés sur vous.

9. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.
In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

9. Ne devenez pas semblable au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence. Serrez, avec le mors et la bride, la bouche de ceux qui ne veulent pas s'approcher de vous.

10. Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

10. Les pécheurs seront frappés de plusieurs plaies : mais la miséricorde environnera celui qui espère en Dieu.

11. Lætamini in Domino et exul-

11. Justes, réjouissez-vous au

---

chants רני, *rannei* (ἅπ. λεγ.) de délivrance. » Ce verset est comme un abrégé du Ps., xc. Les LXX ont agencé tout différemment les mots hébreux. — *Sela* préparant au changement d'interlocuteur.

8. — C'est maintenant Dieu qui va parler dans ce verset. Le psalmiste ne l'annonce pas, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner; cette manière de faire est fréquente dans la poésie hébraïque. Plusieurs veulent que ce soit David lui-même qui interpelle les pécheurs. Cette idée est fort inconciliable avec le singulier employé dans ce verset, et la promesse qui le termine. — *Intellectum tibi dabo, askilka,* d'où probablement le nom de maskil donné au psaume. Dieu promet au pécheur repentant d'abondantes grâces de lumière et de protection ; c'est ainsi que « diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum », Rom., VIII, 28, à quoi il faut ajouter avec S. Augustin pour la consolation de nos âmes, « etiam ipsa peccata ». — *Firmabo.* Heb. : « je te conseillerai, sur toi mon œil », ce qui revient à « consulam super te oculo meo ». LXX ont pris ici le verbe יעץ, *iahats*, dans un sens qu'il n'a pas en hébreu.

9. — David reprend son exhortation; il vient d'insérer la promesse même de Dieu en vertu de laquelle le converti doit tout espérer de la grâce; il engage à présent ce dernier à ne pas se montrer rebelle à l'action divine, et à ne pas imiter les animaux sans raison qui ne marchent que par contrainte. Ps., XLVIII, 13. — *Maxillas*, עדיו, *hedio*. La signification de ce mot est très douteuse. On le tire ordinairement de עדה, *hadah*, orner, et on lui donne le sens de parure, et par extension, harnais, bride : « avec le mors et le frein, son harnais pour le contraindre ». Peut-être pourrait-on entendre *hedio* dans le sens de belle apparence, de fierté, d'allure. Les anciennes versions et S. Jérôme traduisent par « maxillas », et Ewald donne le même sens à ce mot d'après l'arabe. Mais cette étymologie est contestée, et on ne sait trop comment les anciens traducteurs sont arrivés à la signification qu'ils ont adoptée, et qui, il faut l'avouer, paraît de beaucoup préférable. En hébreu, machoire se dit לחי, *lechi*, Judic., xv, 9. — *Constringe*, לבלום, *libelom*, ἅπ. λεγ. dans la Bible, mais déterminé au sens de « constringere » dans la littérature rabbinique. LXX : ἄγξεις. — *Qui non approximant.* On a en hébreu mot à mot : « avec le mors et le frein, son harnais, pour le contraindre, non approcher vers toi ». Si on traduit : afin qu'il n'approche pas de toi, on se met en contradiction avec l'idée générale du contexte qui invite le pécheur à s'approcher de Dieu, mais non par contrainte. Il faut donc donner à בל, *bal*, un sens négatif conditionnel : s'il n'approche pas de toi, ou traduire comme les versions : « avec le mors et le frein contrains la machoire de ceux qui n'approchent pas de toi », qui ne se rendent pas à ton appel. « Cur te jumentis comparas, a quibus te voluit Deus segregari dicens : Nolite fieri... Aut si te edacitas equi intemperantiaque delectat... delectet in freno maxillas tuas camoque constringi. » S. Ambr., Hexam., VI, 10.

10. — *Flagella.* « Per hæc enim Dominus salutem peccatoribus fabricat : inferendo enim plagas et tribulationes, superbiam peccatorum, ut timere consuescat, crudit. » S. Hilar. — *Circumdabit.* « Il veut par là que nous entendions qu'il fait, pour ainsi dire, la garde autour des justes, pour détourner de sa main les coups qui menacent leurs têtes, qu'il bride la puissance de leurs ennemis, et qu'il les met à couvert de toutes les insultes du dehors sons l'aile de sa protection. » Boss., Serm. Vend. saint, 1661, 3e P.

11. — Invitations que l'Eglise de la terre

Seigneur, et tressaillez de joie ; et glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

tate, justi, et gloriamini omnes recti corde.

PSAUME XXXIII

1. — Réjouissez-vous, ô justes, en Jéhova.
Il sied bien aux hommes droits de le louer.
2. — Célébrez Jéhova avec la harpe,
Chantez-le sur le luth à dix cordes.
3. — Chantez-lui un cantique nouveau,
Qu'un doux concert accompagne vos voix !
4. — Car la parole de Jéhova est juste,
Et il fait tout avec fidelité.
5. — Il aime la justice et l'équité,
La terre est pleine de la bonté de Jéhova.
6. — C'est par la parole de Jéhova qu'ont été faits les cieux,
Et toute leur milice par le souffle de sa bouche.
7. — Il rassemble comme en un monceau les eaux de la mer,
Il place les océans dans ses réservoirs.
8. — Que toute la terre craigne Jéhova,
Que tous les habitants de l'univers le révèrent.
9. — Car pour lui, il dit, et tout fut,
Il commanda, et tout exista.
10. — Jéhova déjoue les desseins des nations,
Il réduit à néant les projets des peuples.
11. — Mais les desseins de Jéhova subsistent à jamais,
Et d'âge en âge les projets de son cœur.
12. — Heureuse la nation dont Jéhova est le Dieu,
Et le peuple qu'il s'est choisi en héritage !
13. — Du haut des cieux Jéhova regarde,
Il voit tous les enfants des hommes.
14. — Du lieu où il demeure, il considère
Tous les habitants de la terre.
15. — C'est lui qui a formé leur cœur à chacun,
Et qui surveille toutes leurs actions.
16. — Le roi n'est pas vainqueur par le nombre de ses soldats,
Le guerrier n'est pas sauvé par la grandeur de sa force.
17. — Le coursier est impuissant à donner la victoire,
Et malgré toute sa vigueur, il ne peut sauver.
18. — Voici que l'œil de Jéhova est sur ceux qui le craignent,
Sur ceux qui espèrent en sa bonté,
19. — Pour délivrer leur âme de la mort,
Et les nourrir pendant la disette.
20. — Notre âme espère en Jéhova,
Il est notre secours et notre bouclier.

---

adresse souvent au bienheureux de l'Eglise triomphante. Les justes n'ont pas de plus grand sujet de joie que la conversion des pécheurs. Luc., xv, 7.

21. — C'est en lui que se réjouit notre cœur,
C'est en son saint nom que nous nous confions.
22. — Que ta bonté soit sur nous, Jéhova,
Selon l'espérance que nous avons en toi.

PSAUME XXXI

Gloire à Dieu qui a créé et qui gouverne le monde.

Psalmus David.
1. Exultate, justi, in Domino; rectos decet collaudatio.

Psaume de David.
1. Réjouissez-vous dans le Seigneur, ô justes; c'est aux cœurs droits qu'il convient de le louer.

PSAUME XXXII

Sans titre en hébreu, ce qui dans le premier livre ne s'est présenté que pour les deux premiers psaumes. C'est ce qui donne lieu à Eusèbe, Calmet, Hengstenberg, de rattacher ce psaume au précédent, comme on a dû le faire pour le neuvième et le dixième de l'hébreu. Le dernier verset du Ps. xxxi et le premier de celui-ci favoriseraient bien cette hypothèse par leur similitude, mais la situation est tellement différente dans les deux morceaux qu'il faut nécessairement admettre leur distinction absolue. Les LXX et la Vulgate attribuent ce chant à David. Jusqu'à quel point ont-ils eu le droit d'inscrire ce titre? Les auteurs protestants sont presque unanimes à le rejeter, et parmi les catholiques, Patrizi avance qu'on peut raisonnablement douter que l'auteur du psaume soit David, aucune preuve intrinsèque ne nous obligeant à le croire. Toutefois, il trouve l'occasion de cette composition dans le retour du roi à Jérusalem après la défaite d'Absalon, II Reg., xix, 9, et il signale plusieurs traits du second livre des Rois qui ont dû inspirer certains versets du psaume. On peut comparer ainsi ℣. 10, et II Reg., xv. 31-34; xvi, 20, 23; xvii, 1-4, 14, 23; ℣. 16 et xvi, 14; xvii, 2; ℣. 17 et xviii, 9; ℣. 18 et xvi, 12; ℣. 19 et xvi, 1; xvii. 28, 29; xix, 32; ℣℣. 20-22 et xv, 25, 26. Quant à l'auteur, ce serait un contemporain de David, peut-être Asaph, en tous cas, un poète aux allures plus calmes, plus simples et plus régulières que celles du saint roi. Il se peut que le psaume ait été composé à l'occasion de la défaite d'Absalon et que David n'en soit pas l'auteur. Mais d'autres hypothèses sont aussi possibles. La place donnée à ce chant dans le premier livre où toutes les compositions sont de David est un fort préjugé en faveur du titre ajouté par les LXX; et si le style et le ton ont une allure plus paisible, on peut bien attribuer cette légère différence à l'âge avancé et à l'état de calme confiance du poète. C'est ce qui paraîtra encore plus plausible, si on ne cherche à rattacher ce psaume à aucune circonstance spéciale. Il serait alors comme une méditation sur la puissance et la bonté de Dieu; David emprunterait ses allusions à l'histoire de la création et à ses propres souvenirs. Ces peuples qui font des projets, ℣. 10, seraient les nations environnantes tant de fois combattues; ce roi et ce guerrier que ne sauvent point leur puissance seraient Saül et Goliath, ou les chefs ennemis en général; cette cavalerie, ℣. 17, serait celle des Ammonites et des Syriens, II Reg., x, 18, etc. Tous reconnaissent du reste que rien n'oblige à entendre le psaume d'un fait particulier.

Nous avons ici, dit Thalhofer, le « nolite timere, pusillus grex » de l'Ancien Testament. Le psalmiste excite sa confiance en Dieu, en contemplant sa puissance dans la création et le gouvernement du monde. Le peuple, le juste qui ont la protection d'un Dieu si grand peuvent-ils redouter quelque ennemi, si puissant qu'il paraisse?

La disposition strophique est fort régulière: nous avons dix strophes de quatre vers heptasyllabiques, sauf la première et la dernière qui sont de six. Le parallélisme est d'une grande perfection. 1° ℣℣. 1-3, invitation à louer Jéhova; 2° ℣℣. 4, 5, fidélité et bonté de Jéhova; 3° ℣℣. 6, 7, sa toute puissance dans la création; 4° ℣℣. 8, 9, respect que doit inspirer cette puissance; 5° ℣℣. 10, 11, les décrets de Jéhova opposés aux fragiles projets des peuples; 6° ℣℣. 12, 13, donc heureux ceux que Jéhova protège; 7° ℣℣. 14, 15,

2. Célébrez le Seigneur avec la harpe, chantez-le sur le luth à dix cordes.
3. Chantez-lui un cantique nouveau, pour le louer que vos voix se mêlent aux instruments.
4. Car la parole du Seigneur est juste, et dans toutes ses œuvres se montre sa fidélité.
5. Il aime la miséricorde et la justice; la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur.
6. Les cieux ont été établis par la parole du Seigneur, et toute leur splendeur vient du souffle de sa bouche.

2. Confitemini Domino in cithara; in psalterio decem chordarum psallite illi.
3. Cantate ei canticum novum : bene psallite ei in vociferatione.
4. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.
5. Diligit misericordiam et judicium; misericordia Domini plena est terra.
6. Verbo Domini cœli firmati sunt : et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

---

c'est lui qui gouverne tous les hommes; 8° ℣℣. 16, 17, les ressources humaines ne peuvent rien par elles-mêmes; 9° ℣℣. 18, 19, mais Jéhova peut tout pour ceux qui le craignent; 10° ℣℣. 20-22, espérons donc en lui. Ce psaume est un des *alphabétizants*, c'est-à-dire, de ceux qui ont autant de vers, de distiques ou de strophes qu'il y a de lettres dans l'alphabet; ces poèmes, remarque Bickell, sont d'ordinaire « magis gnomica quam lyrica. »

L'Eglise entend ce psaume de ses saints qui rendent grâce à Dieu de leur victoire sur le démon.

1. — *Justi*, le peuple israélite considéré comme juste et saint par rapport aux révoltés et aux idolâtres. — *Decet*. Les pécheurs ne peuvent convenablement louer Dieu. Eccli., xv, 9.

2. — *Cithara*, כנור, *kinnor*, LXX : κιθάρα ou κινύρα, instrument assimilé par les uns à la guitare, par les autres à la harpe. — *In psalterio decem chordarum*, נבל עשור, *nebel hasçor*, le nebel à dix (cordes). LXX l'appellent ψαλτήριον, νάβλα ou ναῦλα. C'était encore une sorte de harpe. Josèphe, Antiq., VII, 12, 3, dit que le kinnor se touchait avec l'archet, et le nebel avec les doigts.

3. — *Novum*, à cause des nouvelles merveilles accomplies par le Seigneur. — *Psallite*. Heb. : « appliquez-vous à jouer avec acclamation », c'est-à-dire, mettez tous vos soins à réunir dans une douce harmonie en l'honneur de Jéhova les sons de vos instruments et les accents de vos voix. — *In vociferatione*, LXX : ἐν ἀλαλαγμῷ. Hesych. : ἐν εὐφήμῳ βοῇ.

4. — Voici maintenant le sujet de ces hants d'allégresse : la parole du Seigneurs est *ishar*, droite, sans arrière-pensée, et son action est faite *beemounah*, avec fidélité, en conformité avec sa parole et ses promesses; en d'autres termes, la parole do Dieu exprime vraiment ce qu'il fera, et ce qu'il fait répond fidèlement à ce qu'il a dit.

5. — *Misericordiam*, Heb. : la justice. — *Plena est*, Is., VI, 3; XI, 9; Habac., III, 3; Ps., CIII 24. « Vicisti, Domine, misericordia tua omnia exempla, vicisti omnia ingenia, et omnem expectationem creaturarum omnium. Quis ista considerans, non vicissim amet te? » Lessius, Perfect. div., XII, 21.

6. — *Firmati sunt*, Heb. : ont été faits. — *Virtus, tsebaam*, leur armée, les étoiles. Au sens immédiatement littéral, la parole de Dieu et le souffle de sa bouche sont des expressions qui indiquent la puissance créatrice de Dieu. Mais ces mêmes mots de « verbe » et d'« esprit » servant aussi à désigner deux personnes divines qui, aussi bien que le Père, ont pris part à la création, la tradition a reconnu dans ce verset l'indication du mystère de la sainte Trinité. « Hic enim Dominus, et Verbum, et Spiritus, totidem personas significat, quemadmodum communi græcorum, ac latinorum omnium consensu Patrum receptum est ». Petav., de Trin., II, 7, 14. Cfr. SS. Athan. Aug. Basil., Theod. in h. Ps., S. Ambr., Hexam., I, 8, 29, Euseb., Demonst. evang. V, 5, S. Vict. Vitens., Persec. vandal. III, 10, etc. « On trouverait difficilement, ajoute Berthier, un autre texte où l'accord des Pères fut plus unanime ». Le Verbe et l'Esprit de Dieu sont l'expression de la puissance divine d'une manière infiniment plus parfaite que la parole et le souffle de Dieu, entendus métaphoriquement. L'interprétation des Pères est donc inattaquable. Moll reconnaît que « le rapport évident de ce passage avec l'histoire de la

7. Congregans sicut in utre aquas maris : ponens in thesauris abyssos.

8. Timeat Dominum omnis terra : ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.

9. Quoniam ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt.

Gen. 1, 8; *Judith.* 16, 17.

10. Dominus dissipat consilia gentium ; reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum.

11. Consilium autem Domini in æternum manet : cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.

12. Beata gens cujus est Dominus, Deus ejus ; populus quem elegit in hæreditatem sibi.

13. De cœlo respexit Dominus : vidit omnes filios hominum.

7. Il assemble les eaux de la mer comme dans une outre, il enferme les océans dans ses réservoirs.

8. Que toute la terre craigne le Seigneur, et que tous les habitants de la terre tremblent devant lui.

9. Car il a dit, et tout a été fait, il a commandé, et tout a été créé.

10. Le Seigneur dissipe les desseins des nations, il renverse les projets des peuples, il renverse les projets des princes.

11. Mais les desseins du Seigneur demeurent à jamais, et les pensées de son cœur subsistent d'âge en âge.

12. Heureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu, et le peuple qu'il a choisi pour son héritage.

13. Le Seigneur a regardé du haut du ciel, il a vu tous les enfants des hommes.

---

création s'oppose clairement à la prétention moderne de limiter ces expressions au sens d'oracle, synonyme de parole, Is., XI, 4. » *Dabar* est non seulement la puissance créatrice, mais aussi la Sagesse, Prov., III, 19 ; Jer., X, 12. Les mots « oris ejus » en parlant de Dieu, sont de pures métaphores qui peuvent s'entendre tout aussi bien de l'Esprit-saint que du simple souffle. « Quemadmodum igitur Verbum opifex firmavit cœlum, sic Spiritus qui ex Deo, qui a Patre procedit, hoc est, qui ex ore illius est (ut ne ipsum æternam quamdam rem aut creaturam esse judices, sed tanquam hypostasim ex Deo habentem glorifices), omnes ejus virtutes simul intulit. » S. Basil. Les cieux et l'armée des cieux étant deux termes parallèles et synonymes, le même concours à l'œuvre créatrice est attribué au Verbe et à l'Esprit saint.

7. — *Sicut in utre*, כנד, *kanned*, comme un monceau. Les anciennes versions ont lu נד pour נאד, *nod*, outre, image inusitée et peu naturelle. — *In thesauris*, des trésors, des réservoirs. Ce verset a trait au rassemblement des eaux dans le lit de l'océan. Gen., I, 9

8. — *Ab eo commoveantur* Heb. : « que de lui aient peur tous les habitants de la terre », qu'ils le révèrent et le respectent ; c'est la conclusion morale que l'homme doit tirer du récit de la création.

9. — *Facta sunt*, ויהי, *vaiehi*, « et fut. » — *Creata sunt*, ויעמד, *vaiiahamod*, « et se tint », exista. A la parole de Dieu répond l'être, et pour lui, vouloir, c'est créer. L'homme seul. ℣. 15, aura le privilège d'arrêter plus longuement non la puissance, mais la bonté divine :

Jusserat ut lux
Conferet ; facta est ut jusserat ; omnia jussu
Imperitante novas traxerunt edita formas
Solus homo emeruit Domini formabile dextra
Os capere, et flabro Deitatis figmine nasci.
Prudent., Apotheos.

10. — *Reprobat*, הניא, *heni*, il annulle. — *Et reprobat*. Ce troisième membre, étranger au parallélisme, n'existe pas en hébreu, et n'est d'ailleurs qu'une variante du précédent. Dieu est aussi puissant sur les hommes que sur les éléments : grand motif de confiance et de consolation pour les justes persécutés.

11. — *Consilium, cogitationes*. Si l'homme a ses projets et ses pensées, Dieu a aussi ses projets et ses pensées. « Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ. » Heureusement pour le juste, c'est toujours la volonté de Dieu qui a le dessus : « Verbum meum... faciet quæcumque volui. » Is., LV, 8, 11. L'œuvre de la création est là pour rappeler cette toute puissance à l'homme oublieux. Prov., XIX 21.

12. — *Beata gens*. Cette nation privilégiée, c'est Israël fidèle à Jéhova. Deut., XXXIII, 29.

13. — *Respexit*. Dieu n'abandonne pas

14. De la demeure qu'il s'est faite, il a jeté ses regards sur tous ceux qui habitent la terre.

14. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.

15. Il a formé le cœur de chacun en particulier, il a la connaissance de toutes leurs œuvres.

15. Qui finxit singillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.

16. Ce n'est pas dans la grandeur de sa puissance que le roi trouve son salut, et ce n'est pas grâce à toute sa vigueur que le géant se sauvera.

16. Non salvatur rex per multam virtutem : et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.

17. Il ne faut pas compter sur le cheval pour se sauver, il ne devra pas son salut à sa valeur, si grande qu'elle soit.

17. Fallax equus ad salutem : in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.

18. Voici que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, et qui espèrent en sa miséricorde.

18. Ecce oculi Domini super metuentes eum : et in eis qui sperant super misericordia ejus.

19. Pour délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir dans la disette.

19. Ut eruat a morte animas eorum : et alat eos in fame.

20. Notre âme se confie au Seigneur, car il est notre aide et notre protecteur.

20. Anima nostra sustinet Dominum : quoniam adjutor et protector noster est.

21. C'est en lui que se réjouira notre cœur, c'est en son saint nom que nous espérons.

21. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus.

22. Que votre miséricorde soit sur

22. Fiat misericordia tua, Domine,

---

l'homme à lui-même, sa Providence le surveille, et ce n'est pas Israël seul, mais tous les hommes qui sont l'objet de cette divine attention.

14. — *De præparato habitaculo*, מִמְּכוֹן־שִׁבְתּוֹ, *mimkon shibtho*, du lieu de sa demeure. LXX ont fait de *makon* un participe du verbe *coun*, préparer.

15. — *Singillatim*, יַחַד, *iachad*, ensemble, sans exception, LXX : καταμόνας, chacun en particulier. Le sens du mot hébreu n'est pas très nettement déterminé. « Creavit Deus singillatim omnes animas, non unam ex alia, sed ipse singulas ex nihilo distincte ac separatim ». Bellarm. — *Intelligit*, *hammebin*, il est attentif à toutes leurs œuvres. Sa connaissance s'étend aussi loin que sa puissance, et toutes deux sont sans limites.

16. — *Per multam virtutem*, Heb. : « par la grandeur de l'armée ». Ce principe s'est vérifié cent fois dans l'histoire du peuple juif. — *Gigas*, *gibbor*, le héros, le guerrier.

17. — *Fallax*. — Heb. : « tromperie est le coursier pour le salut », c'est-à-dire, il ne faut pas compter sur le coursier, sur la cavalerie nombreuse pour remporter la victoire, il y a d'autres éléments de succès que Dieu seul tient en main. — *In multitudine* répété pour la troisième fois, pour bien faire entendre que toutes les ressources humaines sont vainement mises en œuvre. — *Non salvabitur*, à l'actif en hébreu. Salomon exprime la même pensée en termes presque identiques : « Equus paratur ad diem belli : Dominus autem salutem tribuit. » Prov., XXI, 31.

18. — L'œil du Seigneur qui surveille tous les hommes, ℣. 13, s'abaisse spécialement sur les justes pour les protéger.

19. — *Et alat*. « Omnium bonorum pietas est conciliatrix : nam divinam opem ad se adtrahit, et ipsa mortem imminentem prohibet atque inopiam largitur autem bonorum affluentiam. » Théod.

20. — *Sustinet*, notre âme espère, elle attend avec confiance. — *Adjutor*, *protector*. Heb. : « notre secours, notre bouclier, lui. »

22. — Verset inséré à la fin du *Te Deum*.

super nos : quemadmodum speravimus in te.

nous, Seigneur, selon l'espérance que nous avons mise en vous.

PSAUME XXXIV

1. — De David, lorsqu'il contrefit son esprit devant Abimélech, et que, chassé par lui, il s'en alla.

2. — א Je bénirai Jéhova en tout temps,
Sans cesse sa louange sera dans ma bouche.

3. — ב Mon âme se glorifiera en Jéhova,
Les humbles l'entendront et se réjouiront.

4. — ג Exaltez Jéhova avec moi,
Glorifions son nom de concert.

5. — ד J'ai cherché Jéhova et il m'a exaucé,
Il m'a délivré de toutes mes craintes.

6. — ה En regardant vers lui, on est illuminé,
Et le visage n'a pas à rougir.

7. — ז Ce pauvre a crié, Jéhova l'a exaucé,
Et il l'a délivré de toutes ses angoisses.

8. — ח L'ange de Jéhova campe
Autour de ceux qui le craignent, et les sauve.

9. — ט Goûtez et voyez comme Jéhova est bon !
Heureux celui qui se réfugie en lui !

10. — י Révérez Jéhova, vous, ses saints,
Car il n'est point d'indigence pour ceux qui le craignent.

11. — כ Les lionceaux peuvent connaître le besoin et la faim,
Ceux qui cherchent Jéhova ne manqueront d'aucun bien.

12. — ל Venez, enfants, écoutez-moi,
Je vous apprendrai la crainte de Jéhova.

13. — מ Quel est l'homme qui désire vivre,
Et souhaite des jours pour goûter le bonheur ?

14. — נ Mets ta langue en garde contre le mal,
Et tes lèvres contre les paroles mensongères.

15. — ס Eloigne-toi du mal et fais le bien,
Recherche la paix et poursuis-la.

16. — ע Les yeux de Jéhova sont sur les justes,
Et ses oreilles du côté de leurs cris.

17. — פ La face de Jéhova est contre ceux qui font mal,
Pour abolir leur souvenir sur la terre.

18. — צ Quand ceux-là crient, Jéhova écoute,
Et il les délivre de toutes leurs angoisses.

19. — ק Jéhova est près de ceux qui ont le cœur brisé,
Il secourt ceux qui ont l'esprit affligé.

20. — ר Les afflictions du juste sont nombreuses,
Mais Jéhova le délivre de toutes.

21. — ש Il veille sur tous ses os,
Pas un seul d'entre eux n'est brisé.

22. — ת Le vice fait périr le méchant,
Et ceux qui haïssent le juste seront punis.

23. — (פ) Jéhova sauve l'âme de ses serviteurs,
Et ceux qui s'abritent en lui n'auront pas à souffrir.

PSAUME XXXIII

Reconnaissance au Seigneur qui protège le juste et châtie le pécheur.

1. De David, quand il changea son visage devant Achimelech qui le renvoyait, et s'en alla.

2. Je bénirai le Seigneur en tout temps, toujours sa louange sera dans ma bouche.

1. David, cum immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum et abiit.

I Reg, 21.

2. Benedicam Dominum, in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.

PSAUME XXXIII

David, poursuivi par Saül, s'était réfugié, après sa rencontre avec le grand prêtre Achimélech, auprès d'Achis, roi de Geth, en pays philistin. Il croyait n'être pas reconnu par ceux qu'il avait défaits naguère avec tant d'éclat : il le fut pourtant par les officiers d'Achis, et il ne put s'échapper qu'en contrefaisant le fou. Il changea donc son visage, dit le livre des Rois, I, XXI, 13 ; il changea טעמו, *tahmo*, son goût, sa raison, dit le titre du psaume, emprunté selon toute apparence à une source différente, probablement aux annales du règne de David, et il dut son salut à cette feinte. C'est en se rapportant à cette circonstance périlleuse de sa vie qu'il composa ce psaume d'action de grâces. Le roi de Geth, appelé Achis au livre des Rois, est nommé ici Abimélech. Les commentateurs remarquent, à la suite de S. Basile, que ce nom était un titre commun aux rois philistins de ce pays, comme Pharaon en Egypte, César à Rome, etc. Abimélech veut dire père du roi, ou le roi père, exactement comme le titre des rois de Perse, *padishah*. Cfr. Gen., XX, XXVI. S. Athanase, Eusèbe et Théodoret, ignorant cette identité d'Achis et d'Abimélech, ont expliqué le psaume de l'entrevue de David avec le grand prêtre. Abimélech est pour eux le même qu'Achimélech. C'est cette dernière orthographe que reproduit la Vulgate. Cette interprétation n'est point justifiée, car le grand prêtre ne chassa pas David, comme le dit le titre du psaume.

Ce chant est alphabétique, et chaque lettre commande deux vers. Seulement le ו manque, à moins qu'on ne le prenne au second vers de la lettre ד, ℣. 6, ce qui porterait atteinte à la régularité de la composition. Nous savons que les poètes hébreux ne se faisaient pas scrupule d'omettre ou d'intervertir quelques lettres dans les écrits de ce genre. Le פ est répété au dernier verset comme au Ps., XXIV, probablement par le fait d'une addition postérieure. L'ordre des idées n'est pas très logique ; elles se peuvent pourtant diviser en deux groupes : dans les ℣℣. 2-11, l'auteur prend le ton lyrique, pour remercier Jéhova de ses bienfaits ; à partir du ℣. 12, il passe au ton purement didactique, pour enseigner aux hommes la manière de mériter la faveur divine.

Les sentiments de reconnaissance exprimés dans ce psaume conviennent bien au chrétien qui met toute sa confiance en Dieu, et tout son bonheur à le servir.

2. — *In omni tempore.* « Quomodo semper laus Dei in ore hominis esse potest ? Cum consueta et ad vitæ usum spectantia colloquia facit, in ore laudem Dei non habet... Ad hoc respondemus, quoddam etiam esse hominis interni spirituale os atque intelligibile, quo nutritur, dum verbum vitæ recipit, qui est panis qui de cœlo descendit... itaque Dei cogitatio semel impressa, et quasi in præcipua

3. In Domino laudabitur anima mea : audiant mansueti, et lætentur.
4. Magnificate Dominum mecum : et exaltemus nomen ejus in idipsum.
5. Exquisivi Dominum, et exaudivit me : et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.
6. Accedite ad eum, et illuminamini ; et facies vestræ non confundentur.
7. Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum : et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.
8. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum : et eripiet eos.
9. Gustate, et videte quoniam

3. Mon âme se glorifiera dans le Seigneur; que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent.
4. Célébrez le Seigneur avec moi, et exaltons son nom d'un commun accord.
5. J'ai cherché le Seigneur et il m'a exaucé, et il m'a délivré de toutes mes tribulations.
6. Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés, et vos visages ne seront pas couverts de honte.
7. Ce pauvre a crié et le Seigneur l'a exaucé, et il l'a sauvé de toutes ses afflictions.
8. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, et il les délivrera.
9. Goûtez et voyez comme le Sei-

---

animæ parte obsignata, laus Dei appellari potest, semper in anima insidens. Potest autem et juxta apostolicam admonitionem vir probus omnia agere ad Dei gloriam. » S. Basil.

3. — *Laudabitur, thithallel*, se glorifiera. « Et exultavit spiritus meus in Deo. » Luc, I, 47. — *Mansueti*, ענוים, *hanavim*, les humbles, les petits, que le monde opprime ou dédaigne, mais que Dieu soutient, console et réjouit.

4. — *Magnificate*. Marie dira aussi, comme s'inspirant des paroles de son royal ancêtre : « Magnificat anima mea Dominum. » Luc., I, 46. Comme sa pureté et son amour dépassent mille fois la pureté et l'amour de toutes les créatures, son âme à elle seule célèbrera dignement le Seigneur. Mais David se sent trop impuissant pour louer Jéhova, il appelle à son aide ceux dont la voix est aimée de Dieu, les petits et les humbles, et dans toute la suite des siècles, ils viendront s'unir à ses chants. — *In idipsum*, יחדו, *iachdav*, ensemble. « Unanimes, uno ore honorificetis Deum. » Rom., XV, 6.

5. — *Exaudivit me*, car il ne délaisse pas ceux qui le cherchent. Ps., IX, 11. — *Ex omnibus tribulationibus*, Heb. : « de mes terreurs », celles qu'il éprouva à la cour d'Achis et celles qui suivirent. LXX : ἐκ πασῶν τῶν παροικιῶν μου. « de tous mes voisins ». En hébreu מגור, *magour*, veut dire « peregrinatio, habitatio » et *magor*, « timor ». Ce second sens convient ici. L'Alexandrin traduit bien θλιψέων.

6. — *Accedite*. Heb. : « ils ont regardé vers lui et ils ont été illuminés ». Ce pluriel est ici impersonnel : on regarde vers lui, on s'approche de lui, et on est éclairé. C'est un fait général que David énonce, et qu'il va confirmer par sa propre expérience. Les versions promettent pour l'avenir ce que le psalmiste dit du passé et du présent. Le sens est au fond le même.

7. — *Iste pauper*, David lui-même, objet de la protection divine dans les circonstances que rappellent le psaume. — *De omnibus*, de toutes, jusqu'à l'heure où il écrit : mais le passé répond de l'avenir.

8. — *Immittet*, חנה, *choneh*, « campant l'ange de Jéhova autour de ceux qui le craignent. » LXX traduisent exactement : παρεμβαλεῖ, il rangera en bataille, mais la Vulgate prend le mot grec dans une autre de ses acceptions. L'ange du Seigneur est comme toute une armée autour du juste, métaphore qui exprime la puissance et le soin vigilant de ce protecteur. Jos., V, 14. « Mira potentia angelorum, ut unus angelus vicem exercitus suppleat! » Bellarm. « Quemadmodum enim urbium muri in circuitu omni ex parte circumducti, undecumque hostium assultus arcent, ita etiam angelus et præmunit a fronte, et a tergo custodit, nec quidquam utrinque incustoditum relinquit. » S. Basil. Le même saint docteur démontre aussi par ce texte « quod unicuique fidelium adsit angelus tanquam pædagogus aliquis et pastor vitam gubernans. » Cont. Eunom. I. — *Eripiet*, Heb.; il les a délivrés, il les délivre.

9 — *Gustate*, טעמו, *tahamou*, γεύσασθε. Le Saint Esprit invite ici le fidèle à connaître

gneur est doux! Heureux l'homme qui espère en lui.

10. Craignez le Seigneur, vous tous, ses saints, car il n'y a pas d'indigence pour ceux qui le craignent.

11. Les riches ont senti le besoin et la faim, mais ceux qui recherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.

12. Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

13. Quel est l'homme qui désire vivre, et aime goûter d'heureux jours?

suavis est Dominus; beatus vir qui sperat in eo.

10. Timete Dominum, omnes sancti ejus : quoniam non est inopia timentibus eum.

11. Divites eguerunt et esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

Luc. 1, 53.

12. Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos.

13. Quis est homo qui vult vitam : diligit dies videre bonos?

I, Petr. 3, 10.

---

la bonté de Dieu non plus seulement par la raison et par la foi, mais par l'expérience directe. Il doit être comme le maître de S. Denis, Hiérothée, οὐ μόνον μάθων, ἀλλὰ καὶ πάθων τὰ θεῖα. Nom. div. II, 9. Ce goût est une grâce prévenante de Dieu : « Hic est gustus, quem in Christo facit nobis Spiritus intellectus, intellectus scilicet scripturarum et sacramentorum Dei. » S. Bern., de Amor. div. 10. Il a pour effet de rendre plus vive et plus voisine de la vision, *videte*, la foi en la bonté de Dieu : « Neque cœlestis verbi bonitas documentis clare exponi potest, nisi, dogmatibus veritatis diutius examinatis, bonitatem Domini possimus nostra ipsorum experientia apprehendere. » S. Basil. Les apôtres font allusion à ce verset, en parlant probablement de la sainte Eucharistie : « Gustaverunt donum cœleste », Heb., VI, 4, « Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus », I Pet., II, 3. Il est du moins certain qu'il était employé dans la liturgie primitive, et entendu de la sainte Communion : « Audivisti deinde vocem psallentis... ac dicentis : Gustate... Ne corporeis faucibus hujus rei judicium æstimationemque permittite... Qui enim gustant, non panem et vinum degustare jubentur, ἀλλὰ ἀντιτύπου (sacramentum) σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ. » S. Cyrill. Hierosol. Cat. myst. V, 20. Cfr. Const. apost. VIII, 13. S. Amb., de Myst. IX, 58. Remarquons que ce don qui permet à l'homme de goûter la bonté divine suit immédiatement, dans la pensée du psalmiste, l'intervention bienfaisante des anges. Dans la loi nouvelle, c'est l'Ange du Testament, l'envoyé par excellence du Père, le Sauveur Jésus, qui est tout à la fois le producteur, le ministre et la substance de ce don céleste. De quelle voix eut chanté David, s'il eût connu cet excès de la bonté du Seigneur! — *Suavis*. Que sera-ce dans l'éternité! « Hanc (dulcedinem Dei) in hac peregrinatione gustantes, non ad satietatem sumentes, esurimus eam potius ac sitimus, ut ea postea saturemur, cum videbimus eum sicuti est. » S. Aug., Civ. Dei, XXI, 24.

10. — *Timete*, mais non d'une crainte servile, totalement exclue par le sentiment de la paternelle bonté de Dieu. — *Non est inopia*. Ceci est vrai au sens matériel pour le juif de la loi ancienne, et plus vrai encore au sens spirituel pour le chrétien, nourri de la substance même de son Dieu.

11. — *Divites*, כפירים, *kefirim*, les lionceaux. Ce mot s'emploie aussi métaphoriquement pour désigner les princes et les riches. Les lionceaux, qui atteignent, et terrassent si facilement leur proie, pourront manquer de nourriture, Job, IV, 11, les riches, qui ont tant de ressources pour se procurer tous les biens, pourront être réduits à l'indigence, à la faim spirituelle, dit S. Augustin; ceux qui craignent le Seigneur ne manqueront de rien. « Divitiæ enim eorum sunt Dominus, qui bonus et indeficiens est. » S. Athan. La très sainte Vierge louera le Seigneur de cette dispensation de ses biens : « Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. » Luc., I, 53.

12. — Après avoir loué Jéhova de la douce expérience qu'il a faite de la bonté divine, David va enseigner aux autres le moyen de mériter de semblables faveurs. Il les appelle ses enfants; Salomon, dans ses Proverbes, I-IX, parlera de même, et répétera à son tour les leçons reçues de son père, IV, 4. — *Timorem*. Il faut se rappeler que cette crainte n'est autre chose que le service et l'amour de Dieu en général.

13. — La forme interrogative a pour but

14. Prohibe linguam tuam a malo : et labia tua ne loquantur dolum.

14. Préserve ta langue du mal, et que tes lèvres ne profèrent point de tromperie.

15. Diverte a malo, et fac bonum : inquire pacem, et persequere eam.

15. Détourne-toi du mal et fais le bien ; recherche la paix et poursuis-la.

16. Oculi Domini super justos : et aures ejus in preces eorum.

Eccli. 15, 20; *Hebr.* 4, 13.

16. Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles écoutent leurs prières.

17. Vultus autem Domini super facientes mala : ut perdat de terra memoriam eorum.

17. Le regard du Seigneur est sur ceux qui font le mal, pour anéantir leur souvenir sur la terre.

18. Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos : et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

18. Les justes ont crié et le Seigneur les a exaucés, et il les a tirés de toutes leurs tribulations.

19. Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde : et humiles spiritu salvabit.

19. Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé, et il sauvera les humbles d'esprit.

20. Multæ tribulationes justorum : et de omnibus his liberabit eos Dominus.

20. Les afflictions des justes sont nombreuses, mais le Seigneur les délivrera de toutes.

---

d'éveiller l'attention, comme Ps. xiv, 1 ; xxiv, 12, etc. — *Vult vitam, hechafets chaiim*, « qui est désirant la vie », longue et heureuse, d'après le parallélisme. — *Bonos*, au singulier en hébreu : « aimant des jours pour voir le bien », c'est-à-dire, goûter le bonheur. Cfr. S. Aug., Conf. X, xxxv, 1. S. Pierre qui cite les ✠✠. 13-16 dans sa première épître, iii, 10-12, ponctue celui-ci différemment et supprime l'interrogation : « Qui enim vult vitam diligere, et dies videre bonos. »

14. — Les péchés de la langue sont notés comme le premier obstacle au bien et au bonheur. « Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. » Jac., iii, 2. Les moralistes hébreux ne se lassent pas de les poursuivre. Cfr. Prov., Préf. p. 11.

15. — *Diverte, sour*, éloigne-toi. — *Pacem*. « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. » Matt., v, 9. « Itaque, quæ pacis sunt, sectemur. » Rom., xiv, 19 ; Heb., xii, 14. Par ce précepte se trouvent condamnés les persécuteurs acharnés de David. « Non tibi dixit : habebis hic pacem ; quære illam et sequere eam. Quo illam sequor ? Quo præcessit. Dominus enim est pax nostra, resurrexit et ascendit in cœlum... Et tu, cum surrexeris, hoc mortale mutabitur, et amplecteris pacem... Sed ex parte hic habeamus, ut ex toto illic habere mereamur. Quid est : ex parte ? Concordes simus hic, diligamus proximum. » S. Aug.

16. — *Oculi, aures*, tout dans le Seigneur est attentif au juste. « Si audiret me, forte dicis, tolleret mihi tribulationem... Sed ideo videtur non exaudire, ut sanet et parcat in sempiternum. » S. Aug.

17. — Le Seigneur est également attentif aux méchants, mais *ut perdat* ; ils ne goûteront point les jours heureux du ✠. 13.

18. — Heb. : « Ils ont crié, et Jéhova a écouté, et de toutes leurs angoisses ils les a délivrés. » Hitzig croit qu'à l'origine ce verset était avant le précédent, et le פ avant le ע, comme dans les Lamentations. Cette inversion est inutile, et il est fort clair, même sans l'addition *justi* des versions, qu'il s'agit ici des justes et non des méchants.

19. — *Tribulato*. Heb. : « ceux qui sont brisés de cœur. » — *Humiles*. Heb. : דכאי, *dakei*, « les affligés d'esprit. » Ce brisement du cœur et cette oppression de l'esprit ne sont pas les effets du repentir, mais de la persécution et du malheur. Le psalmiste suppose bien du reste que les sentiments de confiance et d'humilité accompagnent la douleur naturellement causée par les épreuves.

20. — *Multæ tribulationes*, surtout sous la loi nouvelle, où les persécutions sont présentées comme un bonheur et une récompense, Marc., x, 30. Pour le chrétien, la délivrance ne sera définitive que dans l'autre vie. — *Liberabit*. C'est la quatrième fois que David en donne l'assurance dans ce psaume, ✠✠. 5, 7, 18, 20.

21. Le Seigneur garde tous leurs os, pas un seul d'entre eux ne sera brisé.

21. Custodit Dominus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.

22. La mort des pécheurs est effroyable; et ceux qui détestent le juste sont coupables.

22. Mors peccatorum pessima : et qui oderunt justum delinquent.

23. Le Seigneur rachètera les âmes de ses serviteurs, et tous ceux qui espèrent en lui se préserveront du mal.

23. Redimet Dominus animas servorum suorum : et non delinquent omnes qui sperant in eo.

PSAUME XXXV

1. — De David.

Jéhova, sois l'adversaire de mes adversaires,
Combats ceux qui me combattent.

2. — Saisis le bouclier et la targe,
Et lève-toi à mon secours.

3. — Brandis la lance et barre le chemin
A ceux qui me poursuivent;
Dis à mon âme :
Je suis ton salut !

4. — Qu'ils soient honteux et confus,
Ceux qui en veulent à ma vie;
Qu'ils reculent et rougissent,
Ceux qui méditent ma ruine.

5. — Qu'ils soient comme la paille au vent,
Que l'ange de Jéhova les pourchasse!

6. — Que leur voie soit ténébreuse et glissante,
Et que l'ange de Jéhova les poursuive!

7. — Car, sans raison, ils ont caché la fosse et le filet devant moi,
Sans raison ils ont creusé pour me perdre.

8. — Que la ruine tombe sur lui, sans qu'il s'en doute,
Que le piège qu'il a caché le saisisse,
Que pour sa ruine il y tombe!

---

21. — *Ossa eorum*, la partie pour le tout. La promesse s'est réalisée littéralement pour le Sauveur, le véritable agneau pascal. Exod., XII, 46 ; Joan., XIX, 36. S. Basile entend ce verset des dépouilles du chrétien, sur lesquelles Dieu veille jusqu'au jour de la résurrection. « Quamvis justorum ossa et membra omnia dissipentur... custodit tamen Dominus omnia illa in sinu providentiæ suæ, et nihil omnino ex eis peribit, sed integra omnia et gloriosa in resurrectione restaurabuntur. » Bellarm

22. — *Mors*. Heb. : « la malice רעה, *rahah*, tuera le méchant. » S. Hier. : « Interficiet impium malitia. » Quelques-uns prennent *rahah* dans le sens physique, le malheur. Ce malheur n'est que la conséquence du mal moral. « Peccatum... generat mortem. » Jac., I, 15. — *Pessima*. « Mala in amissione mundi... pejor in dissolutione carnis... pessima in tormentis inferni. » S. Bern., Parv. Serm. XLI. — *Delinquent*, יאשמו, *ieshamou*, seront punis. Les versions s'en sont tenues au sens ordinaire du *kal*.

23. — Ce verset, qui est en dehors de la série alphabéthique, a probablement été ajouté au temps de la captivité, comme XXIV, 22. — *Delinquent*. Même mot et même sens qu'au verset précédent.

9. — Alors mon âme se réjouira en Jéhova,
Et trouvera sa joie dans son secours.
10. — Tous mes ossements diront :
Jéhova, qui est comme toi !

C'est toi qui délivre le malheureux
Des mains du plus fort,
Le pauvre et l'indigent
De son spoliateur.

11. — Il s'élève des témoins d'iniquité,
Qui m'interpellent sur ce que j'ignore.
12. — Ils me rendent le mal pour le bien ;
A mon âme l'abandon !

13. — Et moi, quand ils souffraient, je revêtais le cilice,
J'affligeais mon âme par le jeûne,
Et ma prière dans mon sein
Se retournait.

14. — Comme pour un ami, pour un frère,
J'étais dans l'anxiété;
Et comme en deuil d'une mère,
Je ployais sous le chagrin.

15. — Et quand je suis dans l'épreuve, ils se réjouissent,
S'assemblent et se réunissent contre moi :
Ils veulent me frapper, sans que je sache pourquoi,
Ils me déchirent sans relâche.

16. — En hypocrites qui se moquent à plaisir,
Ils grincent des dents contre moi.
17. — Jéhova, pendant combien de temps
Le verras-tu ?

Arrache ma vie à leurs persécutions,
Mon unique vie à ces lions !
18. — Je te louerai en pleine assemblée, au milieu d'un peuple nombreux,
Je te célébrerai.

19. — Que mes hypocrites ennemis ne rient pas de moi,
Eux qui me haïssent sans motif et clignent des yeux !
20. — Car ils n'ont point de paroles de paix,
Au sujet des hommes paisibles du pays.

Ils méditent toutes sortes de perfidies,
21. — Ils ouvrent la bouche contre moi ;
Ils disent : Ah ! Ah !
Nous voyons bien !

22. — Et toi, Jéhova, ne garde pas le silence,
Seigneur, ne t'éloigne pas de moi.
23. — Réveille-toi, lève-toi, en faveur de mon droit, Seigneur,
Mon Dieu, en faveur de ma cause.

24. — Juge-moi selon ta justice, Jéhova, mon Dieu,
Et qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet !
25. — Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Ah ! c'est ce que nous voulions !
Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons écrasé !

26. — Qu'ils soient confondus et rougissent ensemble,
Ceux qui rient de mon malheur ;

Qu'ils soient couverts de honte et de confusion,
Ceux qui se dressent contre moi !
27. — Qu'ils soient dans la joie et l'allégresse,
Ceux qui sont pour mon droit ;
Qu'ils ne cessent de dire : Glorifié soit Jéhova,
Lui qui veut la paix de son serviteur !
28. — Et ma langue proclamera ta justice,
Et ta louange tout le jour !

PSAUME XXXIV

David fait appel à la justice divine contre ses ennemis.

1. De David.
Jugez, Seigneur, ceux qui me font du mal, combattez ceux qui me combattent.

1. Ipsi David.
Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me.

PSAUME XXXIV

Les commentateurs regardent généralement ce psaume comme le développement des paroles que David adressait à Saül à la caverne d'Engaddi : « Sit Dominus judex, et judicet inter me et te, et videat, et judicet causam meam, et eruat me de manu tua. » I Reg., xxiv, 16. Les trois premiers versets montrent du reste que celui qui parle est un guerrier, et non le prophète Jérémie, auquel Hitzig attribue ce chant. « Il règne dans tout ce psaume, dit Delitzsch, un profond chagrin et une très vive émotion. C'est seulement dans la seconde partie, où le psalmiste décrit la noire ingratitude de ses ennemis, que le langage devient plus paisible et plus serein, et qu'à la place du courroux s'épanche une tristesse plus calme. » « Ce psaume est singulièrement animé, remarque aussi Cook ; les transitions de pensées et de sentiments sont abruptes : prières, imprécations, supplications, plaintes, cris d'espérance se succèdent avec de rapides alternatives. Les images sont vives et pittoresques... Le langage est rude, avec beaucoup de formes archaïques et de termes obscurs. Le rythme est du plus haut lyrisme et plein de mouvement. »

Nous pouvons nettement discerner dans cette composition trois parties, ℣℣. 1-10, 11-18, 19-28, formant chacune comme un tout séparé, analogue pour les idées aux psaumes de la persécution : David commence par se plaindre et par implorer le secours de Dieu ; il termine en bénissant le Seigneur de la protection qu'il considère comme accordée. Les strophes sont en vers de sept et de cinq pieds : I, 1° 2° ℣℣. 1-3, que Jéhova combatte pour son serviteur ; 3°-5° ℣℣. 4-8, que les persécuteurs soient châtiés, 6° 7° ℣℣. 9, 10, et David louera son libérateur. II, 8° 9° ℣℣. 11-13, ingratitude des ennemis du psalmiste ; 10° 11° ℣℣. 14-17, ils ne répondent à son affection que par des méchanceté ; 12° ℣℣. 17, 18, que Jéhova le délivre, il l'en remerciera. III, 13° 14° ℣℣. 19-21, perfidie des persécuteurs ; 15° 16° ℣℣. 22-25, appel à la justice de Dieu ; 17° 18° ℣℣. 26-28, quand les méchants seront confondus, les justes rendront gloire à Dieu.

Jésus-Christ s'est appliqué à lui-même le ℣. 19, Joan., xv, 25, ce qui détermine le sens spirituel du psaume, et lui confère le caractère indirectement messianique. David type du Messie souffrant, l'est également du chrétien en butte aux ennemis de son salut, et appelant à grands cris la protection divine.

1. — *Judica*, ריבה, *ribah*, combats *eth-iribai*, ceux qui me combattent, et לחם, *li-cham*, fais la guerre *eth-lochamai*, à ceux qui me font la guerre. La symétrie du parallélisme est parfaite. *Lacham* veut dire « dévorer » et « faire la guerre » ; ce second sens est préférable ici. C'est d'un cœur indigné que part ce premier cri bref et saccadé, où les mots s'entrechoquent comme un cliquetis d'armes.

2. Apprehende arma et scutum; et exsurge in adjutorium mihi.

2. Saisissez les armes et le bouclier, et levez-vous pour me secourir.

3. Effunde frameam, et conclude adversus eos qui persequuntur me; dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

3. Dégaînez le glaive, et fermez le passage à ceux qui me poursuivent, dites à mon âme : Je suis ton salut.

4. Confundantur et revereantur, quærentes animam meam.

Ps. 39, 15.

Avertantur retrorsum, et confundantur cogitantes mihi mala.

4. Qu'ils soient confondus et qu'ils aient honte, ceux qui en veulent à ma vie. Qu'ils soient repoussés en arrière et qu'ils soient confondus, ceux qui trament le mal contre moi.

5. Fiant tanquam pulvis ante faciem venti; et angelus Domini coarctans eos.

5. Qu'ils soient comme la poussière sous le souffle du vent, et que l'ange du Seigneur les presse.

---

2. — ***Arma, magen,*** le bouclier, rond ou ovale. — ***Scutum,*** צנה, ***tsinnah,*** le bouclier large et oblong, couvrant tout le corps. Cfr. Dict. of the Bibl. Shield. On ne se servait pas des deux boucliers à la fois, bien entendu, mais le psalmiste les met tous deux aux mains de Dieu comme symboles de sa puissance défensive. Nous n'avons pas de terme moderne pour désigner cette seconde espèce de bouclier; on peut lui donner les anciens noms d'écu, de targe, de rondache, etc. — *In adjutorium,* בעזרתי, *behezrathi,* avec ce que les grammairiens appellent le *beth essentiæ;* lève-toi en qualité de mon secours, en étant mon protecteur.

3. — Après les armes défensives, les armes offensives. ***Effunde frameam,*** הרק חנית, ***hareq chanith,*** « dégaîne la lance. » Il faut prendre dans un sens assez large l'un ou l'autre de ces mots. On dégaîne un glaive, mais non une lance. Celle-ci n'est peut-être qu'un javelot ou bien il faut supposer qu'on la tire de la δουροδόχη, comme dans Homère, Odyss., I, 128. Sur ces métaphores, Cfr. Sap., V, 17-21. — *Conclude,* סגר, *segor,* « barre (le chemin) devant ceux qui me poursuivent », LXX : σύγκλεισον, S. Hier. : « præoccupa ex adverso persequentem me. » Le Targum a le même sens. Quelques auteurs, entre autres Hupfeld, qui voudrait deux armes offensives pour faire pendant aux deux armes défensives, croient que *segor* est la σάγαρις, hache d'armes en usage chez les Scythes, dont parlent les historiens grecs. Mais la hache était totalement inconnue aux Hébreux comme arme de guerre, et le substantif סגור, *segor,* a dans leur langue un tout autre sens. Job., XXVIII, 15; Os., XIII 8. — *Salus tua.* Les ennemis de David lui avaient dit : « Non est salus ipsi in Deo ejus », Ps., III, 3. Il demande à Dieu de prouver le contraire. S. Augustin aimait à répéter cette parole. « Curram post vocem hanc, disait-il, et apprehendam te. » Conf., I, 5, IX, 1. La parole de Dieu effectue ce qu'elle énonce; par conséquent, « sufficit mihi tuus sermo, ut salvus sim. Quoniam enim armorum meminit propheta, merito docuit Deum ministris ejusmodi non indigere, sed verbo solo. » Theod. Puisque Dieu est un défenseur si puissant, conclut le saint Evêque d'Hippone, c'est toujours en lui qu'il faut mettre toute sa confiance : « Ecce in angustiis constituto non subest quod quæris, sed adest quem quæris. Illum quære qui deesse nunquam potest. Subtrahantur quæ dedit, numquid subtrahitur qui dedit? »

4. — ***Revereantur.*** Heb. : « qu'ils soient honteux ceux qui cherchent mon âme », qui en veulent à ma vie. — *Confundantur.* Il y a en hébreu dans ce verset trois verbes différents pour exprimer la même idée : *boush,* être jeté dans le trouble, rougir, *calam,* de l'arabe : blesser, frapper de honte, et *chafer,* se cacher de honte. Il faut entendre les imprécations de ce psaume dans le même sens que les autres que nous lisons dans le psautier. « Hic prophetia est, et quæ figura optandi dicuntur, animo prophetandi explicantur. » S. Aug. Théodoret fait aussi la même remarque. La haine n'était certainement pas dans le cœur de David, Ps., VII, 5, 6, et il ne se vengea pas lorsque par deux fois il tint Saül en son pouvoir. Du reste, ajoute Théodoret, « sciant legis statum et non evangelium vivendi modum prophetam sectatum esse. »

5. — ***Pulvis,*** מוץ, ***mots,*** le brin de paille. Ps., I, 4. — ***Et angelus,*** Heb. : « et l'ange de Jéhova poussant », participe présent

6. Que leur route soit ténébreuse et glissante, et que l'ange du Seigneur les poursuive.

7. Car, sans sujet, ils ont caché un piège pour ma ruine, et sans raison ils m'ont outragé.

8. Qu'il soit surpris par un piège qu'il ignore; que le filet qu'il a caché le saisisse et tombe sur lui pour le perdre.

9. Mais mon âme se réjouira dans le Seigneur et trouvera sa joie dans son secours.

10. Tous mes os diront: Seigneur, qui est semblable à vous? C'est vous qui tirez le malheureux de la main des plus puissants que lui, l'indigent et le pauvre de la main de ses ravisseurs.

11. Des témoins iniques se sont levés pour m'interroger sur ce que j'ignorais.

6. Fiat via illorum tenebræ et lubricum; et angelus Domini persequens eos.

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacue exprobraverunt animam meam.

8. Veniat illi laqueus quem ignorat; et captio, quam abscondit, apprehendat eum; et in laqueum cadat in ipsum.

9. Anima autem mea exultabit in Domino; et delectabitur super salutari suo.

10. Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi?

Eripiens inopem de manu fortiorum ejus; egenum et pauperem a diripientibus eum.

11. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam, interrogabant me.

---

qui indique la simultanéité de l'action de l'ange et de celle du vent, c'est-à-dire, du châtiment.

6. — *Lubricum*, חלקלקות, *chalaqlaqqoth*, loca passim lubrica. Deux raisons pour rendre la route difficile : les ténèbres et les passages glissants. Les chemins dans les montagnes calcaires de la Palestine, dit Kay, sont souvent usés et polis comme du marbre. Ps., LXXII, 18. « Voilà un chemin où le péril paraît presque inévitable ; car lorsqu'un homme se voit dans les ténèbres et dans un endroit glissant, sans savoir où il peut mettre le pied, il a au moins cette ressource d'attendre qu'il fasse jour. Mais il y a ici un ange qui poursuit et qui presse. » Boss. Lett. de piété, 149.

7. — *Gratis*, sans que j'aie fourni prétexte à leur haine. — *Interitum laquei, shachath*, la fosse, la corruption, la perdition de leur filet. C'est le dernier sens de *shachath* qui convient ici le mieux. S. Aug. : « corruptionem muscipulæ suæ. » S. Hier. : « insidias retis sui. » — *Supervacue, chinnam*, comme au commencement du verset : sans raison. — *Exprobraverunt*, חפרו, *chafrou*, ils ont creusé pour mon âme. Les versions ont donné à *chafar* le sens de *chafer*, ỳ. 4, ou bien elles ont lu חרפו, *charfou*, ils ont insulté. Plusieurs croient que *shachath* a été transporté par erreur du second au premier vers, et qu'il faudrait traduire : sans raison ils ont caché pour moi le piège, sans raison ils ont creusé la fosse pour mon âme. La transposition est probable, mais alors elle est antérieure aux LXX.

8. — *Illi*, l'ennemi collectif, comprenant tous les persécuteurs. — *Laqueus* : « *shoah*, la destruction, il ne saura pas. » Ces derniers mots *lo iedah* équivalent à l'adverbe « inopinément », sans qu'il se doute d'où lui vient la ruine. — *Captio*. L'expression est plus concrète en hébreu : le filet. — *In laqueum*, בשואה, *beshoah*, pour la ruine. D'autres traduisent : avec ruine, avec fracas, mais moins littéralement.

9. — *Super salutari suo*. Heb. : dans son secours, dans le secours qui vient de Jéhova.

10. — *Omnia ossa mea*, ce qu'il y a en moi de plus solide et de plus intime, tout moi-même. En français : toutes les fibres de mon être. — *Quis similis tibi*, écho du cri qui a remporté la première victoire contre le mal : מיכאל, *micaël*, qui est comme Dieu! — *Fortiorum ejus*. Heb. : du plus fort que lui. Le Dieu qui a terrassé les révoltés du ciel saura bien arracher le pauvre et l'indigent aux mains des oppresseurs.

11. — *Testes iniqui*, « des témoins de violence », ceux qui envenimaient l'esprit de Saül contre David, I Reg., XXIV, 10. — *Quæ ignorabam*. David ne connaissait pas seulement les griefs dont on l'accusait. Il en était de même du Sauveur. « Christus, qui est

12. Retribuebant mihi mala pro bonis; sterilitatem animæ meæ.

13. Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio.
Humiliabam in jejunio animam meam; et oratio mea in sinu meo convertetur.
14. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam; quasi lugens et contristatus sic humiliabar.
15. Et adversum me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi.

12. Ils me rendaient le mal pour le bien; c'était l'abandon pour mon âme.
13. Pour moi, quand ils me harcelaient, je me revêtais du cilice, j'humiliais mon âme par le jeûne et ma prière se répandait dans mon sein.
14. J'avais la même compassion que pour un proche et pour un frère, et j'étais abattu comme par le deuil et la tristesse.
15. Et eux, ils se sont réjouis contre moi et se sont assemblés; les épreuves se sont réunies contre moi, sans que je susse pourquoi.

---

cognitor iniquitatum quas judicat, dicitur ignorare peccatum, non quasi non videndo, et non judicando, sed non committendo. » Pet. Lomb. — *Interrogabant*, de loin, sans que je fusse présent pour me défendre.

12. — *Mala pro bonis*. Saül en particulier devait à David sa victore sur les Philistins, et les accalmies que les chants du jeune berger avaient procurées à son mal. — *Sterilitatem*. Heb. : « abandon pour mon âme », phrase indépendante et interjective. David, dans sa vie errante, était éloigné de Michol, sa femme, de Jonathas et de tous ses amis.

13. — David va rappeler les témoignages d'affection qu'il donnait à ceux qui sont maintenant ses persécuteurs. *Cum mihi molesti essent*, בחלותם, *bechalotham*, « dans leur souffrir », dans leurs maladies ou dans leurs épreuves. Cette leçon de l'hébreu s'accorde mieux avec le contexte que celle des LXX. Théodotion traduit bien : ἐν τῷ παρενοχλεῖσθαι αὐτοῖς, quand ils étaient incommodés. — *Humiliabam*, *hineithi*, j'affligeais. — *Convertetur*, Heb. : « ma prière retournait (*thashoub*) sur mon sein. » Ces quelques mots sont assez difficiles à expliquer. On en a donné deux interprétations fort différentes. 1° Ma prière retournera dans mon sein, j'obtiendrai pour moi ce que j'ai demandé pour eux, mais ce que leur malice les rend indignes de recevoir. Cfr. : « pax vestra revertetur ad vos », Matt., x, 10; Luc x, 6. Sic. LXX : εἰς κόλπον μου ἀποστραφήσεται, S. Hier. : « oratio mea in sinum meum revertetur », Théod. : « pro precibus recepi a Deo postulata, et gremium meum implevi », Hupfeld, etc. 2° Ma prière se replie dans mon sein, « je priais la tête abattue par la douleur et renversée sur mon sein », Le Hir. Sic Vulg., Delitzsch, Moll, etc. Cfr. III Reg., xviii, 42. Il suffit de lire le texte pour s'apercevoir que cette seconde explication est la seule qui s'harmonise avec le développement naturel de la pensée. Dans ces deux ꝟꝟ. 13 et 14. David ne songe qu'à rappeler ce qu'il faisait pour ses ennemis. Bellarmin donne une autre interprétation, mais elle n'est pas très littérale : « Oratio mea in sinu meo existens, sæpius revertetur et recurret, ut quod semel et iterum non invenit... sæpius revertendo inveniat ». Ceci en tous cas se rapproche de l'explication précédente.

14. — Heb. : « Comme (pour un) ami, comme (pour un) frère à moi, j'agissais, comme en deuil de mère, j'étais incliné », ployant sous le faix de la douleur. La gradation que suit le psalmiste est à remarquer : il a compati aux souffrances de ses ennemis comme à celles d'un ami, d'un frère, comme à la mort d'une mère. Au lieu de אם, *em*, mère, les versions ont lu *im*, qu'elles ont rendu par οὕτως, sic. — *Complacebam*. Les LXX ont donné ici au verbe הלך, *halak*, aller, se comporter, le sens de « se montrer favorable », qu'ils lui attribuent en divers endroits. David enseigne par son exemple ce que doit être la véritable et sincère compassion : il ne se contente pas de plaintes stériles, mais il prie et fait pénitence pour l'affligé.

15. — *Adversum me*, בצלעי, *betsalhi*, dans ma chûte. LXX ont pris *tselah* dans le sens de « côté » : à mon côté, contre moi. — *Flagella*, נכים, *nekim*, ἅπ. λεγ. avec le sens actif du verbe *nakah*, frapper. LXX : μάστιγες, Symm. plus justement, dans le sens actif : πλῆκται, ceux qui me frappent, ordinairement, en hébreu comme en grec, ceux qui me frappent avec la langue, Targ. : conterentes me verbis suis.

16. Ils se sont divisés, et sans compassion, ils m'ont mis à l'épreuve et m'ont accablé de leurs moqueries ; ils ont grincé des dents contre moi.

16. Dissipati sunt, nec compuncti, tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione ; frenduerunt super me dentibus suis.

17. Seigneur, quand donc le verrez-vous? Arrachez mon âme à leur malignité, mon unique à ces lions.

17. Domine, quando respicies? restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meam.

18. Je vous célèbrerai dans la grande assemblée, je vous louerai au milieu du peuple nombreux.

18. Confitebor tibi in ecclesia magna, in populo gravi laudabo te.

19. Qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet ceux qui m'attaquent sans raison, qui me détestent sans sujet et se font des signes du regard.

19. Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique ; qui oderunt me gratis et annuunt oculis.

Joan. 15, 25.

20. Ils me disaient des paroles de paix, mais parlant dans le pays avec colère, ils méditaient des embûches.

20. Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur ; et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.

21. Ils ont ouvert leur bouche

21. Et dilataverunt super me os

---

16. — *Dissipoti sunt*, קרעו, *qarhou*, ils m'ont déchiré. LXX ont lu le passif. — *Tentaverunt me*, בחנפי, *bechanfei*, avec le *beth essentiæ* comme au ℣. 2, et l'état construit rattachant ce mot aux suivants : en impies, en profanes. LXX ont lu בחנוני, *bechanouni*, en décomposant le פ en נ et ו : ils m'ont tenté. — *Subsannave runt me*. LXX ont pro-bablement lu לעגו לעוג, *lahagou lahog*, ils se sont moqués en se moquant. Mais il y a dans le texte hébreu לעגי מעוג, *lahagei mahog*. Les *lahagei* sont les moqueurs, et aussi ceux qui ont un langage barbare. Is., XXVIII, 11. Quant à *mahog*, on lui donne ordinairement le sens de « placenta », gâteau. III Reg., XVII, 12. Les *lehagei mahog* seraient alors les moqueurs de gâteau, ceux qui font de l'esprit pour un gâteau, les parasites, les ψομοκόλακες des Grecs, les « buccellarii » du moyen âge. Mais il n'est point probable qu'on doive donner ici ce sens à *mahog*. Ce mot vient du radical arabe עוג, *houg*, être recourbé. Le gâteau ne tirerait son nom de là qu'à raison de sa forme arrondie, ce qui donne à cette étymologie une base bien accidentelle. Les versions anciennes qui ont pu lire *mahog* l'ont entendu dans le même sens que *lahog* : *mahog* est la parole recourbée, tortueuse, selon le sens du verbe *houg*. Symm : ῥημάσι πεπλασμένοις. S. Hier. : « in simulatione verborum fictorum », Chald. : « verbis blanditiarum subsannatoriis. » Dans la littérature talmudique, Kimchi entend *mahog* dans le sens de « facetiæ ». La traduction la plus probable et la plus généralement acceptée est : ils m'ont déchiré en hypocrites diseurs de moqueries. » — *Frenduerunt*, חרק, *charoq*, grinçant.

17. — *Quando*, כמה, *cammah*, quamdiu, combien de temps verras-tu sans intervenir? — *Restitue*. Heb. : « retire mon âme de leur destruction », de la ruine qu'ils veulent faire tomber sur moi. — *A leonibus unicam*, Ps., XXI, 21, 22.

18. — *Gravi*, עצום, *hatsoum*, puissant, terme qui sert de parallèle à רב, *rab*, nombreux. Comme au Ps., XXI, 23, le prophète promet de manifester sa reconnaissance en publiant la gloire de Dieu au milieu des hommes.

19. — *Qui adversantur*. Heb. : « mes ennemis de fausseté ». — *Annuunt*. Prov., VI, 13 ; XVI, 30. On pourrait aussi faire porter sur ce second verbe la négation qui commence le verset : que ceux qui me haïssent sans motif ne clignent pas des yeux.

20. — *Mihi*. Les versions ont lu לי, *li*, à moi. L'hébreu actuel a לא, *lo*, la négation : « ils ne parlent pas de paix ». — *In iracundia*, על־רגעי ארץ, *hal-righei erets*, « contre les paisibles du pays ils trament des tromperies. » LXX ont emprunté le sens de *righei* à une autre acception du verbe *ragah* qui veut dire « être en repos » et aussi « effrayer, faire des signes d'yeux. »

21. — *Dilataverunt*. La bouche est large-

suum : dixerunt : Euge ! euge ! viderunt oculi nostri.

22. Vidisti, Domine, ne sileas; Domine, ne discedas a me.

23. Exurge et intende judicio meo. Deus meus, et Dominus meus in causam meam.

24. Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

25. Non dicant in cordibus suis : Euge ! euge ! animæ nostræ nec dicant : Devoravimus eum.

26. Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis.

Induantur confusione et reverentia qui magna loquuntur super me.

27. Exultent et lætentur qui volunt justitiam meam; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.

28. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.

contre moi, ils ont dit : Allons, allons, nous l'avons bien vu.

22. Vous avez vu, Seigneur, ne gardez pas le silence; Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.

23. Levez-vous, et prenez soin de me juger; mon Dieu et mon Seigneur, défendez ma cause.

24. Jugez-moi selon votre justice, Seigneur, mon Dieu, et qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet.

25. Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Allons, allons, notre âme! Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré.

26. Qu'ils rougissent et soient confondus ensemble, ceux qui se félicitent de mes maux. Qu'ils soient couverts de confusion et de honte ceux qui élèvent la voix contre moi.

27. Mais que la joie et l'allégresse soient pour ceux qui veulent ma justification. Qu'ils disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, ceux qui désirent la paix pour son serviteur.

28. Et ma langue célèbrera votre justice, et votre louange tout le jour.

---

ment ouverte, comme celle de la bête féroce qui s'apprête à dévorer sa victime. — *Euge*, האח, *heah !* notre œil a vu, nous le voyons enfin réduit à l'état que nous souhaitions.

22. — *Vidisti.* Ils ont vu, mais toi aussi, Jéhova, tu as vu. — *Ne sileas.* Quand Dieu se tait, « silet a judicio, non a præcepto. » S. Aug.

23. — *Intende,* « lève-toi ». — *Deus meus et Dominus meus, elohai vadonai,* mon Seigneur et mon maître. Joan, xx. 28.

25. — *Animæ nostræ, nafshenou,* notre désir! voilà ce que nous désirions. On sait que *nefesh* veut à la fois dire « âme » et « désir ».

26. — *Reverentia.* Heb. : de confusion — *Qui magna loquuntur,* המגדילים, *hammagdilim,* ceux qui font les grands contre moi, qui me traitent de haut.

27. — *Qui volunt justitiam meam,* qui veulent ma justice, ma justification, le triomphe de mon droit. — *Magnificetur,* non que sa majesté puisse grandir, mais parce que les mortels peuvent le connaître et l'aimer davantage. — *Volunt* au singulier en hébreu, par conséquent se rapportant à Jéhova : qui désire la paix de son serviteur.

28. — *Meditabitur,* תהגה, *thehgah,* célèbrera. — *Tota die.* Ps. præc. 2. « Quidquid egeris, bene age, et laudasti Deum... In innocentia operum tuorum præpara te ad laudandum Deum tota die. » S. Aug.

PSAUME XXXVI

1. — Au Maître de Chant. Du serviteur de Jéhova, de David.
L'iniquité est l'oracle
2. — De l'impie au fond de son cœur.
Nulle crainte de Dieu n'est devant ses yeux.
3. — Car il se flatte lui-même, sous ses regards,
De réaliser son crime et sa haine.

4. — Les paroles de sa bouche sont iniques et trompeuses,
Il a cessé de savoir faire le bien.
5. — Il songe à l'iniquité sur sa couche,
Il se tient sur une voie qui n'est pas bonne,
Il ne rejette point le mal.

6. — Jéhova, ta miséricorde s'étend aux cieux,
Et ta fidélité jusqu'aux nues.
7. — Ta justice est comme les montagnes de Dieu,
Tes jugements sont un abîme immense.
Tu secours les hommes et les animaux, Jéhova.
8. — De quel prix est ta bonté, o Dieu !
Les fils des hommes s'abritent
A l'ombre de tes ailes ;
9. — Ils sont enivrés de l'abondance de ta maison ;
Tu les abreuves au torrent de tes délices.
10. — Car en toi est la source de vie,
A ta lumière nous voyons la lumière.

11. — Continue ta bonté à ceux qui te connaissent,
Et ta justice à ceux qui ont le cœur droit.
12. — Que le pied de l'orgueilleux ne m'atteigne pas,
Et que la main des méchants ne me chasse pas.
13. — Là sont tombés les artisans d'iniquité,
Ils ont été terrassés et n'ont pu se relever.

PSAUME XXXV

Méchanceté de l'impie en parallèle avec la bonté de Dieu.

1. Pour la fin. Du serviteur du Seigneur, de David lui-même.

1. In finem, servo Domini ipsi David.

PSAUME XXXV

David prend en tête de ce psaume, comme au Ps., XVII, le titre de serviteur de Jéhova, qui indique à la fois son humble soumission et sa confiance. Théodoret croit devoir rapporter ce morceau à la persécution de Saül, et à la même occasion que le Ps., XXXIII. Mais rien dans le texte ne justifie cette idée ; l'auteur y reste dans les généralités ; tout au plus pourrait-on inférer du ℣. 13 qu'il écrivit le psaume après la défaite de ses premiers ennemis, et pendant la période paisible de son règne. Le psaume se compose de deux

2. Dixit injustus ut delinquat in semetipso; non est timor Dei ante oculos ejus.
3. Quoniam dolose egit in conspectu ejus : ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.

Supr. 13, 3.

2. L'impie a dit en lui-même qu'il pécherait; la crainte de Dieu n'est point devant ses yeux.
3. Car il a agi hypocritement en sa présence, afin que son iniquité se trouvât en rapport avec sa haine.

---

parties, la première comprenant deux strophes heptasyllabiques terminées par un vers de quatre pieds, et la seconde trois strophes en vers de sept pieds : 1° ℣℣. 1-3 ; 2° ℣℣. 4. 5, portrait du méchant ; 3° ℣℣. 6-8, bonté et justice de Dieu ; 4° ℣℣. 8-10, bienfaits dont il comble les hommes; 5° ℣℣. 11-13, qu'il continue à protéger ses serviteurs contre les méchants.

Ce psaume a ainsi des analogies avec Ps., IX, XI, XIII. — Quelques auteurs, dont Riehm se fait l'interprète, ont révoqué en doute l'unité de ce chant ; le lien est pourtant logique entre les deux parties qui le composent. Van Steenkiste le fait bien ressortir : « Istorum (impiorum) pravitatem adeo magnam timere non debemus, quia longe major est Dei erga nos benignitas ». « Personne n'avait eu mieux que David, dans la persécution de Saül, occasion d'expérimenter cette vérité dans sa propre vie. Ce dont il a fait l'expérience, il le révèle en termes généraux dans notre psaume, pour la consolation et l'encouragement de tous les justes qui ont à souffrir de la corruption du monde. » Thalhofer.

2. — En hébreu : « oracle du vice à l'impie au milieu de mon cœur ». Le mot rendu par *dixit* est נאם, *neoum*, oracle, Ps., CIX, 1 ; Num., XXIV, 3 ; Prov., XXX. 1 ; etc., qui est également usité dans la littérature rabbinique pour annoncer les paroles remarquables de quelque grand docteur. Le génitif qui suit indique invariablement, dans tous les exemples bibliques, la personne qui parle, et le mot précédé du ל, la personne à qui on s'adresse. Nous avons en hébreu : נאם פשע לרשע, *neoum peshah larashah*; il faut donc nécessairement traduire : « oracle de l'iniquité au méchant. » Traduire comme Symmaque : φησὶν περὶ ἀσυνθέσιας τοῦ ἀσεβοῦς, et comme Gésénius : « oracle sur l'iniquité du méchant », est donc tout à fait contraire à l'usage de la langue. C'est à tort qu'on attribue à *neoum* la même sorte de régime qu'au mot משא, *massa*, « onus », Is., XIII, 1, qui met au génitif le nom de la personne sur qui tombe l'oracle. Avec cette traduction, du reste, il n'y a plus de parallélisme dans ce verset. Maurer propose de rattacher *neoum* au titre, et de traduire : oracle de David : l'iniquité est au pécheur, etc. Tous les textes et toutes les versions s'opposent à cette hypothèse. Ici, l'iniquité est personnifiée, comme Gen., IV, 7; Rom., VII, 5, etc. L'hébreu lit ensuite לבי, *libbi*, ce qui donne : « oracle de l'iniquité au méchant au milieu de mon cœur », phrase très diversement expliquée, et sans beaucoup de clarté, par ceux qui tiennent à conserver cette leçon. Queques manuscrits, signalés par de Rossi, ont לבו, *libbo*, « son cœur »; c'est ce qu'ont lu tous les anciens et c'est ce qu'adoptent à peu près tous les modernes La ressemblance du ו et du י explique facilement l'altération du texte. Il reste donc à traduire : « un oracle de l'iniquité est à l'impie au fond de son cœur », c'est-à-dire, l'iniquité parle à l'impie, elle l'inspire, elle est pour lui ce que la parole de Dieu est pour le fidèle. Les versions ne s'écartent pas beaucoup de ce sens, bien qu'elles aient ponctué *larashah* comme un verbe. LXX : φησίν, au présent, plus exactement que *dixit*, car le psalmiste exprime un fait général et toujours présent. — *Non est timor.* Ce vers explique le précédent : à la place de la crainte du Seigneur, c'est l'iniquité qui est devenue l'inspiratrice de l'impie.

3. — Ce verset qui présente une assez grande obscurité, a donné lieu à bon nombre de traductions diverses. Le mot-à-mot hébreu donne ceci : « nam lævigat super eum in oculis ejus ad inveniendum scelus ejus ad odium. » Observons d'abord que le premier verbe, החליק, *hecheliq*, signifie « rendre uni », et aussi « flatter » avec le sens de « tromper ». Le second verbe מצא, *matsa*, veut dire « trouver, atteindre ». *Matsa haon*, c'est trouver le crime, ordinairement pour le constater et le punir, Gen., XLIV, 16; Os., XII, 9, mais parfois aussi pour le commettre, IV Reg., VII, 9. Ceci posé, nous nous trouvons en face de trois interprétations différentes, suivant le sujet qu'on donne au premier verbe. 1° Dieu est le sujet. Hupfeld : « Dieu a rendu doux pour lui à ses yeux de trouver son péché, de haïr », traduction qui exprime une pensée fausse, et qui d'ailleurs introduit une idée discordante dans cette première strophe, où il n'est question que de la manière d'agir personnelle de l'impie 2° Le sujet est l'iniquité personnifiée : « l'iniquité lui rend facile à ses yeux d'atteindre le crime et de haïr. » Le

4. Les paroles de sa bouche ne sont qu'iniquité et tromperie, il n'a pas voulu acquérir l'intelligence pour faire le bien.

5. Il a médité l'iniquité sur sa couche, il s'est placé sur toute voie mauvaise, et n'a point haï la malice.

6. Seigneur, votre miséricorde

4. Verba oris ejus iniquitas, et dolus; noluit intelligere ut bene ageret.

5. Iniquitatem meditatus est in cubili suo; astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non audivit.

6. Domine, in cœlo misericordia

Hir, Olshausen, Delitzsch. Cette traduction est très possible, mais elle a l'inconvénient de rapporter au même sujet les deux mots *elaiv*, pour lui, et *beheinaiv*, à ses yeux, ce qui forme une sorte de redondance. 3º Le méchant est le sujet du premier verbe. C'est l'hypothèse la plus naturelle et la plus généralement suivie par les anciens et par les modernes, Moll, Mossé, etc., « Le pécheur (se) flatte lui-même sous les yeux (de Dieu) », ou encore : « le pécheur agit de ruse envers lui (Dieu) à ses propres yeux », il croit tromper Dieu. Le sens ne dépend plus que de la signification et du sujet donné au second verbe. Si *matsa* est pris dans le sens de « commettre », on a alors : « il se fait à lui-même cette illusion aux yeux de Dieu qu'il pourra (ou : qu'il pourra aux yeux de Dieu) exercer son crime et sa haine ». Si *matsa* signifie « trouver », il faut traduire : « il s'illusionne à ses propres yeux au sujet de Dieu (sur la question de savoir) si Dieu trouvera son iniquité et la détestera. » Il paraît nécessaire que les deux verbes *limetso*, pour trouver, et *lisno*, pour haïr, aient le même sujet, soit le méchant, soit Dieu. Les anciennes traductions se rapprochent de cette troisième explication, tout en laissant assez obscure la seconde partie du verset, comme ont fait LXX et Vulg. Symm. : « il pense que les choses qui le concernent échapperont, sans qu'on puisse trouver son iniquité pour la détester. » S. Hier. : « dolose egit adversus eum in oculis suis, ut inveniret iniquitatem ejus ad odiendum », ce qui semble dire que le méchant cherche à dissimuler son crime aux yeux de Dieu, afin qu'il ne puisse pas le trouver. Comme le verset précédent vient de dire que le méchant n'a aucune crainte de Dieu, il semble tout naturel d'ajouter dans celui-ci qu'il donne libre carrière à ses passions et à sa haine sans tenir compte de Dieu, dont il méprise le regard, et qu'il a la folle illusion de croire indifférent à ses crimes ou incapable de les punir. C'est le sens de notre traduction que nous ne tenons pas pour absolument inébranlable, mais que nous regardons comme l'une des plus plausibles qu'on puisse prêter à ce passage. — *Ad odium*, différemment expliqué. Gesen. : ut odium foveat. D'autres : « blanditur sibi, ut peccata patrare possit detestanda ». Bœttcher : « car il se flatte lui-même lorsqu'il porte les yeux sur lui, et découvrir son iniquité lui est haïssable. » S. Athan. : « Neque illud considerat, quod scilicet Deus peccatum ejus deprehendat, atque eo deprehenso, et peccatum et peccatorem odio habeat. » Bossuet : « Sibi blanditur, quasi Deo ipsi possit imponere, ita ut odiosa fiat iniquitas ejus, nulla excusatione, cum non animi impotentia, non ignorantia, non fragilitate naturæ, aut humana alia infirmitate peccet, sed deliberato consilio et malitia mera ». Nous avons dit plus haut que *lisno*, ad odiendum, doit avoir le même sujet que *limetso*, ad inveniendum. Cfr. Is., XXVIII, 15.

4. — *Dolus*. La fourberie et la déloyauté est la compagne obligé du vice. — *Noluit*. La pensée, telle qu'elle est rendue dans la Vulgate, exprime une grande et douloureuse vérité. Combien qui ferment les yeux à la foi pour n'avoir pas à pratiquer les devoirs qui en découlent ! En hébreu, « il a cessé de comprendre de bien faire », d'avoir l'intelligence et la science de son devoir.

5. — *In cubili*, circonstance aggravante, car « nocte, cum maxime scilicet vacet animus, tempus est ut ad se homo redeat et meliora cogitet, si etiam toto die male vixisset. » Rosenmüll. Ps. IV, 5. — *Viæ non bonæ*. la voix du mal, la conduite mauvaise. — *Non odivit*. Heb. : « il n'a pas repoussé le mal », car le tentateur qui nous le présente est agressif.

6. — *In cœlo*. Le psalmiste ne veut pas dire que la miséricorde de Dieu est circonscrite dans le ciel, mais qu'elle atteint la hauteur du ciel, ainsi que le veut le parallélisme. — *Veritas*, la fidélité de Dieu. « Dicit psalmista in cœlo esse misericordiam Dei, ejusque usque ad nubes veritatem esse sublimatam, justitiam insuper ejus montibus comparandam, ut ex his nempe dictionibus excelsitatem, sublimitatem, absolutamque eminentiam intelligamus. Quid enim excelsius,

tua; et veritas tua usque ab nubes.

7. Justitia tua sicut montes Dei; judicia tua abyssus multa.

Homines et jumenta salvabis, Domine.

8. Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus.

Filii autem hominum, in tegmine alarum tuarum sperabunt.

9. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ; et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

10. Quoniam apud te est fons vitæ; et in lumine tuo videbimus lumen.

est dans le ciel, et votre vérité s'élève jusqu'aux nues.

7. Votre justice est comme les montagnes de Dieu, vos jugements sont un vaste océan. Vous sauverez, Seigneur, et les hommes et les animaux,

8. Selon la grandeur de votre miséricorde, ô Dieu. Quant aux enfants des hommes, ils espèreront à l'ombre de vos ailes.

9. Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les ferez boire au torrent de vos délices.

10. Car en vous est la source de vie, et c'est à votre lumière que nous verrons la lumière.

---

montibus, nubilus atque cœlo? » S. Cyril, Alex.

7. — *Justitia.* « Edocet ille veritatem et justitiam cum misericordia misceri, ita ut post misericordiam, justitia et veritas peccatores excepturæ sint. » Euseb. — *Montes Dei,* les montagnes les plus élevées. Gen., XIII, 10. — *Abyssus multa,* locution qui ne se lit que Gen., VII, 11, en parlant des océans terrestres qui débordèrent au déluge; elle marque donc à la fois la profondeur et l'étendue. Rom., XI, 33. — *Jumenta,* Luc. XII, 24.

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture.,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Rac., Athal. II, 7.

« Usque ad jumenta ipsa tua benignitas pervenit, et non modo homines, verum etiam ea quæ propter homines facta fuere, nutris, etiam per hæc homines beneficiis afficiens. » Theod. — *Salvabis, thoshiah,* tu sauves, tu secours.

8. — *Quemadmodum multiplicasti,* מה־יקר, *mah-iaqar,* « combien précieuse ta miséricorde, o Dieu! » — *Sperabunt,* « se réfugieront ». Ps. LXII, 8; XC, 4.

9. — *Ubertate,* דשן, *deshen,* la graisse des victimes immolées dans les sacrifices, symbole des bénédictions et des faveurs que le Seigneur assure à ses enfants. Jer., XXXI, 14. — *Domus tuæ.* Cette maison, dit Hengstenberg, est le sanctuaire national, le tabernacle, dans lequel les serviteurs de Dieu habitent spirituellement avec lui, et sont l'objet des soins de sa bonté paternelle. — *Torrente voluptatis,* Heb. : « du torrent de tes délices », *hadaneika,* torrent qui a pour source Dieu lui-même, et qui rappelle les fleuves de l'Eden, le jardin de délices. Cette joie est celle qu'on goûte dès ici-bas quand on se donne tout au Seigneur. Théodoret entend par ce torrent « doctrinæ divinæ flumina », figurant à l'avance « mystici cibi perceptionem », et il fait remarquer le psalmiste « omnes homines adhortans, ut accedant et bibant, quod non sit perenne flumen, sed torrens et ad tempus fluens », observation très juste, car pendant que nous sommes sur la terre, nos infidélités peuvent à chaque instant arrêter le cours de la grâce. Ces délices sont l'image et l'avant-goût du bonheur qui attend les élus dans le ciel, où ils posséderont Dieu, « vitæ beatæ non de his, quæ condidit, sed de seipso verissimum largitorem », S. Aug., Civ. Dei, X. 18, et par conséquent les abreuvant au torrent de *ses* propres délices.

10. — *Fons vitæ.* Jer., II. 13, Joan, IV, 14, V, 26; Apoc., XXII, 1. La vie et la lumière sont au sens littéral le bonheur et la prospérité que Dieu ménage sur la terre à ceux qui lui sont fidèles. bonheur auquel David participa. Cette prospérité, qui, surtout dans l'ancienne loi, est la récompense de la vertu, doit s'étendre et se perpétuer dans l'autre vie, où elle constituera la félicité éternelle des saints. Dans son sens le plus relevé, cette vie, dont Dieu est la source, est donc la grâce en ce monde et la gloire dans l'autre. Les Pères se sont servis de cette expression « fons vitæ » pour éclairer le mystère de la sainte Trinité. « Vides fontem aquæ Deum, aquam autem vivam Spiritum sanctum, fons aquæ vivæ Pater est, flumen ex fonte procedens, Filius, aqua fluminis, Spiritus sanctus ». S. Jean Chrysost. Cf. Theod. Sur l'usage de cette métaphore en parlant du mystère, voir

11. Etendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, et votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied du superbe ne vienne pas jusqu'à moi, et que la main du pécheur ne m'ébranle pas.

13. Là, sont tombés ceux qui commettent l'iniquité, ils ont été chassés et n'ont pas pu tenir.

11. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his, qui recto sunt corde.

12. Non veniat mihi pes superbiæ; et manus peccatoris non moveat me.

13. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare.

PSAUME XXXVII

1. — De David.
א Ne t'irrite pas au sujet des méchants,
Ne porte pas envie à ceux qui font le mal.
2. — Car bientôt ils seront fauchés comme l'herbe,
Et ils tomberont comme la verdure du gazon.

3. — ב Aie confiance en Jéhova et pratique le bien,
Tu habiteras dans le pays et tu jouiras de sa fidélité.
4. — Mets ton bonheur en Jéhova,
Et il exaucera les désirs de ton cœur.

5. — ג Confie ton sort à Jéhova,
Aie confiance en lui, il agira !

Pétau, de Trinit, VII, 4. — *Videbimus lumen.* La lumière est le symbole de la faveur de Dieu et de la joie qui en est la suite. Ps., IV, 7. Ici encore, les Pères voient un sens plus haut, et entendent ces paroles de la lumière surnaturelle qui éclaire notre intelligence. « In Verbo et Sapientia tua videbimus te Patrem... Quid enim aliud lumen Dei dicendum est, in quo quis videt lumen, nisi virtus Dei, per quam quis illuminatur, vel veritatem rerum omnium pervidet, vel ipsum Deum cognoscit, qui veritas appellatur. » Origen. de Princip, I, 1. Joan, I, 9. S. Irénée explique ce passage de la vision de gloire : « Quemadmodum enim videntes lumen intra lumen sunt, et claritatem ejus percipiunt sic et qui vident Deum, intra Deum sunt, percipientes ejus claritatem. » Hær., IV, 37. Cfr. Petav., de Deo, VII. 8, 2-4, Thomassin., de Deo, VI, 16. S. Thomas entend ces mots de même façon : cette lumière dans laquelle on voit la lumière est le milieu divinement lumineux au moyen duquel l'âme glorifiée peut percevoir la clarté de Dieu. « Ad videndam Dei essentiam requiritur aliqua similitudo ex parte visivæ potentiæ, scilicet lumen divinæ gloriæ confortans intellectum ad videndum Deum; de quo dicitur : In lumine tuo videbimus, lumen. » S. Th., I, XII, 2 et 5. Comme Dieu habite une lumière inaccessible, I Tim., VI, 16, il faut que le Verbe de Dieu, qui est « lumen de lumine », communique à l'âme bienheureuse une puissance perceptive en rapport avec le degré de gloire auquel elle a droit. Cette lumière communiquée est donc, dit Lessius, « suprema quædam irradiatio et participatio lucis illius, qua Deus seipsum videt, per quam intellectus ad statum divinum elevatur et fit deiformis. » de Sum. Bono, II, 8, 44.

11. — *Prætende*, « continue ta bonté à ceux qui te connaissent », et qui par leur fidélité appellent sur eux tes bénédictions.

12. — *Pes superbiæ*, Heb. : « le pied de l'orgueil », l'abstrait pour le concret. D'après le parallélisme, ceci ne veut pas dire : « que je ne devienne pas moi-même orgueilleux », mais : « que je ne sois pas victime de l'orgueilleux ».

13. — *Ibi*, « quo me impellebant, in immanem ruinam ». Boss. — *Expulsi* Heb. : « ils sont jetés à bas ».

6. — Il fera resplendir ta justice comme la lumière,
Et ton droit comme l'éclat du midi.

7. — ד Aie pour Jéhova une confiance silencieuse, et fie-toi à lui,
Ne t'irrite pas contre celui qui réussit,
Contre l'homme qui exécute ses mauvais desseins.

8. — ה Renonce à la colère, laisse de côté la fureur,
Ne t'irrite pas, tu n'aboutirais qu'à mal.
9. — Car les méchants seront exterminés,
Et ceux qui espèrent en Jéhova posséderont le pays.

10. — ו Encore un peu, et le méchant n'est plus,
Tu regarderas sa place, il n'y sera point.
11. — Mais les humbles posséderont le pays,
Et jouiront d'une paix profonde.

12. — ז Le méchant réfléchit sur le juste,
Et grince des dents contre lui.
13. — Le Seigneur se rit de lui,
Car il voit bien que son jour viendra.

14. — ח Les méchants tirent l'épée et tendent leur arc,
Pour renverser le malheureux et le pauvre,
Pour égorger ceux dont la conduite est droite.
15. — Leur épée pénétrera dans leur propre cœur,
Et leurs arcs seront brisés.

16. — ט Mieux vaut le peu du juste,
Que l'abondance de nombreux méchants.
17. — Car les bras des méchants seront rompus,
Et celui qui soutient les justes, c'est Jéhova.

18. — י Jéhova connaît les jours des hommes purs,
Leur héritage doit durer à jamais.
19. — Ils ne seront pas confondus au temps du malheur,
Ils seront rassasiés aux jours de famine

20. — כ Car les méchants périront,
Et les ennemis de Jéhova, comme la beauté des prairies,
Disparaitront, s'en iront en fumée.

21. — ל Le méchant emprunte et ne pourra payer,
Le juste exerce la bienfaisance et donne.
22. — Ceux que Dieu bénit posséderont le pays,
Et ceux qu'il maudit en seront retranchés.

23. — מ C'est Jéhova qui affermit les pas de l'homme,
Et qui se plait en sa conduite.
24. — S'il tombe, il ne sera pas étendu,
Car Jéhova soutient sa main.

25. — נ J'ai été jeune et maintenant je suis vieux,
Et je n'ai jamais vu le juste abandonné,
Ni ses enfants mendier leur pain.
26. — Sans cesse il exerce la bienfaisance et il prête,
Et sa race est en bénédiction.

27. — ס Eloigne-toi du mal et fais le bien,
Et tu demeureras à jamais.
28. — Car Jéhova aime la justice,
Et il n'abandonne pas ses fidèles.

(ל) ע Pour toujours ils sont gardés,
Mais la race des méchants sera retranchée.
29. — Les justes posséderont le pays,
Et y habiteront toujours.
30. — פ La bouche du juste profère la sagesse,
Et sa langue publie la justice.
31. — La loi de son Dieu est dans son cœur,
Ses pieds ne chancelleront point.
32. — צ Le méchant épie le juste,
Et cherche à le faire mourir.
33. — Jéhova ne l'abandonnera pas en ses mains,
Et ne le condamnera pas quand il sera jugé.
34. — ק Espère en Jéhova et garde sa voie,
Et il t'élèvera pour posséder le pays;
Quand les méchants seront exterminés, tu verras bien.
35. — ר J'ai vu l'impie puissant
S'étendre comme un arbre verdoyant.
36. — Il a passé, et voici qu'il n'est plus;
Je l'ai cherché, il ne s'est point trouvé.
37. — ש Observe l'homme de bien et vois le juste,
Car l'avenir est pour l'homme pacifique.
38. — Mais les criminels sont anéantis tous ensemble,
Et l'avenir des méchants est supprimé.
39. — (ו) ת Et le secours des justes vient de Jéhova,
Qui est leur forteresse au temps de la tribulation.
40. — Jéhova les assiste et les délivre,
Il les délivre des méchants et les sauve,
Parce qu'ils se sont confiés en lui.

PSAUME XXXVI

La prospérité passagère des impies, le bonheur durable des justes.

1. Psaume de David.
Ne porte pas envie aux méchants, et ne sois point jaloux de ceux qui commettent l'iniquité.

1. Psalmus ipsi David.
Noli æmulari in malignantibus; neque zelaveris facientes iniquitatem.

PSAUME XXXVI

Ce psaume est de David. Le ℣. 25 donne à penser qu'il le composa dans un âge avancé. Le psalmiste se plaçant au même point de vue que l'auteur du livre de Job, aborde, quoique d'une manière plus simple et plus didactique, le grand problème de la prospérité des impies opposée aux épreuves des justes. Il ne le résout pas comme ferait un écrivain du Nouveau Testament, qui dirait : « Momentaneum et leve tribulationis nostræ... æternum gloriæ pondus operatur. » II Cor., IV, 17. Quoique la vie future fût un des dogmes les plus certains des Hébreux, la nature de cette vie leur était peu connue, et c'était seulement dans un avenir fort éloigné qu'ils pouvaient se promettre une compensation aux maux de la vie. D'ailleurs l'Ancien Testament portait avec lui ses bénédictions et ses malédictions terrestres. C'est donc dans cet ordre d'idées, dont le livre de Job

2. Quoniam tanquam fœnum velociter arescent; et quemadmodum olera herbarum cito decident.

3. Spera in Domino, et fac bonitatem; et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.

4. Delectare in Domino; et dabit tibi petitiones cordis tui.

2. Car ils se dessècheront aussi rapidement que l'herbe, et tomberont bientôt comme les tiges des plantes.

3. Espère au Seigneur et fais le bien ; alors tu habiteras la terre et jouiras de ses richesses.

4. Mets ta joie dans le Seigneur, et il t'accordera ce que ton cœur désire.

---

présente à la fois la théorie et la confirmation historique, que David va chercher la solution du problème : l'impie est heureux parfois, mais il ne l'est pas longtemps, et sa postérité n'hérite pas de son bonheur ; le juste est éprouvé, il est persécuté par le méchant, mais le Seigneur est là pour tout remettre à sa place ; le juste retrouve bientôt la prospérité due à sa vertu, il a cette suprême joie promise à l'hébreu fidèle, il habite la terre de Chanaan, et sa postérité est heureuse après lui. Cette réponse à l'objection suffisait pratiquement à la masse des Juifs : les plus spirituels savaient, comme David, élever leur âme jusqu'aux espérances messianiques, et trouver dans la pensée des biens éternels que devait assurer le Rédempteur, assez de courage pour supporter même une vie entière d'adversités, comme fit plus tard Jérémie. Pour que l'enseignement fut plus facile à retenir, David lui donna la forme alphabétique, et un peu plus tard Salomon, dans ses Proverbes, reproduisit bon nombre des sentences consignées ici par son père.

Chaque lettre de l'alphabet commande quatre vers heptasyllabiques, quelquefois pourtant cinq ou seulement trois. L'alphabet est complet, mais le ע est masqué par un ל et le ת par un ו. Dans ces strophes ce sont à peu près les mêmes idées qui se reproduisent sans ordre logique : prospérité éphémère des impies, habitation durable des justes dans la terre promise, confiance en la Providence, etc. Tertullien appelait ce psaume : « Providentiæ speculum », et S. Isidore : « potio contra murmur ». Il convient très bien au juste de la nouvelle loi, à condition qu'on étende à l'autre vie les récompenses et les châtiments qui sont ici limités à la vie présente. Notons un touchant souvenir : S. Fulgence fut converti à la vie religieuse en entendant S. Augustin commenter ce psaume : « Beati Augustini exponentis tricesimum sextum psalmum disputatione commonitus et compunctus, publicare suum statuit votum, mutare gestiens habitum. » Vit. S. Fulg., 3.

1. — *Æmulari*, חרה, *charah*, s'enflammer, s'indigner de colère, contre les méchants insolemment heureux, avec une pointe de murmure contre Dieu qui les supporte. — *Zelaveris*, קנא, *qinne*, être pris de jalousie en voyant les impies prospérer, tandis que le juste souffre malgré sa vertu. Salomon reproduit en un seul verset tout l'enseignement de ce psaume, Prov., XXIV, 19, Cfr. Ibid. III, 31 ; XXIII, 17 ; XXIV, 1.

2. — *Arescent*, ימלו, *immalou*, qu'on fait venir soit de נמל, *namal*, au niphal, « ils sont coupés », soit, avec Gésénius, du kal intransitif de מלל, *malal*, « ils se flétrissent ». — *Olera herbarum*, *iereq deshe*, la verdure des jeunes plantes, du gazon.

3. — *Inhabita*, impératif qui, étant précédé d'autres impératifs, doit avoir le sens du futur, comme Gen. XLII, 18. Cfr. Preiswerk, Gram. heb. § 494. Cette seconde partie du verset énonce la récompense promise à ceux qui pratiqueront la première partie. — *Pasceris*, רעה אמונה, *reheh omounah*. Le verbe signifie « pasci, delectari, sectari », et le substantif « firmitas, veritas, securitas » ; de là plusieurs traductions différentes : 1° pratique la vérité, la fidélité à Dieu. Sic Hupfeld, Delitzsch, Moll, Patrizi : repais-toi de vérité, qu'elle soit ton aliment, comme dans la pensée opposée de Salomon : « os stultorum pascitur imperitia ». Prov. XV, 14. Chald. : « fortis esto in fide ». Syr. : « quære fidem ». Aq. : νέμου πίστιν. S. Hier. : « pascere fide ». Gesen. : « delectare veritate ». Ce sens est très conforme à la grammaire. 2° Schultens « pasces securitatem, id est secure vives ». Symm. : ποιμαίνου διηνεκῶς. 3° Hengstenberg : repais-toi, jouis de la fidélité de Dieu à ton égard. L'hébreu peut se prêter à ces trois sens : nous préférons l'un des deux derniers à cause du parallélisme ; à deux devoirs, rappelés dans le premier vers, il est naturel d'opposer deux récompenses ; mais si dans le second vers on trouve une récompense et un devoir, la symétrie parallélique, assez bien respectée dans tout le psaume, se trouve en défaut. LXX et Vulg. ont un sens qui confirme cette observation. Ils ont lu המונה, *hamounah*, richesse.

4. — *Delectare* par un amour habituel de

5. Découvre ta voie au Seigneur et espère en lui, et il agira.

6. Il fera éclater ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil du midi.

7. Sois soumis au Seigneur et prie-le. Ne porte pas envie à celui qui réussit, à l'homme qui commet des injustices.

8. Renonce à la colère et mets de côté la fureur; n'aie point l'émulation de mal faire.

9. Car ceux qui font le mal seront exterminés; mais ceux qui se confient au Seigneur auront la terre en héritage.

10. Encore un peu, et le pécheur ne sera plus; tu chercheras sa place et ne la trouveras pas.

11. Mais ceux qui sont doux posséderont la terre et goûteront les délices d'une profonde paix.

5. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.

6. Et educet quàsi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem;

7. Subditus esto Domino, et ora eum.

Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias.

8. Desine ab ira, et derelinque furorem; noli æmulari ut maligneris.

9. Quoniam qui malignantur, exterminabuntur; sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator; et quæres locum ejus, et non invenies.

11. Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

Matth. 5, 4.

---

complaisance. « Eum amoria actum, non conceptis formulis, sed vero corde exercendum, dum Deum cogitamus... Deum invocamus castæ dilectionis auctorem, idque sedulo agimus ut maxime et præ omnibus Deus nobis corde sit, non semper tenero illo pietatis sensu, sed sane vehementi firmoque mentis affectu. » Boss., Decret. de mor. discipl. II, 3. Cfr. S. Bern., Serm. V in Quadrag. — *Dabit*, car « diligentes me diligo ». Prov., VIII, 17; Job, XXVII, 10; Is. LVIII, 14.

5. — *Revela*, גּוֹל, *gol*, fais rouler, confie. Prov., XVI, 3; I Pet., V, 7. — *Faciet*. « Qu'il y a de force dans ce mot : il fera lui-même! Le prophète ne spécifie pas l'objet de cette action, mais il fait entendre par cette réticence même que Dieu fera tout, qu'il sait mieux que nous-mêmes ce qui nous est le plus avantageux et que nous devons nous en rapporter uniquement à lui. » Berthier.

6. — Dieu fera si bien briller la justice de l'homme de bien, qu'elle frappera tous les yeux comme le soleil à son midi. Prov., IV, 18.

7. — *Subditus esto*, דּוֹם, *dom*, « garde un silence » respectueux et confiant devant Jéhova, qui a ses raisons pour être patient, mais qui un jour remettra tout à sa place. — *Qui prosperatur*. En hébreu, à l'hiphil : « celui qui fait prospérer sa voie ». — *Injustitias*. Heb : « de mauvais desseins ».

8. — *Ut maligneris*, אַךְ־לְהָרֵעַ, *ak-leharêha*, « seulement pour faire mal », ne l'irrite pas, cela n'aboutirait qu'au mal : Dieu ne changerait pas sa conduite, le méchant continuerait à jouir de son insolente prospérité, et toi-même tu te mettrais en état de révolte contre la divine Providence.

9. — Voici ce qui justifie la conduite de Dieu : cet état de choses qui froisse le juste n'est que transitoire : le méchant va périr, l'homme de bien va prospérer. Ces révolutions se sont opérées dans l'Ancien Testament aussi bien pour les peuples que pour les individus. Prov., II, 21, 22.

10. — Heb : « Encore un peu, et plus de méchant, tu regarderas à sa place et plus lui ».

11. — *Mansueti*, *hanavim*, « sunt qui Domino non resistunt, qui jugum ejus humiliter portant, qui adversa mundi æquanimiter tolerant. » Pseud. Ruf. — *Hæreditabunt*. « Il faut remarquer dans ce psaume la promesse déjà faite XXIV, 13, que les hommes pieux posséderont la terre. Ceci fut d'abord promis à Israël obéissant, lorsqu'il entra dans la terre de Chanaan, et depuis cette promesse a été renouvelée au sens spirituel; les prophètes ont eu en vue un temps où les impies seraient retranchés d'Israël, et où la race des vrais justes posséderait seule la terre. Le Sauveur redisant précisément cette promesse avec les

12. Observabit peccator justum; et stridebit super eum dentibus suis.

13. Dominus autem irridebit eum; quoniam prospicit quod veniet dies ejus.

14. Gladium evaginaverunt peccatores; intenderunt arcum suum.

Ut dejiciant pauperem et inopem; ut trucident rectos corde.

15. Gladius eorum intret in corda ipsorum; et arcus eorum confringatur.

16. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.

17. Quoniam brachia peccatorum conterentur: confirmat autem justos Dominus.

18. Novit Dominus dies immaculatorum; et hæreditas eorum in æternum erit.

19. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur;

20. Quia peccatores peribunt.

Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati; deficientes, quemadmodum fumus deficient.

12. Le pécheur considérera le juste, et grincera des dents contre lui.

13. Mais le Seigneur se rira de lui, parce qu'il voit que son jour viendra.

14. Les pécheurs ont tiré leur glaive et tendu leur arc, pour abattre le pauvre et l'indigent, et égorger ceux qui ont le cœur droit.

15. Que leur glaive leur perce le cœur, et que leur arc se brise.

16. Un peu vaut mieux pour le juste que toutes les richesses des pécheurs.

17. Car les bras des pécheurs seront brisés, tandis que le Seigneur affermit les justes.

18. Le Seigneur connaît les jours de ceux qui sont purs, et leur héritage durera à jamais.

19. Ils ne seront pas confondus au temps du malheur, et ils seront rassasiés dans les jours de famine.

20. Car les pécheurs périront. Quant aux ennemis du Seigneur, dès qu'ils atteindront les honneurs et la grandeur, tomberont et s'évanouiront comme la fumée.

---

paroles de notre psaume, Math., v, 4, nous fait ainsi pénétrer dans l'intimité du sens qu'elle comporte. » Tholuck. — *Pacis.* « Discite a me quia *mitis* sum... et invenietis *requiem* animabus vestris. » Math., xi, 29.

12. — *Observabit.* Heb. : « il médite ». Le livre de la Sagesse nous donnera tout au long le texte de cette méditation, ii. « Justi enim vita redarguit peccatorem, quem tacita majore auctoritate condemnat, quam si clara voce loqueretur. Sed justus timere non debet fremitum peccatoris, quia improbitas non potest esse perpetua. Insidiæ temporales sunt, munimenta autem virtutis æterna. » S. Ambr.

13. — *Irridebit,* Ps., ii, 4. Pourquoi le juste, s'il a vraiment confiance en Dieu, n'en ferait-il pas autant? — *Dies ejus,* le jour de sa mort.

14. — *Rectos corde.* Heb. : ceux dont la voie est droite.

15. — Les verbes sont au futur en hébreu, ce qui est plus expressif. « In corpore occidere voluerunt, in anima moriuntur. Quicumque alium lædere molitur, primum seipsum proprio jaculo percutit. » Pseud. Ruf.

16. — Prov., xv, 16; xvi, 8.

Βούλεο δ' εὐσεβέων ὀλίγοις σὺν χρήμασιν οἰκεῖν,
ἢ πλουτεῖν ἀδίκως χρήματα πασάμενον.

Theogn., Eleg. 145.

17. — *Brachia,* c'est-à-dire, la force, les ressources.

18. — *Novit,* d'une connaissance qui implique sollicitude et protection. Ps., i, 6. S. Athan. : « approbat et honorat ». — *Hæreditas in æternum,* héritage inébranlable sur la terre, image de l'héritage éternel dans l'autre vie.

20. — *Mox ut honorificati,* כיקר כרים, *kiqar carim,* « comme la beauté des prairies », comme l'herbe verdoyante que l'on coupe et qui se dessèche en un instant. Ils disparaîtront non pas כעשן, *kehashan,* comme

21. Le pécheur empruntera et ne paiera pas, mais le juste a compassion et il donne.

22. Car ceux qui bénissent Dieu possèderont la terre, et ceux qui le maudissent périront.

23. Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur, et il se complaira en sa conduite.

24. S'il tombe, il ne se brisera pas, car le Seigneur le soutient de sa main.

25. J'ai été jeune et me voilà vieux : jamais je n'ai vu le juste abandonné, ni sa race mendiant son pain.

26. Tout le jour il se montre bienfaisant et il prête, et sa race sera en bénédiction.

27. Détourne-toi du mal et fais le bien, et tu habiteras à jamais.

28. Car le Seigneur aime la jus-

21. Mutuabitur peccator, et non solvet; justus autem miseretur et tribuet.

22. Quia benedicentes ei hæreditabunt terram; maledicentes autem ei disperibunt.

23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur; et viam ejus volet.

24. Cum ceciderit, non collidetur; quia Dominus supponit manum suam.

25. Junior fui, etenim senui; et non vidi justum, derelictum, nec semen ejus quærens panem.

26. Tota die miseretur et commodat; et semen illius in benedictione erit.

27. Declina a malo, et fac bonum; et inhabita in sæculum sæculi.

28. Quia Dominus amat judicium

---

la fumée, mais בעשן, *behashan*, en fumée. Toutefois le préfixe ב pourrait aussi exprimer la similitude. LXX : ἅμα τῷ δοξασθῆναι, lisent יקר, *ieqor*, à l'infinitif, et כרום, *keroum*, « velut extolli » pour כרים.

21. — Ce verset montre les rôles renversés. Le pécheur, riche tout à l'heure, ℣. 16, en est réduit à emprunter sans pouvoir rendre, et le juste qui avait si peu, est à présent capable de donner à pleines mains. Moïse avait déjà prédit sous cette forme l'état du juste et celui de l'impie. Deut., XXVIII, 12, 44. — *Non solvet*. Dans un sens général, « talis fuit Saul, qui semper beneficiis affectus a divino Davide, bona benefactori rependere noluit. » Theod. — *Miseretur*. « Præcedit ergo misericordia in affectu, et largitas sequitur in effectu. » Pet. Lomb. Même si le juste est pauvre, « non habet extrinsecus facultatem, sed habet intrinsecus caritatem..... Habet semper unde det, cui plenum pectus est caritatis. » S. Aug.

22. — *Benedicentes, maledicentes*, au passif en hébreu.

23. — *Apud Dominum, mejehova*, « par Jéhova seront affermis les pas de l'homme de bien. » Prov., XVI, 9; XX, 24; Jér., X, 23. A travers toute la Bible retentit cette grande vérité, que Dieu « operatur in nobis et velle, et perficere. » Philip., II, 13. — *Viam ejus volet,* Dieu aimera la voie du juste, il mettra sa complaisance dans sa conduite, qui est son œuvre. Dieu n'aime en nous que ce qui vient de lui. « Duce ipso, omnis levatur labor, omnia impedimenta removentur, incentiva subministrantur; et ipse Dominus non aspernatur, sed libenter accipit viam viri quem ad virtutem ipse direxerit. » S. Ambr.

24. — *Non collidetur, lo iotal*, il ne sera pas allongé, étendu à terre. — *Supponit,* סומך, *somek*, « soutenant sa main », la main du juste. D'après les versions, Jéhova étend sa propre main au-dessous du juste, afin de le soutenir, s'il tombe.

25. — *Etenim,* גם, *gam,* aussi. — *Non vidi.* « Vérité morale de tous les temps, mais sujette à bien moins d'exceptions chez un peuple pour qui Dieu avait attaché des récompenses temporelles à la vertu. » Le Hir. Cette vérité doit d'ailleurs s'entendre moralement : « Non vidit, i. e. raro vidit, justum derelictum totaliter, finaliter, usque ad desperationem. » Bellenger. Même si le juste est pauvre, « prodest illi inopia sua, exercet corpus, non opprimit. » S. Ambr., Hexam. VI, 8, 51. Au point de vue spirituel, « cum Deo sint omnia, habenti Deum nihil deerit, si Deo ipse non desit. » S. Cypr., de Or. dom. 21.

26. — *Miseretur*, comme au ℣. 21 : חונן, *chonen,* il se montre compatissant, il exerce la bienfaisance, ce qui prouve non seulement sa charité, mais aussi son aisance.

27. — *Inhabita,* pour le futur.

28. — *Injusti punientur*. Ces mots ne sont

et non derelinquet sanctos suos ; in æternum conservabuntur.

Injusti punientur; et semen impiorum peribit.

29. Justi autem hæreditabunt terram ; et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

30. Os justi meditabitur sapientiam, et linguâ ejus loquetur judicium.

Prov. 31, 26.

31. Lex Dei ejus in corde ipsius; et non supplantabuntur gressus ejus.

Isa. 51, 7.

32. Considerat peccator justum; et quærit mortificare eum.

33. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus ; nec damnabit eum cum judicabitur illi.

34. Exspecta Dominum, et custodi viam ejus ; et exaltabit te ut hæreditate capias terram, cum perierint peccatores, videbis.

tice et n'abandonnera pas ses saints : ils seront gardés éternellement. Les méchants seront punis et la race des impies périra.

29. Mais les justes posséderont la terre et y habiteront à jamais.

30. La bouche du juste annoncera la sagesse, et sa langue parlera de la justice.

31. La loi de son Dieu est dans son cœur, et ses pas ne tomberont pas dans les embûches.

32. Le pécheur considère le juste et cherche à le tuer.

33. Mais le Seigneur ne l'abandonnera pas en ses mains, et ne le condamnera pas quand on le jugera.

34. Attends le Seigneur et garde sa voie, et il t'élèvera pour que tu possèdes la terre en héritage; quand les pécheurs périront, tu verras.

---

pas en hébreu. LXX Vatic. : ἄμωμοι ἐκδικηθήσονται, ceux qui sont sans tâche seront vengés. En hébreu, nous n'avons que le vers précédent, לעולם נשמרו. *leholam nishmarou*, « à jamais ils ont été gardés ». Seulement ce vers qui est le premier de la strophe devrait débuter par un ע et non par un ל. En se référant à ce qu'on lit dans LXX Alex. : ἄνομοι δὲ ἐκδιωχθήσονται, « les impies seront chassés » et dans Symm. : ἄνομοι ἐξαρθήσονται, « les impies seront enlevés », plusieurs interprètes pensent qu'il y avait primitivement en hébreu עולים נשמדו, *havvalim nishmadou*, « les méchants seront détruits ». On pourrait même remplacer *havvalim*, qui ne se trouve pas ailleurs dans les psaumes, par עריצים, *haritzim*, du ✝. 35; de la sorte, le vers commencerait régulièrement par un ע, et nous aurions dans la Vulgate la traduction des deux leçons de l'hébreu. Quelque spécieuse que soit cette hypothèse, rien n'empêche qu'on s'en tienne au texte actuel, avec Delitzsch, et que pour sauvegarder l'ordre alphabétique, on ne compte pas le ל initial, de même qu'on supprimera le ו de la dernière strophe. De pareilles libertés n'ont pas lieu d'étonner chez les poètes hébreux.

30. — *Meditabitur.* Le verbe הגה, *hagah*, réunit le double sens de penser et de formuler sa pensée. — *Sapientiam.* « Loquamur ergo Dominum Jesum ; quia ipse est Sapientia... Ipsum spirat qui sermones ejus resonat, et verba meditatur. Ipsum semper loquamur. Cum de sapientia loquimur, ipse est : cum de virtute loquimur, ipse est ; cum de justitia loquimur, ipse est : cum de pace loquimur, ipse est ; cum de veritate, et vita, et redemptione loquimur, ipse est. » S. Ambr.

31. — *Supplantabuntur*, Heb. : « ne chancelle point », au singulier, avec le sujet au pluriel, anomalie qui ne doit pas non plus surprendre. De ses deux pieds, pas même un ne chancellera. L'Eglise emprunte ces deux versets pour faire l'éloge de ses confesseurs.

32. — *Mortificare*, « mettre à mort ». Le ✝. 12 disait seulement que le méchant observe le juste ; le psalmiste dévoile ici tout le projet de l'impie : son regard est homicide.

33. — *Cum judicabitur.* Heb. : « lors de son juger », quand le juste sera jugé et condamné par les méchants. Ce jugement sera réformé par Dieu. Tertullien terminait son Apologétique en disant aux païens : « Cum damnamur a vobis, a Deo absolvimur ».

34. — *Cum perierint.* Heb. : « quand seront retranchés les méchants, tu verras. » Malgré

35. J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban.
36. J'ai passé et il n'était plus; je l'ai cherché et je n'ai pu trouver sa place.
37. Garde l'innocence et n'aie en vue que l'équité, car quelque chose est en réserve pour l'homme pacifique.
38. Les injustes périront tous également, et ce qui restera des impies sera anéanti.
39. Le salut des justes vient du Seigneur, c'est lui qui les protège au temps de la tribulation.
40. Le Seigneur les secourra et les délivrera; il les délivrera des pécheurs et les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

35. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani.
36. Et transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.
37. Custodi innocentiam, et vide æquitatem ; quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.
38. Injusti autem disperibunt simul; reliquiæ impiorum interibunt.
39. Salus autem justorum a Domino; et protector eorum in tempore tribulationis.
40. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos ; et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos, qui speraverunt in eo.

PSAUME XXXVIII

1. — De David. Pour le mémorial. Mizmor (chant)
2. — Jéhova, ne me punis pas dans ton courroux,
Et ne me châtie pas dans ta fureur.
3. — Car tes flèches ont pénétré en moi,
Ta main s'est appesantie sur moi.

---

les menaces de l'impie, le juste reste sur la terre, et celui qu'on voulait égorger assiste à la mort de ses ennemis.

35. — *Superexaltatum*, עריץ, *harits*, puissant. — *Et elevatum*. Heb. : « et s'étendant comme אזרח רענן, *ezrach rahanan*, un arbre verdoyant. » L'*ezrach* est l'arbre indigène et non transplanté, croissant par conséquent avec toute sa vigueur sur le sol natal. LXX ont lu כארז הלבנן, *keerez hallebanon*, comme un cèdre du Liban.

36. — *Transivi*, ויעבר, *vaiiahabor*, il passa, il disparut, le méchant s'est évanoui. Les versions ont lu ואעבר, *vaehebor*, j'ai passé, ce qui est très probablement le vrai texte, à cause du parallélisme : le second vers, en effet, a un verbe à la première et un autre à la troisième personne. David peut se citer lui-même comme exemple : Saül et tous ses autres ennemis ont disparu, lui seul est resté. — *Locus ejus*, mots qui ne sont pas dans l'hébreu. On connaît la belle traduction de Racine :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre,
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus :
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.
Esth., III, 9.

37. — *Innocentiam, æquitatem*. En hébreu : « l'intègre, l'équitable », ce que les versions ont pris dans le sens neutre et abstrait, mais ce qui doit plutôt être pris au masculin. Le second verbe est ראה, *reheh*, vois l'homme juste; s'il s'agissait de la justice, nous lirions רעה, *reheh*, comme au ỳ. 3. — *Reliquiæ*, אחרית, *acharith*, un avenir. Prov., XXIII, 18. Cet avenir est la prospérité et la postérité terrestre pour l'hébreu, la vie éternelle pour le chrétien.

38. — *Reliquiæ impiorum*. Prov., XXIV, 20; Sap., III, 16-19.

39. — *Salus*. ותשועת, *outhshouhath*, et le secours. La strophe commence par un ו qui est inutile, et qui en tous cas doit être élidé.

4\. — Rien d'intact dans ma chair à cause de ta colère,
Rien de sain dans mes os à cause de mon péché.
5\. — Car mes iniquités dépassent ma tête,
Elles sont comme un fardeau pesant trop lourd pour moi.
6\. — Il y a l'infection et la pourriture
Dans mes plaies, à cause de ma folie.
7\. — Je suis courbé et abattu à l'excès,
Tout le jour je vais plongé dans le deuil.
8\. — Car mes flancs sont remplis d'inflammation,
Il n'y a rien d'intact dans ma chair.
9\. — Je suis engourdi et écrasé outre mesure,
Je rugis à cause des gémissements de mon cœur.
10\. — Seigneur, devant toi est tout mon désir,
Et mes soupirs ne te sont point cachés.
11\. — Mon cœur palpite, ma force m'abandonne,
Et la lumière même de mes yeux me fait défaut.
12\. — Mes amis et mes compagnons se tiennent loin de ma plaie,
Et mes proches demeurent à l'écart.
Ceux qui en veulent à ma vie me tendent des pièges,
13\. — Ceux qui cherchent mon malheur ne parlent que de ruines,
Et tout le jour ils méditent des embûches.
14\. — Et moi, comme un sourd, je n'écoute pas,
Et comme un muet je n'ouvre pas la bouche.
15\. — Je suis comme un homme qui n'entend pas,
Et qui n'a pas de réplique dans la bouche.
16\. — Car c'est en toi, Jéhova, que j'espère,
Toi, tu répondras, ô Seigneur, mon Dieu!
17\. — Car j'ai dit : qu'ils ne se réjouissent pas de moi,
Eux qui, si mon pied chancelle, seront insolents contre moi.
18\. — Me voici sur le point de tomber,
Et ma souffrance m'est toujours présente.
19\. — Car j'avoue mon crime,
J'ai de l'inquiétude à cause de mon péché.
20\. — Et mes ennemis vivent et sont puissants,
Ceux qui me haïssent injustement se multiplient.
21\. — Ils me rendent le mal pour le bien,
Il sont mes adversaires parce que je poursuis le bien.
22\. — Ne m'abandonne pas, Jéhova.
Mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi.
23\. — Hâte-toi de me secourir,
O Seigneur, mon sauveur!

PSAUME XXXVII

David demande à Dieu pardon de ses fautes et protection contre ses ennemis.

(*Traduction de Bossuet*).

1. Psalmus David, in rememorationem de sabbato.
2. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

1. Psaume de David, en souvenir, pour le sabbat.
2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

Ps. 6, 2.

PSAUME XXXVII

Ce psaume, qui est le troisième des pénitentiaux, a été composé par David להזכיר, *lehozkir*, « pour le souvenir », titre que nous retrouverons encore au Ps. LXX. Les anciens expliquaient ce mot en disant que le saint roi avait fait ce cantique « pour se souvenir » de son péché, ou encore « pour faire souvenir » Dieu de sa prière. Les modernes préfèrent rattacher ce terme à celui d'*azkarah*, אזכרה, le sacrifice qui rappelle à Dieu les hommages et les prières des hommes. L'inscription, dit Loch, peut donc avoir une signification liturgique, et range le psaume au nombre des prières qui devraient être dites ou chantées quand on offrait la partie du sacrifice servant de *memoria*. Levit., II, 2; XXIV 7, Cfr. I Par., XVI, 4. Les LXX ajoutent : περὶ σαββάτου, c'est-à-dire, pour servir aux réunions qui se célébraient de leur temps le jour du sabbat, I Mach., I, 48; II Mach., VI, 6. S. Athanase et d'autres Pères donnent à ce sabbat une signification mystique : c'est le septième jour, ou le jour du jugement.

La situation psychologique et sociale de David, telle que l'accuse ce psaume, permet de fixer la date de sa composition. Le roi se plaint des souffrances physiques et morales que lui cause son péché, et ensuite de l'abandon et de l'hostilité de ceux qui l'entourent. Ces deux circonstances ne se trouvèrent réunies qu'à la suite du péché de David avec Bethsabée. Nathan avait apporté le pardon du Seigneur, mais si la faute était remise, il restait de dures épreuves à supporter, tant pour expier le crime que pour perfectionner l'état moral du pénitent. Ces épreuves se succèdent pendant les années qui suivirent la faute de David : mort du premier-né de Bethsabée, guerre terrible contre les Ammonites, inceste d'Amnon, le fils aîné du roi, meurtre d'Amnon par Absalon, enfin menées ambitieuses de ce dernier, accroissement de son parti, commencements de la révolte et désertions autour de David. Le roi repentant ne peut méconnaître dans ces maux accumulés la main qui le frappe, et il s'adresse au Seigneur pour qu'il aie pitié de lui, et le secoure au milieu des dangers. On sent dans tout ce psaume la profonde tristesse qui pèse sur le cœur de David; il implore Jéhova, mais avec une confiance qui n'a plus les accents triomphants du persécuté de Saül.

La composition se présente cependant avec une forme qui paraît assez étudiée. Il y a onze strophes de quatre vers octosyllabiques, sauf la sixième qui a cinq vers, peut-être par suite de l'intercalation d'une glose. Ces strophes se divisent en trois groupes distincts. Dans le premier composé de quatre strophes, ℣℣. 2-9, David s'adresse à *Jéhova*, et dépeint l'état de son âme sous la figure de blessures et de maladies corporelles. Le second groupe a trois strophes, ℣℣. 10-15 : le psalmiste s'y adresse à *Adonaï*, et lui montre l'abandon où le laissent ceux qui jadis étaient ses amis. Dans le troisième groupe, composé de quatre strophes, ℣℣. 16-23, il invoque à la fois *Jéhova* et *Adonaï*, afin d'être délivré d'un mal auquel les hommes ne veulent ni ne peuvent porter remède.

Au sens spirituel, S. Augustin applique ce psaume au Messie souffrant, non pour ses péchés, mais pour ceux des enfants de son Eglise qui ne font qu'un avec lui. David est aussi le modèle des pécheurs repentants, « docens ut peccatum quod prorsus fugere nequimus semper in memoria habeamus, non ad faciendum, sed ut ab ejus frequentia saltem nos temperemus. » Cassiod. Sa résignation est également à imiter : « Felix est qui sic miser est », dit S. Augustin.

2. — Ce verset commence également le Ps. VI analogue à celui-ci par la date, le sujet et les idées.

3. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi; et confirmasti super me manum tuam.

4. Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ, non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

5. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum; et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

6. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.

7. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; tota die contristatus ingrediebar.

8. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus; et non est sanitas in carne mea.

9. Afflictus sum, et humiliatus sum nimis: rugiebam a gemitu cordis mei.

3. Car vous m'avez percé de vos flèches, et vous avez appesanti votre main sur moi.

4. Il n'y a plus rien de sain dans ma chair à la vue de votre colère, il n'y a point de paix dans mes os à la vue de mes péchés.

5. Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et elles m'ont accablé comme un poids insupportable.

6. La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies, à cause de ma folie.

7. Je suis plongé dans la misère, je suis continuellement tout courbé, je passe tout le jour dans la tristesse.

8. Mes reins sont remplis d'illusions, et il n'y a plus rien de sain dans ma chair.

9. J'ai été affligé et humilié jusqu'à l'excès, je pousse du fond de mon cœur des sanglots et des cris.

---

3. — *Infixæ sunt mihi*, נחתו בי, *nichathou bi*, ont pénétré en moi. « Sagittas vocat ultrices potestates. » S. Athan. Job. VI, 4. — *Confirmasti*, même verbe hébreu que dans le vers précédent : ta main est tombée *halai*, sur moi.

4. — *Non est sanitas*. La maladie, les flèches, le fardeau, etc., ne sont que des métaphores pour dépeindre l'état de l'âme affligée, état si lamentable que David emploie les plus lugubres couleurs pour en donner une idée. Quoique le corps ne soit pas directement atteint, il subit pourtant le contre-coup de la maladie de l'âme. « Dolor enim animi carnem quoque affligit et extenuat, pallere et languere cogit. » Bellarm. Mais cependant, « quia pius est Deus, non est desperandum. Etsi irascitur, ignoscit; etsi percutit, sanat; etsi tradit in interitum carnem, spiritum salvat. » S. Ambr.

5. — *Supergressæ sunt*. Les péchés, et après leur pardon, les châtiments se sont élevés comme une inondation par-dessus la tête du coupable. — *Gravatæ sunt*. Heb. : « ils sont lourds plus que moi », c'est-à-dire, plus lourds que je ne puis les supporter. « Nullum onus tam grave esse potest quam iniquitas; cujus gravitatem illi soli sentiunt qui eam deponere cupiunt. Non enim illi gravis videtur, qui adhuc in illa delectatur. » Pseud. Ruf.

6. — *Cicatrices*, « mes plaies », les meurtrissures qu'ont faites à mon âme les châtiments divins. — *Insipientiæ*. Cette folie est celle du péché, qui fait perdre à l'âme l'intelligence des choses divines.

7. — *Miser*, נעויתי, *nahveithi*, « j'ai été courbé », affaissé par la douleur. — *Curvatus*. Heb. : « J'ai été abaissé jusqu'à beaucoup », jusqu'à l'excès. — *Contristatus*, קדר, *qoder*, « en habit de deuil », triste et sombre. S. Ambroise fait sur ce verset cette utile réflexion : « Videmus quid nobis suscipiendum sit, qui ministerium sacerdotale suscepimus; ut non solum pro nobis, sed etiam pro Ecclesia Domini sustinere fortiter passiones corporis debeamus ».

8. — *Illusionibus*, נקלה, *niqleh*, « de brûlures », part. niphal ἅπ. λεγ. de קלה, *qalah*, brûler. Les versions font venir ce mot de קלל, *qalal*, être léger, frivole. Ces brûlures sont encore l'image des angoisses de l'âme. Au lieu de *lumbi mei*, S. Augustin et quelques autres lisent « anima mea », d'après une leçon grecque qui remplace ψυαί à ψυχή.

9. — *Afflictus sum*. Heb. : « je suis engourdi, je suis écrasé jusqu'à beaucoup ». —

10. Tous mes désirs vous sont connus, Seigneur, et mon gémissement ne vous est point caché.

11. Mon cœur est troublé, mes forces me quittent, et la lumière même de mes yeux m'a abandonné.

12. Mes amis et mes proches sont venus vers moi, et se sont élevés contre moi. Ceux qui étaient auprès de moi s'en sont éloignés.

13. Et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie, me faisaient violence. Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont publié des mensonges, et ils méditaient quelque tromperie pendant tout le jour.

14. Pour moi, j'étais comme un sourd qui n'entend point, et comme un muet qui n'ouvre point la bouche.

15. Je suis devenu comme un

10. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.

11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; et lûmen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

12. Amici mei, et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.

Et qui juxta me erant, de longe steterunt.

13. Et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates; et dolos tota die meditabantur.

14. Ego autem tanquam surdus non audiebam; et sicut mutus non aperiens os suum.

15. Et factus sum sicut homo non

Rugiebam. La douleur qui oppresse mon cœur est si poignante qu'elle me fait pousser des cris pareils au rugissement du lion. Au lieu de לבי, *libbi*, « mon cœur », Olshausen, remarquant que le mot suivant commence par un א, voudrait « ex lege geminationis » lire לביא, *labi* : je rugis plus que le gémissement du lion. Rien dans le texte ne nécessite cette hypothèse, et rien dans les versions ne l'autorise. Ce verset donne le dernier mot de la douleur du prophète : sa tristesse est profonde, et l'expression en est déchirante comme le rugissement du lion.

10. — Ici le psalmiste s'arrête et se dit : qu'ai-je besoin de décrire tous mes maux? mes moindres désirs, et à plus forte raison toutes mes afflictions, ne sont-ils pas connus de Dieu? — *Ante te*, « ac si dicat : nihil desidero nisi quod tibi placeat. Nam pravum desiderium non ante Deum, sed contra Deum est. » Pseud. Ruf

11. — *Conturbatum est*. Heb. : est palpitant. — *Lumen*. « Non amplius illuminat oculos cordis mei gratia tua », S. Athan., en ce sens que David, depuis son péché, est privé des consolations de la grâce, et de ces illuminations célestes dont l'effusion avait réjoui sa jeunesse. Au sens littéral, David veut dire que le chagrin et les larmes l'ont pour ainsi dire privé de l'usage de la vue.

12. — *Amici mei et proximi*. « His duobus solatiis gaudet humanitas, sed hi sunt cumulus passionum. » Cassiod. — *Adversum me*. Heb. : « se tiennent loin de ma plaie »; épouvantés de mes souffrances, ils se tiennent à l'écart, comme les amis de Job. LXX lisent נגעו, *noghou*, ἤγγισαν, au lieu de נגעי, *nighi*, ma plaie. — *Et qui juxta me*. Heb. : « mes proches se sont tenus loin de moi. » Par ces proches, S. Athanase et S. Bernard, Serm. I de Sanct. Michael. entendent les anges qui sont aux côtés de l'homme pour le secourir. Delitzsch et Bickell regardent cette périphrase comme une glose ou une variante introduite par erreur dans le texte. De fait, c'est une répétition de la pensée précédente, dont la suppression rendrait à la strophe sa régularité. Les versions néanmoins n'autorisent pas cette suppression. x, 43. — *Vim faciebant*. Heb. : « ils tendent des pièges, ceux qui cherchent mon âme. » Après les amis qui abandonnent, les ennemis qui combattent. — *Vanitates*, הוות, *havvoth*, des ruines.

14. — *Tanquam surdus*. C'est d'ordinaire la meilleure manière de répondre, car Dieu prend la défense de ceux qui n'attendent que de lui leur justification, quand leur conduite leur donne droit d'avoir cette espérance.

15. — *Redargutiones*, *thocachoth*, « des répliques », des réponses pour se justifier soi-même. Job, XXIII, 4. C'est ainsi, fait observer

audiens : et non habens in ore suo redargutiones.

homme qui n'entend plus, et qui n'a rien à répliquer.

16. Quoniam in te, Domine, speravi : tu exaudies me, Domine Deus meus.

16. Parce que j'ai mis en vous, Seigneur, toute mon espérance, vous m'exaucerez, ô Seigneur mon Dieu !

17. Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei : et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

17. Car je me suis dit à moi-même : A Dieu ne plaise que je devienne un sujet de joie à mes ennemis, qui ont déjà parlé insolemment de moi lorsque mes pieds se sont ébranlés.

18. Quoniam ego in flagella paratus sum ; et dolor meus in conspectu meo semper ;

18. Je suis préparé au châtiment, et ma douleur est toujours devant mes yeux.

19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : et cogitabo pro peccato meo.

19. Je confesserai mon iniquité, et je serai sans cesse occupé du désir d'expier mon péché.

20. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

20. Et toutefois mes ennemis vivent, et sont devenus plus puissants que moi, et le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'accroît tous les jours.

21. Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi : quoniam sequebar bonitatem.

21. Ceux qui rendent le mal pour le bien médisaient de moi, parce que j'embrasse la justice.

Théodoret, que David garda le silence devant les propos d'Absalon et les malédictions de Séméï ; « sinite ipsum ut maledicat mihi, disait-il de ce dernier, quia Dominus jussit ei. » II Reg., XVI, 10. « Melius est enim dissimulare injuriam, quam cum redarguis, vindicare. Bonus mutus, qui loqui male nescit, cujus ex ore crimen exire non novit. » S. Ambr.

16. — Abandonné des hommes, ne voulant même plus avoir affaire à eux, David se tourne exclusivement vers Dieu.

17. — *Nequando*, פֶּן, *pen*, particule du souhait négatif : que du moins ils ne se réjouissent pas ! La seconde partie du verset est une opposition au sujet de la première : qu'ils ne se réjouissent pas, eux qui, quand mon pied trébuche, parlent orgueilleusement contre moi !

18. — *In flagella*, לְצֶלַע, *letselah*, au trébuchement, Sym. : εἰς τὸ σκάζειν, je suis prêt à tomber, si Dieu ne me soutient. LXX ont lu un autre mot, peut-être צֶלֶף, *tsalaf*, fracture, blessure. — *Dolor meus*, ma douleur, mon péché, cause de tous mes maux, et que la vengeance divine ne me permet pas d'oublier.

19. — *Annuntiabo*. Je publie et je confesse mon crime, que tout Israël entende l'aveu qu'a reçu le prophète Nathan, et sache que Dieu me poursuit justement, mais que ce Dieu se laisse désarmer par mon humble confession. — *Cogitabo*. Heb. : « je suis inquiet ». « Diligenter et anxie cogitabo, quomodo possim Domino satisfacere ac plenam indulgentiam obtinere. Quod quidem sane salutare documentum est pro pœnitentibus, ut solliciti sint pro expiatione peccati, et libenter accipiant occasiones a Deo oblatas patientiam exercendi. » Bellarm.

20. — *Vivunt*. חַיִּים, *chaiim*, sont vivants et puissants, tandis que je suis anéanti, ℣. 9. Houbigant et d'autres voudraient remplacer ce mot par חִנָּם, *chinnam*, en vain, mes ennemis sans raison, XXXIV, 19. Le parallélisme se trouverait mieux de cette substitution, sans doute, mais ce n'est pas une raison suffisante pour modifier le texte.

21. — *Quoniam sequebar*. Il y a dans la vérité et la vertu quelque chose de divin que les méchants ne supporteront jamais ; c'est à cela que s'acharneront leurs persécutions, jusqu'à la fin des siècles. L'esprit du mal ne cessera jamais de pousser ses esclaves

22. Ne m'abandonnez point, ô Seigneur mon Dieu ! ne vous éloignez point de moi.
23. Hâtez-vous de me secourir, ô Seigneur Dieu de mon salut !

22. Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris a me.
23. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

PSAUME XXXIX

1. — Au Maître de chant, à Idithun, Mizmor (chant) de David.
2. — J'ai dit : Je me garderai dans ma conduite
De pécher par la langue;
Je mettrai un frein à ma bouche,
Tant que le méchant sera devant moi.
3. — J'ai été muet et silencieux, je me suis tu, privé de bonheur,
Et ma douleur s'est envenimée.
4. — Mon cœur s'est embrasé en moi,
Dans mes pensées le feu s'est allumé.
5. — Ma langue a dit :
Jéhova, fais-moi connaître ma fin,
Et quelle est la mesure de mes jours;
Que je sache combien je suis passager !
6. — Voici quelques palmes de longueur,
C'est ce que tu m'as donné de jours,
Et ma carrière est comme rien devant toi;
Oui, tout homme vivant n'est qu'un fantôme ! (Séla)...
7. — Oui, l'homme passe comme une ombre;
C'est bien en vain qu'on fait du bruit :
On amasse, et l'on ne sait pas
Qui recueillera.
8. — Et maintenant, qu'attends-je, Seigneur ?
Mon espérance est en toi.
9. — Délivre-moi de tous mes péchés,
Ne me livre pas à la risée de l'insensé
10. — Je me tais, je n'ouvre point la bouche,
Car c'est toi qui as agi.
11. — Détourne de moi tes coups, sous la rigueur de ta main
Je vais succomber.
12. — Lorsque pour punir son péché,
Tu châties l'homme,

à outrager Dieu dans ses serviteurs. Plusieurs textes grecs, latins, arabes, etc., ajoutent ici : « Et projecerunt me dilectum tanquam mortuum abominatum ». Les derniers mots sont empruntés à Is., XIV, 19 (LXX). Théodoret voit là une allusion aux desseins parricides d'Absalon.

22. — *Ne discesseris.* « Homines me dereliquerunt : quia sordent illis vulnera mea, quæ pietati tuæ putavi esse reserenda. Illi dicunt : Exi a nobis, quia peccator es tu; discede, ne nos polluas. Tu autem, Domine, curas, et non pollueris; adjuvas et non contaminaris, quia... manus tua non perdere, sed sanare consuevit. » S. Ambr.

23. — *Intende.* Heb. : hâte-toi.

Comme la teigne, tu consumes sa gloire;
Oui, tout homme n'est qu'un fantôme! (Séla)
13. — Ecoute ma prière, Jéhova,
Prête l'oreille à ma supplication,
Ne sois pas insensible à mes larmes!
Car je suis un étranger près de toi,
Un pèlerin, comme tous mes aïeux.
14. — Détourne-toi de moi, pour que je me ranime,
Avant de m'en aller et de n'être plus!

PSAUME XXXVIII

David, à la triste pensée de la brièveté de la vie, conjure le Seigneur de lui pardonner et de lui accorder quelque repos avant la mort.

1. In finem, ipsi Idithun, Canticum David.

1. Pour la fin, à Idithun lui-même, cantique de David.

PSAUME XXXVIII

Ce psaume est adressé au Maître de Chant ידיתון, *idithoun*, Ἰδιθούν, le même qu'Ethan, un des trois grands chantres du temps de David. I Par., xv, 19; xvi, 41; xxv, 1; II Par., v, 12; xxxv, 15. Le psalmiste désigne donc ici nommément le chantre auquel il veut confier l'exécution de ce morceau. Il est contraire à toute espèce de vraisemblance de voir dans Idithun, comme quelques auteurs, l'indication d'un instrument ou d'une mélodie.

L'occasion qui a donné lieu à cette composition n'est pas clairement reconnaissable. Herder suppose une maladie de David, Bossuet et quelques autres rapportent le psaume au temps de la persécution de Saül. Nous croyons, avec Flaminius, qu'il faut plutôt descendre jusqu'aux derniers temps de la vie de David, à l'époque de la révolte d'Absalon. Les réflexions sur la brièveté de la vie conviennent beaucoup mieux à un vieillard qu'à un homme dans la force de l'âge, et d'ailleurs dans les dernières paroles de David, conservées par le livre des Paralipomènes, nous trouvons en quelques mots comme un résumé de tout le psaume, ce qui montre au moins que les idées exprimées ici hantaient de préférence l'esprit du saint roi au déclin de sa vie. Cfr. I Par., xxix, 15. Ce chant, qu'Ewald appelle la plus belle élégie du psautier, traite un sujet analogue à celui du Ps. xxxvi, mais avec un redoublement de tristesse, et un visible effort pour ne pas laisser dégénérer en murmure contre la Providence le chagrin qui pèse sur son âme. Le psaume xxxvi parlait de la prospérité des méchants sous une forme didactique et pleine de réserve. Ici David, plus vivement aiguillonné par l'épreuve, a été comme mis en demeure de mettre à profit lui même les leçons qu'il donnait aux autres. Il est en face d'Absalon révolté, en face de Séméï qui l'outrage, en face d'impies qui l'accablent, et il s'écrie : Seigneur! pourquoi donc tant de maux dans une vie si courte! Ne me laisserez-vous pas quelque répit avant ma mort!

Les strophes sont en vers alternés de sept et cinq syllabes : 1° ℣. 2, David s'applique à contenir ses pensées de murmure; 2° ℣℣. 3. 4, mais son cœur est saisi d'indignation; 3° ℣. 5, 4° ℣. 6, il rappelle à Jéhova la brièveté de sa vie, 5° ℣. 7, et sa vanité; 6° ℣℣. 8, 9, il n'a d'espérance qu'en Dieu; 7° ℣℣. 10, 11, mais que Dieu l'épargne; 8° ℣. 12, ou il va succomber; 9° ℣. 13, 10° ℣. 14, que Jéhova lui accorde quelque répit pour la fin de ses jours. On retrouvera des idées analogues dans le Ps. LXI. Elles sont d'ailleurs analogues à celles du livre de Job. David faisant à son tour l'expérience des souffrances de ce juste, et entrant par là même avec une grande facilité dans ses sentiments. S. Ambroise en lisant ce psaume, « delectatus ejus sensu profundo et virtute sententiarum », y trouve de belles leçons, « silendi patientiam et opportunitatem loquendi, et in posterioribus contemptum divitiarum, quæ maxima virtutum fundamenta sunt », et en prend

2. J'ai dit : Je garderai mes voies, pour ne point pécher par la langue. J'ai mis une garde à ma bouche, pendant que le pécheur s'élevait contre moi.

3. Je me suis tu, je me suis humilié, je me suis gardé de proférer même de bonnes paroles, et ma douleur a redoublé.

4. Mon cœur s'est embrasé en moi, et pendant que je réfléchissais, le feu s'est allumé.

5. Ma langue a parlé : Faites-moi connaître, Seigneur, ma fin, et le nombre de mes jours, afin que je sache combien il m'en reste peu.

6. Voici que vous avez assujetti

2. Dixi : Custodiam vias meas : ut non delinquam in lingua mea.

Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.

3. Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis : et dolor meus renovatus est.

4. Concaluit cor meum intra me : et in meditatione mea exardescet ignis.

5. Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum.

Et numerum dierum meorum quis est : ut sciam quid desit mihi.

6. Ecce mensurabiles posuisti

---

occasion d'écrire son *de Officiis* : « Dum igitur hunc psalmum considero, successit animo de officiis scribere. » de Offic. I, 7.

2. — *Dixi*. Le psalmiste révèle la résolution qu'il avait prise et dans laquelle il voulait persévérer, malgré les maux dont l'accablaient ses ennemis. — *Posui*, à entendre au futur, comme ce qui précède ; c'est toujours la suite de la résolution. Heb. : « je garderai un frein à ma bouche, tant que le méchant sera devant moi ». Théodoret et S. Ambroise voient ici une allusion spéciale à Séméi.

3. — *Obmutui*. « Ad omnia igitur utile silentium. Si peccatum agnoscis, tace, ne negando exaggeres ; si non agnoscis, tace securus de innocentia. Non possunt aliena verba crimen affigere, quod propria non recipit conscientia. » S. Ambr. — *Humiliatus sum*, דוּמִיָּה, *doumiah*, en silence : « j'ai été muet en silence ». LXX ont prêté à ce mot la signification du verbe *damam* au niphal : être réduit au silence, être détruit. — *Silui a bonis*, au singulier en hébreu, מִטּוֹב, *mitob* : silui a bono. Les commentateurs fixent très diversement le sens de cette expression. Flaminius et Olshausen complètent la phrase d'après Gen., XXXI, 24, et II Reg., XIII, 22 : je me tais sur le bien et sur le mal. Mais outre que dans les exemples cités ce n'est pas le verbe « se taire » qui est employé, cette traduction suppose une ellipse tout à fait inacceptable. Il ne faut pas oublier d'autre part que la préposition מִן, *min*, a le sens d'éloignement. Herder traduit, en prenant *tob* dans un sens assez large : « je suis devenu muet, même à la joie ». Hengstenberg et Hupfeld : « je me suis tu loin du bien », c'est-à-dire, sans qu'aucun bien en résultât. Patrizi et Boelen : « silui (alienus) a bono », avec construction prégnante : je me suis tu, quoique privé de tout bien, de tout bonheur. Cette dernière traduction est la plus naturelle et la plus généralement suivie. — *Renovatus est*, נֶעְכָּר, *nehcar*, « ma douleur fut soulevée », surexcitée.

4. — *In meditatione mea*, pendant que je réfléchissais au dedans de moi à tout ce que je voyais et à tout ce que j'éprouvais. — *Exardescet* pour *arsit*. Cfr. Jer, XX, 9.

5. — *Locutus sum*, ne pouvant plus contenir au fond de mon cœur les réflexions qui s'y pressaient, j'ai parlé. « Le murmure du mécontentement est ici sous-entendu ; c'est par une délicatesse exquise que le poète s'abstient de le formuler, et qu'il se hâte de poursuivre son chant. » Herder. La plainte du prophète va dépouiller toute amertume, et se tourner en prière et en acte de confiance et de résignation. — *Finem meum*. Pensée empruntée à Job, qui indique la raison de sa demande : « Quis finis meus, ut patienter agam ? » VI, 11. — *Numerum dierum*. « Precatur Deum, ut non sinat se decipi, ut plurimi decipiuntur, ut existimet diuturnum quod est brevissimum. » Bellarm. — *Quid desit mihi*, מֶה־חָדֵל אָנִי, *meh-chadel ani*, « quam desinens ego », combien je suis finissant, périssable, passager. LXX : τί ὑστερῶ, lisent probablement חָסֵר, *chaser*, au lieu de *chadel*. En demandant à Dieu de le bien convaincre de la brièveté de sa vie, David veut aussi rappeler à Jéhova qu'il n'est qu'une créature d'un jour, et qu'à ce titre, il mérite plus de pitié que de colère.

6. — *Mensurabiles*, טְפָחוֹת, *tefacholh*, des palmes : « tu as fait de mes jours des

dies meos : et substantia mea tanquam nihilum ante te.

Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

7. Verumtamen in imagine pertransit homo : sed et frustra conturbatur.

Thesaurizat : et ignorat cui congregabit ea.

8. Et nunc quæ est expectatio mea? nonne Dominus? et substantia mea apud te est.

9. Ab omnibus iniquitatibus meis

mes jours à la mesure, et tout mon être est comme un néant devant vous. Certes, tout homme vivant n'est que pure vanité.

7. En vérité, l'homme passe comme un fantôme, et c'est bien en vain qu'il s'agite. Il thésaurize sans savoir pour qui il amasse.

8. Et maintenant quelle est mon attente? N'est-ce pas le Seigneur? Tout ce que je suis dépend de vous.

9. Délivrez-moi de toutes mes

---

palmes ». Le palme était une mesure équivalant à quatre doigts ou une largeur de main, soit sept centimètres environ. Le psalmiste veut donc dire que sa vie est bien courte, puisqu'elle se mesure en palmes. Cfr. Math., VI, 27. L'expression parallèle va donner à celle-ci son vrai sens. La Vulgate traduit bien. quoique avec un terme moins explicite. LXX qui ont maintenant παλαιάς, avaient primitivement παλαιστάς, qu'on retrouve dans LXX Alex., S. Chrys., S. Greg. Naz. et dans la traduction suivie par S. Augustin : « palmares ». — *Substantia*, חלד, *chalad*, le temps de la vie. — *Nihilum*. « Ma substance n'est rien devant vous, et tout l'être qui se mesure n'est rien, parce que ce qui se mesure a son terme, et lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme si jamais il n'avait été. Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface? » Boss. Sur la mort. 1662, I P.— *Universa vanitas*, כל הבל, *col hebel*, tout souffle, tout vanité : « certes, tout vanité tout homme debout » et vivant. Telle est l'équation qui donne la vraie formule de la vie humaine : l'homme qui vit n'est tout entier qu'un souffle, qu'une vanité pure, encore ce souffle ne dure-t-il qu'un instant. Après cette sentence, dont Salomon fera le thème de son Ecclésiaste, l'hébreu place un *Séla*, pour laisser le temps de la méditation et préparer la mélodie de la strophe suivante.

7. — *In imagine*. בצלם, *betselem*, en ombre, en fantôme : « oui certes, en fantôme marche l'homme ». il passe comme une ombre. — *Sed*, אך, *ak*, répété pour la troisième fois : « oui certes, vainement ils font du bruit », ils s'agitent sans raison. On peut lire un long et beau développement de ce verset dans les *Spuria* mis sous le nom de S. J. Chrysostome, in h. loc. En voici un extrait : « Homo... qui hodie divitiis abundat, cras sepulcro tegitur... qui in secundis rebus tolerari non potest. et in adversis nulla consolatione levari potest ; qui se ipse ignorat, et quæ ipsum superant, curiose inquirit... qui natura sua mortalis est, et animi elatione, ut sibi videtur, æternus est ; omnium morborum proposita accessio, facillimum omnis perturbationis domicilium... omnis denique doloris paratum diversorium. Quanta nostræ abjectionis tragædia! quantus nostræ vilitatis triumphus! quot quantaque protuli, cum interea nihil prophetica hac voce aptius invenerim : Verumtamen... » : Pascal traite éloquemment le même sujet dans ses *Pensées*. — *Cui congregabit*. Heb. : qui recueillera? Ecclé., II, 18, 19. Voilà la plainte du patient : pourquoi l'homme, si faible et si périssable. use-t-il sa vie à souffrir et à faire souffrir ses semblables? Pourquoi le Dieu qui est le souverain Maître de tout, semble-t il laisser son œuvre aller à l'abandon? Pour se faire quelque idée de toute l'angoisse qui inspire ces questions, il faut se rappeler que pour les anciens Hébreux, la vie future, malgré toute la certitude de son existence, ne promettait aucune compensation immédiate de nature à faire supporter les maux de la terre avec une longue patience. Job sait que son Rédempteur est vivant et que lui-même résuscitera un jour : il n'en redoute pas mois le séjour du shéol.

8. — David, après avoir exposé sa plainte, passe à des sentiments plus calmes : le repentir et la confiance sont au fond de son cœur. — *Quæ est expectatio*. Heb. : « et maintenant, qu'attends je, Adonaï ; mon espérance, elle est en toi ». « Respice ergo me in judicio tuo. Respiciat super nos misericordia tua, ut qui de merito diffidimus nostro, per tuam misericordiam liberemur, in cujus potestate est animæ nostræ vitæque substantia. » S. Ambr.

9. — *Dedisti me*. Heb. : « ne me mets

iniquités ; vous avez fait de moi la risée de l'insensé.

10. Je me suis tu, et n'ai pas ouvert la bouche, car c'est vous qui l'avez fait.

11. Détournez de moi vos coups.

12. Sous la puissance de votre main, j'ai défailli quand vous m'avez châtié. C'est à cause de son iniquité que vous punissez l'homme, et que vous faites que son âme s'épuise comme l'araignée. Aussi est-ce en vain que tout homme s'agite.

13. Ecoutez ma prière, Seigneur, et ma supplication, prêtez l'oreille à mes larmes. Ne gardez pas le silence, car je suis un étranger auprès de vous, et un voyageur comme tous mes pères.

erue me : opprobrium insipienti dedisti me.

10. Obmutui; et non aperui os meum, quoniam tu fecisti :

11. Amove a me plagas tuas.

12. A fortitudine manus tuæ ego defeci in increpationibus : propter iniquitatem corripuisti hominem.

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus : verumtamen vane conturbatur omnis homo.

13. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas.

Ne sileas : quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei.

---

pas », ne me fais pas la risée de l'insensé.

10. — *Obmutui, aperui*, à traduire par le futur : c'en est fait, désormais je ne ferai plus entendre de plainte, *quoniam tu fecisti*, car c'est toi, Jéhova, qui as agi, comme toujours, avec la sagesse et la bonté qui sont inséparables de ton action : « *fiat voluntas tua !*... Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te ! »

> J'adore sans la voir ta suprême raison :
> Gloire à toi qui m'as fait ! ce que tu fais est bon...
> J'adore en mes destins ta sagesse suprême,
> J'aime ta volonté dans mes supplices même :
> Gloire à toi ! gloire à toi ! . . . .
> . . . . Gloire à jamais à toi.
> Lamartine, l'Homme.

— *Plagas tuas*, les coups qui viennent de toi.

12. — *A fortitudine*, מתגרת, *mithigrath*, « à cause de l'attaque de la main ; je défaille », je succombe. — *In increpationibus* appartient en hébreu à la phrase suivante : « par les reproches touchant son péché, tu châties l'homme ». Ces reproches ne sont pas seulement en paroles, ce sont les coups que frappe le Seigneur. — *Tabescere fecisti*. Heb. : « tu fais fondre comme un ver sa chose désirable ». Ce ver, c'est la teigne, עש, *hosh*, qui ronge et détruit tout : l'objet désirable de l'homme, ce qui fait sa gloire et sa beauté, c'est son âme et sa vie, comme ont bien traduit les versions. — *Verumtamen*, répétition du refrain du ℣. 6, suivi aussi du *Séla*. « Sic homo omnis est, qui opus suum supra Christi non constituit fundamentum. Vane noctibus et diebus et ipse turbatur; cum eum plerumque araneæ modo etiam in ipso suæ improbitatis molimine, operis sui ruina convolvat. » S. Ambr. On a dit que le temps ne respecte pas ce qu'on a fait sans lui ; Dieu respectera-t-il ce qu'on a fait, non-seulement sans lui, mais contre lui ?

13. — Le texte hébreu de ce verset est disposé autrement : « Ecoute ma prière, Jéhova, et à ma supplication prête l'oreille, à mes larmes ne sois pas silencieux » Psalt. Ambros. : lacrymis meis ne sileas. L'agencement adopté par la Vulgate ne respecte pas aussi bien le parallélisme. — *Advena*, גר *ger*, l'hôte étranger au pays, *peregrinus*, תושב, *thosab*, synonyme du précédent, le voyageur qui s'arrête un moment dans le pays où il passe. Ces deux expressions réunies sont empruntées à la Genèse, XXIII, 4, et reproduites par S. Pierre, I, II, 11 et S. Paul, Heb., XI, 13. David lui-même répète cette pensée dans sa dernière prière publique à Dieu : « Peregrini enim sumus coram te, et advenæ, sicut omnes patres nostri. Dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora. » I Par., XXIX, 15. « Æquum est magnum Davidem admirari, qui cum esset in regno, et copiis, atque potentia, seipsum advenam et peregrinum nominat, et felicitati confidere minime vult. Nam revera hæc verba cum sapientia dicta sunt, quæ rerum naturam scit et hac de causa præsentem felicitatem despicit. » Théod. L'homme est étranger sur la terre parce qu'il n'y fait que passer, et qu'il y est l'hôte de Dieu à qui elle appartient toute entière. — *Apud te*. Quelques psautiers

14. Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero.

14. Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi avant de partir et de disparaître.

PSAUME XL

1. — Au Maître de chant, Mizmor (chant) de David.

2. — J'ai ardemment espéré en Jéhova,
Il s'est incliné vers moi,
Il a exaucé ma prière.

3. — Il m'a retiré de la fosse de perdition,
De la fange du bourbier;
4. — Il a dressé mes pieds sur le rocher,
Et affermi mes pas.

Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau,
A la louange de notre Dieu;
Beaucoup le verront, le vénéreront,
Et se confieront en Jéhova.

5. — Heureux l'homme qui a placé
En Jéhova sa confiance,
Et ne s'est point tourné vers les arrogants,
Et les fauteurs de mensonges.

6. — Tu les as faites nombreuses, Jéhova,
Mon Dieu, tes merveilles,
Et pour tes desseins en notre faveur,
On ne peut rien te comparer.
Je voudrais les publier et les redire,
Il y en a trop à raconter.

7. — Tu n'aimes point le sacrifice ni l'offrande,
Mais tu m'as percé des oreilles;
8. — Tu ne veux ni l'holocauste, ni la victime expiatoire,
Alors j'ai dit : me voici, je viens!

9. — C'est de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre,
Pour faire ta volonté;
Mon Dieu, ce qui fait mon bonheur, c'est ta loi,
Au plus intime de mon cœur.

10. — J'annoncerai ta justice dans l'assemblée nombreuse,
Vois, je ne fermerai pas mes lèvres;
11. — Jéhova, tu le sais bien, je ne tiendrai pas cachée
Ta justice au fond de mon cœur.

---

suivent ici l'Alexandrin : ἐν τῇ γῇ παρά σοι.

14. — *Remitte mihi*, הָשַׁע, *hashah*. hiphil apocopé de שָׁעָה, *shahah*, détourne les yeux. On peut aussi faire venir ce mot de שָׁעַע, *shahah*, obline (oculos), adoucis tes yeux en ma faveur, mais la première étymologie est préférable. Le regard de Dieu est ici un regard de colère, c'est pourquoi David demande qu'il se détourne de lui. — *Amplius non ero*. Heb. : « avant que je m'en aille et que je ne sois plus » sur cette terre. Pensée tirée de Job, x, 20, 21.

Je publierai ta vérité,
Et le salut qui vient de toi;
Je ne tairai pas ta bonté et ta fidélité,
Dans l'assemblée nombreuse.

12. — Et toi, Jéhova, n'éloigne pas
De moi tes miséricordes;
Que ta grâce et ta vérité
Me soutiennent toujours.

13. — Car des maux m'environnent
En nombre incalculable;
Mes iniquités m'accablent,
Sans que je puisse les voir.
Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête,
Et le courage m'abandonne.

14. — Daigne, Jéhova, me délivrer,
Jéhova, hâte-toi de me secourir!

15. — Qu'ils soient confus et honteux en même temps,
Ceux qui cherchent mon âme pour la perdre.
Qu'ils reculent en arrière et soient confondus,
Ceux qui désirent mon malheur.

16. — Qu'ils soient tous frappés de honte,
Ceux qui me disent : Ah! Ah!

17. — Qu'ils trouvent la joie et le bonheur en toi,
Tous ceux qui te cherchent;
Qu'ils disent toujours : Gloire à Jéhova!
Ceux qui se plaisent dans ton assistance.

18. — Pour moi, je suis pauvre et misérable,
Que le Seigneur pense à moi!
Tu es mon aide et mon sauveur,
O mon Dieu, ne tarde pas!

PSAUME XXXIX

Action de grâces et prière de David, type du Messie.

1. Pour la fin. Psaume de David lui-même.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

PSAUME XXXIX

Presque tous les commentateurs conviennent que ce psaume date de la persécution de Saül. On y retrouve les caractères principaux des compositions de David à cette époque, la mention de la loi, ℣. 8, la promesse de louer Dieu dans l'assemblée, ℣. 10, la plainte sur les maux nombreux qui l'environnent, ℣. 13, les cris moqueurs des méchants, ℣. 16, etc. Cfr. XXI, 26; XXXIV, 18, 24, 25; LXVIII, 5, etc. Tholuck et Patrizi croient même pouvoir le rapporter à la situation racontée I Reg., XXIV. quand David eut échappé aux mains de Saül à Engaddi.

Le psalmiste remercie Dieu de sa délivrance, et il promet d'offrir en reconnaissance, non les sacrifices de la loi, mais l'offrande d'un cœur obéissant et fidèle; puis il renouvelle ses supplications habituelles, car ses fautes lui attirent des maux sans nombre. Mais il n'apparaît ici que comme type et inter-

2. Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi.

3. Et exaudivit preces meas : et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis.

Et statuit super petram pedes meos : et direxit gressus meos.

4. Et immisit in os meum canti-

2. J'ai attendu le Seigneur avec un vif désir, et il a pris garde à moi.

3. Il a exaucé mes prières, il m'a tiré de l'abîme de la misère et de la fange du bourbier. Il a établi mes pieds sur le roc et a guidé mes pas.

4. Il a mis dans ma bouche un

---

prête du Messie; c'est au Verbe incarné qu'il appartient réellement d'abolir les sacrifices mosaïques, et de les remplacer par la seule oblation qui soit agréable au Père éternel, celle de sa propre humanité. C'est avec la pensée d'accomplir cette substitution que le Sauveur entre dans le monde; aussi en y venant, enseigne S. Paul, Heb., x, 5, profère-t-il les ℣℣. 7-9 de notre psaume, qui résument toute sa mission. Il vient donc dans le monde pour s'immoler en sacrifice, pour faire la volonté de son Père, et laisser après lui une « grande Eglise » qui rendra à ce Père céleste un culte digne de lui. Si on étend à tout le psaume l'application que S. Paul fait à quelques versets, il faut voir dans le début une action de grâces pour le bienfait de l'Incarnation, et dans la seconde partie, une prière instante pour que la Rédemption s'accomplisse malgré tous les ennemis du salut.

Le sentiment des auteurs qui veulent entendre littéralement tout le psaume du Messie est inutile et difficile à justifier; mieux vaut faire porter sur David le sens littéral et historique du cantique, pour réserver au Messie comme font ici la plupart des catholiques, le sens spirituel. Du reste, il y a des passages, ℣℣. 2, 13, 18, qui ne peuvent concerner que David au sens littéral, et d'autres, ℣℣. 7-10, qui n'ont leur pleine signification que dans le sens messianique.

Il y a quinze strophes en vers de sept et de cinq pieds : 1º 3º, ℣℣. 2-4, reconnaissance à Dieu qui a tiré David de la misère; 4º 5º ℣℣. 5, 6, heureux l'homme qui s'attache à Jéhova, ce Dieu qui fait des merveilles innombrables; 6º 7º ℣℣. 7-9, à l'offrande matérielle, le Seigneur préfère l'offrande spirituelle: de là, la plus grande merveille de Jéhova, l'Incarnation du Verbe; 8º 9º ℣℣. 10, 11, David célébrera la gloire de Dieu dans l'assemblée nombreuse; 10º 11º ℣℣. 12, 13, il le conjure de le délivrer des maux sans nombre que lui attirent encore ses iniquités; 12º 13º ℣℣. 14-16, que Jéhova couvre de honte les ennemis; 14º 15º ℣℣. 17, 18, qu'il bénisse et secoure ceux qui espèrent en lui.

Le passage des accents de la reconnaissance à ceux de la supplication s'explique par la situation de David, délivré d'un grand péril, mais menacé de beaucoup d'autres. On a voulu tirer de là une objection contre l'unité du psaume, d'autant plus que les ℣℣. 14-18 sont reproduits plus loin pour former le psaume LXIX. L'accord de toutes les versions et de tous les manuscrits, qui donnent le texte tel que nous le lisons aujourd'hui, ne permet pas de doute à son sujet; il est même généralement admis que le Ps. XXXIX est l'original, et que les deux strophes rééditées au Ps. LXIX l'ont été bien postérieurement à David.

2. — *Expectans expectavi, qavvo quiovithi*, redoublement du verbe qui marque l'intensité de l'action : espérer j'ai espéré, c'est-à-dire, j'ai eu une ardente espérance. Cfr. Is., LXI, 10; Jer., XLIX, 12; Habac., II, 3. — *Intendit*, ויט, *vaiiet*, « il a tendu », il a incliné vers moi ses oreilles pour m'entendre, sa main pour me secourir. David parle ainsi après sa délivrance. Le Messie a été exaucé aussi « pro sua reverentia » et à son tour, il exauce les âmes qu'il a rachetées. « Ubi hoc dicitur, nisi in Evangelio? in quo jam nobis qui expectabatur advenit : in quo jam nobis non legis caligat umbra, sed veritas fulget; quia Christus illuxit, qui exaudivit deprecationes suorum, et eduxit nos de lacu miseriæ. » S. Ambr.

3. — *Lacu miseriæ*, בור שאון, *bor shaon*, le puits du fracas, ou de la ruine. Le verbe *shaah*, d'où vient ce mot, a en effet ces deux sens, « faire du fracas » et « être ruiné ». Cette seconde acception doit être préférée ici, car dans un puits ou dans une citerne, l'eau est ordinairement calme, et c'est plutôt l'idée de profondeur et de ruine que suggère la métaphore du psalmiste. — *Luto fæcis*, la boue du bourbier, nouvelle image de ruine. — *Et statuit*. Double opposition avec ce qui précède : au lieu du puits de perdition, le roc solide; au lieu du bourbier où l'on reste enfoncé sans pouvoir avancer, l'affermissement des pas, כונן, *konen*, « affermissant mes pas. »

4. — *Canticum novum*, nouveau chant de louange, inspiré par Jéhova lui-même, « immisit », pour célébrer une nouvelle délivrance.

cantique nouveau, un chant à notre Dieu. Beaucoup le verront et craindront, et ils espèreront dans le Seigneur.

5. Heureux l'homme qui met son espoir dans le nom du Seigneur, et qui ne jette point les yeux sur des vanités et des folies insensées.

6. Pour vous, Seigneur mon Dieu, vous avez fait un grand nombre de merveilles, et il n'est personne qui vous égale dans vos desseins. J'ai voulu les publier et en parler, mais leur multitude est sans nombre.

7. Vous n'avez pas voulu du sacrifice et de l'oblation, mais vous m'avez façonné des oreilles. Vous n'avez point désiré l'holocauste et la victime pour le péché.

cum novum, carmen Deo nostro. Videbunt multi et timebunt : et sperabunt in Domino.

5. Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus : et non respexit in vanitates et insanias falsas.

6. Multa fecisti, tu Domine Deus meus, mirabilia tua : et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi et locutus sum : multiplicati sunt super numerum.

7. Sacrificium et oblationem noluisti : aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum et pro peccato non postulasti :

Hebr. 10, 5.

Après chaque péril auquel il échappait, David composait un nouveau psaume d'actions de grâces et de prière. Ps. XXXII, 3. Le chant que fera entendre le Messie sera bien plus nouveau, car sera un Dieu qui le dira. — *Multi*, des peuples nombreux. « Videntes omnes veniam, quam peccatis meis elargitus est, obstupefacti credent in ejus misericordiam. » S. Athan. Quand le Messie paraîtra, les peuples « verront » éclairés par la foi, ils « révèreront » la puissance du Seigneur, et « espéreront » en sa bonté divinement manifestée.

5. — *Cujus est nomen*. Les versions ont lu : אשר שם, *asher shem*, cujus nomen. Il y a en hébreu un *sin* au lieu d'un *shin* : *asher som*, qui posuit Dominum spem suam. Le sens est exactement le même avec les deux orthographes. Jer., XVII, 5. Ps. LI, 9. — *In vanitates*, רהבים, *rehabim*, de *rahab*, orgueil, arrogance, nom qui sert à désigner l'Egypte : « vers des arrogants et ceux qui se détournent vers le mensonge », c'est-à-dire vers les hommes qui se croient puissants et promettent assistance à ceux qui veulent partager leurs vices, mais ne sont d'aucun secours pour le malheureux.

6. — *Multa*. Le psalmiste va opposer les merveilles de puissance de Jéhova à l'inanité des efforts humains : à la tête de toutes ces merveilles est la venue de son divin Fils sur la terre. — *Et cogitationibus*. Heb. : « tes merveilles et tes pensées sur nous », en notre faveur, Symm. : ὑπὲρ ἡμῶν, S. Hier. : « pro nobis ». — *Non est*, אין ערך עליך, *ein haroq eleika*. Le verbe *har aq* a les deux sens de « disponere, ordinare » et « componere, conferre ». Hupfeld, se basant sur le parallélisme, traduit : « il n'y a point à les estimer par devant toi », on ne peut compter par devant toi la série de tes merveilles. Symm. : οὐκ ἔστιν ἐκθέσθαι ἐπὶ σοῦ. S. Hier. : « non invenio ordinem coram te ». Mais l'autre sens doit être préféré, car, remarque Moll, ce n'est pas devant Dieu, mais devant les hommes qu'il faudrait faire le compte de ces merveilles. Nous traduisons donc : « il n'y en a point à comparer à toi ». Les versions anciennes suivent ce sens, seulement au lieu de mentionner l'impossibilité de la comparaison, elles en indiquent le résultat. LXX : οὐκ ἔστι τίς ὁμοιωθήσεταί σοι. — *Annuntiavi et locutus sum*, deux futurs en hébreu, à traduire par le conditionnel : « je les publierais et je les dirais, ils sont nombreux au-delà du raconter ». David pouvait parler ainsi, mais c'est l'avenir qui devait justifier pleinement ses paroles. « Mirabilia vere sunt omnia quæ fecit Deus, et in omnibus relucent profundissimæ cogitationes ejus ; sed omnibus aliis quasi in infinitum excellunt opera redemptionis humanæ. » Bellarm.

7. — *Sacrificium*, זבח, *zebach*, le sacrifice sanglant, *oblationem*, מנחה, *minchah*, l'offrande non sanglante. Les sacrifices sont ainsi distingués en deux groupes, suivant la matière offerte. — *Noluisti*. « Non negat quidem simpliciter Deum velle sacrificia ; illa enim sciebat lege mosaica esse præcepta, sed comparate loquitur, affirmatque Deum obedientia magis quam sacrificiis delectari. » de Muis. Cfr. Patrizi in h. l. David parle donc ici d'une manière purement relative, du rejet des

8. Tunc dixi : Ecce venio.
In capite libri scriptum est de me,

8. Alors j'ai dit : Me voici. En tête du livre il est écrit de moi,

---

sacrifices anciens par le Seigneur ; il se disposait lui-même à élever un temple magnifique où ces sacrifices seraient offerts. Mais il n'oublie pas que la seule chose qui plaît à Dieu, ce sont les sentiments du cœur et les œuvres de la loi et de la charité ; sans ces conditions, les sacrifices n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu. Ps., L, 16 ; Is., I. 11-17 ; Jer., VII, 22 ; Os., VI, 6 ; Mich., VI, 6-8 ; Am., V, 21, 22. Platon a écrit de même : Καὶ γὰρ ἂν δεινὸν εἴη, εἰ πρὸς τὰ δῶρα καὶ τὰς θυσίας ἀποβλέπουσιν ἡμῶν οἱ θεοὶ ἀλλὰ μὴ πρὸς τὴν ψυχήν, ἄν τις ὅσιος καὶ δίκαιος ὢν τυγχανή.,- Οἱ δὲ ἅτε οὐ δωροδόκοι ὄντες καταφρονοῦσιν ἁπάντων τούτων. 2e Alcib. p. 149. Dans la bouche du Messie, le texte du psaume a son sens absolu ; Dieu rejette tous les sacrifices mosaïques, et leur substitue pour toujours l'oblation immaculée annoncée par Malachie. I, 10 11. — *Aures autem,* אזנים כרית לי, *oznaim karitha li,* « tu m'as creusé des oreilles. » Aq. Symm. Theod. Vulg. S. Hier. traduisent de même, mais avec des verbes qui signifient soit « fodisti », soit « perfecisti ». On a prêté différentes significations à ces paroles : 1° Il y a là une allusion à l'usage des Hébreux qui, au retour de l'année sabbatique, perçaient l'oreille, en signe de sujétion perpétuelle, à l'esclave juif désireux de rester chez son ancien maître. Exod., XXI, 6. Deut., XV, 17. Il est peu probable que David ait songé à cette coutume en écrivant ce verset, autrement il aurait dit : « tu m'as percé l'oreille », et non « les oreilles ». 2° On dit : tu m'as ouvert les oreilles, comme on dirait : tu m'as ouvert les yeux, tu m'as fait connaître la vérité, Is., XLVIII, 8 ; L, 5 ; Cook : tu m'as donné la faculté de recevoir et de comprendre ta loi ; Herder : tu m'as fait deviner intérieurement quelle était ta véritable volonté, ou encore : tu m'as dit à l'oreille ce que le peuple ignore, le sens caché de ton antique loi écrite. 3° Le sens le plus simple et le plus naturel, celui qu'ont admis les rabbins, que suggère le parallélisme et qu'adoptent la plupart des modernes, consiste à traduire : tu m'as percé des oreilles, c'est-à-dire, tu m'as fait capable de recevoir tes ordres, « ut dicto audiens essem ac tuæ voluntati libens obedirem », Flamin. Ce sens, du reste, est le seul qui s'harmonise bien avec le contexte et ménage la suite des idées. David vient de dire que les sacrifices ne plaisent pas par eux-mêmes au Seigneur ; il ajoute alors : je sais ce que je ferai pour te plaire ; tu m'as donné des oreilles, j'entendrai l'expression de tes volontés et j'y obéirai. Cette idée devait être gravée dans l'esprit de David d'autant plus profondément, que son prédécesseur avait été répudié de Dieu pour l'avoir oubliée, et Samuel n'avait pas été sans répéter au futur roi ce qu'il avait dû dire à Saül présomptueux : « Melior est enim obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum. » I Reg., XV, 22. Les LXX traduisent : σῶμα δὲ κατερτίσω μοί, leçon suivie par l'Italique, le Psautier romain, et Apollinaire dans ses psaumes en vers :

Αὐτὰρ ἐμοὶ βροτέης τεκτήναο σάρκα γενέθλης.

C'est aussi le texte que reproduit S. Paul, dans son Epître aux Hébreux, X, 5. La pensée de l'hébreu n'est pas changée par les LXX, mais elle devient bien plus expressive au point de vue de l'incarnation ; c'est pourquoi S. Paul préfère ici, comme c'était son droit, le texte grec à l'original. Le Messie promet à son Père de substituer le sacrifice de son obéissance aux sacrifices antiques ; mais le Verbe de Dieu, égal à son Père, ne peut obéir qu'en s'unissant une nature inférieure. Pour lui donc, cette proposition : « tu m'as donné des oreilles, je serai obéissant, » renferme implicitement cette autre : tu m'as donné une nature humaine, un corps, et avec ce corps je serai obéissant jusqu'à la mort. — D'où vient maintenant la traduction des LXX ? Olshausen suppose que σῶμα est pour στομα ; mais alors pourquoi στόμα au lieu de ὦτια ? D'autres croient le texte grec altéré subséquemment par la faute des copistes. On a lu d'abord, d'après l'hébreu : ΗΘΕΛΗϹΑϹ ΩΤΙΑ.., voluisti, aures... Puis les transcripteurs auront répété le C final du premier mot. et changé dans le second TI en M, d'où : ΗΘΕΛΗϹΑϹ ϹΩΜΑ. Cette explication est peut-être plus ingénieuse que fondée. Il est possible, observe Thalhofer, que les traducteurs, connaissant très bien le sens messianique du verset, aient remplacé une métaphore peu intelligible en elle-même, par une autre qui le fût davantage. — *Holocaustum,* עולה, *holah,* l'holocauste, le sacrifice latreutique ; *pro peccato* חטאה, *chataah,* le péché, et par extension, le sacrifice pour le péché. Les sacrifices sont encore ici distingués en deux groupes, mais au point de vue de leur but. « Ipse venit in carne, et cessavit sacrificium Judæorum. Cessavit oblatio pro peccato, quia peccatorum remissor advenerat. Non erat remedium necessarium legis, ubi legis Auctor astabat. » S. Ambr.

8. — Dans ce vers et les trois précédents,

9. Pour que je fasse votre volonté. Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au milieu de mon cœur.

10. J'ai publié votre justice dans la grande assemblée; je ne retiendrai pas mes lèvres, Seigneur, vous le savez.

9. Ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

10. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesiam magna, ecce labia mea non prohibebo : Domine, tu scisti.

---

le parallélisme est alterné : « tu n'aimes point les sacrifices et les offrandes » a pour parallèle, « tu ne veux pas des holocaustes ni des victimes expiatoires », et « j'ai dit : me voici » répond à « tu m'as creusé des oreilles », double expression de l'obéissance parfaite du Messie vis à vis de son Père. « Par ces paroles Jésus-Christ se met à la place de toutes les victimes anciennes, et n'ayant rien dans sa divinité qui pût être immolé à Dieu, Dieu lui donne un corps propre à souffrir et accommodé à l'état de victime où il se met. » Buss., Elév. xiv[e] Sem. 7 Les théologiens prouvent par ce texte, commenté par S. Paul, au x[e] chap. de l'Epitre aux Hébreux, la réalité du sacerdoce et du sacrifice de Jésus-Christ. Franzelin, de Euchar. II, 1, Th. 6; Hurter, Theol. dogm. Tr. VII, 463. En disant : « Ecce venio » dès son entrée dans le monde, le Verbe incarné accomplit un des actes constitutifs de son sacrifice, l'oblation de la victime. « Mais cette oblation n'est pas passagère, ni d'un moment, comme celle des victimes; elle commence en ce moment pour durer toujours, et Jésus-Christ ne cessera jamais de s'offrir à Dieu son Père par une oblation permanente et éternelle. » de Condren, Idée du Sacerd. II, 4. — *In capite* LXX : ἐν κεφαλίδι. La κεφαλίς est l'extrémité du rouleau sur lequel est fixé le parchemin qui porte le texte de la Loi. En hébreu, il est question du rouleau lui-même, la *megillah* Les deux prépositions employées dans cette phrase donnent des sens différents, selon la signification qu'on adopte. Tout d'abord, dans *bimegillath*, ב se peut prendre comme préposition conjonctive : « me voici, avec le rouleau du livre... » Cfr. Ps., LXV, 13. Sic Delitzsch, le Hir, Moll., etc. Avec le sens le plus ordinaire de ב, adopté par les versions, on a : « dans le rouleau du livre, il est écrit... » Ensuite, עלי, *halai*, après le verbe *kathab* peut vouloir dire : « il m'est prescrit ». IV Reg. XXII, 13. Sic, Hengstenberg, Hupfeld, Perowne; Rosenmüller : « Ecce venio (adsum, ut tuæ voluntati vivam, plane ardeo) ; id quod in volumine libri legis scriptum (præscriptum) est mihi. » Dans cette interprétation, le vers serait une parenthèse : Je viens (c'est ce qui m'est prescrit dans le livre de la loi). *Hal* après *kathab* peut aussi indiquer le sujet de l'écrit, comme Job, XIII, 26. Il n'y a pas de raisons pour s'écarter ici de la traduction des versions; nous rendrons donc l'hébreu avec Patrizi et la plupart des modernes : « dans le rouleau du livre il est écrit de moi ». Ce livre est la Loi, et non pas seulement le Psautier, comme l'avance S. Augustin. David peut dire qu'il est parlé de lui d'une manière générale, car Moïse y décrit les devoirs des rois, en particulier pour ce qui concerne le culte de Jéhova. Tout d'abord est recommandé le culte spirituel : « discat timere Dominum Deum suum », puis seulement ensuite le culte cérémoniel : « et custodire verba et cæremonias ». Deut., XVII, 14-20. David, on le voit par ce psaume, a parfaitement saisi le sens des prescriptions divines. Mais c'est surtout au Messie que ce vers convient bien. Toute l'Ecriture, de la première ligne à la dernière, ne retentit-elle pas de son nom, ne promet-elle pas sa venue, ne raconte-t-elle pas sa vie, soit par la plume des prophètes, soit par celle des historiens? « Si enim crederetis Moysi, dira le Sauveur, crederetis forsitan et mihi ; de me enim ille scripsit. » Joan., V, 46 et encore : « Scrutamini Scripturas... illæ sunt quæ testimonium perhibent de me. » Ibid. 39.

9. — Faire la volonté de Dieu, voilà le sacrifice par excellence; le sacrifice que le Messie ne se lassera pas d'offrir : « Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. » Joan., IV, 33. « Quæ placita sunt ei, facio semper. « Id., VIII, 29. « Unde intelligis quoniam divinitatis ejusdem est, qui ejusdem est voluntatis. Unde etiam ad sacrificium passionis voluntarium accessit, meritoque prædixit : Voluntarie sacrificabo tibi. » S. Ambr. C'est ce modèle divin dont David s'efforce de reproduire quelques traits à l'avance. — *In medio cordis*. Cette inscription de la loi au fond du cœur est une des marques caractéristiques de la nouvelle alliance. Jer., XXXI, 33.

10. — *Annuntiavi*, au futur, ou au passé marquant la certitude d'un fait à venir. Le Messie apparaît ici comme prédicateur de la « bonne nouvelle » ; il remercie son Père de son incarnation, comme plus tard il le remerciera de sa résurrection, en publiant son

11. Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam et salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam, a concilio multo.

12. Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

13. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei : et cor meum dereliquit me.

14. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice.

Infr. 69, 1.

15. Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam, ut auferant eam.

Supr. 34, 4.

Convertantur retrorsum, et revereantur qui volunt mihi mala.

16. Ferant confestim confusionem suam qui dicunt mihi : Euge! euge !

17. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te : et dicant

11. Je n'ai point caché votre justice dans mon cœur, j'ai parlé de votre vérité et du secours qui vient de vous. Je n'ai point dissimulé votre miséricorde ni votre vérité dans la grande assemblée.

12. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes; votre bonté et votre vérité m'ont toujours soutenu.

13. Car des maux sans nombre m'ont environné; mes iniquités m'ont saisi, et je n'ai pu les apercevoir; elles sont devenues plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et le cœur m'a manqué.

14. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer; Seigneur, regardez-moi pour me secourir.

15. Qu'ils soient confondus et tenus en respect tous ensemble, ceux qui cherchent ma vie pour me l'ôter. Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.

16. Qu'ils soient sur le champ accablés de honte, ceux qui me disent : Va ! va !

17. Mais que tous ceux qui vous cherchent trouvent leur joie et leur

---

nom béni à travers le monde des âmes. Ps., xxi, 23.

11. — *Justitiam tuam*, la justice de Jéhova, celle qu'il donne, sa grâce justificatrice. Remarquons que ce que doivent prêcher le psalmiste et le Messie, ce ne sont pas les attributs terribles de Dieu, mais de préférence sa bonté, sa miséricorde, et les dons merveilleux de sa divine paternité, la grâce et le salut. « Quæ autem major causa est adventus Domini, nisi ut ostenderet Deus dilectionem suam in nobis... Si amare pigebat, saltem nunc redamare non pigeat. Nulla enim major ad amorem invitatio quam prævenire amando... Bonitate sublimis est. » S. Aug., de Cat., Rud. iv. 7.

12. — *Susceperunt*, à l'optatif.

13. — David parle de ses nombreuses iniquités; il peut en faire mention même avant sa chute; il dira plus tard avec autant de raison : « In iniquitatibus conceptus sum ». Ps. l, 7. En appliquant ce verset au Messie, il faut se rappeler que si « posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum », Is., liii, 6, le Sauveur ne porte que la peine et non la tache du péché. C'est surtout à son agonie qu'il éprouva les sentiments et les terreurs dont David est ici l'interprète. — *Super capillos*. La comparaison porte sur le nombre, et non sur l'élévation, comme Ps., xxxvii, 5.

14. — *Respice*. Heb. : hâte-toi.

15. — *Confundantur*. Répétition presque identique de xxxiv. 4.

16. — *Ferant confestim*, ישמו, *iashommou*, qu'ils soient stupéfaits.

17. — Répétition de xxxiv, 27. — *Salutare tuum*, le salut qui vient de toi.

bonheur en vous, et qu'ils répètent sans cesse : Glorifié soit le Seigneur! tous ceux qui aiment le salut qui vient de vous.

18. Pour moi, je suis pauvre et misérable, mais le Seigneur prend soin de moi. Vous êtes mon aide et mon protecteur, mon Dieu, ne tardez pas.

semper : Magnificetur Dominus : qui diligunt salutare tuum.

18. Ego autem mendicus sum, et pauper : Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus, et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.

PSAUME XLI

1. — Au Maître de chant. Mizmor (chant) de David.
2. — Heureux celui qui a égard au malheureux,
Au jour du malheur, Jéhova le sauvera.
3. — Jéhova le gardera et le fera vivre,
Il le rendra heureux sur terre,
Et tu ne le livreras pas au ressentiment de ses ennemis.
4. — Jéhova l'assistera sur son lit de douleur,
C'est toi qui retournes toute sa couche, dans sa maladie.
5. — Pour moi, je disais : « Jéhova, aie pitié de moi,
Guéris mon âme, car j'ai péché contre toi! »
6. — Mes ennemis parlent méchamment de moi :
« Quand mourra-t-il? quand périra son nom! »
7. — Si l'un d'eux vient me voir, il ne profère que mensonge,
Son cœur accumule en lui-même la malice,
Et quand il sort, il l'exprime au dehors.
8. — Tous mes ennemis chuchottent ensemble contre moi,
Ils complotent contre moi mon malheur :
9. — « Un mal pernicieux a fondu sur lui,
Il est couché, et ne parviendra pas à se relever ».
10. — Même l'homme de mon intimité, en qui j'avais confiance,
Et qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi!
11. — Et toi, Jéhova, aie pitié de moi,
Relève-moi, pour que je leur donne leur salaire.
12. — C'est par là que je reconnaîtrai que j'ai ta faveur,
Si mon ennemi ne triomphe pas de moi.
13. — Pour moi, tu me soutiens, à cause de mon innocence,
Et tu m'établis devant toi à jamais!
14. — Béni soit Jéhova, Dieu d'Israël,
Dans les siècles des siècles. Amen, Amen!

---

18. — *Sollicitus est,* au futur, en hébreu. Dans toute cette seconde partie, depuis le ✝. 12, David délivré d'un premier péril, conjure le Seigneur de le tirer de tous ceux qui lui restent encore à courir. Dans le sens spirituel, la liaison avec ce qui précède est encore plus frappante : Le Messie a remporté une première victoire contre le démon en s'incarnant, et il en a remercié son Père ; mais que d'assauts lui restent encore à subir avant le triomphe de la croix! C'est pour les affronter et les surmonter qu'il implore l'assistance divine.

Seigneur, je succombe et je cède,
Mes ennemis me font périr;
Hâtez, mon Dieu, hâtez votre aide,
Il est temps de me secourir.

Corneille.

PSAUME XL

David se plaint de ses ennemis, et surtout des amis qui le trahissent.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus.

1. Pour la fin. Psaume de David lui-même.

2. Heureux celui qui a l'intelligence de l'indigent et du pauvre : au jour mauvais le Seigneur le délivrera.

PSAUME XL

Le dernier psaume du premier livre commence par une béatitude, comme celui qui ouvre le psautier. David s'y plaint de ses ennemis, en particulier d'un traître qui a été autrefois son ami et son commensal. Tholuck et quelques autres font remonter la composition de ce chant jusqu'à l'époque de la persécution de Saül : mais du ỹ. 11, Patrizi conclut avec raison que le psalmiste était déjà roi quand il composa le psaume, car le châtiment qu'il promet aux révoltés est un devoir et un acte de justice de la part du souverain, tandis qu'un simple particulier ne pourrait sans un esprit de vengeance condamnable dire à ses ennemis : « ego retribuam ». Presque tous les commentateurs regardent donc comme très probable que le psaume est du temps de la révolte d'Absalon. Le traître est alors Achitophel, jadis conseiller et ami de David, qui trempa dans le soulèvement populaire à Hébron, et prit parti pour le fils rebelle. Moll croit qu'il s'agit plutôt d'Adonias, III Reg., I, 5-9; le traître alors serait Joab, II, 5. Cette hypothèse est beaucoup moins probable que la précédente, parce que cet événement n'eut qu'une influence restreinte sur la vie de David.

S. Jean, XVII, 12 et S. Pierre, Act., I, 16, supposent la trahison de Judas prédite dans l'Ancien Testament; le psaume CVIII a en effet rapport à ce sujet. Mais Notre-Seigneur, Joan, XIII, 18, emprunte un verset de notre psaume, ỹ. 10, pour désigner le traître. Achitophel est donc ici le type de Judas, et David persécuté celui du Messie souffrant. En conséquence, le psaume a le caractère messianique ; S. Augustin, de Civ. Dei, XVII, 18, et Eusèbe, Demonst. Evang. x, 1, le lui attribuent formellement ; Théodoret accuse de témérité celui qui n'admet pas cette interprétation, et D. Calmet appelle « audacissimum, eum qui Christum ejusque passionem hoc psalmo spectari neget ». S. Athanase et la plupart des Pères entendent le psaume immédiatement de Jésus-Christ; les modernes précisent davantage : dans le sens historique et littéral, il s'agit de David et d'Achitophel, dans le sens typique et spirituel, du Sauveur et de Judas ; de la sorte, on sauvegarde à la fois l'interprétation traditionnelle et la lettre du texte.

Quatre strophes de vers octosyllabiques : 1° ỹỹ. 2-4, heureux l'homme miséricordieux, le Seigneur le consolera dans ses malheurs ; 2° ỹỹ. 5-7, David est en butte à la haine de ses ennemis, 3° ỹỹ. 8-10, ses meilleurs amis eux-mêmes l'abandonnent ; 4° ỹỹ. 11-13, que Dieu donc lui vienne en aide. Le ỹ. 14 est la conclusion du livre.

David parle dans ce psaume comme s'il relevait de maladie. Cette maladie est-elle une réalité, ou simplement une métaphore employée par le psalmiste pour rendre compte de ses épreuves? Delitzsch, Cook, Perowne, Thalhofer, etc., sont pour la première hypothèse. L'histoire ne parle pas de cette maladie, il est vrai, mais rien n'empêche de la supposer. Il est bien possible pourtant que David ait voulu peindre le mal de son âme sous les traits d'un mal physique, comme il a déjà fait dans d'autres psaumes, VI, 3; XXXVII, 4. etc. D'ailleurs le psaume LIV qui traite le même sujet que celui-ci ne parle que de souffrances morales.

2. — *Intelligit*, מַשְׂכִּיל, *maskil*, « comprendre » et implicitement « faire attention et avoir compassion ». Symm. : ὁ ἐννοῶν ὃ προσῆκε περὶ τῶν πενητῶν, S. Hier. : « qui cogitat de paupere ». « Intelligentes scilicet Deum esse qui illos mendicare decrevit. » Euseb. — *Egenum et pauperem*, un seul mot en hébreu, דַּל, *dal*, le faible, le petit, à raison de sa pauvreté, de son âge ou de toute autre cause. David avait été bon lui-même pour Absalon en lui pardonnant le meurtre de son frère, II, Reg., XIV, 1 ; le voici maintenant

3. Que le Seigneur le conserve, le fasse vivre et le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à l'avidité de ses ennemis.

4. Que le Seigneur lui porte secours sur son lit de douleur; vous avez retourné toute sa couche durant sa maladie.

5. J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.

6. Mes ennemis ont dit du mal contre moi : Quand mourra-t-il? quand périra son nom?

7. Si quelqu'un entrait pour me

3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra; et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus : universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

5. Ego dixi : Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi.

6. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus?

7. Et si ingrediebatur ut videret,

---

réduit à l'état de faiblesse, et son fils coupable n'a aucun égard pour lui. Il se pourrait aussi que dans ces premiers versets David fit allusion à ces trois hommes compatissants qui prirent soin de lui dans sa fuite. II Reg., XVII, 27-29. Dans le sens messianique : « Beatus qui intelligit super Christi inopiam et paupertatem, qui propter nos pauper factus est cum dives esset : dives in regno, pauper in carne, quia suscepit hanc pauperum carnem. » S. Ambr. — *In die mala*, au jour du malheur, de l'épreuve, le miséricordieux trouvera miséricorde. Math., V, 7; Luc. VI, 38. « Neque enim promereri misericordiam Domini poterit, qui misericors ipse non fuerit, aut impetrabit de divina pietate aliquid in precibus, qui ad precem pauperis non fuerit humanus. » S. Cypr., de Op. et Eleem., 5.

3. — *Conservet*. Les verbes doivent être pris au futur : il y a ici une promesse, et non pas seulement un souhait. — *Beatum faciat*, יאשר, *ieoushar*, il sera rendu heureux sur la terre, dans le pays d'Israël, sur le sol de la patrie. — *Non tradat*. En hébreu il y a un changement de personne, ce qui ne doit pas étonner : « tu ne le livreras pas *benefesh*, au désir », à la convoitise, au ressentiment de ses ennemis. LXX : εἰς χεῖρας.

4. — *Opem ferat*. Heb. : le soutiendra, l'assistera. — *Super lectum*, ערש, *heres*, le lit tout simple, *stratum*, משכב *mishcab*, la couche avec toutes ses couvertures, en particulier, la couche du malade. Exod., XXI, 18. Le Seigneur lui-même retourne cette couche. « Significat... cum vir pius et misericors aliquo morbo laborarit, Deum illi omnia officia vel indulgentissimæ matris præstaturum, et quamvis aliam calamitatem magnis solatiis levaturum. » Flamin. Il serait moins conforme au parallélisme de traduire comme Thalhofer et d'autres : tu as changé son lit, d'un lit de malade tu en as fait un lit de joie et de repos. Du reste, le patient va demander sa guérison, il ne l'a donc pas encore obtenue. On remarque un changement de temps dans ce verset comme dans le précédent.

5. — David se représente ici comme ce *dal* dont il a parlé en commençant. — *Sana animam meam*, c'est-à-dire guéris-moi, le mot âme tenant lieu ici, comme en bien d'autres passages, du pronom réfléchi. — *Peccavi*. Toujours la même cause attribuée aux maux du psalmiste; il en fait en ce moment la triste expérience.

6. — *Mala mihi*, *rah li*, du mal sur moi, à mon sujet. — *Nomen*, le nom pour la personne. Les Juifs tenaient sur Jésus des discours analogues. « Hinc quoque magis ac magis aperire Salvator sacramentum suæ incipit passionis, quod cum Evangelio concordare non dubium est. Nam maledicebant ei Judæi, mortem ejus expetebant. » S. Ambr. « Ce qui est arrivé à Jésus-Christ, notre chef et notre modèle, arrive tous les jours à ses disciples et à ses membres. Ils ont des ennemis qui leur souhaitent toutes sortes de maux et la mort même.. Pour se consoler dans ces occasions, il suffit de jeter les yeux sur Jésus-Christ. Ce regard est plus puissant que toutes les ressources humaines; il opère non seulement la patience, mais la paix, la joie, le contentement intérieur, et à l'ombre de la croix, on ne se met plus en peine de la multitude, de la fureur et des succès mêmes de tous ses ennemis. » Berthier.

7. — Heb. : « et s'il vient me voir, il dit des mensonges », pour m'abuser sur la trahison qui se prépare et la haine que l'on me porte. בא, *ba*, il vient, a un sujet personnel sous-entendu; celui qui vient est l'un des ennemis du patient. « De Juda quoque pro-

vana loquebatur, cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

Egrediebatur foras, et loquebatur

8. In idipsum.

Adversum me susurrabant omnes inimici mei; adversum me cogitabant mala mihi.

9. Verbum iniquum constituerunt adversum me; numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?

10. Etenim homo pacis meæ, in quo speravi; qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

Act. 1, 16.

voir, il me tenait de vains discour et son cœur assemblait l'iniquité en lui-même. Il sortait dehors et parlait.

8. Tous ensemble mes ennemis chuchottaient contre moi, ils tramaient contre moi le malheur.

9. Ils se sont arrêtés à une parole inique contre moi : Est-ce que celui qui dort ne finira pas par se lever?

10. Même l'homme de mon intimité, en qui j'ai mis ma confiance, qui mangeait de mon pain, a fait éclater la trahison contre moi.

---

ditore evidens prophetia sublexitur in his versiculis, qui sequuntur. » S. Ambr. — *Cor ejus*, « son cœur amasse l'iniquité en lui, *li* », il fait provision de malice, et s'apprête à déverser la calomnie contre celui qu'il vient de visiter avec une affection hypocrite. — *Foras* peut se rapporter en hébreu au premier ou au second verbe; il est mieux de le joindre à ce dernier : il sort, au dehors il exprime les sentiments malicieux de son cœur.

8. — *In idipsum* appartient en hébreu à la phrase suivante : « ensemble contre moi chuchottent tous ceux qui me haïssent, contre moi ils complotent le malheur pour moi ». La répétition du pronom « moi » marque bien que David est le point de mire de toutes les attaques; on veut se débarraser de lui. on espère que la maladie, les épreuves, la vieillesse l'obligeront bientôt à céder le trône à un autre.

9. — Voici ce que chuchottent entre eux les ennemis : *debar beliihal iatsouq bo*, « une chose de perdition est répandue en lui », Mossé : « une chose irrémédiable : c'est-à-dire, son cas est mortel, il ne peut pas en réchapper, propos impuissant contre la victime, sans doute, mais capable de détacher le peuple de son prince, et en tous cas exprimant le désir des rebelles. Au lieu du participe יצוק, *iatsouq*. effusum est, comme le métal en fusion, LXX lisent en remplacant une lettre : יצקו, *iatsqou*, avec la signification de l'hiph'il : κατέθεντο. Ils changent aussi *bo*, en lui, en *bi*, à moi. — *Qui dormit*. D'après les versions, le prophète fait entendre aux méchants que leurs complots ne réussiront pas. « Deridet Judæorum consilia, arbitrantium posse se illum per mortem abolere... Somnus namque mihi passio est. Hinc consequitur arbitrari ipsum post dormitionem consequi resurrectionem. » S. Athan. Dans l'hébreu, cette phrase est, comme celle qui précède, dans la bouche des impies : « un mal sans remède s'est répandu en lui, lui qui est couché ne parviendra pas à se lever ».

10. — *Homo pacis meæ*, Jer., XX, 10; XXXVIII, 22, l'homme qui est en paix, en amitié avec moi, en qui j'avais mis toute ma confiance : « quasi si quis consuleret Deum, sic erat omne consilium Achitophel. et cum esset cum David. » II Reg., XVI, 23. Notre Seigneur, en parlant de Judas, Joan., XIII, 18, ne reproduit pas ces deux premiers traits du verset. — *Qui edebat*, circonstance aggravante. Celui qui prend place à la table d'un ami. surtout en Orient où l'hospitalité est chose sacrée, contracte avec son hôte les liens de la plus grande intimité. Quant à Judas, « non communem modo cum eo panem comedebat, sed illius etiam qui animam nutrit particeps erat. » Euseb. « Sed quid ego cæteros arguo (dicit Dominus Jesus)? Quid mirum si populus me non cognovit, et cruci adjudicavit : cum apostolus meus mercedem proditionis exegerit, cum conviva meus mortem meam vendiderit! » S. Ambr. — *Magnificavit* traduit servilement הגדיל, *higdil*. Le texte de S. Jean rend très bien l'hébreu : ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ, a levé contre moi son talon. LXX sont moins heureux : ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ πτερνισμόν. « Dolum calcaneum nominavit, metaphora ducta ab illis, qui de celeritate contendunt, et calcaneo moliuntur. ut concurrens impingat simul et cadat. » Theod. Judas leva le talon contre son Maître en le livrant à ses ennemis. Achitophel lui sert d'autant plus fidèlement de type et de modèle, que les deux traîtres sont morts du même genre de suicide. II Reg., XVII, 23.

11. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de moi, et ressuscitez-moi, pour que je le leur rende.

12. C'est en cela que j'ai connu que vous m'aimiez, parce que l'ennemi ne se réjouira pas à mon sujet.

13. Pour moi, vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez établi en votre présence à jamais.

14. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

11. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me; et retribuam eis.

12. In hoc cognovi quoniam voluisti me; quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

13. Me autem propter innocentiam suscepisti : et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

14. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo, et usque in sæculum : Fiat, fiat!

---

11. — *Resuscita me,* relève-moi : prière de David demandant à être tiré de ses épreuves, prière du Messie demandant à être tiré du tombeau. « Quod utique non quasi de resurrectione dubitans dicit... sed formam dat homini, ut misericordiam a Deo, et resurrectionem de Deo speret. » S. Ambr. S. Athanase fait répéter cette prière par le peuple : « Populus a Domino liberatus dicit ad eum : Tu, Domine, qui hæc sustinuisti, resuscita nos per mortem tuam, et dominabimur potestatibus inimici. » — *Retribuam.* David rétabli sur son trône châtiera les coupables; mais le châtiment des déicides sera bien plus terrible. « Quis hoc jam neget, qui Judæos post passionem resurrectionemque Christi de sedibus suis bellica strage et excidio funditus eradicatos videt?... Excepto quod non correctis servat, quando vivos et mortuos judicabit. » S. Aug., Civ. Dei, XVII, 18.

12. — *In hoc cognovi,* tu as mis tes complaisances en moi, j'en aurai la preuve si tu m'arraches aux mains des méchants. « Qua ratione ergo inimicus non est lætatus super eum? Quia etsi mortem suscepit pro nobis, resurrexit tamen; et ipse insultavit inimico, cujus victoriam destruxit, et aculeum mortis infregit. Et nos, licet in sæculo mæsti simus, atque in mærore nostro et contritione cordis animique nostri lætetur inimicus; tamen resurgentes ejus gaudium destruimus. » S. Ambr.

13. — Heb. : « et moi, dans mon intégrité, tu me soutiens ». David parle de son innocence vis à vis de ses ennemis, à qui il n'a fait que du bien, et aussi, à un certain degré, de son innocence vis à vis de Dieu, parce que les péchés dont il a parlé, ℣. 5, lui ont été remis, et il ne lui en reste que la peine à subir. — *Confirmasti,* tu m'as affermi en ta présence, dans la cité sainte. Le Messie est aussi établi en présence de Dieu, mais dans le ciel après son Ascension. « Confirmasti me in æternum, infirmasti ad tempus; confirmasti in conspectu tuo, infirmasti in conspectu hominum. » S. Aug.

14. — Doxologie qui conclut le premier livre. — *A sæculo, mehaholam vehad haholam,* « depuis l'éternité et jusqu'à l'éternité », expression dirigée, paraît-il, contre ceux qui nient la vie future. Berachoth, IX, 5.

LIVRE DEUXIÈME

PSAUME XLII

1. — Au Maître de chant, Maskil (instruction) des Fils de Coré.
2. — Comme le cerf soupire après les sources d'eau,
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu!
3. — Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant;
Quand viendrai-je, et paraîtrai-je en présence de Dieu!
4. — Mes larmes sont ma nourriture le jour et la nuit,
Quand on me dit chaque jour :
Où donc est ton Dieu?

5. — Je me le rappelle, et j'épanche en moi mon âme :
Comme je m'en allais avec la multitude,
En cortége jusqu'à la maison de Dieu,
Aux cris joyeux et reconnaissants d'une foule en fête!
6. — Pourquoi t'affliges-tu, mon âme, et te troubles-tu en moi?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
7. — Lui, le salut de ma face et mon Dieu!

En moi se trouble mon âme, aussi je pense à toi,
Du pays du Jourdain, des Hermons et du mont Mizar.
8. — L'abîme appelle l'abime, au bruit de tes cataractes;
Tous tes torrents et tes flots ont passé sur moi.
9. — Le jour, Jéhova commande à sa miséricorde,
Et la nuit, son cantique ne me quitte pas :
C'est la prière au Dieu de ma vie.

10. — Je dis à Dieu, mon rocher : pourquoi m'as-tu oublié,
Pourquoi vais-je tout triste, persécuté par l'ennemi?
11. — En me brisant les os, mes oppresseurs m'insultent,
Et me disent chaque jour : où est ton Dieu?
12. — Pourquoi t'affliges-tu, mon âme, et te troubles-tu en moi?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
Lui, le salut de ma face et mon Dieu!

***

PSAUME XLIII

1 — Daigne me juger, ô Dieu,
Et défends ma cause contre une race impie.
Délivre moi de l'homme de mensonge et d'iniquité.
2. — Car toi, Dieu, qui es mon rempart, pourquoi me rejettes-tu?
Pourquoi vais-je tout triste, persécuté par l'ennemi?
3. — Envoie ta lumière et ta vérité.
Elles me guideront!

Elles me conduiront à ta montagne sainte
Et vers les tabernacles.

4 — Et je viendrai à l'autel de Dieu, au Dieu ma joie, mon allégresse.
Et je te célébrerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu!
5. — Pourquoi t'affliges-tu, mon âme, et te troubles-tu en moi?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
Lui, le salut de ma face et mon Dieu.

PSAUME XLI

Le psalmiste en exil soupire après le moment où il reverra le sanctuaire.

1. Pour la fin. Instruction des fils de Coré.

1. In finem, intellectus filiis Core.

PSAUME XLI

Ce psaume, qui est un des plus beaux de la collection, est un *maskil*, ou chant instructif *libnei qorah*, des fils de Coré. Ce Coré, un des révoltés contre Moïse et Aaron, eut des descendants qui ne lui ressemblèrent pas. Ses enfants apparaissent dans l'histoire à la tête d'importantes fonctions lévitiques; les uns sont portiers du temple, I Par., IX, 17-19; XXVI, 1-19; les autres sont chantres, sous la direction d'Héman, au temps de David. I Par., VI, 33, et ils remplissent le même office jusque sous le règne de Josaphat, II Par., XX, 19, et peut-être encore dans la suite. Ils ne sont pas nommés ici en qualité de simples exécutants; le psaume est adressé, comme les précédents, *lamnatsach*, au maître de chant, pour la partie musicale; le ל qui précède le nom des fils de Coré ne peut donc être que le *lamed auctoris*, lu déjà bien souvent devant le nom de David. Nous savons d'autre part que les Coraïtes unissaient parfois le talent de poètes à celui de chanteurs; quand au nombre des sages que surpassait le roi Salomon, l'auteur du livre des Rois, III, IV, 31, cite Héman, il ne veut pas parler d'un simple chantre; or Héman était coraïte, et le psaume LXXXVII, adressé au maître de chant et attribué aux fils de Coré en général, portera ensuite le nom d'Héman l'Ezrahite, ce qui prouve que parmi les chantres de la descendance de Coré, plusieurs s'appliquaient, non sans grand succès, à la composition de cantiques analogues à ceux de David. La collection de ces cantiques porte le titre général de Psaumes des enfants de Coré, sans que pour l'ordinaire, on se soit mis en peine de conserver le nom de chaque auteur particulier; c'est ce qui fait que le seul psaume cité plus haut, parmi tous ceux de la collection, ait gardé le nom du poète qui l'a composé.

On n'est d'accord ni sur la date du psaume, ni sur l'occasion qui l'a inspiré. Eusèbe et Théodoret, sans préciser l'époque où les fils de Coré l'ont écrit, en font une prophétie de la captivité de Babylone; D. Calmet se rallie à cette opinion. M. le Hir le rattache, ainsi que les sept suivants, à l'invasion de Sennachérib, Ewald, au règne de Jéchonias, Olshausen, suivant son habitude, à celui d'Antiochus Epiphane. Hitzig le fait composer par le grand prêtre Onias III, d'autres par un prêtre ou un lévite exilé par Athalie, etc. L'opinion la plus probable et généralement adoptée attribue le psaume à un coraïte, contemporain de David, et compagnon du saint roi dans sa fuite au-delà du Jourdain, pendant la rebellion d'Absalon. Sic Rosenmüller, Moll, Thalhofer, Patrizi, etc. Le style, en effet, a les mêmes allures que celui de David pendant cette période. Cfr. Ps., LXII, de David, sur le même sujet, et Ps., LXXXIII, des fils de Coré. Le poète parlerait soit au nom du royal persécuté, soit plutôt en son propre nom, car nous ne trouvons rien dans le texte qui oblige à croire que le coraïte fût réfugié dans le même endroit que son maître, et se fît l'interprète de ses désirs et de ses espérances.

Ce psaume n'en forme qu'un seul avec le suivant, comme l'avaient déjà remarqué Eusèbe et la Midrash, et comme beaucoup de manuscrits hébreux en font foi. D'ailleurs l'identité du sujet et de la disposition strophique, la répétition de vers et surtout du refrain ne laissent pas de doute à cet égard. Toutefois, la division inspirée probablement par des motifs liturgiques, doit être fort ancienne, car nous la retrouvons dans toutes les versions. On ne peut manquer d'admirer

2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.

3. Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Dei?

4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?

2. De même que le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, ô Dieu.

3. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu?

4. Mes larmes ont été ma nourriture le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : où est ton Dieu?

---

la vie, le coloris, la poésie touchante que le psalmiste met en œuvre pour rendre sa prière plus digne de Jéhova. « Semblable à tous les affligés qui cherchent des consolations, il arrête ses regards sur les vagues échappées de la source Phiala ; leur mélancolique bruissement lui rappelle les calamités que Jéhova a fait fondre sur lui ; peu à peu cependant, il se souvient que son amie, sa harpe, lui est resté fidèle... » Herder, Poes. des Heb. II. 10. Que d'émotion, que de douce espérance dans ce refrain qui vient par trois fois calmer la tristesse du psalmiste, et le faire sourire à travers ses pleurs!

Nous avons dans ce beau cantique six strophes en vers de 8, 8, 10, 12, 12, 8, 6 pieds : 1° ℣℣. 2-4, mon âme soupire ardemment après son Dieu; 2° ℣℣. 5-7, avec quel bonheur je me joignais autrefois au cortège de ses adorateurs! ne le ferai-je pas encore? 3° ℣℣. 7-9, du fond de l'exil, du sein de l'affliction, je pense à Jéhova; 4° ℣℣. 10-12, pourquoi donc craindrais-je les persécuteurs? le passé ne doit-il pas revivre pour moi? 5° XLIII, ℣℣. 1-3. Soyez donc mon défenseur, ô Jéhova, 6° ℣℣. 3-5, et ramenez-moi au plus tôt auprès de vos tabernacles.

Ce psaume peut servir au chrétien d'acte de désir : étranger au milieu d'un monde impie, il aspire à entrer bientôt dans la céleste patrie.

2. — *Desiderat*, תַּעֲרֹג, *thaharog*, verbe qui indique une vive tendance vers un objet désiré. — *Cervus*, construit comme au féminin en hébreu, par attraction de l'autre terme de comparaison, *nefesh*, qui est du féminin. — *Fontes*, אֲפִיקֵי, *afiqei*, les ruisseau, les courants d'eau, par conséquent, l'eau vive, symbole du Dieu vivant que va nommer le verset suivant. S. Jérôme traduit : « sicut areola præparata ad irrigationes aquarum ». Peut-être a-t-il lu : עֲרוּגָה, *harougah*, qui signifie « aire battue ». S. Bernard a heureusement imité ce verset :

Ut jucundas — Cervus undas — Æstuans desiderat,
Sic ad Deum — Fontem vivum — Mens fidelis properat.

Sicut rivi — Fontes vivi — Præbent refrigerium,
Ita menti — Sitienti — Deus est remedium.
De Land. Virg. 1.

Les premiers chrétiens se servaient de l'image du cerf pour représenter le néophyte qui aspire au baptême, Martigny, Antiq. chrét. Bapt. S. Augustin, dans son commentaire, témoigne qu'on chantait ce psaume en conduisant les catéchumènes au baptistère, et de nos jours encore, la liturgie du samedi-saint en contient une partie qu'on redit pendant la procession aux fonts baptismaux.

3. — *Fortem*, אֵל, *el*, fort, puissant, mais pris ici comme nom propre, ainsi que l'indique le préfixe לְ : mon âme a soif *leelohim*, *leel chai*, d'Elohim, du Dieu vivant. Rappelons ici une remarque faite dans l'Introduction ; dans les psaumes du second livre, mis en recueil à une époque où, dans l'usage liturgique, les Juifs substituaient le nom d'Elohim ou d'Adonaï à celui de Jéhova, ce dernier a presque partout été remplacé par l'un des deux premiers. Cette substitution est visible ici et au ℣. 4 du psaume suivant. — *Quando veniam*. Cri de désir du psalmiste, qui souhaite ardemment de revoir la face de Dieu, c'est-à-dire, le sanctuaire où il habite. « Sciens, cum hinc recesserit, cum esse visurum, ne expectat quidem dilationem, moramque non patitur, sed hic nobis spiritum ostendit apostolicum. Etenim ille quoque ingemiscebat propter diuturnitatem hujus peregrinationis. » S. J. Chrys.

4. — *Lacrimæ*. Ps. LXXIX. 6; CI. 10. « Non dixit : factæ sunt mihi lacrimæ meæ potus.... sed servata illa sitis, qua mardesco, qua rapior ad fontes aquarum, panis factæ sunt mihi lacrimæ meæ, dum differor. » S. Aug.. — *Ubi est Deus tuus*, refrain éternel des impies qui concluent toujours de la longue patience de Dieu à son indifférence, parfois même à sa non existence. Ce silence du Seigneur, et les blasphèmes qu'il inspire au méchant, sont pour l'Israélite fidèle une épreuve des plus amères. Ps., LXX, 11;

5. Je me suis rappelé ces choses, et j'ai épanché mon âme en moi-même; car je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, aux chants de l'allégresse et de la louange, pareils au bruit d'un festin.

6. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme? et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.

7. Mon âme est toute troublée en moi : aussi je me souviendrai de vous de la terre du Jourdain, des Hermons et de la petite montagne.

5. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam; quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei

In voce exultationis, et confessionis, sonus epulantis.

6. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei,

7. Et Deus meus.

Ad me ipsum anima mea conturbata est; propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermoniim a monte modico.

LXXVIII, 40; CXIII, 40; Joel, II, 17; Mich., VII, 10.

5. — *Hæc recordatus sum,* les souvenirs que je vais rappeler, et dont la pensée fait que mon âme s'épanche en elle-même, avec des regrets mêlés de désir et d'espérance. — *Quoniam,* כי, *ki,* indiquant que l'objet du souvenir est ce qui va suivre. — *Transibo.* On peut à la rigueur garder le futur, et voir dans cette phrase ce que l'exilé pense pouvoir faire bientôt; mais l'imparfait convient bien mieux, car il s'agit d'un souvenir; c'est ce temps que traduisent la plupart des commentateurs. Heb. : אעבר בסך אדדם עד־בית אלהים, *ehebor bassak edaddem had-beit elohim,* « je passerai avec la foule, je marcherai en cortège avec eux jusqu'à la maison de Dieu ». Le mot *edaddem* vient du verbe *dadah,* marcher solennellement, employé ordinairement à propos des voyages des Israélites à Jérusalem, à l'occasion des trois grandes fêtes. On a coutume de traduire comme si le verbe était au temps réfléchi hithpael. Cependant Delitzsch, Riehm, et d'autres, observent qu'en ce cas, le complément qui est en suffixe ־ם, *em,* serait plus régulièrement précédé d'une préposition, *lahem* ou *himmaem,* et ils préfèrent considérer *edaddem* comme un piel : « je les faisais marcher », je les conduisais, rôle qui convenait bien à un lévite. Aq. semble bien avoir eu ce sens en vue : προβιβάζων αὐτούς. Les versions ont rattaché *sak* (ἅπ. λεγ.) à סכה, *soukah,* tente, et au lieu de *edadem,* elles ont lu אדרת, *adereth,* magnificence, le tabernacle de magnificence. — *Sonus epulantis,* המון חוגג, *hamon chogeg,* « foule célébrant une fête », apposition au complément du verbe précédent. « In domo Dei, festivitas sempiterna est. Non enim aliquid ibi celebratur et transit. Festum sempiternum, chorus Angelorum, vultus præsens Dei, lætitia sine defectu », S. Aug., description qui est déjà vraie du culte rendu à Dieu dès cette terre.

6. — *Tristis es,* תשתוחחי, *tishthochachi,* « pourquoi t'abats-tu? » — *Conturbas me,* תהמי עלי, *thehemi halai,* « es-tu agitée en moi? » LXX : ἱνατί περίλυπος εἶ ἡ ψυχή μου, καὶ ἱνατί συνταράσσεις με; Le Sauveur a reproduit ces deux phrases en parlant de lui-même à l'occasion de sa passion : περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου, Math., XXVI. 38; ἡ ψυχή μου τετάρακται, Joan., XII, 27. — *Salutare vultus mei.* L'hébreu actuel lit ici :... ישועות פניו אלהי, *ieshouhot panaiv, elohai...* : salut de sa face. Mon Dieu, en moi mon âme est troublée, etc. Ce sens est irréprochable; le salut de la face de Dieu, c'est le salut que Dieu envoie. Seulement, dans les deux autres répétitions du refrain, on lit : פני ואלהי, *panai velohai,* salut de ma face et mon Dieu. Toute la différence provient du ו qui peut être rattaché à l'un ou l'autre des deux mots. Les versions et le plus grand nombre des modernes suivent cette seconde leçon. Le « salut de ma face », c'est le salut que Dieu dispose devant moi, et qu'il me rendra présent au moment propice.

7. — *Conturbata est,* même verbe qu'au verset précédent. « Quis enim est cujus non turbetur anima in tempore persequentium nomen Dei? Præter illam enim necessitatem fragilitatis humanæ, præter corporales trepidationes, est quædam peculiaris fidei perturbatio. cum videantur persecutores nominis Dei increscere et dominari. nec vindicare Deus famulos suos... Verumtamen docet psalmus, quid in his perturbationibus reti-

8. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt.

9. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

Apud me oratio Deo vitæ meæ.

8. L'abîme appelle l'abîme, au bruit de vos cataractes. Toutes vos masses et vos flots ont passé sur moi.

9. Au jour, le Seigneur a envoyé sa miséricorde, et la nuit, son cantique. En mon cœur est une prière au Dieu de ma vie.

---

nere et solum facere debeamus. » S. Hilar. — *Terra Jordanis.* On appelait ainsi le pays situé au-delà du Jourdain, par opposition à la terre de Chanaan. — *Hermoniim,* au pluriel, parce que l'Hermon a trois sommets, disposés comme les angles d'un triangle, et distants l'un de l'autre d'environ un kilomètre et demi. David et ceux qui l'accompagnaient s'étaient réfugiés à Mahanaïm, beaucoup plus au sud que l'Hermon, situé dans l'Anti-Liban, aux sources mêmes du Jourdain. II Reg., XVII, 24. Mais souvent, l'Hermon était nommé pour tout le pays au-delà du fleuve, comme le Thabor pour toute la contrée en-deçà. Cfr. Ps. LXXXVIII, 13. Même des environs de Mahanaïm, observe Cook, les hauts sommets de la montagne sont certainement visibles. C'est dans ces régions accidentées que bon nombre d'Israélites cherchèrent un abri au moment de la captivité, et que plus tard les chrétiens se réfugièrent à Pella. Si l'on veut entendre l'Hermon au sens strict, rien n'oblige à faire résider l'auteur du psaume dans le même endroit que David; il pouvait se trouver beaucoup plus au nord. — *Monte modico,* הר מצער, *har mitshar,* la montagne petite. Les versions font de ce dernier mot un simple qualificatif; parmi les modernes, Hupfeld et d'autres suivent la même interprétation. D'après Rosenmüller, cette petite montagne ne serait autre que l'Hermon, dans la pensée de l'écrivain sacré : « religionis studio ita ardebat, ut sorderent ei præ monte Sion omnia ». Pour Olshausen et Hitzig, ce serait au contraire Sion, montagne physiquement petite, mais grande à raison de Celui qui y résidait. L'auteur voudrait dire alors que du fond de l'exil, aussi bien que de Sion, il pensera à Jéhova. On regarde plus généralement Mizar comme le nom propre d'une montagne, inconnue aujourd'hui, où le psalmiste avait établi son séjour; cette interprétation est plus en harmonie avec la teneur même du verset.

8. — *Abyssus,* תהום, *thehom,* l'abime, le gouffre. Plusieurs traduisent : le flot appelle le flot, le fait venir pour lui succéder sans interruption. Cfr. Euripide. Supp. 614 :

Αἶκα δῖκαν χάλεσσε καὶ φόνος φόνον.

Mais quoique le sens de *thehom* puisse se prêter à cette interprétation, ce mot a une acception plus grandiose que celle de flot et même d'ondes bouillonnantes. L'auteur fait ici la description d'un des phénomènes naturels qu'il a sous les yeux : le fracas des orages et la chute des torrents dans les profonds ravins de la montagne. Un passage de Lynch, Expéd. au Jourdain et à la mer Morte, cité par Cook, semble avoir été composé pour illustrer ce verset : « Une nuée sombre et menaçante enveloppa soudain les sommets de la montagne; les éclairs brillaient à travers sans interruption, pendant que le fracas du tonnerre était répercuté d'un côté à l'autre de l'épouvantable abime. Entre ses éclats, nous entendîmes tout à coup le bruit d'un mugissement continuel; c'était le torrent, formé par la nuée pluvieuse, qui se précipitait en longue ligne d'écume en bas de la pente escarpée, entraînant d'énormes fragments de roches, qui en s'entrechoquant l'un l'autre, résonnaient comme le tonnerre ». L'abime qui crie à l'abime, *qore,* c'est donc la grande voix du tonnerre et des eaux qui fait rouler ses puissants échos à travers les flancs de la montagne. Le bruit des eaux est le plus fréquent, car il n'est pas seulement passager comme l'orage, il dure de longs jours à l'époque de la fonte des neiges. C'est celui que désigne l'auteur, *in voce cataractarum.* De Panéas, où le Jourdain prend sa source, sur le flanc méridional de l'Hermon, les torrents, dit Robinson, forme des cataractes de soixante à quatre-vingts pieds. Le fleuve lui-même dans son parcours a beaucoup de cascades et de rapides.— *Excelsa,* משבריך, *mishbareika,* tes brisements d'eaux, tes vagues. — *Fluctus tui,* גליך, *galeika,* tes eaux qui roulent, tes flots. L'Ecriture, par une métaphore qui lui est habituelle, compare les tribulations aux grandes eaux. Ici l'image a quelque chose de plus saisissant encore : le malheur a fondu sur le psalmiste comme ces masses d'eau qui s'élancent avec un fracas terrible du haut de la montagne. Cfr. Jon., II, 4.

9. — Voici un rayon de soleil qui se joue dans les eaux suspendues sur la tête du poète inspiré : au milieu même des tribulations apparaît la miséricorde que Dieu en-

10. Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur. Pourquoi m'avez-vous oublié? et pourquoi faut-il que je marche attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

11. Pendant que mes os sont brisés, les ennemis qui me persécutent m'accablent de reproches, me disant chaque jour : Où est ton Dieu?

12. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme? et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.

10. Dicam Deo : Susceptor meus es. Quare oblitus es mei? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus?

11. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei;
Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus?

12. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?
Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi; salutare vultus mei, et Deus meus.



PSAUME XLII

1. Psaume de David.
Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma cause de celle de la race impie, délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

1. Psalmus David.
Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

---

voie comme une messagère de pardon et d'espérance. Pendant le jour, le Seigneur manifeste sa bonté, de telle sorte que pendant la nuit le psalmiste chante un cantique d'actions de grâces, qui lui est aussi inspiré par Dieu lui-même, Ps., XXXIX. 4. Le jour et la nuit marquent les alternatives des bienfaits de Dieu et de la reconnaissance de l'exilé. « Meminerit quia semper in banc noctem manifestatur misericordia Dei potens... Etsi causam judiciorum Dei non intelligamus, quare nos in aliquibus tentationibus relinquat, deficere tamen nos non oportet, quin ab ipso misericordiam deprecemur. » S. Hilar. — *Apud me.* Heb. : « et la nuit son cantique avec moi, prière au Dieu de ma vie. »

10. — *Dicam Deo.* Heb. : « je dirai à Dieu, mon rocher ».

11 — *Dum confringuntur.* ברצח, *beretsach,* avec le brisement de mes os. Quelques manuscrits lisent כרצח, *keretsach,* comme le brisement de mes os. Sym. : ὡς σφραγήν, leçon moins claire que la première.

PSAUME XLII

Ce psaume, comme nous l'avons vu, n'est que la continuation du précédent. Il est surtout remarquable à raison de l'usage que l'Église en fait dans sa liturgie ; il sert d'introduction au saint sacrifice de la Messe. L'alternative des sentiments de crainte, ℣℣. 1, 2, de désir, ℣℣. 3, 4, et d'espérance ℣℣. 5, 6, qu'il exprime, convient très bien au prêtre qui est sur le point de célébrer les redoutables mystères. On trouve le psaume expliqué à ce point de vue dans le P. de Condren, Idée du Sacrif. et du Sacerd. de Jésus-Christ, IV, 1. Mgr Le Courtier, Explic. des Cérém. de la Messe, etc.

1. — *Judica me*, juge-moi, rends-moi justice. Ps. VII 9 ; XXV. 1 ; XXXIV. 1, 24. « Hélas! je devrais bien plutôt dire : Seigneur, n'entrez pas en jugement avec moi... Toutefois, cette frayeur salutaire est tempérée à l'autel par un peu de confiance... C'est le Seigneur seul qui nous juge, et quoiqu'il y ait tout à redouter pour notre faiblesse, elle doit espé-

2. Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

4. Et introibo ad altare Dei; ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus :

5. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me.

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

2. Car vous êtes le Dieu qui fait ma force : pourquoi m'avez-vous repoussé? et pourquoi faut-il que je marche attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

3. Envoyez votre lumière et votre vérité, pour me conduire et m'amener à votre montagne sainte et à vos tabernacles.

4. Et j'entrerai à l'autel de Dieu, vers ce Dieu qui fait la joie de ma jeunesse. Je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu.

5. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme? et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de ma face et mon Dieu.

---

rer un peu, et se consoler de n'être justiciable que du Seigneur, dont les jugements sont vrais et pleins d'équité. » Le Courtier. — *Discerne*. Heb. : « venge ma cause d'une nation non pieuse ». — *Ab homine*, « de l'homme d'astuce et d'iniquité », expression collective comprenant tous les méchants.

2. — *Deus fortitudo mea*. Heb. : « le Dieu de ma forteresse ». — *Quare me repulisti*. « La joie qu'il a de ce que Dieu est sa force n'éteint pas la crainte de sa propre faiblesse, parce qu'il sait que Dieu n'est actuellement la force que de ceux qu'il lui plaît, et qu'il ne voit rien dans son propre fond qui ne soit capable d'irriter contre lui et d'éloigner de lui celui sans qui il ne peut rien. » De Condren. La crainte du psalmiste vient de ce qu'il se sent également repoussé de Dieu et des hommes. C'est le sentiment que le Sauveur voulut éprouver sur la croix, et qu'il est bien permis à l'homme de ressentir à son tour.

3. — *Lucem et veritatem*. Herder et quelques autres voient dans ces deux mots une allusion à l'Urim, de *or*, lumière, et au Thummin, de *thom*, perfection, du grand prêtre. Le psalmiste demande ici que Dieu se fasse sa lumière et son guide vers le sanctuaire. « Quod lux sensum movens oculis corporeis est, idipsum veritas est animæ oculis ». Euseb. Les deux verbes qui suivent sont au futur en hébreu ; c'est du reste le seul temps qui convienne ici.

4. — *Altare*, l'autel où il offrira le sacrifice eucharistique de la reconnaissance. — *Qui lætificat juventutem*, אל שמחת גילי, *el simchath gili*, « le Dieu joie de mon allégresse ». Les versions traduisent par jeunesse, ce qui est à peu près la même chose, parce que la jeunesse est l'âge de la joie. — *In citharo*, « arrepto, pro more, instrumento musico, tum cupiditatibus in concentum temperatis, quæ vera est musica ». Ross. — *Deus Deus meus*, primitivement : Jéhova, mon Dieu.

5. — *Quare tristis es*. « Cette joie que donne le sacrifice de Jésus-Christ, et la consolation qu'un prêtre ressent dans son cœur dans l'exercice d'un ministère si saint, n'empêchent pas qu'il ne tremble, et n'entre dans la tristesse de l'humiliation et de la pénitence. Au contraire c'est la sainteté même de ce ministère qui l'épouvante. » De Condren. — *Spera*. « Da operam esse justus, et quantumcumque fueris, confitere te peccatorem, semper spera misericordiam, et in ista humili confessione securus alloquere turbantem te, et tumultuantem adversus te animam tuam. » S. Aug. — *Adhuc confitebor illi*, sur la terre d'abord, puis dans l'éternité.

PSAUME XLIV

1. — Au Maître de chant, Maskil (instruction) des Fils de Coré.
2. — O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles,
Nos pères nous ont raconté
L'œuvre que tu as faite dans leur temps,
Aux jours d'autrefois, de ta propre main.
3. — Tu as dépossédé les nations pour les implanter,
Tu as brisé les peuples, pour les faire croître.
4. — Car ce n'est point par leur glaive qu'ils ont conquis le pays,
Et leur bras ne leur fut d'aucun secours.

Mais ce fut ta droite et ton bras,
Ce fut l'éclat de ta face, parce que tu les aimais.
5. — C'est toi qui es mon roi, ô Dieu,
Commande le salut de Jacob !
6. — Par toi, nous repousserons nos adversaires,
En ton nom nous terrasserons nos ennemis.
7. — Car ce n'est pas en mon arc que j'ai confiance,
Et ce n'est pas mon glaive qui me sauvera.

8. — C'est toi qui nous aides contre nos adversaires,
Et qui confonds ceux qui nous haïssent.
9. — En Dieu nous nous glorifions chaque jour,
Nous voulons louer ton nom a jamais ! (Sèla).
10. — Pourtant. tu nous as rejetés et confondus,
Tu ne sors plus avec nos armées ;
11. — Tu nous fais retourner en arrière devant l'ennemi,
Et ceux qui nous haïssent nous dépouillent à leur profit.

12. — Tu nous livres comme un bétail de boucherie,
Et tu nous disperses parmi les nations ;
13. — Tu vends ton peuple à vil prix,
Et tu ne fais pas monter sa valeur.
14. — Tu fais de nous un objet d'opprobre pour nos voisins,
La moquerie et la risée de ceux qui nous entourent ;
15. — Tu fais que nous devenons la fable des nations,
Et que les peuples branlent la tête à notre sujet.

16. — Tous les jours ma confusion est sous mes yeux,
Et la honte de ma face me recouvre,
17. — A la voix de celui qui méprise et insulte,
A la vue de celui qui déteste et persécute.
18. — Tout cela est arrivé sans que nous t'ayons oublié,
Sans que nous ayons renié ton alliance ;
19. — Notre cœur ne s'est pas détourné en arrière,
Nos pas ne se sont point écartés de ta voie.

20. — Pourtant tu nous refoules dans la retraite des chacals,
Et tu nous enveloppes de l'ombre de la mort.
21. — Si nous avions oublié le nom de notre Dieu,
Si nous avions tendu les mains vers un Dieu étranger,
22. — Est-ce que Dieu ne s'en fût pas aperçu,
Lui qui connait les secrets du cœur ?
23. — Mais c'est pour toi que nous sommes massacrés chaque jour,
Et que nous sommes traités comme un bétail bon à tuer.

24. — Eveille-toi, pourquoi dors-tu, mon maître,
Réveille-toi, et ne nous repousses pas pour toujours.
25. — Pourquoi détournes-tu ta face,
Oublies-tu notre misère et notre oppression?
26. — Car notre âme est abaissée jusqu'à la poussière,
Notre corps est affaissé à terre.
27. — Lève-toi pour nous secourir,
Et sauves-nous au nom de ta bonté!

PSAUME XLIII

Demande de secours dans le temps de la persécution.

1. In finem, filiis Core ad intellectum.

1. Pour la fin. Des fils de Coré. Pour l'instruction.

PSAUME XLIII

Il est à peu près impossible de dire sûrement à quel événement se rapporte ce *maskil* des enfants de Coré. Il y est parlé au nom d'un peuple qui souffre la persécution sans l'avoir méritée, et qui demande à Dieu de venir à son aide. Or bien des faits de l'histoire juive peuvent s'harmoniser plus ou moins heureusement avec ces données; de là, la grande diversité d'opinions qui règne parmi les commentateurs. Nous signalerons seulement les principales. Pour Eusèbe, ce psaume est une prophétie « de ruina judaici populi » ; c'est le chœur des prophètes qui parle au nom du peuple coupable; aussi les protestations d'innocence qui terminent le psaume doivent-elles être placées exclusivement sur les lèvres des serviteurs de Dieu, devenus les intercesseurs d'un peuple criminel. — Perowne, Jennings et d'autres, dont, parmi les catholiques, Patrizi est seul à partager la manière de voir, font vivre l'auteur au temps des Machabées, pendant la persécution d'Antiochus Epiphane, I Mach., I, 64. Chaque jour à cette époque, un lévite répétait l'invocation du ✠. 23 : « levez-vous! pourquoi dormez-vous, Seigneur? » jusqu'à ce que Jean Hyrcan eut aboli cet usage. Sota, 48. Plusieurs Pères, Théodoret, S. Jean Chrysostôme, etc., et Bossuet appliquent le psaume à la même période historique, mais en ajoutant, comme Eusèbe, qu'il fut composé prophétiquement bien auparavant. Mais il faut avouer que cette adaptation présente beaucoup de difficultés, malgré son côté spécieux. Dans le psaume, les suppliants se prétendent innocents et fidèles à Dieu, mais persécutés et vaincus; or au temps des Machabées, beaucoup de Juifs avaient apostasié, I Mach., I, 45, 55, et ceux qui restaient fidèles remportaient une série de victoires, sous le commandement de Judas; la seule défaite enregistrée à cette époque est celle de Joseph et d'Azarias à Jamnia, I Mach., V, 55-60, mais elle était due à la désobéissance des chefs, et n'eut d'ailleurs aucune influence fâcheuse. Quant à faire vivre l'auteur du temps même des Macchabées, peut-on bien y songer puisque, comme l'observait déjà Gésénius, le canon des Juifs était fermé à cette époque, et que l'œuvre du poète n'y eût pu être admise, surtout à la place qu'elle occupe aujourd'hui? — Plusieurs autres, parmi lesquels V. Steenkiste, font composer le psaume pendant la captivité de Babylone. Mais comment le peuple pouvait-il alors parler de son innocence, et comment ne trouvons-nous ici aucun vœu de retour, comme dans les psaumes et les doxologies de cette époque? — On ne saurait assigner non plus la première captivité sous Joachin, IV Reg., XXIV (Tholuck), infligée en punition de crimes précédents, ni l'invasion des Philistins et des Arabes après la mort de Josaphat, car alors régnait l'impie Joram, dont le peuple partageait les prévarications, II Par., XXI, 11, 17. — M. le Hir fixe la composition du psaume, comme celle du précédent, pendant l'expédition de Sennachérib; de la quatrième à la sixième année d'Ezéchias, les Assyriens avaient pillé et détruit le royaume d'Israël; la quatorzième année, ils revenaient contre Juda, IV Reg., XVIII, 10, 13. Mais les calamités qui avaient écrasé Israël étaient la conséquence de ses crimes; quant à Juda, il

2. O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont annoncé l'œuvre que vous avez faite en leurs jours, aux temps anciens.

3. Pour les établir, votre main a exterminé les nations, elle a terrassé les peuples et les a chassés.

2. Deus auribus nostris audivimus, patres nostri annuntiaverunt nobis,

Opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.

3. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos : afflixisti populos, et expulisti eos :

---

n'avait encore subi ni la défaite, ni la dispersion, ni la vente dont parle le psaume. — Une dernière hypothèse, soutenue par Hengstenberg, Delitzsch, Moll, Cook, etc., recule la composition du psaume jusqu'au règne de David. Pendant que le roi était occupé contre les Syriens, les Iduméens, toujours disposés à faire mentir la prophétie qui les concernait, « major serviet minori », Gen., xxv, 23, fondirent sur le pays d'Israël, II Reg., viii, 13, et y exercèrent leurs ravages accoutumés, massacres, pillages, vente de captifs, etc. ; les victimes de leur cruauté restèrent même longtemps sans sépulture, III Reg., xi, 15. Leur invasion fut donc terrible, et les enfants de Coré, qui en furent les témoins pouvaient bien, au nom du peuple, protester solennellement de leur fidélité au Seigneur, et demander pourquoi il permettait ces défaites inopinées, cette honte d'Israël et tous les maux dont venaient de les accabler les ennemis. Ce qui donne le plus de force à cette opinion, c'est que de son côté, David fit un psaume sur le même sujet, LIX, et que le titre qu'il porte se réfère précisément aux évènements que nous venons de rappeler. S'il en est ainsi, les fils de Coré ont dépeint avec des couleurs grandioses une situation qui fut douloureuse, mais qui n'eut le caractère de catastrophe nationale ni par sa durée, ni par son étendue, puisque pendant ce temps l'armée de David était victorieuse. Mais cette grandeur de conception pourra bien cesser d'étonner, si l'on admet avec les Pères qu'en exposant une calamité particulière, le Saint-Esprit avait en vue d'autres évènements à venir, d'un caractère plus général et plus terrible. C'est ce qui fait que ce chant put servir aux Juifs dans plusieurs de leurs épreuves subséquentes.

Il s'y présentent comme peuple dans un état analogue à celui de Job : ils ont fidèlement servi le Seigneur, et au nom de l'alliance qui leur promettait la prospérité en retour de la fidélité, ils réclament leur délivrance immédiate. Ce psaume est donc, dit Hengstenberg, un *Kyrie eleison* que la nation fit alors monter vers le Seigneur dans son sanctuaire, et dont elle se servit plus tard dans des situations semblables. Le développement des idées à travers les sept strophes est très logique : 1° ℣℣. 2-4, c'est Dieu qui, par les merveilles de sa puissance a établi nos pères dans le pays de Chanaan ; 2° ℣℣. 4-7, c'est lui qui par son secours nous a protégés contre nos ennemis ; 3° ℣℣. 8-11, et voici qu'à présent il nous laisse écraser et dépouiller ; 4° ℣℣. 12-15, nous sommes dispersés et vendus, aussi tous les peuples se moquent de nous ; 5° ℣℣. 16-19, nous sommes couverts de honte et pourtant nous sommes restés fidèles à l'alliance du Seigneur ; 6° ℣℣. 20-23, pourquoi Dieu nous laisse-t-il ainsi maltraiter à cause de lui ? 7° ℣℣. 24-27, qu'il s'éveille et se hâte de venir à notre secours. Les vers sont octosyllabiques.

S. Paul, Rom., viii, 36, cite un verset de ce psaume à propos des souffrances que les premiers chrétiens avaient à endurer de la part de leurs ennemis ; en suivant cette interprétation, les Pères ont entendu le psaume, au sens spirituel, des martyrs de la loi nouvelle. « Vocem ergo martyrum audiamus in Psalmo », S. Aug. Les protestations de fidélité et d'innocence peuvent être prises alors dans leur sens le plus rigoureux, et la délivrance demandée est l'entrée dans la vie éternelle.

2. — *Patres nostri annuntiaverunt.* Au temps de David, les ancêtres avaient à raconter les œuvres de la puissance bienfaitrice du Seigneur, et aussi les merveilles que sa justice avait opérées en les châtiant durant la période des Juges, pour les délivrer ensuite quand ils se repentaient. Ce que Dieu a fait pour leurs pères innocents et pour leurs pères repentants, ne peut-il pas le renouveler ? En racontant les merveilles d'autrefois, les pères ne faisaient qu'obéir aux préceptes réitérés de la loi. Exod., x, 2 ; xii, 26, 27. xiii, 8, 10 ; Ps. lxxvii, 3.

3. — *Expulisti eos,* ותשלחם. *vathshalchem.* Le verbe *shalach* signifie : chasser, faire sortir, mettre au large ; le parallélisme demandant que dans ce verset le quatrième verbe corresponde au deuxième, il faut suivre la métaphore, et après « tu les as plantés », traduire : « tu les as fait sortir de terre », tu les as fait pousser. Cette comparaison est empruntée à l'Exode, xv, 17, et développée

4. Nec enim in gladio suo posse-derunt terram, et brachium eorum non salvavit eos.
Sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui; quoniam complacuisti in eis.
5. Tu es ipse rex meus et Deus meus; qui mandas salutes Jacob.

6. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

7. Non enim in arcu meo sperabo; et gladius meus non salvabit me.

8. Salvasti enim nos de affligentibus nos : et odientes nos confudisti.
9. In Deo laudabimur tota die; et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

10. Nunc autem repulisti et confudisti nos : et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

4. Ce n'est pas par leur glaive qu'ils ont conquis le pays, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés, mais votre droite, et votre bras, et l'éclat de votre face, parce que vous les aimiez.
5. C'est vous qui êtes mon roi et mon Dieu, vous qui commandez que Jacob soit sauvé.
6. C'est par vous que nous renverserons nos ennemis, c'est en votre nom que nous mépriserons ceux qui s'élèvent contre nous.
7. Car ce n'est pas en mon arc que je me confierai, et ce n'est pas mon épée qui me sauvera.
8. Vous nous avez en effet délivrés de nos persécuteurs, et vous avez confondu ceux qui nous haïssent.
9. C'est en Dieu que nous nous glorifierons tout le jour, et nous rendrons gloire à votre nom à jamais.
10. Pourtant voici que vous nous avez repoussés et confondus, et vous ne voulez plus sortir avec nos armées, ô Dieu.

---

dans le psaume d'Asaph, LXXIX, 9-12. De fait, les Hébreux avaient été réellement transplantés dans le pays de Chanaan.

4. — Ce verset résume toute l'histoire de la conquête de la Palestine : c'est Dieu même qui alors déploya sa puissance en faveur de son peuple élu. — *Illuminatio vultus*. Le visage de Dieu est le symbole de sa présence et de sa protection. Ps. IV, 7; l'éclat de ce visage marque donc une intervention extraordinaire de Jéhova.

5. — *Tu es ipse*, *attah-hou*, pronom de la troisième personne, joint à celui de la seconde, pour accentuer ce dernier, comme en grec : σὺ εἶ αὐτός. — *Qui mandas*, *tsavveh*, « ordonne le salut de Jacob ». Tu es son Dieu, donc tu as la puissance, tu es son roi, donc tu as le devoir de le sauver. Pour Dieu, ordonner c'est faire : « dixit et facta sunt ». — *Jacob*, nom significatif en face des Iduméens.

6. — *Ventilabimus cornu*, נְנַגֵּחַ, *nenagecha*, LXX : κερατιοῦμεν, « nous frapperons de la corne », symbole de la force, nous vaincrons, nous écraserons. — *Spernemus*, נָבוּס, *nabous*, nous foulerons aux pieds. Les versions ont lu le piel de בּוּשׁ, *bosh* : nous couvrirons de honte.

7. — Bien des victoires et bien des défaites, pendant la conquête de Chanaan et depuis lors, ont appris à Israël que les moyens humains ne pouvaient rien pour son salut.

9. — *Laudabimur*, הִלַּלְנוּ, *hillulnou*, nous nous glorifierons en Dieu. D'autres traduisent, malgré le ב qui précède *elohim* : « nous glorifierons Dieu », ce qui est encore possible, mais ne change rien à la pensée. A la suite de ce verset est un Séla, pour indiquer le passage du ton de l'hymne à celui de la plainte.

10. — *Et nunc*, אַף, *af*, particule marquant ici l'opposition. — *In virtutibus nostris*, *betsibotheinou*, avec nos armées. Dieu ne se met plus à la tête de nos armées, pour nous faire vaincre comme au temps des Juges. Ce verset n'est pas applicable au temps de la captivité, où les Juifs n'avaient pas d'armée, ni au temps des Machabées, où Dieu donnait la victoire aux combattants. Même pour l'entendre de l'époque de David, il faut supposer que les fils de Coré restèrent assez longtemps sans nouvelles de l'expédi-

11. Vous nous avez fait tourner le dos à nos ennemis, et ceux qui nous détestent nous pillaient à leur profit.

12. Vous nous avez livrés comme des brebis de boucherie, et vous nous avez dispersés parmi les nations.

13. Vous avez vendu votre peuple à vil prix, et il n'y eut pas foule quand on en fit l'échange.

14. Vous avez fait de nous un objet d'opprobre pour nos voisins, et d'insulte et de moquerie pour ceux qui nous entourent.

15. Vous nous avez rendu la fable des nations, et les peuples branlent la tête à notre sujet.

16. Tout le jour ma honte est sous mes yeux, et la confusion de mon visage me recouvre,

17. A la voix de l'insulteur et du moqueur, à la vue de l'ennemi et du persécuteur.

18. Tous ces maux sont arrivés sur nous sans que nous vous ayons oublié, sans que nous nous soyons mal conduits au sujet de votre alliance.

11. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos, diripiebant sibi.

12. Dedisti nos tanquam oves escarum : et in gentibus dispersisti nos.

13. Vendidisti populum tuum sine pretio : et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

14. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

15. Posuisti nos in similitudinem gentibus : commotionem capitis in populis.

16. Tota die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me,

17. A voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis.

18. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te : et inique non egimus in testamento tuo.

---

tion royale en Syrie, et pensèrent que la défaite d'Israël était générale.

11. — *Avertisti*. Heb. : « tu nous fais reculer ». — *Diripiebant sibi,* « dépouillent pour eux », à leur profit. Si le psaume était du temps de la captivité, ce verset n'en pourrait viser que les débuts.

12. — *Oves escarum,* « des brebis de nourriture », qu'on doit tuer pour s'en nourrir ensuite. — *In gentes dispersisti*. Inapplicable au temps des Machabées. Toute guerre et toute conquête avait pour conséquence obligée la capture de nombreux prisonniers ; nous savons que les Iduméens ne manquaient pas à cet antique usage, Am., I, 6, 9 ; ils durent donc emmener le plus possible de captifs à la suite de leurs invasions sous David.

13. — *Sine pretio*, *belo chon*, sans richesse, à vil prix. — *Et non fuit*, ולא רבית במחיריהם, *velo ribbitha bimchireihem*, « tu n'as pas augmenté sur leur prix », c'est-à-dire, tu n'as pas augmenté la richesse, ou tu n'as pas cherché à l'augmenter en les vendant, tu ne t'es pas efforcé de les vendre cher, d'enchérir *sur* l'offre de l'acquéreur. Ce sens, de quelque côté qu'on l'incline, reste parallèle avec celui du vers précédent. S. Hier. : « nec grandis fuit commutatio eorum ». LXX : ἐν ἀλλάγμασι. Beaucoup de manuscrits grecs, reproduits par quelques versions latines, lisent ici fautivement : ἐν ἀλαλάγμασι, in jubilationibus.

14. — La situation décrite dans cette strophe est la conséquence des calamités énumérées dans la précédente.

15. — *Similitudinem, mashal,* le proverbe, la fable. Nos ennemis hochent la tête en parlant de nous, notre abjection est devenue proverbiale.

16. — *Cooperuit me*. La honte ne couvre pas seulement mon visage, de mon visage elle se répand sur ma personne entière. Le singulier est collectif dans ce verset ; il s'agit toujours du peuple dans son ensemble.

18. — Israël va maintenant comparer son sort avec la conduite de Dieu à son égard. — *Inique non egimus*, nous n'avons pas violé le

19. Et non recessit retro cor nostrum; et declinasti semitas nostras a via tua.

20. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.

21. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad deum alienum :

Rom. 8, 36.

22. Nonne Deus requiret ista? ipse enim novit abscondita cordis. Quoniam propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis.

23. Exurge, quare obdormis, Domine? exurge, et ne repellas in finem.

24. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?

25. Quoniam humiliata est in pul-

19. Notre cœur ne s'est point retiré en arrière, et vous, vous avez détourné nos pas de votre voie.

20. Car vous nous avez humiliés dans le séjour de l'affliction, et l'ombre de la mort nous a enveloppés.

21. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons levé nos mains vers une divinité étrangère,

22. Dieu ne peut-il pas le rechercher, lui qui connaît les secrets des cœurs? Car c'est à cause de vous que chaque jour nous sommes mis à mort, et qu'on nous traite comme des brebis à tuer.

23. Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur? Levez-vous, et ne nous repoussez pas à jamais.

24. Pourquoi détourner votre visage et oublier notre misère et nos malheurs?

25. Car notre âme est humiliée

---

contrat en vertu duquel la protection de Dieu nous devait être assurée tant que nous lui resterions fidèles. C'est seulement sous David que les Hébreux pouvaient parler de la sorte.

19. — *Cor nostrum.* Notre fidélité n'était pas seulement extérieure, notre cœur lui-même est resté attaché à Dieu. — *Et declinasti,* ותט *ouathet*, sur lequel tombe la négation qui commence le verset : « ne s'est pas écarté notre pas de ta voie ». S. Jean Chrysostôme lit aussi οὐαθέτ, les versions avec une ponctuation différente : *vethat.*

20. — *Quoniam,* כי, *ki*, reliant le verset au précédent : « nous ne nous sommes pas détournés de toi, pour que tu nous repousses », de manière à mériter que tu nous repousses. — *Afflictionis,* תנים, *thanim*, comme Is., XIII, 22, les chacals : « tu nous refoules dans le lieu des chacals », Aq. : ἐν τόπῳ ἀοικήτῳ, dans le désert, où sont obligés de chercher un refuge ceux qui ont échappé aux mains des ennemis. — *Umbra mortis*, « pericula dicens quæ mortem pariunt, et quibus mors est proxima ». S. Jean Chrysostome.

21. — *Si*, conditionnel supposant les verbes suivants à l'imparfait. — *Ad deum alienum*, c'eût été un crime national.

22. — *Requiret.* Le verbe hébreu *chaqar* veut dire « rechercher, trouver à la suite des recherches ». Nous pouvons donc traduire : Si nous avions servi une divinité étrangère, Dieu ne le saurait-il pas? Nous ne sommes donc pas apostats, puisqu'il ne peut nous en faire le reproche. — *Propter te.* Ces mots donnent aux souffrances du peuple le caractère de persécution religieuse. Ce que poursuivait la vieille jalousie des Iduméens, c'était donc Jéhova lui-même, qui avait fait une si belle part à Jacob de préférence à son frère Esaü. Ce verset est surtout vrai des martyrs qui souffrent bien pour Dieu, et le servent avec amour au milieu des tourments. « Magnum est manere Dei cultores et ad alium non defecisse; multo autem majus est, cum mors assidue, et quotidiana pericula immineant, talem conservare dilectionem. » S. Chrys. — *Oves occisionis*, du bétail propre à être tué, et qui n'a ni le pouvoir, ni le droit de se défendre.

23. — *Obdormis.* Le sommeil du Seigneur est comme celui du Sauveur Jésus sur la barque pendant la tempête : c'est le sommeil apparent de Celui dont la patience n'a point de bornes. — *Ne expellas*, « ut ne hi qui patiuntur, quasi tentationibus prorsus dediti labantur, neque ii qui mala inferunt diuturna judicis tolerantia audaciores effecti, magis magisque iniquitatem augeant. » S. Athan.

24. — *Faciem.* Cfr. ✝. 4.

25. — L'âme et le ventre sont mis pour désigner la partie spirituelle et la partie maté-

dans la poussière, et notre corps est rivé à terre.

26. Levez-vous, Seigneur, secourez-nous, et sauvez-nous à cause de votre nom.

vere anima nostra : conglutinatus est in terra venter noster.

26. Exurge, Domine, adjuva nos : et redime nos propter nomen tuum.

PSAUME XLV

1. — Au Maître de chant. Sur les « shoshannim », Maskil (instruction) des Fils de Coré. Chant d'amour.

2. — Mon cœur profère un beau discours,
Je vais moi-même dire mes vers au roi,
Ma langue est le burin d'un scribe diligent.

3. — Tu es plus beau que les fils des hommes,
La grâce est répandue sur tes lèvres,
Aussi Dieu t'a béni pour toujours.

4. — Ceins ton glaive à ton côté, ô héros,
Il est ton ornememt et ta gloire!

5. — Dans ta majesté sois victorieux et chevauche,
Pour la vérité, la mansuétude et la justice,
Et que ta droite te fasse opérer des merveilles!

6. — Tes flèches sont aiguisées,
Les peuples tomberont à tes pieds,
Elles iront au cœur des ennemis du roi.

7. — Ton trône, ô Dieu, subsistera à jamais,
Le sceptre de ta royauté est un sceptre d'équité.

8. — Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité,
C'est pourquoi, ô Dieu, Dieu t'a oint
De l'huile d'allégresse, plus que tes compagnons.

9. — La myrrhe, l'aloës et la casse
Couvrent tes vêtements, hors des palais d'ivoire
Les instruments te réjouissent.

10. — Les filles de rois sont parmi tes bien-aimées,
A ta droite se tient la reine, parée de l'or d'Ophir.

11. — Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille,
Et oublie ton peuple et la maison de ton père;

12. — Et le roi sera épris de ta beauté,
Car il est ton Seigneur, prosterne-toi devant lui!

13. — Et la fille de Tyr viendra avec ses présents
Te rendre hommage, ainsi que les riches du peuple.

14. — Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur,
Elle est revêtue de tissus d'or.

15. — Avec ses habits brodés elle est menée au roi;
Après elle des vierges, ses compagnes te sont conduites;

---

rielle de l'homme, et les sentiments qui y prennent leur source.

26. — Heb. : « lève-toi à notre secours, et rachète-nous à cause de ta bonté ». « Vide quomodo concluserunt orationem : post innumerabilia quæ ab eis recte et ex virtute facta fuerant, undenam salutem assequi æquum censent? A misericordia, a benignitate et clementia, propter nomen Dei. » S. Jean Chrysostome.

16. — Elles sont amenées au milieu de la joie et de l'allégresse,
Elles entrent dans le palais du roi.
17. — A la place de tes pères seront tes fils,
Tu les établiras pour commander a toute la terre.
18. — Je ferai célébrer ton nom dans tous les siècles,
C'est pourquoi les peuples te loueront à jamais.

PSAUME XLIV

Le Messie et son Eglise.

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum. Canticum pro dilecto.

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés. Des fils de Coré, pour l'instruction, cantique sur le bien-aimé.

PSAUME XLIV

Ce psaume est encore un *maskil* des enfants de Coré, adressé au maître de chant pour être exécuté על־ששנים, *hal-shoshannim*, sur les lis. S'agit-il d'instruments dont le pavillon rappelât la forme évasée de la fleur? On n'en trouve point de cette forme parmi ceux des Hébreux. Rien ne prouve non plus que les lis soient ici un symbole allégorique. Les psaumes LX et LXXX (Héb.) portent en titre la même indication, à laquelle ils ajoutent le mot עדות, *hédouth* : « sur les lis du témoignage ». Tout porte à croire que ces mots sont le commencement d'un chant populaire dont le rythme poétique et musical devait être adapté à notre psaume. Les LXX, ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων, font venir *shoshannim* de שנה, *shanah*, être changé. Le psaume est de plus un *shir*, un cantique ידידת, *iedidoth*, rerum dilectarum, amabilium, canticum suavitatum. Il n'est pas à croire que cette expression s'applique aux vierges, dont parle le cantique, il est vrai, mais d'une manière tout à fait secondaire; il est préférable de prendre ce féminin pluriel pour un neutre, comme y autorise l'usage de la langue : « canticum dilectionis », Aq. : ᾆσμα προσφιλίας. Le mot hébreu s'emploie de préférence pour désigner l'amour noble et sacré; c'est ainsi que Salomon, le bien-aimé de Jéhova, est appelé *Jedidiah*. Le chant purement érotique et profane serait un *shir hagabim* ou *dodim*, Ezech., XVI, 8; XXXIII, 32. LXX : ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ.

Le point capital est de déterminer si le psaume est purement historique ou allégorique et prophétique. Les ennemis de toute inspiration surnaturelle sont a priori du premier avis. Pour le plus grand nombre d'entre eux, nous avons ici une épithalame célébrant le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Egypte. Si cette supposition était vraie, il y aurait vraiment lieu de s'étonner que, dans un pareil chant, il ne fut fait aucune mention du pays de la reine. Comme il est parlé de Tyr, plusieurs laissent de côté la fille du roi d'Egypte, et supposent un mariage de Salomon avec une fille du roi Hiram; l'histoire, qui donne tant de détails sur les rapports des deux princes entre eux, ne fait aucune mention de cette union. Mais le texte même du psaume est, sinon impossible, du moins fort difficile à appliquer à Salomon. Ce prince ne fut point guerrier, ℣℣. 4-6; il est vrai que le psalmiste pouvait prévoir qu'il aurait à faire la guerre dans l'avenir; mais en tous cas, il ne l'aurait pas appelé Dieu, ℣. 7, et il n'aurait pas dit que ses enfants seraient princes sur toute la terre, ℣. 17, et que les peuples le loueraient éternellement, ℣. 18. Que s'il ne faut voir là que des adulations, comment les Juifs ont-ils admis ce cantique dans leur psautier? On a songé aussi au mariage de l'impie Achab avec Jésabel, de Sidon, III Reg., XVI, 31, à celui de Joram avec Athalie, II Par., XXII, 1, 2, aussi impies que les précédents, et même à celui de princes païens et étrangers. Or, de deux choses l'une; on s'en tient au sens littéral, et alors comment se fait-il que les Juifs ont admis parmi leurs chants sacrés un morceau de destination toute profane; ou bien on admet un sens spirituel applicable au Messie, et comment alors Achab et Joram ont-ils pu

2. Mon cœur a proféré une excellente parole ; j'adresse au roi ce que j'ai composé. Ma langue est comme le roseau du scribe qui écrit rapidement.

2. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis.

être pris comme figure du Sauveur à venir?

S'il est difficile d'assigner au psaume un sens historique, il est aisé d'établir sa signification messianique. Isaïe, IX, 6, emprunte au ℣. 4 le qualificatif *gibbor* qu'il donne au Messie, et S. Paul, Heb., I, 8, 9, cite les ℣℣. 7, 8, comme adressés par le Père éternel à son Fils. Quant aux Pères, ils sont ici unanimes à reconnaître le Messie et son Eglise. S. Augustin ne fait que résumer tous ses devanciers quand il dit : « Quis non hic Christum, quem prædicamus et in quem credimus, quaml bet sit tardus, agnoscat? » Civ. Dei, XVII, 16. Et du ℣. 17, dont l'accomplissement frappe tous les yeux, il tire cette conclusion qui ne sera pas inutile à l'interprétation du psaume : « procul dubio quidquid hic tropicis locutionibus subobscure dictum est, quoquo modo intelligatur, debet his rebus manifestissimis convenire ». Ajoutons que la tradition juive avait ici devancé la tradition catholique. S. Paul n'aurait pas entendu cette prophétie du Messie, si ses lecteurs avaient pu le contredire; ils interprétaient comme lui, et le Targum nous a laissé cette traduction du ℣. 3 : « Ta beauté, o roi Messie, surpasse celle des enfants des hommes ». Ce courant traditionnel a même entraîné les plus sérieux représentants de l'exégèse protestante, J. M. Michaëlis, Rosenmüller, Hengstenberg, Delitzsch, Tholuck, Cook, etc., dont plusieurs appliquent le psaume exclusivement au Messie. Il reste en effet ce dernier point à préciser : le psaume est-il directement messianique, ou ne l'est-il qu'au sens spirituel? D. Calmet, Bossuet, Patrizi sont pour cette seconde manière de voir. Les noces de Salomon avec la fille du roi d'Egypte feraient le sujet littéral du cantique. Ce sentiment peut être soutenu, parce qu'alors, tout ce qui dans le texte ne peut s'appliquer à Salomon est rapporté au Messie. Nous observerons néanmoins que d'ordinaire, quand les écrivains sacrés ont un double objet en vue, il font des prophéties, et non des descriptions ; ils voient l'un et l'autre objet dans l'avenir, et n'ont pas, comme ferait ici le psalmiste, une vue dirigée du côté du passé ou du présent, l'autre dirigée du côté des temps futurs. Ainsi au psaume XV. David voit deux faits futurs dans une même perspective, sa délivrance prochaine, et la résurrection plus éloignée du Messie ; il en est de même ordinairement dans les écrits des prophètes, comme aussi dans les oracles de notre Seigneur sur la ruine de Jérusalem et la fin du monde. Ici au contraire, le Coraïte décrirait un événement présent ou même déjà passé, et insérerait dans sa description des traits qui ne lui conviennent nullement, et cela sans avertissement aucun en faveur de ses auditeurs. Bien que cette observation ne soit pas absolument concluante contre l'adoption d'un sens littéral historique, nous préférons avec Thalhofer et d'autres interprètes catholiques, entendre le sens littéral du Messie lui-même; le psaume n'en sera que plus facile à comprendre et le développement des idées y sera beaucoup plus logique. C'est là, du reste, l'interprétation des Pères, qui ne songent même pas à Salomon dans leur explication du texte.

Le cantique se divise en deux parties. La première célèbre la beauté, la puissance et la majesté du Messie ; la seconde parle de la reine, épouse spirituelle du Messie. Cette figure de l'union nuptiale employée pour caractériser l'alliance de Dieu avec son peuple est reproduite par les prophètes. Os., II, 19, 20; Is., LIV, 4, 5. L'épouse est l'Eglise, c'est-à-dire Israël converti par le Messie à la loi nouvelle, et conduisant à sa suite les nations idolâtres auprès du roi Sauveur. Cette seconde partie du psaume est appliquée dans la liturgie à la très sainte Vierge, la plus haute et la plus sainte personnification de l'Eglise ; elle peut l'être aussi à chaque âme chrétienne, appelée à avoir par la grâce les rapports les plus intimes avec le Fils de Dieu.

On n'est pas d'accord sur la nature du rythme « des lis du témoignage », auquel est adapté le psaume. Nous suivrons la division de Bickell, qu'on peut contester au point de vue strophique, mais qui respecte l'accord des pensées avec la versification. Nous avons cinq strophes de huit vers octosyllabiques : 1° ℣℣. 2-4, dédicace du poète ; beauté et vertus guerrières du roi ; 2° ℣℣. 5-7, ses exploits ; 3° ℣℣. 8-10, son onction, sa magnificence, son épouse; 4° ℣℣. 11-14, devoirs de la reine : qu'elle oublie son peuple, le roi et toutes les nations s'attacheront à elle ; 5° ℣℣. 15-18, elle sera digne alors d'être conduite au prince, et les fils de cette union seront à jamais les chefs de la terre.

2. — *Eructavit*, רחש, *rachash*, ebullivit.

3. Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.
4. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

3. Vous surpassez en beauté les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres, c'est pourquoi Dieu vous a béni à jamais.
4. Ceignez votre glaive à votre côté, ô tout-puissant!

Le psalmiste compare son cœur à un vase d'où déborde l'eau bouillante. « Indicans ad alterius sermonem cor dicentis esse commotum, et Spiritu sancto futura Christi sacramenta pandente, etiam hunc in eloquium prorupisse. » S. Hier., Ep. LXV ad Principiam, in h. psalm — *Verbum*, un chant, un discours excellent et magnifique, à raison du sujet traité. Quelques Pères entendent ce mot du Verbe engendré par le Père, qui parlerait ainsi dès le début du psaume ; ce sens ne peut être qu'accommodatice, et S. Basile l'improuve avec raison : « Mihi vero videntur hæc ad prophetæ personam referenda esse ». — *Opera mea*, l'œuvre de mon intelligence, mon chant, Théodoret : τὰ ποίηματά μου. — *Regi*, *lemelek*. Le nom du roi est déterminé par l'article, mais n'a point de suffixe personnel. Si l'auteur avait eu en vue un roi actuellement régnant, il eut probablement écrit : *lemalki*, à mon roi. En tous cas, David n'a pu composer ce psaume, car il n'eût pas écrit cette phrase ; les fils de Coré n'étaient donc pas seulement exécutants, mais aussi poètes. — *Scribæ velociter scribentis*, סופר מהיר, *sofer mahir*, LXX : γραμματέως ὀξυγράφου. Cette épithète ne porte pas seulement sur les qualités tachygraphiques et calligraphiques du scribe, mais aussi sur d'autres plus importantes, comme le donne à supposer l'attribution de ce même nom, *sofer mahir*, à Esdras, I Esdr., VII, 6. Le psalmiste veut dire que, bien que composant un chant poëtique dont l'agencement est toujours lent et difficile, la parole lui vient aussi rapide et aussi heureuse qu'au scribe qui écrit sous la dictée d'un autre. « Quemadmodum calamus instrumentum est scriptorium, quem periti cujusdam manus movet ad formandos eorum quæ scribenda sunt characteres, ita et justi lingua, Spiritu sancto eam movente, in credentium cordibus verba vitæ æternæ incribit. » S. Basil.

3. — *Speciosus forma*, יפיפית *iofiafitha*. Ce mot présente une réduplication syllabique que les versions ont cru devoir rendre par deux mots, Aq. : καλλεῖ ἐκαλλιώθης, S. Hier. : « decore pulchrior ». Le Messie est beau entre tous les fils des hommes, et cette beauté se manifeste en particulier par la grâce de la bouche, partie des plus expressives dans le visage humain. La beauté physique, suppose ordinairement dans la sainte Ecriture la beauté morale, et est regardée comme un don de Dieu, signe d'autres bienfaits plus grands. Job, XLII, 15. Cette beauté incomparable est bien celle du Messie que S. Jean appelle dans tous les sens « plenum gratiæ », I, 14, et que les foules entouraient pleines d'admiration « in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius ». Luc., IV, 22. Cfr. Is., XXIII, 17, Sedulius, Carm. pasch. II, 50. Elle fut voilée pendant la passion, Is., LIII, 2, 3, mais alors même elle fit place à une splendeur plus grande encore. « Nobis ergo jam credentibus, ubique sponsus pulcher occurrat. Pulcher Deus, Verbum apud Deum ; pulcher in utero virginis, ubi non amisit divinitatem, et sumpsit humanitatem ; pulcher natus infans Verbum... Pulcher ergo in cœlo, pulcher in terra, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum ; pulcher in miraculis, pulcher in flagellis ; pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem ; pulcher deponens animam, pulcher recipiens ; pulcher in ligno, pulcher in sepulcro, pulcher in cœlo. » S. Aug. — *Propterea*, על־כן, *hal-ken*. Pas de raison pour traduire comme s'il y avait *hal-ken asher*, parce que, sous prétexte que la beauté est l'effet, et non la cause de la bénédiction divine. Le Messie est beau d'une beauté éternelle dans le sein de son Père, et dès le premier instant de l'union hypostatique, d'une beauté qui est le reflet de la divinité, et qui attire dès lors sur l'Homme-Dieu toutes les faveurs du Père éternel.

4. — *Gladio*. Le glaive du Messie, c'est sa parole. Heb., IV, 12. — *Potentissime, gibbor*, héros, guerrier. « Apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli », I Joan., III, 8. Aussi le prophète salue-t-il en lui ce héros qui vient engager contre le démon la lutte préparatoire à la rédemption, le « prœlium certaminis » que chante l'Eglise au jour anniversaire de la victoire, le Vendredi saint. Cfr. le Pange lingua de Mamert Claudien. « Erat enim bellum gravissimum, et omnium bellorum acerbissimum, in quo non barbari bellum gerebant, sed dæmones tendebant insidias, et universo orbi terrarum afferebant exitium. » S. J. Chrys. Ainsi, après la beauté du Messie, signe de sa divinité, la première chose que le psalmiste remarque en lui, c'est sa puissance, puissance qui apparaît

5. Avec la splendeur de votre beauté, avancez, marchez en vainqueur et régnez, pour la vérité, la mansuétude et la justice, et votre droite vous conduira merveilleusement.

6. Vos flèches aiguës feront tomber les peuples à vos pieds et iront au cœur des ennemis du roi.

5. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna,
Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.

6. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.

---

dans toute sa majesté dans l'acte même de l'incarnation. « Nam cœli ac terræ conformatio... non tam Dei Verbi commendat potentiam, quam Incarnationis dispensatio, et illa ad humilitatem et infirmitatem naturæ humanæ demissio. » S. Basil. Cfr. Pauvert, Vie de Notre Seigneur, I. 5.

5. — *Specie tua et pulcritudine tua* appartiennent encore en hébreu à la phrase précédente, comme apposition au mot « glaive » : ccins-toi de ton glaive, qui est ta gloire et ton honneur. S. Jean Chrysostôme traduit très bien : ῥομφαίαν... τὸν ἔπαινόν σου καὶ τὸ ἀξίωμά σου. — *Intende prospere procede,* והדרך צלה, *vahadarka tselach,* « dans ta magnificence avance-toi ». Les LXX ont lu *vehadrek,* du verbe *darak,* ἔκτεινον, au lieu du substantif *hadar,* ἐν τῷ ἀξιώματι σου. Le psalmiste envisage ici la majesté que la nature divine prête au Messie. C'est par cette majesté toute puissante qu'il remportera la victoire, mais en se cachant derrière la faiblesse d'une nature inférieure, et en terrassant le tyran avec des armes qu'il méprise. « In quo conflictu pro nobis inito, magno et mirabili æquitatis jure certatum est, dum omnipotens Dominus cum sævissimo hoste non in sua majestate, sed in nostra congreditur humilitate. » S. Leo, S. I de Nat. Dom. — *Regna,* רכב, *recab,* verbe qui signifie « monter à cheval » ou « monter sur un char », soit pour le combat, soit pour le triomphe. C'est le combat que le psalmiste a en vue, car le verset suivant va encore parler d'armes et de guerre. « Et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis et Verax, et cum justitia judicat et pugnat. » Apoc., XIX, 11. — *Propter veritatem, hal-debar,* pour la cause, au sujet de la vérité, pour sa défense et son triomphe. Les deux mots suivants offrent une difficulté de construction : ענוה־צדק, *hanvah tsedeq.* Le premier mot n'est pas à l'état construit, et il peut signifier « douceur » ou « humilité ». Beaucoup de commentateurs traduisent comme si les deux mots dépendaient l'un de l'autre; avec le premier sens on a alors : pour la mansuétude de la justice, S. Hier. : « propter verbum veritatis et mansuetudinem justitiæ », Hupfeld, pour une justice douce, bénigne, tempérée par la mansuétude. Cette interprétation a un double inconvénient : le psalmiste semblerait craindre que la justice du Messie fût trop rigoureuse, et lui donnerait un conseil de modération; de plus la pensée ainsi exprimée n'est pas en harmonie parfaite avec le contexte, où il n'est question que d'exploits guerriers. Le second sens, suivi par Delitzsch, Thalhofer, etc., est plus rationnel : pour l'humilité, pour l'affliction, l'oppression de la justice, c'est-à-dire, en faveur de la justice opprimée. Cependant, il est à remarquer que dans les énumérations, la copule n'est pas répétée devant chaque terme; nous en avons un exemple dans ce psaume même, au ♰. 9, en hébreu : « myrrhe et aloès, casse »; ici pareillement : « vérité et mansuétude, justice ». On peut donc laisser les trois termes indépendants; la mansuétude et la justice seraient alors deux objets distincts, comme dans Sophonie, II, 3 : « quærite justum, quærite mansuetum ». Les versions ont traduit de cette troisième manière, et S. Jean Chrysostome rend très bien compte du sens qu'on obtient de la sorte : « Propter veritatem, ut eam plantet in terra; et propter mansuetudinem, ut qui sunt feris immaniores, mansuetos efficiat; et propter justitiam, ut in quos tyrannidem exercet iniquitas, eos justos faciat, primum quidem ex gratia, deinde ex recte factis ». Cette mansuétude que le Messie doit acclimater sur la terre est celle que décrit Isaïe, XI, 6 : « Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hœdo accubabit, etc. ». — *Et deducet te.* Heb. : « ta droite t'enseignera des merveilles », te les fera accomplir, « ostendens sibi ipsi sufficere naturam et potentiam ad ea invenienda et perficienda, quæ fuerant proposita. » S. J. Chrys.

6. — Après avoir décrit l'armement, et indiqué la cause à défendre, le psalmiste va parler du combat. Le verset est tout à fait elliptique : « Tes flèches sont aiguës, (quand tu les lances) les peuples tombent sous toi (et elles pénètrent) dans le cœur des ennemis du roi ». L'écrivain a le tableau sous les yeux; il voit les flèches qui partent, les peuples qui

7. Sedes tua Deus in sæculum sæculi : virga directionis virga regni tui.

Hebr. 1, 8.

8. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

9. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : ex quibus delectaverunt te

7. Votre trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de votre royauté est un sceptre de droiture.

8. Vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile de l'allégresse plus excellemment que vos compagnons.

9. La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de vos vêtements, de vos maisons d'ivoire; de là viennent vous réjouir

---

tombent, les rois qui sont frappés au cœur. Ce verset montre donc l'accomplissement de la promesse faite au Messie au Ps. II, 9 : « Tu les briseras avec la verge de fer, tu les mettras en pièces comme le vase du potier ». On avouera que cette description militaire conviendrait peu à Salomon, qui, surtout au moment de son mariage, était bien éloigné de penser à la guerre.

7. — *Sedes tua Deus.* Les rationalistes tiennent beaucoup à ce que le mot *Elohim* détermine le précédent. Les uns traduisent : ton trône de Dieu, c'est-à-dire, ton trône qui vient de Dieu, comme I Par., XXIX, 23, où le trône de Salomon est appelé trône de Jéhova. D'autres, ton trône est Dieu, comme on dit : Dieu est mon rocher, ma forteresse. S. Jérôme a connu cette dernière interprétation, et il l'écarte, malgré la valeur théologique du sens qu'elle procure : « Quanquam Pater in Filio, et Filius in Patre, et alterutrum sibi et habitator et thronus sit, tamen in hoc loco ad regem, qui Deus est, sermo dirigitur. » Ep., LXV. Toutes les versions anciennes ont le vocatif; Aq. : ὁ θρόνός σου, θεέ. LXX : ὁ θεός, qui n'est autre chose qu'une forme de vocatif qu'on rencontre parfois dans les classiques, et qu'emploie assez souvent la Bible grecque, par exemple Ps. CXXXVIII, 17, Cant. VI, 12 : ἡ Σουναμῖτις, au vocatif, et dans le Nouveau Testament, Apoc., XVIII, 4 : ὁ λαός μου. S. Marc fait dire au Sauveur en croix : ὁ θεός μου, ὁ θεός μου. XV, 34. Le psalmiste donne donc ici ouvertement au Messie le nom de Dieu, comme Isaïe qui l'appelle Emmanuel, VIII, 8. La suite de la phrase confirme cette interprétation, car le trône seul du divin Sauveur est « in sæculum sæculi ». — *Virga directionis*, שבט מישר, *shebet mishor,* un sceptre de droiture, d'équité. Ce sceptre de justice sera verge de fer contre les ennemis, et houlette pastorale à l'égard des enfants.

8. — *Justitiam* dans son sens le plus large, l'obéissance à toutes les volontés de Dieu. — *Propterea.* Le Fils de Dieu, du sein de son éternité, a aimé la justice et haï l'iniquité; voyant l'une opprimée, et l'autre triomphante sur la terre, il s'incarna pour rétablir l'harmonie détruite par le démon. C'est alors que son Père l'a oint, l'a fait Messie, comme il est dit au Ps. II, 6. — *Deus Deus tuus.* On peut supposer qu'il y avait ici primitivement : Jéhova ton Dieu, comme Ps., XLII, 4. S. Augustin, S. Jérôme et d'autres Pères prennent le premier mot au vocatif, comme au verset précédent, Cfr. Drach, in Heb., I, 9. S. Ambroise allègue ce texte en faveur de la pluralité des personnes divines, de Fide, I, 3, 24. Ce vocatif semble bien appelé par celui que nous venons de trouver plus haut. — *Oleo lætitiæ.* Cette onction est faite avec l'huile d'allégresse, Ps., CIII, 15; Is., LXI, 3, l'huile parfumée qu'on répandait dans les circonstances solennelles sur celui qu'on voulait honorer. Cette expression est donc ici simplement métaphorique, et signifie seulement l'honneur et l'allégresse dont le Père éternel comble son Verbe incarné. Sic V. Steenkiste et Patrizi. — *Præ consortibus tuis.* L'union hypostatique est plus parfaite, en effet, que l'union par la grâce; les effets sont proportionnels aux causes. « Participes autem Apostolos credentesque significat, quibus unctionis suæ vocabulum tribuit, ut ab uncto vocentur uncti, i. e. a Christo, christiani. » S. Hier., loc. cit.

9. — Ce verset continue la métaphore du précédent; les vêtements parfumés sont le symbole des perfections divines et des vertus humaines du Messie : « myrrhe et aloès, casse, sont tous tes vêtements », ils sont tout embaumés de ces essences. Ces trois parfums, fournis par des plantes d'Arabie, servaient aussi à l'intérieur des habitations. Prov., VII, 17. La casse est le parfum tiré de l'écorce

10. Les filles des rois au milieu de votre gloire. La reine se tient à votre droite, parée de vêtements d'or et entourée de broderies.

11. Ecoute, ma fille, vois et prête l'oreille; oublie ton peuple et la maison de ton père.

12. Et le roi sera épris de ta

10. Filiæ regum in honoro tuo. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate.

11. Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

12. Et concupiscet rex decorem

---

du Laurus cassia, dont les propriétés sont analogues à celles du Laurus cinnamomum, ou cannellier. D'autres font de la *qetsihoth* une plante différente. — *A domibus eburneis*, *min-heiclei shen*, « des palais d'ivoire ». La préposition *min* indique le lieu d'où l'on sort; le psalmiste représente donc le roi au moment où il sort de son palais. Les flottes de Salomon allaient chaque année chercher l'or et l'ivoire à Ophir, III Reg., x. 22. Sur Ophir, Cfr. Préf. des Livres des Rois, II, IV, 2. L'ivoire était donc une matière précieuse, et il fallait un grand luxe et une grande richesse pour pouvoir, comme Achab, en revêtir les murs d'un palais. III Reg., XXII, 39; Am., III, 15. — *Ex quibus*, מִנִּי, *minni*. Les anciennes versions ont pris ce mot pour une répétition de *min*, comme Is., LIX, 18, et ailleurs. Avec cette traduction, le sens est bien difficile à déterminer clairement. Patrizi et d'autres croient que *minni* désigne la Minée, contrée de l'Arabie heureuse, fertile en myrrhe et autres substances odoriférantes. Les commentateurs modernes font presque tous de *minni* la même chose que *minnim* du Ps. CL, 4, « instruments à cordes ». Il est vrai qu'on aurait peine à trouver le ם du pluriel apocopé; le sens indiqué semble pourtant très probable : « des palais d'ivoire les instruments te réjouissent ». On s'étonnerait d'ailleurs que la musique, élément essentiel de toutes les fêtes, fît ici défaut. Apoc., XIV, 2. Voici le Messie en face de celle qui doit être son épouse; lui-même dans l'Evangile prendra volontiers le titre d'époux, Matth., IX. 15, XXV, 1, et S. Jean Baptiste s'appellera son paranymphe, Joan., III, 29. L'Apocalypse reprend les idées développées dans ce passage du psaume; après avoir montré l'Agneau de Dieu combattant ses ennemis et ruinant la grande Babylone, elle décrit les noces de l'Agneau et la joie qui y préside, XIX. 6-9.

10. — *Filiæ regum*. Heb. « les filles des rois בִּיקְּרוֹתֶיךָ, *biqrothaikа*, parmi tes bien-aimées ». Ces filles des rois sont les nations de la gentilité; elles deviendront les bien-aimées du Messie quand elles seront converties, mais elles ne lui seront amenés qu'après Israël, ℣. 15. — *Regina*, שֵׁגַל, *shegal*, mot chaldéen, fréquent dans Daniel, et servan en hébreu de nom poétique pour désigner l'épouse principale du roi. Néhém., II, 6. Cette reine, c'est Israël converti et devenu l'Eglise chrétienne; c'est de ses enfants devenus les Apôtres que le Messie se servira pour conquérir et amener à son palais ces autres filles de rois qu'il chérit; mais tout son amour sera pour cette reine dont il fait son épouse, avec qui il demeurera jusqu'à la fin des siècles, et en qui se confondront toutes les nations de la terre. Ces nations seront aimées et bénies par le Christ, mais l'Eglise, sa véritable épouse, tiendra éternellement le premier rang dans son cœur. « Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus. Una est columba mea... » Cant. VI, 7, 8. — *In vestitu deaurato*, « avec l'or d'Ophir », parée de vêtements brochés en or d'Ophir. — *Circumdata varietate* n'est pas dans l'hébreu, et a été emprunté au ℣. 14.

11. — Ce n'est pas le roi qui interpelle ici son épouse, autrement le ℣. 12 serait à la première personne; c'est le psalmiste qui parle à la reine, comme Mardochée à Esther. Il la nomme בַּת, *bath*, « fille » et non « ma fille », et fait un triple appel à son attention; il lui indique ensuite les devoirs qu'elle a à remplir vis-à-vis du roi. — *Obliviscere*. « Non enim venis ad alienum quempiam, sed ad eum qui te fecit, et est omnibus illis tibi propinquior. » S. J. Chrys. Pour devenir l'Eglise de la loi nouvelle, Israël doit répudier les pratiques légales de ses ancêtres, renoncer aux ambitions temporelles qu'il fondait sur son Messie futur, et se séparer totalement des nations qui ne reconnaîtront pas le Sauveur, même des restes aveuglés de son propre peuple. Le Targum particularise encore davantage ce sens : « oublie les mauvaises actions des impies de ton peuple et la maison des idoles que tu as servies dans la demeure de ton père. » Obéissant à ce conseil, « regina ista in omnibus gentibus regeneratione liberatur, et a pessimo rege ad optimum regem, id est, a diabolo transit ad Christum. » S. Aug., Civ., Dei, XVII. 16.

12. — *Et concupiscet*. « Grande præmium parentis obliti! » S. Hier., Ep. LIV. La beauté

tuum : quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

13. Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur, omnes divites plebis.

14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis,

15. Circumamicta varietatibus.

Adducentur regi virgines post eam : proximæ ejus afferentur tibi.

beauté, car lui-même est le Seigneur ton Dieu, et tous l'adoreront.

13. Les filles de Tyr avec leurs présents se prosterneront devant toi, ainsi que les riches du peuple.

14. Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur, quand elle a ses franges d'or.

15. Et est revêtue de broderies. Après elle, des vierges sont amenées au roi, ses compagnes vous sont présentées.

---

de l'épouse consiste donc dans son obéissance et son entier dévouement au roi son Dieu. « Si enim hæc feceris, tune, inquit, eris pulchra, tunc rex concupiscet decorem tuum. » S. J. Chrys. Jésus-Christ a voulu pour épouse une Eglise « gloriosam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi », et il s'est livré à la mort pour elle, « ut sit sancta et immaculata. » Eph., v, 27. — *Deus*, mot ajouté par la Vulgate, mais qu'on ne lit ni en hébreu ni en grec. Il prouve qu'à l'époque où a été faite la version latine, l'interprétation messianique du psaume faisait loi. — *Adorabunt*, Heb. : « prosterne-toi devant lui », adore-le.

13. — *Et filiæ Tyri*, Heb. : « la fille de Tyr », Tyr elle-même, la ville orgueilleuse et idolâtre viendra rendre hommage à l'Eglise. « Ab una Tyriorum gente, gentium vocationem significat. Tyrios autem memoravit, quia ipsi potissimum piæ institutionis inimici essent. » S. Athan. — *Vultum tuum deprecabuntur*, supplieront ta face, te rendront hommage. Le verbe a un double sujet, la fille de Tyr et les riches du peuple, c'est-à-dire, tous ceux qui mettaient jadis leur gloire dans les biens et les plaisirs de la terre, et qui désormais quitteront tout pour se faire les enfants de l'Eglise.

14. — *Omnis gloria*, כל־כבודה, *kol-kebodah*, adjectif féminin pris substantivement, *kol* ne s'employant que devant un substantif : toute la gloire de la fille du roi. L'Eglise est appelée fille de roi comme plus haut, ℣. 9, les nations converties ; mais ici ce roi peut être le Père éternel, dont l'Eglise est devenue la fille par son union avec le Verbe incarné. — *Ab intus*, פנימה, *penimah*. Quoique ce mot vienne de *panim*, face, extérieur, il signifie : à l'intérieur, au dedans, et il est employé III Reg., vi, 18, 27, etc., pour désigner l'intérieur du temple. Les femmes orientales ne se montrent guère à l'intérieur, c'est au dedans de leurs demeures qu'elles déploient tous leurs charmes. Le grec actuel, suivi par Eusèbe, lit Ἐσεβών la fille du roi d'Esébon. Esébon, ville située à la pointe septentrionale de la mer Morte, appartenait autrefois aux Amorrhéens, et était la capitale du roi Séhon. Mais ce nom n'a ici aucun rapport avec le contexte. On devait lire primitivement ἔσωθεν, qu'on retrouve d'ailleurs dans plusieurs manuscrits. Ce verset révèle un des traits caractéristiques de l'Eglise ; elle est belle extérieurement par sa hiérarchie, son unité, son influence sur le monde ; mais les trésors de grâce et de vie surnaturelle qu'elle cache dans son sein, et qui ne sont aperçus que de ses enfants, lui donnent une splendeur que rien dans les choses humaines ne saurait égaler. — *In fimbriis aureis circumamicta*, Heb. : « revêtue d'enchassements d'or » de tissus brodés d'or et de fils de couleurs diverses. L'idée exprimée par l'hébreu implique variété, à peu près comme dans la Vulgate, où elle est rendue un peu différemment. C'est encore là un des caractères les plus remarquables de l'Eglise, la variété dans l'unité. « Vides Ecclesiam esse reginam in veste aurata et variegata, multorum utique corporum multorumque populorum varietate compositam. Non est coloris unius ista pictura, nec in uno habitu emicat tanta diversitas. Pars illa indumenti tegit, ista componit. Nonnulla pectori adhæret, aliqua ultimo sinu trahitur, et inter vestigia ipsa sordescit. Quædam purpuræ martyrum comparatur, aliqua serico virginali ; nonnulla, sinu plicante, subsuitur, aut acu inserente reparatur... Et tamen una in omnibus regina componitur. » S. Pacian., Ep. III, ad Sympron., 25.

15. — *Adducentur*. Il faut joindre ensemble les trois mots que la vulgate traduit : « varietatibus adducentur regi. » En hébreu : *lirqamoth thobal lamelek*. La רקמה, *riqmah*, est la robe brodée de toutes sortes de couleurs ; le verbe suivant est au singulier : on a donc : « en vêtements brodés elle est amenée au roi ». — *Virgines post eam*. Heb. : « des

16. Elles sont présentées au milieu de la joie et de l'allégresse, elles sont amenées dans le temple du roi.

16. Afferentur in lætitia et exultatione : adducentur in templum regis.

17. A la place de vos pères vous sont nés des fils; vous les établirez pour commander à toute la terre.

17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.

18. Ils se souviendront de votre nom de génération en génération; c'est pourquoi les peuples vous loueront à jamais, et dans les siècles des siècles.

18. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum et in sæculum sæculi.

PSAUME XLVI

1. — Au Maître de chant. Des Fils de Coré. Pour les voix hautes. Cantique.
2. — Dieu est notre refuge et notre force,
C'est un secours qu'on trouve toujours dans la détresse.
3. — Aussi ne craignons-nous pas, s'il bouleverse la terre,
Si les montagnes s'abîment au fond de la mer,
4. — Si ses eaux s'agitent et bouillonnent,
Si les monts sont ébranlés par sa fureur (Séla).

---

vierges après elle, ses compagnes, te sont amenées ». Ces vierges sont encore les nations dont Isaïe LX, a prédit l'entrée dans le giron de l'Eglise fondée par le Messie. Les Pères entendent aussi ce verset des âmes qui se consacreront à Dieu par la virginité. « Virginitatis decor in Veteri Testamento ne nominabatur quidem; cum autem in Novo splendidus futurus esset, vide quomodo id prædicat. » S. J. Chrys. Quod Christ. sit Deus, VII, — *Proximæ.* « Illæ virgines solæ afferentur tibi sponso, quæ principali sponsæ tuæ Ecclesiæ proximæ fuerint, id est, quæ illi conjunctæ atque unitæ fuerint... Virginitas enim extra Ecclesiam non habet sponsæ prærogativam. » Bellarm.

16. — Le cortége est joyeux, parce qu'il se rend dans la maison où se trouvent la paix et le salut. Ces vierges amenées au roi ne sont pas des captives qu'on traîne de force à ses pieds, « non quæ coactæ virginitatem subierunt, non quæ ex tristitia aut necessitate castam vitam sunt amplexæ, sed quæ in lætitia et exultatione ob præclarum hoc facinus gaudent. » S. Basil.

17. — *Pro patribus tuis.* En hébreu, le suffixe possessif est masculin; ces ancêtres ne sont donc pas ceux de la reine, mais ceux du roi. Du reste, les ancêtres ont été communs à l'un et à l'autre, et les fils spirituels qui naissent de leur union appartiennent aussi bien au Messie qu'à son Eglise. « Pro patribus tuis, stirpe videlicet Judæorum, qui te reliquerunt et negaverunt, nati sunt tibi filii, Apostoli, et de nationibus credentes. » S. Hier., loc. cit. — *Principes,* princes de l'ordre spirituel, qui ne laisseront pas que d'assujettir toute la terre à leur domination bienfaisante. « Quod regibus ac principibus majores fuerint Petrus et Paulus, declaravit eventus... Leges piscatorum illorum, etiam mortuorum, firmæ sunt et immotæ manent; idque licet dœmonibus diuturna consuetudine, vitio, voluptate innumerisque aliis illas refringere conantibus. » S. J. Chryr., Quod Christ. sit Deus, VI.

18. — *Memores erunt,* אזכירה, *azkirah,* « je ferai souvenir de ton nom ». C'est le poète qui parle; il ajoute que les peuples feront écho à sa voix, et nous, nous sommes à la fois les témoins et les exécuteurs de sa prophétie. « Utentes enim carminibus a me compositis, omnes populi, qui ubique terrarum habitant, et per hæc carmina salutem ipsis concessam multo ante prædictam discentes, et beneficii auctorem et bonorum largitorem celebrare non desinent. » Theod.

5. — Les eaux d'un fleuve réjouissent la ville de Dieu,
Le sanctuaire où habite le Très-Haut.
6. — Dieu est au milieu d'elle, elle est inébranlable,
Dieu vient à son secours au lever de l'aurore.
7. — Les nations sont troublées. les royaumes ébranlés,
Il fait entendre sa voix, la terre s'évanouit.
8. — Jéhova des armées est avec nous,
Le Dieu de Jacob est notre rempart! (Séla)
9. — Allez, contemplez les œuvres de Jéhova,
Les dévastations qu'il a faites sur la terre.
10. — Il a fait cesser la guerre jusqu'au bout du monde,
Il brise l'arc, romp la lance. consume les chariots,
11. — « Cessez, et sachez que c'est moi qui suis Dieu,
Dominant les nations, dominant la terre! »
12. — Jéhova des armées est avec nous,
Le Dieu de Jacob est notre rempart! (Séla)

PSAUME XLV

Sécurité du peuple de Dieu après la ruine de ses ennemis.

1. In finem, Filiis Core pro arcanis. Psalmus.	1. Pour la fin. Des enfants de Coré. Sur les mystères. Psaume.

PSAUME XLV

Le chef des chantres doit faire exécuter ce psaume עַל־עֲלָמוֹת, *hal-halamoth*. Au premier livre des Paralipomènes, xv, 20, il est parlé de chants à accompagner sur les nébels *hal-halamoth ;* les *halamoth* ne sont donc pas des instruments ; on pourrait être porté à croire que ce mot, « pour les vierges » est le commencement d'un chant à air connu, mais le texte que nous venons de citer suggère une explication beaucoup plus probable. Au ✠. 21, il fait mention des chanteurs, qui sur les harpes doivent chanter « à l'octave » grave, comme Ps., vi, 1. Les hymnes *hal-halamoth* sont donc destinés à être exécutés non pas précisément par les vierges ou les femmes, comme celles qui firent entendre le cantique de Moïse, Exod., xv, 20, mais par des voix semblables à celles des femmes. La mishna nous apprend que les enfants des lévites chantaient avec leurs pères, Erachin, 13 ; ce psaume serait donc un des chants attribués à leurs voix de soprano, ou simplement aux voix de ténor des lévites; car d'après les Paralipomènes, ce sont des hommes qui se font entendre *hal-halamoth*. Les LXX traduisent : ὑπὲρ τῶν κρυφίων, d'après le sens du verbe עלם, *halam*, cacher, d'où *halmah*, la vierge, celle qui est gardée à la maison. Prov., xxx, 19.

Le psaume est écrit pour remercier Dieu de sa protection dans un grave péril, et protester d'une absolue confiance en sa bonté. Le psalmiste n'a pas seulement dessein de développer un thème général : le ✠. 9, « videte opera Domini, quæ posuit prodigia... » suppose bien qu'il s'agit d'un fait historique tout récent. Or on signale deux événements auxquels a pu faire allusion le psalmiste. Delitzsch et Cook parlent de l'invasion des Ammonites et des Moabites au temps de Josaphat, II Par., xx. La délivrance fut bien due à la toute puissante protection de Dieu, mais on ne voit pas qu'alors Jérusalem ait couru quelque péril, comme il ressort du ✠. 6. La plupart des modernes Flaminius, Hengstenberg, M. Le Hir, Thalhofer, Patrizi, Beelen, etc., reculent la composition du cantique jusqu'à l'expédition de Sennachérib. Ce fut vraiment alors que la ville fut serrée de près, et ne trouva de secours que dans le

2. Dieu est notre refuge et notre force, notre secours dans les tribulations qui nous ont accablés.

3. Aussi nous ne craindrons point quand la terre sera ébranlée, et que les montagnes seront transportées au fond de la mer.

4. Ses eaux ont fait grand bruit et se sont agitées, les monts ont été ébranlés par sa violence.

2. Deus noster refugium, et virtus : adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

3. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.

4. Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum : conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

Seigneur ; Dieu fit des prodiges en exterminant les cent quatre vingt cinq mille hommes de l'Assyrien, et au matin, ℣. 6, au moment où Jérusalem se croyait le plus en danger, elle fut délivrée de ses assiégeants, Is., XXXVII, 36. On remarque une grande similitude entre ce psaume et le chapitre XXXIII d'Isaïe ; le prophète reproduit aussi dans son *Emmanuel*, VIII, 8, 10, le *Jéhovah himmanou* du psalmiste, ℣. 8, sans qu'il soit facile d'établir, si l'un des écrivains s'est inspiré de l'autre, ou s'ils ont exprimé tous deux, chacun de leur côté, des idées communes de leur temps, à la suite des grands événements dont la Palestine avait été le théâtre.

Nous avons trois strophes terminées par un Séla, et après la seconde et la troisième, un refrain de deux vers qui manque après la première, mais qu'y rétablissent beaucoup d'auteurs, guidés par l'analogie et le besoin de compléter le sens. Les vers sont de huit syllabes. 1° ℣℣. 2-4, Dieu est notre refuge assuré au milieu des plus grandes catastrophes ; 2° ℣℣. 5-8, par sa protection, Jérusalem est délivrée et ses ennemis anéantis ; 3° ℣℣. 9-12, que les peuples reconnaissent donc et révèrent la puissance de Jéhova.

Eusèbe, Théodoret et les Pères en général appliquent ce psaume au début de la prédication évangélique, et à l'agitation qui se produisit alors dans le monde contre l'Eglise de Dieu. C'est là un sens spirituel. L'Eglise est inébranlable parce que « Deus in medio ejus » ; on en peut dire autant, proportion gardée, de l'âme chrétienne unie à Dieu par la foi et la charité.

2. — *Adjutor*. Heb. : « secours dans les détresses ». Par cette triple répétition d'une même idée, Israël confesse combien Jéhova lui a été secourable. — *Quæ invenerunt nos nimis*, נִמְצָא מְאֹד, *nimtsah meod*, inventus es nimis, se rapportant à Dieu lui-même. Dieu a été trouvé beaucoup, c'est-à-dire constamment et dans tous les dangers. D'autres font tomber *meod* sur le substantif precédent ; S. Hier. : auxilium inventus es validum. « Quanto enim majores tribulationes fuerint, tanto majora nobis et vehementiora adjumenta sunt necessaria. Et ideo plerumque fit ut in gravioribus et asperioribus certaminibus coronemur : quia lacrimis, et gemitibus, et orationibus frequentioribus æternæ opem nobis divinitatis adsciscimus. » S. Ambr.

3. — *Dum turbabitur*, בְּהָמִיר, *behamir*, « dans le changer de la terre, » au temps hiphil, par conséquent, quand Dieu change la terre, quand il la bouleverse. On peut rapprocher de ce verset les vers d'Horace, III, 3, 7 :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Mais, remarque Cook, « la différence entre le poète hébreu et le latin est remarquable à un double point de vue. La confiance du romain est fondée sur sa propre justice et sa tenacité dans ses résolutions ; celle de l'hébreu est fondée sur la présence de Dieu. De plus l'image du monde brisé et tombant en ruine est beaucoup moins exacte que celle de la terre ébranlée et des montagnes renversées par une terrible secousse. L'hébreu a l'avantage de l'humilité et de l'exactitude. » — *Et transferentur*. Heb. : « et dans le chanceler des montagnes au cœur des mers », ce qu'il faut expliquer, avec Hupfeld, au moyen d'une construction prégnante : quand les montagnes chancellent pour être renversées dans la mer. C'est le sens des versions.

Ainsi soutenu de ton bras,
Notre cœur ne tremblerait pas,
Quand à secousses redoublées
On verrait frémir l'univers,
Et que les terres écroulées
Tomberaient dans le fond des mers.
Boss. Poes. sacr.

« Cujusnam cor impavidum adeo, cujusnam cogitationes adeo sunt imperturbatæ, ut illius animus in tanta confusione sit ad Deum intentus, et propter repositam in ipso spem ex nullo rerum eventu perturbetur ? » demande S. Basile.

4. — Heb. : « que s'agitent et bouillonnent ses eaux, que tremblent les montagnes *begaavatho*, dans son élévation », dans son impétuosité, ce qui, d'après l'ensemble des idées, doit se rapporter à la mer. Grammati-

5. **Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.**

6. Deus in medio ejus, non commovebitur : adjuvabit eam Deus mane diluculo.

7. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna : dedit vocem suam, mota est terra.

8. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

9. Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram :

10. Auferens bella usque ad finem terræ.

5. Le cours d'un fleuve réjouit la cité de Dieu, le Très-Haut a sanctifié sa demeure.

6. Dieu est au milieu d'elle, elle ne chancellera pas, Dieu la protégera dès l'aube du matin.

7. Les nations sont dans le trouble et les royaumes penchent vers la ruine ; il a fait entendre sa voix et la terre a été ébranlée.

8. Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre défenseur.

9. Venez et voyez les œuvres du Seigneur, et les prodiges qu'il a faits sur la terre,

10. Faisant cesser la guerre jusqu'aux extrémités du monde. Il bri-

---

calement pourtant, on pourrait aussi entendre par cette fureur celle de Dieu, comme LXX : αὐτοῦ. Il faut observer avec Van Steenkiste que toute cette description n'est pas allégorique, et ne désigne pas les armées ennemies sous la figure des forces de la nature. L'idée du psalmiste est aussi grandiose que possible : il resterait confiant et inébranlable non seulement si les hommes déchaînaient contre lui leur fureur, mais même si Dieu venait à bouleverser le monde entier autour de lui. C'est la pensée de Job, XIII, 15 : « Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo ».

5. — *Fluminis impetus*. Heb. : « un fleuve, ses ruisseaux réjouissent la ville de Dieu », il y un fleuve dont les ruisseaux, etc. Les eaux bienfaisantes et paisibles du fleuve sont opposées aux soulèvements de la mer. Pas d'autre cours d'eau régulier à Jérusalem que le ruisseau de Siloé. Le fleuve est donc ici l'image des bénédictions et de la protection divine, comme Is., XXXIII, 21, « Fluvius hic profusam, copiosam, et quæ arceri nequit supernorum donorum copiam ostendit », S. J. Chrys., ce qui doit s'entendre surtout de l'Eglise arrosée par la grâce. — *Sanctificavit*, קדש. LXX ont lu *qiddash* ; l'accentuation massorétique et le sens demandent qu'on lise *qedosh*, le sanctuaire de l'habitation du Très-Haut. Symm. : τὸ ἅγιον τῆς κατασκηνώσεως τοῦ ὑψίστου. Ce sanctuaire est la cité sainte elle-même, *hir haqqodesh*, l'*el-kuds* d'aujourd'hui.

6. — *In medio ejus*. Ceci était vrai de Jérusalem, mais l'est encore davantage de l'Eglise, à qui Dieu a dit : « Ecce ego vobiscum sum ». Matth., XXVIII, 20. — *Mane diluculo*, « au tourner du matin », quand le firmament recommence son tour et que le matin revient. Cette expression marque la promptitude du secours divin ; elle peut aussi faire allusion à ce que virent les Israélites, au matin qui suivit l'extermination de l'armée assyrienne. « Et surrexerunt mane, et ecce omnes, cadavera mortuorum. » Is. XXXVII, 36.

7. — *Gentes, regna*, les peuples ennemis et leurs rois ligués contre Jérusalem. — *Vocem suam*, le tonnerre, image du courroux divin. — *Mota est*, תמוג, *thamoug*, « la terre se dissout » ; ce ne sont pas seulement les peuples et les rois, c'est la terre elle-même qui tremble et s'évanouit devant la colère du Seigneur.

8. — *Dominus virtutum, iehovah tsebaoth*, le Seigneur des armées, c'est-à-dire, des puissances célestes, et des légions d'astres qui peuplent le firmament. Ce nom, qui marque la souveraineté de Dieu sur toute la création, se trouve pour la première fois dans le cantique d'Anne, I Reg., I, 11. — *Susceptor, misgab*, un rempart, une citadelle. C'est donc le Dieu de tout l'univers, le Seigneur des armées, et le Dieu particulier du peuple hébreu, le Dieu de Jacob, qui à ce double titre couvre Jérusalem de sa protection.

9. — *Venite, lecou*, allez, habitants de Jérusalem, et voyez tout ce que le Seigneur a fait tout autour de vous. — *Prodigia*, שמות, *shommoth*, des dévastations, des ruines, S. Hier. : solitudines. Le mot vient de שמם, *shamam*, « être dévasté » et « être étonné », d'où pour le substantif le sens de dévastation, et celui de stupéfaction à la vue d'une chose terrible.

10. — *Auferens*. Heb. : « faisant cesser la guerre jusqu'à l'extrémité de la terre »,

sera l'arc, mettra les armes en pièces et livrera les boucliers aux flammes.

11. Arrêtez et considérez que c'est moi qui suis Dieu ; je serai glorifié parmi les nations, glorifié sur la terre.

12. Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre défenseur.

Arcum conteret, et confringet arma : et scuta comburet igni.

11. Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus : exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

12. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

PSAUME XLVII

1. — Au Maître de chant. Des Fils de Coré. Mizmor (chant).
2. — Peuples, frappez tous des mains,
Célébrez Dieu par des cris de joie !
3. — Car Jéhova est Très-Haut, redoutable,
Et grand roi sur toute la terre.
4. — Il nous assujettit les peuples,
Et met les nations sous nos pieds.
5. — Il nous choisit notre héritage,
La gloire de Jacob, son bien-aimé (Séla).
6. — Dieu monte au milieu des acclamations,
Jéhova au son de la trompette.
7. — Chantez en l'honneur de Dieu, chantez,
Chantez en l'honneur de notre roi, chantez !
8. — Car Dieu est le roi de toute la terre,
Faites entendre une hymne !
9. — Dieu règne sur les nations,
Dieu est assis sur son trône sacré.
10. — Les princes des peuples s'assemblent,
Nouveau peuple pour le Dieu d'Abraham ;
Car à Dieu sont les puissants de la terre,
Il est souverainement élevé.

---

c'est-à-dire sur tous les confins d'Israël. — *Arma,* « la lance » — *Scuta,* עֲגָלוֹת, *hagaloth.* les chariots. Dieu rend tout cet attirail de guerre inutile. Is., II, 4. « Abstulit ergo Dominus bella quæ movebat nobis nequitia spiritualis : et devicto diabolo, pacem suam nobis reliquit. Arcum confregit, de quo ignita adversarii jacula spargebantur ; et scuta perfidiæ combussit igni, ut scutum fidei inviolabile permaneret. » S. Ambr.

11. — *Vacate,* cessez de combattre. Ce verset, comme le dernier du Ps. II, est adressé directement par le Seigneur aux ennemis survivants. Qu'eux-mêmes, et tous ceux qui seraient tentés de les imiter, apprennent, par ce qui est arrivé à Sennachérib, que Jéhova est Dieu, et le Dieu souverain, qui a en sa puissance les nations et toute la terre. — *Exaltabor.* « Per opera vobis magnus et excelsus ostendar. Habet enim propriam altitudinem pura illa ab interitu, aliena et ineffabilis natura. Sed quoniam vos eam non perspicitis, eam vobis per opera ostendam. » S. J. Chrys.

PSAUME XLVI

Chant de triomphe après la victoire.

1. In finem, pro filiis Core, Psalmus.
2. Omnes gentes, plaudite manibus : jubilate Deo in voce exultationis.
3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis; Rex magnus super omnem terram.
4. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.
5. Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob, quam dilexit.

1. Pour la fin. Des enfants de Coré. Psaume.
2. Nations, frappez toutes des mains, célébrez Dieu par des cris d'allégresse.
3. Car le Seigneur est très haut et terrible, il est le Roi suprême sur toute la terre.
4. Il nous a assujetti les peuples, et mis les nations sous nos pieds.
5. Il a choisi pour nous son héritage, la gloire de Jacob qu'il a aimée.

PSAUME XLVI

L'examen du texte démontre que le Coraïte composa ce psaume à la suite d'une grande victoire, due surtout à l'intervention divine ☆☆. 4, 5. Il ne peut donc être question ici ni du transport de l'arche à Sion sous David, ni de son transfert dans le temple de Salomon (Patrizi), ni de la dédicace du second temple (D. Calmet). L'événement qui, au jugement de Delitzsch, Moll, Thalhofer, et de la plupart des modernes, répond le mieux aux idées exprimées dans le psaume, est la victoire remportée contre les Ammonites et les Moabites sous Josaphat, II Par., xx. Le livre historique raconte qu'en face de ces terribles ennemis, le roi recourut tout d'abord au Seigneur, ☆. 3, qui promit d'intervenir, ☆. 17; les agresseurs périrent dans leurs propres pièges, ☆. 22, et Josaphat, à la tête du peuple, après avoir remercié le Seigneur dans la vallée de Bénédiction, ☆. 26, retourna à Jérusalem, et tous ensemble, roi et sujets, « ingressi sunt in Jerusalem, cum psalteriis, et citharis, et tubis in domum Domini », ☆. 28. C'est ce retour triomphal de l'arche que le psaume célébrerait. Cette hypothèse est d'autant plus probable que les fils de Coré assistaient à l'expédition, ☆. 19.

Le psaume peut être divisé en cinq strophes de quatre vers heptasyllabiques : 1° ☆☆. 2, 3, que tous les peuples célèbrent Jéhova; 2° ☆☆. 4, 5, il a rendu son peuple de prédilection vainqueur des nations; 3° ☆☆. 6, 7, qu'on l'acclame donc quand il remonte à sa demeure; 4° ☆☆. 8, 9, il est le roi de toute la terre, 5° ☆. 10, et les puissants de ce monde viennent se soumettre à lui.

L'attention des Pères se porte surtout sur le sens spirituel du psaume appliqué au Messie; d'après Eusèbe, qui les résume tous, Demonst., Evang. vi, 2, le psalmiste chante le Fils de Dieu qui soumet les nations à son Eglise, ☆☆. 4, 5, qui, son œuvre accomplie, remonte au ciel au milieu des concerts des Anges et des prédicateurs de l'Evangile, ☆. 6, et qui ensuite, étend son royaume par toute la terre par la conversion des Gentils, ☆☆. 9, 10. Plusieurs passage du texte ne peuvent même être pris à la lettre qu'avec cette interprétation.

2. — *Omnes gentes*, tous les peuples témoins des merveilles accomplies par le Seigneur. « Irruit autem pavor Domini super universa regna terrarum, cum audissent quod pugnasset Dominus contra inimicos Israël. » II Par., xx, 29.

3. — Heb. : « car Jéhova Très-Haut, redoutable, grand roi sur toute la terre ». Ces trois dernières expressions servent d'attributs à Jéhova.

4. — Ce verset est vrai pour Israël, en ce sens que le Seigneur a mis sous ses pieds par la victoire ceux qui l'attaquaient; mais il ne se vérifie d'une manière absolue que pour l'Eglise de Jésus-Christ.

5. — *Suam*. Heb. : « il choisit pour nous notre héritage ». Cet héritage est la terre de Chanaan ; Dieu en a fait choix pour les Israélites au temps de Moïse, mais il ratifie et maintient ce choix toutes les fois que, comme dans la présente occasion, il défend le pays

6. Dieu est monté au milieu des acclamations, et le Seigneur au son de la trompette.

7. Chantez à la gloire de notre Dieu, chantez; chantez à la gloire de notre Roi, chantez.

8. Car Dieu est le roi de toute la terre, chantez avec sagesse.

9. Dieu régnera sur les nations, Dieu est assis sur son trône sacré.

10. Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham, car les dieux puissants de la terre se sont extraordinairement élevés.

6. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.

II Reg. 6, 15.

7. Psallite Deo nostro, psallite; psallite Regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter.

9. Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam.

10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; quoniam dii fortes terræ, vehementer elevati sunt.

---

contre les envahisseurs. Le changement de יבחר, *ibchar*, il a choisi, en ירחב, *iarcheb*, il a élargi, que propose Hupfeld, n'a de raison d'être ni dans l'histoire ni dans le texte. — — *Speciem Jacob,* l'orgueil, la gloire de Jacob, Am., VIII, 7, c'est-à-dire, cet héritage qui fait l'orgueil de Jacob.

6. — *Ascendit.* Le Seigneur, dont l'arche symbolisait la présence, remontait à Jérusalem et au temple après le combat. Cette ascension se faisait d'ordinaire comme la première fois, II Reg., VI, 15; I Par., XV, 28, au bruit des acclamations et au son de la trompette. Elle était le type de l'Ascension du Sauveur Jésus au ciel, après sa victoire sur la mort et sur l'enfer.

7. — *Psallite*, זמרו, *zamrou,* chantez au son des instruments. Nous avons vu que les vainqueurs en portaient avec eux.

8. — *Psallite sapienter,* « docens non solum lingua hymnos proferendos esse, verum etiam mentem in eorum quæ dicuntur intelligentiam excitandam ». Theod. Heb. : *zamrou maskil*, chantez un maskil, un chant instructif, un chant de louange.

9. — *Regnavit,* il a régné, il a établi son règne sur les nations, il vient de montrer qu'il est leur roi. Apoc., XI, 15. Par rapport au Messie, « quodnam hic regnum dicit? Non illud quod obtinet ratione creationis, sed hoc quod ratione ejus, ad quam eas adscivit, necessitudinis. Fuit enim rex omnium etiam antehac, ut qui esset opifex et creator; nunc autem et lubentium, et gratias agentium... et qui nec prophetas legerant, nec in lege educati fuerant, imo vero plane erant ferinis moribus, repente mutati sunt, et omnibus illis abjectis erroribus, se ei subjecerunt. » S. J. Chrys. — *Sedem*, l'arche où Dieu réside sur la terre, et son trône du ciel.

10. — *Cum*, עם. La plupart des anciennes versions lisent *im,* avec : « les princes des peuples se sont assemblés avec le Dieu d'Abraham », ils se sont unis ensemble pour se soumettre à sa loi. Dans l'hébreu actuel, suivi par Symm. Théodot. S. Jérôme, etc., on lit *ham*, peuple : « les princes des peuples s'assemblent, un peuple du Dieu d'Abraham ». Ce dernier membre est alors une apposition à celui qui précède. Avec les deux leçons, la pensée est la même; elle ne se réalise, du reste, que par la fondation de l'Eglise. « Illi olim principes populorum idola colentes, omnique superstitionis errori dediti, hi populi Dei Abraham facti sunt... eum in precibus invocantes, atque cum eo cœtus agentes. » Euseb. — *Quoniam dii fortes.* Heb. : « car à Dieu les boucliers de la terre, il est beaucoup élevé ». Les boucliers de la terre, *maginnei erets,* désignent les puissants de ce monde, comme Os., IV, 18 : Dieu lui-même, à raison de sa puissance, est souvent appelé *magen* dans les psaumes. LXX : ὅτι τοῦ Θεοῦ οἱ κραταιοί. Ital. : « quoniam Deo fortes terræ ». Les « dieux » de la Vulgate sont les princes de la terre. Le sens général du verset est donc celui-ci : les princes et les peuples eux-mêmes se sont assemblés pour former une nouvelle nation soumise au Dieu d'Abraham; en droit, il en devait être ainsi, car c'est au Seigneur qu'appartiennent les grands de la terre, et lui-même est au-dessus de tout. Les versions suppriment le suffixe devant *elohim*, et lisent le verbe au pluriel, en lui donnant pour sujet *elohim maginnei erets*, les dieux boucliers de la terre; les grands de ce monde n'acquièrent d'élévation véritable, qu'en s'abaissant devant le Dieu d'Abraham.

PSAUME XLVIII

1. — Cantique. Mizmor (chant) des Fils de Coré.
2. — Jéhova est grand et très digne d'être loué,
Dans la cité de notre Dieu,
3. — Sa montagne sainte, splendide par sa hauteur,
La joie de toute la terre.

C'est le mont de Sion, l'angle du nord,
La ville du grand roi !
4. — Dieu, dans ses palais,
S'est montré comme un rempart.

5. — Car voici que les rois se sont assemblés,
Et ont franchi ensemble.
6. — Eux-mêmes ont vu, soudain consternés,
Eperdus, ils s'enfuirent !

7. — Là même le tremblement les saisit,
Comme une douleur d'enfantement.
8. — Au souffle de l'Orient vous avez brisé
Les navires de Tharsis.

0. — Comme nous avions entendu, nous avons vu,
Dans la cité de Jéhova des armées,
Dans la cité de notre Dieu,
Dieu l'affermisse à jamais ! (Séla)
10. — O Dieu, nous méditons ta bonté
Au milieu de ton temple.
11. — Comme ton nom, ô Dieu, ainsi est ta louange
Jusqu'aux confins de la terre.

12. — La justice remplit ta main droite ;
Que le mont de Sion se réjouisse,
Que les filles de Juda soient dans l'allégresse,
A cause de tes décrets.

13. — Parcourez Sion et faites-en le tour,
Comptez ses forts ;
14. — Examinez sa puissance,
Considérez ses palais.

Pour raconter jusqu'à la dernière génération
15. — Que ce Dieu est notre Dieu
Pour toujours, et qu'il sera notre guide
Dans tous les siècles.

PSAUME XLVII

Chant d'actions de grâces après la défaite miraculeuse des ennemis

1. Psaume, cantique des fils de Coré, pour le second jour de la semaine.
2. Le Seigneur est grand et digne de toute louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte.
3. C'est pour la joie de toute la terre qu'est établi le mont de Sion, la pointe du nord, la cité du grand roi.

1. Psalmus Cantici filiis Core secunda sabbati.
2. Magnus Dominus, et laudabilis nimis in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.
3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni.

PSAUME XLVII

Ce psaume est encore un chant de triomphe et de reconnaissance, comme les deux qui précèdent. LXX Vatic. ajoutent au titre hébreu : δευτέρᾳ σαββάτου, Vulg. : « secunda sabbati », indication liturgique rappelant que le psaume se chantait le second jour de la semaine. Le sujet est le même qu'au chant précédent, mais il est traité avec des images plus vives et plus poétiques. Quelques interprètes l'entendent de la délivrance de Jérusalem après l'invasion de Sennachérib ; il est évident, d'après le texte, que la ville sainte a couru un grand danger, et qu'elle y a échappé, grâce à la protection de Jéhova ; mais au ℣. 5, il est parlé de plusieurs rois, et les ℣℣. 6 et 7 ne semblent pas décrire très formellement l'extermination de l'armée assyrienne. Ces arguments ne sont pas absolument concluants, car le mot « reges » peut être un pluriel emphatique, ou peut désigner les officiers ennemis. Cfr. Sap., x, 16, et l'extermination serait à la rigueur reconnaissable dans les versets suivants. Toutefois, la situation reconnue dans le psaume XLVI est encore celle qui explique le mieux celui-ci. Après avoir chanté l' « Omnes gentes plaudite » en remontant l'arche dans le temple, Josaphat et les Israélites, vainqueurs des rois d'Ammon et de Moab, célébrèrent dans le temple même, « in medio templi tui », ℣. 10, la puissance et la bonté de Jéhova qui rendait Jérusalem inexpugnable. L'application du psaume à cette circonstance est la plus probable ; elle est adoptée par Hengstenberg, Delitzsch, Cook, Thalhofer, Patrizi, Beelen, etc.

Le psaume a neuf strophes de quatre vers, dont deux heptasyllabiques alternant avec deux de cinq syllabes : 1° et 2° ℣℣. 2, 4, Dieu est grand et sa demeure est magnifique ; 3° et 4° ℣℣. 5-8, les rois ligués contre lui ont fui pleins d'épouvante ; 5° et 6°, ℣℣. 9-11, le peuple, témoin de ces merveilles, loue la bonté de Dieu ; 7° ℣. 12, l'allégresse est dans toute la Palestine ; 8° et 9° ℣℣. 13-15, Jérusalem est intacte malgré le danger couru ; Dieu en soit loué à jamais !

Les Pères signalent dans ce cantique le portrait de la Jérusalem spirituelle, l'Église, dont Jésus-Christ est l'invincible défenseur. « Montem Dei in quo hujusmodi institutum stabilitum est, ne cuncteris dicere Verbum Dei esse, videlicet Christum, quia supra petram fundata ejus Ecclesia est ; ipse autem petra erat. » Euseb.

2. — *Magnus Dominus*, les rois de la terre ne sont rien auprès de lui. « Dieu seul est grand ! » est aussi le cri qu'on fit retentir un jour sur la tombe d'un roi qui avait porté le nom de grand. Massill., Or. fun. de Louis XIV. « Magnum quidem dicunt, sed quam magnus, non dicunt ; hoc enim nemo scit ». S. J. Chrys. — *In civitate*, le théâtre où il vient d'exercer sa puissance, et le lieu sacré où lui sont rendus les hommages d'Israël,

3. — *Fundatur*, יפה נוף, *iefeh nof*, « beau par l'élévation ». LXX : εὐρίζων, que S. Jean Chrysostome lit : εὖ ῥιζῶν, S. Hier. : « specioso germine », bien enraciné, et bien verdoyant. Cette traduction provient du sens donné à *nof* en araméen et dans la mishna. Du reste, on se rappelait que Sion était entourée d'une couronne de verdure, surtout du côté du mont des Oliviers. — *Exultatione*, Heb. : « beau par son élévation, joie de toute la

4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.
5. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt; convenerunt in unum.

6. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt;

7. Tremor apprehendit eos.
Ibi dolores ut parturientis;

8. In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.
9. Sicut audivimus, sic vidimus

4. Dieu se fera connaître dans ses palais, quand il la défendra.
5. Car voici que les rois de la terre se sont ligués, et sont accourus ensemble.
6. Mais eux-mêmes en la voyant ont été frappés de stupeur, de trouble, de crainte.
7. Le tremblement les a saisis ; il y avait là comme les douleurs de l'enfantement.
8. Par un vent violent vous brisez les vaisseaux de Tharsis.
9. Ce que nous avions entendu,

---

terre, le mont de Sion ». Mich., IV, 2. « Illinc est fons pietatis, et radices et principia Dei cognitionis ». S. J. Chrysost. — *Latera Aquilonis*, ירכתי צפון, *iarkthei tsafon*, « extrémités du nord ». Cette expression est une apposition à « mons Sion », mais le sens précis en est assez difficile à déterminer. Hupfeld place Jérusalem au nord par rapport au Sinaï, la première résidence de Jéhova. Delitzsch et M. Le Hir croient qu'il y a ici une allusion à la croyance des anciens peuples de l'Asie, pour qui le nord était l'habitation des dieux. Le sens serait alors : les peuples ont leurs divinités dans les régions du nord ; notre nord à nous, la demeure où réside notre Dieu, c'est Sion. On est assez étonné de trouver une expression mythologique de cette nature sous la plume du psalmiste ; Isaïe la reproduit, XIV, 13, il est vrai ; mais dans son texte, c'est le roi de Babylone qui parle. Il vaut mieux donner à cette expression un sens purement topographique. Evidemment, Sion qui est au sud-ouest de la ville, ne peut pas être appelée la « pointe du nord » ; ce nom ne peut convenir qu'à la montagne du temple qui occupait la partie la plus septentrionale de la cité, et comme il arrive souvent, la partie est prise pour le tout, et la localité toute entière est désignée par les noms de ses principales portions. Ainsi, remarque Perowne, le psalmiste envisagerait ici la ville au triple point de vue de la montagne de Sion, ou cité de David, de l'angle du nord, ou montagne du temple, et de la cité du grand roi, ou Jérusalem dans son ensemble. — *Civitas regis magni*. Matth., V, 35.

4. — *In domibus ejus*, « dans ses palais ». LXX : ἐν ταῖς βάρεσιν αὐτῆς, dans ses tours, dans ses constructions. — *Cum suscipiet eam*, למשגב, *lemisgab*, pour rempart. « Dieu dans ses palais se fait connaître comme rempart », de ces demeures où il habite, il montre par l'efficacité de sa protection qu'il est le défenseur de la ville et de tout le pays. Les LXX ont lu le piel du verbe *sagab*, rendre puissant mettre en sûreté.

5. — *Convenerunt*, עברו, *habrou*, ils ont passé, non dans le sens de disparaître, mais dans celui de franchir pour envahir, Judic., XI, 29.

6. — *Videntes*. D'Azazon-Thamar et du désert de Thécué, où étaient campés les rois conjurés, II Par., XX, 2, on peut apercevoir les hauteurs de Jérusalem. Ce verset a une allure très rapide qui marque bien la soudaineté avec laquelle les ennemis furent frappés : « eux ont vu, soudain ils ont été stupéfaits, ils ont été effrayés, ils se sont enfuis », *hemmah raou, ken thamahou, nibhalou, nechpazou* C'est le *veni, vidi, vici*, avec la prétention en moins, et une puissante harmonie imitative en plus.

7. — Heb. : « un tremblement les a saisis là, une douleur comme celle de la femme qui enfante », image d'une frayeur terrible, Is., XIII, 8 ; XXI, 3 ; Jer., VI, 24 ; etc.

8. — *Vehementi, qadim*, « avec un vent d'Orient », celui qui causait le plus de ravages sur les côtes de Palestine. Job, XXVII, 21 ; Jer., XVIII, 17 ; Ez., XXVII, 26. — *Naves Tharsis*, les vaisseaux de long cours, comme ceux qui faisaient ordinairement le voyage de Tartessus en Espagne, III Reg., IX, 28 ; X, 22. Il ne s'agit évidemment pas ici de navires venus de ces régions pour attaquer les côtes de Palestine ; l'histoire ne fait pas mention non plus de flotte anéantie par la puissance divine, ni sous Josaphat, ni sous Ezéchias. L'expression est donc purement métaphorique, et désigne les armées ennemies. Cfr. Is., II, 16, à moins que le psalmiste n'ait en vue une circonstance qui ne nous a pas été transmise par l'histoire.

9. — *Sicut audivimus*. Nous avons appris

nous l'avons vu dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu; Dieu l'a établie pour l'éternité.

10. Nous avons éprouvé votre miséricorde, ô Dieu, au milieu de votre temple.

11. Comme votre nom, ô Dieu, ainsi votre louange s'étend aux extrémités de la terre; votre droite est pleine de justice.

12. Que le mont de Sion se réjouisse, et que les filles de Juda tressaillent, à cause de vos jugements, Seigneur.

13. Faites le tour de Sion et parcourez-la, comptez ses tours.

14. Appliquez-vous à considérer sa force, et faites le dénombrement de ses constructions, pour le raconter à la génération future.

15. Car celui-ci est notre Dieu, notre Dieu pour l'éternité et les siècles des siècles; c'est lui qui sera notre guide à jamais.

in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri; Deus fundavit eam in æternum.

10. Suscepimus Deus misericordiam tuam, in medio templi tui.

11. Secundum nomen tuum Deus, sic et laus tua in fines terræ; justitia plena est dextera tua.

12. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

13. Circumdate Sion, et complectimini eam; narrate in turribus ejus.

14. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.

15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi; ipse reget nos in sæcula.

---

de nos ancêtres ce que le Seigneur a fait pour eux, Ps., XLIII, 2, maintenant nous sommes témoins de merveilles semblables accomplies en notre faveur. « Oportebat enim et ex priscis narrationibus, et ex recens gestis doceri, ut crassiores ex iis quæ fiebant, iis quoque quæ facta erant crederent, et duplex lucrum facerent, essetque eis auditio pro visu ». S. J. Chrysost. — *Fundavit*. Heb. : « Dieu l'affermira à jamais », ce qui est à la fois un vœu et une prophétie qui pourront se réaliser en faveur de la ville matérielle, mais dont le parfait accomplissement est réservé à la Jérusalem spirituelle.

10. — *Suscepimus*, דִּמִּינוּ, *dimminou*, nous avons médité, nous avons contemplé les miséricordes dans ton temple à la suite de notre victoire. LXX : ὑπελάβομεν, qui peut se traduire dans le même sens. — *Templi*, ναοῦ, S. Jean Chrysostome et S. Aug. : λαοῦ, à tort.

11. — *Secundum nomen tuum*, « comme ton nom, o Dieu, ainsi ta louange aux extrémités de la terre », ce qui doit s'entendre à l'indicatif plutôt qu'à l'optatif. C'est le sujet de la méditation des Israélites : Jéhova a fait tant de merveilles en leur faveur que partout son nom est connu et loué. « Falsi dii non habent potentiam appellationi respondentem, non enim sunt quod vocantur. Nomen autem tuum, o Domine, opera sequuntur, quæ appellationis veritatem prædicant. Idcirco juste a toto orbe hymnus tibi offertur. » Theod. — *Justitia*. Les exploits divins sont tous accomplis conformément à la justice, soit pour la réalisation des promesses du passé, soit pour la préparation du salut messianique.

12. — *Filiæ Judæ*, les villes de Juda qui entourent Sion.

13. — *Narrate*, סַפְּרוּ, *sipreu*, comptez ses tours.

14. — *Ponite corda vestra*, « appliquez votre cœur à sa puissance », c'est-à-dire, examinez-la avec le plus grand soin. — *Distribuite*, פַּסְּגוּ, *pasgou*, piel du chaldéen *pasag*, disséquer : considérez en détail ses palais. Pourquoi cette revue si minutieuse? « Hæc omnia faciant ut urbis pulchritudinem et potentiam rite cognoscentes, et videntes eam mirabiliter ab hostibus liberatam, nihilque mali passam fuisse, illud enarrent posteris. » V. Steenkiste.

15. — *Ipse reget nos* : « lui-même nous conduira עַל־מוּת, *hal-mouth* ». Ces deux derniers mots ont donné lieu à bien des interprétations diverses, sans qu'aucune ait en sa

PSAUME XLIX

1. — Au Maître de chant. Mizmor (chant) des fils de Coré.
2. — Ecoutez tous ceci, ô peuples,
Prêtez tous l'oreille, habitants du monde,
3. — Hommes du commun aussi bien qu'hommes de condition,
Tous sans exception, riches et pauvres!
4. — Ma bouche va proférer la sagesse,
Et ce que médite mon cœur, c'est la doctrine.
5. — J'incline mon oreille à la parabole,
Je révèle mon énigme au son de la harpe.

6. — Pourquoi craindrai-je aux jours d'infortune,
Quand la méchanceté de mes persécuteurs m'assiège,
7. — Eux qui mettent leur confiance dans leur opulence,
Et se glorifient de la grandeur de leur richesse?
8. — Personne ne peut racheter son frère,
Ni payer à Dieu sa rançon.
9. — Le prix de leur vie est trop grand, il manquera à jamais,
10. — Pour qu'il survive éternellement, et ne voie pas le tombeau.
11. — Mais on verra bien : les sages meurent,
L'insensé et le stupide périssent aussi,
Et laissent à d'autres leur fortune.
12. — Ils croient que leurs maisons sont pour toujours,
Et leurs demeures pour des siècles et des siècles,
Et ils donnent leurs noms à leur domaines.

13. — Mais au milieu de sa splendeur l'homme ne dure pas,
Semblable aux bêtes qui périssent!

14. — Voilà leur destinée, à ceux qui sont si confiants,
Et à ceux qui les suivent en approuvant leurs discours! (Séla)
15. — Comme un troupeau ils sont mis au shéol, la mort est leur berger,
Le lendemain, les hommes justes seront leurs maîtres,
Et leur substance se consumera au shéol, sans autre demeure.
16. — Mais Dieu rachètera mon âme
Des étreintes du shéol, quand il me prendra. (Séla)

---

faveur des arguments décisifs. 1° On peut conserver les deux mots tels quels. S. Hier. : « in mortem »; Hengstenberg : dans la mort, même si le péril allait jusqu'à la mort; Hupfeld : jusqu'à la mort, ce qui supposerait plutôt *had* que *hal*; Moll, Mossé, etc. : par dessus la mort, Syr. : supra mortem, Aq. : ἀθανασίᾳ, ce qui suppose אל *al* au lieu de *hal*. Ces traductions présentent cet inconvénient que, quand il s'agit d'un peuple, surtout d'Israël, on ne peut penser à la mort comme pour un individu. 2° On peut réunir les deux mots en un seul. C'est ce qu'ont fait presque tous les manuscrits anciens et les versions. LXX : עלמות, *holamoth*, pluriel de *holam*, εἰς τοὺς αἰῶνας. Il est vrai que ce pluriel ne se trouve pas ailleurs dans la Bible, mais seulement dans le Talmud ; il ne serait pas impossible toutefois que *holamoth* fût pour *holamin*, comme le pense Moll. Le Talmud lit : *halmouth*, jeunesse, et traduit : dans la jeunesse, ce qui n'a aucun rapport avec le contexte, et réclamerait *had* ou *be* devant le substantif. 3° Delitzsch et plusieurs autres pensent que *hal-mouth* est une indication musicale, la même que celle du Ps. IX, *hal-mouth labben*, mais abrégée du dernier mot. Elle serait à la fin du psaume, comme celle qui termine la prophétie d'Habacuc, III, 19, ou appartiendrait au chant suivant. Dans cette troisième hypothèse, la pensée reste en suspens, et le psaume ne se termine pas aussi bien que dans la traduction des LXX.

17. — Ne crains donc pas lorsqu'un homme s'enrichit,
Lorsqu'il accroît la magnificence de sa maison.
18. — Car il n'emportera rien à sa mort,
Et son opulence ne descendra pas avec lui,
19. — Bien que son âme se soit flattée pendant sa vie :
« On te louera de te bien traiter ! »
20. — Elle rejoindra la race de ses pères,
Et jamais ils ne verront la lumière !
21. — L'homme au milieu de sa splendeur, ne comprend pas,
Semblable aux bêtes qui périssent !

PSAUME XLVIII

Sur le sort futur des impies et des justes.

1. Pour la fin. Psaume des Fils de Coré.

1. In finem, filiis Core, Psalmus.

PSAUME XLVIII

Rien dans le texte n'est de nature à indiquer la date précise de ce psaume; néanmoins nous croyons avec Cook qu'à en juger par le style, la couleur et le ton général des idées, on doit le rapporter au grand âge de la poésie gnomique des Hébreux, c'est-à-dire à cette période qui commence avec David, se développe sous Salomon, et à travers des alternatives d'obscurité et d'éclat, s'étend jusqu'au moment où, sous Ezéchias, la prophétie prend tout son essor. Ce psaume est encore dû aux enfants de Coré; les termes nouveaux qu'y signale Patrizi, *hashir*, riche, *chidah*, énigme, *pidion*, rançon, etc, prouvent tout au plus que le coraïte auteur de ce chant n'est point celui qui a composé les précédents.

Le sujet est tout moral, et analogue à celui des Ps., XXXVI, de David, et LXXII, d'Asaph. Le psalmiste traite l'important sujet des inégalités humaines; il constate non-seulement la juxta-position du riche impie et du juste pauvre, mais encore l'oppression du second par le premier. Il indique la solution du problème, non pas dans les bouleversements sociaux ni dans les utopies égalitaires, mais dans les espérances de l'autre vie, à la lumière desquelles le riche et le pauvre sauront faire bon usage, l'un de ses biens, l'autre de ses souffrances. S. Basile, sur la fin de son commentaire, résume bien toute la doctrine du psaume : « Cum multi sint inter gentes atque terrigenas, qui propter apparentem inæqualitatem distributionis rerum ad vitam pertinentium, mundum citra providentiam regi suspicantur, hos compellat sermo... Nulla enim utilitas est diviti morienti, cum non queat secum auferre divitias... Proinde ne sis pusillo animo circa præsentia, sed expecta beatam illam et perpetuam vitam. Tunc enim videbis paupertatem, et ignominiam, et deliciarum privationem ei qui justus est bene cedere ». C'est donc la patience et la foi en la divine Providence pour le présent, c'est l'espérance d'un avenir meilleur dans l'autre vie, que le psalmiste prêche au juste éprouvé par la pauvreté; la grâce de l'Ancien Testament ne va pas plus loin. C'est au Nouveau qu'il sera réservé de substituer à la patience et à l'espérance l'amour et la joie au sein de la pauvreté, et de faire du « beati pauperes » non seulement une promesse pour l'autre vie, mais même une réalité dès ce monde.

Le psaume débute par une solennelle et assez longue introduction, ᵛᵛ. 2-5, qui rappelle celle d'Eliu dans Job, XXXIV, et qui invite les hommes de toute condition à recevoir l'enseignement du psalmiste. Suivent deux strophes, de longueur à peu près égale, terminées chacune par un refrain. Dans la première, ᵛᵛ. 6-13, l'auteur invite à ne point craindre le méchant qui est riche, car il mourra un jour, et devra abandonner ces biens qu'il compte posséder éternellement. Dans la seconde, ᵛᵛ. 14-21, il fait voir l'impie descendant au shéol et à tout jamais privé de la lumière et du bonheur, tandis que le juste

2. Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem;

3. Quique terrigenæ, et filii hominum : simul in unum dives et pauper.

4. Os meum loquetur sapientiam; et meditatio cordis mei prudentiam.

5. Inclinabo in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.

Ps. 77, 2; *Matth.* 13, 35.

6. Cur timebo in die mala? iniquitas calcanei mei circumdabit me.

2. Ecoutez toutes ceci, nations, prêtez l'oreille, vous tous habitants de l'univers.

3. Et vous, enfants de la terre et fils des hommes, vous tous à la fois, riches et pauvres.

4. Ma bouche proférera la sagesse, et mon cœur les paroles de prudence qu'il a méditées.

5. J'inclinerai mon oreille à la parabole, et je ferai connaître sur la harpe ce que j'ai à proposer.

6. Pourquoi craindrai-je au jour mauvais? L'iniquité de ceux qui me talonnent m'assiègera.

---

obtient justice contre ses oppresseurs et est appelé dans le sein de Dieu. C'est cette même doctrine que le divin Sauveur a rendue plus saisissante encore dans la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare; aussi n'était-ce pas sans raison qu'une ancienne version latine avait intitulé le psaume : « Vox Ecclesiæ super Lazaro et divite purpurato ». Ce chant est de plus un magnifique et irrécusable témoignage de la foi des Hébreux à la vie future, avec ses peines et ses récompenses.

Le texte hébreu est en vers heptasyllabiques; il présente un certain nombre de difficultés; mais les versions grecques et latines sont si défectueuses qu'on y peut à peine saisir la pensée du psalmiste. J. B. Rousseau a heureusement imité ce psaume dans ses Odes sacrées, 1, 3.

2. — *Audite.* Cette formule solennelle commence déjà le cantique de Moïse, Deut., XXXII, 1, la réponse d'Elu, Job, XXXIV, 2, et les prophéties d'Isaïe, I, 2, de Michée, I, 2, et de l'autre prophète du même nom qui vivait sous Josaphat, III Reg. XXII, 28. « Omnes gentes vocat ad sapientiæ fontem atque prudentiæ : redemptionem omnibus pollicetur, ut nemo trepidet, nemo desperet, ubi nullus excipitur : sed omnis anima in vitatur ad gratiam. » S. Ambr. — *Terræ*, חלד, *cheled*, le monde considéré au point de vue de sa fragilité. Ps. XVI, 14.

3. — Héb. : « aussi *benei-adam*, aussi *benei-ish* », filii hominis, filii viri. Ces deux termes ne sont pas là uniquement pour le parallélisme; ce qui suit indique que l'auteur a en vue les hommes du commun et les hommes de condition. Il s'adresse à tous, rappelant à chacun ses devoirs, dût le riche trouver son langage trop sévère. « Sit communis conventus, communis concio, communis auditorum cœtus. Licet sis dives, ex eodem luto natus es. » S. J. Chrys. Au lieu de *benei-adam*, les versions ont traduit comme s'il y avait *benei adamah*, terrigenæ.

4. — *Sapientiam*, *chochmoth*, des sagesses, *prudentiam*, *thebounoth*, des choses intelligentes, pluriels emphatiques, pour désigner les différents aspects de la sagesse et de l'instruction, comme Prov., XXIV, 7.

5. — *Inclinabo.* « Vult dicere se nihil proprium loqui, sed divinæ gratiæ instrumentum esse. » Théod.

L'Esprit-Saint me pénètre, il m'échauffe, il m'inspire
Les grandes vérités que je vais révéler.
J. B. Rouss.

Le psalmiste va recevoir de Dieu le *mashal*, la parabole instructive, et sur sa harpe il va ouvrir, c'est-à-dire, exposer la *chidah*, l'énigme, l'enseignement proposé sous forme capable de piquer l'attention. Sur ces deux termes, voir Proverbes, Introduct. p. 2, 3.

6. — *Calcanei mei*, עקבי, *haqebai*. Le mot *haqeb* qui signifie « talon », a aussi le sens figuré de « supplantator, insidiator », et c'est ce sens qu'il faut adopter ici : « l'iniquité de mes persécuteurs me circonvient ». Hupfeld garde le sens de « talon », mais fait de *haqebai* un complément du verbe « l'iniquité obsède mes talons », me poursuit, ce qui est moins en harmonie avec la construction grammaticale. La traduction des versions, LXX. Vulg., Symm. : ἀνομία τῶν ἰχνέων μου, laisse grandement à désirer au point de vue de la clarté. De plus, elle suppose que l'iniquité vient du sujet; or le mot *haqeb* ne peut guère se prêter à ce sens; ce qui s'attache aux talons vient de l'extérieur, et si le psalmiste avait voulu parler de son iniquité personnelle il aurait dit *aven-darki* ou même

7. Ce sont eux qui se fient à leur force, et qui se glorifient de la multitude de leurs richesses.

8. Un frère ne peut racheter, un homme rachètera; il ne donnera pas à Dieu de quoi l'apaiser,

9. Ni de quoi payer la rançon de son âme ; il sera éternellement dans la peine,

10. Et il vivra encore jusqu'à la fin.

11. Il ne verra pas la mort, quand il verra mourir les sages, et périr en même temps l'insensé et le stupide. Et ils laisseront à d'autres leurs richesses ;

7. Qui confidunt in virtute sua; et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

8. Frater non redimit, redimet homo; non dabit Deo placationem suam.

9. Et pretium redemptionis animæ suæ ; et laboravit in æternum,

10. Et vivet adhuc in finem.

11. Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes; simul insipiens et stultus peribunt.

Et relinquent alienis divitias suas ;

---

aven-raglei, l'iniquité de ma voie, de mes pas. Notons enfin que le parallélisme confirme, l'interprétation donnée à l'hébreu : au jour mauvais correspond la méchanceté des persécuteurs. Il faut aussi rétablir entre les deux membres du verset le lien logique qui est sous-entendu : pourquoi craindrai-je au jour mauvais, quand l'iniquité de mes persécuteurs m'obsède?

7. — Ce verset est destiné à qualifier ces persécuteurs; ce sont des riches orgueilleux et impies.

8. — *Frater non redimit*. Les Pères, suivant le texte des LXX, entendent ces paroles et les suivantes du Rédempteur, le Fils de Dieu, fait homme pour racheter les coupables qu'un de leurs frères, un pur homme, semblable à eux, n'eût pu sauver. « Ideo dictum puto, Frater non redimit, redimet homo, quia quos frater non redemerat, hoc est propheta, seu legislator, qui homo tantum esset, hos homo redemit, qui et Deus erat. » S. Paulin., Ep. IV ad Sever. Sic SS. Athan., Basil., Ambr., Aug., etc. Cfr. Pétau, de Incarn., II, XIII, 1. En hébreu, la pensée est tout autre : « frater non redimendo redimet hominem », avec réduplication du verbe, comme Ps. XXXIX, 2. Le contexte indique que le rachat dont parle l'auteur est celui qui ferait échapper à la mort. Il y a une chose que le riche ne pourra faire malgré ses ressources et sa puissance, ce sera d'échapper à la mort; car « un frère ne peut racheter personne », ou « personne ne peut racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon », S. Hier. : « propitiationem pro eo », la rançon de son frère.

Sujets, amis, parents, tout deviendra stérile,
Et, dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile
Ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon.
J. B. Rouss.

9. — *Et pretium redemptionis*, ויקר פדיון *veieqar pidion*, « et chère la rançon de leur âme. » Le psalmiste parle ici avec une pointe d'ironie : ils sont riches et puissants, mais pour racheter leur vie, il leur faudrait bien davantage de richesse et de puissance. — *Laboravit* וחדל, *vechadal*, deficiet, cessabit, « il manquera pour toujours » ce prix nécessaire pour le rachat de la vie; il ne sera jamais ni payé, ni payable. Ce sera là une bien cruelle déception pour le riche qui s'était habitué à pouvoir tout obtenir au poids de l'or. LXX : ἐκοπίασεν, laborabit ; il y avait probablement dans la traduction primitive : ἐκοπάσεν, qui rendrait fidèlement l'hébreu.

10. — *Et vivet*. Le verset précédent était une parenthèse, celui-ci continue la pensée du ℣. 8. Voici la liaison des idées : « personne ne pourra racheter son frère, ni payer à Dieu sa rançon (la rançon de leur âme est trop chère, et elle manquera à jamais), en sorte qu'il vive encore indéfinitivement et ne voie pas la fosse. »

11. — *Cum viderit*. Heb. : « car il verra » la fosse, ou mieux, de son vivant même, et pour troubler ses folles illusions, il verra ce qui suit : « les sages mourront, ensemble l'insensé et le stupide périront, et laisseront à d'autres leur fortune. » Trois sortes de personnages sont énumérés comme sujets à la mort : les sages, *chachamim*, au nombre desquels notre riche ne manque pas de se ranger, le sot, *kesil*, et le stupide, semblable à la brute, *bahar*, Prov., XII, 1. Delitzsch remarque que les sages mourront, *iamouthou*, verbe qui ne présage rien de fâcheux quant à l'avenir, tandis que les insensés périront, *iobedou*, ils trouveront la ruine dans la mort. — *Relinquent*. Passage du singulier au pluriel : les poètes hébreux, observe Patrizi,

12. Et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie, et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.

13. Et homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Hæc via illorum scandalum ipsis; et postea in ore suo complacebunt.

12. Et leurs sépulcres seront leurs demeures à jamais. Leurs demeures resteront d'âge en âge; ils ont donné leurs noms à leurs domaines.

13. Et l'homme, quoique élevé en honneur, n'a pas compris; il s'est assimilé aux bêtes sans raison, et est devenu semblable à elles.

14. Voilà donc leur voie dans laquelle ils tombent, et ensuite ils se complairont dans leurs discours.

---

quand ils parlent d'un individu indéterminé et disent de lui une chose commune à toute l'espèce, passent facilement du singulier au pluriel et mélangent l'un et l'autre.

12. — *Et sepulcra eorum,* קִרְבָּם, *qirbam,* S. Hier. : « interiora sua », leur pensée, Flamin. : « in animis istorum versatur hæc cogitatio : leurs maisons à jamais », c'est-à-dire, leurs maisons seront éternelles, et ils y habiteront toujours. S. J. Chrys. lit aussi *carevam,* pour *qirbam.* Les versions LXX, Syr. ont lu au contraire קִבְרָם, *qibram,* leurs sépulcres : on a alors un sens qui ne s'accorde pas avec le contexte. — *Tabernacula,* même pensée répetée en vertu du parallélisme. — *Vocaverunt.* Heb. : « ils ont appelé avec leurs noms sur leurs terres », ils ont donné leurs noms à des terres, comme si eux et leurs noms devaient durer autant que leurs domaines.

13. — *Non intellexit,* בַּל־יָלִין, *bal-ialin,* ne passera pas la nuit, S. Hier : non commorabitur, « l'homme dans sa splendeur ne durera pas », sa grandeur aura une fin. Les versions ont lu יָבִין, *iabin,* comme au ỳ. 21. Quelques commentateurs croient que primitivement on devait lire ici le même mot qu'à la fin du psaume; il faudrait admettre alors que non seulement le verbe, mais même la particule négative, ont été modifiés, puisqu'on a *bal-ialin,* et plus loin *velo-iabin.* Il est plus simple de garder le texte tel qu'il est : d'ailleurs, la pensée qu'il exprime est en parfaite harmonie avec tout ce qui précède. — *Comparatus est jumentis.* L'hébreu établit une comparaison entre l'homme riche et la bête, mais uniquement au point de vue de l'égalité devant la mort, sans préjudice des conséquences ultérieures. D'après la Vulgate, c'est l'homme même qui par ses appétits grossiers se ravale au niveau de la brute. « Anima humana assimilatur Deo in immortalitate, ex parte autem sensualitatis assimilatur bestiis. Cum ergo credit quis quod anima moriatur cum corpore, recedit a Dei similitudine et bestiis comparatur. » S. Thom., Expos. Symbol. 39. Cette propension à se dégrader de la sorte est une des suites funestes de la faute originelle, « cum herili violato præcepto, ita se comparasset, ut bruta cupiditas ratione prædilæ menti suæ dominaretur. » S. Joan. Damasc. de Fid., orthod., II, 10. Ce verset est comme une réponse anticipée de l'Esprit-Saint à l'adresse de ceux qui cherchent à multiplier les rapprochements et les ressemblances entre l'homme et la bête. Il y a trois cents ans, on voulait élever la bête au niveau de l'homme; aujourd'hui, on préfère abaisser l'homme au niveau de la bête, en attribuant à l'un et à l'autre une origine, des aptitudes et des destinées communes. La tendance morale de ces doctrines est toujours la même. « C'est un jeu à l'homme de plaider contre lui-même la cause des bêtes... L'homme cherche dans ces jeux des excuses à ses désirs sensuels, et ressemble à quelqu'un de grande naissance qui, ayant le courage bas, ne voudrait point se souvenir de sa dignité, de peur d'être obligé à vivre dans les exercices qu'elle demande. » Boss., Conn., de Dieu, v, 4.

14. — *Scandalum ipsis* : *zeh darkam kesel, lamo.* Le mot כֶּסֶל, *kesel,* signifie « sottise » et aussi « confiance, securité ». Les versions ont choisi le premier sens, ce qui donne en hébreu une phrase très elliptique : « cela leur voie, sottise à eux ». Avec l'autre sens, on donne à « voie » la signification plus large de sort et de résultat : « cela est leur voie, confiance à eux », c'est-à-dire, tel est le sort de ceux qui ont confiance, qui vivent dans une sécurité insouciante de l'avenir. Sic Delitzsch, Moll, etc. Les deux traductions sont possibles, mais la seconde s'accorde mieux avec la suite du verset. — *Et postea, veachareihem,* « et ceux qui sont après eux se plaisent dans leur bouche », c'est-à-dire, se plaisent à écouter et à suivre leurs conseils. En traduisant *kesel* par sottise, on est obligé de donner à ce second membre la forme interjective : « telle est leur voie, elle

15. Ils sont mis en enfer comme un troupeau ; la mort les dévorera. Et au matin, les justes auront l'empire sur eux, et leur secours s'affaiblira dans l'enfer sans aucune gloire pour eux.

16. Cependant Dieu rachètera mon âme de la puissance de l'enfer, lorsqu'il me prendra avec lui.

17. Ne crains pas lorsqu'un homme

15. Sicut oves in inferno positi sunt ; mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino ; et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.

16. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me.

17. Ne timueris cum dives factus

---

n'est que sottise ; et ceux qui viennent après eux approuveraient leurs discours ! » Avec l'autre sens, on a une phrase plus régulière : « tel est le sort de ceux qui vivent dans la sécurité et de ceux qui les suivent en approuvant leurs discours ». Le Séla qui suit prépare à la terrible annonce du châtiment.

15. — *Sicut oves,* כצאן, *katson,* « comme un troupeau ils sont placés dans le shéol ». « Quam bene sicut oves ! Quia detracto vellere mundialium divitiarum, dure presseque detonsi, sempiternis nudi deputabuntur incendiis. Mors depascet eos, quia semper morientur ad vitam, et semper vivent ad mortem. » S. Bern., de Verb. ad Rom., XIV, 17, Serm. 2. — *Depascet,* ירעם, *irhem,* sera leur pasteur. La mort est personnifiée comme dans Job, XVIII, 14. « Qui noluerunt ut pasceret eos Christus, depascet eos mors. » S. Ambr. — *In matutino,* « hoc est, celeriter, continuo », S. J. Chrys., au lendemain matin, après la nuit de l'épreuve, et préférablement, puisque nous sommes au-delà du tombeau, après la nuit de la mort, par conséquent, au tribunal de Dieu. Ce second sens ne doit pourtant pas exclure le précédent, car le juste peut survivre au méchant et voir dès ici-bas la vengeance divine s'exercer contre ce dernier par la mort. Les justes domineront les méchants, ils les fouleront aux pieds, *vaiirdou,* comme des vaincus. Mal., IV, 3. C'est ce qui arrivera surtout dans l'autre monde. On peut voir dans le livre de la Sagesse, IV, 16-V, 24, la description saisissante de cette situation réciproque des bons et des impies au lendemain de la mort. — *Auxilium,* וצורם לבלות שאול, *vetsouram lebaloth sheol.* Le premier mot *tsour* qui veut dire ordinairement « rocher, défense », signifie aussi « forme » de *tsour,* « assiéger » et « former ». Le psalmiste veut parler ici de la forme humaine qui reste après la mort, de l'εἴδωλον qui succède au composé humain dans l'autre vie. S. Hier. : « figura eorum ». *Lebaloth sheol,* « ad consumendum sheol », à se consumer, à s'user, à vieillir au sheol. Ceci peut s'entendre ou du corps qui se détruit lentement dans le tombeau, ou mieux, de l'âme qui s'épuise dans les souffrances de l'autre vie, מזבול לו, *mizboul lo,* « loin de la demeure à lui », ou au sortir de sa demeure, de cette habitation terrestre qu'il s'imaginait occuper bien plus longtemps. *Min* marque ici l'éloignement, comme Is., LII, 14 ; Jér., XLVIII, 2, etc. Symm. : τὸ δὲ κρατερὸν αὐτῶν παλαιώσει ᾅδης ἀπὸ τῆς οἰκήσεως τῆς ἐντίμου αὐτῶν. S. Hier. : « et figura eorum conteretur in inferno post habitaculum suum ». Quelques auteurs appliquent ces paroles au juste : « leur forme fait vieillir (dure plus longtemps que) le shéol ». Le témoignage serait fort explicite en faveur de l'immortalité de l'âme ; mais l'ensemble du texte ne permet pas cette interprétation, car il s'agit des impies dans tout ce passage, et l'infinitif *baloth* n'est pas au piel. Le psalmiste n'en exprime pas moins très clairement sa croyance à l'immortalité, car l'impie ne peut avoir la mort pour pasteur, il ne peut être mis sous les pieds du juste, ni se consumer dans le shéol, s'il ne survit au-delà du tombeau.

16. — *Verumtamen.* אך, *ak,* toutefois, quoi qu'il en soit du méchant, « Dieu rachètera mon âme de la main du shéol quand il me prendra ». Le psalmiste reproduit le grand acte de foi de Job, XIX 25-27. Il sait qu'un jour il sera tiré du shéol, et que Dieu le prendra avec lui, dans le sein d'Abraham. — *Cum acceperit me.* « Le peuple hébreu seul est resté fidèle aux notions transmises, par ses ancêtres. Comme il fondait sa plus grande gloire sur l'idée qu'Abraham et les autres patriarches avaient été les amis de Dieu, il ne pouvait supposer que ce Dieu, après avoir guidé et consolé ses amis jusque sur le bord de la tombe, les abandonnerait dans le triste enfer des ombres. N'était-ce pas là plutôt l'instant de leur prouver son amitié en leur ouvrant sa lumineuse et hospitalière demeure ? Telle était leur conviction, qui a donné lieu à cette belle et touchante phrase, que l'on retrouve même dans les Psaumes : « Dieu l'a pris avec lui. » Herder, Poés. des Héb. I. 7.

17. — *Ne timueris.* Le psalmiste tire main-

fuerit homo et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.

18. Quoniam cum interierit, non sumet omnia; neque descendet cum eo gloria ejus.

19. Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur; confitebitur tibi cum benefeceris ei.

20. Introibit usque in progenies patrum suorum; et usque in æternum non videbit lumen.

21. Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

devient riche, et quand augmente la splendeur de sa maison.

18. Car lorsqu'il mourra, il n'emportera pas tout, et sa gloire ne descendra pas avec lui.

19. Car pendant sa vie son âme est en bénédiction, il vous louera quand vous lui aurez fait du bien.

20. Il entrera jusqu'auprès de la race de ses pères, et de toute l'éternité il ne verra plus la lumière.

21. L'homme quoique élevé en honneur, n'a point compris; il s'est assimilé aux bêtes sans raison, et est devenu semblable à elles.

PSAUME L

1. — Mizmor (chant) d'Asaph.
Le Seigneur Dieu Jéhova parle,
Et il appelle la terre du levant au couchant.
2. — De Sion, à la parfaite beauté, Dieu paraît avec éclat
3. — Il vient, notre Dieu, et ne se tait point.

---

tenant les conclusions pratiques. « Cum didiceris qui finis erit impiorum, ne beatos prædices eos qui in vita divites et opulenti sunt. » S. Athan.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes;
Quelque élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes;
Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous.
Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères,
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères,
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.
J. B. Rouss.

Gloria domus. « Hæc enim omnia sunt gloria domus, non hominis qui domum habitat. Hominis enim gloria est virtus, unde etiam vadit una cum possessore. Manet autem ipsa domus gloria, imo vero una cum domo dissolvetur. » S. J. Chrys.

18. — *Non sumet omnia.* Grande leçon pour celui qui met son bonheur dans les biens d'ici-bas. — *Neque descendet.*

Τὰ γὰρ περιώσια πάντα
Χρήματ' ἔχων οὐδεὶς ἔρχεται εἰς Ἀΐδεω.
Theogn., Eleg. 725.

19. — Heb. : « si son âme dans sa vie bénit », si elle se félicite et s'adresse à elle-même des paroles comme celles-ci : « on te louera lorsque tu te feras du bien », on t'approuvera si on te voit travailler à ton bien-être. Symm. : ἐπαινέσουσί σε ἐὰν καλῶς ποιήσῃς σεαυτῷ. Luc., XII, 19. Les versions, en changeant la personne du dernier pronom, modifient beaucoup le sens. « Ille habebit etiam tibi gratias, a te emens, ut quæ sunt ei grata facias. » S. J. Chrys.

20. — *In progenies.* Retourner à la génération de ses pères, c'est descendre au shéol où sont les ancêtres. « Distinguitur ista ad patres seu ad populum congregatio, tam a morte quæ eam præcedit, quam a sepultura ». Gesen., Thes. I, p. 131. Cfr. Vigouroux, la Bible et les Découv. mod. Vol. II, II, 2, 4. — *Non videbit lumen*, non pas la lumière de la vie présente, mais la lumière divine qui éclaire les âmes des bienheureux. Ils seront dans les ténèbres extérieures du châtiment éternel. Matth., VIII, 12. « A tenebris somniorum excipient eum tenebræ tormentorum. » S. Aug. « Idque justo Dei judicio patiuntur, cum in hac vita inter mala patranda oderint lumen. » S. Basil.

21. — Deux modifications ont été apportées ici au refrain; celle qui a été signalée au ℣. 13, et de plus, la suppression de la copule au commencement de la phrase. « Porro causam hujus insipientiæ dicit esse, quod nos proprium honorem intelligere nolumus, et dignitatem, quæ a Deo data est nobis, sed jumentorum ferarumque vitam amplectimur. » Theod.

Un feu dévorant le précède,
Autour de lui se déchaîne la tempête.
4. — Il convoque les cieux d'en haut,
Et la terre, pour juger son peuple.
5. — « Rassemblez-moi mes fidèles,
Qui ont fait alliance avec moi au sujet des sacrifices ! »
6. — Et les cieux proclament qu'il est juste,
Et que c'est à Dieu lui-même de juger (Séla).
7. — Ecoute, mon peuple, je vais te parler,
O Israël, je vais rendre témoignage à ton sujet :
C'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu.
8. — Ce n'est pas sur tes sacrifices que je te reprendrai,
Car tes holocaustes sont toujours devant moi.
9. — Je ne réclame point le taureau de ta maison,
Ni les boucs de ton bercail.
10. — Car à moi sont tous les animaux de la forêt,
Et les bêtes qui sont par milliers dans les montagnes.
11. — Je connais bien tous les oiseaux de la montagne,
Et tout ce qui vit dans les champs est sous ma main.
12. — Si j'avais faim, ce n'est pas à toi que je le dirais,
Car le monde, et tout ce qu'il contient est à moi.
13. — Est-ce que je vais manger la chair de tes taureaux,
Est-ce que je vais boire le sang de tes boucs ?
14. — Offre à Dieu le sacrifice de louange,
Et acquitte tes vœux envers le Très-Haut.
15. — Puis appelle-moi au jour de la détresse ;
Je te délivrerai, et tu me rendras gloire.
16. — Mais à l'impie Dieu dit :
Qu'as-tu à énumérer mes préceptes,
Et à avoir ma loi sur tes lèvres,
17. — Tandis que tu as la discipline en horreur,
Et que tu rejettes mes paroles derrière toi ?
18. — Si tu vois un voleur, tu te plais avec lui,
Et tu fais cause commune avec les adultères.
19. — Tu laisses ta bouche s'adonner au mal,
Et ta langue tramer la fraude.
20. — Tu prends place pour parler contre ton frère,
Tu profères la calomnie contre le fils de ta mère.
21. — Voilà ce que tu fais et je garde le silence,
Et tu t'imagines que je suis pareil à toi ;
Mais je vais te reprendre et tout mettre sous tes yeux.
22. — Comprenez-le donc, vous qui oubliez Dieu,
Autrement je déchirerai sans que personne puisse délivrer.
23. — Celui qui offre le sacrifice de louange m'honore,
Il se met sur la voie où je lui montrerai le salut de Dieu

PSAUME XLIX

Dieu réclame de ses serviteurs un culte intérieur.

1. Psalmus Asaph.
Deus deorum Dominus locutus est; et vocavit terram,
A solis ortu usque ad occasum :

1. Psaume d'Asaph.
Le Seigneur, Dieu des dieux, a parlé, il a appelé la terre du levant au couchant.

PSAUME XLIX

Asaph, auquel est attribué le psaume, était fils de Barachie, I Par., VI, 39. Il était chantre au service du tabernacle, I Par., XV, 19; XVI, 5, et, de plus avait comme David composé des poésies sacrées, II Par., XXIX, 30; Nehem., XII, 46. Il laissa une descendance qui perpétua le zèle paternel, et se distingua sous Josaphat, II Par., XX, 14, sous Ezéchias, ibid. XXIX, 13, et jusqu'après la captivité, Esdr., II, 41; Nehem., VII, 45; XI, 22. L'auteur du psaume rappelant expressément le peuple au devoir du culte intérieur, plusieurs commentateurs voient là une raison pour attribuer la composition seulement à un des descendants d'Asaph, parce qu'au temps de David et de Salomon, à l'époque de la translation de l'arche et de l'inauguration du temple, il était oiseux, semble-t-il, d'appuyer sur une obligation qui devait être parfaitement remplie. Il serait difficile de démontrer péremptoirement que l'Asaph, auteur de notre psaume, est bien le contemporain de David; toutefois, il n'y a pas non plus de raison sérieuse pour affirmer le contraire. Du reste, les circonstances invoquées sont plutôt de nature à favoriser l'opinion traditionnelle, que celle qu'on veut lui substituer. Au temps de David et de Salomon, les lois cérémonielles étaient parfaitement exécutées; mais l'esprit de la loi était-il aussi bien respecté que la lettre? Et ne convenait-il pas très bien à un lévite de rappeler cet esprit aux Israélites, précisément pour les mieux préparer aux grandes manifestations liturgiques qui devaient illustrer les deux règnes? David exprime lui-même à plusieurs reprises les mêmes idées qu'Asaph, Ps. XV; XXV, 1-6, à l'exemple de Samuel qui avait rappelé dans une circonstance solennelle le principe qui sert de thème à ce psaume. I Reg., XV, 22. Ajoutons une dernière observation qui confirmera celles qui précèdent : au ℣. 7, le peuple est appelé Israël; or, on sait qu'après le schisme, cette appellation fut réservée aux dix tribus séparées; et les asaphites étaient restés fidèles à la descendance de David.

Le psaume a toutes les allures des compositions prophétiques; Dieu y apparaît majestueux, et y intime ses oracles à son peuple. Quoique les idées soient simples et pratiques, elles sont formulées dans un langage plein de noblesse et de vivacité. Le psalmiste débute par un exorde qui décrit les principaux traits d'une théophanie semblable à celle du Sinaï, ℣℣. 1-6. Suivent deux morceaux plus étendus, dont le premier, ℣℣. 7-15, regarde les Juifs fidèles à Dieu, mais trop exclusivement attachés aux formalités extérieures du culte : ils doivent se souvenir que la vraie louange de Dieu vient du cœur. Dieu s'adresse ensuite aux Juifs prévaricateurs; aux précédents, remarque Hengstenberg, il reprochait de méconnaître ce qu'il y a de capital dans les préceptes de la première table; pour ceux-ci, il les accuse vivement de violer les préceptes de la seconde, et il termine en leur annonçant qu'il n'y a de salut pour eux que dans le retour à une adoration vraiment sincère et spirituelle. Toutes ces pensées se retrouveront fréquemment exprimées par les prophètes. Le psaume peut être divisé en douze strophes de quatre vers heptasyllabiques.

L'enseignement d'Asaph s'adresse encore plus strictement aux chrétiens dont le culte doit être tout entier « en esprit et en vérité ». Aussi S. Clément, Ep. I, ad Rom. 35, cite-t-il la fin du psaume pour leur bien faire comprendre que Dieu demande d'eux un hommage spirituel, et qu'ils doivent accomplir avant tout « quæ ad inculpatam ejus voluntatem spectant ». Plusieurs Pères, SS. Cypr., de Bon. Patient. XXII. Athan., Aug. de Civ. Dei, XX, 24. Chrys., Theod., etc., entendent tout l'exorde du jugement dernier. Ils appliquent la suite du psaume au premier avénement de Jésus-Christ, à la prédication évangélique, à l'abrogation des sacrifices anciens et à leur remplacement par le sacrifice eucharistique de la loi nouvelle. « Vaticinatur etiam novum Testamentum, ostendens

2. De Sion apparaît sa splendeur.

3. Dieu viendra visiblement, lui, notre Dieu, et il ne se taira pas. Un feu s'embrasera en sa présence, et une violente tempête l'environnera.

4. Il convoquera le ciel d'en haut, et la terre pour faire le discernement de son peuple.

5. Rassemblez-lui ses fidèles qui ont fait alliance avec lui au sujet des sacrifices.

2. Ex Sion species decoris ejus.

3. Deus manifeste veniet : Deus noster et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet; et in circuitu ejus tempestas valida.

4. Advocabit cœlum desursum, et terram discernere populum suum.

5. Congregate illi sanctos ejus; qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

---

legalem cultum minime Deo gratum. » Theod. Cfr. Euseb., Præp. evang. vi, 3; J. Cassian. de Incarn. vii, 9.

1. — *Deus deorum Dominus, el elohim iehovah*, trois noms différents de Dieu, d'après l'accentuation actuelle, *el*, le nom de puissance, *elohim*, le nom de majesté, *iehovah*, le nom essentiel de Dieu. Delitzsch, Moll, etc. Ces trois noms se sont déjà touvés réunis Jos., xxii, 22. Les versions traduisent *elohim* au pluriel. Ces dieux ne sont évidemment point les divinités des nations à qui la sainte Ecriture n'accorde ni existence, ni puissance; ce sont les juges et les princes d'Israël. S. Aug., de Civ. Dei, ix, 23, S. J. Chrys., Théod. — *Et vocavit terram*, non pas les habitants, car il ne s'adresse qu'à son peuple, mais la terre elle-même comme au ℣. 3. C'est ce début dont Fénélon jugeait la hauteur au-dessus de « toute imagination humaine ». Dial. sur l'Eloq. 3.

2. — *Ex Sion*, et non du ciel, observe Hengstenberg, car Dieu va juger en qualité de souverain d'Israël. — *Species decoris ejus*, מכלל־יפי, *miclal-iofi*, « perfection de beauté », ce qui est une apposition à Sion. S. Hier. : « de Sion perfecto decore Deus apparuit ». L'auteur du premier livre des Machabées dira aussi du temple : ἡ καλλονὴ ἡμῶν, ii, 12. Les LXX rapportent ces deux mots à Dieu, et pour cela supposent au dernier un suffixe personnel. Mais le mot *ieofi* n'est jamais employé pour désigner la beauté divine; au Ps., xliv, 3, il n'est appliqué au Messie que sous une forme réduplicative, *iofiafah*, qui en élève le sens.

3. — *Deus manifeste*, הופיע, *hofiah*. « Dieu a resplendi », s'est montré avec éclat. Ces deux mots appartiennent au verset précédent : « de Sion, splendeur de beauté, Dieu a resplendi », s'est manifesté glorieusement, comme jadis au Sinaï. Il faut joindre ensuite pour traduire l'hébreu : *veniet Deus noster et non silebit*, littéralement : *veal-iecherash*, « ne sileat »; mais cette forme optative doit se prendre dans un sens purement négatif. Maurer : neque est quod sileat; Delitzsch : il ne peut pas se taire. Hupfeld pense que le psalmiste fait allusion ici aux éclats du tonnerre, élément intégrant de toute théophanie. Mais il n'est pas nécessaire de chercher si loin; Dieu ne se taira pas, parce qu'il vient justement pour faire entendre ses jugements. — *Ignis*, « le feu dévorera devant lui », symbole de la majesté divine et de la terreur qu'elle imprime aux coupables. — *Tempestas*, נשערה, *nisharah*, verbe au féminin employé impersonnellement comme neutre : « il tempête violemment », Aq. : ἐλαιλαπίσθη σφόδρα. On peut comparer cette apparition divine avec celle que David décrit plus au long, Ps., xvii, 8-16, mais avec les mêmes traits essentiels.

4. — Le psalmiste passe maintenant à la scène du jugement. Le juge est arrivé de Sion; il appelle comme assesseurs auprès de lui le ciel et la terre, témoins autrefois de l'alliance contractée entre Jéhova et son peuple. Deut. iv, 26; xxxi, 28; xxxii, 1. « Meminit elementorum, per quæ bona innumerabilia ad genus hominum pervenerunt, non solum ad vitam et constitutionem corporis, sed etiam ad Dei cognitionem. » S. J. Chrys. — *Discernere*, *ladin*, pour juger.

5. — *Congregate*. Cet ordre s'adresse aux héraults ordinaires de Dieu, aux anges. Math., xiii, 41. Heb. » rassemblez-moi mes pieux », les *chasidim*, ceux qui font partie de la « gens sancta » du Seigneur, Exod., xix, 6, et qui sont *chasidim*, non dans le sens absolu, puisque Dieu va les reprendre, mais au moins par vocation, comme les chrétiens sont « sancti ». Rom., i, 7. Cette allusion à ce qu'ils devraient être est déjà bien propre à leur inspirer la honte de leur négligence. — *Qui ordinant* Heb. : « contractant mon alliance sur les sacrifices ». Les hébreux contractent et renouvellent tous les jours leurs

6. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quoniam Deus judex est.
7. Audi populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi; Deus, Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9. Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos.
10. Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves.
11. Cognovi omnia volatilia cœli; et pulchritudo agri mecum est.

12. Si esuriero, non dicam tibi;

6. Et les cieux proclameront sa justice, car c'est Dieu qui est juge.
7. Ecoute, mon peuple, et je parlerai, Israël, et je te rendrai témoignage, car je suis Dieu, et ton Dieu.
8. Ce n'est point pour tes sacrifices que je te reprendrai, car tes holocaustes ne cessent pas d'être devant moi.
9. Je ne prendrai pas les veaux de ta maison, ni les boucs de tes troupeaux.
10. Car toutes les bêtes des forêts sont à moi, ainsi que les animaux des montagnes et les bœufs.
11. Je connais tous les oiseaux du ciel, et tout ce qui fait la beauté des champs est à moi.
12. Si j'ai faim, ce n'est pas à toi

---

engagements primitifs vis-à-vis de Jéhova. Les mots *super sacrificia* donnent lieu à contestation. Les sacrifices peuvent être considérés ou comme le signe, ou comme l'objet de l'alliance. Dans le premier cas on traduit : « qui contractent mon alliance par des sacrifices ». Herder : qui ont juré alliance avec moi au-dessus de la flamme du sacrifice. V. Steenkiste : fœdus sacrificiis et sanguinis effusione sancitum. Le psalmiste songerait alors aux sacrifices solennels par lesquels a été scellée l'alliance de Dieu et de son peuple. Exod., XIII, 9; XXIV, 3-9. La préposition על *hal*, qu'on lit ici en hébreu, ne se prête guère à cette interprétation; car elle indique bien plutôt l'objet que le moyen. On traduit donc plus généralement : « contractant mon alliance au sujet des sacrifices », qui ont pris l'engagement de m'offrir les sacrifices. Boss. : qui ritum sacrificandi ex fœdere meo observant. C'est d'ailleurs sur ce point particulier et non sur l'alliance en général que va porter le jugement de Dieu.

6. — *Et annuntiabunt*. Les cieux, appelés à juger, répondent à Dieu qu'il est la justice même, et que c'est à lui de prendre place au tribunal. Cette prosopopée est pleine de grandeur et de vérité. Isaïe en reproduit quelque chose quand il fait ainsi parler le Seigneur : « Nunc ergo habitatores Jerusalem, judicate inter me et vineam meam ». v, 3. A cet endroit est noté un *Séla*, indiquant, dit Delitzsch, que la musique de la terre doit faire écho aux louanges célestes.

7. — *Testificabor tibi*, אעידה בך, *ahidah bak*, je te rendrai témoignage, je te dirai ce que tu as fait pour ou contre moi. — *Deus tuus ego sum*. Ce sont les premiers mots de la loi, Exod., XX, 2, et le titre de Jéhova à l'obéissance d'Israël.

8. — Le Seigneur a parlé de sacrifices, ℣. 5. L'hébreu formaliste a pu croire qu'il n'en a pas assez offert ; mais qu'il se détrompe, ce n'est pas à raison de la partie matérielle du culte que Dieu veut lui faire des remontrances. — *Holocausta... semper*, *holah thamid*. C'est précisément le nom du sacrifice perpétuel offert à Dieu chaque jour.

9. — *Non accipiam*, je ne prendrai pas, je n'exige point.

10. — *Meæ sunt*, Ps. XXIII, 1. — *In montibus et boves*, בהררי־אלף, *beharare alef*, « dans les montagnes de mille », où les animaux sont par milliers. LXX supposent *alafim*, les bœufs, ou le singulier *alouf*. Mais *alef* n'a pas ce sens.

11. — *Cœli*, Heb. : des montagnes. Le texte que supposent les LXX était peut être ici le vrai. — *Pulchritudo*, זיז, *ziz sadai*, les bêtes des champs. *Ziz* vient du verbe inusité *zouz*, qui veut dire « briller », d'où la traduction des versions, et « se mouvoir ». Ce mot désigne donc en général tout ce qui se meut, tous les êtres vivants, comme dans un autre psaume d'Asaph. LXXIX, 14.

12. — Ce n'est pas le besoin qui porte Dieu à réclamer des victimes; il ne peut rien devoir à ceux qui tiennent tout de lui.

que je le dirai, car l'univers m'appartient avec tout ce qu'il renferme.

13. Est-ce que je vais manger la chair des taureaux? ou boire le sang des boucs?

14. Immole à Dieu un sacrifice de louange, et acquitte tes vœux envers le Très-Haut.

15. Et invoque-moi au jour de la tribulation; je te délivrerai et tu m'honoreras.

16. Mais au pécheur Dieu dit : Pourquoi énumères-tu mes préceptes, et mets-tu mon alliance sur tes lèvres?

17. Pour toi, tu détestes la discipline, et tu as rejeté mes paroles en arrière.

18. Quand tu voyais un voleur,

meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes taurorum? aut sanguinem hircorum potabo?

14. Immola Deo sacrificium laudis; et redde Altissimo vota tua.

15. Et invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?

17. Tu vero odisti disciplinam; et projecisti sermones meos retrorsum.

18. Si videbas furem, currebas

---

13. — Jéhova ne ressemble pas aux dieux matériels que se font les nations. « An non vides quanta comedat et bibat quotidie! » disaient les babyloniens de leur dieu Bel. Dan., XIV, 5. « Dicta sunt hæc ad convincendum parvulum sensum, non quia professus est Deus esuriem suam. » S. Aug.

14. — *Immola sacrificium laudis, zebach thodah, redde vota, shallem nedareika*. Levit., VII, 11-16. Le Seigneur oppose ici la partie spirituelle du sacrifice à sa partie matérielle; il vient d'écarter les victimes et le rite extérieur; que reste-t-il alors sinon le sentiment du cœur qui seul honore vraiment Dieu? « Ad me redeam, ubi inveniam quod immolem; ad me redeam, in me inveniam laudis immolationem; sit ara tua, conscientia mea. » S. Aug.

15. — *Invoca me*. Voilà trois sortes de sacrifices indiqués dans ces deux versets, le sacrifice latreutique, *thodah*, l'accomplissement du vœu ou sacrifice eucharistique, et enfin l'impétration. Théodoret y voit une allusion à la sainte Trinité, dont chaque personne est caractérisée par un sacrifice spécial : « et Deus, et Altissimus, et honorum largitor est ». Ce que Dieu veut surtout inculquer ici, c'est que la loi cérémonielle doit rester au second plan et que la loi morale et naturelle doit occuper le premier; c'est cette dernière qui vivifie la première, et procure à Dieu des serviteurs véritables, au lieu d'esclaves formalistes, comme les Juifs avaient sans cesse tendance à devenir. Les écrivains sacrés reviendront souvent sur cette règle fondamentale, qui du reste est l'esprit même de la loi de Moïse. Prov., XXI, 3; Eccli., XXXV, 1-15; Is., I, 11-15; Os., VI, 6; Mich., VI, 6-8, etc. « Quotidie sacrifico sacrificium laudis, et immolo Deo meo. Bene facis quidem, si hoc facis; sed vide ne jam securus sis, quia jam hoc facis, et forte lingua tua Deum benedicat, et vita tua Deo maledicat... Vide ne vivas male, et cantes bene. » S. Aug.

16. — Dieu se tourne maintenant vers les Juifs prévaricateurs, qui non contents de ne point honorer Dieu, s'adonnent encore à toutes sortes de crimes. — *Quare, mah leka*, quid ad te, qu'as-tu à énumérer mes préceptes, et à porter mon alliance sur ta bouche? Ce que Dieu reproche au méchant, ce n'est pas de réciter ses commandements et d'avoir sa loi sur les lèvres, mais c'est de n'y pas conformer sa conduite, comme la suite va le montrer. Eccli., XV, 9. « Est enim cor destitutum fructibus qui ex eo oriuntur, et labia incassum moventur, et ad ejus qui loquitur, condemnationem. » S. J. Chrys. On applique quelquefois ce verset, dans un sens qui n'est pas tout à fait littéral, au pécheur qui prêche la loi de Dieu. « Exponere enim justificationes et testamentum Domini, et non hoc idem facere, quod fecerit Dominus, quid aliud est, quam sermones ejus abjicere et disciplinam dominicam contemnere, nec terrena sed spiritualia furta et adulteria committere? » S. Cypr. Ep. LXIII, ad Cæcil. 18.

17. — *Tu vero, veattah*, et toi, « tandis que toi, tu détestes la discipline », *mousar*, comme dans les Proverbes, la loi morale, « et tu jettes mes paroles derrière toi », au lieu de les avoir toujours devant les yeux, comme il est commandé.

18. — *Currebas*, ותרץ, *vatthirets*, de *rat-*

cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas.

19. Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos.

20. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum :

21. Hæc fecisti, et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis; arguam te, et statuam contra faciem tuam.

22. Intelligite hæc qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

23. Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

tu courais avec lui, et tu prenais parti avec les adultères.

19. Ta bouche était pleine de malice, et ta langue combinait des tromperies.

20. Tu t'asséyais pour parler contre ton frère, et tu dressais des embûches contre le fils de ta mère.

21. Voilà ce que tu as fait, et j'ai gardé le silence. Tu as cru méchamment que je te ressemblerai : mais je t'accuserai et te mettrai en présence de toi-même.

22. Comprenez ceci, vous qui oubliez Dieu, de peur qu'il ne vous saisisse sans que personne puisse vous délivrer.

23. Le sacrifice de louange m'honorera, et là est la voie dans laquelle je montrerai le secours divin.

---

sah, se plaire, « tu te plais avec lui », tu entres avec lui en familiarité et tu l'imites. Les versions font venir ce mot de *routs*, courir. — *Portionem*, Heb. : « et avec les adultères ta part », *chelqeka*.

19. — *Abundavit malitia*, שלחת ברעה, *shalachtha berahah*, « tu as lancé dans le mal », tu as laissé aller au mal ta bouche.

20. — L'impie s'assied pour parler, il ne calomnie pas en courant et à la légère, mais de propos délibéré, et avec insistance ; il parle contre son frère, celui qui a le même père que lui, et contre le fils de sa mère, c'est-à-dire son frère maternel qui devrait lui être encore plus cher que le précédent. — *Scandalum*, דפי, *dofi*, la calomnie. Le pécheur auquel s'adresse le Seigneur est donc grandement coupable, puisqu'il trouve moyen d'associer tous les crimes avec un semblant de religion ; c'est le comble de l'hypocrisie. S. Paul adresse aux Juifs, ses contemporains, des reproches identiques, Rom., II, 17-25.

21. — *Existimasti*. Heb. : « tu penses que je serai comme toi », disant une chose et en faisant une autre, me contentant d'hommages purement extérieurs ; « je vais exposer à tes yeux », je puis dérouler devant toi toute ta conduite, te montrant par là que je l'ai suivie et examinée de près, et que je n'ai pas été dupe de tes protestations hypocrites.

22. — *Intelligite*. Dieu ne veut pas sévir encore, il se contente d'avertir. « Utpote clemens, post increpationem adhortationem adjicit, dans pœnitentiæ locum. Intelligite me non ideo tamdiu tolerare quod de facinoribus vestris gaudeam, sed ut dem pœnitentiæ locum. » S. Athan. — *Nequando*, « de peur que je déchire, et personne pour délivrer ». Cfr. Ps II, 12. « Piæ matris hæc verba sunt, vel illam potius pietatem bonitate longe superant. Qui enim tam gravi accusatione usus est, qui tantam præ se tulit indignationem, ipse eos præmunit. S. J. Chrys.

23. — *Sacrificium laudis*. Pour échapper à la colère divine, que le méchant offre à Dieu le sacrifice de louange, qu'il ait au fond du cœur des sentiment dignes du Seigneur, et qu'en toute humilité il pratique les commandements, car « nec ille me laudat qui male vivit, nec ille me laudat qui quasi de suo bene vivit. » S. Aug. — *Et illic iter*, ושם דרך אראנו בישע אלהים, *vesam derek arennou beieshah elohim*, « et ponens viam, ostendam salutare Dei ». Les deux premiers mots se rapportent à l'homme et non à Dieu. Symmaque traduit bien : τῷ εὐτάκτως ὁδεύοντι, S. Hier. : « qui ordinat viam ». Cette bonne voie où se place le pécheur converti, c'est la fidélité au service du Seigneur, en esprit et en vérité. Molt : celui qui offre un sacrifice de louange m'honore, il marche dans un chemin où je lui montrerai le salut de Dieu. Les LXX ont lu, sans grand préjudice pour le sens, שם, *sham*, ibi, au lieu de *sam*, ponens.

PSAUME LI

1. — Au maître de chant, Mizmor (chant) de David.
2. — Quand Nathan le prophète vint le trouver, après qu'il eût été avec Bethsabée.
3. — Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta bonté,
Selon l'immensité de tes miséricordes efface mes iniquités.
4. — Lave-moi complètement de mon crime,
Et purifie-moi de mon péché.
5. — Car j'ai conscience de mes iniquités,
Et mon péché est sans cesse devant moi.
6. — C'est toi, toi seul que j'ai offensé,
J'ai fait ce qui est mal à tes yeux,
Pour que tu sois juste dans ton arrêt,
Et irréprochable dans ton jugement.
7. — C'est dans l'iniquité que j'ai été enfanté,
Et c'est dans le péché que ma mère m'a conçu.
8. — Et voici que tu aimes la vérité dans le cœur :
Fais-moi connaître la sagesse au dedans de moi-même.
9. — Ote mon péché avec l'hysope pour que je sois pur,
Purifie-moi, et je serai plus blanc que la neige.
10. — Fais-moi entendre la joie et l'allégresse,
Et qu'ils tressaillent les os que tu as brisés !
11. — Détourne ta face de mes péchés,
Et efface toutes mes iniquités.
12. — Crée en moi un cœur pur, ô Dieu,
Et renouvelle au dedans de moi un esprit ferme !
13. — Ne me rejette pas de devant ta face,
Et ne m'ôte pas ton esprit saint !
14. — Rends-moi l'allégresse de ton secours,
Et soutiens-moi par un esprit généreux !
15. — J'enseignerai tes voies aux impies,
Et les pécheurs reviendront à toi.
16. — Délivre-moi du meurtre, ô Dieu, Dieu de mon salut,
Et ma langue célébrera ta justice.
17. — Seigneur, ouvre mes lèvres,
Et ma bouche proclamera ta louange.
18. — Car tu ne désires pas le sacrifice, je l'offrirais;
Tu n'as pas l'holocauste pour agréable.
19. — Les sacrifices selon Dieu, c'est un esprit contrit;
Tu ne dédaignes pas, ô Dieu, un cœur contrit et brisé !
20. — Dans ta bonté sois bienveillant envers Sion,
Elève les murs de Jérusalem !
21. — Alors tu agréeras les sacrifices de justice, l'holocauste et le don parfait,
Alors les taureaux monteront sur ton autel.

PSAUME L

Acte de contrition.

(Traduction de Bossuet).

1. In finem, Psalmus David.
2. Cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee.

II. Reg. 12.

1. Pour la fin. Psaume de David.
2. Lorsque le prophète Nathan vint à lui, après qu'il eût été avec Bethsabée.

PSAUME L

Le *Miserere,* dit Patrizi, n'est qu'un développement du *peccavi* que prononça David, quand Nathan lui fit sentir l'énormité de sa faute. Le titre placé en tête du psaume nous reporte à ce qui est raconté II Reg., XII. Le prophète a dit au roi : « Dominus transtulit peccatum tuum »; mais si les reproches de Nathan ont excité la contrition dans le cœur du coupable, le pardon du Seigneur l'a portée à son comble. Le psalmiste repentant ne doute point de ce pardon, mais comprenant mieux toute la grandeur de son crime, il ne se lasse pas de faire appel à l'indulgence divine, et il exhale sa douleur avec des accents si humbles et si expressifs, que ce psaume est devenu l'acte de contrition que répètent tous les coupables de génération en génération. Quelques commentateurs protestants ou rationalistes attribuent le *Miserere* à un auteur plus récent que David. Jennings s'appuie pour le soutenir, sur la manière dont David parle des sacrifices aux ℣℣. 18 et 19, comme si la notion du culte intérieur eût été étrangère à cette époque. I Reg., XV. 22, et comme si elle n'était pas l'esprit même de la loi. D'autres tirent un argument des deux derniers versets, dont nous verrons l'explication dans le commentaire, et reportant la composition du psaume à l'époque de la captivité, n'en font qu'une expression générale de repentir. Mais l'indication que donne ce titre « est confirmée par l'évidence intrinsèque la plus vive. Il n'y a aucun autre personnage connu dans la Sainte Ecriture dont on puisse affirmer qu'il a vécu dans la piété avant et après une chute grave, ℣℣. 12-14, que cette chute impliquait un meurtre, ℣. 16, que ce crime était resté impuni par la loi, et que le coupable fut rétabli dans la faveur divine. » Cook. Il n'y a donc aucune raison, avoue Perowne, pour s'écarter de la croyance constante et raisonnable de l'Eglise qui s'en rapporte au titre. Quelques-uns s'étonnent aussi du long intervalle d'une année au moins qui s'écoula entre le péché et le repentir de David; cet étonnement a sa raison d'être, mais on ne s'explique que trop par la violence des passions et les illusions incroyables qui en sont la conséquence, le sommeil prolongé de la conscience du roi. Ce retard du repentir ne prouve rien contre l'authenticité ni du psaume, ni du passage correspondant du Livre des Rois. Dans le titre, on emploie le même verbe בּוֹא, *bo,* pour parler de la démarche de Nathan près du roi, et de celle de David près de Bethsabée. Il n'y a point là de coïncidence recherchée à dessein; la similitude est plutôt due, remarque Delitzsch, à la simplicité qui caractérise le style hébreu.

Les vérités dogmatiques et morales se pressent dans ce psaume; David semble avoir fait appel à toutes ses croyances pour remuer jusqu'au fond toutes les fibres de son âme. C'est ainsi qu'il rappelle la miséricorde divine, ℣. 3, la persistance des restes du péché, même après le pardon reçu, ℣. 4, l'offense directe faite à Dieu par toute faute, même contre le prochain, ℣. 6, l'existence du péché originel, ℣. 7, la nécessité de la grâce qui pardonne et réhabilite, ℣℣. 9, 11-14, celle d'une contrition intérieure, ℣. 19, etc. Ces vérités, et les sentiments dont le psalmiste en accompagne l'expression, contribuent à donner au psaume un caractère tout évangélique.

C'est ici la douleur qui parle, et elle épanche tout ce que le cœur ressent. Néanmoins, un certain ordre logique ne manque pas dans la suite des pensées. Le psaume forme six strophes régulières de six vers octosyllabiques : 1° ℣℣. 3-5, pardonnez-moi, et effacez de mon cœur le crime qui me tourmente; 2° ℣℣. 6, 7, c'est vous que j'ai offensé, je le reconnais, l'iniquité était même en moi dès le sein de ma mère; 3° ℣℣. 8-10,

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde; et effacez mon péché selon la multitude de vos compassions.

4. Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

5. Car je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi.

6. J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal en votre presence, afin que vous soyez trouvé juste dans vos paroles, et victorieux dans les jugements qu'on fera de vous.

3. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

4. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me.

5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco; et peccatum meum contra me est semper.

6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Rom. 3, 4.

---

daignez donc m'éclairer, me purifier et me rendre la joie de votre amitié; 4º ᵛᵛ. 11-13, faites de moi un homme nouveau; 5º ᵛᵛ. 14-16, rendez-moi votre grâce, et j'apprendrai aux impies à revenir à vous; 6º ᵛᵛ. 17-19, je célébrerai vos louanges, et vous offrirai le sacrifice qui vous est le plus agréable, celui d'un cœur humble et contrit. Les deux derniers versets doivent être considérés comme une addition subséquente. « Serius addita est supplicatio pro Hierosolymis, qua simul caveretur, ne ᵛᵛ. 18, 19, de absoluta sacrificiorum rejectione intelligerentur. Soluto stilo conscripta videtur. » Bickell. Le prophète Isaïe, surtout dans ses derniers chapitres, reproduit un certain nombre des expressions de notre psaume; on n'en peut conclure qu'une seule chose, c'est qu'il avait souvent récité et médité la prière de son illustre devancier.

3. — *Magnam* n'est pas en hébreu. « Magnus peccator magna misericordia opus habet, ut ubi abundavit delictum, superabundet et gratia. » S. Bern., de tripl. miser. — *Dele*, מחה, *mecheh*, efface, oblitère. Il ne restera donc absolument rien de la tache du péché. — *Iniquitatem meam, peshahai,* mes iniquités. David pouvait parler au pluriel, après le meurtre d'Urie, la liaison coupable avec Beth-sabée, le scandale causé, et l'infidélité de toute une année.

4. — *Amplius lava me,* הרבה כבסני, *harbeh cabseni*. Le premier mot est un impératif pris adverbialement : « multiplica, lava me » pour « multum lava me ». Les versions le traduisent par le comparatif. Dans les deux cas, David déjà pardonné suppose avec raison que le péché a laissé des traces dans son âme, et que si la tache a été ôtee par le pardon, il reste une peine à expier. Cette peine, il la subira, comme Nathan le lui a déclaré. David s'y résigne, mais il conjure Dieu instamment d'effacer de son âme tout ce qui peut lui déplaire encore. En réclamant avec tant d'ardeur la miséricorde, il reconnaît qu'il en a grand besoin et que son crime a été fort grave.

5. — *Ego cognosco*. Je connais mes fautes, je les avoue publiquement, je ne cherche pas à les pallier. Is., LIX, 12. — *Contra me, negdi,* devant moi, ma conscience me le reproche à chaque instant. « Nolo ut tu me punias, quia ego peccatum meum punio; ideo peto ut ignoscas, quia ego agnosco. » S. Aug. « Propria unumquemque nostrum peccata perturbant, ut requies nobis esse non possit. Gravior adversarius nobis culpa est nostra, quæ sollicitat otiosos, affligit sanos, contristat lætos, inquietat placidos, exagitat mites, excitat dormientes. Rei sumus sine accusante, sine tortore cruciamur, sine vinculis astringimur, sine venditore vendimur. » S. Ambr. in Ps. XXXVII, 4, 28.

6. — *Tibi soli, leka, lebadka,* à toi, à toi seul j'ai péché. Comment concilier ces paroles avec les torts très graves du roi envers Urie et envers son peuple? Plusieurs supposent que David parle ici comme roi, et qu'à ce titre il n'est justiciable que de Dieu. D'autres voient dans ces paroles un acte de foi à l'unité de Dieu : « Tibi qui solus Deus es, peccavi », interprétation très peu probable. Quelques-uns croient que le péché de David n'a été connu que de Dieu seul, et que ses sujets n'ont pas pu se rendre compte de sa faute; Nathan lui dit en effet : « tu enim fecisti abscondite », II Reg., XII, 12; mais il ajoute deux versets plus loin : « blasphemare

7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum; et in peccatis concepit me mater mea.
8. Ecce enim veritatem dilexisti;

7. J'ai été conçu en iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.
8. Vous aimez la vérité; vous

---

fecisti inimicos Domini ». L'explication la plus naturelle consiste à dire que le roi pénitent est principalement ému de l'injure faite à Dieu; il en a une telle idée que l'injure faite au prochain est reléguée au second plan, non pas que le roi la méconnaisse, mais parce qu'elle est comme absorbée dans la première. La pensée exprimée par ce verset est du reste la première qui se présente à l'esprit de David quand le prophète lui retrace le tableau de ses crimes : « Peccavi Domino ». — *Malum coram te*, « le mal à tes yeux », ce que tu juges mauvais. II Reg., XII, 9; Is., LXV, 12; LXVI, 4. — *Ut, lemahan.* Mossé et d'autres traduisent : « en sorte que tu seras juste dans tes paroles », il n'y aura rien à reprendre à tes arrêts. Mais *lemahan* veut toujours dire « afin que ». On est donc obligé de traduire : « J'ai fait ce qui est mal à tes yeux, afin que tu sois juste dans tes paroles et irréprochable dans ton jugement ». Le dernier membre de phrase peut alors être relié avec ce qui précède de différentes manières : 1° On peut le rattacher au ℣℣. 3 et 4, en considérant les deux suivants comme parenthèse : Pardonne-moi... afin que tu sois juste dans tes paroles, afin que les promesses que tu as faites se réalisent, soit quant à la stabilité de mon trône, soit quant au pardon accordé au repentir, toi qui « promisisti pœnitenti omnia peccata vel gravissima te condonaturum ». Flamin. Cette explication n'est guère acceptable, car il est tout naturel de rapporter *lemahan* à ce qui précède immédiatement. 2° Quelques protestants ont entendu ce passage dans un sens tout prédestinatien : j'ai fait le mal afin de justifier tes paroles, tes prévisions fatales. Cette interprétation est grammaticalement et doctrinalement à rejeter. 3° Selon d'autres : j'ai fait le mal, tu as permis que je devinsses criminel, afin de donner ensuite une preuve de ta fidélité : « In adulterii et homicidii crimina labi me permisisti, ut manifestetur tua in loquendo justitia (tua in præstandis promissis fidelitas), et confundantur qui aliter de te existiment : qui existiment te ob mea peccata non præstiturum esse quod absolute mihi pollicitus es de regni mei stabilitate et Messia ex me nascituro. » Beelen. 4° Il y a une dernière explication plus simple et plus généralement admise, et qui fait de *ut justificeris*... la conséquence, non du péché, mais de l'aveu du péché : c'est contre toi que j'ai péché, j'en fais l'aveu, afin que tu sois trouvé juste dans l'arrêt par lequel tu me frappes, afin que ceux qui me savent ton serviteur, et qui s'étonneraient du châtiment que tu m'infliges, connaissent que j'ai péché, et que tu me punis à bon droit. Et en effet, le meurtre et l'adultère commis par le roi n'avaient rien de bien criminel aux yeux des princes et des peuples environnants : David fait donc publiquement connaître à ses sujets et aux nations étrangères qu'il est puni, mais qu'il était gravement coupable. — *Et vincas cum judicaris*, LXX : νικήσῃς ἐν τῷ κρίνεσθαί σε. Hebr. : בשפטך, *beshofteika*, dans ton juger, dans ton action de juger, quand tu juges. Le sens est actif, comme le réclame d'ailleurs le parallélisme; le verbe κρίνεσθαι pourrait être pris avec le même sens à la voix moyenne, mais la Vulgate l'a traduit par le passif. Le verbe זכה, *zacah*, être pur, irréprochable, ne signifie νικᾶν qu'en araméen. Ces deux derniers vers sont donc un hommage rendu à la justice et à l'équité de Dieu; S. Paul les cite, Rom., III, 4, pour établir la véracité et la justice divines.

Corneille traduit :

> Je n'ai péché que contre vous;
> Mais aussi j'ai péché, Seigneur, à votre face :
> Ainsi vous serez juste, et si vous faites grâce,
> Et si vous jugez en courroux.

7. — *In iniquitatibus*, plus exactement en hébreu : *behavon*, « dans l'iniquité j'ai été enfanté, et dans le péché m'a conçu ma mère ». Le dernier verbe est יחמתני, *iechemathni*, « incaluit, coeundo ut me conciperet ». L'union des parents de David était parfaitement légitime; l'iniquité dont il parle ne provient donc pas de là. « Non nuptias accusat et matrimonium iniquitatem vocat, sicut nonnulli stulte putarunt... sed transgressionem principio a primis parentibus patratam in medium profert, et illam harum undarum fontem fuisse dicit. » Théod. C'est en effet au péché originel que se rapporte manifestement ce verset, et c'est de cet objet que l'ont entendu les Pères, Orig., Hom., VIII in Levit. 3, in Matth. IX, Clem. Alex., Strom. III, SS. Athan., Aug., etc. Cfr. Boss. Supplem. in Ps. L, 7. Observons que si David fait mention du péché originel, ce n'est pas pour chercher à son crime une excuse dans la concupiscence native, mais plutôt pour confesser que toujours il a été pécheur, et attirer sur lui par cet acte d'humilité la miséricorde de Dieu.

8. — *Dilexisti*, « tu as désiré ». — *Incerta*,

m'avez découvert ce qu'il y a d'incertain et de caché dans votre sagesse.

9. Vous jetterez sur moi de l'eau avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

10. Vous me ferez entendre une parole de joie et de consolation, et mes os humiliés tressailleront d'allégresse.

11. Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes offenses.

12. O Dieu ! créez en moi un cœur pur, et renouvelez l'esprit droit dans mes entrailles.

13. Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit Saint.

incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

9. Asperges me hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Lev. 14; Num. 19.

10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam; et exultabunt ossa humiliata.

11. Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

12. Cor mundum crea in me, Deus; et spiritum rectum innova in visceribus meis.

13. Ne projicias me a facie tua; et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

בטחות, *batouchot*, « dans les reins » considérés comme siège de la conscience. Ce mot appartient au premier vers : « voici que tu désires la vérité dans les reins », dans le cœur des hommes. — *Occulta*, ובסתם, *oubesathoum*, « et dans ce qui est caché », dans le fond de mon âme, « tu me feras connaître la sagesse ». La vérité est la fidélité à l'accomplissement de la volonté divine, et la sagesse est le moyen pratique d'arriver à cette fidélité. David adresse donc cette prière à Dieu : puisque tu veux que la vérité soit dans mon cœur, fais donc briller en moi le flambeau de la divine sagesse, car enfant de péché que je suis, je ne suis par moi-même capable que de tomber si la grâce ne m'éclaire et ne me soutient.

9. — *Asperges me*, תחטאני, *thechateni* au piel : ôte mon péché. L'hysope, *ezob*, teinte du sang des victimes, servait à faire les aspersions dans les sacrifices expiatoires. Levit. XIV, Num. XIX. David prend ici ce mot dans le sens figuré; l'hysope est le symbole de la grâce appelée « gratia sanans ». — *Super nivem* Is. I, 18, « Adumbrans purificationem illam omnibus per sanguinem veri agni Christi faciendam, et exoptans illam quæ sola potest perfecte purgare. » S. Athan. Si l'âme devient plus blanche que la neige, la tache du péché n'y laissera donc plus de traces; encore cette figure est-elle au-dessous de la vérité. « Nix, quamvis sit candida, ista aliqua sorde nigrescit; ista gratia quam accepisti erit diuturna atque perpetua. » S. Ambr., de Sacram. IV, 2. Le saint Docteur parle de la grâce du baptême; on en peut dire autant de la pénitence.

10. — *Auditui meo*, תשמיעני, *tashmiheni*, « tu me feras entendre joie et allégresse », la paix et le bonheur vont renaître dans ma conscience. — *Humiliata*, דכית, *dikitha*, contrivisti. Le relatif est sous-entendu : « se réjouiront les os (que) tu as écrasés », expression énergique de la contrition qui est au fond du cœur. Dieu a broyé les os de David par le repentir qu'il lui a inspiré, et non par les châtiments qu'il lui a annoncés.

11. — *Averte*, détourne ta face de mes péchés, ne les vois plus, par conséquent, qu'ils cessent d'exister, comme marque expressément le vers suivant. Ps. XXI, 1.

12. — *Rectum*, נכון, *nacon*, solide, ferme, afin que je ne succombe plus à la tentation, et que mon ferme propos soit efficace. On voit comme David attend tout de Dieu, le pardon pour le passé et la grâce pour l'avenir; il demande que l'esprit de fermeté soit renouvelé en lui, car la pénitence produit la régénération et le renouvellement de la grâce en nous. Tit., III, 5.

13. — *Spiritum sanctum*, l'esprit saint, la participation spéciale à la grâce de l'Esprit divin que David avait reçu au jour de son sacre sous le nom d'« esprit de Jéhova ». I Reg., XVI, 13. C'est une grâce « gratis data » qui a persisté malgré le péché; c'est pourquoi le roi pénitent ne demande pas que Dieu la lui rende, mais seulement qu'il ne la lui ôte pas, comme il avait fait pour Saül en le rejetant de sa face.

14. Redde mihi lætitiam salutaris tui; et spiritu principali confirma me.

14. Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi par l'esprit principal.

15. Docebo iniquos vias tuas; et impii ad te convertentur.

15. J'apprendrai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

16. Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ; et exultabit lingua mea justitiam tuam.

16. Délivrez-moi du sang, ô Dieu, ô Dieu mon Sauveur! et ma langue publiera avec joie votre justice.

17. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

17. Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche chantera vos louanges.

18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.

18. Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirais; mais les holocaustes ne vous sont pas agréables.

19. Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despicies.

19. L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande: ô Dieu! vous ne mépriserez pas un cœur coutrit et humilié.

---

14. — *Redde mihi lætitiam,* cri d'un cœur qui a gémi longtemps sous le poids du remords, et qui loin de Dieu n'a goûté qu'amertume. — *Spiritu principali,* רוח נדיבה, *rouach nedibah.* Les versions ont traduit *nadib* dans le sens de « prince » qu'il a quelquefois. LXX : πνεύματι ἡγεμονικῷ. David prierait alors le Seigneur de ne pas le priver de la dignité royale. Il est plus probable que *nadib* est pris dans le sens moral qu'il a ordinairement, et qui se retrouvera Ps. LIII, 8 : « un esprit de bonne volonté me soutiendra ». Voilà donc un triple bienfait que David réclame en vue de l'avenir : l'esprit de force, l'esprit de sainteté et l'esprit de bonne volonté, afin de vouloir, de vouloir le bien dans l'état auquel Dieu l'a appelé, et de le vouloir énergiquement.

15. — *Docebo iniquos.* Le roi converti et pardonné promet de témoigner à Dieu sa reconnaissance, et il la manifestera de la même manière que le Messie ressuscité, en faisant connaître le Seigneur à ceux qui l'ignorent, en le faisant aimer par ceux qui l'offensent. Ps. XXI, 23; XXXIII, 12. « Rursus tuam benignitatem assecutus, iniquam vitam amplectentibus exemplar ero pœnitentiæ; ero et bonitatis tuæ præco. » Theod.

16. — *De sanguinibus.* Le pluriel דמים, *damim,* qui veut dire « sangs », désigne aussi l'acte sanguinaire, l'effusion violente du sang et le châtiment dû au meurtre. David indique donc clairement la nature du crime qu'il a commis. Le verbe *natsal,* délivrer, suivi de *min,* comme ici, marque la délivrance du péché, Ps. XXXVIII, 9. Donc, quand le psalmiste dit à Dieu : « délivre-moi de l'acte sanguinaire », il pense uniquement au forfait qu'il a accompli, et non à la vengeance qu'on pourrait exercer contre lui. — *Et exultabit, theranmen,* chantera avec joie.

17. — *Labia aperies.* David a promis de célébrer les louanges du Seigneur, mais il sent bien que par lui-même il est incapable de le faire dignement : aussi demande-t-il à Dieu de mettre sur ses lèvres le cantique qu'il doit chanter. Ps. XXXIX, 4. C'est le même sentiment qui a porté l'Eglise à mettre ce verset au début de l'office de chaque nuit.

18. — *Quoniam si, ki lo,* « car tu ne désires pas de sacrifice ». — *Dedissem utique,* ואתנה, *veethenah,* « et je le donnerais », si tu le désirais. — *Non delectaberis.* C'est toute l'idée du psaume précédent. C'est peut-être à raison de ce point de contact que les deux psaumes ont été mis à la suite l'un de l'autre par l'auteur de la collection.

19. — Le vrai sacrifice voulu de Dieu, c'est le sacrifice du cœur, et après le péché, le sacrifice d'un cœur brisé de douleur, *nishbar,* (mot que le psalmiste répète deux fois) et écrasé par le chagrin, *nidkeh.* Dan. III, 39. 40. « Intueamur quemadmodum, ubi Deum dixit nolle sacrificium, ibi Deum ostendit velle sacrificium. Non vult ergo sacrificium trucidati pecoris, et vult sacrificium contriti cordis. Illo igitur quod eum nolle dicit, hoc significatur, quod eum velle subjecit. » S. Aug. de Civ. Dei, X, 5. Après le premier membre du verset, S. Irénée, Hæres. IV, XVII, 2, et Clem. Alexand. Pædag., III, 12, ajoutent : « le par.

20. Seigneur, traitez Sion selon votre miséricorde, et bâtissez les murs de Jérusalem.

21. Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes, et on vous offrira des veaux sur votre autel.

20. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion; ut ædificentur muri Jerusalem.

21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

PSAUME LII

1. — **Au maître de chant. Maskil (instruction) de David.**

2. — **Quand Doëg l'Iduméen vint annoncer à Saül et lui dire : David est venu à la maison d'Achimélech.**

3. — **Pourquoi te glorifies-tu dans le mal, ô héros !**
La bienveillance de Dieu est de tout le jour.
4. — **Ta langue ne médite que ruines,**
Comme une lame affilée, artisan de fraude !
5. — **Tu préfères le mal au bien, et le mensonge à la justice (Séla).**
6. — **Tu aimes les paroles pernicieuses,**
Langue menteuse !
7. — **Aussi Dieu te renversera pour toujours,**
Il te saisira et t'arrachera de ta tente,
Il te déracinera du pays des vivants ! (Séla).

---

fum d'odeur agréable à Dieu est le cœur qui loue celui qui l'a fait ».

20. — *Ut ædificentur.* Les anciens commentateurs et quelques-uns des modernes, Hengstenberg, Moll, Cook, etc., attribuent ces deux derniers versets à David. Après avoir imploré pour lui-même la faveur divine, il se prend à craindre que ses crimes n'aient attiré la malédiction sur son peuple, et il supplie le Seigneur de continuer ses bienfaits à Sion et d'en donner une preuve en favorisant la construction des murs de Jérusalem. Ces murs seraient apparemment ceux qui furent achevés au début du règne de Salomon, III Reg., III, 1. D'autres pensent que ces deux versets sont une addition du temps de la captivité, V. Steenkiste, Le Hir, Tholuck, Thalhofer, Patrizi, etc. Cette idée n'est point aussi incontestable que dans d'autres psaumes, parcequ'ici on peut plus facilement rattacher ces versets au contexte. Néanmoins Théodoret déclarait déjà que « iis qui Babylone habitare coacti erant, hæc verba congruunt ». La prière pour la construction des murs paraît bien mieux convenir à l'époque de la captivité : au temps de David, ce travail ne présentait point une urgence ni une difficulté capables de le mettre en avant dans les prières publiques. De plus, le ℣. 21, qui promet des offrandes et des holocaustes au Seigneur, n'est pas très en harmonie avec les ℣℣. 18 et 19. On dit bien que les holocaustes que David veut offrir seront accompagnés des sentiments du cœur; mais ceux qu'il met de côté aux versets précédents et qu'il avait coutume d'offrir pour obéir à la loi, n'étaient-ils donc pas offerts dans les mêmes conditions? Enfin, pourquoi David se proposerait-il de faire plus tard, après l'édification des murs, ce que dans le présent il déclare n'avoir qu'une valeur relative aux yeux du Seigneur? Ces quelques remarques nous font regarder comme beaucoup plus probable la composition de ces versets à une époque postérieure.

21. — *Oblationes*, עולה, *holah*, l'holocauste, *holocausta*, כליל, *calil*, l'offrande consumée toute entière. Deut., XXXIII, 10; I Reg., VII, 9. — *Imponent*, *iahalou*, monteront. Ces offrandes se faisaient régulièrement du temps de David; inutile donc de les promettre et de les souhaiter comme une chose extraordinaire. Pendant la captivité, les sacrifices avaient cessé; on conçoit alors que les Israélites désirent les offrir de nouveau, après avoir relevé les murs de la ville sainte.

8. — **Les justes le verront et ils craindront,**
Et ils se riront de lui :
9. — **Le voici l'homme**
Qui ne mettait pas en Dieu sa force,
Comptait sur la grandeur de sa richesse, se faisait fort de sa malice
10. — **Pour moi, je serai comme l'olivier verdoyant**
Dans la maison de Dieu ;
11. — **J'ai confiance en la bonté de Dieu à jamais.**
Je te louerai toujours de ce que tu as fait,
Et j'espérerai en ton nom, car il est bon à l'égard de tes fidèles.

PSAUME LI

Châtiment du traître, prospérité du juste.

1. In finem, Intellectus David.

2. Cum venit Doeg, Idumæus, et nuntiavit Sauli : Venit David in domum Achimelech.

I Reg, 22, 9.

3. Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?

1. Pour la fin. Instruction de David.

2. Quand Doëg l'Iduméen vint annoncer à Saül : David est venu dans la maison d'Achimélech.

3. Pourquoi te glorifier dans ta malice, toi qui es vaillant à commettre l'iniquité!

PSAUME LI

C'est au temps de la persécution de Saül que David composa ce psaume. Doëg, l'Iduméen, intendant des troupeaux du roi, avait dénoncé le grand prêtre Achimélech, coupable d'avoir donné asile au fugitif, puis de sa propre main avait massacré quatre-vingt cinq ministres du Seigneur, pour plaire à son maître. I Reg., XXII, 9-18. A cette nouvelle David est saisi d'horreur, et avec des accents de véhémente indignation, il interpelle le lâche courtisan et lui prédit le châtiment divin. Hengstenberg croit que l'objet des invectives du prophète est Saül lui-même, ce *gibbor* (℣. 3. Cfr. II Reg., I, 19) qui accuse faussement David de révolte, et abandonne Dieu pour se confier dans ses richesses. Nous verrons que toutes les expressions du psaume peuvent parfaitement s'appliquer à Doëg. Quant à Saül, malgré ses torts et ses perfidies, jamais David ne s'attaquait directement à lui, parce qu'il était l'oint du Seigneur.

Les vers sont inégaux (8, 6, 8, 8, 10 pieds) et forment quatre strophes : 1° ℣℣. 3. 4, pourquoi, Doëg, ne rêves-tu que perfidie? 2° ℣℣. 6, 7, langue menteuse, Dieu te châtiera sévèrement; 3° ℣℣. 8.9, les justes se riront de toi quand tu seras tombé; 4° ℣℣. 10, 11, et moi même je goûterai les effets de la bénédiction divine, et rendrai grâces au Seigneur.

Doëg se faisant traître et meurtrier par égard pour un intérêt matériel, est l'image de tous ceux qui sacrifient la justice et la vérité à leur avantage personnel. « Referuntur item hæc ad personam populi Judæorum atque Judæ. » S. Athan.. S. Hilar

3. — *In malitia,* le mal, la trahison, le meurtre dont Doëg venait de se rendre coupable et dont il se montrait fier. — *Qui potens es, haggibbor,* ô héros! David lui donne ce titre par ironie : il vient de massacrer quatre-vingt cinq ennemis! Is., V 22 — *In iniquitate.* En hébreu : חסד אל, *chesed el,* « la bienveillance de Dieu tout le jour ». Ce second vers forme une violente antithèse avec le premier : Doëg, ce héros de perfidie se plaît dans le mal et se croit tout permis, parce qu'il a la faveur de Saül, mais le Dieu fort, *el*, le seul qui ait droit de vie et de mort sur les hommes, est bon tout le jour, sans se lasser jamais. Ses serviteurs peuvent donc se rassurer, car il aura pitié d'eux, et les déli-

4. Tout le jour ta langue médite l'injustice; comme une lame aiguisée, tu pratiques la fraude.

5. Tu aimes la malice plus que la bonté, l'iniquité plus que les paroles d'équité.

6. Tu as aimé tous les propos inconsidérés, langue trompeuse!

7. C'est pourquoi Dieu te détruira pour jamais, il te chassera de ta tente, et ta racine de la terre des vivants.

8. Les justes verront et craindront, et ils riront de lui en disant :

9. Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur; mais il a espéré dans la grandeur de ses richesses, et s'est cru fort dans sa vanité.

10. Pour moi, comme un olivier fertile dans la maison de Dieu, j'ai espéré en la miséricorde de Dieu éternellement et à jamais.

4. Tota die injustitiam cogitavit lingua tua : sicut novacula acuta fecisti dolum.

5. Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui æquitatem.

6. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.

7. Propterea Deus destruet te in finem : evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo; et radicem tuam de terra viventium.

8. Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent :

9. Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum :

Sed speravit in multitudine divitiarum suarum; et prævaluit in vanitate sua.

10. Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei in æternum, et in sæculum sæculi.

---

vrera de leurs ennemis. Les versions ont supprimé אַל, et pris *chesed* dans le sens de « forfait honteux » qu'il a Prov., xiv, 34.

4. — *Injustitiam*, הוות, *havvoth*, des calamités, des injustices. — *Sicut novacula acuta*, image de la langue qui tranche ce qu'elle touche comme une lame acérée. « Ecce quid faciunt sanctis mali? Capillos radunt... Isti capilli superflua rerum temporalium significant. » S. Aug. « Superflua tantum tollis, damna nulla animæ facis. Imo candidiorem et perfectiorem reddis. » Pseud. Ruf.

5. — *Malitiam*. Les termes sont plus concrets en hébreu : le mal plutôt que le bien, le mensonge plutôt que la justice. Doëg n'avait pas menti en annonçant l'accueil fait à David par le grand prêtre; mais remarque justement Bellarmin, en disant à Saül : David est venu chez Achimélech, « ipse significare voluit Achimelech fuisse socium conjurationis David, et in eo sensu accepta sunt verba ejus a rege Saul ».

6. — *Præcipitationis*, בלע, *balah*, de ruine, de perdition. Ce verset, à la suite du Sēla, résume toute la strophe précédente.

7. — *Propterea, gam*, aussi, dans le même sens. — *In finem, lanatsach*, pour toujours. — *De tabernaculo tuo, meohel*, de la tente, non seulement de ta patrie, mais de ta demeure ici-bas, de la vie, comme le demande le parallélisme. Job, xviii, 14. — *Radicem tuam*, ושרשך, *veshreshka*, « il te déracinera du pays de la vie ». Suit un Séla, laissant le temps de réfléchir sur le châtiment du traître.

8. — *Timebunt*. Les justes eux-mêmes seront terrifiés par la chute finale de l'impie. « Justi qui sunt modo, qui vivunt ex fide, sic vident istum Doeg quid illi eventurum sit, ut tamen timeant et sibi : quid enim sunt hodie, sciunt; quid cras futuri sint, nesciunt. » S. Aug. Mais à cette crainte succèdera la joie : « Lætus atque alacer videbit malitiæ sterilitatem. » Theod. « Licet timeant de exemplo, tamen de fructu propriæ justitiæ gaudebunt. » S. Hilar.

9. — *Adjutorem, mahouzzo*, sa force, son rempart. Ne pas mettre en Dieu sa force, c'est le côté négatif de la perversité; la malice positive consiste à mettre sa confiance dans les créatures, dans les richesses en particulier. « Non quia habuit divitias, sed quia in ipsis speravit et in Deo non speravit, ideo damnatur. » S. Aug.

10. — *Fructiferum, rahanan*, verdoyant. Jer., xi, 16. Une comparaison analogue a déjà été employée au premier psaume pour dépeindre le serviteur de Dieu.

11. Confitebor tibi in sæculum quia fecisti, et exspectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.

11. Je vous louerai dans tous les siècles de ce que vous avez fait, et j'espérerai en votre nom, car il est bon à l'égard de vos saints.

PSAUME LIII

1. — Au Maître de chant, sur le Machalath (le ton plaintif), Maskil (chant) de David.

L'insensé a dit dans son cœur :
Point de Dieu !
Ils ont corrompu leur voie et commis l'iniquité,
Aucun ne fait le bien.

2. — Dieu du haut des cieux regarde
Sur les fils des hommes,
Pour voir s'il y a quelque intelligent
Qui cherche Dieu.

3. — Chacun s'est détourné, tous ensemble
Ils se sont corrompus ;
Personne ne fait le bien,
Pas même un seul !

4. — Ne savent-ils rien, ces artisans d'iniquité,
Qui dévorent mon peuple
Comme on dévore le pain? Dieu,
Ils ne l'invoquent pas.

5. — Là ils ont tremblé de peur où il n'y avait rien à craindre,
Car Dieu a dispersé

6. — Les os de ton assiégeant, tu les as confondus,
Car Dieu les a rejetés.

7. — Qui donnera de Sion le salut à Israël,
Quand Dieu ramènera
Les captifs de son peuple, Jacob se réjouira,
Israël sera dans l'allégresse !

PSAUME LII

La corruption et l'athéisme des impies.

1. In finem,
Pro Maeleth intelligentiæ David,
Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Ps. 13, 1.

1. Pour la fin,
Sur le Maeleth, instruction de David.
L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu.

---

11. — *Quia fecisti.* Cfr. Ps. xxi, 32. — *Exspectabo, vaaqavveh,* j'espérerai en ton nom, en toi, à cause de la bonté inaltérable que tu exerces envers tes serviteurs, ℣. 3.

PSAUME LIII

Ce psaume reproduit le treizième avec quelques variantes qui ont pour but d'adapter

2. Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs iniquités : il n'en est point qui fasse le bien.

3. Dieu a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il en est qui comprenne ou qui cherche Dieu.

4. Tous se sont égarés, tous ensemble sont devenus inutiles, il n'est personne qui fasse le bien, pas même un seul.

5. Ne sauront-ils rien tous ceux qui commettent l'iniquité, et qui dévorent mon peuple comme le pain dont on se nourrit?

6. Ils n'ont pas invoqué Dieu, ils ont tremblé de peur là où il n'y avait rien à craindre. Car Dieu a dissipé les os de ceux qui plaisent aux hommes, ils sont confondus, parce que Dieu les a méprisés.

2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus; non est qui faciat bonum.

3. Deus de cœlo prospexit super filios hominum; ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Rom. 3, 12.

5. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis?

6. Deum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.

---

le texte à une circonstance particulière. Ces variantes sont manifestement introduites avec intention, surtout celle du ỳ. 6. Il y est parlé d'un assiégeant frappé soudainement par la colère divine, ce qui peut faire allusion à la défaite des Ammonites et des Moabites sous Josaphat, II Par., xx, 22, mais s'applique beaucoup plus exactement à l'extermination des Assyriens sous Ezéchias. Is., xxxvii, 33. Un poète contemporain de cet évènement aurait emprunté le psaume de David, écrit en vue d'autres circonstances, pour retracer l'insolence impie du prince assyrien et le désastre qui en fut le châtiment. On ne peut rien opposer de grave à cette hypothèse, grâce à laquelle le texte si formel du ỳ. 6 trouve une explication très satisfaisante. Il serait d'ailleurs difficile d'admettre dans le second livre du psautier une répétition pure et simple d'un chant déjà consigné dans le premier; cette répétition est donc une adaptation destinée à consacrer un souvenir mémorable. Le titre est plus explicite ici qu'au Ps. xiii. C'est un maskil qui doit être exécuté עַל־מַחֲלַת, *halmachalath*. Ce terme a embarrassé les LXX qui l'ont reproduit tel quel : ὑπὲρ Μαελέθ. Plusieurs auteurs anciens et quelques modernes, Patrizi entre autres, le font venir de חלל, *chalal*, percer, d'où le sens de « flûte ». Mais la plupart le tirent de חלה, « être malade », et en font une indication musicale : « sur un ton plaintif ». La même notation se retrouvera au psaume lxxxviii (héb.)

Nous ne signalerons dans le commentaire que les variantes qui distinguent ce psaume du treizième.

1. — *Deus.* Au Ps. xiii, le nom de Dieu est rendu quatre fois par Jéhova et trois fois par Elohim; ici nous lisons sept fois Elohim. Nous avons déjà remarqué que ce second nom remplace ordinairement le premier dans tout ce livre, ce qui indique une époque où, par respect, le nom de Jéhova cessait d'être fréquemment employé.

2. — *In iniquitatibus.* Ps. xiii : עלילה, *halilah*, leur œuvre; ici : עול, *havel*, l'iniquité. L'idée est plus accentuée.

4. — *Omnes declinaverunt.* Ps. xiii : הכל סר, *haccol sâr*; ici : כלו סג, *coulo sag*. Les deux expressions sont équivalentes; *sag* a le même sens que *sar*; il est à remarquer que dans le système orthographique de l'athbash, le ר correspond au ג.

5. — *Omnes*, כל, *col*, supprimé ici en hébreu.

6. — En hébreu : « là ils ont tremblé de peur, il n'y avait pas à avoir peur; car Dieu a dispersé les os de ton assiégeant, tu les as confondus, car Dieu les a rejetés. » Quelques

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

7. Qui procurera de Sion le salut d'Israël? Quand le Seigneur aura fait revenir les captifs de son peuple, Jacob se réjouira et Israël sera dans l'allégresse

---

PSAUME LIV

1. — Au maître de chant, sur les Neginoth (instruments à cordes), Maskil (instruction) de David.

2. — Quand les Ziphéens vinrent dire à Saül : Voici que David est caché parmi nous.

3. — O Dieu, par ton nom secours-moi,
Et par ta puissance fais-moi justice!

4. — O Dieu, écoute ma prière,
Prête l'oreille aux paroles de ma bouche!

5. — Car des étrangers se sont levés contre moi,
Et des puissants en veulent à ma vie,
N'ayant plus Dieu présent à leurs yeux. (Séla)

6. — Or c'est Dieu qui me vient en aide,
Adonaï est le soutien de mon âme.

7. — Il fera retomber le mal sur mes adversaires,
Au nom de ta vérité, anéantis-les.

8. — De tout cœur, je t'offrirai des sacrifices,
Je louerai ton nom, Jéhova, car il est bon.

9. — Parce qu'il me délivre de toute angoisse,
Et que je puis regarder en face mes ennemis.

PSAUME LIII

Prière pour être délivré des ennemis.

In finem,
1. In carminibus intellectus David.

Pour la fin,
1. Instruction parmi les cantiques de David,

---

auteurs prennent le mot assiégeant » dans le sens d'oppresseur, et « os » dans celui de force. Le sens strictement littéral peut s'entendre très justement de l'extermination de l'armée de Sennachérib; c'est à cet évènement que Théodoret l'applique. Les mots *ubi non erat timor* doivent s'interpréter dans le sens divisé; les Assyriens ne tremblaient pas sans qu'il y eût lieu de craindre; ils étaient fiers de leur puissance, et devant eux Israël était justement épouvanté; mais au moment où les assiégeants avaient droit de se croire à l'abri de tout danger, soudain Dieu intervint et les épouvanta; ils furent donc tout d'un coup anéantis sans qu'aucune cause naturelle eût été de nature à les faire trembler. Au lieu de חנך, *chonak*, ton assiégeant, les LXX ont lu le verbe חנן, *chonan*, être gracieux, ἀνθρωπαρέσκων. Aquila, Symmaque et S. Jérôme traduisent exactement l'hébreu. Les mots de ce verset ont été combinés avec un soin évident, de manière à fournir un sens tout différent de celui du Ps. XIII, tout en restant phonétiquement aussi semblables que possible à ceux du texte primitif.

PSAUME LIII

Le titre de ce psaume indique clairement l'évènement qui l'inspira. Après le meurtre d'Achimélech et des quatre vingt-cinq prêtres

2. Quand les Ziphéens vinrent et dirent à Saül : Voici que David est caché parmi nous.

2. Cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul : Nonne David absconditus est apud nos?

I Reg. 23, 19 *et* 26, 1.

3. O Dieu, par votre nom sauvez-moi, et par votre puissance rendez-moi justice.

3. Deus, in nomine tuo salvum me fac; et in virtute tua judica me.

4. O Dieu, exaucez ma prière, prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

4. Deus exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.

5. Car des étrangers se sont levés contre moi, et des puissants ont cherché à m'ôter la vie, sans garder la pensée de Dieu devant leurs yeux.

5. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam; et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

6. Mais voici que Dieu m'aide et que le Seigneur prend la défense de mon âme.

6. Ecce enim Deus adjuvat me; et Dominus susceptor est animæ meæ.

---

par Doëg, David avait délivré la ville de Ceïla d'une attaque des Philistins. A cette nouvelle, Saül résolut de le surprendre dans cette cité; mais David, informé que les habitants étaient disposés à le livrer, s'enfuit dans le désert de Ziph. Les Ziphéens à leur tour dénoncèrent sa présence au roi, I Reg., XXIII, 19; XXVI, 1, et le fugitif se vit obligé de chercher un abri dans le désert de Maon. C'est à cette occasion qu'il composa ce psaume pour implorer le secours divin.

Les quatre strophes sont en vers heptasyllabiques : 1° ✠✠. 3, 4. David appelle Dieu à son secours; 2° ✠. 5. il déplore la haine et l'impiété de ses ennemis; 3° ✠✠. 6, 7. confiant dans la protection divine, il prédit la ruine de ses persécuteurs; 4°. ✠✠. 8, 9. il promet des sacrifices d'actions de grâce pour remercier Dieu de sa délivrance.

S. Hilaire entend ce psaume de Jésus-Christ livré par les Juifs. Les persécuteurs du prophète représentent aussi les ennemis du salut; c'est pourquoi l'Eglise fait réciter chaque jour ce psaume au commencement de son office. « Quando inchoamus in prima hora diei vitare persecutiones et insidias diaboli, cantamus hunc psalmum pro toto itinere diei. » Amalaire.

3. — *In nomine tuo*, par la manifestation des attributs que ce nom signifie. — *Judica me*, dans un sens parallèle à *salvum me fac* : rends-moi justice et traite-moi en conséquence.

5. — *Alieni*, זרים, *zarim*, des étrangers. Les Ziphéens étaient de la tribu de Juda comme David; ils sont donc étrangers uniquement par le cœur et par la conduite. Ce mot, du reste, comme le constatent Gésénius et Hupfeld, se prend souvent dans le sens général d'ennemis; surtout quand le parallélisme le demande, ce qui est le cas ici. Olshausen préférerait lire זדים, *zedim*, les orgueilleux, qu'on trouve dans quelques manuscrits. Mais cette leçon n'est qu'un emprunt à un autre verset presque identique, Ps. LXXXV. 14. — *Fortes, haritzim*, les puissants qui abusent brutalement de la force contre le droit. Is., XXV, 5. — *Non proposuerunt*. David fait toujours remonter jusqu'à Dieu lui-même les injustices dont il est la victime, montrant par là que ce qui le touche par dessus tout, c'est l'outrage fait à la divine majesté. « Abjecerunt omnem cogitationem de Deo tanquam spectatore et judice actionum humanarum. Dei nullam habuerunt rationem nullamque timorem. » Bellenger. Ce n'est pas à dire que le persécuté soit insensible à son propre intérêt; mais s'il associe Dieu à sa cause pour être plus sûrement exaucé, il place l'offense faite à Dieu bien au dessus de celle qui l'atteint lui-même. Ce dernier vers est seul sans parallèle dans le psaume, et la seconde strophe forme ainsi un tristique. Le séla qui suit avertit probablement les instruments d'avoir à compléter la modulation laissée inachevée par les paroles.

6. — *Adjuvat me*. David est bien certain du secours divin, il le voit déjà. — *Susceptor est*, בסמכי, *besomkei*, in fulcientes. Le psalmiste ne veut pas dire que Dieu compte parmi ceux qui le soutiennent; mais ici le ב est un *beth essentiæ* suivi du pluriel, indiquant que Dieu est toute la défense de l'opprimé,

7. Averte mala inimicis meis; et in veritate tua disperde illos.

8. Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.

9. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me; et super inimicos meos despexit oculus meus.

7. Faites retomber les maux sur mes ennemis, et au nom de votre vérité exterminez-les.

8. Je vous offrirai de tout cœur des sacrifices, et je célébrerai votre nom, Seigneur, car il est bon.

9. Parce que vous m'avez délivré de toute affliction, et mon œil a regardé avec assurance mes ennemis.

PSAUME LV

1. — Au maître de chant. Sur les Neginoth (instruments à cordes), Maskil (instruction) de David.
2. — O Dieu, prête l'oreille à ma prière,
Et ne te dérobe pas à ma supplication.
3. — Ecoute-moi et exauce-moi,
J'erre plaintif et je suis bouleversé,
4. — A la voix de l'ennemi, quand le méchant m'opprime.
Car ils font tomber sur moi le malheur,
Ils me poursuivent avec fureur,
5. — Mon cœur tremble au-dedans de moi,
Et les terreurs de la mort fondent sur moi.
6. — La crainte et le tremblement m'accablent,
Et l'épouvante m'enveloppe.
7. — Et je dis : qui me donnera les ailes de la colombe?
Je m'envolerais et m'établirais en repos!
8. — Voici que je m'enfuirais au loin,
Et que je demeurerais dans le désert! (Séla)

---

et qu'il lui tient lieu de tous les autres protecteurs qu'il pourrait avoir. David, dit Patrizi, fait profession de n'attendre d'aucun autre que de Dieu le secours qu'il implore, et de n'avoir confiance en aucun autre que lui.

7. — *Averte*, ישוב, *iashoub*, qui peut avoir, même au kal, le sens transitif : « reducet », il ramènera, il fera retomber sur mes ennemis le mal qu'ils veulent me faire. L'hébreu a en kéri l'hiphil *iashib*, qui confirme ce sens, et qu'ont traduit les versions. Plusieurs préfèrent pourtant le sens neutre du chéthib : le mal retournera sur mes ennemis. Le parallélisme s'en accomode moins bien. — *In veritate tua*, selon ta vérité, ta fidélité à accomplir les promesses que tu m'as faites.

8. — *Voluntarie*, *bindabah*, volontiers, de mon propre gré, mot qui désigne le sacrifice offert par dévotion ou reconnaissance, Num., xv, 3. — *Sacrificabo*, j'offrirai le sacrifice légal de l'action de grâce, en témoignage des sentiments de mon cœur. — *Quoniam bonum est*, Ps. LI, 11. Ce sont les tribulations, dit S. Augustin, qui donnent occasion de connaître toute la bonté du Seigneur; « nam si hoc possem ante tribulationes agnoscere, forte mihi necessariæ non fuissent. Sed adhibita est tribulatio ad admonitionem, admonitio facta est ad tuam laudationem ».

9. — *Eripuisti me*, הצילני, *hitsilani*, « il m'a délivré », verbe qui a le nom de Dieu pour sujet. — *Despexit*. Le verbe ראה, *raah*, suivi d'un complément avec ב en préfixe, comme c'est ici le cas, signifie « voir » avec un sentiment au fond de l'âme. Le sentiment du psalmiste est celui de la confiance et de la reconnaissance à la vue de ses ennemis réduits à l'impuissance. Ce résultat est encore à venir, mais David le tient pour si assuré qu'il en remercie Dieu à l'avance.

9. — Je me hâterais de trouver un abri
Contre le vent furieux, contre l'ouragan !

10. — Anéantis-les, Adonaï, divise leur langage,
Car je vois la violence et la discorde dans la ville.
11. — Jour et nuit ils font le tour de ses remparts;
L'iniquité et l'injustice sont au-dedans.
12. — La perdition est à l'intérieur,
L'oppression et la ruse ne quittent point la place.

13. — Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je le supporterais;
Ce n'est pas celui qui me hait qui s'élève contre moi,
Je pourrais me dérober à sa présence !
14. — Mais c'est toi, mortel semblable à moi, mon confident, mon ami
15. — Et nous avions ensemble de doux entretiens,
Et nous allions dans le même cortège à la maison de Dieu !

16. — Que la désolation fonde sur eux !
Qu'ils descendent vivants au shéol !
Car le mal est dans leur demeure,
Ainsi que dans leur sein.
17. — Pour moi, je crie vers Dieu,
Et Jéhova me secourra.

18. — Le soir, le matin, à midi, je me plains
Et je gémis, il entendra ma voix.
19. — Il délivre en paix mon âme du combat,
Car ils sont en grand nombre contre moi.
20. — Dieu entendra et les châtiera,
Lui qui trône à jamais. (Séla)

Car ils n'ont point de relâche,
Et ne craignent point Dieu.
21. — Il étend ses mains contre ses amis,
Et viole la foi jurée.

22. — Les paroles mielleuses de sa bouche sont tendres,
Et la guerre est dans son cœur;
Ses discours sont plus coulants que l'huile,
Mais ce sont des épées nues.

23. — Mets ton fardeau sur Jéhova,
Et il te soutiendra;
Il ne laissera pas pour toujours
Chanceler le juste.

24. — Et toi, Dieu, tu les précipiteras
Dans la fosse de perdition;
Les hommes de sang et de ruse
Ne verront pas la moitié de leurs jours.
Pour moi, j'ai confiance en toi.

PSAUME LIV

David trahi et persécuté appelle Dieu à son secours.

1. In finem, In carminibus intellectus David.

1. Pour la fin, Instruction parmi les cantiques de David.

PSAUME LIV

Par le sujet traité, ce psaume est analogue au XLe. Il a tout à fait la ressemblance des compositions inspirées par la révolte d'Absalon, et s'adapte bien aux circonstances auxquelles le rapporte la tradition, c'est-à-dire, à la fuite de David hors de Jérusalem et à la trahison d'Achitophel. Cette idée, admise par la plupart des modernes, Delitzsch, Moll, Cook, etc., ne laisse pas que de soulever des difficultés dans l'esprit de plusieurs commentateurs. Patrizi trouve le style rocailleux, obscur et compliqué, et il incline à attribuer ce maskil à un poète contemporain qui l'aurait composé sous le nom de David fuyant devant Absalon ; mais ces caractères du style ne sont pas aussi extraordinaires qu'on pourrait le croire au premier abord. David ne recule devant aucune forme abrupte quand elle exprime bien sa pensée, et ici comme ailleurs, l'état d'âme du psalmiste suffit à expliquer tout ce qui pourrait étonner le lecteur. D'autres vont beaucoup plus loin, et nient péremptoirement que le psaume s'appl que à la circonstance indiquée ; d'après II Reg., XXIII, 34 et I Par., III, 5, il paraît que Bethsabée était petite-fille d'Achitophel; ce dernier, en prenant parti pour le révolté, n'aurait donc fait que venger l'honneur de sa famille, et David serait bien mal venu à accuser de félonie celui dont il avait violé les droits paternels en s'emparant de l'épouse d'Urie. Cfr. Phillott, Dict. of the Bibl. Bathsheba. Malheureusement, cette parenté n'est rien moins que prouvée, et le fût-elle, pourquoi Achitophel, depuis l'adultère, aurait-il accepté les fonctions de conseiller et le titre d'ami intime? Même la vengeance à laquelle on fait allusion excuserait-elle la trahison chez celui qui avait vécu dans l'intimité de son roi? On prétend aussi que le psalmiste est à l'intérieur de la ville, loin de laquelle il voudrait pouvoir fuir; cette assertion ne peut vraiment pas s'appuyer sur le texte du psaume. David est sorti à la hâte de Jérusalem, mais il redoute la poursuite d'Absalon qui pourrait facilement l'attendre, et se rappelant tous les dangers qu'il a courus au temps de Saül, sentant le poids de la vieillesse et n'ayant plus la force de mener comme autrefois une vie d'aventures, il souhaite ardemment de pouvoir se retirer loin des agitations et d'y trouver le repos ; c'est le sentiment qui l'accompagnait dans sa fuite. Il ajoute qu'il voit la ville en proie à la discorde. ✠. 10 ; mais il n'est pas nécessaire d'être à l'intérieur pour être témoin de ce spectacle ; d'ailleurs David saura par Chusaï tout ce qui se passe dans la cité, II Reg., XV, 33-36.

Dans ces tristes conjonctures. « à cette heure de grande angoisse, David fait entendre ce psaume au Seigneur ; dans le principe, quand il se retirait de Jérusalem, son cœur avait aisément porté sa peine, Ps., III; mais à présent, en apprenant l'outrage que lui fait son propre fils, le parti que prend Achitophel et les nouveaux coups que celui-ci frappe pour sa ruine complète, il est profondément ému. » Tholuk.

La division strophique est assez régulière, sauf vers la fin. Les vers sont heptasyllabiques, et se combinent avec des pentasyllabiques à partir du ✠. 21. — 1° ✠✠. 2-4, que Dieu m'exauce au milieu de mon angoisse ; 2° ✠✠. 5, 6, car je suis épouvanté devant mes ennemis; 3° ✠✠. 7-9, que ne puis-je trouver une retraite paisible ; 4° ✠✠. 10-12, les révoltés exercent leurs violences dans Jérusalem ; 5° ✠✠. 13-15, c'est mon ami qui me trahit ; 6° ✠✠. 16, 17, que Dieu châtie les coupables et vienne au secours de l'opprimé ; 7° ✠✠. 18-20, que le Dieu que j'implore vienne me délivrer ; 8°-11°, ✠✠. 21-24, je suis attaqué hypocritement, que le Seigneur punisse mes ennemis et me soit en aide. Bickell dit de ces quatre dernières strophes : « Psalmum separandum esse, non solum impossibilitas conjunctionis cum præcedentibus, sed etiam tota sententiarum series docet. Quomodo enim, jam suo ordine præmissis invocatione Dei, etc., idem carmen iterum ad querelas et exhortationem fiduciæ reverti potest?... Accedit quod hi versus amicum infidelem non alloquuntur. » Cette dernière partie pourrait donc n'être qu'un fragment mis à la suite du Ps. LIV.

Le sens spirituel apparaît ici très clairement à travers le sens littéral ; ces révoltés,

2. O Dieu, exaucez ma prière et ne méprisez pas ma supplication.

3. Prêtez-moi l'oreille et écoutez-moi. Je suis plein de tristesse dans mes épreuves et je suis saisi de trouble.

4. A la voix de mon ennemi, en face de la persécution du méchant. Car ils ont fait tomber sur moi les calamités, et ils m'affligent dans leur colère.

5. Mon cœur s'est troublé dans mon sein, et l'épouvante de la mort m'a accablé.

6. La frayeur et le tremblement m'ont saisi, et les ténèbres m'ont enveloppé.

7. Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe, pour que je m'envole et me repose?

8. Je me suis éloigné en fuyant et je suis demeuré dans la solitude.

2. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam :

3. Intende mihi, et exaudi me.
Contristatus sum in exercitatione mea : et conturbatus sum.

4. A voce inimici, et a tribulatione peccatoris.
Quoniam declinaverunt in me iniquitates : et in ira molesti erant mihi.

5. Cor meum conturbatum est in me : et formido mortis cecidit super me.

6. Timor et tremor venerunt super me : et contexerunt me tenebræ :

7. Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?

8. Ecce elongavi fugiens : et mansi in solitudine.

---

ce sont les Juifs, ce traitre, c'est Judas, ce persécuté, c'est Jésus-Christ. S. Athan., Euseb., Demonst. evang. x, 2, etc. Mais c'est par dessus tout la perfidie de l'ami infidèle qui émeut le cœur de David et du Messie qu'il figure : « querela non de passione est, sed de apostolo proditore. » S. Hilar., in ✝. 14. « Hic igitur divinus David et iniquitatem in se patratam docet, et futuram contra Dominum impietatem adumbrat, de communione cruciatuum exultans, et fere cum Paulo exclamans : Ego stigmata Domini Christi Jesu in corpore meo porto. » Theod.

2. — *Ne despexeris.* Heb. : « ne te cache pas de ma supplication », ne te détourne pas pour éviter de l'écouter.

3. — *Contristatus sum,* אָרִיד, *arid,* « j'erre dans ma plainte », j'erre en me plaignant, je promène partout ma douleur. Le sens du verbe hébreu, qui n'est employé que quatre fois dans la sainte Ecriture, n'est pas très nettement déterminé ; il marque en général un état d'abattement se traduisant à l'extérieur par une démarche errante. C'est bien l'état du fugitif ne sachant trop où aller. — *In exercitatione mea.* Il y a sur ces paroles du vers. t un beau et important commentaire de S. Augustin : « Ne putetis gratis esse malos in hoc mundo, et nihil boni de illis agere Deum. Omnis malus aut ideo vivit ut corrigatur, aut ideo vivit ut per illum bonus exerceatur. Utinam ergo qui nos modo exercent, convertantur, et nobiscum exerceantur ; tamen quamdiu ita sunt ut exerceant, non eos oderimus ; quia in eo quod malus est quis eorum, utrum usque in finem perseveraturus sit, ignoramus. » S. Aug.

4. — *Voce,* le cri de l'ennemi qui me poursuit, peut-être même la voix de Séméï. II Reg., xvi, 7. — *Declinaverunt, iamitou,* à l'hiphil : « ils ont fait incliner sur moi l'iniquité », le malheur.

5. — *Conturbatum est,* יָחִיל, *iachil,* tremblera.

6. — *Tenebræ, palatsoth,* « l'horreur », le frémissement, Symm. : φρίκη.

7. — *Sicut columbæ.* Pensée touchante qui révèle à la fois l'humilité et la douceur du saint roi, son détachement des grandeurs de ce monde et son désir du repos et de la solitude. — *Volabo,* ce verbe et le suivant doivent se traduire par l'optatif. — *Requiescam,* אֶשְׁכֹּנָה, *eshkonah,* « habitarem, quiescerem », avec l'idée de stabilité, selon Hupfeld. « Accenduntur iracundia, in ira adumbrant me : utinam requiescam alicubi ab eis separatus corpore, non amore, ne in me conturbetur ista dilectio ; verbis meis et collocutione mea prodesse non possum, orando pro eis forsitan prodero. » S. Aug.

8. — *Elongavi fugiens,* « elongarem fugere », hébraïsme pour : je fuirais au loin.

9. Expectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus, et tempestate.

10. Præcipita, Domine, divide linguas eorum, quoniam vidi iniquitatem, et contradictionem in civitate.

11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas : et labor in medio ejus,

12. Et injustitia.

Et non defecit de plateis ejus usura, et dolus.

13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique.

Et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset : abscondissem me forsitan ab eo.

9. J'attendais celui qui m'a sauvé de l'abattement de l'esprit et de la tempête.

10. Seigneur, engloutissez-les, divisez leur langage, car j'ai vu l'iniquité et la discorde dans la ville.

11. Le jour et la nuit l'iniquité fait le tour de ses murailles, et au milieu d'elle ce n'est que travail

12. Et injustice. L'usure et la fraude ne quittent point ses places.

13. Si mon ennemi m'eût maudit, je l'aurais souffert, et si celui qui me haïssait eût parlé insolemment contre moi, j'aurais pu peut-être me dérober à sa présence.

— *Mansi*, אלין, *alin*, je passerais la nuit, le temps de l'épreuve. Le Séla qui suit ne marque certainement pas la fin d'une strophe.

9. — *Expectabam* : אחישה מפלט לי, *achishah miflat li*, accelerarem refugium mihi, Aq. : σπεύσω διασωσμὸν ἐμοι, Symm. : ἐξαίφνης ἐποίησα ἂν τὴν ἔκφευξίν μου, S. Hier. : « festinabo ut salver ». Le verbe חוש, *choush*, signifiant aussi « être rempli d'un vif désir », les LXX se sont arrêtés à ce sens. — *A pusillanimitate spiritus* : מרוח סעה, *merouach soah*, du vent impétueux. Ce dernier mot qui est un ἅπ. λεγ. n'a pas été compris par les traducteurs grecs. En arabe *saâ* désigne un vent rapide. מ pour מן, *min*, indique ordinairement l'objet dont on s'éloigne ; c'est en ce sens que traduisent tous les anciens et quelques modernes. Plusieurs de ces derniers préfèrent ici donner à מ la valeur de particule comparative, Hupfeld, Mossé, etc. On traduirait alors : « Je me hâterais... plus que le vent impétueux, etc. » Cfr. Virgil. : « ocior Euro ». Fuir vite était bien une des préoccupations de David : « Surgite, fugiamus, neque enim erit nobis effugium a facie Absalon, festinate egredi... » II Reg., xv, 14. Mais le premier mot du verset exprime déjà cette idée, et il n'y a pas de raison pour s'écarter des versions anciennes.

10. — *Præcipita*, « engloutis-les », anéantis-les. — *Divide linguas*, divise leur langage, fais que la division se mette dans leur langage et qu'ils ne puissent s'entendre. Ce verset renferme une double allusion à l'anéantissement des premiers hommes dans les eaux du déluge et à la confusion des langues. — *Vidi*. Même avant son départ, le roi avait vu les menées qui préparaient le triomphe d'Absalon à Jérusalem, et maintenant de loin il suit les différentes phases de la lutte entre les partis.

11. — *Circumdabit eam*, *iesobbonah*, « ils l'entourent ». On pourrait donner pour sujet à ce verbe les deux substantifs qui précèdent ; mais dire que la violence et la discorde font la ronde sur les remparts, serait une image quelque peu forcée ; d'ailleurs ces vices exercent leur action bien plus à l'intérieur que sur les murs de la ville. Ce sont donc les Absalonites qui font en armes le tour des remparts, pour épier les mouvements du roi fugitif, et prévenir tout retour offensif des guerriers qui l'accompagnent, II Reg., xv, 17-30. — *Iniquitas*. En hébreu, ce mot appartient au second vers : « l'iniquité et la violence sont dans son intérieur ».

12. — *Et injustitia*. Après ce mot, l'hébreu répète une seconde fois *beqirbah*, dans son intérieur : « la perversité est au milieu d'elle, l'oppression et la ruse ne cessent point de sa place » publique. — *Usura*. תך, *thok*, l'oppression ; mais au pluriel, *theka kim* a aussi le sens d'usure, comme Prov., xxix, 13. David vient de faire le tableau d'une ville en révolution : violence, discorde, injustice, oppression, hypocrisie, tous ces traits sont communs aux époques de troubles.

13. — Si. Les LXX ont lu לוא *lou*, le texte actuel porte לא, *lo* : « car ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je le supporterais, ce n'est pas mon haïsseur qui s'élève contre

14. Mais toi, homme qui ne faisais qu'un avec moi, mon conseiller et mon ami;

15. Qui avec tant de charme partageais mes aliments, avec qui d'un commun accord j'allais à la maison de Dieu !

16. Que la mort fonde sur eux, et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer, car la malice est dans leurs demeures et dans leur propre sein.

17. Pour moi, j'ai crié vers Dieu, et le Seigneur m'a sauvé.

18. Le soir, le matin, au milieu du jour, je le redirai et le proclamerai, et il écoutera ma voix.

14. Tu vero homo unanimis, dux meus, et notus meus :

15. Qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei àmbulavimus cum consensu.

16. Veniat mors super illos : et descendant in infernum viventes :

Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.

17. Ego autem ad Deum clamavi; et Dominus salvabit me.

18. Vespere, et mane, et meridie narrabo et annuntiabo : et exaudiet vocem meam.

---

moi, je me cacherais de devant lui ». David se plaint surtout des traîtres; « il énonce un moindre crime pour faire sentir l'atrocité de celui qu'on a commis contre lui », dit Berthier. Cet auteur fait encore remarquer les sentiments dont David est animé à l'égard de ses ennemis; il n'a vis-à-vis d'eux que patience et résignation. « sustinuissem utique ». Quand donc il lance contre eux des imprécations, c'est qu'il les considère avant tout comme les ennemis de Dieu, « et alors c'est le zèle qui fait parler le prophète, non son propre intérêt; il tient dans ces occasions la place de Dieu, et il fait la fonction d'interprète de ses volontés ».

Ce sentiment est le plus parfait de ceux qu'on peut prêter à David, quand il formule des imprécations contre ses ennemis; mais il n'exclut pas la légitime indignation qu'il pouvait avoir personnellement contre eux.

14. — *Unanimis*, אנוש כערכי, *enosh keherki*, « mortel de ma valeur ». Le mot *enash* désigne l'homme en tant qu'être fragile et passager. David veut donc dire qu'Achitophel est un homme faible comme il l'est lui-même, et qu'il n'a par conséquent aucune raison naturelle pour s'élever contre celui qui, tout en étant roi, ne veut se souvenir que de sa qualité d'homme. Les versions donnent à *keherki* un sens actif, « homo æstimationis meæ », homme qui estime les choses comme moi même. Le sens général de cette expression est de faire entendre qu'Achitophel était pour David un autre lui-même. Jésus avait été dans les mêmes termes vis-à-vis de Judas qu'il appelait son ami. — *Dux meus*, אלופי, *allouf*, mon familier, mon ami. Symm. : συνήθης. Le même mot veut dire chef de tribu ou de famille, mais ce n'est pas le sens qui convient ici.

15. — *Dulces capiebas cibos*, נמתיק סוד, *namthiq sod*, dulce faciebas consortium. Au lieu de *sod*, LXX lisent ציד, *tsaid*, nourriture. La pensée reste à peu près la même malgré ce changement. Symm. : οἵτινες κοινολογούμεθα γλυκεῖαν ὁμιλίαν. — *Cum consensu*, ברגש, *beregesh*, « avec la multitude bruyante » qui se rend au temple pour rendre ses hommages au Seigneur. Ainsi dans l'acte le plus solennel de la vie publique comme dans l'acte le plus intime de la vie privée, Achitophel était toujours aux côtés de son prince. On ne sait trop comment les LXX ont pu traduire : ἐν ὁμονοίᾳ. S. Jérôme prend aussi *ragesh* dans un sens un peu trop étroit : in terrore.

16. — *Veniat mors*. Les versions suivent le kéri : ישיא מות, *iashi maveth*, que la mort les surprenne, « mors decipiat super eos ». Cette leçon est suivie par un certain nombre de modernes, Delitzsch, Mossé, etc. Plusieurs traduisent, d'après un autre sens du verbe : « mors debitum exigat », ce qui ne s'accorde pas avec le complément qui suit, précédé de *kal*. Hupfeld, Riehm, Moll, etc., préfèrent s'en tenir au chéthib, dont le sens est d'ailleurs très satisfaisant, ישימות, *ieshimoth*, « désolation sur eux ! » Ce mot se trouve dans le nom propre *Beit-haieshi-moth*, Num., XXXIII, 49; Ezech., XV, 9, et vient régulièrement du verbe *iashem*, être dévasté. — *Viventes*, sans avoir le temps de se reconnaître, comme les révoltés du temps de Moïse. — *In habitaculis*, dans leurs demeures, dans leur intérieur. Ils habitent dans le mal et le mal habite en eux, ils sont foncièrement méchants.

18. — *Vespere*. David compte le jour à la manière de ses contemporains; ces trois moments, le soir, le matin, le midi, sont les heures de la prière, et désignent la journée

19. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi, quoniam inter multos erant mecum.

20. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula.

Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum :

21. Extendit manum suam in retribuendo.

Contaminaverunt testamentum ejus,

22. Divisi sunt ab ira vultus ejus : et appropinquavit cor illius.

Molliti sunt sermones ejus super oleum : et ipsi sunt jacula.

19. Il sauvera en paix mon âme de ceux qui me menacent, car ils sont en grand nombre autour de moi.

20. Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui est avant tous les siècles; car il n'y a point de changement en eux, et ils ne craignent point Dieu.

21. Il a étendu sa main pour rendre ce qui est dû. Ils ont violé son alliance.

22. Ils ont été dissipés par la colère de son visage, et son cœur s'est approché. Ses paroles sont plus douces que l'huile, mais ce sont des traits.

---

par ses parties principales. — *Narrabo, asichah,* je chanterai avec l'accent de la plainte, *annuntiabo, ehemeh,* je serai en proie à l'agitation.

19. — *Ab his qui appropinquant.* מִקְרָב, *miqrab,* du combat à moi, du combat qui m'est livré. Les versions, que plusieurs suivent, ont lu *miqrob,* « ab appropinquare mihi, ne appropinquent mihi ». — *Inter multos, berabbim,* « à beaucoup ils sont avec moi ». On ne peut entendre ces paroles des compagnons de David, la pensée trancherait avec le contexte. Il s'agit des nombreux ennemis du roi, et la particule *him* doit se prendre dans le sens de « prope » avec l'idée d'opposition.

20. — *Humiliabit,* וְיַעֲנֵם, *iahanem,* « les affligera » ou « leur répondra », le verbe *hanah* est susceptible de l'un et l'autre sens; les versions préfèrent le premier; LXX : ταπεινώσει αὐτούς. — *Qui est ante sæcula, viosheb qedem,* « sedens ab æterno ». Dieu siège comme juge de toute éternité; il a déjà jugé et puni bien des coupables, les persécuteurs de David ne lui échapperont pas. Le texte hébreu a ici un Séla qui coupe la phrase en deux. Jennings y voit une invitation à méditer silencieusement sur l'éternelle majesté de Dieu; d'autres lisent *sillah,* « il ôtera »; la plupart renvoient le Séla de cette place anormale à la fin du verset. — *Non est illis,* אֵין חֲלִיפוֹת, *ein chalifoth,* « point de changement ». Ce mot s'emploie pour signifier l'acte de relever un poste de sa faction, Job, x, 17; xiv, 14; Hengstenberg le prend ici dans ce sens. David voudrait dire que les insurgés ne se relaient point, mais qu'ils restent sans cesse à leur poste; ce ne serait pas là un grave reproche à leur adresser. On entend plus généralement ce mot dans le sens moral. Symm. οὐ γὰρ ἀλλάσσονται, ils ne changent point, ils ne se repentent pas, ils n'ont point de relâche dans la haine et dans le mal. Cette interprétation est aussi plus d'accord avec le parallélisme.

21. — Le psalmiste revient au traître pour lui reprocher son hypocrisie. — *In retribuendo,* בִּשְׁלֹמָיו, *bishlomaiv.* Le verbe *shalam* veut dire « retribuere » au piel, mais au kal il signifie « être en paix », et *shalom* est le nom du paisible, de l'ami. Le sens est donc : « il lance sa main contre ses amis ». — *Testamentum ejus,* « il profane son alliance », il viole la foi jurée à ses amis.

22. — *Divisi sunt.* Cette première partie du verset est rendue méconnaissable par les versions. En hébreu : *chalqou machamaoth piv ouqrab libbo,* « sont douces les crêmes de sa bouche, et combattre est son cœur », il a sur les lèvres des paroles aussi douces que le lait, mais dans son cœur il ne rêve qu'à la guerre. S. Hier. : « nitidius butyro os ejus ». Sic Hupfeld, Delitzsch, Moll, etc. Mossé donne à מ la valeurs comparative : « sont douces plus que des crêmes sa bouche », ce qui suppose qu'on lit *mechamaoth,* et a l'inconvénient de donner un sujet singulier à un verbe au pluriel. *Machamaoth,* de *chemah,* lait, a la signification métaphorique de « lactea verba », paroles doucereuses. Les LXX ont pris le second sens du verbe *chalaq* qui veut dire « être doux » et « diviser ». Puis il font venir *machamaoth,* de *chammah,* chaleur, ardeur de la passion,

23. Repose-toi sur le Seigneur de ton souci, et lui-même te nourrira : il ne laissera point le juste dans une éternelle agitation.

24. Mais vous, ô Dieu, vous les ferez descendre au puits de perdition. Les hommes de sang et de ruse ne verront pas le milieu de leurs jours ; pour moi, je mettrai ma confiance en vous, Seigneur.

23. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet ; non dabit in æternum fluctuationem justo.

Matth. 6, 25 ; *Luc.* 12, 22 ; *I, Petr.* 5, 7.

24. Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus.

Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos : ego autem sperabo in te, Domine.

PSAUME LVI

1. — Au maître de chant, sur *Ionath elem rechoqim*, Miktham (cantique) de David, quand les Philistins le prirent dans Geth.

2. — Aie pitié de moi, ô Dieu, car on m'en veut tout le jour ;
On me combat, on m'opprime ;
3 — Mes adversaires s'acharnent contre moi tout le jour,
Ils sont nombreux à m'assaillir insolemment :
4. — Au jour de l'épouvante, c'est en toi que je me confie.
5. — Grâce à Dieu, je fais honneur à sa parole, je me fie à Dieu sans crainte.
Que me ferait un mortel !
6. — Tout le jour ils enveniment mes paroles,
Ils ne songent à moi qu'en vue du mal :
7. — Ils s'assemblent et ils complotent.
Ils observent mes démarches,
Car ils en veulent à ma vie.
8. — Dans leur malice. échapperont-ils ?
Dans ta colère abats ces peuples, ô Dieu !
9. — Considère mon exil, mets mes larmes dans ton trésor, oui, et dans ton livre !

---

mechamath, « ab ira ». Ils changent *piv*, sa bouche, en *panaiv*, son visage. Enfin dans le second vers, au lieu de *ouqrab*, et combattre, ils lisent *vaiiqrab*, il s'est approché, comme au ℣. 19. La seconde partie du verset est bien traduite ; pour le sens, elle est parallèle à la première ; aux paroles doucereuses de la bouche répondent les discours plus doux que l'huile. Il n'est pas nécessaire de modifier le texte du premier vers pour obtenir une forme comparative comme dans le second ; le parallélisme est parfaitement sauvegardé par le texte actuel.

23. — *Curam tuam*, יהבך, *iehabka*. Le sens de ce mot n'est pas parfaitement assuré. LXX : μέριμναν. S. Hier. : « charitatem tuam ». Cfr. Ps. xxxvi, 5 ; Prov., xvi, 3 ; I Pet., v, 7. Le verbe *iehab* signifie « donner, placer ». Hupfeld traduit : « Jette sur Jéhova ton lot », ce qu'il t'a donné ; la pensée n'est pas alors des plus claires. On traduit plus généralement par « fardeau », ce qui est imposé. C'est le sens de ce mot dans le Talmud. — *Enutriet*, « il te soutiendra ». — *Fluctuationem*, *mot*, chanceler : il ne laissera pas à jamais chanceler le juste. « Quæ non eo pertinent ut otiose vivamus... sed ut non anxie et perturbate vivamus, ac ut præcipuam spem et fiduciam non in nostris viribus, vel industria, sed in Dei misericordia et providentia collocemus. » Bellarm.

24. — *Puteum interitus*, la fosse de perdition, le shéol des impies. — *Non dimidiabunt*, « ne diviseront point leurs jours », n'en verront pas la moitié, prophétie terrible du suicide d'Achitophel et de la mort prématurée d'Absalon ; prophétie non moins claire du funeste sort réservé au traître Judas.

10. — Alors mes ennemis retourneront en arrière,
Au jour où je t'invoquerai;
Je le sais, car tu es mon Dieu.
11. — Grâce à Dieu, je fais honneur à sa parole, oui, je le fais,
12. — Je me fie à Dieu sans crainte, que me ferait un mortel!
13. — O Dieu, j'acquitterai mes vœux,
Je te rendrai mes actions de grâces;
14. — Car tu délivres mon âme de la mort,
Oui, et mes pieds de la chute,
Pour que je marche devant Dieu à la lumière des vivants.

PSAUME LV

Prière confiante du psalmiste persécuté.

In finem,

1. Pro populo, qui a sanctis longe factus est, David in tituli inscriptionem, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.

I Reg. 21, 12.

2. Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo : tota die impugnans tribulavit me.

Pour la fin,

1. Pour le peuple qui a été éloigné des saints, David inscrivit ce titre lorsque des étrangers l'arrêtèrent dans Geth.

2. Ayez pitié de moi, ô Dieu, car l'homme m'a foulé aux pieds, tout le jour il m'a combattu et persécuté.

PSAUME LV

Ce miktham porte en titre : *hal ionath elem rechoqim*, « sur la colombe du muet des (pays) éloignés », ou « sur la colombe muette des pays éloignés », Aq. : ὑπὲρ περιστερᾶς ἀλάλου μακρυσμῶν. Au lieu de אלם, *elem*, muet, LXX et Syr. lisent לאם, *leom*, « pro populo », et encore probablement מאל, *meel*, « a Deo, a sanctis ». D'autres *elim*, térébinthes : sur la colombe des térébinthes. Les anciens se sont appliqués à chercher à ce titre un sens allégorique : David serait cette colombe muette et résignée au milieu des étrangers. Il est à peu près certain que ces mots, comme ceux que nous avons déjà rencontrés en tête de certains psaumes, sont le début d'un air connu sur lequel ce chant devait s'adapter.

Les circonstances dans lesquelles il fut composé sont clairement indiquées. David avait cherché un refuge dans Geth, lorsque les Philistins avertis de sa présence et l'ayant en leur pouvoir (אחוז, *achouz*) eurent l'idée de se venger de leurs défaites précédentes. David dut contrefaire le fou pour leur échapper. I Reg., XXI. 10-15. Il se plaint ici de tous les ennemis qui le pressent, tant étrangers que concitoyens, et dans un style qui trahit l'agitation et la crainte de son âme, il se tourne plein de confiance vers son protecteur ordinaire, Jéhova.

Les strophes sont en vers de 8, 6, 8, 8, 10 pieds. 1° ℣℣. 2-4, Seigneur, ayez pitié de moi, car de nombreux ennemis me poursuivent; 2° ℣℣. 5-7, mais j'ai pleine confiance en vous, malgré la fureur de leurs complots; 3° ℣℣. 7-9, ils en veulent à ma vie, réduisez-les donc à l'impuissance, et tenez compte de mes souffrances; 4° ℣℣. 10-12, vous allez abattre mes ennemis, j'en suis assuré, je ne les crains plus; 5° ℣℣. 13, 14, la grandeur de ma reconnaissance égalera celle de vos bienfaits.

Comme dans les autres psaumes dont le sujet est analogue, David représente encore le Messie persécuté par les Juifs, et le chrétien en butte aux attaques des ennemis du salut.

2. — *Conculcavit me, sheafani*, inhiat in me, il me poursuit et s'acharne contre moi

3. Tout le jour mes ennemis m'ont foulé aux pieds, car ils sont nombreux ceux qui me font la guerre.

4. Quand le jour s'élève je suis dans la crainte, mais j'espérerai en vous.

5. Au sujet de Dieu je ferai éclater des paroles de louange, c'est en Dieu que j'ai espéré, je ne craindrai pas ce que pourrait me faire un mortel.

6. Tout le jour ils maudissaient mes paroles, toutes leurs pensées étaient contre moi pour mon malheur.

7. Ils s'assembleront et se cacheront, eux-mêmes épieront mes démarches. Comme ils en veulent à ma vie,

3. Conculcaverunt me inimici mei tota die : quoniam multi bellantes adversum me.

4. Ab altitudine diei timebo : ego vero in te sperabo.

5. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi : non timebo quid faciat mihi caro.

6. Tota die verba mea execrabantur : adversum me omnes cogitationes eorum, in malum.

7. Inhabitabunt et abscondent : ipsi calcaneum meum observabunt.

Sicut sustinuerunt animam meam,

---

pour me dévorer. L'homme est appelé ***enosh***, comme au psaume précédent, ℣. 14 ; il est pris collectivement et mis en opposition avec Elohim. C'est à dessein et pour témoigner de sa confiance en Dieu que David désigne ses ennemis par un terme de mépris.

3. — *Conculcaverunt*, inhiant, comme au ℣. 2. « Cum cœperis in Christo pie vivere, ingressus es torcular. Præpara te ad pressuras... Uva factus es ut calceris. In torculari fructuosa pressura est. Uva in vite pressuram non sentit, integra videtur, sed nihil inde manat. Mittitur in torculari, calcatur, premitur ; injuria videtur fieri uvæ ; sed ista injuria sterilis non est, imo, si nulla injuria fieret sterilis remaneret. » Pseud. Ruf. — ***Adversum me***. Après ces mots, le verset se termine en hébreu par מרום, *marom*, que les LXX ont traduit au commencement du verset suivant. Ce mot signifie « élevé », et désigne quelquefois Dieu. C'est ainsi que Mossé le traduit ici ; mais il a aussi le sens adverbial, « elate, insolemment » qu'on lui donne généralement ici. Sym. : ὑψηλότεροι.

4. — Heb. : « au jour (où) je craindrai, moi en toi je me confierai ». S. Hilaire, reproduisant une leçon de quelques manuscrits grecs, lit *non timebo* : la négation est une addition fautive. Cfr. S. Jér. Ep. ad Suniam, 32.

5. — *In Deo*. Heb. : « en Dieu je louerai sa parole », c'est-à-dire, explique très bien Hupfeld, par la grâce de Dieu, avec son secours, je verrai encore une fois sa parole accomplie et j'aurai sujet de le louer. Cette parole est la promesse que Dieu a faite à David de le mettre sur le trône, promesse qui ne peut s'accomplir que si David échappe à ses ennemis. Symm. : διὰ τοῦ Θεοῦ ὑμνήσω λόγον αὐτοῦ. — *Caro*, terme qui marque une seconde fois toute l'infirmité des persécuteurs humains. Is., XL, 5, 6. « Animo suo cogitans vir pius... Deum promisisse se misericordia sua tanquam firmissimo scuto protecturum omnes qui sese in tutelam ipsi tradiderunt, incredibile dictu est quantum fiduciæ ac firmitatis ex ea re comparet in rebus adversis. » Flamin.

6. — *Verba mea, debarai iehatsbou*, « ils torturent mes paroles », ils les enveniment ; j'ai beau protester de mon innocence, ils interprètent tout calomnieusement pour me noircir dans l'esprit de Saül. Hupfeld et d'autres traduisent *dabar* par « choses, affaires » : ils maltraitent mes affaires, mes intérêts, ils me nuisent à moi-même. Delitzsch remarque à bon droit que cette expression serait par trop prosaïque dans un morceau dont le caractère poétique est si tranché. — *In malum*, en vue du mal, ils ne songent à moi que pour me nuire.

7. — ***Inhabitabunt***, ***iagourou***. Le verbe גור, ***gour***, ne signifie pas seulement « habiter », mais aussi « s'assembler contre quelqu'un », Ps. CXL, 3 ; c'est le sens qu'il faut ici. — ***Abscondent***, ***itseponou***, insidiantur, ils observent toutes mes démarches afin de dénoncer ma présence et de me faire poursuivre. — ***Sicut sustinuerunt***, traduction par trop servile de ***kaasher qivvou nafshi***, parce qu'ils espèrent mon âme, parce qu'ils en veulent à ma vie.

8. Pro nihilo salvos facies illos : in ira populos confringes.

Deus,

8. Vous ne les sauverez aucunement; dans votre colère vous briserez les peuples. O Dieu,

9. Vitam meam annuntiavi tibi : posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.

Sicut et in promissione tua :

9. Je vous ai exposé ma vie, vous avez mis mes larmes devant vous. Comme vous l'avez promis,

10. Tunc convertentur inimici mei retrorsum.

In quacumque die invocavero te : ecce cognovi quoniam Deus meus es.

10. Mes ennemis retourneront alors en arrière. En quelque jour que je vous invoque, voici que j'ai reconnu que vous êtes mon Dieu.

11. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem : in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo.

11. En Dieu je louerai sa parole, dans le Seigneur je louerai son discours, c'est en Dieu que j'ai espéré, je ne craindrai pas ce que pourrait me faire un homme.

12. In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi.

12. Je sais, ô Dieu, les vœux que je vous dois, et les actions de grâces que je vous rendrai.

13. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de

13. Car vous avez délivré mon âme de la mort, et mes pieds de la

---

8. — *Pro nihilo*, על און פלט למו, *hal aven pallet lamo*, « pro iniqui tate » ou « per iniquitatem evadere illis ». Cet infinitif est pris substantivement : « dans l'iniquité leur salut », ils le cherchent dans le mal, ou mieux, en donnant à la phrase avec Delitzsch, Moll, etc., la forme interrogative qui convient très bien à un cri d'indignation : « dans leur iniquité » ou « malgré leur iniquité échapperont-ils? » Hupfeld corrige le texte, et au lieu de *pallet* lit פלס, *falles*, repende: « à cause de leur iniquité paie-les », rends leur ce qu'ils méritent. Rien ne démontre la nécessité ni la légitimité de cette correction. — *Confringes*, *chored*, dejice, abats.

9. — *Vitam meam*, נדי, *nodi*, mon émigration, mon état de fuite, mon exil. Symm. : τὰ ἔνδον μου, S. Hier. : « interiora mea », et peut-être LXX confondent ce mot avec נאד, *nod*, qui suit. — *Annuntiavi safartha*, tu as énuméré, tu tiens compte. Cfr. Job, XXXI, 4. Ce verserl témoigne de la foi de David en la Providence qui suit attentivement tous les actes de chaque homme. — *Posuisti*, שׂימה, *shimah*, mot qui peut être soit au participe : « est placée ma larme », soit à l'impératif : « place ma larme בנאדך, *benodeku*, dans ton outre ». — *Sicut et in promissione tua*, הלא בספרתך, *halo besifratheka*, « certainement dans ton livre », le livre où Dieu consigne toutes les souffrances de ses enfants, Mal., III, 16. S. Jérôme donne à *halo* un sens négatif, ou lit *velo* : sed non in narratione tua.

10. — *Tunc convertentur*, « alors ils retourneront en arrière au jour où je t'invoquerai », ma prière sera immédiatement suivie de son effet, j'en suis assuré. — *Ecce cognovi, ze iadahthi ki leelohim li*, « cela je le sais, car à élohim tu es à moi », tu es mon Dieu, je connais ta puissance et ta bonté. On pourrait traduire aussi, mais moins heureusement : car je sais cela que tu es mon Dieu. Il n'y a pas grand mérite à faire cet aveu; l'assurance de David porte plutôt sur le résultat de sa prière.

11. — Le ℣. 5 est répété avec deux variantes : *dabar* n'a plus de suffixe personnel : « en Dieu je louerai la parole » ; mais le sens est incontestablement le même. De plus le premier vers est répété avec une simple substitition de Jéhova à Elohim. Riehm et quelques autres révoquent en doute l'authenticité du second vers ; il pourrait être demeuré à la suite du précédent quand on remplaça le nom de Jéhova par celui d'Elohim dans cette collection. Mais comme toutes les versions le reproduisent, il n'y a pas lieu d'hésiter à le conserver.

12. — *In me* doit s'éclairer par le parallélisme : tes vœux sont sur moi », ils m'incombent, ils m'obligent, je les acquitterai.

13. — *Ut placeam*, *lehithhallath*, « pour marcher ». — *In lumine viventium*, « in

chute, pour que je plaise au Seigneur à la lumière des vivants.

lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium.

PSAUME LVII

1. — Au Maître de chant, *al thashcheth*, miktham (cantique) de David, quand il était en fuite devant Saül dans la caverne.

2. — Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi,
Car en toi se réfugie mon âme;
Je m'abriterai à l'ombre de tes ailes,
Jusqu'à ce que les malheurs soient passés.
3. — Je crierai vers le Dieu suprême,
Le Dieu qui fait tout pour moi.
4. — Il enverra des cieux pour me sauver,
(L'ennemi m'outrage! (Séla) Dieu enverra
Sa grâce et sa vérité.

5. — Je couche moi-même au milieu des lions;
Ils sont furieux les fils des hommes,
Leurs dents sont des lances et des flèches,
Et leur langue un glaive tranchant.
6. — Lève-toi au-dessus des cieux, ô Dieu,
Que sur toute la terre soit ta gloire!
7. — Ils ont tendu un piège devant mes pas,
Opprimé mon âme et creusé devant moi
Une fosse où ils sont tombés! (Séla)

8. — Mon cœur est affermi, ô Dieu, je vais chanter et psalmodier.
9. — Debout, ma gloire, debout,
Ma lyre, ma harpe, que j'éveille l'aurore!
10. — Je te louerai parmi les peuples, Adonaï,
Je te célébrerai parmi les nations!
11. — Car elle s'élève jusqu'aux cieux
Ta bienveillance, et jusqu'aux nues ta vérité!
12. — Lève-toi au-dessus des cieux, ô Dieu.
Que sur toute la terre soit la gloire!

PSAUME LVI

Sentiments de confiance en Dieu et de reconnaissance.

Pour la fin,
1. Ne détruis pas. David inscri-

In finem,
1. Ne disperdas, David in tituli in-

---

lumine hujus vitæ temporalis, quo carent qui mortui sunt ». Bellarm. Cette lumière est l'image de celle qu'attend le juste dans l'autre vie : « Tuo cultui studebo atque vivendi modum eligam qui tibi gratus sit, mihi vero sempiternam vitam conciliet. » Theod.

PSAUME LVI

Après le mot *lamnatseach*, au maître de chant, le titre ajoute les deux autres mots אל תשחת, *al thashcheth*, que les versions ont traduits μὴ διαφθείρῃς, ne disperdas. Hengsten-

scriptionem, cum fugeret a facie Saul in speluncam.

II. Reg. 22, 1, et 24, 4.

2. Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea

Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

3. Clamabo ad Deum altissimum: Deum qui benefecit mihi.

4. Misit de cœlo, et liberavit me: dedit in opprobrium conculcantes me.

Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam.

vit ce titre quand il fuyait devant Saül dans la caverne.

2. Ayez pitié de moi, ô Dieu, ayez pitié de moi, car mon âme a mis sa confiance en vous, et je m'abriterai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que le mal soit passé,

3. Je crierai vers le Dieu Très-Haut, le Dieu qui m'a comblé de bienfaits.

4. Il a envoyé du ciel et m'a délivré, il a livré à l'opprobre mes persécuteurs. Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité.

---

berg, qui les traduit aussi, pense qu'ils sont comme un résumé de la prière de David et un écho du cri de son cœur. Cette idée, qu'on retrouve d'ailleurs dans plusieurs commentateurs anciens, est plus que contestable. Jamais on ne lit en tête des psaumes de pareilles invocations, et il en est, comme le LXXIV, d'Asaph, qui portent la même mention et dont le sujet est tout différent. Les mots *al thashcheth* sont donc à peu près certainement l'indication d'un air qui commençait ainsi, et sur lequel il faut mettre ce psaume.

Le titre indique encore la circonstance qui inspira David; dans sa fuite devant Saül, il s'était réfugié dans une caverne, celle d'Odollam, I Reg., XXII, 1, ou celle d'Engaddi, I Reg., XXIV, 4; on n'a point de raison formelle pour préférer l'une à l'autre; Eusèbe cependant incline ici pour la première, réservant le Ps. CXLI pour la seconde. David persécuté fait encore ici profession de mettre toute son espérance dans le Seigneur. Les sentiments sont ceux des psaumes analogues, mais ici la confiance joyeuse l'emporte finalement sur la tristesse et la crainte. Le prophète reproduit plusieurs idées empruntées à ses autres chants; il appelle son âme « sa gloire », comme Ps. VII, 6, il compare ses ennemis à des lions acharnés, Ibid. 3, et le péril qui le menace à une fosse, Ibid. 16; la langue des ennemis est un glaive, comme LI, 4; LVIII, 8, etc. A son tour ce psaume sera répété à partir du ℣. 8, avec quelques variantes que nous signalerons en leur lieu, pour commencer le Ps. CVII.

D'après la division strophique commune aux psaumes du mode *al thasheheth*, la strophe comporte neuf vers de huit et de six pieds alternés, sauf le huitième qui est octosyllabique comme le précédent. 1° ℣℣. 2-4, O Dieu, j'ai toute confiance que vous me tirerez du danger; 2° ℣℣. 5-7, mes ennemis me dressent mille embûches, secourez-moi; 3° ℣℣. 8-12, votre assistance est certaine, je veux vous en louer de toute mon âme. Le ℣. 6 est répété à la fin du psaume; mais il ne constitue point nécessairement un refrain détaché de la strophe, puisque nous ne trouvons rien de semblable dans les psaumes de même mesure, dans les deux suivants en particulier.

Comme toujours la prière de David convient très bien au serviteur de Dieu en butte à la persécution; « refertur etiam ad ea quæ nostrum gratia Christus peregit. » S. Athan.

2. — *Quoniam in te confidit* La confiance est en effet le plus sûr moyen d'attirer la miséricorde. — *In umbra alarum*, image touchante plusieurs fois reproduite dans la sainte Ecriture, Deut., XXXII, 11; Ps. XVI, 8; XXXV, 5; Math., XXIII, 37. — *Iniquitas*, *havvoth*, les malheurs.

3. — *Qui benefecit mihi*. Les LXX ont lu גמל עלי, *gomel halai*, leçon que suit Hupfeld. Mais il y a dans l'hébreu actuel גמר עלי, *gomer halai*, « achevant pour moi », menant tout à bonne fin en ma faveur. S. Hier.: « ultorem meum ». Les deux sens ne sont guère différents, mais le second rentre mieux dans l'harmonie du parallélisme, parce qu'il oppose un acte de puissance à l'attribut de Très-Haut donné à Dieu au vers précédent.

4. — *Misit*. Les verbes de ce passage doivent être entendus au futur, comme ils le sont dans l'hébreu. — *Dedit in opprobrium*, חרף שאפי, *cheref shoafi*, « celui qui m'en veut à méprisé », à couvert d'opprobres. Le verbe *charab* ne se rencontre jamais avec Dieu pour sujet; c'est donc *shoafi* qui doit être considéré comme sujet, et ces deux mots

5. Et il a arraché mon âme du milieu des lionceaux, où je dormais plein de trouble. Quant aux enfants des hommes, leurs dents sont des armes et des flèches, et leur langue un glaive acéré.

6. Elevez-vous au-dessus des cieux, ô Dieu, et que votre gloire soit sur toute la terre.

7. Ils ont tendu un piège devant

5. Et eripuit animam meam de medio catulorum leonum : dormivi conturbatus.

Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ; et lingua eorum gladius acutus.

6. Exaltare super cœlos Deus; et in omnem terram gloria tua.

7. Laqueum paraverunt pedibus

---

forment alors une parenthèse fermée par le Séla qui vient immédiatement après. On pourrait relier ces mots aux précédents de cette manière : « il me sauvera (moi que) méprise le persécuteur »; mais il faudrait suppléer un relatif, et cette traduction ne ferait que rendre un peu plus explicite le sens de la parenthèse. Les anciens prennent généralement Dieu pour sujet du verbe; la phrase n'en paraît pas moins interrompue par les deux mots en question. Olshausen prétend remédier à tout en bouleversant la phrase; mais les améliorations proposées ne valent pas le texte actuel. — *Misericordiam*, la bonté gratuite de Dieu, *veritatem*, la fidélité à laquelle il est obligé en conséquence de ses promesses. La miséricorde et la vérité, remarque Eusèbe, « missa ab altissimo Deo, non sine essentia, non sine substantia sunt; neque enim potest res sine substantia mitti ». Ce sera le Verbe incarné qui apparaîtra un jour comme la forme concrète de la bonté divine; « idem misericordia vocatur, utpote paternæ erga homines clementiæ minister; similiter et veritas dicitur, ut vere subsistens ».

5. —On a en hébreu : « mon âme au milieu des lions je coucherai enflammés les fils de l'homme... » Tout d'abord, les LXX ajoutent les deux mots καὶ ἐῤῥύσατο, « et eripuit ». Parmi les autres traducteurs, plusieurs ne font qu'une phrase des cinq premiers mots hébreux : *nafshi bethok lebaim eshkebah lohatim.*; Aq. : ἐν μέσῳ λεαινῶν κοιμηθήσομαι λάϐρων : Symm. : ἐν μέσῳ λεόντων ἐκοιμήθην φλεγόντων : S. Hier. : « anima mea in medio leonum dormivit ferocientium ». Dans ces traductions, l'adjectif est séparé de son substantif par le verbe, construction aussi étrangère à l'hébreu que familière au grec et au latin. D'autres versions, LXX, Vulg. Theod. Syr., suivies par Hupfeld, Delitzsch, Mossé, etc., commencent une nouvelle phrase a partir du verbe : « mon âme est au milieu des lions, je vais coucher près des furieux. Les fils de l'homme, leurs dents sont une lance... » Le verbe *shacab*, coucher, peut s'employer avec l'accusatif local sans préfixe, comme Ruth, III, 8, 14, *shacab margeloth*, être couché aux pieds de quelqu'un, et Ps. LXXXVIII (heb.) 6, *shacab kereb*, être couché dans le tombeau, et le futur *ehskebah* a le ה paragogique qui marque la difficulté de l'action et l'effort déployé pour l'accomplir. On peut diviser la phrase d'une troisième manière beaucoup plus simple; c'est celle que donne Bickell dans sa transcription du psaume : « mon âme au milieu des lions je suis couché, violents sont les fils de l'homme », ce qui équivaut à : « je suis moi-même couché... », car *nafshi* sert en hébreu de pronom réfléchi et équivaut à « ego ipse ». Cfr. Preiswerk, Gramm. §. 588. Ajoutons que la coupe prosodique des vers est beaucoup plus favorable à cet agencement qu'aux précédents. Le sens de l'adjectif לֹהֲטִים, *lahatim*, n'est pas parfaitement déterminé; on le tire du verbe *lahat*, être enflammé. Les lohatim sont donc probablement des hommes enflammés de fureur.

6. — *Exaltare*. Le psalmiste, entouré de si perfides ennemis, ne peut continuer à décrire leur malice sans affermir son courage en adjurant Dieu de prendre sa défense. La prière que fait David ne sera exaucée dans toute son étendue qu'après la venue du Messie : « Videmus quod tunc cantatum est modo completum. Exaltatus est super cœlos Deus noster, et super omnem terram gloria ipsius. O hæretica insania! Quod non vides credis mecum, quod vides negas; credis mecum exaltatum Christum super cœlos, quem non videmus; et negas gloriam ejus super omnem terram, quod videmus! » Cette réflexion de S. Augustin peut être adressée encore aujourd'hui aux déistes qui méconnaissent Jésus-Christ.

7. — *Incurvaverunt*, au singulier en hébreu. Le sujet est alors, non pas le piège, car un piège ne courbe pas une âme, mais l'ennemi en général; cette substitution du singulier au pluriel n'a rien d'étonnant en hébreu. D'autres prennent *cafaf* au sens neutre : « mon âme s'est courbée », s'est affaissée. Les ver-

meis; et incurvaverunt animam meam

Foderunt ante faciem meam foveam et inciderunt in eam.

8. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psalmum dicam.

9. Exurge gloria mea, exurge psalterium et cithara, exurgam diluculo.

10. Confitebor tibi in populis, Domine; et psalmum dicam tibi in gentibus.

11. Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

12. Exaltare super cœlos, Deus; et super omnem terram gloria tua.

mes pieds, et ont accablé mon âme. Ils ont creusé une fosse devant moi, et y sont tombés.

8. Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt, je chanterai et ferai entendre un psaume.

9. Debout, ma gloire, debout, ma lyre et ma harpe, je me lèverai dès l'aurore.

10. Je vous louerai parmi les peuples, Seigneur, je chanterai à votre gloire parmi les nations.

11. Car votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux cieux, et votre vérité jusqu'aux nues.

12. Elevez-vous au-dessus des cieux, ô Dieu, et que votre gloire soit sur toute la terre.

---

sions ont préféré l'actif. — *Inciderunt*. Ce dénouement était à prévoir. Ps. VII, 16; Prov., XXVI, 27. Suit un Séla pour ménager la transition de la tristesse à la consolation.

8. — *Paratum*, נכון *nacon*, « préparé », mais aussi « affermi », et c'est évidemment ce second sens qu'appellent le contexte et le parallélisme. Symm. ἑδραῖα. Au psaume CVIII (heb.) les mots *nacon libbi*, paratum cor meum, ne sont point répétés deux fois. Bickell est amené à supprimer ici la répétition pour conserver la régularité prosodique de la strophe. — *Cantabo*. Ses chants qui seront redits d'âge en âge, sont pour David le moyen le plus efficace de témoigner à Dieu les sentiments de son cœur.

9. — *Gloria mea*, ma gloire, mon âme, comme Ps. XV, 9; XXIX, 13. — *Psalterium*, *nebel*, *cithara*, *kinnor*. Les cordes retentiront avec une harmonieuse expression, mais la main qui les touchera sera animée par un cœur plein d'amour et de reconnaissance. — *Exurgam diluculo*, אעירה. *ahirah*, à l'actif, comme Cant., II, 7 : « j'éveillerai l'aurore », mes chants devanceront son lever; je serai comme cet oiseau matinal qui appelle le jour :

Vigil ales... cantibus oris
Evocat auroram. Ovid., Met. XI, 597

L'auteur de la sagesse a pu s'inspirer de ce verset quand il a écrit : « Oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare. » Sap. XVI, 28. Delitzsch consigne à cet endroit une gracieuse légende tirée du Talmud, Berachoth, 3 « Une harpe était suspendue au-dessus du lit de David, et quand arrivait le milieu de la nuit, le vent du nord soufflait à travers les cordes qui alors résonnaient d'elles-mêmes. Aussitôt il se levait et méditait sur la loi, jusqu'à ce que montassent les colonnes de l'aurore (hammod hashachar) ». Raschi observe sur ce verset que les autres rois sont éveillés par l'aurore, tandis que moi, disait David, « je veux éveiller l'aurore ».

10. — Ps. XVII, 50. Le Messie seul fera rendre gloire à Dieu parmi toutes les nations.

11. — Ce verset indique le sujet qui servira de thème aux chants du poète inspiré.

12. — *Exaltare super cœlos*. « Nullus exaltando Deo modus est... Et cum nobis non aliud sit in cognitione quam cœlum, ultra omnem sensum est, qui super cœlos exaltatus sensum notionis excedit. » S. Hilar.

PSAUME LVIII

1. — Au Maitre de chant, *al thashchet*, miktham (cantique) de David
2. — Est-ce vraiment en restant muets que vous rendez la justice,
Est-ce selon le droit que vous jugez?
3. — Fils de l'homme, le mal qui est dans votre cœur,
Vous l'exécutez dans le pays,
Vous vendez au poids la violence de vos mains!
4. — Dès leur naissance les méchants se sont égarés,
Dès le sein de leur mère les fourbes se sont perdus.
5. — Leur venin est semblable au venin du serpent,
De la vipère sourde qui ferme ses oreilles.
6. — Elle n'entend pas la voix des enchanteurs,
Du charmeur habile dans son art.
7. — O Dieu, brise leurs dents dans leur bouche,
Arrache la mâchoire des lionceaux, Jéhova!
8. — Qu'ils soient répandus comme les eaux,
Qu'ils s'écoulent aussi!
S'ils lancent leurs flèches, qu'elles soient comme brisées!
9. — Qu'ils soient comme la limace qui va en se fondant,
Comme un avorton qu'ils ne voient point le soleil!
10. — Avant que vos chaudières ne puissent le sentir,
Que le buisson, soit vert,
Soit desséché, devienne la proie de l'ouragan!
11. — Quant au juste, il se réjouira
Quand il verra la vengeance, et ses pieds,
Il les baignera dans le sang du méchant.
12. — Et l'on dira : oui, il y a une récompense
Pour le juste, oui il a un Dieu
Qui exerce la justice sur la terre!

PSAUME LVII

Appel à la justice de Dieu contre les juges prévaricateurs.

Pour la fin.
1. Ne détruis pas, David a mis en titre cette inscription.

In finem,
1. Ne disperdas, David in tituli inscriptionem.

PSAUME LVII

C'est aussi sur le mode *al thashchet* que doit être chanté ce psaume. Inséré entre deux psaumes de même mètre, et tous deux rapportés formellement au temps de la persécution de Saül, celui-ci, malgré l'absence de toute indication intrinsèque positive, paraît bien être du même temps. C'est la pensée d'Eusèbe, de Théodoret, de Patrizi, etc. D'autres y ont cherché des allusions aux meurtriers d'Abner, II Reg, III, 30-39 (Tholuck), aux menées d'Absalon pour changer le système judiciaire de son père, II Reg.

2. Si vere utique justitiam loquimini : recta judicate, filii hominum.

3. Etenim in corde iniquitates operamini : in terra injustitias manus vestræ concinnant.

4. Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero : locuti sunt falsa.

5. Furor illis secundum similitu-

2. Parlez-vous vraiment selon la justice! Jugez selon le droit, fils des hommes.

3. Mais au fond du cœur vous pratiquez l'iniquité, et sur la terre vos mains sèment les injustices.

4. Les pécheurs se sont égarés dès leur naissance, ils ont erré dès le sein de leur mère, ils ont proféré le mensonge.

5. Leur fureur est comme celle

---

xv, 3, 4, aux partisans de ce dernier pendant sa révolte (Delitzsch), etc. Il s'agit ici d'hommes de justice ou de conseillers, persécuteurs acharnés du psalmiste, double donnée qui concorde mieux avec l'époque de Saül, où tous les courtisans, pour plaire au roi, cherchaient à donner à la violation du droit les apparences de l'équité.

Le langage est ici d'une grande vivacité et trahit les vives émotions d'un jeune homme. L'auteur, en proie à une bouillante indignation, l'exprime par une série d'images qui se succèdent sans qu'aucune donne à la précédente le temps de se développer; aussi l'intelligence de certains vers est-elle assez difficile. Les strophes ont la même coupe que dans le psaume LVI; mais les divisions sont loin d'y être aussi nettement tranchées : 1° ✝✝. 2-5. apostrophe aux conseillers perfides, dont la malice date du sein de leur mère; 2° ✝✝. 6-9. imprécations contre eux; 3° ✝✝. 10-12. en vengeant le juste, Dieu donne la preuve de sa justice.

Les meurtriers de Jésus-Christ et les ennemis de son Eglise sont représentés par les persécuteurs de David.

2. — האמנם אלם צדק תדברון. *haoumnam elem tsedeq thedabberoun.* Le premier mot n'est autre chose qu'un adverbe précédé de la particule interrogative : « num vere ». Le second, *elem*, est celui que nous avons trouvé dans le titre du psaume LV. Si l'on conserve la ponctuation massorétique, on a alors : « en vérité est-ce muets que vous rendez la justice? » mot à mot : est-ce d'une manière muette que vous dites la justice? Sic Hupfeld, Moll, etc. Tous ne se contentent pas de cette leçon. LXX lisent *oulam*, ἄρα, néanmoins. D'autres traduisent par « assemblée », d'après un sens de *alam* au piel; il en est qui préfèrent אתם, *atthem*, vous. Un certain nombre, parmi lesquels Delitzsch, lisent *elim* défectif pour *elohim*, nom donné aux juges au Ps. LXXXII (heb.) 1. Cette dernière leçon soulève deux difficultés. Le nom d'*elohim* n'est donné nulle part aux juges iniques, et l'orthographe du mot est irrégulière. La première traduction est celle qui concilie le mieux le texte avec la pensée. Dès ce début du psaume, David interpelle ex abrupto les juges prévaricateurs, leur reprochant à la fois leur silence hypocrite et leurs décisions iniques; les conseillers de Saül avaient su sacrifier leur conscience à leur situation, et n'avaient pas craint de livrer la justice aux mains d'un pouvoir persécuteur. — *Recta judicate.* Ce vers est interrogatif en hébreu, comme le premier. Le texte massorétique, suivi par la généralité des auteurs, rattache à ce second vers les mots *filii hominum;* Bickell les reporte au vers suivant.

3. — *Etenim,* אף *af,* imo, non seulement vous ne jugez pas selon l'équité, mais vous tramez l'iniquité au fond de vos cœurs, vos desseins sont encore plus pervers que vos actes. Il en est de même de tous les méchants; ils veulent plus de mal qu'ils n'en peuvent commettre, car

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

— *Concinnant,* תפלסון, *thefallesoun,* vous pesez, « dans le pays vous pesez la violence de vos mains », vous vendez au poids vos décisions iniques, vous en tirez profit et vous mettez à prix votre conscience de juges. Cook et d'autres voient là une allusion aux balances de la justice, Cfr. Job, XXXI, 6; cette interprétation est moins probable que la première.

4. — *Alienati sunt,* זרו *zorou,* deflexerunt, ils se sont détournés de la bonne voie dès le sein de leur mère. — *Erraverunt.* Heb. : « ils ont erré dès le ventre ceux qui disent la fausseté ». David veut dire que de tout temps ses adversaires ont fait preuve de malice. Conçus dans le péché, comme tous les autres hommes, ils n'ont fait que développer en eux le principe mauvais qu'ils ont reçu avec la vie.

5. — *Furor,* חמת, *chamath,* « leur venin à eux est comme le venin du serpent ». Le mot

du serpent, de l'aspic sourd qui se bouche les oreilles,

6. Et qui n'entend pas la voix des enchanteurs, et du magicien habile à charmer.

7. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche. le Seigneur fracassera la mâchoire des lions.

8. Ils se réduiront à rien, comme l'eau qui s'écoule; il a tendu son arc, jusqu'à ce qu'ils soient rendus impuissants.

9. Ils seront enlevés comme la cire qui fond; le feu est survenu, et ils n'ont plus vu le soleil.

10. Avant que vos épines ne se soient senties buisson, quoique vives, il les engloutira dans sa colère.

dinem serpentis : sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas,

6. Quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.

7. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum : molas leonum confringet Dominus.

8. Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens : intendit arcum suum donec infirmentur.

9. Sicut cera quæ fluit, auferentur : supercecidit ignis, et non viderunt solem.

10. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum : sicut viventes, sic in ira absorbet eos.

---

chemah, du verbe *iacham*, « être chaud », signifie à la fois « fureur » et « venin »; de là la traduction des LXX, moins en harmonie avec le contexte que l'autre, l'idée de serpent appelant celle de venin plutôt que celle de fureur. — *Aspidis surdæ*. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Le venin de l'aspic était considéré comme des plus redoutables, Deut., XXXII, 33.

6. — *Incantantium, melachashim*, les magiciens enchanteurs. — *Venefici : chober chabarim mechoucam*, « de l'enchanteur enchantant habilement ». Les serpents cédaient ordinairement à l'art du charmeur : les juges iniques ne sont touchés par aucune considération.

7. — *Conteret*, à l'impératif en hébreu. Les juges sont maintenant comparés à des bêtes féroces auxquelles Dieu arrache leurs moyens de nuire.

8. — *Ad nihilum devenient*, ימאסו, *immaasou*, « ils s'écouleront ». — *Decurrens, ithhallekou lamo*, « elles s'en vont quant à elles », ce qui a pour sujet les eaux : ils s'écouleront comme les eaux qui s'en vont. — *Intendit*. En hébreu, deux sens possibles. On peut traduire en prenant Dieu pour sujet : « il dirigera ses flèches, ainsi ils seront coupés ». Avec ce sens, la pensée est assez énergique mais le verbe *moul* qui veut dire « couper, émousser », réclame pour sujet bien plus naturellement les flèches que les méchants; aussi traduit-on généralement : « il dirigera ses flèches comme si elles étaient émoussées ». Le premier verbe, au singulier par une anomalie familière à l'hébreu, a pour sujet le méchant : que les traits, les arrêts perfides du conseiller inique ne portent pas, et n'atteignent pas ceux qu'il vise.

9. — *Sicut cera*, שבלול, *shabloul*. Ce mot qu'on ne lit qu'ici signifie « limaçon » dans les anciens écrivains juifs et dans le Talmud. La paraphrase chaldaïque le traduit par תיבללא, *thiblala*, qui a le même sens. S. Hier. : « quasi vermis tabefactus ». Le mot vient soit du radical arabe *shabal*, s'avancer et s'écouler, soit de l'araméen *balal*, être humide. Le limaçon tire donc son nom de la matière visqueuse qu'il laisse après lui sur le sol. David demande que les méchants se fondent comme le limaçon, qui semble perdre de sa substance à mesure qu'il s'avance. Les LXX ont traduit le mot par un autre qui répond à l'étymologie de *shabloul*. — *Quæ fluit*. תמס, *themes*, fonte, dissolution : « comme le limaçon, dissolution il s'en ira ». — *Supercecidit ignis*, נפל אשת, *nefel esheth*, « avorton de femme ». LXX ont lu en supprimant le ת, peut-être reporté au mot suivant sous forme de ו : *nafal esh*, le feu est tombé.

10. — *Spinæ vestræ*, סירתיכם, *sirotheikem*. Le mot *sir* veut dire à la fois « marmite » et « épine »; on trouve les deux acceptions réunies dans un même verset de l'Ecclésiaste, VII, 7 : *hassirim thachat hassir*, les épines sous la chaudière. Les anciens s'en sont tenus au sens d'épines. Symm. : πρὶν ἢ αὐξηθῶσιν αἱ ἄκανθαί ὑμῶν ὥστε γενέσθαι ῥάμνος, S. Hier. : « antequam crescant spinæ vestræ in rhamnum ». S. Augustin et S. Hilaire lisent : « priusquam producat spinas vestras rhamnus ». Les modernes préfèrent traduire par « chaudières », parce qu'au pluriel le mot *sir*

11. Lætabitur justus cum viderit vindictam : manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

12. Et dicet homo : Si utique est fructus justo : utique est Deus judicans eos in terra

11. Le juste se réjouira quand il verra la vengeance, il se lavera les mains dans le sang du pécheur.

12. Et l'on dira : Il y a donc vraiment une récompense pour le juste, il y a vraiment un Dieu qui juge les hommes sur la terre.

PSAUME LIX

1. — Au Maitre de chant, *al thashchet*, miktam (cantique) de David, quand Saül envoya garder sa maison pour le faire mourir.

2. — Délivre-moi de mes ennemis, ô mon Dieu !
Mets-moi à l'abri de mes adversaires.

3. — Délivre-moi de ceux qui commettent l'iniquité,
Sauve-moi des hommes de sang !

4. — Car voici qu'ils dressent des embûches contre moi,
Les violents se liguent contre moi ;
Sans faute ni tort de ma part, Jéhova,

5. — Sans que j'aie mal fait, ils courent et s'embusquent ;
Lève-toi au-devant de moi et vois !

6. — Et toi, Jéhova, Dieu des armées,
Le Dieu d'Israël,
Eveille-toi pour punir toutes les nations,
Sans pitié pour tous les traîtres scélérats (Séla).

---

est masculin pour désigner les épines, *sirim*, et féminin comme ici, *siroth*, dans le sens de chaudières. On trouve pourtant une exception à cette règle dans Amos, IV, 2. De plus, le verbe *boun*, comprendre, sentir, ne se prête que difficilement au sens des anciens ; les LXX et la Vulgate qui le traduisent littéralement ne sont guère intelligibles ; on est beaucoup plus clair en disant : « avant que vos marmites ne sentent le buisson ». Ce pourrait parfaitement être là une expression proverbiale ; sa tournure pittoresque convient assez aux locutions d'origine populaire. — *Sicut viventes, sic in ira*, כמו־חי כמו־חרון, *kemo chai kemo charon*. *Chai* et *charon*, se lisent I Reg., II, 15, dans le sens de cru et de cuit ; la pensée se rapporterait alors au contenu de la marmite : « avant que vos chaudières ne sentent le fagot, cru ou cuit, que la tempête enlève tout ». *Charon* qui comme substantif veut dire « ardeur, colère », peut être aussi pris adjectivement dans le sens de « brûlant, enflammé », d'où la traduction donnée par les modernes : « avant que vos chaudières ne sentent le buisson, vert ou desséché », ou bien « vivant ou enflammé, qu'il l'emporte dans le tourbillon », ישערנו, *isharennou*, verbe qui a Dieu pour sujet. Il y aurait là une allusion à un usage dont parle Rosenmüller : « Sæpe accidere solet illis qui per deserta iter facientes cibos parare sibi volunt, ut subito coorta tempestate ignis ad cibos coquendos accensus extinguatur omnisque epularum apparatus destruatur ac dissipetur ». En tous cas, quelque traduction qu'on adopte, le sens reste identiquement le même. David demande à Dieu de prévenir les complots des impies et de les dissiper avant qu'ils puissent les mettre à exécution.

11. — *Manus suas*. Heb : « ses pieds ». Le sang du méchant coulera à terre et le juste l'y foulera aux pieds, comme chose vile et impuissante. Ps. LXVII. 24. La traduction des versions éveille une toute autre idée que Théodoret est obligé d'expliquer ainsi : « Non in sanguine lavatur, sed propter sanguinem lavatur, ut qui nullam communionem cum illo habuerit ».

12. — *Si utique*, *ak*, oui, certes. La récompense du juste protégé ici-bas et la punition du méchant feront éclater à tous les yeux la justice de Dieu et l'action incessante de sa Providence sur tous les hommes.

7. — Ils reviennent le soir, grondent comme des chiens,
Et font le tour de la ville.
8. — Ils en débitent avec leur bouche,
Il y a des glaives sur leurs lèvres,
Car : « qui donc entend ? »
9. — Et toi, Jéhova, tu te ris d'eux,
Tu te moques de toutes les nations.
10. — C'est vers toi, ma force, que je tourne les regards,
Car Dieu est ma forteresse.
11. — Mon Dieu me préviendra par sa bonté,
Dieu me fera regarder mes envieux.
12. — Ne les tue pas, de peur que mon peuple n'oublie !
Disperse-les par ta puissance et renverse-les,
O notre bouclier, Adonaï !
13. — Leur bouche pèche à chaque parole de leurs lèvres ;
Qu'ils soient victimes de leur orgueil,
Des malédictions et des mensonges qu'ils profèrent !
14. — Détruis-les dans ta fureur,
Détruis-les et qu'ils ne soient plus, et qu'ils sachent
Que Dieu règne sur Jacob,
Jusqu'aux extrémités de la terre (Séla).
15. — Ils reviennent le soir, grondent comme des chiens,
Et font le tour de la ville.
16. — Qu'ils rôdent pour avoir à manger,
S'ils ne sont pas rassasiés, qu'ils passent la nuit.
17. — Pour moi, je vais chanter ta puissance, et au matin
Célébrer ta bonté.
Car tu as été pour moi un rempart,
Et un refuge au jour de ma détresse.
18. — O ma force, je te célébrerai dans mes chants,
Car Dieu est ma forteresse,
Mon Dieu plein de bonté !

PSAUME LVIII

Prière pour demander secours contre les ennemis.

Pour la fin.

1. Ne détruis pas. David inscrivit ce titre quand Saül envoya pour garder sa maison et le mettre à mort.

In finem,

1. Ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret.

I. Reg. 19, 11.

PSAUME LVIII

Le titre rapporte ce psaume aux événements racontés I Reg., XIX, 11. Saül avait envoyé des soldats pour garder David dans sa maison, et le mettre à mort le lendemain ; Michol, femme de ce dernier, le fit fuir avant que l'ordre du roi pût être exécuté. Cette fuite fut le point de départ de la longue persécution à laquelle David fut en butte de la

2. Eripe me de inimicis meis, Deus meus : et ab insurgentibus in me libera me.
3. Eripe me de operantibus iniquitatem : et de viris sanguinum salva me.
4. Quia ecce ceperunt animam meam : irruerunt in me fortes.

5. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine : sine iniquitate cucurri, et direxi.
6. Exurge in occursum meum, et vide : et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israel.

2. Délivrez-moi de mes ennemis, mon Dieu, sauvez-moi de ceux qui s'élèvent contre moi.
3. Délivrez-moi de ceux qui commettent l'iniquité, et sauvez-moi des hommes de sang.
4. Car voici qu'ils ont ma vie en leur pouvoir, les violents se sont rués sur moi.
5. Il n'y a ni faute, ni péché de ma part, Seigneur; j'ai couru et je me suis dirigé sans injustice.
6. Levez-vous au-devant de moi et voyez; et vous Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël, prenez

---

part de Saül ; on devait donc s'attendre à ce que l'un de ses psaumes en immortalisât le souvenir. C'est le but et le sujet de ce miktham qui, bien entendu, ne fut pas composé à l'heure même, pas plus que les autres psaumes analogues ; aussi le psalmiste n'y retrace-t-il qu'en traits généraux le danger qu'il a couru; mais il y consigne ses émotions, et surtout les sentiments de gratitude dont il se croit redevable vis-à-vis du Seigneur. D. Calmet, comparant les idées de ce psaume avec le récit des Rois, n'y trouve pas une concordance suffisante dans tous les détails ; et surtout le mot *goim* deux fois répété, ℣℣. 6, 9, et appliqué d'ordinaire aux gentils, lui paraît en contradiction avec le sujet indiqué par le titre ; aussi croit-il le psaume composé par Esdras au temps de Néhémie. D'autres auteurs, protestants et en petit nombre, soutiennent une semblable conclusion. Nous verrons dans l'explication du psaume que le mot *goim* et quelques autres expressions particulières ne fournissent aucune preuve concluante contre l'authenticité du titre.

Les commentateurs divisent ordinairement le psaume en quatre parties assez nettement tranchées ; la première et la troisième strophes se terminent par un séla ; les deux autres commencent par une sorte de refrain identique, et finissent par un autre dont la répétition n'est point littérale. Cette division porte plutôt sur la forme que sur le fond des idées. Pour être en harmonie avec la mesure prosodique du mode *al thashchet*, nous divisons le psaume en cinq strophes semblables à celles des deux psaumes qui précèdent. 1° ℣℣. 2-5, Seigneur, venez à mon secours contre ceux qui me persécutent sans raison ; 2° ℣℣. 6-8, déjouez leurs menées, et punissez leurs blasphèmes ; 3° ℣℣. 9-12, j'ai toute confiance en vous, faites de mes adversaires un exemple ; 4° ℣℣. 13-15, qu'ils soient victimes de leur orgueil ; 5° ℣℣. 16-18, qu'ils soient châtiés, et je vous louerai dans mes chants.

Les Pères appliquent ce psaume au Messie persécuté par les Juifs. « Prædicit gentium vocationem et Judæorum dispersionem ». Theod. Le chrétien peut le réciter lui-même « quando domus corporis a principe hujus mundi custodiri præcipitur, ut capiamur et interficiamur gladio cujuscumque peccati ». Arnob. ap. Thalhofer.

2. — Ce verset et les deux suivants expriment des idées que nous rencontrons presque dans chaque psaume où David est en face de ses ennemis.

4. — *Ceperunt, arbou,* ils dressent des embûches.

5. — *Neque iniquitas*, « non ma transgression, non mon péché, Jéhova », ils me poursuivent sans que je les aie offensés, et sans que, par aucune faute publique, j'aie attiré sur moi la colère divine. Pendant que Saül le poursuivait, David aimait à rappeler son innocence, Ps. VII, 4, 5. — *Cucurri et direxi*, ירצון ויכוננו, *ierou̇tsoun veicconanou*, « ils courent et ils s'affermissent », ils s'établissent à leur poste, ils prennent position pour me saisir et me tuer. David retrace ici les mouvements des soldats envoyés par Saül pour cerner sa maison. LXX : ἄνευ ἀνομίας ἔδραμον καὶ κατεύθυνα. Il suffirait d'ajouter un ν. au dernier verbe pour que l'hébreu fut bien rendu par le grec ; peut-être cette lettre est-elle tombée par la faute des copistes.

6. — *Exurge, hourah,* parole qui s'adresse à Dieu directement. — *Et tu,* « et toi, Jéhova, Dieu des armées, *tsebaoth,* Dieu d'Israël », accumulation de noms qui semblent vouloir rappeler à Dieu sa puissance et les

soin de visiter toutes les nations; n'ayez point pitié de tous ceux qui commettent l'iniquité.

7. Ils reviendront au soir, ils seront affamés comme des chiens et feront le tour de la ville.

8. Voici que leur bouche parlera, et qu'un glaive sera sur leurs lèvres; car qui a pu entendre?

9. Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux, vous anéantirez toutes les nations.

10. Je mettrai ma force en garde auprès de vous, parce que vous êtes le Dieu qui me défendez.

11. Mon Dieu, c'est sa miséricorde qui me préviendra.

Intende ad visitandas omnes gentes : non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.

7. Convertentur ad vesperam : et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.

8. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum : quoniam quis audivit?

9. Et tu, Domine, deridebis eos : ad nihilum deduces omnes gentes.

10. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es :

11. Deus meus, misericordia ejus præveniet me.

---

promesses faites à Israël. Ce psaume est un des plus anciens monuments ou le nom de *tsebaoth* soit joint à celui de Jéhova ou d'Elohim. Cfr Ps. XXIII, 20. — *Intende*, *hogitsah*, « réveille-toi pour regarder », *feqod*, pour punir tous ces *goim*. Ce dernier mot désigne ordinairement les nations idolâtres, mais il n'implique pas nécessairement que les ennemis dont parle David soient des Gentils; il leur donne ce nom parce que, s'ils ne sont pas idolâtres de naissance, ils se conduisent cependant comme s'ils l'étaient, en persécutant injustement celui qui est le serviteur de Jéhova — *Qui operantur iniquitatem, bogdei aven*, « les traitres d'iniquité », ceux qui joignent la trahison à la malice. Le Séla qui suit est comme pour donner à Dieu le temps de répondre,

7. — *Convertentur*, ישובו לערב, *iashoubou lehereb*, « ils reviennent au soir ». Les satellites ont mission de garder le soir la maison de David pour le mettre à mort le lendemain : Michol le fait fuir, et quand les exécuteurs se présentent une première fois, elle leur répond que David est malade. Saül renvoie les soldats une seconde fois, et ils ne trouvent dans le lit du fugitif que le mannequin disposé par Michol; ils courent alors par toute la ville, ils vont et viennent pour mettre la main sur leur proie. C'est cet épisode qui est rappelé dans le verset. — *Famem patientur*, יהמו, *iehamou*, « ils font grand fracas », ils hurlent comme des chiens à qui on a ravi leur proie et qui la cherchent en grondant. Rien de plus oriental que cette image de chiens errants à travers les rues d'une cité. LXX : λιμώξουσιν, verbe qui marque la cause au lieu de l'effet. Au lieu de ce mot, remarque Berthier, οἰμώξουσιν, qui ne diffère que par la première lettre, rendrait l'hébreu bien plus littéralement. — *Circuibunt*, ils font le tour, ils parcourent dans tout les sens.

8. — *Loquentur*, יביעון, *iabbihoun*, ebulliunt, Symm. : ἀποβλύζουσι, ils répandent des torrents d'injures. — *Quis audivit*, réflexion prêtée aux persécuteurs, surtout aux instigateurs de la poursuite : y a-t-il un Dieu pour nous entendre, pour être témoin de nos forfaits et pour nous en punir un jour?

9. — Voici la réponse de Dieu : *ad nihilum deduces*. *thilhag*, « tu te moqueras »; c'est toujours là le prélude de la vengeance divine. Ps. II, 4; XXXVI, 13. — *Omnes gentes*, tous les idolâtres et ceux qui imitent leur conduite, les envoyés de Saül en particulier.

10. — *Fortitudinem meam*, עזו, *houzzou*, sa force. Toutes les versions ont lu עזי, *houzzi*, ma force, ce qui donne plus de probabilité à cette dernière leçon, déjà réclamée par le sens. Ce mot est alors au vocatif. — *Custodiam*, אשמורה, *eshmorah*. Le verbe *shamar*, accompagné comme ici de la particule *el* précédent le complément, veut dire « garder quelqu'un » et aussi « faire attention à quelqu'un », tourner ses regards vers lui. On traduit donc : « ma force, c'est vers toi, que je tournerai les regards ». — *Susceptor*, *misgabbi*, ma forteresse.

11. — *Deus meus*. Le texte massorétique met en kéri : אלהי חסדי, *elohai chasdi*, « le Dieu de ma bienveillance me préviendra ». Cette même leçon se retrouve à la fin du psaume, mais comme la répétition de la phrase est incomplète, rien n'oblige à transporter au ℣. 11 la leçon du ℣. 18. LXX, Syr., Vulg. s'en tiennent au chétib : אלהי חסדו, *elohai chasdo*, « Dieu, sa bienveillance me préviendra ». c'est-à-dire, Dieu viendra au-

12. Deus ostendet mihi super inimicos meos, ne occidas eos : nequando obliviscantur populi mei.

Disperge illos in virtute tua : et depone eos, protector meus, Domine;

13. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : et comprehendantur in superbia sua.

Et de execratione et mendacio annuntiabuntur.

14. In consummatione : in ira consummationis, et non erunt.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ.

15. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes : et circuibunt civitatem.

12. Dieu me fera regarder par dessus mes ennemis; ne les tuez pas, de peur qu'ils n'oublient mon peuple. Dispersez-les par votre puissance, et abaissez-les, Seigneur, mon protecteur.

13. Leur bouche est coupable du discours de leurs lèvres; qu'ils soient saisis dans leur orgueil, et on publiera leurs malédictions et leurs mensonges,

14. Au dernier jour, dans la colère du dernier jour, et ils ne seront plus. Et ils sauront que Dieu règne sur Jacob et jusqu'aux confins de la terre.

15. Ils reviendront au soir, ils seront affamés comme des chiens, et feront le tour de la ville.

---

devant de moi par sa bienveillance. Ce chéthib, dit Riehm, est probablement le vrai texte; en tout cas, il fournit une bonne construction et a en sa faveur le témoignage des anciennes versions. — *Præveniet me.* « Non ego prior ad te exsurrexi, sed tu ad me excitandum venisti ». S. Aug. « En lui-même, dit Tholuck, David n'a aucune force; c'est pourquoi ce n'est pas vers lui qu'il tourne les yeux, mais vers son defenseur du ciel qui est sa force. Quand on fait un seul pas au-devant de Dieu, il fait cent milles pour venir au-devant de nous avec sa grâce. »

12. — *Ostendet mihi, iareni,* « il me fera voir ». Ce verbe suivi de ב marque la vue de ce qu'on regarde de haut, à l'abri du danger et avec un certain plaisir. — *Ne occidas,* ne les tue pas de suite, de peur que mon peuple ne l'oublie et ne profite pas de la leçon. « Vivant in tanta miseria ut homines eos videntes discant legem tuam observare et istorum impietatem non imitari. » V. Steenkiste. Eusèbe met ces paroles sur les lèvres du Sauveur : « Hoc itaque pro illis Salvator precatus est, Patrem obsecrans, ne occiderentur, sed in vita manerent et servarentur, ut viderent populum suum et multum ab eo utilitatis perciperent. » Quand David parle de « son peuple », il pense à ces Israélites dont il doit être roi, et parmi lesquels beaucoup lui sont déjà dévoués. — *Disperge,* au lieu de les anéantir de suite, commence par les disperser de tous côtés comme des témoins de ta justice, et ensuite seulement jette-les à terre et traite-les comme ils méritent, s'ils ne se sont pas convertis auparavant. Plusieurs Pères appliquent ce verset à la dispersion des Juifs par toute la terre. « Ergo occisi non sunt, sed dispersi; ut quamvis fidem, unde salvi fierent, non haberent, tamen unde nos adjuvaremur, memoria retinerent, in libris suffragatores, in cordibus nostri hostes, in codicibus testes. » S. Aug., de Fid. eor. quæ non vid. VI, Cfr. Civ. Dei, XVIII, 46.

13. — Heb. : « le péché de leur bouche est la parole de leur lèvres », c'est-à-dire, autant de paroles prononcent leurs lèvres, autant de péchés commet leur bouche. — *Comprehendantur,* qu'ils soient punis par où ils ont péché. — *Et de execratione.* Heb. : « de malédiction et de mensonge ils raconteront. » Les versions traduisent à tort par le passif. Hupfeld : « ils parlent de malédiction et de mensonge », c'est le sujet de toutes leurs conversations; ou mieux, en suppléant avec Delitzsch, Patrizi, etc., un relatif devant le verbe : « qu'ils soient pris... à cause des malédictions et des mensonges qu'ils racontent. » S. Hier. : « maledictionem et mendacium narrantes ».

14. — *In consummatione,* כלה, *calleh,* « détruis-les avec colère, détruis-les et ils ne seront plus ». — *Et finium terræ.* Ce n'est pas seulement dans Jacob que Jéhova manifestera sa puissance, mais par toute la terre. Cette prophétie du reste ne sera pleinement accomplie que par le Messie.

15. — Le psalmiste revient sur l'objet principal qui lui a donné occasion d'écrire. Au ℣. 7, c'était pour annoncer aux coupables le châtiment divin; ici, c'est pour se moquer

16. Ils se disperseront pour manger, et s'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront.

17. Pour moi, je chanterai votre puissance, et je me réjouirai au matin de votre miséricorde, parce que vous vous êtes fait mon défenseur et mon refuge au jour de la tribulation.

18. O mon soutien, je vous célébrerai, parce que vous êtes le Dieu qui me défendez, mon Dieu plein de miséricorde pour moi.

16. Ipsi dispergentur ad manducandum : si vero non fuerint saturati, et murmurabunt.

17. Ego autem cantabo fortitudinem tuam : et exultabo mane misericordiam tuam.

Quia factus es susceptor meus, et refugium meum, in die tribulationis meæ.

18. Adjutor meus tibi psallam, quia Deus susceptor meus es : Deus meus misericordia mea.

PSAUME LX

1. — Au Maitre de chant, sur *shoushan hedouth*, miktham (cantique) de David, à apprendre.
2. — Quand il combattait Aram entre les fleuves et Aram de Tsobah, et que Joab revint et frappa à Edom, dans la vallée de sel, douze mille hommes.
3. — O Dieu, tu nous as abandonnés, tu nous a brisés,
Tu t'es irrité ; rends-nous ta faveur !
4. — Tu as ébranlé le pays, tu l'as déchiré,
Guéris ses blessures, car il chancelle.
5. — Tu as soumis ton peuple à une rude épreuve,
Tu nous as fait boire le vin du vertige.
6. — Tu as donné à tes serviteurs un étendard
Qui doit être élevé pour la cause de la vérité ! (Séla)
7. — Afin que tes bien-aimés soient sauvés,
Que ta droite vienne en aide et exauce-moi !
8. — Dieu a parlé dans sa sainteté : à moi le triomphe,
Sichem sera mon lot, je posséderai la vallée de Souccoth.
9. — A moi Gilead, à moi Manassé, et Ephraïm,
La défense de ma tête, et Juda mon sceptre.
10. — Moab est le vase où je me lave, sur Edom
Je jette ma sandale, Philistie, acclame-moi !

---

des vains complots auxquels il a échappé, grâce à la protection de Dieu.

16. — *Dispergentur*, ils peuvent se répandre partout comme des chiens affamés à la poursuite de leur proie, cette proie leur a échappé. — *Saturati*. Il est dit dans les Proverbes : « celui qui craint Dieu passera la nuit rassasié ». xix, 23. Ici, c'est tout le contraire. Les méchants ne peuvent mettre la main sur leur proie, et David, loin de leur atteinte, leur jette ce défi : qu'ils passent donc la nuit à me chercher, ויליני, *vaiulinou*. « Facito, o Deus, ut qui meam domum vespere obsessum venerunt, euntes ac redeuntes, tumultuantes aculalantes canum famelicorum instar, perque urbem circumcursitantes, nunc iidem ipsi pro hoc scelere cogantur ad noctem usque cursare ac recursare instar canum famelicorum latrantes, et omne oppidum perreptantes. » Muis. LXX γογγύσουσι, *murmurabunt*, sens du verbe *loun* au niphal.

17. — *Mane*. Au matin, David échappé des mains de ses ennemis sera déjà à rendre grâces au Seigneur. — *Susceptor*, ma forteresse.

18. — *Misericordia mea*. « Dieu n'est pas seulement miséricordieux, mais il est tout miséricorde, et même miséricorde par rapport à nous... ce qui fait qu'on s'abandonne à lui sans réserve et qu'on ne peut s'appuyer que sur lui. » Boss., Lett. v à S. Cornuau.

11. — Qui me mènera à la ville fortifiée?
Qui me conduira jusqu'à Edom?
12. — N'est-ce pas toi, ô Dieu, qui nous avais délaissés,
Toi, ô Dieu, qui ne sortais plus avec nos armées!
13. — Prête-nous ton secours contre l'oppresseur,
Car l'aide des hommes ne peut rien.
14. — Avec Dieu nous combattrons vaillamment,
C'est lui qui foulera aux pieds nos oppresseurs.

PSAUME LIX

Prière pour obtenir de Dieu le secours promis.

In finem,

1. Pro his qui immutabuntur, in tituli inscriptionem ipsi David in doctrinam,

2. Cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum duodecim millia.

II Reg. 8, 1 *et* 10, 7; *et I. Par.* 18, 1.

Pour la fin,

1. Pour ceux qui doivent être changés, David inscrivit ce titre pour instruire,

2. Quand il brûla la Mésopotamie de Syrie et Sobal, et que Joab revint et frappa les Iduméens dans la vallée des Salines au nombre de douze mille.

PSAUME LIX

Le psaume doit être chanté sur שושן עדות, *shoushan hédouth*. nom d'un instrument, selon quelques-uns, mais plus probablement indication d'une mélodie sur laquelle ce morceau doit être exécuté. Cfr. Ps. XLIV, 1. C'est un mikham ללמד, *lelammed*, à enseigner au peuple comme plusieurs autres chants, Deut., XXXI, 19. II Reg., I, 18. Le titre donne assez de détails sur les circonstances qui inspirèrent le psalmiste: « lorsqu'il combattit Aram des deux fleuves, et Aram de Tsobah, et que Joab retourna et frappa Edom dans la vallée de sel, douze mille hommes. » Aram est le nom hébreu de la Syrie. Aram *naharim*, la Syrie des deux fleuves est la Mésopotamie, pays entre le Tigre et l'Euphrate, spécialement ici la partie située à l'ouest, sur l'Euphrate, dans le voisinage de la Syrie proprement dite. Cette région n'est pas mentionnée dans le récit des Rois, II, VIII, mais elle était dans la dépendance ou l'alliance du roi de Soba. La Syrie de Soba était le pays compris entre l'Euphrate et l'Oronte, au nord-ouest de Damas; mais la position de Soba, la capitale n'est pas très bien déterminée. Au moment où nous reporte le psaume, David était occupé à faire la guerre à Adarezer, roi de Soba. Les Iduméens profitèrent de l'éloignement du roi et de son armée pour faire invasion au sud-est de la Palestine. Dans ces conjonctures, la situation ne laissait pas que d'être très critique: Joab qui commandait l'armée de Syrie, avec Abisaï, son frère, sous ses ordres, n'était point sûr de la victoire, et les Israélites se trouvaient pris entre deux ennemis redoutables. C'est cette heure d'angoisse qui inspira le psaume. Les Syriens ne tardèrent pas à être battus; David retourna toutes ses forces contre les Iduméens, et Abisaï, I Par., XVIII, 12, sous la direction de Joab, défit les envahisseurs dans la vallée des Salines, au sud-ouest de la mer Morte. Le titre du psaume compte 12,000 hommes taillés en pièces; le texte des Rois, II, VIII, 13, et celui des Paralipomènes, I, XVIII, 12, en marquent 18,000; nous avons ici une faute de copiste, ou bien l'auteur se sera contenté de donner à peu près le nombre des ennemis tués. Du reste, ces deux indications différentes, observe Hengstenberg, sont une excellente présomption en faveur de l'authenticité du titre; un auteur subséquent eût tout simplement reproduit le chiffre des livres historiques. Comme toujours, « sunt qui huic inscriptioni ita omnem fidem denegent, ut carmen quod sequitur ad alia plane tempora

3. O Dieu, vous nous avez rejetés, vous nous avez détruits; vous vous êtes irrité et vous avez eu pitié de nous.

3. Deus, repulisti nos, et destruxistis nos : iratus es, et misertus es nobis.

4. Vous avez ébranlé la terre et vous l'avez troublée; guérissez ses meurtrissures, car elle est ébranlée.

4. Commovisti terram, et conturbasti eam : sana contritiones ejus, quia commota est.

5. Vous avez fait voir à votre peuple de dures épreuves, vous nous avez fait boire le vin de la douleur.

5. Ostendisti populo tuo dura : potasti nos vino compunctionis.

6. Vous avez donné un signal à ceux qui vous craignent, afin qu'ils fuient devant l'arc, pour que vos bien-aimés soient sauvés.

6. Dedisti metuentibus te significationem : ut fugiant a facie arcus :

Ut liberentur dilecti tui :

---

referendum existiment... Mihi quidem minime videtur opus esse hebræam inscriptionem sollicitare, cui certe traditionis a majoribus acceptæ auctoritas denegari non poterit ». Rosenmüller.

Le sujet du psaume est également traité par le coraïte, auteur du Ps. XLIII. Le psalmiste, à la nouvelle d'une agression aussi terrible que soudaine, pousse vers Dieu un cri de détresse, qui passe bientôt aux accents de la confiance et du triomphe, de sorte que le même chant peut exprimer à la fois la crainte en face du danger et la reconnaissance après la victoire. Le psaume a trois strophes de vers octosyllabiques : 1° ỳỳ. 3-6. Seigneur, vous nous avez abandonnés aux mains de nos ennemis; 2° ỳỳ. 7-10, vous m'aviez pourtant promis la domination sur mes voisins; 3° ỳỳ. 11-14, donnez-moi donc la victoire contre Edom. Le sens spirituel, signalé par S. Hilaire, Eusèbe, etc., se rapporte à la conquête des Gentils par la prédication évangélique.

3. — *Destruxisti, feratsethanou,* « tu nous as écrasés », comme David avait fait pour les Philistins à *Baal Pharasim*, II Reg., v, 20. Cette expression suppose que les premiers ravages des Iduméens avaient été considérables. Au sens spirituel : « destruxisti nos male ædificatos, destruxisti vanam vetustatem ut sit ædificatio in novum hominem, ædificatio mansura in æternum ». S. Aug. — *Iratus es,* c'est la vraie cause du désastre. — *Misertus es, theshobeb lanou,* « tu nous rendras », tu nous feras revenir ta faveur et ta protection, un moment supprimées en apparence. Le psalmiste en exprime ardemment le vœu avant d'entreprendre la guerre.

4. — *Terram,* le pays d'Israël et ses habitants. Les Israélites avaient raison d'être troublés; en deux petits jours de marche, observe Tholuck, les Edomites pouvaient être de leur frontière à Hébron, et là, ils n'étaient plus qu'à sept heures de Jérusalem. — *Conturbasti,* « tu l'as déchirée », en la laissant saccager par les envahisseurs. — *Commota est, matah,* elle est ébranlée, elle chancelle.

5. — *Vino compunctionis,* יין תרעלה, *iain tharhelah,* « du vin de vertige », expression reproduite par Isaïe, LI, 17, et dépeignant bien l'état de trouble et d'effarement dans lequel l'attaque soudaine des Iduméens avait jeté les sujets de David.

6. — *Significationem,* נס, *nes,* un étendard. — *Ut fugeret,* להתנוסס מפני קשט, *lehithnoses mipnei qoshet* « pour s'élever devant la vérité », c'est-à-dire, à cause de la vérité. Le mot *mipnei* est employé dans ce sens Deut., XXVIII, 20; Nehem., v, 15. *Nes* est le signal qu'on élève comme centre de ralliement; il est tout naturel de penser que le verbe suivant vient de *nasas,* qui se rattache au radical *nes,* et qui signifie à l'hithpael « s'élever ». Quant au mot *qoshet,* il se lit dans les Proverbes, XXII, 21, avec le sens de vérité. Le sens serait donc celui-ci : tu nous as livrés à nos ennemis, mais tu nous as donné un signe de ralliement que nous élèverons pour faire éclater la vérité; ce signe, connu de tous les peuples, c'est la promesse solennelle dont le résumé va suivre. Ainsi expliquent Delitzsch, Moll, etc. Aq. : ἀπὸ προσώπου βεβαιότητος. Cfr. dans l'exorde du *pro Marcello* : « ad bene... sperandum, quasi signum aliquod sustulisti. » Cette explication n'est pourtant point incontestable. Les anciennes versions, suivies par un certain nombre de modernes, ont identifié le sens de *qoshet* avec celui de קשת, *qesheth,* arc, et elles ont pris *hithnoses* comme l'hithpael de *nous,* s'enfuir. Le psalmiste dirait alors que Dieu, après avoir livré les Israélites à leurs ennemis, leur a donné le signal de la fuite, pensée difficile à accorder avec le contexte.

7. Salvum fac dextera tua, et exaudi me.

8. Deus locutus est in sancto suo: Lætabor, et partibor Sichimam : et convallem tabernaculorum metibor.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses : et Ephraim fortitudo capitis mei.

Juda rex meus :

10. Moab olla spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum : mihi alienigenæ subditi sunt.

7. Que votre droite nous délivre et exaucez-moi.

8. Dieu a parlé dans son sanctuaire; je me réjouirai et j'aurai Sichem en partage, et je posséderai la vallée des tentes.

9. Galaad est à moi, à moi est Manassé, Ephraïm est la force de ma tête, Juda est mon roi.

10. Moab est le trésor de mon espérance, j'étendrai mon pied sur l'Idumée, les étrangers m'ont été assujettis.

Ce signal de fuite était-il un bienfait? n'eût-il pas été préférable d'épargner cette honte à Israël? Etait-il un châtiment? pourquoi avait-il pour but de faire échapper les opprimés à la flèche? D'autre part, l'identification de *qoshet* avec *qesheth* est regardée par beaucoup comme arbitraire; la traduction des LXX pourrait aussi être attribuée à une lecture fautive. Aussi le premier sens, sans être complétement inattaquable, paraît-il préférable. La pensée qu'il exprime est d'ailleurs familière aux poètes hébreux, et elle fait le fond du psaume XLIII : dans toutes les défaites du peuple hébreu, la gloire de Dieu et sa fidélité à ses promesses sont habituellement représentées comme compromises. Sur le sens de la Vulgate : « Vous menacez, vous avertissez, afin qu'on fuie votre colère menaçante, c'est le signe de salut que vous nous donnez. Mais vous ne le donnez qu'à ceux qui vous craignent; les autres, endormis dans leurs péchés, ne veulent pas seulement vous entendre, ni écouter d'autre voix que celle qui les porte au plaisir. » Boss. Médit. sur l'Ev. Dern, Serm. LXXIIe jour.

7. — Le psalmiste a décrit les maux de son peuple, maux qui seraient en contradiction avec les promesses divines s'ils devenaient définitifs : il prie donc à présent pour que le Seigneur pourvoie au plus tôt à la délivrance.

8. — Les promesses que David énumère ici à grands traits sont un écho de la bénédiction de Jacob, Gen., XLIX, 9, 10, de la prophétie de Balaam, Num., XXIV, 17-19, de la bénédiction de Moïse, Deut., XXXIII, et des paroles du Seigneur à David lui-même. II Reg., VII, 8-14. — *Lætabor,* j'aurai la joie du triomphe et de la royauté, je serai heureux dans mes guerres. — *Partibor* : « J'aurai Sichem en partage et je mesurerai la vallée de Souccoth ». Sichem est dans la montagne d'Ephraïm, au centre même de la Palestine. Souccoth est, selon toute probabilité, la ville de *Socoth*, sur la rive gauche du Jourdain, au confluent du Jabok, tout près de Galaad. Ces deux villes désignent le pays en-deçà et le pays au-delà du Jourdain; les promesses divines ont été réalisées quant à la possession de ce territoire. Les LXX traduisent *souccoth* comme nom commun.

9. — *Galaad.* Ce nom représente les deux tribus transjordaniques de Gad et de Ruben, auxquelles se joint la demi-tribu de Manassé, au nord des deux premières; Ephraïm est mis pour tout le pays entre le fleuve et la mer. Ce verset est donc une répétition parallélique du précédent. David appelle Ephraïm « la force de ma tête », parce qu'après Juda c'était la tribu la plus importante. — *Rex meus*, מְחֹקְקִי, *mechoqqi,* ce qui peut se traduire « mon législateur, mon chef » ou « mon sceptre ». Ce dernier sens est le plus naturel ici; Ephraïm est comme le casque du roi, Juda est son sceptre.

10. — Après les tribus d'Israël, David passe aux peuples étrangers qui doivent être soumis à sa domination. Moab, à l'est de la mer Morte, est appelée סִיר רַחְצִי, *sir rachtsi,* « le vase de mon bain »; il est moins que l'esclave qui apporte le vase où l'on se lave les pieds, il est le vase lui-même. « Quoniam in talibus vasis et pedes abluere et vestem pedibus inquinatam abluere solemus, subjectionem Moab per situlam lotionis significavit. » Theod. Le mot *rachats* n'a qu'en chaldéen le sens d'espérance qui lui ont attribué les LXX. — *In Idumæam,* « sur Edom je jetterai mon soulier ». Au dire de Rosenmüller, les rois abyssiniens jetaient leur sandale sur un objet dont ils voulaient prendre possession; mais il n'est point certain que cet usage existât au temps de David, et il n'en est question nulle part ailleurs dans la sainte Ecriture. Il est possible que le psalmiste continue simplement ici la métaphore qu'il a commencée; Moab est le vase dans

11. Qui me conduira à la ville fortifiée? Qui me conduira jusqu'en Idumée?

12. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui nous avez repoussés, et qui ne sortez plus, ô Dieu, avec nos armées?

13. Que votre secours nous tire de la tribulation, car l'aide de l'homme est vaine.

14. Avec Dieu nous ferons des exploits, et lui-même réduira à néant ceux qui nous tourmentent.

11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos; et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris?

13. Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem : et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

PSAUME LXI

1. — Au Maître de chant, sur le Neginath (instrument à cordes). de David.

2. — Ecoute, ô Dieu, mon cri,
Sois attentif à ma prière!
3. — Des confins de la terre je crie vers toi
Dans l'angoisse de mon cœur, conduis-moi
Sur le rocher que je ne puis atteindre.
4. — Car tu es pour moi un refuge,
Une tour puissante contre l'ennemi.
5. — Qu'à jamais je demeure dans ta tente,
Que je m'abrite sous le couvert de tes ailes! (Séla)

---

lequel il se lave les pieds; Edom est l'esclave à qui il jette sa sandale pour la nettoyer et la tenir; c'était là une fonction d'esclave, Matth., III, 11. — *Mihi alienigenæ*, עלי פלשת התרועעי, *halai phelesheth hithrovhahi*, « sur moi, Philistie, pousse des cris », acclame-moi comme ton roi et ton maître. Les LXX traduisent, comme ils font assez souvent, le mot Philistin par ἀλλόφυλος, et ils font venir le verbe de רעה, *rahah*, paître, gouverner, au lieu de רוע, *rouah*, pousser des clameurs. David résume en trois images vives et pittoresques ce que doivent être vis-à-vis de lui, roi d'Israël, les Moabites, les Iduméens et les Philistins; les promesses divines ont condamné ces peuples à la sujétion; les tribus sont soumises à David en-deçà comme au-delà du Jourdain; pourquoi donc Dieu permet-il que les Iduméens se révoltent encore? Les Philistins et les Moabites viennent tout récemment d'être battus, II Reg., VIII, 1, 2; les Iduméens ne pourront-ils pas l'être à leur tour?

11. — *In civitatem munitam*, la ville fortifiée d'Edom, la capitale, Sélah ou Pétra, II Reg., XIV, 7, au sud de la mer Morte.

12. — *Nonne tu*. David se rappelle toujours que sans Dieu il ne peut absolument rien. — *Non egredieris*, même idée et même expression que Ps. XLIII, 10.

13. — Prière pleine de confiance et d'abandon. « Hominum enim auxilia te non annuente vana sunt. Ejus itaque providentiam invocabimus, et in ejus virtute confidemus. Hæc enim sola sufficit ad gravia quæque solvenda, et ad inimicorum nos impugnantium potentiam opprimendam. » S. Athan. David est ici un parfait modèle pour le chrétien, lequel ne peut rien sans le secours de Dieu. « Nobis, fratres, tentationis tempore persuadeamus, ut ne ad humanas spes confugiamus, nec inde nobis quæramus auxilia; sed in lacrimis et suspiriis, et sedula obsecratione, et intentis vigiliis preces peragamus. » S. Basil.

14. — *Faciemus virtutem*, nous agirons vaillamment, car Dieu sera avec nous et nous donnera la victoire.

6. — Car toi, ô Dieu, tu écoutes mes vœux,
Et tu donnes l'héritage
A ceux qui révèrent ton nom.
7. — Ajoute des jours aux jours du roi,
Que ses années durent d'âge en âge !
8. — Qu'il demeure toujours devant Dieu,
Ordonne à ta bonté et à ta fidélité de le garder !
9. — Alors je célébrerai ton nom à jamais,
Et j'accomplirai mes vœux chaque jour.

PSAUME LX

Prière de David exilé.

In finem,
1 In hymnis David.
2. Exaudi, Deus, deprecationem meam; intende orationi meæ.
3. A finibus terræ ad te clamavi; dum anxiaretur cor meum in petra exaltasti me.
Deduxisti me,
4. Quia factus es spes mea; turris fortitudinis a facie inimici.

5. Inhabitabo in tabernaculo tuo

Pour la fin,
1. Parmi les cantiques de David.
2. Ecoutez, ô Dieu, ma supplication, prêtez l'oreille à ma prière.
3. Des confins de la terre j'ai crié vers vous, quand mon cœur était dans l'angoisse, vous m'avez élevé sur le rocher, vous m'avez conduit.
4. Parce que vous êtes tout mon espoir, une tour puissante contre l'ennemi.
5. J'habiterai à jamais dans votre

PSAUME LX

Psaume destiné à être chanté עַל־נְגִינַת, *hal-neginath ;* ces mots pourraient être le début d'un autre chant, mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils équivalent à *bineginoth* du Ps. IV, « sur les instruments à cordes ». La terminaison *ath*, dit Delitzsch, n'est pas nécessairement celle de l'état construit; elle était primitivement la forme terminale du féminin. *Neginath* serait donc un archaïsme. David parle ici comme exilé, ỳ. 3, et comme roi, ỳ. 7; le psaume doit donc se rapporter à la révolte d'Absalon, au moment où David était de l'autre côté du Jourdain, à Mahanaïm ou aux environs, II Reg., XVII, 24. Quoique l'auteur y parle du roi à la troisième personne, on n'en saurait conclure que l'un et l'autre soient deux personnages différents. Le psalmiste est ici tout à fait calme, et plein d'espérance et de résignation.

Les deux strophes du psaume ont chacune neuf vers heptasyllabiques : 1° ỳỳ. 2-5, David supplie Dieu, qui est tout son espoir, d'être son protecteur; 2° ỳỳ. 6-9, il lui demande de prolonger les jours de son règne et promet de lui témoigner sa reconnaissance.

Au sens spirituel, le chrétien aspire à être délivré des maux de cette vie et à jouir de la présence de Dieu dans le ciel.

2. — *Exaudi,* début habituel du psalmiste persécuté.

3. — *A finibus terræ,* c'est-à-dire, explique Hupfeld, d'une terre lointaine, d'une grande distance. Mahanaïm n'était ni aux extrémités de la terre, ni même à celles de la Palestine; mais l'exilé trouve toujours longue la distance qui le sépare de la maison paternelle. Pour David, cette maison était le tabernacle du Seigneur. — *Dum anxiaretur* appartient en hébreu au commencement du verset. — *In petra.* Heb. : « sur un rocher élevé plus que moi tu me conduiras », c'est-à-dire, sur un rocher que par mes propres forces je suis incapable d'atteindre. Ce rocher, c'est Dieu lui-même, à qui David a souvent donné ce nom.

4. — *Spes mea, machseh,* un abri, le Seigneur est ce rocher, cet abri, cette tour inexpugnable. Prov., XVIII, 10.

5. — *Inhabitabo,* à l'optatif. Dieu est

tabernacle, je trouverai un refuge à l'ombre de vos ailes.

6. Car vous, mon Dieu. vous avez écouté ma prière, vous avez assuré l'héritage à ceux qui craignent votre nom.

7. Vous ajouterez des jours aux jours du roi, et ses années pour durer de génération en génération.

8. Il demeure à jamais en présence de Dieu : qui donc scrutera sa miséricorde et sa vérité ?

9. Ainsi je chanterai éternellement un psaume à votre nom, pour m'acquitter chaque jour de mes vœux.

in sæcula; protegar in velamento alarum tuarum.

6. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam; dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.

7. Dies super dies regis adjicies; annos ejus usque in diem generationis et generationis.

8. Permanet in æternum in conspectu Dei; misericordiam et veritatem ejus quis requiret?

9. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi; ut reddam vota mea de die in diem.

PSAUME LXII

1. — An Maître de chant, à Idithun, mizmor (chant) de David.

2. — C'est en Dieu seul que mon âme est en repos,
De lui vient mon salut.

3. — Oui, il est mon rocher et mon salut,
Ma citadelle, et je ne chancellerai point.

4. — Jusqu'à quand fondrez-vous sur un homme pour le frapper,
Vous tous, comme un mur incliné, une enceinte renversée?

5. — Oui, ils complotent pour le précipiter de sa hauteur,
Ils se plaisent au mensonge, ils bénissent de bouche,
Mais ils maudissent dans leur cœur (Séla).

6. — En Dieu seul repose-toi, ô mon âme,
Car de lui vient mon espérance.

7. — Oui, il est mon rocher et mon salut,
Ma citadelle, et je ne chancellerai point.

---

représenté ici sous de nouveaux symboles : il est une tente qui sert de refuge, il a des ailes comme l'oiseau pour couvrir ses petits. Ps. XIV, 1; XVI, 8. La tente dont parle ce verset pourrait-être le tabernacle de Sion, mais la suite des idées porte plutôt à prendre cette expression métaphoriquement.

6. — *Exaudisti*. Souvent déjà l'expérience en a été faite; l'avenir ne démentira pas le passé, David en est assuré.

7. — Le roi espère bien que sa carrière n'est point à son terme, et il règnera encore à Jérusalem: mais il pense aussi à sa dynastie et à ce règne éternel que le prophète Nathan lui a promis, II Reg., VII, 12-16. C'est là sa plus chère espérance, et il lui semble que s'il restait exilé, elle ne pourrait se réaliser. Le Targum applique ce verset au roi Messie; c'est lui seul en effet qui assurera au trône de David une durée éternelle.

8. — *Permanet*, encore à l'optatif : qu'il demeure toujours en présence de Dieu, devant son arche sainte à Sion. — *Quis requiret*, מן ינצרהו, *man inetserouhou*, « ordonne » ou « envoie, elles le sauveront », ordonne qu'elles le sauvent. Les LXX ont lu מי, *mi*, qui, ou bien ont donné à *man* un sens interrogatif qu'il n'a qu'en chaldéen. *Natsar* ne veut pas dire chercher, mais seulement « prospicere, custodire ».

9. — *Sic*, quand mes vœux et tes promesses auront reçu leur accomplissement, et que je serai de retour dans ma capitale.

8. — De Dieu dépendent mon salut et ma gloire,
Mon solide rocher, mon abri sont en Dieu.
9. — Confiez-vous en lui en tout temps, ô peuple,
Epanchez devant lui votre cœur,
Dieu est notre refuge (Séla).
10. — Oui, les mortels sont vanité, les hommes sont tromperie,
Dans les balances ils ne peuvent que monter,
11. — Eux tous sont moins qu'un souffle; ne vous fiez pas à la violence,
N'espérez pas vainement dans la rapine.
Si la richesse s'accroît, n'y attachez pas votre cœur.
12. — Dieu a dit une chose,
Deux fois je l'ai entendu : c'est que la puissance est à Dieu,
13. — Et à toi. Adonaï, la bienveillance, car à chacun
Tu rendras selon son œuvre.

PSAUME LXI

Confiance en Dieu au milieu des persécutions.

In finem,
1. Pro Idithun, Psalmus David.

2. Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.

3. Nam et ipse Deus meus, et sa-

Pour la fin,
1. Pour Idithun, Psaume de David.

2. Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu? car c'est de lui que dépend mon salut.

3. Car c'est lui qui est mon Dieu

PSAUME LXI

Ce psaume a la plus grande analogie avec le XXXVIIIe; l'un et l'autre sont adressés à Idithun, et expriment les sentiments de tristesse et de confiance de David en butte à ses ennemis; seulement, tandis que la douleur abat le psalmiste dans le premier de ces chants, la confiance reprend victorieusement le dessus dans le second. La plainte contre les persécuteurs n'est plus la note dominante ; le fugitif se sent sous la main toute puissante de Dieu, et reconnaissant d'une part la fragilité et le néant des hommes, de l'autre la puissance et la bonté de son divin protecteur, il ressent presque de la joie au milieu de ses tribulations. Tout porte à croire avec Delitzsch, Moll, Patrizi. etc., que David composa ce psaume au temps de la révolte d'Absalon ; au ✠. 5, il fait allusion à ceux qui voudraient le précipiter de son trône. Théodoret le rapporte prophétiquement au temps des persécutions d'Antiochus, application légitime qui n'exclut pas le sens historique.

Nous avons trois strophes sur le rythme *al-thashcheth* : 1° ✠✠. 2-5, O Dieu, je me confie en vous, en face des ennemis qui me menacent; 2° ✠✠. 6-9, car vous êtes un abri inexpugnable pour vos serviteurs; 3° ✠✠. 10-13, donc je n'ai rien à craindre des hommes, malgré leurs richesses et leurs fausses grandeurs, et j'ai tout à attendre de votre puissance et de votre bonté. La particule אך, *ak*, qui a un sens affirmatif ou exclusif commence six fois le vers, et se trouve en tête des trois strophes; on la lisait déjà trois fois au psaume cité plus haut.

Le sens spirituel s'applique à tous les justes éprouvés mais confiants en Dieu au milieu des tentations.

2. — *Nonne Deo.* L'hébreu peut se traduire : « certes, en Dieu mon âme est tranquille », ou « seulement en Dieu mon âme est tranquille ». Bien que les deux sens diffèrent très peu, le second est le plus expressif et le plus généralement adopté. — *Subjecta*, דומיה, *doumiah*, « silencieuse, tranquille », dans l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. — *Salutare*, mon salut.

3. — *Deus meus, tsouri,* mon rocher. Dans

et mon sauveur, mon défenseur, et je ne serai plus ébranlé.

4. Jusqu'à quand vous ruez-vous contre un homme ? vous l'exterminez tous ensemble, comme une muraille qui penche et une construction ébranlée.

5. Pourtant ils ont songé à faire disparaître ma grandeur, j'ai couru altéré; de leur bouche ils bénissaient et de leur cœur ils maudissaient.

6. Cependant, sois soumise à Dieu, mon âme, car de lui vient ma patience.

7. Car il est lui-même mon Dieu et mon sauveur, mon soutien, je n'aurai pas à fuir.

8. En Dieu mon salut et ma gloire, en Dieu mon secours et en Dieu mon espérance.

9. Espérez en lui, vous tous qui

lutaris meus; susceptor meus, non movebor amplius.

4. Quousque irruitis in hominem? interficitis universi vos; tanquam parieti inclinato et maceriæ depulsæ?

5. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

6. Verumtamen Deo subjecta esto anima mea; quoniam ab ipso patientia mea.

7. Quia ipse Deus meus, et salvator meus; adjutor meus, non emigrabo.

8. In Deo salutare meum, et gloria mea; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.

9. Sperate in eo, omnis congre-

---

se psaume plus spécialement, les traducteurs grecs se sont appliqués à supprimer ou à atténuer les métaphores par lesquelles David se plaît à désigner le Seigneur. — *Susceptor meus, misgabbi,* ma forteresse. — *Amplius,* רבה, *rabbah,* beaucoup : « je ne chancellerai pas beaucoup », pas du tout.

4. — *Irruitis,* תהותתו, *thehouthou,* ἅπ. λεγ. bien traduit par les versions : « pourquoi vous ruerez-vous contre un homme », contre celui que vous croyez bien faible et abandonné de tous. — *Interficitis,* תרצחו, *theratschou.* Ce verbe peut se lire au puhal avec un kamets, ou bien au piel avec un patach ; dans le premier cas, adopté par les massorètes, le verbe a un sens passif : « vous serez tués vous tous ». L'autre leçon a pour elle les versions, l'école juive de Babylone et le contexte de la phrase : on a alors en hébreu : « jusqu'à quand... le frappez-vous, vous tous, comme un mur incliné et une enceinte renversée ». Vous le traitez comme une ruine qui attend les derniers coups pour s'écrouler. Bickell regarde comme une glose explicative les deux derniers mots hébreux, *gader haddhouiah,* enceinte renversée, qui ne peuvent s'adapter à la mesure du vers. Cette muraille chancelante est, selon S. Basile, l'image de la nature humaine : « Ostendit sermo naturam hominis, cum composita sit, inclinatam quidem fuisse a peccato, sed ipsam penitus solvi oportere, ut ab artifice qui eam ab initio ædificavit rursus reparata, statum accipiat tutum, indissolubilemque et insidiis alterius casus inaccessum ».

5. — *Pretium meum,* משאתו, *missetho,* de son élévation, de sa dignité ils délibèrent de le précipiter. C'était en effet le but que se proposaient Absalon et ses partisans. — *Cucurri in siti,* ירצו כזב, *iretsou cazab,* « ils se plaisent dans le mensonge » et se servent de l'hypocrisie pour arriver à leurs fins ; prodigues au dehors de protestations amicales, ils n'ont au fond du cœur que haine et duplicité. LXX : ἔδραμον ἐν δίψει, qu'Eusèbe soupçonne être pour ἔδραμον ἐν ψεύδει. Les traducteurs ont tiré le verbe de *routs,* courir, au lieu de *ratsah,* se plaire. La Vulgate traduit ἔδραμον à la première personne du singulier, ce qui rend le texte inintelligible.

6. — Cette seconde strophe débute en répétant la pensée qui a commencé le psaume; la confiance est donc établie bien avant dans le cœur de David. Du reste c'est à Dieu qu'il fait honneur de tout ce qu'il a de bien ; de lui vient son espérance, *thiqvathi.* Qu'importe donc que les hommes soient contre lui ?

8. — *Gloria mea,* mon honneur indignement outragé par les rebelles. — *Deus auxilii mei.* Heb. : « le rocher de ma force, mon abri est en Dieu ».

9. — *Omnis congregatio, becol heth,* « en tout temps, ô peuple », surtout en celui de l'adversité. LXX ont lu, en ajoutant une lettre : *becol hadath.* Ce peuple est celui qui est resté fidèle à David ; le psalmiste veut

gatio populi effundite coram illo corda vestra; Deus adjutor noster in æternum.

composez le peuple, épanchez devant lui vos cœurs : Dieu est à jamais notre soutien.

10. Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris; ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

10. Cependant les enfants des hommes ne sont que vanité, les fils des hommes sont trompeurs dans les balances, afin de tromper tous ensemble pour des chôses de rien.

11. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere; divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

11. Ne vous confiez pas dans l'iniquité, et gardez-vous de désirer les rapines; si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur.

12. Semel locutus est Deus, duo hæc audivi, quia potestas Dei est.

12. Dieu a parlé une fois, j'ai entendu ces deux choses, que la puissance est à Dieu.

13. Et tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

Matth. 16, 27; Rom. 2, 6; I Cor. 3, 8; Gal. 6, 5.

13. Et à vous, Seigneur, la miséricorde, parce que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

---

qu'il profite de la leçon qui lui est donnée, et qu'il partage la confiance de son roi.

10. — L'homme ne peut rien pour l'homme, Ps. LIX, 13, mais il ne peut rien non plus contre lui. — *In stateris.* Heb. : « oui, vanité les fils de l'homme, mensonge les fils de l'homme; dans les balances pour monter, eux plus qu'un souffle tous ensemble ». Plusieurs traduisent : s'ils montent dans les balances; il est toutefois préférable de donner aux deux mots במאזנים לעלות, *bemoznaim lahaloth*, un sens indépendant, d'ailleurs plus conforme au parallélisme : « ils sont dans les balances pour monter », pour être enlevés par le contrepoids, si léger qu'il soit, car « eux tous ensemble sont moins qu'un souffle », le poids le plus délicat l'emporte encore sur eux : « si ponas in altera libræ lance inanitatem, in altera vero universum genus humanum, profecto inanitas ipsa præponderabit ». Flaminius. Il y a là une belle image du peu que sont tous les hommes quand ils se lèvent contre Dieu ; l'inanité des efforts des méchants dans tous les temps montre bien que la métaphore n'exagère pas la réalité. Les LXX ont mal coupé et mal traduit la seconde partie du verset ; au lieu de *lahaloth*, ils ont dû lire לעולות, *leholoth*, pour les injustices, et dans *mehebel*, plus que le souffle, ils ont donné à la particule מ le sens objectif au lieu du sens comparatif. « Mendaces, quia impietatis suæ sensu aut falluntur, aut fallunt; et in eo mendaces, ut decipiant in stateris, sub justitiæ scilicet nomine injusta peragentes. » S. Hilar. Le nom de la justice est en effet si estimé des hommes, que ceux mêmes qui étouffent la chose se croient obligés de décorer de son nom leurs plus indignes attentats.

11. — Après avoir déclaré que les hommes ne sont que néant, le saint roi rappelle qu'il ne faut pas faire davantage de fonds sur les biens qu'ils estiment : l'iniquité n'est point un moyen de salut, la rapine n'est point une ressource, la richesse n'est point un appui inébranlable; David avertit son peuple de se défier de tous ces biens. — *Nolite concupiscere, al thehbalou,* « ne soyez pas vains », ne vous fiez pas vainement à la rapine, Theod. : ἐπὶ ἁρπάγματι μὴ ματαιοῦσθε. « Rapere vis? Quid rapias, vides; a quo rapiaris, non vides... Præda illa quam vis tenere, in muscipula est; tenes et teneris. » S. Aug.

12. — Heb. : « une fois a dit Dieu, deux cela j'ai entendu ». On a donné de cette phrase bien des explications plus ou moins claires; mais nous sommes ici en face d'une formule dont le parallélisme rend facilement raison. Quand deux vers parallèles expriment un nombre, le nombre est toujours diminué d'une unité dans le premier vers. Prov., VI, 16; XXX, 15, 18, 21, 29; Amos, 1, 3, etc. Il y a donc ici en réalité deux choses dites par Dieu et entendues par le psalmiste.

13. — Dieu est puissant, Dieu est bon, Exod., XX, 5, 6, voilà qui doit faire l'éternelle consolation du juste et l'éternelle terreur du méchant. « Nec sic de misericordia ejus præsumatis, ut potestatem contemnatis, nec sic potestatem timeatis, ut de misericordia desperetis. » Pseud. Ruf. « Dieu ne se glorifie que de sa puissance et de sa bonté;

PSAUME LXIII

1. — Mizmor (chant) de David, quand il était dans le désert de Juda.
2. — O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aurore :
Mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi,
Dans une terre desséchée, aride, sans eaux.
3. — C'est ainsi que je te contemplais dans le sanctuaire,
Pour voir ta puissance et ta gloire.
4. — Car ta grâce vaut mieux que la vie,
Mes lèvres te célébreront.
5. — De même te bénirai-je toute ma vie,
En ton nom j'élèverai mes mains.
6. — Mon âme sera rassasiée comme de moelle et de graisse,
Et ma bouche te célébrera avec des lèvres d'allégresse.
7. — Quand je me souviens de toi sur ma couche,
Dans mes veilles je songe à toi.
8. — Car tu as été pour moi un secours,
Et je puis chanter à l'ombre de tes ailes.
9. — C'est à toi que s'attache mon âme,
C'est ta droite qui me soutient.
10. — Quant à ceux qui cherchent à perdre ma vie,
Ils descendront dans les abimes de la terre.
11. — On les livrera aux mains du glaive,
Ils seront la proie des chacals.
12. — Pour le roi il se réjouira en Dieu,
Ceux qui jurent par lui se glorifieront,
Quand sera fermée la bouche des menteurs.

PSAUME LXII

Prière du matin et saints désirs de David.

Psaume de David,
1. Quand il était dans le désert d'Idumée.

Psalmus David,
1. Cum esset in deserto Idumææ.
I Reg. 22, 5.

---

c'est la véritable gloire de Dieu, parce que la miséricorde divine, touchée de compassion de la bassesse des créatures et sollicitant en leur faveur la puissance, en même temps qu'elle orne ce qui n'a aucun ornement par soi-même, elle fait retourner tout l'honneur à Dieu qui seul est capable de relever ce qui n'est rien par sa condition naturelle. » Boss., Serm. sur le Triomphe de la Croix, Ex. — *Quia tu reddes.* Les perfections de Dieu ne sont pas d'inactives abstractions ; Dieu est puissant et bon, et c'est surtout en traitant les hommes selon leur mérite qu'il le montre. David ne dit pas que ce jugement divin s'exercera dès cette vie, et le Nouveau Testament, en reproduisant cette pensée, indique expressément que la répartition des peines et des récompenses ne se fera que dans l'autre monde ; la foi et l'espérance n'y perdent rien de leur certitude, et y trouvent un accroissement de mérites.

PSAUME LXII

David fit ce psaume à l'occasion de son séjour dans le désert τῆς Ἰουδαίας, *bemidbar iehoudah*, et non dans celui τῆς Ἰδουμαίας, comme tra-

2. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.

2. O Dieu, mon Dieu, je veille en pensant à vous dès l'aurore. Mon âme a soif de vous, et combien ma chair vous désire!

---

duisent les LXX et quelques autres versions. Cette dernière désignation pourrait venir de ce que le désert de Judée s'étendait de Jérusalem à la mer Morte, par conséquent, dans la direction de l'Idumée. Or, David séjourna pour la première fois dans cette retraite au temps de la persécution de Saül; c'est à cette époque que les anciens, S. Athan., Euséb., Théod. etc., rapportent le psaume; David y prend le titre de roi, ℣. 12, parce qu'il avait déjà reçu l'onction royale des mains de Samuel, et que ses compagnons se plaisaient déjà peut-être à l'appeler de ce nom. Les modernes, V. Steenkiste, Thalhofer, Bælen, Perowne, etc., croient avec raison que ce psaume nous reporte plutôt à la période de la révolte absalonnienne; jamais, en effet, David ne prend le titre de roi dans les psaumes de l'époque de Saül. Ajoutons aussi que les aspirations à vivre à l'ombre du tabernacle caractérisent le dernier exil du psalmiste; c'était lui qui avait établi l'arche à Sion, et son bonheur était d'abriter sa vieillesse auprès d'elle. Au temps de Saül, le tabernacle n'avait pas de résidence fixe, et le fugitif pouvait le visiter parfois sans avoir rien à craindre de son persécuteur; d'ailleurs la piété de David envers le Seigneur, quoique vive dans les premières années, était plus habituée à chercher Jéhova dans son ciel que dans sa demeure terrestre. En tous cas, « il n'y a point de raison pour douter que David soit l'auteur du psaume; il est caractérisé par une tendresse exquise et une profonde affection envers Dieu, et cependant il ne manque ni d'énergie, ni même d'une certaine rudesse d'expression : il porte toutes les marques de la poésie de David. » Perowne. Le roi venait alors de sortir de Jérusalem; « pendant toute une année dit Tholuck, ce désert, qui s'étend de la capitale à la côte occidentale de la mer Morte, lui avait servi de refuge quand Saül le poursuivait; devenu roi, il ne pensait guère être obligé d'y retourner. » Le voilà pourtant forcé de demander encore un abri à ces solitudes qui avaient soustrait sa jeunesse à la haine de ses premiers ennemis; il semble que malgré la tristesse des circonstances, il les revoit avec quelque joie; Achitophel n'a pas encore dévoilé ses noirs desseins, le royal fugitif n'a pas encore traversé le Jourdain, II Reg., XVII, 22, tout ne semble pas désespéré, et le psalmiste, à peine sorti de Jérusalem, espère que son absence ne sera pas de longue durée. C'est dans cette situation d'esprit qu'il écrivit ce chant, médité dans le silence de la nuit, et adressé à Dieu aux premières lueurs de l'aurore.

Les strophes sont composées de quatre vers heptasyllabiques : 1° ℣℣. 2, 3, ô Dieu, j'ai soif de vous dans ce désert; 2° ℣℣. 4, 5, car pour moi, vivre c'est vous aimer et vous chanter; 3° ℣℣. 6, 7, vous êtes la joie de mon âme et le premier objet de mes pensées; 4° ℣℣. 8, 9, vous êtes tout mon secours; 5° ℣℣. 10, 11, pour mes ennemis, ils seront précipités dans les abîmes, 6° ℣. 10, tandis que le roi et ceux qui lui sont dévoués se réjouiront en vous.

Comme il ressort du premier verset, ce chant est une prière du matin. Dans la primitive Eglise, ce psaume appelé ὁ ὄρθρινος, Const. apost. VIII, 37, était prescrit ἑκάστης ἡμέρας ὄρθρου, Ibid. II, 59. S. Athanase, de Virgint. et S. Basile, Ep. LXIII, ad Neocæs. font allusion à ce même usage. Dans la liturgie actuelle, on le récite chaque jour à l'office de Laudes. Les sentiments qu'il exprime conviennent très bien à l'adaptation qu'en fait l'Eglise. « Ce psaume trahit une âme aimante, et il a besoin d'une âme semblable pour être bien compris; car *lingua amoris*, dit S. Bernard, *non amanti barbara est.* » Delitzsch. « Refertur etiam ad animam quæ olim omni vacua bono erat, et quæ postea per Christi gratiam conversa est. » S. Athan.

2. — *Deus, elohim eli attah*, ô Dieu, mon Dieu, toi. Il en est qui traduisent : « O Dieu, ma force, toi », tu es ma force. Mais il faut se rappeler que le rédacteur de ce livre est élohiste, et que la formule primitive devait être : Jéhova, tu es mon Dieu. — *Ad te de luce vigilo*, אשחרך, *ashacho reka*, je te cherche dès l'aurore, LXX : πρὸς σὲ ὀρθρίζω. Prov., VIII, 17. — *Sitivit*, mon âme a soif de toi. Cette expression était extrêmement énergique dans un pays où le manque d'eau faisait souffrir cruellement. David au désert, loin du tabernacle, a une soif ardente du Seigneur; comment eût-il parlé s'il eût connu le tabernacle de la loi nouvelle! — *Quam multipliciter*, כמה, *kamah*, ἅπ. λεγ, « elle languit de désir ». En sanscrit, *kam*, désirer. Les LXX : ποσαπλῶς, et surtout la Vulgate ont lu l'adverbe *kammah*, combien. Symmaque traduit bien l'hébreu : ἱμείρεται. L'âme et la chair sont opposées parallèlement pour désigner l'homme tout entier. Cependant les Pères et les commentateurs tirent de la der-

3. Dans une terre déserte, sans chemin et sans eau; c'est ainsi que je me suis présenté devant vous dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

4. Car votre miséricorde vaut mieux que toutes les vies; mes lèvres vous loueront.

5. Ainsi vous bénirai-je toute ma vie, et j'élèverai les mains en invoquant votre nom.

6. Que mon âme en soit toute comme engraissée et rassasiée, et ma bouche vous louera avec des lèvres d'allégresse.

7. Si je me suis souvenu de vous sur ma couche, au matin je méditerai sur vous.

3. In terra deserta, et invia, et inaquosa; sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

4. Quoniam melior est misericordia tua super vitas; labia mea laudabunt te.

5. Sic benedicam te in vita mea; et in nomine tuo levabo manus meas.

6. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea; et labiis exultationis laudabit os meum.

7. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te;

---

nière expression d'utiles remarques. « Qui Deo sitiunt, undique debent sitire, et anima et carne; quia et animæ Deus dat panem suum, id est verbum veritatis; et carni Deus dat quæ necessaria sunt, quia Deus fecit et animam et carnem. » S. Aug. C'est du reste la souffrance qui est le moyen providentiel destiné à ramener la chair jusqu'à Dieu : « Caro, quæ suapte natura est spiritui adversaria, et a colendo Deo semper deterrere solet, assiduis calamitatibus fracta et debilitata, cum spiritu pacem facit, et una cum illo Deum cupide quærit. » Flamin. — *In terra.* Heb. : dans une terre desséchée et aride sans eau » Le second adjectif *haief* est au masculin; il en est donc qui traduisent : « in terra arida languidus sum sine aqua. » Mais en hébreu, rien n'est plus commun que les anomalies de genre; on peut donc très bien rapporter *haief* à *erets*, quoique féminin. David trace dans ces trois mots la peinture du désert. « On n'y voit aucune trace de végétation, ni le long de la côte élevée, ni dans la vallée, mais seulement de chaque côté du lit des eaux une étroite bande de roseaux, mêlée çà et là de tamaris et d'une sorte de paturages arabes. » Robinson, Palest. II, p. 495. Le désert aride est pour le psalmiste l'image de la désolation de son âme, loin de ce sanctuaire où réside Celui qu'il aime.

3. — *Sic, ken,* ainsi, particule qui résume toute la première strophe : je te désire de tout mon cœur, et dès l'aurore je m'adresse à toi; c'est ainsi, avec des désirs aussi ardents que naguère je te contemplais dans ton sanctuaire. — *Apparui tibi,* חזיתיך, *chazithika,* à l'hiphil, et non au temps passif, comme traduit le grec : « j'ai contemplé pour voir ta force et ta gloire », pour méditer tes divins attributs. Bickell supprime les mots : « ainsi je te contemplais dans ton sanctuaire »; il obtient ainsi une strophe plus régulière, un parallélisme plus parfait et un sens plus clair.

4. — *Misericordia tua, chasdeka,* ta bonté, « ta grâce est meilleure que des vies, mes lèvres te célébreront ». Dans le désert où je suis relégué, ma vie est chaque jour en danger, mais ta grâce me reste; peu m'importe la perte des biens temporels, puisque le bien principal me demeure; je continuerai donc à te louer. « Plus in misericordia Dei spei est, quam in vita; quia hanc mors ex peccati lege consequitur, hæc vero æternitatem ex morte restituit. » S. Hilar. — *Laudabunt te.* « Non te laudarent labia mea, nisi me præcederet misericordia tua. Dono tuo te laudo, per misericordiam tuam te laudo. » S. Aug.

5. — *Sic,* toujours avec les mêmes sentiments de désir et d'amour, je te bénirai dans ma vie, tant que je vivrai. — *Levabo manus,* dans l'attitude de la prière.

6. — *Sicut adipe et pinguedine.* La moelle et la graisse étaient le symbole des bénédictions divines. Deut., XXXII, 14; Jer., XXXI, 14. Il était défendu de s'en nourrir, Lev., III, 17; VII, 25; David parle donc ici au figuré. — *Labiis exultationis,* des lèvres de joie, des lèvres qui n'exprimeront que la joie et la reconnaissance. « Sit pinguedo caritatis in corde, hilaritas in actione. » Pseud. Ruf.

7. — *Si,* אם, *im,* lorsque je me souviens de toi sur ma couche. — *In matutinis,* באשמורות, *beashmoroth,* dans les veillées de la nuit, à quelque instant que s'interrompe

8. Quia fuisti adjutor meus.
Et in velamento alarum tuarum exultabo,
9. Adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua.
10. Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ;
11. Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

12. Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo; quia obstructum est os loquentium iniqua.

8. Car vous avez été mon secours, et je me réjouirai sous le couvert de vos ailes.
9. Mon âme s'est attachée à votre suite, votre droite m'a soutenu.
10. Pour eux, c'est en vain qu'ils en ont voulu à ma vie, ils entreront dans les profondeurs de la terre.
11. Ils seront livrés au pouvoir du glaive, et deviendront la proie des renards.
12. Mais le roi s'en réjouira en Dieu, tous ceux qui jurent par lui seront loués, parce que la bouche de ceux qui profèrent l'iniquité a été fermée.

PSAUME LXIV

1. — Au Maître de chant, Mizmor (chant) de David.
2. — Ecoute, ô Dieu, ma voix quand je me plains,
Défends ma vie contre l'ennemi qui m'effraie.
3. — Abrite-moi contre le complot des malfaiteurs,
Contre l'irruption des artisans d'iniquité,
4. — Qui aiguisent leur langue comme un glaive,
Qui décochent comme une flèche leur parole amère,
5. — Pour frapper l'innocent dans le secret :
Soudain, ils le frappent, sans rien craindre.
6. — Ils s'affermissent dans leurs desseins pervers,
Ils s'entendent pour cacher des pièges ?
Ils disent : Qui pourra les voir ?

---

mon sommeil, Symm. : καθ' ἑκάστην φυλακήν. Au temps de Notre-Seigneur, les Juifs divisaient la nuit en quatre veilles comme les Romains; dans les temps antérieurs, ils ne comptaient que trois veilles.

8. — *Quia fuisti*, au passé. David rentré dans sa demeure, près de l'arche sainte, passera une partie de ses nuits à penser au Seigneur et à le remercier de ses bienfaits passés.

9. — *In velamento alarum*, expression employée avec prédilection par le psalmiste, xvi, 8 ; xxxv, 8 ; lvi, 2. — *Adhæsit*, David s'attache au Seigneur, et réciproquement, le Seigneur le soutient de sa droite. « Ne tantillum quidem possum a cogitatione mea memoriam tui avertere. Sed amoris incentivo adustus, cum glutino quodam memoriæ, tibi desiderio conjunctus sum. » S. Athan.

10. — *In vanum*, לשואה, *leshoah*, pour la ruine, soit la ruine du persécuté, soit moins probablement, celle des persécuteurs. LXX lisent לשוא. *lashave*, εἰς μάτην, inutilement, sans atteindre leur but. — *Inferiora terræ*, le séjour des méchants après la mort.

11. — *Tradentur*, יגירהו, *iaggirouhou* : « on les livrera aux mains du glaive, ils seront la proie des chacals », animaux féroces qui dévorent les cadavres, et sont l'image des démons qui dévorent les âmes des méchants.

12. — *Laudabuntur*. Heb. : « se glorifiera quiconque jure par lui ». Grammaticalement, ce dernier mot peut se rapporter soit au roi, soit à Dieu ; cette dernière hypothèse est la plus probable, parce que David a en vue ordinairement bien plus les droits de Dieu que les siens propres.

7. — Ils ne recherchent que forfaits :
Ils exécutent des plans bien combinés.
Ce qui est au-dedans de l'homme
Et son cœur sont insondables !
8. — Mais Dieu va lancer son trait :
Soudain les voilà blessés.
9. — Ils font retomber sur eux-mêmes leurs calomnies;
Tous ceux qui les voient branlent la tête ;
10. — Tous sont saisis de crainte, publient l'œuvre de Dieu,
Et comprennent ce qu'il a fait.
11. — Le juste se réjouit en Jéhova et se confie en lui,
Et tous ceux qui ont le cœur droit se félicitent.

PSAUME LXIII

Prière pour implorer le secours de Dieu.

1. Pour la fin, psaume de David.
2. Exaucez, ô Dieu, la prière que je vous adresse, délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi.
3. Vous m'avez protégé contre le complot des méchants, et la foule de ceux qui commettent l'iniquité.
4. Car ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive, ils ont tendu leur arc, chose terrible,

1. In finem, Psalmus David.
2. Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor; a timore inimici eripe animam meam.
3. Protexisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem.
4. Quia exacuerunt ut gladium linguas suas; intenderunt arcum rem amaram,

---

PSAUME LXIII

Ce psaume à l'allure des compositions ordinaires de David, mais comme il ne renferme aucun détail caractéristique, il est difficile d'assigner l'époque où il fut composé. Patrizi n'y voit qu'une diatribe générale contre les mauvaises langues, par le fait desquelles le psalmiste avait tant eu à souffrir. S. Hilaire s'en tient à une idée analogue : « Propheta orare intelligitur in psalmo ex persona sua quatenus in Deum sperare nos conveniat ostendens. » Cook le rapporte aux premiers temps de la révolte absalonienne; le plus grand nombre des commentateurs, Théodoret, Hengstenberg, Tholuck, etc., préfèrent remonter jusqu'à la persécution de Saül ; c'est dans les psaumes de cette époque que David aime à comparer les méchantes langues à des armes tranchantes.

Malgré la difficulté de quelques expressions, la suite des pensées est simple. Elle se développe à travers trois strophes heptasyllabiques : 1o ℣℣. 2-6, ô Dieu, protégez-moi contre les mauvaises langues; 2o ℣℣. 7-9, les méchants trament de ténébreux complots ; 3o ℣℣. 10, 11, mais Dieu les frappe et le juste triomphe.

La nature même du sujet fait que ce psaume peut être appliqué au Messie, victime de la haine et des calomnies des Juifs ; S. Augustin l'explique dans ce sens, et l'Eglise emprunte au saint Docteur les leçons du second nocturne des Vendredi et Samedi saints.

2. — *Cum deprecor*, בשיחי, *besichi*, mot qui veut dire à la fois « ma parole » et « ma plainte ». Le parallélisme appelle la seconde signification. — *Eripe*, préserve, défends. « Non orat ut non occidatur, sed ut occidentem non timeat, ne forte timendo succumbat. » Pseud. Ruf.

3. — *Protexisti me*, « tu m'abriteras contre les complots des malfaiteurs ». L'Eglise commence par les paroles de ce verset la messe en l'honneur de ses martyrs.

4. — *Ut gladium*, à cause des projets homicides de leurs langues. — *Arcum*, חצם, *chitsam*, leur flèche. — *Rem amaram*, *dabar*

5. Ut sagittent in occultis immaculatum.

6. Subito sagittabunt eum, et non timebunt : firmaverunt sibi sermonem nequam.

Narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos?

7. Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio.

Accedet homo ad cor altum;

8. Et exaltabitur Deus.

Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum;

9. Et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum,

5. Pour frapper l'innocent dans l'ombre.

6. Soudain ils le perceront sans rien craindre, ils se sont affermis dans leur dessein pervers. Ils se sont entendus pour cacher des pièges, ils ont dit : Qui les verra?

7. Ils ont imaginé des forfaits, et se sont épuisés à faire cette recherche. L'homme pénétrera au fond de son cœur,

8. Et Dieu sera exalté. Les flèches des insensés se sont changées pour eux en blessures,

9. Et leurs langues, se tournant contre eux-mêmes, ont été réduites

---

mar, « parole amère », apposition qui s'explique par l'expression précédente : leur langue est un glaive, leur parole empoisonnée, une flèche.

5. — *Ut sagittent*, « pour tirer dans les cachettes sur l'innocent », pour le frapper traîtreusement. Le mot *tham*, innocent, est encore un de ceux que David, parlant de lui-même, n'emploie guère qu'au temps de la persécution de Saül.

6. — *Non timebunt*, ni la vengeance des hommes, ni surtout la justice de Dieu. — *Firmaverunt sibi*, « ils fortifient pour eux la parole mauvaise », ils s'affermissent mutuellement dans le mal. — *Quis videbit*, pensée habituelle aux méchants, Ps. IX, 32-34; LVIII, 8; XCIII, 7. « Vous ne comprenez donc pas parmi les voyants celui qui habite au ciel? » Boss. Serm. sur le Jug. dern. I P.

7. — *Scrutati sunt*, « ils ont cherché des iniquités », ils ont inventé et combiné des infamies contre le juste. — *Defecerunt*, תמנו חפש מחפש, *thamnou chefes mechoupas*. Le mot *thamnou* peut être pour תמונו, *thammonou*, première personne du pluriel, Num. XVII, 28; Jer., XLIV, 18; on a alors une parole directe des méchants : « nous avons accompli une combinaison bien combinée ». Mais comme cette parole n'est pas annoncée, mieux vaut prendre *thammou* pour תמו, *thammou*, à la troisième personne, Thren. III, 28; *m* est seulement substitué à *n*. La leçon טמנו, *tamnou*, « ils ont caché », adoptée par quelques manuscrits et quelques commentateurs, n'a pas de raison suffisante en sa faveur. Les LXX ont donné à ces trois mots une signification moins heureuse, quoique littérale; le verbe *thamam* veut dire « achever » et « être fini, périr », et *chafas* a le sens de « scrutari » et de « excogitare ». — *Accedet homo ad cor altum*, LXX : προσελεύσεται ἄνθρωπος καὶ καρδία βαθεῖα, ce qu'il faudrait traduire : « homo et cor altum »; c'est donc à tort que la préposition *ad* a pris la place de *et*. S. Augustin paraît avoir suivi exactement les LXX dans son commentaire. Lui, du reste, et les autres Pères, sont obligés de recourir à l'accommodation pour expliquer le texte ainsi traduit. La difficulté provient du premier mot וקרב, que LXX lisent *veguarab*, « appropinquabit », et qui est écrit *veqereb* : « et l'intérieur de l'homme et son cœur sont profonds », ils recèlent une malice que ne soupçonne guère l'innocent.

8. — *Et exaltabitur*, וירם אלהים חץ, *vaiirem elohim chetz*, « et lancera sur eux Dieu une flèche », il décochera contre eux les traits de sa vengeance. Au lieu du verbe ירה, *iarah*, jeter, LXX lisent יורם, *iouram*, de רום, *roum*, s'élever. — *Parvulorum*, LXX lisent encore פתאים, *pethaim*, petits, tandis qu'il y a dans l'hébreu פתאום, *pitheom*, soudain, « subitement ont été leurs blessures », sitôt que Dieu a lancé son trait. D'autres divisent autrement le texte : « Dieu les frappera soudain d'une flèche », ou encore : « Dieu les frappera, sa flèche soudain deviendra leurs blessures ». Sur le sens de la Vulgate : « Quemadmodum jacula a pueris missa nihil damni afferunt his qui petuntur, sic istorum linguæ nihil offenderunt eos qui configebantur, at in caput jaculantium omne malum recidit. » Theod.

9. — *Et infirmatæ sunt*, ויכשילוהו, *vaiakshilouhou*, « ils la feront tomber sur eux-mêmes, leur langue »; d'autres : « leur langue (singulier collectif) les feront tomber les uns sur les autres ». Les méchants feront si bien que les maux que leur langue prépa-

à l'impuissance. Tous ceux qui les voyaient ont été remplis de trouble,
10. Et tout homme a été saisi de crainte. Ils ont publié les œuvres de Dieu, et ont compris ce qu'il avait fait.
11. Le juste se réjouira dans le Seigneur et espérera en lui, et tous ceux qui ont le cœur droit seront glorifiés.

Conturbati sunt omnes qui videbant eos;
10. Et timuit omnis homo.
Et annuntiaverunt opera Dei; et facta ejus intellexerunt.
11. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo, et laudabuntur omnes recti corde.

PSAUME LXV

1. — Au Maître de chant. Mizmor (chant) de David, cantique.
2. — Le silence est ta louange,
O Dieu dans Sion ;
3. — C'est envers toi qu'on acquitte les vœux,
Toi qui écoutes les prières !
4. — C'est vers toi que toute chair accourt ;
Les actes d'iniquité
Pèsent lourdement sur moi ;
Mais tu pardonnes nos offenses.
5. — Heureux celui que tu choisis et que tu fais venir,
Il habitera dans tes parvis.
Puissions-nous être comblés des biens de ta maison,
De ton saint temple !
6. — C'est par des merveilles que tu nous exauces dans ta justice,
O Dieu de notre salut,
Espoir de tous les confins de la terre,
Et des extrémités des mers !
7. — Tu établis les montagnes par ta force,
Revêtu de puissance ;
8. — Tu apaises la fureur des mers, la fureur de leurs flots,
Et le tumulte des peuples.
9. — Les habitants des pays lointains révèrent tes prodiges,
Tu fais tressaillir le levant et le couchant.
10. — Tu as visité la terre pour la féconder,
Tu l'enrichis sans mesure.
La source divine est pleine d'eau, tu prépares le blé,
Car c'est ainsi que tu la disposes ;
11. — Arrosant ses sillons, aplanissant ses guérets,
Tu l'amollis par des ondées.

---

rait aux autres retomberont sur eux-mêmes, « et tous ceux qui les verront branleront la tête », se moquant d'eux à leur tour.
10. — *Et timuit*, verbe au pluriel en hébreu à cause du sujet collectif. — *Intellexerunt*, Ps., II, 10. En considérant la fin à laquelle aboutit ce que Dieu, dans sa providence, dispose ou permet, on découvre finalement cette sagesse et cette équité qui n'apparaissaient point tout d'abord aussi clairement.

Tu bénis sa germination,
12. — Tu couronnes l'année de tes bienfaits.
Tes sentiers ruissellent de produits,
13. — Les pâturages du désert regorgent.
Les collines se ceignent d'allégresse,
14. — Les prairies se couvrent de troupeau,
Et les vallées se revêtent d'épis :
Tout se réjouit et chante !

PSAUME LXIV

Action de grâces au Seigneur pour tous ses bienfaits.

In finem, Psalmus David,
1. Canticum Jeremiæ et Ezechielis populo transmigrationis, cum inciperent exire.

Pour la fin, Psaume de David.
1. Cantique de Jérémie et d'Ézéchiel pour le peuple de la captivité quand il commença à partir.

PSAUME LXIV

Ni l'hébreu, ni les LXX ne portent en titre la mention de Jérémie, d'Ézéchiel et du retour de la captivité. Cette addition se lit dans l'édition de Complut et dans la Vulgate, et elle a peut-être l'intention de rappeler une adaptation liturgique du psaume à la circonstance indiquée ; mais l'idée en est assez malheureuse, car Jérémie n'alla jamais à Babylone, et Ézéchiel, selon toute probabilité, était mort bien avant le retour de la captivité. Théodoret constate que cette addition n'était point dans les Hexaples, « sed aliquis, ut videtur, ajoute-t-il avec raison, neque ad psalmi sententiam attendens, neque historiam tenens, hanc apposuit inscriptionem ». Le nom de David dans le titre n'est pas lui-même à l'abri de toute contestation. Sans parler des auteurs qui, de parti pris, reportent tous nos psaumes aux dernières périodes de l'histoire juive, il en est qui élèvent ici des doutes assez spécieux. « La mention du temple au ℣. 4, dit Johnson, semble un argument contre la composition du psaume par David ; celle des parvis du temple a encore plus de poids, puisque le tabernacle n'avait qu'une seule cour. Certains mots et certaines locutions nous rappellent les psaumes du temps d'Ézéchias et les dernières prophéties d'Isaïe. Il est possible, du reste, que le psaume ait subi quelques altérations dans le cours des temps, et qu'il ne soit qu'une adaptation au service du temple d'un cantique original de David ». Cette dernière hypothèse est inconciliable avec l'unité qui règne dans le psaume et l'enchaînement parfait que nous signalerons plus loin dans les idées. La mention de la maison de Dieu, remarque Hengstenberg, se trouve déjà aussi explicite dans le psaume v, dont la composition par le saint roi n'est pas contestable. Quant aux parvis, il est trop facile d'expliquer leur nombre par l'emphase poétique pour que l'objection soit sérieuse. Delitzsch, suivi par Perowne et Jennings, trouve dans les ℣℣. 7 et 8 la trace de convulsions politiques et d'une grande victoire récemment remportée. Le psaume aurait alors été composé sous Ézéchias, quelque temps après l'extermination des Assyriens, à l'occasion d'une récolte prédite en ces termes par Isaïe, xxxvii, 30 : « Comedite hoc anno quæ sponte nascuntur, et in anno secundo pomis vescere ; in anno autem tertio seminate, et metite, et plantate vineas, et comedite fructum earum ». Il est possible que le psaume ait été composé à cette occasion, mais rien ne le démontre ; on peut même dire que la nature des idées accuse une époque calme et tranquille et la jouissance d'une longue paix ; l'allusion aux ennemis vaincus est bien faible si on la compare à la grandeur du danger couru par Jérusalem. Le psalmiste a le dessein de remercier Dieu des nombreux bienfaits accordés à Israël, et spécialement de l'abondance de la récolte ; parmi tous ces bienfaits, la défaite des ennemis du peuple de Dieu doit être mentionnée d'une manière générale, mais cette mention convient à tous les temps de l'histoire d'Israël. Nous pouvons donc nous contenter de voir dans ce psaume un chant d'actions de

2. L'hymne vous est due, ô Dieu, dans Sion, et l'on vous rendra des vœux dans Jérusalem.

3. Exaucez ma prière, toute chair viendra à vous.

2. Te decet hymnus, Deus, in Sion; et tibi reddetur votum in Jerusalem.

3. Exaudi orationem meam; ad te omnis caro veniet.

---

grâces composé par David, comme porte le titre, pour remercier Dieu après la moisson de chaque année, et faire écho aux promesses consignées dans le Deutéronome, xi, 10-17. C'est l'idée d'Hengstenberg, de Patrizi, etc, déjà patronée par Eusèbe, qui après avoir expliqué le psaume dans un sens spirituel, ajoute : « tametsi prædicta verba de sensibilibus quoque Dei donis dicta putare par est, ita ut sit hymnus in gratiarum actionem pro iis, si verba spectentur, quæ quotannis a Deo hominibus subministrantur. »

Le ton du cantique est plein de vivacité; les images poétiques abondent, et la suite des idées est parfaitement logique. Les vers heptasyllabiques alternent avec les vers de cinq syllabes. 1° ℣℣. 2, 3, à vous, ô Dieu, nos muettes louanges et nos vœux ; 2° ℣. 4, vous qui attirez tout à vous et qui pardonnez ! 3° ℣. 5, heureux celui que vous appelez près de vous, et que vous comblez de vos biens ! 4° ℣. 6, pour nous exaucer, vous savez faire des merveilles ; 5° ℣℣. 7, 8, vous commandez aux forces de la nature et aux soulèvements des peuples; 6° ℣℣. 9, 10, et partout on vous révère ; 7° ℣℣. 10, 11; 8° ℣℣. 12, 13; 9° ℣. 14, vous répandez la fertilité sur la terre, et vous mettez la joie partout. Dans les LXX et la Vulgate, la plupart des verbes sont à l'impératif; ce chant qui en hébreu est un hymne de reconnaissance, devient ainsi une prière pour l'avenir.

Le sens spirituel se rapporte aux biens surnaturels dont Dieu se plaît à combler le peuple de la loi nouvelle.

2. — *Te decet hymnus*, לך דמיה תהלה, *leka doumiiah thehillah*. LXX : σοὶ πρέπει ὕμνος, lisent *domiiah*, de דמה, *damah*, similis esse ; la louange est égale, convenable à Dieu. Rien dans la langue hébraïque n'autorise une pareille étymologie, ni au point de vue grammatical, ni au point de vue logique. *Doumiiah*, ne peut venir que de *daman*, garder le silence du respect, de la soumission et de la confiance. Cfr. xxi, 3. S. Jérôme traduit donc très bien : « tibi silentium laus », seulement ce silence n'est pas une attitude négative; c'est un sentiment complexe de l'âme qui ne peut se traduire par aucune parole extérieure. « Mon âme étonnée, confuse, interdite, demeure en silence devant votre face ; son étonnement se tourne en amour ». Boss., Elév. xviiie Sem. 11° jour. « O Seigneur... je m'unis autant que je puis à vos lumières et à vos attraits incompréhensibles, et dans ce silence intime de mon âme, je consens à toutes les louanges que vous vous donnez. O Seigneur ! le silence est votre louange... Il faut se taire, il faut se perdre, il faut s'abîmer et reconnaître qu'on ne peut rien dire de vous, ni vous aimer comme il faut. » Id. Médit. sur l'Evang. Dern. Sem. 49e jour. Bossuet avait grande prédilection pour ce texte, et après l'avoir commenté plusieurs fois, il en fit le thème d'une belle élévation poétique dans sa traduction de quelques Psaumes. Nous en citerons plusieurs vers qui mettent heureusement en lumière la pensée de David :

Dieu puissant, je me tais en ta sainte présence;
Je n'ose respirer, et mon âme en silence
Admire la hauteur de ton nom glorieux..
Si je veux commencer tes divines louanges,
Et que déjà mêlé parmi les chœurs des anges,
Ma voix dans un cantique ose se déployer,
Dès que pour l'entonner ma langue se dénoue,
Je sens sortir un chant que mon cœur désavoue,
Et ma tremblante voix ne fait que bégayer.

C'est ce même texte qui paraît avoir inspiré la belle parole du P. de Ravignan : « la solitude est la patrie des forts, et le silence est leur prière ». Quelques auteurs traduisent un peu différemment, ainsi Hupfeld : à toi le silence et la louange. La pensée reste la même ou à peu près. — *Reddetur votum*. Au devoirs intérieurs d'adoration silencieuse, le psalmiste ne manque pas d'ajouter les pratiques extérieures prescrites par la loi. Le sentiment religieux a toujours besoin d'être exprimé et soutenu par le culte extérieur. — *In Jerusalem*. Ce mot, qui n'est pas dans l'hébreu, fournit à S. Hilaire et à Eusèbe l'occasion d'une remarque importante. C'est à Jérusalem, dit le premier, que l'Israélite devait rendre ses vœux à Dieu ; de même c'est dans le sein de l'Eglise qu'il faut prier le Seigneur : « Vota enim tantum ecclesiasticæ religionis utilia sunt. Quæ cum et dignis Deo cantionibus, et propositæ in Ecclesia observantiæ studio probabuntur, tum digni erimus pro quibus Deum sanctus Spiritus interpellet ».

3. — *Exaudi*. Heb. : « ô écoutant la prière, vers toi toute chair viendront », tous les hommes accourent vers toi qui es si propice à leurs supplications. L'homme est désigné par sa partie la plus fragile, *basar* la chair, pour qu'il se rappelle mieux sa faiblesse et le besoin qu'il a de Dieu. Plusieurs

4. Verba iniquorum prævaluerunt super nos; et impietatibus nostris tu propitiaberis.

5. Beatus, quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis.

Replebimur in bonis domus tuæ; sanctum est templum tuum,

6. Mirabile in æquitate.

Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe.

7. Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia;

8. Qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

Turbabuntur gentes,

9. Et timebunt qui habitant ter-

4. Les paroles des méchants ont prévalu contre nous, mais vous nous pardonnerez nos impiétés.

5. Heureux celui que vous avez choisi et pris avec vous, il habitera dans vos parvis. Nous serons comblés des biens de votre maison; votre temple est saint;

6. Il est admirable dans son harmonieuse disposition. Ecoutez-nous, ô Dieu notre salut, espoir des confins de la terre et des rivages lointains de la mer.

7. Vous disposez les montagnes par votre force, vous qui êtes revêtu de puissance.

8. Vous soulevez la profondeur des mers, et le fracas de ses flots. Les nations seront troublées,

9. Et ceux qui habitent les extré-

---

comprennent même dans cette expression les animaux qui, comme l'homme, reçoivent de la divine Providence tous les bienfaits de la création. Cfr. Ps. CIII. L'Eglise donnant un sens plus particulier à cette dernière phrase, emploie les deux premiers versets à l'introït de la Messe des défunts, et le psaume tout entier aux Laudes.

4. — *Verba iniquorum, dibrei havonoth*, « les paroles » ou « les choses d'iniquités » c'est-à-dire, les iniquités « sont plus fortes que moi, nos péchés tu les pardonneras ». Le poids de mes iniquités m'accable, et m'empêche de m'élever vers toi par la prière. C'est bien là le premier sentiment de l'homme accouru vers Dieu; le Seigneur qui a invité sa créature à venir à lui répond par un premier bienfait, le pardon du péché.

5. — Le péché pardonné, l'obstacle qui s'interposait entre l'homme et Dieu disparaît. Tous ont été appelés, heureux ceux qui ont été choisis pour répondre à l'appel du Seigneur. « Omnis quidem caro veniet ; id est ex omni hominum genere congregantur; sed beatus est quisquis fuerit electus... Non res indiscreti judicii electio est, sed ex meriti delectu facta discretio est. » S. Hilar. Les parvis du Seigneur sont le tabernacle de Sion pour l'Israélite, l'Eglise pour le chrétien, le ciel dans l'autre vie. Au pardon du péché, Dieu ajoute donc pour l'âme fidèle la vie intime avec lui, c'est-à-dire la grâce sanctifiante symbolisée par le séjour auprès de l'arche sainte. — *Sanctum est*. Heb. : « nous nous rassasierons dans le bien de ta maison, de la sainteté de ton temple », de ton temple saint.

6 — *Mirabile in æquitate* se rapporte à Dieu en hébreu : נוראות, *noraoth*, « des choses admirables avec justice tu nous répondras, ô Dieu de notre salut ». Le verbe a un double complément, marquant que la justice de Dieu, pour répondre aux prières de son peuple, se manifestera d'une manière éclatante. En grec : ἅγιος ὁ ναός σου. Θαυμαστὸς ἐν δικαιοσύνῃ, ἐπάκουσον ἡμῶν ὁ Θεός... Le mot θαυμαστός est rapporté par la Vulgate à ναός tandis que, selon l'hébreu, il doit qualifier Θεός. — *Spes omnium*. « Non competit hæc oratio Judæo... Quacumque se habitabilis mundi hujus temperies extendit, omnibus Christus in spe est. » S. Hilar.

7. — Après la bonté et la justice, le psalmiste va faire mention de la puissance, qui lui servira de transition pour arriver à la seconde partie du psaume.

8. — *Qui conturbas*. C'est tout le contraire en hébreu : משביח, *mashbiach*, « apaisant le tumulte des mers, le tumulte de leurs flots, et l'agitation des peuples ». Dieu fait donc éclater sa puissance par trois grandes merveilles : l'établissement des montagnes, la domination sur les flots, et la souveraineté sur les peuples, comparés à une mer en furie. Is., XVII, 12-14. Les versions ont pu lire le verbe שבץ, *shabats*, troubler, au lieu de שבח, *shab'ach*, apaiser. On voit que l'allusion aux soulèvements des peuples est très vague, et est loin de n'être applicable qu'à l'invasion des Assyriens.

9. — *Et timebunt*. La puissance de Dieu,

mités de la terre seront frappés de crainte par vos prodiges; vous faites la joie des contrées du levant et du couchant.

10. Vous avez visité la terre et l'avez enivrée de biens, vous ne vous êtes point lassé de l'enrichir. Le fleuve de Dieu est rempli d'eau; vous avez préparé leur nourriture, car c'est ainsi qu'on la prépare.

11. Abreuvez ses ruisseaux, multipliez ses germes; elle se réjouira d'être fécondée par ses rosées.

12. Vous couronnerez cette année des bénédictions de votre bonté, et vos champs seront remplis d'abondantes récoltes.

13. Les paturages du désert s'engraisseront, et les collines se ceindront d'allégresse.

minos a signis tuis; exitus matutini et vespere delectabis.

10. Visitasti terram et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam. Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum; quoniam ita est præparatio ejus.

11. Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus; in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

12. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.

13. Pinguescent speciosa deserti; et exultatione colles accingentur.

---

comme sa bonté, ℣. 6, s'étend à toute la terre. Les merveilles dont parle le psalmiste sont toutes celles que le Seigneur a accomplies en faveur de son peuple depuis les jours de l'Egypte, en particulier les dernières victoires remportées par David contre les nations voisines. — *Exitus matutini.* « les issues du matin et du soir tu fais chanter joyeusement ». Cette expression désigne les contrées où le soleil se lève et se couche, et leurs habitants. Le levant et le couchant sont nommés poétiquement pour les hommes qui habitent les extrémités de la terre. La crainte qu'inspire la puissance est ainsi tempérée par la reconnaissance, et tous les peuples chantent la gloire du Seigneur, concert magnifique dans lequel le Messie seul doit faire entrer tous les hommes.

10. — *Visitasti*, Deut. XI, 12. David en arrive maintenant à l'objet plus particulier du cantique, l'action de grâces pour la fertilité accordée à la terre. — *Flumen Dei.* Ce fleuve n'est pas le Jourdain qui n'arrose que ses bords. Le poète sacré appelle ainsi le trésor de rosées et de pluie que Dieu verse libéralement sur le sol pour le féconder. La rosée et la pluie étaient des bienfaits inappréciables pour le cultivateur de Palestine. Quelques uns prennent cette expression dans un sens métaphorique : ce fleuve serait le symbole des bénédictions divines. Le sens propre est exigé par toute la suite du contexte. — *Parasti cibum*, « tu prépares leur blé, car ainsi tu la prépares » la terre en l'arrosant.

11. — *Rivos ejus*, תלמיה, *thelamsiah*, ses sillons, S. Aug., « sulcos ejus ». Arrose ses sillons, aplanis ses guérets, par des ondées tu la fais fondre, tu béniras sa végétation ». Ce verset ne fait que développer le précédent en détaillant les bienfaits que la culture attend de la pluie. Les deux premiers verbes, tels qu'ils sont ponctués en hébreu, sont à l'impératif; plusieurs les lisent à l'infinitif absolu, mais Hupfeld suppose avec raison qu'il y a une faute de ponctuation et qu'il faut les mettre au parfait. Les LXX, sans trop changer le sens général, modifient plusieurs termes, et reportent le dernier au verset suivant.

12. — *Benedices coronæ.* Heb. : « tu as couronné l'année par ta bonté » ou « de ta bonté ». L'année entière n'a été qu'un enchainement de bienfaits, à chaque saison Dieu a ménagé tout ce qu'il fallait pour une heureuse récolte. « Oculi illius in ea sunt a principio anni usque ad finem ejus. » Deut., XI, 12. — *Campi tui*, מעגליך, *mahgaleika*, « tes ornières ruissellent de graisse ». Ces ornières sont les sillons considérés comme des traces du char du créateur, ou même les sentiers que suivent les chariots ployants sous le faix de la récolte.

13. — *Speciosa deserti*, נאות, *neoth* les paturages, les endroits verts et agréables, les oasis. LXX : τὰ ὄρη, les montagnes du désert; d'autres manuscrits suivis par S. Aug. et S. Hilar. : οἱ ὅροι, les limites du désert; peut-être primitivement, τὰ ὡραῖα, conforme à l'hébreu et à la Vulgate, la graisse en

14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento; clamabunt, etenim hymnum dicent.

14. Les béliers des brebis se revêtiront, et les vallées regorgeront de blé : tout chantera et vous fera entendre ses hymnes.

PSAUME LXVI

1. — Au Maître de chant, cantique Mizmor (chant).

Acclamez Dieu, terre entière,
2. — Chantez la gloire de son nom,
Célébrez sa glorieuse louange!
3. — Dites à Dieu : qu'elles sont redoutables
Tes œuvres, à cause de ta toute-puissance,
Voici que tes ennemis te flattent!
4. — Toute la terre se prosterne devant toi,
Te chante, chante ton nom (Séla)!
5. — Venez et voyez les œuvres de Dieu!
Sa conduite est redoutable aux mortels.
6. — Il a changé la mer en terre ferme,
On a passé le fleuve à pied,
Nous nous en réjouissons en lui.
7. — Par sa puissance il règne à jamais,
Ses yeux surveillent les nations,
Que les rebelles ne se soulèvent point (Séla)!
8. — Bénissez, ô peuples, notre Dieu,
Et faites retentir les accents de sa louange!
9. — Il a gardé la vie à notre âme,
Et n'a point permis que notre pied chancelât.
10. — Car tu nous a éprouvés, ô Dieu,
Tu nous as mis au creuset comme l'argent;
11. — Tu nous a conduits dans le piège,
Tu as placé un fardeau écrasant sur nos reins.
12. — Tu as permis qu'on passât sur nos têtes,
Nous avons traversé le feu et l'eau,
Mais tu nous as rendu l'abondance des biens.
13. — Je viens dans ta demeure avec des holocaustes,
Pour m'acquitter envers toi des vœux
14. — Que mes lèvres ont proférés,
Que ma bouche a prononcés dans ma détresse.
15. — Je t'offre de gras holocaustes,
Avec la fumée des béliers,
J'immole le bœuf et les boucs (Séla).

---

hébreu se prend ordinairement pour l'abondance, de quelque nature qu'elle soit.

14. — *Induti sunt*. Heb. : « se sont revêtus les pâturages de troupeau, et les vallées s'habillent de blé », gracieuse image qui fait des épis et des brebis le vêtement du sol qui les nourrit. — *Clamabunt* a pour sujet tout ce qui précède, hommes et choses.

16. — Venez, écoutez, je vais raconter
A tous ceux qui craignent Dieu
Ce qu'il a fait pour moi.
17. — Vers lui ma voix s'est fait entendre,
Et sa louange est sur ma langue.
18. — Si j'avais vu l'iniquité dans mon cœur,
Adonaï ne m'aurait pas écouté.
19. — Mais oui, Dieu m'a exaucé,
Il a entendu la voix de ma prière.
20. — Béni soit Dieu qui n'a point éloigné
De lui ma supplication, de moi sa grâce!

PSAUME LXV

Chant d'actions de grâces après la délivrance.

Pour la fin.
1. Cantique, Psaume de la résurrection.
Acclamez Dieu, terre toute entière,

In finem,
Canticum Psalmi resurrectionis.
Jubilate Deo, omnis terra :

PSAUME XLV

Ce psaume cantique, c'est-à-dire, destiné à être chanté, n'a pas de nom d'auteur : c'est un chant d'actions de grâces à la suite de grandes épreuves que le Seigneur a terminées par une éclatante délivrance. Patrizi croit que l'absence du nom de David n'est pas une raison pour refuser la composition du psaume au saint roi; il s'agirait ici d'un événement intéressant à la fois pour le roi et pour son peuple, la cessation des guerres entraînées par la révolte d'Absalon. Mais on sait quelle douleur la mort du fils rebelle causa à son père, II Reg., XVIII, 32-XIX, 6, douleur inconciliable avec les accents d'allégresse exprimés dans le psaume. Théodoret, Flaminius, Van Steenkiste, etc., en font un chant de délivrance au retour de la captivité de Babylone, supposition aussi inacceptable que la précédente : il s'agit ici d'une épreuve de courte durée, ℣℣. 9, 17, sans rapport avec de grandes fautes antérieures, ℣. 18, et se terminant par des actions de grâces dans le temple, ℣. 13, toutes choses qui ne peuvent avoir trait à la captivité. D'après une hypothèse plus généralement soutenue (Delitzsch, Thalhofer, Le Hir, etc.), le psaume se rapporterait à la délivrance de Jérusalem après l'extermination de l'armée de Sennachérib; les idées formulées dans le texte sont favorables à cette supposition, mais elles sont trop générales pour en démontrer la réalité. Qui serait alors l'auteur du psaume? Isaïe, Ézéchias, ou quelque prêtre inspiré? On ne saurait le dire. Force est donc ici de ne rien affirmer.

Le psaume se divise en deux portions, dans la première desquelles l'auteur parle au pluriel, tandis qu'à partir du ℣. 13 il emploie le singulier. Ewald en conclut qu'il y a là deux psaumes distincts, ce qu'il est difficile d'admettre, car alors le premier manquerait de conclusion et le second d'entrée en matière. Pourtant Bickell est aussi de cet avis, et d'après lui, les premiers versets sont en vers de huit pieds, les suivants, à partir du ℣. 13, en vers heptasyllabiques. Dans la première partie, le psalmiste parle au nom de la communauté, dans la seconde, au nom du sacrificateur qui pénètre dans le temple pour offrir l'holocauste au Seigneur. 1° ℣℣. 1, 2, Gloire à Jéhova; 2° ℣. 3, à cause de ses œuvres; 3° ℣℣. 4, 5, que toute la terre l'acclame. 4° ℣℣. 5, 6, à cause de ses prodiges; 5° ℣. 7 qu'il règne sur tous les hommes! 6° ℣℣. 8, 9, que les peuples le louent à cause de la délivrance qu'il nous a assurée; 7° ℣℣. 10, 11, après la dure épreuve à laquelle il nous a soumis, 8° ℣. 12, épreuve à laquelle a succédé la joie; 9° ℣℣. 13-15, je viens offrir dans son sanctuaire les victimes

2. Psalmum dicite nomini ejus; date gloriam laudi ejus.
3. Dicite Deo : quam terribilia sunt opera tua, Domine ! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.
4. Omnis terra adoret te, et psallat tibi ; psalmum dicat nomini tuo.

5. Venite, et videte opera Dei; terribilis in consiliis super filios hominum.

6. Qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede; ibi lætabimur in ipso.
7. Qui dominatur in virtute sua

2. Chantez un psaume à son nom, célébrez glorieusement sa louange.
3. Dites à Dieu : Que vos œuvres sont terribles, Seigneur ! Devant la grandeur de votre puissance, vos ennemis se dissimuleront.
4. Que toute la terre vous adore et vous chante, qu'elle dise une hymne à votre nom.
5. Venez et voyez les œuvres de Dieu ; il est redoutable dans ses desseins sur les enfants des hommes.
6. Il a changé la mer en terre ferme, on a passé le fleuve à pied, nous nous en réjouirons en lui.
7. Par sa puissance il domine à

---

eucharistiques; 10° ℣℣. 16-18, je vais publier ce qu'il a fait pour moi : 11° ℣℣. 19, 20, il m'a exaucé, qu'il en soit béni !

Eusèbe, S. Athanase et S. Augustin entendent le psaume de la vocation des Gentils. Un sens spirituel plus général et d'une application plus naturelle se rapporte à la reconnaissance des élus au jour de la résurrection. C'est ce sens que suggère le titre ψαλμὸς ἀναστάσεως, tiré par les LXX probablement des ℣℣. 9, 12, mais faisant défaut dans l'hébreu, et au rapport de Théodoret, dans les Hexaples.

2. — *Date gloriam.* Heb. : « placez gloire sa louange », double accusatif pour : rendez glorieuse sa louange. Ce verset a dû inspirer la belle strophe de S. Thomas d'Aquin :

Sit laus plena, sit sonora,
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.

« Terrendus ergo est confessionis nostræ sermone omnis profanus auditor, et adversum diabolum armaque ejus orationum nostrarum sonitu certandum est, et belli nostri victoria exultationis voce monstranda est » S. Hilar.

3. — *Terribilia*, נורא, *norah*, redoutables, portant le caractère de la souveraine puissance et de la divine majesté. — *Mentientur*, יכחשו, *ikachashou*, ils mentiront, « ils flatteront », xvii, 45, étant obligés, tout en restant ennemis, d'admirer comme s'ils étaient amis.

4. — *Omnis terra.* Vœu qui sera réalisé seulement au temps de la prédication évangélique.

5. — *Terribilis.* Heb. : « redoutable son action sur les fils de l'homme ». Hupfeld, Thalhofer et d'autres traduisent par le comparatif : Dieu est plus terrible que les hommes. Les Juifs qui avaient tant tremblé devant les Assyriens pouvaient bien parler ainsi. Mais il est plus naturel de donner à על, *hal*, un simple sens attributif : Dieu est redoutable aux yeux de tous les hommes. La pensée est ainsi parallèle à celle du ℣. 3.

6. — Heb. : « il a changé la mer en terre sèche, dans le fleuve on passera à pied. » Ce futur doit incontestablement se prendre dans le sens du parfait, comme le premier verbe. (Hupfeld). Quelques commentateurs, Hengstenberg entre autres, voient dans ce futur l'attente d'une merveille à venir, plus grande que le passage du Jourdain, par exemple, un passage de l'Euphrate. On ne voit pas l'utilité de cette merveille, si le psaume est composé sous Ezéchias, comme l'admet l'auteur que nous venons de nommer ; et quant à l'époque de la captivité, nulle trace d'une pareille espérance chez les déportés. Grammaticalement, la difficulté n'existe pas. Le psalmiste rappelle deux des plus grandes preuves de la puissance divine en faveur de son peuple. « Prophetica prædicatio omnes ad Dei opera contuenda advocavit, sed non ea opera quæ cunctorum aspectui subjecta sunt, cœli, aeris, terræ ac maris (hæc enim omnes contuentur) ; sed ea quæ fidelium tantum studiis comperta sunt, quibusque saluti humanæ cum ingenti admirabilium virtutum terrore consultum est. » S. Hilar. Les premières œuvres en effet prouvent la Providence à la raison, les secondes le Dieu révélé à la foi. — *Ibi, sham,* n'a pas ici un sens local ; là, c'est-à-dire, à ce sujet nous nous réjouissons et nous rendons gloire à Dieu, car, dit Delitzsch, « la communauté de tous les temps est solidaire dans son unité ».

7. — *In æternum.* Mossé et d'autres

jamais, il a les yeux sur les nations; que ceux qui l'irritent ne s'élèvent point en eux-mêmes.

8. Nations, bénissez notre Dieu, et faites entendre les accents de sa louange.

9. C'est lui qui m'a affermi dans la vie, et qui n'a pas laissé chanceler mes pieds.

10. Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu, vous nous avez fait passer par le feu comme on y fait passer l'argent.

11. Vous nous avez conduits dans le piège, vous avez accablé nos épaules de tribulations.

12. Vous avez fait monter les hommes sur nos têtes. Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous en avez tirés pour nous rafraîchir.

13. J'entrerai dans votre demeure avec des holocaustes, je m'acquitterai envers vous des vœux

14. Que mes lèvres ont proférés,

in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt; qui exasperant non exaltentur in semetipsis.

8. Benedicite, gentes, Deum nostrum; et auditam facite vocem laudis ejus,

9. Qui posuit animam meam ad vitam; et non dedit in commotionem pedes meos.

10. Quoniam probasti nos, Deus; igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.

11. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro;

12. Imposuisti homines super capita nostra.

Transivimus per ignem et aquam; et eduxisti nos in refrigerium.

13. Introibo in domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea,

14. Quæ distinxerunt labia mea.

---

entendent עולם, *holam*, dans le sens de « monde ». Cette signification n'est en usage que dans la littérature rabbinique. Dieu est tout-puissant à jamais; il peut donc renouveler aujourd'hui les prodiges qu'il opérait hier. — *Respiciunt*, regard du père, du juge et du Dieu vengeur. — *Qui exasperant*. Heb. : « que les rebelles ne s'élèvent pas quant à eux », qu'ils ne se prennent pas d'un fol orgueil, croyant que Dieu ignore, tolère ou approuve leurs forfaits.

8. — Le psalmiste invite les nations que Dieu a châtiées à prendre rang désormais parmi les adorateurs de Jéhova, et à mêler leur voix à celle du peuple élu.

9. — *Meam*. Heb. : « qui a placé notre âme pour les vies », qui a assuré notre salut et n'a pas permis que nous soyons renversés.

10. — L'épreuve pourtant a été rude; en la décrivant sous des traits énergiques, le psalmiste donnera en même temps l'idée de la bonté et de la puissance qui ont permis à Israël d'en triompher.

11. — *Posuisti tribulationes*, « un poids écrasant sur nos reins ».

12. — *Imposuisti*, הרכבת, *hirkabtha*, « tu as fait chevaucher les hommes sur nos têtes », tu nous as fait écraser sous les pieds des chevaux : image terrible d'une grande tribulation. Par ces têtes, on pourrait aussi entendre les montagnes de Palestine, prises pour le pays tout entier, Am., IV, 13. Mich., I, 3; mais le contexte s'accomoderait moins de cette idée, parce que toutes les épreuves y sont représentées comme personnelles. — *Ignem et aquam*, tous les genres de dangers. Cette expression n'a ici qu'un sens proverbial. — *In refrigerium*, לרויה, *larvaiah*, « l'abondance » qui a succédé à l'épreuve et à la misère venue ensuite. LXX : εἰς ἀναψυχήν, Vulg. et S. Hier. « in refrigerium », ce qui suppose en hébreu : לרוחה, *larvachah*, proprement « in relaxationem »; Symm. : εἰς εὐρυχωρίαν, לרחבה, *larchabah*, « in latitudinem ». Les deux dernières leçons s'harmonisent mieux avec la suite des idées qui précèdent; toutefois, il n'y a pas de raison suffisante pour abandonner l'hébreu, lequel même aurait grande raison d'être, s'il était certain que le psaume se rapporte à la défaite des Assyriens. Is., XXXVII, 30.

13. — Le psalmiste parle maintenant au singulier, par conséquent, au nom du sacrificateur qui va représenter le peuple dans le temple.

14. — *Quæ distinxerunt*, « qu'ont ouvert mes lèvres », que mes lèvres ont proférés en

Et locutum est os meum, in tribulatione mea.

15. Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum; offeram tibi boves cum hircis.

16. Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.

17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exaltavi sub lingua mea.

18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.

19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.

20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.

et que ma bouche a formulés dans ma détresse.

15. Je vous offrirai de gras holocaustes avec la fumée des béliers, je vous présenterai les bœufs avec les boucs.

16. Venez, écoutez, et je vous raconterai, vous tous qui craignez Dieu, tout ce qu'il a fait pour mon âme.

17. C'est vers lui que ma bouche a crié, et ma langue l'a exalté.

18. Si j'avais vu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé.

19. C'est pourquoi Dieu m'a exaucé et a été attentif à la voix de ma prière.

20. Béni soit Dieu qui n'a point écarté ma supplication, ni de moi sa miséricorde.

---

s'ouvrant, « qu'a dits ma bouche dans ma détresse ».

15. — *Medullata*, « des holocaustes gras », d'animaux gras. — *Incenso*, קתרת, *gethoreth*, la fumée des béliers immolés et brûlés sur l'autel. Nous avons là dit Delitzsch, l'énumération des sacrifices offerts; les *meichim* sont les agneaux pleins de graisse et de moelle; les agneaux et les bœufs sont la matière des sacrifices les plus fréquents. Le bélier est l'holocauste du grand-prêtre, des chefs de tribus et du peuple; il apparaît aussi comme hostie pacifique, mais seulement dans les sacrifices d'Aaron, du peuple, des chefs de tribus et du nazir, Num. VI, 14. Le jeune bouc n'est pas mentionné comme holocauste, mais comme hostie pacifique des chefs de tribus, Num. VII. Il est donc à croire que notre texte introduit les sacrifices pacifiques comme conclusion des holocaustes; le *gethoreth* est alors la vapeur de la graisse consumée sur l'autel. La mention des béliers exige que le psalmiste parle ici au nom du peuple, à moins qu'il ne soit lui-même le grand-prêtre, ce qui est peu probable.

16. — Après le sacrifice matériel, le sacrifice du cœur qui consiste à louer Dieu et à publier sa gloire. XXI, 23.

17. — *Et exaltavi*, רומם, *romam*, une élévation, une hymne qui exalte Dieu est sur ma langue.

18. — Heb.: « si j'avais regardé l'iniquité dans mon cœur, Adonaï ne m'aurait pas écouté ». Premier sens moins probable : Si en moi-même j'avais eu en vue l'iniquité, si je m'étais proposé un but mauvais. Second sens plus large et moins banal que le précédent : Si j'avais eu l'iniquité dans le cœur, si j'avais eu conscience d'avoir gravement offensé Dieu. Is., I, 15. Observons que ce verset ne peut guère s'appliquer ni à David après son péché, ni au peuple captif à Babylone.

19. — *Propterea*, parce que j'ai prié avec un cœur pur. Lorsque le prophète, dit Berthier, invite tous les justes a entendre ce qu'il veut raconter des miséricordes du Seigneur, on croirait qu'il va s'étendre fort au long sur cet objet, et voici que tout se termine à dire que Dieu l'a exaucé. Mais ce seul mot suffit pleinement pour donner l'idée des faveurs divines, à cause de la grande libéralité de celui qui les accorde, et pour faire comprendre ce qu'ont été la ferveur et la constance des prières adressées au Seigneur.

20. — « Quando hic sumus, hoc rogemus Deum ut non a nobis amoveat deprecationem nostram et misericordiam suam, id est, ut perseveranter oremus. et perseveranter misereatur. Multi enim languescunt in orando, et in novitate suæ conversionis ferventer orant, postea languide. postea frigide, postea negligenter; quasi securi fiunt... Non deficiamus orando : et hoc ex beneficio ipsius est... Cum videris non a te amotam deprecationem tuam, securus esto, quia non est a te amota misericordia ejus. » S. Aug.

PSAUME LXVII

1. — Au Maître de chant, sur les Neginoth (instruments à cordes), Mizmor (chant) cantique.
2. — Que Dieu ait pitié de nous,
Et qu'il nous bénisse ;
Qu'il fasse briller sur nous sa face (Séla) !
3. — Pour qu'on connaisse tes voies sur la terre,
Ton salut dans toutes les nations.
4. — Que les peuples te louent, ô Dieu,
Que les peuples te louent tous !
5. — Que les nations se réjouissent avec transports,
Car tu juges les peuples avec équité,
Et tu diriges les nations sur la terre (Séla).
6. — Que les peuples te louent ô Dieu,
Que les peuples te louent tous !
7. — La terre a donné son fruit :
Que Dieu, notre Dieu, nous bénisse,
8. — Que Dieu nous bénisse,
Et tous les confins de la terre le révèreront !

PSAUME LXVI

Actions de grâces après la récolte et vœux pour l'avenir.

Pour la fin,
1. Parmi les hymnes, psaume, cantique de David.
2. Que Dieu ait pitié de nous et

In finem,
1. In hymnis, Psalmus Cantici David.
2. Deus misereatur nostri, et be-

PSAUME LXVI

Psaume sans nom d'auteur, composé pour remercier Dieu soit de la récolte annuelle, soit d'une récolte extraordinaire et inespérée. Le sujet est donc analogue à celui du Ps. LXIV, bien qu'il soit traité ici avec plus de simplicité et de brièveté. Le chant commence et finit en implorant la bénédiction divine ; le psalmiste sait, en effet, que l'abondance matérielle n'est pas le plus grand bien à désirer, et que toujours il faut penser à attirer par sa prière la miséricorde du Seigneur, alors même qu'on le remercie de l'avoir accordée précédemment. Les versions attribuent ce chant à David, et Patrizi embrasse ce sentiment. De fait, aucune particularité du texte ne peut être mise en avant pour contredire cette manière de voir ou pour la confirmer. Le psalmiste remercie Dieu de tous ses bienfaits en général, et spécialement de la récolte; c'est pourquoi il invite à s'unir à lui tous les peuples, qui aussi bien qu'Israël, ont part aux libéralités de la divine Providence.

Les vers sont de sept syllabes ; le chant se divise en trois strophes : 1° ✠✠. 2, 3, que Dieu nous bénisse, pour qu'on le célèbre par toute la terre ; ✠✠. 4, 5, que toutes les nations le louent, à cause des bienfaits que leur accorde sa providence; 3° ✠✠. 6-8, que tous le louent et le revèrent, à cause de la récolte qu'il a accordée.

Le sens spirituel se rapporte à l'Incarnation et à ses fruits de grâce sur la terre. « Prædicit Dei Verbi incarnationem, et salutarem adventum, omniumque gentium salutem. » Theod.

2. — Le psaume commence à peu près par les paroles de la bénédiction du grand-prêtre, Num. VI, 24-26. Les verbes pourraient être traduits pour la plupart au présent, au futur

nedicat nobis; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

3. Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

4. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.

5. Lætentur et exultent gentes; quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

6. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes;

7. Terra dedit fructum suum. Benedicat nos Deus, Deus noster,

8. Benedicat nos Deus; et metuant eum omnes fines terræ.

nous bénisse, qu'il fasse briller sur nous son visage et ait pitié de nous.

3. Pour que nous connaissions votre voie sur la terre, et votre salut parmi toutes les nations.

4. Que les peuples vous glorifient, ô Dieu, que tous les peuples vous glorifient!

5. Que les nations soient dans la joie et l'allégresse, parce que vous jugez tous les peuples avec équité, et que vous dirigez les nations sur la terre.

6. Que les peuples vous glorifient, ô Dieu, que tous les peuples vous glorifient!

7. La terre a donné son fruit. Que Dieu, notre Dieu, nous bénisse.

8. Que Dieu nous bénisse, et que tous les confins de la terre le révèrent!

---

ou a l'optatif : nous suivrons la traduction des versions qui est la plus rationnelle. — *Et misereatur nostri* n'est pas dans l'hébreu. Le Sé'a qui suit est comme pour attendre l'effet de cette première prière.

3. — *Viam tuam*, non pas la voie qui mène à Dieu, comme expliquent bon nombre de commentateurs en s'écartant du sens littéral, mais la voie de Dieu, sa conduite dans le monde, et d'après le vers parallèle, le secours et le salut qu'il procure aux nations. Les bienfaits accordées aux habitants de la Palestine seront pour tous les peuples une démonstration de la puissance et de la bonté de Dieu, démonstration qui aura une toute autre portée quand elle aura pour prémisses non plus une simple récolte, mais l'avènement, la vie et la mort du Fils de Dieu sur la terre.

4. — Louange et action de grâces que l'Evangile seul fera retentir par tout le monde.

5. — *Judicas*, תשפט, *thishpot*, tu juges, tu gouvernes en qualité de *shofet*, comme les anciens juges d'Israël. Dieu gouverne en toute équité par sa Providence qui veille sur tous les peuples et les mène par les voies qu'a réglées sa sagesse.

6. — *Fructum suum*, יבולה. *ieboulah*, sa production, conformément à la promesse de Dieu en faveur des Israélites fidèles, Levit., XXVI, 4. Spirituellement, ce fruit est celui de la prédication évangélique, fécondée par la grâce divine. S. Aug. S. Hilar. : « fructum qui in cognitione Dei est », S. Athan. : « fructus autem sunt ejus in pietate profectus ». C'est plus tard seulement que les interprètes confondent ce fruit avec le « germen » צמח, *tsemach* d'Isaïe et de Jérémie, et le *feri haarets*, « fructus terræ sublimis » du premier de ces prophètes, Is., IV, 2 : « Terra dedit fructum, id est, Maria genuit Christum. » Pet. Lomb.

8. — *Deus*. Dans l'hébreu primitif : que Jéhova, notre Elohim, nous bénisse, que Jéhova nous bénisse. De Bérulle résume bien l'esprit des Pères quand il s'explique ainsi sur ce texte : « En l'honneur des trois personnes divines, le nom de Dieu est répété trois fois, et en l'honneur de la seconde personne de la Trinité, la seconde fois que le nom de Dieu est répété, c'est avec l'addition d'un terme qui l'appelle nôtre, et l'appelle seul ainsi entre les autres personnes divines, comme étant seul notre Emmanuel. » Disc. VI, de l'Et. et des Grand. de Jésus.

PSAUME LXVIII

1. — Au Maitre de chant, de David, Mizmor (chant), cantique.
2. — Que Dieu se lève. et que ses ennemis soient dispersés,
Et que ceux qui le haïssent fuient devant lui!
3. — Comme se dissipe la fumée, dissipe-les,
Comme la cire se fond devant le feu,
Que les méchants périssent en face de Dieu!
4. — Mais que les justes se réjouissent et tressaillent devant Dieu,
Et qu'ils soient transportés de joie!
5. — Chantez à Dieu, célébrez son nom,
Frayez la voie à celui qui s'avance dans les plaines :
Jéhova est son nom! tressaillez devant lui.
6. — Il est père des orphelins et le juge des veuves,
C'est Dieu dans sa sainte demeure.
7. — Dieu rétablit les abandonnés dans une maison,
Il délivre les captifs et les rend heureux,
Mais les rebelles habitent au désert brûlant.
8. — O Dieu, quand tu sortais à la tête de ton peuple,
Quand tu t'avançais a travers le désert (Séla),
9. — La terre trembla et les cieux mêmes
Se fondirent en présence de Dieu,
Au Sinaï, devant Dieu, le Dieu d'Israël.
10. — Tu fis tomber, ô Dieu, une pluie de bienfaits,
Ton héritage était dans l'accablement,
Et toi, tu le réconfortas.
11. — Ton troupeau habita dans cette terre que, dans ta bonté,
Tu avais préparée pour l'opprimé, ô Dieu.
12. — Adonaï a fait entendre une parole;
Les messagères devinrent une armée nombreuse :
13. — Les rois des armées s'enfuient, s'enfuient,
Et celle qui habite la maison partage le butin.
14. — Quand vous étiez couchés au milieu des bercails,
Les ailes de la colombe étaient couvertes d'argent,
Et ses plumes avaient l'éclat de l'or.
15. — Quand le Tout-Puissant en chassait les rois,
La blancheur de la neige couvrait le Salmon.
16. — Montagne de Dieu, mont de Basan,
Montagne escarpée, mont de Basan,
17. — Pourquoi enviez-vous, montagnes escarpées,
La montagne où Dieu a voulu son séjour?
Oui, certes, Jéhova y habitera à jamais.
18 — Ils sont des milliers et des milliers au char de Dieu,
Adonaï est au milieu d'eux, le Sinaï est au sanctuaire.
19. — Tu t'élèves en haut traînant les captifs à ta suite,
Tu reçois les présents des hommes,
Même des rebelles, pour demeurer là, ô Dieu Jéhova!
20. — Béni soit Adonaï chaque jour,
Le Dieu qui nous sauve s'interpose pour nous (Séla)!
21. — Notre Dieu à nous est un Dieu qui délivre,
De Jéhova Adonaï dépendent les issues de la mort.

22. — Oui, Dieu brisera la tête de ses ennemis,
Le front chevelu de celui qui marche dans ses iniquités.

23. — Adonaï a dit : Je les ramènerai de Basan,
Je les ramènerai des profondeurs de la mer,
24. — En sorte que tu plonges ton pied dans leur sang,
Et que la langue de tes chiens ait sa part des ennemis.

25. — On aperçoit ton cortège, ô Dieu,
Le cortège de Dieu, mon roi, vers le sanctuaire.
26. — En avant sont les chanteurs, puis les musiciens,
Au milieu de jeunes filles qui battent le tambourin.

27. — Dans les assemblées louez Dieu,
Adonaï, vous qui descendez d'Israël.
28. — Voici Benjamin, le plus petit, qui les précède,
Les princes de Juda avec leur troupe,
Les princes de Zabulon, les princes de Nephthali.

29. — C'est ton Dieu qui a établi ta puissance :
Affermis, ô Dieu, ce que tu as fait pour nous.
30. — De ton sanctuaire au-dessus de Jérusalem,
Les rois t'apporteront leur offrande.

31. — Menace la bête des roseaux, la troupe des taureaux,
Et les troupeaux de peuples prosternés avec des lingots d'argent;
Disperse les nations qui se plaisent aux combats.
32. — Que les grands de l'Egypte accourent,
Que l'Ethiopie se hâte de tendre les mains vers Dieu.

33. — Royaumes de la terre, chantez Dieu,
Célébrez Adonaï (Séla) !
34. — Lui qui est assis éternellement au plus haut des cieux;
Voici qu'il donne à sa voix un son éclatant.

35. — Reconnaissez la puissance de Dieu, sur Israël
Sa magnificence, et dans les nuées sa puissance !
36. — O Dieu redoutable dans tes sanctuaires !
C'est le Dieu qui donne la puissance à Israël,
Et des forces à son peuple : béni soit Dieu !

PSAUME LXVII

Chant triomphal en l'honneur de Jéhova après la victoire.

In finem,	Pour la fin,
1. Psalmus Cantici ipsi David.	1. Psaume, Cantique de David lui-même.

PSAUME LXVII

Le psaume LXVII occupe une place à part dans le psautier, tant à cause des beautés qu'il renferme, qu'à raison des difficultés qu'il présente. « C'est, dit Delitzsch, un psaume dans le style de Débora, s'élevant au plus haut faîte du sentiment et de la description poétiques ». Il débute par les paroles qui servaient de signal au départ de l'arche, Num., x, 35, comme le précédent par les paroles de la bénédiction d'Aaron. Les pre-

miers mots révèlent donc déjà le caractère triomphal et solennel du poème.

David en est-il vraiment l'auteur, comme le suppose le titre? Olshausen, fidèle à son idée fixe, le rapporte au temps des Macchabées, Ewald, Gésénius, Riehm, au retour de la captivité de Babylone, Kimchi à la lutte d'Ezéchias contre les Assyriens, Hitzig, à celle de Josaphat et de Joram contre les Iduméens et les Moabites. Toutes ces hypothèses ne peuvent tenir en face des quelques observations suivantes. Tout d'abord, le ton triomphal du psaume exclut l'époque de la captivité et les temps postérieurs; puis, l'Egypte et l'Ethiopie, ℣. 32, sont représentées comme type des grands ennemis de Jéhova et de son peuple; aux temps d'Ezéchias et de la captivité, l'auteur eût fait mention des Assyriens. La désignation distincte des tribus de Juda, de Benjamin, de Zabulon, de Nephthali, nous fait remonter jusqu'à une époque où le schisme n'avait pas brisé l'unité nationale. Enfin le style accuse un âge assez reculé de la poésie hébraïque, et Bœttcher n'hésite pas à ranger d'une manière certaine ce morceau parmi les monuments les plus anciens. On signale, il est vrai, quelques ressemblances avec Isaïe, XL, 3, 9; LII, 7; LVII, 14; LXII, 10; mais si on les juge capables de prouver que le psalmiste s'est inspiré du prophète, elles peuvent démontrer le contraire avec tout autant de certitude.

Patrizi s'appuie sur des remarques un peu subtiles faites à propos du titre, et surtout sur l'objet même du psaume, pour lui chercher un autre auteur que David; cet auteur serait Asaph, et le chant aurait été composé à l'occasion de la translation de l'arche dans le temple de Salomon, par le « maître de chant de David » encore en fonction sous son successeur. Nous allons voir qu'une simple translation de l'arche ne suffit pas à rendre raison de toutes les idées exprimées par le poète.

Les commentateurs les moins aventureux admettent comme certain le renseignement donné par le titre et attribuent le psaume à David. Les uns le font composer à l'occasion de la translation de l'arche à Sion. Mais cette translation, qui fut toute pacifique, ne paraît pas expliquer suffisamment les idées guerrières exprimées dans le texte, ni ce passage à travers le désert, ℣. 5, ni cette ascension de l'arche escortée de captifs, ℣. 19. D'ailleurs la mention qui est faite du temple dominant Jérusalem, ℣. 30, suppose déjà existant le sanctuaire de Sion. Nous savons aussi par l'histoire, I Par., XVI, 8, qu'en cette circonstance David fit chanter un tout autre psaume que celui-ci. D'autres rapportent ce chant à la fin de la guerre contre les Syriens et les Iduméens, II Reg., VIII, mais sans preuves décisives à l'appui de leur sentiment. Il est beaucoup plus à croire que l'auteur écrivit après la défaite des Ammonites et des Assyriens. La guerre avait été terrible et longue, et l'arche avait été emportée au camp II Reg., XI, 11. C'est pendant les deux ans que durèrent les hostilités que David commit son crime avec Bethsabée, et eut le temps d'en obtenir le pardon et de faire pénitence. L'état d'âme dans lequel devait se trouver le roi à la suite de sa faute, même pardonnée, offre bien ici quelque difficulté : dans ce psaume, tout de triomphe et de joie, il ne fait aucune allusion à ce qui s'est passé entre lui et le Seigneur. Mais il est en cette circonstance l'interprète officiel d'Israël victorieux de ses ennemis, et tout entier à cette pensée, il laisse de côté toute idée personnelle pour ne rappeler que les témoignages de la puissance et de la bonté de Jéhova envers la nation. Ce fut lui d'ailleurs qui termina la guerre en se portant contre la ville de Rabbath; il fit le psaume en accompagnant l'arche à son retour à Jérusalem. II Reg., XII, 31. Sic Flaminius, Tholuck, Hengstenberg, Reinke, Moll, Jennings et Delitzsch, ce dernier pourtant attribuant le psaume non au roi lui-même, mais à un poète contemporain. Ajoutons que quelques-uns croient que l'auteur n'a pas eu en vue de circonstance particulière, ce qui est très peu vraisemblable.

Toute cette composition est d'une grande magnificence poétique et a l'allure martiale et solennelle qui convient à une marche triomphale. Le psalmiste veut accompagner de ses chants le retour de l'arche au sanctuaire; mais emporté par son enthousiasme, il plane de haut au-dessus de la scène qu'il décrit, et il en étend les limites aux horizons les plus lointains. Pour lui, le cortége triomphal ne part pas seulement de Rabbath pour arriver à Sion; il embrasse toute la suite des siècles, et l'*Exurgat Deus* est comme la synthèse poétique de l'histoire passée et future d'Israël. Aussi bien, voici Moïse qui donne le signal du départ, et la sublime procession se déploie aux pieds de Sinaï, traverse le désert, pénètre dans le pays de Chanaan, passe par dessus les monts de Basan, par dessus le Salmon, et, triomphante, traînant les vaincus à sa suite, vient déposer l'arche sur la colline de Sion : puis, derrière Israël, voici dans l'avenir les nations idolâtres, l'Egypte, l'Ethiopie, tous les peuples, qui à leur tour viennent se soumettre à Jéhova. Pour donner une expression à cette majestueuse conception, David s'inspire des chants antiques d'Israël, en particulier du cantique de Débora, mais tout en gardant son originalité. Il n'emploie pas moins de treize mots que l'on ne retrouve pas ailleurs; Dieu est nommé vingt-trois fois, le plus souvent sous le nom d'Elohim, quelquefois sous celui d'Adonaï, quatre fois seu-

2. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum, a facie ejus.

2. Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient de sa présence.

3. Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.

3. Comme la fumée s'évanouit, qu'ils s'évanouissent; comme la cire se fond devant le feu, qu'ainsi périssent les pécheurs devant Dieu.

4. Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei; et delectentur in lætitia.

4. Mais que les justes se réjouissent et tressaillent en présence de Dieu, et qu'ils soient transportés d'allégresse.

5. Cantate Deo, psalmum dicite

5. Célébrez Dieu, chantez un can-

---

lement sous celui de Jéhova ou de Jah. Les difficultés proviennent du caractère brusque et heurté du style, des nombreux sous-entendus qui obscurcissent pour nous le texte, des métaphores d'une hardiesse étonnante, et enfin des allusions dont nous n'avons plus la clef.

Les vers sont octosyllabiques, et les strophes comprennent ordinairement cinq vers : 1° ℣℣. 2, 3, que Dieu se lève, et que ses ennemis disparaissent devant lui ; 2° ℣℣. 4, 5, mais que les justes tressaillent à son approche; 3° ℣℣. 6, 7, car il est le défenseur des faibles et le juge des méchants ; 4° ℣℣. 8, 9, c'est lui qui tira Israël de l'Egypte et fit trembler le Sinaï ; 5° ℣℣. 10, 11, il secourut son peuple au désert et l'introduisit en Chanaan ; 6° ℣℣. 12, 13, les rois s'enfuirent devant lui ; 7° ℣℣. 14, 15, à leur place il établit Israël en paix ; 8° ℣℣. 16, 17, il choisit Sion pour sa demeure ; 9° ℣℣. 18, 19, il y monte en triomphateur ; 10° ℣℣. 21, 22, Jéhova est le Dieu bon et puissant ; 11° ℣℣. 23, 24, il se venge terriblement de ses ennemis ; 12° ℣℣. 25 26, description du cortège qui monte à Sion ; 13° ℣℣. 27, 28, que toutes les tribus s'empressent à louer le Seigneur. 14° ℣℣. 29, 30, lui qui donne la puissance à Israël et lui soumet les peuples étrangers ; 15° ℣℣. 31, 32, que l'Egypte accoure à son tour ; 16° ℣℣. 33, 34, alors tous les royaumes de la terre loueront Jéhova. 17° ℣℣. 35. 36, à cause des merveilles qu'il a accomplies en faveur d'Israël. On voit par ce résumé que la pensée du psalmiste se déroule d'une manière très logique. Le psaume peut encore être partagé en trois grandes parties, une historique, ℣℣. 2-17, une descriptive, ℣℣. 18-26, et la dernière parénétique, de 27 à la fin.

Le sens spirituel est formellement suggéré par S. Paul, Eph., IV, 8 : l'arche de la nouvelle alliance est le Verbe incarné, montant au ciel et recevant les hommages de l'humanité régénérée. « Est psalmus iste refertus evangelicis sacramentis... Materia est Christus exaltatus et exaltans Ecclesiam. » Pseud. Ruf. « Recipit actutum futurorum revelationem, simulque docetur et docet humanæ naturæ salutem, hostiumque perniciem, et omnino admirabilem rerum immutationem. » Theod. Aussi l'Eglise applique-t-elle ce psaume aux mystères de l'Ascension et de la Pentecôte, qui sont le couronnement de l'œuvre divine de la rédemption. On lit dans le bréviaire mozarabique, aux matines de la quatrième férie, une prière citée par Thalhofer, et qui résume bien ce sens spirituel : « Domine, qui ascendisti in altum, captivam ducens captivitatem, nos a captivitate diaboli victoriæ tuæ erue triumphis, ut dona tua dum hominibus tribuis, ipsos homines donorum tuorum reddas ex toto participes ».

2. — *Exurgat.* « Sermo votorum est, non ex incerto poscentis, sed ex cognitione scientiaque sperantis. » S. Hilar. Les paroles de ce verset sont empruntées à Num., x, 35 ; le premier verbe est mis à l'impératif par Moïse, et au futur optatif par le psalmiste. Les deux versets qui suivent en développent la pensée.

3. — *Deficiant*, תנדף, *thindof*, « tu chasseras ». Dieu est interpellé directement. Le souffle du vent dissipe la fumée, la présence de Dieu a moins de peine encore à faire évanouir les méchants La cire fond devant le feu sans laisser de traces, ainsi en sera-t-il des impies à l'approche du Seigneur qui « ignis consumens est. » Deut. IV, 24.

4. — Ce verset est l'antithèse du précédent : le juste trouve sa joie là où le pécheur ne rencontre que terreur.

5. — *Cantate*, invitation adressée au cortège qui accompagnait l'arche. — *Iter facite*, סלו לרכב בערבות, *sollou larokeb baharaboth*, « frayez le chemin à celui qui s'avance dans les plaines », non pas les plaines de l'air où

tique à son nom; préparez la route à celui qui s'élève au-dessus de l'occident: le Seigneur est son nom. Réjouissez-vous en sa présence, et qu'on tremble devant lui.

6. Il est le père des orphelins et le juge des veuves. Dieu est dans son sanctuaire.

7. C'est le Dieu qui fait habiter dans une même maison ceux qui partagent la même vie; qui par sa puissance fait sortir les captifs, aussi bien que ceux qui l'irritent et qui habitent dans les sépulcres.

8. O Dieu, quand vous sortiez en présence de votre peuple, quand vous passiez dans le désert,

9. La terre fut ébranlée et les cieux se fondirent devant le Dieu du Sinaï, devant le Dieu d'Israël.

nomini ejus; iter facite ei, qui ascendit super occasum; Dominus nomen illi.

Exultate in conspectu ejus, turbabuntur a facie ejus,

6. Patris orphanorum, et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo;

7. Deus qui inhabitare facit unius moris in domo;

Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

8. Deus cum egredereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto;

9. Terra mota est, etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel.

---

personne ne peut frayer la voie au Seigneur, mais les plaines où va passer l'arche, celles de Médaba, à l'est du Jourdain, où l'ennemi était d'abord campé, I Par., XIX, 7, et un peu plus au nord celles de Rabbath Ammon, où se termina la guerre. Les LXX font à tort de *harebath* le pluriel de ערב, *hereb*, le soir, au lieu de ערבה, *harabah*, la plaine, le désert, particulièrement celui des bords du Jourdain. Le psalmiste exprime ici l'idée que reproduira plus tard le précurseur, à la suite d'Isaïe: « Parate viam Domini. » Luc., III, 4. — *Dominus*, ביה שמו, *beiah shemo*, en Iah consiste son nom. Tous les peuples ont leurs Elohim : celui d'Israël s'appelle Jéhova, dont Iah n'est qu'une abréviation Exod., XV, 2. — *Exultate*. Ce nom qui rappelle tant de bienfaits est tout naturellement un sujet d'allégresse pour l'Israélite. Les mots qui terminent le verset ne sont pas dans l'hébreu.

6. — *Judicis*, c'est-à-dire rendant justice. — *In loco sancto*, dans le sanctuaire de Sion, où il réside, et d'où il protège tous ceux qui ont besoin de son appui. Ce que Jéhova fait dans le présent, il l'a commencé magnifiquement autrefois en tirant de l'Egypte son peuple orphelin et réduit en servitude. C'est l'histoire de ces bienfaits anciens que le psalmiste va esquisser en quelques mots.

7. — *Unius moris*, יחידים, *iechidim*, les solitaires, les abandonnés; il établit dans une maison, dans un pays à eux, les Hébreux qui n'avait point de gîte au sein de la captivité. Il en est qui rapprochent ce passage du rset du psaume : « habitare facit sterilem in domo », CXII, 9. et traduisent : Il fait habiter le solitaire dans une maison peuplée d'enfants, il donne une famille à celui qui vivait seul : mais ici le mot *baithah*, maison, a un sens purement local. Cfr. Is., LVIII, 7. Sur le sens des versions : « In domo Dei, in Ecclesia Christi, unanimes habitant, concordes et simplices perseverant. » S. Cypr., de Unit. Eccles. 8. — *In fortitudine*, בכושרות, *bacrosharoth*, ἅπ. λεγ., in prosperitates, du verbe *iashar* qui exprime la rectitude et le bonheur : il fait sortir les captifs dans la prospérité, il les délivre et fait succéder pour eux le bonheur à l'oppression. C'est ce qui arriva à la sortie d'Egypte. — *Similiter*. Heb. : « mais les rebelles », *sorerim*, comme Ps. LXV, 7, « ont habité la terre brûlée », le désert. Ces rebelles sont les Hébreux qui se révoltèrent contre Moïse, et « quorum cadavera prostrata sunt in deserto. » Heb., III, 17.

8. — *Cum egredereris*, יצא, *iatsah*, la sortie guerrière de la terre d'Egypte, *cum pertransires*, צעד, *tsahad*, la marche imposante à travers le désert. L'hébreu marque ici un Séla comme une sorte de point de suspension : il y a tant et de si grands bienfaits à raconter que le psalmiste ne sait par lequel commencer.

9. — *Terra tremuit*, quand le Seigneur descendit sur le Sinaï. Ce passage est emprunté presque littéralement au cantique de Débora, Judic., V, 4. 5. — *Distillaverunt*, נטפו, *natfou*, les cieux se fondirent, ou parurent se fondre quand les nuées et les

10. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ; et infirmata est, tu vero perfecisti eam.

11. Animalia tua habitabunt in ea; parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

12. Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa.

13. Rex virtutum dilecti dilecti;

10. Vous avez ménagé, ô Dieu, une pluie bienfaisante pour votre héritage; il s'affaiblit, mais vous l'avez réconforté.

11. Votre troupeau y habitera; dans votre bonté, ô Dieu, vous l'avez préparé pour le pauvre.

12. Le Seigneur donne à ses messagers ses ordres avec une grande puissance.

13. Le roi des armées est au pou-

éclairs couvrirent le sommet du Sinaï. S. Athanase et M. Le Hir traduisent : les cieux distillèrent la manne. Ce dernier est amené par son interprétation à regarder les deux mots זה סיני, *ze Sinaï*, comme une glose insérée à tort dans le texte. Le parallélisme porte à préférer le premier sens : à la terre qui tremble répondent les cieux qui se fondent. — *Sinaï*, Heb. : ce Sinaï, le Sinaï lui-même sembla se fondre comme le ciel.

10. — *Voluntariam*, נדבות, *nedaboth*, de générosités : « une pluie de générosités tu as versée, ô Dieu. « Cette pluie peut désigner l'ensemble des bénédictions que le Seigneur répandit sur la terre de Chanaan pour la rendre fertile. Deut., XI, 11-14. Mais elle peut aussi très bien faire allusion à la manne, dont il est parlé comme d'une pluie. Ps., LXXVII, 23, 24. Il est vrai que dans les livres historiques la chute de la manne est indiquée par le mot מטר, *matar*, et non par גשם, *geshem*, comme ici ; mais ce changement est sans importance. Ce qui fait incliner à croire qu'il est question de la pluie nourrissante du désert, c'est que le vers suivant parle du peuple affaibli, puis réconforté, ce qui eut lieu en effet pendant la longue traversée du désert. — *Hæreditati tuæ*. Heb. : « ton héritage fatigué, toi, tu l'as restauré ». Dès les premiers temps passés dans le désert, le peuple fut נלאה, *nilah*, fatigué, découragé, pris de dégoût : Dieu le restaura en le nourrissant par la manne et les cailles. Sens spirituel : Dieu n'a pas voulu permettre que « tanquam de meritis nostris superbientes, magis ab eo resiliremus et in nostra fortitudine magis deficeremus : ac per hoc egit nobiscum, ut per ejus fortitudinem potius proficeremus... Pluviam quippe voluntariam nonnisi gratiam vult intelligi, non meritis redditam, sed gratis datam. » S. Aug., de Trin., IV, 1.

11. — *Animalia tua*, חיתך, *chaiiathka*, comme Ps. LXXIII, 19, tes êtres vivants, ton troupeau. Jéhova s'était comparé à un pasteur. — *In ea*, בה, *bah*, ce qui ne peut se rapporter qu'au mot féminin *nachalah*, héritage : ton troupeau demeura dans ton héritage, ne cessa pas d'en faire partie et fut traité en conséquence, car dans ta bonté tu préparas tout ce qui était nécessaire pour l'opprimé. D'autres entendent par cet héritage la terre promise elle-même, ce qui a l'inconvénient de donner au même mot le sens de peuple au ℣. 10 et celui de territoire au ℣. 11. M. le Hir traduit tout différemment : les animaux, les cailles demeurèrent au milieu de ton peuple pendant son séjour au désert. Ce dernier sens est celui dont l'explication littérale est la plus facile ; mais il retient la pensée sur un fait d'importance relativement minime. La première explication est en meilleure harmonie avec le contexte.

12. — Voici maintenant l'histoire de la conquête proprement dite : « Adonaï donnera la parole », cette parole toute puissante qui commandera le combat et assurera la victoire aux Hébreux à leur entrée dans le pays de Chanaan. Cette même parole enverra plus tard les Apôtres à la conquête spirituelle du monde. « Non enim armis, non pecuniis, non robore corporis, non exercituum copiis, neque alio simili modo superarunt, sed verbo simplici et multam habente virtutem, miraculorum nempe ostentum. Crucifixum enim prædicantes et miracula patrantes, sic orbem subegerunt. » S. Chrys. Quod Christ. sit Deus, 5. — *Evangelizantibus*, המבשרות צבא רב, *hambashroth tsaba rab* : « les messagères sont une armée nombreuse ». Marie, sœur de Moïse, fut comme la messagère du passage de la mer Rouge, Exod., XV, 20. Débora celle de la victoire contre les princes de Chanaan, Judic. V, 1 ; de même les femmes chantèrent plus tard le triomphe de David, I Reg., XVIII, 6, Cfr. II Reg. I, 20. A la conquête de la terre promise, les femmes qui se feront les hérauts de la victoire seront si nombreuses qu'elles deviendront comme une armée. Dans les versions le sens est un peu différent ; il est surtout remarquable à raison de l'application messianique dont il est susceptible.

13. — Voici maintenant l'objet des mes-

voir du bien-aimé, et celle qui fait l'ornement de la maison partage les dépouilles.

14. Quand vous dormez au milieu de vos héritages, les plumes de la colombe sont argentées et sa queue a le reflet de l'or.

15. Quand le Très-Haut disperse les rois qui la dominent, tout est blanchi par la neige sur le Selmon.

et speciei domus dividere spolia.

14. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

15. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon;

---

sages ; « les rois des armées », *tsebaoth*, qui avaient eu l'audace de résister à *Jehova tsebaoth*, « ils fuient, ils fuient », ידדון, *iddodoun*, de *nadad*. Les versions font venir ce mot de *iadad*, aimer, ce qui ne donne aucun sens. S. Jérôme adopte une signification analogue, mais qui est loin de rendre la vivacité typique de l'hébreu : « Reges virtutum fœderabuntur, fœderabuntur ». — *Et speciei domus*, ונות בית, *ounvath bait*, « l'habitante de la maison », la femme qui ne va pas à la guerre. On trouve bien dans Jérémie, VI, 2, נוה, *navah* signifiant « belle » : la belle de la maison, c'est-à-dire encore la femme; mais ce sens est moins vraisemblable et moins conforme au génie hébreu que le premier. La femme est appelée « l'habitante de la maison » parce qu'en effet en Orient elle est habituellement enfermée dans sa demeure. — *Spolia*. Les guerriers apportaient aux femmes et aux filles les dépouilles de l'ennemi, II Reg. I, 24.

14. — *Si dormiatis*. Heb. : « quand vous étiez couchés au milieu des bercails », שפתים, *shpathaim*, image d'une paix profonde et assurée. Gen., XLIX, 14. La même idée se trouve au cantique de Débora, Judic. V, 16, mais avec le caractère de reproche. Les rabbins anciens, suivis par Flaminius, traduisent *shpathaim* par « marmites » : Si vous étiez couchés au milieu des marmites et noircis par la fumée, je vous rendrais brillants comme l'or et l'argent. — *Pennæ*. Heb. : « les ailes de la colombe recouvertes d'argent, et ses plumes jaunissantes d'or ». Cette colombe est le peuple hébreu, chéri du Seigneur, Os., VII, 11 ; XI, 11 ; ses ailes et ses plumes sont recouvertes d'or et d'argent, à cause des dépouilles prises à l'ennemi, et aussi peut-être des richesses que le sol prodiguait à ses habitants.

15. — Heb. : « lorsque le Tout-Puissant dispersa les rois en elle », les rois qui occupaient la terre promise, תשלג בצלמון, *thashleg betsalmon*. Ces deux mots sont la clef de tout le passage, mais l'explication définitive n'en a pas encore été trouvée. Le verbe signifie « nivescere » ou « albescere ut nix » ; il peut être à la seconde personne du masculin ou à la troisième personne du féminin. Le Tsalmon dont le nom signifie « l'ombragé, le ténébreux », est une montagne voisine de Sichem, nommée seulement en un passage, Judic. IX, 48. Or il y a sur ces deux mots presque autant d'interprétations que de commentateurs. Cfr. Dict. of the Bibl. Salmon. Nous citerons les principales. 1° La neige représente la gloire et la joie : « il neigea sur ce qui était ténébreux », l'éclat succéda aux ténèbres; il neigea sur le Salmon», à l'apparition du peuple de Dieu, la montagne se couvrit comme d'un manteau de lumière. Mossé : « tu seras blanche comme la neige sur le Salmon », ô toi, colombe bien-aimée de Jéhova. 2° La neige est l'image de l'éclat resplendissant des armes, I Mach., VI, 39, du riche butin qui couvrait les champs de bataille, des cadavres amoncelés, des ossements blanchis des ennemis : « campique ingentes ossibus albent », Virg. Æn. XII, 36. Gésénius trouve cette dernière métaphore grandement arbitraire ; les trois précédentes ne le sont guère moins. 3° Herder, Poes. des Heb. II, 3, voit là une allusion au cantique de Débora ; la neige de Salmon serait rappelée ironiquement aux tribus qui s'abstinrent de combattre. « Les tribus restées en arrière craignent la rude saison de l'hiver, que l'héroïne trouve précisément favorable à ses projets. Puisque le mont Tsalmon, fort peu élevé, et situé dans la partie la plus méridionale de la Judée, était couvert de neige, il devait y en avoir bien davantage sur les montagnes plus hautes qui étaient le théâtre de la guerre. Tel était le raisonnement des tribus établies au sud de la Judée ». Tout le passage, depuis ℣. 14, serait alors ironique, et le psalmiste représenterait les guerriers mollement assis près de leurs troupeaux pendant que Débora les défendait. Judic. V, 14-18. 4° M. le Hir joint ce vers aux suivants : il neigeait sur le Selmon, c'était une montagne élevée en comparaison de Sion, Dieu voulut pourtant habiter

16. Mons Dei, mons pinguis.
Mons coagulatus, mons pinguis;

17. Ut quid suspicamini montes coagulatos?
Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo; etenim Dominus habitabit in finem.
18. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis in Sina in sancto.

19. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem; accepisti dona in hominibus;

16. La montagne de Dieu est une montagne fertile. une montagne massive, une montagne fertile.
17. Pourquoi donc regardez-vous les montagnes massives! Il y a une montagne où il a plu au Seigneur d'habiter, et Dieu y habitera à jamais.
18. Le char de Dieu est escorté de plus de dix mille, ils sont des milliers qui sont dans la joie, au milieu d'eux le Seigneur du Sinaï est dans son sanctuaire.
19. Vous vous êtes élevé en haut, emmenant la foule des captifs, vous avez reçu des présents parmi les

---

sur cette dernière. 5° Patrizi rapporte tout le passage à Débora elle-même : pendant que vous étiez couchés entre vos frontières, il y avait une colombe aux ailes couvertes d'or et d'argent, dont Dieu se servit pour chasser les rois, et qui était blanche comme la neige de Selmon, à la suite de sa glorieuse victoire. Débora était de la tribu d'Ephraïm, Judic. IV. 5, il était donc naturel de la comparer à la montagne qui faisait l'ornement de la tribu. 6° Enfin, Bickell voit dans la neige qui tombe l'image des rois dispersés : « patet dispersionem regum cum nive comparari ». Comme on le voit, aucune de ces différentes explications ne s'impose péremptoirement, et ne donne la solution de la difficulté.

16. — Le psalmiste passe à un autre ordre d'idées; il veut faire ressortir la gloire que le choix du Seigneur fait rejaillir sur Sion. — *Mons pinguis, har bashan,* « la montagne de Basan », nom d'un pays très fertile situé à l'est du Jourdain entre l'Hermon au nord et le fleuve Jacob au sud. Les montagnes de la région sont formées de massifs volcaniques en particulier de basalte qui, croit-on, tire son nom de ce pays de Basanitide. La montagne de Basan est appelée « montagne de Dieu », à cause de son élévation : quelques-uns croient pourtant que ce nom lui est donné à cause des fausses divinités qui avaient leurs sanctuaires sur ces sommets. Sic Hupfeld, après J. D. Michaëlis : « neque illi Libani Basanisque fastigio suæ defuerunt religiones » et Lefranc de Pompignan dans sa traduction :

Demeures des faux dieux, montagnes étrangères,
Vous n'êtes point l'asile où le Dieu de nos pères
A fixé son séjour.

Coagulatus, גבנונים, *gabnounim,* « d'amoncellements », montagne composée d'un grand nombre de pics escarpés.

17. — *Suspicamini*, תרצדון, *theratsdoun,* « pourquoi regardez-vous avec envie? » interpellation qui peut s'adresser soit aux Hébreux, soit plutôt aux montagnes elles-mêmes. — *Etenim.* Ce qui fait la grandeur de Sion, ce n'est point son élévation physique, mais le choix que Dieu en fit pour son séjour. Dans l'histoire théocratique, dit Hupfeld, c'est en général une loi remarquable de l'économie divine que la grandeur spirituelle est en opposition avec l'ordre de la nature et le cours des choses; ce n'est point la magnificence extérieure, ce sont la petitesse et le manque d'éclat qui déterminent le choix de Dieu.

18. — Heb. : « le char de Dieu deux myriades de mille redoublés ». Les versions font venir le dernier mot *shinan,* double, de *shaah,* pousser des cris, Symm. : χιλιάδες ἠχούντων. Ces milliers qui accompagnent le Seigneur sont les anges qui composent son char, Matth., XXVI, 53. Ils sont représentés sur la terre par la multitude qui fait cortège à l'arche. — *Dominus in eis, adonaï bam, sinaï baqodesh,* « Adonaï est au milieu d'eux, le Sinaï est dans le sanctuaire », c'est-à-dire, Jéhova est présent ici comme il l'était au désert, le mont Sion est un nouveau Sinaï, et tout ce qui était dans l'ancienne résidence de Dieu est à présent transporté dans la nouvelle.

19. — Heb. : « Tu montes en haut », sur les hauteurs de Sion, « tu emmènes captive la captivité », *shebi,* au concret, la foule des captifs pris durant la guerre. « Captivitatem, id est, genus humanum quod diabolus captivaverat per peccatum, redemisti. » Pseud. Ruf. — *Accepisti,* « tu reçois des présents

hommes, quoiqu'il y en ait qui ne croient pas que le Seigneur Dieu habite avec nous.

20. Béni soit chaque jour le Seigneur; le Dieu qui nous a tant de fois sauvés nous préparera une route heureuse.

21. C'est notre Dieu, le Dieu qui peut sauver, et c'est au souverain Seigneur que sont les issues de la mort.

22. Cependant Dieu brisera la tête de ses ennemis, et le front chevelu de ceux qui marchent dans leurs iniquités.

23. Le Seigneur a dit : Je les tirerai de Basan, je les précipiterai au fond de la mer.

Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.

20. Benedictus Dominus die quotidie; prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

21. Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis.

22. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum; verticem capilli perambulantium in delictis suis.

23. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris;

---

parmi les hommes, et même les rebelles » sont forcés de te présenter les leurs.

L'idolâtre a frémi quand il l'a vu paraître,
Et quoiqu'il n'ose encor l'avouer pour son maître,
Il l'offre ses présents Lefr. de Pomp.

— *Inhabitare*, בשכן, *bishcon*, « pour demeurer », mot qui complète la pensée commencée plus haut : tu montes à Sion, pour y faire ta demeure, Jéhova Dieu! S. Paul, Eph., IV, 8, applique ce texte à l'Ascension de Notre-Seigneur, dont l'ascension de l'arche à Sion n'était en effet que la figure. Seulement, au lieu de la leçon des LXX, ἔλαβες δόματα, l'Apôtre écrit ἔδωκε δόματα, « dedit dona hominibus ». Cette leçon est empruntée à la paraphrase chaldaïque et à la version syriaque; elle provient de ce que le verbe לקח, *laqach* signifie à la fois « capere », auferre » et aussi quelquefois « offerre », prendre pour donner. Dans les deux cas, « hæc dona sunt merita nostra, quibus ad summum bonum immortalis beatitudinis pervenimus. » S. Aug. de Trin. XIII, 10, 14. Cfr. XV, 19, 34, et Drach, Ep. cit. L'idée de ce verset était reproduite dans la prose de l'Ascension :

Ab ascendente ducitur
Regnatura captivitas.

La prose de l'Assomption empruntait à ce même passage une belle accommodation :

It in suam requiem,
Infert cœlo faciem
Arca viva Domini.

20. — Le psalmiste a rappelé les bienfaits de Dieu dans le passé; le bras du Seigneur n'est pas raccourci, le présent et l'avenir ne verront pas diminuer les témoignages de sa bonté. — *Prosperum iter faciet*, יעמס לנו, *iahamas lanou*. Le verbe *hamas* signifie « porter le fardeau » et « imposer le fardeau », mais dans ce dernier cas le complément est précédé de על, *hal*. Il faut par conséquent traduire : « il portera le fardeau pour nous, le Dieu notre salut ». Cette touchante idée sera réalisée complètement par le Sauveur Jésus : « Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit. » Is., LIII, 4. Il invitera lui-même les hommes accablés par leur fardeau à venir à lui : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis... » Matt., XI, 28. Le poids que Dieu porte pour son peuple, c'est celui des maux infligés par les ennemis, en attendant que ce soit le poids mille fois plus accablant du péché. Le Séla qui termine le verset invite à méditer la grande bonté de Dieu qui se substitue à l'homme pour lui épargner la souffrance.

21. — *Deus salvos faciendi*, c'est le sens de l'hébreu : « le Dieu pour les délivrances ». — *Exitus mortis*, « et auprès de Jéhova Adonaï pour la mort des issues », c'est-à-dire, que Jéhova est le maître de la mort, « Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit », I Reg. II, 6. Il peut donc en délivrer ceux qu'il aime, il peut y précipiter ceux qu'il maudit, comme va l'expliquer le verset suivant. « Deus est qui misericordia sua facit ut homines exeant e janua mortis, et gravissimis periculis liberentur. » Flamin.

22. — *Capilli*, שער, *sehar*, hirsutum, la tête chevelue, hérissée. Dans l'hypothèse de Patrizi sur l'occasion du psaume, ce verset ferait allusion à la mort d'Absalon.

23. — *In profundum*, *mimtsouloth*, des profondeurs. Dieu est assez puissant pour atteindre partout ses ennemis. Amos, IX, 2, 3.

24. Ut intingatur pes tuus in sanguine; lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.
25. Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei; regis mei qui est in sancto.
26. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.

27. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

28. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.
Principes Juda, duces eorum; principes Zabulon, principes Nephthali.

24. Pour que ton pied se teigne dans le sang, et la langue de tes chiens dans celui de tes ennemis.
25. Ils ont vu votre arrivée, ô Dieu, l'arrivée de mon Dieu, de mon roi qui est dans le sanctuaire.
26. En avant marchaient les princes, associés aux chanteurs, au milieu des jeunes filles qui jouaient du tambourin.
27. Dans les assemblées bénissez le Seigneur Dieu, vous qui venez des sources d'Israël.
28. Là est le tout jeune Benjamin, transporté d'enthousiasme, puis les princes de Juda, qui mènent le peuple, les princes de Zabulon, les princes de Nephthali.

---

24. — *Ut intingatur*, תמחץ, *thimchats*, « tu agiteras ton pied dans le sang ». LXX, Syr. et Vulg. ont lu : תרחץ, *thirchats*, « tu laveras », Ps. LVII, 11, leçon préférable à la première. — *Lingua canum :* « la langue de tes chiens, des ennemis sa part », מנהו, *minnehou*, Cfr. Dan., II, 33, et non « ab ipso », ce qui ne donne aucun sens. Le suffixe *hou* qui est masculin ne peut se rapporter qu'à *leshon*, langue, qui est au féminin, mais parfois se prend à l'autre genre, comme en arabe et Ps. XXI, 16; Prov., XXVI, 28.
25. — Le psalmiste décrit le cortège qu'il a sous les yeux. — *Ingressus*, הליכות, *halicoth*, la marche triomphale du Dieu qui a vaincu ses ennemis. — *Regis mei.* David peut bien donner ce nom à Dieu et le faire répéter par le peuple, puisque malgré l'atténuation de la forme théocratique, Jéhova reste toujours le souverain de la nation.
26. — Heb. : « Vont devant des chanteurs », שרים, *sharim*, de *shir*, chant, et non *sarim*, princes, de *sarar*, commander. — *Conjuncti.* Les versions lisent אחד, *achad*, qui veut dire « un » et marque l'union; dans le texte hébreu, אחר, *achar*, ensuite, par derrière. Le sens reste le même dans les deux cas. — *Psallentibus, nognim*, des joueurs d'instruments à cordes. — *Tympanistriarum.* Voir Atlas Ancessi, Pl. XV.
27. — *De fontibus Israel*, vous qui êtes sortis par votre naissance des sources d'Israël, de ce patriarche Jacob qui fut le père des tribus.
28. — *In mentis excessu*, רדם, *rodem*, mot que les versions font venir de *radam*, dormir, être en état de prostration, mais qui vient plutôt de רדה, *radah*, dominer. « Là Benjamin, le petit, les dominant », S. Hier. : « continens eos », les dépassant, marchant en avant. La tribu de Benjamin avait alors le pas sur les autres, parce que d'elle était sorti le premier roi, Saül, et parce qu'elle était la gardienne du sanctuaire, Jérusalem étant sur son territoire. Deut., XXXIII, 12. Quoiqu'elle fut une des plus petites par le nombre et la dernière de toutes par son origine, elle avait ainsi une place d'honneur. D'après les versions, Benjamin est stupéfait de la gloire qui lui est attribuée. — *Duces eorum*, רגמתם, *rigmatham*, de *ragam*, « assembler », en particulier, « rassembler des pierres, lapider, » d'où le sens général donné au substantif : assemblée, foule : « les princes de Juda, leur troupe » qui vient à leur suite. D'autres : « leurs compagnons », d'après l'arabe et le sens du nom propre *Regem melek*, l'ami du roi. M. le Hir : « lapidatio eorum », Benjamin dominant les Philistins, Juda les lapidant, les écrasant. Enfin plusieurs lisent רקמתם, *riqmatham*, leurs habits de diverses couleurs, S. Hier. : « in purpura sua ». Mossé : leurs broderies. La première traduction est de beaucoup la plus probable. — *Zabulon.* Dans le cantique de Débora, ces deux mêmes tribus de Zabulon et de Nephtali sont louées pour leur conduite héroïque. Judic. IV, 6; V, 18. Benjamin et Juda représentent le sud de la Palestine, Zabulon et Nephtali le nord, les premières le royaume de Juda, les autres celui d'Israël. S. Hilaire voit là encore une allusion à S. Paul qui était de la tribu de Benjamin, et aux autres apôtres qui étaient de Galilée, c'est-à-dire, des tribus septentrionales.

29. O Dieu, déployez votre puissance; affermissez, ô Dieu, ce que vous avez fait au milieu de nous.

30. A votre temple de Jérusalem les rois vous offriront des présents.

31. Réprimez les bêtes sauvages qui habitent les roseaux; il y a une réunion de taureaux parmi les troupeaux des peuples, pour chasser ceux qui ont été éprouvés par l'argent. Dispersez les nations qui veulent la guerre.

32. Des ambassadeurs viendront d'Egypte, l'Ethiopie viendra tendre les mains vers Dieu.

33. Royaumes de la terre, chantez Dieu, célébrez le Seigneur, célébrez Dieu,

34. Qui s'élève au plus haut des cieux, du côté de l'Orient. Voici qu'il va donner à sa voix un puissant éclat.

29. Manda, Deus, virtuti tuæ, confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

30. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

31. Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum; ut excludant eos qui probati sunt argento.

Dissipa gentes quæ bella volunt.

32. Venient legati ex Ægypto; Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

33. Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino; psallite Deo.

34. Qui ascendit super cœlum cœli ad orientem.

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis.

---

29. — *Manda*, צִוָּה, *tsivvah*, « a constitué ton Dieu ta force », c'est de Dieu que vient toute la puissance d'Israël. LXX, Syr. et Vulg., suivis par Hupfeld, lisent l'impératif, et suppriment le suffixe possessif du mot suivant. On évite ainsi l'interpellation directe au peuple qui n'est point nommé dans le contexte : mais nous savons que les poètes hébreux ne regardent pas de très près à ces irrégularités. — *Confirma hoc*, consolide et maintiens, Sym. : ἐνίσχυσον.

30. — *A templo tuo*. En attribuant ces mots à la phrase précédente, on obtient un texte facile : ce que tu as fait pour nous, affermis-le du haut de ton temple. Mais ils doivent être rattachés à ce qui suit : c'est ce qu'ont fait les versions : « de ton temple, les rois t'apporteront des présents ». A cause de la préposition מִ, il faut considérer le sanctuaire non comme le lieu où sont apportés les présents, mais comme celui d'où ils sont offerts au Très-Haut qui réside dans le ciel. Les étrangers ne se contenteront pas d'envoyer leurs présents à Jérusalem, ils viendront eux-mêmes au temple pour offrir à Dieu leurs hommages.

31. — *Feras arundinis*, les bêtes des roseaux, le crocodile du Nil, Ezech. XXIX, 3, ou l'hippopotame, Is., XXX, 6; Job, XL, 16, symboles de l'Egypte, l'antique ennemie du peuple de Dieu, que les merveilles de Jéhova étonneront et convertiront. Le mariage de Salomon avec une princesse égyptienne devait être un premier pas pour rapprocher les deux nations. — *Congregatio*, Heb. : « l'assemblée des taureaux avec les veaux des peuples », suite des compléments du verbe précédent. Ces taureaux sont les princes qui régissent les troupeaux des peuples. — *Ut excludant*, מִתְרַפֵּס בְּרַצֵּי כָסֶף, *mithrapes beratsei kasef*, « se prosternant cum fragmentis argenti », venant eux aussi se prosterner avec des présents devant le Dieu d'Israël. Au lieu du verbe *rafas*, les versions ont lu *rafah*, à l'hiphil : renvoyer. — *Dissipa*, car Jéhova doit être le « prince de la paix ».

32. — *Legati*, חַשְׁמַנִּים, *chashmannim*, « les gras », en arabe, « ceux qui ont beaucoup de serviteurs », et dans l'acception ordinaire, les grands, les puissants. Selon d'autres, ce mot désignerait les habitants d'Hermopolis, en égyptien, Ha-shmen, la ville de Thoth, le Dieu de la sagesse. Dans les deux cas, il s'agit toujours des représentants de l'Egypte. — *Æthiopia*, « Cush fera courir ses mains vers Dieu », se hâtera de tendre les mains vers Dieu.

33. — *Regna terræ*. Tous les royaumes de la terre sont invités à louer Jéhova, tous accompliront ce vœu quand le Messie sera venu les conduire à son Père. Séla, comme pour entendre le chant des nations.

34. — *Qui ascendit*, « qui chevauche dans les cieux des cieux d'éternité ». קֶדֶם, *qedem* signifie à la fois « éternité » et « orient ». Le premier sens est celui qu'il faut ici. —

35. Date gloriam Deo super Israel, magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

36. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ : benedictus Deus.

35. Rendez gloire à Dieu au sujet d'Israël ; sa magnificence et sa force atteignent la hauteur des nuées.

36. Dieu est admirable dans ses saints ; le Dieu d'Israël lui-même donnera force et vaillance à son peuple : Dieu soit béni !

PSAUME LXIX

1. — Au Maître de chant, sur les « Shoshannim », de David.
2. — Viens à mon secours, ô Dieu,
Car les eaux montent jusqu'à mon âme !
3. — Je suis plongé dans le gouffre de fange,
Et il n'y a pas où mettre le pied.
Je suis descendu au plus profond des eaux,
Et le torrent me submerge.
4. — Je suis fatigué de crier, mon gosier est en feu,
Mes yeux s'épuisent dans l'attente de mon Dieu.
5. — Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête,
Mes fourbes ennemis, ils sont puissants ceux qui veulent me perdre.
Ce que je n'ai point pris, maintenant je le rends.
6. — O Dieu, toi, tu sais si je suis insensé,
Et mes fautes ne te sont point cachées.
7. — Qu'ils ne rougissent pas de toi à cause de moi, tes fidèles, Adonaï,
Jéhova Sabaoth, qu'ils ne soient pas confondus à mon sujet,
Ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël.
8. — Car c'est pour toi que je souffre l'opprobre,
Et que la honte couvre ma face.
9. — Je suis devenu étranger à mes frères,
Et inconnu aux enfants de ma mère.
10. — Parce que le zèle de ta maison me dévore,
Les opprobres de tes insulteurs sont tombés sur moi.
11. — Si je me livre aux larmes et au jeûne,
Cela devient pour moi un sujet d'outrages.
12. — Si je prends un sac pour vêtement,
Ils font de moi leur fable.
13. — Ceux qui sont assis à la porte parlent contre moi,
Je suis la chanson des buveurs de liqueur.

Ecce dabit. Heb. : « voici qu'il donne avec sa voix une voix de puissance », voix des prodiges opérés sous l'ancien Testament, mais surtout voix de la prédication évangélique dans l'avenir.

35. — Le texte doit être divisé ainsi : « accordez la puissance à Dieu, sur Israël sa magnificence et sa puissance dans les nuées ».

36.—*In sanctis suis*, ממקדשיך, *minmiqdasheika*, « dans tes sanctuaires », dans les divers endroits où l'arche s'est arrêtée depuis le Sinaï jusqu'à Sion. — *Benedictus Deus*. Après qu'on a longuement célébré les louanges du Seigneur, il reste toujours à dire : qu'il soit béni ! car les hommages des hommes ne peuvent égaler sa puissance et sa bonté.

14. — Et moi, je t'adresse ma prière, Jéhova,
C'est le temps propice, ô Dieu, pour ta grande bonté,
Exauce-moi et assure-moi ton secours.
15. — Tire-moi de la boue, de peur que je ne m'y enfonce !
Que je sois délivré de mes ennemis et des eaux profondes.
16. — Que le torrent des flots ne m'entraîne pas !
Que le gouffre ne m'engloutisse pas,
Et que la fosse ne ferme pas sa bouche sur moi !
17. — Exauce-moi, Jéhova, car ta bonté est douce,
Dans ta grande miséricorde tourne-toi vers moi.
18. — Ne dérobe pas ta face à ton serviteur,
Je suis dans l'angoisse, hâte-toi de m'exaucer !
19. — Approche-toi de moi, délivre-moi,
En dépit de mes ennemis, rachète-moi.
20. — Toi, tu connais mon opprobre,
Ma honte et ma confusion.
21. — Devant toi sont tous mes persécuteurs !
L'opprobre a brisé mon cœur;
Je souffre, j'attends qu'on me plaigne, et personne !
Qu'on me console, et je ne trouve rien !
22. — Pour nourriture, ils me donnent l'herbe amère,
Dans ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.
23. — Que leur table devienne un piège pour eux,
Et un filet au milieu de leur sécurité !
24. — Que leurs yeux s'éteignent pour ne plus voir,
Ebranle leurs reins pour toujours.
25. — Déverse sur eux ta fureur,
Et que le feu de ton courroux les saisisse.
26. — Que leur demeure soit dévastée,
Et que dans leurs tentes il n'y ait point d'habitants.
27. — Car ils persécutent celui que tu as frappé,
Et ils devisent sur les maux de tes blessés.
28. — Accumule pour eux péché sur péché,
Et qu'ils n'obtiennent rien de ta justice.
29. — Qu'ils soient effacés du livre des vivants,
Et qu'ils ne soient pas inscrits parmi les justes !
30. — Pour moi, misérable et souffrant,
Que ton aide, ô Dieu, me relève !
31. — Je louerai le nom de Dieu dans un cantique,
Je l'exalterai dans mes louanges.
23. — C'est ce qui plaira plus à Jéhova qu'un bœuf,
Qu'un taureau portant cornes et ongles.
33. — Les petits en le voyant se réjouiront,
Et vous qui cherchez Dieu, votre cœur revivra !
34. — Car Jéhova exauce les malheureux,
Et il ne néglige pas ses captifs.
35. — Que le glorifient le ciel et la terre,
Les mers et tout ce qui s'y meut !
36. — Car Dieu secourra Sion, et bâtira les villes de Juda,
Pour qu'on y habite et qu'on s'y établisse en maître.
37. — La race de ses serviteurs l'aura en héritage,
Et ceux qui aiment son nom demeureront en elle.

PSAUME LXVIII

Le Messie persécuté par ses ennemis.

1 In finem, pro iis qui commutabuntur, David.
2. Salvum me fac, Deus; quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.
3. Infixus sum in limo profundi; et non est substantia.
Veni in altitudinem maris; et tempestas demersit me.

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, de David.
2. Sauvez-moi, ô Dieu, car les eaux sont entrées jusqu'à mon âme.
3. Je suis enfoncé dans une fange profonde, où il n'y a point de consistance. Je suis descendu au fond de la mer et la tempête m'a submergé.

PSAUME LXVIII

Ce psaume est avec le XXIe le morceau de l'Ancien Testament le plus fréquemment cité dans le Nouveau. Il traite aussi des souffrances de Jésus-Christ, et nous initie à un ordre d'idées que les Evangélistes ont totalement laissé dans l'ombre. Ces derniers ont raconté l'histoire extérieure de la Passion, et ils ne font connaître l'état d'âme du divin Sauveur pendant ce drame sanglant, que par les rares paroles tombées de ses lèvres. Le psaume LXVIII, comme le XXIe, comble cette lacune; c'est une page évangélique écrite par un prophète, et S. Jean, XIX, 28, nous montre bien que Jésus l'avait devant les yeux et se préoccupait d'y conformer ses actes et ses sentiments. Il a été composé par David, à l'occasion d'une de ses persécutions, celle de Saül, probablement. Mais l'ensemble des traits du tableau ne peuvent se rapporter à lui que d'une manière imparfaite, tandis qu'ils s'appliquent très bien au divin Sauveur, quelques-uns même exclusivement, ✡✡. 9, 10, 21. 22, 27. Aussi les auteurs catholiques le regardent-ils comme directement messianique; ils suivent en cela la tradition des Pères. S. Hilaire dit ici « omnia ad eum (Christum) dicta gestaque esse referenda », et S. Augustin : « Quin Christus hic loquitur, dubitare omnino non permittitur. » Cfr. Civ. Dei, XVII, 19. Sic S. Athan., Euseb. etc.

Le texte présente quelques rapprochements possibles avec Jérémie; de là à conclure que ce prophète est l'auteur du psaume, c'était la chose la plus naturelle pour certains commentateurs. Nous avons signalé souvent déjà le vice d'une pareille conclusion. Théodoret indique dans le psaume d'importantes prophéties messianiques; mais dans son ensemble il le rapporte à la captivité de Babylone. Les derniers versets, sur lesquels s'appuient ceux qui suivent ce sentiment, ne suffisent pas pour justifier cette manière de voir.

Le rythme est celui des *shoshannim*, comportant des strophes de huit vers octosyllabiques. 1° ✡✡. 2-4, profondeur des maux qui accablent le Messie; 2° ✡✡. 5-7, que Dieu le secourre contre tant d'ennemis; 3° ✡✡. 8-11, car c'est pour la cause de Dieu qu'il souffre. 4° ✡✡. 12-15, et qu'il est la risée des méchants; 5° ✡✡. 16-18, que Dieu se hâte de le délivrer; 6° ✡✡ 19-21, il n'a personne pour le consoler; 7° ✡✡. 22-25, qu'il maudisse ses persécuteurs; 8° ✡✡. 26-29, qu'il les punisse en ce monde et en l'autre; 9° ✡✡. 30-33, le Messie exaucé adressera à Dieu ses actions de grâces; 10° ✡✡. 34-37, que le Seigneur protège Sion pour que ses serviteurs y habitent à jamais. L'idée capitale est que le patient est lui-même innocent, mais qu'il souffre pour la cause de Dieu et par la volonté même de Dieu. « Il n'y a, dit Berthier sur le ✡. 25, aucun verset de ce psaume qui ne doive guérir l'homme du désir d'être heureux en cette vie. On y voit le Messie, le Fils de Dieu, en proie aux opprobres, à la douleur et sans consolation. Quel doit donc être le sort des hommes nés dans le péché et coupables de péché presque dans tous les moments de leur vie! »

2. — *Ad animam meam*, jusqu'à ma vie qui est menacée, jusqu'à mon âme plongée dans une tristesse mortelle. Les tribulations sont souvent comparées à de grandes eaux qui engloutissent tout. Ps. XVII, 17; XXXI, 6; CXXIII, 5; Jonas, II, 6.

3. — *In limo profundi*, dans la fange de profondeur, dans une fange sans fond, où le

4. Je me suis exténué à crier, mon gosier est tout desséché et mes yeux se sont fatigués, pendant que j'espère en mon Dieu.

5. Ils sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête ceux qui me haïssent sans raison ; ils sont devenus forts les ennemis qui me poursuivent injustement : je payais alors ce que je n'ai point pris.

6. O Dieu, vous connaissez ma folie et mes fautes ne vous sont pas cachées.

7. Que ceux qui espèrent en vous ne rougissent pas à mon sujet, Seigneur, Seigneur des armées ; qu'ils ne soient pas confondus à cause de moi ceux qui vous cherchent, Dieu d'Israël.

8. Car c'est à cause de vous que j'ai souffert l'outrage et que la confusion a couvert mon visage.

4. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ ; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

5. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis. Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste ; quæ non rapui, tunc exsolvebam.

6. Deus, tu scis insipientiam meam ; et delicta mea a te non sunt abscondita.

7. Non erubescant in me qui expectant te, Domine, Domine virtutum.

Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.

8. Quoniam propter te sustinui opprobrium ; operuit confusio faciem meam.

---

pied ne trouve aucun point d'appui, aucun sous-sol solide, LXX : ὑπόστασις. Jer., XXXVIII, 6. Tel est l'état du Messie en croix, persécuté des hommes et abandonné de Dieu. — *Tempestas*, שבלת, *shibboleth*, « le torrent », le courant du fleuve. Ce mot veut aussi dire « épi de blé » ; sa prononciation défectueuse fut fatale aux Ephraïmites du temps de Jephté, Jud., XII, 6.

4. — *Clamans* pour faire arriver jusqu'à Dieu sa prière. C'est le « clamor validus » dont parle S. Paul, Heb., V, 7. — *Raucæ factæ sunt*, נחר, *nichar*, « est brûlé », est desséché mon gosier par l'effet de mes cris et de mes souffrances. Mes yeux s'épuisent à force de regarder si Dieu vient à mon secours, מיחל, *meiachel*, « attendant » vers Dieu.

5. — *Super capillos*. Leur nombre est effroyable ; c'est l'enfer tout entier qui m'assiège. — *Qui persecuti sunt me*, *matsmithai*, « ceux qui me perdent », qui cherchent à m'ôter la vie. Bickell supprime, comme glose rebelle à la mesure du vers, les deux mots *oiebai sheqer*, « mes ennemis sans raison ». — *Quæ non rapui*. Expression probablement proverbiale, qui vient corroborer l'épithète d'injustes que le patient donne à ses ennemis.

6. — *Insipientiam meam*. Dans ce verset, le Messie parle ou en son nom propre, ou au nom des hommes qu'il représente. En son propre nom, il en appelle à la justice de Dieu des accusations formulées contre lui. « Accusant me stultitiæ et improbitatis, at tu nosti, Domine, num quicquam aut stulte aut improbe admiserim. » Flamin. Eusèbe voit dans cette folie celle de la croix, I Cor., I, 23. Est-ce celle-là que les hommes songeraient à reprocher au Messie ? S'il parle au nom des hommes, cette folie et ces fautes sont celles d'Adam (Bellarm.) et de ses descendants. Le Rédempteur qui a pris toutes nos iniquités sur lui est alors digne du châtiment, mais il n'est justiciable que de Dieu, et les persécuteurs, bien qu'instruments inconscients de la justice divine, demeurent responsables de leur cruauté.

7. — *Non erubescant in me*. Je suis innocent et persécuté ; je demande secours à Dieu ; si je ne l'obtiens pas, ceux qui comme moi espèrent dans le Seigneur rougiront de s'être confiés à un Dieu qui n'a pas voulu ou n'a pas pu sauver l'innocent. — *Domine, Domine vitutum*. *adonaï, iehovih tsebaoth*. Le nom Jéhova ne pouvant emprunter ici les voyelles du mot *adonaï* prend celles d'*elohim*. Le mot *tsebaoth* souvent attribué à Dieu, bien qu'étant originairement un génitif pluriel, devient un nom propre ; aussi *elohim*, quand il précède n'est-il pas à l'état construit.

8. — *Propter te*, à cause du Père éternel dont le Verbe incarné va porter la gloire à son plus haut degré d'exaltation. Ce Père

9. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.
10. Quoniam zelus domus tuæ comedit me; et opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.

Joan. 2, 12; *Rom.* 15; 3.

11. Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi.
12. Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolam.
13. Adversum me loquebantur qui sedebant in porta; et in me psallebant qui bibebant vinum.

14. Ego vero orationem meam ad te Domine, tempus beneplaciti, Deus.
In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.
15. Eripe me de luto, ut non in-

9. Je suis devenu étranger à mes frères, et inconnu aux fils de ma mère.
10. Car le zèle de votre maison m'a dévoré, et les outrages de ceux qui vous insultent sont tombés sur moi.
11. J'ai enseveli mon âme dans le jeûne et ce m'est devenu un sujet d'opprobre.
12. J'ai pris un cilice pour vêtement et ils ont fait de moi leur fable.
13. Ceux qui étaient assis à la porte parlaient contre moi, et ceux qui buvaient du vin se moquaient de moi dans leurs chansons.
14. Pour moi, je vous adresse ma prière, Seigneur; c'est le temps propice, ô Dieu! Dans la grandeur de votre miséricorde exaucez-moi, selon la vérité de votre secours.
15. Tirez-moi de la fange pour

---

doit donc exaucer un Fils qui souffre tant pour lui.

9. — *Extraneus.* « In propria venit, et sui eum non receperunt. » Joan., I, 11. « Hunc autem nescimus unde sit. » Ibid. IX, 29.

10. — *Zelus domus tuæ.* Le zèle pour la maison sainte. et pour l'honneur du Seigneur qui y habite. Le Messie en donna un témoignage quand il chassa les vendeurs du temple, et à cette occasion, les Apôtres lui appliquèrent les paroles du psaume. Joan., II, 17.— *Ceciderunt super me.* Le Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes. Il prend sur lui les effets de la justice que Dieu veut exercer contre les pécheurs; il prend aussi sur lui les outrages que les hommes, même rachetés, adressent chaque jour à leur Père du ciel. A voir la conduite des hommes et l'inépuisable patience du Sauveur, ne dirait-on pas qu'il a laissé sur la terre son Eglise et son Eucharistie pour être l'objet de tous les outrages, et comme pour concentrer sur elles toute la malice de l'enfer? S. Paul cite ce verset, Rom., XV, 3, pour montrer la patience et l'abnégation de Jésus-Christ.

11. — *Operui*, ואבכה, *vaebkeh*, « j'ai pleuré dans le jeûne mon âme », c'est-à-dire. j'ai pleuré dans le jeûne moi-même, *nafshi* étant employé comme pronom réfléchi. LXX : συνέκαμψα, ont peut-être lu ואענה, *vaahanneh*, j'ai humilié.

12. — *In parabolam.* L'Evangile nous montre en effet que les Juifs prenaient en mauvaise part tout ce que faisait Notre-Seigneur; lui-même ne peut s'empêcher de leur reprocher ce parti-pris de dénigrement. Matt., XI, 16-19.

13. — *In porta*, le lieu de passage le plus fréquenté et le rendez-vous des oisifs. C'est là que se débitaient les nouvelles. — *In me psallebant.* Heb. : « et les chansons des buveurs de liqueur » étaient contre moi. שכר, *shecar*, désigne toute liqueur enivrante en général. On voit par ce verset la valeur des gens qui se permettaient de juger le Messie : de beaux parleurs, des hommes de plaisir! L'Eglise n'a guère d'ennemis plus sérieux.

14. — *Orationem.* C'est la grande arme défensive : le Messie ne se plaint point aux hommes qui le persécutent, mais seulement à Dieu qui voit tout. Aussi ce temps où il prie est-il *tempus beneplaciti*, le temps où les faveurs divines, appelées par une humble supplication, vont combler le persécuté. — *In veritate salutis tuæ*, avec la vérité, l'assurance du salut que Dieu procure à ceux qui l'invoquent.

15. — Le psalmiste revient aux idées par lesquelles il a débuté; mais ces eaux profondes et cette fange dans lesquelles il se plaignait d'être plongé, il demande à présent d'en être tiré.

que je ne m'y enfonce pas, délivrez-moi de ceux qui me haïssent et de l'abîme des eaux.

16. Que les flots en fureur ne me submergent point, que l'abîme ne m'engloutisse pas et que le puits ne ferme pas sur moi son ouverture.

17. Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est pleine de douceur; selon la grandeur de vos bontés regardez-moi.

18. Ne détournez pas votre visage de votre serviteur, et parce que je suis dans l'angoisse hâtez-vous de m'exaucer.

19. Veillez sur mon âme et délivrez-la, sauvez-moi à cause de mes ennemis.

20. Vous savez mes opprobres, ma confusion et ma honte.

21. Tous ceux qui me persécutent sont devant vous; mon cœur ne s'attend qu'à l'insulte et à la misère. J'ai cherché quelqu'un pour compatir à ma peine, et il n'y eut personne; pour me consoler, et je n'en ai pas trouvé.

22. Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre.

figar; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.

16. Non me demergat tempestas aquæ. neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum.

17. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.

18. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo. quoniam tribulor, velociter exaudi me.

19. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

20. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.

21. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum, et miseriam. Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

22. Et dederunt in escam meam fel; et in siti mea potaverunt me aceto.

Matth. 27, 48.

---

16. — *Urgeat*, תאטר, *thetar*, « qu'elle ne ferme pas » son ouverture sur moi, la fosse. Les puits étaient recouverts par de grosses pierres qu'il eût été impossible de soulever du dedans. Telle était la citerne où fut enfermé Joseph, Gen., XXXVII, 24.

17. — *Multitudinem miserationum*. Il faut une miséricorde sans limites pour pardonner toutes les fautes dont s'est chargé le Rédempteur.

18. — *Puero tuo*, le Fils de Dieu, devenu par l'incarnation le serviteur du Père.

19. — *Propter inimicos*, à cause de mes ennemis, pour qu'ils ne s'énorgueillissent pas de ma chute, par conséquent, « en dépit d'eux ». « Multiplicat propheta verba orationis in persona Christi patientis, ut ostendat magnitudinem passionis. » Bellarm.

20. — *Reverentiam*, *climmathi*, ma confusion.

21. — *Expectavit*, שברה, *shaberah*, « a brisé ». Au lieu du verbe *shabar*, briser, LXX ont lut *sabar*, attendre. — *Et miseriam*, ואנושה, *vaanoushah*, « j'ai été maltraité », j'ai souffert. — *Sustinui*. Tous avaient abandonné le Messie souffrant, ses amis, ses apôtres, même son Père céleste. « Non defuerunt qui contristarentur in morte Christi, sed defuerunt qui simul cum illo contristarentur, id est, ob eam causam tristarentur unde ipse tristabatur. » Bellarm. Cfr. S. Luc. XXIII, 28 : « nolite flere super me, sed super vos ipsas flete ».

22. — *Fel*, ראש, *rosh*, toute plante vénéneuse et amère, comme la cigüe. Ce verset prédit formellement le « vinum cum felle mistum » que les bourreaux présentèrent à Jésus, Matt., XXVII. 34. C'est aussi ce passage que vise la remarque de S. Jean : « Ut con-

23. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum et in retributiones, et in scandalum.

Rom. 11, 9.

24. Obscurentur oculi eorum ne videant; et dorsum eorum semper incurva.

25. Effunde super eos iram tuam; et furor iræ tuæ comprehendat eos.

26. Fiat habitatio eorum deserta; et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

Act. 1, 20.

27. Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

28. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum; et non intrent in justitiam tuam.

29. Deleantur de libro viventium; et cum justis non scribantur.

23. Que leur table devienne pour eux un piège, un juste châtiment et un achoppement.

24. Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne plus voir, courbez-leur le dos pour toujours.

25. Répandez sur eux votre colère, et que la fureur de votre courroux les saisisse.

26. Que leur demeure soit déserte, et qu'il n'y ait personne pour habiter dans leurs tentes.

27. Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté à la douleur de mes blessures.

28. Accumulez pour eux iniquité sur iniquité, et qu'ils n'entrent pas dans votre justice.

29. Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient pas inscrits au nombre des justes.

---

summaretur Scriptura, dixit: Sitio. » xix, 28. Cfr. Lactant. Instit. div. iv, 18.

23. — *Mensa eorum*. C'est comme la peine du talion qui leur est infligée : ce qu'ils ont fait endurer au Messie, ils le souffriront eux-mêmes. « Mensam porro judaici populi quam dixeris esse, nisi divinitus inspiratas Scripturas, quas meditari et memoriter profari solent. » Euseb. — *Et in retributiones*, ולשלומים למוקש, *velishlomim lemoqesh*, « et pace fruentibus in rete », que la table devienne un filet pour ces méchants qui sont *shlomim*, qui se croient en paix, et que la vengeance viendra frapper au sein de leur sécurité. Il ne serait pas exact de traduire : « que leur table soit un piège pour leurs amis », comme si ces shlomim étaient différents des méchants en question. Les versions lisent avec les mêmes lettres, mais avec une ponctuation différente : *ouleshilloumim*, et in retributiones.

24. — Ce double châtiment a en effet frappé les Juifs déicides; ils sont aveuglés spirituellement, « velamen positum est super cor eorum », II Cor., iii, 15, et ils demeurent asservis aux autres peuples. S. Paul leur applique ce verset. Rom., xi, 9, 10.

25. — *Iram, furor,* tout ce qu'il y a de plus terrible dans la vengeance divine.

26. — *Habitatio,* טירותם, *tiratham*. Le *tirah* est la cabane de berger. L'exil et la vie vagabonde devaient être le châtiment perpétuel des Juifs. S. Pierre entend ce verset de Judas, qui eut un rôle prépondérant dans la mort du Sauveur. Act., i. 20.

27. — Le Messie était déjà frappé par le Père; au lieu de s'apitoyer sur des souffrances endurées pour eux, les Juifs en ajoutèrent de nouvelles. Autrefois du moins, les amis de Job étaient venus consoler le patriarche durement éprouvé. Job, ii, 11-13. — *Et super dolorem*. Heb. : « et sur les souffrances de tes blessés ils racontent », ils s'entretiennent avec une curiosité sans pitié, יספרו, *iesaperou*, que les versions ont lu יוסיפו, *iosifou*, ils ajoutent.

28. — *Appone iniquitatem*. « Justo judicio tuo non eos liberes a prima iniquitate, sed sine ut addant iniquitatem ad iniquitatem, sine ut impleant mensuram patrum suorum, ut veniat super illos omnis sanguis justus. Matt., xxiii, 32-35. » Bellarm. Ajouter péché sur péché, c'est ajouter pour l'avenir châtiment à châtiment. Ils n'entreront pas dans la justice qui récompense, mais leur sentence est déjà portée, et portée par eux-même : « Sanguis ejus super nos! » Matt., xxvii, 25.

29. — *Deleantur*. C'est le plus terrible châtiment, parce qu'il est éternel. Après

30. Pour moi, je suis pauvre et souffrant, c'est votre aide, ô Dieu qui m'a soutenu.

31. Je louerai le nom de Dieu dans mes cantiques, et je le glorifierai dans mes louanges.

32. Ce sera plus agréable à Dieu que le jeune veau à qui poussent des cornes et des ongles.

33. Que les pauvres le voient et se réjouissent; cherchez Dieu et votre âme vivra.

34. Car le Seigneur a exaucé les pauvres et il n'a point méprisé ses captifs.

35. Que les cieux et la terre le louent avec la mer et tout ce qui s'y meut.

36. Parce que Dieu sauvera Sion, et les cités de Juda seront bâties. Ils y habiteront et ils la posséderont en héritage.

37. Et la race de ses serviteurs l'occupera, et ceux qui aiment son nom y habiteront.

30. Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me.

31. Laudabo nomen Dei cum cantico; et magnificabo eum in laude;

32. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas.

33. Videant pauperes et lætentur; quærite Deum, et vivet anima vestra:

34. Quoniam exaudivit pauperes Dominus; et vinctos suos non despexit.

35. Laudent illum cœli et terra, mare, et omnia reptilia in eis.

36. Quoniam Deus salvam faciet Sion; et ædificabuntur civitates Juda.

Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirent eam.

37. Et semen servorum ejus possidebit eam; et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea.

---

cette menace, il n'en est plus qu'on puisse ajouter pour effrayer les coupables.

30. — *Suscepit.* En hébreu, au futur; c'est la prière qui continue.

31. — *Laudabo.* Le Messie remerciera son Père; il sera donc exaucé, mais d'une manière qui conciliera la Rédemption avec le succès de la prière.

32. — Heb. : « et vaudra mieux pour Jéhova qu'un bœuf, qu'un taureau ayant cornes, ayant ongles ». C'est l'idée développée au Ps. XLIX.

33. — Les humbles et ceux qui cherchent Dieu ne seront donc pas confondus, ℣. 7; mais ils se réjouiront de la protection accordée au serviteur de Jéhova.

34. — *Vinctos suos,* ses captifs, ceux qui sont aux mains des ennemis à cause de lui.

35. — *Cœli et terra.* « Si gaudium est in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, multo magis gaudebunt illi cum totus orbis terrarum liberatus fuerit. » S. Athan.

36. — *Sion,* l'Eglise dont Sion était la figure. « Ne sibi Israel impius civitatis Judææ gloriam, eo quod secundum carnem servorum Dei semen est, vindicaret, eorum hæreditatem, eorum habitationem in Sion esse demonstrat, qui nomen Dei diligant, ut pietatis magis sit, non generis electio. » S. Hilar. — *Civitates Juda,* les différentes églises fondées par les Apôtres. Bikell supprime les mots « et ædificabuntur civitates Juda », rebelles à la mesure du vers, et difficiles à expliquer du temps de David. Il faut remarquer du reste que tous les suffixes des deux derniers versets sont au féminin, et se rapportent à Sion.

37. — Schegg, M. le Hir, V. Steenkiste, etc., croient que depuis ℣. 34 la fin du psaume est une addition du temps de la captivité. La chose est possible, mais il est assez facile d'expliquer toutes les expressions suivant l'analogie du psaume, et, par conséquent, de se passer de cette hypothèse.

PSAUME LXX

1. — Au Maître de chant, de David, pour le mémorial.
2. — O Dieu, pour me délivrer, Jéhova,
   Pour me secourir, hâte-toi !
3. — Qu'ils soient confus et couverts de honte,
   Ceux qui cherchent mon âme !
4. — Qu'ils retournent en arrière et soient confondus,
   Ceux qui désirent mon malheur !
   Qu'ils soient tout stupéfaits de honte,
   Ceux qui disent : Ah ! Ah !
5. — Qu'ils trouvent la joie et le bonheur en toi,
   Ceux qui te cherchent.
   Qu'ils disent toujours : Gloire à Dieu !
   Ceux qui se plaisent en ton assistance.
6. — Pour moi, je suis pauvre et misérable,
   O Dieu, hâte-toi vers moi !
   Tu es mon aide et mon sauveur,
   Jéhova, ne tarde pas !

PSAUME LXIX

Appel à Dieu contre les persécuteurs

(Traduction de Bossuet).

1. In finem, Psalmus David.
In rememorationem, quod salvum fecerit eum Dominus.
2. Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina.
3. Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam :

4. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala ;
Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge ! Euge !

1. Pour la fin, Psaume de David,
En souvenir de ce que Dieu le sauva.
2. O Dieu ! venez à mon aide : hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.
3. Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, se retirent chargés de confusion et de honte.
4. Que ceux qui me veulent du mal, se retirent en arrière couverts de honte. Que ceux qui m'insultent dans mes maux se retirent aussitôt pleins de confusion.

PSAUME LXIX

Ce psaume est la reproduction des derniers versets, 14-18, du Ps. XXXIX. On les en a détachés pour composer une prière liturgique, לְהַזְכִּיר, *lehazkir*, destinée à être chantée pendant le sacrifice qui sert de mémorial. Cfr. Ps. XXXVII, 1. Les vers sont alternativement de sept et de cinq pieds.

5. Que tous ceux qui vous cherchent trouvent en vous leur repos et leur joie ; et que ceux qui aiment leur salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié.

6. Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence : ô Dieu ! venez à mon aide. Soyez mon défenseur et libérateur : Seigneur, ne tardez pas davantage.

5. Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

6. Ego vero egenus, et pauper sum; Deus, adjuva me.

Adjutor meus, et liberator meus es tu ; Domine, ne moreris.

PSAUME LXXI

1. — C'est en toi, Jéhova, que je me réfugie,
Que je n'aie jamais à en rougir !
2. — Dans ta justice, délivre-moi et sauve-moi,
Incline vers moi ton oreille et secours-moi.
3. — Sois pour moi le rocher qui abrite, où je viendrai toujours;
Tu as résolu de me secourir,
Car tu es ma roche et ma citadelle.

4. — Mon Dieu, sauve-moi de la main du méchant,
De la griffe du scélérat et du persécuteur.
5. — Car tu es mon espérance, Adonaï Jéhova,
En toi est ma confiance depuis ma jeunesse.
6. — C'est sur toi que je m'appuie depuis ma naissance,
Dès le sein de ma mère tu es mon bienfaiteur.

A toi mes louanges à jamais.
7. — Je suis pour la foule comme un prodige,
Mais tu es ma retraite inviolable.
8. — Que ma bouche soit pleine de ta louange,
Et chaque jour de ta magnificence.

9. — Ne me rejette pas au temps de la vieillesse,
Au déclin de mes forces ne m'abandonne pas.
10. — Car mes ennemis s'entretiennent de moi,
Et ceux qui guettent mon âme se concertent ensemble.
11. — Ils disent : Dieu l'a abandonné, poursuivez-le,
Et saisissez-le, car il n'y a personne pour le sauver !

12. — O Dieu, ne t'éloigne pas de moi,
Mon Dieu, hâte-toi de me secourir.
13. — Qu'ils soient confus, qu'ils périssent,
Les ennemis de ma vie;

Les variantes sont peu nombreuses et de faible importance. Au premier vers, le sens est comme suspendu en hébreu : « ô Dieu ! me délivrer... » Au Ps. XXXIX, nous lisions le verbe *retseh*, « daigne, ô Dieu, me délivrer ». Les versions ajoutent πρόσχες, intende. Le second vers manque dans l'édition vaticane des LXX ; il est probablement devenu le titre εἰς τὸ σῶσαί με κύριον, que reproduit la Vulgate, mais qui suppose déjà fait ce que le psaume demande. Dans la seconde strophe, *Elohim* remplace une fois Jéhova et une fois Adonaï, mais par contre, *Jéhova* lui est une fois substitué.

Qu'ils soient couverts de honte et de confusion,
Ceux qui me veulent du mal.
14. — Pour moi, j'espérerai toujours,
Et je ne cesserai pas de te glorifier.
15. — Ma bouche publiera ta justice,
Et tout le jour ton secours, dont je ne connais pas l'étendue.
16. — J'approfondirai les hauts faits d'Adonaï Jéhova,
Je redirai ta justice à toi seul.
17. — O Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
Et jusqu'à ce jour je proclamerai tes merveilles.
18. — Aussi, jusqu'à la vieillesse et aux chevaux blancs,
O Dieu, ne m'abandonne pas,
Afin que je fasse connaître tes exploits à la postérité,
Et ta puissance à tous ceux qui doivent venir.
19. — Ta justice, ô Dieu, s'élève bien haut,
Toi, qui fais de grandes choses!
O Dieu, qui est comme toi?
20. — Tu nous as fait voir de nombreuses et dures calamités;
Reviens nous rendre la vie, et des abimes de la terre,
Reviens nous faire remonter.
21. — Accrois ma grandeur, et reviens me consoler.
22. — Aussi, te louerai-je à l'aide du nébel,
Ainsi que ta vérité, ô mon Dieu!
Je te célébrerai avec le kinnor, ô saint d'Israël!
23. — Mes lèvres tressailleront quand je te chanterai,
Ainsi que mon âme que tu as rachetée.
24. — Ma langue chaque jour,
Publiera ta justice,
Quand rougiront et seront confus
Ceux qui veülent ma ruine.

PSAUME LXX

Prière pour obtenir secours contre les ennemis.

Psalmus David,
1. Filiorum Jonadab, et priorum captivorum.
In te, Domine, speravi non confundar in æternum :

Psaume de David,
1. Des fils de Jonadab et des premiers captifs.
Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai pas confondu à jamais.

PSAUME LXX

Ce psaume est en bonne partie composé de réminiscences, pour lesquelles les Ps. XXI, XXX, XXXIX, ont particulièrement été mis à contribution. Il n'a en hébreu ni titre, ni nom d'auteur, mais les versions en font un « psaume de David, des fils de Jonadab, et des premiers captifs ». Cette indication peut avoir un certain caractère traditionnel, mais il est difficile de l'apprécier. Le Hir et quelques autres pensent que David est l'auteur de ce chant. Les pensées et leur développement conviennent très bien à sa manière; il est persécuté et déjà vieux, ℣℣. 17, 18, il espère que Dieu va le délivrer

2. Dans votre justice délivrez-moi et sauvez-moi. Inclinez vers moi votre oreille et délivrez-moi.

3. Soyez mon Dieu protecteur et mon asile fortifié, afin de me sauver, car vous êtes mon rempart et mon refuge.

4. Mon Dieu, arrachez-moi aux mains du pécheur, aux mains du violateur de la loi et de l'impie.

5. Car vous êtes mon attente, Seigneur, oui, Seigneur, et mon espérance depuis ma jeunesse.

6. Vous avez été mon appui dès ma naissance, vous êtes mon protecteur dès le sein de ma mère : vous serez à jamais l'objet de mes chants.

2. In justitia tua libera me, et eripe me.

Inclina ad me aurem tuam, et salva me.

3. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias;

Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu.

4. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui ;

5. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a juventute mea.

6. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus.

In te cantatio mea semper;

---

et augmenter encore sa grandeur, ℣. 21 (heb.), détails qui indiquent l'époque de la révolte d'Absalon. Toutefois, observons-nous avec Schegg, il paraît bien extraordinaire que David, dont l'inspiration était si féconde, en soit réduit ici à faire des emprunts à ses chants précédents pour exprimer ses sentiments. Les fils de Jonadab sont les Réchabites emmenés en captivité à la première invasion de Nabuchodonosor, et dont Jérémie fait grand éloge, XXXV. C'est par eux, plus probablement, qu'aurait été composé ce chant, avec des paroles de David et à la manière du saint roi, et le psaume aurait été pendant la captivité l'expression de leurs plaintes et de leurs espérances. En ce sens s'expliquerait bien le pluriel du ℣. 20. L'adaptation aurait été faite soit par Jérémie, (Delitzsch, Perowne) soit plutôt par le chef des Réchabites parlant tantôt en son nom, ℣℣. 6, 7, 17, 18, etc., tantôt au nom des captifs. Nous ne pouvons pourtant rien affirmer de certain, à raison de l'absence de détail intrinsèque qui soit caractéristique, sinon que pour le ton général des pensées et des sentiments, le psaume est davidique. Le style est simple et clair, et le texte n'offre aucune difficulté d'interprétation.

Le psaume peut se diviser en huit strophes de vers heptasyllabiques : 1° ℣℣. 1-3, Seigneur, secourez-moi, car j'ai recours à vous, 2° ℣℣. 4-6, et depuis ma naissance, je n'ai eu de soutien que vous ; 3° ℣℣. 6-8, aussi je veux vous louer à jamais; 4° ℣℣. 9-11, ne me délaissez donc pas, maintenant que je suis vieux ; 5° ℣℣. 12, 13, confondez mes ennemis; 6° ℣℣. 14-16, je vous louerai sans cesse, 7° ℣℣. 17, 18, et si vous ne m'abandonnez pas, je m'efforcerai de faire connaître votre puissance ; 8° ℣℣. 19, 20, vous, si juste et si grand, tirez-nous donc du péril ; 9° ℣℣. 21, 22, je vous chanterai, 10° ℣℣. 23, 24, et mon âme publiera vos divins attributs, quand mes persécuteurs seront confondus.

Les Pères, spécialement Eusèbe, appliquent le psaume au Messie souffrant, puis triomphant de ses ennemis.

1. — Les trois premiers versets sont empruntés presque littéralement au Ps. XXX, 2-4.

3. — *In locum munitum*, לָבוֹא תָּמִיד, *labo thamid*, pour venir toujours, au lieu de *lebeith metsoudot*, maison de sommités du Ps. XXX. — *Ut salvum*. Heb. : « tu as ordonné de me secourir », tu en as la volonté et cette volonté sera obéie.

4. — *Contra legem agentis*. L'expression est plus large en hébreu où l'on a « l'inique et le violentant », termes qui peuvent désigner non seulement un violateur de la loi mosaïque, comme serait Absalon, mais un oppresseur quelconque.

5. — *Patientia mea*, תִּקְוָתִי, *thiqvathi*, mon espoir, l'objet de mon attente, non depuis que je suis en péril seulement, mais depuis ma jeunesse.

6. — *In te*. Ps. XXI, 10, 11. — *Protector meus*, גּוֹזִי, *gozi*, que plusieurs font venir de *gouz*, « transire meum », c'est toi qui m'as fait passer, sortir du sein de ma mère ; mais ce mot est plutôt le participe de גָּזָה, *gazah*,

7. Tanquam prodigium factus sum multis; et tu adjutor fortis.

8. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam; tota die magnitudinem tuam.

9. Ne projicias me in tempore senectutis; cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

10. Quia dixerunt inimici mei mihi; et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum,

11. Dicentes : Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum; quia non est qui eripiat.

12. Deus, ne elongeris a me; Deus meus, in auxilium meum respice.

13. Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore qui quærunt mala mihi.

14. Ego autem semper sperabo; et adjiciam super omnem laudem tuam.

15. Os meum annuntiabit justitiam tuam; tota die salutare tuum,

Quoniam non cognovi litteraturam.

7. Je suis devenu pour beaucoup comme un prodige, et vous, vous êtes un puissant secours.

8. Que ma bouche s'emplisse de louanges, pour que je chante votre gloire, et chaque jour votre grandeur.

9. Ne me rejetez pas au temps de la vieillesse, et quand ma force s'épuisera, ne m'abandonnez pas.

10. Car mes ennemis ont parlé, et ceux qui épiaient ma vie se sont concertés ensemble,

11. En disant : Dieu l'a délaissé, poursuivez-le et saisissez-le, il n'y a personne pour le délivrer.

12. O Dieu, ne vous éloignez pas de moi; mon Dieu, voyez à me secourir.

13. Que mes détracteurs soient confondus et anéantis, qu'ils soient couverts de honte et de confusion, ceux qui me veulent du mal.

14. Pour moi, j'espérerai toujours, et j'ajouterai encore à toutes vos louanges.

15. Ma bouche publiera votre justice, et tout le jour votre secours, quoique je n'en connaisse point la mesure.

« faisant du bien à moi ». — *Cantatio*, *thehillathi*, ma louange.

7. — *Prodigium*. מופת, *mofeth*, un prodige, soit en bonne part, à cause des nombreux bienfaits qu'il a reçus, soit en mauvaise part, à cause des épreuves auxquelles il est soumis; ce second sens est préférable. — *Tu adjutor*, antithèse énergique avec le vers précédent; à côté du persécuté impuissant, le Dieu souverainement fort. Le psalmiste a donc bien raison d'espérer, « quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. » Luc., I, 37.

8. — Heb. : « Ma bouche sera remplie de ta louange, tout le jour de ta magnificence. » Cfr. Ps., XXXIX. 4.

9. — *In tempore senectutis*. Le psalmiste est donc déjà avancé en âge, détail qui ne préjuge rien touchant l'auteur du psaume.

11. — *Deus dereliquit eum*. Si Dieu même l'a abandonné, les méchants vont se donner libre carrière contre lui. Il ne savent pas que plus le Seigneur paraît éloigné du juste persécuté, plus il est proche de lui.

12. — Paroles empruntées aux Ps. XXI, 12, 20; XXXIX, 14, et reproduites en divers autres endroits.

13. — Nouvel emprunt aux Ps., XL, 15; XXXIV, 4, 26, etc.

14. — *Semper sperabo*. « Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo. » Job., XIII, 15. Sentiment commun à tous les vrais serviteurs de Dieu.

15. — *Litteraturam*, ספרת, *seforoth*, les nombres, le compte : « ma bouche racontera ta justice, tout le jour ton secours, car je n'en sais point les nombres », la mesure, et en les célébrant tous les jours de ma vie, je n'épuiserai pas le sujet. LXX Vatic. et Alex : οὐκ ἔγνων πραγματείας, et dans d'autres nombreux manuscrits, γραμματείας. Psalt. Rom. : « non cognovi negotiationes ». Le mot latin *litteraturam* traduit le grec γραμματείας, fort bien expliqué par Théodore

16. Je pénétrerai dans les hauts faits du Seigneur, Seigneur, je ne penserai qu'à votre justice.

17. O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse, et je ne cesserai point de publier vos merveilles.

18. Jusqu'à la vieillesse et à mes derniers jours, ô Dieu, ne m'abandonnez pas, pour que je puisse annoncer à toutes les générations à venir la force de votre bras, votre puissance,

19. Votre justice, ô Dieu, et les merveilles que vous avez opérées jusqu'au plus haut des cieux. O Dieu, qui est semblable à vous ?

20. Que de tribulations amères et sans nombre vous m'avez fait éprouver ! Mais vous vous êtes retourné pour me rendre la vie, et vous m'avez ramené des profondeurs de la terre.

21. Vous avez fait éclater votre magnificence, et vous vous êtes retourné pour me consoler.

22. Aussi je célébrerai avec les instruments votre vérité, ô Dieu, je vous chanterai sur la harpe, Saint d'Israël.

23. Quand je vous chanterai, la

16. Introibo in potentias Domini; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

17. Deus, docuisti me a juventute mea; et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua;

18. Et usque in senectam et senium : Deus, ne derelinquas me,
Donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est;
Potentiam tuam,

19. Et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia : Deus, quis similis tibi?

20. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas : et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me :

21. Multiplicasti magnificentiam tuam : et conversus consolatus es me.

22. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam : Deus, psallam tibi in cithara, sanctus Israel.

23. Exultabunt labia mea cum

---

d'Héraclée : βουλεται εἰπεῖν, ὅτι οὐδὲ ἀριθμῆσαι δύναμαι τὰ ὑπάρξαντά μοι ἀγαθά σου. L'idée est prise du Ps. XXXIX, 6.

16. — *Introibo*, j'entrerai par mes chants dans les puissances d'Adonaï, j'approfondirai ses merveilles pour les révéler au monde. On doit séparer ce vers du précédent, contrairement à ce qu'ont fait les versions. — *Solius*, parce qu'absolument, le Seigneur est seul juste, et que sa justice efface toutes les autres. « C'est le préliminaire de la bienheureuse éternité qu'une vie passée dans le souvenir de Dieu, dans l'occupation de l'amour de Dieu, dans la méditation de ses perfections infinies. » Berthier.

17. — *A juventute mea*. Témoignage qui fait honneur à l'éducation qu'il a reçue et au profit qu'il en a tiré.

18. — *Senectam et senium*, la vieillesse et la blancheur des cheveux, les derniers confins de la vie. — *Donec annuntiem*. C'est donc la gloire de Dieu que le psalmiste a en vue, bien plus que son propre avantage. Ps. XXI, 32.

19. — *Et justitiam*. En hébreu, ce verset ne dépend plus du précédent : « et ta justice, ô Dieu, jusqu'en haut », elle s'élève au-dessus de toutes les créatures, au-dessus de toutes les œuvres. — *Quis similis tibi?* Ps. XXXIV, 10.

20. — *Tribulationes*. Dans le chéthib, les suffixes sont au pluriel; il s'agit donc à la fois du psalmiste et de ceux qui partagent ses maux; le kéri met le singulier, mais cette correction n'a pas de raison d'être. — *De abyssis terræ*. Les tribulations ont déjà été représentées comme des abîmes où s'enfonce le malheureux. Ps. LXVIII, 2, 3.

21. — *Tuam, gedoullathi*, ma grandeur.

22. — *In vasis psalmi*, בכלי־נבל, *biclinebel*, avec l'instrument du nébel, plus loin, avec le kinnor. — *Sanctus Israel*. Expression étrangère au style de David ; on la lit dans deux autres psaumes, LXXVII, 41 ; LXXXVIII, 19,

cantavero tibi : et anima mea, quam redemisti.

24. Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam : cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

joie sera sur mes lèvres, et dans mon âme que vous avez rachetée.

24. Et tout le jour ma langue racontera votre justice, lorsque ceux qui me veulent du mal seront confondus et abattus.

PSAUME LXXII

De Salomon.

1. — O Dieu accorde au roi ton équité,
Et ta justice au fils du roi.
2. — Qu'il régisse ton peuple avec justice,
Et tes pauvres enfants selon le droit.
3. — Que les monts portent la paix au peuple,
Ainsi que les collines, par la justice !
4. — Qu'il fasse droit aux malheureux de son peuple,
Qu'il assiste le fils du pauvre et écrase l'oppresseur !
5. — Qu'on te révère tant que durera le soleil,
Tant que sera la lune, d'âge en âge.
6. — Qu'il descende comme la pluie sur le gazon,
Comme l'ondée qui arrose la terre !
7. — Qu'en ses jours fleurisse le juste,
Et une paix profonde aussi durable que la lune.
8. — Qu'il domine de la mer à la mer,
Et du fleuve aux extrémités de la terre !
9. — Que devant lui se prosternent les habitants du désert,
Que ses ennemis lèchent la poussière.
10. — Que les rois de Tharsis et des îles apportent leurs dons,
Que les rois de Saba et de Seba offrent leurs présents !
11. — Que tous les rois s'inclinent devant lui.
Que toutes les nations viennent le servir.
12. — Car il délivrera le malheureux qui l'implore,
Et le pauvre dépourvu de tout secours.
13. — Il aura pitié du pauvre et du malheureux,
Car il secourra les âmes de ceux qui souffrent.
14. — Il sauvera leur âme de la violence et de l'oppression,
Et leur sang aura grand prix à ses yeux.
15. — Qu'il vive, et qu'on lui donne de l'or de Saba,
Qu'on ne cesse de prier pour lui,
Que tout le jour on le bénisse !
16. — Que le blé abonde dans le pays : comme au Liban,
Qu'aux cimes des monts sa récolte s'agite,
Qu'on fleurisse dans la ville comme l'herbe des champs !

---

et deux fois dans Jérémie, L. 29 ; LI, 45 ; elle est très fréquente dans Isaïe.

24. — *Justitiam tuam*, car ce n'est pas seulement à la bonté de Dieu, c'est à sa justice qu'en appelle celui qui est injustement persécuté.

17. — Que son nom dure à jamais. autant que le soleil,
Que son nom se propage, qu'on cherche en lui la bénédiction
Que toutes les nations le proclament bienheureux !

18. — Béni soit Dieu Jéhova, Dieu d'Israël,
Qui seul accomplit des prodiges.

19. — Béni soit à jamais son glorieux nom,
Que toute la terre soit pleine de sa gloire !
Amen et Amen !

20. — Fin des prières de David, fils d'Isaï.

PSAUME LXXI

Prière pour appeler le règne du Messie.

Psaume	Psalmus,
1. Sur Salomon.	1. In Salomonem,

PSAUME LXXI

On lit en tête de ce psaume : לשלמה, *lislhomoh*, que les versions ont traduit par « pour Salomon » ou « sur Salomon ». Mais comme dans tous les autres titres, le ל est nécessairement ici le *lamed auctoris* ; on ne peut donc attribuer le psaume à David, comme ont fait la plupart des anciens, ni, comme Schegg, le faire composer par un coraïte, sous prétexte que Salomon n'a jamais fait de prophéties, et que ce psaume est prophétique. On prouverait par un argument de même ordre que la sainte Vierge Marie n'a jamais fait de cantiques, et que le *Magnificat* n'est pas d'elle. Le texte justifie suffisamment la donnée du titre ; on a remarqué qu'il se rapproche du style sententieux des Proverbes, que l'auteur du psaume emprunte, comme celui des Proverbes, de brillantes images à la nature qui l'entoure, et surtout que les allusions historiques et géographiques conviennent parfaitement à l'époque du grand roi.

Le sujet du cantique est une prière pour demander à Dieu la paix et la prospérité pendant le règne qui commence. Salomon a en vue historiquement son propre gouvernement sur lequel il veut attirer les bénédictions divines; mais qu'il en ait conscience ou non, dans une perspective plus lointaine qui parfois devient le premier plan, le Saint-Esprit lui montre un autre règne, non point passager dans sa durée, ni borné dans son extension, comme celui du roi de Jérusalem, mais sans limite dans le temps, ỳ. 5, comme dans l'espace, ỳ. 8. Ce règne est celui du Messie, le grand justicier et le libérateur de tous ceux qui gémissent sous l'oppression du démon, ỳ. 4. Cette idée messianique a tant de relief dans le psaume, qu'il faut ou bien taxer d'exagération et restreindre arbitrairement les versets qu'on ne peut appliquer littéralement à Salomon, ou bien croire que, comme dans le Ps. II, il est directement question du Messie, le fils de David ne servant que de type et de point de départ à la description inspirée par l'Esprit de Dieu. Le sens messianique du psaume est incontesté; il était admis par la tradition des Juifs qui écrivent dans leur paraphrase du Targum : « O Dieu, donne ta justice au Roi Messie! » Des protestants sérieux, Hengstenberg, Delitzsch, Moll, etc., n'hésitent pas à le reconnaître. Quant à la tradition catholique, elle est unanime sur ce point. « Adventus Christi hisce significatur, necnon gentium vocatio », dit S. Athanase. De même Eusèbe, Théodoret, etc. Le premier ajoute : « Quod neque ad Salomonem neque ad ejus successorem referri possent ea quæ in psalmo continentur, propter ea quæ de illo cognita habentur, quicumque divinarum Scripturam imperitus non est, facile confitebitur. » Demonst. Evang. VII, 3, 2.

Les vers sont heptasyllabiques et les strophes ont quatre vers, sauf les trois dernières du psaume qui n'en ont que trois. 1° ỳỳ. 1, 2, que Dieu aide le roi à gouverner avec équité; 2° ỳỳ. 3, 4, que justice soit rendue au peuple; 3° ỳỳ. 5, 6, que le Messie descende sur terre; 4° ỳỳ. 7, 8, que son empire fasse régner la paix et s'étende sur tout l'univers; 5° ỳỳ. 9, 10, que les rois et les peuples viennent lui rendre hommage; 6° ỳỳ. 11, 12, car il est le protecteur des

2. Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis :
Judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio.
3. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.

4. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum : et humiliabit calumniatorem.
5. Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.

2. O Dieu, donnez au roi votre équité, et votre justice aux fils du roi, pour juger votre peuple en toute justice, et vos pauvres selon l'équité.
3. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice.
4. Il jugera les pauvres du peuple, il sauvera les enfants des pauvres et humiliera le calomniateur.
5. Il durera autant que le soleil et que la lune, de génération en génération.

---

malheureux ; 7° ℣℣. 13, 14, il les délivre de l'oppression ; 8° ℣. 15, vive le roi ! qu'il soit béni ; 9° ℣. 16, que la moisson soit abondante ; 10° ℣. 17, que le roi fasse le bonheur de tous. — ℣℣. 18,-20, conclusion du second livre des psaumes. Tous les verbes sont au futur : nous traduisons ordinairement par l'optatif, parce que le psaume est une prière, mais il ne faut pas oublier que le Saint-Esprit fait tout à la fois demander et annoncer ce qui doit arriver certainement, et que par conséquent nous avons sous les yeux une prophétie.

2. — *Judicium tuum, mishpateika,* « tes jugements », ton droit et ta manière de juger. Salomon obtint cette grâce, mais seul, le Fils de Dieu fait homme en eut la plénitude. « Neque enim Pater judicat quemquam : sed omne judicium dedit Filio... et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est. » Joan., v, 22, 27. — *Filio regis*, même personnage que le roi du vers précédent, comme *homo* et *filius hominis* du Ps. VIII, 5. Les deux vers sont exactement parallèles. Du reste Salomon est bien à la fois roi et fils de roi ; à plus forte raison le Messie. — *Judicare*, ידין, *iadin*, il jugera, et les hommes, « ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum », Act. x, 42, et le démon : « Hæc est causa incarnationis, ad judicandum scilicet Satanæ adversum nos arrogantiam ; quare cum propediem crucifigendus esset, aiebat : Nunc judicium est hujus mundi. » S. Athan. Dans ce verset, le verbe peut avoir un sens plus étendu que le simple jugement, et s'entendre aussi du gouvernement ; on sait d'ailleurs qu'alors les deux pouvoirs étaient inséparables. — *Populum tuum,* le peuple qui appartient à Dieu, que Satan a ravi par le péché, et dont il a fait au point de vue moral un peuple de pauvres et de malheureux dignes de toute la pitié du Sauveur.

3. — *Suscipiant,* ישאו, *içou,* qu'elles portent, qu'elles produisent. Les montagnes et les collines sont mises pour l'ensemble du pays montagneux de la Palestine ; le psalmiste, par une figure hardie, demande qu'elles produisent la paix avec autant d'abondance qu'elles produisent les récoltes. Cfr. Is. LV, 12 ; Joel, III, 18. Isaïe dit en employant la même métaphore : « Aperiatur terra, et germinet Salvatorem », XLV, 8. Quelques commentateurs voient dans ces montagnes et ces collines les princes et les chefs du peuple. Cette interprétation est justifiable, mais la précédente est plus poétique et rentre mieux dans l'analogie du style biblique.

4. — *Pauperes, filios pauperum,* synonymes, comme au ℣. 2. — *Calumniatorem, hosheq,* l'oppresseur des enfants de Dieu, le démon. On ne pourrait guère appliquer littéralement au règne de Salomon ces promesses d'équité, de compassion et de délivrance, sans donner à supposer que le règne de David avait laissé beaucoup à désirer sous ce rapport, ce qui serait injuste.

5. — *Permanebit.* LXX lisent יאריך, *iarik,* « il vivra longtemps ». En hébreu : ייראוך, *iraouka,* « ils te craindront », par conséquent, il t'adoreront et te serviront, car pour l'hébreu la crainte de Dieu comprend tout l'ensemble des devoirs religieux envers Dieu. Cette crainte durera « avec le soleil et en présence de la lune, d'âge en âge ». L'hébreu emploie les mots *him,* avec, et *lifnei*, devant, pour marquer la simultanéité, la langue n'ayant pas d'autre expression pour signifier « tant que ». On cite dans les classiques deux tournures semblables :

Καὶ ἐσσομένοισιν ἀοιδὴ
Ἔσσῃ ὁμῶς ὄφρ' ἂν γῆ τε καὶ ἠέλιος.
Theognis, 252 ;
Cum sole et luna semper Aratus erit.
Ovid. Amor. I, 16.

Ce verset est exclusivement messianique, et il est impossible d'entendre du règne de

6. Il descendra comme la pluie sur la toison, et comme la rosée qui coule doucement sur la terre.

7. En ses jours apparaîtra la justice et l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune soit détruite.

8. Il dominera de la mer jusqu'à la mer, et du fleuve jusqu'aux extrémités de l'univers.

9. Les Ethiopiens se prosterneront devant lui, et ses ennemis lècheront la terre.

10. Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents, les rois d'Arabie et de Saba apporteront leurs dons.

6. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.

7. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis; donec auferatur luna.

8. Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

9. Coram illo procident Æthiopes : et inimici ejus terram lingent.

10. Reges Tharsis, et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent :

Salomon la durée illimitée dont il est ici question.

6. — *In vellus*, גז, *gez* veut dire à la fois « toison » et « gazon coupé ». Les LXX prennent le premier sens, en souvenir du signe de Gédéon. Judic., VI, 37. Pourtant l'analogie et le parallélisme réclament le second. L'avénement du roi que le psalmiste a en vue est comparé à ce qu'il y a de plus bienfaisant pour l'oriental, la pluie qui féconde le sol. Isaïe rappellera encore cette métaphore : « Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum », XLV, 8. Notons bien que le roi en question vient d'en haut, du ciel, « descendet, desuper », ce qui n'est vrai que du Messie. Les Pères expliquent le verset, tel que le traduisent les versions, du caractère pacifique de la descente du Fils de Dieu sur la terre, « quia venturus erat non tonitrua, non fulmina superne mittens, non quatiens terram, non commovens cœlum, non portenta exhibens, sed sine strepitu nulloque conscio, in domo fabri nasciturus erat, in domo ignobili ac vili. » S. J. Chrys., Quod Christ. sit Deus, 3. L'Eglise, dans sa liturgie, l'entend aussi de l'Incarnation, Antiph. III ad Laud. Circumcis. Dom.

7. — *Justitia*, *tsadiq*, le juste, non pas le Juste par excellence qu'appelle Isaïe, mais l'homme régénéré et devenu juste par la grâce du Messie. — *Abundantia pacis*. C'est le grand bien que souhaiteront et qu'annonceront les Anges sur le berceau même du Sauveur, « pax hominibus bonæ voluntatis ! » et que Jésus ressuscité apportera à ses Apôtres, « pax vobis ! » Cfr. Is., II, 3-5.

8. — *Dominabitur*, Zach., IX, 10. Le royaume de Salomon s'étendait de la mer Méditerranée jusqu'au fleuve, l'Euphrate; ces deux limites extrêmes deviennent le point de départ de l'empire messianique : il s'étendra d'une mer à l'autre, de la mer Méditerranée à la mer des Indes, et de l'Euphrate jusqu'aux extrémités de l'univers, ce qui comprend tout le monde connu des Hébreux au temps de Salomon. Pour les Pères, qui envisagent surtout le texte au point de vue mystique, le fleuve est le Jourdain, où a commencé la mission publique du Sauveur. S. Aug. Civ. Dei, XVII, 8. On se rappelle, au sujet de ce verset, ce qui est raconté de S. Grégoire VII: XXV Mai, I Lect. II Nocturn.

9. — *Æthiopes*, ציים, *tsiim*, les habitants du désert, mot qui désigne assez souvent des animaux, Is., XIII, 21 ; XXIII, 13 ; XXXIV, 14 ; Jer., L, 30, mais qui peut aussi s'appliquer aux hommes, Ps. LXXIII, 14. Dans ces deux passages des Psaumes, les versions s'appuyant sur quelque ancienne tradition traduisent *tsiim* par Ethiopiens. Ce mot désigne très vraisemblablement les nomades du désert arabique, campés sur les rivages de la mer Rouge ou du golfe Elanitique, berceau de la race Couschite. Olshausen et Riehm préfèrent lire צרים, *tsarim*, « les adversaires », ce qui est plus conforme au parallélisme, mais n'est pourtant pas suffisamment autorisé. — *Terram lingent*, signe de la soumission la plus complète.

10. — *Tharsis*, Tartessus, ville de la côte méridionale d'Espagne qui servait d'entrepôt aux navigateurs phéniciens, et où ils venaient chercher les métaux tirés des riches mines du pays. Suivant une opinion beaucoup moins probable, il y aurait eu une autre Tharsis sur les bords de la mer Rouge. En tous cas, l'ensemble du texte et le parallélisme demandent qu'il soit ici question de Tartessus. — *Insulæ*. Pour les Hébreux, les îles comprenaient tous les pays situés sur la côte de la Médi-

11. Et adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient ei :
12. Quia liberabit pauperem a potente : et pauperem, cui non erat adjutor.

13. Parcet pauperi et inopi : et animas pauperum salvas faciet.

14. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum : et honorabile nomen eorum coram illo.
15. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper : tota die benedicent ei.

11. Tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui seront soumises.
12. Car il délivrera des mains du puissant le pauvre, et le malheureux qui n'a personne pour l'assister.
13. Il aura pitié du pauvre et de l'indigent, et il sauvera les âmes des pauvres.
14. Il délivrera leurs âmes de l'usure et de l'iniquité, et leur nom sera en honneur auprès de lui.
15. Il vivra, on lui donnera de l'or de l'Arabie, on ne cessera d'être en adoration à son sujet, tout le jour on le bénira.

---

terranée, pays qu'ils se figuraient entourés par la mer. — *Munera offerent*, ישיבו מנחה, *iashibou minchah*, expression qui veut dire « offrir un présent » et aussi « payer le tribut ». — *Arabum et Saba*, שבא וסבא, *sheba ouseba*. *Sheba* n'est autre que Saba, tribu fondée par un fils de Jectan, Gen., x, 28, 29, dont la reine vint visiter Salomon. Elle était établie dans l'Yemen, au sud de la péninsule arabique; c'est pourquoi les versions traduisent *sheba* par « Arabes ». Seba est d'après Josèphe, Ant. II, x, 2, l'ancien nom d'une île éthiopienne qui prit plus tard le nom de Méroé; elle était située au pays abyssin, entre deux affluents du Nil, l'Astaboras et l'Astapus, ou rivière bleue. Après avoir dit que l'empire du Messie s'étendra jusqu'aux extrémités du monde, le psalmiste entre dans le détail : Tharsis et les îles représentent l'Europe, le désert et Saba l'Asie, enfin Séba l'Afrique. — *Dona adducent*. Les Mages ont littéralement accompli cette prophétie, que leur applique l'Eglise dans tout son office de l'Epiphanie, sans que pourtant de ce texte on puisse rien inférer de certain sur le pays d'où sont venus ces sages.

11. — *Omnes*. « Prædicationis finem videmus, quia non est gens quæ Evangelii prædicationem non audierit. » Theod.

12. — *A potente*, משוע, *meshavvah*, du piel de *shavah*, « criant »; les versions s'en tiennent au sens du kal, « être riche et puissant ». « Iste egenus et pauper, populus est credentium in eum. In hoc populo sunt etiam reges adorantes eum. Non enim egeni esse dedignantur et pauperes, id est humiliter peccata confitentes, et egentes gloria et gratia Dei. » S. Aug. Notre Seigneur a guéri bien des malheureux « criant » vers lui, et d'autres dépourvus de tout secours, comme le paralytique de Siloé.

13. — *Parcet*, יחס, *iachos*, il sera compatissant. C'est de cette sorte que « benignitas et humanitas apparuit Salvatoris ». Tit. III, 4. — *Animas*, les âmes au salut desquelles le Messie a subordonné toutes ses autres bienfaits.

14. — *Ex usuris*, Heb. : « de l'oppression et de la violence ». — *Nomen eorum*, דמם, *damam*, leur sang sera précieux à ses yeux : par lui-même et plus tard par son Eglise il inculquera au monde le respect de la vie humaine, et restreindra d'autant l'empire de celui qui est homicide depuis le commencement. Il est probable qu'à l'origine il y avait en grec αἷμα au lieu de ὄνομα qu'on y lit actuellement.

15. — Ce verset est ainsi conçu en hébreu : « et il vivra, et il lui donnera de l'or de Sheba, et il priera pour lui constamment, tout le jour il le bénira ». Il en est qui donnent pour sujet aux quatre verbes le malheureux délivré par le Messie; d'autres qui prennent pour sujet tantôt le malheureux, tantôt le Messie. Les versions ont ici très bien traduit, en entendant le premier verbe du Messie, et en donnant aux trois autres un sujet impersonnel. — *Et vivet*, il vivra, qu'il vive! C'est le Vivat de la reconnaissance. « Non enim in morte remanebit, sicut Judæi putaverunt, sed resurget a mortuis. » Pseud. Ruf. — *Adorabunt de ipso*, Heb. : « on priera à son sujet », et quelle prière fera-t-on pour le Messie, sinon celle qu'il apportera lui-même aux hommes : « Adveniat regnum tuum! » « Hæc in Salomone adumbrata fuerunt, et in Christo potissime perfecta, quippe qui vitam

16. Ce qui fortifie sera sur la terre au sommet des montagnes, et la récolte s'en élèvera au-dessus du Liban, et on fleurira dans la cité comme l'herbe des champs.

17. Que son nom soit béni à jamais, son nom qui durera plus que le soleil. En lui toutes les tribus de la terre seront bénies ; toutes les nations le glorifieront.

18. Béni soit le Seigneur, [illegible] d'Israël, qui seul opère des [illegible] veilles.

19. Et béni soit éternellem[illegible] nom de sa majesté, et que toute la terre soit remplie de sa gloire. Amen, qu'il soit ainsi !

20. Ici finissent les cantiques de David, fils de Jessé.

16. Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus : et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

17. Sit nomen ejus benedictum in sæcula : ante solem permanet nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : omnes gentes magui-[illegible]bunt eum.

[illegible] Benedictus Dominus, Deus [illegible] qui facit mirabilia solus.

[illegible] Et benedictum nomen maje[illegible]s ejus in æternum : et replebitur majestate ejus omnis terra : fiat ! fiat !

20. Defecerunt laudes David filii Jesse.

---

vivit beatissimam et sempiternam, eique mortales non aurum modo sed etiam seipsos donant, assidue precantes ut regnum illius quotidie magis magisque dilatetur, neque unquam intermittunt gratias agere, quod ipsos non solum a morte sempiterna liberarit, sed etiam omnium bonorum suorum participes fecerit. » Flamin.

16 — *Firmamentum*, פסת־בר, *pissath-bar*, expansio frumenti. Le premier mot, qui est un ἅπ. λεγ., a embarrassé les traducteurs grecs, et ils ont traduit par στήριγμα, mot joint à σῖτος au Ps., LXIV, 13. — *Superextolletur*, ירעש, *irehash*, « s'agitera son fruit au sommet des montagnes comme le Liban » dont les cèdres ondulent au vent. LXX : ὑπεραρθήσεται, lisent יראש, *ireosh*, d'un verbe tiré de *rosh*, tête, mais qui n'existe pas. La bénédiction temporelle était le signe de la bénédiction spirituelle, et la moisson était la grande préoccupation de l'Israélite. Aux heureux temps du Messie, les blés couvriront non seulement les plaines, mais aussi les montagnes. La moisson messianique est celle des âmes, pour laquelle le Sauveur appelle instamment des ouvriers : « Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. » Joan., IV, 35. — *Florebunt*, les hommes aussi se multiplieront, les disciples du Messie se répandront de la cité sainte jusqu'aux confins de l'univers.

17. — *Nomen ejus*, le nom du Messie, mis pour le Messie lui-même. — *Ante solem*, en présence du soleil, aussi longtemps que lui, comme ℣. 5. — *Permanet*, ינון, *innoun*, sobolescet, se perpétuera, dans le grand nombre de ceux qui le porteront jusqu'à la fin des siècles : « Christianus, alter Christus ». — *Benedicentur*. Accomplissement de la promesse faite à Abraham, Gen., XXII, 18. — *Magnificabunt*, *ieashrouhou*, le proclameront bienheureux.

18. — Ici commence la doxologie qui sert de conclusion au second livre des Psaumes.

20. — *Laudes*, *thefilloth*, les prières de David.

LIVRE TROISIÈME

PSAUME LXXIII

Mizmor (chant) d'Asaph.
1. — Dieu est vraiment bon pour Israël,
Pour ceux qui ont le cœur pur!
2. — Pour moi, mes pieds ont été sur le point de broncher,
Rien s'en est fallu que mes pas aient glissé.
3. — Parce que j'ai porté envie aux insensés,
J'ai vu la paix des méchants.
4. — Pour eux, point de douleurs jusqu'à la mort,
Leurs corps se portent à merveille.
5. — Ils n'ont point part aux labeurs des mortels,
Ni aux coups qui frappent les hommes.
6. — Aussi l'orgueil leur sert de parure,
Le vêtement qui les couvre, c'est la violence.
7. — Leurs yeux sortent à travers leur graisse,
Les mauvaises pensées débordent de leur cœur.
8. — Ils parlent, en se moquant, de leurs malices,
Ils font sonner haut leur violence.
9. — Avec leur bouche ils affrontent les cieux,
Et leur langue passe la terre en revue.
10. — Aussi son peuple tourne de ce côté,
Pour s'abreuver à ces eaux abondantes
11. — Ils disent : « Comment Dieu sait-il tout cela?
Le Très-Haut en a-t-il connaissance?
12. — Voyez ces méchants, toujours heureux,
Ils acquièrent la fortune!
13. — C'est donc en vain que j'ai gardé mon cœur pur,
Et mes mains nettes et innocentes!
14. — Je suis tourmenté chaque jour,
Et chaque matin a son épreuve! »
15. — Si j'avais dit : Je vais parler de même!
Alors j'aurais trahi la race de tes enfants.
16. — Mais j'ai médité pour comprendre le mystère;
C'était un tourment à mes yeux
17. — Jusqu'à ce que pénétrant au sanctuaire de Dieu,
Je fis attention à leur fin.
18. — Oui, tu les mets sur des pentes glissantes,
Tu les fais tomber en ruines.
19. — Comme ils sont anéantis soudainement!
Ils finissent, ils périssent d'épouvante!
20. — Comme un songe, sitôt qu'on s'éveille, Adonaï,
A ton réveil tu méprises leur image.
21. — Pourtant mon cœur était en feu,
Et l'angoisse était dans mes entrailles!

22. — Insensé et ignorant que j'étais,
Comme une brute vis-à-vis de toi!

23. — Mais je serai à jamais avec toi,
Qui me prends par la main droite.

24. — Par ton conseil, tu me conduis,
Pour me prendre ensuite dans la gloire.

25. — Qu'y a-t-il donc pour moi dans les cieux?
Avec toi, je ne désire rien sur la terre.

26. — Ma chair et mon cœur se consument,
L'asile de mon cœur et mon partage, c'est Dieu à jamais!

27. — Car ceux qui s'éloignent de toi périront,
Tu extermines tous ceux qui t'abandonnent.

28. — Pour moi, mon bonheur est d'être auprès de Dieu;
En Adonaï Jéhova je mets ma confiance,
Pour raconter toutes tes œuvres.

PSAUME LXXII

Justification de la Providence, au sujet de la prospérité des impies.

Psaume d'Asaph.
1. Que Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur droit.

Psalmus Asaph.
1. Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde!

PSAUME LXXII

Nous retrouvons dans ce psaume le sujet qui fait le fond du livre de Job, et qu'ont traité déjà les Ps. XXXVI et XLVIII, la prospérité des méchants, sujet de scandale pour le juste malheureux. Comme pour la solution de la difficulté il faut toujours en appeler à l'avenir, on comprend que souvent les inégalités du présent aient beaucoup plus frappé les âmes que les justices futures de la Providence; de là cette question poignante que posent les justes de tous les âges du sein de leurs adversités : Y a-t-il une Providence équitable qui en ce monde ait quelque souci de la vertu? Job répondait : « Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum. » XIX, 25. David disait aussi : « Sunt reliquiæ homini pacifico, injusti autem disperibunt. » Ps. XXXVI, 37, 38. Le fils de Coré ajoutait : « Simul insipiens et stultus peribunt... Et dominabuntur eorum justi in matutino. » Ps. XLVIII, 11, 15. Ici, le psalmiste n'apporte point une réponse nouvelle : « Intelligam in novissimis eorum », ℣. 17, mais on sent un homme qui a été plus vivement tourmenté de l'énigme que les deux précédents, et sa victoire sur la tentation se tourne non plus seulement en confiance et en soumission, mais en amour passionné pour ce Dieu qui le conduit au bonheur à travers les épreuves de la vie. Il y a pourtant une légère nuance dans la manière dont les trois psaumes envisagent le problème; Schegg la signale très bien. Au Ps. XXXVI, nous entendons un vieillard qui plane déjà au-dessus des horizons du monde, et qui après avoir remporté la victoire décisive, décrit ce qu'a été le combat. Au Ps. XLVIII, c'est un jeune homme aux prises avec son tempérament bouillant, et qui n'entrevoit pas encore la fin de la lutte acharnée dont son âme est le théâtre; enfin, le Ps. LXXII est écrit par un homme fait qui combat et remporte la victoire. C'est Asaph qui composa ce psaume; mais comme plusieurs poètes portèrent ce nom, on ne sait guère s'il s'agit ici du contemporain de David, ou d'Asaph le voyant qui vivait au temps d'Ezéchias, II Par., XXIX, 30; IV Reg., XVIII, 18, 37, ou d'un autre Asaph intermédiaire. L'auteur du psaume était certainement un personnage d'influence considérable, car une parole de doute tombée de ses lèvres eût été capable

3. Mei autem pene moti sunt pedes : pene effusi sunt gressus mei.

2. Mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas ont été sur le point de glisser.

3. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.

3. Car j'ai porté envie aux méchants, en voyant la paix des pécheurs.

4. Quia non est respectus morti eorum : et firmamentum in plaga eorum.

4. Car il n'y a rien à remarquer dans leur mort, et ils font bonne contenance quand il sont frappés.

---

de détourner le peuple de son devoir, ℣. 15; le problème qu'il discute suppose un temps où le triomphe des méchants était scandaleux; mais ce fait se produit constamment, et nous avons vu David faire un psaume sur le même sujet. Son contemporain ne se serait peut-être pas permis de reprendre en sous-œuvre un sujet déjà brillamment traité par son maître. C'est donc plutôt Asaph le voyant que nous regarderions comme l'auteur du mizmor. C'est l'avis de M. Le Hir.

L'auteur a été sur le point de succomber à la tentation du doute et de la révolte contre la Providence; il l'avoue dans toute la première partie du psaume; mais comme S. Augustin dans ses Confessions, il fait précéder ses aveux d'un fervent acte d'amour et de confiance. La seconde partie donne la solution du problème et en tire les conséquences pratiques.

Les vers sont de sept pieds, et les strophes sont des quatrains : 1° ℣. 1, 2, Dieu est bon, mais la tentation contre la foi en sa Providence a été forte; 2°-5° ℣℣. 3-10, les méchants jouissent d'un bonheur insolent, qui scandalise le peuple; 6°-7° ℣℣. 11-14, on se dit : à quoi bon rester vertueux, si l'on n'y gagne que des épreuves; 8° ℣℣. 15, 16. troublé par ce mystère, je me suis mis à méditer, sans parler de mes doutes à personne; 9° 10° ℣℣. 17-20, et j'ai vu qu'un jour viendra où ces méchants seront anéantis; 11°-13° ℣℣. 21-26, que mon cœur se repose donc en Dieu avec amour et confiance, 14° ℣℣. 27, 28, car loin de lui on périt, en lui on trouve le bonheur. Voir sur ce psaume S. Augustin, de Civ. Dei, x, 25, et le Sermon de Bossuet sur la Providence, 1656, où la même doctrine est exposée.

1. — *Quam bonus, ak tob,* formule affirmative et exclusive de toute autre idée : oui, Dieu n'est que bonté pour Israël. La rectitude du cœur est la disposition à agir sous la main de Dieu, à croire ce qu'il enseigne et aussi à ignorer humblement ce qu'il veut tenir caché. Israël et les droits de cœur sont deux termes parallèles; le psalmiste ne veut parler que des Israélites fidèles à Dieu.

2. — Asaph a été bien près de succomber, la tentation a été rude; personne ne doit donc s'étonner d'être soumis à la même épreuve que lui. Un poète païen dira aussi plus tard, en face du même problème :

> Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,
> Curarent superi terras, an nullus inesset
> Rector, et incerto fluerent mortalia casu.
> Sed cum res hominum tanta caligine volvi
> Aspicerem, lætosque diu florere nocentes,
> Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
> Relligio. Claudian. lib. I in Rufin. V.

3. — *Iniquos, hollim,* les orgueilleux. — *Pacem, shelom,* la paix, et en même temps le bonheur, la prospérité.

4.—*Respectus morti eorum,* חרצבות למותם *chartsoubot lemotham,* « point de tourments à leur mort », ou « sur leur mort », ou plus probablement « jusqu'à leur mort ». C'est l'idée que vont développer les versets suivants. Le mot *chartsoubot* se lit encore Is., LVIII, 6, mais évidemment les versions ont eu sous les yeux un texte différent. LXX : οὐκ ἔστιν ἀνάνευσις ἐν τῷ θανάτῳ αὐτῶν, point de refus dans leur mort, rien ne leur a été refusé jusqu'à leur mort, ou : point de restauration dans leur mort, suivant qu'on tire le substantif grec de ἀνανεύω, refuser, ou de ἀνανεόω, renouveler; dans ce second sens, il faudrait plutôt ἀνανέωσις. Aq. se rapproche de l'hébreu : οὐκ εἰσὶ δυσπάθειαι τῷ θανάτῳ αὐτῶν. Sym. : οὐκ ἐνεθυμοῦντο περὶ θανάτου αὐτῶν. S. Hier. : « non cogitaverunt de morte », traduction voisine de celle de la Vulgate. — *Firmamentum,* ובריא אולם, *oubari oulam,* « et gras leur corps », *oulam* de *oul,* force, vigueur, et par extension d'après l'arabe, le corps. Les LXX ont probablement fait venir *bari* du verbe *bara* qui au piel veut dire « tuer », et ils ont donné à *oul* son sens primitif : et mors eorum firmamentum, i. e. res firma, ou bien en faisant valoir pour le second vers la négation du premier : nec plaga eorum res firma, leurs plaies ne durent point. On voit que l'hébreu est beaucoup plus clair. Le mot hébreu למותם, *lemotham,* jusqu'à leur mort, pourrait être divisé en deux, *lamo,* à eux, *tham,* pur, ce qui donnerait : point de douleurs pour eux, sain et gras est leur corps. Plusieurs commentateurs préfèrent le texte ainsi disposé; pourtant *tham*

5. Ils n'ont point part aux afflictions des mortels, et ils ne partagent point les épreuves des hommes.

6. Aussi l'orgueil s'est emparé d'eux, ils sont couverts de crimes et d'impiété.

7. L'iniquité semble sortir de leur graisse, ils en passent par toutes les passions de leur cœur.

8. Leurs pensées et leurs paroles ne sont que malice, ils profèrent hautement leurs impiétés.

9. Ils ont ouvert la bouche contre le ciel, et leur langue a parcouru la terre.

10. Aussi mon peuple se tournera de ce côté, et on trouvera en eux des jours pleins.

11. Et ils ont dit : Comment Dieu le sait-il, et le Très-Haut en a-t-il connaissance?

5. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

6. Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua.

7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum : transierunt in affectum cordis.

8. Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.

9. Posuerunt in cœlum os suum : et lingua eorum transivit in terra.

10. Ideo convertetur populus meus hic : et dies pleni invenientur in eis.

11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso?

---

ne s'emploie guère que dans un sens moral. Job, XXI, 13, 23.

5. — Ils sont exempts de toutes les misères humaines, ils ne semblent rien avoir de l'*anosh*, du malheureux mortel, du moins s'il faut en croire les apparences.

6. — *Tenuit*, ענקתמו, *hanaqathmo*, « les orne d'un collier l'orgueil, les enveloppe d'un vêtement la violence pour eux ». Ils se trouvent bien de leur iniquité, elle leur rapporte honneurs et jouissances, pourquoi donc y renonceraient-ils?

7. — *Iniquitas eorum*, ἡ ἀδικία αὐτῶν, ce qui suppose en hébreu ערנמו, *haonemo*, l'iniquité sort de leur graisse, de leur cœur épais et pervers. Dans le texte hébreu actuel, on lit עינמו, *heinemo*, leur œil, Aq. Symm. : ὀφθαλμοί, leur œil sort de la graisse, ou à force de graisse. Toute la différence est d'un י à un ו; le sens des LXX est meilleur. — *Transierunt* Heb. : « ils ont dépassé les imaginations du cœur », ils vont au bout de leurs desseins et même au-delà, ou en changeant le sujet : « les imaginations de leur cœur ont dépassé », ont tout transgressé, les passions ont débordé de toutes parts.

8. — *Cogitaverunt*, ימיקו, *iamiqou*, du verbe מוק, *mouq*, dont le radical a passé en grec, μωκᾶσθαι, et en français, se moquer : « ils se moquent et parlent de malice, de l'oppression ils parlent de haut », *mimmarom* sans rien craindre au-dessus d'eux, comme si leurs passions tenaient lieu de toutes les lois.

9. — *Cœlum*, *terra*, ciel et terre, leur langue s'attaque à tout et ne respecte rien.

10. — Heb. : « c'est pourquoi son peuple se tourne là », le peuple de Dieu se tourne du côté de ces méchants heureux pour partager leurs idées et leurs jouissances. Comme toutes les pages de l'histoire du monde, pour ne pas dire de l'histoire contemporaine, montrent bien les masses toujours prosternées aux pieds du vice triomphant! Les LXX lisent *hammi*, « mon peuple », qui vaut bien mieux que la leçon de l'hébreu. — *Dies pleni*, ומי מלא ימצו למו, *oumei male immatsou lamo*, « et des eaux de plénitude sont absorbées par eux ». Le bonheur que l'on goûte de ce côté, explique Hupfeld, est décrit sous la figure de l'eau en abondance, ou plutôt de l'eau que l'on boit à grands traits. Job., XV, 16. « Populus Dei ad hæc studia nefaria se convertit, et cum videant impios in magna potentia esse,.. opiniones pestiferas istorum animo hauriunt. » Flamin. LXX lisent ימי, *iemei*, des jours, et font venir le verbe de מצא, *matsa*, trouver. D'autres donnent du verset différentes explications, toutes également éloignées de l'hébreu.

11. — *Quomodo scit*. C'est la formule de l'objection : Dieu sait-il ce qui se passe, s'en inquiète-t-il?

12. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.

13. Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas :

14. Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.

15. Si dicebam : Narrabo sic; ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

16. Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me :

17. Donec intrem in sanctuarium

12. Et voici qu'eux qui sont pécheurs, et qui ont tout en abondance en ce monde, ont acquis des richesses.

13. Et j'ai dit : C'est donc en vain que j'ai tenu mon cœur pur, et que j'ai lavé mes mains au milieu des innocents,

14. Que j'ai été tourmenté tout le jour et que l'épreuve m'est arrivée chaque matin.

15. Si j'avais dit : Je vais parler en ce sens : j'aurais condamné toute la race de vos fils.

16. Je songeais à pénétrer ce secret, c'est le travail qui s'offre à moi.

17. Jusqu'à ce que j'entre dans le

---

12. — *Abundantes in sæculo*, ושלוי עולם, *veshalvei holam*, les heureux du siècle, ou les heureux de perpétuité, ces hommes constamment prospères. L'objection est d'autant plus grave qu'aux yeux de l'Israélite la prospérité matérielle devait être intimement liée à la pratique de la vertu.

13. — *Sine causa.* C'est le peuple qui parle encore : il attendait pour ainsi dire le salaire matériel de sa fidélité à Dieu. On lit une plainte analogue dans Malachie, III, 14, 15.

14. — *In matutinis, labqarim*, les matins, chaque matin les épreuves recommencent.

15. — « Si je disais : Je raconterai ainsi », je parlerai comme eux, j'exprimerai publiquement les pensées que je viens d'énoncer, « j'aurais trahi la génération de tes enfants », je l'aurais portée au mal, et par mon exemple funeste, je l'aurais livrée à la perdition, ou encore, je l'aurais condamnée et découragée, en donnant à croire à ceux qui pratiquent la vertu que leurs efforts et leurs souffrances resteront à jamais sans récompense. Voilà un homme qui avait conscience des devoirs imposés par une situation considérable.

16. — *Existimabam*, « je méditai pour connaître cela, c'est un tourment à mes yeux », cette difficulté me pesait, je souffrais grandement de ne la pouvoir résoudre.

17. — « Jusqu'à ce que je vinsse vers les sanctuaires de Dieu ». Par ce sanctuaire, Eusèbe entend l'autre vie, « gnarus me cum istuc devenero, quæstionis rationem intellecturum, atque impiorum novissima cogniturum esse. » Mais le mot מקדש, *miqdosh* désigne habituellement le sanctuaire de la terre. Asaph alla donc au temple du Seigneur, non pas dans le dessein d'obtenir une révélation directe, mais pour chercher une grâce de lumière et de confiance, et là en effet, la solution de l'énigme lui apparut claire et irrécusable : « je fis attention à leur fin ». La démarche d'Asaph au temple peut aussi signifier tout simplement son recours à Dieu par la prière : « Nihil sanctuarium Dei, nisi divinum judicium valet intelligi, quo qui ratione intrat, indubitanter intelligendo considerat quia omnipotens et justus Deus ad hoc permittit florere malos in hoc sæculo ut puniantur gravius in futuro. » Pseud. Ruf. La raison, par ses réflexions, peut donc indiquer la solution du problème, mais la foi et la prière peuvent seules donner à l'âme le repos et la confiance. Voilà pourquoi les difficultés sur la conduite de la Providence ne troublent jamais longtemps les vrais chrétiens. C'est dans la prière, qu'au milieu d'épreuves semblables à celles dont parle le psalmiste, Boèce cherchait aussi la lumière et le repos de l'âme :

Omnia certo fine gubernans,
Hominum solos respuis actus
Merito rector cohibere modo.
Nam cur tantas lubrica versat
Fortuna vices? premit insontes
Debita sceleri noxia pœna.
At perversi resident celso
Mores solio, sanctaque calcant
Injusta vice colla nocentes...
Nil perjuria, nil nocet ipsis
Fraus, mendaci compta colore...
O jam miseras respice terras,
Quisquis rerum fœdera nectis...
Rapidos rector comprime fluctus,
Et, quo cœlum regis immensum,
Firma stabiles fœdere terras.

Consol. philos. I, met. 5.

sanctuaire de Dieu, et que je comprenne ce que sera la fin des méchants.

18. Cependant ce sont des pièges que vous avez placés devant eux, vous les avez précipités au moment qu'ils s'élevaient.

19. C'est ainsi qu'ils sont tombés dans la désolation, soudain ils ont disparu, ils ont péri à cause de leur iniquité.

20. Pareille au songe de ceux qui s'éveillent, Seigneur, vous avez réduit à néant leur image dans votre cité.

21. Mon cœur s'était échauffé, et mes reins avaient été ébranlés.

22. Et j'ai été réduit à rien, et plongé dans l'ignorance.

23. Je suis devenu devant vous comme une bête de somme; et pourtant je suis toujours avec vous.

24. Vous m'avez tenu la main droite, c'est votre volonté qui a été mon guide, et vous m'avez reçu dans votre gloire.

Dei : et intelligam in novissimis eorum.

18. Verumtamen propter dolos posuisti eis : dejecisti eos dum allevarentur.

19. Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt : perierunt propter iniquitatem suam.

20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.

21. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt :

22. Et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

23. Ut jumentum factus sum apud te : et ego semper tecum.

24. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.

---

18. — *Propter dolos*, בהלקות. *bahalqoth*, « dans des lieux glissants tu les mettras », sur une pente qui les ménera aux abimes. — *Dum allevarentur*, למשואות, *lemashouot*, « en ruines », du verbe שוא.*sho* le même que שאה, *shaah*, s'écrouler. Les LXX font venir le substantif de נשא. *nasça*, élever.

19. — *Propter iniquitatem*, מן בלהות, *min ballahot*, de terreurs. Les LXX tirent le substantif de *beli*, défaut, néant. Sur la terreur des méchants, Sap., IV, 19, 20.

20. — *In civitate tua*, בעיר. *bahir*, qui n'a pas grand sens ici. Le Targum, suivi par la plupart des modernes, prend ce nom comme syncope de בהעיר, *behahir*, « dans le se réveiller ». On a alors : « comme un songe après le réveil, Adonaï, en t'éveillant tu mépriseras leur image ». Le sens et le parallélisme se trouvent bien de cette interprétation. Remarquons dans ce verset le sommeil d'Adonaï, pareil à celui de Jésus sur la barque pendant la tempête, et le mot « image » qui suppose une survivance immatérielle dans les méchants après leur mort.

21. — *Quia*, *ki*, « lorsque fermentait mon cœur, et que dans mes reins j'étais piqué », c'était pour une folle apparence que je souffrais tant.

22. — *Ad nihilum redactus sum*, « et moi בער, *bahar*, une brute », un insensé, pour avoir de pareilles pensées et être si longtemps à chercher, là où elle se trouve, la solution de l'énigme. L'hésitation du psalmiste était indigne d'un homme, ce qui suppose que la raison suffisait ici pour le tirer d'embarras.

23. — *Ut jumentum*, *behemot*, des bêtes, probablement le *p-ehe-mou* ou hippopotame égyptien, considéré comme emblème d'une colos ale stupidité. — *Ego semper tecum*. C'est l'acte d'amour et d'abandon par lequel Asaph veut pour toujours racheter son doute passager.

24 — *Tenuisti dexteram* par la grâce qui dirige la volonté humaine et la préserve des chutes. — *Cum gloria*, ואחר כבוד תקחני, *veachar kabod thiqachni*, « et après tu me prendras gloire », c'est-à-dire, tu me prendras glorieux, après la vie, quand tu jugeras chacun selon ses œuvres, et que les méchants tomberont en ruines. Ce témoignage est formel touchant les récompenses de la vie

25. Quid enim mihi est in cœlo ? et a te quid volui super terram ?

25. Qu'y a-t-il en effet pour moi dans le ciel ? et qu'ai-je désiré de vous sur la terre ?

26. Defecit caro mea, et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

26. Ma chair et mon cœur ont défailli : vous êtes le Dieu de mon cœur, le Dieu qui serez éternellement mon partage.

27. Quia ecce, qui elongant se a te, peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

27. Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront : vous avez anéanti tous ceux qui se livrent au mal loin de vous.

28. Mihi autem adhærere Deo bonum est : ponere in Domino Deo spem meam :
Ut annuntiem omnes prædicationes tuas, in portis filiæ Sion.

28. Tout mon bien est de m'attacher à Dieu et de placer dans le Seigneur Dieu mon espérance, pour publier toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

PSAUME LXXIV

Maskil (instruction) d'Asaph.

1. — Pourquoi, ô Dieu, ne cesses-tu de nous repousser ?
Ta colère contre le troupeau de ton pâturage ne s'éteindra-t-elle pas ?
2. — Souviens-toi de cette famille que tu t'es acquises autrefois,
De cette tribu de ton héritage que tu as rachetée,
De cette montagne de Sion où tu as habité.
3. — Dirige tes pas vers ces ruines sans fin,
L'ennemi a tout détruit dans le sanctuaire !
4. — Tes adversaires rugissent au milieu de tes parvis sacrés,
Pour emblêmes ils y ont placé leurs propres emblêmes.
5. — On les voit, comme s'ils brandissaient en haut
Les cognées dans le plus épais des arbres.
6. — Et maintenant, toutes les sculptures à la fois,
Ils les ont brisées avec la hâche et les marteaux.
7. — Ils ont livré au feu le sanctuaire,
Et à terre ils ont profané la demeure de ton nom.
8. — Ils ont dit en leur cœur : Anéantissons-les tous !
Ils ont brûlé tous les lieux où l'on honore Dieu dans le pays.

---

future, surtout quand on le compare à ce qui précède sur le sort du méchant.

25. — *Quid volui*, Heb. : « et avec toi je n'ai point désiré sur la terre », dans le ciel et sur la terre, c'est-à-dire, dans toute la création, je ne désire rien si j'ai le bonheur d'être avec toi.

26. — *Deus cordis, tsour lebabi,* rocher de mon cœur.

27. — En s'éloignant de Dieu, les impies se sont éloignés du bonheur et de la vie. Ils ne voulaient pas le croire : « Ergo erravimus a via veritatis », diront-ils quand il ne sera plus temps, Sap., v, 6.

28. — *Adhærere Deo.* « Servas mihi tu in cœlo divitias immortales, te ipsum : et ego volui a te in terra quod habent et impii, quod habent et mali, quod habent et facinorosi !... A Deo præmium quæritur ut ametur ! Ama Deum gratis, nulli invideas Deum... Totum singuli possidebitis, et totum omnes habebitis. » S. Aug.

29. — *In portis filiæ Sion.* Ces quatre mots ne sont que dans les versions.

9. — Nous ne voyons plus nos signes, il n'y a plus de prophète,
Et personne de nous ne sait jusqu'à quand... !
10. — Jusqu'à quand, ô Dieu, l'oppresseur insultera-t-il?
L'ennemi ne cessera-t-il pas d'outrager ton nom?
11. — Pourquoi retirer ta main et ta droite?
Qu'elles sortent de ton sein pour les anéantir.
12. — Pourtant Dieu est mon roi depuis des siècles,
Lui qui a tant de fois sauvé sur la terre.
13. — C'est toi qui as divisé la mer par ta puissance,
Toi qui as brisé la tête des monstres dans les eaux.
14. — C'est toi qui as fracassé la tête du dragon,
Et l'as donné en pâture à la troupe des fauves.
15. — C'est toi qui as fait jaillir la source et le torrent,
Toi qui as mis à sec les fleuves intarissables.
16. — A toi le jour, à toi aussi la nuit,
C'est toi qui as fait la lumière et le soleil.
17. — C'est toi qui as fixé toutes les limites de la terre,
L'été et l'hiver, c'est toi qui les as fondés.
18. — Souviens-t'en : l'ennemi a insulté Jéhova,
Et un peuple insensé a outragé ton nom.
19. — Ne livre pas à la bête l'âme de ta tourterelle,
N'oublie pas pour toujours ton pauvre troupeau.
20. — Aie égard à ton alliance! car tous les coins du pays
Sont pleins de repaires de violence.
21. — Que l'opprimé ne s'en retourne pas confus,
Que le pauvre et le malheureux puissent bénir ton nom!
22. — Lève-toi, ô Dieu! prends en main ta cause,
Rappelle-toi que l'insensé t'insulte tout le jour.
23. — N'oublie pas la clameur de tes adversaires,
Et le tumulte de tes ennemis, qui ne cesse de s'élever!

PSAUME LXXIII

Ravages causés par les ennemis et appel au secours de Dieu contre eux.

1. Instruction d'Asaph.
Pourquoi, ô Dieu, nous avez-vous rejetés à jamais? votre fureur est allumée contre les brebis de votre pâturage.

1. Intellectus Asaph.
Ut quid Deus repulisti in finem : iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

PSAUME LXXIII

Deux catastrophes analogues, mais distantes l'une de l'autre de quatre siècles, ont pu inspirer la composition de ce *maskil* d'Asaph : la prise de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor, et l'expédition d'Antiochus Épiphane qui eut pour conséquences la ruine de la ville et la profanation du temple, I Mach. I, 30-67. Plusieurs commentateurs protestants, Delitzsch, Perowne, Jennings, et même quelques catholiques, Schegg, V. Steenkiste, Patrizi, croient que le psalmiste écrivait du temps des Machabées. Les principales raisons sur lesquelles ils s'appuient sont les suivantes : 1° Le psaume

ne contient aucune allusion aux fautes des Juifs, ce qui convient bien au temps des Machabées, tandis que les écrits de la captivité sont pleins d'aveux et de reproches; 2° Antiochus était surtout armé contre le culte de Jéhova, et c'est à Dieu même qu'il s'attaque, ce que le psaume remarque nettement, ℣℣. 22, 23; sous Nabuchodonosor. la guerre était purement politique; 3° le ℣. 9 dit qu'il n'y avait plus de prophètes; au temps de la captivité il n'en manquait pas, mais sous les Machabées la prophétie était plongée dans ce long silence qui dura depuis Malachie jusqu'à S. Jean-Baptiste; 4° les ennemis placèrent leurs enseignes dans le temple, ℣. 4, ce qui peut s'entendre des idoles qu'Antiochus installa sur l'autel du Seigneur, I Mach., I, 57, tandis que rien de semblable n'est rapporté des Chaldéens; 5° enfin le temple fut profané et ses portes brûlées, Ibid. IV, 38, ce dont parle le psaume, ℣. 7. Toutes ces raisons sont discutables et nous aurons l'occasion de les examiner. Mais pour certains rationalistes, il n'y a pas même l'ombre d'un doute à élever contre elles. « Ce psaume, dit Reuss dans son commentaire sur le Psautier, est au point de vue de la critique historique le plus important de tous, parce que, mieux qu'aucun autre, il prouve de la manière la plus irréfragable et la plus péremptoire que la collection des Cantiques de la Synagogue, telle que nous la possédons, contient des pièces composées à l'époque du soulèvement des Machabées, et que par conséquent l'opinion traditionnelle, qui attribue à Esdras la clôture du canon de l'Ancien Testament, repose sur une erreur ». La preuve est loin d'être irréfragable et péremptoire, comme l'étude du texte nous le démontrera; ce qui est irréfragable et péremptoire, c'est que la haute critique a besoin de trouver la tradition en défaut, et que pour elle, affirmer solennellement, c'est toucher de si près à la démonstration que la différence est négligeable. Il n'est pas absolument certain, il est vrai, qu'Esdras ait fixé complètement le canon des Ecritures, ce qui permet à quelques catholiques d'admettre des psaumes contemporains des Machabées. Néanmoins, on ne peut guère douter que les cinq livres des Psaumes n'aient été clos quelque temps après le retour de la captivité. Il est dit II Mach., II, 13, que Néhémie avait fait la collection des livres de David, ce qui parait bien désigner le psautier; I Mach., VII, 17, le Ps. LXXVIII est cité; enfin le prologue de l'Ecclésiastique, qui suppose le canon fermé, est de l'an 230, selon l'opinion la plus probable. Aussi admet-on communément que tous les psaumes sont antérieurs aux Machabées, et ce n'est pas sur la foi de quelques passages expliquables autrement, et de quelques critiques aussi aventureux que Hitzig, Lengerke, Olshausen, etc., qu'on a droit d'ébranler la tradition. Cf. Dict. of the Bible, Book of Psalms, II. Hengstenberg, Hupfeld, Riehm, Tholuck, Moll, et presque tous les catholiques, Le Hir, Thalhofer, etc., rapportent le psaume à l'invasion des Chaldéens, II Par., XXXVI, 19; Jer., LII, 13. Il y avait encore des Asaphides du temps d'Esdras, I Esdr., II, 41; III, 10, et de Néhémie, II Esdr., VII, 45; c'est un descendant du grand poète contemporain de David qui chante ici les malheurs de sa patrie. Il a assisté aux calamités qu'il décrit; il est resté dans le pays, ℣. 20, pendant que la plupart de ses frères sont partis en captivité; en face des idolâtres qui ne respectent rien, pas plus la demeure de Jéhova que celle du dernier Israélite, il est pénétré d'un saint zèle pour la majesté outragée du Seigneur, et s'il élève la voix, c'est moins pour se plaindre des traitements infligés à son peuple, qu'il sait très coupable, que pour rappeler à Dieu les intérêts de sa gloire. Cette pensée est prédominante dans le psaume : comment Jéhova, qui a donné tant de preuves éclatantes de sa puissance, se laisse-t-il dépouiller de son héritage et insulter par une horde impie? Les mêmes scènes de désolation se reproduiront pendant l'invasion d'Antiochus Epiphane, quoique d'une manière plus transitoire et plus incomplète; elles se renouvelleront surtout et sans remède au siège de la ville sainte par les Romains, évènement auquel les Pères appliquent prophétiquement le psaume. Mais le type de tous ces désastres, celui que Jérémie a pleuré et dont il fallait bien perpétuer le souvenir dans un chant populaire, c'est la ruine de toute la Judée pendant les soixante-dix années de la captivité.

Le psaume est en vers *octosyllabiques* : la première strophe a cinq vers, toutes les autres six : 1° ℣℣. 1, 2, que Dieu daigne penser à son peuple; 2° ℣℣. 3-5, l'ennemi a accumulé les ruines; 3° ℣℣. 6-8, il a tout profané et incendié; 4° ℣℣. 9-11, Dieu ne va-t-il pas se venger? 5° ℣℣. 12-14, il est tout-puissant, il l'a prouvé jadis; 6° ℣℣. 15-17, c'est lui qui a créé et qui gouverne le monde; 7° ℣℣. 18-20, qu'il n'abandonne donc pas son peuple; 8° ℣℣. 21-23, qu'il venge lui-même sa gloire outragée.

Il est facile d'appliquer spirituellement le psaume à l'Eglise en butte aux attaques du démon et des méchants.

1. — *In finem.* Il y a déjà longtemps que les Chaldéens étendent leurs ravages dans la Palestine; le psalmiste se demande si ces maux auront une fin. — *Oves pascuæ tuæ,* expression familière aux psaumes d'Asaph, mais qu'on retrouve chez son contemporain Jérémie, XXIII, 1.

2. Souvenez-vous de votre famille, que vous avez possédée dès l'origine. Vous avez racheté le sceptre de votre héritage : c'est le mont Sion, où vous avez habité.

3. Levez enfin vos mains contre leur insolence : que de forfaits l'ennemi a commis dans votre sanctuaire !

4. Ceux qui vous détestent se sont introduits avec orgueil au milieu de votre solennité. Pour étendards, ils ont dressé leurs propres étendards.

5. Ils n'ont pas plus respecté le sommet que les issues. A coups de hache, comme à travers une forêt d'arbres,

6. Ils ont brisé toutes les portes à l'envi ; avec la hache et la cognée ils ont tout renversé.

7. Ils ont mis le feu à votre sanctuaire, et à terre ils ont profané le tabernacle de votre nom.

2. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

Redemisti virgam hæreditatis tuæ : mons Sion, in quo habitasti in eo.

3. Leva manus tuas in superbias eorum in finem; quanta malignatus est inimicus in sancto!

4. Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa :

5. Et non cognoverunt sicut in exitu super summum.

Quasi in silva lignorum securibus.

6. Exciderunt januas ejus in idipsum : in securi, et ascia dejecerunt eam.

7. Incenderunt igni sanctuarium tuum : in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

IV. Reg. 25, 9.

---

2. — *Congregationis tuæ*, עדתך, *hadathka*, de ta communauté, de ta famille adoptive que tu as possédée *qedem*, jadis, depuis le temps d'Abraham, et qu'aux jours de Moïse tu as rachetée, *gaalitha*, en qualité de *goel*, de vengeur, de proche parent. — *Virgam*, *shebet*, qui veut dire « sceptre » et « tribu ». — *Mons Sion*, toujours complément du verbe précédent.

3. — *Leva manus*. Heb. : « lève tes pas pour ces ruines d'éternité », c'est-à-dire pour voir ces ruines incessantes accumulées par le conquérant. LXX ont traduit *mashouoth*, « ruines », comme au psaume précédent, ỹ. 18. — *Quanta malignatus est*. Heb. : « tout a détruit l'ennemi dans le sanctuaire », il a touché à ce qui aux yeux de Dieu doit être le plus sacré dans Israël.

4. — *Gloriati sunt*, שאגו, *shaagou*. « ont rugi tes adversaires au milieu de tes fêtes », ils ont mêlé leurs cris sauvages aux chants sacrés du sanctuaire. Les versions ont traduit *shaag* par « crier avec insolence, s'enorgueillir ». — *Signa*. Tout dans la Palestine rappelait le souvenir du vrai Dieu, le temple, les images, les cérémonies ; les envahisseurs détruisirent tout, et les traces de leur domination furent substituées à tout ce qui représentait l'autorité de Jéhova. Il ne saurait guère être ici question d'étendards militaires remplaçant ceux des Juifs : le parallélisme indique qu'il s'agit d'usages religieux. Le terme hébreu *othot*, « signes, choses remarquables », peut encore moins être appliqué aux idoles, telles que celle qui fut placée par Antiochus dans le temple ; les idoles sont des *onim*, choses de rien.

5. — *Et non cognoverunt*. Heb. : « et sera connu comme faisant venir en haut dans le fourré du bois les cognées », on en connaît, on en voit qui sont semblables à des bûcherons brandissant la cognée dans le plus épais du bois. Ceci va s'appliquer aux dévastations dont parle le verset suivant. Les versions ont rendu à peu près tous les mots, mais sans leur donner grand sens, et en les faisant précéder d'une négation

6. — *Januas*, פתוחיה, *pittoucheiah*. « ses sculptures », du verbe *patach*, ouvrir, au piel, sculpter, faire des ouvertures dans le bois ou dans la pierre. C'est *petah* qui veut dire porte, et non *pittouch*. Les Chaldéens emportèrent du temple tout ce qui était précieux, IV Reg., xxv, 13-17 ; II Par., xxxvi, 18.

7. — *Incenderunt*. Les deux livres historiques disent que les Chaldéens « incenderunt domum Dei ». C'est ce qui mit le comble aux désastres précédemment accu-

8. Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.

9. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta : et nos non cognoscet amplius.

8. Ils ont dit dans leur cœur. eux et toute leur bande à la fois : Faisons cesser sur la terre tous les jours de fête consacrés à Dieu.

9. Nous n'avons plus vu nos signes, il n'y a plus de prophète, et on ne nous reconnaîtra plus désormais.

---

mulés. Après la défaite de Lysias, lieutenant d'Antiochus, Judas trouva seulement dans le temple « portas exustas », I Mach., IV, 38, ce qui est loin d'être le temple tout entier. — *In terra.* Construction prégnante : ils ont renversé à terre et profané la demeure de ton nom, le Saint des Saints. Les Syriens profanèrent l'autel, « altare profanatum », mais non *laarets*, à terre, après avoir tout renversé.

8. — *Cognatio eorum simul*, נינם יחד, *ninam iachad*, « nous les anéantirons tous ensemble », du verbe *ianach*, opprimer, détruire. Les versions ont pris *ninam* pour le substantif *nin*, race, avec le suffixe. — *Quiescere faciamus*, שרפו, *sarfou*, « ils ont brûlé ». LXX supposeraient שבתו, *shabthou*, ils ont fait cesser. Mais S. Jérôme, ad Sun. et Fretell., dit que « textus non habet καταπαύσωμεν, ut quidam putant, sed κατακαύσωμεν, id est, incendamus... Quinta κατέκαυσαν, id est, combusserunt, sexta κατακαύσωμεν... » — *Dies festos*, מועדי, *mohadei*, mot qui signifie à la fois « les jours de fête, les assemblées solennelles, les lieux où se tiennent les assemblées », triple sens représenté par les trois traductions grecques, Aq. . συναγωγάς, Symm. : συνταγάς, Theod. : καιρούς. Tout naturellement. les partisans des psaumes machabéens voient ici des synagogues, et comme l'institution des synagogues ne date que de longtemps après l'exil, un auteur contemporain de la captivité n'aurait pu en parler. Mais nulle part on ne voit les synagogues appelées « lieux de réunion de Dieu », nom qui ne peut convenir qu'au temple, et dans l'histoire assez détaillée de la persécution d'Antiochus, il n'est fait nulle mention de l'incendie des synagogues. Inutile, pour éviter toute difficulté. de modifier le texte et de lire : שבת וכל, *shabath vecol*... « nous les anéantirons tous ensemble, le sabbat et tous les jours de fête de Dieu sur la terre ». Par ces *mohadei el*, on ne peut entendre les hauts lieux, les *bamoth*, tant de fois réprouvés de Dieu et anathématisés par les prophètes. On pourrait voir là plutôt les lieux rendus vénérables sur la terre d'Israël par les grandes manifestations de la divinité, Silo, Gabaon, Béthel, etc. Mais cette expression peut parfaitement désigner le temple, qui constituait à lui seul « tous les lieux de réunion de Dieu dans le pays » (Hupfeld), surtout si on tient compte de ses immenses dépendances. Isaïe dit bien en parlant du temple et des réunions qui s'y tiennent : « tous les monts de Sion et leurs assemblées », IV, 5. Enfin il serait possible, remarque Hupfeld, de garder à *mohadei* le sens de « réunions solennelles » que lui donnent les principales versions : en brûlant le temple, ils ont brûlé, ils ont anéanti par le feu toutes les réunions et toutes les fêtes instituées en l'honneur de Dieu dans le pays.

9. — *Signa nostra*, nos signes, tout ce qui nous rappelle le culte et la protection de Jéhova, nos sacrifices, les merveilles surnaturelles qui se passent dans le temple, et les grandes théophanies auxquelles nos pères étaient habitués aux jours de calamités. Le fils de Sirach dira plus tard dans le même sens : « Innova signa, et immuta mirabilia ». Eccli., XXXVI, 6. — *Jam non est propheta.* Ce passage est le principal argument de ceux qui font composer le psaume au temps des Machabées. Peut-on bien prétendre que ce soit là une plainte naturelle dans un temps où la prophétie chez les Juifs avait cessé depuis plus de deux siècles ? Dict. of the Bibl. loc. cit. Sans doute, on attendait bien encore le grand Prophète, le Messie, mais on savait par la prédiction de Daniel, que son heure était encore éloignée. Pendant la captivité, il en est tout autrement. Les prophètes ne manquent pas, mais Dieu ne leur parle pas toujours, I Reg., XXVIII, 6, 15 ; Am., VIII, 11, 12, et à cette époque en particulier, le silence du Seigneur fut pendant assez longtemps une grande cause de désolation : « Non est lex, et prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. » Thren. II, 9 ; Ezech., VII, 26. Le passage peut donc simplement signifier qu'il n'y a plus de prophète, en ce sens qu'à l'heure actuelle aucune voix prophétique ne s'élève, et que personne n'est envoyé de Dieu pour délivrer Israël et châtier les Chaldéens ; de fait, la délivrance et le châtiment devaient se faire attendre soixante-dix années. Il ne faut pas non plus restreindre le rôle du prophète à la prédiction de l'avenir. Le prophète était le représentant officiel de Dieu, le ministra-

10. Jusqu'à quand, ô Dieu, l'ennemi insultera-t-il ? l'adversaire outragera-t-il sans fin votre nom ?
11. Pourquoi détournez-vous sans cesse votre main et votre droite de votre sein ?
12. Pourtant, c'est notre Dieu depuis des siècles, il a opéré notre salut aux yeux de toute la terre.
13. C'est vous qui par votre puissance avez affermi la mer, et qui avez brisé dans les eaux la tête des dragons.
14. C'est vous qui avez écrasé la tête du monstre, et l'avez donné en pâture aux peuples d'Ethiopie.
15. C'est vous qui avez fait jaillir

10. Usquequo, Deus, improperabit inimicus : irritat adversarius nomen tuum in finem ?
11. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam, de medio sinu tuo in finem ?
12. Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.

Luc. 1, 68.

13. Tu confirmasti in virtute tua mare : contribulasti capita draconum in aquis.
14. Tu confregisti capita draconis : dedisti eum escam populis Æthiopum.
15. Tu dirupisti fontes et tor-

---

du pouvoir théocratique en face du pouvoir royal; c'est en ce sens que Samuel est appelé prophète, I Reg., III, 20. Or dans les premières années de la captivité, le pouvoir royal était supprimé, et personne n'apparaissait investi du pouvoir prophétique. Jérémie ne pouvait que consoler, mais il ne dirigeait pas les restes de la nation; il fut même entraîné malgré lui en Egypte. Le parallélisme montre bien que par prophète, Asaph entend ici un homme d'action, et non pas seulement de parole, car il met la prophétie en parallèle avec les interventions miraculeuses de Jéhova. Sous les Machabées, il n'y avait pas de « voyants », mais il y avait des princes qui combattaient victorieusement, grâce au secours visible du Seigneur. — *Et nos*, Heb. : « et non parmi nous sachant jusqu'à quand », personne parmi nous en ce moment, pas même les prophètes autrefois inspirés, ne sait quand Dieu mettra fin à nos maux.

On ne voit plus pour nous ses redoutables mains
De merveilles sans nombre effrayer les humains;
L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles.
Rac., Athal. I, 1.

10. — *Usquequo*. Le psalmiste interpelle Dieu directement : ce n'est pas par égard aux maux de son peuple qu'il sait coupable, mais en considération de la majesté divine, qu'il demande que les ennemis soient punis à leur tour. Jérémie avait déjà indiqué, avant même l'arrivée de Nabuchodonosor, que la captivité durerait soixante-dix ans, Jer., XXV, 11; XXIX, 10; mais les insultes et les impiétés du conquérant qui occupe la Palestine dureront-elles tout ce temps? C'est ce qu'Asaph se demande avec anxiété.

11. — *Manum et dexteram*, double expression de la puissance de Dieu, comme Ps., XLIII, 4; Eccli., XXXVI, 7, etc. — *De medio sinu*, « du milieu de ton sein détruis-les », tire de ton sein ta main et ta droite, et détruis les ennemis. — *In finem*, כלה, *calleh*, détruis. LXX prennent *calleh* adverbialement, ou peut-être lisent סלה, *selah*.
12. — *Rex noster*. Dieu est notre roi, donc il doit nous sauver; ce salut que nous demandons, il nous l'a déjà procuré d'une manière éclatante, aux yeux de toute la terre, donc il peut nous sauver : s'il a le devoir et le pouvoir, que lui manque-t-il donc pour agir ? Tel est le raisonnement du psalmiste.
13. — *Confirmasti*, פוררת, *forartha*, tu as fendu, tu as divisé la mer par ta puissance, au passage de la mer Rouge. Les LXX ne traduisent pas exactement, mais le sens général n'est pas changé pour cela; la mer divisée a laissé un sol affermi sous les pas des Hébreux. — *Draconum, thaninim*, les grands sauriens, emblèmes des princes d'Egypte. Ezech., XXIX, 3.
14. — *Draconis, leviathan*, le crocodile, symbole du roi d'Egypte et en général de la puissance égyptienne. — *Populis Æthiopum*, *leham letsiim*, « au peuple habitant du désert », aux bêtes fauves qui vivaient sur les bords de la mer Rouge. Les animaux sont de même appelés *ham* dans les Proverbes XXX, 25.
15. — *Dirupisti*, בקעת, *baqaltha*, « tu as fendu », tu as fait sortir en fendant le rocher, « la source et le torrent » au désert. — *Fluvios Ethan*, *naharot ethan*, « les fleuves perpétuels », qui ne tarissent jamais, le Jourdain passé à pied sec.

rentes : tu siccasti fluvios Ethan.

16. Tuus est dies, et tua est nox : tu fabricatus es auroram et solem.

17. Tu fecisti omnes terminos terræ : æstatem et ver tu plasmasti ea.

18. Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino : et populus insipiens incitavit nomen tuum.

19. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

20. Respice in testamentum tuum : quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.

21. Ne avertatur humilis factus confusus : pauper et inops laudabunt nomen tuum.

22. Exurge, Deus, judica causam tuam : memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.

les fontaines et les torrents, et qui avez mis à sec les fleuves intarissables.

16. Le jour est à vous, la nuit aussi est à vous ; c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil.

17. C'est vous qui avez établi les limites de la terre, et qui avez fait l'été et le printemps.

18. Souvenez-vous-en, l'ennemi a outragé le Seigneur, et un peuple insensé a irrité votre nom.

19. Ne livrez pas aux bêtes des âmes qui vous louent, et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.

20. Ayez égard à votre alliance, car les endroits ténébreux de la terre sont remplis de repaires d'iniquités.

21. Que l'humble ne s'en retourne pas couvert de confusion ; le pauvre et l'indigent loueront votre nom.

22. Levez-vous, Seigneur, jugez votre cause ; souvenez-vous des insultes qui vous arrivent tout le jour de l'insensé.

---

16. — *Auroram et solem, maor veshamesh,* « lumière et soleil », Gen., I, 3, 16 ; LXX : le soleil et la lune.

17. — *Ver, vachoref,* l'hiver.

18. — *Memor esto hujus,* non des souffrances des captifs, ni du malheur de ceux qui sont restés, mais de l'insulte qui t'est adressée. — *Incitavit,* נאצו, *niatsou,* « ont outragé » au pluriel à cause du sujet collectif.

19. — *Animas confitentes tibi,* נפש תורך, *nefesh thoreka,* « l'âme de la tourterelle », expression que nous avons déjà trouvée pour désigner Israël, Ps. LXVII, 11. LXX : תודך, *thodeka,* « qui te loue ». Chald. : תורתך, *thoratheka,* « de ta loi » ; d'où les traductions de Sym. : ἣν ἐδίδαξας τὸν νόμον, et de S. Jérôme : « animam eruditam lege tua ». — *Animas,* חית, *chaiath,* comme LXVII, 11, « le troupeau de tes pauvres ».

20. — *Testamentum,* le pacte fait avec les patriarches, les promesses de protection faites par Dieu en échange des promesses de fidélité renouvelées par le peuple. Sans doute, Israël s'est rendu coupable, mais dans l'alliance divine il y a des clauses qui sont sans condition. — *Quia repleti sunt,* Heb. : « car sont pleins les lieux ténébreux de la terre de demeures de la violence », dans toutes les retraites ménagées par un pays aussi montagneux, les ennemis, et aussi, à la faveur du trouble général, les brigands se réunissent pour piller ces « vinitores et agricolas... de pauperibus terræ » que Nabuzardan laissait en Palestine, IV Reg., XXV, 12. Il est bien raconté qu'au temps des Machabées, les apostats « effugaverunt populum Israel in abditis, et in absconditis fugitivorum locis », I Mach., I, 56 ; mais alors les abris des montagnes étaient remplis non de « violence », mais de violentés et de fugitifs, ce qui est tout différent.

21. — Le psaume va se terminer par une prière pressante pour rappeler à Dieu le souci de sa gloire.

22. — *Ab insipiente.* Antiochus Epiphane était traité de fou par les Juifs qui l'appelaient Epimane. Mais le nom de *nabal* pouvait convenir à tout impie adorateur d'idoles.

23. N'oubliez pas les cris de vos ennemis; l'insolence de ceux qui vous haïssent ne fait que monter.

23. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum : superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper.

PSAUME LXXV

1. — Au Maître de chant. *Al-thashcheth*, Mizmor (chant) d'Asaph, cantique

2. — Nous te louons, ô Dieu, nous te louons,
Ton nom est près de nous,
On raconte tes hauts faits!
3. — « Quand je serai venu au moment fixé,
4. — Je rendrai bonne justice; la terrre est ébranlée,
Avec tous ceux qui l'habitent;
Mais moi j'affermis ses colonnes » (Séla).

5. — Je dis aux orgueilleux :
Ne vous enorgueillissez pas!
Et aux méchants :
N'élevez plus la tête!
6. — N'élevez point si haut la tête,
Ne parlez pas d'un air si arrogant!
7. — Car ce n'est point du levant, ni du couchant,
Ni du désert des montagnes.....

8. — Mais c'est Dieu qui rend la justice,
Il abaisse l'un et élève l'autre.
9. — Déjà le calice est dans la main de Jéhova,
Le vin y bouillonne, il est plein de mélange.
Il en fait couler,
Oui, ils suceront sa lie,
Ils boiront, tous les méchants de la terre!
10. — Et moi, je le publierai pour toujours,
Je chanterai le Dieu de Jacob.

11. — « Et j'abattrai toutes les têtes des méchants,
Les têtes du juste se redresseront ».

PSAUME LXXIV

Justice de Dieu contre les méchants.

1. Pour la fin, Ne détruis pas, Psaume Cantique d'Asaph.

1. In finem, ne corrumpas, Psalmus Cantici Asaph.

---

23. — *Ascendit semper*. Il est donc grand temps d'y mettre arrêt.

PSAUME LXXIV

Tous les auteurs s'accordent à rapporter ce psaume au temps de l'invasion de Sennachérib. Au rapport de Théodoret, plusieurs manuscrits des LXX portaient déjà en titre la mention πρὸς τὸν Ἀσσύριον. Ce n'est pas un chant de triomphe après la délivrance, mais un chant de joyeuse espérance, à la suite d'une assurance formelle du secours divin.

2. Confitebimur tibi, Deus : confitebimur, et invocabimus nomen tuum.

Narrabimus mirabilia tua :

3 Cum accepero tempus, ego justitias judicabo

4. Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in ea : ego confirmavi columnas ejus.

5. Dixi iniquis : Nolite inique agere : et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

2. Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom, nous raconterons vos merveilles.

3. Quand je prendrai mon moment, je jugerai justement.

4. La terre est en dissolution, avec tous ceux qui l'habitent, mais moi j'affermis ses colonnes.

5. J'ai dit aux impies : Ne commettez plus l'iniquité; et aux pécheurs : Ne levez plus la tête.

---

le psaume n'est très probablement qu'un écho de la prophétie d'Isaïe XXXVII, 33, par laquelle le prophète promet à Ezéchias que le Seigneur prendra soin de Jérusalem. « Il faut donc regarder notre psaume, dit Hengstenberg, comme une suite lyrique de la prophétie composée par Isaïe, quand les Assyriens menaçaient de tout ruiner, comme un témoignage de la foi vive avec laquelle le peuple d'alors reçut l'oracle divin, et comme une exhortation à l'Eglise de tous les temps, afin de s'attirer par une foi pareille un pareil secours ». Il est visible qu'en écrivant son psaume, Asaph avait très présent à la mémoire le cantique d'Anne, I Reg. II, dont il reproduit plusieurs pensées.

Le rythme est celui d'*al-thashcheth*, déjà suivi dans les psaumes hébreux LVII-LIX; les strophes ont neuf vers de 8, 6.8, 6, 8, 6, 8, 8, 6, pieds. Seulement ici il est à supposer que le texte a souffert. Pour rétablir la régularité prosodique, Bickell est obligé de reporter à la fin de la première strophe les deux vers qui terminent le psaume, dans la seconde strophe, de suppléer une partie des trois premiers vers et le neuvième tout entier, et dans la troisième, d'ajouter un mot au premier et au cinquième vers. Trois strophes : 1° ✠✠. 2-4, louange à Dieu qui a promis de sauver son peuple; 2° ✠✠ 5-7, que les orgueilleux envahisseurs ne fassent pas les arrogants, Dieu va les châtier; 3° ✠✠. 8-10, déjà la coupe des châtiments est prête, les méchants en boiront tous, et les justes rendront grâces à Dieu.

Au sens moral, ce psaume peut s'entendre du jugement qui décidera du sort éternel des bons et des méchants. « Psalmus iste tumori superbiæ medicinam humilitatis apportat, humiles autem consolatur in spe; hoc agens, ut nec quisquam superbe de se præsumat, nec quisquam humilis de Domino desperet. » S. Aug.

2. — *Confitebimur*, « nous t'avons glorifié », parfait qui ne marque pas une action terminée, mais observe Hupfeld, une action déjà depuis longtemps commencée. — *Invocabimus*. LXX lisent נקרא, *niqro ;* mais il y a en hébreu וקרוב, *vequrob*, « et proche est ton nom », ce qui ne signifie pas que le nom de Dieu est sur les lèvres du peuple, Is., XXIX, 13, mais que Dieu lui-même en personne est près de ses enfants pour les secourir, Is., XXX, 27. — *Narrabimus*, ספרו. *siprou*, « ils ont raconté ». Quelques uns veulent traduire : ton nom est proche, tes merveilles l'ont raconté. Il est préférable de prendre le verbe impersonnellement : on raconte tes merveilles. C'est d'ailleurs le sens suggéré par les versions.

3. — *Cum accepero tempus*. C'est le Seigneur qui parle Asaph l'introduit sans l'annoncer, mais on le reconnaîtra à sa parole : « quand je prendrai une époque », phrase elliptique pour : quand sera venu le moment que j'ai choisi pour agir, « moi, je jugerai avec droiture ». L'heure de Dieu, *mohed*, viendra certainement, donc il faut avoir confiance; mais elle ne viendra qu'au temps marqué, et jusque là il faut vivre dans la patience.

4. — Heb. : « Sont en dissolution la terre et tous ses habitants, moi, je consolide ses colonnes ». Pendant que l'armée assyrienne envahissait la Palestine, on comprend que tout était bouleversé, les esprits aussi bien que les affaires. Pour compléter cette strophe, Bickell insère ici les deux vers qu'on lit à la fin du psaume : « j'abattrai toutes les cornes des méchants, les cornes du juste s'élèveront ». Ces vers ne peuvent en effet être mis que dans la bouche de Dieu, et « hic esse collocandos jam antea plerique critici suspicati sunt ». Olshausen et Hupfeld sont en effet de cet avis. Il faut admettre alors que l'interversion du texte est antérieure à toutes les versions.

5. — *Dixi*. C'est maintenant le psalmiste qui reprend la parole, et qui traduit pratiquement l'oracle divin ; il s'adresse non

6. Ne levez plus si haut la tête, ne faites pas entendre des blasphèmes contre Dieu.

7. Car ce n'est point de l'orient, ni de l'occident, ni des montagnes désertes :

8. C'est le Seigneur qui juge. Il humilie celui-ci, et élève celui-là.

9. Car la coupe est dans la main du Seigneur, le vin pur et le mélange la remplissent. Il l'incline de côté et d'autre, et pourtant sa lie n'est point épuisée : tous les pécheurs de la terre en boiront.

10. Pour moi, je le publierai à jamais, je chanterai le Dieu de Jacob.

11. Et je briserai toutes les cor-

6. Nolite extollere in altum cornu vestrum; nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

7. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus;

8. Quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat, et hunc exaltat;

9. Quia calix in manu Domini vini meri plenus misto.

Et inclinavit ex hoc in hoc; verumtamen fæx ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ.

10. Ego autem annuntiabo in sæculum; cantabo Deo Jacob.

11. Et omnia cornua peccatorum

---

plus à son peuple, mais aux impies qui l'assiegent. — *Iniquis lahollim*, aux arrogants, aux vantards, terme qui convient bien à l'orgueilleux Rabsacès et à la nation commandée par Sennachérib. — *Cornu*, symbole de la puissance. « Prævenerunt voces : Dixi iniquis. Si non dixi, para excusationem, para defensionem ; si autem dixi, præoccupa confessionem, ne venias ad damnationem, quia tunc confessio sera erit et defensio nulla erit ». S. Aug. in ✝. 11.

6. — *Nolite loqui*. Heb. : « vous ne parlerez pas avec un cou d'arrogance ». Au lieu de בצואר, *betsavvar*, avec un cou LXX lisent בצור, *betsor*, contre un rocher, et ordinairement ils traduisent *tsor* par Dieu.

7. — La phrase est incomplète, mais ce qui reste sous-entendu est facile à suppléer. Bickell ajoute un vers, d'après Ps. CXXI, 1 : תבוא עזרתינו, *thabo hezratheinou*, « viendront nos secours », complément déjà indiqué par Aben Ezra, et terminant heureusement la strophe et la pensée. Riehm supplée d'une autre manière à ce qui manque. Dans les deux derniers mots, ממדבר הרים, *mimmidbar harim*, « du désert des montagnes », il accentue *midbar* non plus avec un patach, ce qui le met à l'état construit, mais avec un kamets, à l'état absolu ; il y est autorisé par le chaldéen et plusieurs manuscrits hébreux ; puis il fait de *harim* un infinitif hiphil pris substantivement de *roum*, d'où la traduction : car ni du levant, ni du couchant, ni du désert, l'élévation, le secours pour relever. Toutes les versions sont contraires à cette dernière explication ; on ne sait non plus de quel désert il s'agit Le désert des montagnes, au contraire, désigne très nettement la région montagneuse du sud, qui sépare la Palestine de l'Egypte. On remarquera que le nord n'est pas mentionné, parce que c'est précisément de ce côté que sont arrivés les Assyriens. Les assiégés n'attendent donc de secours ni de côté de l'Egypte, au sud, ni du côté de la mer, à l'occident, ni des Ammonites et des autres peuplades de l'orient : c'est d'en haut que leur viendra la délivrance, et l'intervention sera si puissante que les orgueilleux Assyriens ne pourront y résister.

8. — C'est Dieu lui-même qui va exercer son pouvoir de juge suprême : il va abaisser celui qui se croit indomptable, et relever celui qui est opprimé.

9. — Héb. : « car le calice est dans la main de Jéhova, et le vin bouillonne, et il est plein de mélange ». Ce mélange qui remplit le calice est celui des aromates qui, joints au vin, vont composer un breuvage enivrant, symbole de la justice et de la colère divines. Jer., XXV, 15-29. — *Et inclinavit*, « il fait couler de lui », du calice. LXX ont lu en ajoutant un mot : *vaiiagger mizzeh lazeh*, ἔκλινεν ἐκ τούτου εἰς τοῦτο. — *Non est exinanita*, ימצו, *imtsou*, « ils suceront », de manière à prendre jusqu'aux dernières traces de cette lie amère, en d'autres termes, leur désastre sera complet.

10. — *Ego autem*. Joie de l'hébreu miraculeusement délivré, et plus tard du juste jugé favorablement par Dieu.

11. — Ce dernier verset ne peut être prononcé que par le Seigneur, et comme le psaume se terminerait bien avec le vers pré-

confringam; et exaltabuntur cornua justi.

nes des pécheurs, et les cornes du juste se redresseront.

PSAUME LXXVI

1. — Au Maître de chant, sur les *Neginoth*, Mizmor (chant) d'Asaph, cantique.
2. — Dieu s'est fait connaître en Juda,
En Israël son nom est grand;
3. — Son tabernacle est à Salem,
Et sa demeure à Sion.
4. — C'est là qu'il a brisé les traits de l'arc,
Le bouclier, le glaive et la guerre (Séla)!
5. — Dans ta gloire tu éclates sur les monts redoutables;
6. — Dépouillés, les vaillants guerriers
Ont dormi leur sommeil, et ils n'ont plus trouvé,
Ces héros de combat, même leurs mains!
7. — A ta menace, ô Dieu de Jacob,
Tout s'est endormi, char et coursier.
8. — Tu es terrible, toi, et qui se tiendra
Devant toi, lors de ta colère?
9. — Du ciel tu as proféré la sentence,
La terre a tremblé et s'est tue,
10. — Quand Dieu se leva pour juger,
Et secourir tous les humbles de la terre (Séla).
11. — Ainsi la fureur de l'homme fait ta gloire,
Et tu te ceins des restes de sa colère.
12. — Faites des vœux et acquittez-les à Jéhova votre Dieu;
Que tous ceux qui l'entourent apportent leurs présents
13. — A celui qu'ils craignent; il abat l'esprit des princes,
Et est redoutable aux rois de la terre!

PSAUME LXXV

Actions de grâces après l'anéantissement des ennemis.

1. In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, Canticum ad Assyrios.

1. Pour la fin, parmi les louanges, psaume d'Asaph, Cantique sur les Assyriens.

---

cédent, il est assez vraisemblable qu'il y a eu transposition.

PSAUME LXXV

Le désastre imminent des Assyriens avait inspiré le psaume précédent; dans celui-ci, le psalmiste rend grâces à Dieu d'avoir accompli sa promesse. Patrizi est seul à rapporter ce chant à la guerre de David contre les Ammonites, II Reg., x, 1-14; I Par. xix. 1-15; les autres commentateurs s'en tiennent à l'indication fournie par les anciennes versions, LXX : πρὸς τὸν Ἀσσύριον, Vulg. : « ad Assyrios », et si bien confirmée par le texte même du psaume. On aurait peine, dit Delitzsch, à trouver un autre

2. Dieu s'est fait connaître en Judée, son nom est grand dans Israël.

2. Notus in Judæa Deus ; in Israel magnum nomen ejus.

3. Il a établi son séjour dans la paix, et sa résidence dans Sion.

3. Et factus est in pace locus ejus ; et habitatio ejus in Sion.

4. C'est là qu'il a brisé la force des arcs, le bouclier, le glaive et la guerre.

4. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium, et bellum.

5. C'est vous qui lancez des clartés merveilleuses du haut des montagnes éternelles.

5. Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis ;

6. Tous ceux qui ont la folie au cœur sont dans le trouble. Ils ont dormi leur sommeil, et tous ces hommes de richesses n'ont plus rien trouvé dans leurs mains.

6. Turbati sunt omnes insipientes corde.

Dormierunt somnum suum ; et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

---

psaume mieux d'accord que celui-ci avec la situation historique à laquelle on le rapporte. Le style est énergique et sublime, comme il convenait pour célébrer un si prodigieux événement ; « chaque trait est d'une nationalité vivante ; dans nos chants de guerre et de victoire, les plus énergiques expressions de ce genre ne sont que des lauriers flétris. » Herder.

Chaque strophe compte six vers heptasyllabiques. 1° ℣℣ 2-4, de sa demeure de Sion, Jéhova a manifesté sa gloire en terrassant les ennemis ; 2° ℣℣. 5-7, il a plongé toute l'armée assyrienne dans le sommeil de la mort ; 3° ℣℣. 8-10, il est terrible, et rien ne résiste à sa colère ; 4° ℣℣. 11-13, il tire sa gloire et de la révolte des méchants et du culte que lui rendent les bons.

2. — *In Judæa*, « dans Juda », à Jérusalem même où Jéhova vient de manifester sa puissance. — *In Israel.* Le nom d'Israël est mis en parallèle avec celui de Juda. Il y avait plus de vingt ans que l'ancien royaume d'Israël avait cessé d'exister, et le sceptre d'Ezéchias protégeait alors tout ce qui était resté de Juifs en Palestine ; les deux noms de Juda et d'Israël sont donc synonymes.

3. — *In pace locus, beshalem souco,* « en Salem son tabernacle ». Salem est l'antique nom de la capitale, au temps de Melchisédech. Le parallélisme indique qu'il faut prendre ce mot comme nom propre. Dieu vient de montrer que sa présence à Sion était effective, et qu'il ne fallait pas impunément s'attaquer à sa résidence.

4. — *Ibi,* là même, sous les murs de Jérusalem, comme Isaïe l'avait prédit : « Sic evenet : ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcem eum », xiv, 25. — *Potentias arcuum,* רשפי־קשת, *rishfei qasheth,* « les éclairs de l'arc », c'est-à-dire, les flèches qui brillent comme l'éclair en partant de l'arc. — *Bellum.* Dieu ne s'abaisse pas à se mesurer avec ses ennemis ; il les humilie et les terrasse en leur faisant tomber les armes des mains, et en anéantissant les moyens d'attaque sur lesquels s'étayait leur orgueil. C'est ainsi que les Assyriens sont vaincus avant d'avoir pu combattre.

5. — Heb. : « Lumineux tu es redoutable des montagnes de proie », מהררי־טרף, *meharrei-taref.* Quelques-uns traduisent en donnant à *min* le sens comparatif : « tu es redoutable plus que les montagnes de proie », plus que ces géants qui pillent tout sur leur passage. Cette pensée est faible, car ce n'est pas faire grand honneur à Jéhova que de le proclamer plus fort que les hommes les plus puissants. Hupfeld et la plupart des commentateurs donnent à *min* le sens local : « tu es redoutable de tes montagnes de proie ». Ces montagnes d'où Dieu s'élance comme un lion sur sa proie, sont Jérusalem et Sion où il demeure. LXX : ὀρέων αἰωνίων, ce qui suppose en hébreu probablement מרם *terem,* au lieu de *taref.* Bickell préfère la leçon plus simple *harrei had,* montagnes d'éternité.

6. — *Turbati sunt.* Heb. : « ont été dépouillés les forts de cœur ». Ces *abbirei leb* sont opposés ironiquement au Seigneur *addir,* le redoutable. Au lieu de אבירי, *abbirei,* les forts, LXX ont lu אבדי, *obdei,* Is., xlvi, 12, ceux qui ont perdu le cœur. — *Somnum* le sommeil de la mort. — *Et nihil invenerunt,* « et tous ces hommes de valeur n'ont point trouvé leurs mains », ces mains qu'ils tendaient avec colère du côté de Jérusalem, ils n'ont pas pu même en faire usage. חיל, *chail*

7. Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.

8. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua.

9. De cœlo auditum fecisti judicium; terra tremuit et quievit.

10. Cum exurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

11. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi : et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.

12. Vovete, et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera,

Terribili

13. Et ei qui aufert spiritum principum, terribili apud reges terræ.

7. A votre menace, ô Dieu de Jacob, se sont endormis ceux qui étaient montés sur leurs chevaux.

8. Vous êtes terrible, et qui vous résistera au moment de votre colère?

9. Du ciel vous avez fait entendre votre sentence : la terre trembla et se tut,

10. Quand Dieu se leva pour juger, afin de sauver tous les humbles de la terre.

11. Aussi la pensée de l'homme vous louera, et le souvenir qu'il gardera vous fera fête.

12. Faites des vœux et acquittez-les envers le Seigneur votre Dieu, vous qui des environs apportez des présents à ce Dieu redoutable,

13. Qui ôte la vie aux princes, et est terrible aux rois de la terre.

---

veut dire à la fois « richesse » et « courage », d'où la traduction des LXX.

7. — *Ab increpatione tua*. Dieu n'a pas eu besoin d'agir, sa seule menace a suffi pour tout détruire. — *Dormitaverunt*, נרדם, *nirdam*, « ont été assoupis d'un profond sommeil chariot, et coursier ». « Qui eduxit quadrigam et equum, agmen et robustum, simul obdormierunt, nec resurgent ; contriti sunt quasi linum et extincti sunt ». Is., XLIII, 17.

8. — *Quis resistet*. Heb. : « qui se tiendra devant toi dès lors (que s'élèvera) ta colère ? » « Oui, pouvons-nous dire au pied de la croix, vous êtes terrible, Seigneur, et votre propre Fils, égal en tout à votre dignité et à votre puissance, ne vous résiste pas ; que sera-ce donc des coupables, des réprouvés, des démons ? » Berthier.

9. — Belle antithèse : au ciel, Dieu proférant la sentence, sur la terre, le silence et l'effroi.

10. — *Cum exsurgeret*. Quand Dieu exerce sur la terre sa terrible justice, c'est ordinairement moins pour le châtiment des impies que pour la protection des justes.

11. — *Cogitatio hominis, chamath-adam*, « la fureur de l'homme te loue », tourne à la gloire. En voulant exterminer le peuple de Dieu, les Assyriens ont donné à Jéhova l'occasion de faire éclater sa gloire. — *Reliquiæ*, שארית חמות תחגר, *sherith chemoth thachgor*, Hier. : « reliquiis iræ accingeris ». La difficulté de ce vers vient de l'ambiguïté des deux derniers mots. Cette colère peut être celle de Dieu ou celle de l'homme, et cette ceinture que Dieu prend doit servir ou d'arme ou d'ornement. Le parallélisme doit nous guider ici ; nous traduisons donc avec Hupfeld : la colère de l'homme tourne à ta gloire, et ce qui reste de sa fureur, tu t'en fais une ceinture d'honneur, c'est-à-dire, tu tires ta gloire des moindres attentats et des plus impuissantes colères des impies. LXX donnent à חמה, *chamah*, un sens beaucoup trop faible, et à la place du dernier verbe, ils lisent תחגך, *thechuggeka*, *ἑορτάσει σοι*, du verbe *cha gag*, fêter.

12. — *Affertis*. Heb. : « ils apporteront un présent à leur terreur », à celui qui les épouvante. Le psalmiste adresse cet appel à tous les peuples environnants, si souvent en guerre contre les Juifs, mais que devra instruire la catastrophe des Assyriens « Vovere nostri arbitrii est, sed persolvere non est nostrarum virium, sed gratiæ Dei. Nec tamen propter hoc debemus diffidere, quia si incipiamus quod nostrum est, dabit vires ille qui jussit ut voveremus, et supplebit quod suum est. » Pseud. Ruf.

13. — *Aufert spiritum*, יבצר, *ibtsor*, il coupe, il vendange, Joel, III, 13 ; Apoc., XIV, 18-20. L'esprit, *rouach*, est mis ici pour la vie elle-même, comme il ressort de tout le contexte.

PSAUME LXXVII

1\. — Au Maître de chant, à Idithun, Mizmor (chant) d'Asaph.
2\. — Ma voix monte vers Dieu et je crie,
Ma voix monte vers Dieu, qu'il m'entende !
3\. — Au jour de mon angoisse je cherche Adonaï,
La nuit je tends les mains sans me lasser,
Mon âme ne veut pas se consoler.
4\. — Je me souviens de Dieu et je gémis,
Je médite et mon esprit est abattu (Séla).
5\. — Tu as chassé le sommeil de mes yeux,
Je suis agité et ne puis parler ;
6\. — Je songe aux jours d'autrefois, aux années du passé;
7\. — La nuit, je me rappelle mes chants,
Je médite en mon cœur
Et mon esprit est absorbé.
8\. — Adonaï nous repoussera-t-il à jamais,
Ne voudra-t-il plus être favorable?
9\. — Sa bonté est-elle épuisée pour toujours,
En est-ce fait de sa parole à l'avenir?
10\. — Dieu a-t-il oublié sa pitié,
A-t-il substitué la colère à ses miséricordes (Séla)?
11\. — J'ai dit : Ce qui fait ma douleur,
C'est que la droite du Très-Haut est changée!
12\. — Je me rappelle les hauts faits de Jéhova,
Quand je me souviens de tes merveilles d'autrefois.
13\. — Je médite tout ce que tu as fait,
Et je songe à tes exploits.
14\. — O Dieu, ta voie est dans la sainteté,
Quel est le dieu grand comme Dieu !
15\. — C'est toi le Dieu qui fais des merveilles,
Tu as fait connaître ta puissance parmi les nations;
16\. — Par ton bras tu as sauvé ton peuple,
Les enfants de Jacob et de Joseph (Séla).
17\. — Les eaux te virent, ô Dieu,
Les eaux te virent et tremblèrent,
Et les abîmes furent ébranlés.
18\. — Les nuages déversèrent leurs eaux,
Les nuées firent entendre leur voix,
Et tes flèches s'élancèrent.
19\. — La foudre retentit dans le tourbillon,
Les éclairs illuminèrent le monde,
La terre trembla et fut agitée.
20\. — La mer fut ton chemin.
Les vastes eaux ton sentier,
Et l'on ne put reconnaître tes traces.
21\. — Tu conduisis ton peuple comme un troupeau,
Par la main de Moïse et d'Aaron.

PSAUME LXXVI

Prière et espérance au milieu de la désolation.

1. In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph.

2. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Deum, et intendit mihi.

3. In die tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum; et non sum deceptus.

1. Pour la fin, à Idithun, Psaume d'Asaph.

2. J'ai fait retentir ma voix vers le Seigneur, j'ai élevé la voix vers Dieu et il m'a entendu.

3. Au jour de ma tribulation j'ai cherché Dieu, la nuit mes mains étaient tendues vers lui, et je n'ai

---

PSAUME LXXVI

Asaph adresse son chant à Idithun, Ps. XXXIX, 1 ; LXII, 1 ; il y déplore amèrement les maux de sa nation, et cherche une consolation dans le souvenir des merveilles accomplies autrefois par le Seigneur en faveur de son peuple, en particulier du passage de la mer Rouge. On ne peut guère fixer la date de ce psaume, faute de particularités intrinsèques. Plusieurs le rapportent à la captivité de Babylone, mais dans cette hypothèse, on s'étonne qu'il ne soit fait aucune mention de la destruction du temple ; néanmoins cette omission perdrait beaucoup de son importance si on faisait écrire le psaume un certain nombre d'années après la ruine de Jérusalem. Hengstenberg, dont l'opinion est suivie par Delitzsch et quelques autres commentateurs, signale des ressemblances entre le psaume est le troisième chapitre d'Habacuc; si, comme on l'admet généralement, c'est le prophète qui s'est inspiré du psalmiste, il faut que le psaume ait été écrit au plus tard sous Josias ou sous Manassé ; il se rapporterait alors à la ruine du royaume d'Israël. Patrizi, reprenant l'idée d'un commentateur du commencement du siècle, Pareau, croit que ce psaume ne fait qu'un avec le soixante-dix-neuvième, la pensée qui termine l'un commence l'autre, il est vrai, et on peut signaler de plus une certaine similitude dans le sujet traité, mais il n'y a pas là de quoi conclure légitimement à l'unité des deux morceaux. On a trouvé aussi que la conclusion de notre psaume était bien brusque ; cette conclusion ex abrupto est pourtant un artifice poétique des plus significatifs : le psalmiste dans le malheur n'ose retracer le bonheur de ceux qui l'ont précédé, et s'arrête au seuil de cette prospérité qui pour les anciens succéda à l'esclavage.

C'est du reste dans le psaume entier qu'Asaph déploie un art de composition remarquable : il donne à sa pensée les nuances les mieux graduées, et quand après avoir exhalé sa douleur il en vient à chanter ses espérances, il ne demande rien formellement à Jéhova, mais avec une merveilleuse délicatesse il se contente de rappeler au Seigneur ce qu'il daignait faire autrefois. Le psalmiste a du cœur de Dieu la même intelligence que les sœurs de Béthanie faisant dire au Sauveur : « Ecce quem amas, infirmatur ».

D'après Bickell, le psaume serait composé de deux fragments. La première partie, ✡✡. 2-16, commençant par un assez long prélude devait être le début d'un grand psaume historique. Comme la seconde, elle est en vers heptasyllabiques, mais les strophes sont ici de six vers, et là, de trois seulement. En tous cas, les deux morceaux se font bien suite l'un à l'autre : 1° ✡✡. 2-4, que Dieu m'entende et console ma tristesse; 2° ✡✡. 5-7, le jour et la nuit, je médite sur les événement du passé; 3° ✡✡. 8-10, Dieu nous a-t-il donc abandonnés à présent? 4° ✡✡. 11-13, ne peut-il plus ce qu'il a fait autrefois? 5° ✡✡. 14-16, quelles merveilles n'a-t-il pas accomplies pour sauver son peuple! 6°-10°, ✡✡. 17-21, il a bouleversé les éléments pour ouvrir la mer sous les pas de son peuple.

2. — *Voce mea*, sujet d'une proposition indépendante en hébreu. — *Intendit*, « il me prêtera l'oreille », qu'il daigne m'écouter. Tous les verbes sont au futur dans le début du psaume. On remarquera dans ce verset la répétition de la prière, indice de son instance.

3. — *Manibus meis*, « ma main la nuit נגרה, *nigrah*, est étendue » du côté du ciel. LXX lisent נגדו. *negdo*, vis-à-vis de lui. — *Non sum deceptus*, לא תפוג, *lo thafoug*, « elle ne s'engourdira pas », elle ne tombera pas de

pas été déçu. Mon âme refuse toute consolation.
4. Je me suis souvenu de Dieu, et j'en ai été réjoui; je me suis préoccupé et mon esprit a défailli.
5. Mes yeux devançaient les veilles de la nuit, j'étais troublé et incapable de parler.
6. Je pensais aux jours anciens, et mon esprit songeait aux années éternelles.
7. La nuit je méditais en mon cœur, je réfléchissais et je tourmentais mon esprit.
8. Dieu nous rejettera-t-il pour toujours, et ne voudra-t-il plus nous être favorable?
9. Nous privera-t-il à jamais de sa miséricorde, pour toute la suite des temps?
10. Dieu oubliera-t-il d'avoir pitié, et dans sa colère arrêtera-t-il ses miséricordes?

Renuit consolari anima mea;
4. Memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.
5. Anticipaverunt vigilias oculi mei; turbatus sum, et non sum locutus.
6. Cogitavi dies antiquos; et annos æternos in mente habui.
7. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.
8. Numquid in æternum projiciet Deus; aut non apponet ut complacitior sit adhuc?
9. Aut in finem misericordiam suam abscindet, a generatione in generationem?
10. Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas?

---

torpeur. Au lieu du verbe *foug*, LXX ont peut-être lu le verbe *moug*, dissoudre, ou *soug*, se détourner. — *Renuit*. « Omnem quidem consolationis causam abjeci, solam autem consolationem Dei in memoria habui. » Theod.

4. — *Delectatus sum*, אהמיה, *chemaiah*, « je gémirai » en proie à un profond découragement. LXX lisent le verbe חמד, *chamad*.

5. — *Anticipaverunt*, « tu as tenu les veilles de mes yeux », tu as tenu mes yeux éveillés, « je suis agité et ne parle pas », incapable d'exprimer ce que j'éprouve. LXX ont changé la personne du premier verbe. Au lieu de « oculi mei », S. Augustin lit « inimici mei » sur la foi de quelques manuscrits grecs.

6. — *Cogitavi*, j'ai pensé aux jours d'autrefois, et aux années *holamim*, du temps passé, signalées par les bienfaits du Seigneur. « Quoties videlicet, cum ipsos peccati causa abjecisset, reduxit tamen, et cum impie agentes hostibus tradidisset, reduxit tamen. » Euseb.

7. — *Meditatus sum nocte*. Heb. : « je me rappelle mon chant pendant la nuit », *neginathi*, soit le chant qui célèbre les faveurs du passé, soit celui qui pleure les malheurs du présent. Les versions ont reporté au verset précédent le mot *azkrah*, je me rappelle, et ont fait de *neginathi* un verbe. — *Exercitabar*. « Pro exercitatione ἀδολεσχίαν, i. e. decantationem quamdam et meditationem LXX transtulerunt, et pro eo quod nos dicimus *scopebam*, illi posuerunt ἔσκαλλον, quod Symmachus transtulit ἀνηρεύνων, i. e. perscrutabar sive quærebam. » S. Hier. Ep. ad Sun. Plusieurs manuscrits remplacent le dernier verbe par « ventilabam ». En hébreu : « avec mon cœur je converserai, mon esprit scrute » pour trouver un remède à mon découragement et une explication à la conduite de la divine Providence.

8. — *Non apponet*, « ne continuera-t-il pas à être favorable encore »?

9. — *Abscindet*, האפס, *heafes*, « est-elle épuisée pour toujours sa bienfaisance »? — *A generatione*. Les versions laissent de côté les deux mots *gamar omer*, « a-t-elle cessé sa parole pour la génération et la génération », « an nullam amplius vim habet sermo Dei, quo promisit se consolaturum mœrentes et afflictos ad se confugientes »? Flamin. Plusieurs manuscrits anciens ont bien συνετέλεσε ῥῆμα, mais S. Jérôme ne le lisait pas de son temps.

10. — *Continebit*. « Non, Seigneur miséricordieux et bon, vous n'avez pu, si on l'ose dire, les retenir, puisqu'au jour de votre colère, et lorsque vous prononciez leur sentence à nos premiers parents et à toute leur postérité, il a fallu que vos miséricordes éclatassent, et que vous fissiez paraître un

11. Et dixi : Nunc cœpi; hæc mutatio dexteræ Excelsi.

12. Memor fui operum Domini; quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

13. Et meditabor in omnibus operibus tuis; et in adinventionibus tuis exercebor.

14. Deus, in sancto via tua; quis Deus magnus sicut Deus noster?

15. Tu es Deus qui facis mirabilia.

Notam fecisti in populis virtutem tuam;

16. Redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob, et Joseph.

11. Et j'ai dit : Maintenant je commence, la droite du Très-Haut a fait ce changement.

12. Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur, car je me rappellerai vos merveilles des anciens jours,

13. Je méditerai sur toutes vos œuvres, et je réfléchirai sur vos actes.

14. O Dieu, votre voix est sainte : quel est le Dieu grand comme notre Dieu?

15. Vous êtes le Dieu qui faites des merveilles. Vous avez fait connaître votre puissance parmi les peuples.

16. Vous avez racheté par votre bras votre peuple, les fils de Jacob et de Joseph.

Libérateur. » Boss. Elév. 8e Serm. 1. « Facilius ille iram quam misericordiam continebit », dit S. Augustin, tout en faisant observer ailleurs, Civ. Dei, XXI, 24, que le triomphe de la miséricorde sur la colère n'est point en faveur de ceux qui ont déjà passé au jugement de Dieu.

11. — *Nunc cœpi*. La traduction des LXX supposerait en hébreu החלתי, *hachillothi*, j'ai commencé, sens que le verbe *chalal* n'a qu'à l'hiphil. Dans le texte actuel, חלותי היא שנות ימין עליון, *challothi hi shenoth iemin helion*. Deux mots font grande difficulté dans ce verset, *challothi* et *shenoth*. *Challothi* formé du piel du verbe *chalah*, peut signifier ma douleur, mon adoucissement ou ma prière; le premier sens est confirmé par un texte de Jérémie, X, 19; *shenoth*, peut être soit le pluriel de *shanah*, année, comme plus haut, ℣. 6. soit l'infinitif kal construit du verbe *shanah*, répéter et être changé. De la combinaison de ces différentes acceptions résultent un grand nombre de traductions. 1o Targum : voilà ma prière, c'est que l'année de la fin vienne de la droite du Très-Haut. 2o Delitzsch : ma douleur, ce sont les années de la droite de Dieu, les années d'épreuves qu'il me ménage; 3o d'autres : ma consolation, ce sont les années de la droite de Dieu, c'est-à-dire, le souvenir des temps où il a tant fait pour son peuple; 4o J. H. Michaël., Maurer, Hupfeld, et la plupart des interprètes : ma douleur, c'est que la droite du Très-Haut est changée. Ce dernier sens est de beaucoup le plus probable. Les anciens ont traduit de même *challothi*; Aq. : ἀῤῥωστία μου, ma maladie. Symm. : τρῶσις μου, ma blessure, Theod. : ὠδῖνες μου, mes douleurs, LXX et Vulg. confirment le sens donné à *shenoth*. Eusèbe résume bien la pensée du psalmiste : « Hæc porro sum perpessus, quia vidi (futuram) dexteræ Altissimi mutationem ».

12. — *Memor fui*. « Omnia miracula quæ a principio nostri causa edidisti in medium afferam, et ipsa continue meditans, bonas spes minime abjiciam. » Theod.

13. — *Adinventionibus, halilotheika*, tes actions.

14. — *In sancto, baqqodesh*, dans la sainteté; ta voie est sainte, ta conduite irréprochable, mais parfois inexplicable à la faiblesse humaine; « etenim viæ tuæ comprehensio humanam naturam exsuperat. » Euseb. — *Deus noster*. En hébreu simplement *elohim* remplaçant selon toute apparence Jéhova.

15. — *Mirabilia*, פלא, *fele*, la chose unique et merveilleuse.

16. — *Jacob et Joseph*, de Jacob, le père du peuple élu, de Joseph, le plus illustre de ses enfants. Le nom de Joseph est probablement une allusion délicate à Ephraïm, Manassé et les autres tribus autrefois schismatiques, à présent captives. Le Seigneur qui les a sauvées jadis ne pourrait-il pas de nouveau les arracher aux mains de leurs ennemis? Le séla qui finit la strophe annonce l'hymne qui va terminer le psaume.

17. Les eaux vous virent, ô Dieu, les eaux vous virent, elles eurent peur, et les abîmes furent troublés.
18. Les eaux redoublèrent leur fracas, les nuées firent entendre leur voix. Vos flèches s'élancèrent,
19. Votre tonnerre fit entendre les roulements de sa voix; vos éclairs illuminèrent le monde, la terre trembla et fut ébranlée.
20. Votre chemin fut dans la mer, et vos sentiers dans les vastes eaux, et l'on ne pourra reconnaître la trace de vos pas.
21. Vous avez mené votre peuple comme des brebis, par la main de Moyse et d'Aaron.

17. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ, et timuerunt; et turbatæ sunt abyssi.
18. Multitudo sonitus aquarum : vocem dederunt nubes.
Etenim sagittæ tuæ transeunt :
19. Vox tonitrui tui in rota.
Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ : commota est et contremuit terra.
20. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis : et vestigia tua non cognoscentur.
21. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

Exod. 14, 21.

PSAUME LXXVIII

1. — Maskil (instruction) d'Asaph.
Ecoute, mon peuple, mon enseignement,
Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.
2. — Je vais ouvrir ma bouche pour vous instruire,
Et développer les leçons du temps passé ;
3. — Ce que nous avons entendu et appris,
Et ce que nos pères nous ont raconté.
4. — Nous ne le cacherons point à leurs enfants,
Et nous raconterons à la postérité
Les louanges de Jéhova, sa puissance,
Ses prodiges, tout ce qu'il a fait.
5. — Il a prescrit une ordonnance dans Jacob,
Et posé une loi dans Israël.

---

17. — Les eaux tremblèrent et les abimes frémirent à la puissante voix de Dieu.

18. — *Multitudo sonitus aquarum* זרמו מים עבות, *zormou maim haboth,* « plurent les eaux les nuages », les nuages versèrent la pluie en abondance. — *Vocem*, leur voix, le bruit du tonnerre. Quoique l'Exode n'en parle pas positivement, il est à croire que le passage des Hébreux fut protégé par un violent orage ; la Sagesse, XIX, 12, fait allusion à ce prodige. Du reste, le psalmiste décrit poétiquement une des grandes manifestations historiques de Jéhova, et l'on sait que les éclairs et le tonnerre accompagnent habituellement toute théophanie. Cfr. Ps. XVII, 14.

19. — *Sagittæ*, les flèches de Dieu, les éclairs et la foudre. — *In rota*, בגלגל, *bagalgal*, le tourbillon qui en effet a le mouvement gyratoire de la roue, d'où son nom moderne de cyclône. Au bruit du tonnerre s'ajoute ainsi celui du vent en furie. — *Coruscationes*, les éclairs.

20. — *Non cognoscentur*, les traces n'ont pas été connues, car après le passage les eaux sont rentrées dans leur lit. Aujourd'hui encore les savants sont en désaccord sur le lieu où s'opéra le prodige.

21. — Tout ce déploiement de puissance a abouti à un acte de bonté et de providence paternelle à l'égard de son peuple. Le psalmiste s'arrête là : son silence est plus éloquent que toutes les conséquences qu'il pourrait tirer de son récit : « Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei. » Thren., III, 26

Il a donné ordre à nos pères
D'en instruire leurs enfants.
6. — De sorte que les générations suivantes les connussent,
Et que leurs futurs enfants à leur tour,
Les racontassent à leurs enfants.
7. — Ainsi ils mettraient en Dieu leur confiance.
Ils n'oublieraient point les œuvres de Dieu,
Et garderaient ses préceptes.
8. — Ils ne seraient point comme leurs aïeux,
Une race indocile et rebelle,
Une race au cœur volage,
Dont l'esprit ne fût pas fidèle à Dieu.

9. — Les fils d'Ephraïm, armés pour tirer de l'arc,
Ont tourné le dos au jour du combat.
10. — Ils n'ont pas été fidèles à l'alliance de Dieu,
Et ont refusé de marcher selon sa loi.
11. — Ils ont oublié ce qu'il avait fait,
Et les prodiges qu'il leur avait montrés.

12. — Aux yeux de leurs pères, il avait fait des merveilles
Dans la terre d'Egypte, au pays de Tsoan.
13. — Il divisa la mer pour les faire passer,
Et tint les eaux dressées comme un talus.
14 — Il les conduisit le jour avec une nuée,
Et toute la nuit avec un feu brillant.

15 — Il fendit les rochers dans le désert,
Et les abreuva comme à de vastes mers.
16. — Il fit sortir des sources du rocher,
Et couler l'eau en torrents.
17. — Mais ils continuèrent encore à l'offenser,
A se révolter contre le Très-Haut dans le désert.

18. — Ils provoquèrent Dieu dans leur cœur,
En demandant une nourriture à leur goût.
19. — Ils parlèrent contre Dieu et dirent :
Dieu pourra-t-il dresser une table au désert?
20. — Voici qu'il a frappé le rocher, les eaux ont coulé,
Et des torrents se sont précipités.
Pourra-t-il aussi donner du pain,
Fournira-t-il bien de la viande à son peuple?

21. — Mais Jéhova entendit,
Et il entra en colère;
Sa fureur s'alluma contre Jacob,
Et son courroux s'éleva contre Israël,
22. — Parce qu'il ne s'étaient point fiés à Dieu,
Et n'avaient pas eu confiance en son secours.

23. — Il commanda aux nuées d'en haut,
Et il ouvrit les portes du ciel;
24. — Il leur fit pleuvoir la manne pour les nourrir,
Et il leur donna le froment du ciel.
25. — L'homme mangea le pain des anges,
Il leur envoya les aliments à profusion.

26. — Il mit en mouvement le vent d'est dans les cieux,
Et amena par sa puissance le souffle du midi.

27. — Il leur fit pleuvoir la viande comme la poussière,
Et les oiseaux ailés, comme le sable des mers.
28. — Il les fit tomber au milieu de leur camp,
Et tout autour de leurs tentes.

29. — Ils mangèrent et se rassasièrent à l'envi,
Et il leur procura ce qu'ils désiraient.
30. — Ils n'avaient pas encore satisfait leur convoitise,
La nourriture était encore à leur bouche,
31. — Quand la colère de Dieu s'éleva contre eux;
Il porta la mort parmi les mieux repus,
Et abattit les jeunes hommes d'Israël.

32. — Après tout cela, ils péchèrent encore,
Et n'eurent point foi en ses prodiges.
33. — Alors il consuma leurs jours comme un souffle,
Et leurs années avec rapidité.
34. — Comme il les faisait périr, ils le cherchèrent,
Et revinrent pour retrouver Dieu.

35. — Ils se rappelèrent que Dieu était leur rocher,
Et le Dieu Très-Haut leur libérateur.
36. — Mais ils le trompaient par leurs paroles,
Et avec leur langue ils lui mentaient.
37. — Leur cœur ne lui était pas attaché,
Et ils ne furent pas fidèles à son alliance.

38. — Mais lui qui est miséricordieux,
Pardonne le péché et ne détruit pas;
Il ne cessa de retenir sa colère,
Et ne se laissa point aller à toute sa fureur.
39. — Il se rappela qu'ils n'étaient que chair,
Et qu'un souffle qui s'en va et ne revient plus.

40. — Que de fois ils se révoltèrent contre lui au désert,
Et ils l'affligèrent dans la solitude!
41. — Ils ne cessèrent de provoquer Dieu,
Et de pousser à bout le Saint d'Israël.
42. — Ils oublièrent ce qu'avait fait sa main,
Au jour où il les délivra de l'oppression.

43. — Alors il montra ses signes en Egypte,
Et ses prodiges au pays de Tsoan.
44. — Il changea leurs fleuves en sang,
Et ils ne purent boire à leurs ruisseaux.
45. — Il envoya contre eux le moucheron qui les dévora,
Et la grenouille qui les harcela.

46. — Il livra leur récolte à la sauterelle,
Et le fruit de leurs travaux à cette dévastatrice.
47. — Il détruisit leurs vignes par la grêle,
Et leurs sycomores par les grêlons.
48. — Il livra leurs troupeaux à ce fléau,
Et leur bétail aux coups de la foudre.

49. — Il lança contre eux le feu de sa colère,
Le courroux, la fureur, la détresse,
Toute une armée d'anges de malheur.
50. — Il donna libre carrière à sa colère,
N'épargna pas la mort à leur âme,
Et livra leur vie à la peste

51. — Il frappa tous les premiers-nés en Egypte,
Et la fleur de la jeunesse dans les tentes de Cham.
52. — Il fit partir son peuple comme des brebis,
Et le mena comme un troupeau dans le désert.
53. — Il le guida sûrement, et ils n'eurent rien à craindre,
Et la mer recouvrit leurs ennemis.

54. — Il les fit arriver jusqu'à sa terre sainte,
Jusqu'à la montagne que conquit sa droite.
55. — Il chassa les nations de devant eux,
Leur désigna au sort leur héritage,
Et établit dans leurs tentes les tribus d'Israël.

56. — Ils provoquèrent par leur révolte le Dieu Très-Haut,
Et n'observèrent point ses ordonnances.
57. — Ils reculèrent et trahirent comme leurs aïeux,
Ils se retournèrent comme un arc trompeur.
58. — Ils l'irritèrent par leurs hauts-lieux,
Et par leurs idoles provoquèrent sa jalousie.

59. — Dieu l'entendit et s'indigna,
Il eut Israël en profond mépris.
60. — Il délaissa le tabernacle de Silo,
La tente qu'il avait dressée au milieu des hommes.
61. — Il laissa réduire sa puissance en captivité,
Et tomber sa gloire aux mains de l'oppresseur.

62. — Il abandonna son peuple au glaive,
Et s'indigna contre son héritage.
63. — Le feu dévora ses jeunes gens,
Et ses vierges n'eurent point de chants nuptiaux.
64. — Ses prêtres tombèrent sous les coups du glaive,
Et ses veuves ne se lamentèrent point.

65. — Comme un homme endormi Adonaï s'éveilla,
Pareil au guerrier que le vin rend joyeux.
66. — Il frappa ses ennemis par derrière,
Et leur infligea une honte éternelle.
67. — Il prit en aversion la tente de Joseph,
Et répudia la tribu d'Ephraïm.

68. — Il choisit la tribu de Juda,
La montagne de Sion qu'il aimait.
69. — Il bâtit son sanctuaire haut comme le ciel,
Et l'établit pour durer toujours comme la terre.
70. — Il choisit David son serviteur,
Et le tira des bercails du troupeau.

71. — Il le fit venir de derrière les brebis,
Pour paître Jacob, son peuple,
Et Israël son héritage.
72. — Il les guida dans la droiture de son cœur,
Et les mena d'une main intelligente.

PSAUME LXXVII

Résumé historique démontrant la légitimité de la dynastie de David.

1. Instruction d'Asaph.
Mon peuple, écoutez ma loi, prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

1. Intellectus Asaph.
Attendite, popule meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei.

PSAUME LXXVII

Asaph, en écrivant ce poème historique, se proposait un double but. D'une manière générale, il voulait rappeler à Israël les témoignages de bonté que le Seigneur avait multipliés à son égard, bonté qui n'avait rencontré qu'ingratitude de la part du peuple. Mais l'écrivain sacré avait encore un but plus spécial, clairement manifesté par les ỳỳ. 9-10, 60, 67-72 : il voulait mettre en lumière la substitution providentielle de Juda à Ephraïm, et de Sion à Silo. Jacob en mourant avait consacré la prépondérance d'Ephraïm, Gen., XLVIII, 17-20, et ce second fils de Joseph avait légué à ses descendants le droit d'aînesse dont Ruben avait été dépouillé, I Par., V, 1. D'Ephraïm sortit Josué, I Par., VII, 27. Grâce à l'antique testament dont elle bénéficiait, à sa situation centrale dans la terre de Chanaan et à la valeur de ses chefs, cette fière tribu tint longtemps le premier rang dans Israël. Sous Gédéon, Jud., VIII, 1, sous Jephthé, XII, 1, sous David même, II Reg., XIX, 41-43, elle revendiqua hautement sa place. Samuel, de la tribu de Lévi, naquit au sein d'Ephraïm, à Ramah, et l'arrivée de Saül au trône ne fit que confirmer l'influence de la tribu, car Saül était descendant de Benjamin, et le souvenir de Rachel, leur ancêtre commune, unissait étroitement les hommes de Benjamin et ceux d'Ephraïm. Mais ce qui contribuait le plus à l'orgueil de ces derniers, c'est qu'ils possédaient l'arche au milieu de leur territoire, à Silo. D'autre part, Juda était dépositaire des promesses messianiques, et le sceptre lui avait été promis par Jacob mourant. Il y avait donc un sourd antagonisme entre les deux tribus; longtemps avant le schisme, aux plus beaux jours de David, on distinguait nettement les hommes d'Israël et les hommes de Juda. David dut combattre sept années pour assujettir les premiers à sa domination, et il fallut tout le prestige de ses victoires et de la protection divine pour les lui attacher. I Par., XII. 30; XXVII, 10, 14. Mais il avait porté un coup terrible au cœur d'Ephraïm : Sion avait été substituée à Silo, et Jérusalem était devenue le centre politique et religieux de la nation. Par là, David s'était attaché indissolublement Benjamin, qui possédait la capitale, et Juda, qui venait de saisir le sceptre promis par Jacob : mais au cœur d'Ephraïm et de ses partisans couvait un ferment de jalousie, qui s'étendit pendant les dernières années de Salomon, et leva soudain à l'avènement de Roboam, quand l'Ephraïmite Jéroboam dressa autel contre autel, fonda le royaume schismatique d'Israël et lui donna pour capitale Sichem, au centre de l'orgueilleuse tribu. C'est pour combattre ces tendances et établir la légitimité de la nouvelle dynastie, qu'Asaph, le contemporain et l'ami de David, composa son *maskil*. Pour Ephraïm le transfert de l'arche à Sion et l'accession de Juda à la royauté n'étaient probablement qu'une œuvre de force et d'habileté politique. Asaph prend la question d'un point de vue plus élevé : si David est roi, si l'arche est à Sion, c'est Dieu qui l'a voulu; et quand Dieu l'a voulu, il n'a pas obéi à un caprice; il n'a fait que châtier en la répudiant, Jer., VII, 14, 15, une tribu qui avait usé de sa prépondérance pour entraîner la nation entière dans l'ingratitude et l'infidélité. Le psalmiste ne ménage pas les dures vérités; il a affaire à des orgueilleux, et il veut qu'après avoir plié sous les armes de David, ils se soumettent de cœur à la situation que leur impose la Providence. Ce poème est ainsi pour cette période de l'histoire ce que furent les Epîtres aux Romains, aux Galates et aux Hébreux à la naissance du christianisme; de part et d'autre, Dieu substitue un centre religieux à un autre, une royauté à une autre, et la première de ces substitutions est la figure de la seconde. Notre Asaph est bien le contemporain de David, au règne duquel, d'ailleurs, il arrête son aperçu historique; s'il eût vécu pendant le règne de Salomon, il eût sans nul doute fait mention plus expresse du temple; sous les princes ses successeurs, il n'eût

2. Aperiam in parabolis os meum : loquar propositiones ab initio.

3. Quanta audivimus et cognovimus ea : et patres nostri narraverunt nobis.

4. Non sunt occultata a filiis eorum, in generatione altera.

Narrantes laudes Domini, et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.

5. Et suscitavit testimonium in Jacob : et legem posuit in Israel.

2. Je vais ouvrir la bouche pour parler en paraboles, j'exposerai ce qui s'est accompli depuis le commencement.

3. Tout ce que nous avons entendu et appris, et ce que nos pères nous ont raconté.

4. Ils ne l'ont point caché à leurs enfants dans la génération qui a suivi. Ils ont publié les louanges du Seigneur, ses actes de puissance, et les prodiges qu'il a accomplis.

5. Il a prescrit une ordonnance à Jacob, et a posé une loi à Israël, et

---

point manqué de signaler le schisme comme une conséquence frappante de l'ambition éphraïmite et de la malédiction divine. Hengstenberg, Tholuck, Cook. Thalhofer, etc., soutiennent avec raison cette thèse. Les rationalistes attribuent à des temps beaucoup plus récentsla composition du psaume; comme le livre de l'Exode y est cité presque littéralement, on a là une preuve péremptoire que le Pentateuque existait au temps de David. Cette conclusion déplaît à certaine exégèse; la pensée de l'éluder n'est pas étrangère à la date qu'on cherche à imposer à la composition d'Asaph.

Nous comptons dans ce poème vingt-sept strophes de six vers heptasyllabiques. L'ensemble peut être divisé en deux grandes parties, dont la première, ✠✠. 1-37, décrit les bienfaits de Dieu au désert et l'ingratitude des Israélites, et la seconde, ✠✠. 38-72, la délivrance de l'Egypte et la substitution définitive de Juda à Ephraïm. L'auteur ne suit pas l'ordre chronologique des faits; il les résume, accouple ceux qui sont de même nature et se préoccupe seulement de mettre en parallèle les bienfaits de Dieu et les infidélités d'Israël. 1° ✠✠. 1-3, Préambule solennel invitant à l'attention ; 2°-4° ✠✠. 4-8, loi de Dieu sur l'instruction traditionnelle; 5° ✠✠. 9-11, infidélité générale des enfants d'Ephraïm; 6°, 7° ✠✠. 12-17, prodiges de la mer Rouge et du désert; 8° ✠✠. 18-20, murmures des Israélites réclamant des viandes; 9°, 10° ✠✠. 21-25, la manne ; 11° ✠✠. 26-28, les cailles ; 12°, 13° ✠✠. 29-34, colère de Dieu et châtiment des mutins; 14° ✠✠ 35-37, conversion hypocrite du peuple; 15° ✠✠. 38, 39, miséricorde de Dieu en faveur d'êtres fragiles; 16° ✠✠. 40-42, les Israélites oubliaient les prodiges accomplis en Egypte ; 17° 19° ✠✠. 43-50, plaies qui avaient accablé les oppresseurs; 20° ✠✠. 51-53, massacre des premiers-nés; 21° ✠✠. 54, 55, Israël est conduit par Dieu d'Egypte en Chanaan ; 22° ✠✠. 56-58 ; ses infidélités dans la terre promise; 23° 24° ✠✠. 59-64, Dieu délaisse Silo et livre son peuple aux mains des ennemis ; 25° ✠✠. 65-67, il répudie Israël et choisit Juda ; 26° 27° ✠✠. 68-72, il établit David roi de son peuple.

Au sens spirituel, le psaume s'applique à la substitution de la loi évangélique à la loi mosaïque.

1. — *Attendite.* Exorde qui rappelle ceux de Moïse, Deut., XXXII, 1, d'Isaïe, I, 2, et du Ps. XLVIII, 2. Du reste, Asaph est appelé prophète par S. Matthieu, qui applique à Notre-Seigneur les paroles du verset suivant, en le citant comme « dictum per prophetam ». XIII, 35.

2. — *In parabolis,* en *mashal*, en instruction familière. — *Propositiones ab initio,* des *chidoth,* des sentences depuis autrefois, c'est-à-dire, des traits de l'histoire anterieure d'Israël. L'évangéliste applique ce verset à Jésus-Christ : par conséquent, Asaph a l'honneur d'être ici la figure du divin Maître.

3. — *Quanta, asher,* choses que nous avons apprises de nos pères, par les écrits inspirés qu'ils nous ont transmis, et par les traditions de détail qui les complètent. Nous allons voir en effet le psalmiste puiser à ces deux sources historiques, mais beaucoup plus sobrement à la seconde.

4. — *Non sunt occultata.* Heb. : « nous ne les cacherons pas à leurs enfants » ; c'est un devoir qu'on a rempli vis-à-vis de nous, nous le remplirons en faveur de la postérité.

5. — *Testimonium,* עדות, *hedoth,* un témoignage de la volonté divine, une ordonnance, et *thorah,* une loi. Les termes de ces prescriptions sur l'enseignement traditionnel

c'est ce qu'il a commandé à nos pères de faire connaître à leurs fils.

6. De sorte que la génération suivante l'apprît, et que les enfants qui naîtraient ensuite, se levant à leur tour, le redissent à leurs enfants.

7. Ainsi ils mettraient leur espérance en Dieu, n'oublieraient point les œuvres du Seigneur et garderaient ses commandements.

8. Ils ne deviendraient pas comme leurs pères, une race méchante et rebelle, une race qui ne garda pas son cœur droit, et dont l'esprit ne demeura pas fidèle à Dieu.

9. Les enfants d'Ephrem, habiles à tendre et à tirer l'arc, ont tourné le dos au jour du combat.

Quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis :

6. Ut cognoscat generatio altera. Filii qui nascentur, et exsurgent, et narrabunt filiis suis,

7. Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei : et mandata ejus exquirant.

8. Ne fiant sicut patres eorum, generatio prava et exasperans : Generatio quæ non direxit cor suum : et non est creditus cum Deo spiritus ejus.

9. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum : conversi sunt in die belli.

---

sont consignés Exod., x, 2 ; xii, 26 ; xiii, 8 ; Deut., iv, 9 ; vi, 20, etc.

7. — Voici la raison des prescriptions divines : Dieu ne veut pas recommencer les mêmes prodiges à chaque génération, et il désire que l'expérience que les ancêtres ont faite de sa bonté et de sa puissance serve à leurs descendants. Confiance en Dieu, reconnaissance et obéissance, tel est le triple héritage qu'Israël doit recevoir de ses aïeux.

8. — *Generatio prava.* Chaque génération en effet était rebelle aux prescriptions de Dieu, et ne transmettait guère à la suivante que des exemples d'infidélité. — *Non est creditus,* Heb. : « son esprit n'a point été fidèle à Dieu. » Les versions traduisent par le passif, mais le sens ne peut être différent de l'hébreu. Asaph parle de l'infidélité de l'esprit, car c'est une soumission intérieure que réclame le Seigneur.

9. — Ici commence l'histoire générale que le psalmiste va résumer à grands traits. — *Filii Ephrem :* « les fils d'Ephraïm s'armant et tirant de l'arc ont tourné le dos au jour du combat ». On ne voit pas dans l'histoire à quel combat Asaph peut faire allusion. La paraphrase chaldaïque rapporte bien ce verset à une défaite d'Ephraïm mentionnée I Par., vii, 21, 22 ; mais il y eut là un massacre et non une fuite ; encore ne sait-on pas très précisément à quelle époque assigner cet évènement. D'autre part, on ne voit pas du tout ce que ferait la mention d'une défaite d'Ephraïm au début du psaume, l'intention de l'auteur étant manifestement de mettre en regard les bienfaits de Dieu et les fautes d'Israël. Hupfeld propose de supprimer, comme une insertion fautive, les deux mots « filii Ephrem » ; mais rien dans les versions ni les manuscrits n'autorise cette suppression. Presque tous les commentateurs admettent l'interprétation déjà proposée par S. Athanase et Eusèbe : « Per filios Ephraim, reliquos omnes totius gentis populos metaphorice significat ». Ce que nous avons dit plus haut sur le rôle politique d'Ephraïm rend cette explication certaine. Ephraïm, par sa puissance et par son influence, était la tribu principale de Moïse à David ; elle avait donc en quelque sorte la responsabilité de la conduite de tout Israël, et il était naturel que le psalmiste donnât son nom à la nation qui avait subi son hégémonie durant plusieurs siècles. Le verset parle ensuite un langage purement métaphorique. Les Ephraïmites sont comparés à des guerriers qui se mettent en bataille et bandent leur arc, puis tournent le dos à l'ennemi. A cause des privilèges qui leur avaient été accordés, dit S. Augustin, « de his potissimum boni aliquid expectandum fuit » ; mais ils ne tinrent aucune des promesses qu'ils avaient faites. Le ℣. 57 reproduira la même métaphore, « conversi sunt in arcum pravum », en parlant de tout Israël. Il y a même dans cette figure une allusion frappante à l'adresse d'Ephraïm : la tribu était fière et brave, et c'eût été une honte pour elle de tourner le dos à l'ennemi et de trahir la nation ; pourquoi donc a-t-elle trahi le Seigneur qui avait compté sur sa fidélité ? Les fils d'Ephraïm sont donc ici

10. Non custodierunt testamentum Dei : et in lege ejus noluerunt ambulare.

10. Ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu, et refusèrent de marcher selon sa loi.

11. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

11. Ils oublièrent ses bienfaits et les prodiges qu'il fit devant eux.

12. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos.

12. Il fit des prodiges devant leurs pères dans le pays d'Egypte, dans la plaine de Tanis.

13. Interrupit mare, et perduxit eos : et statuit aquas quasi in utre.
Exod. 14, 21, 22.

13. Il divisa la mer et les fit passer ; et il enferma les eaux comme dans une outre.

14. Et deduxit eos in nube diei : et tota nocte in illuminatione ignis.

14. Il les conduisit pendant le jour avec la nuée, et toute la nuit à la lueur du feu.

15. Interrupit petram in eremo : et adaquavit eos velut in abysso multa.
Exod. 17, 6 ; Ps. 104, 41.

15. Il fendit le rocher au désert, et les désaltéra comme aux vastes eaux de l'abîme.

16. Et eduxit aquam de petra : et deduxit tanquam flumina aquas.

16. Il tira l'eau de la pierre, et la fit couler à torrents.

17. Et apposuerunt adhuc peccare ei : in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso,

17. Et ils continuèrent encore à l'offenser, et dans ce séjour aride ils provoquèrent la colère du Très-Haut.

18. Et tentaverunt Deum in cordibus suis : ut peterent escas animabus suis.

18. Ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs, en demandant des mets selon leur convoitise.

19. Et male locuti sunt de Deo ;

19. Ils parlèrent mal de Dieu et

---

tous les Israélites, placés depuis Josué sous la direction morale de cette tribu. Le prophète Osée emploie très fréquemment le nom d'Ephraïm dans le même sens.

10. — *Non custodierunt.* Ce verset répète sans figure ce que veut dire le précédent : Israël a tourné le dos au Seigneur et a refusé de marcher selon sa loi.

11. — *Benefactorum,* ses choses bien faites, ses actions d'éclat, d'après l'hébreu *halilothaiv.*

12. — *Taneos,* צען, *tsoan,* appelée Tanis par les versions et le Targum. Tanis était située sur un large bras du Nil où pouvaient arriver les vaisseaux de la mer. C'était la capitale favorite de Menephtah Ier, le pharaon d'Égypte contemporain de Moïse, et c'est autour de cette ville que s'opérèrent les principaux miracles destinés à ménager la sortie des Hébreux. Cfr. M. Vigouroux, Bibl. et Déc. mod. IV, 4.

13. — *In utre,* נד, *ned,* un monceau ; LXX lisent נד, pour נאד, *nod,* outre.

14. — *Deduxit,* comme un pasteur qui mène son troupeau, Ps. LXXVI, 21.

15. — *Velut in abysso,* « comme dans des abîmes abondamment », c'est-à-dire que les Hébreux purent se désaltérer aussi largement que s'ils eussent été au bord de lacs grands comme la mer.

16. — Ce verset répète le précédent ; c'est qu'en effet le même miracle eut lieu deux fois, à Horeb, Exod., XVII, 6, et à Cadès, Num., XX, 11. Le psalmiste réunit les deux faits pour n'avoir pas à y revenir.

17. — *In inaquoso,* בציה, *batsiiah,* dans le désert, qui à la suite du miracle n'était plus sans eau. Cfr. I Cor. X, 4. Les preuves de la sollicitude divine étaient continuelles, mais elles ne parvenaient pas à vaincre la défiance des Hébreux.

18. — *Escas animabus suis, nafsham,* non pour leurs âmes, mais pour « leurs convoitises », suivant le sens de *nefesh.* Exod., XVI, 3 ; Num., XI, 4, XXI, 5.

19. — *Numquid poterit.* Les merveilles

dirent : Dieu pourra-t-il dresser une table dans le désert?

20. Il a bien frappé le rocher, les eaux ont coulé et les torrents ont inondé le sol. Pourra-t-il aussi donner du pain et préparer une table à son peuple?

21. C'est ce que le Seigneur entendit, et il attendit un peu : le feu s'alluma contre Jacob et la colère monta contre Israël.

22. Parce qu'ils n'avaient pas eu foi en Dieu, et n'avaient point compté sur son secours.

23. Il commanda aux nuées d'en haut, et ouvrit les portes du ciel.

24. Il fit pleuvoir la manne pour les nourrir, et leur donna le pain du ciel.

25. L'homme mangea le pain des

dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?

20. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.

Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?

21. Ideo audivit Dominus, et distulit : et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel :

Num. 11, 1.

22. Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.

23. Et mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit.

24. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis.

Exod. 16, 4; *Num.* 11, 7.

25. Panem angelorum manduca-

---

précédentes étaient oubliées; la passion étouffait la foi et la reconnaissance; comme c'est bien là le cœur humain! Avant la seconde multiplication des pains, les apôtres eux-mêmes n'osent-ils pas dire au Sauveur : « Unde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine »? Marc. VIII, 4. « Facile, inquit, et leve aquarum negotium fuit; nam aqua in terræ cavernis abdita in lucem edita est. Alimentum vero panis, qui seritur, et tempore producitur, quomodo nobis affatim largietur, imminentemque famem eximet »? Theod. D'après Bickell, ce verset est « glossa tautologica, soluta oratione conscripta ».

20. — Dieu a déjà donné de l'eau; pourra-t-il bien fournir du pain, *lechem*, et de la viande, *sheer*, à son peuple, *lehammo*, ce peuple qui prétend moins servir Jéhova qu'être servi par lui?

21. — *Distulit*, ויתעבר, *vaiithabbar*, s'irrita. Les versions traduisent le verbe hébreu comme s'il était au kal. La première fois que la demande lui fut faite, malgré l'irrévérence avec laquelle on la lui adressait, le Seigneur ne s'irrita pas, et il envoya la manne; mais dans les deux autres circonstances, il punit très sévèrement les révoltés.

22. — *Non crediderunt* « Usquequo detrahet mihi populus iste? disait le Seigneur à Moïse. Quousque non credent mihi, in omnibus signis quæ feci coram eis? » Num., XIV, 11.

23. — *Mandavit nubibus*. La manne tombait en effet comme une pluie du ciel; cette nourriture était donc exclusivement miraculeuse.

24. — *Panem cœli*, « le blé des cieux », le froment non produit par la terre, mais envoyé directement du ciel. La manne avait plutôt la forme de blé que celle du pain; l'expression hébraïque est donc plus juste que les autres. Quand Notre Seigneur dit aux Juifs : « Non Moyses dedit vobis panem de cœlo », Joan., VI, 32, il veut seulement établir la différence essentielle qui existe entre la manne et l'Eucharistie; la manne est un pain du ciel en ce sens seulement que c'est une nourriture qui n'est pas produite par la terre, mais qui est envoyé miraculeusement par le Maître du ciel : l'Eucharistie est le vrai pain du ciel et quant à l'origine, et quant à la substance, et quant aux effets, puisqu'elle contient le Verbe de Dieu lui-même. D'ailleurs la manne est la figure la plus significative de l'Eucharistie.

25. — *Panem angelorum*, אבירים, *abbirim*, des forts, c'est-à-dire, des Anges, comme traduisent les anciennes versions, Sap., XVI, 20, et tous les commentateurs. Cette expression doit être entendue comme celle du verset précédent, « panem cœli ». La manne n'est point au sens propre la nourriture des anges; ils en ont une qui échappe aux regards de l'homme, Tob., XI, 19. Elle l'est seulement parce qu'elle semble venir du séjour des anges, ou encore parce qu'elle est

vit homo : cibaria misit eis in abundantia.

Joan. 6, 31 ; *I Cor.* 10, 3.

26. Transtulit austrum de cœlo : et induxit in virtute sua africum.

Num. 11, 13.

27. Et pluit super eos sicut pulverem carnes : et sicut arenam maris volatilia pennata.

28. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.

29. Et manducaverunt et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis :

30. Non sunt fraudati a desiderio suo.

Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum :

Num. 11, 33.

31. Et ira Dei ascendit super eos.

Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.

32. In omnibus his peccaverunt adhuc : et non crediderunt in mirabilibus ejus.

33. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.

34. Cum occideret eos, quære-

anges; il leur envoya des mets en abondance.

26. Il fit tourner dans le ciel le vent du midi, et par sa puissance amena le vent d'Afrique.

27. Il fit pleuvoir sur eux la viande comme la poussière, et les oiseaux ailés comme le sable de la mer.

28. Ils tombèrent au milieu de leur camp, tout autour de leurs tentes.

29. Ils mangèrent et se rassasièrent pleinement, et il leur fournit ce qu'ils avaient désiré.

30. Il ne leur refusa point ce qu'ils avaient demandé. Les viandes étaient encore dans leur bouche,

31. Quand la colère de Dieu s'éleva contre eux; il fit périr les plus gras, et fit tomber l'élite d'Israël.

32. Après tout cela ils péchèrent encore, et n'eurent pas foi dans ses prodiges.

33. Aussi leurs jours s'écoulèrent comme un souffle, et leurs années avec rapidité.

34. Comme il les faisait mourir,

« veluti per angelos subministrata ». Theod.

26. — *Austrum, qadim,* le vent d'est venant d'Arabie. — *Africum, theiman,* le vent du midi qui venait d'Afrique à travers la mer Rouge.

27. — Num., XI, 31. — *Sicut arenam,* comme la poussière et le sable qu'apporte le souffle du chamsin. Sap., XVII, 2, note.

29. — Dieu commença par exaucer les Hébreux, pour leur rappeler sa puissance; il les châtia ensuite pour leur témoigner sa colère.

30. — *Non sunt fraudati.* En hébreu, ce premier vers est parallèle au second : « ils ne se détournaient pas de leur désir (de l'objet qu'ils avaient désiré), et leur nourriture était encore dans leur bouche », quand vint le châtiment. Ce verset reproduit presque littéralement Num., XI, 33.

31. — *Pingues.* Ce mot désigne ordinairement dans l'Ecriture les grands du peuple. Ici il est plus probablement employé dans le sens propre : les plus repus, ceux qui avaient le plus manifesté leur gourmandise. — *Electos, bachourei,* les jeunes gens, les plus robustes par conséquent.

32. — *Peccaverunt,* quand pour la troisième fois ils réclamèrent une nourriture plus à leur goût.

33. — *In vanitate, bahebel,* en vanité, en souffle qui s'évanouit. Dieu décréta que tous les Israélites de plus de vingt ans périraient dans le désert, Num., XIV, 23; plus tard, un grand nombre furent tués par les serpents, XXI, 6.

34. — *Revertebantur* « propter requirenda temporalia bona et vitanda temporalia mala. Qui propter beneficia terrena Deum quærebant, non utique Deum, sed illa quærebant. » S. Aug.

ils le recherchaient, ils se retournaient et se hâtaient de revenir à lui.

35. Et ils se ressouvinrent que Dieu était leur défenseur, et que le Dieu Très-Haut était leur sauveur.

36. Ils l'aimèrent du bout des lèvres, et de leur langue ils lui mentirent.

37. Leur cœur n'était pas sincère à son égard, et ils ne se maintinrent pas fidèles à son alliance.

38. Mais lui est miséricordieux, il pardonna leurs péchés et ne les anéantit pas. Il ne se lassa pas de détourner sa colère, et modéra le feu de son courroux.

39. Il se rappela qu'ils ne sont que chair, et qu'un souffle qui passe et ne revient pas.

40. Que de fois ils l'irritèrent dans le désert, et ils soulevèrent sa colère dans la plaine aride!

41. Ils recommencèrent à provoquer Dieu, et ils irritèrent le Saint d'Israël.

42. Ils ne se souvinrent point de

bant eum : et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.

35. Et rememorati sunt quia Deus adjutor est eorum : et Deus excelsus redemptor eorum est.

36. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei :

37. Cor autem eorum non erat rectum cum eo : nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

38. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum : et non disperdet eos.

Et abundavit ut averteret iram suam : et non accendit omnem iram suam :

39. Et recordatus est quia caro sunt : spiritus vadens, et non rediens.

40. Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso?

41. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum : et Sanctum Israel exacerbaverunt.

42. Non sunt recordati manus

---

35. — *Adjutor*, leur rocher.

36. — *Dilexerunt*, ויפתוהו, *vaiiafatthouhou*, ils le trompaient par des assurances extérieures d'amour. LXX : ἠγάπησαν, avec la nuance indiquée par un autre verbe, ἠπάτησαν, sans qu'il faille pourtant, comme veulent quelques uns, substituer ce second verbe au premier. Les Hébreux du désert méritaient déjà le reproche adressé à leurs descendants par Isaïe, XXIX, 13 : « Labiis suis glorificat me, cor autem ejus longe est a me », et par le Sauveur lui-même, Math., XV, 8.

37. — *Cor eorum*. Ils étaient attachés à Dieu en apparence, mais non en esprit et en vérité. Joan., IV, 23.

38. — Après l'histoire de l'ingratitude des Hébreux, voici maintenant celle des miséricordes divines. — *Misericors*, Sap., XI, 24 ; XV, 1, 2. — *Abundavit*, « il multiplia de retirer sa colère », il ne cessa de la contenir. L'homme irrite Dieu sans cesse, mais Dieu est patient, et quand il châtie, la miséricorde accompagne toujours sa colère. Mais il n'en sera plus ainsi dans l'autre monde, malgré les prétentions de certains impies. « Si enim, ut secundum ipsos loquar, Deus fortasse non perdet nec malos, sine dubio non perdet bonos. Cur ergo non potius id eligimus, ubi dubitatio nulla est? » S. Aug. Dans l'autre monde, la miséricorde n'arrêtera plus l'effet de la colère, elle ne fera que le tempérer, puisque les damnés eux-mêmes ne souffriront pas autant qu'ils le mériteraient à raison de leurs forfaits.

39. — *Caro*, un être composé d'un élément aussi caduc que la chair, et dont la vie passe comme l'ombre, sans pouvoir revenir, Job, VII, 9 ; X, 21. Une si grande misère n'appelle-t-elle pas une grande miséricorde?

40. — *Quoties*. « Peccavi nimis », disent aussi les chrétiens.

41. — *Conversi sunt et tentaverunt*, ils se retournaient et offensaient, hébraïsme signifiant : ils recommençaient à offenser. — *Exacerbaverunt*, התוו, *hithvou*, ils ont fait repentir, ils ont affligé, LXX : παρώξυναν, ou suivant une autre acception du verbe *thavah*, ils ont limité, c'est-à-dire, poussé à bout.

42. — *Recordati*, de la mémoire du cœur. — *Manus*. Exod., III, 19, etc.

ejus, die qua redemit eos de manu tribulantis :

43. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos.

44. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.

Exod. 7, 20.

45. Misit in eos cœnomyiam, et comedit eos; et ranam, et disperdidit eos.

Exod. 6, 8, 24.

46. Et dedit ærugini fructus eorum : et labores eorum locustæ.

Exod. 10, 15.

47. Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina.

Exod. 9, 25.

48. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.

49. Misit in eos iram indignationis suæ : indignationem, et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos.

ce qu'il avait fait, au jour où il les tira des mains de l'oppresseur,

43. Quand il fit éclater ses signes en Egypte, et ses prodiges dans la plaine de Tanis.

44. Il changea en sang leurs fleuves et leurs eaux, pour qu'ils n'en pussent boire.

45. Il envoya contre eux le moucheron qui les dévora, et la grenouille qui les détruisit.

46. Il livra aux vers leurs récoltes, et leurs travaux à la sauterelle.

47. Il fit périr leurs vignes par la grêle, et leurs sycomores par le givre.

48. Il abandonna leur bétail à la grêle, et leurs possessions au feu.

49. Il déchaîna contre eux la fureur de son indignation, l'irritation, le courroux, l'angoisse, et les fléaux envoyés par les anges de malheur.

---

44. — Asaph va enumérer les principales plaies d'Egypte, mais sans s'astreindre à être complet, ni à suivre l'ordre historique, sinon pour la première et la dernière. — *In sanguinem*, c'est la première plaie.

45. — *Cœnomyiam*, ערב, *harob*, le fléau des mouches, *ranam*, les grenouilles, quatrième et deuxième plaies.

46. — *Æruginī*, חסיל, *chasil*, la dévorante, *locustæ*. ארבה, *arbeh*, les nombreuses, deux noms pour désigner les sauterelles de la huitième plaie.

47. — *Grandine*, la grêle, *pruina*, l'eau congelée, les grêlons de la septième plaie. — *Vineas* Il n'est point question des vignes égyptiennes dans le récit de l'Exode; de Wette et Hupfeld ont prétendu qu'Asaph confondait ici l'Egypte avec le pays de Chanaan. Les découvertes modernes donnent un démenti formel à cette observation. R. S. Poole dit que « la culture de la vigne avait en Egypte une grande extension, et qu'il s'y trouvait différents crus dont l'un, le maréotic, était renommé chez les Romains ». Le même auteur reproduit, d'après Wilkinson, le dessin d'une vigne où l'on voit des hommes récoltant des fruits. Dict. of the Bib. Egypte. Qui ne se rappelle du reste l'histoire de l'échanson en captivité avec Joseph? Sur les vignes d'Egypte, voir M. Vigouroux, Bib. et Déc. mod. III, 4.

48. — Le fléau de la grêle, accompagné d'éclairs et de tonnerre, frappa « ab homine usque ad jumenta » Exod., IX, 25.

49. — Ce verset résume tous les maux déchaînés contre les Egyptiens : « il envoya contre eux l'ardeur de sa colère, le courroux, l'indignation et l'angoisse, expédition d'anges de malheurs ». Le mot משלחת, *mishlachath* ne désigne pas les choses inanimées, les traits, les fléaux qu'on envoie, mais la troupe même qu'on fait partir. Ici les différents fléaux que subirent les Egyptiens sont personnifiés poétiquement sous le nom d'anges, ou bien, à l'exemple du dernier qui arrive par le ministère de l'ange exterminateur, ils sont attribués à des esprits supérieurs. Ces anges sont appelés *rahim*, « méchants » ou « de maux », suivant qu'on prend le mot comme adjectif ou comme substantif. Les modernes préfèrent généralement la seconde traduction. Dieu en annonçant à Moïse le passage de l'ange exterminateur, en parle comme si c'était lui-même : « transibo... percutiam... » Exod, XII, 12, et la Sagesse dit de ce même ange : « Omnipotens sermo tuus de cœlo a regalibus sedibus,

50. Il donna libre carrière à sa colère, n'arracha pas leur vie à la mort, et enveloppa leurs troupeaux dans la ruine.

51. Il frappa tous les premiers-nés dans la terre d'Egypte, et les prémices de toutes leurs peines dans les tentes de Cham.

52. Et il enleva son peuple comme des brebis, et le mena comme un troupeau dans le désert.

53. Il les conduisit en sécurité sans qu'ils eussent à craindre, tandis que la mer ensevelit leurs ennemis.

54. Il les mena jusqu'à la montagne de sa sainteté, la montagne que sa droite avait acquise. Il chassa devant eux les nations, et par le

50. Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit a morte animabus eorum : et jumenta eorum in morte conclusit.

51. Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti : primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.

Exod. 12, 29

52. Et abstulit sicut oves populum suum : et perduxit eos tanquam gregem in deserto.

53. Et deduxit eos in spe, et non timuerunt : et inimicos eorum operuit mare.

Exod. 14, 27.

54. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ : montem, quem acquisivit dextera ejus.

Et ejecit a facie eorum gentes :

---

durus debellator... prosilivit », XVIII 15, manières de parler qui désignent plutôt un bon ange qu'un démon ; par analogie, les autres anges dont parlent le psaume seraient de bons anges, appelés anges de malheur, ou même anges méchants, à raison des fonctions terribles qu'ils avaient à remplir. « Nuncupavit angelos malos, supplicii ministros, neque naturæ neque electionis nequitiam, malitiam vocans, sed supplicii pœnam ». Theod. Il est certain d'autre part que Dieu se sert aussi du ministère des démons quand il lui plaît. S. Thomas enseigne en général que « aliquando impugnant, hommes puniendo, et sic mittuntur a Deo... Et tamen dæmones ad puniendum missi alia intentione puniunt quam mittuntur. Nam ipsi puniunt ex odio vel invidia : mittuntur autem a Deo propter ejus justitiam ». I, 104, I ad 1. S. Augustin avait déjà résolu la question générale dans les mêmes termes : « Utitur Deus Angelis malis non solum ad puniendum malos... verum etiam ad probandos et manifestandos bonos, sicuti fecit in Job. Quod autem pertinet ad istam materiam corporalem visibilium elementorum, puto quod ea possunt uti angeli et boni et mali, quantum cuique potestas est ». Le saint docteur hésite pourtant à attribuer toutes les plaies d'Egypte aux mauvais anges, les bons anges pouvant être aussi les ministres de la vengeance céleste, comme le montre l'histoire de Sodôme ruinée par les trois anges qui avaient visité Abraham. « Quod vero pertinet ad præsentem psalmi hujus locum, ajoute-t-il, si ea quæ mirabiliter de creaturis facta sunt malis angelis tribuere non audemus, habemus quod eis tribuere sine dubitatione possumus, mortes pecorum, mortes primitivorum, et illud maxime unde religata sunt omnia, obdurationem cordis illorum, ut populum Dei nollent dimittere ». En somme, si la question de principe est parfaitement définie, on voit que celle des causes secondes qui ont présidé aux plaies d'Egypte ne peut l'être aussi exactement.

50. — La dixième plaie s'étendit « ab homine usque ad pecus ». Exod., XII, 12. — *Jumenta*, וחיתם, *vechaiiatham*, « et leurs vies il livra à la perte », à la mort.

51. — *Primitias laboris*, אונים, *onim*, « des vigueurs », les prémices de la force virile, les premiers-nés. — *Cham*, dont le fils Misraïm était le père des Egyptiens.

52. — *Abstulit*. Le psalmiste reprend le chemin du désert : il a montré dans la première partie l'ingratitude des Hébreux au désert ; il va résumer en quelques mots ce que le pasteur d'Israël a fait pour son peuple.

53. — *In spe*, לבטח, *labetach*, en sécurité, sans qu'ils eussent à redouter la puissance formidable de leurs ennemis. Exod., XV, 16.

54. — *In montem*, גבול, *geboul*, la limite, « la région de sa sainteté, et le mont qu'avait acquis sa droite » ; c'est-à-dire, la terre montagneuse qu'il avait conquise pour son peuple. La terre sainte est aussi appelée une montagne par Isaïe, XI, 9. — *Ejecit*. C'est toute l'histoire de la conquête et du partage de la terre promise.

et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis.

Jos. 13, 17.

55. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.

56. Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum : et testimonia ejus non custodierunt.

57. Et averterunt se : et non servaverunt pactum quemadmodum patres eorum, conversi sunt in arcum pravum.

58. In iram concitaverunt eum in collibus suis : et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

59. Audivit Deus, et sprevit : et ad nihilum redegit valde Israel.

60. Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

I Reg. 4, 4; *Jerem.* 7, 12, 14 et 26, 6.

61. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum et pulchritudinem eorum in manus inimici.

62. Et conclusit in gladio populum suum : et hæreditatem suam sprevit.

sort leur partagea la terre au cordeau.

55. Il fit habiter dans leurs tentes les tribus d'Israël.

56. Mais ils provoquèrent et irritèrent le Dieu Très-Haut, et ils ne gardèrent pas ses ordonnances.

57. Ils se détournèrent et ne furent pas fidèles à son alliance, et comme leurs pères devinrent un arc trompeur.

58. Ils excitèrent sa colère sur leurs collines, et par leurs idoles provoquèrent sa jalousie.

59. Dieu entendit et eut du dédain, et il réduisit Israël à la dernière humiliation.

60. Il répudia le tabernacle de Silo, son tabernacle où il habitait parmi les hommes.

61. Il livra leur force à la captivité, et leur honneur aux mains de l'ennemi.

62. Il fit entourer son peuple par le glaive, et dédaigna son héritage.

---

55. — *In tabernaculis eorum,* dans les tentes des Chananéens, ou bien encore, dans les tentes des Israélites, dans des tentes à eux; les Hébreux devinrent des propriétaires, et non plus seulement des hôtes et des voyageurs, comme en Egypte et au désert.

56. — *Tentaverunt.* Dans la terre promise, ils ne tardèrent pas à adorer des dieux étrangers.

57. — *Quemadmodum patres,* comme leurs pères du désert. — *In arcum pravum,* comme un arc mal construit ou mal bandé, qui lance la flèche ailleurs qu'au but visé. Osée, VII, 6, emploie la même image pour caractériser la même infidélité. De Muis propose une autre explication quelque peu différente : « Sicut sagittarius, quo incautum aliquem feriat, in diversam prorsus partem, quam in eam ubi is est quem petit, arcum dirigit, quem subito, ubi opus est, convertit; ita Israelitæ sub uno judice verum Deum colebant ac respiciebant ; mox vero, judice vita functo, ad idola sese convertebant ».

58. — *In collibus suis,* leurs *bamoth* où ils adoraient des divinités étrangères. — *In sculptilibus,* Deut., XXXII, 16-21.

59. — *Sprevit.* « Il n'y a point de châtiment plus redoutable pour les hommes que d'être méprisés de Dieu. L'Ecriture se sert souvent de ce terme pour marquer l'extrême indignation du Très-Haut contre les pécheurs endurcis. » Berthier. En hébreu : *vaiithabbar;* « il s'irrita », verbe répété pour la troisième fois. — *Ad nihilum redegit.* Heb. : « il dédaigna beaucoup Israël », il le prit en souveraine aversion. C'est là le dernier degré du mécontentement divin.

60. — Le tabernacle avait été fixé à Silo au temps de Josué, Jos., XVIII, 1 ; il y était encore dans les premiers temps de Samuel, I Reg., I, 3.

61. — *Virtutem eorum,* Heb. : « sa force... sa magnificence », son arche d'alliance qu'il laissa tomber aux mains des Philistins; I Reg., IV, 11, et qui depuis lors ne revint plus jamais à Silo.

62. — *Conclusit,* il livra au glaive son peuple, et le courba sous le joug des Philis-

Le feu dévora leurs jeunes gens, et leurs vierges ne furent point pleurées.
64. Leurs prêtres périrent par le glaive, et on ne fit point le deuil de leurs veuves.
65. Et le Seigneur comme endormi s'éveilla pareil à un guerrier surexcité par le vin.
66. Il frappa ses ennemis par derrière, et leur infligea une honte éternelle.
67. Il répudia le tabernacle de Joseph, et ne choisit plus la tribu d'Ephraïm.
68. Mais il choisit la tribu de Juda, et le mont Sion qu'il aimait.
69. Et il bâtit comme une demeure de licornes son sanctuaire sur la terre qu'il a affermie pour toujours.
70. Il choisit David son serviteur, le tira de ses troupeaux de brebis, et le prit de la suite du troupeau,
71. Pour être le pasteur de Jacob

63. Juvenes eorum comedit ignis; et virgines eorum non sunt lamentatæ.
64. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt : et viduæ eorum non plorabantur.
65. Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino.
66. Et percussit inimicos suos in posteriora; opprobrium sempiternum dedit illis.
67. Et repulit tabernaculum Joseph : et tribum Ephraim non elegit.
68. Sed elegit tribum Juda, montem Sion quem dilexit.
69. Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula.
70. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium; de post fœtantes accepit eum.
71. Pascere Jacob servum

---

tins, qui ne furent décidément vaincus que par David.

63. — *Ignis*, le feu de la guerre, Num., XXI, 28, ou celui de la colère divine, comme plus haut, ỳ. 21. — *Non sunt lamentatæ*, לא הוללו. *lo houllalou*, « ne furent point chantées » par des chants joyeux, des chants nuptiaux, parce qu'il n'y avait plus de jeunes gens pour les épouser. Aq. : ὑμνήθησαν, Symm. : ἐπηνέθησαν.

64. — *Sacerdotes*, en particulier Ophni et Phinées, les deux fils du grand-prêtre Héli. I Reg., IV, 17. — *Non plorabantur*. Heb. : « ne pleurèrent point ». Allusion à la femme de Phinées, qui d'épouvante, à la nouvelle de la prise de l'arche, enfanta, tomba morte, et ainsi ne put pleurer son mari.

65. — Pendant toutes ces calamités, le Seigneur paraissait endormi; mais tout à coup, « il se réveilla comme un héros chantant par le vin », un guerrier plein de force et d'entrain qui pousse des cris de victoire à la vue de l'ennemi qu'il va terrasser. Is., XLII, 13.

66. — *In posteriora*, en leur infligeant une défaite honteuse, et en les frappant d'un mal humiliant. I Reg., V, 6.

67. — Les Philistins frappés par le Seigneur renvoyèrent l'arche qui fut déposée à Gabaa, dans la maison d'Aminadab, jusqu'à ce que David la transférât à Sion. En laissant prendre l'arche par les ennemis, Dieu avait montré qu'il jugeait Ephraïm, fils de Joseph, indigne de la garder plus longtemps; c'est pourquoi on ne voulut pas la reporter à Silo.

68. — *Tribum Juda*, la tribu qui, d'après la prophétie, devait tenir le sceptre jusqu'au temps du Messie.

69 — *Sicut unicornium*, LXX lisent רמים, *remim*, Ps. XXI, 22, tandis que le texte porte : כמו רמים, *kemo ramim*, « comme les hauteurs », d'après le parallélisme, comme les hauteurs du ciel. — *In terra* Heb. : « comme la terre il fonda pour toujours », il fit son sanctuaire aussi élevé que le ciel, aussi durable que la terre, ce qui n'est vrai littéralement que du sanctuaire et de l'Eglise de la loi nouvelle, dont le tabernacle n'était que la figure. Ce verset donne à croire que l'arche était déjà dans le tabernacle de Sion quand Asaph écrivit le psaume.

70. — *Elegit David*. Il choisit David, pasteur de brebis pour en faire un pasteur d'hommes, de même que plus tard il devait choisir Pierre, pêcheur de poissons, pour en faire un pêcheur d'hommes.

71. — *Pascere*, pour paître au nom de Dieu, non pas seulement Juda, mais Jacob,

suum, et Israel hæreditatem suam.

72. Et pavit eos in innocentia cordis sui; et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

son serviteur, et d'Israël son héritage.

72. Et il les fit paître dans l'innocence de son cœur, et les conduisit avec des mains intelligentes.

PSAUME LXXIX

1. — Mizmor (chant) d'Asaph.
O Dieu, les nations ont envahi ton héritage,
Elles ont profané ton saint temple,
Elles ont fait de Jérusalem un monceau de ruines.
2. — Elles ont donné les cadavres de tes serviteurs
En pâture aux oiseaux du ciel,
Et la chair de tes fidèles aux bêtes de la terre.
3. — Elles ont versé leur sang comme de l'eau
Tout autour de Jérusalem,
Et personne ne les ensevelissait !
4. — Nous sommes devenus un objet d'opprobre,
De risée pour nos voisins,
Et de mépris à ceux qui nous environnent.
5. — Jusqu'à quand, Jéhova, ne cesseras-tu d'être irrité,
Jusqu'à quand ta colère brûlera-t-elle comme le feu?
6. — Déverse ta fureur sur les nations qui te méconnaissent,
Et sur les empires qui n'invoquent pas ton nom;
7. — Car ils ont dévoré Jacob et dévasté sa demeure.
8. — Ne te rappelle pas contre nous les péchés de nos pères,
Que sans retard tes bontés viennent au-devant de nous,
Car nous sommes au comble du malheur !
9. — Secours-nous, Dieu notre Sauveur,
Pour la gloire de ton nom, sauve-nous,
Pardonne nos péchés à cause de ton nom !
10. — Faut-il que les nations disent : où est leur Dieu?
Qu'elle soit connue sous nos yeux, parmi les nations,
La vengeance pour le sang versé de tes serviteurs.
11. — Que le gémissement du captif arrive jusqu'à toi,
Selon la grandeur de ton bras,
Sauve des enfants voués à la mort.
12. — Fais retomber sept fois
Dans le sein de nos voisins l'opprobre
Dont ils t'ont outragé, Adonaï !
13. — Et nous, ton peuple, et le troupeau de ton pâturage,
Nous te rendrons grâces à jamais,
D'âge en âge nous publierons ta louange.

---

c'est-à-dire, l'ensemble de toutes les tribus.

72. — Ce verset résume l'histoire de David jusqu'au moment où fut composé le psaume, peut-être avant la chute et les derniers malheurs du roi.

PSAUME LXXVIII

Plaintes et prière au sujet de la ruine de Jérusalem.

1. Psaume d'Asaph.
O Dieu, les nations sont venues dans votre héritage, elles ont souillé votre saint temple, et ont fait de Jérusalem une cabane à garder les récoltes.

1. Psalmus Asaph.
Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum; posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

PSAUME LXXVIII

Il y a de grandes analogies entre ce psaume et le LXXIIIe : même style, même auteur, mêmes ressemblances avec Jérémie, et selon toute probabilité, même sujet. Ce dernier point pourtant est loin d'être incontesté. Tous les rationalistes, quelques protestants et parmi les catholiques, Patrizi, rapportent le psaume aux évènements racontés au début du premier livre des Machabées, et le font composer à cette époque. La plus grave objection à opposer à ces auteurs, c'est la fermeture du canon juif vers l'époque d'Esdras ; puisque tous nos livres deutéro canoniques ont été exclus de ce canon, comment aurait-on pu y introduire un psaume composé vers l'an 160 avant Jésus-Christ ? D'ailleurs, ainsi que nous le verrons, il est cité comme texte d'Ecriture canonique par le livre même des Machabées, ce qui suppose nécessairement son antériorité. S. Athanase, Eusèbe, Théodoret, Bellarmin, rapportent eux aussi le psaume à la persécution d'Antiochus, mais ils le font composer prophétiquement par Asaph, le contemporain de David. Ce qui leur a suggéré cette pensée, c'est évidemment la citation que le premier livre des Machabées, VII, 17, fait des ℣℣. 2 et 3. Mais cette citation n'oblige nullement à restreindre l'application du psaume à la persécution d'Antiochus, de sorte qu'ici l'opinion des Pères, parfaitement légitime en droit, n'a en fait rien d'impératif : l'histoire juive présente en effet d'autres évènements auxquels ce texte est aussi littéralement applicable. D'autre part, l'allure du psaume est bien plutôt historique que prophétique, et M. Le Hir trouve à bon droit qu'il répugne quelque peu au style du morceau d'avoir le caractère de prophétie au sens littéral. Ajoutons une dernière remarque. Quand les prophètes annoncent les évènements futurs, ils y sont ordinairement déterminés par quelque évènement présent, qui sert de figure et de point de départ à la prophétie. Ainsi David, à l'occasion de ses souffrances, décrit celles du Messie ; Isaïe en annonçant à Achaz la préservation de Jérusalem, prédit en même temps la naissance du Sauveur. Ici, au contraire, nous aurions une prophétie ex abrupto, et encore une prophétie affectant le genre descriptif des lamentations de Jérémie, sans rien pour indiquer que ce qu'on lit au passé doit être pris au futur. Il y a là une anomalie d'autant plus facile à faire disparaître que le nom d'Asaph ne nous fait pas remonter nécessairement à l'époque de David. S. Augustin dit que le psaume peut être entendu des malheurs de Jérusalem, soit sous Nabuchodonosor, soit sous Antiochus. C'est à la première époque que le sens littéral est appliqué par Hengstenberg, Schegg, Thalhofer, et la plupart des catholiques modernes. C'est surtout après l'invasion des Chaldéens que Jérusalem devint un monceau de ruines, ℣. 1, et qu'on put parler de captifs, ℣. 11. En tous cas, c'est, dans l'histoire, la première ruine de Jérusalem, dont les maux sous Antiochus furent une image affaiblie, et dont le désastre définitif sous Titus fut une aggravation. L'auteur du psaume serait un descendant d'Asaph « le voyant », héritier du nom et du génie inspiré de son ancêtre. Témoin des horreurs qui servirent de prélude à la captivité, laissé probablement comme Jérémie dans le pays ravagé, après avoir composé le Ps. LXXIII, où il espérait encore que les maux d'Israël cesseraient bientôt, Asaph écrivit celui-ci avec des accents plus désolés encore, car il comprenait alors que Dieu avait à châtier une longue suite de péchés. ℣. 8. Ces idées sur la composition du psaume sont vivement défendues par D. Calmet : « Hæc ita congruunt cum Hierosolymitano excidio per Nabuchodonosor, ut ægre alteri rei accommodari queant, nisi improprio sensu et translato, uti Machabæorum scriptor usurpavit, iis malis accommodans quibus Judæa et sancti ab Epiphane affecti

2. Posuerunt morticina servorum tuorum, escas volatilibus cœli; carnes sanctorum tuorum, bestiis terræ.

3. Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem; et non erat qui sepeliret.

2. Elles ont exposé les cadavres de vos serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, et les chairs de vos saints aux bêtes de la terre.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il n'y avait personne pour les ensevelir.

---

sunt... Eadem temporum similitudo facit, ut supremo Hierosolymæ templique excidio per Titum et christianæ Ecclesiæ inter ethnicorum odia positæ aptetur. Hoc tamen interpretationum genus pro cujuslibet ingenio confinguntur; at litteralem explicationem, quæ primum est auctoris propositum, non excludunt ».

Le psaume est en tristiques octosyllabiques. 1° ℣. 1, O Dieu, les nations ont envahi votre héritage; 2° ℣. 2, vos serviteurs sont massacrés, 3° ℣. 3, et laissés sans sépulture; 4° ℣. 4, nous sommes la risée de tous les peuples, 5° ℣. 5, jusqu'à quand durera votre colère? 6° ℣℣. 6, 7; tournez votre colère contre les nations, 7° ℣. 8, et soyez indulgent pour nous, 8° ℣. 9, à cause de votre nom; 9° ℣. 10, vengez-vous de ceux qui vous blasphèment, 10° ℣. 11, secourez les captifs, 11° ℣. 12, et châtiez vos ennemis : 12° ℣. 13, votre peuple vous en rendra grâces. La cinquième strophe n'a que deux vers; « supplendum videtur : super populum tuum et sortem hæreditatis tuæ. » Bickell.

Les Juifs récitent ce psaume ainsi que le LXXIIIe dans celles de leurs fêtes qui rappellent les deux destructions du temple par Nabuchodonosor et par Titus. Chaque vendredi, les derniers descendants d'Israël qui sont aux environs de Jérusalem vont pleurer sur le mur occidental, qu'on regarde comme un ancien débris des constructions salomoniennes, et c'est le psaume LXXVIII qu'ils redisent sur un ton lamentable. Les mêmes paroles inspirées expriment très bien les plaintes et les prières de l'Eglise persécutée : aussi S. Pie V les fit-il insérer dans les litanies solennelles qu'on récitait à l'époque de l'invasion des Turcs.

1. — *Venerunt gentes*, Thren., I, 10. — *Polluerunt*. Le sanctuaire avait été profané et détruit par les Chaldéens, mais la profanation était au point de vue religieux l'acte le plus abominable, et en ne parlant que de cet acte, le psalmiste n'exclut pas celui qui suivit. Ezéchiel parle de même du temple détruit par les Gentils : « Euge super sanctuarium meum, quia pollutum est. » XXV, 3. — *In pomorum custodiam*, לְעִיִּים, *lehiim*, « en monceau de ruines ». LXX : ὀπωροφυλάκιον, ce qu'une scolie du manuscrit 754 du Vatican explique ainsi : λιθολόγιος τόπος, ὅπου τὴν σκηνὴν ἔχει ὁ τὰς ὀπώρας φυλάσσων. S. Jérôme donne une explication analogue : « Significat speculam quam custodes satorum et pomorum habere consueverunt; ut de amplissima urbe parvum tuguriolum vix remanserit... Cæterum in hæbreo *liim* scriptum habet, quod Aquila vertit λιθάριον, i. e. acervum et cumulum lapidum, quibus vineæ et agri purgari solent. » Ep. ad Sun. et Fretel. Selon l'hébreu, Jérusalem est semblable au tas de pierres qu'on mettait à côté du champ, comme dans nos contrées on fait dans les vignes, et selon le grec elle est comme la cabane que le gardien des récoltes adossait ou élevait sur le tas de pierres. Is., I, 8. On se rappelle que Nabuchodonosor n'avait laissé dans la Judée que le menu peuple.

2. — *Servorum tuorum*. Les guerres contre les Juifs avaient toujours un caractère religieux que les psalmistes ne manquent pas de faire ressortir. Exécuteurs inconscients de la justice divine, les Chaldéens n'en étaient pas moins les ennemis de Jéhova, de son temple et de ses serviteurs. — *Sanctorum*, *chasideika*, de tes pieux. C'est ce nom de *chasidim*, Assidéens, que prirent les Machabées et leurs partisans, I Mach., II, 42, peut-être parce que le psaume donnait ce nom à ceux qui avaient été persécutés avant eux. Ces fidèles de Jéhova sont appelés ainsi par comparaison avec les Gentils; mais ils n'en sont pas moins pécheurs, ℣. 9.

3. — *Non erat qui sepeliret*, souverain malheur pour les Juifs. Jérémie les avait souvent menacés de cette honte, VIII, 2; XIV, 16; XVI, 4, que les Chaldéens devaient subir à leur tour, XXV, 33. La prédiction s'accomplit d'autant mieux après la ruine de la ville, qu'il n'y fut laissé que bien peu de monde, IV Reg., XXV, 11, 12. Le premier livre des Machabées, VII, 17, cite ce verset en le combinant avec le précédent, et en l'annonçant par la formule : « secundum verbum quod scriptum est », Syr. : « selon la parole qu'a écrite le prophète ». L'histo-

4. Nous sommes devenus un objet d'opprobre pour nos voisins, la risée et la moquerie de ceux qui nous entourent.

5. Jusqu'à quand, Seigneur, ne cesserez-vous d'être irrité? Jusqu'à quand votre colère s'allumera-t-elle comme le feu?

6. Déversez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les empires qui n'invoquent pas votre nom.

7. Car ils ont dévoré Jacob et ravagé sa demeure.

8. Oubliez nos anciennes iniquités, et que vos miséricordes se hâtent de venir au-devant de nous, parce que nous sommes réduits à la dernière misère.

9. Secourez-nous, Seigneur, notre Sauveur, et pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous, pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom.

4. Facti sumus opprobrium vicinis nostris; subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.

5. Usquequo, Domine, irasceris in finem; accendetur velut ignis zelus tuus?

6. Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt; et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt.

Jerem. 10, 25.

7. Quia comederunt Jacob; et locum ejus desolaverunt.

8. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, cito anticipent nos misericordiæ tuæ; quia pauperes facti sumus nimis.

Isa. 64, 9.

9. Adjuva nos, Deus, salutaris noster; et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum;

---

rien cite donc le psaume comme Ecriture déjà bien connue des lecteurs, ce qui serait impossible si le psalmiste était contemporain.

4. — Ps. XLIII, 14, 15. C'étaient surtout les Iduméens qui s'étaient réjouis de la ruine d'Israël. Ps. CXXXVI, 7, 8; Is., XXXIV, 1-8; Abdias, 1-16.

5. — Ps. LXXIII, 1.

6. — *Effunde.* « Non malevolentiæ voto ista dicuntur, sed Spiritu prævisa prædicuntur. » S. Aug. Ce verset et le suivant se lisent identiquement dans Jérémie, X, 25. Si Asaph avait vécu du temps de David, il est clair que le prophète aurait emprunté la citation au psaume. Mais le chapitre X de Jérémie est antérieur à la grande catastrophe qu'il annonce, ℣. 22; c'est donc le psalmiste qui a cité le prophète.

7. — *Comederunt.* Le verbe est au singulier en hébreu, *acal*, mais par suite d'une faute de copiste, car dans Jérémie et dans les versions il est au pluriel.

8. — Voici la cause de tous les maux qui ont frappé Israël : ce sont les péchés, ראשׁונים, *rishonim*, des prédécesseurs, *antiquarum*, « hoc est a parentibus venientium ». S. Aug., les péchés accumulés par les Juifs de génération en génération depuis les derniers temps de Salomon. « Patres nostri peccaverunt, et non sunt, et nos impietates eorum portavimus ». Thren., V, 7. Dieu avait défendu aux hommes de punir les enfants pour la faute de leurs pères, Deut., XXIV, 16, mais lui-même s'était réservé le droit de faire payer l'iniquité des pères aux enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération, Deut., V, 9. Dans le cas présent, les enfants n'avaient fait que continuer les fautes de leurs ancêtres. ℣. 9, et s'ils subissaient le châtiment, ils devaient du moins y trouver le principe de leur conversion. — *Anticipent*, que tes miséricordes viennent au-devant de nous, sans elles nous ne pouvons rien, puisque c'est toujours la grâce de Dieu qui fait le premier pas. — *Pauperes*, affligés, misérables. Remarquons en passant que ce verset convient assez peu à l'époque des Machabées. La période qui s'était écoulée depuis la captivité avait été une époque de fidélité à Dieu, et l'idolâtrie, le grand crime national d'Israël, avait totalement disparu, de sorte que les premières persécutions des Séleucides eurent beaucoup plus le caractère d'épreuves que celui de châtiments. Les juifs ne pouvaient donc dire à cette époque qu'ils expiaient les péchés de leurs pères.

9. — *Propter gloriam*, le grand mobile des actions de Dieu. L'église répète souvent ces

10. Ne forte dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum? et innolescat in nationibus coram oculis nostris,

Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est;

11. Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

Secundum magnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum.

12. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum; improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, Domine.

13. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum;

In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

10. De peur qu'on ne dise parmi les nations : Où est leur Dieu? Faites aussi éclater parmi les nations la vengeance pour le sang de vos serviteurs qui a été répandu.

11. Que le gémissement des captifs arrive jusqu'à vous. Selon la grandeur de votre bras, gardez les fils de ceux qu'on a fait mourir.

12. Faites retomber sept fois dans le sein de nos voisins l'opprobre par lequel ils vous ont outragé, Seigneur.

13. Pour nous, votre peuple et les brebis de votre pâturage, nous vous rendrons gloire à jamais, et d'âge en âge nous publierons vos louanges.

PSAUME LXXX

1. — Au Maître de chant, sur *Shoshannim hedouth*, Mizmor (chant) d'Asaph.

2. — Pasteur d'Israël, prête l'oreille,
Toi qui mènes Joseph comme un troupeau,
Toi qui trônes sur les chérubins, apparais!

3. — Aux yeux d'Ephraïm, de Benjamin, de Manassé,
Réveille ta puissance,
Et marche à notre secours!

4. — O Dieu, rétablis-nous,
Fais luire ta face et nous serons sauvés!

5. — Jéhova, Dieu des armées, jusqu'à quand
T'irriteras-tu de la prière de ton peuple?

6. — Tu leur fais manger un pain de larmes,
Tu les abreuves de pleurs à pleines coupes!

7. — Tu fais de nous un sujet de dispute pour nos voisins,
Et nos ennemis se moquent de nous entre eux.

---

deux versets aux messes du Carême, pour implorer le pardon des péchés de ses enfants.

Memento quod sumus tui
Licet caduci plasmatis,
Ne des honorem nominis
Tui, precamur, alteri.
S. Ambr. in Quadrag. ad Matut.

10. — *Ne forte*, *lammah*, « pourquoi diraient-elles les nations »? — *Ubi est*. Les nations attribuaient le désastre des Juifs plutôt à l'impuissance de Jéhova qu'à sa colère. — *Innotescat*. Deut., XXXII, 43.

11. — *Compeditorum*, אסיר, *asir*, du prisonnier, du peuple en captivité, encore une expression qui convient beaucoup mieux aux temps de Jérémie qu'à ceux des Machabées. — *Posside*, Heb. : הותר, *hother*, « laisse les fils de la mort », laisse vivre, épargne ceux qui sont destinés à la mort. Les versions ont pris le sens corrélatif à « largiri » qu'a le verbe à l'hiphil.

12. — *Septuplum*. C'est la vengeance qu'annoncent les prophètes Isaïe et Abdias, ℣. 4.

13. — *Confitebimur tibi*, c'est ce qui eut lieu après le retour de l'exil, c'est ce qui se perpétue *in sæculum* sous la loi nouvelle.

8. — Dieu des armées, rétablis-nous,
Fais luire ta face et nous serons sauvé

9. Tu as apporté une vigne d'Egypte,
Tu as chassé les nations pour la planter;
10. — Tu lui as ménagé une place;
Elle a poussé des racines et rempli la terre.
11. — Son ombre a recouvert les montagnes,
Et ses rameaux sont comme les cèdres de Dieu,
12. — Elle étend ses branches jusqu'à la mer,
Et ses rejetons jusqu'au fleuve.

13. — Pourquoi as-tu détruit ses clôtures,
Si bien que tous les passants la dévastent?
14. — Le sanglier de la forêt la ravage,
Et la fauve des champs la dévore.
15. — Dieu des armées, reviens donc, regarde
Du haut du ciel, vois, visite cette vigne!
16. — Protège ce que ta droite a planté,
Et le rejeton que tu t'es attaché.

17. — Elle est brûlée par le feu, coupée,
Devant ta face irritée, tout périt.
18. — Etends la main sur l'homme de ta droite,
Sur le fils de l'homme que tu t'es attaché.
19. — Nous ne nous éloignerons plus de toi,
Rends-nous la vie et nous invoquerons ton nom.
20. — Jéhova, Dieu des armées, rétablis-nous,
Fais luire ta face, et nous serons sauvés.

PSAUME LXXIX

Prière en faveur des tribus d'Israël.

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, témoignage d'Asaph, psaume.

1. In finem pro iis qui commutabuntur, testimonium Asaph, Psalmus.

PSAUME LXXIX

Ce Mizmor d'Asaph a été composé sur le mètre *shoshannim hedouth*, déjà employé Ps. XLIV et LIX. L'inscription des LXX, ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων, suppose à tort que le premier mot vient du verbe *shanah*, être changé. De tous les événements dans lesquels on a voulu chercher l'occasion du psaume, depuis la révolte d'Isboseth, sous David, jusqu'à l'époque des Machabées, un seul donne complète raison de toutes les données du texte : un descendant d'Asaph, contemporain d'Achaz, adresse une prière au Pasteur d'Israël en faveur des dix tribus vaincues par les Assyriens et conduites en captivité par Salmanasar et son successeur Sargon. Le psalmiste ne fait aucune mention de Juda, il parle seulement d'Israël, de Joseph, d'Ephraïm, de Benjamin et de Manassé, c'est-à-dire des tribus séparées. Il prie en leur nom, peut-être faisait-il lui-même partie du royaume d'Israël; il est à croire cependant qu'il était de Juda, car il met un soin visible à ne rien dire qui puisse affliger ses frères malheureux. Un membre du royaume détruit eût parlé des péchés de ses concitoyens, comme l'Asaph du psaume précédent ne craignit pas de le faire après la ruine de Juda. Ici nulle mention de péchés passés, mais avec un tact que nous avons déjà admiré dans les compositions des Asaphides, notre psalmiste rappelle les souf-

2. Qui regis Israel, intende, qui deducis velut ovem Joseph.

Qui sedes super cherubim, manifestare.

3. Coram Ephraim, Benjamin et Manasse.

Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos.

4. Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

5. Domine, Deus virtutum, quous-

2. Vous qui conduisez Israël, prêtez l'oreille, vous qui menez Joseph comme une brebis. Vous qui trônez sur les chérubins, manifestez-vous,

3. Devant Ephraïm, Benjamin et Manassé. Excitez votre puissance et venez pour nous sauver.

4. O Dieu, faites-nous revenir, montrez votre face et nous serons sauvés.

5. Seigneur, Dieu des armées,

---

frances de ses frères, il les fait siennes, et dans une gracieuse allégorie, développée avec une finesse et un goût extrêmes, il chante les gloires antiques et les désastres actuels d'Israël. Cette prière, d'une poésie si expressive et d'une inspiration si élevée, montre que le schisme n'avait pas brisé tous les liens entre les deux royaumes, et que, surtout dans le malheur, l'affliction qui unissait les deux parties d'un même peuple ne connaissait pas de frontières. Aussi bien, en priant pour Israël, Juda priait pour lui-même, car le même sort le menaçait, et les prophètes ne se lassaient pas de l'en avertir. IV Reg., XVII, 13. Les LXX ajoutent au titre : ὑπὲρ τοῦ Ἀσσυρίου, ce qui est de nature à confirmer la date que nous assignons au psaume, à la suite d'Hengstenberg, de M. Le Hir et de bon nombre d'interprètes catholiques.

Le psaume a cinq strophes régulières de vers octosyllabiques, d'autant plus faciles à reconnaître que la première, la seconde et la dernière se terminent par un refrain. Dans ces trois refrains le nom seul de Dieu est modifié, et présente une gradation qui semble marquer l'intensité croissante de la prière : *elohim, elohim tsebaoth, iehovah elohim tsebaoth.* 1° ℣℣. 2-4, que le Pasteur d'Israël prenne pitié de son peuple ; 2° ℣℣. 5-8, ce peuple souffre mille maux de ses ennemis et de ses voisins ; 3° ℣℣. 9-12, c'est la vigne que Dieu avait transplantée d'Egypte ; 4° ℣℣. 13-16, maintenant elle est au pillage, que Dieu daigne la regarder ; 5° ℣℣. 17-20, que Dieu protège Israël, et désormais le peuple éprouvé lui sera fidèle.

Au sens spirituel, l'humanité terrassée par le démon appelle à grands cris le Rédempteur.

2. — *Qui regis,* רֹעֵה, *roheh,* « pasteur d'Israël », toi qui comptes aussi les dix tribus parmi les brebis de ton pâturage, LXXVIII, 13. — *Joseph,* le royaume d'Israël, parce que la tribu d'Ephraïm, le fils de Joseph, avait eu une influence prépondérante dans les temps antérieurs à David, et depuis le schisme, comme nous l'avons noté dans l'introduction au Ps. LXXVII. — *Super cherubim,* les chérubins qui portent le trône de Dieu Ps. XVIII, 11, et dont ceux de l'arche sont l'image.

3. — *Coram Ephraïm.* Asaph nomme trois tribus comme représentant le royaume d'Israël, Ephraïm et Manassé, fils de Joseph, et Benjamin, celui-ci fils, les deux premiers petits-fils de Rachel, la bien-aimée de Jacob. Comment Benjamin peut-il être compté au nombre des tribus victimes des Assyriens ? Quand le prophète Ahias avait annoncé à Jéroboam la part qu'il aurait à l'héritage de Salomon, il avait dit qu'il ne resterait à Roboam qu'une seule tribu, III Reg., XI, 32, 36, et plus tard, après le premier passage des Assyriens, « non remansit nisi tribus Juda tantummodo », dit l'historien des Rois, IV Reg., XVII, 18 On peut croire que dans ces deux passages, Benjamin, qui faisait certainement partie du royaume de Juda, III Reg., XII, 21, est passé sous silence à raison de l'exiguïté de son territoire. En fait, ce territoire déjà si restreint appartenait en partie au royaume d'Israël ; ainsi les villes de Benjamin, Béthel, Jéricho, Galgala, III Reg., XII, 29 ; XVI, 34, n'étaient point du royaume de Juda, qui même avait été sur le point de perdre Rama, III Reg., XV, 17-21. Une grande partie de Benjamin appartenait donc à Israël, et était tombée au pouvoir de Sargon. Aussi Asaph met-il à bon droit le nom de cette tribu à côté des noms d'Ephraïm et de Manassé. — *Excita,* éveille ta puissance qui semble endormie comme aux jours d'Héli, Ps. LXXVII, 65. Les Juifs durent répéter cette prière pour appeler le Messie, et l'Eglise la redit fréquemment dans ses offices de l'Avent.

4. — *Converte nos,* הֲשִׁיבֵנוּ, *hashibnou,* « ramène-nous », ou « restaure-nous ». Comme rien ne donne à supposer que le psalmiste partageât la captivité d'Israël, la seconde traduction est préférable, car elle peut s'appliquer aux deux royaumes à la fois.

5. — *Virtutum, tsebaoth,* mot qui dans les

jusqu'à quand vous irriterez-vous contre la prière de votre serviteur?

6. Voulez-vous nous nourrir d'un pain de larmes, et nous donner à boire des pleurs sans mesure?

7. Vous avez fait de nous un sujet de dispute pour nos voisins, et nos ennemis se sont moqués de nous.

8. Dieu des armées, faites-nous revenir, montrez votre face et nous serons sauvés.

9. Vous avez transporté une vigne d'Egypte, et vous avez chassé les nations pour la planter.

10. Vous avez servi de guide devant elle, vous avez implanté ses racines et elle a rempli la terre.

11. Son ombre a couvert les montagnes, et ses branches, les cèdres de Dieu.

12. Elle a étendu ses rameaux jusqu'à la mer, et ses rejetons jusqu'au fleuve.

que irasceris super orationem servi tui?

6. Cibabis nos pane lacrymarum; et potum dabis nobis in lacrymis in mensura?

7. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris; et inimici nostri subsannaverunt nos.

8. Deus virtutum, converte nos; et ostende faciem tuam; et salvi erimus.

9. Vineam de Ægypto transtulisti; ejecisti gentes, et plantasti eam.

10. Dux itineris fuisti in conspectu ejus; plantasti radices ejus, et implevit terram.

11. Operuit montes umbra ejus; et arbusta ejus cedros Dei.

12. Extendit palmites suos usque ad mare; et usque ad flumen propagines ejus.

---

psaumes est souvent employé comme nom propre pour désigner le Seigneur. — *Servi tui*, עַמְּךָ, *hammeka*, de ton peuple. LXX : עבדיך, *habdeika*.

6. — Heb. : « Tu leur as fait manger un pain de larmes, tu les as abreuvés de pleurs au *shalish* ». Le shalish était une mesure de capacité égale au tiers de l'épha ; l'épha équivalait à trente-neuf litres et demi d'après Josèphe, et à la moitié seulement d'après les rabbins ; le shalish pouvait donc valoir environ un de nos décalitres, mesure qui, en parlant de larmes, donne l'idée de l'abondance avec laquelle elles ont dû couler. Le pain de larmes n'est pas celui qui est gagné à force de larmes : les pleurs sont ici considérées elles-mêmes comme nourriture. Ps. XLI, 4.

7. — *Contradictionem*, un objet de dispute ; les voisins et les ennemis combattent à qui aura l'héritage. « Cum nos auxilio tuo destituisti, fecisti ut omnes viciniæ gentes auderent nobiscum contendere et pugnare ». Bellarm.

9. — *Vineam*. Ici commence la belle allégorie que le psalmiste va suivre fidèlement jusqu'au ℣. 17, et qui sera souvent reproduite par les prophètes, Is., V, 1-7, XXVII, 2-6 ; Jer., II, 21, XII, 10 ; Ezech, XV, 6, XVII, 5, et plus tard par le Sauveur, Math., XXI, 33. C'est par allusion à la signification de cet emblème qu'on avait placé une gigantesque vigne d'or au-dessus de la porte du temple d'Hérode. Jacob avait déjà comparé Joseph à un rejeton qui s'accroît, Gen., XLIX, 22.

10. — *Dux itineris fuisti*, paraphrase malheureuse de l'hébreu, פִּנִּיתָ, *pinnitha*, mieux traduit par LXX : ὁδοποίησας, tu lui fis place, tu fis un chemin pour ses racines. — *Implevit terram*, la terre de Chanaan, Is., XXVII, 6.

11. — *Operuit montes*. Cette vigne s'etendit et provigna partout avec exubérance, et elle couvrit le pays montagneux de Palestine comme les cèdres couvrent le Liban. La métaphore n'exagère point la vérité du fait matériel qui sert de comparaison. On sait que les vignes de Palestine sont célèbres par leur luxuriante croissance et les grappes énormes qu'elles produisent, Num., XIII, 23. Les voyageurs témoignent de la grosseur et de la longueur des ceps, qui du reste plantés à une grande distance les uns des autres, atteignent des proportions inconnues dans nos climats. Cfr. Dict. of the Bibl. Vine. Rosenmüller, l'Orient, IV, 89, cite le récit d'un voyage en Perse où l'on parle de rejetons de vigne s'entrelaçant à perte de vue et atteignant à une hauteur supérieure à celle des arbres les plus élevés. — *Cedros Dei*, les cèdres de Dieu, les grands cèdres. Ces mots sont plutôt attributifs dans le second vers, que complément du premier verbe.

12. — *Flumen*, l'Euphrate. Ce fleuve et la

13. Ut quid destruxisti maceriam ejus; et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?

14. Exterminavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam.

15. Deus virtutum, convertere; respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam.

16. Et perfice eam quam plantavit dextera tua; et super filium hominis quem confirmasti tibi.

17. Incensa igni, et suffossa ab increpatione vultus tui peribunt.

18. Fiat manus tua super virum

13. Pourquoi avez-vous détruit sa clôture, de sorte qu'elle est vendangée par tous ceux qui passent dans le chemin?

14. Le sanglier de la forêt l'a ravagée, et la bête sauvage l'a dévorée.

15. Dieu des armées, retournez-vous, regardez du ciel, voyez, et visitez cette vigne.

16. Affermissez celle que votre droite a planté, et le fils de l'homme que vous vous êtes attaché.

17. Elle est consumée par le feu, arrachée, et à la menace de votre visage, tout va périr.

18. Que votre main s'étende sur

Méditerranée furent les limites qu'atteignit la vigne d'Israël sous Salomon.

13. — *Maceriam ejus*, le mur qui entourait la vigne; ce mur était la protection de Jéhova.

14. — *Exterminavit eam*, יכרסמנה, *iekarsmennah*, du verbe quadrilittéral *kirsem*, mordre à pleines dents, dévaster avec les dents. Ce verbe exprime bien les ravages causés dans les cultures par les défenses du sanglier. — *De silva*, מיער, *maihor*, avec un ע *suspensum*, c'est-à-dire, élevé au-dessus des autres lettres dans le texte officiel, parce que, selon les Talmudistes, cette lettre occupe le milieu du livre des Psaumes. — *Singularis ferus*, זיז שדי, *ziz shadaï*, « la bête des champs »; *ziz* désigne proprement « ce qui court ». Pour les rabbins, le sanglier est l'Iduméen de Séïr, et la bête rapide est l'Arabe du désert. Après le passage des Assyriens et le départ des Israélites, le pays restait ouvert aux incursions des tribus jalouses et pillardes du voisinage. Ces bêtes fauves pourraient aussi très bien désigner les conquérants eux-mêmes.

15. — *Visita vineam*. Dieu s'est tenu à l'écart : il semble que s'il voyait la désolation qui règne dans sa vigne, il serait pris de pitié.

16. — *Perfice*, וכנה, *vecannah*. S. Jérôme, « radicem », et quelques commentateurs prennent ce mot comme substantif avec le sens de « rejeton, rameaux »; le verset dépend alors du précédent : « Visite cette vigne, et le rejeton que ta droite a planté et le fils que tu as consolidé pour toi ». Seulement le second complément, *ben*, le fils, est précédé de la préposition על, *hal*, et le verbe *paqad* suivi de cette préposition ne s'emploie d'ordinaire que pour les visites de la justice de Dieu qui châtie, ce qui ne s'accorde pas avec le contexte. On prend généralement *cannah* comme impératif de *canan*, soit avec le sens de *coun*, LXX : κατάρτισαι, soit de préférence avec le sens arabe « protege », sens qui s'accomode bien de la préposition *hal* devant le nom de personne. — *Filium*. Ce fils est Israël que Dieu appelle son premier-né, Exod., IV, 22; Os., XI, 1. Il l'a consolidé pour lui, c'est-à-dire, qu'il se l'est fortement attaché.

17. — *Peribunt*. On ne peut donner pour sujet à ce verbe les ennemis dont il n'est point parlé depuis ℣. 14; mais les métaphores applicables à la vigne continuant encore, c'est nécessairement d'elle qu'il est question; le verbe doit alors se traduire au présent, et il a pour double sujet la vigne et le fils, le sujet métaphorique et le sujet propre; ce verset sert ainsi de transition entre la figure et la réalité. M. le Hir et plusieurs autres interprètes, assez peu nombreux du reste, croient à des remaniements défectueux dans ces deux versets; le second vers du ℣. 16 aurait été perdu, et le vide aurait été comblé par le second vers du ℣. 18, grâce au même mot *iminka* qui termine le premier vers des deux versets. Il est possible en effet que le texte ait souffert, mais il n'est point facile de le prouver, car on sait que les poètes hébreux n'ont pas les mêmes scrupules que nous vis-à-vis de la grammaire ou de la logique. D'ailleurs, l'agencement strophique est intact avec le texte actuel.

18. — *Virum dexteræ tuæ*, allusion au nom de Benjamin, Gen., XXXV, 18. Cet

l'homme de votre droite, et sur le fils de l'homme que vous vous êtes attaché.

dexteræ tuæ; et super filium hominis quem confirmasti tibi.

19. Nous ne nous éloignerons plus de vous, vous nous rendrez la vie et nous invoquerons votre nom.

19. Et non discedimus a te, vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus.

20. Seigneur, Dieu des armées, faites-nous revenir, montrez votre face et nous serons sauvés.

20. Domine, Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

PSAUME LXXXI

1. — Au Maître ce chant, sur le *Gittith*, d'Asaph.

2. — Chantez avec transport Dieu, notre force,
Acclamez le Dieu de Jacob.
3. — Entonnez l'hymne au son du tambourin,
Aux accords du kinnor et du nebel.
4. — Sonnez du cor à la nouvelle lune,
A la pleine lune pour le jour de notre fête.

5. — Car c'est un précepte pour Israël,
Une ordonnance du Dieu de Jacob.
6. — Il en a posé la loi pour Joseph,
Quand il marcha contre le pays d'Egypte;
J'entendis une voix qui m'était inconnue :

7. — « J'ai ôté le fardeau de son épaule,
Ses mains ont quitté le panier.
8. — Dans la détresse tu as appelé, je t'ai sauvé,
Je t'ai répondu dans la nuée foudroyante;
Je t'ai éprouvé aux eaux de Mériba (Séla).

9. — Ecoute, mon peuple, je t'en adjure,
Israël, puisses-tu m'obéir !
10. — Qu'il n'y ait point avec toi de dieu étranger,
Ne te prosterne pas devant un dieu inconnu.
11. — C'est moi Jéhova, ton Dieu,
Qui t'ai tiré du pays d'Egypte :
Ouvre ta bouche et je l'emplirai.

12. — Mais mon peuple n'écouta pas ma voix.
Et Israël ne voulut pas se soumettre à moi.
13. — Je les abandonnai à l'endurcissement de leur cœur,
Ils s'en allèrent au gré de leur caprices.

14. — Ah ! si mon peuple m'était obéissant !
Si Israël marchait dans mes voies !

---

homme de la droite est Israël; plus tard ce sera le Messie.

19. — *Non discedimus*. Promesse destinée à toucher le cœur de Dieu. Asaph la prononce au nom d'Israël, qui est déjà frappé, et au nom de Juda, qui n'est que menacé. Juda la tiendra quelque peu sous Ezéchias, mais bientôt ses penchants pervers reprendront le dessus, et Dieu donnera libre cours à sa colère.

15. — Il m'eût été facile d'abaisser ses ennemis,
Et d'appesantir ma main sur ses oppresseurs.

16. — Les adversaires de Jéhova se fussent faits ses serviteurs,
Et sa durée eût été éternelle!

17. — On l'eût nourri de la fleur du froment,
Et je l'aurais rassasié de miel du rocher!

PSAUME LXXX

Exhortation à la célébration des fêtes et à l'obéissance.

In finem,
1. Pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph.

Pour la fin,
1. Pour les pressoirs, Psaume d'Asaph.

PSAUME LXXX

Dans ce cantique, destiné à être exécuté *hal-haggittih*, Ps. VIII, 1, Asaph invite Israël à célébrer avec empressement une fête solennelle, et lui rappelle ses infidélités passées. De quelle fête est-il ici question? 1° S'il faut en croire la tradition juive, que suit Eusèbe, il s'agirait de la fête des Trompettes. Le premier jour du mois de Tishri, le septième de l'année, par conséquent le mois sabbatique, on célébrait une fête solennelle annoncée au son du *shofar*, ℣. 4, Levit., XXIII, 24; Num., XXIX, 1; c'était le *iom ha-zikkaron*, le jour du souvenir, et plus tard dans la Mishna, le *rosh ha-shana*, le commencement de l'année civile. Le son des trompettes rappelait le grand bruit du Sinaï, Exod., XIX, 16, 19. Les juifs récitent encore ce psaume au premier jour de l'année civile. 2° Comme cette première adaptation passe sous silence la mention du jour de la pleine lune qui est faite au ℣. 4, plusieurs commentateurs, Hupfeld, Schegg, Thalhofer, Cook, etc., entendent le psaume à la fois de la fête des trompettes, à la néoménie, et de la fête des Tabernacles, à la pleine lune du même mois, la première fête servant de préparation à la seconde. On oppose à cette hypothèse deux très graves objections. Tout d'abord il n'est point possible d'inviter le peuple à une fête joyeuse devant durer du premier au quinze de Tishri, parce que le dix de ce mois se célébrait un grand jeûne expiatoire pendant lequel il était prescrit « d'affliger son âme », Lévit., XXIII, 27-32. Ensuite, aux ℣℣. 5 et 6, le psalmiste rattache la fête dont il parle aux merveilles que fit le Seigneur pour tirer son peuple de la servitude, c'est une loi qui date des jours où Jéhova « fit irruption sur la terre d'Égypte ». Tous les sabbats rappelaient bien en partie cet évènement, Deut., V, 15, mais la fête consacrée à le célébrer solennellement ne pouvait être que la Pâque instituée en Egypte même. La fête des Tabernacles ne fut prescrite que plus tard au désert, et encore ne devait-on la célébrer que dans la terre promise. 3° Hengstenberg, Tholuck, Patrizi, Jennings, etc., reconnaissent en conséquence que le psalmiste fait allusion à la fête de la Pâque. Delitzsch, qui était d'abord pour la seconde hypothèse, s'est rallié depuis à cette dernière. La sonnerie des trompettes n'était pas réservée exclusivement à la néoménie du septième mois; elle était en usage en bien d'autres fêtes, Num., X, 10; elle pouvait donc retentir au premier jour du mois de Nisan, le premier mois de l'année religieuse, Exod., XII, 2. A partir de cette néoménie qui annonçait la grande fête, on était en joie jusqu'à la fin de la semaine solennelle; dès le dix du mois, il fallait se procurer l'agneau pour le festin pascal, et quatre jours après, on l'immolait. Les préparatifs de la solennité devaient nécessairement commencer assez longtemps à l'avance, soit pour ceux qui avaient à entreprendre le pèlerinage de Jérusalem, soit pour les habitants de la ville qui se disposaient à recevoir de nombreux étrangers. On comprend donc très bien l'invitation d'Asaph à célébrer par des chants joyeux la plus grande partie du mois.

Tholuck, Patrizi, M. Le Hir, etc. vont plus loin, et pensent que le psaume a été composé à l'occasion de la grande Pâque que fit célébrer Ezéchias, quand il restaura le culte divin au début de son règne, II Par., XXX. On ne

2. Réjouissez-vous en Dieu notre protecteur, acclamez le Dieu de Jacob.

3. Entonnez le cantique et faites retentir le tambourin, l'harmonieuse harpe avec la lyre.

4. Sonnez de la trompette à la néoménie, au jour illustre de votre solennité.

2. Exultate Deo adjutori nostro; jubilate Deo Jacob.

3. Sumite psalmum, et date tympanum; psalterium jucundum cum cithara.

4. Buccinate in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ;

---

peut apporter de preuves péremptoires en faveur de cette idée, mais il y a d'assez grandes présomptions pour l'appuyer. Le pieux roi, après avoir ouvert le temple abandonné sous l'impie Achaz, résolut d'inviter Ephraïm et Manassé, c'est-à-dire, les habitants du royaume d'Israël à venir célébrer la solennité à Jérusalem, selon les prescriptions de la loi. Beaucoup se moquèrent des envoyés du roi de Juda, mais d'autres se rendirent à son appel. II Par., XXX, 1, 10, 11. Ezéchias qui pour la réouverture du temple avait fait chanter les cantiques de David et d'Asaph le voyant. II Par., XXIX, 30, demanda au descendant de ce dernier, de composer un chant de circonstance à l'occasion de la Pâque solennelle dans laquelle il voulait réunir tous les enfants de Jacob. C'est ce qui expliquerait que le psalmiste parle plus spécialement de Joseph, le père des deux principales tribus schismatiques. La fin du psaume semble bien être l'écho de la réponse reçue par Ezéchias : Israël est abandonné à sa volonté perverse, et voué sans défense aux ennemis qui vont bientôt l'assaillir et l'emmener en esclavage.

Le psaume peut être divisé en sept strophes inégales de vers hepta-syllabiques : 1° ✠✠. 2-4, qu'Israël acclame Jéhova au jour de la fête; 2° ✠✠. 5, 6, c'est la loi du Seigneur; 3° ✠✠. 7, 8, il l'a posée quand il délivra les Hébreux de la servitude; 4° ✠✠. 9-11 ; qu'Israël n'ait donc d'autre Dieu que Jéhova, s'il veut obtenir ses faveurs; 5° ✠✠. 12, 13, mais il préfère désobéir; 6° ✠✠. 14, 15, s'il eût voulu, Dieu eût écrasé ses ennemis, 7° ✠✠. 16, 17, et il l'eut comblé de biens.

L'application spirituelle du psaume est fort claire : que le chrétien s'attache au culte de Dieu en esprit et en vérité, et Dieu le défendra contre les ennemis de son salut, surtout par la grâce des divins sacrements.

L'Eglise se sert de ce psaume dans l'office du Saint Sacrement, à cause du ✠. 17. « En le récitant, nous remercions Dieu tout d'abord de la grâce du baptême (✠✠. 1-7), puis nous nous éprouvons nous-mêmes (8-13), afin de voir si notre attachement à Dieu est assez ferme pour nous rendre dignes de son secours contre les ennemis de notre salut, et des délices de la douce nourriture de la table du Seigneur. » Thalhofer.

2. — *Exultate, jubilate, harninou, karihou,* il faut célébrer le Seigneur par des chants joyeux, comme il convient à une si grande solennité. L'invitation est adressée au peuple tout entier.

3. — *Psalmum, zimrah,* le chant accompagné d'instruments, le *thof* ou tambourin, « le *kinnor* harmonieux et le nebel ».

4. — *Tuba,* le *shofar*, trompette ou cor, communément en corne de bélier, en souvenir du sacrifice d'Abraham, disent les rabbins. Cet instrument était de forme plus ou moins recourbée, et il avait le tube rond ou aplati. Perowne dit que de tous les instruments des anciens Hébreux, c'est le seul qui soit encore en usage dans le service religieux des Juifs modernes. Le psalmiste exhorte à sonner du cor au חדש, *chodesh*. Le chodesh est le premier jour de la lune et par conséquent le premier du mois; Hengstenberg remarque pourtant que, surtout dans le Pentateuque, ce mot a le sens général de mois. On pourrait alors traduire : « sonnez du cor dans le mois »; en prenant, comme les versions, le sens de néoménie, on arrive à exprimer la même idée. — *In insigni*, בכסה, *bakeseh*, Prov., VII, 20, mot d'origine contestée. Les anciens le faisaient venir du verbe *kasas*, « compter », d'où la traduction : le jour marqué. Les modernes le rattachent plus volontiers au verbe *kasah*, « couvrir »; le *keseh* serait le jour où la lune est entièrement recouverte de son disque lumineux. D'autres entendent par là la lune recouverte d'ombre, la nouvelle lune; mais la première interprétation est favorisée par le syriaque où *keso* désigne la pleine lune. Au passage cité des Proverbes, Aquila traduit : ἡμέρα πανσελήνου, et S. Jérôme: « in die plenæ lunæ ». — *Die* ליום, *leiom*, le psalmiste parle à l'avance « pour le jour de la solennité », et non « au jour », auquel cas le préfixe ל serait remplacé par ב. — *Solemnitatis vestræ*, חגנו, *chaggenou*, « de notre solennité ». Ce nom s'emploie bien seul pour désigner la fête de la Pâque, Num., XXVIII, 17; Is., XXX, 29.

5. Quia præceptum in Israel est; et judicium Deo Jacob.
6. Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti; linguam quam non noverat, audivit.

Gen. 41, 9.

7. Divertit ab oneribus dorsum ejus; manus ejus in cophino servierunt.
8. In tribulatione invocasti me, et liberavi te; exaudivi te in abscondito tempestatis; probavi te apud aquam contradictionis.

Exod. 17, 5.

5. Car c'est une loi pour Israël, c'est un précepte du Dieu de Jacob.
6. Il a imposé cette ordonnance à Joseph, quand il sortait de la terre d'Egypte; il entendit une langue qu'il ne connaissait pas.
7. Il a déchargé ses épaules des fardeaux, ses mains furent assujetties à porter la corbeille.
8. Dans la tribulation tu m'as invoqué et je t'ai délivré; je t'ai exaucé du sein ténébreux de la tempête, je t'ai éprouvé aux eaux de la contradiction.

La fête des Tabernacles, dit Cook, était spécialement remarquable par son caractère joyeux, de sorte qu'on pouvait l'appeler simplement « la fête ». C'est possible; mais à coup sûr, la Pâque était une solennité d'ordre supérieur.

5. — *Israel, Jacob*, par conséquent la loi s'impose également à toutes les tribus.

6. — *Testimonium*, *hedouth*, un témoignage, c'est-à-dire, une institution destinée à attester à la postérité un événement antérieur. — *Joseph*, nommé ici parce qu'il est le père des deux principales tribus schismatiques, et aussi parce qu'en Egypte, à l'époque où fut posée la loi, son nom était prépondérant et rappelait d'illustres souvenirs. — *Cum exiret*. Les versions rapportent ce vers au peuple hébreu sortant d'Egypte ; mais dans le texte on lit la préposition על, *hal*, sur, contre, et non *pasmin*, de. Il faut traduire, en prenant Dieu pour sujet : « quand il sortit sur la terre d'Egypte » pour y exercer sa puissance et déchaîner les fléaux contre les Egyptiens. Une phrase identique est employée par Moïse à propos de Joseph mis à la tête du pays par le pharaon. La différence entre le texte et les versions est purement grammaticale ; l'événement en question est le même de part et d'autre. — *Linguam*. En hébreu, les verbes sont à la première personne : « une lèvre que je ne connaissais pas j'entends ». Selon plusieurs interprètes, le psalmiste fait allusion aux Hébreux qui n'entendaient pas la langue des Egyptiens. Après quatre cents ans de séjour, les Hébreux n'entendaient-ils donc rien au langage de leurs persécuteurs? Puis, que fait cette remarque dans le contexte? Ce vers n'est autre chose qu'une formule du poète annonçant l'oracle qui va suivre : moi, Asaph, ou plutôt, moi Israël, car le psalmiste parle en son nom, j'entendis une lèvre, une voix qui m'était inconnue jusqu'alors ; « nam cum divinam vocem nunquam percepisset, hanc audivit in solitudine legem accipiens ». Theod. Pour Bickell, le psaume se compose de deux fragments différents ; le second fragment commence avec ce vers, mais « in initio hujus carminis excidit introductio, admonitionem divinam, quæ a ℣. 7, usque ad finem psalmi extenditur, tanquam revelationem poetæ factam repræsentans ».

7. — Avant de rappeler le principal commandement du Sinaï, Asaph fait résumer par le Seigneur les bienfaits qu'il a déjà accordés à Israël. — *Divertit*. Heb. : « j'ai retiré du fardeau son épaule, ses mains se sont retirées de la corbeille ». Au lieu du verbe עבר, *habar*, passer, se retirer, les versions ont lu עבד, *habad*, servir, que condamne le parallélisme. Quelques manuscrits hébreux lisent aussi מדור, *middour*, du bûcher, du fourneau, au lieu de מדוד, *middoud*, du panier à porter les fardeaux. On peut voir dans la Bible et les Découv. mod. de M. Vigouroux. IV, 2, plusieurs textes de papyrus venant en confirmation de ce verset. « Délivre la nourriture aux soldats ainsi qu'aux Apériu qui chargent la pierre pour la grande tour du roi Ramsès... pour le temple du soleil de Ramsès. » Pap. Leyd.. I, 348, 349. « Ce qui le rend vraiment misérable, c'est un bloc à déplacer qui fait dix coudées sur six, un bloc d'un mois à traîner... » Pap. Sellier, II, 6, 4.

8. — *Invocasti me*. Exod, II, 23. — *In abscondito tempestatis*, « dans le secret du tonnerre », allusion soit aux ouragans qui se déchaînèrent pendant les plaies d'Egypte et le passage de la mer Rouge, soit à la nuée lumineuse, soit en général aux phénomènes qui accompagnent les théophanies, Ps. XVII, 12, LXXVI, 17-19. — *Probavi te*. Le Seigneur

9. Ecoute, mon peuple, je t'en adjure ; Israël, si tu veux m'écouter,

10. Il n'y aura pas en toi de dieu nouveau, et tu n'adoreras pas de dieu étranger.

11. Car c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Egypte : élargis ta bouche et je la remplirai.

12. Et mon peuple n'entendit pas ma voix, et Israël ne tint pas compte de moi.

13. Et je les ai abandonnés aux caprices de leur cœur, il s'en iront au gré de leurs désirs.

14. Si mon peuple m'avait écouté, si Israël avait marché dans mes voies,

15. Il m'eût été bien facile d'écraser leurs ennemis, et j'eusse appesanti ma main sur leurs oppresseurs.

16. Les ennemis du Seigneur lui ont menti, et leur tour viendra dans l'éternité.

17. Et il les a nourris de la fleur

9. Audi, populus meus, et contestabor te ; Israel si audieris me,

10. Non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.

11. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti ; dilata os tuum, et implebo illud.

Exod. 20, 2.

12 Et non audivit populus meus vocem meam ; et Israel non intendit mihi.

13. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.

Act. 14, 15.

14. Si populus meus audisset me ; Israel si in viis meis ambulasset ;

Baruch. 3, 13.

15. Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem ; et super tribulantes eos misissem manum meam.

16. Inimici Domini mentiti sunt ei ; et erit tempus eorum in sæcula.

17. Et cibavit eos ex adipe fru-

éprouva les Hébreux aux eaux de Mériba : il les soumit à une épreuve temporaire, mais ils lui répondirent par des murmures. Exod., XVII, 1-7.

9. — *Contestabor te.* Ps., XLIX, 7. — *Si,* אם, *im,* avec le sens de l'optatif.

10. — *Recens, el zar,* le dieu étranger, *alienum, necar,* même sens.

11. — *Ego enim sum Dominus,* אנכי יהוה, *anoki iehovah,* moi Jéhova. Les rois égyptiens commençaient leurs ordonnances et leurs inscriptions par ce même mot *anok,* pronom de la première personne dans leur langue. Le Seigneur commence de même sa loi du Sinaï, Exod., XX, 2. — *Qui eduxi te.* Jéhova se dit le Dieu suprême ; il l'a prouvé en Egypte en manifestant sa bonté pour Israël, sa toute-puissance et sa supériorité infinie au-dessus de toutes les divinités des nations. Dans ces versets, Asaph rappelle le principal article du décalogue. celui qu'Israël a surtout violé. — *Dilata os tuum.* « Nam si hæc servetis, affatim ubertimque cibi vobis suppeditabuntur, sive corporei, sive ii qui per divinas disciplinas animæ subministrantur. » Euseb.

12. — *Non intendit,* לא אבה, *lo abah,* non annuit, ne fit pas seulement attention. Le psaume LXXVII faisait ce reproche à Israël pour la période qui s'étend jusqu'à David ; depuis Jéroboam, les mêmes instincts idolatriques avaient repris le dessus.

13. — *Secundum desideria,* בשרירות, *bishrirouth,* « dans l'endurcissement de leur cœur ».

14. — *Si,* לו, *lou,* particule optative. Baruch a imité ce passage, III, 9-13.

15. — *Pro nihilo, kimhat,* en peu, très facilement. — *Misissem, ashib,* j'aurais ramené, c'est-à-dire, j'aurais frappé à plusieurs reprises. Les verbes sont au futur en hébreu, mais doivent s'entendre au conditionnel, à cause de la pensée exprimée au ℣. 14.

16. — *Mentiti sunt,* יכחשו, *iekachashou,* verbe qui signifie « mentir » et « aduler », par conséquent flatter sans sincérité et se soumettre par force. — *Et erit tempus.* Heb. : « et serait leur temps pour toujours », le royaume d'Israël eût conservé toujours son existence politique.

17. — *Et cibavit.* Heb. : « et il leur fit

menti; et de petra, melle saturavit eos.

du froment, et il les a rassasiés du miel sorti du rocher.

PSAUME LXXXII

1. — Mizmor (chant) d'Asaph.
Dieu se tient dans l'assemblée divine,
Au milieu des juges il rend son arrêt :
2. — Jusqu'à quand jugerez-vous injustement,
Et aurez-vous des égards pour les méchants (Séla)?
3. — Faites droit au petit et à l'orphelin,
Rendez justice à l'humble et à l'indigent.
4. — Sauvez le petit et le malheureux,
Délivrez-le de la main des méchants!
5. — Ils n'ont ni la science,
Ni l'intelligence, dans les ténèbres
Ils s'avancent, et alors chancellent
Tous les fondements de la terre.
6. — J'ai dit : Vous êtes des dieux,
Vous êtes tous les fils du Très-Haut!
7. — Mais vous mourrez comme le dernier homme,
Vous tomberez comme le premier venu des princes!
8. — Lève-toi, ô Dieu,
Juge la terre,
Car à toi appartiennent
Toutes les nations.

PSAUME LXXXI

Dieu condamne les juges iniques.

1. Psalmus Asaph.
Deus stetit in synagoga deorum; in medio autem deos dijudicat.

1. Psaume d'Asaph.
Dieu s'est levé dans l'assemblée des dieux, et au milieu d'eux il juge les dieux.

---

manger de la graisse du froment, et du miel du rocher je te rassasierais. » Il y a une double anomalie dans le premier verbe : il devrait être à la première personne, comme le second, et au futur au lieu du temps passé. Peut-être y a-t-il là quelque faute de transcription. On pourrait toujours facilement changer le ו copulatif en ו conversif. — *De petra melle*. En Palestine, les abeilles faisaient parfois leur miel dans le creux des rochers, I Reg., XIV, 25, 26. « Hoc versiculo significare voluit omnium rerum affluentiam, et agrorum fertilitatem eximiam. » Flamin. « Quam multi ergo satiantur de melle isto, clamant, dicunt : Suave est; dicunt : Nihil melius, nihil dulcius vel intelligi vel dici potuit! et tamen inimici Domini mentiti sunt ei »! S. Aug. Le psaume paraît se terminer brusquement; mais nous avons déjà vu, Ps. LXXVI, LXXVII, que c'est la manière d'Asaph.

PSAUME LXXXI

Ce psaume est un appel à la justice de Dieu contre les juges iniques. Le texte ne donne aucun moyen de déterminer avec certitude

2. Jusqu'à quand jugerez-vous

2. Usquequo judicatis iniquita-

---

l'époque à laquelle il fut composé. Pour Patrizi, c'est l'Asaph, contemporain de David, qui parle, car pour composer un psaume contre les juges iniques, il n'était pas nécessaire qu'en Israël tous les juges ou la plus grande partie d'entre eux fussent tels. Pour d'autres, le psaume est du temps de Josaphat. Ce pieux roi eut au début de son règne à réformer l'administration de la justice, et en établissant de nouveaux juges, il leur donna des conseils identiques à ceux que formule poétiquement notre psaume, II Par., XIX, 5-10. Jahaziel serait alors probablement l'auteur de ce psaume et du suivant. II Par., XX, 15. M. le Hir descend jusqu'à l'époque d'Ezéchias, qui eut aussi à corriger les abus introduits sous l'impie Achaz. Dans cette dernière supposition, nous aurions harmonie parfaite entre les idées exprimées par Asaph et les conseils que nous lisons aux Proverbes, XXXI, 8, 9, et qui sont assez probablement adressés à Ezéchias par sa mère. Avouons toutefois qu'aucune de ces trois hypothèses n'est certaine.

Asaph appelle des *elohim* ceux a qui il s'adresse. Que faut-il entendre par ce nom? 1° Gésénius et quelques autres croient que ces *dieux* sont les princes idolâtres qui entourent Israël, supposition que le ℣. 6 rend absolument inadmissible. 2° Pour Hupfeld, Riehm, etc., ces élohim sont les Anges. Ceux-ci sont bien chargés du gouvernement du monde, mais la manière dont parle le psaume, s'il était possible de le leur appliquer, nous donnerait une médiocre idée de leur administration ; ou bien il faudrait supposer qu'Asaph, à quelque temps qu'il vécût, avait des notions plus qu'étranges sur ces intelligences célestes. Les Anges sont appelés fils de Dieu par Job, 1, 6, comme ils le seraient dans le psaume, ℣. 6, mais nulle part dans la Bible ils ne portent le nom d'*Elohim*. Enfin notre Seigneur citant le ℣. 6, ajoute : εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς, πρὸς οὓς (à qui ou contre qui) ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ γραφή. Joan., X, 35. En faisant observer ici que l'Ecriture ne peut être esquivée, le divin Maître suppose que le texte offre quelque chose d'extraordinaire : il est étonnant en effet que des hommes soient appelés « dieux », il ne le serait point que ce nom fut donné à des Anges. Si de plus le psaume s'appliquait à eux, l'argumentation de Notre Seigneur perdrait presque toute sa force: les Juifs lui reprochent de prendre le nom de Dieu ; le Sauveur répond en montrant que ce nom est donné à des hommes par l'Ecriture. Si les *elohim* du psaume étaient des Anges, les Juifs auraient répliqué à notre Seigneur qu'en prenant ce nom, il s'attribuait ce qui n'appartenait point à la nature humaine. Ils ne le firent point malgré leurs dispositions malveillantes. 3° Pour toute la tradition juive et chrétienne, ces *elohim* sont les juges déjà appelés de ce nom, Exod., XXI, 6, XXII, 8. « Judæorum principes, utpote quibus judicandi officium commissum erat, deos nominavit. Eodem modo lex etiam ipsos vocat. » Theod.

Le psaume a cinq trophes de vers hexasyllabiques : 1° ℣℣. 1, 2, Dieu interpelle les juges iniques ; 2° ℣℣. 3, 4, ils doivent rendre justice aux faibles ; 3° ℣. 5, ils n'en font rien ; 4° ℣℣, 6, 7, ils seront châtiés ; 5° ℣, 8, que Dieu, maître de toutes les nations, juge lui-même.

La leçon s'adresse à tous ceux qui, sous la loi nouvelle, ont à exercer une autorité soit temporelle, soit spirituelle.

1. — *In synagoga deorum*, בעדת אל, *behadath el*, « dans l'assemblée de Dieu ». L'Ecriture appelle *hadath iehovah*, « assemblée de Jéhova » le peuple d'Israël, Num., XXVII, 17 ; Jos., XXII, 16. Il n'est point probable que cette expression ait ici le même sens ; ce n'est pas devant le peuple d'Israël, c'est à son conseil divin que Dieu évoque les juges prévaricateurs. Quelques uns prennent *el* dans le sens superlatif, Ps. LXXXIX, 11, « la grande assemblée », ce qui revient presque au même. Les versions ont lu le mot au pluriel, comme dans le vers suivant. — *In medio deos, beqereb elohim*, « au milieu des dieux il juge », il va rendre ses arrêts au milieu même des coupables. « L'application de ce titre de dieux aux magistrats d'Israël n'est intelligible qu'autant que nous considérons le sentiment théocratique de la nation. Le juge, dans toute contrée monarchique, est regardé comme le représentant direct du souverain ; le seul souverain d'Israël, à l'époque où ce terme fut employé pour la première fois, était Jéhova ; aussi l'office de juge empruntait autant de responsabilité que de dignité à ses rapports typiques avec les prérogatives du juge de toute la terre. » Jennings. Du reste, le juge a le droit de vie et de mort, qui primordialement n'appartient qu'à Dieu ; et enfin, « ce qui leur mérite principalement le nom de dieux, c'est l'indépendance avec laquelle il doivent juger sans distinction de personnes, et sans craindre le grand non plus que le petit... Il est dit que Dieu juge ces dieux de la terre, parce qu'il se fait devant lui une perpétuelle révision de leurs jugements. » Boss. Polit. VIII, 1.

2. — *Iniquitatem*, c'est-à-dire, iniquement. — *Sumitis*, תשאו, *thisou*, « prenez-vous la

tem; et facies peccatorum sumitis?

3. Judicate egeno et pupillo; humilem et pauperem justificate.

4. Eripite pauperem : et egenum de manu peccatoris liberate.

Prov. 24, 11.

5. Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant; movebuntur omnia fundamenta terræ.

6. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.

Joan. 10, 34.

7. Vos autem sicut homines moriemini; et sicut unus de principibus cadetis.

8. Surge, Deus, judica terram; quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.

injustement et prendrez-vous garde à la personne des pécheurs?

3. Faites droit au pauvre et à l'orphelin, rendez justice au faible et à l'indigent.

4. Délivrez le pauvre, et arrachez l'indigent des mains du pécheur.

5. Ils n'ont ni science ni intelligence, ils marchent dans les ténèbres : tous les fondements de la terre vont être ébranlés.

6. J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous fils du Très-Haut.

7. Mais vous périrez comme de simples mortels, et vous tomberez comme le premier prince venu.

8. Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre, car toutes les nations doivent être votre héritage.

---

face des méchants », faites-vous acception des personnes en faveur des méchants. C'est cette partialité, si souvent stigmatisée dans la sainte Ecriture, qui est appelée par S. Jacques et S. Paul, προσωποληψία.

3. — Ce n'est pas au méchant que le juge doit avoir égard, mais au faible, *dal*, à l'orphelin, *iathob*, à l'humble, *hani*, à l'indigent, *rash*, au nécessiteux, *ebeion*, en un mot à tout ce qui est sans défense. Théodulphe d'Orléans s'inspirait de ce verset quand il donnait ces conseils aux juges :

Debilis, invalidus, puer, æger, anusve senexve
Si veniant, fer opem his miserando piam.
Parænes. ad Judic.

Toutefois la faiblesse ne doit pas tenir lieu du droit. « Jugez pour le pauvre. Cela s'entend s'il a le droit pour lui; car Dieu défend ailleurs, Exod., XXIII, 3, d'avoir pitié du pauvre en jugement, parce qu'il ne faut non plus juger par pitié que par complaisance ou par colère, mais seulement par raison. » Boss. Loc. cit.

4. — Prov., XXIV, 11.

5. — *Nescierunt*, Les juges ne tiennent aucun compte de l'avertissement divin, mais leur ignorance est volontaire et criminelle. — *Fundamenta terræ*. « Justitia elevat gentem ». Prov., XIV, 34; quand les juges trahissent la cause de la justice, ils ébranlent par là-même ce qui fait la base de tout l'ordre social.

6. — *Dii estis*, vous tenez la place de Dieu sur la terre, « non enim hominis exercetis judicium, sed Domini », II Par., XIX, 6. Or ce titre d'elohim qui devait leur rappeler leur juge céleste, dit Hengstenberg, servait de bouclier à leur iniquité. Notre Seigneur cite ce texte pour prouver aux Juifs qu'il a droit de prendre le nom de Dieu, et leur démontrer ensuite qu'au nom il joint la réalité. « A minori ad majus argumentatur. Nam si dii vocantur ad quos Dei sermo factus est... quanto magis ille Deus censendus est quem Pater sanctificavit et misit in mundum. » Petau, de Trin., II, 8, 11.

7. — *Sicut homines*. Vous vous conduisez comme des hommes vulgaires, vous périrez comme le dernier des mortels, sans gloire et sans espérance. « Songez donc, ô grands de la terre, non à l'éclat de votre puissance, mais au compte qu'il en faut rendre, et ayez toujours devant les yeux la majesté de Dieu présent. » Boss., sur l'Ambit. 1662. 2e Péror. — *Sicut unus*, comme un quelconque de ces princes que la vengeance divine a atteints aussi facilement que le dernier de leurs sujets. D'autres : comme un seul, ô princes, vous tomberez. Cette traduction n'est point acceptable, parce que le nom de princes n'est point donné aux juges dans le reste du psaume; elle est aussi moins conforme au parallélisme que la précédente.

8. — *Surge*. Le psalmiste, après avoir fait parler Dieu depuis le ℣. 2, reprend ici la parole pour en appeler à son jugement de

PSAUME LXXXIII

1. — Cantique, Mizmor (chant) d'Asaph.
2. — O Dieu, ne demeure pas en repos,
Ne sois pas sourd, ne reste pas inactif, ô Dieu!
3. — Car voici que tes ennemis s'ameutent,
Et ceux qui te haïssent lèvent la tête.
4. — Ils trament un complot contre ton peuple,
Ils conspirent contre tes protégés.
5. — Ils ont dit : Venez, exterminons leur nation,
Et qu'on ne prononce plus le nom d'Israël.
6. — Ils se liguent d'un commun accord,
Contre toi ils font une alliance.
7. — Il y a les tentes d'Edom et les Ismaëlites,
Moab et les Hagaréniens.
8. — Gébal, et Ammon et Amalec,
La Philistie et les habitants de Tyr.
9. — Assur aussi se joint à eux,
Et prête main forte aux fils de Lot (Séla).
10. — Traite-les comme Madian,
Comme Sisara et Jabin au torrent de Cisson.
11. — Ils ont été anéantis à Endor,
Et ont servi d'engrais à la terre.
12. — Fais de leurs princes comme d'Oreb et de Zeb,
Et de tous leurs chefs comme de Zébée et de Salmana,
13. — Qui avaient dit : Emparons-nous
Des demeures de Dieu.
14. — Mon Dieu, traite-les comme le tourbillon,
Comme la paille au souffle du vent,
15. — Comme le feu qui dévore la forêt.
Comme la flamme qui embrase les montagnes.
16. — Ainsi que ta tempête les poursuive,
Et que ton ouragan les épouvante.
17. — Couvre leur face d'ignominie,
Et qu'ils recherchent ton nom, Jéhova!
18. — Qu'ils soient dans la confusion et la crainte à jamais,
Dans la honte et dans la ruine.
19. — Et qu'ils sachent que ton nom est Jéhova,
Et que seul tu es le Très-Haut sur toute la terre!

---

l'injustice des hommes. « Hic autem aperte Domini Christi judicium manifestavit ». Theod. Depuis la venue de Jésus-Christ, il est encore arrivé souvent que les puissances de la terre se sont servi du nom sacré de la justice pour opprimer la vertu. Le disciple alors s'est souvenu que le Maître avait dit : « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam », Matth., v, 10, et avec la patience que donne la certitude des justices éternelles, il a répété la prière d'Asaph : « Surge, Deus, judica... »!

PSAUME LXXXII

Appel à Dieu contre les ennemis conjurés.

1. Canticum Psalmi Asaph.
2. Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris Deus;
3. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt; et qui oderunt te, extulerunt caput.

1. Cantique, Psaume d'Asaph.
2. O Dieu, qui sera semblable à vous? Ne gardez pas le silence, ne retenez pas votre puissance, ô Dieu.
3. Car voici que vos ennemis ont fait grand bruit, et ceux qui vous haïssent ont levé la tête.

PSAUME LXXXII

Dans ce psaume, Asaph implore le secours de Jéhova contre les peuples voisins, confédérés pour la ruine d'Israël. L'énumération qu'on lit aux ✡✡. 7-9 montre que le psaume n'a été composé ni pour le temps de David, qui avait les Tyriens pour amis, n'eut point affaire aux Assyriens et ne combattit les autres peuples que séparément; ni pour l'époque de Néhémie (Théodoret), où les pires ennemis des Juifs étaient les Samaritains; ni enfin à l'occasion des guerres des Machabées, alors que Moab n'était point ennemi d'Israël, qu'Amalec n'existait plus, I Par., IV, 43, qu'il n'était plus question d'Assur, mais d'Aram, la Syrie, et que les différents peuples persécutaient les Juifs chacun de leur côté. Les auteurs catholiques et la plupart des protestants rapportent le psaume à la coalition des Moabites et des Ammonites contre Juda, sous le roi Josaphat, II Par., XX. Ces deux peuples sont l'âme d'un soulèvement général de tous les voisins contre Juda. « Assur, dit Cook, est mentionné comme encourageant la confédération, mais sans prendre position ni se mettre à la tête. Cet appui aux Moabites et aux Ammonites est évidemment regardé par le psalmiste comme un évènement remarquable; c'est la première indication d'un mouvement de la puissance assyrienne dans cette direction ». Depuis quelque temps déjà, cette puissance s'élevait menaçante à l'horizon de la Palestine. Quelques années seulement avant Josaphat, Assournazirpal se vantait dans ses inscriptions de commander « des rives du Tigre jusqu'aux monts Labnana (Liban) à la grande mer », et de recevoir le tribut de Tyr et de Sidon. L'invasion de la Phénicie était le prélude des entreprises assyriennes contre la Palestine. Le successeur de ce roi, Salmanasar II, soutint une guerre contre les Syriens, avec qui combattit Achab, roi d'Israël, contemporain et allié de Josaphat. Cfr. M. Vigouroux, Bibl. et Découv. mod. III, II, 3. Il n'est donc pas étonnant de trouver mentionnés ici à côté des ennemis traditionnels des Israélites, les Assyriens qui songent déjà à la conquête du pays, et leurs tributaires et alliés forcés, les Phéniciens. Il y avait alors à Jérusalem un lévite de la famille d'Asaph, Jahaziel, que Dieu avait inspiré pour qu'il encourageât le peuple et prédît la victoire, II Par., XX, 14-17; il est tout naturel de penser qu'il est l'auteur du psaume, où il développe des pensées analogues à celles qui lui sont attribuées par le livre historique.

Les vers sont heptasyllabiques et forment neuf strophes régulières : 1° ✡✡. 2, 3, que Dieu se lève contre ses ennemis; 2° ✡✡. 4, 5, ces ennemis veulent exterminer Israël; 3° ✡✡. 6, 7; 4° ✡✡. 8, 9, plusieurs peuples conjurent ensemble contre lui; 5° ✡✡. 10, 11, 6° ✡✡ 12, 13. qu'ils soient châtiés comme autrefois les Madianites et les Chananéens; 7° ✡✡. 14, 15; 8° ✡✡. 16, 17, qu'ils soient dispersés comme par un ouragan; 9° ✡✡. 18, 19, qu'ils reconnaissent la toute-puissance de Jéhova.

Dans le sens spirituel, les adversaires d'Israël représentent les puissances de l'enfer et celles de la terre qui s'ameutent contre l'Église, mais dont la défaite est assurée.

2. — *Quis similis erit*, אל־דמי, *al dami*, « point de repos », ne te repose pas, ne reste pas silencieux à la vue de tout ce qui se prépare. *Dami* vient du verbe *damam*, être en repos : LXX le tirent de *damah*, être semblable, et ils remplacent la négation par l'interrogation. — *Ne taceas*, « ne sois pas sourd, ne sois pas tranquille ».

3. — *Inimici tui*. Comme dans les autres psaumes, les ennemis d'Israël sont considé-

4. Ils ont tramé un complot contre votre peuple, et ont conspiré contre vos saints.

5. Ils ont dit : Venez, ôtons-les du nombre des peuples, et qu'on ne rappelle plus jamais le nom d'Israël.

6. Voici qu'ils ont comploté tous ensemble, et se sont unis dans un pacte contre vous.

7. Ce sont les tentes des Iduméens et les Ismaélites, Moab et les Agaréniens,

8. Gébal, et Ammon et Amalec, les étrangers avec les habitants de Tyr.

9. Assur même s'est joint à eux, et a prêté son appui aux fils de Lot.

10. Traitez-les comme Madian et Sisara, comme Jabin au torrent de Cisson.

4. Super populum tuum malignaverunt consilium ; et cogitaverunt adversus sanctos tuos.

5. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente ; et non memoretur nomen Israel ultra.

6. Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversum te testamentum disposuerunt

7. Tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ ;

Moab, et Agareni,

8. Gebal, et Ammon, et Amalec : alienigenæ cum habitantibus Tyrum.

9. Etenim Assur venit cum illis ; facti sunt in adjutorium filiis Loth.

10. Fac illis sicut Madian, et Sisaræ ; sicut Jabin in torrente Cisson.

Judic. 7, 22 ; 4, 15 ; 4, 24.

---

rés comme les ennemis de Dieu lui-même. Du reste, Jahaziel disait à ses compatriotes : « Non est vestra pugna, sed Dei. » II Par., XX. 15. — *Sonuerunt, iehemaioun*, « ils s'agitent avec grand fracas ». Et pendant ce temps Dieu resterait silencieux et inactif !

4. — *Sanctos tuos, tsefoneika*, « tes protégés ».

5. — *De gente, miggoi*, ita ut amplius non sit gens. Jer., XLVIII, 2, reproduit ce vers presque littéralement. — *Nomen*. Que le nom même périsse ! C'est ce qui est arrivé pour bien des peuples autrefois puissants ».

6. — *Unanimiter*, Heb. : « de cœur ensemble », dans une même pensée. — *Adversum te*, ℣. 3. La lutte était entre les peuples, mais aussi, dans l'idée des nations, entre les dieux que servaient les peuples.

7. — Voici l'énumération des nations confédérées. Le psalmiste les nomme en suivant à peu près l'ordre géographique ; les sept premières sont au sud et à l'est de la mer Morte : 1o Edom au sud ; 2o Ismaël, dans le désert de Pharan, entre la Palestine et l'Egypte ; 3o Moab, à l'est ; 4o les Agaréniens, à l'est de Gilead, I Par., v, 10 ; 5o Gébal. Plusieurs confondent cette tribu avec Gébal ou Byblos, ville maritime de la Phénicie, Jos., XIII. 5, III Reg., v. 18 ; l'ordre que suit le psalmiste dans son énumération ne permet pas cette identification. On s'accorde à placer la tribu de Gébal entre la mer Morte et les montagnes de Séïr. « Gabaleni Idumeæ vicini », disait déjà Théodoret. 6o Amnon, au sud ; 7o Amalec, au sud d'Edom, dans le désert de Pharan. Tous ces peuples ne sont pas nommés par les Paralipomènes, qui parlent seulement d'Ammonites, de Moabites et de montagnards de Séïr ; mais cette dernière dénomination comprenait des peuples assez nombreux et de tribus diverses.

8. — *Alienigenæ*. Heb. : « la Philistie avec les habitants de Tyr », à l'ouest de la Palestine. Les Tyriens ne sont pas non plus mentionnés par le livre historique ; mais il faut bien remarquer que le psaume parle des peuples qui s'entendent pour fondre sur Juda, et non de ceux qui un peu plus tard prirent effectivement les armes. Dans les prophéties d'Amos, I, 9, les Tyriens sont aussi menacés de châtiments à cause de leur alliance avec Edom contre Israël.

9.— *Assur*. l'Assyrien vient, *gam*, lui aussi, bien qu'éloigné, pour « être un bras aux enfants de Lot ». Les enfants de Lot sont les Ammonites et les Moabites, les deux peuples qui s'engagent le plus directement contre Juda. Derrière eux est l'Assyrien qui les pousse à la lutte, afin d'affaiblir à l'avance un pays qu'il convoite.

10. — Après le Séla qui divise le psaume en deux, le psalmiste passe à un autre ordre

11. Disperierunt in Endor; facti sunt ut stercus terræ.

12. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana.

Judic. 7, 25, et 8, 21.

Omnes principes eorum,

13. Qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.

14. Deus meus, pone illos ut rotam; et sicut stipulam ante faciem venti.

15. Sicut ignis qui comburit sylvam, et sicut flamma comburens montes ;

16. Ita persequeris illos in tempestate tua; et in ira tua turbabis eos.

17. Imple facies eorum ignominia : et quærent nomen tuum, Domine.

18. Erubescant et conturbentur in sæculum sæculi; et confundantur, et pereant

19. Et cognoscant quia nomen tibi, Dominus; tu solus Altissimus in omni terra.

11. Ils ont été anéantis à Endor, et sont devenus le fumier de la terre.

12. Traitez leurs princes comme Oreb, et Zeb, et Zébée, et Salmana, tous leurs chefs,

13. Qui disaient : Entrons en possession du sanctuaire de Dieu.

14. Mon Dieu, faites qu'ils soient comme une roue, et comme la paille qu'emporte le vent.

15. Comme le feu qui dévore la forêt, comme la flamme qui consume les montagnes,

16. Ainsi poursuivez-les par votre tempête, et dans votre colère dispersez-les.

17. Couvrez leurs faces d'ignominie, et ils chercheront votre nom, Seigneur.

18. Qu'ils rougissent et soient dans le trouble éternellement, qu'ils soient confondus et qu'ils périssent.

19. Et qu'ils reconnaissent que votre nom est le Seigneur, et que vous êtes seul le Très-Haut sur toute la terre.

---

d'idées : il a décrit les complots des hommes, il va annoncer les vengeances de Dieu. Il rappelle d'abord les anciennes victoires remportées par Gédéon, Barac et Débora contre les Madianites et les Chananéens, et prie Dieu d'accomplir de semblables prodiges en faveur de son peuple.

11. — *Endor*, au sud du Thabor, et près de Tasnach et de Mégiddo, où furent anéantis les Chananéens. Judic., v, 19. — *Stercus*. Ils furent abandonnés sans sépulture et pourrirent sur le sol qu'ils servirent à engraisser.

12. — Oreb et Zeb étaient princes, *sarim*, des Madianites, Zéba et Salmana étaient leurs rois, Judic., VII, 25, VIII, 5.

13. — *Sanctuarium Dei, eth-meoth elohim*, « les demeures de Dieu », le pays de Chanaan que Dieu avait attribué à son peuple.

14. — *Ut rotam, galgal*, le tourbillon, l'air violemment agité, LXXVI, 19; Is. XVII, 13. Après avoir emprunté ses comparaisons à l'histoire, le psalmiste les prend dans la nature.

15. — *Sicut ignis*, Is., X, 17-19. Dans ce verset, le sujet de la comparaison change : les ennemis seront, non pas comme le feu qui dévore, mais comme la forêt qui est dévorée. Le feu est la colère divine comparée, dans le verset suivant, à la tempête et à l'ouragan.

17. — *Quærent*. Ils rechercheront le nom de Dieu par crainte, mais ils ne trouveront que confusion, comme marque le verset suivant. Parfois, dans sa bonté, Dieu veut bien que la honte infligée à ses ennemis soit le commencement de leur conversion : « Ad hoc confundendi sunt, ne confundantur in æternum... Ad hanc cognitionem venientes sic confundantur ut placeant, sic pereant ut permaneant. » S. Aug.

19. — Le nom de Jéhova inspira en effet grande crainte aux ennemis d'Israël : « Irruit pavor Domini super universa regna terrarum, cum audissent quod pugnasset Dominus contra inimicos Israel. » II Par., XX, 29.

PSAUME LXXXIV

1. — Au maître de chant, sur le *Gitthith*, Mizmor (chant) des fils de Coré.

2. — Qu'elles sont aimables tes demeures,
Jéhova Sabaoth !
3. — Mon âme soupire et défaille
Après les parvis de Jéhova.

Mon cœur et ma chair tressaillent
Vers le Dieu vivant.
4. — Le passereau trouve une demeure,
Et l'hirondelle un nid
Où elle peut placer ses petits ;
Tes autels !.....

Jéhova Sabaoth, mon roi
Et mon Dieu !
5. — Heureux ceux qui habitent ta maison,
Ils te peuvent louer encore (Séla) !

6. — Heureux celui qui trouve sa force en toi,
Il ne pense qu'au voyage !
7. — Passant par la Vallée des Larmes,
Ils y font jaillir des sources.

Puis de bénédictions la recouvre
La pluie d'automne.
8. — Ils marchent de vigueur en vigueur pour paraître
Devant Dieu à Sion.

9. — Jéhova, Dieu Sabaoth !
Ecoute ma prière,
Prête-moi l'oreille,
Dieu de Jacob (Séla) !

10. — Notre bouclier, vois, ô Dieu, et regarde
La face de ton oint.
11. — Car mieux vaut un jour dans tes parvis
Que mille ailleurs.

Je préfère rester au seuil de la maison de mon Dieu
Qu'habiter dans les tentes de l'impiété.
12. — Car Dieu Jéhova est un soleil et un bouclier,
Il donne grâce et gloire.

Jéhova ne refuse aucun bien
A ceux qui marchent avec droiture.
13. — Jéhova Sabaoth, heureux l'homme
Qui se confie en toi !

PSAUME LXXXIII

Désir et bonheur d'habiter dans la maison du Seigneur.

In finem,
1. Pro torcularibus filiis Core, Psalmus.

Pour la fin,
1. Pour les pressoirs, Psaume des fils de Coré.

PSAUME LXXXIII

On remarque les plus grandes analogies de fond et de forme entre ce psaume et le XLI-XLII, dû, comme celui-ci, aux enfants de Coré. La nuance principale qui les distingue consiste en ce que le psaume du IIe Livre exprime davantage la douleur du psalmiste éloigné du sanctuaire, tandis qu'ici l'auteur sacré est transporté de joie et d'espérance à la pensée qu'il va bientôt se mettre en route pour Sion, et qu'il pourra habiter à l'ombre de la maison du Seigneur.

Cette ressemblance a porté presque tous les interprètes à attribuer les deux psaumes au même auteur, et à peu près aux mêmes circonstances. Le coraïte, compagnon d'exil de David pendant la révolte d'Absalon, après avoir déploré son éloignement forcé du tabernacle, aurait enfin vu poindre des jours meilleurs, et dans ce beau cantique aurait laissé éclater ses transports au moment de se remettre en route pour Jérusalem. La prière qu'il fait pour le roi, ỳ. 10, témoignerait de sa fidélité à partager le sort du royal exilé. Cette hypothèse est communément adoptée, et il n'y a pas de raison péremptoire à lui opposer; toutefois on ne trouve dans le psaume aucun détail caractéristique pour l'appuyer invinciblement. En voici une autre, que propose Patrizi, et qui nous semble mieux rendre compte que la précédente de diverses expressions du psaume. Le second livre des Paralipomènes, XI, 13-17, raconte que quand Jéroboam eut ôté au fils de Salomon la plus grande partie de son royaume, il se préoccupa d'empêcher ses sujets de se rendre annuellement à Jérusalem, et entreprit de fonder un nouveau culte. Les lévites dont les possessions faisaient partie du nouveau royaume, ne se prêtèrent pas aux réformes schismatiques et impies de Jéroboam, mais sacrifiant tous leurs biens, ils passèrent du côté de Roboam et affermirent son royaume par leur présence. Notre psaume serait comme le mot d'orde de cette émigration. Un lévite, de la famille de Coré, chante que les bannis de Jéroboam trouveront le plus doux des asiles auprès des autels du Seigneur, ỳ. 4, qu'ils peuvent tout quitter et s'en aller en pleurant de leur ville natale, ỳ. 7; Dieu les bénira, il comblera de biens ceux qui ont tout abandonné pour lui, ỳ. 13, et qui ont préféré le service du temple aux splendeurs que pouvaient leur promettre les apostats, ỳ. 11. Qu'ils se rallient donc autour du descendant de David, et que Jéhova protège le roi qu'il a sacré de son onction, ỳ. 10. On conçoit que ce chant, fait pour encourager les lévites dans leur montée à Jérusalem, soit plus tard devenu populaire parmi ceux qui se rendaient à la ville sainte; aussi put-il être redit par les Israélites au retour de Babylone (Théodoret), et en général par tous les pélerins qui entreprenaient le voyage plusieurs fois chaque année (Herder).

Les strophes sont composées de quatre vers de sept et quatre pieds alternés; elles sont réunies trois à trois par deux Séla qui coupent régulièrement le psaume. Seulement nous avons une difficulté de forme à la seconde strophe. Pour la lever, Bickell dispose ainsi les vers, en prenant le quatrième à la strophe suivante, et le troisième au Ps. XLII, 3 :

> Mon cœur et ma chair tressailleront
> Vers le Dieu vivant;
> (Quand viendrai-je et paraîtrai-je)
> A tes autels!

Riehm arrange autrement la strophe suivante :

> Heureux ceux qui habitent ta maison,
> Tes autels, Jéhova Sabaoth,
> Ils peuvent encore te louer,
> Mon roi et mon Dieu.

En gardant le texte tel qu'il est, le sens est facile à entendre, mais la seconde strophe est incomplète. 1o ỳỳ. 2. 3, que je désire revoir votre demeure, Jéhova! 2o ỳỳ. 3, 4, tout mon être tressaille à cette pensée; 3o ỳỳ. 4. 5, heureux ceux qui habitent près de vous; 4o 5o ỳỳ. 6, 8, ils y trouvent la force et le bonheur; 6o 7o ỳỳ. 9-11, exaucez donc mes désirs; 8o-9o ỳỳ. 11-13, je préfère le bonheur qu'on goûte près de vous à tous les biens dont jouissent les impies.

2. Qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des armées !

3. Mon âme soupire et défaille après les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair ont tressailli d'amour pour le Dieu vivant

4. Car le passereau se trouve une demeure, et la tourterelle un nid où elle puisse placer ses petits. A moi vos autels, Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu.

5. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles.

6. Heureux l'homme qui met en

2. Quam dilecta tabernacula tua, Domine, virtutum !

3. Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

4. Etenim passer invenit sibi domum ; et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum ; rex meus, et Deus meus.

5. Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.

6. Beatus vir cujus est auxilium

Ce qui est dit du tabernacle est vrai à plus forte raison du temple de la loi nouvelle, dans lequel le Sauveur réside en personne, mais ne s'applique pleinement qu'au séjour de la gloire éternelle. C'est pourquoi le psaume « movet ad amorem æternorum », dit très bien Pierre Lombard. Dans l'oraison de S. André Avellin, x, Nov., l'Eglise met en lumière cette idée : « Deus, qui in corde beati... per arduum quotidie in virtutibus proficiendi votum, admirabiles ad te ascensiones disposuisti, concede... ut perfectiora semper exsequentes, ad gloriæ tuæ fastigium feliciter perducamur ». La vie humaine est alors comme un long pélerinage dans la vallée de larmes, mais au terme est la demeure où l'on voit et où l'on chante éternellement le Très-Haut. « Heureuse l'âme qui a pu enfin secouer le joug de toutes les espérances humaines, et qui voyant que tout est vanité et affliction d'esprit dans cette vallée de larmes, forme en son cœur la résolution généreuse de s'attacher à vous seul, et de monter de degrés en degrés jusqu'à cet état sublime de dépouillement entier... d'où les vrais biens se faisant voir de plus près, le monde et toute sa gloire ne paraissent plus qu'un vain atôme. » Massillon, 2e Serm., pour une prof. relig. Exord.

2. — *Tabernacula*, et plus loin, *atria*, *altaria*, pluriels emphatiques, car il n'y avait qu'un sanctuaire, qu'un parvis pour la prière et qu'un autel pour les sacrifices. Dès le premier mot éclatent les sentiments qui remplissent le cœur du saint lévite.

3. — *Deficit*, le désir devient tellement violent que l'âme du psalmiste ne peut plus le contenir. L'âme, le cœur, la chair sont nommés parallèlement pour désigner l'homme tout entier ; cependant chaque partie constitutive de l'homme doit avoir un jour sa part de bonheur surnaturel. « Ipsa caro mea, quæ natura sua mortalis et corruptioni obnoxia est, gaudet et gratulatur ; quia per eam (vitam divinam) immortalis vitæ consors et divinæ gratiæ particeps futura est. » Euseb. — *Vivum*, XLI, 3.

4. — *Turtur*, *deror*, l'hirondelle. — *Altaria tua*, nommés pour l'édifice tout entier, parce que, dit Hengstenberg, c'est là qu'est concentré le souvenir du Seigneur. Ce mot en hébreu est précédé du signe de l'accusatif, *eth*. Il y a donc un verbe sous-entendu, celui de la phrase précédente : « moi je trouve tes autels ». La pensée se supplée facilement dans nos langues modernes aussi bien qu'en hébreu ; toujours est-il que la phrase est incomplète, et que nous pouvons à bon droit supposer avec Bickell que ce passage a souffert. On ne laissera pas passer inaperçue la gracieuse comparaison de l'écrivain sacré : le passereau, l'hirondelle trouvent un nid ; le lévite, le ministre de Dieu banni et persécuté trouvera aussi un abri, et son abri naturel, c'est l'ombre de l'autel.

5. — *Beati*. Heureux ceux qui demeurent en ce moment près du sanctuaire ; ce bonheur sera bientôt le nôtre. — *In sæcula sæculorum*, c'est littéralement vrai du paradis. En hébreu, עוד, *hod*, « sans cesse », ou « encore », S. Hier. : « adhuc laudabunt te ». Ceux-là peuvent continuer encore à te louer ; ceux qui resteraient dans le pays des prévaricateurs ne pourraient plus prendre part au culte de Jéhova.

6. — *Auxilium abs te*, « dont la force est en toi », et non dans la faveur des hommes. — *Ascensiones in corde suo*, מסלות בלבבם, *mesilloth bilebabam*, « les sentiers dans leurs cœurs ». Plusieurs donnent à cette expression

abs te; ascensiones in corde suo disposuit,
7. In valle lacrymarum, in loco quem posuit.
8. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion.

vous son secours : en son cœur il a préparé ses ascensions
7. Dans la vallée des larmes, jusqu'au lieu qu'il veut atteindre.
8. Car le législateur donnera sa bénédiction, ils avanceront de vertu en vertu, et le Dieu des dieux apparaîtra dans Sion.

---

un sens purement moral : les sentiers de Dieu, les voies qu'il trace, ses volontés sont dans leurs cœurs, sont l'objet de leur amour. Ce sens est acceptable si on prend tout le passage dans le sens moral. Il faut noter pourtant que les « sentiers » *sine addito* ne désignent pas ordinairement les voies de Dieu ; ces sentiers sont donc plutôt les chemins qui conduisent à Jérusalem ; ces chemins sont dans le cœur des lévites, c'est-à-dire, que ces derniers ont grandement à cœur de s'y engager pour arriver à la maison de Dieu. Le chemin de Jérusalem était une ἀνάβασις une montée, comme le rappelle si souvent l'Evangile. Au lieu de *mesilloth*, Hupfeld lit d'après le Chaldéen : כסלה, *kesilah*, la confiance. Le parallélisme s'accommoderait au mieux de cette expression, mais ce n'est pas une raison suffisante pour changer le texte. Cette montée à Jérusalem représente spirituellement l'ascension du juste dans le chemin de la perfection : « Justorum semita quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectam diem ». Prov., IV, 18. Le sommet n'est jamais atteint, mais sans cesse le juste a « les sentiers dans le cœur », et tout son désir est de les parcourir. « Nunquam justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit, satis est, sed semper esurit sititque justitiam, ita ut si semper viveret, semper quantum in se est, justior esse contenderet, semper de bono in melius proficere totis viribus conaretur. » S. Bern. Ep. CCLIII, ad abb. Guarin. — *Disposuit* appartient en hébreu au verset qui suit. LXX ont lu ערך, *harak*, il disposa.

7. — *In valle lacrimarum*, עברי בעמק הבכא, *hobrei behemeq habbaca*, « passant dans la vallée des pleurs ». Il y a des auteurs qui traduisent : dans la vallée de Baca. Cette vallée tirerait son nom d'un arbre, le baca, le mûrier, ou plus probablement une plante balsamique dont les feuilles pleurent une gomme odoriférante. II Reg., V, 23. Mais on ne sait où placer cette vallée de Baca. Il est à croire que le psalmiste se sert ici d'un symbole : la route qu'il faut parcourir pour arriver à la maison de Dieu est une vallée de larmes, les lévites ont à tout quitter, et à traverser un pays devenu infidèle au Seigneur. Du reste, si Baca était un nom propre, il serait employé ici à cause de son sens symbolique ; l'idée ne serait donc pas changée. « Par la vallée des larmes commence le chemin qui mène au lieu de la joie et du repos ; la vallée des larmes est l'état présent du psalmiste dans le désert, Sion est le sacré tabernacle, est le lieu du repos. La sainte Eglise a appliqué cette belle expression à tout le pèlerinage terrestre de l'homme ». Schegg. Dans le *Salve Regina*, elle représente en effet ses enfants « gementes et flentes in hac lacrimarum valle ». — *In loco quem posuit*. Heb. : « ils la mettront en source », ils changeront, c'est-à-dire, ils trouveront changée en fraîche oasis cette vallée aride par où ils doivent passer, Dieu leur ménageant mille consolations dans la voie des sacrifices. « Invenient suavissimam Spiritus sancti consolationem, qui pro amore tuo omnem carnalem abjecerint delectationem. Consequentur magnam mentis libertatem, qui arctam pro nomine tuo ingrediuntur viam ». Imit. Christ. III, X, 5. Au lieu de מעין, *maheian*, en source, LXX lisent מעון, *mahon*, lieu, habitation.

8. — *Legislator*, מורה, *moreh*, du verbe *iarah* qui signifie « poser, lancer, arroser » ; le substantif a les trois sens de « docteur, archer, pluie d'automne ». Les anciens traduisent presque tous par le premier sens ou un autre analogue, S. Hier. : « benedictionem quoque amicietur doctor » ; mais c'est le troisième, Joel. II, 23, qu'appelle le contexte : « aussi de bénédictions recouvre la pluie d'automne, c'est-à-dire, une pluie abondante répandra bientôt la fraîcheur et la fertilité dans cette vallée aride. Aq. : πρώϊμος, le matinal, probablement la rosée. Cette vallée malheureuse aura donc pour l'arroser les sources et la pluie, symboles des grâces intérieures et extérieures que Dieu ménage à l'âme qui vient à lui par la voie des tribulations. — *De virtute in virtutem*, « ils iront de force en force », c'est-à-dire « augebunt quotidie robur, incrementoque virtutis magnam vim sibi parant ». Theod. Chaque pas fait vers Dieu est une force nouvelle qui rend possibles de plus grands efforts et de plus héroïques sacrifices. Comme il s'agit ici sur-

9. Seigneur, Dieu des armées, écoutez ma prière, prêtez l'oreille, Dieu de Jacob.

10. Dieu, notre protecteur, regardez, et jetez les yeux sur la face de votre christ.

11. Car un jour passé dans vos parvis vaut mieux que mille. J'ai préféré le dernier rang dans la maison de mon Dieu au séjour dans les tentes des pécheurs.

12. Car Dieu aime la miséricorde et la vérité; le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

9. Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

10. Protector noster aspice, Deus; et respice in faciem christi tui.

11. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia;

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

12. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus; gratiam et gloriam dabit Dominus.

---

tout de force morale, il s'en suit que le serviteur de Dieu marche de vertus en vertus. — *Videbitur,* « il paraîtra auprès de Dieu dans Sion ». Les versions traduisent *el elohim* comme deux substantifs, tandis que le premier mot est une préposition : vers Dieu.

9. — Cette prière a pour but d'obtenir les grâces nécessaires pour accomplir heureusement le voyage.

10. — *Protector noster, maginnenou,* notre bouclier. — *Christi tui,* de ton oint, de Roboam, qui alors était le fidèle serviteur de Jéhova. L'oint du Seigneur pourrait être aussi l'ordre lévitique, menacé par Jéroboam. Cette seconde interprétation s'accorderait même mieux avec le contexte que la précédente. S. Athanase entend par cet oint le peuple chrétien, le « regale sacerdotium » de la Loi nouvelle. Au sens spirituel, ce Christ est le Sauveur qui a mérité le salut pour ses enfants; l'Eglise conjure le Père éternel de jeter les yeux sur ce Fils bien-aimé, et de la protéger en considération de ses mérites divins. « Hæc propheta deprecatur, e longinquo hominum salutem prospiciens, et obsecrans universorum Deum ut preces admittat, et semper sua cura populum dignetur qui salutem adeptus est. » Theod.

11. — *In atriis tuis.* Les fils de Coré avait la garde des portes du temple, I Par., XXVI, 19; le psalmiste parle donc ici de ce qu'il sait par expérience :

> Un seul moment qu'on passe dans ton temple
> Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

— *Elegi abjectus esse,* הסתופף. *histhofef,* « être sur le seuil », LXX : παραῤῥιπτεῖσθαι, être jeté de côté, être mis au rebut, avoir l'office le plus humble. « Ipse elegit abjici in domo Domini; sed ille qui invitavit ad convivium, eligentem inferiorem locum vocat ad superiorem, et dicit illi : Ascende. Luc., XIV, 10. » S. Aug. — *In tabernaculis peccatorum,* « dans les tentes de l'impiété », les tentes du peuple apostat qui suit Jéroboam, de quelque splendeur qu'on y puisse être entouré. Nul doute qu'avant de répudier les lévites fidèles au Seigneur, Jéroboam n'ait cherché à les attirer à son parti par de magnifiques promesses. Au chrétien, au prêtre surtout, de méditer ce verset pour s'attacher à Celui « cui servire regnare est ».

12. — *Quia misericordiam,* שמש ומגן יהוה, *shemesh oumagen iehovah,* « soleil et bouclier est Jéhova », auprès de lui on trouve lumière et protection. Eccli., XLII, 6. C'est ici le seul passage de l'ancien Testament où Dieu prenne directement nom de soleil. Le soleil était honoré en Egypte comme une divinité sous le titre de On; c'était aussi le Baal des Phéniciens, le Moloch des Ammonites, l'Hadad des Syriens; les Hébreux avaient déjà offert leurs hommages à plusieurs de ces idoles, Judic. II, 11; III Reg., XI, V; le psalmiste n'ignore pas les projets idolâtriques de Jéroboam, et il rappelle aux lévites que Jéhova est le seul soleil à adorer. Au pied du Sinaï, les Hébreux avaient demandé un dieu visible pour marcher devant eux et les défendre; Aaron avait fait le veau d'or et Jéroboam allait l'imiter. Le coraïte redit à ses frères qu'il n'ont point d'autre bouclier ni d'autre protecteur que Jéhova. Suivant leur coutume, les LXX atténuent la métaphore et la remplacent par un terme moins concret. — *Gratiam et gloriam,* les deux biens de la vie présente et de la vie future. « Ne ergo contemnas priora munera, si sequentia concupiscis. » S. Bern., Serm. V in Vig. Nat. Dom. Le lévite recevra tous ces biens près du sanctuaire; quels trésors le chrétien ne trouvera-t-il pas dans la maison de son Dieu! « Ex divinis enim ædibus misericordia scaturit, et

13. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia; Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

13. Il ne refusera pas les biens à ceux qui marchent dans l'innocence; Seigneur des armées, heureux l'homme qui espère en vous.

PSAUME LXXXV

1. — **Au maître de chant, Mizmor (chant) des fils de Coré.**

2. — **Tu as été favorable, Jéhova, à ton pays,**
Tu as fait revenir les captifs de Jacob,
3. — **Tu as pardonné le péché de ton peuple,**
Tu as enseveli dans l'oubli tous ses crimes (Séla).
4. — **Tu as arrêté tout ton ressentiment,**
Tu t'es départi de ton ardente colère.

5. — **Rétablis-nous, ô Dieu, notre Sauveur,**
Et mets fin à ta fureur contre nous.
6. — **Seras-tu pour toujours irrité contre nous,**
Feras-tu durer ton courroux d'âge en âge?

7. — **Ne nous feras-tu pas revenir à la vie,**
Afin que ton peuple se réjouisse en toi ?
8. — **Fais-nous voir ta bienfaisance, Jéhova,**
Envoie-nous le salut qui vient de toi.

9. — **Je vais écouter ce que dit le Dieu Jéhova,**
Car il parle de paix
A son peuple et à ses fidèles,
Pourvu qu'ils ne retournent point à leur folie

10. — **Oui, son salut est proche de ceux qui le craignent,**
Afin que la gloire habite dans notre pays.
11. — **La bonté et la fidélité vont se rencontrer,**
La justice et la paix s'embrasseront.

12. — **La vérité germera de la terre,**
Et la justice regardera des cieux.
13. — **Et encore, Jéhova donnera tout bien,**
Et notre terre portera son fruit.
14. — **La justice marchera devant lui,**
Et préparera la voie à ses pas.

---

multa illinc et affluens veritatis largitio. Illinc enim bonorum dogmatum doctrinam recipimus, divinamque gratiam ex Spiritus sancti fontibus haurimus. Qui etiam insignes inde et valde illustres evadimus, et, uno verbo dicam, omnium bonorum fruitionem percipimus, omnem quidem malitiam atque pravitatem abjicientes, simplicem autem et veritati congruam vitam eligentes. » Theod.

13. — Heb. : « Il ne refusera pas le bien à ceux qui marchent avec intégrité ». Par ce bien on peut entendre les faveurs de toutes sortes que Dieu accorde à ses serviteurs; il a déjà donné la grâce et la gloire : à ceux qui ont tout quitté pour lui; il rend le centuple dès cette vie, Math., XIX, 29 « Quærite ergo primum regnum Dei, e justitiam ejus; et hæc omnia adjicientu vobis ». Math., VI, 33. En terminant l psaume, l'écrivain sacré fait la même pro messe. Elle a dû se réaliser littéralemen pour les lévites fidèles; elle se réalisera surtout spirituellement pour le chrétien. « Erit postea bonum tuum quod desideras, requies, æternitas, immortalitas, impassibilitas erit postea : ipsa sunt bona quæ servat Deus justis suis..... Vides divitias apud latrones, apud impios..... Tanta dat et malis, et tibi nihil servat?... Servat, securus esto ». S. Aug.

PSAUME LXXXIV

Prière pour obtenir la complète restauration d'Israël.

1. Pour la fin, Psaume des enfants de Coré.
2. Vous avez, Seigneur, béni votre terre, vous avez délivré Jacob de la captivité.
3. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple, vous avez couvert d'oubli tous ses péchés.
4. Vous avez apaisé toute votre

1. In finem, filiis Core, Psalmus.
2. Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem Jacob.
3. Remisisti iniquitatem plebis tuæ; operuisti omnia peccata eorum.
4. Mitigasti omnem iram tuam;

PSAUME LXXXIV

On rapporte généralement ce psaume au temps qui suivit le retour des captifs de Babylone. Il se compose de trois parties, dont la première remercie Dieu de la délivrance, ✠✠. 2-4, la seconde le prie d'apaiser sa colère et d'aider son peuple à se rétablir, ✠✠. 5-8, la troisième promet un avenir prospère, ✠✠. 9-14. Cette succession d'idées, anormale à première vue, s'explique aisément par la situation où se trouvaient les Juifs après l'édit de Cyrus. A peine de retour dans leur patrie, ils se trouvèrent en butte à une hostilité acharnée de la part de leurs voisins, surtout des Samaritains, hostilité d'autant plus sensible aux *lévites* et aux fils de Coré qu'elle retardait la construction du temple, et menaçait même un moment de l'empêcher à tout jamais. Ces nouvelles épreuves étaient dues à des péchés nouveaux; nous voyons en effet les prophètes d'après l'exil, Aggée, Zacharie, Malachie, adresser encore des reproches au peuple. Le psalmiste, après avoir remercié Dieu du retour de l'exil, a donc encore à fléchir sa colère : voilà pourquoi d'humbles supplications succèdent si vite dans le psaume aux accents de la reconnaissance ; mais immédiatement après arrive la description d'un nouvel âge d'or pour Israël, « pourvu qu'il ne retourne pas à sa folie », ✠. 9. On a signalé avec raison de grandes analogies entre la seconde partie des prophéties d'Isaïe et ce psaume, qui en est comme un résumé plein de vie et de poésie.

Les strophes au nombre de six, ont chacune quatre vers heptasyllabiques, sauf la première et la dernière qui ont six vers : 1° ✠✠. 2, 4, Dieu s'est montré favorable, 2° ✠✠. 5, 6, mais qu'il achève de déposer sa colère ; 3° ✠✠. 7, 8, et rétablisse son peuple dans la prospérité ; 4° ✠. 9, voici qu'en effet il promet la paix ; 5° ✠✠. 10, 11, les dons du ciel vont répondre aux vertus de la terre, 7° ✠✠. 12-14. et la justice de Dieu se traduira par des bienfaits.

Ce psaume a un magnifique sens spirituel que les traditions juive et chrétienne ont été unanimes à reconnaître. « Adumbravit enim universorum Deus per ea quæ Israelitis acciderunt omnium hominum salutem », dit Théodoret. Le peuple ramené de la captivité est donc le peuple chrétien, en faveur duquel le psalmiste appelle « le salut de Dieu », et promet que « la justice et la paix s'embrasseront », et que de la terre « germera la vérité », le fruit sacré qui doit sauver et sanctifier le monde nouveau. Sic Euseb., S. Athan. qui, comme Théodoret, reconnaît le sens historique du psaume, S. Léon, S. Cyril. Alex., S. Bern. Serm. I de Annuntiat., etc. Nous aurons à signaler plusieurs passages du Nouveau Testament qui font allusion au psaume.

2. — *Benedixisti*, רָצִיתָ, *ratsitha*, « tu as été favorable » à ton pays en lui rendant ses habitants, « tu as fait revenir la captivité de Jacob », les captifs de Jacob qui étaient en Chaldée. LXX : εὐδόκησας τὴν γῆν. Le Messie devait opérer une délivrance meilleure, lui qui venait « prædicare captivis remissionem », Luc., IV, 18, et arracher l'humanité à l'esclavage du péché.

3. — *Operuisti*, XXXI, 1. Les Juifs étaient en captivité à cause de leurs péchés; pour arrêter l'effet, Dieu commence donc par supprimer la cause.

4. — *Mitigasti*, אָסַפְתָּ, *asaftha*, « tu as retiré toute ton indignation, tu t'es détourné de l'ardeur de ta colère » ; les péchés étant pardonnés, Dieu n'avait plus lieu d'être irrité.

avertisti ab ira indignationis tuæ.

5. Converte nos, Deus, salutaris noster; et averte iram tuam a nobis.

6. Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam a generatione in generationem?

7. Deus, tu conversus vivificabis nos; et plebs tua lætabitur in te.

8. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam; et salutare tuum da nobis.

9. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam;

Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.

10. Verumtamen prope timentes

colère, et mis de côté la fureur de votre indignation.

5. Rétablissez-nous, Dieu, notre Sauveur, et détournez de nous votre courroux.

6. Vous irriterez-vous contre nous pour toujours? ou perpétuerez-vous votre colère de génération en génération?

7. Dieu, recommencez à nous donner la vie, pour que votre peuple trouve sa joie en vous.

8. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et accordez-nous votre aide salutaire.

9. J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur Dieu, car il parle de paix pour son peuple, pour ses saints et pour ceux qui rentrent dans leur propre cœur.

10. Il est bien vrai que son salut

---

5. — *Converte nos*, שׁובנו, *shoubenou*, retourne-nous, rétablis-nous dans notre état pro-père, « incipe salutem nostram operari », Bellarm., puisque dans toute œuvre bonne c'est la grâce de Dieu qui doit prendre les devants. — *Averte iram*. Les tribulations qui fondaient sur les captif dès leur retour trahissaient en Dieu un reste de colère, causée par de nouvelles trangressions. Dans la vie spirituelle, « convenit his qui a calamitatibus liberati sunt his verbis uti, et nequaquam peccatorum veniæ confidere, sed timere et judicem placare. » Theod. Cfr. Eccli., v. 5.

6. — *In æternum*. Voici soixante-dix ans que Dieu nous châtie dans l'exil; nos maux vont-ils continuer sans fin dans la patrie? Nos enfants hériteront-ils de nos malheurs, comme nous avons hérité des malheurs de nos pères?

7. — Ce verset est interrogatif en hébreu : « est-ce que toi te retournant tu ne nous feras pas vivre, pour que ton peuple se réjouisse en toi? » Le verbe *shoub* est employé au premier vers dans le sens itératif que nous lui avons déjà vu Ps. LXX, 20 : est-ce que de nouveau tu ne nous feras pas vivre?

8. — *Salutare tuum, ieshehaka*, ton salut, salut qui vient de toi, dans le sens messianique, le Jésus ou Sauveur que reconnut et salua le saint vieillard Siméon. « Viderunt oculi mei salutare tuum. » Luc., II, 29. L'Eglise fait souvent répéter cette prière à ses enfants; S. Augustin en donne la signification : « Dicamus illi : Da nobis Christum tuum. Dedit enim nobis Christum, sed hominem; quem nobis dedit hominem, cum ipse nobis daturus est Deum. Hominibus enim hominem dedit, quia talem illum dedit hominibus qualis posset capi ab hominibus... Servavit se Deum diis... Modo enim credimus quod non videmus; permanendo in eo quod credentes non videmus, merebimur videre quod credimus ».

9. — *Audiam*. Le psalmiste a prié au nom du peuple; voici la réponse de Dieu dont il est l'interprète. Sur cette manière d'annoncer la prophétie, voir Habac., II, 1. — *Loquetur pacem*. L'épreuve à laquelle sont soumis les Israélites sera donc de courte durée; Dieu consulté n'a que des paroles de paix, mais elles sont seulement pour son peuple et ceux qui resteront ses *chasidim*, ses pieux, ses fidèles serviteurs. — *Et in eos qui convertuntur ad cor*, ואל ישׁובו לכסלה, *veal iashoubou lekislah*, « et ils ne retourneront pas à leur folie »; la négation *al* doit inclure ici le sens de « afin que » ou mieux encore de « pourvu que ». LXX : ἐπιστρέφοντες πρὸς αὐτὸν καρδίαν, S. Aug. : « qui convertunt cor ad ipsum », supposent en hébreu לבב לו, *lebab lo*, « cor ad ipsum » au lieu de *lekislah*. La Vulgate ne tient pas compte du mot αὐτόν. La restriction que forme ces derniers mots rappelle que « non est pax impiis », Is., XLVIII, 22.

10. — *Verumtamen, ak*, certes. — *Gloria*, la glorieuse protection de Jéhova présent au

est proche de ceux qui le craignent, pour que la gloire revienne habiter dans notre terre.

11. La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées.

12. La vérité a germé de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel.

13. Car le Seigneur donnera ses faveurs, et notre terre produira son fruit.

eum salutare ipsius; ut inhabitet gloria in terra nostra.

11. Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt.

12. Veritas de terra orta est; et justitia de cœlo prospexit.

13. Etenim Dominus dabit benignitatem; et terra nostra dabit fructum suum.

---

milieu du pays. Plusieurs voient dans cette gloire la *Schéchina*, la δοξὰ τοῦ Θεοῦ, dont le second temple fut privé, mais qui devait reparaître avec le Messie, Zach., VI, 12.

11. — Dans une poétique allégorie, imitée d'Isaïe, XXXII, 16; XLV, 8; LIX, 14, le psalmiste personnifie les attributs divins et les vertus humaines qui vont concourir au bonheur d'Israël et de tout le genre humain. Pour déterminer le sens littéral des différents termes qui vont suivre, il faut avoir recours au parallélisme. Aux ℣℣. 12 et 13, la justice et la bonté viennent d'en haut, et sont opposées à la vérité et au fruit qui germent de la terre; cette vérité, *emeth*, est l'accord des actes avec les promesses, par conséquent, la fidélité. Dans le ℣. 11, la miséricorde et la justice viennent de Dieu; l'homme apporte sa fidélité et la paix qu'il veut garder avec Dieu. Sic Patrizi. Néanmoins, beaucoup d'auteurs ne reconnaissent dans le ℣. 11 que des attributs ou des dons de Dieu. Avec cette interprétation, la bonté de Dieu vient au-devant de sa fidélité à ses promesses; la justice irritée empêchait l'effet de ces promesses; mais la bonté va reprendre ses droits, et la justice embrassera la paix et se changera en miséricorde. « Où la justice n'est pas reçue, il ne faut pas espérer que la paix y vienne, et c'est pourquoi les crimes des hommes ayant chassé la justice par toute la terre, la paix aussi les avait quittés, et s'était retirée au ciel qui est le lieu de son origine. » Boss. Serm. pour la Quasim. 1660, Exord. Au sens spirituel, « misericordia et veritas Dominus Jesus Christus est », S. Hilar. in Ps. LVI, 4, et à l'époque messianique, « erit opus justitiæ pax », Is., XXXII, 17. C'est le Messie qui rapprochera dans une paix éternelle ce que le péché avait séparé : « Ipse est pax nostra qui fecit utraque unum », Eph., II, 14, « pacificans per se sive quæ in cœlis, sive quæ in terra sunt ». Coloss., I, 20. S. Jean, remarque heureusement Jennings, rappelle le langage de ce verset et du précédent dans la description qu'il fait de l'avènement du Christ; il dit que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité, ἐσκήνωσε, parmi nous, et nous avons vu sa gloire, δόξαν. Le psalmiste avait dit, ℣. 10: τοῦ κατασκηνῶσαι δόξαν ἐν τῇ γῇ ἡμῶν. Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; ce sont les termes du ℣. 11, où il est dit que la grâce, *chesed*, et la vérité, *emeth*, se rencontrent. C'est donc bien le Sauveur Jésus qu'aperçoit l'heureux enfant de Coré à travers les lueurs d'espérance qui vont consoler Israël dans ses tribulations du présent.

12. — Littéralement, la vérité qui germe de la terre est la fidélité du peuple à l'alliance divine, et du haut du ciel, la justice de Dieu contemple cette fidélité pour la récompenser. Dans un sens prophétique, « veritas de terra orta est, quia Deus, in quo veritas est, terrenum corpus accepit, ut terrenis viam salutis aperiret ». Lactant., Instit. div. IV, 12. Et la vérité a dû se faire chair parce que « Veritas nos nisi in nostra carne non salvat ». S. Leo, Ep. CXXIV, 9. Cfr. Serm. XXIV, de Nat. Dom. 3. « Cette vérité éternelle n'a pas fait comme le soleil, qui, demeurant toujours dans sa sphère, se contente d'envoyer ses rayons aux hommes. Elle, dont le ciel est le lieu natal, a voulu aussi naître sur la terre; elle n'a pas envoyé de loin ses lumières, elle-même est venue nous les apporter, et les hommes toujours obstinés ont fermé les yeux... » Boss., Serm. sur la Haine de la Vér. 1661, Exord.

13. — Du haut du ciel, Jéhova donne le bien, *hattob*, ses faveurs et ses bénédictions, et la terre produit sa récolte, יבולה, *ieboulah*, récompense temporelle de la fidélité à Dieu pour l'Israélite. Ps., LXVI, 7; Levit., XXVI, 4; Zach., VIII, 11, 12. Spirituellement, ce fruit est le « germen », le « fructus terræ sublimis » d'Isaïe, IV, 2, le « fructus ventris generosi » que chante l'Eglise dans l'*Ave Maria* et le *Pange lingua*.

14. Justitia ante eum ambulabit; et ponet in via gressus suos.

14. La justice marchera devant lui, et tracera le chemin à ses pas.

PSAUME LXXXVI

1. — Prière de David.
Incline ton oreille, Jéhova. exauce-moi,
Car je suis pauvre et malheureux.
2. — Conserve mon âme, car je te suis dévoué,
Secours ton serviteur, toi, mon Dieu;
3. — Il met sa confiance en toi; aie pitié de moi,
Adonaï, car c'est toi que j'invoque tout le jour!

4. — Réjouis l'âme de ton serviteur, car c'est vers toi,
Adonaï, que je l'élève,
5. — Parce que toi, Adonaï, tu es bon et clément,
Et plein de compassion pour tous ceux qui t'invoquent.
6. — Jéhova, prête l'oreille à ma prière,
Fais attention aux accents de ma supplication.

7. — Au jour de ma détresse je t'implore et tu m'exauceras;
8. — Personne ne t'égale parmi les dieux,
Adonaï, et rien ne ressemble à tes œuvres!
9. — Toutes les nations que tu as faites
Viendront se prosterner devant toi,
Adonaï, et elles rendront gloire à ton nom.

10. — Car tu es grand, et tu fais des merveilles,
Toi seul, tu es Dieu.
11. — Jéhova, enseigne-moi ta voie, je marcherai dans ta vérité,
Attache mon cœur à la crainte de ton nom.
12. — Je te rendrai grâces, Adonaï, mon Dieu,
De tout mon cœur, et je glorifierai ton nom à jamais.

13. — Car ta bonté pour moi est sans bornes,
Tu tires mon âme du fond du shéol.
14. — O Dieu, des orgueilleux se dressent contre moi, une horde de [violents m'en veulent],
Sans avoir aucun égard à toi.
15. — Mais toi, Adonaï, tu es un Dieu miséricordieux,
Compatissant, lent à s'irriter, plein de bonté et de fidélité.

---

14. — *Gressus suos*, τὰ διαβήματα αὐτοῦ, les pas de Dieu. C'est le parallélisme qui doit donner la clef de ce second vers : la justice marche devant Dieu, et elle place ses pas dans le chemin, elle lui trace la voie à suivre. En d'autres termes, Dieu sera guidé par la justice, et il sera pour son peuple ce que son peuple sera pour lui. Ceci est vrai également dans le sens messianique; aussi le Sauveur sera-t-il « positus in ruinam et in resurrectionem multorum », selon la foi et la fidélité de chacun. Luc., II, 34. Quelques Pères entendent par cette justice qui marche devant Dieu le précurseur S. Jean-Baptiste. Signalons enfin l'interprétation morale que S. Augustin donne des quatre derniers versets. La vérité, c'est l'aveu que le pécheur fait de ses fautes. la miséricorde est le pardon qu'il en obtient, et la justice est la justification qui lui vient du ciel.

16. — Regarde moi, et aie pitié de moi.
Accorde ta force à ton serviteur,
Et prête ton secours aux fils de ta servante.
17. — Témoigne-moi quelque bienveillance :
Mes ennemis le verront et seront confondus,
Car c'est toi, Jéhova, qui me protèges et me consoles.

PSAUME LXXXV

Prière dans l'adversité.

1. Prière de David.
Seigneur, inclinez votre oreille et exaucez-moi, parce que je suis pauvre et misérable.
2. Gardez mon âme, parce que je suis saint; sauvez, mon Dieu, votre serviteur qui espère en vous.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, car tout le jour j'ai crié vers vous.
4. Réjouissez l'âme de votre ser-

1. Oratio ipsi David.
Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me; quoniam inops, et pauper sum ego.
2. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum; salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.
3. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die :
4. Lætifica animam servi tui, quo-

PSAUME LXXXV

Ce psaume est presque complètement composé de réminiscences; aussi le regarde-t-on généralement comme une adaptation liturgique à laquelle on a laissé le nom de David pour indiquer la source où l'on a puisé. Cette prière est insérée au milieu des psaumes des Coraïtes, et l'on est porté par là à penser qu'elle a été arrangée par l'un de ces pieux lévites. Sic D. Calmet, etc. D'autre part, Thuluck et quelques modernes, à la suite des anciens, ne voient aucune raison suffisante pour s'écarter de l'indication fournie par le titre, et refuser la composition du psaume à l'auteur dont il porte le nom. « Il y a dans cette prière, dit Schegg, bien des réminiscences de psaumes antérieurs, composés dans une pareille nécessité et dans le même état d'âme, et il semble que David l'ait fait à dessein. La prière particulière se sert en effet volontiers des expressions qui sont déjà familières et dont on a souvent constaté et éprouvé la vérité. Ces chants auxquels se rapporte notre psaume sont tous de David; la tradition qui lui attribue cette prière trouve là plutôt un appui qu'une objection. Ne devait-il pas lui-même se rappeler facilement et de préférance ses chants et ses prières précédentes? » Rien ne nous oblige donc ici à nous écarter des données traditionnelles, d'autaut plus que pour le fond David reste dans les deux cas l'auteur du psaume. Dieu est appelé successivement *elohim, jehova* et *adonaï*; ce dernier nom est répété sept fois.

Les strophes sont en vers de 8, 6, 8, 6, 8, 10 syllabes : 1° ✡✡. 1-3, Jéhova, venez au secours de votre serviteur malheureux; 2° ✡✡. 4-6, et exercez envers lui votre clémence; 3° ✡✡. 7-9, vous êtes le Dieu suprême, et toutes les nations viennent se prosterner devant vous; 4° ✡✡. 10-12, soyez mon guide et je vous glorifierai; 5° ✡✡. 13-15, délivrez-moi des ennemis qui me persécutent, 6° ✡✡. 16, 17, et soyez-moi favorable pour la confusion de mes adversaires.

Cette belle prière convient à tous les persécutés dont Dieu seul est l'appui.

1. — *Inclina* « quasi ex infirmitate non possit altius clamare, et medicum cogat ut aures ori admoveat. » S. Athan. — *Inops et pauper*, XXXIX, 18.

2. — *Sanctus, chasid*, pieux, d'après le parallélisme, pieux envers Dieu. XXIV, 20; XXX, 7; CXXIX, 2.

3. — LVI, 2.

4. — *Levavi*, XXIV, 1.

niam ad te, Domine, animam meam levavi.

5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

Joel. 2, 13.

6. Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.

7. In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

8. Non est similis tui in diis, Domine : et non est secundum opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine : et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.

11. Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua : lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum :

13. Quia misericordia tua magna est super me : et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

viteur, car c'est vers vous, Seigneur, que j'ai élevé mon âme.

5. Parce que vous, Seigneur, vous êtes doux et bon, et rempli de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent.

6. Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma prière, et soyez attentif à la voix de ma supplication.

7. Au jour de ma détresse j'ai crié vers vous, parce que vous m'avez exaucé.

8. Il n'y en a point comme vous parmi les dieux, Seigneur, et rien n'égale vos œuvres.

•9 Toutes les nations que vous avez faites viendront, et se prosterneront devant vous, Seigneur, et elles glorifieront votre nom.

10. Car vous êtes grand, et vous faites des prodiges ; vous êtes le Dieu unique.

11. Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et j'entrerai dans votre vérité ; que mon cœur mette sa joie à craindre votre nom.

12. Je vous louerai, Seigneur, mon Dieu, de tout mon cœur, et je rendrai gloire à votre nom à jamais.

13. Car votre miséricorde en ma faveur est grande, et vous avez arraché mon âme du fond de l'enfer.

---

5. — *Suavis, tob*, bon, *mitis*, סלח, *salach*, facile à pardonner, clément. CXXIX, 6. Joël, II, 13, reproduit ce verset. Le Seigneur est bon par essence, et la manifestation de cet attribut vis-à-vis du pécheur est la clémence et la miséricorde.

6. — Répétition de la prière.

7. — XVI, 6, etc.

8. — *In diis.* « Illi enim nomen rei expers habent, hoc vero furto quasi arripuerunt ; tu autem appellationem rei convenientem habes. » Theod. — *Opera*. Deut., III, 24.

9. — *Omnes gentes,* XXI, 28.

10. — LXXI, 18.

11. — *Deduc me, horeni,* « enseigne-moi, Jéhova, ta voie ». Le verbe *iarah*, jeter, placer, d'où la traduction des versions, a le sens d'« instruire » à l'hiphil. XXVI, 11. — *In veritate tua*, XXV, 3. — *Lætetur.* « Sed quia abundant et tribulationes, et tentationes, et dissensiones, et schismata, et cætera mala, sine quibus non potest esse sæculum hoc, donec transeat iniquitas, exsultatio illa non nos faciat securos, sed ita jucundetur cor nostrum, ut timeat nomen Domini, ne aliunde jucundetur, aliunde feriatur ». S. Aug. Heb. : יחד לבבי, *iached lebabi,* « unis mon cœur » à ta crainte, à ton service, ou bien « unifie mon cœur », concentre-le tout entier sur un même objet, ta loi. Le psalmiste demande ici à être le contraire de l'ἀνὴρ δίψυχος dont parle S. Jacques, I, 8. Les versions ont lu *ichad*, futur apocopé de *chadad,* se réjouir.

12. — *Confitebor,* CX, 1.

13. — *Ex inferno inferiori,* שאול תחתיה.

14. O Dieu, les méchants se sont levés contre moi, et la troupe des méchants en a voulu à ma vie, sans tenir aucun compte de vous.

15. Et vous, Seigneur, vous êtes un Dieu clément et compatissant, patient, plein de miséricorde et fidèle.

16. Regardez-moi et ayez pitié de moi ; donnez votre puissance à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

17. Signalez sur moi votre bonté, afin que ceux qui me haïssent le voient et soient confondus ; parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez aidé et consolé.

14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam : et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu, Domine, Deus miserator et misericors, patiens, et multæ misericordiæ, et verax.

16. Respice in me, et miserere mei, da imperium tuum puero tuo : et salvum fac filium ancillæ tuæ.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

PSAUME LXXXVII

1. — Mizmor (chant) des fils de Coré, Cantique.
Il l'a établie sur de saintes montagnes ;
2. — Jéhova aime les portes de Sion
Plus que toutes les tentes de Jacob.
3. — Il a été dit de glorieuses choses
Sur toi, cité de Dieu (Séla) !
4. — « Je nommerai Rahab et Babel parmi mes serviteurs,
Voici la Philistie et Tyr,
Ainsi que l'Ethiopie : c'est là qu'il est né » !
5. — Et l'on dit de Sion :
« Maint homme est né en elle ».
C'est le Très-Haut qui l'affermit.
6. — Jéhova remarque, en comptant les peuples :
« C'est là qu'il est né » !
7. — Et ils chantent en dansant :
« Tout me vient de toi » !

---

sheol thachthiah, le shéol inférieur, situé au-dessous du sol, le séjour des morts. Deut., XXXII, 22.

14. — Verset emprunté à LIII, 5, avec cette différence que זדים, *zedim*, les orgueilleux, se lit au lieu de זרים, *zarim*, les étrangers.

15. — Exod., XXXIV, 6.

16. — *Imperium*, עזך, *houzka*, ta force. — *Filium ancillæ tuæ*, CXV, 16. Sap., IX, 5. Le fils de l'esclave était la propriété du maître de la maison ; en prenant ce nom, le psalmiste fait profession d'être tout à Dieu.

17. — *In bonum*, un signe pour le bien, pour le bonheur, une marque de bonté qui fasse voir aux ennemis que leur victime n'est pas abandonnée de Dieu.

PSAUME LXXXVI

La nouvelle Jérusalem.

1. Filiis Core, Psalmus Cantici. Fundamenta ejus in montibus sanctis :

1. Psaume des enfants de Coré, Cantique.
Ses fondations sont sur les montagnes saintes.

PSAUME LXXXVI

Nous voici en face d'un psaume qui est, dit Eusèbe, « admodum ænigmaticus et obscurus », mais, ajoute S. Augustin, « brevis numero verborum, magnus pondere sententiarum ». Tous les auteurs modernes en rattachent le sens historique aux jours qui suivirent la destruction de l'armée de Sennachérib. Cet évènement merveilleux avait attiré tous les regards des nations sur Jérusalem, la ville imprenable, et sur son roi, et l'on accourait de tous côtés visiter les lieux témoins d'un si éclatant prodige, féliciter le souverain qui en avait été favorisé et louer le Dieu qui l'avait accompli. « Multi deferebant hostias et sacrificia Domino in Jerusalem, et munera Ezechiæ regi Juda ; qui exaltatus est post hæc coram cunctis gentibus ». II Par., XXXII, 23. A cette vue, le fils de Coré chante la gloire de la cité sainte, non sans jeter un regard prophétique sur une autre cité qui sera la reine des nations et dont la Jérusalem d'Ezéchias n'est que la figure. Toutes les données du psaume favorisent le sens historique que nous venons d'indiquer. Perowne les résume heureusement : « Babylone est substituée à l'Assyrie parce qu'on était en grandes relations avec le premier empire, et que l'autre semblait bien détruit à la fin du règne d'Ezéchias. Des ambassadeurs de Babylone viennent vers ce roi, et la prépondérance de ce pays à cette époque ressort avec évidence des prophéties d'Isaïe, XIII, XIV, XXXIX. La mention de la Philistie, de Tyr et de l'Ethiopie est également synchronique avec le règne d'Ezéchias. Comme Isaïe l'avait annoncé, XIV, 29, le roi avait soumis les Philistins, IV Reg., XVIII, 8. C'était une preuve que le Seigneur « avait fondé Sion ». Sous le même règne, il est constant que les relations avec Tyr furent renouvelées, et accompagnées d'une conversion partielle dont les présents et les tributs sont un témoignage. Dans le même temps les rapports de Juda avec l'Ethiopie apparurent avec un nouvel éclat, Is., XXXVII, 9, Soph., III, 10. Ezéchias d'ailleurs était remarquable par son esprit catholique. Non seulement il chercha à réunir Israël à Juda, II Par., XXX, mais encore il se mit en rapports avec « les étrangers qui vinrent de la terre d'Israël », et qui étaient distincts de la communauté, II Par., XXX, 25 ; plus tard, Ibid., XXXII, 23, ce sont d'autres nations qui apportent des présents dans le temple ». Au même temps, Isaïe prononçait une solennelle bénédiction sur les fils de l'étranger qui s'attachent au Seigneur, et trouvent la joie sur la sainte montagne, LVI, 7.

A ce sens historique se lie intimement le sens spirituel et prophétique du psaume, sens qui seul donne au morceau sa véritable portée, car les nations ne sont venues se ranger autour de la cité sainte qu'au temps du Messie et de la loi nouvelle. C'est donc la Jérusalem spirituelle, c'est-à-dire, l'Eglise qui apparaît ici aux yeux du psalmiste, et dont il célèbre les grandeurs. L'interprétation des Pères est unanime à ce sujet. Citons seulement S. Jérôme, Ep. CXXIX ad Dardan. 2 : « Numquid istas portas diligit Deus, quas videmus in cineres et favillas esse conversas ? Non dico prudentibus, sed ne stultis quidem hoc persuadere potest ». Et S. Optat de Milève : « Quas portas commemorat Spiritus sanctus... non illius corporalis montis, ubi jam nullæ sunt portæ, et post victorias Vespasiani imperatoris vix antiquarum extant vestigia ruinarum. Est ergo spiritalis Sion Ecclesia, in qua a Deo Patre rex constitutus est Christus ». De Schism. Donat. III, 2.

Dans la liturgie, les mêmes traits scripturaires sont souvent appliqués à la fois à l'Eglise et à la Très-Sainte Vierge. C'est ce qui fait que notre psaume a pu être entendu de la Bienheureuse Vierge Marie et de son rôle de mère vis-à-vis du Sauveur et des hommes. On trouvera dans M. Vigouroux, Man. bibl., sur ce psaume une belle interprétation de M. Olier.

Les trois strophes ont chacune quatre vers hexasyllabiques et un de quatre syl-

2. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.
3. On a dit de toi de glorieuses choses, cité de Dieu!
4. Je me souviendrai de Rahab et de Babylone qui me connaissent. Voici que les étrangers, et Tyr, et le peuple des Ethiopiens sont là, eux aussi.
5. Ne dira-t-on pas de Sion : un

2. Diligit Dominus, portas Sion super omnia tabernacula Jacob.
3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.
4. Memor ero Rahab et Babylonis scientium me.
Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic.
5. Numquid Sion dicet : Homo,

---

labes : 1° ***vv***. 1-3, Dieu a pour Sion un amour de prédilection ; 2° ***vv***. 4, 5, Sion est la mère de tous les peuples, 3° ***vv***. 6, 7, et la source de leur salut.

1. — *Fundamenta ejus,* יסודתו, *iesoudatho,* LXX : οἱ θεμέλιοι αὐτοῦ, Symm. plus exactement, θεμελίωσις αὐτοῦ, sa fondation, avec le suffixe masculin, par conséquent, la fondation de Dieu, la cité qu'il a fondée est sur les montagnes de sainteté. Le psalmiste commence *ex abrupto* à décrire la ville qu'il a sous les yeux ; il la voit, comme plus tard S. Jean voyait la Jérusalem céleste. D'après les Pères, qui combinent ce passage avec un autre de S. Paul, Eph. II, 20, les fondements de la cité spirituelle sont les apôtres, et ces fondements sont posés sur la pierre angulaire qui est le Christ. « Et quid respondebitur nuntiis gentis? Quia Dominus fundavit Sion». Is., XIV, 32.

2. — *Portas,* les portes, pour le ville elle-même. Dieu avait préféré Sion à Silo et à Béthel, Ps. LXXVII ; dans la nouvelle loi, il devait préférer l'Eglise à la Synagogue. « Ait optabilius apud Deum esse evangelicum institutum legali cultu ». S. Athan. «...Quasi vero et ipsa Sion non inter tabernacula Jacob. Et ubi erat Sion nisi in populo Jacob?.... Sed quia erant quædam tabernacula temporalia et imaginaria ; loquitur autem iste de civitate quadam, quam spiritualiter intelligit, cujus umbra et figura erat illa terrena ». S. Aug.

3. — *Gloriosa.* Heb. : « en paroles glorieuses il est parlé de toi, cité de Dieu », de toi, Jérusalem, victorieuse de Sennachérib, de toi, Eglise, contre laquelle ne peuvent prévaloir les portes de l'enfer. S. Augustin remarque que cette cité illustre compte aussi les Anges parmi ses citoyens triomphants ; « cum ipsis enim sumus una civitas Dei... cujus pars in nobis perigrinatur, pars in illis opitulatur ». De Civ. Dei, X, 7.

4. — Voici le texte de ces paroles glorieuses dites de Sion ; c'est Dieu qui les profère. « Deum ipsum inducit loquentem et pollicentem se Egyptios et Babylonios et cæteras nationes ad Ecclesiam suam aggregaturum ; quarum nationum videbatur oblitus, cum illas pateretur in maximis errorum tenebris versari. » Flamin. — *Memor ero,* אזכיר, *azkir,* « je me souviendrai de Rahab et de Babel parmi ceux qui me connaissent », je les mentionnerai, je les compterai au nombre de mes serviteurs. Rahab, « l'orgueil, l'insolence », est le nom donné à l'Egypte par Isaïe, XXX, 7; LI, 9, Cfr. Ps. LXXXVIII, 11. Ce terme sert ainsi à fixer la date du psaume. L'Assyrie paraissant ne plus devoir se relever, les deux grands peuples connus des Hébreux étaient les Egyptiens, au sud, et les Chaldéens, au nord. Ces derniers allaient bientôt hériter de la prépondérance des Assyriens et achever la ruine de la Palestine. La prophétie ne peut donc les concerner que pour l'époque messianique. — *Alienigenæ,* les Philistins, récemment soumis par Ezéchias. — *Populus Ethiopum,* l'Ethiopie, dont le roi Tharaca avait fait une diversion importante contre les Assyriens qui assiégeaient Jérusalem. Is. XXXVII, 9. — *Hi fuerunt illic,* זה ילד־שם, *zeh ioullad sham,* « celui-ci est né là ». Le pronom *zeh* s'applique distributivement à chacun des trois derniers peuples. Il s'agit bien entendu d'une naissance purement spirituelle par l'accession de ces gentils au culte du vrai Dieu. « Un étranger qui vient se faire prosélyte est comme un petit enfant qui nait », dit, en employant la même métaphore, un ancien dicton hébreu. Sanhed. 90. Cfr. Joan., III, 5. Jérusalem deviendra ainsi comme la mère de toutes les nations. Is., LIV, 1-3 ; LX, 4 ; LXVI, 7. En ces jours-là, « apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, et apprehendent fimbriam viri Judæi, dicentes : Ibimus vobiscum ; audivimus enim quoniam Deus vobiscum est. » Zach., VIII, 23.

5. — *Numquid.* Heb. : « de Sion il sera dit : Un homme et un homme est né en elle ». Cette expression, *ish veish,* marque dans la Bible la totalité, la multitude, la

et homo natus est in ea : et ipse fundavit eam Altissimus?

6. Dominus narrabit in scripturis populorum et principum : horum, qui fuerunt in ea.

7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

grand nombre d'hommes y sont nés, et le Très-Haut lui-même l'a établie?

6. Le Seigneur notera dans la description des peuples et des princes ceux qui ont été en elle.

7. En vous est le séjour de tous ceux qui sont dans la joie.

---

distribution ou la variété ; elle enferme ici la double idée de multitude et de variété ; une foule d'hommes des peuples les plus divers deviendront citoyens de la nouvelle Jérusalem. S. Athan. S. Ambr. S. Aug. Théod. etc. ont lu dans les LXX : μήτηρ Σίων ἐρεῖ, au lieu de μήτι que porte le texte actuel. Dans le sens spirituel, les Pères saluent dans cet homme né dans Sion le Verbe incarné, le premier-né de la Jérusalem nouvelle. « Iste populus additus veris et carne et fide Israelitis civitas est Dei, quæ ipsum quoque secundum carnem peperit Christum, quando in solis illis Israelitis fuit. Inde quippe erat virgo Maria, in qua carnem Christus, ut homo esset, assumpsit. De qua civitate psalmus ait : Mater Sion, dicet homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. Quis est iste Altissimus, nisi Deus? Et per hoc Christus Deus, antequam in illa civitate per Mariam fieret homo, ipse in patriarchis et prophetis fundavit eam. » S. Aug., de Civ. Dei, XVII, 16. — *Fundavit*, le Très-Haut l'a affermie et rendue inébranlable ; les puissances de l'enfer se briseront contre elle.

6. — *In scripturis, bikthob,* « en inscrivant » les peuples au livre de vie : celui-ci est né là, il a reçu la naissance spirituelle dans le sein de l'Eglise. — *Et principum* manque dans l'hébreu. — *Horum,* comme au ℣. 4 : celui-ci est né là. LXX : ἐγενήθησαν, et dans quelques mss. ἐγεννήθησαν, qui traduit mieux le texte original.

7. — Heb. : ושרים כחללים כל־מעיני בך, *vesharim kechollim col-mahianai bak,* « et les chantants comme les dansants : toutes mes sources en toi », Aq. : καὶ ᾄδοντες ὡς χοροί· πᾶσαι πηγαί ἐν σοί, S. Hier. : « et cantores quasi in choris : omnes fontes mei in te ». Ce verset est très elliptique et partant difficile à interpréter. Il ne faut pas oublier que l'auteur parle prophétiquement, et qu'il décrit ce qu'il voit, sans se préoccuper d'aucune liaison dans son discours. Il a d'abord sous les yeux des hommes qui se livrent à la joie, et qui sont les enfants de la nouvelle Sion. Ils sont chantants, *sharim* ; LXX lisent par un *sin : sarim*, des princes, et reportent ce mot au vers précédent. Ils sont dansants ; le mot *chollim* est au pilel du verbe *choul*, danser : il peut être aussi au piel de *chalal*, jouer de la flûte. Le premier sens est plus probable, parce qu'une masse de peuple témoigne plutôt sa joie en dansant qu'en jouant de la flûte. Le psalmiste entend aussi le chant des fils de Sion, et il le reproduit sans annonce : *col mahianai bak*. Les anciennes versions ont dû lire מעינו, *mehinei,* participe hiphil du radical inusité עון, *houn*, habiter, qui forme seulement le substantif *mahon*, habitation. On aurait alors : chantants et dansants tous ceux qui habitent en toi. Mais la version des LXX suppose un texte encore plus altéré : *kechollim col mehonah bak*. Le texte hébreu doit se traduire : « toutes mes sources en toi ». Quel sens faut-il donner à ce mot sources? Flaminius traduit : « omnes scaturigines meæ in te », ce qu'il explique par les vers du poète :

> Sed tamen exiguo quodcumque ex pectore rivi
> Fluxerit, hoc patriæ serviat omne meæ.

Pour d'autres, ces sources sont des sources de salut, comme Is., XII, 3. Patrizi prend le mot dans le sens qu'il a Ps. LXVII, 27 : « bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes de la source d'Israël ». Dans cette acception, qui nous paraît la plus probable, et qui d'ailleurs renferme la précédente, le gentil né à la vie régénérée saluerait en Sion le principe de sa vie nouvelle, de sa joie et de son salut.

PSAUME LXXXVIII

1\. — Cantique, Mizmor (chant) des fils de Coré. Au Maître de chant, à chanter sur le Machalath (d'une voix oppressée); Maskil (instruction) d'Héman, l'Ezrahite.

2\. — Jéhova, Dieu, mon Sauveur,
Le jour, je t'implore, la nuit je suis devant toi.
3\. — Que ma prière arrive en ta présence,
Incline l'oreille à ma plainte.

4\. — Car mon âme est rassasiée de maux,
Et ma vie s'achemine vers le tombeau.
5\. — Je compte parmi ceux qui descendent au sépulcre,
Je suis comme un homme à bout de forces.

6\. — Parmi les morts je suis délaissé,
Pareil aux cadavres couchés dans la tombe,
Dont tu n'as plus le souvenir,
Et qui sont soustraits à ta main.

7\. — Tu m'as mis au fond de la fosse,
Dans les ténèbres, dans les abîmes.
8\. — Sur moi s'appesantit ta colère,
Tu m'accables de toutes tes vagues (Séla)!

9\. — Tu as éloigné de moi ceux qui me connaissen
Tu m'as rendu odieux à eux,
Je suis emprisonné sans pouvoir sortir.
10\. — Mon œil dépérit de misère.

Je t'invoque, Jéhova, tout le jour,
J'élève les mains vers toi.
11\. — Feras-tu un prodige pour les morts?
Les ombres se lèveront-elles pour te louer (Séla)?

12\. — Célèbrera-t-on ta bonté dans le tombeau,
Et ta fidélité au séjour des morts?
13\. — Connaît-on tes merveilles dans la demeure ténébreuse,
Et ta justice dans la terre de l'oubli?

14\. — Et moi, Jéhova, je crie vers toi,
Et ma prière va au-devant de toi le matin.
15\. — Pourquoi, Jéhova, me repousser,
Et détourner de moi ton visage?

16\. — Je suis malheureux, je languis depuis ma jeunesse,
Sous le poids de tes terreurs, je ne sais que devenir!
17\. — Tes colères fondent sur moi,
Tes épouvantes m'anéantissent!

18\. — Tout le jour elles m'entourent comme des flots,
Elles m'enveloppent de toutes parts.
19\. — Tu as éloigné de moi l'ami et le proche,
Mes compagnons à moi, ce sont les ténèbres.

PSAUME LXXXVII

Prière d'un malheureux délaissé sans consolation.

Canticum Psalmi,
1. Filiis Core, in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.

1. Cantique, Psaume des fils de Coré, pour la fin, sur le Maheleth pour répondre, instruction d'Eman l'Ezraïte.

PSAUME LXXXVII

Le titre du psaume est ainsi conçu : « Cantique (shir) mizmor des enfants de Coré, au maître de chant, sur le machalath, pour chanter, maskil d'Héman, l'Ezrahite ». Nous avons déjà trouvé le *machalath*, mentionné au Ps. LIII, 1 ; c'est le ton ou mode plaintif sur lequel il faut exécuter le psaume; il convient ici mieux que partout ailleurs. Le mot suivant, לְעַנּוֹת, *lehannoth*, peut signifier « pour répondre », « pour affliger » ou bien « pour chanter », suivant les différents sens du verbe *hanah*. La première acception n'est point possible ici, puisque la forme n'est point dialoguée ; la troisième n'aurait de sens que si on pouvait lire *lehannoth halmachalath*, à chanter sur le ton plaintif. Il faut donc traduire avec Delitzsch « ad opprimendum », c'est-à-dire, « cum oppressa voce », sur le mode plaintif et d'une voix dolente. La grande difficulté du titre vient de ce qu'il paraît composé de deux parties différentes; le psaume est d'abord attribué aux enfants de Coré, puis ensuite à Héman. Voici les solutions proposées pour lever cette difficulté. 1° Le psaume a en effet deux titres distincts; le premier parle d'un *mizmor*, le second d'un *maskil*; ici l'auteur est un Coraïte, de la tribu de Lévi, là un Ezrahite, de la tribu de Juda. Ces données sont inconciliables, et la première partie du titre est à sacrifier; peut être n'est-elle qu'une répétition fautive de ce qui se lit en tête du psaume précédent. On doit donc garder seulement : Au maître de chant..... maskil d'Héman l'Ezrahite. 2° Le titre est à conserver tout entier; il indique que la partie musicale est due aux fils de Coré, et la composition elle-même à Héman. 3° Le Coraïte et Héman l'Ezrahite ne sont qu'un seul et même personnage. C'est cette identification que beaucoup refusent d'admettre. Les fils de Coré appartenaient à la tribu de Lévi, I Par., VI, 22; Héman est appelé Ezrahite, et I Par., II. 6, nous lisons en effet qu'Héman et Ethan étaient fils de Zara. Mais comme Zara était de la tribu de Juda, la question est de savoir s'il n'y aurait pas deux Héman, l'un de Lévi, l'autre de Juda. Nous lisons qu'un Héman, fils de Caath, était chantre, I Par., VI, 33, et était appelé « le voyant du roi », Ibid., XXV, 5. D'autre part, III Reg., IV, 31, il est dit que Salomon « était plus sage qu'Ethan l'Ezrahite, Héman, Chalcol et Dorda » ; or, ces quatre noms se trouvent reproduits I Par., II, 6, dans la nomenclature des descendants de Juda et des fils de Zara. Pour que ces deux Héman fussent identiques, il faudrait supposer qu'Héman et Ethan sont appelés lévites parce qu'ils furent adoptés par la tribu de Lévi, ou bien qu'ils doivent leur nom d'Ezrahites à une adoption de la part de Zara, ou encore à leur séjour sur le territoire des fils de Zara. Les deux adoptions reposent sur des hypothèses absolument gratuites; la supposition que le nom d'Ezrahite désigne le séjour et non la filiation s'appuie sur deux faits analogues en apparence : il est dit d'un jeune lévite, Judic. XVII, 7, qu'il est de la tribu de Juda, et le lévite Elcana, I Reg., I, 1 est appelé éphraïmite. Cette assimilation n'est point absolument légitime; les deux lévites cités portent des noms de tribus, et, par conséquent, de territoires; Héman et Ethan ont le surnom d'un chef de famille tout à fait secondaire, et ce n'est pas dans le courant d'un récit, c'est dans une table généalogique qu'ils sont appelés fils de Zara. Il n'est donc point certain qu'Héman l'Ezrahite, auteur de notre psaume, et Héman le lévite, le chantre et le voyant de David, soient le même personnage; il ne répugne aucunement à ce que deux poètes inspirés, l'un de Lévi, l'autre de Juda, aient pu porter le même nom et vivre à peu près dans le même temps. Plusieurs auteurs admettent qu'Héman l'Ezrahite est en même temps fils de Coré, le plus grand nombre est d'un avis contraire, mais personne ne regarde la question comme définitivement tranchée. Les LXX ont bien senti la difficulté, et ont remplacé l'Ezrahite par l' « Israélite ».

2. Seigneur, Dieu de mon salut, j'ai crié le jour et la nuit devant vous.

3. Que ma prière pénètre jusqu'à vous, prêtez l'oreille à ma supplication.

4. Car mon âme est accablée de maux, et ma vie s'achemine vers les enfers.

5. Je compte au nombre de ceux

2. Domine, Deus salutis meæ, in die clamavi, et nocte coram te.

3. Intret in conspectu tuo oratio mea, inclina aurem tuam ad precem meam :

4. Quia repleta est malis anima mea : et vita mea inferno appropinquavit.

5. Æstimatus sum cum descen-

Ce qui du moins est incontestable, c'est que l'auteur du psaume vivait à l'époque de Salomon. Son œuvre est de tout le psautier le morceau le plus empreint de tristesse. Ailleurs le psalmiste désolé finit toujours par faire vibrer la corde de l'espérance ; ici tout est navrant et lugubre dans les accents du poète ; il est au plus profond de l'abattement physique et moral, il ne parle que d'afflictions et d'abandons, et son dernier mot est pour saluer dans les « ténèbres » le seul ami et la seule compagnie qui lui soit restée. Rien d'ailleurs, dans les sombres traits du tableau, qui permette de reconnaître une situation historique. Le ton du psaume se rapproche beaucoup de celui du livre de Job. Delitzsch note plusieurs termes spécialement empruntées à ce livre, *daab*, ℣. 10, *refaim*, ℣. 11, *abaddon*, ℣. 12, *nohar*, *emim*, ℣. 16, *bihouthim*, ℣. 17, etc.. Cfr. Job, XLI, 44 ; XXV, 5, 6 ; XXXIII, 25 ; XX, 25 ; VI, 4, et il en infère que le psaume et le livre de Job pourraient bien avoir le même Héman pour auteur. La similitude prouve seulement que le psalmiste cruellement éprouvé a pu chercher dans la lecture et la méditation de Job une consolation à ses maux. La manière dont il s'exprime ne permet pas de penser qu'il parle au nom de la communauté victime d'une grande catastrophe ou de la captivité. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que le psaume est la prière d'un homme accablé d'épreuves, peut-être lépreux, aveugle ou prisonnier, ℣. 9, et très certainement Héman n'est ici ni le roi Azarias, lépreux et interné, ni Ezechias malade, ni Jérémie emprisonné ; le ℣. 16 suppose une affliction qui dure depuis le temps de la jeunesse.

Nous avons dix strophes de quatre vers heptasyllabiques. Dans les quatre premières, ℣℣. 2-8, le psalmiste déplore la grandeur de ses maux qui l'ont presque conduit au tombeau ; 5e ℣℣. 9, 10, il est délaissé et emprisonné ; 6o 7o, ℣℣. 10-13, Dieu veut-il donc le laisser descendre aux enfers où personne ne peut plus le louer ? 8e-10o ℣℣. 14-19, pourquoi Jéhova le laisse-t-il en proie à tant de maux ?

Le sens spirituel est nettement messianique. « Domini hic passio prophetatur, » dit S. Augustin, et avec lui Euseb., S. Athan., etc. Le psaume a beaucoup d'analogie avec le début du XXIe ; le Messie abandonné de tous et accablé de douleurs implore le secours de son Père. Les Pères cependant ne pressent pas trop l'application de tous les versets à Notre-Seigneur. Le psalmiste peut aussi être la figure de la nation juive, si éprouvée au temps de Roboam, et de l'Eglise cruellement persécutée par ses ennemis.

2. — *Deus salutis meæ*. Dans ces deux mots perce la seule lueur d'espérance qui puisse consoler le psalmiste dans l'abîme de ténèbres où il est plongé. « In maxima omnium rerum desperatione, salutis suæ spem reponit in eo, quem sibi censet inimicum. Hoc nemo mortalium sua sponte facere potest, sed Spiritus ejus qui percutit supplicat pro percusso gemitibus inenarrabilibus ». Flamin. — *In die*. L'hébreu se traduit mot à mot : « au jour j'ai invoqué la nuit je suis devant toi ». En comparant ce verset avec d'autres passages, XIV, 22 ; XVIII, 77, etc., on a droit de penser que l'auteur prend poétiquement *iom* dans le sens adverbial de *iomam*, pour répondre au parallèle *balailah* : pendant le jour je t'invoque, pendant la nuit je suis devant toi.

3. — *Precem meam, rimmathi*, mon cri plaintif.

4. — *Appropinquavit*, הגיעו, *higgihou*, au pluriel à cause de la forme du substantif *chaiim*, « ma vie est arrivée au shéol », à son terme. Le verbe supporte aussi le sens actif, et on pourrait traduire : « ils ont fait arriver ma vie vers le shéol », ce qui obligerait à traduire au masculin *rathoth*, « méchants » au lieu de « malheurs » ; mais ce sens ne s'accorderait pas avec celui du premier verbe.

5. — *Lacum*, בור, *bor*, la fosse, le tombeau. — *Adjutorio*, איל, *eial* (ἅπ. λεγ.), vigueur, force, sens parfaitement en harmonie avec le parallélisme : je suis sur le point de descendre au tombeau, je suis comme un homme épuisé de forces.

dentibus in lacum : factus sum sicut homo sine adjutorio,

6. Inter mortuos liber :
Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius : et ipsi de manu tua repulsi sunt.
7. Posuerunt me in lacu inferiori : in tenebrosis, et in umbra mortis.

8. Super me confirmatus est furor tuus : et omnes fluctus tuos induxisti super me.
9. Longe fecisti notos meos a me : posuerunt me abominationem sibi.
Traditus sum, et non egrediebar :

qui descendent au tombeau, je suis comme un homme dépourvu de toute aide,
6. Délaissé au milieu des morts, comme les blessés qui dorment dans les sépulcres, dont vous n'avez plus souvenance, et qui sont repoussés de votre main.
7. Ils m'ont mis dans la fosse profonde, dans les lieux ténébreux et à l'ombre de la mort.
8. Sur moi s'est appesantie votre fureur, et vous avez fait passer sur moi toutes vos vagues.
9. Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient, ils ont fait de moi l'objet de leur abomination ; je suis livré sans pouvoir sortir.

---

6. — *Liber*, חפשי, *chofshi*, du verbe inusité *chafash*, étendre, être faible, et rendre libre. Moll et d'autres traduisent ce mot comme substantif avec suffixe possessif : « ma couche est parmi les morts ». Ce sens n'est point autorisé par les anciennes versions. Presque tous les auteurs traduisent par un adjectif, comme LXX : ἐλεύθερος. Le mot peut vouloir dire en général que parmi les morts on est libre de toutes les servitudes et de toutes les obligations de la vie, Job, III, 19; Rom., VI, 7 ; mais le ton du psaume, le contexte et le parallélisme exigent que le mot revête une acception défavorable. La maison dans laquelle fut interné le roi Azarias devenu lépreux est appelée *beith hachofshith*, Aq. : οἶχος ἐλευθερίας, plus exactement « maison de séparation », Vulg. : « in domo libera seorsum », IV Reg., XV, 5. Etre libre entre les morts c'est donc être abandonné, séparé, indépendant de l'action providentielle qui s'exerce sur la terre. L'expression hébraïque pourrait avoir un sens proverbial dont la signification primitive aurait fait place à une autre plus générale, comme il est arrivé en latin pour le mot « defunctus ». En appliquant ce texte à Jésus-Christ, les Pères donnent au mot *liber* sa valeur habituelle. Le Messie au tombeau avait gardé toute sa liberté 1° contre le péché : « Jesus... mortuus cum esset solus erat liber. Neque enim peccatum habebat quod ipsum morti faceret obnoxium ». S. Athan. 2° Contre la mort dont il délivrait ses créatures rachetées : « Corpus quidem ejus jacebat in tumulo ; ipse autem inter mortuos liber remissionem in inferno positis soluta legis morte donabat ». S. Ambr., de Incarn. V. 3° Contre les persécuteurs qui l'avaient mis au tombeau : « Christus sepultus se inter mortuos liberum fuisse ostendit, in hoc quod per inclusionem sepulcri non potuit impediri quin ab eo resurgendo exiverit ». S. Thom., III, LI, 1. — *Vulnerati*, חללים, *chalalim*, les blessés, ceux qui sont tombés sous les coups de la mort. — *Quorum non es memor*, « Quorum tu, Deus, curam quam de hominibus habes deposuisti, cum amplius non sint inter homines ». Bellarm. — *Repulsi sunt*, ils ont été soustraits par la mort à l'action qu'exerce la providence divine sur la terre.

7. — *In lacu inferiori*, « dans la fosse des inférieures », dans la fosse souterraine, LXXXV, 13. — *In umbra mortis*, במצלות, *bimtsoloth*, dans les profondeurs. LXX, Syr. etc., lisent בצלמות, *betsalmaveth*, à l'ombre de la mort, comme dans Job, X, 21.

8. — *Confirmatus est*, s'appuie, pèse. — *Omnes fluctus*, וכל משבריך ענית, *vecol mishbareika hinnitha*, omnes fluctus tuos oppressisti, i. e. fecisti ut omnes fluctus tui opprimerent me. Le substantif, comme il arrive souvent en hébreu, est à l'accusatif d'instrument. Symm. : ταῖς καταιγίσι σου ἐκάκωσάς με, S. Hier. : « fluctibus tuis afflixisti me ». Nous avons déjà rencontré plusieurs fois la même métaphore, XLI, 8, etc.

9. — *Posuerunt me*. Heb. : « tu m'as placé abomination pour eux », tu as fait de moi l'objet de leur abomination, XXX, 12, Job. XIX, 13. — *Traditus sum*, *calou*, « emprisonné et je ne sortirai pas », ce qui peut s'entendre à la lettre d'un lépreux ou d'un captif, ou métaphoriquement du malheureux environné de tribulations

10. Mes yeux ont dépéri par l'affliction. J'ai crié vers vous, Seigneur, tout le jour, j'ai levé les mains vers vous.

11. Ferez-vous des merveilles pour les morts? les médecins les ressusciteront-ils pour qu'ils vous louent?

12. Pourra-t-on raconter votre miséricorde dans le sépulcre, et votre vérité dans les enfers?

13. Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres, et votre justice dans la terre de l'oubli?

14. Pour moi, Seigneur, je crie vers vous, et ma prière ira au-devant de vous le matin.

15. Pourquoi, Seigneur, repousser ma prière, et détourner de moi votre visage?

16. Je suis dans la misère et dans les travaux depuis ma jeunesse, et après avoir été élevé, j'ai été réduit à l'humiliation et au trouble.

10. Oculi mei languerunt præ inopia.

Clamavi ad te, Domine, tota die: expandi ad te manus meas.

11. Numquid mortuis facies mirabilia: aut medici suscitabunt et confitebuntur tibi?

12. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?

13. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis?

14. Et ego ad te, Domine, clamavi: et mane oratio mea præveniet te.

15. Ut quid, Domine, repellis orationem meam: avertis faciem tuam a me?

16. Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea: exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

---

10. — Heb.: « mon œil a dépéri à cause de ma misère », XXXVII, 11.

11. — *Mortuis*. Heb.: « fais-tu un prodige aux morts » en les rappelant à la vie afin qu'ils puissent te louer de nouveau? — *Medici*, רפאים, *refaim*, les ombres du shéol, les êtres qui n'ont plus de consistance, les morts, de רפה *rafah*, être sans consistance. LXX lisent *rofim*, de רפא, *rafa*, guérir, et l'hiphil *iaqimou*. feront lever, au lieu du kal *iaqoumou*, se lèveront.

12. — *Narrabit*. Heb.: « sera-t-elle racontée ta bonté »? Le psalmiste insiste sur l'inutilité des êtres descendus au shéol; quel intérêt Dieu peut-il donc avoir à l'y faire tomber prématurément?

13. — *Mirabilia tua*, « ton prodige », ton action merveilleuse. Dans le sens messianique: « Neque enim me eo usque devenire, o Pater, ac in morte et in lacu infimo deponi voluisses, nisi etiam in mortuis mirabilia exhibere in animo plane habuisses..... quæ nostro tempore ad sepulcrum et martyrium Salvatoris nostri patrata sunt ». Euseb. — *In terra oblivionis*, par delà le Léthé de la mythologie. Sur cet état d'inutilité des âmes au shéol, Cfr. Ecclé., IX, 5, 6, 10; Is., XXXVIII, 18; Bar., II, 18; Eccli., XVII, 26, 27.

14. — *Præveniet*, la prière ira au-devant de Dieu, mais déjà précédée elle-même par la grâce.

15. — *Repellis orationem*. « Ad hoc oratio sanctorum dilatione tanti beneficii et tribulationum adversitate quasi repellitur, ut tanquam ignis flatu repercussus inflammetur ardentius ». S Aug.

16. — *In laboribus a juventute*, וגוע מנער, *vegoveah minnohar*, « et dépérissant dès la jeunesse », atteint d'un mal qui me consume depuis mes jeunes années. *Nohar* est le sens abstrait de *nahar*, enfant, jeune homme; c'est donc à tort que plusieurs traduisent « propter concussionem » en faisant venir le mot du verbe *nahar*, secouer. — *Exaltatus*, נשאתי אמיך אפונה, *nashathi emeika afounah*. Les deux premiers mots signifient: « j'ai supporté tes terreurs »; LXX les ont pris pour deux participes: j'ai été porté en haut, j'ai été confondu de terreur. *Afounah* qui est ἅπ. λεγ., vient du verbe *poun*, consilii inops esse, être hors de soi, ne savoir de quel côté se tourner; LXX: ἐξηπορήθην, j'ai été réduit au désespoir. Comme le mot *afounah* n'a point de similaire dans les dialectes sémitiques, Riehm croit devoir le remplacer par אפוגה, *afougah*, de *pouq*, avoir froid, être en état de torpeur. La nécessité de cette substitution n'est aucunement démontrée.

17. In me transierunt iræ tuæ : et terrores tui conturbaverunt me.
18. Circumdederunt me sicut aqua tota die : circumdederunt me simul.
19. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.

17. Sur moi ont passé vos colères et vos terreurs m'ont bouleversé.
18. Elles m'ont environné comme l'eau tout le jour, elles m'ont environné à la fois.
19. Vous avez éloigné de moi l'ami et le proche, et tous ceux qui me connaissent, à cause de ma misère.

PSAUME LXXXIX

1. — Maskil (instruction) d'Ethan l'Ezrahite
2. — Je veux chanter à jamais les bontés de Jéhova.
A toutes les générations ma bouche publiera ta fidélité.
3. — Oui, je le dis : La bonté est affermie pour toujours,
C'est dans les cieux que tu établis ta fidélité.
4. — « J'ai contracté alliance avec mon élu,
J'ai juré à David mon serviteur :
5. — J'établis ta race pour toujours,
J'affermis ton trône pour toutes les générations » (Séla)!
6. — Les cieux célèbrent tes merveilles, Jéhova,
Et ta fidélité dans l'assemblée des saints.
7. — Car, qui dans le ciel est comparable à Jéhova,
Qui ressemble à Jéhova parmi les fils de Dieu?
8. — Dieu est très redoutable dans le conseil des saints,
Il est à craindre pour tous ceux qui l'entourent.
9. — Jéhova, Dieu des armées, qui est comme toi?
Tu es puissant, Jéhova, et ta fidélité t'environne.
10. — C'est toi qui domptes l'orgueil de la mer,
Quand ses flots s'élèvent, c'est toi qui les apaises.
11. — Tu as abattu l'insolent comme un cadavre,
Par la force de ton bras tu as dispersé tes ennemis.
12. — A toi sont les cieux, à toi aussi la terre,
Le monde et ce qu'il contient, c'est toi qui l'as fondé;
13. — C'est toi qui as créé le nord et le midi,
Le Thabor et l'Hermon tressaillent à ton nom.

---

17. — *Conturbaverunt me,* m'ont anéanti, m'ont englouti.

19. — *A miseria,* מחשך, *machshak,* ténèbres : « mes connaissances (sont les) ténèbres », la nuit du tombeau est la seule compagnie qui me reste. On voit une figure analogue Job, XVII, 14 et Prov., VII, 4. Il ne serait point exact de traduire : mes amis sont dans les ténèbres, je ne les vois plus. La traduction des versions suppose en hébreu *michoshek,* en donnant à *choshek,* ténèbres, le sens figuré de misère. Le psalmiste est donc ainsi délaissé de tous. Le Sauveur fut de même abandonné des Juifs incrédules. « Indicat eos in Judaica gente, qui pridem noti sibi et amici essent, quoniam portio et hæreditas ipsius erant, sed ob suam incredulitatem vere procul ab eo remoti sunt ». Euseb.. Le psaume paraît finir brusquement, « sed finis abruptus et tristis profundam secum fert impressionem, qua carmen non fraudandum est ». Bickell.

14. — Ton bras est armé de puissance,
Ta main est forte, ta droite étendue.
15. — La justice et l'équité soutiennent ton trône,
La bonté et la vérité marchent devant toi.

16. — Heureux le peuple qui sait t'acclamer,
Marcher, Jéhova, à la clarté de ton visage,
17. — Se réjouir tous les jours en ton nom,
Et s'élever par ta justice!

18. — Car tu fais leur gloire et leur force,
Et par ta faveur s'élève notre puissance.
19. — Oui, en Jéhova est notre bouclier,
Et dans le Saint d'Israël, notre roi.

20. — Jadis tu as parlé dans une vision
A ton bien-aimé, et tu as dit :
« Je vais donner mon aide à un vaillant,
Et élever mon élu du milieu du peuple.

21. — J'ai trouvé David mon serviteur,
Je vais le sacrer de mon huile sainte.
22. — Ma main lui donnera de la fermeté,
Et mon bras le fortifiera.

23. — L'ennemi ne pourra pas le surprendre,
Ni le fils d'iniquité l'opprimer.
24. — Je terrasserai ses persécuteurs devant lui,
Et j'abattrai ceux qui le haïssent.

25. — Ma fidélité et ma grâce seront avec lui,
Et en mon nom s'élèvera sa puissance.
26. — J'étendrai sa main sur la mer,
Et sa droite jusque sur les fleuves.

27. — Il m'appellera : C'est toi mon père,
Mon Dieu, et le rocher de mon salut.
28. — Et moi je l'établirai mon premier-né,
Et le souverain des rois de la terre.

29. — Je lui conserverai ma grâce à jamais,
Et mon alliance avec lui sera indissoluble.
30. — J'établirai sa race pour toujours,
Et son trône durera autant que les cieux.

31. — Si ses enfants abandonnent ma loi,
S'ils ne marchent pas suivant mes préceptes,
32. — S'ils violent mes ordonnances,
Et ne gardent pas mes commandements,
33. — Je demanderai compte de leur iniquité avec la verge,
Et de leur transgression avec des coups;
34. — Mais je ne détournerai pas de lui ma grâce,
Et ne ferai pas mentir ma vérité.

35. — Je ne violerai point mon alliance,
Et je ne changerai rien à ce qu'ont proféré mes lèvres;
36. — Je l'ai une fois juré par ma sainteté,
Je ne manquerai pas de parole à David.

37. — Sa race sera éternellement,
Et son trône demeurera devant moi comme le soleil;
38. — Il est établi pour toujours comme la lune,
Et le témoin qui est au ciel est fidèle » (Séla)!

39. — Et te voilà rejetant avec dédain,
Et t'indignant contre ton oint!
40. — Tu as pris en dégoût l'alliance avec ton serviteur,
Tu as jeté à terre son diadème profané.
41. — Tu as renversé tous ses remparts,
Tu as mis en ruines ses citadelles.
42. — Tous ceux qui passent sur la route l'ont dévasté,
Il est devenu l'opprobre de ses voisins.
43. — Tu as élevé la droite de ses oppresseurs,
Tu as causé de la joie à tous ses ennemis.
44 — De plus, tu as détourné le fil de son glaive,
Et tu ne l'as pas soutenu dans le combat.
45. — Tu l'as dépouillé de sa splendeur,
Tu as renversé son trône à terre.
46. — Tu as abrégé les jours de sa jeunesse,
Tu l'as revêtu d'ignominie (Séla) !
47. — Jusqu'à quand, Jéhova, ne cesseras-tu de te cacher?
Ta colère va-t-elle s'enflammer comme le feu ?
48. — Rappelle-toi ce qu'est ma vie passagère,
Et pour quelle vanité tu as créé les fils de l'homme.
49. — Quel est le vivant qui ne verra pas la mort,
Et soustraira son âme au pouvoir du shéol (Séla)?
50. - Où sont tes précédentes bontés, Adonaï,
Celles que tu as promises à David par ta vérité?
51. — Rappelle-toi, Adonaï, l'opprobre de tes serviteurs,
Ce dont chargent mon sein tant de peuples nombreux,
52. — Ce que tes ennemis ont déversé d'outrages, Jéhova,
Ce qu'ils ont déversé d'outrages sur les pas de ton oint!
53. — Béni soit Jéhova à jamais! Amen, amen!

PSAUME LXXXVIII

Prière pour demander à Dieu d'accomplir ses promesses.

1. Intellectus Ethan Ezrahitæ.	1. Instruction d'Ethan l'Ezrahite.

PSAUME LXXXVIII

Nous rencontrons au début de ce psaume la même difficulté qu'au précédent. Ethan l'Ezrahite est de la tribu de Juda, par Zara, I Par., II. 6; ne fait-il qu'un même personnage avec Ethan, fils de Casaia, de la famille de Mérari et de la tribu de Lévi, préposé par David, avec Asaph et Héman, à l'exécution des chants du temple, I Par., VI, 29; XV, 17? Pour répondre à cette question, nous n'avons rien à ajouter aux observations faites au psaume précédent; la distinction est possible entre les deux Ethan, comme entre les deux Héman. Cette similitude de noms entre des personnages de fonctions analogues et d'aptitudes semblables ne doit pas étonner. Nous retrouvons plus loin, à propos de personnages dont le fils de Sirach fait l'éloge dans l'Ecclésiastique, deux grands prêtres du nom de Simon, tous deux fils d'Onias, et vivant chacun sous un Ptolémée qui prend le surnom d'Evergète. Ce qui est du moins certain, c'est qu'Ethan l'Ezrahite est frère d'Héman, I Par., II. 6; c'est lui qui est comparé à Salomon, III Reg., IV, 31; il vivait du temps

de ce prince, et il est à présumer qu'il lui survécut et vit en partie le règne de Roboam. Ce psaume et le précédent auront été placés à la suite l'un de l'autre à cause de la parenté de leurs auteurs.

Ethan rappelle longuement les promesses de règne éternel et de prépondérance faites par le Seigneur à David et à sa race, puis il décrit avec tristesse un état de choses qui semble bien éloigné de ce qu'on devait attendre à la suite de si hautes espérances : le roi, l'oint du Seigneur est abandonné de Dieu, dépouillé de sa puissance et déshonoré par des peuples étrangers. Une telle situation ne se présente ni sous David, ni sous Salomon ; mais nous la voyons éclater tout d'un coup sous Roboam. Ce prince s'est déjà aliéné la plus grande partie de ses sujets, et dix tribus se sont séparées de lui. Il y a cinq ans à peine qu'il est sur le trône, quand le roi d'Egypte, Sésac, le Sésonchis de Manéthon, le Shaschanq des inscriptions, fait invasion en Palestine, probablement à l'instigation de Jéroboam, son allié, et peut-être aussi pour assurer ses communications avec l'Assyrie, son pays d'origine. Roboam voit bientôt ses villes fortes prises par Sésac, Jérusalem et le temple dépouillés de leurs trésors, et lui-même asservi au roi d'Egypte, selon la parole du Seigneur. Ces événements, mentionnés par le troisième livre des Rois, xiv, 25-27, et racontés un peu plus longuement par le second des Paralipomènes, xii, 2-9, ont été retrouvés inscrits en caractères hieroglyphiques sur les pylones de Karnak. Cfr. Vigouroux, la Bible, Vol. IV, chap. i. Témoin d'une telle humiliation infligée au petit-fils de David, que pouvait penser le sage Ethan? Il ne met point en doute la vérité des promesses divines, mais voyant le royaume de David et de Salomon presque anéanti sous le double coup du schisme et de l'invasion égyptienne, il s'étonne, il rappelle à Dieu ses promesses, et lui dit en son langage, comme plus tard la vierge Marie à l'archange : « Quomodo fiet istud » ? Les contemporains d'Ethan, comme les Juifs des âges postérieurs, devaient avoir compris dans un sens exclusivement temporel les destinées prédites à la race de David ; lui, le sage inspiré de Dieu, pouvait avoir des idées supérieures. Nous savons que les prophéties ont d'ordinaire un double objectif : le temps messianique qui est éloigné et où elles s'accomplissent totalement, et un temps rapproché où elles sont réalisées en partie et figurativement. Ethan prie donc le Seigneur de procurer cet accomplissement contemporain des promesses faites à David, et de faire ainsi honneur à sa parole, aux yeux des Juifs troublés dans leur foi et des étrangers encouragés dans leur haine. Quant à lui, il garde sa foi sans défaillance, il chante la miséricorde et la fidélité de son Dieu, et le conjure seulement de prendre en pitié dans le présent ceux qui sont dépositaires de si magnifiques promesses pour l'avenir. La situation faite à Juda sous Roboam explique donc le psaume d'une manière très satisfaisante. C'est l'opinion de Delitzsch, Moll, Cook, MM. Le Hir, Vigouroux, etc. D'autres commentateurs pourtant le font composer par un descendant d'Ethan sous les derniers rois de Juda (Thalhofer), particulièrement sous Joachim (Tholuck, Schegg) ou Sédécias (Hengstenberg). La dernière partie du psaume se rapporterait alors moins à un roi qu'au royaume et au peuple lui-même. Cette interprétation nous paraît moins sûre que la précedente. Jusqu'à Sédécias, le royaume de Juda avait été bien des fois voisin de sa ruine et il s'était relevé; l'abaissement de la race de David à cette époque n'avait donc pas lieu d'étonner comme à l'époque de Roboam, où elle se produisait pour la première fois. Ajoutons que le psalmiste parle exclusivement d'un roi, de l'oint du Seigneur, et non d'un peuple ni d'un royaume. D'autres pensent qu'Ethan écrivait durant la captivité; ainsi Théodoret et Patrizi (qui donne à ce psaume le même auteur qu'aux Ps. lxxvi et lxxix). Mais pendant la captivité, il n'y avait plus de roi, il n'y avait plus de temple, ce à quoi le psaume devrait faire allusion comme tous les écrits du temps.

Le psaume comprend vingt-six strophes de quatre vers heptasyllabiques. Il se divise en trois grandes parties bien distinctes. Première partie, ℣℣. 2-9, 9 strophes : le psalmiste rappelle les promesses faites à David, ℣℣. 2-5, par un Dieu tout-puissant dans le ciel, ℣℣. 6-9, et sur la terre, ℣℣. 10-15, capable, par conséquent, d'assurer le bonheur de son peuple, ℣℣. 16-19. — Deuxième partie, ℣℣. 20-38, 10 strophes : texte des promesses faites à David; son élection, ℣℣. 20-22, prérogatives que Dieu lui assure, ℣℣. 23-28, perpétuité de l'alliance contractée avec lui malgré les prévarications de ses descendants, ℣℣ 29-38. — Troisième partie, 7 strophes, ℣℣. 39-52, contradiction entre les promesses divines et l'état actuel du descendant de David : le roi est livré à ses ennemis et déshonoré, ℣℣. 39-46, la vie est courte, que Jéhova ne prolonge donc pas l'épreuve imposée à ses serviteurs, ℣℣. 47-52.

Toute la deuxième partie du psaume est littéralement messianique, puisque la prophétie que reproduit intégralement le psalmiste a pour objet principal le règne du Messie. Il suit de là que le reste du psaume, surtout le commencement, peut s'appliquer spirituellement à la réalisation des espérances messianiques. Remarquons du reste avec Patrizi, de Interpret. Script. ii, 9, que

2. Misericordias Domini in æternum cantabo.
In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

2. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur; dans toutes les générations ma bouche publiera sa vérité.

3. Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cœlis; præparabitur veritas tua in eis.

3. Car vous avez dit : La miséricorde sera établie à jamais dans les cieux; on y préparera une place à votre verité.

4. Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo :

4. J'ai conclu une alliance avec mes élus, j'ai fait serment à David mon serviteur.

5. Usque in æternum præparabo semen tuum,
Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

5. Je conserverai éternellement ta race et j'établirai ton trône pour tous les siècles.

---

dans la Sainte Ecriture l'avènement du Messie est appelé par excellence la miséricorde de Dieu. C'est cette miséricorde que Nathan promet à David, I Par., XVII, 13, et qui, d'après le psaume, ℣. 34, ne sera jamais ôtée à sa race; or, tout fut ôté aux enfants de David, sauf l'honneur de donner le Messie au monde. C'est elle que rappelle le fils de Sirach, « Deus autem non derelinquet misericordiam suam », Eccli., XLVII, 24, et dont Zacharie, Luc. I, 72, 73, et la Vierge Marie saluent l'apparition : « recordatus misericordiæ suæ », Ibid. 54. Cette miséricorde a été promise par Dieu sans repentance; aussi l'Ecriture célèbre-t-elle toujours la miséricorde du Seigneur de concert avec sa fidélité, et l'Eglise chante cet heureux accord en fêtant l'avènement du Seigneur Jésus, « quem perdito hominum generi Salvatorem misericors et fidelis promisisti ». Præf. paris. Advent. Les Pères s'attachent surtout à expliquer ce sens spirituel et messianique du psaume; S. Athanase l'applique à la génération temporelle, au règne et à la passion de Jésus-Christ; de même Eusèbe et S, Aug., Civ. Dei, XVII, 9, 10. L'application de la troisième partie à la passion du Sauveur offre assez de difficulté; Bellarmin en fait une prière pour appeler la prochaine venue du Messie. Signalons enfin une leçon morale que tire Flaminius. Il arrive souvent dans les œuvres de Dieu, remarque t-il, que l'accomplissement des promesses divines semble rencontrer des délais et des obstacles insurmontables. Dieu choisit David pour être roi, mais que de luttes avant qu'il ne monte sur le trône! L'ange annonce à Marie que son Fils possèdera le trône de David et règnera éternellement; mais que de persécutions et de souffrances avant l'exécution de la prophétie! « His rebus fit, ajoute-t-il, ut impii promissionibus et verbis Dei nullam fidem habeant, et ipsi pii sæpe ad dubitandum inducantur. Quocirca illud saluberrimum præceptum : *Qui crediderit, ne festinet*, semper in ore atque animo est habendum; qui enim moram ferre non potest, is neque constantiam neque fidendi perseverantiam retinere potest ».

2. — *Misericordias, chasdei*, les bontés de Dieu, *veritatem tuam, emounathka*, ta vérité, la fidélité à accomplir tes promesses. Il faut voir dans ces promesses les *chasdei david hanneemanim*, « misericordias David fideles » dont parle Isaïe, LV, 3. « Vir sanctus ait tantum abesse ut ipse ulla rerum adversarum acerbitate adduci possit ad suspicandum minus pie de divino numine, ut fidem et misericordiam ejus cantaturus sit in perpetuum ». Flamin.

3. — *Dixisti*. Heb. : *amarthi*, j'ai dit, et non pas *amartha* que traduisent les versions. La suite du verset réclame la première personne. — *Ædificabitur*, comme une construction que rien ne pourra ébranler, « et portæ inferi non prævalebunt adversus eam ». Math., XVI, 18. — *In cœlis*. Heb. : « les cieux tu établiras ta fidélité en eux ». D'après le parallélisme, les cieux sont pris ici comme type de durée sans limites. Le verbe *coun* signifie « préparer » et « établir »; de là la traduction des versions.

4. — *Electis meis*, au singulier en hébreu : « j'ai contracté un pacte avec mon élu », avec David, et par là même avec mes élus, ses descendants.

5. — *Præparabo*, même remarque qu'au ℣. 3, sur le sens du verbe *coun*. La perpétuité promise à la race de David est relative, par rapport au règne temporel des rois de

6. Les cieux publieront vos merveilles, Seigneur, ainsi que votre vérité dans l'assemblée des saints.

7. Car qui par delà les nuées sera égal au Seigneur, qui des fils de Dieu sera semblable à Dieu ?

8. Dieu, qui est glorifié dans l'assemblée des saints, est grand et redoutable pour tous ceux qui l'entourent.

9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous ? Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité vous enveloppe.

10. Vous commandez à la violence de la mer, et vous apaisez l'agitation de ses flots.

11. Vous avez terrassé comme un blessé l'orgueilleux, par votre bras tout-puissant vous avez dispersé vos ennemis.

12. A vous sont les cieux, à vous la terre, vous avez établi l'univers et tout ce qu'il contient.

6. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.

7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino : similis erit Deo in filiis Dei ?

8. Deus qui glorificatur in consilio sanctorum : magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

9. Domine, Deus virtutum, quis similis tibi ? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

10. Tu dominaris potestati maris : motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

11. Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum : in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

12. Tui sunt cœli, et tua est terra, orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti.

Gen. 1, 1.

Juda, et absolue quant au règne spirituel du Messie.

6. — *Mirabilia tua*, « ton prodige », LXXXVII, 13. « Neque enim homines qui in terra sunt intelligere poterunt quam mentem habeant promissa tua, nec quænam sint propheticorum sermonum complementa ». Euseb. — *Etenim*, *af*, aussi. Après avoir parlé des promesses faites à David, le psalmiste entonne une hymne sur la toute-puissance du Seigneur, pour montrer que celui qui a parlé a bien le pouvoir d'exécuter sa parole. La puissance et la fidélité de Dieu sont connues et comprises dans l'assemblée des saints, par les esprits célestes qui la composent. Job, V, 1 ; XV, 15.

7. — Ce verset reproduit la pensée qui inspira à l'archange fidèle le cri de *micael*, qui est comme Dieu ? Les fils de Dieu, *benei elim*, sont encore les Anges, Job, I 6, les fils de *el*, le fort par excellence, dont le nom est mis au pluriel de majesté. S. Athanase remarque ici que « etiamsi Unigenitus factus sit homo, et demisit se ad voluntariam evacuationem, atque accepit servi formam, atqui etiam sic est incomparabilis, et omnes etiam cœlestes virtutes antecellit ».

8. — *Qui glorificatur*, נערץ. *naharats*, « terrible dans le conseil des saints beaucoup ». Le parallélisme est mieux respecté par l'hébreu que par les versions. Ce conseil des saints est toujours l'assemblée des anges. — *Magnus*, רבה. *rabbah*, mot qui ne peut être qu'un adverbe se rapportant au verbe précédent, ou un adjectif féminin, Symm. : ἐν ὁμιλίᾳ ἁγίων πολλῇ. En aucun cas, il ne peut s'accorder avec *el*, Dieu. — *Qui in circuitu*, nouvelle périphrase pour désigner les Anges, témoins et admirateurs respectueux de toutes les merveilles de la puissance divine.

9. — *Veritas tua*, ta vérité autour de toi. C'est un attribut inséparable de Dieu.

10. — *Potestati*, גאות. *geoth*, l'orgueil de la mer. — *Motum*, LXIV, 8. Ces flots sont ceux de la mer ; ils sont l'image des flots populaires soulevés contre les serviteurs de Dieu, LXXIII, 13-17. Dieu commande à toutes les puissances.

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

11. — *Superbum*, רהב. *rahab*, l'orgueil, ordinairement l'Egypte, LXXXVI, 4, autrefois humiliée à la mer Rouge. Au sens spirituel, « vulneratum intelligas diabolum, non penetrata carne, quam non habet, sed percusso corde, ubi superbus est ». S. Aug.

12. — XXIII, 1.

13. Aquilonem et mare tu creasti.
Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt :
14. Tuum brachium cum potentia.
Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua :
15. Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.
Misericordia et veritas præcedent faciem tuam :
16. Beatus populus qui scit jubilationem.
Domine, in lumine vultus tui ambulabunt,
17. Et in nomine tuo exultabunt tota die : et in justitia tua exaltabuntur.
18. Quoniam gloria virtutis eorum tu es : et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.
19. Quia Domini est assumptio nostra : et sancti Israel regis nostri.
20. Tunc locutus es in visione

13. Vous avez créé l'aquilon et la mer, le Thabor et l'Hermon tressaillent à votre nom.
14. Votre bras est armé de puissance. Que votre main montre sa force et que votre droite s'élève.
15. La justice et l'équité disposent votre trône, la miséricorde et la vérité marchent devant vous.
16. Heureux le peuple qui sait proclamer vos louanges. Seigneur, ils marcheront à la clarté de votre visage,
17. Chaque jour ils tressailleront à votre nom et s'élèveront par votre justice.
18. Car vous êtes leur gloire et leur force, et notre puissance s'élèvera par votre faveur.
19. Celui qui nous soutient, c'est le Seigneur, c'est le Saint d'Israël, notre roi.
20. Alors vous avez parlé dans

---

13. — *Aquilonem et mare, tsafon veiamin*, le nord et le midi, proprement le côté droit, la partie du monde qu'on avait à sa droite quand on s'orientait. LXX lisent *veiammim*, et les mers. — *Thabor et Hermon*, le Thabor à l'ouest du Jourdain, l'Hermon à l'est, marquent les deux autres points cardinaux. Témoins des merveilles accomplies par la puissance créatrice et des prodiges exécutés en faveur du peuple de Dieu, ces monts, par leur riant aspect, semblent se réjouir et chanter les louanges du Seigneur. Le nord, le sud, le Thabor et l'Hermon désignent la totalité de la terre et en général du monde créé ; les deux derniers termes ne permettent pas de croire avec Hupfeld que le nord et le sud ne marquent que les extrémités du ciel.

14. — Heb. : « à toi le bras avec la puissance », à toi un bras fort et puissant par excellence. — *Firmetur*. Heb. : « forte ta main, s'élève ta droite » pour commander irrésistiblement.

15. — *Præparatio, mecon*, fondement, ℣. 3. — *Misericordia*. Sur tous ces attributs, voir LXXXIV. 11-14.

16. — *Jubilationem*, תרועה. *therouhah*, le son des trompettes qui rappelaient au peuple la présence de Dieu, Levit., XXIII, 24 ; XXV, 9, et en général les acclamations joyeuses qu'on faisait entendre dans les solennités. « Beatus populus qui hæc intelligit et vera solidaque lætitia fruitur quam parit hæc præstantissima Dei cognitio », et d'après le premier sens, « beatus populus qui intelligit Deum apud se versari ». Flamin. Dans la seconde partie du verset et dans le verset suivant, il faut suppléer le relatif sous-entendu.

18. — *Cornu nostrum*, notre corne, notre puissance. La personne est changée dans le second vers, comme il arrive souvent en hébreu.

19. — *Assumptio nostra, maginnenou*, notre bouclier. Les boucliers du temple de Salomon avaient été enlevés par Sésac, III Reg., XIV, 26. Juda a un autre bouclier dont personne ne le dépouillera. Heb. : « car de Jéhova (*laiehovah* avec le *lamed* d'origine) est notre bouclier, et du saint d'Israël (*veliqdosh*) notre roi, c'est-à-dire, notre roi, qui est en même temps notre bouclier, nous vient de Jéhova ; Jéhova, par conséquent, s'engage à le protéger et à faire de lui le défenseur de son peuple. Ce verset exclut nécessairement, remarque Cook, le temps de la captivité et les temps postérieurs où Israël n'avait point de roi.

20. — *Tunc*, אז, *az* alors, autrefois. — *In visione*. Nathan reçut dans une vision la ré-

une vision à vos saints, et vous avez dit : J'ai prêté mon assistance à un puissant, et j'ai élevé celui que j'ai choisi du sein de mon peuple.

21. J'ai trouvé David, mon serviteur, je l'ai sacré de mon huile sainte.

22. Car ma main l'assistera, et mon bras le fortifiera.

23. L'ennemi ne réussira à rien contre lui, et le fils d'iniquité ne pourra lui nuire.

24. Je taillerai en pièces ses ennemis devant lui, et je mettrai en fuite ceux qui le détestent.

25. Ma vérité et ma miséricorde seront avec lui, et par mon nom s'élèvera sa puissance.

26. J'étendrai sa main sur la mer, et sa droite sur les fleuves

27. Il m'invoquera : Vous êtes mon Père, mon Dieu et celui qui prenez soin de mon salut

sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente : et exaltavi electum de plebe mea.

21. Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum.

I Reg. 16, 1, 12; *Act.* 13, 22.

22. Manus enim mea auxiliabitur ei : et brachium meum confortabit eum.

23. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

24. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus : et odientes eum in fugam convertam.

25. Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.

27. Ipse invocabit me : Pater meus es tu : Deus meus, et susceptor salutis meæ.

---

vélation qu'il devait transmettre à David, II Reg., VII, 10; mais quand Dieu parlait à d'autres personnages, c'était bien aussi בחזון, *bechazon*, en vision. — *Sanctis tuis*, à Samuel, I Reg., XVI, 12, 13, à Nathan, I Par., XVII, 7-15, et à David lui-même. Ce que le psalmiste va reproduire résume en effet les différents oracles qui concernent David et sa race. Le texte actuel porte לחסידך, *lachasideka*, à ton fidèle; mais plusieurs manuscrits hébreux, toutes les versions grecques, S. Jérôme, les Talmud de Babylone et de Jérusalem, etc., ont le pluriel. — *Adjutorium*, עזר, *hezer*, le secours, la force victorieuse contre Goliath et les ennemis postérieurs. Dans sa liturgie, l'Eglise se sert souvent de ce verset et des suivants pour faire l'éloge de ses pontifes, dont David est ici la figure.

21. — *Inveni*. Le Seigneur, en trouvant l'homme selon son cœur, n'a fait que recueillir l'œuvre de sa grâce prévenante.

22. — *Auxiliabitur*, *thiccon*, sera ferme, se montrera ferme, non dans le sens de la constance, mais dans celui de la puissance, comme l'exige le parallélisme.

23. — *Proficiet*, ישׁיא, *iashi*, de *nasha*, « induire en erreur », l'ennemi ne le trompera pas, ne pourra pas le surprendre. — *Nocere*. Heb. : « le fils d'iniquité ne l'opprimera pas », II Reg., VII, 8-10. Ce fils d'iniquité est Saül et les autres ennemis personnels de David.

24. — *Ces trois derniers versets pouvaient* faire espérer que les descendants de David seraient défendus comme lui par le Seigneur contre tous leurs adversaires.

26. — David devait avoir une main sur la mer et l'autre sur l'Euphrate par son fils Salomon. Ce verset rappelle une promesse qui n'était pas adressée spécialement à David, mais qui avait été faite à Israël en général au temps de Moïse, Deut., XI, 24; Jos., I, 4, et qui est reproduite par le Ps. LXXI, 8. La prophétie n'eut son plein et définitif accomplissement qu'aux jours du Messie.

27. — *Pater meus es tu*. La langue hébraïque, dit Herder, attache au mot fils un sens très étendu. La simplicité de sa constitution primitive, fondée sur les relations de famille, en fait une expression favorite qui désigne toutes les tendres affections. Poés. des Heb. II, 11. David est fils de Dieu par une adoption qui est un insigne privilège, et dont Salomon jouit après lui, I Par., XVII, 13. Le Messie devait être Fils de Dieu par na-

28. Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ.

29. In æternum servabo illi misericordiam meam : et testamentum meum fidele ipsi.

30. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.

31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam : et in judiciis meis non ambulaverint :

32. Si justitias meas profanaverint : et mandata mea non custodierint :

33. Visitabo in virga iniquitates eorum : et in verberibus peccata eorum.

34. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo : neque nocebo in veritate mea :

35. Neque profanabo testamentum meum : et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

36. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar :

37. Semen ejus in æternum manebit,

38. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna per-

28. Et moi j'en ferai mon premier-né au-dessus des rois de la terre.

29. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, et mon alliance avec lui sera inébranlable.

30. J'établirai sa race pour toute la suite des siècles, et son trône durera autant que le ciel.

31. Que si ses enfants abandonnent ma loi et cessent de marcher selon mes préceptes,

32. S'ils violent mes ordonnances et ne gardent point mes commandements,

33. Je chatierai leurs iniquités avec la verge et leurs péchés avec des coups.

34. Mais je ne lui enlèverai pas ma miséricorde, et ne porterai point atteinte à ma vérité.

35. Je ne violerai point mon alliance, et ne réduirai point à néant ce que mes lèvres ont proféré.

36. Je l'ai une fois juré dans ma sainteté, je ne mentirai pas à David.

37. Sa race demeurera éternellement,

38. Et son trône sera comme le soleil en ma présence, et comme la

---

ture; c'est la raison pour laquelle l'Eglise chante le psaume au IIIe Nocturne de Noël, en appliquant ce verset au Verbe incarné. — *Susceptor, tsour,* le rocher de mon salut.

28. — *Primogenitum.* Il aura le droit d'aînesse parmi les princes de la terre. — *Excelsum,* עליון, *helion,* souverain, très haut, un des noms de Dieu, convenant à David dans un sens restreint, et au Messie dans un sens absolu.

29. — *In æternum.* Ce qui s'est réalisé pour la race de David, dépositaire des espérances messianiques jusqu'à leur entier accomplissement.

30. — *Dies cœli,* les jours des cieux, par conséquent, une durée sans limites. Il est clair que ces deux versets n'ont d'application littérale qu'au sens messianique.

33. — Reproduction de II Reg., VII, 14-16. Les châtiments promis aux Juifs prévaricateurs menacent aussi les chrétiens infidèles. « Virgas igitur et flagella sentimus, qui Deo nec bonis factis placemus, nec pro peccatis satisfacimus ». S. Cypr., Ep. VII, 2, Cfr. de Lapsis, 6, 7.

34. — *Neque nocebo,* לא אשקר, *lo ashaqqer,* je ne mentirai pas en ma vérité.

35. — *Profanabo.* La promesse de Dieu est chose sacrée, sa violation serait une profanation. — *Non faciam irrita,* « je ne changerai pas ». Le souvenir de David arrêta souvent la vengeance de Dieu prête à s'exercer contre ses descendants. III Reg., XI, 12, 34, etc.

36. — *Semel.* Dieu n'a pas eu à réitérer son serment, puisque sa parole est immuable. — *In sancto meo, beqodshi,* par ma sainteté. — *Si mentiar,* formule d'une négation absolue en hébreu.

38. — *Perfecta, iccon,* ℣. 3, « il sera établi comme la lune éternellement ». Jer., XXXIII, 20, 21. « Non quod cadente et præ-

lune qui restera à jamais; et il y a au ciel un témoin fidèle !

39. Et voici que vous avez rejeté, et méprisé, et repoussé votre oint !

40. Vous avez détruit l'alliance faite avec votre serviteur, vous avez souillé sur la terre votre sanctuaire.

41. Vous avez renversé toutes ses clôtures et mis la frayeur à la place de ses forteresses.

42. Tous ceux qui passent par le chemin l'ont dévasté, il est devenu la risée de ses voisins.

43. Vous avez élevé la main de

fecta in æternum : et testis in cœlo fidelis.

39. Tu vero repulisti et despexisti : distulisti Christum tuum.

40. Evertisti testamentum servi tui : profanasti in terra sanctuarium ejus.

41. Destruxisti omnes sepes ejus : posuisti firmamentum ejus formidinem.

42. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : factus est opprobrium vicinis suis.

43. Exaltasti dexteram deprimen-

---

tereunte cœlo ac terra illa sedes finem sit habitura ; sed ex rebus quæ videntur diuturnæ præ cæteris, imaginem quamdam perpetui illius regni et nunquam desituri desumpsit ». Agellius. — *Testis in cœlo fidelis.* Quel est ce témoin ? 1° C'est l'arc-en-ciel, disent Bellarmin, Berthier, etc. ; ce témoin est en effet בשחק, *beshachaq,* dans les nuées. Malheureusement, *shachaq* veut dire nuées au pluriel, et ciel au singulier. comme dans ce verset. Puis, dit Tholuck, l'arc-en-ciel a sa signification particulière ; il marque qu'il n'y aura plus de déluge, il ne signifie pas que David aura une descendance éternelle. 2° C'est la lune. Alors on ne voit pas « comment la lune serait plutôt choisie pour garantir la promesse de Dieu, que le soleil, qui est le principe dont brille la lune, et qui est tout aussi durable qu'elle ». Berthier. 3° C'est à la fois le soleil et la lune, dit Hupfeld. Mais le texte ne parle que d'un témoin. 4° Ce témoin dans le ciel, c'est Dieu qui atteste lui-même ce qu'il a décrété (Cook), parce qu'il est le meilleur garant, non seulement de la parole des autres, mais de la sienne propre (Moll). Job, xvi, 20, Heb., vi, 13. C'est ainsi que l'ont compris les anciens. LXX : ὁ μάρτυς, Symm. : ὁ διαμαρτυρόμενος, au masculin ; Eusèbe : « Horum testis fidelis est Deus in cœlo habitans », Theod., Jansen. Gand. : « Ipse quoque ego, qui hæc in cœlo contestatus sum et pollicitus, fidelis sum et verax, ut ne de promissionibus meis quisquam dubitet ».

39. — Ici commence la description de l'abaissement où gît l'héritier des promesses divines. « La hardiesse de cette plainte a scandalisé les interprètes Juifs. Ibn. Ezra raconte l'histoire d'un savant et pieux juif d'Espagne qui ne voulait ni lire ni écouter ce psaume. Ezra et d'autres voulurent en faire disparaître le caractère scandaleux en prenant les ℣℣. 39-46 comme une raillerie des ennemis, et non comme un reproche du psalmiste. Mais on lit exactement le même langage xliii 10-22 ». Perowne. L'interprétation d'Ezra serait absolument contraire au texte ; mais il est inutile d'y avoir recours. Ce qui inspire le psalmiste, ce n'est pas la défiance vis-à-vis de Dieu, mais au contraire la ferme espérance que sa parole s'accomplira malgré tous les obstacles apparents. — *Distulisti,* tu as différé, retardé ton Christ. Les LXX, à leur époque, pouvaient prêter ce sens au texte. Le verbe employé, *habar,* signifie bien à l'hiphil : faire aller au-delà. Mais ici nous avons התעברת, *hithhabbartha,* à l'hithpaël, et le seul sens du verbe à ce temps, quand il est suivi de la préposition עם, *him,* c'est : être enflammé de colère, s'emporter contre quelqu'un. Il faut donc traduire le verset : « Et toi, tu as rejeté, tu as dédaigné, tu t'es emporté contre ton oint ». Les trois verbes ont le même complément.

40. — *Servi tui,* du roi, par état le premier serviteur de Jéhova. — *Sanctuarium ejus,* נזרו, *nizro,* son diadème, l'insigne sacré de la puissance de Dieu dont Sésac s'était emparé. Le mot *nezer* signifie aussi « consécration », d'où la traduction des LXX : chose consacrée.

41. — *Sepes ejus,* ses remparts, ses villes fortes. La liste de Karnak énumère toutes celles que le pharaon prit au roi de Juda. — *Formidinem,* מחתה, *mechitthah,* ruines, « tu as mis ses fortifications en ruines ».

42. — Ps. lxxx, 13. — *Transeuntes viam.* Expression très exacte. La Palestine était sur la route qui allait d'Egypte aux grands empires d'Asie ; à raison de cette position dangereuse, elle fut fréquemment pillée par les hordes conquérantes, quand elle ne leur servit pas de champ de bataille.

43. — Confusion de Juda, joie de ses ennemis, deux maux que déplorent souvent les psalmistes.

tium eum : lætificasti omnes inimicos ejus.

44. Avertisti adjutorium gladii ejus : et non es auxiliatus ei in bello.

45. Destruxisti eum ab emundatione : et sedem ejus in terram collisisti.

46. Minorasti dies temporis ejus : perfudisti eum confusione.

47. Usquequo, Domine, avertis in finem : exardescet sicut ignis ira tua ?

48. Memorare quæ mea substantia : numquid enim vane constituisti omnes filios hominum ?

49. Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem : eruet animam suam de manu inferi ?

50. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua ?

II Reg. 7, 11.

51. Memor esto, Domine, oppro-

ses oppresseurs, et réjoui tous ses ennemis.

44. Vous avez écarté la force de son glaive, et vous ne l'avez point secouru dans la guerre.

45. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat, et vous avez brisé son trône sur le sol.

46. Vous avez abrégé les jours de son règne, vous l'avez couvert de honte.

47. Jusqu'à quand, Seigneur, vous détournerez-vous toujours ? Jusqu'à quand votre colère s'enflammera-t-elle comme le feu ?

48. Rappelez-vous ce que je suis ! Est-ce donc pour le néant que vous avez fait tous les enfants des hommes ?

49. Quel est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort, qui arrachera son âme au pouvoir des enfers ?

50. Où sont vos antiques miséricordes, Seigneur, et ce que vous aviez promis à David au nom de votre vérité ?

51. Souvenez-vous, Seigneur, de

---

44. — Heb. : « Tu as fait retourner en arrière *tsour*, le tranchant de son épée », n'ayant point ton secours, il n'a pu résister. LXX : βοηθείαν, ce qui traduit le sens général de *tsour*.

45. — Heb. : « cessare fecisti (eum) a splendore suo ». Le roi est encore là, mais déchu de sa gloire et de sa grandeur.

46. — *Temporis ejus*. Heb. : « de sa jeunesse », de sa vigueur. Roboam avait quarante et un ans quand il monta sur le trône, et quarante six quand Sésac le vainquit ; il était donc alors à la fleur de l'âge. Il traîna ensuite sa honte pendant douze ans, mais dès le moment de son humiliation, son existence était moralement finie. II Par., XII, 2, 13. Ethan ne vit peut-être pas la mort de Roboam ; il peut bien dire pourtant que ses jours ont été abrégés, car Roboam humilié par Sésac est si loin de David et de Salomon, qu'il ne compte pour ainsi dire plus. — *Confusione*. Ce roi, dont les jours ont été abrégés, vit encore, mais la honte l'enveloppe tout entier.

47. — Reproduction de LXXVIII, 5.

48. — *Memorare*. Heb. : *zecar ani meh-chaled*, « memento ego quantilli sim ævi », avec pronom emphatique. Au lieu de *zecar ani*, plusieurs veulent dans le texte *zecar adonai*, ce qui est inutile. Aq. et S. Hier. traduisent *meh-chaled* : ἐκ καταδύσεως, « memento mei de profundo », en faisant venir *chaled* du verbe syriaque *chalad*, creuser. — *Numquid enim*. Heb. : « pour quelle chose vaine tu as créé tous les fils de l'homme », pour quelle courte vie tu les as faits ! Faut-il donc que cette courte vie soit en butte aux tribulations, et n'atteigne pas le temps où Dieu se montrera plus propice ? Ce verset rend manifeste la foi d'Ethan : il sait bien qu'à l'épreuve succèdera la consolation, et il supplie Dieu pour que la génération contemporaine ait part aux bénédictions promises.

49. — La mort vient ; dans les enfers on ne participe plus aux joies des vivants ; qui pourra revenir sur la terre pour contempler les merveilles de la bonté divine ? LXXXVII, 11.

50. — *Antiquæ, harishonim*, les premières, les précédentes, dont ont joui David et Salomon. LXXVI, 6.

51. — *Quod continui*. Heb. : « rappelle-toi l'opprobre de tes serviteurs, ce que j'ai sup-

l'opprobre que vos serviteurs (ce que j'ai tenu caché dans mon cœur) reçoivent de tant de nations,

52. Et du reproche que font vos ennemis, Seigneur, du reproche qu'ils font au sujet de votre changement à l'égard de votre oint.

53. Béni soit le Seigneur à jamais! Amen, amen!

brii servorum tuorum (quod continui in sinu meo) multarum gentium.

52. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Christi tui.

53. Benedictus Dominus in æternum : Fiat! fiat!

---

porté dans mon sein toutes les nombreuses nations ». Ce verset est elliptique et difficultueux. Les mots כל רבים, *col rabbim hammim,* omnes multi populi, étonnent par leur juxtaposition. La plupart traduisent en sous-entendant le substantif précédent : « que j'ai supporté dans mon sein (l'outrage) de tous ces nombreux peuples », ou encore : « tout (l'outrage) des nations nombreuses ». En tous cas, les peuples ne sont pas l'objet porté dans le sein, car ici le sens est défavorable. A la place de *rabbim,* Aq. et S. Hier. lisent un autre mot qui supprime toute la difficulté : αἴροντός μου ἐν κόλπῳ πάσας ἀδικίας λαῶν, « portavi in sinu meo omnes iniquitates populorum », sens qui serait ouvertement messianique. Ces peuples nombreux sont toutes les hordes que Sésac traînait en Judée à sa suite : « Nec erat numerus vulgi quod venerat cum eo ex Ægypto, Libyes scilicet, et Troglodytæ et Æthiopes ». II Par., XII, 3.

52. — *Quod exprobraverunt.* Heb. : « Souviens-toi... comme ont outragé tes ennemis, Jéhova, comme ils ont outragé les talons de ton oint ». C'est le dernier cri du psalmiste : le roi, l'héritier de David, l'oint du Seigneur, son représentant sur la terre d'Israël, est déshonoré : qu'ajouter de plus si Jéhova n'est point touché de cette honte? — *Commutationem,* עקבות, *hiqboth,* les pas, par extension, la conduite, la vie. LXX prennent un sens figuré : *haqeb,* talon, l'action de se retourner. Ce sens est inexact, aussi bien que celui de « tarditas » que donne la paraphrase chaldaïque : « quoniam probro afficiunt tarditatem vestigii pedum uncti tui ».

53. — Doxologie du troisième livre des Psaumes.

LIVRE QUATRIÈME

PSAUME XC

1. — Prière de Moïse, homme de Dieu.
Adonaï. tu as voulu nous être un asile d'âge en âge.
2. — Avant que les montagnes ne fussent nées,
Et que tu eusses enfanté la terre et le monde,
De l'éternité à l'éternité tu es, ô Dieu !
3. — Tu réduis le mortel en poussière,
Et tu dis : retournez, fils de l'homme !
4. — Car mille ans sont à tes yeux
Comme le jour d'hier qui n'est plus, et une veille de la nuit.
5. — Tu les entraînes, c'est un songe, c'est l'herbe qui pousse au matin;
6. — Le matin, elle fleurit, elle pousse, le soir on la coupe, elle est fanée !
7. — Ainsi nous sommes consumés par ta colère,
Nous sommes poursuivis par ta fureur.
8. — Tu as mis nos péchés devant toi,
Nos œuvres cachées à la clarté de ta face.
9. — Aussi tous nos jours fuient devant ton indignation,
Nous achevons nos années comme une pensée.
10. — Nos jours comptent, en tout, soixante-dix ans
Tout au plus en ont-ils quatre-vingts,
Et leur gloire n'est que misère et vanité :
Car ils vont vite, nous nous envolons !
11. — Qui connaît la puissance de ta colère,
Et combien ton courroux est à redouter ?
12. — Enseigne nous à bien compter nos jours,
Pour que nous puissions retrouver un cœur sage.
13. — Reviens, Jéhova, jusqu'à quand... ?
Aie pitié de tes serviteurs.
14. — Au matin comble-nous de ta grâce,
Et nous serons dans l'allégresse et la joie tous nos jours.
15. — Réjouis-nous autant de jours que tu nous as châtiés,
Autant d'années que nous avons connu le malheur !
16. — Que ton œuvre éclate aux yeux de tes serviteurs,
Et ta splendeur à ceux de leurs enfants.
17. — Que la faveur de Jéhova, notre Dieu, soit sur nous;
Daigne faire réussir l'œuvre de nos mains,
En notre faveur,
Fais réussir l'œuvre de nos mains !

PSAUME LXXXIX

Que Dieu prenne en pitié l'homme périssable.

1. Prière de Moïse, homme de Dieu.
Seigneur, vous vous êtes fait notre refuge d'âge en âge.

1. Oratio Moysi hominis Dei.
Domine, refugium factus es nobis, a generatione in generationem.

PSAUME LXXXIX

Le quatrième livre commence par le psaume le plus ancien de tous, puisqu'il a pour auteur Moïse, « l'homme de Dieu », Deut., XXXIII, 1 ; Jos., XIV, 6. La composition de cette prière par l'auteur du Pentateuque ne peut être sérieusement contestée. « On trouverait difficilement un monument écrit de l'antiquité, dit Delitzsch, qui justifiât d'une manière aussi éclatante que ce psaume le témoignage de la tradition sur son origine. Il a dû se conserver jusqu'à l'époque de la redaction du psautier dans un ouvrage plus ancien, peut-être le Livre des Justes (*Sefer haiiaschar*, Jos., X, 13; II Reg., I, 18). Ce n'est pas seulement par son contenu, mais aussi par son style qu'il convient parfaitement a Moïse ». Les rapprochements que nous signalerons entre ce psaume et différents passages du Deutéronome confirmeront cette assertion. Presque tous les commentateurs acceptent comme indubitable la donnée du titre. Parmi les opposants, nous comptons S. Augustin, que la philologie ne pouvait éclairer sur la question, et qui pense qu'un psaume de Moïse serait consigné dans le Pentateuque; Bellarmin, qui partage et reproduit ce sentiment; D. Calmet qui date le psaume de la captivité; quelques anciens commentateurs qui supposent un lévite contemporain de David et portant le nom de Moïse; Grotius qui avoue le morceau « non ab ipso Moyse factum, sed ejus verbis animoque conveniens »; enfin Hupfeld qui reproduit plusieurs objections des anciens : les détails caractéristiques font défaut, Moïse borne la vie humaine à quatre-vingts ans, contrairement à ce qui nous est raconté de Moïse lui-même, d'Aaron, de leur sœur Marie, qui tous trois dépassèrent notablement la centaine, de Caleb, encore vigoureux à 85 ans, Jos., XIV., 10, etc. Le psaume exprimant des idées générales, répond Perowne, on ne peut s'attendre à y trouver des détails spéciaux à un événement particulier. Quant à ce qu'on objecte sur la durée de la vie humaine, il faut observer que Moïse parle de l'âge qu'atteignaient communément les hommes de son temps, étant données surtout les circonstances qui inspirèrent sa prière. S. Athanase l'avait déjà indiqué : « Hoc significat quod vulgo evenit, et in pluribus contingere solet. Quemadmodum enim mentionem non fecit eorum qui præmatura morte tolluntur, sic eos qui ad extremam senectutem veniunt utpote grandævos prætermisit ». Si le psaume n'a point été consigné dans le Pentateuque, c'est que Moïse ne l'a pas jugé propre à être encadré dans son récit, et nous avons vu plus haut qu'il avait parfaitement pu se conserver dans d'autres livres contemporains. Comme on le voit, ces objections sont faibles, et à part les quelques auteurs que nous avons nommés, elles ont contre elles tous les commentateurs.

Moïse décrit en traits grandioses le contraste qui existe entre l'éternité de Dieu et la brièveté de la vie humaine, brièveté causée par le péché qui attire la colère d'en haut. Selon toute vraisemblance, cette idée a été inspirée à l'écrivain sacré par l'arrêt de mort porté contre les Israélites du désert. Incrédules et rebelles, ils avaient été condamnés à errer pendant quarante ans dans la solitude, et sauf Caleb et Josué, tous les hommes âgés de plus de vingt ans devaient y laisser leurs cadavres, Num., XIV, 29-33. « Pendant ce laps de temps... Moïse se trouva réduit à l'enregistrement stérile des différentes stations de ce peuple voyageur. C'est alors qu'il chanta l'hymne mélancolique... » (Herder). On y sent en effet « la mélancolie naturelle à un homme qui a vu d'étonnantes choses et a eu de grands désappointements ». (Johnson). Mais l'expression en est telle qu'on « peut citer ce psaume comme la plus sublime composition de l'homme, la plus pénétrante par le sentiment, la plus élevée par sa conception théologique, la plus magnifique dans ses images, la fidèle peinture de ce qu'il y a de troublé, de transitoire et de coupable dans la vie humaine ». Is. Taylor, ap. Perowne.

2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra, et orbis : a sæculo et usque in sæculum tu es Deus.

3. Ne avertas hominem in humilitatem : et dixisti : Convertimini, filii hominum.

4. Quoniam mille anni ante ocu-

2. Avant que les montagnes n'eussent été faites, que la terre et le monde n'eût été formé, vous êtes Dieu de toute éternité et à jamais.

3. Ne réduisez pas l'homme à l'abaissement, car vous avez dit : Retournez, enfants des hommes.

4. A vos yeux, en effet, mille ans

Le psaume a neuf strophes de quatre vers octosyllabiques : 1° ℣℣. 1, 2, ô Dieu, vous êtes éternel ; 2° ℣℣. 3, 4, et la vie de l'homme n'est qu'un instant à vos yeux ; 3° ℣℣. 5 7, l'homme passe comme l'herbe, au souffle de votre colère ; 4° ℣℣. 8, 9, coupable, il disparaît comme une pensée fugitive ; 5° ℣. 10, la plus longue vie n'est que vanité ; 6° ℣℣. 11, 12, apprenez nous donc le bon usage de nos jours ; 7° ℣℣. 13, 14, accordez nous votre grâce ; 8° ℣℣. 15, 16, donnez-nous autant de jours heureux que nous en avons eu de malheureux, 9° ℣. 17, et faites-nous réussir dans nos entreprises.

1. — *Domine. adonaï,* nom familier à Moïse, Exod., xv. 17 ; Deut., III, 24, et indiquant la souveraineté de Dieu. — *Refugium,* מעון, *mahon,* une demeure, un asile où l'on se réfugie, Deut., XXXIII, 27. Dieu l'avait toujours été pour son peuple ; il l'était plus que jamais dans le désert où les Israélites n'avaient point d'habitation, il l'était surtout lorsque dans leurs maux les exilés se tournaient vers lui, car « refugium nostrum Deus relative dicitur, ad nos enim refertur, et tunc refugium nostrum fit, cum ad eum refugimus ». S. Aug. de Trin. v, 16. — *Factus es,* הייתה, *haiitha,* tu t'es fait, tu as été, et non « tu es », auquel cas le verbe ne serait pas exprimé. — *A generatione, dor vador,* Deut., XXXII, 7 ; les patriarches, les tribus en Egypte, les voyageurs du désert avaient eu successivement Dieu pour protecteur. S. Jérôme commente ce psaume dans sa lettre CXL au prêtre Cyprien. A propos de ce premier verset, il rappelle une utile doctrine : « Homo, a principio conditionis suæ, Deo utitur adjutore ; et cum illius sit gratiæ quod creatus est, illiusque misericordiæ quod subsistit et vivit, nihil boni operis agere potest absque eo qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret. Ne libertas arbitrii redundaret ad injuriam conditoris, et ad ejus contumaciam qui ideo liber conditus est, ut absque Deo nihil esse noverit ».

2. — *Fierent, ioulladou,* « fussent engendrées », image empruntée à la naissance des êtres animés. Job, XXXVIII, 8. — *Formaretur,* ותחולל, *vathchollel,* « et que tu eusses enfanté la terre et le monde ». Les deux verbes *ialad,* engendrer, et *choul,* enfanter, employés ici, le sont aussi dans un même verset, Deut., XXXII, 18. Les versions grecques lisent le dernier verbe au pulal, *vathchollal.* L'hébreu met mieux en évidence la préexistence et la causalité divines. Moïse, comme plus tard Salomon, Prov., VIII, 25, 26, nomme les montagnes les premières, parce qu'elles sont considérées dans la Bible comme la partie fondamentale de la terre. Cette conception poétique s'accorde bien du reste avec l'enseignement scientifique, d'après lequel les grands reliefs du globe antique ont émergé les premiers du sein de la masse liquide. — *A sæculo.* Heb. : « d'éternité à éternité, toi, Dieu ». Impossible de rendre par une formule plus exacte la durée infinie de Dieu. Le mot *el* qui termine le verset peut être soit attributif, soit plus probablement vocatif.

3. — *Ne avertas.* LXX ont transporté ici *el* du verset précédent, en le prenant pour la négation *al.* En hébreu . תשב אנוש עד־דכא, *thasheb enosh ad dacca,* allusion à la sentence, אל־עפר תשוב, *el-hafar thashoub,* « tu retourneras en poussière », Gen., III, 19. *Dacca* peut être un substantif abstrait : « tu ramèneras le mortel au broiement », à la poussière, ou préférablement un adjectif : « tu réduiras l'homme à (être) broyé », en poussière. — *Convertimini, shoubou,* « retournez, fils de l'homme ». Cet ordre bref et sévère est le texte même de l'arrêt de mort : retournez en poussière. Dieu n'a qu'un mot à dire pour tout anéantir. Ce premier sens est le seul bien d'accord avec le contexte et le parallélisme. On ne peut donc traduire : revenez à la vie, ni : retournez-vous vers Dieu. Ce verset et le précédent résument en quelques mots le début de la Genèse : la création, la chute et son châtiment.

4. — *Dies hesterna,* le jour d'hier, qui est déjà passé, « quod enim tam rapide effluit, ita considerandum, tanquam jam effluxerit ». Boss. S. Pierre, dans sa deuxième Epître, III, 8, applique à Jésus-Christ ce verset qui ne peut s'entendre que de Dieu. Quelques anciens, et parmi eux S. Jérôme, ont bâti sur ce texte une théorie à laquelle Moïse n'a guère dû songer : si aux yeux de Dieu mille ans repré-

sont comme le jour d'hier qui n'est plus, et comme une veille de la nuit.

5. On les compte comme rien, voilà ce que sont leurs années.

6. C'est comme l'herbe qui passe un matin; un matin elle fleurit et passe, le soir elle tombe, se raidit et dessèche.

7. Ainsi nous sommes tombés devant votre colère, et nous avons été bouleversés par votre fureur.

los tuos, tamquam dies hesterna quæ præteriit.

Et custodia in nocte;

5. Quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.

6. Mane sicut herba transeat, mane floreat, et transeat : vespere decidat, induret, et arescat.

7. Quia defecimus in ira tua : et in furore tuo turbati sumus.

---

sentent un jour, le monde durera six mille ans, c'est-à-dire, autant de milliers d'années qu'il y a eu de jours employés à l'œuvre de la création. S. Augustin ne trouve point du tout que l'auteur sacré ait révélé dans ce verset « tempora quæ Pater posuit in sua potestate », Act. I, 7, et il oppose deux raisons fort simples aux conclusions eschatologiques de ses devanciers : « le jour qui est passé » a duré plus de mille ans depuis Adam jusqu'à l'auteur du psaume; puis, comment faire accorder la comparaison suivante avec la théorie? — *Custodia*. Moïse diminue encore son terme de comparaison : mille ans pour Dieu ne sont pas même un jour, c'est une veille de la nuit, qui fuit sans que les vivants endormis puissent même s'en apercevoir. Au temps de Moïse, la nuit se divisait encore en trois veilles; plus tard, elle fut partagée en quatre.

5. — *Quæ pro nihilo habentur*, זרמתם, *zramtham*. Le verbe *zaram* signifie « inonder » et « emporter comme un torrent ». Le suffixe étant masculin ne peut se rapporter aux années, car *shanah* est féminin; il faut donc traduire en parlant des fils de l'homme : « tu les as emportés », tu les enlèves, comme autrefois les eaux du déluge. L'expression est bien choisie pour donner une idée de la situation faite aux Israélites dans le désert. Il y avait là 603,550 hommes au-dessus de vingt ans, tous condamnés à périr en quarante années, soit près de 16,000 par an; ce nombre n'est guère supérieur à la moyenne ordinaire de la mortalité humaine; mais si l'on tient compte qu'il s'agit ici d'hommes faits, la proportion devient énorme. LXX ont lu un tout autre mot, peut être זהמתם, *zihamtham*, fastidium eorum, la chose dont ils sont dégoûtés. — *Eorum anni erunt*, שנה יהיו, *shenah ihiou*, « ils seront sommeil », leur vie deviendra un sommeil, le sommeil de la mort, LXXV. 6, ou plus simplement, leur vie sera comme un sommeil, un état inconscient qui passe sans qu'on s'en aperçoive, et qui est interrompu brusquement par la mort. « Que la place est petite que nous occupons en ce monde! Si petite certainement et si peu considérable que je doute quelquefois avec Arnobe si je dors ou si je veille : Vigilemus aliquando an ipsum vigilare, quod dicitur, somni sit perpetui portio. Adv. Gent. III. Je ne sais si ce que j'appelle veillée n'est peut-être pas une partie un peu plus excitée d'un sommeil profond ». Boss. Serm. sur la Mort, 1 P. LXX confondent *shenah*, sommeil, avec *shanah*, année.

6. — *Transeat*, יחלף, *iachalof*. Le verbe *chalaf* signifie d'abord « passer »; c'est le sens adopté par les versions; il a aussi le sens de « croître, reverdir »; Hupfeld conteste ce sens au kal, et il a pour lui la plupart des versions anciennes; d'autre part, le chaldéen et le syriaque le traduisent, et Gesénius, Moll, Delitzsch, etc., le soutiennent. Avec le sens de « passer », il faut traduire : « au matin comme l'herbe passe, au matin, elle fleurit elle passe, au soir on la coupe et elle est desséchée ». Le texte peut bien s'expliquer ainsi; toutefois, si l'herbe est passée dès le matin, le second terme de la comparaison, « au soir on la coupe et elle est desséchée », perd presque toute sa signification. On a un développement plus naturel de l'idée en traduisant : « au matin comme l'herbe pousse, au matin elle fleurit et pousse, au soir on la coupe et elle est desséchée », au matin la vie, au soir la mort, en un jour tout est passé; ce jour est celui dont parle le ✝. 4. — *Floreat*, au futur, marquant un état présent, mais passager. — *Decidat*. L'hébreu n'a que deux verbes. Isaïe reproduit la comparaison de Moïse : « Omnis caro fœnum ». XL, 6.

7. — *Quia defecimus*. Avec ce verset, nous rentrons dans l'histoire. La colère de Dieu s'est manifestée au désert, Num. XIV, 29; Deut., I, 35. Le prophète déplore donc ici non seulement la brièveté ordinaire de la vie

8. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo : sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.

9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt : et in ira tua defecimus.

Anni nostri sicut aranea meditabuntur :

10. Dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.

Eccli. 18, 8.

Si autem in potentatibus, octoginta anni : et amplius eorum, labor et dolor.

Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.

11. Quis novit potestatem iræ

8. Vous avez mis nos iniquités en votre présence, et notre existence dans la lumière de votre visage.

9. Alors tous nos jours se sont évanouis, et nous avons été anéantis par votre colère. On peut comparer nos années à celles de l'araignée;

10. Les jours de nos années sont en tout de soixante-dix, pour les plus forts, de quatre-vingts; le surplus n'est que peine et douleur. Car vous survenez avec votre bonté, et nous sommes affligés.

11. Qui connaît la puissance de

---

humaine, mais encore la mort prématurée infligée à une grande partie de son peuple. La colère, *af*, et l'indignation de Dieu, *chemah*, sont nommées toutes deux ensemble Deut., IX, 19, XXIX, 20, 27.

8. — *Iniquitates nostras*, les péchés publics contre la loi divine. — *Sæculum nostrum*, עלמנו, *haloumenou*, « notre chose cachée », notre péché secret, du verbe *halam*, cacher, d'où *halam*, le temps caché, l'éternité, le siècle sans limites, dernier sens choisi par les LXX, contrairement au parallélisme.

9. — *Defecerunt*, פנו, *panou*, « se sont tournés », se sont évanouis par ton indignation. — *Et in ira tua*. Heb. : « nous avons achevé nos années comme une pensée », הגה, *hegeh*, un frémissement soit de l'esprit, soit des lèvres. Homère se sert de la même comparaison dans le même sens : ὡσεὶ πτερὸν ἠὲ νόημα, Odyss. VII, 36. Les LXX paraphrasent l'hébreu et le rendent méconnaissable; on ne sait trop ce qu'ils ont lu; ce qui ressemble le plus à *hegeh* dans le sens d'araignée, serait חגב, *chagab*, qui voudrait dire, d'après l'arabe, la sauterelle. Mais nous sommes encore loin du grec et du latin.

10. — *Dies annorum*. Bossuet avait ce passage présent à la mémoire quand il écrivit en 1648 sa méditation incomparable sur la Brièveté de la vie. — *In ipsis*, en eux-mêmes, en tout. Symm. : ὁλόκληροι, universi. — *In potentatibus*, בגבורות, *bigbouroth*, pluriel poétique (Hupfeld), dans la force, au plus fort de l'âge, au maximum, on atteint quatre-vingts ans. Tous ceux qui au désert avaient moins de quarante ans, et ce devait être de beaucoup le plus grand nombre, ne pouvaient compter atteindre quatre-vingts ans. Communément, les vieillards de cet âge sont relativement rares. — *Amplius*, LXX τὸ πλεῖον αὐτῶν, la pensée est juste, mais l'hébreu est mal traduit. Les versions parlent des années qui suivent la quatre-vingtième; elles lisent רבם, *rabbam*, leur surplus. L'hébreu parle au contraire des années qui précèdent ce terme : רהבם, *rahbam*, leur orgueil, ce qu'il y a de plus brillant dans ces années n'est que labeur et vanité. Jacob trouvait que ses 130 ans étaient « parvi et mali ». Gen., XLVII, 9. — *Mansuetudo*, חיש, *chish*, infinitif pris adverbialement et signifiant « rapidement » : nam transit velociter, car cela, la vie passe rapidement, ונעפה, *vannahoufah*, « et nous nous envolons », Symm. : τμηθέντες γὰρ ἄφνω ἐκπετασσόμεθα, « tranchés (?) nous nous envolons rapidement ». La phrase est concise, mais fort expressive en hébreu : la vie s'envole comme un oiseau, comparaison empruntée à un des êtres les plus rapides connus des Hébreux. La version des LXX est d'une obscurité désespérante. Les traducteurs ont fait de *chish* un dérivé de חשה, *chashah*, « se taire, être en repos », d'où l'idée de patience et de douceur, πραότης; puis ils lisent ונענה, *vannhounneh*, au puhal de *hanah*, nous sommes affligés. Le sens des versions est : arrive en nous la douceur, l'humilité, qui fait que nous nous corrigeons; ou encore : survient la bonté de Dieu et nous sommes corrigés par l'adversité, marque de cette bonté; ou enfin : Dieu y met tous les ménagements, mais le moindre effet de sa colère suffit à nous éprouver. Ce dernier sens se rattacherait à celui du verset suivant.

11. — *Et præ timore tuo*, Heb. : « et selon la crainte ton indignation », c'est-à-dire, qui

votre colère, qui peut comprendre combien est à craindre votre indignation?

12. Montrez votre droite en sorte que nos cœurs soient instruits dans la sagesse.

13. Revenez, Seigneur, jusqu'à quand...? Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

14. Dès le matin, nous avons été comblés de votre miséricorde, nous avons tressailli et nous nous sommes réjouis chacun de nos jours.

15. Nous nous sommes réjouis pour les jours où vous nous avez humiliés, et pour les années où nous avons connu le malheur.

16. Jetez les yeux sur vos serviteurs et sur leurs œuvres, et guidez leurs enfants.

tuæ, et præ timore tuo iram tuam

12. Dinumerare?

Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientia.

13. Convertere. Domine, usquequo? et deprecabilis esto super servos tuos.

14. Repleti sumus mane misericordia tua : et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.

15. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.

16. Respice in servos tuos, et in opera tua : et dirige filios eorum.

---

connaît toute l'étendue de ton indignation, laquelle est en proportion avec la crainte que tu inspires, avec ta majesté redoutable. « Si parva tua indignatio tantam animadversionem nobis inflixit, quis potest mente complecti pœnam quæ ab ira tua irrogatur »? Theod.

12. — *Dexteram tuam*, ימינו, *iameinou*, « nos jours », « à compter nos jours justement enseigne-nous ». Ps. CI, 24, Vulg. — *Eruditos*, ונבִא, *venabi*, du verbe *bo*, « et nous ferons venir un cœur de sagesse ». un cœur qui nous inspire une conduite sage. La pensée de l'hébreu est celle-ci : que Dieu nous donne de bien comprendre la valeur de notre vie si courte, afin qu'au lieu de l'employer à mal faire et à nous attirer des châtiments, nous nous en servions pour faire des œuvres de sagesse. « Numerum annorum dierumque nostrorum, quibus in hoc sæculo nos vivere decrevisti, ostende nobis, ut præparemus nos adventui tuo... Nihil enim ita decipit humanum genus, quam dum ignorant spatia vitæ suæ, longiorem sibi sæculi hujus possessionem repromittunt ». S. Hier. Les traducteurs grecs ont encore défiguré ce verset; ils rattachent le verbe au verset précédent; ils lisent *ieminou*, sa main, ou *ieminka*, ta main, et dans *venabi* trouvent la copule et le substantif *nabi*, le sage, le prophète. Au lieu de πεπαιδευμένους, eruditos, quelques manuscrits ont la leçon πεπεδημένους, compeditos.

13. — « Reviens, Jéhova, jusqu'à quand »...,, reviens de ta colère, reviens vers nous, jusqu'à quand seras-tu irrité? — *Deprecabilis esto*, Exod., XXXII, 12, 13, Deut., XXXII, 36.

14. — *Repleti sumus*. Tous les verbes sont à l'optatif jusqu'à la fin du psaume. « Rassasie-nous au matin de ta bonté ». Après avoir demandé la disparition de la colère, le prophète implore le retour de la grâce. — *Mane*, *baboqer*, dans le même sens qu'au premier chapitre de la Genèse, au début d'une nouvelle période de grâce.

15. — *Lætati sumus*, « réjouis-nous comme aux jours où tu nous as châtiés », donne-nous de la joie en proportion des châtiments que tu nous as infligés. Le pluriel ימות, *iemoth*, jours, pour *iamim* et *iemei*, ne se retrouve que Deut., XXXII, 7; *shenoth*, années, se lit au même verset du Deutéronome. Les quarante années du désert étaient destinées à châtier et à éprouver le peuple, Deut., VIII, 2; la prière de Moïse fut exaucée quand, plus tard, Israël fut paisible possesseur du pays de Chanaan. Pour nous chrétiens, « quanto magis in hoc sæculo persecutionibus, paupertate, inimicorum potentia, vel morborum cruciatibus fuerimus afflicti, tanto post resurrectionem in futuro majora præmia consequemur ». S. Hier.

16. — *Respice*, יראה, *ierae*, apparaîtra, « qu'apparaisse à tes serviteurs ton œuvre », פעלך, *pooleka*, c'est-à-dire, le déploiement de ta puissance pour nous introduire en Chanaan, comme tu nous as sortis d'Egypte. Les versions lisent le pluriel *pooleika*. Le mot se trouve aussi Deut., XXXII, 4; XXXIII, 11. —

17. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos : et opus manuum nostrarum dirige.

17. Que la lumière du Seigneur notre Dieu brille sur nous, dirigez d'en haut les œuvres de nos mains, dirigez l'œuvre de nos mains.

PSAUME XCI

1. — Celui qui s'abrite sous la protection du Très-Haut
Demeure à l'ombre du Tout-Puissant.
2. — Je dis à Jéhova : Mon refuge et ma citadelle,
Mon Dieu, en qui je me confie!
3. — Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur,
4. — Et de la peste funeste ; il te couvre de son aile,
Et tu peux t'abriter sous son plumage,
Sa fidélité est un bouclier et une armure.
5. — Tu n'auras à craindre ni les terreurs de la nuit,
Ni la flèche qui vole pendant le jour.
6. — Ni la peste qui se glisse dans les ténèbres,
Ni la ruine qui dévaste en plein midi.
7. — Qu'il en tombe mille à ton côté,
Et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint.
8. — Seulement tes yeux pourront contempler,
Et tu verras ce qui est réservé à l'impie.
9. — Oui, toi, Jéhova, tu es mon abri!
Tu as fait du Très-Haut ton asile.
10. — Le malheur ne viendra pas jusqu'à toi,
Et le fléau n'approchera pas de ta tente.
11. — Car pour toi il commandera à ses anges
De te garder dans toutes tes voies.
12. — Ils te porteront entre leurs mains,
De peur que ton pied ne heurte contre la pierre.
13. — Tu marcheras sur le lion et l'aspic,
Tu fouleras le lionceau et le serpent.
14. — « Puisqu'il s'attache à moi, je le sauverai,
Je le mettrai en lieu sûr, puisqu'il connaît mon nom.
15. — Qu'il m'appelle, je l'exaucerai, je serai avec lui
Dans la détresse pour le délivrer et le glorifier.
16. — Je le comblerai de longs jours,
Et je lui ferai voir le salut qui vient de moi ».

Dirige, והדרך, *vahadarka*, « et ta gloire à leurs enfants ». LXX lisent l'hiphil du verbe *darak*, conduire.

17. — *Splendor*, נעם, *noham*, « splendeur », et aussi « grâce, faveur », sens préférable ici. — *Opera manuum*, expression qui revient neuf fois dans le Deutéronome, de II, 7 à XXXI, 29. — *Dirige*, כוננה, *connah*, affermis, fais réussir l'œuvre de nos mains, la conquête que nous allons entreprendre. Ce verset donnerait à supposer que le psaume a été composé sur la fin du séjour au désert. Le dernier vers manque dans les LXX. Les deux derniers versets se récitent chaque jour à l'office de Prime. « Hoc debemus, cum his verbis, tenere in mente, ut *filios* nostros cogitemus *cogitationes* quæ nascuntur ex mente, quatenus illas dirigat Deus secundum suum placitum ; et in sequentibus, ubi dicit, « et opera manuum nostrarum dirige super nos », opera procedentia ex cogitationibus. Ac deinde singularis opilio (officiator) pro toto grege precatur dicendo : Dirige corda, sensus, etc. ». Amalar de Off. Eccles. IV, 2. ap. Thalofer.

PSAUME XC

Le juste est en sûreté sous la protection de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Cantique de louanges, de David.
Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

1. Laus Cantici David.
Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

PSAUME XC

L'hébreu ne porte aucun titre en tête du psaume, mais on lit dans les LXX : αἶνος ᾠδῆς, « laus cantici », avec le nom de David. Notons toutefois que cette inscription n'est pas dans tous les manuscrits grecs, et que plusieurs Pères n'en font point mention. D'anciens commentateurs juifs attribuent la composition de ce psaume à Moïse, en se fondant sur ce principe que le titre qui est en tête d'un psaume s'applique à tous les suivants qui ne portent aucun nom d'auteur. Ce principe ne s'appuie sur aucune preuve et il est universellement rejeté. Comme les commentateurs juifs, Jennings incline à reconnaître Moïse pour auteur, mais seulement à raison des rapprochements qu'il signale entre ce morceau et le Deutéronome. Bossuet embrasse aussi la même opinion. Les versions grecques, la Vulgate, le Chaldéen, Théodoret et quelques modernes, Schegg, Patrizi, etc., attribuent le psaume à David ; s'ils n'ont à apporter en faveur de leur sentiment aucune raison décisive, il faut bien avouer qu'on n'en a pas davantage à leur opposer ; de sorte que rien n'empêche d'accepter comme provenant de la tradition l'inscription des LXX. On ne peut songer cependant à faire composer ce chant par David à l'occasion de la peste qui punit le dénombrement d'Israël, II Reg., XXIV ; I Par., XXI ; les pensées exprimées par le psaume ne s'accordent en aucune sorte avec les sentiments connus du roi pendant le fléau, I Par., XXI, 17. Il faut donc ou faire composer le psaume par un autre, si on veut le rapporter à cette circonstance, ou le remettre à un autre temps si on l'attribue à David. Patrizi avoue que sur l'époque à laquelle fut composé le psaume, « il ne peut rien dire, pas même par conjecture » ; c'est la solution la plus sage.

Le psalmiste développe avec un charme merveilleux l'acte de confiance que plus tard S. Paul formulera en deux mots : « Si Deus pro nobis, quis contra nos » ? Rom., VIII, 31. « Il serait impossible, dit Herder, d'enseigner la confiance en Dieu avec plus de tendresse et d'abandon ». Le Talmud de Jérusalem, Sab., VI, 2, appelle ce psaume, « le chant des accidents », c'est-à-dire le chant qui sert de protection au moment du danger. C'est aussi « comme un écho, presque vers par vers, des paroles par lesquelles Eliphaz le Témanite décrit la vie de l'homme de bien, Job, V, 17-23 ». Plumptre, ap. Elliott. La seule difficulté qu'il présente est le brusque changement de personne aux ✠✠. 2, 9, 14. Delitzsch et d'autres font du psaume un dialogue, avec intervention divine au ✠. 14. La difficulté peut être résolue plus simplement, en observant avec Thalofer que ces anomalies sont fréquentes dans les psaumes, et qu'ici elle s'explique tout naturellement par le joyeux enthousiasme du psalmiste.

Les vers sont heptasyllabiques et forment huit strophes régulières dans lesquelles la même pensée revêt des formes variées : 1° ✠✠. 1, 2, Dieu est un refuge assuré, 2° ✠✠. 3, 4, un protecteur puissant. 3° ✠✠. 5, 6, qui met à l'abri de toute atteinte, 4° ✠✠. 7, 8, et n'abandonne dans le danger que le méchant ; 5° ✠✠. 9, 10, il tient le malheur loin du juste, 6° ✠✠. 11, 12, commande à ses anges de le protéger, 7° ✠✠. 13, 14, lui fait fouler aux pieds tous ses ennemis, 8° ✠✠. 15, 16, et lui assure une paix éternelle.

L'application morale et spirituelle est bien indiquée par Eusèbe : « Totum sermonem ad ejus personam refert, qui pro Christo concertat ac superat ; sive etiam ad hominem qui in Salvatore esse intelligitur, quo ceu instrumento usum est Dei Verbum quod præexistebat ». Cfr. Demonst. evang. IX, 7. S. Bernard a sur le *Qui habitat* dix-sept homélies qui sont des chefs-d'œuvre d'application moral. « Hunc psalmum ad

2. Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum,

3. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

4. Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

5. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis a timore nocturno :

2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge, c'est mon Dieu en qui je mettrai ma confiance.

3. C'est lui qui m'a délivré du filet du chasseur, et de la parole dure.

4. Il te couvrira de l'ombre de ses ailes, et tu espéreras sous ses plumes.

5. Sa vérité t'environnera comme un bouclier, tu ne craindras point les frayeurs de la nuit;

---

completorium quotidie, et diebus jejunii (quadragesimalis) maxime frequentamus, ut quo tempore diabolus magis nititur ad decipiendum, eo tempore nos magis laboremus ad resistendum ». P. Lombard. Le sens du psaume à l'office de Complies est à la fois de remercier Dieu et de se remettre entre ses mains avec une nouvelle confiance. « Domine qui nos liberasti ab omni sagitta volante in die, libera nos quoque a negotio perambulante in tenebris ». Ex horolog. græcor. ap. Thomasium.

1. — *Qui habitat.* On a mot à mot en hébreu : « Habitant sous la protection du Très-Haut, à l'ombre du Tout Puissant il passe la nuit ». Delitzsch et d'autres commentateurs croient qu'en faisant du second vers l'attribut du premier, on aboutirait à une pure tautologie ; les deux vers sont absolument synonymes, et il faut les joindre comme apposition au sujet du second verset. Dans ce cas, on se heurte à une difficulté ; le second verbe est à la troisième personne, et ne peut se rapporter au sujet du verbe *omar*, ℣. 2, qui est à la première. Delitzsch échappe à la difficulté en laissant ce premier verset comme en suspens; un nouvel interlocuteur vient l'interrompre au troisième vers. D'autres gardent au ℣. 1 son indépendance ; Hupfeld et Bickell y arrivent en ajoutant au début le mot *ashrei* : « heureux celui qui habite, etc ». Nous pouvons obtenir le même résultat en conservant le texte tel qu'il est, mais en niant avec Scheeg l'existence de la tautologie qu'on y signale. Le premier verbe en effet, exprime l'acte de se placer sous la protection divine, de lui demander un secours passager, LXX : βοηθείᾳ ; le second indique la jouissance de cette protection passée à l'état définitif, σκέπῃ. Le sens est donc : celui qui cherche un asile auprès de Dieu y trouve une demeure où il peut s'établir en permanence. Les versions sont favorables à cette explication. — *Dei cœli.* « Quid ei nocere poterit eorum quæ sub cœlo sunt, quem Deus cœli protegere et conservare voluerit » ? S. Bernard. S. 1.

2. — *Dicet, omar,* je dirai. S. Jérôme et Hupfeld lisent le participe présent, *omer,* qui peut être rapporté sans changement de personne au sujet du verset précédent. — *Refugium,* ma citadelle. — *Deus meus.* « Cur non Deus noster ? Quia in creatione, in redemptione, cæterisque communibus beneficiis est Deus omnium : sed in tentationibus suis tanquam proprium eum habent singuli electorum ». S. Bern. S. 2.

3. — *Liberavit me.* Heb. : « il te délivrera ». — *Venantium,* יקוש, *iaqosh,* de l'oiseleur, CXXXIII, 7, de l'ennemi perfide qui a caché ses pièges, du démon qui séduit les âmes par les biens trompeurs. « Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli ». I Tim., VI, 9. — *A verbo aspero,* מדבר הוות, *middeber havvoth,* de la peste des malheurs. Rien n'oblige à prendre le mot « peste » dans son sens le plus restreint : la peste peut être nommée au figuré pour désigner tout ce qui est une cause de ruine. LXX lisent *dabar,* parole.

4. — Heb. : « avec son aile il te couvrira, et sous ses ailes tu t'abriteras ». LXX rendent le premier mot par μετάφρενον, l'espace compris entre les épaules, métaphore prise de l'oiseau qui couvre ses petits de tout son corps et de ses ailes. « Hoc diximus sub scapulis ejus nobis præstari, ut tanquam pulli in calore materni corporis foveamur, ne foris vagantes moriamur, refrigescente nimium charitate ». S. Bern. S. 4. Cfr. Deut., XXXII, 11 ; Ps., XVI, 8 ; Matth., XXIII. 37.

5. — *Circumdabit te,* וסחרה, *vesorherah,* ἅπ. λεγ. que LXX ont pris pour un verbe, et qui signifie une armure recouvrant tout le corps : « un bouclier et une armure est sa

6. Ni la flèche qui vole durant le jour, ni les entreprises cachées qu'on fera contre toi, ni les attaques du démon du midi.

7. Il en tombera mille à ta gauche, et dix mille à ta droite, mais le mal n'approchera pas de toi.

8. Tu regarderas toutefois ce carnage de tes yeux, et tu verras quelle est la punition des méchants.

9. Parce que vous êtes mon espérance, ô Seigneur! Tu as pris le Très-Haut pour ton refuge.

10. Le mal n'approchera point de toi, et la plaie n'arrivera pas jusqu'à ta tente;

11. Car il a donné ordre à ses

6. A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : ab incursu, et dæmonio meridiano.

7. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : ad te autem non appropinquabit.

8. Verumtamen oculis tuis considerabis ; et retributionem peccatorum videbis.

9. Quoniam tu es, Domine, spes mea ; Altissimum posuisti refugium tuum.

10. Non accedet ad te malum ; et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

11. Quoniam angelis suis manda-

---

fidélité », on est donc à l'abri de tout quand on met sa confiance en Dieu. — *A timore nocturno*, « de la terreur de la nuit », à cause des ennemis qui attaquent à la faveur des ténèbres. Les forts de Salomon se tiennent en armes contre les « terreurs nocturnes », Cant., III. 8. Satan attaque aussi les âmes pendant la nuit : c'est pourquoi l'Eglise fait répéter chaque soir à ses enfants :

Procul recedant somnia
Et noctium phantasmata.

6. — *A sagitta*, le trait qui en plein jour, surtout en temps de guerre, menace la vie de l'homme. — *A negotio, middeber*, « de la peste qui marche dans l'obscurité », ℣. 3. Le mot peste doit être encore entendu ici d'après son parallèle dans le sens de destruction. Le psalmiste parle en général de tous les maux qui peuvent atteindre le serviteur de Dieu. — *Ab incursu*, מקטב ישוד, *miqqeteb iashoud*, « de la destruction qui dévaste ». Le premier mot ne se lit que Deut., XXXII, 24 et Is., XXVIII, 2 ; de là l'hésitation des LXX sur le sens à lui donner ; le second vient de *shoud*, qui forme aussi שד, *shed*, « le dévastateur », et suivant le sens de l'arabe, « le maître » ; les LXX traduisent toujours *shed* par « démon », et c'est le mot qu'ils ont lu ici.

7. — *Mille*, Deut., XXXII, 30. Le mal atteint par milliers ceux qui n'ont point recours à Dieu ; le serviteur confiant dans le Seigneur est seul épargné.

8. — *Retributionem*, שלמה, *shilloumah*, ἅπ. λεγ., ce qui est dû aux méchants en retour de leur iniquité. « Malum enim quod voluerunt, non bonum quod per nescientes actum est, eis retribuetur ». S. Aug.

9. — *Altissimum*. Le parallélisme indique que ce mot doit être pris comme un nom de Dieu, et non comme un *qualificatif* de « refugium ». « Quod modo refugium est, quandoque habitaculum erit, et habitaculum sempiternum. Interea sane etsi persistere non conceditur, frequenter tamen est recurrendum ». S. Bern. S. 9.

10. — *Non accedet*. Le malheur ne pourra même pas menacer de près celui qui se confie en Dieu. C'est ainsi que les Israélites furent épargnés pendant que les Egyptiens étaient frappés. Exod., XII, 23.

11. — *Angelis suis*. Ce verset démontre clairement le dogme des anges constitués par Dieu protecteurs des hommes, au moins des justes. « Quantam tibi debet hoc verbum inferre reverentiam, afferre devotionem, conferre fiduciam ? Reverentiam pro præsentia, devotionem pro benevolentia, fiduciam pro custodia ». S. Bern. S. 12. Jennings cite ici un beau passage de Ménandre, Frag. 21 :

Ἅπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαρίσταται
εὐθὺς γενομένῳ, μυσταγωγὸς τοῦ βίου
ἀγαθός.

— *In omnibus viis tuis*. « In quibus omnibus viis? Quibus declinas a malo », S. Bern. S. 11, c'est-à-dire, dans toutes celles de nos actions qui ne sont pas en opposition avec la loi de Dieu. Dans la tentation de Jésus au désert, Satan allègue ce texte pour encourager le Sauveur à se précipiter du haut du temple. A priori, l'usage qu'en fait le démon doit être abusif, puisqu'il conclut à faire succomber le Sauveur à la tentation. De fait, Satan tronque le texte, et par la suppression de plusieurs mots, cherche à lui prêter une portée beaucoup trop générale. « Animadvertite et videte quoniam subticuit malignus et fraudulentus, quod malignitatis

vit de te; ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Matth. 4, 7; Luc. 4, 10.

12. In manibus portabunt te; ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.
13. Super aspidem et basiliscum ambulabis; et conculcabis leonem et draconem.
14. Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum; quoniam cognovit nomen meum.

15. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum et glorificabo eum.
16. Longitudine dierum replebo eum; et ostendam illi salutare meum.

anges de te garder en toutes tes voies.

12. Ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes le pied contre la pierre.
13. Tu marcheras sur l'aspic et sur le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.
14. Je le délivrerai parce qu'il a mis son espérance en moi : je le protégerai parce qu'il a connu mon nom.
15. Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans l'affliction, je l'en tirerai et le comblerai de gloire.
16. Je lui donnerai une longue vie, et lui ferai part de mon salut.

---

suæ commendata dissolveret. Quid enim mandavit? Nempe quod in psalmo sequitur : Ut custodiant te in omnibus viis tuis. Numquid in præcipitiis?..... Frustra in tentationem capitis intorsisti, quod scriptum est ad corporis consolationem ». S. Bern., S. 14.

12.—*Ne forte offendas*, פֶּן תִּגֹּף, *pen thiggof*, « de peur que ne se heurte ton pied », ou « de peur que tu ne heurtes ton pied », LXX : μήποτε προσκόψῃς. Se heurter le pied à une pierre est un bien petit mal; c'est dire que les anges de Dieu sont là pour nous protéger contre les moindres dangers.

13. — *Aspidem*, שַׁחַל, *shachal*, le rugissant, un des noms poétiques du lion. — *Basiliscum*, פֶּתֶן, *fethen*, l'animal qui essaie de mordre, la vipère. — *Leonem*, כְּפִיר, *kefir*, celui qui recouvre une crinière, le lion adulte. — *Draconem*, תַּנִּין, *thannin*, celui qui court en s'étendant, le serpent. Ces lions et ces serpents, dangers qui menaçaient parfois l'Israélite, sont mis pour tous les périls qui peuvent se dresser devant le serviteur de Dieu. Notre-Seigneur fait à ses disciples des promesses semblables à celles de ce verset : « Serpentes tollent », Marc. XVI, 18. « Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit ». Luc., X, 19. L'ennemi, c'est surtout le démon, le serpent des premiers jours, le lion qui, selon S. Pierre, I, V, 8, rôde autour des âmes.

14. — *Speravit, chasaq*, « il s'est attaché à moi », par la charité unie à l'espérance.

15. — Magnifique promesse du secours divin. Is., LXIII, 9.

> Il n'aura qu'à parler, j'entendrai sa prière,
> Je prendrai part à ses douleurs;
> Je ferai succéder ma gloire à sa misère,
> Et mon bonheur à ses malheurs.
>
> Corneille.

— *In tribulatione*. « Et ego aliud interim requiram quam tribulationem »! S. Bern., S. 17. Le même S. Docteur applique la fin du verset aux trois grands mystères de la passion (cum ipso sum in tribulatione), de la sépulture (eripiam eum de manibus inimicorum) et de la résurrection du Sauveur (glorificabo eum).

16 — *Replebo*, « je le rassasierai ». Les longs jours sont promis dans le sens temporel à l'Israélite, dans le sens spirituel au chrétien. La récompense de ce dernier n'est que dans l'éternité — *Salutare meum*, mon secours temporel quand il sera besoin, ma grâce contre les ennemis du salut, et un jour le Sauveur sur la terre pour la rédemption, le Messie glorifié dans le ciel pour la récompense de tous ceux qui auront mis leur confiance en Dieu. « Orandus est Deus, ut qui promittere dignatus est tam ingentia bona, idem spiritum bonum nobis infundat, et illuminatos oculos cordis habere nos faciat ut sciamus quæ sit spes vocationis ejus, et divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis. Eph. I, 18 ». Bellarm.

PSAUME XCII

1. — Mizmor (chant) cantique pour le jour du Sabbat.
2. — Il est bon de rendre hommage à Jéhova,
Et de célébrer ton nom, ô Très-Haut !
3. — De publier le matin ta bonté,
Et ta fidélité durant la nuit,
4. — Sur le décacorde et le nébel,
Avec les accords du kinnor.

5. — Car tu m'enchantes, Jéhova, par ton œuvre,
Je tressaille devant les ouvrages de tes mains.
6. — Que tes œuvres sont grandes, Jéhova,
Quelle grande profondeur ont tes desseins !
7. — L'homme stupide n'y connaît rien,
Et l'insensé n'y peut rien comprendre.

8. — Quand les méchants croissent comme l'herbe,
Et que fleurissent tous les artisans d'iniquité,
C'est pour être exterminés à tout jamais,
9. — Tandis que toi, tu es exalté pour l'éternité, Jéhova !
10. — Car tes ennemis, Jéhova, tes ennemis périront,
Et tous les artisans d'iniquité seront dispersés.

11. — Mais tu élèves ma corne comme celle du buffle,
Et je suis arrosé avec l'huile fraîche.
12. — Mon œil peut contempler mes adversaires,
Et mes oreilles entendre les méchants levés contre moi.
13. — Le juste fleurira comme le palmier,
Il croîtra comme le cèdre du Liban.

14. — Plantés dans la maison de Jéhova,
Ils fleuriront dans les parvis de notre Dieu.
15. — Ils auront encore des fruits dans leur vieillesse,
Et seront pleins de sève et verdoyants,
16. — Pour proclamer que Jéhova est juste,
Qu'il est mon rocher et que l'injustice n'est pas en lui.

PSAUME XCI

Louange à Dieu au sujet de ses œuvres, et surtout de sa justice.

Psaume cantique,	Psalmus Cantici,
1. Pour le jour du Sabbat.	1. In die sabbati.

PSAUME XCI

Le titre indique que ce psaume doit être chanté le jour du sabbat ; cette indication traditionnelle est confirmée par le Talmud qui assigne un psaume spécial à chaque jour de la semaine. Le psalmiste célèbre la gloire de Jéhova considéré comme créateur et providence, mais surtout comme souverain justicier des bons et des méchants. Le sabbat qu'il a en vue n'est donc pas seulement celui qui suivit la création, mais celui qui doit

2. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime;

2. Il est bon de rendre hommage au Seigneur, et de chanter votre nom, ô Très-Haut,

3. Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem;

3. Pour publier le matin votre miséricorde, et votre vérité durant la nuit;

4. In decachordo, psalterio; cum cantico, in cithara.

4. Sur l'instrument à dix cordes, avec des chants sur la harpe.

5. Quia delectasti me, Domine,

5. Car vous m'avez réjoui, Sei-

---

clore l'histoire du monde, quand Dieu, après le développement de ses deux grandes œuvres, la création et la rédemption, redressera pour l'éternité tous les écarts de la liberté humaine : αἰνεῖ ἐκείνην τὴν γενησομένην ἀνάπαυσιν, dit S. Athanase.

Le psaume ne porte aucun nom d'auteur, et il n'est pas plus possible de lui en assigner un, que de déterminer l'époque où il a été composé. Il paraît avoir été destiné au service du temple, pour être chanté à chaque sabbat; mais son allure tout à fait générale ne permet de risquer aucune supposition sur l'occasion qui a pu l'inspirer. Le nom de Jéhova y est repété sept fois : c'est le nombre sabbatique. La suite des idées se déroule avec beaucoup de simplicité et de logique. Dieu est grand dans tout ce qu'il a fait; seul, l'insensé ferme volontairement les yeux à cette grandeur, Rom. I, 18-23. En face de l'œuvre divine, le monde se trouve donc divisé en deux camps; d'un côté, les méchants, prospères un moment, mais bientôt exterminés pour jamais; de l'autre, les bons, victimes pendant la vie présente de la malice des impies, mais destinés à l'immortalité bienheureuse. Le psalmiste revient ainsi encore une fois sur la grande thèse du livre de Job, déjà traitée dans d'autres psaumes; on comprend, du reste, qu'il fut souvent besoin de la rappeler à un peuple habitué à chercher dans cette vie la récompense de la vertu et le châtiment du vice.

Les cinq strophes du psaume comprennent chacune six vers heptasyllabiques : 1° ✝✝. 2-4, il est bon de célébrer Jéhova; 2° ✝✝. 5-7, ses œuvres font la joie du juste, mais l'insensé les méconnaît; 3° ✝✝. 8-10, les méchants prospèrent un moment, mais aboutissent à la ruine; 4° ✝✝. 11-13, le juste est affermi par Dieu contre ses ennemis, 5° ✝✝. 14-16, et une demeure lui est assurée dans la vie éternelle.

Le sabbat de l'éternité a son aurore dans la vie présente : « Intus est, in corde est sabbatum nostrum..... Cui bona est conscientia, tranquillus est; et ipsa tranquillitas sabbatum est cordis. » S. Aug. Cfr. Luc. XVII, 21 : « Ecce enim regnum Dei intra vos est ». Mais le temps présent doit être employé à préparer le repos de l'autre vie : « Est autem hoc perfectum sabbatum, hæc vera requies, cui more sabbati sæcularis, omnia vitæ necessaria pridie præparare præcipimur... Ut igitur ab hujus sabbati requie, i. e. a consortio Christi angelorumque, non etiam sacramento Dei arceamur, operandum et promerendum est, et per sollicitudinem operum anteriorum. æternitatis est requies præparanda ». S. Hilar.

2. — *Confiteri*, הוֹדוֹת, *hodoth*, louer, rendre grâces. Faire retentir cette louange est bon aux yeux de Dieu, mais aussi bon pour l'homme, car là est pour lui la source du mérite et du bonheur. — *Psallere*. « Opus nostrum psalterium nostrum est : quicumque manibus operatur opera bona, psallit Deo ». S. Aug.

3. — *Ad annuntiandum*. Le verbe est précédé en hébreu du ל, comme les deux précédents, ce qui indique qu'il dépend encore de *tob* : il est bon... de proclamer. — *Per noctem*, « pendant les nuits », car le jour et la nuit, le matin et le soir, Dieu mérite et attend la louange de ses créatures; « semper laus ejus in ore meo », XXXIII, 2. L'Eglise a réalisé la pensée du psalmiste par l'institution de l'Office divin; les Nocturnes et les Laudes de la nuit, les Heures du jour, ne cessent de porter à Dieu l'humble louange de ses enfants.

4. — *In decachordo psalterio*. Les versions font un seul instrument des deux qui sont nommés en hébreu : sur la harpe à dix cordes et sur le nébel ». — *Cum cantico*, עֲלֵי הִגָּיוֹן, *hulei higgaion*. Ce mot qui vient du verbe, *hagah*, chanter, signifie « le son », la production du son, le jeu. Il désigne ici l'accord des voix et des instruments : « chantez le Seigneur... avec les accords sur le kinnor ».

5. — *In factura tua*, par ton œuvre, *poholeka*, l'œuvre de Dieu en général, la création et l'ensemble de ses manifestations historiques, LXIII, 10; LXXXIX, 16. Le serviteur de Dieu trouve sa joie dans cette contemplation : c'est le spectacle le plus sublime qui puisse s'offrir aux yeux de l'homme; toutes les grandes âmes ont tressailli en

gneur, par votre œuvre, et je tressaille devant les ouvrages de vos mains.

6. Que vos œuvres ont de grandeur. Seigneur! que vos desseins ont d'impénétrable profondeur!

7. L'insensé ne les peut connaître, le sot ne les peut comprendre.

8. Quand les pécheurs auront poussé comme l'herbe, et que se montreront tous ceux qui commettent l'iniquité, ce sera pour périr à jamais.

9. Pour vous, Seigneur, vous êtes le Très-Haut pour l'éternité.

10. Car voici que vos ennemis, Seigneur, voici que vos ennemis périront, et que seront dispersés tous ceux qui commettent l'iniquité.

in factura tua : et in operibus manuum tuarum exultabo.

6. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

7. Vir insipiens non cognoscet; et stultus non intelliget hæc.

8. Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum; et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem;

Ut intereant in sæculum sæculi;

9. Tu autem Altissimus in æternum, Domine.

10. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt; et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.

---

l'admirant, les saints et les croyants, poètes ou savants, âmes simples ou génies illustres, l'ont chanté, chacun en leur langage.

6. — *Magnificata*, *gadlou*, grandes. — *Nimis profundæ*, « beaucoup profondes sont tes pensées ». Même dans l'ordre naturel, que de secrets impénétrables! « Summum genus scientiæ est scire Deum tanta præstare quæ humanus sensus non valet attingere », Pet. Lomb. Et à côté des mystères insondables, que de choses cachées dont la recherche cause tant de peine et la découverte tant de joie au cœur de l'homme!

7. — *Vir insipiens, ish bahar*, « l'homme brute », l'athée qui nie Dieu, XIII, 1, le matérialiste qui ne voit partout que matière et fatalité, et se rapproche de la brute, tant par son orgueilleuse ignorance que par l'origine qu'il s'attribue, LXXII, 22. « Qui vere insipiens et stultus est, Dei providentia et verbo universum constitisse negat ; sed fato et necessitati, insanoque cuidam cursui ac fortunæ tanta Dei opificia adscribit ». Euseb. — *Non cognoscet*. Le faux principe d'où il part lui ferme l'accès de toute connaissance vraiment scientifique, aussi bien dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel : il n'a sous les yeux qu'une série inexplicable de faits sans cause première. L'idée de Dieu est le flambeau sans lequel l'intelligence humaine ne voit dans le monde que chaos et ténèbres. Citons quelques beaux vers de Lamartine, qui seront un excellent commentaire de ce verset :

Heureux l'œil éclairé de ce jour sans nuage...
Heureux le cœur épris de cette grande image,
Toujours vide et trompé si Dieu ne le remplit!

Ah! pour celui-là seul la nature est sans ombre;
En vain le temps se voile et recule les cieux,
Le ciel n'a point d'abîme et le temps point de nombre
Qui le cache à ses yeux.

Pour qui ne l'y voit pas tout est nuit et mystères :
Cet alphabet de feu dans le ciel répandu
Est semblable pour eux à ces vains caractères
Dont le sens, s'ils en ont, dans les temps s'est perdu.

Le savant sous ses mains les retourne et les brise,
Et dit : « Ce n'est qu'un jeu d'un art capricieux »;
Et cent fois, en tombant, ces lettres qu'il méprise
D'elles-même ont écrit le nom mystérieux!

8 — Heb. mot à mot : « lorsque poussent les méchants comme l'herbe, et que fleurissent tous les artisans d'iniquité, c'est pour qu'ils soient exterminés pour toujours ». Ps. XXXVI, 1. Cfr. Prov. XVI, 4 : « Universa propter semetipsum operatus est Dominus : impium quoque ad diem malum ». Les méchants s'élèvent en ce monde, mais c'est pour aboutir à la ruine finale, conséquence du mépris qu'ils ont eu volontairement pour les lois divines. Le premier livre des Machabées, IX, 3, fait allusion manifeste à ce verset « Emerserunt iniqui in omnibus finibus Israel, et exorti sunt omnes qui operabantur iniquitatem ». Ce texte se rapproche plus des LXX que de l'hébreu, ce qui montre que le traducteur des Machabées avait sous les yeux la version grecque du psautier.

9. — Toutes les dénégations et tous les attentats des impies n'entameront jamais une seule lettre de cette grande vérité : « Tu Altissimus in æternum »!

10. — *Inimici tui*, les insensés du ℣. 7. Il se pourrait que la répétition « quoniam ecce inimici tui » ne fut pas dans le texte primitif.

11. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum, et senectus mea in misericordia uberi.

12. Et despexit oculus meus inimicos meos; et in insurgentibus inme malignantibus audiet auris mea.

13. Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur.

14. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt.

15. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi; et bene patientes erunt,

16. Ut annuntient;

11. Et ma co me s'élèvera comme celle de la liccrne, et ma vieillesse sera le fruit d'une abondante miséricorde.

12. Mon œil peut regarder de haut mes ennemis, et mon oreille entendre ce qui arrivera aux méchants soulevés contre moi.

13. Le juste fleurira comme le palmier, il se multipliera comme le cèdre du Liban.

14. Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront dans les parvis de la demeure de notre Dieu.

15. Ils se multiplieront encore dans une vieillesse féconde, et se maintiendront heureusement,

16. Pour proclamer que le Sei-

---

11. — ***Exaltabitur, vattharem,*** « tu as relevé comme le réem ma corne », ma vigueur. Sur le réem ou buffle, Ps. xxi, 22. — *Et senectus,* בלתי בשמן רענן, *ballothi beshemen raha 'nnan,* « j'ai été arrosé d'huile fraîche ». D'après le parallélisme, l'huile est ici le symbole de la vigueur, et spirituellement, de la grâce. *Ballothi* est au kal intransitif de *balal;* les versions grecques lisent l'infinitif piel de *balah,* pris substantivement : senescere meum. LXX Vatic. ont aussi ἐν ἐλέῳ, au lieu de la leçon primitive, ἐν ἐλαίῳ, conforme à l'hébreu.

12. — Heb. : « mon œil regarde (de haut) sur mes envieux, et les malfaiteurs qui s'élèvent contre moi- mes oreilles entendent ». construction elliptique qu'on peut rapprocher de I Reg., iii, 11 : « Quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus ». L'oreille entendra, non pas les méchants, mais ce qui leur arrivera.. « Quid audiet auris nostra? Stantes ad dexteram audiemus quod dicetur eis qui sunt ad sinistram : Ite in ignem æternum ». S. Aug.

13. — *Ut palma.* Le juste est comparé aux deux plus beaux arbres connus des Hébreux, par opposition au méchant assimilé à l'herbe passagère, ℣. 8. Le palmier atteint de 30 à 100 pieds de haut, arrive à l'âge de 200 ans et porte chaque année de 3 à 400 livres de fruits. L'âge du cèdre ne se compte pas par années, mais par siècles. Le palmier et le cèdre sont toujours verts. « Utraque arbos quidem diuturna est, utraque semper floret, sed palma fructifera est, cedrus infructifera; rursus hæc ramis abundans, illa non item. Ergo florentis probi pulchritudinem et suavitatem palmæ comparavit, generis et stirpis propagationem cedro Libani ». Agellius. Mais ces arbres n'atteignent leur grand développement qu'après de longues années, nouveau rapprochement avec le sort du juste. « Talis etiam est virtutis plantatio, quæ multo labore et tempore nascitur; sed in altitudinem erecta tempestivum dulcissimumque fert fructum, copiosamque umbram possessori præbet ». Theod. Cfr. Ps. i, 3. L'Eglise emploie souvent ce verset et le suivant pour célébrer la gloire de ses justes.

14. — *In domo Domini.* L'Ecriture ne parle point de plantations dans les parvis du temple, mais Salomon avait fait sculpter sur les portes intérieures « des palmes et des fleurs épanouies ». III Reg., vi, 32, gracieux symboles de la végétation spirituelle qui avait ses racines dans la maison de Dieu. La maison de Dieu où sont plantés les justes est 1° le temple de Jérusalem, centre de la vie religieuse des Israélites; 2° l'Eglise, qui est la vraie maison du Seigneur, et dans laquelle la sève divine se communique, par les canaux des sacrements, à tous les rameaux spirituels greffés sur le Christ, I Tim., iii, 15; 3° le ciel, où les plantes qui ont commencé à croître sur la terre portent leurs fruits glorieux et atteignent leur plein accroissement. Cfr. Ps. xxii, 6; li, 10.

15. — *Multiplicabuntur, ienouboun,* ils porteront des fruits. — *Uberi et bene patientes,* en hébreu : « gras (pleins de sève) et verdoyants ils seront ». LXX : εὐπαθοῦντες, en bon état, florissants.

16. — *Ut annuntient* pendant toute l'éternité — *Rectus.* Le Seigneur aura alors

gneur notre Dieu est juste, et qu'il n'y a point d'injustice en lui.

Quoniam rectus Dominus Deus noster; et non est iniquitas in eo.

PSAUME XCIII

1. — Jéhova est roi, il est revêtu de majesté,
Jéhova en est revêtu,
Il est ceint de puissance.

2. — Aussi le monde est stable et inébranlable;
Ton trône est établi dès l'origine,
Tu es de toute éternité.

3. — Les fleuves ont élevé, Jéhova,
Les fleuves ont élevé leur voix,
Que les fleuves élèvent leurs flots bruyants!

4. — Plus que les bruits des eaux immenses,
Que les puissantes vagues de la mer,
Jéhova est puissant dans les hauteurs.

5. — Tes témoignages sont tout à fait inviolables,
La sainteté convient à ta maison,
Jéhova, pour toute la durée des jours.

PSAUME XCII

Royauté de Jéhova.

Cantique de louange de David, pour la veille du Sabbat, quand la terre fut établie.

1. Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire, le Seigneur s'est revêtu de force et il s'est ceint. Car il a établi l'univers, qui sera inébranlable.

Laus Cantici ipsi David in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

1. Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.

Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.

---

rendu à chacun selon ses œuvres. — *Deus noster, tsouri,* mon rocher. « Quia Deus æternus est, quia modo parcit malis, adducens illos ad pœnitentiam; flagellat bonos, erudiens illos ad regnum cœlorum, non est iniquitas in eo, noli timere ». S. Aug.

PSAUME XCII

Ce psaume, dit Hitzig, est « in nuce » dans le ℣. 9 du précédent; c'est un chant de triomphe en l'honneur de la souveraineté divine. Les LXX l'intitulent : « Pour la veille du sabbat, ὅτε κατῴκισται (var. κατῴκισ-το), quand fut habitée (ou : fut fondée) la terre, αἶνος ᾠδῆς, cantique de louange de David ». La première partie de l'inscription est confirmée par le Talmud, Tr. *Thamid* (du sacrifice perpétuel), VII, qui assigne un psaume à chaque jour de la semaine : Premier jour, Ps. XXIII deuxième, Ps. XLVII, troisième, Ps. LXXXI, quatrième, Ps. XCIII, cinquième, Ps. LXXX, sixième, Ps. XCII, sabbat, Ps. XCI. La seconde partie du titre grec est assez généralement contestée. Quelques interprètes admettent bien que David ait composé le psaume après une de ses victoires, mais il y a des raisons générales assez plausibles pour penser autrement. Ces raisons sont exposées dans une note insérée à la fin du Speaker's Commentary sous ce titre :

2. Parata sedes tua ex tunc; a sæculo tu es.

2. Votre trône est préparé depuis lors : vous êtes de toute éternité.

Excursus upon Psalms XCI-C (XC-XCIX). Nous en donnons ici le résumé. Les psaumes indiqués, surtout XCII et XCIV-XCIX, ont entre eux des analogies remarquables : sujet traité, adaptation liturgique, formes de langage, tout se ressemble. L'anadiplosis ou itération, XCI, 10; XCII, 1, 3 etc., est caractéristique à ce dernier point de vue. Aussi un certain nombre de manuscrits joignent-ils ensemble deux à deux plusieurs de ces psaumes. Des ressemblances non moins frappantes seront signalées dans les notes du commentaire entre cette série de chants liturgiques et les prophéties d'Isaïe, surtout les dernières. Pour ne citer qu'un exemple, le mot תבל, *thebel*, monde, qui se lit 36 fois dans l'Ancien-Testament, est 9 fois dans Isaïe et 6 fois dans les psaumes en question. Ajoutons que si par la vivacité et la couleur du style, ils se rapprochent beaucoup des derniers oracles du prophète, ils conviennent très bien à l'époque d'Ezéchias par l'état politique, théocratique, religieux et liturgique qu'ils supposent. On peut tirer de là l'une ou l'autre de ces deux conclusions : les psaumes et les prophéties ont le même auteur, ou bien : s'il y a deux auteurs, ils se sont inspirés l'un de l'autre. Nous n'avons aucun document positif pour élucider la question ; toutefois, la seconde supposition paraît plus probable. Dans ce cas, il resterait à déterminer la priorité du psalmiste ou du prophète. Il est bien possible que ces psaumes liturgiques remontent aux quatre premières années d'Ezéchias, et que leur composition coïncide avec la restauration du culte ; il ne serait pas étonnant alors que des chants entendus si fréquemment dans le service divin eussent inspiré des pensées et des expressions à Isaïe. D'autre part, Isaïe est certainement le plus original de tous les prophètes, il n'a guère l'habitude de faire allusion aux écrits précédents, et on ne peut pas prouver que les psaumes soient des premières années d'Ezéchias. Voici les conclusions de l'Excursus : 1° Il y a de bonnes raisons pour attribuer au même auteur, sinon tous les psaumes de la série, du moins XCII, XCIV-XCIX, et il est possible que cet auteur soit le prophète Isaïe. 2° Si l'auteur n'est point Isaïe lui-même, il paraît avoir fait de larges emprunts au prophète, tant pour les idées que pour le style. 3° La date de la composition de ces psaumes peut être assignée approximativement, avec le plus grand degré de probabilité, à l'époque d'Ezéchias, dont l'accession au trône détermina une remarquable renaissance de prophéties royales.

Le psaume XCII est essentiellement théocratique : Jéhova y est célébré comme roi de l'univers et dominateur de toutes les puissances qui peuvent s'élever à côté de lui ou contre lui. Toutes ses paroles s'accompliront donc invariablement ; en conséquence, ses créatures doivent l'honorer comme le Très-Haut et le Saint des Saints.

Cinq strophes de trois vers heptasyllabiques : 1° ℣. 1, Jéhova est roi et tout-puissant, 2° ℣℣. 1, 2, il a créé le monde et il est lui-même éternel ; 3° ℣. 3, que les fleuves se soulèvent, 4° ℣. 4, que la mer gronde, Jéhova domine tout ; 5° ℣. 5, il est fidèle à ses paroles, la sainteté convient à tout ce qui l'approche.

Eusèbe, S. Athan. Theod. S. Aug. appliquent le psaume au règne du Christ ; les fleuves qui élèvent leurs voix sont les apôtres, ceux qui élèvent leurs flots sont les ennemis de l'Evangile. Nous aurions un écho de ce chant dans le fameux cri de triomphe : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat Christus ab omni malo plebem suam liberat.

1. — *Regnavit, malak,* a été fait roi, s'est mis en possession de la royauté, et par conséquent, règne. Ce verbe au parfait s'emploie pour désigner le commencement d'un règne, II Reg., XV, 10; III Reg., I, 11, 13; IV Reg., IX, 13. Le règne théocratique de Jéhova sur Israël avait commencé au temps de Moïse. Le psalmiste parle donc ici soit d'une nouvelle inauguration et d'une nouvelle reconnaissance du règne, comme cela eut lieu à l'arrivée d'Ezéchias, soit de sa continuation. C'est ce dernier sens qui convint seul plus tard à l'usage liturgique. — *Decorem, geouth,* Is., XII, 5 : « de majesté revêtu, revêtu Jéhova, de force il s'est ceint ». Le mot *hoz*, force, pourrait être également joint au mot « revêtu », comme dans les versions. Jéhova apparaît comme armé en guerre, et prêt à combattre ses ennemis. Is., LIX. 17; LXIII. 1; Dan., VII, 9. Corneille interprète ainsi la Vulgate :

Le Seigneur, pour régner, s'est voulu rendre aimable;
Il s'est revêtu de beauté ;
Il s'est armé de force, en prince redoutable,
Ceint de gloire et de majesté.

— *Etenim, af*, « aussi est affermi le monde, il ne sera pas ébranlé ». Le monde, l'œuvre d'un roi si puissant, est inébranlable ; que sera-ce donc du roi lui-même.

2. — *Parata, nacon,* « affermi est ton

3. Les fleuves ont élevé, Seigneur, les fleuves ont élevé leur voix, les fleuves ont élevé leurs flots,

4. Au bruit des grandes eaux. Les soulèvements de la mer sont merveilleux, le Seigneur est admirable dans les hauteurs.

5. Vos témoignages ont été absolument dignes de foi; la sainteté convient à votre maison, Seigneur, pour toute la suite des siècles.

3. Elevaverunt flumina, Domine; elevaverunt flumina vocem suam. Elevaverunt flumina fluctus suos.

4. A vocibus aquarum multarum.
Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.

5. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis; domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

---

trône, *meats*, depuis lors », depuis le siècle antique, depuis que le monde existe, Jéhova en est le roi. — *A sæculo, meholam*, « de toute éternité tu es », avant que le monde existât. Le roi a donc tout, la majesté, la force, la possession éternelle de son empire.

3. — *Elevaverunt*. En hébreu, le verbe est au parfait les deux premières fois, et au temps futur ou imparfait la troisième. La pensée est : voilà ce qui s'est passé, que cela arrive encore, il n'importe. Jéhova ne craint rien. — *Fluctus suos*, דכים, *dokiam*, ἅπ. λεγ. leurs collisions, leurs flots en fureur. Les flots des fleuves sont le type des grandes forces de la nature; Jéhova les as terrassés au passage du Jourdain. Ils symbolisent aussi les puissances humaines liguées contre le Seigneur, Ps., XLV, 4; LXXVI, 17-20. Il est à remarquer que les trois grands ennemis d'Israël, et par conséquent de son roi Jéhova, sont désignés parfois par le nom de trois grands fleuves, le Nil, le Tigre et l'Euphrate. Is. VIII, 7; le mot *nahar*, soit au singulier avec l'article, Is. XIX, 5; VII, 20. soit au duel pour les deux derniers, Gen., XXIV, 10, sert à les nommer. Jéhova a montré que ces puissances ne sont rien devant lui, les contemporains d'Ezéchias, les premiers qui ont chanté le psaume, en ont été témoins.

4. — *A vocibus*, מקלות, *miqqoloth*, pluriel qui n'est usité d'ordinaire que quand on parle du tonnerre. Les versions et quelques interprètes donnent à la préposition *min* le sens causatif. LXX : ἀπὸ φωνῶν : c'est par le bruit des eaux immenses, etc., que Jéhova montre sa puissance. Le sens comparatif rentre bien mieux dans l'analogie du contexte : « Plus que les voix des eaux immenses (et que) les puissantes vagues de la mer, est puissant en haut Jéhova ». Les vagues sont appelées *addirim*, comme celles de la mer Rouge. Exod., IX, 23, sur lesquelles le Seigneur fit éclater sa puissance; mais luimême est *addir* au plus haut des cieux, *bammarom*, d'où il règne sur toutes les créatures. Delitzsch et d'autres font de *addirim* une apposition au substantif précédent : « les voix des eaux immenses, puissantes »; dans notre traduction l'adjectif précède le nom; c'est là une irrégularité, mais, remarque Hupfeld, elle n'a absolument rien d'étonnant. « Verisimile est elationes maris esse persecutiones in Ecclesiam Dei insurgentes ». Euseb.

5. — *Testimonia, hedotheika*, XVIII, 8; XXIV, 10, tes témoignages, tes préceptes, et les promesses divines qui en sont le corollaire, sont *neemnou*, vrais, fidèles, inébranlables; ce sont des λόγοι πιστοὶ καὶ ἀληθινοί, Apoc., XIX, 9; XXII, 6. Ce vers est susceptible de deux sens connexes : 1° la loi de Dieu est inébranlable, c'est le plus beau de ses ouvrages, et Jéhova a montré par ses actes de puissance qu'il peut et veut la faire respecter. La transition entre ce verset et ce qui précède serait alors identique à celle du Ps. XVIII, 7. 2° les promesses de Dieu sont infaillibles, il les as tenues en terrassant les idolâtres ligués contre Israël. Ce dernier sens nous paraît mieux faire suite aux versets précédents. — *Domum tuam*, « à ta maison convient la sainteté », c'est-à-dire, il est juste de reconnaître que la Sainteté, le Saint des Saints est dans ton temple, et comme conséquence, il convient qu'Israël se conduise saintement dans le temple, et qu'il tienne ses promesses comme Jéhova a tenu les siennes.

PSAUME XCIV

1. — Dieu des vengeances, Jehova.
Dieu des vengeances, apparais !
2. — Lève-toi, juge de la terre.
Rends aux orgueilleux ce qu'ils méritent.

3. — Jusqu'à quand les méchants, Jéhova,
Jusqu'à quand les méchants triompheront-ils ?
4. — Ils se répandent en discours insolents,
Ils s'applaudissent, tous ces artisans d'iniquité !

5. — Ils écrasent ton peuple, Jéhova,
Et ils oppriment ton héritage.
6. — Ils mettent à mort la veuve et l'étranger,
Et massacrent les orphelins.

7. — Car ils disent : Jéhova ne verra rien,
Le Dieu de Jacob n'y fait pas attention.
8. — Comprenez donc, stupides enfants du peuple,
Insensés, quand aurez-vous l'intelligence ?

9. — Celui qui a planté l'oreille ne peut-il entendre,
Celui qui a formé l'œil ne verra t-il pas ?
10. — Celui qui châtie les nations ne saura-t-il punir ?

C'est lui qui apprend à l'homme à connaître ;
11. — Jéhova sait bien les pensées des hommes,
Car ils ne sont que vanité.

12. — Heureux l'homme que tu instruis, Jéhova,
Et à qui tu accordes l'enseignement de ta loi,
13. — Pour lui donner du calme aux jours de malheur,
Jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour l'impie.

14. — Non, Jéhova n'abandonnera pas son peuple,
Et il ne délaissera pas son héritage ;
15. — Mais le jugement se conformera à la justice,
Et tous ceux qui ont le cœur droit s'y rallieront.

16. — Qui se lèvera pour moi contre les méchants,
Qui se dressera pour moi contre les artisants d'iniquité ?
17. — Si Jéhova n'était là pour me secourir,
Mon âme habiterait bientôt le séjour silencieux.

18. — Quand je dis : Mon pied chancelle !
Ta bonté, Jéhova, vient me secourir.
19. — Quand les angoisses m'assiègent en foule,
Tes consolations rassérènent mon âme.

20. — T'aurait-il pour allié le siège des iniquités,
Qui trame le mal contre le droit ?
21. — Ils assaillent la vie du juste,
Et condamnent le sang innocent.

22. — Mais Jéhova est ma forteresse,
Et mon Dieu le rocher où je m'abrite.
23. — Il fait retomber sur eux leur iniquité,
Il les exterminera par leur propre perversité,
Il les exterminera, Jéhova, notre Dieu !

PSAUME XCIII

Contre l'injustice des chefs du peuple.

Psaume de David,
Pour le quatrième jour de la semaine.

1. Le Seigneur est le Dieu des vengeances; le Dieu des vengeances s'est montré librement.

2. Levez-vous, vous qui jugez la terre, rendez aux superbes ce qu'ils méritent.

3. Jusqu'à quand les pécheurs, Seigneur, jusqu'à quand les pécheurs se glorifieront-ils?

4. Jusqu'à quand se répandront-

Psalmus ipsi David,
Quarta sabbati.

1. Deus ultionum Dominus; Deus ultionum libere egit.

2. Exaltare qui judicas terram; redde retributionem superbis.

3. Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur;

4. Effabuntur, et loquentur ini-

PSAUME XCIII

Les LXX attribuent encore ce psaume à David, et l'assignent pour le quatrième jour de la semaine. Ce dernier point est confirmé par la tradition juive; quant au premier, il n'est pas acceptable. Le psaume est une plainte contre l'exaction des princes du peuple et des juges; David n'aurait pu le composer ni pendant le règne de Saül, qui n'était point un tyran pour le peuple, ni pendant la révolte d'Absalon, qui affectait de se poser en meilleur justicier que son père. Sans parler de Patrizi qui, à la suite d'Olshausen, fait écrire le psaume quelque 150 ans avant Jésus-Christ, à propos de la persécution d'Antiochus Epiphane, plusieurs commentateurs veulent que le psalmiste ait eu en vue les puissances étrangères qui menaçaient Israël, les Perses dans les temps qui suivirent l'exil, suivant Delitzsch, et selon Hengstenberg, les Chaldéens qui devenaient de plus en plus à craindre, et contre lesquels écrit aussi Habacuc. Mais les expressions dont se sert l'écrivain sacré supposent qu'il a en vue des Israélites; c'est à eux seuls qu'il peut reprocher de faire périr l'étranger, ℣. 6; ce sont eux seuls qui, divinement constitués dans leur autorité, peuvent donner à croire que Jéhova est complice de leurs méfaits, ℣. 20. Thalhofer, Elliott, Jennings, rapportent avec raison le psaume à la situation indiquée par Isaïe, I, 23: X, 2. Nous avons par conséquent ici le même sujet qu'au Ps. LXXXI, sans aucune mention d'une atteinte portée aux institutions civiles et religieuses, comme dans les Ps. LXXIII et LXXVIII, qui déplorent les maux causés par les nations idolâtres.

Les douze strophes sont de quatre vers heptasyllabiques, sauf les cinquième et sixième auxquelles manque un vers, et la dernière qui en a un de plus: 1° ℣℣. 1, 2, Jéhova, soyez notre juge, 2°-3°, ℣℣. 3-6, contre les méchants qui nous oppriment; 4° ℣℣. 7, 8, ils se flattent d'échapper à vos regards; 5°-6°, ℣℣. 9-11, mais vous avez fait l'homme, vous connaissez jusqu'à ses pensées; 7° ℣℣. 12, 13, heureux celui que vous instruisez! 8°-10° ℣℣. 14-19, vous êtes là pour nous secourir; 11° ℣℣. 20, 21, vous ne serez pas le complice des méchants; 12° ℣℣. 22, 23, mais vous les châtierez.

« Consolationem et levamen complectitur pro iis qui in præsenti vita pietatis causa vexantur et affliguntur ». Euseb. Dans les temps troublés où sa foi lui attire des persécutions, le chrétien peut réciter et méditer ce psaume avec fruit. Il y apprendra à ne point s'étonner de la malice des persécuteurs, et à se remettre aux mains de Dieu avec une aveugle confiance.

1. — *Ultionum.* « Mea est ultio, et ego retribuam in tempore ». Deut., XXXII, 35; Is., XXXV, 4. — *Libere egit,* הוֹפִיעַ, *hofiah,* forme impérative pour *hofeah,* le ה final se confondant avec celui qui commence le mot suivant: « resplendis », montre-toi avec éclat. LXX: ἐπαῤῥησιάσατο, lisent le verbe au parfait.

2. — *Superbis,* les princes et les juges orgueilleux.

4. — *Effabuntur:* « ils font couler, ils parlent de choses déplacées ». — *Loquentur*

quitatem; loquentur omnes qui operantur injustitiam?

ils en paroles d'iniquité, et se feront-ils entendre, tous ceux qui commettent l'injustice?

5. Populum tuum, Domine, humiliaverunt; et hæreditatem tuam vexaverunt.

5. Ils ont humilié votre peuple, Seigneur, et ont fait souffrir votre héritage.

6. Viduam et advenam interfecerunt: et pupillos occiderunt.

6. Ils ont mis à mort la veuve et l'étranger, et ils ont fait périr les orphelins.

7. Et dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

7. Et ils ont dit: Le Seigneur ne verra pas, et le Dieu de Jacob ne s'en rendra pas compte.

8. Intelligite insipientes in populo; et stulti aliquando sapite.

8. Comprenez, vous qui êtes insensés parmi le peuple, et vous qui êtes fous, soyez enfin sages.

9. Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat?

9. Celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il pas? Ou celui qui a formé l'œil ne peut-il voir?

10. Qui corripit gentes, non arguet; qui docet hominem scientiam?

10. Celui qui châtie les nations ne reprendra-t-il pas, lui qui enseigne la science à l'homme?

11. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

11. Le Seigneur connaît que les pensées des hommes sont vaines.

יתאמרו, *ithammrou*, Is., LXI, 6, hithpael qui peut signifier « ils parlent d'eux-mêmes », ils se vantent, mais auquel on peut donner un des sens primitifs de *amar*, élever: « ils s'élèvent eux-mêmes », ils s'énorgueillissent. Ce sens se retrouve dans *emir*, ce qui est élevé, le sommet, et dans *emori*, les Amorrhéens, montagnards habitant les lieux élevés. Ps. LXXXI, 2-5.

5. — *Humiliaverunt*, « ils écrasent ».

6. — Tous les verbes depuis le ℣. 3 sont au futur, et peuvent dépendre sous forme interrogative de « usquequo », ou bien se traduire par le présent. — *Advenam*. Ce mot n'aurait pas de sens si le psaume regardait les Chaldéens ou les Perses; tous les Israélites avaient pour eux cette qualité d'étrangers. Pour les juges et les princes d'Israël, le psalmiste fait allusion directe aux termes de la loi mosaïque. Exod., XXII, 21, 22.

7. — *Non videbit*. C'est toujours l'encouragement que se donne l'impie quand il veut mal faire. « Infelix homo! ut esses curavit, ut bene vivas non curat »! S. Aug. — *Deus Jacob*, nom plein de signification pour l'Israélite. Observons que des princes étrangers s'inquiéteraient peu des regards de Jéhova et du Dieu de Jacob.

8. — *Insipientes in populo*. Cette tournure a parfois le sens du superlatif: « les plus insensés du peuples ». Ici, il ne s'agit que des insensés qui font partie du peuple, et ces insensés ne sont pas les juges, mais les opprimés qui ne savent pas voir la main de Dieu dans leurs épreuves, et pour qui le psalmiste va demander les lumières et les consolations divines. — *Aliquando*, interrogatif en hébreu.

9. — *Qui plantavit aurem*. « Non habet unde audiat, qui tibi fecit unde audias »! S. Aug. Cfr. S. Ambr., de Offic., I, 14.

10. — *Gentes, goiim*, les peuples idolâtres. D'après le parallelisme, il faudrait prendre le verbe יסר, *iasar*, dans le sens d'instruire. Prov., IX. 7. En lui conservant le sens de « châtier », on a un argument *a fortiori*: Jéhova punit les nations qui l'outragent, il a déployé contre elles sa puissance en maintes occasions; à plus forte raison châtiera-t-il la prévarication dans son propre peuple. — *Qui docet hominem*. Le complément de la pensée n'est point exprimé comme dans les vers précédents, mais il est facile de le suppléer: celui qui enseigne aux hommes ne sait-il pas lui-même?

11. — *Quoniam vanæ sunt*, כי המה הבל, *ki hemmah habel*. Le mot *machshboth*, pensées, est féminin, le pronom *hemmah* masculin; il ne peut donc se rapporter qu'aux hommes: « Jéhova connaît les pensées de l'homme, car ils sont vanité. » L'antithèse est très accentuée entre Jéhova, l'être infini, et l'homme qui n'est que vanité et néant. En

12. Heureux l'homme que vous aurez instruit, Seigneur, et à qui vous aurez donné la science de votre loi,

13. Afin de lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour le pécheur.

14. Car le Seigneur ne rejettera pas son peuple, et il n'abandonnera pas son héritage.

15. Jusqu'à ce que la justice revienne dans le jugement ; et ceux qui s'attachent à elle sont tous des hommes au cœur droit.

16. Qui se lèvera pour moi contre les méchants? ou qui se tiendra avec moi contre ceux qui commettent l'iniquité?

17. Si le Seigneur ne m'eût secouru, mon âme eût été sur le point d'aller habiter les enfers.

18. Quand je disais : Mon pied chancelle, votre miséricorde, Seigneur, me venait en aide.

19. Vos consolations ont réjoui

12. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum ;

13. Ut mitiges ei a diebus malis ; donec fodiatur peccatori fovea.

14. Quia non repellet Dominus plebem suam ; et hæreditatem suam non derelinquet.

15. Quoadusque justitia convertatur in judicium ; et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

16. Quis consurget mihi adversus malignantes ? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem ?

17. Nisi quia Dominus adjuvit me ; paulo minus habitasset in inferno anima mea.

18. Si dicebam : Motus est pes meus ; misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

19. Secundum multitudinem do-

---

grec, l'hébreu est bien traduit, mais le traducteur latin a cru que μάταιοι se devait rapporter à διαλογισμούς. S. Paul cite ce verset, I Cor., III, 20, mais en remplaçant τῶν ἀνθρωπῶν par τῶν σοφῶν.

12. — *Quem tu erudieris*, תיסרנו, *theiasrennou*, que tu châties pour l'instruire, et à qui tu donnes les lumières de la foi pour qu'il supporte les maux de cette vie en espérant les biens d'une vie meilleure.

13.— *Ut mitiges*, להשקיט, *lehashqit*, « pour lui donner du calme dans ses jours mauvais », pour lui inspirer la patience au milieu des persécutions. « Admonendi sunt ægri, ut eo se filios Dei sentiant, quo illos disciplinæ flagella castigant. Nisi enim correctis hæreditatem dare disponeret, erudire eos per molestias non curaret ». S. Greg., Pastor., III, 12.

14. — Ce verset indique la raison qui doit donner du courage à l'Israélite : sa nation a des promesses divines, rien ne pourra l'anéantir. Que de raisons a le chrétien pour avoir plus de courage encore !

15. — *Quoadusque*. Heb. : « car vers la justice retournera le jugement », le jugement inique que rendent les puissants du jour sera flétri et cassé, et d'autres jugements conformes à la justice seront rendus ; le jugement sera rétabli dans l'harmonie qu'il devrait toujours conserver avec l'équité. — *Et qui juxta illam*, « et après lui tous les droits de cœur », tous les hommes justes iront à la suite du jugement équitable, ils s'y attacheront, ils l'approuveront. Dans אחריו, *acharaiv*, le suffixe est masculin et se rapporte au jugement : en grec, δικαιοσύνη et κρίσις sont du féminin : les mots ἐχόμενοι αὐτῆς présentaient au traducteur latin une amphibologie analogue à celle du ℣. 11. « Hæreditatem suam non derelinquet, quantalibet acerba et indigna ipsa humilis atque infirma patiatur, quoadusque justitia, quam nunc habet infirmitas piorum, convertatur in judicium, hoc est, judicandi accipiat potestatem : quod justis in fine servatur, cum præcedentem justitiam ordine suo fuerit potentia subsecuta ». S. Aug., de Trin. XIII, 13.

16. — *Quis consurget*. Le psalmiste parle au nom de toute la communauté d'Israël ; si ceux qui sont les protecteurs-nés du peuple se font ses oppresseurs, où trouver du secours, sinon près de Jéhova?

17. — L'affliction est grande, et sans le Seigneur elle deviendrait mortelle.

18. — *Si dicebam*. Le psalmiste déclare que Jéhova n'a pas fait défaut à l'appel de ses serviteurs : le Dieu qui permettait le danger était là pour le conjurer.

19. — *Secundum multitudinem*. LXX

lorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.
20. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?
21. Captabunt in animam justi; et sanguinem innocentem condemnabunt.
22. Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ.
23. Et reddet illis iniquitatem ipsorum; et in malitia eorum disperdet eos; disperdet illos Dominus Deus noster.

mon âme en proportion des douleurs multipliées de mon cœur.

20. Le siège de l'iniquité vous est-il attaché, à vous qui mettez la difficulté dans la loi?
21. Ils vont tendre des pièges à l'âme du juste, et condamner le sang innocent.
22. Et le Seigneur s'est fait mon refuge, et mon Dieu, le soutien de mon espérance.
23. Il leur rendra le mal qu'ils ont fait, et il les perdra par leur propre malice; le Seigneur notre Dieu les perdra.

PSAUME XCV

1. — **Venez, célébrons Jéhova,**
Chantons le rocher de notre salut!
2. — **Accourons devant lui avec des louanges,**
Et dans nos hymnes acclamons-le!
3. — Car c'est un grand Dieu que Jéhova,
Un grand roi au-dessus de tous les dieux.
4. — **Il a dans sa main les profondeurs de la terre,**
Et les sommets des montagnes sont à lui;

---

lisent כרב, *kerob*. La pensée ainsi exprimée revient à celle de S. Paul, *II Cor.*, I, 5. Dans le texte actuel : ברב, *berob*, « dans le grand nombre de mes anxiétés en moi, tes consolations délectent mon âme ». II Cor. VII, 4.

20. — Heb. : « Sera-t-il associé à toi le trône des iniquités, forgeant le malheur contre le droit », עלי־חק, *halei-choq*. כסא, *kisse*, est le siège du grand-prêtre, I Reg., I, 9, du chef militaire, Jer., I, 15, et aussi du juge, comme ici et CXXI, 5. Le juge est le représentant de Jéhova pour rendre la justice; s'il juge contrairement au droit et opprime le peuple, il fait rejaillir sur celui qu'il représente la honte de son iniquité. Les versions obtiennent un sens différent en traduisant autrement *halei* : « tu mets le travail dans le précepte », tu le rends pénible à accomplir, « i. e. præceptum tuum labores et sudores parit ob præmia, quæ post laborem strenuum decertantes, alacriter et perseveranter passos, exceptura sunt ». Euseb.

21. — *Captabunt*, יגודו, *iagoddou*, « ils se précipitent contre la vie du juste ». Ainsi fut traité le Juste par excellence, dont les Juifs versèrent le sang innocent. L'Eglise applique ce psaume à Notre-Seigneur au troisième nocturne du Vendredi-saint.

22. — *Refugium*, « une forteresse ». — *In adjutorium*, « en rocher ». « Non quæreres tale refugium, si non periclitareris; sed ideo periclitatus es, ut quæreres; quia ille fingit dolorem in præcepto. Facit mihi de malitia malorum tribulationem : punctus tribulatione cœpi quærere refugium quod in illa felicitate sæculari desideram quærere. Quis enim facile recordatur Deum, qui semper felix est, et spe præsenti gaudet? Recedat spes seculi, et accedat spes Dei » ! S. Aug.

23. — *Reddet*, « il fait retourner contre eux ». C'est la conduite ordinaire de la divine Providence, qui fait servir à la ruine des impies ce qu'ils avaient préparé pour leur triomphe.

5. — A lui la mer, car il l'a faite,
Et le continent que ses mains ont formé.
6. — Venez, inclinons-nous, prosternons-nous,
Tombons à genoux devant Jéhova notre créateur !
7. — Car il est notre Dieu, et nous
Le peuple de son pâturage, le troupeau de sa main !
8. — Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
N'endurcissez pas votre cœur comme à Mériba,
Comme au jour de Massa dans le désert,
9. — Où vos pères m'ont provoqué,
M'ont tenté et ont vu mon œuvre.
10. — Quarante ans j'ai eu cette race en aversion,
Et j'ai dit : C'est un peuple au cœur égaré !
Mais eux n'ont pas connu mes voies ;
11. — Aussi l'ai-je juré dans ma colère :
Ils n'entreront point dans mon repos !

PSAUME XCIV

Invitation à la louange et à la docilité envers Dieu.

Cantique de louange, de David.

1. Venez, réjouissons-nous devant le Seigneur, chantons en l'honneur de Dieu notre sauveur.

Laus Cantici ipsi David.

1. Venite exsultemus Domino; jubilemus Deo salutari nostro.

PSAUME XCIV.

Sans titre en hébreu, ce psaume est attribué à David par les LXX. Il l'aurait composé, suivant Théodoret, en revêtant prophétiquement la personne du pieux roi Josias, qui restaura le culte du Seigneur ; suivant Patrizi, pour le transport de l'arche de Gabaa à la maison d'Obédédom. Rien dans le texte ne confirme ces hypothèses. Le psaume paraît avoir un caractère purement liturgique ; l'idée du ✝. 3 est répétée dans trois psaumes suivants, xcv, 4 ; xcvi, 9 ; cxviii, 2, ce qui porte à supposer que ces quatre chants ont le même auteur et sont inspirés par une même préoccupation ; de plus, la place qu'occupe le psaume ne semble guère favorable à l'idée de sa composition par David. Mais S. Paul semble l'attribuer formellement à ce saint roi, quand il cite le ✝. 8 en disant : « Sicut dicit Spiritus sanctus... in David dicendo : ἐν Δαβὶδ λέγων », Heb., iii, 7 ; iv, 7, et Thalhofer ne croit pas qu'on puisse décliner cette interprétation, et dire que l'Apôtre a voulu simplement indiquer le psautier par le nom de l'auteur auquel il est couramment attribué. Ce sentiment nous paraît beaucoup trop rigoureux ; nous savons que les écrivains du Nouveau Testament se donnaient une assez grande latitude dans leurs citations ; S. Matthieu, par exemple, cite sous le nom de Jérémie un texte de Zacharie, xxvii, 9. Il n'est donc pas interdit de penser que S. Paul n'a aucunement prétendu désigner scientifiquement l'auteur du psaume qu'il cite ; aussi le texte de l'Epître aux Hébreux, dit D. Calmet, « ad minime tenuit catholicos interpretes, quin verum psalmi auctorem veramque illius scribendi occasionem quærerent ».

Le psaume se divise en deux parties très distinctes, l'une eucharistique, invitant à louer Dieu, l'autre parénétique, prémunissant contre l'abus de la grâce divine. Ces deux parties fournissent cinq strophes de vers heptasyllabiques : 1° ✝✝. 1-3, venez louer Jéhova, 2° ✝✝. 4. 5, car il est le créateur et le maître de toute la terre ; 3° ✝✝. 6, 7, venez vous prosterner pour l'adorer ; 4° ✝✝. 8, 9, ne soyez pas indociles à son appel, 5° ✝✝. 10, 11. comme les Israélites du désert dont Dieu punit l'incrédulité et la révolte.

2. Præoccupemus faciem ejus in confessione ; et in psalmis jubilemus ei.

3. Quoniam Deus magnus Dominus ; et rex magnus super omnes Deos.

4. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ ; et altitudines montium ipsius sunt.

5. Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud ; et siccam manus ejus formaverunt.

2. Accourons en sa présence pour le louer, acclamons-le dans nos hymnes.

3. Car le Seigneur est le grand Dieu, et le grand roi au-dessus de tous les dieux.

4. Dans sa main sont tous les confins de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui.

5. A lui est la mer que lui-même a faite, et le continent que ses mains ont formé.

La synagogue avait inséré ce psaume dans la liturgie du Sabbat. « Depuis les premiers siècles, l'Eglise catholique commence son office en le chantant. Et quelles raisons profondes elle a de faire ainsi ! L'Eglise tient comme le milieu entre Dieu et la nature ; elle est par rapport aux autres créatures le cœur qui aime et la bouche qui prie Dieu, de même que par l'Eglise tout être trouve en Dieu le salut et la perfection ». Loch. Le *Venite exultemus* qui exprime un double sentiment, de joie, à la pensée de louer le Seigneur, et de crainte, de peur d'abuser de sa grâce, remplit ainsi au début de l'Office le même rôle que le *Judica me*, au commencement du saint Sacrifice. « Il conserve pour l'Eglise chrétienne sa parfaite signification ; car vis-à-vis du second avènement du Seigneur, dont nous ne connaissons ni l'époque ni l'heure, et qui doit nous surprendre, nous sommes dans le même rapport que le peuple de l'Ancien Testament vis-à-vis du premier ». Ainsi s'exprimait Hengstenberg ; ne pourrions-nous pas poursuivre avec lui : « Le psaume a même une signification particulière pour notre temps, où tant de choses donnent à penser que nous sommes à la veille d'une grande catastrophe, et que nous allons à grands pas au-devant de l'apparition du Seigneur ; à nos oreilles retentit avec un éclat singulier : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix » !

La Vulgate donne le texte selon le psautier gallican ; le bréviaire, à l'office de l'Epiphanie, suit aussi ce texte, mais à l'Invitatoire, il garde celui de l'ancien psautier romain, dont la traduction est plus imparfaite. On a conservé cet ancien texte non seulement à l'Invitatoire, mais dans beaucoup d'endroits du missel où l'on eût trouvé trop d'inconvénients à substituer la revision de S. Jérôme.

1. — *Deo salutari nostro*, « le rocher de notre salut ». LXXXVIII, 27.

2. — *Præoccupemus*, נקדמה, *neqadmah*, « venons en avant de sa face », présentons-nous devant lui. — *In psalmis*, *bizmiroth*, *zemir* au lieu de *mizmor*, terme technique qui ne se lit guère que dans les titres des psaumes.

3. — *Omnes deos*, *elohim*, toutes les puissances créées dont les idolâtres ont fait des divinités. Exod., XVIII, 11 ; Ps. LXXXV, 8. Le psalmiste n'entend point attribuer une existence réelle à toutes les divinités des nations, du moins sous la forme que leur ont prêtée les passions humaines ; il sait toutefois que ces puissances ne sont pas purement imaginaires, et on peut bien dire avec le traducteur du psaume suivant, ℣. 5 : « omnes dii gentium dæmonia ». Cfr. S. Aug. Civ. Dei, IX, 23. Il place Jéhova au-dessus de tous ces dieux, non pas qu'en soi la comparaison soit un seul instant possible, mais pour se mettre à la portée du peuple auquel il s'adresse, et qui n'est que trop enclin à faire la comparaison, souvent même en faveur des fausses divinités. Le psautier romain, suivi par S. Augustin, ajoute ici : « quoniam non repellet Dominus plebem suam », phrase qui n'est dans aucun autre texte, et qui est emprunté au ℣. 14 du psaume précédent. S. Paul ne fait donc aucune sorte d'allusion à cette addition, quand il écrit : « Non repulit Deus plebem suam ». Rom., XI, 2.

4. — *Fines terræ*, מחקרי־ארץ, *mecheqrei-arets*, « les profondeurs de la terre », Symm. : κατώτατα τῆς γῆς, par conséquent, la terre tout entière jusqu'en ses fondements. — *Altitudines*, תועפות, *thohafoth*, du verbe *iahaf*, se fatiguer à courir et à travailler ; *thohafoth* tire de là le double sens de « trésor », la chose qu'on prend de la peine à avoir, et de « sommet », le point élevé qu'on n'atteint qu'avec beaucoup de fatigue. Ce second sens est clairement requis par le parallélisme. — *Ipsius sunt*. Psalt. rom. : ipse conspicit.

5. — Dieu est maître absolu de toutes les créatures : il a fait les êtres animés qui s'abaissent devant les divinités mensongères, il

6. Venez, adorons, prosternons-nous, et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits.

7. Car il est le Seigneur notre Dieu, et nous, nous sommes le peuple de son pâturage et les brebis de sa main.

8. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs ;

9. Comme à la provocation, au jour de la tentation dans le désert, où vos pères m'ont tenté, m'ont mis à l'épreuve et ont vu mes œuvres.

10. Pendant quarante ans j'ai été irrité contre cette génération, et j'ai dit : Le cœur de ce peuple ne cesse de s'égarer.

6. Venite, adoremus, et procidamus; et ploremus ante Dominum qui fecit nos,

7. Quia ipse est Dominus Deus noster; et nos populus pascuæ ejus, et oves manus ejus.

8. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra,

Hebr. 3, 7, et 4, 7.

9. Sicut in irritatione secundum diem tentationis in deserto; ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, et viderunt opera mea.

10. Quadraginta annis offensus fui generationi illi, et dixi : Semper hi errant corde.

Num. 14, 34.

---

a fait la terre avec ses profondeurs et ses sommets, ses mers et ses continents : à lui seul est donc dû tout l'hommage des êtres raisonnables. Le verset suivant les invite de nouveau à le lui rendre.

6. — *Ploremus*, נברכה, *niberkah*, « fléchissons le genou ». LXX ont lu *nibkeh* sans ר, au niphal de *bakah*, pleurer. On a alors un sens moins d'accord avec le contexte que celui de l'hébreu.

7. — Les ☩☩. 3-5 énuméraient les titres généraux de Jéhova à l'adoration d'Israël; le ☩. 7 invoque une raison plus spéciale : Israël est le peuple et l'héritage particulier du Seigneur. Le Psalt. rom. lit : « nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus ». Riehm préfère cette leçon, d'ailleurs conforme à d'autres passages, LXXIII, 1 ; LXXXVIII, 13 ; XCIX, 3 ; etc. Il n'y a pas lieu pourtant de modifier le texte de l'hébreu et des versions dont S. Augustin fait ressortir l'heureuse disposition : « Vide quam eleganter verborum ordinem commutavit, et tanquam non propria reddidit ; ut ipsos intelligamus oves, qui sunt et populi... Nullus hominum sibi facit oves... Et oves manuum ejus ipsæ sunt quas sibi ipse facere dignatus est gratia sua ».

8. — *Hodie*. Il y a quelque difficulté pour déterminer la vraie place de ce vers. Les massorètes, Mossé, et d'autres le réunissent à ce qui précède : « ... et le troupeau de sa main, aujourd'hui si vous écoutez sa voix ». Hengstenberg, Delitzsch, Tholuck, etc., donnent à *im*, si, le sens optatif, ce qui permet d'isoler le vers : « aujourd'hui que n'écoutez-vous sa voix » ! Les versions et S. Paul joignent le vers à ce qui suit ; il est vrai qu'alors nous passons sans transition de la troisième personne, *vocem ejus*, à la première, *tentaverunt me* ; mais nous devons constater avec Hupfeld que ces brusques changements de personnes sont habituels à l'hébreu, surtout dans les livres poétiques. *Hodie* est tout simplement le temps présent durant lequel Dieu nous offre sa grâce. « Illud autem *si* videtur significare Deum non singulis momentis nobis loqui, sed pro loco et tempore nos admonere ». Bellarm. S. Paul argumente sur toute cette fin du psaume, Heb., III, 7-18.

9. — *Sicut in irritatione*. Heb. : « comme à Meriba (la provocation), comme au jour de Massa (la tentation) », deux noms de localités qui doivent leur origine à des révoltes des Hébreux au désert, une première fois à Raphidim, Exod., XVII, 1-7, une seconde fois dans les solitudes de Sin, Num., XX, 2-13. — *Opera mea*, *pooli*, mon œuvre, le miracle de l'eau jaillissant du rocher et toutes les autres merveilles de la puissance divine.

10. — *Quadraginta annis*. S. Paul ponctue cette phrase de deux façons : « Probaverunt et viderunt opera mea quadraginta annis. Propter quod infensus fui »... Heb., III, 9, 10. Et plus loin, ☩. 17. « Quibus autem infensus est quadraginta annis »... Les deux leçons sont corrélatives : le Seigneur montra sa colère pendant quarante ans, parce que tout en multipliant les merveilles durant ce temps, il ne trouva qu'incrédulité parmi le peuple. — *Offensus fui*, « j'ai eu du dégoût pour la génération », pour une telle race. Psalt.

11. Et isti non cognoverunt vias meas; ut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

Hebr. 4, 3.

11. Et ils n'ont point connu mes voies, de sorte que j'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront point dans mon repos.

PSAUME XCVI

1. — Chantez à Jéhova un cantique nouveau
Chantez à Jéhova, terre tout entière,
2. — Chantez à Jéhova, bénissez son nom !
Publiez de jour en jour son salut,
3. — Racontez sa gloire parmi les nations,
Et ses merveilles parmi tous les peuples.
4. — Car Jéhova est grand et digne de toute louange,
Il est redoutable plus que tous les dieux,
5. — Car tous les dieux des peuples ne sont que néant.
Mais Jéhova a fait les cieux,
6. — La splendeur et la magnificence sont devant lui,
La puissance et la majesté dans son sanctuaire.
7. — Rendez à Jéhova, familles des peuples,
Rendez à Jéhova gloire et puissance,
8. — Rendez à Jéhova la gloire due à son nom !
Apportez l'offrande et venez à ses parvis ;
9. — Prosternez-vous devant Jéhova avec l'ornement sacré
Tremblez devant lui, terre tout entière !
10. — Dites parmi les nations : Jéhova est roi !
Aussi le monde sera constitué inébranlable,
Il va juger les peuples en toute équité.
11. — Que les cieux soient dans l'allégresse,
Que la terre tressaille,
Que la mer retentisse avec ce qu'elle contient.
12. — Que les champs se réjouissent avec ce qui les couvre,
Et qu'aussi chantent tous les arbres des forêts,
13. — En présence de Jéhova, car il vient.
Il vient pour juger la terre ;
Il va juger le monde avec justice,
Et les péuples selon sa vérité !

---

rom. : « proximus fui ». Le verbe grec προσώχθισα a été décomposé par le traducteur latin en πρός et un verbe tiré de ὄχθη, rivage.

11. — *Ut juravi.* La traduction « quibus juravi » du psautier romain est ici plus exacte. — *In requiem meam,* la terre promise où Dieu fit reposer son peuple, Deut., XII, 9, après les quarante ans de séjour pénible au désert. Ce repos terrestre était la figure du repos que Dieu réserve au juste dans l'autre vie, Heb., IV, 1-8. Cfr. Boss. Elév., VIII[e] Serm. 12. « In sensu historico intelligitur terra promissionis... in sensu anagogico, intelligitur cœlestis patria, ubi erit perfecta requies ». Bellarm. Le sens littéral des ℣℣. 9-11 est purement historique ; les psalmiste, au lieu de menacer directement le prévaricateurs, leur adresse une leçon délicate mais significative, en leur rappelant la conduite et le châtiment des ancêtres.

PSAUME XCV

Que tous les peuples de la terre rendent hommage à Jéhova.

Cantique de David,
1. Quand on construisait la maison après la captivité.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau, chantez au Seigneur, terre entière !

Canticum ipsi David,
1. Quando domus ædificabatur post captivitatem.
I Par. 16.
Cantate Domino canticum novum; cantate Domino omnis terra.

PSAUME XCV

Les LXX intitulent le psaume : « Cantique de David, quand la maison était construite après la captivité ». La première partie de ce titre trouve sa justification au premier livre des Paralipomènes, XVI, 23-33. Quand David eut transféré l'arche dans le tabernacle qu'il avait disposé à Jérusalem, « en ce jour il préposa Asaph et ses frères aux louanges à adresser au Seigneur », Ibid. 7. Après ces paroles commence immédiatement dans le texte historique un assez long cantique que le psautier reproduit, mais qu'il divise en plusieurs autres; notre psaume occupe à peu près la seconde moitié du chant primitif. Ce psaume, après avoir servi à l'inauguration du tabernacle, était naturellement indiqué pour être employé dans les circonstances analogues; il n'est donc pas étonnant qu'il ait été chanté au moment où les captifs, revenus de Babylone, reconstruisaient leur nouveau temple et restauraient le culte de Jéhova. La seconde partie du titre grec mérite donc créance autant que la première. Restent quelques difficultés de détail que la plupart des commentateurs protestants élèvent à la hauteur d'objections insolubles. Les idées exprimées par le psaume, disent-ils, sont étrangères aux préoccupations connues de David; le psalmiste royal célèbre surtout la religion nationale et particulariste de Jéhova, Dieu d'Israël; ici c'est l'univers tout entier qui est appelé à rendre hommage au Seigneur, et cette idée *catholique*, caractéristique des prophéties d'Isaïe et de celles qui suivent la captivité, est bien postérieure à David. Il est donc à croire que l'auteur des Paralipomènes, Esdras selon la plus commune opinion, a tout simplement inséré dans l'histoire de David des chants postérieurs à la captivité, qu'il jugeait propres à donner à son récit plus de vie et de couleur locale, à peu près comme les historiens latins mettent leurs propres amplifications dans la bouche de leurs héros. Le psaume serait donc des temps voisins de la captivité, soit sous Ezéchias, soit sous Zorobabel. — Pour présenter les choses de cette manière, il faut se donner vis-à-vis du texte sacré une assez grande liberté. Si nous n'avions en face de nous que le titre grec, nous pourrions le sacrifier sans difficulté; mais nous ne pouvons traiter de même sorte le texte des Paralipomènes, duquel il ressort au moins que le psaume est contemporain de David, car il n'est point affirmé que le roi lui-même l'ait composé. La grande raison qu'on met en avant pour ne point tenir compte de l'historien sacré, c'est que les idées exprimées par le psaume sont étrangères à David. Personne n'ignore que le saint roi, ayant à affermir le culte national, considère ordinairement Jéhova comme le Dieu spécial d'Israël, et ne convoque à son sanctuaire que les douze tribus; tel est son langage dans la plupart des psaumes. Mais tout en étant le grand poète et le grand liturgiste de la nation, il est aussi prophète, et à ce titre, il voit parfois se dérouler devant ses yeux les horizons messianiques, il entrevoit le règne universel de Jéhova par son Christ, et alors son chant prend un caractère *catholique*. On ne peut donc prétendre que les idées exprimées par le Ps. XCV lui soient étrangères; sans doute, il n'a point mission de les publier avec autant d'éclat et autant d'insistance qu'Isaïe, mais dans ses psaumes prophétiques, il les formule nettement. Cfr. II, 8; XXI, 28; LXVII, 31-33, etc. Le transfert de l'arche à Jérusalem était une occasion toute naturelle de célébrer le règne futur de Jéhova par son Messie. Nous avons droit de conclure avec Rosenmüller : « Non videtur repudianda esse traditio quæ conservata est in græca versione, adhibitum fuisse hunc psalmum in dedicatione templi secundi post reditum ex babylonico exsilio, ὅτε ὁ οἶκος ᾠκοδομεῖτο μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν. Recte quoque ibidem additur : ᾠδὴ τῷ Δαυΐδ. Quippe

2. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus : annuntiate de die in diem salutare ejus.

3. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.

4. Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis; terribilis est super omnes deos.

5. Quoniam omnes dii gentium dæmonia; Dominus autem cœlos fecit.

2. Chantez au Seigneur et bénissez son nom, publiez son salut dans toute la suite des jours.

3. Proclamez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles parmi tous les peuples.

4. Car le Seigneur est grand et digne de toute louange, il est plus redoutable que tous les dieux.

5. Parce que tous les dieux des nations sont des démons, mais le Seigneur a fait les cieux.

David vere auctor ejus dicitur, cujus verba sunt omnia, ut ex laudato Chronicorum loco constat. Præsules vero Judæorum reducum ex babylonico exsilio quædam in iis consilio suo accommodate immutarunt ». Nous signalerons en effet quelques changements et quelques additions qui ont pour but d'adapter le psaume au temps d'Esdras.

Par sa teneur même, ce psaume est messianique ; à l'invitation que David adresse à tous les peuples il ne sera répondu qu'à l'avènement du Messie. C'est, comme dit Hengstenberg, « un chant de mission » ; les Apôtres pourront le chanter aux nations quand ils auront entendu eux-mêmes l'« euntes docete ». Le retour de la captivité était bien choisi pour le répéter, car ce retour était le symbole de la rédemption, « gentium vocationem inducit quæ post solutionem spiritualis illorum captivitatis facta est », S. Athan., et la construction du temple était la figure de l'établissement de l'Eglise. Titelman (ap. Beelen) résume ainsi les vues des Pères sur ce psaume : « Nihil dubium videtur quin hunc psalmum propheta componens, illam tunc venturam, jam vero factam, humani generis per Christum liberationem in spiritu præviderit, de qua totum hoc tam jucundum, tam gaudio plenum cecinit exhortatorium canticum. Æque non dubium quin gentium futuram conversionem, Spiritu monstrante, præcognoverit ». Cfr. S. Aug. Civ. Dei, VIII, 24.

Les vers sont octosyllabiques et forment dix strophes régulières : 1°, 2° ✠✠. 1-3, qu'on publie la gloire de Jéhova parmi les nations; 3°, 4° ✠✠. 4-6, il est au-dessus de tous les dieux; 5°, 6°, ✠✠. 7-9, que tous les peuples viennent lui rendre hommage; 7°, 8° ✠✠. 10, 11, que la nouvelle de son avènement réjouisse toute la terre, 9°, 10° ✠✠. 12, 13, car le voici, il vient gouverner le monde.

1.— *Cantate*, trois fois répété, comme plus loin *afferte*, ✠✠. 7, 8 ; hommage prophétique au Dieu en trois personnes. (Bellarmin) — *Canticum novum*, XXXII, 3, pour célébrer le nouvel ordre de choses que l'avènement du Messie doit inaugurer sur la terre. Is., XLII, 10. Cfr. Jérémie, XXXI, 22 : « Creavit Dominus novum super terram : Fœmina circumdabit virum ». Et dans l'hymne de Noel, *Jesu, Redemptor omnium*, (Texte du Bréviaire) :

Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

— *Omnis terra*. S. Optat de Milève fait ressortir le caractère catholique de ce verset et de tout le psaume contre les Donatistes, et il conclut en les interpellant ainsi : « Etiam vos ipsi laudate cum omnibus; aut quia noluistis esse cum omnibus, soli conticescite ». De Schism. Donat. II, 1.

2. — *De die in diem*, de jour en jour, chaque jour sans interruption, puisque chaque jour approche le temps du salut. Les Paralipomènes n'ont que les deux vers suivants : « Chantez au Seigneur, toute la terre, annoncez de jour en jour son salut ».

3. — *Annuntiate*, LXX : εὐαγγελίζεσθε, par la publication de l'« evangelium regni », Math., IV, 23. Is. LII, 7; LX, 6; LXVI, 19. Dans plusieurs liturgies particulières, ce verset, combiné avec le ✠. 5, sert d'Introït à la messe des saints fondateurs d'églises. Cfr. Propr. paris. Miss. S. Dionys. IX Oct. — *In omnibus populis*. Les missionnaires de l'Evangile auront ordre de prêcher « omni creaturæ ». Marc. XVI, 15.

4. — *Omnes deos*, les faux dieux des nations, XLVII, 1, XCIV. 3.

5. — *Dæmonia*, אלילים, *elilim*, de la négation *al*, des riens, de purs néants, Symm. : ἀνύπαρκτοι, sans existence, Paralip. : εἴδωλα, des idoles, de simples apparences. Levit., XIX, 4; XXVI, 1. Isaïe parle souvent des *elilim*, II, 8, 18, 20; X, 10. etc., et il ne les traite pas autrement que le psalmiste, XL, 19-24; XLIV, 9-20. LXX : δαιμόνια, traduction inexacte, mais pensée très juste, reproduite par S. Paul. I Cor. X, 20. En fai-

6. La louange et la splendeur sont devant lui, la sainteté et la magnificence dans son sanctuaire.

7. Offrez au Seigueur, nations des peuples, offrez au Seigneur la gloire et l'honneur;

8. Offrez au Seigneur la gloire due à son nom. Apportez les victimes et entrez dans ses parvis ;

9. Adorez le Seigneur dans son saint temple ; que toute la terre tremble devant lui.

10. Dites parmi les nations que le Seigneur a régné. Car il a établi la terre sur des bases inébranlables, il jugera les peuples selon l'équité.

6. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus ; sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

7. Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem :

8. Afferte Domino gloriam nomini ejus :

Tollite hostias, et introite in atria ejus ;

9. Adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur a facie ejus universa terra;

10. Dicite in gentibus quià Dominus regnavit.

Etenim correxit orbem terræ qui non commovebitur; judicabit populos in æquitate.

---

sant adorer les *elilim*, c'était bien en effet son propre cuite qu'établissait le démon. — *Dominus autem*. Antithèse dont les deux termes sont séparés par l'infini : d'un côté le néant, de l'autre le créateur. « Et ipsa est tota laus illius qui laudabilis est nimis, quia superat omnes deos gentium, qui sunt dæmonia ? Expecta et audi quod sequitur. Dominus autem cœlos fecit... Ecce quàntum excelsus est Dominus ». S. Aug.

6. — *Confessio*, הוד, *hod*, de l'inusité *nahad*, la splendeur, l'éclat. Les versions le font venir de *iadah*, à l'hiphil *hodah*, louer, acclamer. — *Sanctimonia*, עז ותפארת במקדשו, *hoz vethiferath bemiqadshou*, « puissance et splendeur dans son sanctuaire ». Paralip. : עז וחדוה במקמו, *hoz vechedvah bimqomo*, « puissance et joie dans son lieu ». Au temps de David, l'arche sainte n'avait qu'une demeure provisoire, plutôt un « emplacement » changé plusieurs fois qu'un « sanctuaire », bien que le tabernacle portât aussi ce nom. La « splendeur » de Jéhova se manifesta surtout dans le temple de Salomon, III Reg. VIII, 11, et plus encore dans celui de Zorobabel, Agg. II, 8 Isaïe appelle le temple « locum sanctificationis », combinant ainsi les deux expressions du livre historique et du psaume. Is., LX, 13.

7. — *Afferte*. Répétition des deux premiers versets du psaume XXVIII, avec une différence remarquable. Au premier psaume, David s'adresse aux *benei-elim*, fils de Dieu, les anges, et ici aux *mishpechoth hammim*, familles des peupless. — *Patriæ*, *πάτριαι*, familles.

8. — *In atria ejus* להצרותיו, *lechatser othaiv*, « dans ses parvis ». Paralip. : לפניו, *lefanaiv*, « en sa présence », le tabernacle n'ayant pas de parvis comme ceux du temple.

9. — *In atrio sancto ejus*, בהדרת־קדש, *behadrath-qodesh*, « avec l'ornement sacré », comme Ps. XXVIII et Paralip. LXX ont lu *chatser*, parvis, ℣. 8, au lieu de *hadar*. Le Talmud a une autre variante : בחרדת, *becherdath qodesh*, avec un saint tremblement. — *Commoveatur*, חילו, *chilou*, tremblez devant lui, toute la terre.

10. — *Dominus regnavit*. Proclamez parmi les nations la royauté de Jéhova par son Messie. Is., LII, 7. Le manuscrit grec de Vérone, les psautiers romains et gothique ajoutent au verbe les mots : ἀπὸ τοῦ ξύλου, « a ligno ». Parmi les Pères grecs, S. Justin défend vivement l'authenticité de ces deux mots, et reproche aux Juifs de les avoir rayés de l'Ecriture, Dial. cum Thryph. 73. Dans l'Église occidentale, ils sont reproduits par Tertullien, Lactance, Arnobe, S. Augustin, Cassiodore, par Fortunat dans l'hymne *Vexilla regis* :

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit a ligno Deus,

et par la liturgie romaine, Comm. Crucis, temp. pasc. Cette addition est due à la main d'un copiste chrétien ; on ne la lit dans aucun texte authentique ; après Origène, qui se garde de la reproduire dans ses Hexaples, aucun Père grec ne la reconnait, et en occident, S. Jérôme n'en fait aucune mention

11. Lætentur cœli, et exultet terra, commoveatur mare, et plenitudo ejus;
12. Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.
Tunc exultabunt omnia ligna silvarum
13. A facie Domini quia venit; quoniam venit judicare terram.
Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua.

11. Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille, que la mer se soulève avec ce qu'elle contient.
12. Les champs seront dans l'allégresse avec ce qu'ils renferment, et alors tous les arbres des forêts tressailleront,
13. En présence du Seigneur, car il vient, il vient pour juger la terre; il jugera l'univers selon l'équité, et les peuples selon sa vérité.

PSAUME XCVII

1. — Jéhova est roi ! que la terre tressaille,
Que la multitude des îles soit dans la joie !

2. — La nuée et l'ombre sont autour de lui,
La justice et l'équité sont la base de son trône.

3. — Le feu s'élance par devant lui,
Et dévore à l'entour ses adversaires.

4. — Ses éclairs illuminent le monde,
La terre voit et tremble.

5. — Les montagnes fondent comme la cire devant Jéhova,
Devant le Maître de toute la terre.

---

dans ses traductions et ses commentaires. L'Eglise, qui l'a bannie de son texte des Ecritures, l'a conservée dans sa liturgie, en vertu du droit qu'elle a d'adapter la parole inspirée à ses besoins, en l'accommodant, en la modifiant ou en la complétant. Du reste, dans le psaume, David parle directement du règne de Jéhova, *iehovah malak*, règne que le Messie, qu'il appelle son Fils, II, 7, et Adonaï, CIX, 1, pourra seul établir « a ligno », en vertu de son incarnation. — *Etenim correxit*, « aussi sera stable le monde, il ne chancellera pas ». Ce verset se retrouve littéralement XCII, 1. — *Judicabit*. il gouvernera. Jéhova, par son Messie, créera une autre terre et d'autres cieux, l'Eglise inébranlable, et par elle, il gouvernera spirituellement les âmes.

11. — Delitzsch remarque que les sept mots de ce verset forment l'acrostiche suivant par leurs lettres initiales : יהוה יהו, *iehovah iehou*, Jéhova sera. Il est probable que cette disposition est fortuite, malgré la tendance des Hébreux à chercher ces agencements de lettres. Le ciel, la terre et la mer doivent prendre part à la joie causée par l'avènement du Messie. S. Ambroise, dans l'hymne de Noël, *Christe Redemptor omnium* (texte primitif), s'est heureusement inspiré de ce verset en l'appliquant au jour qui vit naître le Sauveur :

> Hunc cœlum, terra, hunc mare,
> Hunc omne quod in eis est,
> Auctorem adventus tui,
> Laudans, exultat cantico

12. — *Gaudebunt, exultabunt*, métaphores aussi hardies que belles. Cfr. Is., LV, 12; XLIV, 23. Il n'est pas étonnant que la création inanimée partage la joie de l'homme racheté, puisqu'elle a souffert de son asservissement, « omnis creatura ingemiscit », Rom., VIII, 22.

13. — *Quia venit*. Double motif d'allégresse, d'abord parce que le Seigneur vient, ensuite parce qu'il vient juger, *shepot*, c'est-à-dire, régir et gouverner la terre, non plus par un gouvernement théocratique, comme celui de l'ancienne loi, mais par le « jugum suave » du Rédempteur et de son Eglise. — *Judicabit*. Les Paralipomènes n'ont pas ces deux vers, empruntés d'ailleurs littéralement au Ps. IX, 9, et destinés à compléter la pensée en donnant au chant son complément rythmique.

6\. — Les cieux proclament sa justice,
Tous les peuples contemplent sa gloire.
7\. — Ils seront confondus tous les adorateurs de statues,
Eux qui sont fiers de leurs idoles.
8\. — Prosternez-vous devant lui, vous tous, dieux !
Sion a entendu et s'est réjouie,
Les filles de Juda sont dans l'allégresse,
A cause de tes arrêts, Jéhova.
9\. — Car toi, Jéhova, tu es le Très-Haut
Au-dessus de toute la terre, tu es élevé
Infiniment au-dessus de tous les dieux.
10\. — Vous qui aimez Jéhova, haïssez le mal.
Il garde la vie de ses fidèles,
Il les délivre de la main des méchants.
11\. — Il y a une semence de lumière pour le juste,
Et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.
12\. — Réjouissez-vous, ô justes, en Jéhova,
Et rendez hommage à son saint nom !

PSAUME XCVI

Jéhova vainqueur des idoles et protecteur des justes.

1\. De David,
Quand son domaine fut recouvré.
Le Seigneur a régné, que la terre tressaille, que toutes les îles soient dans la joie.

1\. Huic David,
Quando terra ejus restituta est.
Dominus regnavit, exultet terra; lætentur insulæ multæ.

PSAUME CXVI

Les LXX font composer le psaume xcvi par David quand sa terre fut constituée en paix et en bon état, καθίσταται, Vulg. « restituta est », ce qui pourrait s'entendre de l'apaisement du pays après la révolte d'Absalon. Mais, remarque Théodoret, ce titre « non psalmi sententiæ quadrat », et rien ne prouve d'autre part que le psaume soit vraiment de David. On est même en droit de penser tout autrement, quand on observe que ce chant est presque exclusivement composé de réminiscences tirées des compositions de David, d'Asaph et des prophètes, surtout d'Isaïe. Nous aurions donc encore ici, selon toute apparence, un psaume liturgique contemporain de la restauration du culte soit sous Ezéchias, soit après la captivité. L'auteur célèbre le triomphe de Jéhova sur les faux dieux de la gentilité, et la protection dont il couvre ses serviteurs.

Le premier et le dernier verset formant deux strophes détachées, le reste du psaume en forme six de quatre vers heptasyllabiques. Dans les deux premières, ℣℣. 2-5, le psalmiste décrit les phénomènes naturels qui accompagnent l'apparition de Dieu; dans les deux suivantes, ℣℣. 6-8, il célèbre le triomphe que Jéhova remporte sur les idoles, à la grande joie de Sion ; dans les dernières, ℣℣. 9-11, il chante la puissance du Seigneur contre les faux dieux et sa bonté pour ceux qui le servent.

Le jugement exercé par Dieu contre les idoles et leurs adorateurs est le présage de celui que le Messie exercera à son premier avènement d'abord, Joan. v, 22; xii, 31; xvi, 11, et ensuite à la fin des temps. « Præcinit psalmus et primum et secundum Dei et Salvatoris adventum, gentiumque divinam cognitionem et futurum judicium ». Théod. Le sens du psaume est donc indirectement messianique, puisque le triomphe de

2. Nubes et caligo in circuitu ejus; justitia, et judicium correctio sedis ejus.

3. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ; vidit, et commota est terra.

5. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini; a facie Domini omnis terra.

6. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus; et viderunt omnes populi gloriam ejus.

7. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.

Exod. 20, 4; *Levit.* 26, 1; *Deut.* 5, 8.

Adorate eum omnes angeli ejus;

Hebr. 1, 6.

2. La nuée et l'ombre sont autour de lui, la justice et le droit servent a dresser son trône.

3. Le feu marche devant lui, et embrase ses ennemis à l'entour.

4. Ses éclairs ont brillé sur le monde, la terre a vu et a tremblé.

5. Les monts se sont fondus comme la cire à la face du Seigneur, et à la face du Seigneur toute la terre.

6. Les cieux ont publié sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

7. Honte à tous ceux qui adorent des ouvrages sculptés, et qui se glorifient de leurs idoles. Vous tous, ses anges, adorez-le!

Jehova contre les faux dieux et son jugement souverain ne seront assurés que par Jésus-Christ.

1. — *Dominus regnavit* ». Sæviant quantum possunt regna; quid sunt factura regi cœlorum, Domino omnium regum, Creatori omnium sæculorum? An ideo contemnitur quia tam submissus et tam humilis apparuit? Misericordia est, non impotentia : ille enim humilis apparuit ut eum caperemus ». S. Aug. — *Insulæ,* les pays lointains dont les Hébreux étaient séparés par la mer, en particulier les contrées de l'Europe. Is., XLII, 10-12; LI, 5.

2. — *Nubes et caligo.* Traits empruntés à la théophanie décrite par David, Ps. XVII, 10, 11. Comparer aussi toute cette description avec le troisième chapitre d'Habacuc. — *Correctio, mecon,* la base, LXXXVIII, 15. « Explicatur natura Dei, qui cum invisibilis sit, tamen gubernat et regit mundum visibilem summa justitia ». Bellarm.

3. — *Ignis,* XLIX, 3; XVII, 9. Le feu qui s'avance devant le Seigneur rappelle la nuée lumineuse du désert. — *Inflammabit,* Is., XLII, 25. S. Bernard tire de ce verset une belle application morale. « Cum per seipsum dignatur invisere Deus animam quærentem se... hoc signum istiusmodi adventus ejus, sicut ab eo qui expertus est docemur : Ignis ante ipsum, etc. Oportet namque ut sancti desiderii ardor præveniat faciem ejus ad omnem animam ad quam est ipse venturus, qui omnem consumat rubiginem vitiorum, et sic præparet locum Domino ». Sup. Cant. XXXI.

4. — Verset emprunté à LXXVI, 17, 19.

5. — *Sicut cera,* LXVII, 3; Mich. I, 4. — *Omnis terra,* LXX : πάσης τῆς γῆς, S. Aug. : « omnis terræ », ce qui est la vraie traduction de l'hébreu. L'expression d'ailleurs se retrouve Mich., IV, 13; Zach., IV, 16; VI, 5.

6. — *Annuntiaverunt,* XVIII, 2; XLIX, 6. — *Cœli,* d'après Théodoret, les esprits célestes qui chantèrent le « Gloria in excelsis » à Bethléem. — *Viderunt,* Is., XXXV, 2; XL, 5; LII, 10; LXVI, 18. S. Jean atteste l'accomplissement de la prophétie : « Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre ». I, 14.

7. — *Sculptilia,* פסל, *fesel,* l'image sculptée. — *In simulacris,* dans les *elilim,* XCV, 5. Ce culte était à la fois criminel, Exod., XX, 4; Levit., XXVI, 1; Deut., V, 8, et honteux, Is., XLII, 17; Jer., X. 14. « Jam omnes populi gloriam Christi confitentur, erubescant qui adorant lapides. Quia lapides illi mortui erant, nos vivum lapidem invenimus... Hanc gloriam ipsius cognoverunt populi; dimittunt templa, currunt ad ecclesias... Adhuc quærunt adorare sculptilia? Noluerunt deserere idola, deserti sunt ab idolis ». S. Aug. — *Omnes angeli, col elohim,* « prosternez-vous devant lui, tous, dieux », S. Hier. : « omnes dii », que tous les dieux s'abaissent devant Jéhova, et lui rendent une place trop longtemps usurpée. LXX : ἄγγελοι. « Il est incontestable qu'*elohim* a aussi le sens « d'anges »,

8. Sion a entendu et s'est réjouie, et les filles de Juda ont tressailli, Seigneur, à cause de vos jugements.

8. Audivit, et lætata est Sion. Et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine;

9. Car vous êtes le Seigneur, le Très-Haut au-dessus de toute la terre, souverainement élevé au-dessus de tous les dieux.

9. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram; nimis exaltatus es super omnes deos.

10. Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal; le Seigneur garde les âmes de ses saints, il les délivrera de la main du méchant.

10. Qui diligitis Dominum, odite malum; custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.

Amos. 5, 15; Rom. 12, 9.

11. La lumière s'est levée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

11. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

---

mais ici on le traduit communément par « dieux ». Ce dernier sens a pour lui le contexte, mais en traduisant comme ils l'ont fait, les LXX ont dû s'appuyer sur une tradition assez généralement répandue pour que l'Apôtre pût l'invoquer ». Schegg. S. Paul écrit en effet dans son Epître aux Hébreux : « Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : et adorent eum omnes angeli ejus ». I, 6. Le passage, tel qu'il est cité dans cet Epître, se retrouve littéralement Deut., XXXII, 43, mais uniquement dans le texte grec, car ni l'hébreu, ni la Vulgate ne le produisent. Il est toutefois probable que S. Paul emprunte sa citation au psautier et non au Deutéronome; toutes les autorités qu'il invoque dans son premier chapitre aux Hébreux, sauf une, qui encore se rattache à David, sont prises des psaumes, et le XCVI[e] en particulier a un caractère messianique qui le désignait à l'attention de l'Apôtre bien plutôt que le cantique de Moïse; en tous cas, en admettant même que S. Paul cite le Deutéronome, on ne peut contester qu'il ait eu en même temps présent à l'esprit le texte du psaume. Le léger changement qu'il introduit dans sa citation, « adorent » au lieu de « adorate », ne présente aucune difficulté quand on sait la liberté que prennent les écrivains du Nouveau-Testament vis-à-vis des textes de l'Ancien; ici la nuance est purement grammaticale et n'affecte en aucune façon la pensée. Selon S. Paul, il est donc ordonné aux anges d'adorer le Verbe incarné. Cfr. Petav. de Incarn. XV. 4, 1. Il peut comprendre sous ce nom d'ἄγγελοι non seulement les bons anges, mais aussi les mauvais, puisqu'il faut qu'au nom du Sauveur Jésus tout fléchisse le genou, « cœlestium, terrestrium et infernorum », Philip. II, 10. D'autre part les *elohim* du psaume ne peuvent avoir de réalité qu'autant qu'ils représentent les esprits mauvais, XCV, 5; par conséquent, l'Apôtre ne s'écarte pas de la signification générale du texte; seulement il donne à ἄγγελοι toute l'extension que peut avoir l'hébreu *elohim*, quoique cette extension soit restreinte dans le contexte du psaume. Et encore obtiendrait-on un sens parfaitement acceptable en traduisant comme les versions : « prosternez-vous devant lui, vous tous, anges »!

8. — *Filiæ Judæ*, les villes de Juda, les sœurs de Jérusalem. Ce sera la grande joie et le grand triomphe de Sion de voir adorer par toutes les créatures Celui qui a été promis, annoncé, préparé et manifesté dans son sein.

9. — *Altissimus*, LXXXII, 19. — *Nimis exaltatus*, XLVI, 3. — *Super omnes deos*, XCV, 4.

10. — *Odite malum*. « Amas illum ; debes odisse quod odit ». S. Aug. Ce verset est comme un résumé de l'histoire de la captivité : 1° Les Juifs n'avaient pas aimé Dieu ni détesté la mal; ce fut la cause du châtiment; qu'ils ne retombent donc pas dans leurs crimes. Am., V, 15; Rom., XII, 9. 2° Pendant l'exil, Dieu a gardé les âmes de ses *chasidim*, de ses pieux fidèles. XXXVI, 28. 3° Enfin il les a délivrés des mains des méchants, tant de ceux qui les tenaient captifs que de ceux qu'ils retrouvèrent à leur retour en Palestine.

11. — *Orta est*. Les versions lisent זרח *zarach*. « a brillé »; dans le texte on a זרע *zarouah*, « est semée », Symm. : ἔσπαρται, « la lumière est semée pour le juste », elle est répandue sur le chemin de la vie, de sorte que le juste s'avance pas à pas dans la

12. Lætamini, justi, in Domino; et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

12. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et rendez hommage au souvenir de sa sainteté.

PSAUME XCVIII

Mizmor (chant)

1. — Chantez à Jéhova un cantique nouveau,
Car il a fait de grandes choses.
Il s'est acquis la victoire avec sa droite,
Et avec son saint bras.

2. — Jéhova a manifesté son aide, aux yeux des nations
Il a révélé sa justice.
3. — Il s'est souvenu de sa bonté et de sa fidélité
Pour la maison d'Israël.

Toutes les extrémités de la terre ont vu
Le secours de notre Dieu.
4. — Acclamez Jéhova, terre entière, éclatez,
Chantez et jouez des instruments.

5. — Jouez en l'honneur de Jéhova sur le kinnor,
Sur le kinnor et au son des voix.
6. — Avec des trompettes et au son du shofar,
Acclamez le roi Jéhova.

7. — Que retentisse la mer et ce qu'elle contient,
La terre et ses habitants.
8. — Que les fleuves applaudissent,
Qu'en même temps chantent les montagnes.

9. — Devant Jéhova, car il vient
Pour juger la terre ;
Il jugera le monde avec justice,
Et les peuples avec équité.

---

lumière ». Delitzsch. On a la même image dans Virgile, Æn, IV, 584 :

Et jam prima novo spargebat lumine terras.

Cfr. Lucret. II, 143, 244. — *Justo.* « Hac enim omnes homines luce perfrui noluerunt, neque omnes ex fide lætitiam acceperunt ». Theod.

12. — *Lætamini*, XXXI, 11. — *Confitemini*, « rendez hommage au souvenir de sa sainteté », à son saint souvenir, à son saint nom. Le psalmiste souhaite la joie pour le juste, mais *in Domino*. « Si christiani estis, pressuras in hoc mundo sperate; tranquilliora et meliora tempora nolite sperare... Quod vobis Evangelium non promittit, nolite vobis promittere... Bonum est tibi ut attendas illum qui non fallitur, nec fefellit aliquem, qui tibi promisit non hic lætitiam, sed in se ; et cum transierint ista, speres quia cum illo regnabis in æternum ; ne cum hic vis regnare, neque hic habeas jucunditatem, neque illic invenias ». S. Aug.

PSAUME XCVII

Louange à Jéhova, libérateur de son peuple.

1. Psaume de David.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des merveilles. Il s'est acquis le triomphe par sa droite, et par son saint bras.
2. Le Seigneur a fait connaître son salut, il a révélé sa justice à la face des nations.

3. Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa vérité en faveur de la maison d'Israël. Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut qui vient de notre Dieu.
4. Acclamez Dieu, terre entière, chantez, tressaillez et jouez des instruments.

1. Psalmus ipsi David.
Cantate Domino canticum novum; quia mirabilia fecit.
Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.
2. Notum fecit Dominus salutare suum; in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

Isai. 52, 10; *Luc.* 3, 6.

3. Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel.
Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.

4. Jubilate Deo, omnis terra; cantate et exultate, et psallite.

PSAUME XCVII

Ce psaume a une très grande ressemblance avec le xcv[e] dont il emprunte le début et la conclusion ; il reproduit le même sujet, mais avec quelques traits nouveaux. L'hébreu l'intitule simplement *mizmor*, et les LXX ajoutent le nom de David, mais sans raison suffisante, car ce que nous avons ici est bien plutôt une composition liturgique postérieure, dont l'auteur a puisé les principaux éléments dans les écrits précédents. Le psalmiste célèbre le secours merveilleux que le Seigneur a accordé à son peuple. On ne sait s'il a en vue quelque fait particulier, comme la délivrance de la captivité; il est fort possible que son chant ait un objet plus général, et célèbre le souvenir de tout ce que Jéhova a fait pour son peuple. Le syriaque signale une circonstance spéciale, « de redemptione populi ex Ægypto », type de toutes les délivrances subséquentes.

Les six strophes du psaume sont composées de quatre vers alternés de sept et cinq syllabes. 1[o]-3[o] ℣℣. 1-4, Jéhova a merveilleusement secouru son peuple; 4[o]-5[e] ℣℣. 5-8, que toute la terre l'acclame; 6[o] ℣. 9, car il est le juge souverain.

Le sens messianique est le même que dans les psaumes précédents. « Utrumque Salvatoris adventum præcinit, sed plura de priore enarrat ». Theod.

1. — *Cantate*, xcv, 1. — *Mirabilia.* « Mirabile prorsus est quod mors destructa sit, et quod humanum genus revixerit ». S. Athan. — *Salvabit.* Depuis ce vers jusqu'à la fin du ℣. 3, le psalmiste reproduit les idées et les expressions d'Isaïe, xl, 10 ; lii, 10; lix, 16 ; lxiii, 5, 7. — *Sibi.* « Dicit hominum salutem potentiæ ejus esse opus : immensa autem benignitate utendo, eum hominum vitam quæstum suum ducere. Propterea non dixit : Salvabit ipsos dextera ejus, sed : Salutem præstitit sibi ». Theod.

2. — *Notum fecit.* S. Léon, Serm. xxxiii, de Epiph. v, signale l'accomplissement de ce verset prophétique dans la manifestation du Sauveur aux Mages, représentants de la gentilité.

3. — *Recordatus.* Luc. i, 54. Theod. S. Aug. et quelques anciens textes lisent : « il s'est souvenu de sa miséricorde envers Jacob ». — *Viderunt.* Luc, iii, 6. « Ce verset ne peut convenir qu'à l'œuvre de la rédemption générale, car c'est alors que toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de Dieu. Quel intérêt prirent les extrémités de la terre à la délivrance des Juifs captifs à Babylone » ? Berthier.

4. — *Cantate*, פצחו, *pitschou*, éclatez en

5. Psallite Domino in cithara, in cithara et voce psalmi :

6. In tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

Jubilate in conspectu regis Domini :

7. Moveatur mare, et plenitudo ejus; orbis terrarum, et qui habitant in eo.

8. Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt.

9. A conspectu Domini; quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitia, et populos in æquitate.

5. Jouez en l'honneur du Seigneur sur la harpe, sur la harpe en chantant des hymnes,

6. Avec les trompettes de métal, au son du cor recourbé. Chantez joyeusement en présence du Seigneur roi.

7. Que la mer se soulève avec ce qu'elle contient, la terre avec tous ses habitants.

8. Que les fleuves applaudissent, qu'en même temps les montagnes tressaillent.

9. En présence du Seigneur, car il vient juger la terre. Il jugera toute la terre avec justice, et les peuples avec équité.

PSAUME XCIX

1. — Jéhova est roi, que les peuples tremblent,
Il trône sur les Chérubins, que la terre chancelle.
2. — Jéhova est grand dans Sion,
Il est élevé au-dessus de tous les peuples.
3. — Qu'on célèbre ton nom grand et redoutable. — Il est saint !
4. — Tu as affermi la puissance du roi qui aime la justice ;
Le droit, l'équité, la justice,
Tu les as établis en Jacob.
5. — Exaltez Jéhova, notre Dieu,
Et prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds. — Il est saint !
6. — Moïse et Aaron étaient de ses prêtres,
Et Samuel de ceux qui invoquaient son nom :

---

transports. Is., XLIV, 23; XLIX, 13; LII, 9.

5. — *Voce psalmi*, *qol zimrah*, Is., LI, 3. La *zimrah* n'est point un instrument de musique, mais le chant lui-même.

6. — *Tubis ductilibus*, *chatsotsroth*, les trompettes d'argent, Num., X 1-10. — *Tubæ corneæ*, le *shofar*, LXXXI, 4. « Buccina pastoralis est et cornu recurvo efficitur, ut et proprie hebraice sophar, græce κερατίνη appellatur ». S. Hier. in Os. V, 18.

7. — XCV, 11; XXIII, 1.

8. — *Plaudent manu*. Expression usitée pour marquer la joie du peuple au commencement d'un règne, IV Reg., XI, 12 ; Isaïe l'applique aux arbres, LV, 12 ; par une figure encore plus hardie, le psalmiste fait battre des mains aux fleuves. Les arbres justifient la métaphore par le mouvement de leurs branches, les fleuves par le bruit de leurs eaux. On a des figures analogues dans Habacuc, III, 10. — *Exultabunt*, *yerannenou*, chanteront, feront entendre un grand bruit, le son puissant des torrents qui se précipitent et des forêts à travers lesquelles grondent les vents ; les montagnes ressemblent ainsi à des êtres animés qui chantent leur hymne au Rédempteur.

9. — XCV, 13. — *Judicabit*. Au premier avènement, le Messie gouvernera, au second, il jugera. C'est à ce second avènement qu'il faut se préparer. « Oras et dicis : Adveniat regnum tuum. Optas ut veniat, quem times ne veniat. Corrige te, ut non ores contra te ». S. Aug.

Ils priaient Jéhova qui les exauçait.
Il leur parlait dans la colonne de nuée,
Ils gardaient ses préceptes, et la loi qu'il leur avait donnée.
8. — Jéhova, notre Dieu, toi tu les exauçais,
Tu étais pour eux un Dieu clément,
Quoique châtiant leurs manquements.
Exaltez Jéhova, notre Dieu,
9. — Et prosternez-vous sur sa montagne sainte, car il est saint, Jéhova, notre Dieu!

PSAUME XCVIII

Sainteté du Seigneur et adoration qui lui est due.

1. Psaume de David.
Le Seigneur a régné, que les peuples s'irritent, c'est lui qui est assis sur les chérubins, que la terre soit ébranlée.

1. Psalmus ipsi David.
Dominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super Cherubim, moveatur terra.

PSAUME XCVIII

C'est le troisième psaume qui commence par les mots *iehovah malak*, Jéhova règne. Il a ceci de remarquable qu'on y trouve enclavé le trisagion d'Isaïe, VI, 3 : *qadosh hou*, il est saint, ℣℣. 3, 5, 9. Le psalmiste rappelant la souveraineté de Jéhova sur tous les peuples, s'applique à montrer ce qu'il a fait en particulier pour Israël : il a affermi son roi et fait régner la justice; autrefois on l'invoquait et il se montrait propice aux supplications de ses serviteurs; il faut donc encore se prosterner devant son arche sainte sur la montagne de Sion. Cette suite d'idées conviendrait bien au temps, où David, vainqueur de tous ses ennemis, venait de transporter l'arche à Sion; en venant invoquer le Seigneur dans le nouveau sanctuaire, on serait exaucé comme l'avaient été Moïse, Aaron et Samuel. (Thalhofer, Patrizi). Ce n'est donc pas sans raison que les LXX attribuent le psaume à David. Il répondrait cependant au moins aussi bien à la situation d'Israël au temps d'Ezéchias. Le pieux roi avait restauré le royaume au point de vue civil et religieux; on pouvait dire que Dieu l'avait affermi sur le trône, et qu'il avait rendu à la justice tous ses droits. Le moment était heureusement choisi pour inviter le peuple à l'adoration et à la prière sur la montagne sainte. Dieu sans doute ne communiquerait plus avec ses serviteurs d'une manière aussi merveilleuse qu'avec Moïse et Samuel; mais il serait toujours là pour exaucer les prières de ceux qui resteraient fidèles à sa loi, et pour leur pardonner ou les châtier, suivant ce qu'ils mériteraient. Les autres circonstances auxquelles on a voulu attribuer la composition du psaume, en particulier l'époque postérieure à la captivité (Moll), ne permettent point d'expliquer clairement les ℣℣. 4 et 5. Ce chant présente dans son ensemble le même caractère liturgique que les précédents.

Les quatre strophes ont chacune cinq vers de 8, 8, 6, 8, 12 syllabes. 1° ℣℣. 1-3, que tous les peuples révèrent Jéhova; 2° ℣℣. 4, 5, il a fait régner la justice en Israël; 3° ℣℣. 6, 7, autrefois il exauçait ceux qui l'invoquaient; 4° ℣℣. 8, 9, il leur témoignait sa bonté et sa justice : qu'on l'adore donc sur sa sainte montagne.

Le Verbe incarné est dans le Nouveau Testament ce qu'était dans l'Ancien la *Shechinah*, la résidence de Dieu au-dessus de l'arche dans le Saint des Saints; les adorations dont parle le psaume sont donc le type de celles qui seront adressées à Dieu par l'intermédiaire du Messie, l'escabeau de Jéhova est la figure de l'humanité du Sauveur, et Sion celle de l'Eglise.

1. — *Irascantur*, ירגזו, *irgezou*, « trembleront les peuples » de respect et de crainte. — *Super cherubim*, XVII, 11; LXXIX, 2. — *Moveatur*, *thanout*, de נוט, *nout*, nutare. S. Jean, Apoc. XI, 15-18, s'est visiblement inspiré de la première partie du psaume. Bossuet compare ce début à celui du psaume XCVI, « Dominus regnavit,

2. Dominus in Sion magnus; et excelsus super omnes populos.

3. Confiteantur nomini tuo magno; quoniam terribile, et sanctum est,

4. Et honor regis judicium diligit.

Tu parasti directiones; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus; quoniam sanctum est.

2. Le Seigneur est grand dans Sion, il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Qu'on rende gloire à votre grand nom, car il est redoutable et saint.

4. Et l'honneur du roi est d'aimer la justice. Vous avez préparé les routes à suivre, vous avez exercé le jugement et la justice dans Jacob.

5. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.

---

exultet terra » : « Là est un règne de paix et de grâce, ici un règne de rigueur et de justice, mais partout un règne souverain de Dieu, parce que là on pratique ce que Dieu commande, ici on souffre le supplice que Dieu impose : Dieu reçoit les hommages de ceux-là, il fait justice des autres ». Serm. IIIe Dim. de l'Av. 1669.

2. — *Super omnes populos*, car tous les peuples lui sont soumis aussi bien qu'Israël. Leur soumission, inconsciente et involontaire au temps de la Loi, deviendra spontanée et méritoire par l'Evangile.

3. — *Magno*. Deut., x, 17. On voit que d'après l'hébreu il faut supprimer *quoniam*, et rapporter *terribile* à *nomini* dont il doit prendre le cas. — *Sanctum est* est une proposition à part. *Qadosh hou* pourrait se rapporter aussi à *shem*, nom; les répétitions des ℣℣. 5 et 9 montrent qu'il faut entendre ces deux mots de Dieu lui-même : il est saint !

4. — *Et honor regis*. Il y a plusieurs manières de rendre ce vers. 1°. On peut le faire dépendre du verbe précédent, *iodou*, « ils loueront ton nom... et la puissance du roi aimant le droit. » Les mots *qadosh hou* seraient alors une enclave par dessus laquelle se continuerait le sens. (Hengstenberg, Patrizi, etc.) C'est précisément cette enclave qui fait difficulté et rend inacceptable la solution proposée. 2° Le vers peut être considéré comme indépendant; S. Hier. : imperium regis judicium diligit »; Hupfeld : « la force du roi aime le droit », c'est-à-dire, le roi fort est ami de la justice, la puissance et l'équité sont parfaitement unies entre ses mains. Théodoret ne s'écarte pas beaucoup de cette interprétation : « diligere justitiam honoratum efficit regem ». C'est d'ailleurs le sens des versions. 3° On a un sens plus facile à justifier en faisant continuer la pensée jusqu'au verbe qui suit : « la puissance du roi qui aime le droit tu as affermi », tu as consolidé sur son trône le prince ami de la justice. Delitzsch et Moll ajoutent encore à la phrase le mot suivant מישרים, *mesharim*, « les choses droites », la droiture, pris adverbialement comme nom de manière : « tu as affermi en droiture » ou « par la droiture ». Bickell arrive à une traduction encore meilleure en rattachant *mesharim* à la phrase suivante. Le mot עז, *hoz*, signifie « force, majesté, gloire ». Le premier sens est celui qui convient le mieux ici. Ce roi dont Dieu affermit la puissance, parce qu'il aime la justice, est David ou Ézéchias, types du Messie, le « soleil de justice » que Jéhova a placé à la tête de tous les peuples. II, 8, 9. — *Judicium*, II Reg., VIII 15.

5. — *Scabellum*, להדם, *lahadom*, « devant l'escabeau ». L'escabeau n'est point précisément l'objet de l'adoration, mais le lieu où l'on doit adorer le Très-Haut. En effet, l'escabeau des pieds de Jéhova, c'est l'arche qui est dans le temple, I Par., XXVIII, 2; Is., LX, 13; Thren., II, 1. La traduction des versions s'explique par cette raison que le verbe *shachach* signifie proprement « se courber, s'incliner », et a ordinairement son complément précédé de ל. Au Ps. XCVI, 7, nous avions : *hishthachavou-lo*, « inclinez-vous devant lui, adorate eum », de même qu'ici *hishthachavou lahadom*, « adorate scabellum ». Ce verset est célèbre par l'usage qu'en ont fait les Pères. L'humanité sainte du Sauveur est l'arche de la nouvelle alliance, et c'est en adorant Jésus-Christ qu'on rend à la divinité le plus parfait hommage que les hommes puissent lui offrir, puisque la divinité du Fils de Dieu fait homme est inséparable de celle des autres personnes. C'est là le sens spirituel et messianique du verset. S. Ambroise, de Spir. sanct. XII et S. Augustin, Enarr. in h. ps. y arrivent, mais par une voie détournée et quelque peu subtile : il faut adorer l'escabeau des pieds de Dieu; l'escabeau des pieds de Dieu c'est la terre, Is., LXVI, 1; la terre est la matière

6. Moïse et Aaron étaient de ses prêtres, et Samuel de ceux qui invoquent son nom. Ils invoquaient le Seigneur et il les exauçait.

7. Il leur parlait dans la colonne de nuée. Ils gardaient ses préceptes et la loi qu'il leur avait donnée.

8. Seigneur notre Dieu, vous les exauciez ; ô Dieu, vous fûtes clément à leur égard, tout en tirant vengeance de tous leurs égarements.

9. Exaltez le Seigneur notre Dieu et prosternez-vous sur sa montagne sainte, car le Seigneur notre Dieu est saint.

6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus ; et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus.

Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos ;

7. In columna nubis loquebatur ad eos.

Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.

8. Domine Deus noster, tu exaudiebas eos ; Deus tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

9. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus ; quoniam sanctus Dominus Deus noster.

---

première du corps de l'homme, et par conséquent du Sauveur ; « adorate scabellum » revient donc à dire : adorez le corps de Jésus-Christ, tel qu'il était durant sa vie mortelle, tel qu'il est à présent dans son Eucharistie. Cfr. Petav., de Incarn. xv, 3, 5, 10, 11. — *Quoniam sanctum est.* LXX : ὅτι ἅγιός ἐστι, se rapportant à Dieu, car ὑποπόδιον est du neutre ; il faudrait donc en latin « sanctus est » pour traduire *qadosh hou.*

6. — Le psalmiste rappelle le nom de trois grands serviteurs de Jéhova qui furent les intercesseurs du peuple. Moïse et Aaron furent *cohanim,* prêtres de Jéhova, le premier éminemment puisqu'il fut le consécrateur d'Aaron, Lévit., viii, et celui-ci, parce qu'il devint le chef du sacerdoce lévitique. Samuel était « au nombre de ceux qui invoquent le Seigneur », I Cor., i, 2, ce qui est encore une fonction sacerdotale ; il offrait aussi des sacrifices au Seigneur, I Reg., vii, 9, 17, mais il n'était point grand-prêtre, puisque le souverain pontificat passa directement des fils d'Héli à Sadoc ; son rôle se rapprochait donc de celui de Moïse plutôt que de celui d'Aaron. — *Invocabant.* Ils étaient les avocats d'Israël auprès de Jéhova, et ils étaient écoutés. On le voit pour Moïse, Exod., xvii, 11 ; xxxii, 31, 32 ; xxxiii, 11, etc., pour Aaron, Num., xvi, 46-48, pour Samuel, I Reg., vii, 8, 9 ; xii, 23 ; Eccli., xlvi, 19. Au temps de Jérémie, Moïse et Samuel étaient encore les deux grands types d'hommes puissants par la prière : « Et dixit Dominus ad me : Si steterit Moyses et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum ». Jer., xv. 1.

7. — *In columna nubis.* Ceci s'applique seulement aux deux premiers, encore le Seigneur ne parla-t-il de la nuée à Aaron qu'une seule fois, et pour lui adresser des reproches. Num., xii. 5. — *Custodiebant.* Ils étaient fidèles à Jéhova, c'est pour cela qu'ils les exauçait, « scimus autem quia peccatores Deus non audit ». Joan., ix, 31.

8. — *Ulciscens,* ונקם על עלילותם, « vengeant au sujet de leurs méfaits ». Dieu se montrait propice et miséricordieux, mais il maintenait les droits de sa justice vis-à-vis des coupables. Ces méfaits sont celui de Moïse au désert de Sin, Num., xx, 11, 12 ; Deut., i, 37, et ceux d'Aaron se prêtant au culte sacrilège du peuple au pied du Sinaï, Exod., xxxii. 2-5, murmurant contre son frère, Num., xii, 1-9, etc. L'Ecriture ne mentionne point de fautes reprochées à Samuel, mais le psalmiste peut ne penser ici qu'à Moïse et Aaron, comme quand il parle de la colonne de nuée au ℣. 7. Plusieurs commentateurs, Théodoret, Thalhofer, Patrizi, etc., entendent par ces fautes que Dieu a punies celles qui ont été commises contre ses serviteurs, comme la révolte de Coré. Cette interprétation ressort bien moins naturellement du texte, car dans tout ce qui précède, il n'est point question des Israélites, mais seulement de Moïse, d'Aaron et de Samuel. Rappeler que ces grands serviteurs de Dieu ont eu aussi leurs faiblesses, c'est donner du courage à ceux qui, moins fidèles qu'eux au Seigneur, espèrent pourtant qu'il se laissera fléchir et exaucera leurs prières, tout en les punissant à cause de leurs prévarications.

9. — *Adorate in monte.* Répétition du

PSAUME C

Mizmor (chant) d'actions de grâces.

1. — Acclamez Jéhova, terre entière!
2. — Servez Jéhova avec joie
Venez devant lui avec allégresse!
3. — Reconnaissez que Jéhova est Dieu.
C'est lui qui nous a faits et non pas nous,
Nous sommes son peuple et le troupeau de son pâturage.
4. — Venez à ses portiques avec actions de grâces,
A ses parvis avec des chants de louange.
Louez-le, bénissez son nom!
5. — Car Jéhova est bon, sa miséricorde est éternelle,
Et d'âge en âge dure sa fidélité.

PSAUME XCIX

Louange à Jéhova.

1. Psalmus in confessione.
2. Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino in lætitia.
Introite in conspectu ejus, in exultatione.

1. Psaume d'actions de grâces.
2. Célébrez Dieu, terre entière, servez le Seigneur avec joie. Venez en sa présence avec allégresse.

℣. 5 avec substitution de la montagne sainte à l'arche du Seigneur. « Postquam dixit itaque : Adorate scabellum... atque incarnationem œconomiamque prædicavit, rursum nos confirmans, divinitatem per montem illum significat : remansit quippe Deus, etiamsi propter nostram salutem carnem assumpserit ». S. Athan.

PSAUME XCIX

Avec ce psaume se termine la série qui commence au Ps. xc, dont le *Jubilate* est comme la doxologie. D'après le titre, c'est *mizmor lethodah*, un cantique d'actions de grâces, destiné peut-être à accompagner les *shelamin*, ou sacrifices pacifiques et eucharistiques. Rien n'en indique l'auteur ni l'époque; mais on l'attribue avec assez de probabilité à quelque pieux lévite attaché au service du second temple, dès les premières années de sa construction.

Le psaume précédent rappelait la puissance et les bienfaits de Jéhova; celui-ci en tire une conséquence morale : Jéhova est donc digne de toute louange, et l'Israélite est invité à la lui adresser dans son temple. Cette pensée est développée en trois strophes heptasyllabiques, les deux premières de quatre vers, la dernière de trois seulement.

Dans l'office de l'Eglise, ce psaume occupe une place analogue à celle qu'il avait sous l'ancienne loi; il est le second de ceux qu'on récite à Laudes.

2. — *Jubilate*. XCVII, 4; LXV, 1. « Hanc vocem audivit universa terra. Jam jubilat Domino universa terra, et quæ adhuc non jubilat, jubilabit... Mixti sunt boni malis... In malis murmurat omnis terra, in bonis jubilat omnis terra ». S. Aug. — *Servite*. Au Ps. II, qui s'adresse aux ennemis du Christ, le psalmiste disait : « Servez Jéhova avec crainte »; et ici : « servez Jéhova avec joie ». La crainte est pour les rebelles, la joie pour les enfants, serviteurs volontaires du Seigneur. « Libera servitus est apud Dominum, libera servitus, ubi non necessitas,

3. Sachez que c'est le Seigneur qui est Dieu ; c'est lui qui nous a faits et non pas nous-mêmes ; nous sommes son peuple et les brebis de son bercail.

4. Franchissez ses portes en le louant, ses parvis en chantant des hymnes ; glorifiez-le et louez son nom.

5. Car le Seigneur est bon, sa miséricorde est éternelle et sa vérité demeure d'âge en âge.

3. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus ; ipse fecit nos, et non ipsi nos ;

Populus ejus, et oves pascuæ ejus ;

4. Introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis ; confitemini illi.

Laudate nomen ejus ;

5. Quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus.

PSAUME CI

1. — Mizmor (chant) de David.

Je vais célébrer la bonté et la justice,
C'est à toi, Jéhova, que je veux chanter.
2. — Je serai attentif à la voie de l'innocence,
Quand elle comparaîtra devant moi.

Je me conduirai avec un cœur irréprochable
Au milieu de ma maison.
3. — Je ne souffrirai devant mes yeux
Rien qui soit mauvais.

---

sed caritas servit ». S. Aug. Les Hébreux sont tenus à double titre au service de Jéhova : il est leur roi et il est leur Dieu : « Servire Jehovæ in lætitia obsequium ipsi tanquam regi et domino in omnibus rebus libenter et læte præstandum continet ». Venema, ap. Hengstenberg. On peut en dire autant du chrétien, qui doit chercher son bonheur et sa gloire dans le service de son divin Maître. Cfr. de Imit. Christ. III, X, « Quod, spreto mundo, dulce est servire Deo ». — *In exultatione*, *birnanah*, avec un chant de joie.

3. — *Scitote*, « per ipsas res discite », Theod. XCIV, 3, 7.

Vous, son peuple, apprenez qu'il est roi, qu'il est maître,
Que tout empire est sous le sien,
Que sa parole a tout fait naître,
Et que sa main, sans nous, nous a formés de rien.
Corneille.

— *Ipse fecit nos*, comme créatures et comme peuple élu. — *Non ipsi nos*, לא אנחנו, *lo anochnou*. C'est ici un des quinze passages de l'Ancien Testament où, d'après les Massorètes, le chethib לא, *lo*, doit être remplacé par le kéri לו, *lo*, à lui. Les deux leçons « non nos » et « ipsius nos sumus » peuvent pareillement se défendre et présentent un sens également rationnel. Le kéri, en faveur duquel on cite vingt-huit manuscrits, est suivi par Aquila, S. Jérôme, le Targum, les commentateurs protestants, et exprime la pensée fondamentale développée dans le vers suivant. Nous nous en tenons au chéthib, conservé par les anciennes versions. On a rapproché de « non ipsi nos » la parole de l'orgueilleux pharaon d'Ezéchiel, XXIX, 3 : « Meus est fluvius, ego feci memetipsum ». L'antithèse est moins frappante en hébreu que dans la Vulgate ; on traduit généralement : « je l'ai fait pour moi ». La traduction de Symmaque : αὐτὸς ἐποίησεν ἡμᾶς οὐκ ὄντας, est grammaticalement injustifiable. — *Oves pascuæ*, XCIV, 7.

4. — *Portas ejus*, *shearav*, ses portiques, *atria ejus*, *chatserothav*, ses parvis, expressions qui supposent le temple debout.

5. — *Suavis*, *tob*, bon. « Tantum laudatis, tantum vires acquiritis, et tantum dulcescit quem laudatis ». S. Aug.

Je déteste une conduite perverse,
Elle ne sera pas la mienne.
4. — Le cœur hypocrite sera loin de moi,
Je veux ignorer le mal.
5. — Quiconque calomnie en secret son prochain,
Je le réduirai au silence;
L'homme aux yeux effrontés et au cœur superbe,
Je ne le supporterai pas.
6. — Mon regard sera sur les hommes fidèles du pays,
Pour qu'ils demeurent avec moi.
Quiconque marche dans la voie de l'innocence,
Sera mon serviteur.
7. — Point de place au sein de ma maison
Pour celui qui agit avec fourberie;
Celui qui profère des mensonges
Ne restera pas sous mes yeux.
8. — Chaque matin je réduirai au silence
Tout ce qu'il y a de méchants dans le pays,
Afin d'extirper de la cité de Jéhova
Tous les artisans d'iniquité.

PSAUME C

Résolutions d'un bon roi.

(Traduction de Bossuet).

1. Psalmus ipsi David.
Misericordiam, et judicium cantabo tibi, Domine.
Psallam,

1. Psaume de David.
O Seigneur, je célébrerai par mes chants votre miséricorde et vos jugements; je vous chanterai des psaumes,

---

PSAUME C

David est l'auteur incontesté de ce psaume. L'esprit dans lequel ce morceau est composé, dit Jennings, est évidemment en faveur de l'authenticité du titre traditionnel. Le saint roi y expose très simplement, et sans aucune prétention poétique, les règles de conduite que doit se proposer un bon prince en montant sur le trône. Toujours respectueux pour son prédécesseur, nous l'avons vu constamment rejeter sur les perfides conseillers de Saül les persécutions dont il était l'innocente victime; l'expérience l'a instruit, et son principal soin sera d'éloigner de sa cour les langues perfides, pour ne s'entourer que d'hommes intègres et dévoués. On a appelé avec raison ce psaume un « miroir royal »; il a beaucoup d'analogie avec le XIV[e] qui énumérait à peu près dans les mêmes termes les devoirs du fidèle Israélite. Il est tout naturel de croire que David le composa au début de son règne, soit quand il fut sacré roi de Juda, II Reg., II, soit quand il fut reconnu par tout Israël, II Reg., V. Delitzsch et quelques autres commentateurs retardent un peu l'époque de cette composition. Pendant que l'arche fut transportée de la maison d'Abinadab, l'imprudent Oza fut frappé de mort, et David effrayé s'écria : « Quomodo ingredietur ad me arca Domini »? II Reg., VI, 9. Le psaume serait comme la réponse à cette question; il exprimerait à la fois le désir du pieux roi, ℣. 2, et les saintes dispositions dans lesquelles il veut s'établir pour mériter que le Seigneur l'exauce. Il est pos-

2. Et je m'instruirai dans la voie sans tache, quand vous approcherez de moi. Je marchais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison.

3. Je ne mettais dans mon esprit aucune pensée injuste, je haïssais celui qui se détournait de vos voies.

4. Un mauvais cœur ne m'approchait pas, le mal s'éloignait de moi et je ne le connaissais pas.

2. Et intelligam in via immaculata, quando venies ad me.

Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ.

3. Non proponebam ante oculos meos rem injustam ; facientes prævaricationes odivi.

Non adhæsit mihi

4. Cor pravum ; declinantem a me malignum non cognoscebam.

---

sible que le psaume date de cette circonstance, mais rien n'oblige à l'admettre, et il est plus probable que sa composition est antérieure. Du reste, dès le début de son règne, l'idée capitale de David avait été de transférer l'arche à Sion ; il devait donc songer depuis longtemps à se rendre digne de cet auguste voisinage.

Le texte hébreu peut se diviser en sept strophes de vers alternés à sept et quatre syllabes. Dans le premier distique, le saint roi résume ses devoirs envers Dieu, dans les suivants, il parle de ses rapports avec ses sujets. Les verbes sont au futur et expriment les résolutions de David. En les traduisant au passé, les versions dénaturent le sens général, et changent le psaume en apologie.

Application morale : « Perfectum nobis hominem describit, qui secundum Deum vitam instituit, docetque nos quod vitæ genus amplecti debeant ii qui regnum cœlorum adipisci cooptant ». S. Athan.

1. — *Misericordiam et judicium*, Prov., XXI, 3, deux attributs divins que David a souvent célébrés en Jéhova, et qu'il s'efforcera lui-même d'imiter et de faire connaître. « Cantabo, modum explicans quo soles, non primum judicare, deinde misereri, sed primum misereri, postea judicare ». Euseb. Ces deux attributs se manifestent ensemble dans la conduite de la divine Providence vis-à-vis de l'homme ; par conséquent « nemo sibi ad impunitatem blandiatur de misericordia Dei, quia est et judicium ; et nemo in melius commutatus exhorreat judicium Dei, quia præcedit misericordia ». S. Aug. S. Prosper, signale dans ce vers la solution à toutes les difficultés soulevées au sujet de l'action de Dieu dans le monde : « Intelligitur inter præsentis vitæ inæqualitates, nec a justitia Dei misericordiam, nec a misericordia abesse justitiam ». — *Tibi* devrait se rapporter d'après l'hébreu à *psallam*.

2. — *Intelligam*, אשכילה, *askilah*, à l'hiphil avec le complément précédé du suffixe ב : « je ferai attention à la voie de l'intégrité », je m'appliquerai à la connaître. — *Quando venies ad me*, מתי תבוא אלי, *mathai thabo elai*. Ces trois mots présentent une difficulté ; en vertu de ses principes rationalistes, Olshausen les déclare apocryphes. Cette solution par trop radicale laisserait un distique incomplet. Hupfeld fait appel à l'arabe et au syriaque pour donner à *mathai* le sens conjonctif, et il prend le verbe à la troisième personne du féminin, avec *derek*, voie, ou *thamin*, intégrité, pour sujet : « je ferai attention à la voie de l'intégrité, chaque fois qu'elle vient vers moi ». Hitzig avait déjà traduit dans le même sens, mais en entendant par la voie « le sort », la destinée : « je ferai attention au sort de l'homme intègre, quand il viendra à moi », quand il me sera déféré. Ce sens est le plus naturel. *Derek* a ici la même signification qu'au Ps. XXXVI, 5, et le second vers renferme une locution qu'on retrouve dans Isaïe, I, 23 : « causa viduæ non ingreditur ad illos ». *Mathai* est interrogatif, il est vrai ; ainsi l'ont entendu les versions, sauf S. Hier : « quando venies ad me » ; mais on peut lui donner le sens conjonctif. Beaucoup de commentateurs traduisent : « Quand viendras-tu à moi » ? Le vers, ainsi rendu, interrompt la marche du psaume et ne se relie point à ce qui précède

2. — *In medio domus*, même loin des regards humains, et dans tous ses rapports avec ses officiers et ses serviteurs.

3. — *Rem injustam*, *debar beliahal*, XVII, 5, XL, 9, la chose mauvaise, moralement inutile. — *Facientes prævaricationes*. Heb. : « l'agir des choses qui se détournent (la conduite de perversités) je hais, (cela) ne s'attachera pas à moi ».

4. — *Cor pravum*. Les versions ont coupé les versets autrement que l'hébreu, ce qui nuit à la clarté du texte. Il faut ici : « le cœur pervers s'éloignera de moi, je ne connaîtrai pas mal », c'est-à-dire, je fuirai la perversité du cœur et je ne penserai pas au

5. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar.

Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.

6. Oculi mei ad fideles terræ ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.

7. Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.

8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ; ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

5. Je ne laissais aucun repos à celui qui médisait en secret de son prochain. Les yeux superbes et les cœurs insatiables n'avaient point de place à ma table.

6. Mes yeux se tournaient vers les fidèles de la terre, pour vivre en leur compagnie. Je me servais de celui dont les voies étaient irréprochables.

7. Le superbe n'habitait point dans ma maison, celui qui proférait l'iniquité ne plaisait pas à mes yeux.

8. Dès le matin je faisais mourir tous les pécheurs de la terre, afin d'exterminer de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

---

mal. Prov., xi, 20. Plusieurs donnent à la pensée une forme plus concrète, et croient que David veut parler ici de l'homme au cœur pervers et du méchant dont il se promet de fuir la compagnie. C'est seulement au verset suivant qu'il parle directement de sa conduite vis-à-vis des autres.

5. — *Detrahentem*, מלושני, *meloshni*, celui qui attaque avec la langue, par la médisance ou la calomnie. David avait eu lui-même fort à souffrir des mauvaises langues.

Rois, chassez la calomnie :
Ses criminels attentats
Des plus paisibles états
Troublent l'heureuse harmonie.
Racine Esth. III, 3.

— *Superbo oculo*, « celui qui est haut des yeux et enflé de cœur », Prov., XXI, 4, « je ne le supporterai pas », לא אוכל, *lo oukal*, du verbe *iacol*, pouvoir, supporter. Les LXX lisent אכל, *okel*, sans shourek, du verbe *akal*, manger, et אתו, *itho*, avec lui, au lieu de אותו, *otho*, celui-là.

6. — *Ut sedeant mecum*, afin qu'ils soient mes commensaux et mes conseillers. Au lieu de donner sa confiance aux premiers intrigants venus, David, en monarque bien avisé, cherchera dans tout le pays les hommes capables de lui prêter un sérieux appui. C'était d'une bonne et sage politique : son petit fils Roboam, pour n'avoir pas su la suivre, perdit la majeure partie de ses sujets. — *Ministrabit*, il sera serviteur du prince, officier, préposé à l'administration.

7. — *Superbiam*, רמיה, *remiiah*, la fraude. — *Iniqua*, « des mensonges » destinés à nuire. — *Non direxit*, לא־יכון, *lo iccon*, ne sera pas stable. Les LXX confondent ici, comme en beaucoup d'autres endroits, les diverses acceptions du verbe *coun*, établir, préparer, diriger, etc.

8. — *In matutino*, *labqarim*, aux matins, chaque matin, locution qui s'emploie en parlant d'une occupation principale, à laquelle on apporte beaucoup de soin et de vigilance. — *Interficiebam*, אצמית, *atsmith*. Ce verbe est déjà employé au ỽ. 5, et traduit par les versions : ἐξεδίωκον, « persequebar ». Eusèbe, trouvant excessif le sens qui lui est prêté ici, expliquait déjà allégoriquement ce verset : « Nemini puto non manifestum esse hæc ænigmatice dicta fuisse ; neque enim ea est dicta sententia, me ineuntibus singulis diebus humano sanguine manus fœdasse meas ; id enim præterquam quod detestandum esset, nullatenus credibile est ». En se référant à l'arabe *tsamata* et au syriaque *etstammath*, on peut donner au kal de *tsamath* le sens de « être silencieux, être réduit au silence », et au piel : « réduire au silence ». Cette traduction convient parfaitement dans les deux passages du psaume. — *Civitate Domini*, la cité de Jéhova, nom qui ne suppose pas nécessairement l'arche présente à Jérusalem ; dans l'intention du Seigneur et dans les désirs de David, Jérusalem était la « cité de Jéhova » longtemps avant que l'arche sainte pût y être transférée.

PSAUME CII

1. — Prière du malheureux quand il est accablé, et qu'il exhale sa plainte devant Jéhova.
2. — Jéhova, écoute ma prière,
Et que ma supplication arrive jusqu'à toi.
3. — Ne détourne pas ton visage
De moi au jour de ma détresse.
Incline ton oreille vers moi.
Quand je t'invoque, hâte-toi de m'exaucer!
4. — Car mes jours s'en vont en fumée,
Et mes os se consument comme un tison.
5. — Flétri comme l'herbe, mon cœur se dessèche,
Et j'oublie même de manger mon pain.
6. — Pendant que mon gémissement retentit,
Mes os s'attachent à ma chair.
7. — Je ressemble au pélican du désert,
Je suis comme le hibou des ruines.
8. — Je veille, pareil au passereau
Qui est solitaire sur le toit.
9. — Tout le jour mes ennemis m'outragent,
Dans leur fureur ils jurent ma ruine.
10. — Voici que je mange la cendre comme du pain,
Et qu'à mon breuvage je mêle des larmes,
11. — Sous le coup de ta colère et de ton courroux,
Car tu m'as saisi pour me rejeter.
12. — Mes jours sont comme l'ombre qui s'allonge,
Et moi, comme l'herbe, je me dessèche.
13. — Mais toi, Jéhova, tu trônes éternellement,
Et ta mémoire vit d'âge en âge.
14. — Tu te lèveras pour prendre Sion en pitié,
Car c'est le temps de faire grâce. le moment est arrivé!
14. — Oui, tes serviteurs chérissent ses pierres,
Sa poussière même émeut leur cœur.
16. — Alors les nations révèreront le nom de Jéhova,
Et tous les rois de la terre ta majesté.
17. — Voici que Jéhova a bati Sion,
Il y apparaît dans sa gloire.
18. — Il s'incline vers la prière de l'abandonné,
Et il ne méprise point leur supplication.
19. — Cela sera écrit pour la génération future,
Et le peuple à venir louera Jéhova.
20. — Parce qu'il a regardé de sa sainte hauteur,
Des cieux Jéhova a jeté les yeux sur la terre,
21. — Pour écouter le gémissement du captif,
Pour délivrer ceux qui sont voués à la mort.
22. — Et l'on célébrera dans Sion le nom de Jéhova.
Et sa gloire dans Jérusalem,
23. — Lorsque s'assembleront les peuples,
Et les royaumes pour servir Jéhova.

24. — Il a brisé ma force sur le chemin,
Il a abrégé mes jours.
25. — Je dis : Mon Dieu, ne m'enlève pas
Au milieu de mes jours,
Toi dont les années durent d'âge en âge.

26. — Jadis tu as fondé la terre,
Et les cieux sont l'œuvre de tes mains.
27 Ils passeront, et toi, tu demeures;
Eux tous s'useront comme un vêtement,
Tu les changeras comme un habit, et ils passeront.
28. — Mais toi, tu restes le même, et tes années
N'ont point de fin !

29. — Les fils de tes serviteurs auront leur demeure,
Et leur race subsistera devant toi.

PSAUME CI

Prière pour obtenir la délivrance de la captivité, et le rétablissement de Jérusalem

(*Traduction de Bossuet*).

1. Oratio pauperis, Cum anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit precem suam.	1. Prière du pauvre Quand il sera dans l'affliction et qu'il répandra sa supplication en présence du Seigneur.

PSAUME CI

Des ℣℣. 14, 15, 21, il ressort clairement qu'à l'époque où le psaume fut composé, le peuple était en captivité et Jérusalem ruinée de fond en comble, mais que toutefois l'heure de la délivrance était proche. Nous avons là une prière dans laquelle le psalmiste déplore la profonde misère où il est plongé, et supplie Jéhova de se souvenir de Sion, pour lui rendre ses habitants et son antique splendeur. Quant à dire quel est le nom de ce psalmiste, aucun document ne nous le permet. Est-ce Jérémie, dont les Lamentations ont quelques traits communs avec le psaume? Est-ce, comme croit Johnson, Daniel dont le chapitre IX a aussi quelque lointaine ressemblance avec cette prière? Nul ne peut le dire avec quelque certitude. En tous cas les lévites capables de composer des psaumes, à l'imitation de ceux de David, n'ont jamais manqué parmi le peuple de Dieu, même à Babylone. Ici le psalmiste parle de ses souffrances personnelles, mais ses souffrances ont pour cause l'état misérable auquel est réduite toute sa nation; tout en parlant en son propre nom, il fournit donc à ses malheureux compatriotes une prière que chacun d'eux pourra adresser à Jéhova du fond de l'exil. On comprend du reste qu'il ne pouvait faire parler la communauté dans un temps où le culte liturgique était interrompu, et où les captifs refusaient de faire entendre les hymnes de Sion aux oreilles de leurs conquérants : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena »? Ps. CXXXVI, 4. Le titre qu'on lit en hébreu et dans les versions est une adaptation postérieure du psaume à des circonstances plus générales : « Prière du pauvre lorsqu'il est accablé et que devant Jéhova il répand sa plainte ». En ce sens, « convenit et cuilibet cum aliqua calamitate luctanti, et divinam opem ut consequatur obsecranti ». Theod.

Comme tous les psaumes des temps voisins de la captivité, celui-ci laisse entrevoir dans l'avenir la gloire universelle de Jéhova que tous les peuples reconnaîtront et célébreront ensemble. Mais cette gloire future n'est possible que si dans le présent Dieu délivre son peuple : Dieu est puissant et éternel, tandis que les hommes sont faibles et passagers; il

2. Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

3. Ne détournez pas de moi votre face : quelque jour que je sois dans l'affliction, prêtez l'oreille à ma voix; quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de me secourir.

4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme du bois prêt à prendre feu.

5. J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur est devenu sec, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

2. Domine, exaudi orationem meam; et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam a me; in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei; et ossa mea sicut cremium aruerunt.

5. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum; quia oblitus sum comedere panem meum.

---

aura donc pitié de la génération présente : grâce à sa puissance et à sa bonté, la délivrance est assurée. Le psalmiste développe ces pensées dans dix strophes, dont les sept premières sont régulières et composées de six vers heptasyllabiques; la huitième n'a que quatre vers, les deux dernières sont mêlées de vers de quatre syllabes. 1° ŷŷ. 2, 3, que Jéhova nous secoure; 2° ŷŷ. 4-6, je suis plongé dans la plus profonde misère; 3° ŷŷ. 7-9, je suis réduit à l'abandon et persécuté; 4° ŷŷ. 10-12, je dépéris, rejeté même par le Seigneur; 5° ŷŷ 13-15. Jéhova, vous êtes éternel, mais il est temps que vous ayez pitié de Sion; 6° ŷŷ. 16-18, rétablissez la ville sainte, et les nations chanteront votre gloire; 7° ŷŷ. 19-21, la postérité vous célèbrera. 8° ŷŷ. 22, 23, et tous les peuples s'assembleront pour vous louer à Jérusalem; 9° ŷŷ. 24, 25, lui qui est éternel, il abrège les jours du malheureux; 10° ŷŷ. 26-28, il est le Créateur, et tout passera, mais Lui demeure; ŷ. 29, ses serviteurs vont être établis à jamais à Jérusalem. Bickell rétablit la régularité du psaume en transportant le ŷ. 29 au commencement de la huitième strophe, et en faisant du reste un morceau à part.

La seconde partie du psaume, ŷŷ. 13-29, décrit un avenir qui n'aura de réalité que par le règne de Jésus-Christ et la conversion des gentils. Le psaume est donc messianique sous ce rapport. S. Paul. Heb., I, 10-12, voit directement le Fils de Dieu dans les derniers versets du psaume La délivrance de la captivité était la figure de la rédemption générale du genre humain par l'avènement du Sauveur, et aussi de la rédemption particulière préparée dans chaque âme par la pénitence; c'est pour cette raison que l'Eglise a mis ce psaume au nombre des pénitentiaux.

2. — XXXVIII, 13; LXXXVII, 3. « Hunc versiculum assidue pronuntiat Ecclesia tanquam præparationem ad reliquas petitiones... non quod Deus quasi ad alia intentus egeat excitari ad audiendum, sed quia nos egemus ut Deus det nobis spiritum precum ». Bellarm.

3. — XXVI, 9; XXX, 3; LV, 10; LVIII, 17; LXVIII, 18. — *Velociter*. « Cito obtinentur quæ bono desiderio postulantur, nec differentur preces, quæ hoc petunt, quod vult ille qui petitur..... nec tardat auxilium qui dedit votum ». S. Prosp « Hic itaque vir sanctus rogat, non ut afflictione careat, id enim fieri nequit, sed ut afflictus ne superetur, et ut spe gaudens ærumnas ferat in iisque glorietur ». Euseb.

4. — *Sicut fumus* Le vent l'a bientôt emportée; aussi le psalmite demande-t-il à être secouru *velociter*. — *Sicut cremium*, כמוקד, *kemoqed*, « comme l'âtre », comme le foyer, et aussi métonymiquement, « comme ce qui brûle dans le foyer mes os se sont enflammés », métaphore qui s'accorde bien avec celle du vers précédent. LXX : φρύγιον, le bois desséché; dans l'ancien psautier : « sicut in frixorio frixa sunt ». Le mot *cremium* ne s'emploie ordinairement qu'au pluriel.

5. — *Percussus sum*, comme l'herbe frappée par la faux du moissonneur, et vite desséchée par les ardeurs du soleil. L'israélite entraîné loin de Jérusalem est bien comme une plante coupée sur sa tige. — *Cor meum*, le centre de la vie, pour l'homme tout entier. En hébreu, les deux verbes sont à la troisième personne : « a été frappé comme l'herbe, s'est desséché mon cœur ». — *Oblitus sum*, signe d'une très grande douleur, Dan., VI, 18; I Reg., I, 7; XX, 34; XXVIII, 20, 23, etc.

6. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ.

7. Similis factus sum pellicano solitudinis; factus sum sicut nycticorax in domicilio.

8. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

9. Tota die exprobrabant mihi inimici mei; et qui laudabant me adversum me jurabant.

10. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

11. A facie iræ et indignationis tuæ; quia elevans allisisti me.

12. Dies mei sicut umbra declinaverunt; et ego sicut fœnum arui.

13. Tu autem, Domine, in æternum permanes; et memoriale tuum in generationem et generationem.

6. Mes os tiennent à ma peau à force de gémir et de soupirer

7. Je suis devenu semblable au pélican des déserts, et au hibou des lieux solitaires.

8. J'ai passé les nuits en veille, et je suis devenu semblable au passereau seul sur le toit.

9. Mes ennemis me faisaient des reproches durant tout le jour, et ceux qui me louaient faisaient des imprécations contre moi.

10. Parce que je mangeais la cendre comme le pain, et je mêlais mon breuvage de mes larmes.

11. A cause de votre colère et de votre indignation, parce qu'en m'élevant, vous m'avez écrasé.

12. Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, et je suis devenu sec comme l'herbe.

13. Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement, et la mémoire de votre nom passe de race en race.

---

6. — *Adhæsit.* Mon os s'est attaché à ma chair, c'est-à-dire, à ma peau, comme dans Job, XIX, 20; Thren., IV, 8. Quand la peau semble collée sur les os, c'est la marque d'une excessive maigreur; c'est ici la conséquence du manque de nourriture indiqué au verset précédent. Ces signes extérieurs ne sont d'ailleurs que les effets et les symboles du chagrin de l'âme.

7. — *Pellicano,* קאת, *qaath,* le pélican onocrotalus, appelé ainsi à cause de la ressemblance de son cri avec le braiment de l'âne. Comme il se nourrit de poissons, il vit au bord de la mer ou des fleuves, loin des habitations. Is., XXXIV, 11; Soph., II, 14. Cfr. Virg. Georg., I, 403; Æn., IV, 462. Les Pères rappellent ici la légende qui a fait choisir le pélican comme symbole de l'amour divin. — *Nycticorax in domicilio,* כוס חרבות, *kos choraboth,* « le hibou des ruines », oiseau nocturne qui se plaît en effet dans les ruines. Dans l'ancien psautier : *in parietinis,* « ubi parietes stant sine tecto, sine habitantibus ». S. Aug. Le pélican et le hibou, tous deux rangés parmi les animaux impurs, Lévit., XI, 17, 18, sont l'image d'Israël abandonné par Jéhova au milieu des nations idolâtres.

8. — *Vigilavi,* j'ai passé les nuits sans sommeil, comme l'oiseau solitaire sur la terrasse de la maison, pendant que tout repose à l'intérieur.

9. — *Inimici,* les Chaldéens, et surtout les nations rivales d'Israël. — *Qui laudabant me*, מהוללי, *meholalai*, participe poel ayant le sens de « furens, insaniens », « furieux contre moi ils jurent », ils font serment de travailler à ma ruine. Les LXX lisent *mehollelai,* οἱ ἐπαινοῦντές με.

10. — *Cinerem*, Thren., III, 16. — *Cum fletu*, LXXIX, 6.

11. — *A facie iræ.* Le psalmiste reconnaît que la captivité est un châtiment de Dieu. — *Quia elevans*, « car tu m'as élevé et tu m'as rejeté », hébraïsme pour : tu m'as pris pour me rejeter. Job, XXX, 22.

12. — *Declinaverunt*, נטוי, *natoui,* allongé, « mes jours sont comme une ombre allongée » qui va disparaître. Cfr. « majores.. altis de montibus umbræ » de Virgile. — *Fœnum*. Is. XL, 6.

13 — En regard de la misère d'Israël, le psalmiste va mettre la bonté et la puissance de Jéhova. La liaison de ces deux idées est celle qu'indique S. Augustin : « Temporalem salvet æternus; non enim quia ego cecidi et tu senuisti, nam viges ad me liberandum, qui viguisti ad me humiliandum ». — *Memoriale tuum,* זכרך, *zikreka,* « ton sou-

14. Vous vous lèverez et vous aurez pitié de Sion, puisque le temps est venu d'avoir compassion d'elle : le temps en est venu.

15. Puisque ses pierres sont aimées de vos serviteurs, et que la terre où elle était les attendrit.

16. Les nations craindront votre nom, et tous les rois de la terre publieront votre gloire.

17. Parce que le Seigneur rétablira Sion, et il se montrera dans sa gloire.

18. Il a tourné ses regards sur la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leurs vœux.

19. Que ceci soit écrit pour la race qui viendra, et le peuple qui sera créé louera le Seigneur.

20. Parce qu'il a regardé du haut de son sanctuaire, le Seigneur a jeté les yeux du ciel en terre.

21. Pour écouter les gémissements

14. Tu exurgens misereberis Sion; quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

15. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus : et terræ ejus miserebuntur.

16. Et timebunt gentes nomen tuum. Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

17. Quia ædificavit Dominus Sion; et videbitur in gloria sua.

18. Respexit in orationem humilium : et non sprevit precem eorum.

19. Scribantur hæc in generatione altera : et populus qui creabitur, laudabit Dominum.

20. Quia prospexit de excelso sancto suo : Dominus de cœlo in terram aspexit,

21. Ut audiret gemitus compedi-

---

venir », ce qui te rappelle, ton nom. Dans quelques manuscrits : כסאך, *kisaka*, « ton trône », emprunt fait à Jer. v, 19.

Vous êtes seul que rien n'efface ;
Toute une éternité ne change rien en vous ;
Et vous vous souviendrez, Seigneur, de race en race,
Que vous nous devez grâce après tant de courroux.
Corneille.

14. — *Tempus*, d'abord עת, *heth*, le temps en général, puis מועד, *mohed*, « le temps fixé, » pour la délivrance, selon la prophétie de Jérémie, xxv, 11 ; xxix, 10.

15. — *Placuerunt lapides*, les pierres de Jérusalem en ruines sont chéries des captifs, leur cœur y est toujours attaché. Ce sentiment touchant est encore exprimé sous une autre forme dans le *Super flumina* : « Adhæreat lingua mea faucibus meis... si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ ». cxxxvi, 6. — *Et terræ ejus*, את־עפרה יחננו, *eth-hafarah ichonnenou*, « ils ont du goût pour sa poussière », ils l'aiment, cette poussière de leurs ruines dont les Samaritains diront bientôt : « Numquid ædificare poterunt lapides de acervis pulveris, qui combusti sunt ? ». II Esdr., iv, 2. L'hébreu captif chérit jusqu'à la poussière de Jérusalem. Par un sentiment non moins touchant, l'irlandais qui s'éloigne de sa patrie emporte avec lui une motte de terre du sol natal. Le verbe *chanan* veut dire aussi « avoir pitié », sens improprement choisi par les versions.

16. — *Timebunt*. Le retour des Juifs à Jérusalem manifestera aux yeux de tous les peuples la puissance de Jéhova, et le leur fera connaître comme le Tout-Puissant.

17. — *Quia, ki*, parce que Jéhova a bâti Sion », le psalmiste regardant déjà sa prière comme exaucée, ou encore : « lorsque Jéhova aura bâti Sion ».

18. — *Humilium*, הערער, *haharhar*, « celui qui est dénué », qui est absolument abandonné et privé de tout. — *Non sprevit*, xxi, 25.

19. — *Scribantur*, « cela sera écrit pour la génération future », *acharon*, xlvii, 14 ; lxxvii, 4. « Scribuntur hæc in veteri Testamento per prophetiam pertinentem ad novi Testamenti generationem, hoc est, ad populum qui creandus erat in Christo ». S. Prosp. — *Qui creabitur, nibra*. « le peuple créé », comme xxi, 32, le peuple à naître. Par ce peuple, les Pères entendent le peuple spirituel qui sera créé par Jésus Christ.

20. — *De excelso, mimmerom qodshou* », de la hauteur de sa sainteté », de sa sainte hauteur, d'après le parallélisme, de sa sainte demeure du ciel. Is., lxiii, 15.

21. — *Compeditorum*. Le psalmiste prie donc pour des captifs. — *Filios mortificatorum, benei themoutah*, « les fils de la mort »,

torum, ut solveret filios interemptorum,

22. Ut annuntient in Sion nomen Domini : et laudem ejus in Jerusalem,

23. In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

24. Respondit ei in via virtutis suæ : Paucitatem dierum meorum nuntia mihi,

25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum : in generationem et generationem anni tui.

26. Initio tu, Domine, terram fundasti : et opera manuum tuarum sunt cœli.

27. Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur :

28. Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

des captifs, pour mettre en liberté les enfants de ceux qu'on a mis à mort.

22. Afin qu'ils louent le nom du Seigneur dans Sion, et qu'ils chantent ses louanges dans Jérusalem.

23. Lorsque les peuples s'uniront ensemble avec les rois pour servir le Seigneur.

24. Il lui dit dans sa force : Faites-moi connaître la brièveté de mes jours.

25. Ne me tirez pas du monde à la moitié de ma vie ; vos années dureront dans la suite de tous les âges.

26. Seigneur, vous avez fondé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

27. Ils périront, mais vous, vous demeurerez ; ils vieilliront tous comme un vêtement : vous les changerez comme un manteau et ils changeront de forme.

28. Mais vous, vous êtes toujours le même et vos années n'auront pas de fin.

---

ceux qui sont destinés à mourir. LXXVIII, 11.

22. — *In Sion.* Car c'est là seulement que peuvent retentir les cantiques en l'honneur du Seigneur.

23. — *In conveniendo.* Même verbe hébreu *qabats* que dans Isaïe, LX, 4 : « omnes isti congregati sunt ». Le retour d'Israël à Jérusalem sera le signal de la conversion prochaine des peuples vers Jéhova, et la figure de la grande délivrance messianique.

24. — Le psaume pourrait se terminer ici, tant au point de vue du développement des idées qu'à celui du rythme prosodique. Mais le psalmiste veut encore revenir sur une pensée fondamentale, l'opposition entre la contingence et la brièveté de l'homme, et l'éternité de Dieu. — *Respondit :* ענה בדרך כחי, *hinnah badderek kochi,* « il a abattu dans le chemin ma force », *kochi*, kéri substitué au chéthib כחו, *korho,* sa force, qui n'aurait point de sens ici. Le verbe *hanah* signifie « répondre » et aussi « humilier, déprimer ». Le parallélisme indique clairement que ce chemin est celui de la vie. — *Paucitatem,* קצר ימי, *qitsar iamai,* « il a abrégé mes jours » ils sont peu nombreux, et encore la douleur en diminue-t elle le nombre ; peut-être ne verrai-je point le jour de la délivrance annoncée !

25. — A ce verset appartiennent les deux mots traduits *nuntia mihi* au verset précédent par la Vulgate ; le verbe hébreu n'est pas à l'impératif, mais au futur : *omar eli,* « je dirai : mon Dieu », et non *elai,* « à moi » : « Je dirai : mon Dieu, ne me fais pas monter », ne m'enlève pas à la moitié de mes jours ». LIV, 24 ; Is., XXXVIII, 10. « Rogat ut impleatur totum tempus suum, et si fieri possit, producatur vita sua, ut ipsum rerum exitum videre dignus habeatur ». S. Athan.

Ne borne point sitôt ma course,
Recule encore un peu le dernier de mes jours ;
Les tiens ont de la vie une immortelle source ;
Tu peux m'en faire part sans qu'ils en soient plus courts.
Corneille.

26. — *Terram fundasti.* « Consolatur se prædicanda infinita potentia Dei, atque ejus æternitate ; cum enim ille omnium rerum præpotens sit, nulla vis eum prohibere potest, quominus populum suum e manibus impiorum eripiat ». Flamin.

27. — *Ipsi peribunt,* la terre et les cieux. — *Mutabis eos,* par la grande transformation qui accompagnera le dernier jugement. Apoc. XXI.

28. — *Tu autem idem ipse es,* אתה הוא, *attah hou,* « toi lui », toi le même, immuable

29. Les enfants de vos serviteurs habiteront sur la terre, et leur postérité sera éternellement heureuse.

29. Filii servorum tuorum habitabunt : et semen eorum in sæculum dirigetur.

PSAUME CIII

De David.

1. — Mon âme, bénis Jéhova,
Et que tout mon être bénisse son saint nom.
2. — Mon âme, bénis Jéhova,
Et n'oublie point ses nombreux bienfaits.
3. — C'est lui qui pardonne toutes tes fautes,
Et qui guérit toutes tes infirmités.
4. — Il délivre ta vie du tombeau,
Il te couronne de grâce et de miséricordes.
5. — Il comble de biens tes désirs,
Et ta jeunesse se renouvelle comme l'aigle.
6. — Jéhova exerce la justice,
Et fait droit à tous les oppprimés.
7. — Il fit connaître ses voies à Moïse.
Et ses merveilles aux enfants d'Israël.
8. — Jéhova est miséricordieux et compatissant,
Lent à s'irriter et d'une bonté sans bornes.
9. — Ce n'est point pour toujours qu'il sévit,
Et il ne garde pas rancune à jamais.
10. — Il ne nous traite pas selon nos péchés,
Et ne nous châtie pas selon nos iniquités.
11. — Autant les cieux s'élèvent au-dessus de la terre,
Autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent.
12. — Autant l'orient est loin de l'occident,
Autant il éloigne de nous nos fautes.
13. — Comme un père a pitié de ses enfants,
Ainsi Jéhova a pitié de ceux qui le craignent.
14. — Car il sait de quoi nous sommes faits,
Il se souvient que nous ne sommes que poussière.

---

dans ton être. « Tu es qui vere es, et qui in gloria tua nec minor potes esse, nec major, dans filiis servorum tuorum ut ad non deficientes annos tuos valeant pervenire ». S. Prosp. — *Anni tui.* « Anni tui omnes simul stant, quoniam stant, nec euntes a venientibus excluduntur, quia non transeunt... Anni tui dies unus : et dies tuus non quotidie, sed *hodie :* quia hodiernus tuus non cedit crastino, neque succedit hesterno. Hodiernus tuus æternitas ». S. Aug., Confess., XI, 13. S. Paul, Heb., I, 10-12, apporte les versets 26-28 en preuve de la divinité de Notre-Seigneur ; les Juifs de son temps les acceptaient donc comme applicables au Messie. « Hæc quidem divinus Apostolus in Epistola ad Hebræos Filii attribuit proprietati. Verumtamen in Filio Patrem contemplamur. Quæ enim ille facit, hæc et Filius eodem modo facit. et eadem natura in utroque cognoscitur : unam enim esse actionem Trinitatis scimus ». Theod. Cfr. Petav. de Trin., VII, 17, 6.

29. — *Habitabunt*, en Palestine, leur seule demeure véritable. — *Dirigetur, iccon*, sera stable. Dieu éternel et créateur de l'univers saura bien rendre à ses enfants leur patrie, et les y maintenir inébranlables.

15. — Les jours de l'homme sont comme l'herbe,
Il fleurit comme la fleur des champs.
16. — Qu'un souffle passe, il n'est plus,
Et la place qu'il occupait ne le voit plus.
17. — Mais la bonté de Jéhova est éternelle
Pour ceux qui le craignent, et sa justice
18. — Est pour les enfants des enfants de ceux qui gardent son alliance,
Et pour ceux qui se rappellent ses lois afin de les pratiquer.
19. — Jéhova a établi son trône dans les cieux,
Et son empire s'étend sur tout l'univers.
20. — Bénissez Jéhova, vous ses anges, puissants et forts,
En accomplissant ses ordres, en obéissant à sa voix.
21. — Bénissez Jéhova, vous toutes, ses milices,
Vous, ses ministres, qui exécutez sa volonté.
22. — Bénissez Jéhova, vous toutes, ses œuvres,
Dans tous les lieux de sa domination !

Mon âme, bénis Jéhova!

PSAUME CII

La bonté et la miséricorde infinie de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Ipsi David.
Benedic, anima mea, Domino : et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus.

1. De David.
O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi loue son saint nom.

PSAUME CII

Comme les psaumes xxv-xxvii, xxxiv, xxxvi, celui-ci a simplement pour titre en hébreu : « de David ». Il n'y a rien dans le fond des idées qui ne puisse être convenablement attribué au pieux roi ; ce serait une œuvre de sa vieillesse, comme le note d'ailleurs la version syriaque. Toutefois, quelques particularités de langage aux ℣℣. 3 et 4 inspirent des doutes à plusieurs commentateurs. Jennings les formule en ces termes : « Le style du psaume (comme celui du psaume suivant qui semble avoir été composé pour être la contre partie du ciiᵐᵉ, et paraît être de la même main) est certainement plus uniforme que celui de la plupart des psaumes incontestablement de David. C'est plutôt le style de la période qui suivit l'exil, joyeux, rythmique, bien approprié à l'usage liturgique. De plus, les coups d'œil rétrospectifs sur l'histoire d'Israël, qui se trouvent ℣℣. 7 et suivants, sont plus communs dans les compositions d'une période postérieure, et se trouvent à peine dans les psaumes de David. Nous concluons donc que ce psaume et le suivant sont plus récents que David ; le style et les traits généraux, pensons-nous, doivent les faire ranger parmi ceux qui furent composés à la fin de l'exil ». Delitzsch ne croit pas non plus qu'on puisse accepter le titre hébreu, et M. le Hir pense qu'il faut dater le psaume du retour de la captivité ; le titre indiquerait seulement que nous avons là une imitation des chants de David. Ce sentiment nous paraît le plus probable.

Les pensées du psalmiste ont rarement revêtu une forme plus noble et plus pathétique. « Ce psaume, l'un des plus beaux de David, dit la Harpe en tête de sa traduction, peut s'appeler le cantique des miséricordes du Seigneur. Elles n'ont jamais été célébrées d'un ton plus sublime, et jamais le sublime

2. O mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais les grâces que tu a reçues de lui.
3. C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses, c'est lui qui guérit toutes tes langueurs.
4. C'est lui qui rachète ta vie de la mort, c'est lui qui te couronne de miséricorde et de grâce.
5. C'est lui qui remplit tous tes désirs par l'abondance de ses biens, qui te rajeunira et te donnera la vigueur de l'aigle.

2. Benedic, anima mea, Domino : et noli oblivisci omnes retributiones ejus.
3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis : qui sanat omnes infirmitates tuas ;
4. Qui redimit de interitu vitam tuam : qui coronat te in misericordia et miserationibus.
5. Qui replet in bonis desiderium tuum : renovabitur ut aquilæ juventus tua.

---

n'a été plus touchant ». Aussi cette belle prière est-elle une de celles qui sont restées le plus vivantes dans le psautier, et le cœur chrétien aurait peine à trouver une expression plus évangélique et plus affectueuse de sa reconnaissance, particulièrement quand il vient de recevoir le pardon de ses péchés.

Les vers sont heptasyllabiques et forment onze strophes : 1o-3o, ℣℣. 1-6, bienfaits particuliers dont le psalmiste a été comblé ; 4o-6o, ℣℣. 7-12, grandeur de la miséricorde de Dieu envers les hommes ; 7o-9o, ℣℣. 13-18, Dieu est pour eux ce qu'un père est à ses enfants, et lui, qui est souverainement grand, sait bien leur faiblesse et y compâtit ; 10o, 11o. ℣℣. 19-22, que les anges, que toutes les créatures s'unissent donc à l'homme pour louer Jéhova.

1. — *Benedic.* « Laudari se vult Deus, et hoc ut tu proficias, non ut ille sublimetur. Non est omnino quod illi retribuere possis ; et quod exigit, non sibi, sed tibi exigit : tibi proderit, tibi servatur. Non hoc a te amat, quod illum augeat, sed quod te ad illum perducat. » S. Aug. — *Quæ intra me sunt,* קרבי, *qrabai,* « interiora mea », pluriel qu'on ne lit qu'ici pour désigner le cœur, le siège du sentiment. Pour remercier Dieu de ses bienfaits, il faut une louange sans mesure, comme celle que réclame S. Thomas d'Aquin dans le *Lauda Sion :*

> Sit laus plena, sit sonora,
> Sit jucunda, sit decora
> Mentis jubilatio

2. — *Oblivisci,* par l'oubli du cœur, l'ingratitude. — *Retributiones, gemoulaiv,* ses bienfaits.

3. — *Iniquitatibus tuis,* עונכי, *havoneki,* « ton péché », *infirmitates tuas,*תחלואיכי, *thachalouaiki,* « tes maladies ». Nous avons là, comme aussi dans le verset suivant, des suffixes possessifs féminins en כי, *eki,* au lieu de ך, *ek.* Delitzsch y voit des araïsmes ; mais, remarque Hupfeld, cette forme n'est pas exclusivement chaldéenne ; elle répond au pronom primitif אתי, *atthi,* et fut d'ailleurs remise en vigueur par l'influence du séjour à Babylone. Ps. cxv, 7, 19 ; cxxxiv, 9 ; cxxxvi, 6. On la retrouve dans Jérémie, xi, 15, et elle pouvait être d'un usage commun dans le nord de la Palestine, IV Reg., iv, 1-7. — *Infirmitates,* toutes les maladies, sans restriction, mais particulièrement celles de l'âme.

4. — *De interitu, mischachath,* du tombeau, de la ruine, LXX : ἐκ φθορᾶς, ce qui peut s'appliquer à la vie du corps aussi bien qu'à celle de l'âme. — *Coronat,* viii, 7. La miséricorde divine est à la fois une protection qui entoure, et un bienfait qui fait la joie de l'âme et le bonheur de la vie.

5. — *Desiderium tuum,* עדיך, *hediek. Hadi* signifie « ornement » et « vieillesse ». Le Targum prend ce dernier sens : « dies senectutis tuæ ». Le mot dérive alors de *had,* temps long. Cette traduction, qu'adopte Mossé, a pour elle le parallélisme et l'hypothèse de David composant le psaume à la fin de sa vie. D'autres prennent le premier sens, celui que le Targum donne au même mot au Ps. xxxi, 9 : « ornatus ejus ». S. Hier. : « ornamentum tuum » ; Hupfeld : « ton habillement » tout l'appareil extérieur de la vie. Seulement, plusieurs prennent ce mot dans un sens analogue à celui de *kabod,* « gloire » qui parfois désigne l'âme. Cet ornement serait le corps, Syr. : « corpus tuum » (Ps. xxxi : juventus eorum), ou bien l'âme, Moll : « ton cœur ». Mais nulle part en hébreu on ne trouve le mot *hadi* avec cette signification. Reste une dernière acception : « tes joues », ta bouche ; c'est ce que traduisent les LXX et la Vulgate au Ps. xxxi, et c'est à cette traduction que s'en tiennent ici Delitzsch et plusieurs autres hébraïsants. En rendant ce mot par ἐπιθυμίαν, « desiderium », les versions restent fidèles à leur première interprétation ; elles ne font que

6. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel voluntates suas.

8. Miserator, et misericors Dominus : longanimis, et multum misericors.

Exod. 34, 6; *Num.* 14, 18.

9. Non in perpetuum irascetur : neque in æternum comminabitur.

10. Non secundum peccata nostra fecit nobis : neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundum altitudinem cœli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

6. Le Seigneur fait miséricorde, il fait justice à tous ceux que l'on opprime.

7. Il a déclaré ses voies à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.

8. Le Seigneur est clément et doux, il est lent à punir et plein de miséricorde.

9. Il ne gardera pas éternellement sa colère, il ne fera pas toujours des menaces.

10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas rendu ce que nos fautes méritent.

11. Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde pour ceux qui le craignent.

---

substituer à un terme très concret une expression équivalente mais plus abstraite : la bouche ouverte ou les joues à remplir sont bien l'image du désir. — *Renovabitur.* Mich., I, 16; Is., XL, 31. « La traduction la jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle, est grammaticalement justifiable, dit Perowne, mais elle semble rendre bien inutilement le psaume solidaire de la fable de l'aigle renouvelant sa jeunesse. Il est fait ici allusion, sans aucun doute, à la mue annuelle des plumes de l'aigle et des autres oiseaux ; l'aigle est particulièrement choisi comme une vive image de la force et de la vigueur ». La fable en question a revêtu une double forme. D'après les rabbins, l'aigle, à certaines périodes, s'élève vers le soleil, puis se laisse retomber dans la mer ; il en sort rajeuni, jusqu'à ce que vers l'âge de cent ans la vieillesse lui ôte la force de sortir des flots. Dans S. Augustin, la légende a un aspect encore plus inattendu : le bec de l'aigle s'allonge en se recourbant à la partie supérieure de façon à empêcher l'oiseau de prendre sa nourriture ; l'aigle se débarrasse de cet appendice en le brisant sur le rocher ; il peut ensuite commencer une nouvelle vie. Le saint Docteur tire de cette histoire des sens symboliques ; mais le psalmiste ne songeait guère à ces mœurs fabuleuses du roi des oiseaux. Pour lui, la grâce divine donne à l'homme une vie et une jeunesse nouvelles comparables à la vigueur de l'aigle.

6. — *Misericordias*, *tsedaqoth*, « des justices » qui sont en même temps des miséricordes, puisqu'elles défendent l'opprimé contre l'oppresseur.

7. — *Vias suas*, ses voies à lui, la conduite qu'il se proposait de tenir ; c'est le sens qu'exige le parallèle *voluntates*. Avant de faire justice aux Hébreux opprimés en Egypte, le Seigneur fit en effet connaître à Moïse et aux fils d'Israël et ses desseins miséricordieux, « ses hauts faits » prochains, *halilothaiv*, et la manière dont chacun devait se comporter pour leur accomplissement. Exod., XI.

8. — *Longanimis*, « lent à la colère ». Exod., XXXIV, 6. « Misericordia Dei .. quia satis exprimi nequit, utpote omnem cogitationem et sermonem superans, et omnem miserendi affectum includens, multis et variis modis et verbis proponitur ». Lessius, Perfect. div., XII, 2. 6.

9. — *Irascetur*, יריב, *iarib*, il disputera, il tirera vengeance. — *Comminabitur*, יטור, *iator*, il gardera rancune, LXXVII. 38 ; Is., LVII, 16. « Misericorditer adhibet temporalem severitatem, ne æternam referat ultionem ». S. Prosp.

10. — *Non secundum*. Verset répété par l'Eglise sous forme déprécative à la messe des féries quadragésimales II, IV et VI, et dans les prières de pénitence.

11. — *Corroboravit*, גבר, *gabar*, « a été forte, a dépassé ». XXXV, 6 ; LVI, 11. « Si longiora his spatia invenire potuisset, omnino et ipsa in medium attulisset, divinæ bonitatis profunditatem ostendere cupiens ». Theod. Si magnifique qu'elle soit, la comparaison du

12. Autant que le levant est éloigné du couchant, autant il a éloigné nos péchés de nous.

13. Comme un père s'attendrit sur ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent,

14. Parce qu'il connaît notre fragilité : il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière,

15. Que la vie de l'homme passe comme l'herbe, et qu'il fleurit comme une fleur de la campagne.

16. Un vent souffle et elle se sèche, et il n'en reste plus de traces sur la terre.

17. Mais la miséricorde du Seigneur s'étend depuis l'éternité jusque dans toute l'éternité sur ceux

12. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras.

13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se :

14. Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

Recordatus est quoniam pulvis sumus :

15. Homo, sicut fœnum dies ejus, tamquam flos agri sic efflorebit.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet : et non cognoscet amplius locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

---

psalmiste reste encore au-dessous de la vérité ; la miséricorde divine n'est pas seulement grande comme la distance de la terre au ciel, elle est grande comme celle qui sépare le fini de l'infini, la créature du Créateur, puisque par elle « Verbum caro factum est ». « Quæ autem major causa est adventus Domini, nisi ut ostenderet Deus dilectionem suam in nobis ! » S. Aug. de Catbech. rudib. IV, 7.

12. — *Longe fecit*. Il a mis entre nous et nos péchés une distance incommensurable : c'est dire qu'ils n'existent plus. « Fecit longe a nobis iniquitates nostras, quantum distat ortus ab occidente, quando fecit ut illæ occidant, et gratia oriatur ». Pet. Lomb. Dans ces deux versets, l'Esprit-Saint nous révèle en quelque sorte « quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum » de l'amour de Dieu pour ses enfants. Eph., III, 18.

13. — *Pater*. Ce seul mot résume tout : Dieu est père, il pardonnera donc tout sans peine. « Parentes enim nullis filiorum injuriis ab amore deterrentur, sed illorum errata modo dissimulant, modo salutariter castigant, eosque incredibili studio et pietate amplexantur ». Flamin. Nous devons donc toujours nous rappeler cette douce paternité dans nos épreuves : « Qui personam suscipere dignatus est patris nihil circa nos non misericorditer facit. Flagellet adoptatos, potiusquam deserat abdicandos ». S. Prosp. La parabole de l'Enfant prodigue est le plus beau commentaire de ce verset. Remarquons que Dieu ne promet sa miséricorde que « timentibus se », ce qui comprend et les justes qui persévèrent, et les pécheurs dès le premier instant de leur sincère conversion.

14. — *Cognovit figmentum*. Créateur, il sait comment il nous a faits ; Rédempteur, il sait ce que nous sommes devenus par le péché ; Dieu fait homme, il a la science expérimentale de notre misérable nature, « absque peccato ». Heb., IV, 15 ; Job, XI, 11 ; XXVIII, 23. — *Quia pulvis*, Job, VII, 7. Le néant de l'homme n'excuse pas ses fautes, mais « magna miseria » attire sur elle « magnam misericordiam ». « Il est dit que Dieu se rappelle que nous sommes poussière, afin de nous faire comprendre que ce souvenir le rend indulgent et plein de compassion pour nos faiblesses. Mais ce serait en vain que le Seigneur s'en souviendrait, si nous venions à l'oublier nous-mêmes ». Curci, la Nat. et la Grâce, 1re Conf.

15. — LXXXIX, 5 ; Is., XL, 6-8 ; LI, 12 ; Job, XIV, 2.

16. — Heb. : « Car le vent a passé sur lui (l'homme ou la fleur, tous deux du masculin en hébreu), et il n'est plus, et son lieu » l'endroit où il vivait « ne le reconnaîtra plus ». Job, VII, 10 ; VIII, 18 ; XX, 9. Le verbe יכירנו, *iakirennou*, porte le suffixe, « cognoscet eum » ; *meqomo*, « locus ejus », est donc sujet, et non complément. Quelle antithèse entre le sol qui demeure, et l'homme qui le foule un instant pour disparaître bientôt comme la fleur !

17. — Le psalmiste a emprunté une comparaison à l'espace, ℣. 11, pour donner quelque idée de la miséricorde de Dieu ; ici

Et justitia illius in filios filiorum,

18. His qui servant testamentum ejus :

Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in cœlo paravit sedem suam : et regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus : ministri ejus qui facitis voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino omnia opera ejus : in omni loco dominationis ejus, benedic, anima mea, Domino.

qui le craignent, et sa justice protège les enfants des enfants

18. De ceux qui gardent son alliance, et qui se souviennent de ses commandements pour les observer.

19. Le Seigneur a préparé son trône dans les cieux, et tout sera assujetti à son règne.

20. Anges du Seigneur, bénissez-le tous; vous dont la puissance est si grande, qui êtes soumis à sa parole afin d'obéir à sa voix.

21. Armées du Seigneur, bénissez-le toutes, vous qui êtes ses ministres et qui exécutez ses volontés.

22. Ouvrages du Seigneur, bénissez-le tous dans toute l'étendue de sa domination; ô mon âme, bénis le Seigneur.

PSAUME CIV

1. — Bénis Jéhova, ô mon âme!
Jéhova, mon Dieu, ta grandeur est infinie,
Tu es revêtu de majesté et de splendeur.
2. — Enveloppé de lumière comme d'un manteau,
Tu déploies les cieux comme une tente.

---

il en demande une autre au temps : la miséricorde embrasse toutes les générations du temps et toute la durée de l'éternité.

18. — La miséricorde ne prive point la justice de ses droits : l'accomplissement des commandements, ou du moins la disposition d'y obéir est toujours la condition expresse de la faveur divine.

19. — *Dominus in cœlo*. Dieu est le Tout-Puissant, siégeant au plus haut des cieux; sa puissance est la garantie de sa miséricorde; « misereris omnium, quia omnia potes », Sap., XI, 24. — *Paravit, hekin*, il a établi — *Regnum*, cette domination imprescriptible que Dieu manifeste « parcendo maxime et miserando ». Collect. X post Pent.

20. — *Benedicite Domino*. « Merito cœlestes virtutes in communionem hymnorum accersivit. Non enim potest humana natura digne beneficii auctorem laudibus prosequi ». Theod. Les anges fidèles, il est vrai, n'ont pas été l'objet de la miséricorde divine, Petav., de Incarn. XII, 10, mais ils doivent tout à la bonté du Créateur. Le psalmiste dans son cantique et l'Eglise à la fin de ses préfaces ont donc bien raison d'inviter les chœurs angéliques à mêler leurs voix reconnaissantes à celles de l'homme. — *Ad audiendam, lishemoah*, en obéissant.

21. — *Virtutis ejus*, צבאיו *tsebaaiv*, ses armées ses bataillons. — *Ministri ejus*, משרתיו, *mesharathaiv*, ses ministres, ses officiers.

22. — *Omnia opera ejus*, Dan., III, 57-88. « L'âme pieuse pleine de ces pensées, dit Tholuck, s'est élevée si haut, que sa propre louange et celle de tous les autres hommes lui paraît trop faible, et qu'elle appelle à son aide les esprits célestes, ces ministres de puissance, qui composent l'armée du Seigneur, et toutes les créatures qui font partie de son infinie domination. Pourtant elle se replie finalement en elle-même, afin de ne point oublier son propre devoir, pendant que tous les autres remplissent le leur ». « In fine repetitur primus psalmi stichus, ut indicetur eum pro responsorio... a populo post singulas strophas succinendum esse ». Bickell.

3. — Sur les eaux du ciel il élève sa demeure,
Des nuages il fait son char.
Il vole sur les ailes du vent.
4. — Il fait des vents ses messagers,
Et du feu ardent ses ministres.

5. — Il a établi la terre sur ses bases,
Elle sera à jamais inébranlable.
6. — Tu l'as enveloppée de l'océan comme d'un vêtement.
Les eaux recouvraient les montagnes.
7. — A ta menace elles s'enfuirent,
Au bruit de ton tonnerre elles reculèrent d'épouvante.
8. — Les montagnes surgirent, les vallées se creusèrent,
A l'endroit que tu leur avais assigné.
9. — Tu posas une limite qu'elles ne franchiront pas,
Elles ne reviendront pas couvrir la terre.

10 — Tu fais jaillir les sources dans les vallons,
Elles s'écoulent entre les montagnes.
11. — Elles abreuvent tous les animaux des champs,
Les onagres y étanchent leur soif.
12. — Les oiseaux des cieux viennent s'y établir,
Et font entendre leur voix dans le feuillage.
13. — Du haut de sa demeure il arrose les montagnes,
La terre se rassasie du fruit de tes œuvres
14. — Tu fais croître l'herbe pour les animaux,
Et la verdure pour le service de l'homme.

Tu fais ainsi germer le pain de la terre,
15. — Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme;
L'huile aussi reluit sur sa face,
Et le pain fortifie le cœur des mortels.
16. — Les arbres de Jéhova sont pleins de sève,
Avec les cèdres du Liban qu'il a plantés.
17. — C'est là que les oiseaux font leurs nids,
Et que la cigogne habite dans les cyprès.
18. — Aux cimes des montagnes sont les chamois,
Et les saphans s'abritent dans les rochers.

19. — Tu fis la lune pour marquer les temps,
Et le soleil qui sait bien où se coucher.
20. — Tu répands les ténèbres et la nuit vient,
Aussitôt se mettent en mouvement toutes les bêtes de la forêt.
21. — Les lionceaux rugissent après la proie,
Pour réclamer à Dieu leur pâture.
22. — Le soleil luit, ils se retirent,
Et se blottissent dans leurs tanières.
23. — L'homme sort alors pour sa tâche,
Et pour son travail jusqu'au soir.

24. — Qu'elles sont nombreuses tes œuvres, Jéhova,
Tu les as toutes faites avec sagesse;
La terre est pleine de tes créations.
25. — Voici la vaste mer, aux immenses bras,
C'est là que fourmillent innombrables
Des animaux petits et grands.
26 — Là se meuvent les navires.
Et le léviathan que tu as fait pour s'y jouer.

27. — Eux tous attendent de toi
Qu'au temps voulu tu leur donnes la nourriture.
28. — Tu la leur donnes, ils s'en saisissent
Tu ouvres la main, ils sont comblés de biens.
29. — Cache ta face, ils sont dans l'épouvante,
Retire-leur le souffle, ils périssent,
Et ils rentrent dans leur poussière.
30. — Renvoie ton souffle, ils sont créés,
Et tu renouvelles la face de la terre.
31. — Qu'à jamais gloire soit à Jéhova,
Que Jéhova se réjouisse dans ses œuvres!
32. — Il regarde la terre et elle tremble,
Il touche les monts et ils fument.
33. — Je veux chanter Jéhova toute ma vie,
Et célébrer mon Dieu tant que j'existerai.
34. — Puisse mon cantique lui être agréable!
Moi, je mets ma joie en Jéhova.
35. — Que les pécheurs disparaissent de la terre,
Et que les méchants soient anéantis!

Mon âme, bénis Jéhova!
Alleluia!

PSAUME CIII

Hymne sur la création

1. Ipsi David.
Benedic, anima mea, Domino : Domine Deus meus, magnificatus es vehementer
Confessionem, et decorem induisti :

1. De David.
O mon âme, bénis le Seigneur; Seigneur, mon Dieu, vous avez fait éclater magnifiquement votre grandeur. Vous vous êtes revêtu de majesté et de gloire.

PSAUME CIII

Dans le psaume précédent, l'auteur sacré célébrait l'action de Dieu dans le domaine de la grâce; dans celui-ci il célèbre cette action dans le domaine de la nature. Le psalmiste pourrait être ici David; c'est lui que nomment les LXX, dont plusieurs manuscrits ont même ce titre : « Psaume de David, sur la création du monde ». On n'a point de raisons bien fortes pour lui en refuser la composition; mais la plupart des commentateurs modernes croient cette hymne plus récente. Rosenmüller la fait écrire aux premières années du second temple, et Patrizi y reconnaît des caractères qui ne sont pas communs aux autres psaumes de David. On ne peut méconnaître d'ailleurs les analogies qu'elle a avec la précédente; c'est en particulier le même refrain qui commence et qui termine les deux morceaux. Ils ont donc très probablement le même auteur, et il est assez à présumer que cet auteur est autre que David.

Quant à la magnificence de cette ode inspirée, elle n'a d'égale que celle de l'hexaméron mosaïque, dont elle est le développement poétique. Elle faisait l'admiration d'Alexandre de Humboldt (Cosmos, II, 1, ap. Perowne), et Chateaubriand parlant de ce chef-d'œuvre déclarait qu' « Horace et Pindare sont restés bien loin de cette poésie ». Gen. du Christ. II, 3, 2. Et même « dans la poésie des Hébreux, il y a peu de morceaux qu'on puisse comparer à ce psaume pour la fermeté des traits et la délicatesse des transitions, comme aussi pour le vif sentiment de la nature et de ses créatures, et pour la beauté des images ». Riehm. Le psalmiste a sous les yeux deux livres ouverts : celui de la Genèse et celui de la nature, et de ce qu'il a lu dans l'un et l'autre, il tire une sorte d'élévation à Dieu sur les merveilles de la création. Tout

2. Enveloppé de lumière comme d'un vêtement, vous étendez le ciel comme une tente.

2. Amictus lumine sicut vestimento :
Extendens cœlum sicut pellem :

---

en suivant pas à pas le récit de Moïse, il ne s'y attache pas servilement, comme il ressortira d'une brève comparaison entre l'hexaméron et le psaume. — Premier jour mosaïque : la lumière; dans le psaume, ℣℣. 1, 2. — Deuxième jour : l'*expansum*, le firmament de la Vulgate; le psalmiste, ℣℣. 2-4, décrit l'étendue des cieux, ou les hauteurs atmosphériques avec les eaux qui s'y condensent sous formes de nuages. — Troisième jour : séparation des continents et des océans, et première apparition des plantes sur la terre. Dans le psaume, ℣℣. 5-18, description poétique de la séparation des mers et de la terre ferme; puis apparition des plantes de toute nature, depuis l'herbe des champs jusqu'au cèdre du Liban. Seulement le poète oriental ne peut s'imaginer la verdure sans cours d'eau pour lui donner la fraîcheur et la vie; il chante donc, avant les plantes, les sources d'eau avec tous les bienfaits qu'elles apportent au monde végétal, au monde animal, et conséquemment à l'homme lui-même; car sans l'eau rafraîchissante, ni l'herbe et les arbres pour les animaux, ni le blé, la vigne et l'olivier pour l'homme. — Quatrième jour : apparition des astres. En parlant à cet endroit de la lune et du soleil, le psalmiste, ℣℣. 19-23, témoigne spécialement de sa fidélité à suivre le texte de la Genèse. — Cinquième jour : création des reptiles ou grands sauriens et des oiseaux. Le psalmiste a fait allusion aux oiseaux en parlant des sources; ici, ℣℣. 24-26, il dit un mot des animaux qui remplissent la terre et fourmillent dans la mer. — Sixième jour : création des mammifères. Le psalmiste ne revient point sur ce qu'il a décrit plus haut à propos des sources; il célèbre seulement la bonté de la Providence à l'égard de tous les êtres animés. Le psaume suit donc dans ses grandes lignes l'ordre de l'hexaméron. « Mais la création de la Genèse est celle du passé, la création du psaume est celle du présent. L'une décrit le commencement de l'ordre éternel, l'autre est un spectacle perpétuel et vivant : aussi l'ode a-t-elle plus d'animation que le récit ». Perowne. Les grands dogmes de la révélation y sont d'ailleurs affirmés comme dans le livre de Moïse. « Il y a deux vérités capitales mises en lumière par ce cantique de louange unique en son genre, où l'adoration se mêle à l'action de grâces. Il nous montre un Dieu personnel et vivant, antérieur et supérieur au monde créé par lui. Ce monde lui-même n'est point un tout indépendant, parce qu'il n'est pas le produit de forces agissant aveuglément en lui pour le constituer. Au contraire, les choses qui sont en lui et les lois qui s'exécutent en lui sont ce qu'elles sont, et agissent comme elles agissent, uniquement parce que Dieu le veut et depuis qu'il le veut ». Loch. Ajoutons que le psaume ne révèle pas seulement un Dieu créateur; il chante aussi avec des accents émus la bonté de la Providence conservatrice dont la notion n'était qu'implicite dans l'hexaméron. Le psalmiste ne se préoccupe en aucune façon de la division de l'œuvre créatrice en jours ou périodes; il suit l'ordre du récit sans en reproduire la chronologie. Ce silence s'explique par le point de vue où se place l'écrivain : ce n'est pas un historien racontant comment les choses ont été faites successivement, mais un admirateur qui contemple ce qui est. Toutefois peut-être pourrait-on tirer de là quelque lumière pour éclairer la première page de la Genèse d'une nouvelle clarté, et aider à mieux distinguer encore le tableau de la création du cadre de la semaine divine dans lequel Moïse l'a exposé.

Le psaume compte huit strophes heptasyllabiques de dix vers chacune, sauf la sixième qui en a huit, et la septième qui en a neuf. 1° ℣℣. 1-4, Dieu crée la lumière et les hauteurs de l'atmosphère au-dessus desquelles il a établi sa demeure; 2° ℣℣. 5-9, il forme les continents et les fait évacuer par les eaux; 3° ℣℣. 10-14, il fait jaillir les sources pour abreuver les animaux et les plantes; 4° ℣℣. 15-18, il fait croître les plantes qui nourrissent l'homme et les grands arbres où habitent les animaux; 5° ℣℣. 19-23, il met au firmament la lune et le soleil; 6° ℣℣. 24-26, il forme l'étendue des mers où se meuvent les poissons et sur laquelle s'avancent les navires; 7° ℣℣. 27-30, il donne à tous les êtres la nourriture et la vie; 8° ℣℣. 31-35, gloire et puissance à Jéhova, digne d'être célébré à jamais!

1. — *Magnificatus es.* C'est l'idée que va développer le psaume tout entier. « Magnitudini Dei nec accedere aliquid nec decedere potest; qui, quod est, incommutabiliter semper est. Magnificatur ergo non sibi, sed nobis, tanto vehementius quanto magis se intellectui nostro innotescere facit ». S. Prosp. — *Confessionem*, הוד והדר, *hod vehadar*, la majesté et la magnificence, XCII. 1.

2. — *Amictus lumine.* La lumière est comme le rayonnement sensible de sa gloire

3. Qui tegis aquis superiora ejus. Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulas super pennas ventorum.

4. Qui facis angelos tuos, spiritus : et ministros tuos, ignem urentem.

Hebr. 1, 7.

3. Vous couvrez ses hauteurs par les eaux, vous faites de la nuée le trône où vous montez, vous vous avancez sur les ailes des vents.

4. Vous faites de vos anges des vents rapides, et de vos ministres un feu brûlant.

---

du Créateur. I Tim., VI, 16. — *Sicut pellem*, כיריעה, *kairihah*, « comme un voile » qui abrite la terre. Ce voile est ce que la Genèse appelle ורקיע, *raqiah*, l'étendue, les plaines atmosphériques et les espaces planétaires qui se déroulent au-delà. Is., XL, 22. Le psalmiste compare le firmament à un voile ; « per hæc operis facilitatem docuit ». Theod. « Simul aliud adumbravit sublime cogitatum, quod ad aliam vitam iter instituamus, et præsentia sint umbra futurorum. ac nondum ad adyta penetraverimus, sed adhuc in præsenti vita ceu in scena simus ». S. Athan.

3. — *Qui tegis*, המקרה במים עליותיו, *hamqareh bammaim haliothaiv*, « bâtis sur dans les eaux ses chambres supérieures ». L'*haliiah*, LXX : ὑπερῷον, était chez les Hébreux la chambre bâtie à l'étage supérieur de la maison, le « solarium » ou « cœnaculum », la pièce la plus honorable et la plus belle. La « chambre supérieure » de Dieu est la demeure invisible du ciel, au-dessus des nuées et du firmament visible. Le verbe *qarah* au piel veut dire « contignare », relier des poutres ensemble pour former un plancher ou soutenir une toiture plate comme celle des orientaux ; de là le sens adopté par les versions. Job, XXVI, 9. Tous les verbes des quatre premiers versets depuis le troisième vers. sont en hébreu au participe présent, qu'on peut interpréter à la deuxième ou à la troisième personne. Au ℣. 5, le verbe est en hébreu à la troisième personne, dans les versions à la seconde ; des différences analogues se reproduisent dans la suite du texte, d'autant plus facilement que les changements de personne son assez fréquents dans le psaume. Ces variations sont sans importance pour l'intelligence du texte. — *Ascensum tuum*, רכובו, *recoubo*, mot qui ne se lit qu'ici, « ton char » formé de chérubins, XVII, 11. — *Super pennas*, autre expression marquant la spiritualité, la rapidité, la puissance de Dieu.

4. — *Qui facit*. Heb. : « faisant ses anges vents, ses serviteurs feu brûlant ». Ce vers est grammaticalement amphibologique ; de là un grand désaccord entre les auteurs qui commentent ce texte. 1o Delitzsch observe qu'ordinairement le verbe *hasçah* suivi de deux accusatifs indique que l'un des deux est *materia ex qua*. Il est habituellemet facile d'après le contexte d'établir la distinction. Cfr. « aquam vinum faciam », Joan., II, 9, « fecit aquam vinum », Ibid. IV, 46, et dans le psaume au verset précédent : « plaçant les nuages pour son char », c'est-à-dire, faisant des nuages son char. Ici, la difficulté est grande, parce que les deux substantifs peuvent être attributs. Pourtant, « si la lumière est appelée son vêtement, dit Tholuck, l'éther sa demeure, les nuées son char. on ne peut s'empêcher de croire que c'est à d'autres éléments de la nature, aux vents, que le psalmiste donne le nom de messagers ». Hupfeld, Delitzsch, et beaucoup de modernes traduisent donc : « Il fait des vents ses anges, et du feu brûlant ses serviteurs ». Le mot feu, *esh*, est au singulier parce qu'en hébreu il n'a pas de pluriel ; c'est d'ailleurs ici un collectif qui peut très bien avoir un pluriel pour attribut. Notons que ces auteurs ne regardent pas du tout le sens suivant comme impossible, mais seulement comme moins en harmonie avec le contexte. 2o On peut traduire en changeant les attributs : « Il fait de ses anges des vents, et de ses ministres un feu brûlant ». C'est ainsi qu'entend ce verset la tradition juive : « Cum angelis suis facit quæcumque vult... Aliquando facit ipsos spiritus, aliquando ignem ». Shemoth Rabbah, 25. Le verset ainsi traduit peut s'entendre dans trois sens différents : *a*. Les anges sont substantiellement changés en vents et en feu. Ce sens est rationnellement inadmissible et condamné parmi les erreurs d'Origène par le cinquième Concile : εἴ τις λέγει ἐξ ἀγγελικῆς καταστάσεως καὶ ἀρχαγγελικῆς ψυχικὴν κατάστασιν γένεσθαι... ἀ. ἔ. Can. V. *b*. Les anges deviennent vents et feu en ce sens qu'ils dirigent ces éléments pour le service de Dieu. « Il ne s'agit pas ici d'une transformation des anges, mais d'un emploi qui leur est confié... L'expression est d'ailleurs métaphorique (comme celle du Ps. XVII, 11). Dieu ne monte pas réellement sur les anges, et il ne les change pas davantage en vents ». Schegg. Cfr. CXLVIII, 8. *c*. Plus communément, on voit ici une comparaison : Dieu rend ses anges aussi rapides

5. Vous avez établi la terre sur son fondement, elle sera à jamais inébranlable.

6. L'océan la recouvre comme un vêtement, les eaux s'élèvent au-dessus des montagnes.

7. Mais elles vont fuir à votre menace, elles seront épouvantées au bruit de votre tonnerre.

5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in sæculum sæculi.

6. Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus : super montes stabunt aquæ,

7. Ab increpatione tua fugient : a voce tonitrui tui formidabunt.

---

que le vent. Mais il faut avouer avec Schegg que le sens du texte est alors singulièrement affaibli. Les versions ont fait des vents et du feu les attributs; il faut donc les interpréter dans l'un des deux derniers sens, surtout le grec qui, à cause de l'emploi des articles, est moins susceptible que la Vulgate d'être ramené à l'hébreu : ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φλέγον. S. Paul. Heb. I. 7. cite ce verset d'après les LXX pour montrer l'infériorité des anges vis-à-vis de Dieu. A cause de cette citation, Patrizi et plusieurs auteurs se croient obligés d'écarter péremptoirement le premier sens que nous avons donné à l'hébreu. Mais il n'est pas du tout nécessaire d'être aussi exclusif. « Les interprètes se divisent dans l'explication de ce verset : ils prennent des sentiments différents selon qu'ils consultent l'hébreu ou les LXX; mais on peut dire qu'au point de vue de l'Apôtre, et par rapport à Notre-Seigneur, il importe assez peu de quelle manière on résout la question. On pourrait même croire que S. Paul n'a pas voulu la trancher. Quel que soit le régime immédiat du verbe, *angelos* ou *spiritus*, il s'ensuit toujours que la qualité de ministres ou *serviteurs* est donnée comme équivalent de celle d'Anges ou d'*envoyés* de Dieu; que le titre ou les fonctions dévolus aux Anges les placent sur le même rang que des créatures matérielles de l'ordre le moins élevé, *spiritus, flamma, ignis*: par conséquent, qu'ils sont infiniment au-dessous de Celui qui est nommé Dieu ». Bacuez, Man. Bibl. Ep. aux Heb. 817. Nous pouvons même ajouter une dernière remarque : S. Paul veut établir l'infériorité des Anges par rapport à Jésus-Christ; or à ce point de vue il est bien plus expressif de dire que des vents Dieu fait ses messagers, mettant ainsi les Anges et les vents au même niveau, que d'attribuer simplement aux esprits célestes soit la rapidité, soit même le gouvernement des vents. — *Spiritus, rouchoth*, des vents. Quelques Pères prennent ce mot dans le sens d'« esprits » pour prouver l'immatérialité des anges. « Eos qui natura spiritus sunt facit esse angelos suos, injungendo eis officium nuntiandi ». S. Aug., Civ. Dei, XV, 23. Cfr. S. Thomas, I, L, 1, Lect. 3 in Hebr. I, Hurter. Theol. dogm. VI, 128. — *Ignem urentem*, un feu brûlant, la foudre, puisqu'il s'agit des nuages. C'est une belle image bien faite pour désigner les anges. «... Significare formam igneam cœlestium intelligentiarum maximam cum Deo conformitatem; sancti siquidem theologi superessentialem et quæ formari nequit essentiam in igne sæpe describunt, veluti qui multas quodammodo visibiles divinæ proprietatis imagines præ se ferat ». S. Dionys. Cœlest. Hierarch. 15. « On devait bien s'attendre à ce que le psalmiste mentionnât les anges quand il parle du ciel, et il n'y avait point dans le psaume de place opportune pour cette mention, les anges n'étant l'œuvre d'aucun des six jours, mais ayant été créés *in principio*, comme l'enseigne le IV[e] Concile de Latran. Job aussi, quand il décrit l'œuvre de la création, parle incidemment des anges. XXXVIII, 7 ». Patrizi. Dieu les fit donc « velut spiritum quemdam aut ignem materiæ vacuum... quibus eorum levitatem, ardorem, fervorem, penetrabilitatem et acrimoniam, qua Deum desiderant eique inserviunt, describit ». S. Joan. damasc. Fid. orthod. II, 3.

5. — *Stabilitatem*. « sur ses bases ».

6. — *Abyssus*. « De l'océan, comme d'un vêtement, tu la couvris, sur les montagnes se tenaient les eaux ». Tel était l'état de la terre quand son noyau solidifié était enveloppé de toutes parts par l'océan, le *thehom* de la Genèse, et que les montagnes n'étaient pas encore soulevées hors du sein des eaux. Les premiers soulèvements pourtant s'étaient déjà produits, et sur leurs versants les eaux déposaient les sédiments de l'époque primaire. La forme poétique que donne notre verset au « firmamentum in medio aquarum », Gen., I, 6, est donc en même temps éminemment scientifique.

7. — Le poète prête la vie et le sentiment aux eaux de l'océan, comme Psaume CXIII, 3-6. Le bruit du tonnerre est aussi parfaitement à sa place dans ce verset; on sait

8. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis.
9. Terminum posuisti quem non transgredientur : neque convertentur operire terram.
10. Qui emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ.
11. Potabunt omnes bestiæ agri : expectabunt onagri in siti sua.
12. Super ea volucres cœli habitabunt : de medio petrarum dabunt voces.
13. Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra.
14. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum.
Ut educas panem de terra :
15. Et vinum lætificet cor hominis :

8. Les montagnes s'élèvent et les plaines s'abaissent au lieu que vous leur avez marqué.
9. Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne dépasseront pas, et elles ne reviendront pas couvrir la terre.
10. Vous faites jaillir les sources dans les vallons, et les eaux vont s'écouler entre les montagnes.
11. Toutes les bêtes des champs s'y abreuveront, et les onagres soupireront après dans leur soif.
12. Au-dessus d'elles les oiseaux du ciel habiterout, et feront entendre leurs voix du milieu des rochers.
13. De vos hautes demeures vous arrosez les montagnes, et la terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres.
14. Vous faites croître l'herbe pour les animaux, et la verdure pour l'usage des hommes, faisant sortir de la terre le pain,
15. Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, pour que l'huile ré-

---

combien l'atmosphère chargée et humide des premiers âges géologiques était propre à développer l'électricité.

8. — Les montagnes montent, les vallées descendent. Les plissements de la croûte terrestre qui donnent naissance aux chaines de montagnes ont en réalité ce double effet : une partie du sol s'élève, l'autre s'abaisse, ou du moins reste en contre-bas par rapport à la première. Cfr. Ovid., Met. I, 43 :

> Jussit et extendi campos, subsidere valles,
> Fronde tegi sylvas, lapidosos surgere montes.

— *In loco quem fundasti*. Dieu a posé les lois physiques, et les effets infaillibles qu'elles produisent sont encore son œuvre.

9. — *Terminum posuisti*. Job, XXVI, 10; XXXVIII, 8-11.

10. — *In convallibus*, בנחלים, *banchalim*, dans le lit des torrents, dans le thalweg des vallées où jaillissent ordinairement et où s'écoulent les sources.

11. — *Potabunt*. Heb. : « elles abreuvent tout animal des champs ». « Hoc maximum est argumentum divinæ providentiæ, non modo hominum indigentiæ supplere, verum etiam brutorum ». Theod. — *Expectabunt*, ישברו, *ishberou*, « étancheront leur soif les ânes sauvages », *peraim*, les onagres. Les versions lisent *sçabar*, par un *sin*, attendre.

12. — *Super eos*, au-dessus des sources, qui sont le sujet des deux versets précédents. — *Petrarum*, LXX lisent : כפאים, *kefaim*, rochers. Dans l'hébreu : עפאים, *hafaim*, taillis, branchages où nichent les oiseaux.

13. — *Rigans* se rapporte à Dieu qui « arrose les montagnes de ses hautes demeures », en faisant tomber du ciel la pluie qui alimentera les sources. — *De fructu operum*. Le fruit des œuvres de Dieu, c'est la pluie, selon beaucoup de commentateurs. Delitzsch croit avec plus de raison, ce semble, que ce fruit des œuvres de Dieu est celui qui va être décrit aux versets suivants.

14. — *Servituti*, לעבדת, *lehabodath*, « pour le service », pour l'usage de l'homme, et non pour les animaux qui sont au service de l'homme. L'hébreu *habodah* ne se prête pas à ce sens abstrait. — *Panem*, que Dieu donne à l'homme en faisant croître le blé.

15. — *Vinum*. Heb. : « et le vin (qui) réjouira le cœur du mortel ». C'est là sa destination providentielle : il doit exciter la

pande la joie sur son visage, et que le pain fortifie son cœur.

16. Les arbres de la campagne seront pleins de sève, ainsi que les cèdres du Liban qu'il a plantés.

17. C'est là que les passereaux feront leur nid, la demeure du héron y sera la première.

18 Les hautes montagnes seront pour les cerfs, le rocher servira de retraite aux hérissons.

19. Il fit la lune pour marquer les temps, le soleil sait bien où il doit se coucher.

Ut exilaret faciem in oleo : et panis cor hominis confirmet.

16. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit :

17. Illic passeres nidificabunt. Herodii domus dux est eorum ;

18. Montes excelsi cervis, petra refugium herinaciis.

19. Fecit lunam in tempora : sol cognovit occasum suum.

---

joyeuse activité de l'homme. Prov., xxxi, 6, 7. « Dans le vin est le courage, la force, la joie, l'ivresse spirituelle, le transport de l'âme dont les effusions étaient la figure dans les sacrifices ; et encore aujourd'hui le vin entre dans le sacrifice. Avec le vin, nous sacrifions à Dieu la joie sensible, et nous la changeons dans la sainte joie que nous donne le sang enivrant et transportant de Jésus-Christ, qui inspire l'amour qui l'a fait répandre ». Boss., Médit. sur l'Ev., la Cène, vi[e] jour. — *Ut exhilaret*, להצהיל, *lehatshil*, « pour faire briller sa face avec l'huile », משמן, *mishemen*, et non « plus que l'huile », comme veulent quelques auteurs qui donnent à *min* le sens comparatif. L'huile servait chez les Juifs à oindre le corps, afin de lui donner de la force et de la souplesse, mais cet usage était réputé inconciliable avec la tristesse, et on s'en abstenait les jours de deuil. Deut., xxviii, 40 ; II Reg., xii, 20 ; xiv, 2 ; Is., lxi, 3 ; Luc., vii, 46. Il ne semble pas que le psalmiste veuille faire ici allusion à cet emploi de l'huile, car, observe Moll, ce n'était point le visage, mais la tête qui était ointe. Dans ce verset, l'huile est surtout considérée comme nourriture, ainsi que le réclame le parallélisme. Elle servait fréquemment à cet usage chez les Juifs, Lev., ii, 4 ; Deut., xii, 17 ; III Reg., xvii, 12, 15 ; I Par., xii, 40 ; Ez., xvi, 13, 19, etc. Le blé, le vin et l'huile étaient d'ailleurs les trois produits caractéristiques de la Palestine, Deut., xi, 14 ; xviii, 4. Le psalmiste oppose parallèlement dans son verset l'huile au pain, et la force du cœur à l'état florissant du visage. « Oleo (Deus) non solumintus nutrit corpora, verum etiam foris illustrat ». Théod. Ces deux effets sont corrélatifs.

16. — *Ligna campi*. Heb. : « les arbres de Jéhova », les arbres dont Jéhova est le créateur, expression parallèle à *quas plantavit*. C'est à tort que quelques interprètes entendent par là des arbres très grands ; nous devrions alors avoir dans le texte : « les arbres d'Elohim ». Cfr., lxvii, 16. Au lieu de Jéhova, les versions ont lu *shadai*.

17. — *Illic*, dans ces arbres. — *Herodii domus*, חסידה ברושים ביתה, *chasidah broshim beithah*, « la cigogne les cyprès sont sa maison », elle habite dans les cyprès. La cigogne, *chasidah*, la pieuse, LXX : ἀσίδα ou ἐρωδιος, a été appelée de ce nom à cause de sa tendresse maternelle ; les latins la nommaient aussi : « avis pia ». Elle fait son nid dans les constructions habitées ou en ruines, et sur les arbres élevés, pins, cèdres, etc. LXX : τοῦ ἐρωδιοῦ ἡ οἰκία ἡγεῖται αὐτῶν. Ils ont lu בראשים, *broshim*, pro principibus : la demeure de la cigogne leur sert de chef, elle est la première.

18. — *Cervis*, ליעלים, *laiihelim*. Le *iahal* est l'animal grimpant, l'ibex ou chèvre sauvage en grand nombre surtout dans la région montagneuse de Moab. — *Herinaciis*, לשפנים, *lashfannim*, le saphan ou daman, hyrax syriacus, commun en Syrie et sur les sommets du Liban. Il est assez semblable à la marmotte. On en peut voir un dessein dans le Dict. of the Bibl. Art. Coney. Prov., xxx, 26. S. Jérôme le décrit ainsi : « Sciendum animal esse non majus hericio, habens similitudinem muris et ursi ; unde in Palæstina ἀρκτόμυς dicitur ; et magna est in istis regionibus hujus generis abundantia, semperque in cavernis petrarum et terræ foveis habitare consueverunt ». Ep. cvi ad Sun. et Fret. 65.

19. — *Fecit*, *hasçah*, même verbe que Gen., i, 16. — *Lunam*, nommée avant le soleil probablement parce que le jour des Hébreux commençait le soir. — *In tempora*. La lune était le grand régulateur de la vie civile et religieuse. Gen., i, 14 ; Eccli.,

20. Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestiæ sylvæ.

21. Catuli leonum rugientes, ut rapiant et quærant a Deo escam sibi.

22. Ortus est sol, et congregati sunt : et in cubilibus suis collocabuntur.

23. Exibit homo ad opus suum : et ad operationem suam usque ad vesperum.

24. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti : impleta est terra possessione tua.

25. Hoc mare magnum, et spatiosum manibus : illic reptilia quorum non est numerus.

Animalia pusilla cum magnis :

26. Illic naves pertransibunt.

Draco iste quem formasti ad illudendum ei :

27. Omnia a te expectant, ut des illis escam in tempore.

20. Vous avez répandu les ténèbres et la nuit est venue; à sa faveur se mettront en route toutes les bêtes de la forêt.

21. Les lionceaux rugissent après leur proie, et demandent à Dieu leur nourriture.

22. Le soleil se lève, ils se rassemblent et vont se coucher dans leurs tanières.

23. L'homme va sortir pour son travail, et pour son ouvrage jusqu'au soir.

24. Qu'elles sont grandes vos œuvres, Seigneur! Vous avez tout fait avec sagesse; la terre est pleine de ce qui vous appartient.

25. Voici cette vaste mer aux bras immenses; là sont les reptiles sans nombre, les animaux petits et grands.

26. Sur elle s'avancent les navires, et ce monstre que vous avez formé pour s'y jouer.

27. Tous attendent de vous que vous leur donniez la nourriture au temps voulu.

XLIII, 7. — *Occasum*, מבואו, *meboo*, « son entrée », mot qui dans la langue hébraïque désigne le coucher du soleil. « Novit suo tempore occumbere », Bellarm. et aussi : il sait le lieu où il doit se concher.

20. — *Pertransibunt*, תרמש, *thirmosh*, « se remuent ». Gen., I, 24.

21. — Heb : « Les lionceaux rugissent pour la proie et pour demander à Dieu leur pâture ». Job, XXIV, 5.

22. — *Ortus est sol.* Au lever du soleil, tous les animaux malfaisants regagnent leurs repaires. Ils sont l'image des démons qui fuient à l'approche du Christ : « Dæmonia seducere animas quærunt; sed ubi sol ortus est, fugiunt ». S. Aug., Serm. CIII.

Hoc excitatus Lucifer
Solvit polum caligine,
Hoc omnis errorum chorus
Viam nocendi deserit.
S. Ambr. Hymn. ad Laud. Dom.

— *Congregati sunt*, « ils se retirent ». Job., XXXVII, 8 ; XXXVIII, 40.

23. — *Ad operationem suam*, *lahabodatho*, travail qui ne ressemble plus à celui du paradis terrestre, Gen., II, 15, mais que la divine Providence entoure encore de sa sollicitude.

24. — *Magnificata*, רבו, *rabbou*, nombreuses. — *In sapientia.* Prov., VIII, 22-31. « Omnia penetrat divina sapientia, implet omnia; idque locupletius ex irrationabilium sensibus quam ex rationabilium disputatione colligitur ». S. Ambr., Hexam. VI, 4, 21. L'instinct des animaux n'est autre chose en effet que la sagesse divine gouvernant les moindres créatures. — *Possessione tua*, קנינך, *qinianeika*, « de ta créature », τῆς κτίσεώς σου, et non τῆς κτήσεώς σου, comme traduisent les LXX. Sur ce mot, voir Prov., VIII, 22.

25. — *Spatiosum manibus.* En français, nous disons des « bras de mer » et non des « mains ». — *Illic reptilia*, שם רמש, *sham remesh*, « là ce qui fourmille », terme qui peut désigner des animaux terrestres, aquatiques ou amphibies. Gen., I, 21, 24.

26. — *Naves*, אניות, *aniioth*, de *ani*, vieux mot égyptien qui signifie « vaisseau ». C'est en Egypte que la race pastorale de Jacob apprit à construire des navires et à s'en servir; il n'est pas étonnant que ce mot soit resté dans son vocabulaire. — *Draco*, *leviathan*, dans Job, le crocodile, ici le monstre aquatique en général, peut être la baleine, ou quelque autre bête qui se joue sur les eaux.

27. — *Omnia.* Tous les animaux sans

28. Quand vous la leur donnerez, ils la recueilleront, et quand vous ouvrirez la main, tous seront comblés de biens.

29. Mais si vous détournez votre face, ils seront effrayés; ôtez-leur ce qu'ils ont de souffle, ils défailleront et retourneront à leur poussière.

30. Vous enverrez votre souffle et ils seront créés, et vous renouvellerez la face de la terre.

31. Que la gloire du Seigneur

28. Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

29. Avertente autem te faciem, turbabuntur : auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

30. Emittes spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ.

31. Sit gloria Domini in sæculum;

---

exception demandent à Dieu leur nourriture par une prière inconsciente; l'homme qui éprouve le même besoin, pour son âme encore plus que pour son corps, apprendra à dire : « Pater... panem quotidianum da nobis ».

28. — La Providence répond avec une tendresse inépuisable à l'attente de ses créatures. CXLIV, 16; Matth., VI, 26; Luc., XII, 24.

29. — Les animaux ont besoin comme l'homme de voir la face de Dieu, LXXIX, 4, c'est-à-dire, d'être l'objet continuel de sa bonté. Que cette face bienfaisante se voile, tout s'attriste et tout meurt. — *Turbabuntur*. « Multi repleti bonitate sibi tribuerunt quod habebant... Volens autem probare Deus homini quod ab illo habeat quidquid habet, ut eum bonitate habeat humilitatem, aliquando eum perturbat. Avertit ab illo faciem suam, et decidit in tentationem, et ostendit illi quia quod justus erat, et recte ambulabat, ipso regente fiebat ». S. Aug. — *In pulverem suum*, comme l'homme qui retourne aussi en poussière. Remarquons pourtant que la poussière des animaux est à eux, ils devaient y retourner par nature : l'homme n'y serait pas condamné s'il n'avait pas péché.

30. — *Emittes spiritum*, littéralement : le souffle de vie qui vient du créateur, de l'esprit qui vivifiait les eaux primitives, Gen., I, 2. « Spiritus germinaturis terris pulchre superferebatur, quia per ipsum habebant novorum partuum semina germinare ». S. Amb., Hexam., I, 8, 29. C'est de ce même Esprit que le saint Docteur entend ce verset. — *Renovabis*. « Hoc in loco manifeste resurrectionem nobis prædixit, et vitæ restitutionem, quæ sanctissimi Spiritus beneficio contingit ». Theod. Au sens littéral, le psalmiste décrit dans ce verset et le précédent le pouvoir infini de Celui qui « mortificat et vivificat », I Reg., II, 6. La pensée exprimée avec tant d'énergie par le psalmiste est d'une application quotidienne; mais elle résume d'une manière frappante l'histoire des révolutions du globe, telle que la géologie nous la révèle. Pendant le long cours de chacune des périodes de la formation terrestre, la vie, semée à profusion par le Créateur, s'épanouit à la surface du globe; durant des centaines de siècles, les plantes et les animaux se multiplient sous le regard de Dieu; ensuite, la face divine se détourne, tout s'ébranle sur la terre, et les animaux, saisis par la tourmente, perdent le souffle et la vie et sont ensevelis dans la poussière aujourd'hui consolidée des vieilles assises du sol. C'est là que nous les retrouvons : il en est qui ont encore à la bouche ou dans l'estomac les animaux plus petits dont ils faisaient leur proie; à ce moment, la face de Dieu s'est détournée, et ils ont péri dans l'acte même qui devait prolonger leur vie. Puis au silence et au chaos succédait une nouvelle création : Dieu envoyait son souffle, d'autres plantes renaissaient, de nouvelles espèces d'animaux venaient peupler le monde, et tout était renouvelé sur une nouvelle terre et sous de nouveaux cieux. L'Esprit qui inspirait le psalmiste pensait à ces merveilles de sa puissance; mais il avait en vue un spectacle plus sublime encore : il voyait le monde des âmes, dont Dieu avait détourné sa face après le péché, ravagé par le démon, et enseveli dans les ombres de la mort; puis, sur ce vaste tombeau, le Rédempteur faisant descendre le souffle de sa grâce et l'envoyant, Lui, l'Esprit-saint, pour créer un peuple nouveau, et renouveler la face de la terre. Aussi l'Eglise aime-t-elle à redire la prière de ce verset pour appeler sur ses enfants la lumière et les grâces de l'Esprit vivificateur.

31. — A la vue de tant de splendeurs, le psalmiste donne libre carrière à ses sentiments d'adoration, d'admiration et de recon-

lætabitur Dominus in operibus suis :

32. Qui respicit terram, et facit eam tremere : qui tangit montes, et fumigant.

33. Cantabo Domino in vita mea : psallam Deo meo quamdiu sum.

34. Jucundum sit ei eloquium meum : ego vero delectabor in Domino.

Infr. 145, 2.

35. Deficiant peccatores a terra, et iniqui ita ut non sint : benedic, anima mea Domino.

demeure à jamais; le Seigneur se réjouira de ce qu'il a fait.

32. Il regarde la terre et la fait trembler, il touche les montagnes et elles fument.

33. Je chanterai au Seigneur durant ma vie, je célébrerai mon Dieu tant que je serai.

34. Puisse mon cantique lui être agréable; pour moi, je mettrai ma joie dans le Seigneur.

35. Que les pécheurs disparaissent de la terre, et que les impies ne soient plus. O mon âme, bénis le Seigneur.

PSAUME CV

1. — Rendez hommage à Jéhova, invoquez son nom,
Publiez ses hauts faits parmi les nations.
2. — Chantez-le, jouez en son honneur,
Proclamez toutes ses merveilles.
3. — Glorifiez-vous de son saint nom,
Que se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent Jéhova.
4. — Recherchez Jéhova et sa puissance,
Ne cessez pas de chercher sa face.

---

naissance. — *Lætabitur,* que Dieu se réjouisse de ce qu'il a si bien fait, et qu'il répète dans son éternité le « valde bona » qu'il a dit à la suite de la création. Gen. I, 31.

32. — Dieu est toujours infiniment grand et l'acte créateur n'a pas épuisé sa puissance : d'un seul regard il fait trembler la terre, « magnifique image, dit Patrizi, et nullement inférieure à celle qu'on admire dans Homère et Virgile, de Jupiter inclinant la tête et faisant trembler l'Olympe ». « O terra, exultabas de bonitate tua, tibi tribuebas vires opulentiæ tuæ : ecce respicit Deus, et facit te tremere. Respiciat te, et faciat te tremere ; melior est enim tremor humilitatis, quam confidentia superbiæ ». S. Aug. — *Fumigant.* Ce mot ne fait pas allusion aux volcans, que les Hébreux ne paraissent pas avoir connus, mais plutôt à la fumée du Sinaï, Exod., XIX, 18.

33. — CXLV, 2. — *Quamdiu sum*, en cette vie, et en l'autre, où la contemplation des œuvres merveilleuses de Dieu sera plus complète.

34. — *Eloquium.* « Hymnus est collocutio cum Deo. Quomodo autem hæc Deo jucunda fuerit? Si vita sit pura, si anima philosophetur. Nam si totam diem orando transigas, dum vitæ ratio orationi repugnat, non facile exaudieris, non modo tu ipse, sed etiam quivis alius qui pro te precetur. Hoc porro dico non ut non oremus neque psallamus, sed ut post psalmos de vita et conversatione nostra solliciti simus ». Euseb.

35. — *Peccatores*, les impies qui offensent un Dieu si puissant, et ceux qui ne voulant voir dans l'univers que matière et forces aveugles, nient l'existence même de Celui qui les as faits et qui leur conserve la vie. « Plane deficiant; auferatur spiritus eorum et deficiant, ut mittat Spiritum suum et recreentur ». S. Aug. — *Benedic.*

Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis. S. Thom. Lauda Sion.

— *Alleluia.* C'est la première fois que nous trouvons ce mot dans les psaumes; c'est comme une invitation à tous les êtres de la création, pour qu'ils continuent la louange de Dieu, que le psalmiste a à peine ébauchée. Ce mot s'écrit הללו־יה, *halelou-iah*, comme ici, ou הללו יה, sans makkef, ou enfin, en un seul mot, הללויה.

5. — Rappelez-vous les prodiges qu'il a faits,
Les hauts faits et les arrêts de sa bouche,
6. — Race d'Abraham, son serviteur.
Fils de Jacob, ses élus!
7. — C'est lui, Jéhova, notre Dieu,
Ses décrets atteignent toute la terre.
8. — Il se souvient éternellement de son alliance,
De ce qu'il a réglé pour mille générations.
9. — Du pacte contracté avec Abraham,
Et de son serment fait à Isaac.
10. — Il l'a érigé en loi pour Jacob,
Et en alliance éternelle pour Israël,
11. — Quand il dit : Je te donnerai la terre de Chanaan
Comme la part de ton héritage.
12. — Alors ils étaient en petit nombre,
Faibles et étrangers dans le pays.
13. — Ils s'en allaient de nation en nation,
Et d'un royaume chez un autre peuple.
14. — Il ne permit à personne de les opprimer,
Et il réprimanda les rois à cause d'eux ;
15. — Ne touchez pas à mes oints,
Et ne faites point de mal à mes prophètes!
16. — Alors il appela la famine dans le pays,
Et brisa le bâton qui soutenait leur vie.
17. — Il envoya devant eux un homme,
Joseph, qui fut vendu comme esclave.
18. — On mit à ses pieds la chaîne de l'oppression,
Et lui-même fut retenu dans les fers,
19. — Jusqu'au jour où s'accomplit sa prédiction,
Et où la parole de Jéhova le justifia.
20. — Le roi envoya pour le délier,
Le souverain des peuples le délivra.
21. — Il en fit le maître de sa maison,
Et le gouverneur de tous ses domaines.
22. — Il dut faire plier ses princes à sa volonté,
Et communiquer la sagesse à ses vieillards.
23. — Alors Israël vint en Egypte,
Et Jacob séjourna dans le pays de Cham.
24. — Il donna à son peuple un grand accroissement,
Et le rendit plus puissant que ses oppresseurs.
25. — Il changea leur cœur, de sorte qu'ils haïrent son peuple.
Et conspirèrent contre ses serviteurs.
26. — Il envoya Moïse, son serviteur,
Aaron qu'il s'était choisi.
27. — Ils opérèrent contre eux les actes de ses signes,
Et des prodiges dans le pays de Cham.
28. — Il envoya les ténèbres et il fit la nuit,
Et ils ne furent point rebelles à ses paroles.
29. — Il changea leurs eaux en sang,
Et fit périr leurs poissons.
30. — Leur pays fourmilla de grenouilles,
Jusque dans les chambres de leurs rois.

31. — A sa voix vint une nuée d'insectes,
Des moucherons sur tout leur territoire.

32. — Il fit pleuvoir sur eux la grêle.
Le feu, les flammes sur leur contrée.

33. — Il frappa leurs vignes et leurs figuiers,
Et brisa les arbres de leur pays.

34. — Il commanda et la sauterelle accourut,
Avec les rongeurs sans nombre;

35. — Elle dévora toute l'herbe de leur pays.
Elle dévora les fruits de leur terre.

36. — Il frappa tous les premiers-nés de leur pays.
Les prémices de toute leur jeunesse.

37. — Il les fit sortir avec l'argent et l'or,
Et la maladie n'arrêta personne dans ses tribus.

38. — L'Egypte se réjouit à leur départ.
Car la frayeur d'Israël les avait saisis.

39. — Il étendit une nuée pour les abriter,
Et un feu pour les éclairer la nuit.

40. — A leur demande, il fit venir des cailles,
Et il les rassasia avec le pain du ciel.

41. — Il ouvrit le rocher et les eaux coulèrent,
Devenant un fleuve à travers le désert.

42. — Car il se souvint de sa parole sainte,
D'Abraham, son serviteur.

43. — Il fit sortir son peuple avec allégresse,
Ses élus, avec des cris de joie.

44. — Il leur donna les terres des nations,
Et ils héritèrent des travaux des peuples,

45. — A condition d'observer ses lois,
Et de garder ses préceptes.
Alleluia !

PSAUME CIV

Hymme sur la conduite de Dieu à l'égard de son peuple.

Alleluia,

I. Par. 16, 8.

1. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus.

I. Par. 16, 8; *Isai.* 12, 4.

Alleluia,

1. Célébrez le Seigneur et invoquez son nom, publiez ses œuvres parmi les nations.

PSAUME CIV

Les LXX donnent pour titre au psaume le mot ἀλληλούια qui, dans le texte hébreu, appartient à la fin du psaume précédent. Les quinze premiers versets forment le début du cantique qui, d'après l'auteur des Paralipomènes, I, xvi, 7, etc., fut chanté à l'occasion du transport de l'arche à Sion. Le psaume est donc au moins contemporain de cet évènement, car les auteurs protestants ou rationalistes qui l'attribuent à l'époque postérieure à la captivité, et supposent que le chroniqueur, en l'insérant dans l'histoire de David,

2. Chantez et jouez en son honneur, racontez toutes ses merveilles.
3. Glorifiez-vous dans son saint nom, que se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur.
4. Cherchez le Seigneur et trouvez-y votre force, ne cessez point de chercher sa face.
5. Souvenez-vous des merveilles

2. Cantate ei, et psallite ei : narrate omnia mirabilia ejus.
3. Laudamini in nomine sancto ejus : lætetur cor quærentium Dominum.
4. Quærite Dominum, et confirmamini : quærite faciem ejus semper.
5. Mementote mirabilium ejus

---

l'a antidaté de plusieurs centaines d'années, ne donnent aucune raison pour appuyer leur sentiment. Leur affirmation ne saurait donc prévaloir contre celle de l'histoire sacrée. Dans les Paralipomènes, la forme exhortative remplace la forme narrative du psaume; ainsi « recordamini », ♰. 15 est mis au lieu de « memor fuit », Ps. ♰. 8. Cette simple modification indique qu'on a voulu adapter le début du psaume à la circonstance, et qu'on s'est arrêté au ♰. 16 où l'adaptation devenait impossible. Du reste, l'entrée solennelle de l'arche à Jérusalem était comme une nouvelle prise de possession du territoire de Chanaan, et le Seigneur prenait ainsi officiellement la place des Jébuséens, II Reg., v, 7, derniers restes des peuplades que Josué avait trouvées dans la terre promise. Il convenait donc de chanter en cette circonstance solennelle un cantique qui rappelait l'acte de donation de Jéhova, ♰. 11. La liaison et la suite des idées entre les quinze premiers versets et le reste du psaume est si manifeste, qu'on ne peut guère douter que le texte du psautier ne soit antérieur à celui des Paralipomènes. L'auteur n'est point connu. Le livre historique dit seulement que David préposa Asaph et ses frères à l'exécution des cantiques sacrés; mais rien n'indique que ce qui suit soit de David ou d'Asaph plutôt que d'un autre.

Le psalmiste retrace à grands traits l'histoire du peuple hébreu jusqu'à l'entrée dans la terre promise; il montre par là l'accomplissement de la promesse rappelée au ♰. 11. Son cantique ressemble donc à l'« Attendite » d'Asaph, Ps. LXXVII; seulement le point de vue des auteurs est différent; Asaph s'applique à mettre en relief la perpétuelle ingratitude du peuple; ici au contraire le psalmiste ne songe qu'à rappeler avec reconnaissance les bienfaits du Seigneur. Le psaume forme aussi une sorte de trilogie avec les deux précédents, et la louange du Seigneur est empruntée successivement à l'ordre de la grâce, à l'ordre de la nature et à l'histoire.

Le cantique peut se diviser en vingt deux strophes de quatre vers heptasyllabiques « Serius additus est ♰. 11, qui oratione soluta verba promissionis e Genesi repetit ». Bickell. Str. I-IV, ♰♰. 1-8, marques que Jéhova a données de sa puissance; Str. V-VII, ♰♰. 9-15, sa protection en faveur des patriarches; Str. VIII-XI, ♰♰. 16-23, sa conduite à l'égard de Joseph : Str. XII-XVIII, ♰♰. 24-37, il multiplie les Hébreux en Egypte et accable de plaies les Egyptiens; Str. XIX-XX, ♰♰. 38 41, il délivre son peuple et prend soin de lui dans le désert; Str. XXI, XXII, ♰♰. 42-45, il a été fidèle à ses promesses, qu'Israël le soit aussi.

1. — *Confitemini, hodou;* ainsi vont commencer plusieurs psaumes. — *Annuntiate,* Symm. : κηρύσσετε.

2. — *Mirabilia,* tout ce que Jéhova a fait de merveilleux; le psalmiste d'ailleurs ne rappellera qu'une partie de ses hauts faits.

3. — *Laudamini.* Heb. : « glorifiez-vous en son saint nom », soyez fiers d'avoir un Dieu si grand. Aux Paralipomènes, l'hébreu est ici conforme au psaume; mais la Vulgate traduit : « louez son saint nom ».

4. — *Et confirmamini,* ועזו, *vehouzzou,* et sa force, « cherchez le Seigneur et sa force », sa puissance, pour la louer. — *Quærite semper,* « ne quisquam se apprehendisse temere gaudeat... Videtur, quod semper quæritur, numquam inveniri... Sic enim sunt incomprehensibilia requirenda, ne se existimet nihil invenisse, qui quam sit incomprehensibile quod quærebat, potuerit invenire. Cur ergo sic quærit, si incomprehensibile comprehendit esse quod quærit, nisi quia cessandum non est, quandiu in ipsa incomprehensibilium rerum inquisitione proficitur, et melior meliorque fit quærens tam magnum bonum, quod et inveniendum quæritur et quærendum invenitur? Nam et quæritur ut inveniatur dulcius, et invenitur ut quæratur avidius ». S. Aug., de Trin. IX, 1; XV, 2. La liturgie de l'Eglise s'est inspirée de ce verset dans l'oraison Sup. populum, Sabbat. post. Cin. : « Fideles tui, Deus, per tua dona firmentur : ut eadem et percipiendo requirant, et quærendo sine fine percipiant ».

5. — *Oris ejus,* פיו, *piv,* de sa bouche; Paralip. : מפיהו, *pihou,* qui est équivalent.

quæ fecit : prodigia ejus, et judicia oris ejus.

6. Semen Abraham, servi ejus : filii Jacob electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster : in universa terra judicia ejus.

8. Memor fuit in sæculum testamenti sui : verbi quod mandavit in mille generationes :

9. Quod disposuit ad Abraham : et juramenti sui ad Isaac :

Gen. 22, 16.

10. Et statuit illud Jacob in præceptum : et Israel in testamentum æternum :

12. Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.

12. Cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus :

13. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

14. Non reliquit hominem nocere eis : et corripuit pro eis reges.

qu'il a accomplies, de ses prodiges et des arrêts de sa bouche,

6. Race d'Abraham, son serviteur, fils de Jacob qui êtes ses élus.

7. C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu, ses jugements s'exercent sur la terre entière.

8. Il s'est souvenu pour toujours de son alliance, de la parole qu'il a proférée pour mille générations ;

9. De ce qu'il a promis à Abraham, et de son serment à Isaac ;

10. Il en a fait une loi pour Jacob, et une alliance éternelle pour Israël,

11. Quand il a dit : Je te donnerai la terre de Chanaan, ce sera la part de votre héritage.

12. Quand ils n'étaient que très peu, en fort petit nombre et étrangers dans le pays ;

13. Et ils voyagèrent de nation en nation, et d'un royaume à un autre peuple.

14. Il ne permit pas que personne leur fît du mal, et il réprimanda des rois à leur sujet.

---

6. — Heb. : « Race d'Abraham, son serviteur, fils de Jacob, ses élus ». Le mot עבדו, *habdo,* se rapporte nécessairement à Abraham. On pourrait à la rigueur le joindre comme opposition à *zerah,* race, qui est du masculin ; ainsi ont fait LXX : δοῦλοι αὐτοῦ, mais en passant au pluriel. Cette dernière traduction serait toutefois moins naturelle et moins grammaticale ; le parallélisme en serait plus parfait, sans doute, mais l'auteur du psaume ne paraît pas avoir été très exigeant sous ce rapport. Paralip. : race d'Israël.

7. — Jéhova est à la fois le Dieu d'Israël et le Seigneur de toute la terre.

8. — *Memor fuit,* זכר, *zakar* ; Paralip. : זכרו, *zikrou,* « souvenez-vous ». — *In mille generationes*, c'est-à-dire, pour toujours. Deut., VII, 9.

9. — *Disposuit*, כרת, *karath,* il contracta. Gen., XXII. 16.

10. — *Jacob*, Gen., XXVIII, 13, 14.

11. — *Funiculum, chebel,* XV, 6.

12. — *Numero brevi.* Heb. : « des hommes de nombre », c'est-à-dire, faciles à compter, peu nombreux, comme nous dirions en français : on les comptait. — *Paucissimi*, כמעט, *kimhat,* « sicut exiguum », comme presque rien, et *garim*, étrangers sur la terre de Chanaan. Telle était bien la situation d'Abraham quand il arriva à Sichem, Gen., XII, 6. En apparence, il n'y avait nulle proportion entre l'état précaire de cette famille étrangère et la magnificence des promesses qui lui étaient faites.

13. — Allusion aux pérégrinations des patriarches, d'Abraham en Chanaan, en Egypte et dans le royaume d'Abimélech, Gen., XII, XX, de Jacob dans le pays de Haran, en Mésopotamie et finalement en Egypte, Gen., XXVII, XXVIII, XLVI. Ils s'en allaient ainsi sur l'ordre du Seigneur, « non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes, et confitentes quia peregrini, et hospites sunt super terram ». Heb., XI, 13.

14. — *Corripuit reges,* les rois d'Egypte et des Philistins, à cause de Sara et de Rébecca. Gen., XII, XX, XXVI, 11.

15. Gardez-vous bien de toucher à mes oints et de maltraiter mes prophètes.

16. Et il appela la famine sur le pays, et il réduisit à rien tout le pain qui pouvait les nourrir.

17. Il envoya par devant eux un homme, Joseph fut vendu comme esclave.

18. Ils rivèrent ses pieds à terre avec des entraves, et le fer transperça son âme,

19. Jusqu'à ce que sa parole fut accomplie. L'oracle du Seigneur l'enflamma;

20. Le roi envoya pour le délier, le prince des peuples pour le délivrer.

21. Il l'établit le maître de sa maison, et le prince de tout ce qu'il possédait,

22. Afin d'instruire les princes comme il l'était lui-même, et d'enseigner la prudence à ses vieillards.

23. Alors Israël entra en Egypte, et Jacob devint l'hôte de la terre de Cham.

15. Nolite tangere christos meos: et in prophetis meis nolite malignari.

II. Reg. 1, 14; *I. Par.* 16, 22.

16. Et vocavit famem super terram: et omne firmamentum panis contrivit.

17. Misit ante eos virum; in servum venumdatus est Joseph.

Gen. 37, 36.

18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus,

Gen. 39, 20.

19. Donec veniret verbum ejus. Eloquium Domini inflammavit eum;

20. Misit rex, et solvit eum; princeps populorum, et dimisit eum.

Gen. 41, 14.

21. Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ.

22. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum; et senes ejus prudentiam doceret.

23. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terra Cham.

Gen. 46, 6.

---

15. — *Christos meos.* « Ce nom donné aux patriarches, dit Hupfeld, ne signifie pas qu'aux yeux de Dieu ils aient été rois, princes, prêtres ou prophètes; l'onction doit se prendre dans le sens général de sanctification et de consécration rendant inviolable, ce qui suppose toutefois et signifie que les personnes en question sont remplies de l'esprit de Dieu ». D'ailleurs, Abraham et Sara savent qu'ils sont ancêtres de rois. Gen. XVII, 6, 16. — *Prophetis, nabi,* ceux à qui Dieu parle directement.

16. — *Famem*, au temps de Jacob, Gen., XLII. — *Firmamentum panis*, מטה־לחם, *matteh lechem*, « le bâton de pain », le pain qui soutient comme un bâton. Cette métaphore est empruntée au Lévitique, XXVI, 26.

17. — *Misit ante eos,* trait qui explique la conduite de la Providence dans les cruelles épreuves infligées à Joseph : en passant par l'esclavage, il devait devenir le sauveur de sa famille et le père de son peuple.

18. — *Ferrum pertransiit*. Heb. : « le fer vint son âme », qu'on peut traduire : son âme vint dans les fers, LXX : σίδηρον διῆλθεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, S. Hier. : « in ferrum venit anima ejus », ou : le fer vint à son âme, la chaîne de fer pesa sur lui. *Nafsho*, son âme, est mis pour la personne entière.

19. — *Donec veniret,* jusqu'à ce qu'arrivât, s'accomplit la prédiction qu'il avait faite. — *Inflammavit,* צרפתהו, *tserafathou,* l'éprouva, le montra sincère. comme le feu montre la pureté du métal: LXX : ἐπύρωσεν, traduisent beaucoup trop servilement.

20. — *Misit rex,* Gen., XLI, 14.

21. — *Constituit eum,* Ibid. 40-44.

22. — *Ut erudiret*, לאסר, *leesor*, « pour lier ses princes par son âme », c'est-à-dire, pour faire dépendre les officiers du pharaon de Joseph en personne. LXX confondent le verbe אסר, *asar*, lier, avec יסר. *iasar*, corriger, instruire. — *Prudentiam,* Gen., XLI, 39.

23. — *Accola,* גר, *gor,* « il fut hôte » venu

24. Et auxit populum suum vehementer; et firmavit eum super inimicos ejus.

Exod. 1, 7; *Act.* 7, 17.

25. Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.

26. Misit Moysen servum suum, Aaron, quem elegit ipsum.

Exod. 3, 10; *et* 4, 29.

27. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terra Cham.

Exod. 7, 10.

28. Misit tenebras, et obscuravit; et non exacerbavit sermones suos.

Exod. 10, 21

29. Convertit aquas eorum in sanguinem; et occidit pisces eorum.

Exod. 7, 20.

30. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.

Exod. 8, 6.

31. Dixit, et venit cœnomyia; et ciniphes in omnibus finibus eorum.

Exod. 8, 16.

32. Posuit pluvias eorum grandi-

24. Et il multiplia grandement son peuple, et il le rendit plus fort que ses ennemis.

25. Il tourna leur cœur à détester son peuple, et à traiter méchamment ses serviteurs.

26. Il envoya Moïse son serviteur et Aaron qu'il choisit.

27. Il mit en eux ses paroles capables d'opérer des signes et des prodiges dans la terre de Cham.

28. Il envoya des ténèbres et fit l'obscurité, et il ne rendit point vaines ses paroles.

29. Il changea leurs eaux en sang et fit périr leurs poissons.

30. Leur terre produisit des grenouilles jusque dans les retraites des rois.

31. Il parla, et il arriva une nuée d'insectes et de moucherons sur tout leur territoire.

32. Il fit pleuvoir sur eux la grèle,

---

de l'étranger. — *In terra Cham,* l'Egypte, LXXVII, 51.

24. — *Auxit* a Dieu pour sujet. Exod., I, 7; Deut., XXVI, 5.

25. — *Eorum,* des Egyptiens. « Non est absurdum Deum dici convertere cor hominis ad aliquid mali, non per se quidem, sed per accidens et occasionem, dum nimiram id facit, quo homo ingenii perversitate ad malum invitatur ». De Muis.

27. — *Posuit.* L'hébreu a שמו, *sçamou,* « ils placèrent » ; les versions ont le singulier qui s'accorde mieux avec le contexte, quoique dans l'un ou l'autre cas la pensée reste la même.

28. — *Misit tenebras.* Exod., X, 21-29; Sap., XVII. C'est la neuvième plaie. Le psalmiste va parler des autres, mais sans suivre l'ordre chronologique, ni s'attacher à être complet. « Quæ plagæ cum sint decem, nec omnes commemoratæ sunt, nec eodem ordine quo ibi factæ leguntur. Libera enim est laudatio a lege narrantis et texentis historiam ». S. Aug. On pourrait appliquer cette remarque à la manière dont l'Eglise se sert des textes historiques dans les offices du bréviaire et la liturgie du missel. — *Non exacerbavit,* לא מרו, *lo marou,* « ils ne furent pas rebelles à ses paroles », S. Hier. : « Non fuerunt increduli verbis ejus ». Le sujet du verbe peut être Moïse et Aaron, qui accomplirent l'ordre de Dieu plus fidèlement qu'à Mériba, Num., XX, 24; XXVII, 4. Theod., ou bien plutôt les Egyptiens et le pharaon, qui promirent d'obéir à la suite du fléau. Exod., X, 16, 17, et qui en tous cas laissèrent Moïse et Aaron accomplir les ordres de Dieu durant les dix plaies. S. Prosp. On ne peut songer à prendre pour sujet *choshek,* ténèbres, au singulier en hébreu. La négation est supprimée dans plusieurs textes. LXX Vatic. : καὶ παρεπίκρανον τοὺς λόγους αὐτοῦ, Syr. Arab. Ethiop. La phrase se rapporte alors aux Egyptiens de nouveau incrédules et rebelles une fois le danger passé.

29. — Première plaie, Exod., VII, 14-25.

30. — Deuxième plaie, Exod., VI, 26-VIII, 11.

31. — Quatrième plaie, Exod., VIII, 16-28.

32, 33.—Troisième plaie, Exod., VIII, 12-15.

et le feu dévorant sur leur contrée.

33. Puis il frappa leurs vignes et leurs figuiers et il broya tous les arbres de leur pays.
34. Il parla, et voici qu'arriva la sauterelle et des insectes rongeurs sans nombre.
35. Et elle dévora toute l'herbe de leur pays, elle dévora toute la récolte de leur terre.
36. Il frappa ensuite tous les premiers-nés de leur nation, et les prémices de tout leur travail.

37. Il les fit sortir avec de l'argent et de l'or, et dans leurs tribus il n'y eut alors aucun malade.

38. L'Egypte se réjouit à leur départ. car la crainte d'Israël pesait sur elle.
39. Il étendit une nuée pour les protéger, et un feu pour les éclairer durant la nuit.

40. A leur demande les cailles arrivèrent, et il les rassasia du pain du ciel.
41. Il fendit le rocher et les eaux coulèrent, les fleuves s'acheminèrent dans le désert.
42. Car il se rappela la parole sa-

nem; ignem comburentem in terra ipsorum.

Exod. 8, 24.

33. Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum; et contrivit lignum finium eorum.
34. Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus;

Exod. 10, 12.

35. Et comedit omne fœnum in terra eorum; et comedit omnem fructum terræ eorum.
36. Et percussit omne primogenitum in terra eorum; primitias omnis laboris eorum.

Exod. 12, 29.

37. Et eduxit eos cum argento et auro; et non erat in tribubus eorum infirmus.

Exod. 12, 35.

38. Lætata est Ægyptus in profectione eorum; quia incubuit timor eorum super eos.
39. Expandit nubem in protectionem eorum : et ignem ut luceret eis per noctem.

Exod. 13, 21; *Ps.* 77, 14; *I. Cor.* 10, 1.

40. Petierunt, et venit coturnix; et pane cœli saturavit eos.

Exod. 16, 13.

41. Dirupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.

Num. 20, 11.

42. Quoniam memor fuit verbi

34, 35. — Septième plaie. Exod., x, 1-20.

36. — Dixième plaie, Exod., xii, 29. Le psalmiste passe sous silence la cinquième et la sixième plaie, et il ne fait aucune mention du passage de la mer Rouge. — *Primitias laboris.* « les prémices de toute leur vigueur », leurs premiers-nés, LXXVII, 51.

37. — *Cum argento,* Exod., iii, 22 ; xi, 2; xii, 36. — *Non erat infirmus*, détail conservé par la tradition. « Post tantum laborem, post laterum coctionem, post tantam miseriam et tot verbera, ne unus quidem infirmus erat ; idque tantis plagis Ægypto illatis. Hoc itaque naturæ ordinem transcendit ». Euseb. Cette préservation miraculeuse ne doit pas étonner : c'est la moindre des merveilles que le Seigneur accomplit pour la délivrance d'Israël.

38. — *Lætata est*, Exod., xii, 33. — *Terror,* Ibid. xv, 16.

39. — *Nubem*, Exod., xiii, 21. — *In protectionem*, לְמָסָךְ, *lemasak*, « en voile » destiné à protéger contre les ardeurs du soleil.

40. — Exod., xvi, 13; Ps. LXXVII, 24. — *Venit.* Heb. : « il fit venir ».

41. — *Num.*, xx, 11. — *Abierunt flumina,* expression qui peut être simplement poétique, et qui ne suppose pas nécessairement un ruisseau accompagnant les Hébreux dans le désert. Cfr. I Cor., x, 4.

42. — Heb. : « car il se rappela sa parole (eth-debar) sainte, Abraham (eth-abraham) son serviteur ». Les deux noms sont à l'accusatif et dépendent tous deux directement du verbe *zakar*.

sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum.

Gen. 17, 7.

43. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitia.

44. Et dedit illis regiones gentium et labores populorum possederunt.

45. Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

crée qu'il avait donnée à Abraham son serviteur.

43. Il fit donc sortir son peuple avec allégresse, et ses élus avec des transports de joie.

44. Il leur donna les contrées des nations, et ils entrèrent en possession des travaux des peuples.

45. Pour observer ses préceptes et rechercher sa loi.

PSAUME CVI

Alleluia!

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,
Et sa miséricorde est éternelle.

2. — Qui redira les hauts faits de Jéhova,
Qui publiera toute sa gloire?

3. — Heureux ceux qui observent la loi,
Et pratiquent toujours la justice.

4. — Souviens-toi de moi, Jéhova, dans ta bonté pour ton peuple,
Visite-moi avec ton secours.

5. — Pour que je voie le bonheur de tes élus,
Que je me réjouisse de la joie de ton peuple,
Et que je me glorifie avec ton héritage.

6. — Nous avons péché comme nos aïeux,
Nous nous sommes montrés impies et méchants.

7. — Nos ancêtres en Egypte
N'ont pas fait attention à tes merveilles,
Et ont oublié tes bienfaits sans nombre;
Ils se sont révoltés à la mer, à la mer de Souf.

8. — Il les sauva pour l'honneur de son nom,
Pour faire connaître sa puissance.

9. — Il menaça la mer de Souf et elle se dessécha,
Il leur fit traverser l'abîme comme le désert.

10. — Il les sauva de la main de l'ennemi.
Il les délivra de la main du persécuteur.

11. — Les flots engloutirent leurs oppresseurs,
Pas un seul d'entre eux n'échappa.

12. — Ils crurent alors en ses paroles
Et chantèrent sa louange.

---

43. — *In exultatione.* Exod., xv, 1-21.

44. — *Labores*, les terres cultivées. Cfr. Joan, iv, 38 : « alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis ».

45. — *Ut custodiant.* C'est la condition que Dieu a mise à sa protection perpétuelle et la reconnaissance qu'il exige pour tous ses bienfaits. A la fin du texte hébreu : *halelouiah*, renvoyé par les versions au commencement du psaume suivant.

13. — Mais aussitôt ils oublièrent ses œuvres,
Et n'eurent plus confiance en ses desseins.
14. — Ils furent pris d'une convoitise dans le désert,
Et provoquèrent Dieu dans la solitude.
15. — Il leur accorda ce qu'ils demandaient,
Mais envoya contre eux la peste.
16. — Ils furent jaloux de Moïse dans le camp,
Et d'Aaron, le saint de Jéhova
17. — La terre s'ouvrit et engloutit Dathan,
Elle se referma sur le parti d'Abiran.
18. — Le feu s'enflamma contre leur troupe,
La flamme consuma les méchants.
19. — Ils firent un veau à Horeb,
Et se prosternèrent devant un simulacre;
20. — Ils échangèrent ce qui faisait leur gloire,
Contre l'image d'un bœuf qui broute l'herbe
21. — Ils oublièrent Dieu, leur libérateur,
Qui avait fait de grandes choses en Egypte,
22. — Des merveilles au pays de Cham,
Des prodiges à la mer de Souf.
23. — Il parlait de les exterminer,
Si Moïse, qu'il avait choisi,
Ne se fût mis sur la brèche devant lui,
Pour dissuader son courroux de les détruire.
24. — Ils dédaignèrent la terre de délices,
Et ne crurent pas à sa parole.
25. — Ils murmurèrent dans leurs tentes,
Et n'obéirent pas à la voix de Jéhova.
26. — Il leva la main contre eux
Pour les faire périr dans le désert,
27. — Pour repousser leur race parmi les nations,
Et les disperser dans d'autres contrées.
28. — Ils s'attachèrent à Baal Pehor,
Et mangèrent les sacrifices des morts.
29. — Ils l'irritèrent par leur conduite,
Et le fléau fit irruption contre eux.
30. — Pinechas se leva et fit justice,
Alors le fléau s'arrêta.
31. — Le mérite de cette action lui fut compté
D'âge en âge à jamais.
32. — Ils le provoquèrent aux eaux de Mériba,
Et Moïse souffrit à cause d'eux;
33. — Car ils s'étaient révoltés contre la volonté de Dieu,
Et lui, il proféra des paroles inconsidérées.
34. — Ils n'exterminèrent point les peuples
Comme Jéhova le leur avait dit.
35. — Et ils se mêlèrent aux nations,
Et apprirent à faire comme elles.
36. — Ils servirent leurs idoles,
Qui furent pour eux un piège
37. — Ils immolèrent leurs fils
Et leurs filles aux démons.

38. — Ils versèrent le sang innocent,
Le sang de leurs fils et de leurs filles,
Qu'ils immolaient aux idoles de Chanaan,
Et la terre fut souillée de meurtres.
39. — Ils devinrent impurs dans leurs œuvres,
Et se prostituèrent par leurs actions.
40. — Alors la colère de Jéhova s'alluma contre son peuple,
Et il prit en abomination son héritage.
41. — Il les livra aux mains des nations,
Et leurs persécuteurs les dominèrent.
42. — Leurs ennemis les opprimèrent,
Et ils furent humiliés sous leurs mains.
43. — Il les délivra un grand nombre de fois,
Mais ils ne firent que l'irriter par leur conduite,
Et se perdirent par leurs iniquités.
44. — Pourtant il eut égard à leur détresse,
Quand il entendit leurs plaintes.
45. — Il se rappela en leur faveur son alliance,
Et eut pitié d'eux dans sa grande miséricorde.
46. — Il fit d'eux l'objet ds ses bontés,
Devant tous ceux qui les tenaient captifs.
47. — Sauve-nous, Jéhova, notre Dieu,
Rassemble-nous du milieu des nations,
Pour que nous rendions grâces à ton saint nom,
Et que nous mettions notre gloire à te louer.
48. — Béni soit Jéhova, Dieu d'Israël,
Dans les siècles des siècles,
Et que tout le peuple répète :
Amen ! Alleluia !

PSAUME CV

Bienfaits du Seigneur et ingratitude de son peuple.

Alleluia,

Judith. 13, 21.

1. Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Judith. 13, 21.

Alleluia,

1. Rendez hommage au Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CV

Ce psaume est le premier de ceux que S. Augustin appelle « alleluiatici », parce qu'ils ont pour titre *halelou-iah.*

Le livre des Paralipomènes, I, XVI, 34-36, cite de ce psaume le premier et les deux derniers versets. Quelques auteurs en concluent que le morceau tout entier est contemporain de David. « Peut-être fut-il composé au temps de Samuel, dit Thalhofer, et nous aurions là le développement de la confession indiquée I Reg., VII, 6, seulement *in nuce.* L'ensemble du texte semble favoriser cette date de composition, car le psalmiste dans sa revue historique ne descend pas au-

delà de la période des Juges, mais s'arrête aux péchés et aux châtiments d'Israël à cette époque. Un captif de Babylone ne pouvait terminer de la sorte le *confiteor* de la nation. *Qui ceperant eos*, ℣. 46. peuvent être les Philistins et d'autres nations voisines, qui à maintes reprises traitèrent les Israélites en prisonniers durant la période des Juges; plusieurs pouvaient même avoir été emmenés en captivité. Leur mise en liberté par les idolâtres et surtout la délivrance de la servitude d'Israël chez les nations voisines paraît être la *congregatio de nationibus* du ℣. 47. Ainsi se doit expliquer également le passage des Paralipomènes ». Toutes ces raisons sont spécieuses, et il faudrait s'y rendre si la citation du livre historique déterminait absolument la date du psaume. Mais il en est tout autrement. Les rationalistes et même la plupart des protestants, ayant d'après leurs principes toute liberté vis-à-vis du texte, disent tout simplement que l'historien a introduit dans son récit des compositions bien postérieures à la date où il les insère, et que jugeant à propos de citer quelques-uns des chants qui ont servi à la translation de l'arche, « il introduit de préférence les psaumes qui étaient surtout en usage de son temps et qu'on chantait avec un intérêt spécial » (Hengstenberg). Il faut bien avouer que le chroniqueur ne cite point les psaumes en question comme étant de David, et ne prend même pas soin d'indiquer formellement qu'ils furent ceux-là mêmes dont le roi confia l'exécution à Asaph et à ses frères. I Par., XVI, 7. Mais la place où il les transcrit dit tout, et quand un historien interrompt le récit d'une cérémonie pour intercaler un chant, c'est évidemment que ce chant a servi dans l'occasion qu'il rappelle. Notons en passant une curieuse conséquence de l'idée des protestants. Comme les Paralipomènes citent le dernier verset du psaume et ensuite ce qui n'est autre chose que la doxologie du quatrième livre, ils sont forcés de conclure que le Psautier existait déjà avec ses divisions au moment où le livre historique fut composé, conclusion qui n'est pas sans gêner beaucoup certaines hypothèses aventureuses. Il faut donc raisonnablement admettre que l'auteur des Paralipomènes n'a cité que ce qui s'est chanté au temps de David. En conclurons-nous avec Thalhofer que tout notre psaume est de cette époque? Rien ne nous y oblige, et nous n'avons pas ici les mêmes raisons que pour les Ps. XCV et CIV. qui sont insérés l'un en entier, l'autre en notable partie et en citation continue. Les trois versets cités par l'historien et reproduits par notre psaume peuvent parfaitement être d'antiques formules de prière empruntées par le psalmiste. « L'auteur ne cesse point d'avoir le peuple devant les yeux, et il ne choisit que des expressions capables d'éveiller dans son souvenir ce qu'il connaissait déjà. C'est pourquoi il se sert dans son introduction et sa conclusion de paroles employées dans des chants d'un fréquent usage ». Schegg. Le *confitemini* fut chanté également à la dédicace du temple de Salomon, II Par., V, 13; VII, 16. Le *salva nos*, ℣. 47, n'est pas exclusivement applicable à la captivité de Babylone; Thalhofer en citait plus haut d'autres applications fort plausibles. Remarquons d'ailleurs que s'il en était autrement, Esdras n'aurait évidemment pas intercalé ce verset dans un chant attribué à l'époque de David. Quant à la doxologie, si on la compare à celle des autres livres, on y trouve l'addition des mots : « et dicet omnis populus, etc. », formule qui convient parfaitement à un chant triomphal et populaire, comme celui des Paralipomènes, et que l'auteur de la collection des psaumes n'eût pas imaginée pour clore le quatrième livre, s'il ne l'eût trouvée toute faite et appelée par le verset précédent. En résumé, le psaume est indépendant des trois versets qu'on lit aux Paralipomènes. Rien n'empêcherait à la rigueur de le croire contemporain de David, mais il est beaucoup plus probable qu'il est de l'époque de la captivité. C'est ce qu'admettent, parmi les catholiques, Schegg, V. Steenkiste, Beelen, M. Vigouroux, etc., et tous les auteurs protestants. On ne peut évidemment baser cette opinion sur le ℣. 47, comme font beaucoup d'auteurs, car alors la présence de ce verset dans les Paralipomènes deviendrait inexplicable; mais l'idée générale du psaume et les ℣℣. 4-6, permettent d'arriver à la même conclusion.

Le psaume CV est historique; il doit donc avoir de grandes analogies avec les Ps. LXXVII, et CIV. « Il est remarquable que dans ces grands psaumes historiques on ne trouve aucune parole, aucun sentiment tendant à alimenter la vanité nationale. On y confesse que toute la gloire de l'histoire d'Israël n'est point due à ses héros, ni à ses prêtres, ni à ses prophètes, mais à Dieu ». (Perowne). Mais le point de vue est différent dans les trois compositions. Dans le Ps. LXXVII. Asaph raconte en historien les bienfaits du Seigneur et les fautes de son peuple; dans le Ps. CIV, le psalmiste ne songe qu'à remercier Dieu de ses bienfaits; dans celui-ci, il confesse les péchés du peuple, et il en déclare la génération actuelle solidaire, parce qu'elle a imité les fautes des ancêtres, ℣. 6, ce qui trahit une époque d'épreuves. « Le psaume, dit Delitzsch, est un psaume de confession, un וידוי, *vidduy*, (התודה, *hithvaddah*, Lev., XVI, 21). A cette sorte de *téfilla* appartiennent en dehors du psautier la prière de Daniel, IX, et celle de Néhémie, IX, 5-X, 1, que huit lévites récitèrent au nom du peuple au jour

2. Quis loquetur potentias Domini; auditas faciet omnes laudes ejus?
Eccli. 43, 35.

3. Beati, qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

4. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo;

5. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ; ut lauderis cum hæreditate tua.

6. Peccavimus cum patribus no-

2. Qui pourra dire les actes de puissance du Seigneur et publier toutes ses louanges?

3. Heureux ceux qui sont fidèles à l'équité et pratiquent la justice en tout temps.

4. Seigneur, souvenez-vous de nous selon la bonté que vous avez pour votre peuple, visitez-nous en nous secourant,

5. Pour que nous soyons témoins des biens que vous donnez à vos élus, que nous partagions la joie de votre peuple et que vous-même trouviez un sujet de gloire dans votre héritage.

6. Nous avons péché avec nos pè-

---

solennel de pénitence, le 24 tischri. Notre psaume, par sa nature même, diffère de ces prières qui sont en prose; mais il a trois points communs avec elles et avec les *téfilla* liturgiques (Deut., XXVI, III Reg., VIII) : 1º la prédilection pour les flexions rimées, c'est-à-dire, pour l'assonnance des mêmes suffixes (ꝟꝟ. 4, 5, 8, 35-41), 2º l'accumulation des synonymes (ꝟꝟ. 6, 21, 22); 3º le développement des pensées en séries tautologiques (ꝟꝟ. 37. 38). Ces particularités se trouvent même dans la partie historique ». Dans le Ps. LXXVII, Asaph montrait par l'histoire comment le Seigneur avait été amené à substituer la tribu de Juda à celle d'Ephraïm dans la direction de son peuple; ici le psalmiste en reprenant à peu près exactement la donnée de son devancier, veut inspirer une autre conclusion à l'Israélite malheureux : « Existimo, dum auctor psalmi majores tam sæpe tamque graviter peccasse ostendit, nec tamen unquam a Deo derelictos, sed semper numinis clementiam et benignitatem expertos, velle ipsum exules, qui tum erant, in spem libertatis et salutis erigere, et istis exemplis consolari ». De Muis. Ce point de vue du psalmiste, assez difficilement réalisable à l'époque de David, est au contraire parfaitement normal à l'époque de la grande captivité.

Les strophes sont au nombre de vingt trois comprenant ordinairement chacune quatre vers heptasyllabiques : ꝟ. 1, Refrain : Str. I, II, ꝟꝟ. 2-5, puissance de Jéhova, appel à sa bonté; Str. III-V, ꝟꝟ, 6-11, péchés du peuple à la sortie d'Egypte; Str. VI-XVI, péchés du peuple au désert : ꝟꝟ. 12-15, murmures pour la viande; ꝟꝟ, 16-18, révolte de Dathan et Abiron; ꝟꝟ. 19-23, le veau d'or; ꝟꝟ. 24-27, découragement au sujet de la terre promise; ꝟꝟ. 28-31, adoration de Béelphégor; ꝟꝟ. 32 33, révolte de Mériba; Str. XVII-XXII, péchés du peuple dans la terre de Chanaan, ꝟꝟ. 34-38, contact avec les idolâtres, adoration de leurs idoles; ꝟꝟ. 39 42, le châtiment; ꝟꝟ, 43-46, la délivrance : Str. XXIII, ꝟ. 47, prière pour la fin de la captivité; ꝟ. 48, doxologie du quatrième livre. Par la suppression de quelques vers, ꝟꝟ. 5, 6, 38, etc. Bickell arrive à n'avoir plus que vingt deux strophes régulières.

1. — Ce verset, en dehors du psautier, se lit aussi Judith, XIII, 21; Jer., XXXIII, 11; I Mach. IV, 24. « Continet responsorium populi, post unamquamque stropham canendum ». Bickell. — *Bonus, tob,* LXX : χρηστός.

2. — Eccli., XLIII, 29-37.

3. — *Beati.* C'est un bonheur que n'ont eu ni ceux dont l'histoire va être racontée, ni ceux à qui elle sera racontée. « Ii soli digni sunt qui enarrent potentias Domini, qui ea quæ in scripturis a Deo directa sunt faciunt, atque omnia cum judicio et ratione exsequuntur et semper ob oculos habent judicium Dei ». S. Athan.

4. — *Nostri, nos,* au singulier en hébreu. Le pluriel est bien préférable.

5. — Heb. : « pour voir dans le bonheur de tes élus, pour me réjouir dans la joie de ta nation, pour me glorifier avec ton héritage ». Les ꝟꝟ, 5 et 6 forment cinq vers que Bickell croit insérés postérieurement dans le psaume; M. le Hir embrasse dans une remarque analogue les cinq premiers versets. Le lien des idées y est, en effet, difficile à discerner.

6. — *Peccavimus.* Judith, VII, 19. Le psal-

res, nous avons commis l'injustice, nous avons fait le mal.

stris; injuste egimus, iniquitatem fecimus.

Judith. 7, 19.

7. En Egypte, nos pères n'ont point compris vos merveilles et ne se sont point souvenus de votre infinie miséricorde; ils vous ont irrité en montant à la mer, à la mer Rouge.

7. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua; non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.

Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

8. Il les sauva pourtant à cause de son nom et pour faire éclater sa puissance.

8. Et salvavit eos propter nomen suum; ut notam faceret potentiam suam.

9. Il menaça la mer Rouge et elle fut à sec, il les fit passer au milieu du gouffre comme en plein désert.

9. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est; et deduxit eos in abyssis sicut in deserto.

Exod. 14, 21.

10. Il les délivra de la main de ceux qui les haïssaient, il les sauva de la main de l'ennemi.

10. Et salvavit eos de manu odientium; et redemit eos de manu inimici.

11. L'eau engloutit leurs persécuteurs, sans qu'il en restât un seul.

11. Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit.

Exod 14, 27.

12. Alors ils crurent à ses paroles et firent retentir sa louange.

12. Et crediderunt verbis ejus; et laudaverunt laudem ejus.

13. Mais aussitôt, ils oublièrent ce qu'il avait fait et ne surent pas attendre l'accomplissement de ses desseins.

13. Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus; et non sustinuerunt consilium ejus.

---

miste emprunte ce verset à la prière de Judith, antérieure à la captivité.

7. — Avec ce verset commence le développement historique que le psalmiste s'est proposé de présenter à ses contemporains. — *In Ægypto*. Au lieu d'accueillir avec joie les espérances de salut qu'apportait Moïse, les Hébreux se montrèrent pleins de défiance à son égard. Exod., v, 21; vi, 9. — *Memores*. Ils n'avaient par encore été témoins personnellement d'une intervention miraculeuse du Seigneur, mais les bienfaits qu'il avait accordés aux patriarches et que chante le psaume précédent devaient être gravés dans leur mémoire. — *Ascendentes*, LXX : ἀναβαίνοντες, lisent עלים, *holim*, en un seul mot. Il y a dans le texte : על־ים, *hal-iam*, « sur la mer ». Les Hébreux s'emportèrent violemment contre Moïse, quand ils se virent cernés entre la mer et l'armée égyptienne. Exod., xiv, 11, 12. — *Mare rubrum*, ים־סוף, *iam-souf*, la mer de *souf*, de l'égyptien *sebe* roseau, ou *sippe*, algue, la mer des roseaux ou des algues. Exod., x, 19.

8. — *Propter nomen suum*, le seul motif digne de Dieu.

9. — *Sicut in deserto*, comme s'ils eussent marché à pied sec dans le désert, Sap., xix, 7.

11. — *Unus ex eis*. Exod., xiv, 27. Toute l'armée fut engloutie; le psalmiste ajoute que pas un seul n'échappa. Le pharaon Menephtah survécut, il est vrai, au désastre, Cfr. Vigouroux, Bibl. et Découv. mod. iv, 5; mais il est à croire ou qu'il n'accompagna pas son armée, ou qu'il resta sur le rivage pour être témoin de la poursuite. En tous cas, on n'est pas obligé d'entendre strictement le texte du psaume.

12. — *Crediderunt*. Ils eurent la foi qui suit le miracle; nous savons que celle qui le précède a plus de prix aux yeux de Dieu. Joan., iv, 48. — *Laudem*. Exod., xv.

13. — *Cito*. Trois jours après le passage merveilleux de la mer Rouge, les Hébreux murmuraient déjà. Exod., xv, 22-24. — *Non sustinuerunt*, לא חכו, *lo chikkou*, « ils n'espérèrent pas », ils n'eurent pas la confiance suffisante pour croire que Dieu ne les aban-

14. Et concupierunt concupiscentiam in deserto; et tentaverunt Deum in inaquoso.

Exod. 17, 2.

15. Et dedit eis petitionem ipsorum; et misit saturitatem in animas eorum.

Num. 11, 31.

16. Et irritaverunt Moysen in castris : Aaron sanctum Domini.

17. Aperta est terra, et deglutivit Dathan; et operuit super congregationem Abiron.

Num. 16, 32.

18. Et exarsit ignis in synagoga eorum; flamma combussit peccatores.

19. Et fecerunt vitulum in Horeb; et adoraverunt sculptile.

Exod. 32, 4.

20. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.

21. Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto,

22. Mirabilia in terra Cham; terribilia in mari Rubro.

23. Et dixit ut disperderet eos; si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus;

Exod. 32, 10.

Ut averteret iram ejus ne disperderet eos;

14. Ils s'abandonnèrent à leur convoitise dans le désert et tentèrent Dieu dans la contrée sans eau

15. Il leur accorda ce qu'ils demandaient, et leur envoya de quoi se rassasier.

16. Puis dans le campement ils irritèrent Moïse et Aaron, le saint du Seigneur.

17. La terre s'ouvrit et engloutit Dathan et elle se referma sur le parti d'Abiron.

18. Le feu s'alluma contre leur troupe, la flamme consuma les révoltés.

19. Ils se firent un veau à Horeb et adorèrent l'idole.

20. Et ils échangèrent leur gloire pour le simulacre d'un veau qui broute l'herbe.

21. Ils oublièrent le Dieu qui les avait sauvés, qui avait fait des prodiges en Egypte,

22. Des merveilles sur la terre de Cham, de terribles choses à la mer Rouge.

23. Il parlait de les exterminer, si Moïse, son élu, ne se fût tenu sur la brèche en face de lui pour détourner sa colère et empêcher qu'il ne les perdit.

---

donnerait pas, ni la patience d'attendre la réalisation de ses desseins. Dieu leur donna pourtant ce qu'il demandaient. S'il traita ainsi les Hébreux qui se défiaient de lui, aurait-il été moins bon pour des hommes confiants et fidèles?

14. — *Concupïerunt*, « ils convoitèrent une convoitise », réclamant des viandes et les obtenant au lieu appelé « Sépulcres de convoïtises », Num., XI, 33, 34. — *In inaquoso*, dans le *ishimon*, l'endroit désolé, le désert.

15. — *Saturitatem*, LXX : πλησμονήν, ce qui suppose en hébreu מזון, *mazon*, nourriture. Le texte porte רזון, *razon*, la maigreur, la peste, allusion au châtiment infligé aux Israélites, Num., XI, 33; Ps. LXXVII, 31.

16 — *Irritaverunt*, ויקנאו, *vaiqanou*, ils furent jaloux, Num., XVI, XVII.

17. — Le psalmiste nomme seulement Dathan et Abiron. Coré n'est point nommé non plus, Num., XVI, 25; Deut., XI, 46; ailleurs il est seul mentionné, Num., XXVI, 10.

18. — *Ignis*, le feu qui, après l'engloutissement des principaux coupables, dévora 250 de leurs complices, Num., XVI, 35.

19. — *In Horeb*, Exod., XXXII, 4; Deut., IX, 8.

20. — *Gloriam suam*, leur gloire, leur Dieu glorieux. Deut., IV, 6-8.

21. — *Obliti sunt*, Deut., VI, 13.

23. — *In confractione*, בפרץ, *bapperets*,

24. Ils n'eurent que mépris pour la terre de délices, ils ne se fièrent pas à sa parole.

25. Ils murmurèrent dans leurs tentes et n'écoutèrent pas la voix du Seigneur.

26. Il leva la main à leur sujet, jurant de les faire périr dans le désert,

27. De rejeter leur race parmi les nations, de les disperser dans d'autres pays.

28. Ils se vouèrent au culte de Béelphégor, et mangèrent les sacrifices des morts.

29. Ils l'irritèrent par leur conduite, et la ruine s'accumula sur eux.

30. Phinées se leva, apaisa le Seigneur et le fléau cessa.

31. On lui en fit un mérite d'âge en âge à jamais.

32. Ils l'irritèrent aux eaux de la Contradiction, et Moïse eut à souffrir à cause d'eux.

33. Car ils poussèrent à bout son esprit et il faillit dans ses paroles.

24. Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem;
Non crediderunt verbo ejus,

25. Et murmuraverunt in tabernaculis suis; non exaudierunt vocem Domini.

26. Et elavavit manum suam super eos ut prosterneret eos in deserto.
Num. 14, 32.

27. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus; et dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiati sunt Beelphegor; et comederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis : et multiplicata est in eis ruina.

30. Et stetit Phinees, et placavit; et cessavit quassatio.
Num 25, 7.

31. Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.

32. Et irritaverunt eum ad aquas Contradictionis; et vexatus est Moyses propter eos;
Num. 20, 10.

33. Quia exacerbaverunt spiritum ejus.
Et distinxit in labiis suis :

« sur la brèche », comme un guerrier qui défend une place contre l'envahisseur, belle image qui exprime bien tout le zèle de Moïse pour la défense de son peuple. Exod., XXXII, 10; Deut., IX. 25.

24. — *Pro nihilo habuerunt* : « ils dédaignèrent au sujet de la terre de délices », quand les messagers envoyés en Chanaan représentèrent le pays comme inexpugnable. Num., XIII, XIV. — *Desiderabilem*, חמדה *chemdah*, « de délices ». Jer., III, 19; Zach., VII, 14.

25. — *In tabernaculis*, Deut., I, 27.

26. — *Elevavit manum*, geste caractéristique du serment, Exod., VI, 8; Deut., XXXII, 40, et de la menace.— *Ut prosterneret*, Num., XIV, 29-33.

27. — Cette menace de l'exil n'est point rapportée au passage cité du livre des Nombres; mais elle est adressée en général aux violateurs de la loi, Levit., XXVI, 33, Deut., XXVIII, 64. Elle était bonne à rappeler aux captifs de Babylone.

28. — *Initiati sunt*, LXX : ἐτελέσθησαν, I Cor., VI, 16. 17, ils se mirent au service de Baal Pehor, le Priape des Moabites, qu'on honorait par la prostitution, Num., XXV, 2. — *Sacrificia mortuorum*. Ces morts ne sont point les mânes, mais les dieux sans vie, Sap., XIII, 16-18.

29. — *Multiplicata est*. Heb. : « fit irruption contre eux ».

30. — *Phinees*, Num., XXV, 7; Eccli., XLV, 28. — *Placavit*, ויפלל, *vaifallel*, « il jugea », il exerça le jugement et exécuta la sentence. Les versions prennent une nuance différente du verbe.

31. — Num., XXV. 13.

32. — *Vexatus est*. A Mériba, Moïse souffrit à cause d'eux; c'est là que le Seigneur le condamna à ne point entrer dans la terre promise. Num., XX, 12.

33. — *Spiritum ejus*, l'esprit de Dieu, sa volonté. Dans tout le psaume, c'est Dieu que les Hébreux irritent, on ne peut donc entendre

34. Non disperdiderunt gentes, quas dixit Dominus illis.

34. Ils n'exterminèrent pas les nations que le Seigneur leur avait commandé.

35. Et commixti sunt inter gentes. et didicerunt opera eorum ;

35. Mais ils se mêlèrent à elles et s'initièrent à leurs actions.

36. Et servierunt sculptilibus eorum ; et factum est illis in scandalum.

36. Ils servirent leurs idoles et y trouvèrent un sujet de ruine.

37. Et immolaverunt filios suos, et filias suas dæmoniis.

37. Ils immolèrent aux démons leurs fils et leurs filles.

38. Et effuderunt sanguinem innocentem ; sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.
Et infecta est terra in sanguinibus,

38. Ils versèrent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils immolèrent aux idoles de Chanaan ; la terre fut souillée de meurtres,

39. Et contaminata est in operibus eorum ; et fornicati sunt in adinventionibus suis.

39 Et profanée par leurs œuvres ; ils commirent la fornication dans leur conduite.

40. Et iratus est furore Dominus in populum suum ; et abominatus est hæreditatem suam.

40. Le Seigneur fut transporté de colère contre son peuple et il prit son héritage en abomination.

41. Et tradidit eos in manus gentium ; et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

41. Il les livra aux mains des nations, et ceux qui les haïssaient les asservirent.

42 Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum.

42. Leurs ennemis les tourmentèrent, et ils furent humiliés sous leur domination.

43. Sæpe liberavit eos.
Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo, et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

43. Souvent il les délivra, mais eux l'irritèrent par leur manière d'agir, et ils furent affligés par le fait de leurs iniquités.

44. Et vidit cum tribularentur ; et audivit orationem eorum.

44. Mais il vit qu'ils étaient dans la peine et il écouta leur prière.

45. Et memor fuit testamenti sui :

45. Il se rappela son alliance et

---

par cet esprit celui de Moïse. — *Distinxit,* ויבטא, *vaibatte,* « il parla inconsidérément », Num., xx, 10. Sur ce verbe, Cfr. Prov., xii, 18.

34. — *Non disperdiderunt*. Les Hébreux avaient ordre d'éviter tout rapport avec les peuples de Chanaan et même de les exterminer, Exod., xxiii, 32, 33 ; l'infraction fut commise au temps des Juges. Judic., i-iii.

37. — *Immolaverunt*, ils offrirent des sacrifices abominables entre tous aux yeux du Seigneur. Deut., xii, 31 ; xxxii, 17. — *Dæmoniis,* שדים, *shedim*, les puissants, les seigneurs, nom donné aux faux dieux.

38. — Bickell rejette comme une addition et une tautologie les mots depuis *sanguinem filiorum* jusqu'à *Chanaan*. — *Infecta est.* Dans d'autres textes : *interfecta est,* traduction trop littérale du grec ἐφονοκτονήθη. La Vulgate traduit bien l'hébreu.

39. — *Contaminata est.* Au pluriel en hébreu : « ils se rendirent impurs par leurs œuvres ». — *Fornicati sunt.* « Fornicationem hoc in loco non modo intemperantiam, verum etiam idolorum cultum vocat. Quoniam enim Deo copulati, illorum cultum adamaverunt, dæmonum honorem merito fornicationem appellavit ». Theod.

41. — *Tradidit eos*, pendant la période des Juges.

43. — *Sæpe liberavit.* « Ille pro innata sua erga homines clementia mansuetus illis erat, illi vero compellebant eum ut acerbus esset ipsis ». S. Athan. C'est toute l'histoire d'Israël depuis l'Egypte jusqu'à la captivité.

45. — *Memor fuit*, civ, 42 ; Levit.,

se repentit selon son infinie miséricorde.

et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ.

Deut. 30, 1.

46. Il en fit l'objet de ses miséricordes aux yeux de tous ceux qui les avaient asservis.

46. Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos.

47. Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu, et recueillez-nous du milieu des nations, afin que nous rendions hommage à votre saint nom et que nous mettions notre gloire à vous louer.

47. Salvos nos fac, Domine Deus noster; et congrega nos de nationibus;

Ut confiteamur nomini sancto tuo; et gloriemur in laude tua.

48. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël dans les siècles des siècles; et tout le peuple dira : Qu'il soit ainsi! qu'il soit ainsi!

48. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et usque in sæculum : et dicet omnis populus : Fiat, fiat.

---

xxvi, 42, 45. — *Pœnituit.* « Per pœnitentiam hic intellige cessationem castigationis. Pœnitentia non cadit in Deum; sed tamen dicitur pœnitere Deum, quando id facit, quod homo pœnitens solet, hoc est, quando mutat factum et facit aliter quam videbatur facturus ». De Muis, Heb. : וינחם, *vaiinachem*, il eut pitié d'eux.

47. — Ce verset est comme la clef de voûte du psaume : Dieu a si souvent pardonné! Qu'il fasse donc encore une fois miséricorde!

48 — Doxologie du quatrième livre. Au lieu de *fiat*, *fiat*, on a en hébreu : *amen halelou-iah.*

LIVRE CINQUIÈME

PSAUME CVII

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,
Et sa miséricorde est éternelle
2. — Qu'ils le disent ceux qu'a rachetés Jéhova,
Et qu'il a délivrés de la main de l'oppresseur.
3. — Il les a rassemblés de tous les pays,
De l'orient et de l'occident,
Du nord et du côté de la mer.
4. — Ils erraient au désert, dans la solitude,
Sans trouver le chemin d'une ville à habiter;
5. — En proie à la faim, à la soif,
Leur âme était languissante.
6. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,
Et il les délivra de leurs angoisses.
7. — Il les mena par le droit chemin
Pour gagner une ville à habiter.
8. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté
Et de ses merveilles en faveur des hommes!
9. — Car il a rassasié l'âme altérée.
Et il a comblé de biens l'âme affamée.
10. — Ils habitaient les ténèbres et l'ombre de la mort,
Prisonniers dans la souffrance et dans les fers
11. — Parce qu'ils avaient été rebelles aux paroles de Dieu,
Et avaient méprisé l'ordre du Très-Haut,
12. — Il humilia leur cœur dans la souffrance,
Ils chancelèrent et personne ne les secourut.
13. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,
Et il les sauva de leurs angoisses.
14. — Il les tira des ténèbres et de l'ombre de la mort,
Et il brisa leurs chaînes.
15. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté,
Et de ses merveilles en faveur des hommes!
16. — Car il a brisé les portes d'airain,
Et mis en pièces les verroux de fer.
17. — Les insensés! par leur conduite criminelle
Et par leurs iniquités, ils s'étaient attiré la souffrance.
18. — Ils prenaient en horreur toute nourriture,
Et étaient arrivés jusqu'aux portes de la mort.
19. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,
Et il les sauva de leurs angoisses.
20. — Il envoya sa parole pour les guérir,
Et les arracha à leurs tombeaux.
21. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté,
Et de ses merveilles en faveur des hommes!

22. — Qu'ils immolent des sacrifices de louange,
Et racontent ses œuvres avec allégresse !

23. — Descendant en mer sur des navires
Pour faire le négoce sur les vastes eaux,
24. — Ils voyaient les œuvres de Jéhova,
Et ses merveilles sur l'océan.

25. — Il dit, et fit souffler le vent de la tempête
Qui souleva ses flots.
26. — Ils montaient aux cieux, descendaient dans les abîmes,
Leur âme défaillait à la peine.

27. — Ils tournaient et chancelaient comme un homme ivre,
Et toute leur sagesse était à bout.
28. — Ils crièrent vers Jéhova dans leur détresse,
Et il les tira de leurs angoisses.

29. — Il changea l'ouragan en brise légère,
Et les vagues s'apaisèrent.
30. — Ils se réjouirent quand elles furent calmées,
Et il les conduisit au port où ils tendaient.

31. — Qu'ils louent Jéhova de sa bonté,
Et de ses merveilles en faveur des hommes !
32. — Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple,
Et le glorifient au conseil des anciens !

33. — Il a changé les fleuves en sol aride,
Et les sources d'eau en terre desséchée,
34. — Le terrain fertile en plaine de sel,
A cause de la méchanceté de ses habitants.

35. — Il a fait du sol aride un bassin d'eau,
Et de la terre desséchée un sol plein de sources.
36. — C'est là qu'il a établi les affamés,
Pour y fonder une ville à habiter.

37. — Ils semèrent les champs et plantèrent des vignes,
Et ils firent d'abondantes récoltes.
38. — Il les bénit et ils se multiplièrent beaucoup,
Et il ne laissa pas diminuer leur bétail.

39. — Ils devinrent peu nombreux et faibles,
A force d'oppression, de malheur et de chagrin.
40. — Il couvrit les princes de honte,
Et les fit errer dans la solitude sans chemin.
41. — Il a relevé le malheureux de la misère,
Et a multiplié les familles comme les troupeaux.

42. — A cette vue les hommes droits se réjouissent,
Et tout ce qui est méchant ferme la bouche.
43. — Que celui qui est sage observe ces choses,
Et que l'on comprenne les bontés de Jéhova !

PSAUME CVI

Cantique d'actions de grâces après la délivrance.

Alleluia.

Judith. 13, 21.

1. Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.

1. Rendez hommage au Seigneur, car il est bon et sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CVI

Quoique ne faisant pas partie du même livre que les deux précédents, ce psaume semble pourtant avoir avec eux des rapports assez saillants. Au Ps. CIV, Dieu comble son peuple de bienfaits, et l'établit dans les terres (*artsoth*) des nations, ℣. 44; au Ps. CV, le peuple ne répond aux bienfaits de Dieu que par l'ingratitude, et le Seigneur menace de le disperser dans les terres (*baartsoth*) des nations, ℣. 27; au Ps. CVI, la menace s'est réalisée; mais Dieu, toujours miséricordieux, vient de rappeler son peuple des terres (*mearatsoth*) des nations, ℣. 3. Beaucoup d'idées et beaucoup d'expressions sont communes aux trois psaumes. Toutefois ces ressemblances n'autorisent pas à leur supposer le même auteur; les deux précédents sont historiques; celui-ci est une hymne d'actions de grâces composée, selon toute apparence, après le retour de la captivité de Babylone, sans rien qui indique le poète auquel elle est due. Son caractère lyrique, sa disposition artistique, son style très imagé tranchent d'ailleurs nettement avec la simplicité des Ps. CIV et CV. Plusieurs auteurs le font chanter à la fondation du Temple qui suivit d'un an le retour de Babylone; Esdras raconte en effet qu'à cette occasion «concinebant in hymnis, et confessione Domino : Quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus super Israel ». I Esdr. III, 10, 11. Aucun des psaumes qui commencent par ce verset ne semble mieux convenir que celui-ci à la solennité en question. Le ton joyeux du psalmiste, remarque Schegg, et le silence sur toute hostilité étrangère, sont aussi pleinement en faveur de cette supposition.

Il est plus difficile de déterminer catégoriquement le vrai sens à donner au psaume. Plusieurs critiques, Riehm, Perowne, etc., ne voient là qu'une description des divers incidents de la vie humaine, et un chant d'actions de grâces à Celui qui prête son secours à toute espèce de malheureux. S'il en était ainsi, avait déjà dit Rosenmüller, le psalmiste eût choisi d'autres exemples plus en rapport avec la vie de ceux qu'il voulait instruire, et plus capables d'émouvoir un peuple agricole que la description d'un naufrage. On s'accorde plus généralement à tout entendre du retour de la captivité. « Avant de retrouver la terre de ses pères sur laquelle il est rétabli, dit Delitzsch, le peuple a vu à l'étranger le péril sous toutes ses formes ; il parle donc de toutes les sortes de délivrances qui lui sont venues de Dieu. L'invitation au sacrifice d'actions de grâces se divise en conséquence en plusieurs tableaux, qui ne sont pas seulement des représentations allégoriques de l'exil, mais qui bien plutôt retracent sous forme d'exemples les périls courus à l'étranger ». Cette dernière idée, toutefois, est assez difficile à justifier : que les Juifs captifs aient été parfois des voyageurs égarés, des prisonniers enchaînés, des malheureux accablés de maladie, on peut le concevoir jusqu'à un certain point; mais le quatrième tableau qui les représente comme des navigateurs échappés au naufrage ne peut guère se prendre littéralement, ou bien il faudrait supposer que ceux qui avaient fui en Egypte revinrent en Palestine par mer et coururent de grands dangers pendant la traversée, ce qu'aucune donnée historique n'autorise à affirmer. Il est donc plus probable que l'allégorie a quelque part dans l'œuvre du psalmiste, et qu'une forme idéale et poétique a été prêtée aux souffrances d'un passé heureusement terminé par la délivrance et la joie. Ainsi expliquent Théodoret, Schegg, Thalhofer, Patrizi, etc.

Le psaume a vingt-deux strophes qui, sauf la deuxième, la sixième et l'avant-dernière, ont quatre vers heptasyllabiques. Il y a deux refrains qui reviennent le premier au ℣℣. 6, 13, 19, 26, le second aux ℣℣. 8, 15, 21, 31, mais disparaissent dans la dernière partie du psaume. Premier tableau, Str. I-V, ℣℣. 1-9, les exilés erraient sans asile

2. Qu'ils le disent ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, ceux qu'il a tirés des mains de l'ennemi et qu'il a rassemblés des divers pays,

3. De l'orient et du couchant, du nord et de la mer.

4. Ils erraient dans la solitude et les lieux arides, sans trouver le chemin d'une ville à habiter,

5. Souffrant de la faim et de la soif, et leur âme défaillait.

2. Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici; et de regionibus congregavit eos.

3. A solis ortu, et occasu; ab aquilone, et mari.

4. Erraverunt in solitudine in inaquoso; viam civitatis habitaculi non invenerunt.

5. Esurientes, et sitienties; anima eorum in ipsis defecit.

Jéhova les a ramenés dans une ville où ils pussent habiter; deuxième tableau, Str. VI-IX, ✠✠. 10-16, les prisonniers souffraient de la misère, Jéhova a brisé leurs fers; troisième tableau, Str. X-XII, ✠✠. 17-22, les malades étaient déjà aux portes du tombeau, Jéhova les en a tirés; quatrième tableau, Str. XIII-VII, ✠✠. 23-32, les navigateurs étaient sur le point de faire naufrage, Jéhova les a conduits au port; cinquième tableau sans refrains, Str XVIII-XXII, ✠✠. 33-36, Jéhova a changé le sort des Israélites et celui de leurs ennemis; ✠✠. 37-41, il a béni son peuple et lui a rendu tous les biens; ✠✠. 42, 43, que cette délivrance fasse la joie des justes et la méditation des sages.

Théodoret est le seul des anciens qui signale le sens historique de ce psaume, « servitutis libertatem per inexplicabilem Dei benignitatem Judæis concessam ». Mais il indique aussitôt son sens prophétique et spirituel : « Quoniam in illis res nostræ adumbratæ sunt, cernimus hoc in psalmo nostræ salutis vaticinationes ». Cfr. Euseb. Demonst. evang. VI, 7. S. Prosper entend tout des « redempti qui in toto orbe terrarum de magna et lata Ægypto, quasi per mare Rubrum, baptismum sacratum Christi sanguinis, liberantur »; et il note dans le psaume quatre épreuves dont le Sauveur délivre : 1° la solitude de l'erreur et de l'ignorance où l'homme dépérit, quand la nourriture de la sagesse lui manque; 2° les passions qui enchaînent et empêchent de marcher dans la voie du bien; 3° le dégoût de la vertu; 4° le péril que court le guide des âmes et qui met nécessairement celles-ci en danger. Entendu de la rédemption et de la délivrance des âmes arrachées à la puissance du démon, le psaume est encore plus clair, plus expressif, plus poétique et plus sublime que dans son sens littéral.

1. — *Alleluia.* En hébreu, ce mot est à la fin du psaume CV.

2. — *Qui redempti sunt,* גאולי, *geouli iehovah,* « les rachetés de Jéhova », expression empruntée à Isaïe, LXII, 12. — *Congregavit,* קבצם, *qibbetsam,* Is. LVI, 8. Les Israélites avaient été dispersés en Assyrie IV Reg., XVII, 6, 23; XVIII, 10; Tob., VII, 3; en Chaldée, IV Reg., XXIV, 14; I Par., IX, 1; en Médie, IV Reg., XVII, 6; XVIII, 10; Tob., I. 16, 17; en Perse, Esth., II, 5; III, 8; et en Egypte, Jer., XLIV, 28. C'est de tous ces différents pays que le Seigneur les rassembla.

3. — *Et mari,* Is. XLIX, 12. La mer désigne le sud, comme au passage d'Isaïe; c'est alors la mer Morte, ou la mer Rouge, ou bien plutôt la mer Méditerranée qui au sud de la Palestine baigne les rivages de l'Egypte, et désigne ce dernier pays. Il est évident du reste que cette énumération des points cardinaux ne doit pas se prendre strictement, et que l'auteur a voulu rappeler par là les différents pays d'où sont revenus les exilés. Il est donc inutile de vouloir substituer מימין, *mimin,* a parte dextra, a meridie, à מים, *miiam,* a mari.

4. — *Erraverunt* doit se traduire par l'imparfait. Les Hébreux n'ont pu être errants dans la solitude qu'en revenant de l'exil; leur situation dut être alors en effet des plus précaires. Dans un sens plus large, ils furent errants, sans patrie, sans ressources durant tout le temps de la captivité. — *Viam, darek,* d'après la ponctuation des massorètes, devrait se joindre au mot précédent : « dans la solitude de chemin », c'est-à-dire, dans un désert sans chemin. Les versions rattachent le mot à ce qui suit, et leur interprétation est bien préférable; elle est d'ailleurs appelée par le ✠. 7. Ce chemin est celui qui doit conduire les exilés vers une « ville d'habitation », *hir moshab,* ✠✠. 7, 36, où ils puissent trouver un séjour paisible : cette ville ne peut être que leur propre patrie.

5. — *Esurientes.* Les conquérants ne devaient pas avoir grand souci des peuples qu'ils transportaient. Au moral, la faim et la soif des Juifs perdus au milieu des ido-

6. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum eripuit eos.
7. Et deduxit eos in viam rectam : ut irent in civitatem habitationis.

8. Confiteantur Domino misericordiæ ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.

9. Quia satiavit animam inanem; et animam esurientem satiavit bonis.
10. Sedentes in tenebris, et umbra mortis; vinctos in mendicitate, et ferro.

11. Quia exacerbaverunt eloquia Dei; et consilium Altissimi irritaverunt.
12. Et humiliatum est in laboribus

6. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leur détresse.
7. Et il les mena par le chemin direct pour les faire arriver à une ville où ils pussent habiter.
8. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.
9. Car il a rassasié l'âme épuisée, et il a comblé de biens l'âme affamée.
10. Ils étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, captifs dans l'indigence et dans les fers.
11. Car ils s'étaient révoltés contre les oracles de Dieu, et avaient méprisé la loi du Très-Haut.
12. Leur cœur fut abaissé dans

---

lâtres devaient être bien plus grandes encore. — *Defecit.* — *thithattaf,* était languissante. « Quare deficit? cui bono? Non enim crudelis est Deus; sed se commendat, quod expedit nobis, ut nobis deficientibus rogetur, et ut subveniens ametur ». S. Aug.

6. — cv, 44. Les Juifs affligés répéteront toujours la même prière, ꝟꝟ. 13, 19, 28, et le Seigneur ne se lassera pas de les exaucer. De même les chrétiens répéteront leur *Pater* jusqu'à la fin des siècles, sans que jamais Dieu ferme ses oreilles à leur invocation.

7. — *Viam rectam,* le chemin direct et sûr qui menait à Jérusalem. La plupart des captifs ne l'avaient jamais parcouru, et les vieillards plus que septuagénaires ne se le rappelaient guère. « Judæis per Cyrum persam reditum donavit; gentes vero per sanctissimos apostolos deduxit, supernamque civitatem iis ostendit ». Theod.

8. — La traduction des versions est trop servile. Théodoret remarque avec beaucoup de raison que « hymnum sane gratiarum actionis non misericordia Deo offert, nec etiam mirabilia, sed ii qui tot bona perceperunt ». En hébreu : « ils rendront grâces à Jéhova de sa miséricorde, et de ses merveilles pour les enfants de l'homme ». Cette invitation à la reconnaissance sera renouvelée au ꝟꝟ. 15, 21, 31, parce qu'elle est d'une importance extrême dans nos rapports avec Dieu. « Nous refusons de donner à Dieu la gloire qui lui est due, en négligeant de lui rendre grâces, dit le P. Faber; nous pouvons le glorifier si aisément, et cependant nous ne pensons pas à le faire. S'il en est ainsi, pouvons-nous dire que nous l'aimons véritablement »? Aussi tout le culte de Dieu, depuis la rédemption, est-il résumé par l'Eucharistie; « c'est là, comme le mot l'indique, un sacrifice d'actions de grâces. Tout découle de là. Elle est dans l'Eglise comme le centre d'où partent tous les rayons; l'esprit de l'Eucharistie doit se retrouver en tout ». Tout pour Jésus ch. VII, 1.

9. — *Inanem,* שקקה, *shoqeqah,* « altérée », mot parallèle à רעבה, *rehebah,* « affamée ». « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur ». Matth., v, 6.

10. — *Sedentes,* Is., IX, 1; XLII, 7. — *In mendicitate,* עני, *honi,* souffrance : « prisonniers de souffrance et du fer », dans la souffrance et dans les fers. Le premier mot du verset, *ioshbei,* est un participe présent, devant lequel il faut sous-entendre le début du ꝟ. 2, qui peut aussi commencer cette seconde strophe : Qu'ils le disent, qu'ils rendent gloire à Jéhova, ceux qui étaient assis, etc.

11. — *Irritaverunt,* נאצו, *naatsou,* « ils ont méprisé le conseil du Très-Haut ». Is., v, 19. Ce verset suppose que les épreuves en question n'étaient pas de simples incidents de la vie, mais des châtiments infligés par la justice divine. Or, c'est précisément ce dernier caractère que revêtit la captivité.

12. — *In laboribus, behamal,* dans la

les travaux, ils furent épuises, et personne n'était là pour les secourir.

13. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les sauva de leur détresse.

14. Il les tira des ténèbres et de l'ombre de la mort, et il brisa leurs chaînes.

15. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.

16. Car il a brisé les portes d'airain, et il a mis en pièces les verroux de fer.

17. Il les a retirés de la voie de leurs iniquités, car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.

18. Ils prenaient en horreur toute nourriture, et en étaient arrivés près des portes de la mort.

19. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les sauva. de leur détresse.

20. Il envoya sa parole et les guérit, il les fit échapper aux atteintes de la mort.

cor eorum; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.

13. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum liberavit eos.

14. Et eduxit eos de tenebris, et umbra mortis; et vincula eorum disrupit.

15. Confiteantur Domino misericordiæ ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.

16. Quia contrivit portas æreas; et vectes ferreos confregit.

17. Suscepit eos de via iniquitatis eorum; propter injustitias enim suas humiliati sunt.

18. Omnem escam abominata est anima eorum; et appropinquaverunt usque ad portas mortis.

19. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum liberavit eos.

20. Misit verbum suum, et sanavit eos; et eripuit eos de interitionibus eorum.

---

peine. — *Infirmati sunt, cashlou*, « ils trébuchèrent », et n'eurent personne pour les secourir, pas même l'Egypte sur laquelle ils avaient compté.

16. — Is., XLV, 2. Ces portes d'airain et ces verroux de fer représentent les puissances qui retenaient les Juifs en captivité, et surtout le démon qui enchaînait les âmes dans les limbes ou dans les liens du péché avant la mort du Rédempteur. « Vide in propheta dicti accurationem. Non dixit : aperuit portas æreas, sed : confregit, ut inutilis deinceps carcer fiat. Non abstulit vectes, sed contrivit, ut custodia deinceps fragilis et infirma reddatur, ubi neque janua, neque vectis, et licet quis intret, non tenetur. Quando igitur Christus confregit, quis alius reparare poterit? » S. Joan. Chrysost. Serm. in Sabb. sanct. Cfr. Petav. de Incarn. Verb. XIII, 16, 2; 17, 3, 7.

17. — *Suscepit eos*, אוילים *evilim*, insensés. Aq. : ἄφρονες. Les exilés sont insensés parce qu'ils se sont précipités dans le malheur par leur propre faute, comme le rappelle le vers suivant. LXX : ἀντελάβετο, confondent probablement *evilim* avec אילת, *aiieleth*, au titre du Ps. XXI, qu'ils traduisent par ἀντίληψις. — *Humiliati sunt*, יתענו, *ithannou*, « ils se firent souffrir », Aq. : ἐκακουχήθησαν. ils étaient les auteurs de leurs propres maux, et ils n'y étaient tombés qu'à bon escient.

18. — CI, 5; Job, XXXIII, 18-23. Ce passage de Job a servi de modèle à celui du Psaume; seulement ici, c'est la parole de *Dieu* qui opère la guérison; dans Job, un ange intercède auprès du Seigneur.

20. — *Misit verbum*. « Tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia ». Sap., XVI, 12. Cette parole toute-puissante qui guérit est la figure du Verbe fait chair qui devait plus tard venir opérer une guérison plus merveilleuse. « Propterea quippe totum hominem sine peccato ille suscepit, ut totum quo constat homo, a peccatorum peste sanaret ». S. Aug., Civ. Dei, X, 27. « Cum Deus Verbum humanam naturam suscepisset, atque ut homo missus esset (ut Deus enim est incircumscriptus, et ubique adest et omnia continet), universa animarum vulnera sanavit, mentesque corruptas curavit ». Theod. — *De interitionibus*, *mishechithotham*, « de leurs tombeaux », pluriel qu'on ne lit qu'ici et

21. Confiteantur Domino misericordiæ ejus; et mirabilia ejus filiis hominum;	21. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.
22. Et sacrificent sacrificium laudis; et annuntient opera ejus in exultatione.	22. Qu'ils offrent le sacrifice de louange et publient ses œuvres avec allégresse.
23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis.	23. Ceux qui descendaient à la mer sur des vaisseaux pour faire le négoce sur les vastes eaux,
24. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.	24. Ceux-là virent les œuvres du Seigneur et ses merveilles au fond des abîmes.
25. Dixit, et stetit spiritus procellæ; et exaltati sunt fluctus ejus.	25. Il dit, le souffle de la tempête s'éleva, et les flots de la mer furent soulevés.
26. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat.	26. Ils montent jusqu'aux cieux et descendent jusqu'aux abîmes, et leur âme défaillait au milieu des périls.
27. Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius; et omnis sapientia eorum devorata est.	27. Ils étaient troublés et chancelaient comme un homme ivre, et tout leur savoir était oublié.
28. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur; et de necessitatibus eorum eduxit eos.	28. Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leur détresse.
29. Et statuit procellam ejus in	29. Il changea la tempête en vent

Thren., IV, 20, et qui marque la multiplicité des dangers courus par les exilés.

22. — *Sacrificium laudis, zibchei thodah*, les sacrifices de louange, d'actions de grâces.

23. — *Qui descendunt.* On dit en hébreu, « descendre sur la mer », Is. XLII, 10; Jon., I, 3, parce que la surface de la mer est au-dessous du niveau de la terre. — *Operationem*, מלאכה, *melakah*, « le négoce » ou « le service ». Les matelots pouvaient être sur mer pour leur compte ou pour celui des autres. Les exilés qui étaient en Perse, en Chaldée ou en Egypte, voisins de la côte, avaient occasion de naviguer sur le golfe Persique ou sur la Méditerranée. Mais les Hébreux étaient un peuple fort peu maritime, et un très petit nombre d'entre eux dut s'exposer aux dangers de la navigation. Il est donc plus probable que le psalmiste parle ici par allégorie; mais sa description est si exacte qu'on est porté à croire qu'il a passé par ces dangers de la tempête.

24. — *Ipsi viderunt.* « Quemadmodum qui navigant, et magna secant maria, præ cæteris divina miracula cernunt, cum in graves tempestates incidunt, et præter omnem humanam spem salutem consequuntur; sic et Judæi, cum in calamitates illas incurrissent, et libertatem accepissent, divinam didicerunt potentiam ». Theod.

25. — *Stetit*, ויעמד, *vaiiahamed*, « il a fait se tenir », il a excité, « quia et ventis et mari imperat, et obediunt ei ». Luc, VIII, 25.

26. — *In malis, berahah*, dans le mal, la peine.

27. — *Turbati sunt*, יחוגו, *iachogou*, « ils tournent et chancellent comme un homme ivre », par l'effet du roulis et du tangage si violents durant la tempête. Is., XIX, 14. — *Devorata est, thithbalah*, est absorbée, est perdue : le pilote ne sait plus que faire pour diriger et sauver le navire. On lit dans Ovide, Trist., I, 11, une description de tempête où se trouvent les mêmes traits que dans les ẏẏ. 26, 27 :

Me miserum, quanti montes volvuntur aquarum!
Jamjam tacturos sidera summa putes.
Quantæ diducto subsidunt æquore valles :
Jamjam tacturas tartara nigra putes.
Rector in incerto est, nec quid fugiatve petatve
Invenit : ambiguis ars stupet ipsa malis.

29. — *In auram*, לדממה, *lidmamah*, en souffle léger, en brise. L'édit de Cyrus est la

calme, et ses flots s'apaisèrent.
30. Ils se réjouirent quand ils furent calmés, et il les conduisit au port où ils voulaient arriver.
31. Qu'ils rendent gloire au Seigneur de sa miséricorde, et de ses merveilles en faveur des enfants des hommes.
32. Qu'ils le glorifient dans l'assemblée du peuple, et le louent au conseil des vieillards.
33. Il a changé les fleuves en désert et les sources d'eau en sol aride.
34. De la terre fertile il a fait une terre couverte de sel, à cause de la malice de ses habitants.

auram; et siluerunt fluctus ejus.
30. Et lætati sunt quia siluerunt; et deduxit eos in portum voluntatis eorum.
31. Confiteantur Domino misericordiæ ejus; et mirabilia ejus filiis hominum.
32. Et exaltent eum in ecclesia plebis; et in cathedra seniorum laudent eum.
33. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim :
34. Terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea.

---

brise succédant à la longue tempête qui a jeté les Juifs sur les bords de l'Euphrate.

30. — *Portum voluntatis*, מחוז חפצם, *mechoz* (ἅπ. λεγ.) *chefisam*, le port de leur volonté, le port où ils voulaient se rendre. *Mechoz* vient du radical *machoz*, « in gyrum egit », et désigne l'endroit qui est entouré et forme enceinte, le port de mer. Dans la loi nouvelle, le port du salut est ouvert à ceux dont on n'est pas obligé de dire : « circa fidem naufragaverunt », I Tim., I, 19, et qui sont montés dans la barque de Pierre. « Hæc est arca quæ nos a mundi ereptos diluvio, in portum salutis inducit ». Præfat. Dedicat. parisiens.

32. — *In cathedra, bemoshab*, dans la session, la réunion des vieillards, probablement la grande Synagogue de 120 membres instituée par Esdras au retour de la captivité.

33. — Avec ce verset commence le cinquième tableau sur l'interprétation duquel les critiques sont loin de s'accorder. Les uns n'y voient qu'une suite d'idées générales destinées à rappeler la toute-puissance de Jéhova. Pour d'autres, c'est une comparaison entre l'état d'abandon de la Palestine pendant la captivité, et sa prospérité renaissante après le retour. Hengstenberg et M. le Hir croient qu'il est question de Babylone ruinée et de Jérusalem reconstruite, des Chaldéens châtiés et des Juifs bénis de Dieu. Cette idée nous semble préférable aux deux précédentes. La révolution survenue à Babylone avait été assez avantageuse aux Juifs, et ils avaient dû être assez vivement frappés de ce coup providentiel pour en faire mention dans leurs chants de délivrance. Du reste, ils aimaient assez ces sortes de parallèles entre eux et leurs ennemis; les derniers chapitres de la Sagesse, XVI, XIX, nous en fournissent un notable exemple. — *Flúmina in desertum.* Allusion très probable à l'Euphrate détournée de son cours par Cyrus, rendue ainsi guéable, et facilitant la prise de Babylone aux Perses. Herodot. I, 191 ; Xenoph. Cyroped. VII, 5. Daniel ne dit qu'un mot de cette conquête, V, 30, 31, mais les traits que trace le psaume peuvent être rapprochés avec fruit de ceux qu'ont révélés à l'avance les prophètes. On lit dans Isaïe, XLIV, 26-28 : « Je dis à Jérusalem : Tu seras habitée, et aux cités de Juda : Vous serez rebâties, je relèverai ses ruines. Je dis à l'abîme : Dessèche-toi, je mettrai à sec tes cours d'eau. Je dis à Cyrus : Tu es mon pasteur, et tu accompliras toute ma volonté ». Les expressions même du psalmiste sont empruntées à différents endroits du prophète, XXXV, 6, 7; XLII, 15, 16; XLIII, 19, 20 ; XLIV, 26, 27, L, 2. Jérémie n'est pas moins explicite dans sa prophétie contre Babylone : la ville deviendra une terre déserte et inhabitable, LI, 29, les ponts seront coupés et les étangs desséchés, 32, Babylone deviendra comme une aire et un vase vide, 33, 34, sa mer sera à sec et sa source tarie, 36, son territoire deviendra désert, inhabité et inhabitable, 43, ses princes, ses sages, ses chefs, ses magistrats, ses guerriers seront pris d'ivresse, 57. Le psalmiste s'inspire de ces prophéties bien connues, et du spectacle qu'il a eu sous les yeux, pour composer le tableau qu'il nous présente. — *In sitim, letsimaon,* en lieu desséché.

34. — *In salsuginem*, LXX : εἰς ἅλμην. C'est le terme dont se sert l'auteur de l'Ecclésiastique, XXXIX, 29, en parlant de la contrée où fut Sodome. Le psalmiste l'applique avec raison à Babylone, à laquelle le sort de Sodome avait été prédit par Isaïe,

35. Posuit desertum in stagna aquarum : et terram sine aqua in exitus aquarum.

35. Il a changé le désert en étangs et la terre desséchée en sources d'eau.

36. Et collocavit illic esurientes; et constituerunt civitatem habitationis.

36. Il y a placé les affamés, et ils y bâtirent une ville pour habiter.

37. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas; et fecerunt fructum nativitatis.

37. Ils ensemencèrent les champs, plantèrent des vignes, et ils firent une récolte de fruits.

38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis : et jumenta eorum non minoravit.

38. Il les bénit, et ils se multiplièrent beaucoup, et il ne laissa pas diminuer leurs troupeaux.

39. Et pauci facti sunt; et vexati sunt a tribulatione malorum, et dolore.

39. Ils avaient été réduits à un petit nombre et avaient été accablés par l'affliction de leurs maux et par la douleur.

40. Effusa est contemptio super principes; et errare fecit eos in invio, et non in via.

40. Le mépris fut répandu sur les princes, et il les fit errer dans le désert et dans des lieux sans chemin.

XIII. 19. La terre couverte de sel est frappée de stérilité. Deut., XXIX, 23

Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix, ea nec mansuescit arando.
Virg. Georg. II, 238.

Ce terme serait trop fort pour s'appliquer à la Palestine, abandonnée pendant une longue période, mais destinée à retrouver bientôt son ancienne fertilite. — *A malitia*. Il devait en être des Chaldéens comme des habitants de Sodome. La malice des Hébreux eut pour châtiment la captivité, et non la stérilité du sol.

35. — Pour l'hébreu, l'eau est le symbole de toutes les bénédictions : la Palestine en a été longtemps privée; elle est maintenant arrosée avec abondance.

36. — *Illic*. Dans cette terre bénie, les affamés de l'exil, ℣. 5, vont relever la cité, centre de leur patrie. Jer., XXIX, 5.

37. — *Fecerunt fructum nativitatis*, Heb. : « ils firent du fruit de rapport », de récolte, LXX : καρπὸν γεννήματος, fructum germinis. Le verbe n'a point pour sujet les champs ni les vignes, mais les Israélites. Au septième mois, au mois de Tishri (sept.-octob.) ils étaient déjà installés dans les différentes villes de la Palestine, et le quinzième jour ils célébrèrent la fête des Tabernacles, I Esdr. III, 4. Au second mois de l'année suivante, au mois de Iyar (avril-mai), furent jetés les fondements du temple, et à cette occasion fut probablement chanté notre psaume. On pouvait donc déjà parler de récoltes, car en Palestine, les semailles se font d'octobre à janvier, les moissons de mars à juillet, suivant l'altitude, et les vendanges en août et septembre. Or il est à penser que quand ils se réunirent la première fois pour la fête des Tabernacles, les Juifs étaient de retour depuis un certain temps.

38. — *Multiplicati sunt nimis*. Ils étaient revenus au nombre de 42,360, I Esdr. II, 64 ; or au temps de Moïse, la seule tribu de Juda comptait 74,600 hommes capables de porter les armes, Num., II, 27, et au temps de David, 470,000 hommes, I Par., XXI, 5. Il était donc necessaire que Dieu multipliât son peuple. La bénédiction divine commençait seulement à faire sentir son effet quand le psaume fut écrit. — *Non minoravit*, litote pour : multum auxit.

39. — En mettant les verbes à l'imparfait, on pourrait entendre ce verset des Juifs réduits à un petit nombre par les souffrances de la captivité. Avec le parfait, il est question des Chaldéens qui, sous la domination persane, durent subir les maux qu'ils avaient infligés aux autres. C'est ce que suppose formellement la prophétie de Jérémie, LI, 24, 49, 52, etc.

40. — Ces princes déshonorés et errants sont ceux de Babylone (Hengst. Le Hir, Thalhofer). La mention des anciens princes de Juda n'aurait aucune raison d'être ici. On lit dans le cylindre de Cyrus, découvert en 1879 dans les ruines de Babylone : « L'ancienne famille royale, dont Bel et Nébo, dans la bonté de leur cœur, avaient soutenu le gouvernement, disparut quand j'entrai victorieux dans Babylone ». Cfr. Vigouroux, Bibl. et Decouv. mod. IVe Part. II, 44. Ces

41. Mais il secourut le pauvre dans sa détresse, et multiplia les familles comme des troupeaux.

41. Et adjuvit pauperem de inopia, et posuit sicut oves familias.

42. Les justes le verront et se réjouiront, et tous les méchants auront la bouche close.

42. Videbunt recti, et lætabuntur; et omnis iniquitas oppilabit os suum.

Job. 22, 19.

43. Qui est sage, pour garder ce souvenir et comprendre les miséricordes du Seigneur?

43. Quis sapiens et custodiet hæc; et intelliget misericordias Domini?

PSAUME CVIII

1. — Cantique, Mizmor (chant) de David.
2. — Mon cœur est affermi, ô Dieu, je vais chanter et psalmodier,
Aussi, ma gloire, debout!
3. — Ma lyre, ma harpe, que j'éveille l'aurore!
4. — Je te louerai parmi les peuples, Jéhova,
Je te célébrerai parmi les nations.
5. — Car ta bienveillance s'élève au-dessus des cieux,
Et jusqu'aux nues ta vérité.
6. — Lève-toi au-dessus des cieux, ô Dieu,
Que sur toute la terre soit ta gloire!
7. — Afin que tes bien-aimés soient sauvés
Que ta droite vienne en aide, et exauce-moi!
8. — Dieu a parlé dans sa sainteté : à moi le triomphe,
Sichem sera mon lot, je posséderai la vallée de Souccoth.
9. — A moi Gilead, à moi Manassé et Ephraïm,
La défense de ma tête, et Juda mon sceptre.
10. — Moab est le vase où je me lave, sur Edom
Je jette ma sandale, sur la Philistie je pousse des cris de joie.
11. — Qui me mènera à la ville fortifiée?
Qui me conduira jusqu'à Edom?
12. — N'est-ce pas toi, ô Dieu, qui nous avais délaissés,
Toi, ô Dieu, qui ne sortais plus avec nos armées!
13. — Prête-nous ton secours contre l'oppresseur,
Car l'aide des hommes ne peut rien.
14. — Avec Dieu nous combattrons vaillamment,
C'est lui qui foulera aux pieds nos oppresseurs.

---

princes avaient donc dû s'enfuir, comme tous les membres des familles détrônées. Ce verset est emprunté à Job, xii, 21, 24.

41. — Il s'agit ici du peuple hébreu pris en pitié par le Seigneur, qui « deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles »... suscitans a terra inopem... ». Luc. i, 52, Ps. cxii, 7.

42. — Job. xxii, 19; v, 16. On voit que pendant les jours malheureux de l'exil, le psalmiste avait souvent cherché la consolation dans la méditation de Job et d'Isaïe.

43. — C'est aussi le verset qui termine la prophétie d'Osée, xiv, 10. Pour comprendre quelque chose à la miséricorde du Seigneur, il faut être sage, il faut avoir ce don d'intelligence qui vient d'en haut. Aussi l'histoire des miséricordes divines, racontée dans la sainte Ecriture, est-elle un livre fermé pour celui qui veut tout juger sans demander à Dieu d'éclairer sa raison.

PSAUME CVII

Chant de triomphe et de reconnaissance.

1. Canticum Psalmi ipsi David.
Sup. 56 8.
2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, cantabo, et psallam in gloria mea.
3. Exurge, gloria mea, exurge psalterium, et cithara; exurgam diluculo.
4. Confitebor tibi in populis, Domine; et psallam tibi in nationibus.
5. Quia magna est super cœlos misericordia tua; et usque ad nubes veritas tua.
6. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua;
7. Ut liberentur dilecti tui.
Salvum fac dextera tua, et exaudi me;
8. Deus locutus est in sancto suo :
Exultabo, et dividam Sichimam, et convallem Tabernaculorum dimetiar.
9. Meus est Galaad, et meus est Manasses; et Ephraim susceptio capitis mei.
Juda rex meus;
10. Moab lebes spei meæ.
In Idumæam extendam calceamentum meum, mihi alienigenæ amici facti sunt.

1. Psaume, cantique de David.
2. Mon cœur est prêt. ô Dieu, mon cœur est prêt; je chanterai et psalmodierai au milieu de ma gloire.
3. Debout, ma gloire, debout, ma lyre et ma harpe, je me lèverai dès l'aurore.
4. Je vous louerai parmi les peuples, Seigneur, je chanterai à votre gloire parmi les nations.
5. Car votre miséricorde s'est élevée au-dessus des cieux, et votre vérité jusqu'aux nues.
6. Elevez-vous au-dessus des cieux, ô Dieu, et que votre gloire soit sur toute la terre :
7. Pour que vos bien-aimés soient sauvés. Que votre droite me délivre, et exaucez-moi.
8. Dieu a parlé dans son sanctuaire; je me réjouirai et j'aurai Sichem en partage, et je posséderai la vallée des tentes.
9. Galaad est à moi, à moi est Manassé, Ephraïm est le soutien de ma tête; Judas est mon roi.
10. Moab est le trésor de mon espérance. J'étendrai mon pied sur l'Idumée, les étrangers sont devenus mes amis.

PSAUME CVII

Ce psaume est composé de deux fragments empruntés à deux chants de David, LVI, 8-12, et LIX, 7-14. On a retranché les premiers versets du Ps. LIX, qui rappelaient des jours malheureux, et on les a remplacés par d'autres versets du Ps. LVI, de manière à former un hymne triomphal et solennel. Le tout est attribué à David, qui est en effet l'auteur des deux morceaux originaux. Il n'est pas démontré toutefois qu'il le soit aussi du nouvel agencement. Le psaume ainsi adapté pourrait bien être dû, comme Schegg le conjecture, aux Juifs revenus de Babylone; héritiers du domaine de leurs pères, et harcelés par les peuplades ennemies qui les entouraient, ils pouvaient bien chanter, comme David, leur prise de possession de l'héritage que Dieu leur rendait.

Il y a entre les différents textes quelques variantes insignifiantes. Au ✝. [illegible] *af*, aussi, remplace le premier *hourah* du Ps. LVI. —

11. Qui me conduira à la ville fortifiée? qui me conduira jusqu'en Idumée?

11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

12. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui nous avez repoussés, et qui ne sortez plus, ô Dieu, avec nos armées?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non exibis, Deus, in virtutibus nostris?

13. Que votre secours nous tire de la tribulation, car l'aide de l'homme est vaine.

13. Da nobis auxilium de tribulatione; quia vana salus hominis.

14. Avec Dieu nous ferons des exploits, et lui-même réduira à néant nos ennemis.

14. In Deo faciemus virtutem; et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

PSAUME CIX

1. — Au maître de chant, Mizmor (chant) de David.
Dieu de ma louange, ne garde pas le silence!
2. — Car la bouche du méchant, la bouche du traître s'ouvre contre moi;
Ils parlent de moi avec une langue mensongère,
3. — Et ils m'assiègent de paroles haineuses.
Ils me font la guerre sans motif;
4. — En retour de mon affection, ils me combattent, moi qui ne fais que prier
5. — Ils me rendent le mal pour le bien,
Et à mon amitié ils répondent par la haine.
6. — Mets-le au pouvoir d'un méchant,
Et que l'accusateur se tienne à sa droite.
7. — Que de son jugement il sorte criminel,
Et que sa prière devienne un péché.
8. — Que ses jours soient abrégés,
Et qu'un autre prenne sa charge.
9. — Que ses enfants soient orphelins,
Et que sa femme devienne veuve.
10. — Que ses fils errent çà et là,
Mendiant et suppliant loin de leur maison ruinée.
11. — Que le créancier s'empare de tout ce qui est à lui,
Et que des étrangers pillent ce qu'il a gagné.
12. — Qu'il n'ait personne pour lui garder affection,
Que nul n'ait pitié de ses orphelins.
13. — Que sa postérité soit vouée à l'extermination,
Que leur nom soit effacé à la prochaine génération

Au ℣. 4, Jéhova au lieu d'Adonaï. — Au ℣. 5, « au-dessus des cieux » pour « jusqu'aux cieux ». Au ℣. 7, le chétib *vahanenіv* du Ps. LIX est reproduit. — Le ℣. 10 présente le plus grand changement; au lieu de : « crie sur moi, Philistie »! nous avons ici : « je crie sur la Philistie », je pousse des cris de triomphe à son sujet. Cette variante provient d'une modification orthographique très légère.

La Vulgate a aussi quelques changements : ℣. 2, *in gloria mea* est ajouté; ℣. 6, *susceptio* pour *fortitudo*; ℣. 10, *amici facti sunt* pour *subditi sunt*, et ℣. 14, *inimicos* pour *tribulantes*. Ces changements remontent aux LXX, sauf celui du ℣. 10, qui n'est autorisé que par quelques manuscrits grecs.

14. — Qu'on rappelle devant Jéhova le crime de ses pères,
Et que le péché de sa mère ne soit point oublié.
15. — Qu'ils soient sans cesse devant Jéhova,
Et qu'il fasse disparaître leur souvenir de la terre.
16. — Parce qu'il ne s'est point souvenu d'avoir de l'affection,
Qu'il a persécuté le pauvre et le malheureux,
Et l'homme au cœur affligé, pour le faire mourir.
17. — Il a aimé la malédiction, elle lui arrive,
Il a dédaigné la bénédiction,
Et elle s'éloigne de lui.
18. — Il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement.
Comme l'eau, elle pénètre au dedans de lui,
Et comme l'huile à travers ses os.
19. — Qu'elle soit pour lui le vêtement dont il s'enveloppe,
Et la ceinture qui ne cesse de l'entourer.
20. — Voilà comment Jéhova paie ceux qui me combattent,
Et ceux qui profèrent le mal contre moi.
21. — Mais toi, Jéhova Adonaï, assiste-moi à cause de ton nom,
Et dans ta bonté compatissante, délivre-moi.
22. — Car je suis pauvre et malheureux,
Et mon cœur est transpercé dans mon sein.
23. — Je m'en vais comme l'ombre qui décline,
Je suis ballotté comme la sauterelle.
24. — Mes genoux chancellent à force de jeûne,
Et ma chair est épuisée de maigreur.
25. — Je suis pour eux un objet d'opprobre,
Quand ils me voient, ils branlent la tête.
26. — Secours-moi, Jéhova, mon Dieu,
Sauve-moi dans ta bienveillance.
27. — Qu'on sache que ta main est là,
Et que c'est toi, Jéhova, qui agis.
28. — Eux, ils maudissent, mais toi, tu béniras;
Ils se lèvent et seront confondus, et ton serviteur se réjouira.
29. — Mes accusateurs seront revêtus d'ignominie,
Ils seront enveloppés de leur honte comme d'un manteau.
30. — Mes lèvres rendront hautement hommage à Jéhova,
Je le louerai au milieu des foules,
31. — Parce qu'il se tient à la droite du malheureux,
Pour le sauver de ceux qui le mettent en jugement.

PSAUME CVIII

Malédictions contre l'ennemi et le traître.

1. Pour la fin, Psaume de David.	1. In finem, Psalmus David.

PSAUME CVIII

C'est avec raison que le titre attribue le psaume à David. Il contient des malédictions contre les ennemis qui s'acharnent à persécuter le psalmiste, contre l'un d'eux en particulier. Les ✠✠. 17, 22, 31, où David se représente lui-même comme un homme pauvre et malheureux, ne permettent guère de songer à la révolte d'Absalon, durant laquelle David était encore le roi légitime d'Israël; d'autres remarques, le silence sur Sion, par exemple, et sur les fautes antérieures du suppliant suggèrent la même conclusion. Nous devons donc remonter jusqu'à la persécution de Saül. Celui-ci n'est assurément point l'ennemi particulier que David a en vue; nous savons le royal psalmiste trop respectueux vis-à-vis de l'oint du Seigneur, pour se permettre à son égard la moindre invective. Il s'agit donc ici de Doëg, le traître qui possède une dignité à la cour de Saül, ✠. 8; I Reg., XXI, 7, et que sa fourberie et sa cruauté rendent particulièrement détestable. Nous avons par conséquent ici le même sujet que dans les Ps. LI, et LXVIII; mais les malédictions lancées contre le traître sont plus vives encore que dans les autres passages du psautier, et elles visent à la fois le malheureux et toute sa famille. Une certaine exégèse affecte de se scandaliser grandement de tous ces souhaits menaçants, et son scandale est porté au comble quand à la suite de S. Pierre, Act. I, 20, elle voit la tradition catholique reconnaître dans David trahi et dans Doëg le traître, le Sauveur Jésus et le perfide Judas. Remarquons en passant que si quelqu'un doit s'étonner qu'on prête à Notre-Seigneur les paroles du psaume, ce n'est pas le rationaliste pour qui Jésus n'est qu'un simple mortel. Quelques exégètes, Kennicott, Mendelssohn, et plus récemment le Rev. J. Hammond, an Apology for the Vindicative Psalm, dans l'Expositor, 225, Cfr. Perowne, ont essayé de tourner la difficulté, en disant que les ✠✠. 6-19 sont tout simplement les paroles de Doëg, rapportées sans avoir été préalablement annoncées, ainsi qu'il arrive souvent dans les Psaumes. Ce qui rend cette idée spécieuse, c'est que dans ces versets il est parlé d'un ennemi en particulier, tandis que le commencement et la fin du psaume parlent au pluriel, et développent des idées familières au psalmiste, de telle sorte que le passage en question a toutes les apparences d'une enclave. Toutes ces raisons se heurtent invinciblement à la citation que fait S. Pierre; si le ✠ 8 est une imprécation contre David, et David déjà roi, puisqu'on parle de lui ôter sa dignité, comment S. Pierre l'applique-t-il à Judas? Le saint roi peut-il être, en quelque sens que ce soit, le type du traître disciple? De plus, ajouterons nous avec Patrizi, comment entendre de lui les ✠✠. 16 et 17? Et ces versets ne parlent-ils pas du même homme que le ✠. 22? Le passage du pluriel au singulier n'a rien non plus qui doive étonner; au moment où il composa sa plainte, David, entouré d'ennemis, savait qu'il devait la plus grande partie de ses maux aux instigations de l'un d'entre eux. Si les sentiments exprimés par le persécuté paraissent violents, ils ne sont pas isolés dans le psautier; on en trouve d'identiques Ps. XXXIV, 4 8; LVII, 10, 11; LXVIII, 23-29, CXXXVIII, 19, etc., sans parler des autres passages de l'Ecriture. Nous n'avons donc pas de difficulté spéciale à ce psaume, malgré la longueur et l'insistance de ses malédictions. S. Jean Chrysostôme constate que de son temps plusieurs en étaient étonnés, et il leur répond qu'il y a là προφητεία ἐν εἴδει ἀρᾶς, « prophetia sub specie imprecationis ». C'est déjà ce qu'avait dit S. Athanase : « Quæcumque in hoc psalmo optando dicuntur, prophetice omnia dicta fuisse sciendum est... Non enim optat ut id eveniat, sed quæ ejus improbitatis causa eventura sunt, ipse pronuntiat ». Cette remarque est d'autant plus importante qu'en hébreu le temps futur sert à exprimer l'optatif, et qu'un souhait ou une malédiction ne peuvent être présentés que sous la forme d'une chose qui doit arriver. Les versions traduisent avec raison par l'optatif, car la prophétie doit s'accomplir, au moins conditionnellement, et « ce que Dieu fait, dit Schegg, il nous est bien permis de le désirer ». En effet, « punit non delectatione alienæ miseriæ, sed delectatione justitiæ.

Le psaume est indirectement messianique,

2. Deus, laudem meam ne tacueris; quia os peccatoris, et os dolosi super me apertum est.

3. Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me; et expugnaverunt me gratis.

2. O Dieu, ne gardez pas le silence pendant que je vous loue, car la bouche du pécheur et la bouche du traître est ouverte contre moi.

3. Ils ont parlé contre moi avec une langue hypocrite, ils m'ont assiégé de leurs discours haineux, et m'ont fait la guerre sans motif.

---

en ce sens que si David est le type du Messie souffrant, Doëg est celui de Judas. C'est l'interprétation de S. Pierre, naturellement suivie par tous les Pères. Cfr. Euseb. Demonst. evang. x, 3. Pour eux Judas est le chef de toute la troupe des ennemis du Christ, et en particulier le représentant de la synagogue juive qui est comme la famille du traître, ℣℣. 9-15. « Judas quodammodo personam sustinet inimicorum Christi Judæorum, qui et tunc oderant Christum, et nunc per successionem perseverante genere ipsius impietatis oderunt ». S. Aug. Le Sauveur parle donc ici de son méchant apôtre, et l'Esprit qui met le psaume sur ses lèvres est le même qui l'a inspiré au psalmiste. Par conséquent, « in verbis quasi mala optantis, intelligamus prædicta prophetantis ». S. Aug. Le Sauveur était la bonté sans mesure, et il ne voulait point achever le roseau à demi brisé; pourtant il a proféré de terribles malédictions contre les Pharisiens et contre Jérusalem; il a dit de Judas une parole qui exclut toute espérance et qu'aucun autre mortel n'a jamais eu le malheur d'entendre tomber sur lui : « Væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur; bonum erat ei si natus non fuisset homo ille! » Matth., xxvi, 24. C'est que le Verbe incarné était à la fois la souveraine bonté et l'infinie justice. « Nemo audiens Dominum facientem legem, ut persequentibus benedicamus, vaticinationem repugnantem legislatori esse putet », dit Théodoret. Le Sauveur est plein de miséricorde, mais il a reçu de son Père le droit de juger, Joan., v, 22; les malédictions du psaume et la parole dite à Judas à la Cène sont comme la sentence d'un juge qui prévoit l'avenir du coupable. Mais dans l'Evangile, ce juge est encore plein de miséricorde et de tendresse, et il donne le nom d'ami à celui dont la réprobation n'est que trop prochaine. On dirait que par une délicatesse toute divine, il a voulu laisser à un écrivain de l'Ancien Testament le soin d'appeler la vengeance sur la tête du grand coupable, et que pour lui, avertissant l'apôtre de la ruine éternelle qui le menace, il ne veut songer qu'à lui mériter le repentir et le salut.

Le psaume a seize strophes de quatre vers heptasyllabiques : Str. I, II, ℣℣. 2-5, plaintes contre l'injustice de tous les ennemis en général; Str. III-X, ℣℣. 6-19, malédictions contre le traître et toute sa famille; Str., XI-XV, ℣℣. 20-29, prière à Jéhova pour qu'il vienne en aide au persécuté et confonde ses ennemis; Str., XVI, ℣℣. 30, 31, après sa délivrance, le serviteur de Jéhova chantera les louanges de son libérateur. Le psaume se termine ainsi par une promesse semblable à celle qui se lit à la fin des Ps. XXI et LXVIII.

2. — *Laudem meam*, אלהי תהלתי, *elohei thehillathi*, Dieu de ma louange, en qui je me glorifie (Moll), ou mieux, Dieu qui es l'objet de ma louange, S. Hier. : « laudabilis mihi ». — *Ne tacueris*, « tu ne te tairas pas », xxvii, 1; xxxiv, 22. Il y a comme un accord tacite entre Dieu et son serviteur. David consacre sa vie à louer le Seigneur, le Seigneur doit donc exaucer David et le délivrer; ses ennemis parlent contre lui, le Seigneur doit parler pour lui. Notre-Seigneur dit de même à son Père avant de mourir : « Nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te ». Joan., xvii, 5. — *Apertum est*, pour répandre la calomnie contre moi.

3. — *Dolosa*, *shaqer*, « de mensonge ». Cette langue, pour Notre-Seigneur, était celle des Pharisiens, ardents à dénaturer tous ses actes. — *Sermonibus*, *dibrei*, à la fois les paroles et les actes. xxxiv, 20. — *Gratis*. David, sans être d'une innocence absolue devant Dieu, n'a cependant donné aucun sujet à ses ennemis de le traiter comme ils font. Quant à Notre-Seigneur, il peut dire à ses persécuteurs . « Quia ex vobis arguet me de peccato »? Joan., viii, 46. « Lorsque nous sommes circonvenus par des fraudes, par des injustices, par des tromperies, lorsque nous voyons que nos ennemis nous ont comme assiégés et environnés par des paroles de haine, et que de quelque côté que nous nous tournions, leur malice a pris les devants, et nous a fermés de toutes parts; et alors il est malaisé de reconnaître l'ordre d'un Dieu juste parmi tant d'injustices qui nous pressent;

4. Au lieu de m'aimer, ils disaient du mal de moi, et moi j'étais en prières.

5. Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour l'amour que je leur portais.

6. Mettez-le au pouvoir du méchant, et que le diable se tienne à sa droite.

7. De son jugement qu'il sorte condamné, et que sa prière devienne un péché.

8. Que ses jours soient abrégés, et qu'un autre recueille sa charge.

9. Que ses enfants deviennent orphelins, et sa femme veuve.

4. Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi; ego autem orabam.

5. Et posuerunt adversum me mala pro bonis; et odium pro dilectione mea.

6. Constitue super eum peccatorem : et diabolus stet a dextris ejus.

7. Cum judicatur, exeat condemnatus : et oratio ejus fiat in peccatum.

8. Fiant dies ejus pauci : et episcopatum ejus accipiat alter.

9. Fiant filii ejus orphani; et uxor ejus vidua.

---

et comme rien ne nous paraît que la malice des hommes qui nous trompent et qui nous oppriment, notre cœur croit avoir droit de se révolter, et c'est là qu'on se sent poussé aux derniers excès. O Jésus crucifié par les impies! ô juste persécuté de la manière du monde la plus outrageuse, venez ici à notre secours, et faites nous voir l'ordre de Dieu dans les maux que nous endurons par la malice des hommes ». Boss. Serm. sur la Pass. 1666, 2e Point.

4. — *Pro eo ut me diligerent.* Heb. : « à la place de mon amour », de l'amour que j'ai pour eux. — *Detrahebant, îstenouni*, du verbe *satan*, ils sont mes adversaires, ils remplissent contre moi l'office de Satan. — *Orabam.* Heb. : « et moi prière », *thefillah*, je ne suis que prière, c'est toute mon occupation. « Non quidem dixit quid orabat; sed quid melius intelligimus, quam pro eis ipsis »? S. Aug. Le Messie était aussi « pernoctans in oratione Dei », Luc., VI, 12, et « preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrimis offerens ». Heb., V, 7.

5. — *Mala pro bonis.* C'est cette antithèse que développent de la manière la plus dramatique les Impropères du Vendredi-Saint, et les répons de l'office de la Passion, fer. III post Sexag. « Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo; propter quod eorum opus me lapidatis »? Joan., X, 32.

6. — Le psalmiste, après avoir parlé de ses ennemis en général, en vient à celui qui est le principal, et l'instigateur de tout le mal dont il a à souffrir. — *Peccatorem, rashah*, un méchant, quelqu'un d'impitoyable pour le saisir et le traduire en justice. « Peccator est ipse peccati inventor Satanas », S. Athan., « ut ei diabolus præsit cui ipse se subdidit ». S. Prosp. Cette interprétation est favorisée par le parallélisme. Hitzig traduit : « prononce contre lui : coupable »! Cette traduction, observe Hupfeld, a contre elle le sens grammatical; d'ailleurs c'est seulement au vers suivant qu'il est parlé de la sentence portée contre le traître. — *Diabolus, satan*, l'accusateur. Ce nom est donné au démon par Job, I, 6 et Zach., III, 1, 2, et comme il s'agit ici d'un jugement divin, il faut reconnaître dans cet accusateur « un adversaire d'une méchanceté et d'une puissance surhumaines » (Moll), par conséquent, le démon lui-même. La menace s'accomplit pour Judas : « Et post buccellam, introivit in eum Satanas », Joan., XIII, 27.

7. — *Condemnatus, rashah*, méchant, coupable. — *In peccatum.* Le psalmiste ne parle pas là de la prière faite au juge par le coupable, de son recours en grâce, mais de la supplication adressée à Dieu, la *thefillah*. La prière du méchant n'est point un péché par elle-même, mais quand le pécheur n'a au fond du cœur ni confiance en Dieu, ni repentir, et ce fut le cas de Judas, sa prière est un nouvel outrage au Seigneur. Is., I, 15; Prov., XXVIII, 9.

8. — *Dies pauci.* Sap., IV, 3, 4. — *Episcopatum*, פקדתו, *pequouddatho*, de *paqad*, inspecter : sa surveillance, sa charge. Le mot hébreu est rendu très littéralement par le grec : τὴν ἐπισκοπήν. Doëg était préposé à la surveillance des troupeaux de Saül; Judas était appelé à être pasteur d'âmes. Act., I, 20. S. Pierre fait comprendre comment ce verset tout entier eut son accomplissement.

9. — Le malheur doit s'étendre à toute la famille du traître. « Si hæc sentiunt mortui,

10. Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent ; et ejiciantur de habitationibus suis.

11. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus : et diripiant alieni labores ejus.

12. Non sit illi adjutor : nec sit qui misereatur pupillis ejus.

13. Fiant nati ejus in interitum : in generatione una deleatur nomen ejus.

14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus, in conspectu Domini : et peccatum matris ejus non deleatur.

15. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum :

16. Pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.

17. Et persecutus est hominem inopem, et mendicum, et compunctum corde mortificare.

10. Que ses fils errent dans l'exil, qu'ils mendient et soient chassés de leurs demeures.

11. Que l'usurier vienne rechercher tout ce qui est à lui, et que les étrangers pillent ce qu'il a gagné.

12. Que personne ne l'assiste et n'ait pitié de ses orphelins.

13. Que ses enfants soient voués à la mort, et qu'en une génération son nom soit effacé.

14. Qu'on rappelle en présence du Seigneur l'iniquité de ses pères, et que le péché de sa mère ne soit point oublié.

15. Qu'ils ne cessent d'être sous les yeux du Seigneur, et que leur souvenir disparaisse de la terre ;

16. Car lui, il ne s'est point souvenu de faire miséricorde.

17. Il a persécuté le pauvre, l'indigent, celui dont le cœur souffrait, pour le faire mourir.

---

cumulus malorum est ; si hæc non sentiunt, formido vivorum ». S. Aug. Cfr. S. Chrys. Quod Christ. sit Deus, IV.

10. — *Nutantes transferantur*, Heb. : « errare errent filii ejus », que leur exil et leur abandon soient complets. — *Ejiciantur*. Ceci devait s'accomplir pour les Juifs, complices de Judas : « Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta ». Luc., XIII, 25. Les versions ont lu גרשו, *gorshou*, qu'ils soient chassés, au lieu de דרשו, *darshou*, qu'ils cherchent. Job., V, 4, 5.

11. — *Scrutetur*. Le verbe hébreu *noqash* signifie « tendre des pièges », par conséquent, « s'emparer par ruse ». La loi défendait au créancier de pénétrer dans la maison du débiteur, et de le dépouiller des objets indispensables. Deut., XXIV, 10-13. Mais la loi de Jéhova ne protégera plus le déicide, et l'étranger, le romain viendra tout piller dans sa demeure.

12. — *Adjutor, moshek chesed*, « faisant durer la bonté », continuant sa bienveillance. — *Pupillis*, nouvelle dérogation à la loi, Exod., XXII, 22, 23. La loi ne protège que ceux qui la respectent.

13. — *In interitum, lehakrith*, « à être coupés ». Sap., IV, 5, 6. — *In generatione una*. Heb. : « dans l'autre génération », dans la génération suivante. « Venient hæc omnia super generationem istam », disait Notre-Seigneur aux Juifs en leur annonçant la ruine de leur patrie. Matth., XXXIII, 36.

14. — *In memoriam redeat*. Heb. : « que soit mentionné le crime de ses pères près de Jéhova ». Exod., XX, 5. « Si Judas teneret illud ad quod vocatus est, nullo modo ad eum vel sua præterita, vel parentum iniquitas pertineret ; quia ergo non tenuit adoptionem in familia Dei, sed iniquitatem vetusti generis potius elegit, rediit iniquitas patrum ejus in conspectu Domini ». S. Aug. Notre-Seigneur reprocha aussi aux Juifs les crimes de leurs pères, « ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi... » Matth., XXXIII, 35. — *Matris*. « Matrem impii populi, improbam illam synagogam intelligas, quæ plerumque Deum exasperavit ». S. Athan.

15. — Le premier verbe se rapporte aux péchés, le second aux pécheurs.

16. — Ce vers n'a point de parallèle ; il est donc à supposer que quelques mots ont été perdus dans le texte.

17. — *Compunctum corde*, נכאה לבב, *nikeh lebab*, du verbe *kaah*, « l'homme brisé de cœur ». Ils ont profité de ses épreuves pour l'accabler encore davantage. Cet homme

18 Il a aimé la malédiction, elle fondra sur lui ; il n'a point voulu de la bénédiction, elle sera éloignée de lui. Il a revêtu la malédiction comme un vêtement, elle est entrée comme l'eau au-dedans de lui, et comme l'huile dans ses os.

19. Qu'elle soit pour lui comme le vêtement qui le couvre, et comme la ceinture qui l'entoure toujours.

20. Voilà où en arrivent aux yeux du Seigneur ceux qui me calomnient et qui disent du mal contre moi.

21. Et vous, Seigneur, Seigneur, prenez ma défense à cause de votre nom, parce que votre miséricorde est pleine de douceur. Délivrez-moi.

22. Car je suis pauvre et malheu-

18. Et dilexit maledictionem, et veniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

19. Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur : et sicut zona, qua semper præcingitur.

20. Hoc opus eorum, qui detrahunt mihi apud Dominum : et qui loquuntur mala adversus animam meam.

21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum : quia suavis est misericordia tua.

Libera me,

22. Quia egenus et pauper ego

---

pauvre et souffrant est David, et aussi le divin Sauveur qui « propter nos egenus factus est ». II Cor., VIII, 9.

18. — *Veniet, elongabitur.* Les verbes sont au futur *conversum* en hébreu : elle est venue, elle s'est éloignée; ils indiquent donc une chose qui déjà a commencé à s'accomplir. Les versions, grâce à une légère différence de ponctuation, lisent le futur. « Perditionis filius, cui diabolus stabat a dextris, prius in desperationem transiit quam sacramentum generalis redemptionis Christus impleret. Nam mortuo pro omnibus impiis Domino, potuisset etiam forte hic consequi remedium, si non festinasset ad laqueum. Sed maligno cordi, et nunc furti fraudibus dedito, nunc parricidalibus commerciis occupato, nihil unquam documentorum Salvatoris insederat ». S. Leo, Serm. LXII, 4. — *Et induit.* Il y a trois degrés dans la malédiction : elle est à l'extérieur, comme un vêtement, à l'intérieur, comme l'eau qu'on boit, Job, XV, 16; XXXIV, 7, et jusqu'au plus intime de l'être, comme l'huile qui pénètre partout et entre profondément. Cfr. Boss. Serm. sur la Passion, 1661. « Hic et plagæ vehementiam, et supplicii stabilitatem ostendit, significans mala omnibus hominibus ex se et animi sui sententia proficisci ». S. J. Chrys.

19. — « Apertior malitia est qua se peccator quasi pallio tegit, et inde opertus videtur, unde etiam in oculis hominum gloriatur... Maledictione se præcingit, quia malum non repentinum, sed dispositum aggreditur; et ita discit malefacere, ut semper paratus sit ». S. Prosp.

20. — *Opus.* Ceux qui voient dans les ℣℣. 6-19 les paroles de Doëg, donnent à ce verset une interprétation en harmonie avec leur manière de voir : Voilà l'œuvre, voilà le langage de ceux qui me calomnient. Tel ne peut être le sens du mot hébreu פעלה, *pehoullah*, qui signifie « œuvre » et « salaire », et qu'on est obligé de prendre dans ce dernier sens à cause du complément *meeth iehovah* : « voilà le salaire de la part de Jéhova pour ceux qui me calomnient ». S. Jérôme traduit aussi par « retributio ». Cfr. Levit., XIX, 13; Is., XLIX, 4. — *Apud Dominum.* Ces malédictions ne sont donc pas les souhaits d'une vengeance humaine, mais les actes de la justice divine. Cette remarque fait disparaître toute difficulté dans l'interprétation du psaume; car si Dieu a dit : « Mea est ultio, et ego retribuam », Deut., XXXII, 35, qui oserait lui contester et le droit de venger sa loi outragée, et celui de faire annoncer ses vengeances par les hommes inspirés de son divin Esprit?

21. — *Fac mecum,* « agis avec moi », ou en sous-entendant un substantif, comme préfère Hupfeld : fais-moi grâce, fais-moi du bien. — *Propter nomen tuum.* « Quamvis satis justam causam haberet petendi auxilii, quod mala pateretur, ille tamen prætermittens hoc dicere confugit ad solam Dei clementiam... Non quoniam sum dignus, sed propter teipsum, quoniam es clemens et misericors ». S. J. Chrys.

22. — *Cor meum,* LIV. 5. — *Conturbatum est,* חלל, *chalal,* « blessé à mort ». « Nunc anima mea turbata est », Joan., XII, 27,

sum; et cor meum conturbatum est intra me.

23. Sicut umbra cum declinat, ablatus sum : et excussus sum sicut locustæ.

24. Genua mea infirmata sunt a jejunio : et caro mea immutata est propter oleum.

25. Et ego factus sum opprobrium illis : viderunt me, et moverunt capita sua.

26. Adjuva me, Domine Deus meus : salvum me fac secundum misericordiam tuam.

27. Et sciant quia manus tua hæc : et tu, Domine, fecisti eam.

28. Maledicent illi, et tu benedices : qui insurgunt in me, confundantur : servus autem tuus lætabitur.

29. Induantur qui detrahunt mihi, pudore : et operiantur sicut diploide confusione sua.

reux, et mon cœur est tout bouleversé dans mon sein.

23. Je disparais comme l'ombre à son déclin, je suis secoué comme la sauterelle.

24. Mes genoux sont affaiblis par le jeûne, et ma chair est toute changée parce qu'elle est privée d'huile.

25. Je leur suis devenu un objet d'opprobre, en me voyant ils ont branlé la tête.

26. Secourez-moi, Seigneur, mon Dieu, sauvez-moi selon votre miséricorde.

27. Qu'on sache que votre main est là, et que c'est vous, Seigneur, qui agissez.

28. Ils maudiront, mais vous, vous bénirez; que ceux qui s'élèvent contre moi soient confondus, tandis que votre serviteur sera dans la joie.

29. Que ceux qui me calomnient soient couverts de honte, et qu'ils soient enveloppés de leur confusion comme d'un manteau.

« tristis est anima mea usque ad mortem ». Matth., XXVI, 38.

23. — *Ablatus sum, nehelakthi*, je m'en suis allé. « Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo ». Matth., XXVI, 24. — *Excussus sum*, « j'ai été secoué comme la sauterelle » que le vent emporte. Job., XXXIX, 20.

24. — *A jejunio*, car dans la peine on oublie de manger. CI, 15. — *Immutata est propter oleum*, כחשׁ משׁמן, *karhash mishamen*, « a défailli de graisse », Bellarm : « propter pinguedinem suam amissam ». Le verbe *kachash* signifie proprement « mentir », et a ensuite les sens dérivés de « faillir, défaillir ». Les versions se sont arrêtées à la première acception du mot. Leur traduction suppose que le corps du persécuté présente une apparence défavorable, parce qu'il n'a pas été oint d'huile. Cfr. CIII, 15 Ce sens s'accorde moins bien avec le parallélisme que celui de l'hébreu.

25. — LXVIII, 11, 12, XXI, 8; Matth., XXVII, 39.

26. — Après avoir exposé ses maux, le psalmiste recommence sa prière.

27. — *Manus tua hæc*. Heb. : « ta main cela», c'est-à-dire, cela est l'œuvre de ta main. « Digitus Dei est hic », Exod., VIII, 19.

28. — *Maledicent*. Qu'importe leur malédiction pour celui que Dieu bénit ! « Non enim potest maledicto moveri, qui maledicta hominum divinæ munere benedictionis excludit. Non potest sentire maledictum qui habet Verbum, et non potest referre maledictum, cui in ore semper est Verbum ». S. Ambr. in Ps. CXVIII, 42. « Etiamsi diris innumeris devoveant, si Deus benedicat, nihil detrimenti ex eis accipit, sed in ipsos vertentur probra et ignominiæ ». S. Chrys. Les méchants ne peuvent d'ailleurs que souhaiter le mal, tandis que « Deus cum benedicit, facit quod dicit ». S. Prosp. — *Servus*. Appliqué à Notre-Seigneur, ce nom « assumptæ naturæ est nomen, non quod illa serviret ; quomodo enim id fieret, cum esset cum Deo Verbo conjuncta, cumque rerum omnium imperium accepisset ? sed ut ipsius naturæ proprietas ostenderetur. Non dignitatem igitur nomen servi hoc in loco declarat, sed naturam ». Theod.

29. — *Diploide*, מעיל, *mehil*, vêtement de dessus très ample qui enveloppe toute la personne.

30. Mes lèvres rendront au Seigneur de grandes actions de grâces, et je le louerai au milieu d'une nombreuse assemblée.

31. Parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, pour sauver mon âme de ses persécuteurs.

30. Confitebor Domino nimis in ore meo : et in medio multorum laudabo eum.

31. Quia astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persequentibus animam meam.

PSAUME CX

1. — Mizmor (chant) de David.
Jéhova a dit à mon Seigneur
« Assieds-toi à ma droite,
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis
L'escabeau de tes pieds ».
2. — Jéhova fera sortir de Sion
Le sceptre de ta puissance :
Domine au milieu de tes ennemis.
3. — Ton peuple accourt à toi au jour de ta force,
En vêtements sacrés;
Du sein de l'aurore te vient
La rosée de ta jeunesse.
4. — Jéhova l'a juré, il ne s'en repentira pas :
« Tu es prêtre pour toujours,
Selon l'ordre de Melchisédech ».
5. — Adonaï est à ta droite :
Au jour de sa colère il brise les rois.
6. — Il exerce son jugement parmi les peuples,
Il remplit tout de carnage.
Il écrase les têtes par toute la terre;
7. — Il boit au torrent sur la route,
C'est pourquoi il relève la tête.

PSAUME CIX

Royauté et sacerdoce du Messie.

(Traduction de Bossuet).

1. Psaume de David.

1. Psalmus David.

---

30. — *In medio multorum*, XXI, 23.
31. — *A dextris*, XV, 8. — *A persequentibus*, *mishoftei*, « de ceux qui jugent » pour condamner iniquement.

PSAUME CIX

Le psaume CIX est un mizmor de David. Notre-Seigneur s'en sert dans une argumen-

Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis :

Matth. 22, 44.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

I. Cor. 15, 25; *Hebr.* 1, 13, et 10, 13.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied

---

tation contre les Pharisiens sur la divinité du Messie : « Quomodo ergo David in Spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus etc. », Matth., XXII, 41-46 ; Marc., XII, 35-37 ; Luc., XX, 41-44. Nous avons à tirer de là trois conclusions importantes : 1° que le psaume est bien de David ; 2° qu'il est inspiré, puisque le saint roi l'a composé « in Spiritu », S. Marc : « in Spiritu sancto » ; 3° que c'est une prophétie messianique, puisque Notre-Seigneur le cite comme parlant du Messie, et que cette base d'argumentation est acceptée comme incontestable par les Juifs, disposés pourtant à contredire le Sauveur et à le prendre en défaut. « Quelle joie de voir Jésus-Christ nous expliquant lui-même les prophéties qui le regardent, et nous apprenant par là comme il faut entendre toutes les autres » ! Boss. Médit. sur l'Ev., dern Sem. 52e jour. Cette joie est celle de tous les interprètes catholiques, et de quelques protestants, Rosenmüller, Tholuck, Moll, Johnson, Jennings, qui tiennent le psaume pour directement et exclusivement messianique : l'étude du texte ne fera que confirmer cette idée. C'était d'ailleurs celle de la traduction juive, comme en font foi l'attitude des Pharisiens devant l'argumentation de Notre-Seigneur, et l'interprétation formelle du Talmud. Cfr. Perowne. Mais voyant l'usage que les chrétiens faisaient contre eux de ce psaume, les rabbins postérieurs ont abandonné, ici comme dans bien d'autres passages messianiques, leurs antiques traditions. A la place du Messie, ils ont prétendu que le psaume avait en vue Abraham, ou David (*ledavid* devant signifier alors non plus « de David », comme dans tous les autres titres, mais « à David » ou « sur David »), ou enfin Ezéchias. C'est cette dernière application qui avait cours au second siècle, comme on le sait par S. Justin, Dial. 33, 83, et Tertullien, adv. Marcion., V, 9. Les rationalistes ont fidèlement suivi les rabbins dans cette voie de l'arbitraire. Herder, Ewald, Hupfeld, Riehm, imaginent qu'au moment où David établit l'arche à Sion, un poète vient l'avertir que le « Seigneur le fait asseoir à sa droite », c'est-à-dire, lui assure son secours ; le ℣. 4 est assez embarrassant dans cette hypothèse ; Riehm pense tout expliquer suffisamment en disant que David fut, dans l'antique Salem, le premier successeur de Melchisédech dans la double fonction de roi et de prêtre. Sur quel fondement peut-on affirmer que David fut *cohen* ? On le cherche en vain. Hitzig et Olshausen sont plus logiques en appliquant le psaume à des princes qui furent rois et prêtres, Jonathan, frère de Judas Machabée, Simon, fils de Mathatias, I Mach., XIV, 41, et Alexandre Jannée. Le titre du psaume et la parole de Notre-Seigneur donnent droit de protester énergiquement contre cette prétention, mais les rationalistes ne tiennent point compte de ce qui gêne trop ouvertement leurs théories, et plutôt que de rien rabattre de leur propre infaillibilité, ils préfèrent déclarer modestement, comme Néander, que la science de Notre-Seigneur a été en défaut quand il a attribué le Ps. CIX à David.

On ne saurait dire exactement à quelle occasion David écrivit sa prophétie. Plusieurs croient que ce fut à l'époque de l'établissement de l'arche à Sion, ou encore de la guerre contre les Ammonites, II Reg., XI, 1. Ce fut en tout cas postérieurement au premier de ces événements, car le ℣. 2 suppose que la domination du Messie doit avoir son point de départ à Sion. Il n'est pas nécessaire, du reste, d'indiquer une situation historique pour un psaume exclusivement prophétique et messianique, car l'Esprit souffle où il veut et quand il veut. On ne peut par conséquent admettre l'idée de Delitzsch et de Perowne, qui appliquent le psaume à David dans le sens littéral, et au Messie dans le sens spirituel : le titre du psaume et le ℣. 4 deviendraient alors inexplicables, sans parler de la citation du Sauveur dans l'Evangile. David chante le Messie comme roi dominateur et conquérant. « Cette image d'un guerrier détruisant ses ennemis peut paraître étrange pour représenter l'établissement sur la terre de l'empire spirituel du Christ ; mais David décrit la victoire du Messie sur ses ennemis par les images qui lui sont familières, à lui homme de guerre, de même qu'Ezéchiel emprunte les siennes au monde assyrien ». Johnson. D'ailleurs, la métaphore a son explication dans le psaume même : ce roi guerrier, c'est un prêtre, par conséquent un combattant spirituel, dont la royauté ne vient pas de ce

monde, Joan., XVIII, 36, et qui ne cherche à conquérir que les âmes. Le psalmiste le salue au jour de son triomphe dans le ciel, gage de son triomphe sur la terre, S. J. Chrys. Quod Christ. sit Deus, IV, in fine Signalons ici un remarquable exemple de perspective prophétique : David dans sa contemplation voit le Christ triomphant à la droite du Père ; puis il aperçoit son règne sur la terre, son sacerdoce, intimement lié au mystère de son incarnation, dont les humiliations lui apparaissent en dernier lieu ; l'ordre chonologique des événements est absolument inverse. Dieu a révélé ses desseins au psalmiste selon l'enchaînement qu'ils ont dans sa pensée éternelle, car pour lui, « prius in intentione posterius est in executione ».

Les vérités dogmatiques enseignées dans le psaume sont nombreuses et importantes : 1° Supériorité et divinité du Messie, appelé par David *adoni*, mon Seigneur, Matth., XXII, 44 ; Marc., XII, 35 ; Luc., XX, 41 ; Heb., I, 13 ; 2° Toute-puissance conférée au Messie, et son ascension : « sede a dextris meis », Act., II, 34 ; VII, 55 ; Rom., VIII, 34 ; Heb., I, 8 ; I Pet., III, 22. 3° La victoire définitive sur ses ennemis, ℣℣. 1, 5, 6 ; I Cor., XV, 24, 25, Heb., X, 13. 4° Sion, point de départ de sa domination, Is., II, 3. 5° Soumission de tous les peuples à son empire, ℣. 3. 6° Son sacerdoce éternel, différent de celui d'Aaron, Heb., VI, 20-VIII, 5. 7° Son pouvoir de juge, ℣. 6. 8° L'humiliation et la gloire de son incarnation. ℣. 7. 9° enfin, dans la Vulgate, ℣. 3, sa génération éternelle. Aussi aucun endroit de l'Ancien Testament n'est-il cité plus souvent que celui-ci dans le Nouveau. Cfr. S. Hilar. in Matth. XXIII, 8.

Les strophes, au nombre de six, sont en vers alternés de sept et cinq syllabes ; les strophes impaires ont quatre vers, les paires en ont trois seulement : 1° Str. : le Christ tout-puissant prend place à la droite de Jéhova ; 2° Str. : de Sion il étend sa puissance sur le monde ; 3° Str. : tous les peuples accourent à lui ; 4° Str. : Jéhova l'a constitué prêtre éternel ; 5° St. : il brise les rois et les peuples ennemis ; 6° Str. : lui-même, humilié un instant, est ensuite couronné de gloire.

1. — *Dixit*, נאם, *neoum*, « oracle ». C'est par ce mot que commencent ordinairement les oracles des prophetes. David parlant ici « in Spiritu sancto » Marc., XII, 36, ne fait que servir d'organe au Seigneur. — *Domino meo*, לאדני, *ladoni*, « à mon Maître ». Le suffixe possessif ne peut se rapporter qu'au psalmiste, à David ; *adoni* est le terme qu'emploie un sujet pour parler de son roi, I Reg., XXII, 12 ; or David est roi lui-même ; celui qu'il appelle son Seigneur ne peut donc être qu'un personnage surhumain ; ce n'est pas Jéhova, mais c'est celui à qui parle Jéhova, et celui vis-à-vis duquel David n'est qu'un simple sujet, le Messie, Fils de Dieu. « Qui propheta, cum rex esset, quem appe la Dominum suum posset, qui sederet ad dexteram Dei, nisi Christum Filium Dei ? » Lactant. Div. Instit. IV. 12. — *Sede a dextris*, XLIV. 16. *Sede*, dans l'attitude de la domination et du repos *a dextris*, à la place d'honneur réservée au Messie. III Reg. II, 19. Cette place ne lui est pas donnée à raison de son titre de Fils de Dieu, car en cette qualité il la possède de toute éternité, mais parce que, comme Verbe incarné, il a droit d'introduire son humanité dans le ciel au jour de l'Ascension. On disait du Fils de Dieu : « da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam », Sap., IX, 4 ; on dit maintenant du Sauveur glorifié : « ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris ». Symb. Nicen. « Nam post crucem et passionem hoc honore donatus est ut Deus, sed ut homo accepit, quod ut Deus habebat ». Theod. Bien que placé à la droite du Père, Jésus-Christ n'est point à un rang inférieur. « Dic nunc, qui de sæcularibus arbitraris æstimanda divina, num tibi videatur inferior qui ad dexteram sedet ? Num injuria Patris, quia ad sinistram sedet ? » S. Ambr., de Fide, II, 12, 102. « Neque enim dextera significat locum inferiorem... sed relationem ad id quod æquale est ; quippe cum dextera non accipiatur corporaliter (sic enim posset etiam esse aliquid sinistrum in Deo), sed honorificis assidendi verbis Filii majestatem honoremque Scriptura ob oculos ponat ». S. Basil. de Spir. sanct. VI, 15. C'est du sein de cette gloire inaccessible que Jésus-Christ gouverne le monde : « Sede... non solum in alto, sed et in occulto, excellens ut domineris, latens ut credaris ». S. Aug. — *Donec* ne borne pas le temps où le Messie sera à la droite du Père, mais indique qu'il aura cette place d'honneur même avant que sa victoire sur la terre ait atteint tout son développement historique. Cfr. le *donec* de S. Math., I, 25. « Oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus », I Cor., XV, 25, c'est-à-dire, « donec omnes qui te contemnunt tuæ voluntati subjiciam, sive invitos et miseros, sive voluntarios et beatos. » S. Bern. sup. Cant. VI. Le mot *donec* étend donc sa portée jusqu'au jugement dernier ; Bossuet l'explique ainsi : « Demeurez dans le ciel jusqu'à ce que vous en veniez encore une fois pour juger les vivants et les morts ». Medit. sur l'Ev. Dern. Sem. 52° jour. — *Inimicos*. « Quinam autem sunt inimici ? Homines perversi et qui divinæ voluntati resistunt ». S. Clem. rom. 1 ad Cor. 36. Le premier de tous ces ennemis est le démon à qui, par sa mort, Jésus-Christ a écrasé la tête, conformément à l'antique prédiction. Gen., III, 15. — *Scabellum*. Servir d'escabeau, c'est être réduit à la plus pro-

2. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

3. Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

2. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre règne, vous dominerez au milieu de vos ennemis.

3. La puissance royale dont vous êtes revêtu, éclatera au jour de votre force dans la gloire et dans la lumière des saints : je vous ai engendré de mon sein devant l'aurore.

---

fonde humiliation. Jos., x, 24. Tous les adversaires du Christ seront un jour forcés de reconnaître la puissance de celui qu'ils combattent ; et ce n'est pas seulement le Messie, c'est Jéhova lui-même qui les humiliera. « Tous vos ennemis, ô mon roi, doivent être l'escabeau de vos pieds ; ils seront réduits, ils seront vaincus, ils seront forcés à baiser vos pas et la poussière où vous aurez marché. Qu'attendons-nous ? Mettons-nous volontairement sous les pieds de ce roi vainqueur, de peur qu'on ne nous y mette par force, de peur qu'il ne dise du haut de son trône : Pour ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, qu'on les fasse mourir à mes yeux. Luc., XIX, 27 ». Boss. loc. cit. Rufin, de Benedict. Patriarch. I, 1, reconnaît dans ce verset l'accomplissement par le Messie de la prophétie de Jacob à Juda : « Manus tua super dorsum inimicorum tuorum ». Gen., XLIX, 8. Remarquons enfin avec S. Augustin que si la victoire du Messie se poursuit tous les jours dans le monde des âmes, elle n'apparaîtra dans tous son éclat qu'à la fin des temps : « Sedere Christus ad dexteram Dei Patris creditur, non videtur ; ejus etiam inimicos poni sub pedibus ejus nondum apparet ; id agitur, apparebit in fine ». Civ. Dei, XVII, 17.

2. — *Virgam virtutis*, selon quelques Pères, la croix du Sauveur qui doit être l'instrument de la conquête du monde. Balaam avait déjà désigné le Messie sous la même figure : « Consurget virga de Israel ». Num., XXIV, 17. — *Emittet*, ישלח, *ishlach*, « il enverra », il fera sortir. C'est de Sion que le Messie enverra ses apôtres à travers l'univers, après avoir fait descendre sur eux son Saint-Esprit. « De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem ». Is., II, 3 ; Ps. II, 6. — *Dominare*, II, 9, LXXI, 8. « Quamvis terrarum orbis hostibus tuis repletus sit, non tamen hi impedire poterunt quominus regnum tuum in eorum medio propagetur ». Rosenmüll. « Et hæc cum viderent hostes, nihil facere poterant, etsi leges secum haberent, lictores et omnem potestatem ; sed erant hi (apostoli) potentiores propter eum qui in ipsis habitabat ». S. J. Chrys. Il en a été de même dans toute l'histoire de l'Eglise ; Dieu laisse à ses ennemis la puissance temporelle, et il en fait servir les excès mêmes à l'accomplissement de ses desseins ; au plus fort de l'épreuve, les chrétiens trouvent courage et consolation dans la parole du divin Maître : « confidite, ego vici mundum ». Joan., XVI, 33.

3. — *Tecum principium*, עמך נדבת, *hamka nedaboth*, mot à mot : « populus tuus spontaneitates », ton peuple est tout entier générosités, sacrifices et dons volontaires vis-à vis de toi, c'est-à dire, il se donne à toi, il accourt à toi, non pas forcé par la crainte, mais poussé par une volonté joyeuse et soumise avec amour au saint joug du Messie ; ce peuple est l' « hilaris dator » que chérit le Seigneur, II Cor., IX, 7. *Nedaboth* est une apposition à *hamka* ; régulièrement, il faut donc traduire : le peuple s'offre spontanément, plutôt que : le peuple offre ses dons. Dans ce dernier cas, il faudrait supposer un verbe sous-entendu, ce qui n'est pas nécessaire. S. Hier. : « populi tui spontanei erunt ». LXX : μετὰ σοῦ ἡ ἀρχή, ce qui suppose la lecture *himka*, par la conjonction *him* et le suffixe de la seconde personne, et la confusion de *nedaboth* avec un dérivé de *nadib*, prince, qui grammaticalement ne peut mener à ce sens de puissance. — *In die virtutis tuæ*, ביום חילך, *beiom cheileka*, « au jour de ta force », au jour du grand combat et de la victoire contre les puissances de l'enfer, au jour où le monde verra que « verbum crucis... his qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est ». I Cor., I, 18. — *In splendoribus sanctorum*, בהדרי קדש, *behadrei qodesh*, « avec les ornements de sainteté », avec les vêtements sacrés. Au temps de Josaphat, les lévites marchèrent à la tête de l'armée *lehadrath qodesh*, avec l'ornement saint, le vêtement des solennités, II Par., XX, 21. Les enfants du Messie doivent être « regale sacerdotium, gens sancta », I Pet., II, 9 ; il n'est donc pas étonnant qu'ils apparaissent au prophète avec les ornements des phalanges lévitiques : pour ces guerriers de la loi nouvelle, combattre, c'était s'offrir en sacrifice à l'exemple de celui qui s'était immolé sur la

croix, c'était pour ainsi dire faire acte sacerdotal. M. Le Hir préfère traduire ici : « dans la magnificence du saint lieu ». Dans les passages analogues, les LXX traduisent par : ἐν αὐλῇ ἁγίᾳ, XXVIII, 2, XCV, 9, ἐν αὐλαῖς ἁγίαις, I Par., XVI, 29, quoique dans la Vulgate on lise dans ce dernier passage : « in decore sancto ». S. Jérôme traduit au Ps. XXVIII : « in decore sancto » et au Ps. XCV : « in decore sanctuarii ». Les LXX : ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου, « in splendoribus sanctorum tuorum », parlent en général de choses saintes, sans désigner plus particulièrement le temple. Nous pouvons donc garder la traduction généralement adoptée : « in habitu sancto », ou, comme M. Le Hir traduit aux deux psaumes précédents : « in ornatu sancto ». Dans l'un et l'autre cas, cette expression a un sens nettement religieux ; il ne s'agit pas d'une foule en habits de fêtes ou en costume militaire, mais d'un peuple revêtu d'ornements sacrés pour faire cortège à celui que le psalmiste va bientôt appeler « prêtre éternel ». Symmaque et S. Jérôme ont lu, grâce au changement d'un ד en ר, בהררי, *beharrei*, ἐν ὄρεσιν ἁγίοις, « in montibus sanctis ». Cette leçon, qu'on rencontre dans quelques manuscrits, est préférée par Herder et Hupfeld. Elle ne change pas notablement le sens. — *Ex utero ante luciferum genui te*, מרחם משחר לך טל ילדתך, *merechem mischar leka tal ialdoutheika*, mot à mot : « ab utero auroræ tibi ros juventus tuæ ». Le mot *mihschar* a le même sens que *shachar*, « aurore », de la même manière que *machsak* signifie comme *choshek*, « ténèbres ». La plupart des versions regardent le מ initial comme la préposition *min*, LXX : πρὸ ἑωσφόρου, « ante luciferum » ; il serait plus exact pourtant de traduire : « ex aurora ». Le mot *ialdoutheika*, « ta jeunesse » est pris dans un sens concret par tous les hébraïsants ; Hupfeld observe justement que cette expression est ainsi parallèle à *kamka*, « ton peuple ». On a alors : « du sein de l'aurore à toi la rosée de ta jeunesse », c'est-à-dire, tes jeunes gens, tes enfants remplis d'une éternelle jeunesse, viennent à toi aussi nombreux que les gouttes de rosée qui découlent du sein de l'aurore. Comparer la multitude à la rosée est une figure familière aux Hébreux, II Reg., XVII, 12 ; Mich., V, 7. Avec cette traduction, le parallélisme est parfait entre les deux parties du verset. M. le Hir, il est vrai, n'admet pas ce sens concret, parce qu'on n'en trouve pas d'exemple dans la Bible, et il entend par « ta jeunesse » celle que donne au Christ la rosée qui tombe du sein de l'aurore, c'est-à-dire, qui vient du sein de Dieu. Cfr. Is., XXVI, 19 ; Os., XIV, 4 ; Zach., VIII, 12. En conséquence il traduit : « le sein de l'aurore te verse la rosée d'une immortelle jeunesse ». Il nous semble que le sens suggéré par le parallélisme est bien préférable, et qu'il n'est pas rigoureusement nécessaire de refuser à l'hébreu un sens concret que les autres langues donnent si naturellement à un mot abstrait comme celui qui est en question. Cfr. Judith., XV, 6. Il faut avouer néanmoins que la détermination du sens de ce verset offre une notable difficulté. Plusieurs versions ne s'écartent pas trop de celui de l'hébreu ; Aq. : ἀπὸ μήτρας ἐξωρθριαμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου, du sein de l'aurore naissante est à toi la rosée de ton enfance ; Symm : ὡς κατ' ὄρθρον σοι δρόσος ἡ νεότης σου, comme au point du jour la rosée, à toi est la jeunesse ; S. Hier. : « quasi de vulva orietur tibi ros adolescentiæ tuæ ». Les LXX s'éloignent beaucoup plus du texte primitif ; d'abord ils laissent de côté les deux mots *leka tal*, qu'on retrouve dans les autres versions ; ensuite ils lisent comme au Ps. II, 7 : *ielidthika*, « genui te ». Ils sont suivis par le syriaque : « ex utero ab antiquo te, o puer, genuit te ». « Si nous avions à nous prononcer sur la valeur de chaque leçon, dit M. le Hir, il nous semble que l'enchaînement des images favorise celle de l'hébreu ». Néanmoins le texte des LXX et de la Vulgate a une grande importance, à cause de la vérité dogmatique qu'il reproduit, et de l'usage qu'en ont fait les Pères. Dans ce texte, « uterus non significat uterum (neque enim Deus dividitur in membra), sed eamdem substantiam Patris Filiique demonstrat ». S. Hier., Ep. LXV, ad Princip. 6. « C'est le propre du père d'engendrer, et c'est le propre de la mère de concevoir et de porter en son ventre l'enfant qu'elle a conçu du père ; et l'un et l'autre convient au Père éternel qui engendre, et engendre en soi-même, et qui porte en son sein son Fils unique, et l'y porte et l'y engendre éternellement ». De Bérulle, Disc. X sur l'Etat et les Grand. de Jésus. Cfr. Boss. Elév. sur les Myst. II[e] Serm. 1. Ces expressions anthropomorphiques sont employées par les Pères pour mettre en lumière une vérité de l'ordre suprasensible que la pauvreté du langage humain ne permet pas de rendre autrement. « Ut nos ex visibilibus ad invisibilia erigeret, terrenæ nativitatis vocabulum ad divinæ generationis traxit exemplum... quia nos aliter veritatem divinæ generationis auditu mentis percipere non possemus, nisi humani uteri provocaremur vocabulo, ut ambigi ultra non posset, de Dei substantia natum esse, quem constat ex Patris utero extitisse ». S. Vict. Vit., de Persec. vandal. III, 7. La naissance dont parle la Vulgate est celle que célèbre le Ps. II ; le Verbe est engendré *ante luciferum*, « hoc est ante sidera, et quod est ante sidera, hoc est ante tempora, si ergo ante tempora, ab æternitate ». S. Aug.

4. Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Joan. 12, 34 ; *Hebr.* 5, 6, et 7, 17.

4. Le Seigneur a juré, et il ne rétractera pas son serment : Vous serez le sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisédech.

---

4. — *Non pœnitebit.* Le Seigneur ne pourra jamais se repentir de ce serment, parce que le Messie accomplira avec une perfection infinie les fonctions qui lui sont confiées. — *Sacerdos* כהן, *cohen*, prêtre, du verbe *cahan*, qu'on fait venir de *coun*, se tenir debout ; le *cohen* est celui qui se tient debout devant Dieu, qui est « constitutus » pour remplir la fonction de médiateur. « Le mot *cohen*, dit M. Le Hir, en arabe signifie proprement un délégué, un chargé d'affaires un procureur, et il a le même sens en hébreu, avec cette différence que les Hébreux ne l'emploient d'ordinaire que pour le délégué de Jéhova, et celui qu'il charge de ses affaires vis-à-vis des hommes... Dieu a deux classes de ministres, les prêtres et les rois ; le mot *cohen* s'applique surtout aux premiers, qui sont plus spécialement ses ministres. Appliqué au Christ, il doit être pris dans toute son étendue, comme le prouve tout l'ensemble du psaume, et les mots qui suivent immédiatement, à la manière de Melchisédech, lequel était prêtre et roi tout ensemble ». Le sens que les rabbins ont donné plus tard à *cohen*, en le traduisant par prince, roi, chef, est donc tout à fait contraire à l'usage de la langue ; c'est ainsi qu'on trouve pour ce verset dans la paraphrase chaldaïque : « Le Seigneur l'a juré et il ne doit point se repentir : tu es établi pour être le prince du monde futur pour sa rémunération, afin que tu sois un roi sans tache ». Le Messie est prêtre par son incarnation, en vertu du rôle de médiateur que son Père lui donne en l'envoyant sur la terre ; c'est donc là une fonction qui dépend non de sa génération éternelle, mais de son union avec la nature humaine. « Verbum quod est opifex postea factus est pontifex, cum induisset corpus factitium et creatum ». S. Athan., Or. III contr. Arian. « Secundum id quod natus de Patre Deus apud Deum, coæternus gignenti, non sacerdos ; sed sacerdos propter carnem assumptam, propter victimam quam pro nobis offerret a nobis acceptam ». S. Aug. Cfr. Petav., de Incarn., XII, 11, 2-4 ; de Condren, Idée du Sacerdoce, I Part., II, III ; Franzelin, de Euchar., de Sacrif. th. 6. Pour être rédempteur, il fallait que le Messie fût prêtre ; « simple roi, il ne pourrait vaincre le mal dans le monde ; afin de le déraciner partout et pour toujours, et d'établir ainsi le royaume de paix, il devra être roi et prêtre ». Thalhofer. Zacharie reviendra sur cette idée capitale du sacerdoce du Messie ; c'est pourquoi Lactance, Div. Inst. IV, 14, explique notre verset par le chap. III du prophète. — *In æternum.* « Vous n'avez ni commencement ni fin ; ce n'est point un sacerdoce qui vienne de vos ancêtres, ni qui doive passer à vos descendants. Votre sacerdoce ne passe point entre d'autres mains. Il y aura sous vous des sacrificateurs et des prêtres, mais ce seront vos vicaires et non point vos successeurs : vous célébrez pour nous un office et une fête éternellement à la droite de votre Père ». Boss., Médit. sur l'Ev. Dern. Sem. 52e jour. — *Secundum ordinem Melchisedech*, על־דברתי, *hal-dibrathi*. Cette expression peut se traduire 1o à cause de, Ecclé., VII, 14 ; VIII, 2 ; 2o selon ma cause, ma parole, en prenant le י final comme suffixe de la première personne. C'est le sens adopté par Herder : « je t'institue mon Melchisédech », mon roi de justice. Cette traduction est grammaticalement injustifiable, car *dibrah*, ne veut point dire « parole » ni « serment », mais seulement « cause » et « manière » ; 3o à la manière, LXX : κατὰ τὴν τάξιν. Le Messie ne sera point prêtre selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, « 1o ratione nominis, 2o secundum repræsentationem (quia ejus genealogia non memoratur), 3o secundum præstantiam, 4o ratione ipsius sacrificii ». Hurter, Theol. dogm. spec. VII, 525. Cfr. Petav. de Incarn. XII, 12. S. Paul, Heb., VII, développe l'idée de ce verset, et l'Eglise la rappelle dans le canon de la Messe. « Christus non dicitur esse secundum ordinem Melchisedech, quasi principalioris sacerdotis, sed quasi præfigurantis excellentiam sacerdotii Christi ad sacerdotium leviticum ». S. Thom., III, XXII, 6 ad 2. Le Verbe incarné est prêtre « non secundum ordinem Aaron, cujus sacerdotium per propaginem sui seminis currens temporalis ministerii fuit, et cum veteris Testamenti lege cessavit ; sed secundum ordinem Melchisedech, in quo æterni pontificis forma præcessit ». S. Leo, Serm. I in Anniv. Assumpt. suæ. 4. Cf. Serm. III in eodem Anniv. 3 ; S. Cypr., Ep. LXXIII ad Cæcil. 4. De tout ce qui précède ressort nettement l'impossibilité d'appliquer ce verset aux princes machabéens, à Simon, fils de Matha-

5. Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

6. Il jugera des nations, il mettra tout en ruines, il brisera les têtes dans de vastes contrées.

7. Il boira dans le chemin de l'eau du torrent, et par là il s'élèvera dans la gloire.

5. Dominus a dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.

6. Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

7. De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

---

tias, en particulier. Simon avait le sacerdoce de naissance, le Messie l'aura en vertu d'un oracle direct de Jéhova ; Simon succédait à Aaron dans son sacerdoce, le Messie sera prêtre d'un ordre tout différent ; en Simon, c'est la royauté qui s'ajoute au sacerdoce, I Mach., XIV, 41, dans le Messie, le sacerdoce s'ajoutera à la royauté. Nous n'aurions pas le témoignage de Notre-Seigneur et de la tradition juive, que le sens messianique du psaume resterait encore indiscutable pour tous ceux qui l'étudient sans préjugés.

5. — *Dominus*, « Adonaï est à ta droite ». *Adonaï* peut s'entendre de Jéhova ; il est à la droite du Messie, c'est-à-dire, qu'il l'assiste de son puissant secours pour lui faire accomplir les œuvres qui vont être énumérées, XV, 8. Au ỳ. 1, c'était le Messie qui était à la droite de Jéhova, mais « être à la droite de Dieu ou l'avoir à sa droite sont des synonymes qui ne présentent qu'une seule et même idée, celle d'avoir Dieu à ses côtés ». Herder. Plusieurs critiques, M. le Hir, Perowne, Johnson, etc., préfèrent expliquer Adonaï du Messie lui-même, et cette interprétation rend mieux compte des trois derniers versets. Le Messie est Dieu, on peut donc lui donner un des noms de Jéhova ; il est le sujet du dernier verset qu'aucune transition ne sépare des deux précédents, il est donc naturel qu'il soit parlé de lui dès le ỳ. 5. C'est alors le psalmiste qui s'adresse directement à Dieu : Adonaï est à ta droite, c'est la place que tu lui as donnée, ỳ. 1, et c'est là que je le contemple. S. Augustin avait déjà entendu le verset de cette manière : « ipse sacerdos in æternum, de quo jurasti, Dominus est a dextris tuis ». — *Confregit :* « tanquam vas figuli confringes eos », II, 9. « Omnis qui ceciderit super illum lapidem, conquassabitur ; super quem autem ceciderit, comminuet illum ». Luc., XX, 18. — *In die iræ,* au jour du jugement, et aussi. bien souvent dans le cours des âges, quand Dieu voudra donner « de grandes et terribles leçons ».

6. — *Judicabit :* « il jugera parmi les nations », il siégera au milieu d'elles comme juge, en vertu des pouvoirs que son Père lui confie. VII, 9 ; IX, 9 ; XCV, 10 ; Joan., V, 22, 27 ; Act., X, 42. — *Implebit ruinas,* מלא גויות, *male geviioth*, « emplissant de cadavres », comme un vainqueur qui jonche le sol des corps de ses ennemis. Ces cadavres sont « cadavera virorum qui prævaricati sunt in me », Is., LXVI, 24 ; Apoc., XIX, 17, 18, 21. — *Conquassabit,* מחץ, *machats,* « il brise », même verbe que celui qui a été employé pour les rois au verset précédent : rois et sujets, grands et petits seront traités de même sorte, s'ils sont rebelles au Messie, II, 1, 2. — *Capita,* au singulier en hébreu, mais avec le sens collectif. Le Messie brisera les têtes de ses ennemis, et tout d'abord celle du prince de ce monde, Joan., XII, 31 ; XVI, 8. — *In terra multorum,* על־ארץ רבה, *hal-arets rabbah,* « sur la terre grande », c'est-à-dire, sur la terre entière. Selon d'autres, sur la terre de Rabba, ce qui serait une allusion directe à la guerre des Ammonites, dont Rabba était la capitale, II Reg., XI, 1. Mais nous avons vu plus haut que le psaume ne peut avoir de sens littéral historique ; il ne saurait donc être question de la Rabba des Ammonites. Bossuet traduit la Vulgate : « il brisera sur la terre les têtes de plusieurs » ; nous corrigeons sa traduction pour la rendre plus conforme au texte hébreu.

7. — *De torrente.* Les auteurs protestants voient dans ce verset une allusion au torrent où se désaltérèrent en courant les soldats de Gédéon : le Messie est un guerrier qui se fatigue au carnage, il s'arrête un instant au torrent, se rafraîchit et poursuit sa victoire avec une nouvelle vigueur. Avec cette explication, que signifie ce torrent où boit le Messie ? D'autres disent que le Messie a fait si grand carnage, que le sang coule à torrents, et qu'il peut s'y désaltérer ; mais la figure est alors étrangement forcée, et la seconde partie du verset devient difficile à expliquer. S. Jean Chrysostome dit que le Messie sera si pauvre, qu'il sera réduit à boire l'eau du torrent. C'est interpréter le texte trop littéralement. S. Augustin donne en deux mots la solution la plus plausible et la

PSAUME CXI

Alleluia

1. — א Je veux rendre hommage à Jéhova de tout cœur,
ב Dans la réunion des justes et dans l'assemblée.
2. — ג Grandes sont les œuvres de Jéhova,
ד Elles sont recherchées pour toutes les joies qu'elles causent.
3. — ה Ce qu'il fait n'est que majesté et splendeur,
ו Et sa justice subsiste à jamais.
4. — ז Il a institué un souvenir de ses merveilles,
ח Jéhova est clément et miséricordieux.
5. — ט Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent ;
י Il se souvient pour toujours de son alliance.
6. — כ Il a manifesté à son peuple la puissance de ses œuvres,
ל En lui donnant l'héritage des nations.
7. — מ Les actes de ses mains sont vérité et justice,
נ Toutes ses ordonnances sont immuables,
8. — ס Etablies à jamais et sans retour,
ע Imposées en toute vérité et équité.
9. — פ Il a procuré la délivrance à son peuple,
צ Il a contracté pour toujours son alliance ;
ק Son nom est saint et redoutable.
10. — ר Le commencement de la sagesse est la crainte de Jéhova ;
ש Ceux qui pratiquent sa loi ont la vraie intelligence :
ת Sa louange demeure à jamais !

PSAUME CX

Louange du Seigneur à cause de ses bienfaits.

Alleluia.

1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in consilio justorum, et congregatione.

Alleluia.

1. Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans l'assemblée et dans la compagnie des justes.

---

plus généralement adoptée par les auteurs catholiques : « Bibere de hoc torrente, illi erat nasci et mori ». Flaminius dit aussi que le psalmiste se sert « torrentis verbo, ad significandam vim et magnitudinem ærumnarum quas ille pro nobis exhausit ». Le torrent est représenté dans un autre psaume comme le symbole de la souffrance, CXXIII, 4 ; il peut donc bien désigner les humiliations dont le Fils de Dieu sera abreuvé par suite de son incarnation. — *Propterea*, « quare, nisi quia passus est in carne »? S. Athan. S. Paul fait une allusion évidente à ce passage quand il écrit : « Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum... » Phil. II, 8, 9 ; Apoc., v, 9, 12. Ce verset résume ainsi ce que S. Pierre signale dans les Ecritures prophétiques, « eas quæ in Christo sunt passiones et posteriores glorias ». I Pet., I, 11.

PSAUME CX

Ce psaume et le suivant se ressemblent sous bien des rapports, et semblent former, dit S. Jean Chrysostome, « veluti quoddam corpus continuum atque conjunctum ». Ils

2. Les ouvrages du Seigneur sont grands, et en parfaite conformité avec toutes ses volontés.

3. La gloire et la magnificence sont dans son œuvre, et sa justice demeure éternellement.

2. Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

3. Confessio et magnificentia opus ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

---

ont tous deux pour titre « Alleluia », sont en vers heptasyllabiques, et sont alphabétiques, chaque lettre de l'alphabet commençant un vers. Les sujets seuls sont différents : le premier célèbre le Seigneur à cause de ses bienfaits, le second célèbre l'homme de bien à cause de ses vertus ; et encore y a-t-il entre les deux morceaux des emprunts ou des analogies frappantes ; on peut comparer ainsi entre les deux psaumes les vers qui commencent par les lettres ב, ו, ה, et même ח et ת. On peut conclure de là avec une grande probabilité que les deux psaumes ont le même auteur. Mais quel est cet auteur ? à quelle époque écrivait-il ? Rien dans le texte ne l'indique. On croit pourtant assez communément qu'il vivait vers l'époque du retour de la captivité.

Chaque vers a ordinairement trois mots. Les exigences de la disposition alphabétique n'ont point permis au psalmiste de mettre une suite rigoureuse dans le développement de ses idées. Nous avons donc dans ces deux psaumes quelque chose qui se rapproche de la poésie gnomique des Proverbes.

Les bienfaits que chante ici le psalmiste sont naturellement la figure de ceux que Dieu préparait dans la loi nouvelle.

1. — *Tibi, Domine.* Heb. : « je louerai Jéhova de tout cœur ». — *In concilio.* Le serviteur de Dieu loue le Seigneur au fond du cœur, mais aussi devant les hommes, remplissant ainsi le double devoir du culte intérieur et du culte extérieur.

2. — *Magna opera,* toutes les œuvres du Seigneur, mais tout spécialement ses œuvres de miséricorde dont parle le psaume. — *Exquisita,* דרושים לכל־חפציהם, *deroushim lecol cheftseihem.* 1º Le dernier mot חפץ, *chefets,* veut dire « volonté, désir ». Cfr. III Reg., IX, 11 : *lecol cheftso,* « dans tout son désir ». De là les traductions suivantes : Hengstenberg : « recherchées en tous leurs désirs », en sorte que, quand les justes interrogent les actes du Seigneur, ils trouvent toujours une réponse parfaite à ce qu'ils souhaitent. Delitzsch : « dignes de recherche dans toutes leurs fins », c'est-à-dire que les justes s'en préoccupent dans tous les desseins qu'ils forment et dans tous les buts qu'ils se proposent d'atteindre. Le suffixe *hem* se rapporterait ainsi aux justes du verset précédent ; Thalhofer le rapporte aux œuvres elles-mêmes : « recherchées dans toutes leurs fins » ; la fin que ces œuvres obtiennent est celle que Dieu cherchait, et cette fin, c'était de montrer son amour à son peuple. Les versions et S. Jérôme prennent *chefets* dans un sens analogue, mais lisent le suffixe au singulier ; S. Hier. : « exquirenda in cunctis voluntatibus suis ». Le texte n'en est pas moins difficile à entendre ; les Pères en donnent des explications diverses. S. Athanase : « In synagoga rectorum omnes voluntates Domini exquisitæ sunt. Nullum enim ejus præceptum est quod non requirat et impleat synagoga rectorum, semper scilicet studens ejus voluntatem implere ». S. Jean Chrysostome : « Sufficientia ad ejus faciendam voluntatem, quæ satis sunt ad ejus testandam potentiam, quæ nec claudicant, nec manca sunt ad ejus jussa peragenda ». S. Augustin : « Exquisita... ut miro et ineffabili modo non fiat præter ejus voluntatem, quod etiam contra ejus fit voluntatem ». Enchir. ad Laur. XXVI, 100. 2º Au lieu du substantif *chefets,* Olshausen et beaucoup d'autres commentateurs modernes lisent l'adjectif *chafets,* qui veut dire « celui qui désire ». On traduit donc : « recherchées de tous ceux qui les désirent », qui y mettent leur joie. Hupfeld préfère ce sens parce que, grammaticalement, le mot précédé de ל à la suite d'un verbe passif est le sujet de ce verbe ; ceci n'est pas toujours vrai ; de plus, le substantif *chefets* veut bien dire « volonté, désir » au singulier, mais au pluriel il a le sens de « délectations, délices, choses précieuses ». Prov., III, 15 ; VIII, 11. On ne peut donc le traduire par « fins, volontés ». Mais traduire : « recherchées par tous ceux qui les désirent » n'est il pas une tautologie ? 3º Dans notre traduction, nous prenons le préfixe ל dans son sens de « propter », et le pluriel *chafatsim* dans celui de « délices » ou « choses précieuses et désirables ». Nous avons ainsi une pensée claire, et assez souvent exprimée dans la Sainte Ecriture : « les œuvres de Jéhova sont grandes, et recherchées à cause de leurs délices », à cause des joies qu'elles procurent à tous ceux qui les contemplent. Cfr. Ps. CXVIII, ℣℣. 2, 14, 54, 103, 162, etc.

3. — *Confessio, hod,* la majesté et la magnificence qui sont le cachet de toutes les

4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus :
5. Escam dedit timentibus se.
Memor erit in sæculum testamenti sui :
6. Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :
7. Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium.
8. Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate.
9. Redemptionem misit populo

4. Il a institué un souvenir de ses merveilles, lui qui est le Seigneur clément et miséricordieux.
5. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. Il se souviendra à jamais de son alliance.
6. Il manifestera à son peuple la puissance de ses œuvres,
7. En leur donnant l'héritage des nations ; les ouvrages de ses mains sont vérité et justice.
8. Tous ses préceptes sont immuables, affermis pour l'éternité, fondés sur la vérité et la justice.
9. Il a procuré la délivrance à son

œuvres divines. — *Justitia ejus.* « Nec tu, qui injuria afficeris, desperes, si vitam finieris, fore ut jus tuum obtineas ; postquam enim hinc excesseris, laborum remunerationem omnino accipies ; nec tu rursus qui omnia rapis, in omnium bona invadis, et omnia susque deque misces, confidas, si in pace vitam finieris : postquam enim hinc excesseris, omnium reddes rationem, nequitiæ debita solves. Deus enim semper manens, manentem semper habet justitiam ». S. Jean Chrys.

4. — *Memoriam, zeker,* un souvenir, un témoignage permanent.

5. — *Escam,* טרף, *teref,* « une proie », une nourriture animale. La plupart des commentateurs pensent que cette nourriture est la manne du désert, dont une mesure était gardée dans l'arche en souvenir de ce que Dieu avait fait pour son peuple. Delitzsch croit qu'il s'agit plutôt du festin pascal, de l'agneau qui fut le « viatique de la sortie » d'Égypte, et que Dieu ordonna aux Hébreux de manger chaque année en souvenir, *ziccaron,* Exod., XII, 14. Cette nourriture répond bien mieux à l'idée du ỳ. 4 que la manne ; la manne n'était qu'un souvenir muet, déjà disparu avec l'arche au temps où écrivait le psalmiste ; l'agneau pascal, au contraire, était un souvenir toujours vivant dans l'histoire du peuple juif, et précisément destiné à perpétuer « la mémoire des merveilles » accomplies par le Seigneur. On ne peut en aucune façon songer aux vases d'or et d'argent qui furent la « proie » des Israélites à leur départ, et auxquels quelques auteurs voient ici une allusion. Cette nourriture divine, manne ou agneau pascal, est en tout cas regardée par les Pères comme symbole de l'Eucharistie, mémorial et résumé de toutes les merveilles de la bonté et de la puissance du Sauveur. « Escam quæ non corrumpitur, panem qui de cœlo descendit... Quod si tantum dedit huic vitæ, si Verbum carnem factum peccator justificandus accepit, quid in futuro sæculo glorificatus accipiet ? Memor enim erit in sæculum testamenti sui. Nec totum dedit qui pignus dedit ». S. Aug. — *Timentibus se.* Cette nourriture, remarque S. J. Chrysostôme, n'est donc pas le pain matériel, puisque Dieu le donne à tous indistinctement ; c'est un aliment spirituel réservé aux seuls serviteurs de Dieu.

6. — *Annuntiabit,* הגיד, *higgid,* il a publié, manifesté la force de ses œuvres, il a déployé sa puissance.

7. — *Ut det. latheth,* « en leur donnant l'héritage des nations », en les mettant en possession de la terre de Chanaan, CIV, 44. Le psalmiste résume ainsi en quelques mots tout ce que le Seigneur a accompli, depuis le premier festin pascal, ỳ. 4, jusqu'à l'établissement des Hébreux en Chanaan. « Ne qui injustitiam suspicarentur in eo quod Deus terram Palestinæ abstulit Chananæis, et donavit Judæis, addit : opera manuum ejus veritas et judicium ». Bellarm. — *Veritas.* « Non sunt leges divinæ ejusmodi (sicut leges hominum), sed manent sole clariores, quærentes utilitatem eorum quibus feruntur, deducentes eos ad virtutem, et ad rerum veritatem ». S. J. Chrys.

8. — *Fidelia, neemanim,* immuables. Ce que Dieu promet s'accomplit fidèlement : ce qu'il ordonne doit être exécuté de même. — *Confirmata,* affermis à jamais, non par une cause extérieure, mais par la stabilité propre que Dieu leur a conférée.

9. — *Redemptionem,* la délivrance de l'Egypte, peut-être aussi la délivrance de la captivité, en exécution des promesses publiées par les prophètes. Cette double délivrance

peuple : il a établi son alliance pour toujours. Son nom est saint et redoutable.

10. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. La vraie intelligence est en ceux qui agissent selon cette crainte. Sa louange subsiste éternellement.

suo : mandavit in æternum testamentum suum :

Sanctum, et terribile nomen ejus :

10. Initium sapientiæ timor Domini.

Prov. 1, 7, et 9, 10; *Eccli.* 1, 16.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

PSAUME CXII

Alleluia.

1. — א Heureux l'homme qui révère Jéhova,
ב Qui met toute sa joie dans ses préceptes.
2. — ג Sa race sera puissante sur la terre,
ד La postérité des justes sera bénie.
3. — ה L'opulence et la richesse sont dans sa maison,
ו Et sa justice subsiste à jamais.
4. — ז Il luit dans les ténèbres une lumière pour les hommes droits;
ח Il est clément, miséricordieux et juste.
5. — ט Heureux l'homme qui compâtit et prête;
י En justice il obtient gain de cause,
6. — כ Car il ne sera jamais ébranlé.
ל Le juste laissera un souvenir éternel.
7. — מ Il n'aura point à redouter de funeste nouvelle,
נ Son cœur est inébranlable et se confie en Jéhova.
8. — ס Son cœur a un soutien, il ne craindra rien,
ע Jusqu'à ce qu'il voit au-dessous de lui ses oppresseurs.

---

est encore le symbole de la rédemption universelle du genre humain par le Sauveur. S. Pierre Nolasque, un des fondateurs de l'ordre de la Merci, mourut en répétant ce verset. Cfr. VI Lect. XXXI Janv. — *Testamentum,* l'alliance conclue avec son peuple; il y sera éternellement fidèle. — *Sanctum.* « Quod si sanctum, sancta quoque ora habere opus est ad eum laudandum, sancta, inquam, et pura ». S. J. Chrys. — *Terribile.* Il faut donc craindre d'outrager ce Dieu redoutable, en manquant à l'alliance contractée avec lui.

10. — *Timor,* la crainte de Jéhova, c'est-à-dire, son service, l'attachement à sa loi. Job, XXVIII, 28; Prov., I, 7; IX, 10; Eccli., I, 16. — *Intellectus bonus,* שכל טוב, *shekel tob,* « bonne intelligence à ceux qui les pratiquent », ceux qui pratiquent ces préceptes sont bien avisés et sont vraiment intelligents. Cette parole de l'Esprit-Saint suffira bien à consoler jusqu'à la fin du monde les chrétiens condamnés par les impies, au nom des « lumières », du « progrès » et de la « science ». — *Facientibus eum.* Heb. : « à ceux qui les pratiquent », ces préceptes, « hoc est, iis qui sapientiam exercent, et eam factis ostendunt », S. J. Chrys. « Bonus est intellectus. Quis negat? Sed intelligere et non facere periculosum est. Bonus ergo facientibus ». S. Aug. — *Laudatio ejus,* la louange de Dieu, dont parle tout le psaume, et non pas celle du juste, dont il n'est point question précédemment. « Deus enim, licet nemo ipsum laudare vellet, sempiternum et perennem habet hymnum ». Theod. Cet hymne est celui que la divine Trinité se chante à elle-même, et dont la louange des créatures n'est qu'un écho très imparfait.

9. — פ Il sème l'aumône, il donne aux pauvres,
צ Sa justice demeure à jamais.
ק Sa force s'élèvera avec gloire.
10. — ר Le méchant verra et s'irritera,
ש Il grincera des dents et se consumera,
ת Le désir des méchants périra.

PSAUME CXI

Louange du juste qui craint Dieu.

Alleluia, reversionis Aggæi, et Zachariæ.

1. Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

2. Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

3. Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Exortum est in tenebris lumen

Alleluia, au retour d'Aggée et de Zacharie.

1. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et applique sa volonté à ses lois.

2. Sa race sera puissante sur la terre, la postérité des justes sera bénie.

3. La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure éternellement.

4. Une lumière s'est levée pour

PSAUME XCI

Ce psaume est le parallèle du précédent. Sa forme est la même, mais à la louange de Dieu succède celle de l'homme de bien. Le titre de la Vulgate n'est ni dans l'hébreu, ni dans les LXX. Quelques manuscrits grecs seulement ont à la suite d'Alleluia : τῆς ἐπιγραφῆς (ου ἐπιστροφῆς) Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου. Cette inscription, dit Schegg, marque vraisemblablement moins l'auteur que le temps de la composition.

L'éloge du pieux israélite convient très bien au chrétien, à condition qu'on prenne dans un sens spirituel les bénédictions temporelles accordées au juste de l'ancienne loi.

1. — *Beatus*. Le dernier verset du psaume précédent déclarait bien avisé celui qui pratique la loi divine; le psalmiste en donne ici la raison : à la fidélité du juste est attaché son bonheur. — *Volet nimis, chafets meod,* se plaisant beaucoup. « Quidnam autem hoc est? Ea facere cum studio et animi alacritate : esse vehementes eorum amatores : jussa eorum persequi : amare ea non propter mercedem quæ est pro ipsis proposita, sed propter eum qui illa statuit : virtutem cum voluptate persequi, non propter metum gehennæ, nec propter minas supplicii, nec propter promissionem regni, sed propter eum qui leges tulit. ». S. J. Chrys.

2. — *Potens semen*. L'hébreu espérait une longue postérité temporelle; dans la loi nouvelle, la postérité du juste est celle que produisent ses exemples et ses travaux apostoliques. « Nihil enim virtute potentius... quemadmodum rursus nequitia nihil est vilius, nihil imbecillius, etiamsi quis sit munitus infinita vi pecuniæ, et extrinsecus maximam habeat potentiam ». S. J. Chrys.

3. — *Gloria*, הוֹן, *hon*, la fortune, l'opulence. Ces richesses sont des dons de la sagesse. Prov., III, 16; VIII, 18; XXII, 4. — *Justitia*, sa justice, sa vertu et les fruits de bénédiction qui en sont la conséquence. « In hoc itaque res humanas superat, quod sit perpetua et stabilis, quod quidem nulla res habet earum quæ ad hanc vitam pertinent... Non tempore consumitur, non morte amputatur, sed tunc tutior redditur, quando ad portum illum, qui nullis agitatur fluctibus, adnavigaverit ». S. J. Chrys.

4. — *Exortum est*. « Lux orta est justo », XCVI, 11. — *Misericors*. Ces qualificatifs conviennent bien à Dieu, CX, 4; Exod., XXXIV, 6, et beaucoup de commentateurs anciens, et quelques modernes, Olshausen, Moll, etc., les lui appliquent. Ce vers se rap-

les hommes droits au sein des ténèbres; il est clément, miséricordieux et juste.

5. Heureux l'homme qui compatit et prête; en justice il combinera ses paroles avec succès.

6. Car il ne sera jamais ébranlé.

7. Le juste laissera un souvenir éternel, il n'aura pas à craindre d'entendre le mal. Son cœur est disposé à se confier au Seigneur.

8. Son cœur est inébranlable; il n'a rien à redouter, jusqu'à ce qu'il méprise ses ennemis.

9. Il répand ses aumônes, il les donne aux pauvres; sa justice demeure éternellement, sa puissance s'élèvera dans la gloire.

rectis : misericors et miserator et justus.

5. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio :

6. Quia in æternum non commovebitur.

7. In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino,

8. Confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

9. Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloria.

---

porterait alors à Dieu lui-même, la lumière d'Israël; Is., LX, 1-3; Mal., III, 20. Mais, observe justement Hupfeld, il n'est parlé de Dieu qu'au premier verset, et d'autre part, il est difficile de faire de ces trois mots une apposition à la lumière. Nous les regardons donc simplement comme des qualificatifs du juste, dont s'occupe tout le psaume. Ils sont donnés à Dieu au psaume précédent, il est vrai; mais, dirons-nous avec Hengstenberg, ils peuvent bien aussi convenir à l'homme de bien appelé à devenir parfait comme le Père céleste est parfait. Math., v, 45, 48.

5. — *Jucundus, tob,* bon, heureux. — *Commodat.* Cfr. Comment. de Eccli., XXIX, 19. « Qui enim Dominum suum imitatur, larga manu conservis succurrit, miserans quidem ut naturæ particeps, commodans vero, tanquam a communi Domino remunerationem expectans ». Theod. — *Disponet,* יכלכל, *iekalkel.* On pourrait traduire : « il soutient ses paroles avec jugement », il règle ses discours avec sagesse et discernement. Mais le verbe *coul,* mesurer, a au pilpel le sens de gagner sa cause; on traduit donc généralement l'hébreu : « il gagnera sa cause en justice ». Ce sera pour lui une bénédiction que sa vertu soit reconnue des hommes aussi bien que de Dieu : « Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta ». CXXVI, 5. C'est le sens qui a été reconnu même aux versions. « Non deerit ei defensio, non erit ei tunc condemnatio, cum eleemosyna defensionem ei compareat ». S. J. Chrys. « Facta ipsa sermones sunt quibus in judicio defendetur; quod ei non erit sine misericordia, quia et ipse fecit misericordiam ». S. Aug. Les Pères entendent le verset du jugement divin.

6. — *Non commovebitur.* « Non dixit itaque : Insidiis non appetentur, sed : Non commovebuntur... Neque enim fieri potest ut anima dives misericordia obruatur unquam a gravibus animi pertubationibus ». S. J. Chrys.

7. — *In memoria.* Prov., X, 7. — *Ab auditione mala,* משמועה רעה, *mishmouhah rahah.* Plusieurs traduisent : de la calomnie, de la rumeur mauvaise. Mais le sens ordinaire de l'expression hébraïque est : mauvaise nouvelle. Jer., XLIX, 23. Le psalmiste veut dire ou que le juste n'aura pas de mauvaises nouvelles à apprendre, ou plutôt que quand il en apprendra, il ne s'abandonnera pas à l'épouvante. « Nec minas timebit, neque nuntios qui terrorem incutere possunt ». Theod. Et surtout, au jour du jugement, « non timebit audire quod dicitur sinistris : Ite in ignem æternum ». S. Prosp. S. J. Chysostôme donne la meilleure explication de ce vers : « Non dicit eum non esse auditurum malum nuntium (épreuve à laquelle fut si rudement soumis le saint homme Job), sed audientem minime formidaturum. » — *Paratum, nacon,* « ferme est son cœur, se confiant en Dieu ». CXXIV, 1.

8. — Heb. : « soutenu est son cœur, il ne craindra pas », car il cherche son appui dans le Seigneur. — *Donec despiciat,* « jusqu'à ce qu'il voie sur ses oppresseurs », XC, 8, jusqu'à ce qu'il les contemple de haut, après les avoir vaincus avec l'aide de Dieu.

9. — *Dispersit.* « Tales sunt qui seminant

10. Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit.

10. Le pécheur le verra et s'indignera, il grincera des dents et séchera de dépit, le désir des pécheurs s'évanouira.

PSAUME CXIII

Alleluia.

1. — Louez, serviteurs de Jéhova,
Louez le nom de Jéhova.
2. — Que le nom de Jéhova soit béni
Maintenant et à jamais.
3. — Du lever du soleil à son couchant
Loué soit le nom de Jéhova !

4. — Jéhova est élevé au-dessus de tous les peuples,
Sa gloire est au-dessus des cieux.
5. — Qui est comme Jéhova notre Dieu ?
C'est dans les hauteurs qu'il siège,
6. — Et il s'abaisse pour regarder
Dans les cieux et sur la terre.

7. — Il relève le malheureux de la poussière,
Il tire le pauvre du fumier,
8. — Pour le faire asseoir avec les princes,
Avec les princes de son peuple,
9. — Il fait que celle qui était stérile en sa maison
Y demeure en mère joyeuse de ses enfants.

Alleluia.

---

dispergunt quæ sunt reposita, et quæ sunt manifesta dimittunt ut futura accipiant. Hoc est collectione melius : ita enim dispergere multo melius est, quam colligere. Disperguntur pecuniæ, et colligitur justitia : disperguntur quæ non manent, ut acquirantur manentia. Hoc ipsum faciunt etiam agricolæ. Sed illi quidem pro incertis, est enim terra quæ suscipit; tu autem in manu Dei, unde fieri non potest ut perdas ». S. J. Chrys. S. Paul cite ce verset, II Cor., IX, 9, pour exhorter à l'aumône. — *Justitia*, ℣. 3. — *Cornu*, sa corne, c'est-à-dire, sa puissance, sa prospérité. « Non solum mercedem habebit in vita futura, sed etiam in hoc sæculo potentia et gloria augebuntur ». Bellarm.

10. — *Videbit*. Il verra la prospérité du juste. — *Fremet et abescet*, il séchera d'envie et de dépit. — *Peribit*. Les méchants, n'obtiendront rien pour eux-mêmes, et ne pourront rien contre les justes. « Qui inique vivere decreverunt, justorum splendorem cernentes, invidia quidem tabescent, cædisque machinationes struent; non erunt tamen compotes desiderii sui, et quod concupiscunt non consequentur ». Theod. « Quod si talis est hic peccatoris status, cogita quonam modo se habebit in futuro sæculo ». S. J. Chrys. Sap., V, 1-15.

PSAUME CXII

Grandeur du Seigneur, sa bonté pour les malheureux.

Alleluia.

1. Louez le Seigneur, vous, ses serviteurs, louez le nom du Seigneur.

2. Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et jusqu'à jamais.

3. Du lever du soleil à son couchant, le nom du Seigneur est digne de louanges.

4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.

5. Qui est comme le Seigneur, notre Dieu, qui habite dans les hauteurs.

6. Et qui voit ce qui est humble au ciel et sur la terre ?

Alleluia.

1. Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

4. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Malach. I, 11.

5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat,

6. Et humilia respicit in cœlo et in terra?

PSAUME CXII

Ce psaume, qui est sans nom d'auteur, et dont on ne peut déterminer l'époque, a beaucoup de traits communs avec le cantique d'Anne, I Reg., II, et le *Magnificat*. Il célèbre la grandeur de Dieu, qui daigne s'abaisser pourtant jusqu'à secourir les malheureux. Nous avons deux particularités à noter dans ce cantique. D'abord il commence le *Hallel*, qui comprend les Ps. CXII-CXVII, et que les Juifs chantaient à leurs trois grandes fêtes, aux Encénies et aux Néoménies. On y trouve ensuite, à partir du ℣. 5, l'emploi du י paragogique ou *chirek compaginis*, reste d'une ancienne déclinaison dont il était le génitif, et qui sert à marquer l'état construit. On rencontre cette forme dans les livres poétiques, et dans la prose ancienne ; elle est demeurée dans les noms composés *malki-tsedeq*, *elihezer*, etc. Elle ne peut servir à déterminer l'âge du psaume, puisqu'elle est en usage jusque dans Jérémie et Ezéchiel.

Les trois strophes ont chacune six vers hexasyllabiques : 1° ℣℣. 1-3, *loué soit Jéhova* toujours et partout ; 2° ℣℣. 4-6, il est élevé au-dessus des cieux et de la terre ; 3° ℣℣. 7-9, et pourtant il s'abaisse pour aider les malheureux. « Ce psaume allie la majesté avec la douceur, et la noblesse des idées avec l'onction des sentiments ; il élève l'âme au Seigneur, et il fait voir le Seigneur plein de miséricorde et d'attention pour l'âme qui le cherche ». Berthier.

1. — *Pueri Dominum*, עבדי יהוה. *habdei iehovah*, serviteurs de Jéhova. C'est donc dans ce sens de serviteurs qu'il faut entendre le παῖδες des LXX. « Non cantant ista qui se magnos putant ; non cantant ista qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; se laudant illi, non Deum ». S. Aug. — *Laudate.* « Vult hanc quoque laudem per rectam nostræ vitæ institutionem illustrari ». S. J. Chrys.

2. — *Ex hoc nunc*. La louange de Dieu doit être éternelle dans sa durée.

3. — *A solis ortu*, Mal., I, 11. La louange de Dieu doit être universelle dans le monde. — *Laudabile*, מהלל, *mehoullal*, laudatum ou laudandum, ce qui ne diffère point du grec αἰνετόν.

4. — *Super omnes gentes*, XCVIII, 2.

5. — *Qui in altis*, *hammagbihi lashaboth*, « s'élevant pour siéger », c'est-à-dire, siégeant dans les hauteurs.

6. — *Humilia respicit*, *hammashpili liroth*,

7. Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem,

8. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

9. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

7. Il fait lever de terre l'indigent, et il tire le pauvre du fumier ;

8. Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

9. Il fait habiter celle qui était stérile dans sa maison en mère joyeuse de ses enfants.

PSAUME CXIV

1. — Quand Israël sortit d'Egypte,
La maison de Jacob de chez un peuple barbare,
2. — Juda devint sa possession sacrée,
Israël son domaine.

3. — A sa vue, la mer s'enfuit,
Le Jourdain retourna en arrière;
4. — Les montagnes bondirent comme des béliers,
Les collines comme de jeunes agneaux.

5. — Qu'as-tu, ô mer, pour t'enfuir,
Jourdain, pour retourner en arrière?
6. — Montagnes, pour bondir comme des béliers,
Vous, collines, comme de jeunes agneaux ?

7. — Devant la face du Seigneur, tremble, terre,
Devant la face du Dieu de Jacob,
8. — Qui change le rocher en source d'eau,
Et la pierre dure en fontaine.

« s'abaissant pour voir », c'est-à-dire, voyant au-dessous de lui. — *In cælo et in terra.* Quelques commentateurs, Bellarmin entre autres, distribuent ainsi ces deux compléments : s'élevant pour siéger dans les cieux, s'abaissant pour voir sur la terre. Le texte est encore plus expressif tel qu'il est écrit. Dieu est infiniment grand : par conséquent les cieux eux-mêmes sont au-dessous de lui, et il s'abaisse en les regardant,

7. — *A terra*, *mihafar*, de la poussière. 1 Reg., II, 8; Luc., I, 46, 48. — *De stercore*, מאשפות, *meoshpoth*. Le *ashpoth* est originairement, dit Rosenmüller, « ollæ sustentaculum tribus lapidibus fere æqualibus compositum... Materia vero ignis in terris istis, apud pauperes maxime, non est lignum, sed fimus siccatus, qui quoniam inter lapides illos ignis accendendi causa poni solebat, *ashpoth* et fimi stercoris notionem videtur accepisse, quam veteres omnes exprimunt ». S. Augustin applique ce verset à Notre-Seigneur : « Ipsum enim de terra suscitavit tam cito, ut caro ejus non viderit corruptionem..... Stercus vero unde erectus est, rectissime intelliguntur persecutores Judæi ». Civ. Dei, XVII, 4.

8. — *Cum principibus.* « Sic erunt novissimi primi ». Matth. XX, 16.

9.— *Qui habitare facit*, מושיבי עקרת הבית, *moshibi haqereth habbaith*, « faisant asseoir la stérile de maison », celle qui est stérile dans sa maison. LXVII, 7. Ce bienfait de la fécondité succédant à la stérilité fut accordé par le Seigneur à Sara, à Anne, dont le cantique inspire le psalmiste, à sainte Elisabeth, mère du précurseur. Cette fécondité miraculeuse est l'image de la fécondité spirituelle de l'Eglise. « Magis proprie et magis vere hoc in Ecclesia cerni potest : quam cum sterilis et sine filiis olim esset, matrem fecit ob innumeros filios lætantem, secundum vaticinationem dicentem : Lætare, sterilis, quæ non paris, etc. Is., LIV, 1 ». Toute cette dernière strophe rappelle aussi le sort réservé à Job après ses épreuves : le Seigneur le releva de son abjection, et donna de nombreux enfants à sa femme.

PSAUME CXV

1. — Ce n'est pas nous, Jéhova, ce n'est pas nous,
Mais c'est ton nom qu'il faut glorifier
Pour ta bonté et ta fidélité.
2. — Pourquoi les nations diraient-elles :
Où donc est leur Dieu?
Mais notre Dieu, il est dans les cieux,
3. — Tout ce qu'il veut, il le fait.

4. — Leurs dieux à eux sont de l'argent et de l'or,
Ouvrages de la main des hommes.
5. — Ils ont une bouche et ne parlent point,
Des yeux, et ne voient point.
6. — Ils ont des oreilles et n'entendent point,
Des narines, et ne sentent point.
7. — De leurs mains, ils ne touchent point,
Avec leurs pieds ils ne marchent point,
De leur gosier ils ne font entendre aucun son.
8. — Que comme eux deviennent ceux qui les font,
Et tous ceux qui se confient en eux.

9. — Israël, mets ta confiance en Jéhova,
Il est leur secours et leur bouclier.
10. — Maison d'Aaron, mettez votre confiance en Jéhova,
Il est leur secours et leur bouclier.
11. — Vous qui craignez Jéhova, mettez votre confiance en Jéhova,
Il est leur secours et leur bouclier.
12. — Jéhova s'est souvenu de nous, il bénira,
Il bénira la maison d'Israël,
Il bénira la maison d'Aaron,
13. — Il bénira ceux qui craignent Jéhova,
Les petits aussi bien que les grands.

14. — Que Jéhova répande ses faveurs sur vous,
Sur vous et sur vos enfants.
15. — Soyez bénis de Jéhova,
Qui a fait les cieux et la terre.
16 — Les cieux sont les cieux de Jéhova,
Mais il a donné la terre aux fils de l'homme.
17. — Les morts ne peuvent louer Jéhova,
Ni ceux qui descendent dans le tombeau.
18. — Mais nous, nous bénirons Jéhova,
Maintenant et jusque dans l'éternité.
Alleluia.

PSAUME CXIII

Grandeur de Dieu, vanité des idoles, confiance qu'il faut avoir au Seigneur.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.
1. In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro :

Exod. 13, 3.

Alleluia.
1. Lorsqu'Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

PSAUME CXIII

Dans les LXX et la Vulgate, dans les versions syriaque, éthiopienne et arabe, et même dans un certain nombre de manuscrits hébreux, les deux psaumes cxiv et cxv du texte actuel de la Bible hébraïque sont réunis en un seul. Le premier des deux morceaux célèbre la puissance de Dieu, telle surtout qu'elle se manifesta dans les merveilles de la sortie d'Egypte ; le second invite l'Israélite à rapporter toute gloire à Dieu et à mettre en lui sa confiance, en méprisant les idoles sans vie des nations. Il n'y a pas toujours une liaison très étroite entre les différentes parties de psaumes dont l'unité est incontestable ; le psaume cxiii pourrait donc être regardé comme un tout indivisible, d'autant plus aisément que le verset *non nobis* est une transition suffisante entre le début lyrique et la suite beaucoup plus simple du morceau. C'est l'idée de M. le Hir qui ne refuse à cette composition, telle que la donnent les versions, ni « l'unité de style » ni « la suite des pensées ». Néanmoins, les deux morceaux ont une allure si différente, que les auteurs modernes sont unanimes à en admettre la distinction ; cette conclusion s'impose à la lecture du texte : le début est poétique au suprême degré, les prosopopées d'une hardiesse étonnante, la disposition strophique très régulière ; la seconde partie est une exhortation du ton le plus ordinaire, sans couleur poétique, sans régularité strophique. « Dubium mihi non est, dit V. Steenkiste, primitus fuisse duo carmina distincta ».

Le premier morceau a toujours excité la juste admiration des critiques. « Ce psaume, dit Herder, est une des plus belles odes qu'il soit possible de trouver en aucune langue. La concision brusque des peintures, l'étonnement, la surprise attribuée à la mer et au Jourdain, et qui semble augmenter encore par la question que le poète leur adresse, la conclusion qui fait de ces phénomènes le résultat d'un regard de Dieu, d'un regard qui perce à travers les nuages, et convertit les rochers et les pierres en lacs et en sources vives, achèvent de donner à cette petite ode le caractère important et majestueux d'un résumé fondamental de toute l'histoire du voyage à travers le désert ». Poes. des Heb. II, 3. La Harpe, dans son Discours préliminaire au Psautier, parle dans les mêmes termes : « Si ce n'est pas là de la poésie lyrique et du premier ordre, il n'y en eut jamais... Le poète raconte des merveilles inouïes comme il raconterait des faits ordinaires : pas un accent de surprise ni d'admiration, comme n'y aurait pas manqué tout autre poète. (En note : Il n'y a qu'une manière d'expliquer comment on expose si uniment des prodiges si extraordinaires ; c'est que celui qui en parle ici est celui qui les as faits)... Je connais comme un autre Horace et Pindare : mais si j'ose le dire, sans manquer de respect pour ce qui est sacré en le rapprochant du profane, l'Esprit-Saint qui n'avait pas besoin, pour agir sur nous, de remporter la palme de l'esprit poétique, apparemment ne l'a pas dédaigné ». Quelques commentateurs pensent que ce premier morceau faisait partie de la liturgie pascale ; il est du reste inséré dans le Hallel, et s'il a été composé en vue de cette destination liturgique, on s'explique facilement sa fin un peu brusque.

Le second morceau dont l'auteur n'est pas plus indiqué que celui du premier, a aussi, selon toute apparence, un but purement liturgique. Ewald a conjecturé qu'il se chantait pendant qu'on offrait un sacrifice, et que le ℣. 12 était dit par le prêtre au nom de Dieu pour déclarer que l'offrande était acceptée du Seigneur. Tholuck et M. le Hir ont aussi pensé que le psaume était un dialogue entre un lévite et un chœur représentant le peuple ; le second vers des ℣℣. 9-11, a en effet la forme d'un refrain répété avec intention. Ces suppositions ne manquent pas de vraisemblance, mais il est difficile de les prouver catégoriquement, et dans l'hypothèse

2. Dieu consacra la maison de Juda à son service, et établit son empire dans Israël.

3. La mer le vit et prit la fuite, le Jourdain remonta vers sa source.

4. Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

5. O mer, pourquoi fuyais-tu? et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source?

6. Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers? Et vous, collines, comme des agneaux?

2. Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.

3. Mare vidit, et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

4. Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

5. Quid est tibi mare quod fugisti? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum?

6. Montes exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium.

---

d'un dialogue, de déterminer sûrement ce qui appartient aux différents interlocuteurs.

Les vers sont heptasyllabiques dans les deux psaumes, et dans le premier ils forment des quatrains réguliers. Dans le second, les strophes ne sont pas uniformes : 1° ﬗ. 1-3, à Jéhova appartiennent la gloire et la puissance; 2° ﬗ. 4-8, les dieux des nations ne sont que des idoles sans vie; 3° ﬗ. 9-13, qu'Israël mette donc sa confiance en Jéhova; 4° ﬗ. 14-18, que Jéhova bénisse ses serviteurs, et leur permette de le louer sans fin. Dans ce second psaume, la Vulgate garde la numération des versets de l'hébreu.

Dans le sens spirituel, « l'Eglise rend grâce à Dieu qui l'a tirée de l'esclavage du démon et de l'idolâtrie par des miracles dont les prodiges anciens n'étaient que l'ombre ». Le Hir.

1. — *De populo barbaro*, מעם לעז, *meham lahez*, « du peuple qui parle une langue étrangère ». C'est aussi le sens du grec βαρβάρος, que Delitzsch rattache au vieux mot indien *barbaras*, celui qui bégaie, qu'on comprend difficilement. Le mot *lahez* implique aussi l'idée de peuple impur, par comparaison avec le peuple élu et consacré à Dieu. En mettant son peuple en contact avec la civilisation égyptienne, le Seigneur voulut que les rapports fussent assez étroits pour servir à l'éducation matérielle des Hébreux, et assez éloignés pour ne pas nuire à son éducation morale et religieuse : il permit donc à son peuple de connaître l'art et l'industrie des Egyptiens, mais non d'apprendre leur langue.

2. — *Judæa*, en hébreu : Juda, la principale des tribus et celle qui fut prépondérante depuis David. Les LXX ont traduit Ἰουδαία, parce qu'en hébreu le verbe *haithah* est au féminin, les noms de pays ou de nation étant généralement considérés comme du féminin. Or Juda désigne ici, non pas le pays des Hébreux, puisque nous ne sommes encore qu'à la sortie d'Egypte, mais la nation tout entière. — *Sanctificatio ejus*, *leqodsho*, « in sanctitatem ejus », Juda devint la sainteté de Dieu, sa chose sainte et sacrée, Lowth : « erat illi Juda in sanctam ditionem », et non son sanctuaire, ce qui ne serait conforme ni au parallélisme, ni à la réalité des choses au moment où se place le psalmiste. — *Potestas*, Heb. : « ses dominations », son domaine, le peuple qui lui appartenait et sur lequel il exerçait personnellement le pouvoir politique. La sortie d'Egypte est représentée souvent comme l'acte par lequel le Seigneur acquit à sa domination le peuple hébreu. Exod., XIX, 4-6; Deut., IV, 20, XXXII, 9, 10; Os., XIII, 4, 5. Les deux noms de Juda et d'Israël sont mis parallèlement pour désigner toute la nation.

3. — Les passages de la mer Rouge et du Jourdain, sont réunis, dit Perowne, non seulement comme des miracles d'un caractère semblable, mais comme marquant le commencement et la fin de la grande délivrance, la fuite de l'Egypte et l'entrée dans la terre promise.

4. — *Agni ovium*, *benei tson*, les petits de bétail. Ces montagnes et ces collines qui tremblent sont les hauteurs du Sinaï : « Eratque omnis mons terribilis », Heb. : « et trembla toute la montagne violemment », Exod., XIX, 18. « Volens propheta lætitiam et miraculorum magnitudinem hyperbolice ostendere, vel ipsa inanimata inducit choros propemodum ducentia et exsilientia, quæ quidem solent fieri ab iis qui lætitia afficiuntur ». S. J. Chrys.

5. — Voir des figures analogues Ps. LXVII, 16; Is., XXVIII, 7.

7. — *Domini*, *adon*, le Maître, à la voix duquel tout tremble, Ps. XXVIII. Le psalmiste

7. A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob.

7. La terre a tremblé devant la face du Seigneur, devant le Dieu de Jacob,

8. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

8. Qui a changé la pierre en un torrent d'eau, et la roche en une fontaine abondante.

1. NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS, sed nomini tuo da gloriam.

1. Que ce ne soit point à nous, Seigneur, que ce ne soit point à nous que vous donniez la gloire, mais donnez-là à votre nom.

2. Super misericordia tua, et veritate tua : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

2. Afin que votre miséricorde et que votre vérité éclatent, et de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu?

3. Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit.

3. Notre Dieu est dans le ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

4. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. *Infr.* 134, 15.

4. Les dieux des nations ne sont qu'or et argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

5. Os habent, et non loquentur :

5. Ils ont une bouche, et ne par-

---

n'a pas encore nommé le Seigneur : aux versets précédents il a parlé de ses œuvres; mais ses œuvres sont si merveilleuses qu'on ne peut se tromper sur leur auteur. D'ailleurs Jéhova était présent à toutes les pensées d'Israël, et un chant sacré pouvait commencer par ses paroles : « Juda est devenu sa possession sainte », sans qu'il fut besoin de nommer le Maître dont on voulait parler. Il y a là à la fois un grand effet poétique, et un grand acte de foi respectueuse envers Jéhova.

8. — Le psalmiste rappelle un autre miracle analogue à ceux dont il vient de parler, et dans lequel apparut la puissance de Jéhova sur les forces de la nature. — *Rupem*, חלמיש, *challamish*, peut-être le nom antique du granite ou du basalte.

1. — Toutes les merveilles accomplies par Jéhova ont tourné à la gloire d'Israël; mais Israël à son tour doit reporter cette gloire vers le Seigneur. En travaillant au bien de l'homme, Dieu travaille pour sa gloire; c'est pourquoi les créatures « egent gloria Dei », Rom., III, 23, et doivent chanter avec l'Eglise, quand cette gloire s'est manifestée : « Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam ». Cfr. Ps. XXVIII, 2.

2. — *Super misericordia*. La miséricorde et la fidélité de Dieu ont procuré à la fois sa gloire et le salut de l'homme. Ce résultat fut incomplet et seulement figuratif sous Moïse, il fut parfait à la venue du Sauveur : « Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est ». Joan., I, 17. — *Nequando*, למה, *lammah*, « pourquoi diront les nations : où est leur Dieu? » Les nations faisaient la même question quand elles avaient vaincu Israël, LXXVIII, 10. Ici, ce n'est pas la faiblesse apparente de ce Dieu, c'est sa prodigieuse puissance qui les fait parler. De tous temps les peuples idolâtres se sont étonnés de ne point voir au Dieu des Juifs une forme matérielle semblable à celle de leurs idoles. Quand Pompée entra par la force dans le temple de Jérusalem, « inde vulgatum, nulla intus deum effigie, vacuam sedem et inania arcana », dit Tacite avec surprise, Hist. V, 9.

3. — *In cœlo*, II, 4; X, 5. C'est la réponse à la question des idolâtres : notre Dieu habite dans le ciel, il est donc tout-puissant. Sap., XII, 18. — *Fecit*. « Quod utique non est verum, si aliqua voluit, et non fecit, et quod est indignius, ideo non fecit, quoniam no fieret quod volebat omnipotens, voluntas hominis impedivit. Non ergo fit aliquid nisi omnipotens fieri velit, vel sinendo ut fiat, vel ipse faciendo ». S. Aug., Enchir. ad Laur. XXIV, 95.

4. — Ce verset marque deux causes d'infériorité des idoles : elles ne sont qu'une matière inanimée, elles sont donc au-dessous de l'homme qui a la vie; elles sont l'œuvre de la main des hommes, et toujours l'œuvre est au-dessous de l'ouvrier.

5. — Deut., IV, 28; Sap., XV, 15. De Wette remarque que « les Juifs, accoutumés à ne point voir d'images de la divinité, tombent (souvent peut-être à dessein) dans l'erreur de confondre les idoles des païens

lent point; ils ont des yeux, et ne voient point.

6. Ils ont des oreilles, et n'entendent point; ils ont des narines, et ne sentent point.

7. Ils ont des mains, et ne touchent point; ils ont des pieds et ne marchent point; et il ne sort aucune voix de leur bouche.

8. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui y mettent leur confiance.

9. La maison d'Israël a espéré au Seigneur, il est son appui et son protecteur.

10. La maison d'Aaron a espéré au Seigneur, il est son appui et son protecteur.

11. Ceux qui craignent le Seigneur ont mis leur espérance en lui; il est leur appui et leur protecteur.

oculos habent, et non videbunt. *Sap.* 15 5.

6. Aures habent, et non audient: nares habent, et non odorabunt.

7. Manus habent, et non palpabunt: pedes habent et non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

8. Similes illis fiant qui faciunt ea: et omnes qui confidunt in eis.

9. Domus Israel speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

10. Domus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

11. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

---

avec les dieux qu'elles représentent, et dont elles ne sont que des symboles ». Cette objection porte à faux. Sous l'influence des idées chrétiennes, les philosophes du paganisme cherchèrent bien à propager cette idée que les idoles n'étaient que des formes symboliques; mais au temps du psalmiste, la confusion était complète, et elle le fut toujours parmi les peuples idolâtres de tous les temps, malgré les efforts des philosophes pour spiritualiser leur culte grossier. S Augustin montre que cette confusion est dans la nature des choses: « Quis puer interrogatus, non hoc certum esse respondet, quod simulacra gentium os habent et non loquentur... Cur ergo tantopere Spiritus sanctus curat Scripturarum pluribus locis hæc insinuare atque inculcare velut inscientibus, quasi non omnibus apertissima atque notissima; nisi quia species membrorum, quam naturaliter in animantibus viventem videre, atque in nobismetipsis sentire consuevimus, quanquam, ut illi asserunt, in signum aliquod fabrefacta atque eminenti collocata suggestu, cum adorari atque honorari a multitudine cœperit, parit in unoquoque sordidissimum erroris affectum, ut quoniam in illo figmento non invenit vitalem motum, credat numen occultum; effigiem tamen viventi corpori similem, seductus forma et commotus auctoritate quasi sapientium institutorum obsequentiumque turbarum, sine vivo aliquo habitatore esse non putat? Hinc et mala dæmonia ad possidenda gentium simulacra talis hominum affectus invitat, quorum præsidentium varia fallacia mortiferi seminantur et multiplicantur errores ».

7. — *Non clamabunt*, לֹא יֶהְגּוּ, *lo iehgou*. Le verbe *hagah* signifie « murmurer, gémir ». Les idoles sont incapables de rendre même le moindre son.

8. — *Similes*. Isaïe dit des idolâtres: « Plastæ idoli omnes nihil sunt », XLIV, 9; l'ouvrier vaut donc son œuvre, l'adorateur vaut son Dieu. « Neque enim, quia homo deos faciebat, ideo non ab eis possidebatur ipse qui fecerat, quando in eorum societatem colendo traducebatur; societatem dico, non idolorum stolidorum, sed versutorum dæmoniorum. Nam quid sunt idola, nisi quod eadem Scriptura dicit: Oculos habent et non videbunt; et quidquid tale de materiis licet adfabre effigiatis, tamen vita sensuque carentibus dicendum fuit. Sed immundi spiritus, iisdem simulacris arte illa nefaria colligati, cultorum suorum animas in suam societatem redigendo miserabiliter captivaverant ». S. Aug., Civ. Dei, VIII, 24. Ce psaume se chante aux vêpres du Dimanche; la malédiction que contient ce verset ne tombe-t-elle pas de tout son poids sur les chrétiens malheureux qui sont idolâtres de l'argent, du plaisir, des honneurs, les dieux trop fidèlement servis du paganisme moderne?

9-11. — Comme au psaume CXVII, 2-4, le psalmiste s'adrese à la maison d'Israël, c'est-à-dire, à tout le peuple Juif, à la maison

12. Dominus memor fuit nostri et benedixit nobis.
Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron.
13. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.
14. Adjiciat Dominus super vos : super vos, et super filios vestros.

15. Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram.
16. Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

17. Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes, qui descendunt in infernum.

Baruch, 2, 17.

18. Sed nos qui vivimus, benedi-

12. Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis. Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.
13. Il a béni tous ceux qui le craignent, les grands et les petits.
14. Que le Seigneur multiplie ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.
15. Puissiez-vous être bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.
16. Le ciel des cieux est au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.
17. Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni aucun de ceux qui sont dans le sépulcre.

18. Mais nous, qui vivons, nous

---

d'Aaron, c'est-à-dire, aux lévites, et à ceux qui craignent le Seigneur. Suivant beaucoup d'auteurs, ces derniers ne sont autres que les prosélytes, ceux que les Actes des Apôtres appellent σεβόμενοι τὸν Θεόν, XIII, 43; XVII, 4, 17; XVIII, 7, ou encore φοβούμενοι τὸν Θεόν, X, 2; XIII 16. Cette dernière expression qui rend très exactement l'hébreu *irei iehovah*, est celle qu'emploient ici les LXX : οἱ φοβούμενοι τὸν κύριον. Elle peut désigner ceux qui, sans être Juifs de naissance, connaissent cependant et adorent le vrai Dieu. « Docet sermo, licet aliquis sacerdotii dignitatem non habeat, neque ex israelitica cognatione sit, tamen si divino timore præditus sit, et virtutis curam gerat, æqualem opem etiam ipsum ab universorum Deo consecuturum ». Theod. — *Speravit*, à l'impératif en hébreu : *betach*, confie-toi. — *Protector*, *magen*, le bouclier. Le second vers de ces trois versets est emprunté littéralement au Ps. XXXII, 20 ; il forme comme une réponse du chœur à l'exhortation du vers précédent. Il se pourrait néanmoins que le chant fut continu, car les changements brusques de temps et de personnes ne sont rien moins que rares dans les psaumes.

12. — *Memor fuit*. Surtout en tirant son peuple de la captivité, si le psaume est postérieur au retour de Babylone. Mais l'expression est assez générale pour s'appliquer à toutes sortes de bienfaits. — *Benedixit*, au futur optatif en hébreu, dans ce verset et le suivant.

14. — *Adjiciat*, *iosef*, le Seigneur augmentera, il multipliera les bénédictions de toutes sortes sur son peuple. Deut., I, 11; II Reg., XXIV, 3. Horace dit aussi dans le *Carmen sæculare* :

Genti date remque prolemque
Et decus omne.

15. — *Benedicti*. Nouveau souhait résumant les précédents. Cette bénédiction viendra du Créateur, c'est-à-dire, de Celui qui peut tout, et dont la bonté égale la puissance.

16. — *Cœlum cœli, hashamaim shamaim laihovah*, « les cieux sont cieux de Jéhova », c'est lui qui les a faits, c'est là qu'il habite. — *Terram autem dedit*. Dieu a fait le ciel et la terre; il s'est réservé le ciel, mais il a abandonné la terre à l'usage des hommes. En parlant ainsi, le psalmiste « usus est oratione quæ se demittit ad captum auditorum, non Deum cœlo includens... Ipse enim omnia continet, omnia fert, non egens loco, sed ipse omnia simul regens et moderans ». S. Jean Chrys.

17. — *In infernum*, דומה, *doumah*, XCIII, 17, « le silence » du tombeau. Pour les Hébreux, l'autre vie n'était pas illuminée par les célestes espérances qui la font tant désirer au chrétien ; le juste avait en perspective les limbes, c'est-à-dire, le séjour d'une attente à ses yeux sans joie ni mérite ; on n'y pouvait même louer Dieu comme sur la terre ; il fallait donc désirer que la vie se prolongeât le plus longtemps possible ici-bas. Ce sentiment revient souvent sous la plume des écrivains de l'Ancien Testament. Ps. VI, 6; XXIX, 10; LXXXVII, 11-13; Eccli., XIV, 17-21, etc.

18. — *Qui vivimus*. Ces mots ne sont pas

bénissons le Seigneur, dès maintenant, et jusqu'à jamais.

cimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

PSAUME CXVI

1. — J'aime, parce que Jéhova écoute
Ma voix, mes supplications.
2. — Car, il a incliné vers moi son oreille.
Aussi tous mes jours je veux l'invoquer.
3. — Les liens de la mort m'entouraient,
Et les angoisses du shéol fondaient sur moi,
J'étais aux prises avec la détresse et l'affliction.
4. — Mais j'invoque le nom de Jéhova :
Ah ! Jéhova, sauve mon âme !

5. — Jéhova est clément et juste,
Et notre Dieu est compatissant;
6. — Jéhova prend soin des faibles.
J'étais malheureux et il me vient en aide.
7. — Rentre, mon âme, dans ton repos,
Car Jéhova te comble de biens.
8. — Tu as sauvé mon âme de la mort,
Mon œil des larmes,
Mon pied de la chute.
9. — Je vais encore marcher devant Jéhova,
Dans les contrées des vivants.

10. — J'ai confiance, alors même que je dis :
Je suis affligé à l'excès.
11. — J'ai dit dans mon abattement :
Tous les hommes sont trompeurs.
12. — Comment rendrai-je à Jéhova
Tous ses bienfaits à mon égard ?
13. — Je prendrai la coupe de la délivrance,
Et j'invoquerai le nom de Jéhova.
14. — J'accomplirai mes vœux envers Jéhova,
En présence de tout son peuple.

15. — Jéhova a grand souci
De la mort de ses fidèles.
16. — Ah ! Jéhova, comme je suis ton serviteur,
Ton serviteur, le fils de ta servante,
Tu as délié mes chaînes.
17. — Je t'offrirai un sacrifice de louange,
Et j'invoquerai le nom de Jéhova.
18. — J'accomplirai mes vœux envers Jéhova,
En présence de tout son peuple,
19. — Dans les parvis de la maison de Jéhova,
Au milieu de toi, Jérusalem !
Alleluia.

---

dans l'hébreu. — *Benedicimus*, nous bénirons, bénissons. C'est la conclusion pratique du psaume ; elle lui sert d'antienne aux vêpres du Dimanche.

PSAUME CXIV

Action de grâces après la délivrance d'un grand danger.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.

1. Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

2. Quia inclinavit aurem suam mihi : et in diebus meis invocabo.

3. Circumdederunt me dolores mortis : et pericula inferni invenerunt me,

Tribulationem et dolorem inveni :

Alleluia

1. J'aime le Seigneur, parce qu'il écoutera la voix de ma prière.

2. Parce qu'il m'a prêté une oreille favorable, je l'invoquerai toute ma vie.

3. Les douleurs de la mort m'ont assiégé, et les maux de l'enfer sont venus fondre sur moi. J'ai été dans l'affliction et dans la douleur,

---

PSAUME CXIV

Les psaumes CXIV et CXV de la Vulgate forment le psaume CXVI en hébreu. Tous les deux sont des chants d'actions de grâces à la suite d'un grand danger couru par le psalmiste, et conjuré par la puissance divine ; ils peuvent donc être indifféremment réunis ou séparés. Schegg plaide pour la distinction absolue ; ses raisons sont les suivantes : chacun des deux morceaux à son thème traité avec une parfaite indépendance, chacun a son début et sa conclusion ; le premier ne suppose pas la captivité, le second y fait allusion, ℣. 16 ; les chaldaïsmes signalés dans le psaume ne sont que dans la seconde partie. Ces raisons ne sont pas péremptoires, car il ne manque pas de psaumes où l'on pourrait, si l'on voulait, trouver plusieurs conclusions, et où certaines particularités ne se rencontrent que dans une première ou une seconde partie. Dans les versions, la numération des versets se continue à travers les deux psaumes, beaucoup de Pères voient dans le mot *credidi* un acte de foi à ce que dit le ℣. 9, et la plupart des modernes admettent l'unité telle que le suppose le texte hébreu. Nous pouvons donc suivre leur avis.

La tradition juive, sans raison bien sérieuse, attribuait le psaume à l'époque d'Ezéchias ; la couleur araméque de quelques expressions porte plutôt à croire qu'il est postérieur à la captivité.

Les vers sont hexasyllabiques, et peuvent former quatre strophes : 1° ℣℣. 1-4, le psalmiste a invoqué le Seigneur dans sa détresse ; 2° ℣℣. 5-9, Jéhova, dans sa bonté, l'a tiré de l'épreuve ; 3° ℣℣. 10-14, plein de confiance envers Dieu, et non envers les hommes, il rendra grâce au Seigneur ; 4° ℣℣. 15-19, il lui témoignera publiquement sa reconnaissance.

« Est iste psalmus fidelium consolatio contra dolores sæculi ». Cassiod. L'Eglise a inséré le *Dilexi* dans les Vêpres des morts, à cause du ℣. 9, Cfr. Constit. Apost. VI. 30, S. J. Chrys., Hom. IV in Heb. II, et le *Credidi* dans l'Office du Saint Sacrement, à cause des ℣℣. 12, 13, 14, etc.

1. — *Dilexi*, Heb. : « j'aime, car Jéhova entendra ma voix ». Le complément du verbe ne peut être autre que Jéhova, comme au début du Ps. XVII, 2, dont s'inspire l'auteur ; mais le psalmiste n'exprime pas ce nom, « comme s'il ne pouvait y avoir dans son âme, dit Berthier, qu'un seul amour, qui est celui de Dieu ». Grammaticalement, il serait impossible de traduire l'hébreu : j'aime que Jéhova entende ma voix. « Non cujusvis est dicere *Dilexi*, sed ejus qui jam perfectus est, ac servitutis timorem transgreditur, atque adoptionis spiritum adeptus est ». S. Basil. — *Vocem orationis*, « ma voix, mes supplications ».

2. — *In diebus meis*, c'est-à-dire, aussi longtemps que je vivrai, LXII, 5 ; Is., XXXIX 8 ; Bar., IV, 20. « Nos quidem cum una die oravimus, vel per unam horam brevi aliqua tristitia ob peccata fuimus effecti, securi vivimus, tanquam si quidpiam quod iniquitatem nostram compensaret a nobis patratum esset. Sed hic sanctus confessionem, quæ omne vitæ suæ tempus admetiri possit, editurum se affirmat ». S. Basil.

3. — *Circumdederunt*. Verset emprunté à

4. Et j'ai invoqué le nom du Seigneur. O Dieu, délivrez mon âme.
5. Le Seigneur est juste et compatissant, et notre Dieu est miséricordieux.
6. Le Seigneur garde les petits : j'ai été humilié, et il m'a sauvé.
7. Mon âme, entre dans ton repos, parce que le Seigneur t'a comblée de biens.
8. Car le Seigneur a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds de la chute.
9. Je plairai au Seigneur dans la terre des vivants.

4. Et nomen Domini invocavi. O Domine, libera animam meam :
5. Misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.
6. Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me.
7. Convertere, anima mea, in requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi.
8. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.
9. Placebo Domino in regione vivorum.

PSAUME CXV

Continuation de l'action de grâces.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.
10. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai

Alleluia.
10. Credidi, propter quod locutus

---

xvii, 5, 6; seulement au lieu de « les angoisses du shéol m'ont atteint », on lit ici : « les liens du shéol m'ont entouré ». « Multi sunt qui circumdati sunt laqueis mortis et periculis inferni, et non advertunt, occupati fortasse prosperitatibus sæculi, et quo magis circumdati sunt ejusmodi periculis, eo minus ea considerant, et ideo neque timent, neque dolent ». Bellarm. — *Tribulationem.* Ce vers et le suivant s'inspirent encore de xvii, 7.

4. — *Invocavi.* « Ideo permisit ut caderes, ut tu eum invocares. Sed plerique tunc maxime dejiciuntur, et eam qua prædicti erant pietatem abjiciunt, cum contra sit faciendum. Quoniam enim nos valde amat, ideo permittit ut affligamur ut ei perfectius conjungamur ». S. J. Chrys.

5. — cxi, 4; Exod., xxxiv, 6. « Fontes enim misericordiæ hominibus profundit, habet autem et justitiam, injustos pœnitentia uti nolentes plectit. Bis utique misericordiæ faciens mentionem, semel justitiæ meminit. Vincit enim Dei benignitas justitiæ sententiam ». Theod.

6. — *Parvulos*, *pethaim*, Prov., ix 6, LXX : τὰ νήπια, Matth., xi. 25, tout ce qui est humble et petit. — *Humiliatus sum*, דלתי, *dallothi*, j'ai été malheureux.

7. — *Convertere*, « retourne à ton repos », continue sans crainte à demeurer dans la terre des vivants. ℣ 9. — *Benefecit*, bienfait qui a consisté pour l'Israélite dans la conservation de la vie matérielle, et pour le chrétien, dans le don de la vie de la grâce, gage de la vie de la gloire.

8. — *Eripuit* Heb. : « tu as délivré mon âme ».

9. — *Placebo*, אתהלך, *ethallek lifnei iehovah*, « je marcherai en présence de Jéhova », je vivrai encore sous sa protection. Les versions prennent le verbe dans le sens figuré : marcher devant Jéhova, c'est-à-dire, lui plaire. — *In regione vivorum*, « dans la terre de la vie », par conséquent, je ne mourrai pas encore, grâce au Seigneur qui m'a tiré du danger. Dans les versions, ce verset ressemble pour le sens au dernier du psaume précédent.

PSAUME XV

Ce psaume n'est que la continuation du précédent.

10. — *Credidi*, האמנתי כי־אדבר, *heemanthi ki edubber*. Le premier verbe est sans complément, comme celui qui commence le psaume. Les versions prêtent à *ki* le sens de « c'est pourquoi » qu'a cette particule dans les locutions *hal ki* et *iahan ki*. Les LXX

sum : ego autem humiliatus sum nimis.

II. Cor. 4, 13.

11. Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.

Rom. 3, 4.

12. Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?

13. Calicem salutaris accipiam : et nomen Domini invocabo

parlé, et j'ai été humilié jusqu'à l'excès.

11. J'ai dit dans mon transport : Tout homme est menteur.

12. Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?

13. Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

---

traduisent donc : ἐπίστευσα, διὸ ἐλάλησα. Cette traduction est suggérée surtout par la nécessité de donner un sens indépendant au verset, dans l'hypothèse où il est le commencement d'un psaume. S. Paul cite ce texte d'après les LXX, pour montrer que ses paroles sont la conséquence de sa foi, II Cor., IV, 13. En hébreu, *ki* veut dire ὅτι, que, parce que, lorsque, de sorte que. Hengstenberg traduit : « Je crois, car je parle », ce qui est une preuve certaine de la possession de la foi. On a un sens préférable en traduisant avec la plupart des hébraïsants : « Je crois lorsque je dis : j'ai été grandement affligé », c'est-à-dire, j'ai foi et confiance en Dieu, alors même que j'exhale ma plainte et que je déplore la grandeur de mes maux. « Comme aucune autre prière que celle de la foi n'a d'efficacité, le psalmiste témoigne que même dans son état d'abattement, la foi ne lui a fait aucun défaut ; il croyait déjà au moment où il était obligé de s'écrier : je suis dans l'angoisse »! Tholuck. — *Humiliatus sum.* « La foi est ici la confiance que Dieu, et Dieu seul, à l'exclusion des hommes, ♰. 11, peut et doit le secourir. En possession d'une foi énergique, le psalmiste ne formule aucune prière particulière; il lui suffit que Dieu connaisse son abaissement, sa détresse et le besoin qu'il a de salut ». Loch.

11. — *In excessu,* בחפזי, *bechofzi,* dans mon trouble profond, dans ma fuite précipitée. C'est là le double état auquel fait allusion le verbe *chafaz*. Comme on ne connaît pas exactement la nature de l'épreuve à laquelle était soumis le psalmiste, on ne peut préciser le sens à donner au mot. — *Omnis homo mendax,* « tout homme est menteur », c'est-à-dire, fait défaut, trompe l'espérance qu'on a fondée sur lui. « Dilectio creaturæ fallax et instabilis... Qui adhæret creaturæ, cadet cum labili : qui amplectitur Jesum, firmabitur in ævum... Non confidas, nec innitaris super calamum ventosum ». De Imit. Christ. II, 7. Les maux endurés par le psalmiste l'ont donc éclairé et lui ont fait tirer cette conclusion : Dans l'épreuve, c'est en Dieu seul, et non dans l'homme, qu'il faut avoir confiance ; dans les grandes afflictions, les hommes offrent un secours qu'ils ne peuvent donner, et Dieu, qui semblait un moment abandonner le juste, est au contraire tout près de lui pour l'assister.

12. — Heb. : « Comment rendrai-je à Jéhova tous ses bienfaits sur moi »?

13. — *Calicem salutaris,* כוס־ישועות, *kos ieshouhoth,* « la coupe des saluts », des délivrances. Le calice peut désigner le sort réservé à quelqu'un par la volonté divine, comme au Ps. XV, 5; XXII, 5; tel fut le calice présenté à Notre-Seigneur dans son agonie. Cfr. S. Hieronym. Lect. VIII, S. Joan. ant. Port. lat. VI Mai. Beaucoup traduisent en conséquence, soit parmi les Pères, soit parmi les exégètes modernes (Hengstenberg, Schegg, etc.) : « je recevrai le calice du salut », la délivrance que Dieu m'accordera. S. Cyprien dit aux martyrs, en donnant à ce calice un sens plus sublime : « Quis non libenter et prompte calicem salutis accipiat? Quis non appetat gaudebundus et lætus in quo aliquid et ipse Domino suo retribuat? Quis non pretiosam in conspectu Domini mortem fortiter et constanter excipiat, placiturus ejus oculis »? Ep. LXXVII, ad Nemes. 4. Mais si l'on a égard au parallélisme, ce calice paraît être plutôt celui de l'action de grâces. Le psalmiste ferait alors allusion aux festins solennels, comme celui de la Pâque, dans lesquels le père de famille présentait trois coupes, la coupe d'amertume, la coupe de réjouissance, et la coupe de bénédiction. Le calice de délivrance, élevé par le psalmiste délivré, serait une coupe de bénédiction et d'action de grâces, une coupe eucharistique. Ce second sens convient aussi beaucoup mieux que le premier à l'usage que l'Eglise fait du verset dans l'Office du saint Sacrement. — *Invocabo,* j'invoquerai, non pour demander du secours, puisque le verset précédent suppose le bienfait accordé, mais pour témoigner la reconnaissance à laquelle a droit le Seigneur.

14. Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple.
15. La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux.
16. O Seigneur, je suis votre serviteur : je suis votre serviteur, et le fils de votre servante. Vous avez rompu mes liens.
17. Je vous offrirai une hostie de louange, et j'invoquerai le nom du Seigneur.
18. Je rendrai mes vœux au Sei-

14. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus :
15. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.
16. O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
Dirupisti vincula mea :
17. Tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.
18. Vota mea Domino reddam

---

14. — *Reddam, ashallom*, j'offrirai des sacrifices qui seront des *shelamim*, des sacrifices eucharistiques. — *Coram omni*. Entre ces deux mots est intercalée en hébreu la particule affirmative *na*. Le psalmiste rend grâces devant tout le peuple : ainsi fait le Sauveur dans le sacrifice où il s'offre chaque jour : « Apud te laus mea in ecclesia magna, vota mea reddam in conspectu timentium eum ». XXI, 26.

15. — *Pretiosa*, יקר, *iaqar*, du verbe *iaqar*, « être pesant, d'un grand prix ». Cet adjectif désigne donc une chose à laquelle on tient beaucoup, qu'on ne sacrifie pas volontiers, qu'on n'abandonne pas au premier venu. Cfr. : « leur sang est précieux à ses yeux », LXXI, 14. « Magni æstimat Dominus mortem piorum, itaque non facile permittit eos ab impiis necari ». Flamin. « La mort des saints, des pieux Israélites, n'est pas aux yeux de Dieu une chose sans importance, de sorte qu'il n'ait point souci que ses fidèles soient mis à mort ou non par les impies. Leur mort apparaît au contraire comme une chose précieuse aux yeux de Dieu, et comme l'objet de son soin particulier; il attache une grande importance à leur vie ». Thalhofer. Ce sens est celui qu'impose le contexte, et que rend nécessaire l'idée que les Hébreux se faisaient de la mort et de l'autre vie, Ps. CXIII, 17. Dans le Nouveau Testament, il est toujours vrai de dire que Dieu prend grand soin de la vie de ses fidèles, Luc, XXI, 18; mais leur mort est encore plus précieuse à ses yeux que leur vie, parce qu'elle est le commencement de leur bonheur et de leur glorification. La mort est surtout précieuse quand elle est affrontée par amour de Dieu dans le martyre. « Pretiosa mors hæc est, quæ emit immortalitatem pretio sui sanguinis, quæ accipit coronam de consummatione virtutis ». S. Cypr. Ep. X ad Mart. 2. « Quid enim pretiosius quam mors, per quam fit ut et delicta omnia dimittantur et merita cumulatius augeantur... Mors igitur pretiosa sanctorum, quibus cum tanta gratia est præmissa et prærogata mors Christi ut ad eum acquirendum suam non cunctarentur impendere, in eos usus redactum esse monstravit, quod ad pœnam peccati fuerat antea constitutum, ut inde justitiæ fructus uberior nasceretur ». S. Aug., de Civ. Dei, XIII, 7.

16. — O, אנה, *annah*, ah! — *Servus tuus*, LXXXV, 16, ton serviteur et le fils de ta servante, par conséquent, t'appartenant par naissance. « Ah! Seigneur qu'il est consolant d'être au nombre de vos serviteurs, et qu'il me paraît bien plus glorieux de compter parmi ses ancêtres une seule âme qui ait su vous plaire, qu'une longue suite de princes et de conquérants »! Massill. Gr. Car. IIIe Dim. 2e Part. Sous la Loi nouvelle, on ne peut se dire serviteur du Christ, si l'on n'est en même temps le fils de sa servante : « Qui sunt præter Ecclesiam, non sunt filii ancillæ, etsi servos se dicunt et martyres ». Alcuin. — *Dirupisti*, « non dixit Concussisti, sed Dirupisti, significans ea ita etiam facta, ut essent inutilia. Vincula autem hic dicit afflictiones, tentationes, pericula ». S. J. Chys. En hébreu : פתחת *pittachtha*, « tu as ouvert », tu as délié, avec un complément direct précédé de ל, au lieu du simple accusatif. Cette forme est araméenne, mais on la trouve aussi quelquefois dans l'ancien hébreu, Job, XIX, 3; Is., LIII, 11. Elle ne prouve donc pas absolument que le psaume soit du temps de la captivité ou d'une époque postérieure. La mention de liens brisés peut aussi s'appliquer à bien d'autres circonstances qu'à l'exil; peut-être faut-il donner à ces liens un sens métaphorique, comme aux expressions du ℣. 8.

17. — *Hostiam laudis, zebach thodah*, l'hostie de louange, de reconnaissance.

18. — *In atriis*. Le temple était donc debout, ou s'il ne l'était pas encore, le psalmiste était fondé à espérer qu'il le serait bientôt. Cette seconde hypothèse est toute-

in conspectu omnis populi ejus :

19. In atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem !

gneur en présence de tout son peuple ;

19. A l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de vous, ô Jérusalem !

PSAUME CXVII

1. — Louez Jéhova, toutes les nations,
Célébrez-le, tous les peuples.
2. — Car sa bonté a été puissante envers nous,
Et la vérité de Jéhova subsiste à jamais.
Alleluia.

PSAUME CXVII

Toutes les nations appelées à louer Dieu.

Alleluia.

1. Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi :

Rom. 15, 11.

2. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Joan. 12, 34.

Alleluia.

1. Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous.

2. Parce qu'il a affermi sa miséricorde sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

---

fois moins probable que l'autre. « Hoc autem faciebat, non ut se ostentaret, nec ut gloriam captaret, sed omnes ad suam invitans imitationem, et volens eos habere socios gratiarum actionis ». S. J. Chrys.

PSAUME CXVI

Simple quatrain octosyllabique, exprimant une idée de grande importance, car S. Paul, Rom., xv, 11, cite ce psaume comme une prophétie de la conversion des Gentils.

1. — *Omnes gentes*, toutes sans exception, ce qui ne se fera qu'après la venue du Messie. — *Populi, oummim*, chaldaïsme, au lieu de l'hébreu *oummoth*.

2. — *Misericordia, veritas*, les deux grands attributs de Dieu dans ses rapports avec l'humanité « Quamquam misericordia pertinet ad omnes mortales, tamen proprie veritas ad Judæos, misericordia ad cæteras gentes referenda est ; illis enim promissus fuerat Christus, istis nulla intercedente promissione exhibitus est ». Flamin.

PSAUME CXVIII

Le cortège au départ.

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,
Et sa miséricorde est éternelle.
2. — Qu'Israël dise donc
Que sa miséricorde est éternelle.
3. — Que la maison d'Aaron dise aussi
Que sa miséricorde est éternelle.
4. — Que ceux qui craignent Jéhova disent
Que sa miséricorde est éternelle.

Pendant le trajet.

5. — Dans ma détresse j'ai invoqué Jéhova,
Jéhova m'a exaucé en me mettant au large.
6. — Jéhova est pour moi, je ne crains rien,
Que pourrait l'homme contre moi?
7. — Jéhova est tout mon soutien,
Je puis mépriser ceux qui me détestent.
8. — Mieux vaut mettre son refuge en Jéhova,
Que de se confier aux hommes.
9. — Mieux vaut mettre son refuge en Jéhova,
Que de se confier aux princes.
10. — Toutes les nations m'ont entouré,
Je les accable au nom de Jéhova.
11. — Elles m'ont entouré et enveloppé,
Je les terrasse au nom de Jéhova.
12. — Elles m'ont entouré comme des abeilles ;
Elles ont été éteintes comme un feu d'épines,
Je les accable au nom de Jéhova.
13. — Tu me poussais avec acharnement pour que je tombe,
Mais Jéhova m'est venu en aide.
14. — Ma force, et mon chant, c'est Jéhova,
Il a été mon salut.
15. — Que le cri de la joie et de la délivrance
Retentisse dans les tentes des justes :
La droite de Jéhova a montré sa force,
16. — La droite de Jéhova s'est élevée,
La droite de Jéhova a montré sa force.
17. — Je ne mourrai pas, mais je vivrai,
Et je raconterai les œuvres de Jéhova.
18. — Jéhova m'a châtié avec rigueur,
Mais il ne m'a pas livré à la mort.

Le prince devant le temple.

19. — Ouvrez-moi les portes de la justice,
J'y veux entrer pour rendre hommage à Jéhova.

Les lévites.

20. — Cette porte est celle de Jéhova.
Les justes peuvent y entrer.

Le prince.

21. — Je te rends grâces parce que tu m'as exaucé,
Et que tu t'es fait mon salut.

22. — La pierre rejetée par les constructeurs
Est devenue la pierre angulaire.

Les lévites.

23. — Ceci a été fait par Jéhova.
C'est une chose merveilleuse à nos yeux.

Le cortège

24. — Voici le jour qu'a fait Jéhova,
Soyons-y dans l'allégresse et dans la joie!
25. — Jéhova, sois-nous secourable!
Jéhova, donne-nous la prospérité!

Les lévites au prince.

26. — Béni soit celui qui vient au nom de Jéhova!

Au cortège.

Nous vous bénissons de la maison de Jéhova.
27. — Jéhova est Dieu, il fait briller sur nous sa lumière!
Attachez la victime avec des liens.
Jusqu'aux angles de l'autel.

Le cortège.

28. — Tu es mon Dieu, je te rends grâces,
Mon Dieu, je veux te glorifier!
29. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon,
Et sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXVII

Chant d'actions de grâces pour une grande solennité.

Alleluia.

1. Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.

1. Rendez hommage au Seigneur parce qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXVII

Ce psaume, qui termine le grand Hallel (CXIII-CXVIII Hebr.), est un chant triomphal visiblement destiné à l'usage liturgique. Quelques anciens l'ont attribué à David qui l'aurait composé soit quand il fut reconnu roi par toutes les tribus, soit à la suite d'une de ses victoires. D'autres ont pensé à Ezéchias. L'opinion générale est que ce psaume est postérieur à la captivité. C'était déjà l'idée de Théodoret, et tous les modernes la partagent. Ils y sont suffisamment autorisés par le ton de l'hymne, par son caractère liturgique, et par les allusions assez manifestes qui s'y rencontrent. Après le retour de la captivité, les livres historiques indiquent quatre grandes solennités qui ont pu servir d'occasion à la composition du psaume. 1° La fête des Tabernacles célébrée par le grand prêtre Josué et par Zorobabel au septième mois de l'année du retour. I Esdr., III, 1-4. A cette fête, un simple autel fut élevé sur l'emplacement du temple détruit. Cette première circonstance ne répond pas à toutes les données du psaume, qui semble bien supposer le temple déjà relevé de ses ruines, ℣℣. 19, 20, 22. 2° La pose solennelle des fondements du temple, au second mois de la seconde année. I Esdr., III, 8-12. A cette occasion on chanta les hymnes « Quoniam bonus, etc. ». Hengstenberg rapporte le psaume à cette fête. Le ℣. 22 pourrait favoriser cette opinion; mais à tout bien consi-

2. Qu'Israël dise maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.
3. Que la maison d'Aaron dise maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

2. Dicat nunc Israel quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.
3. Dicat nunc domus Aaron : quoniam in sæculum misericordia ejus.

---

dérer, ce verset doit s'entendre d'une pierre faisant partie d'un édifice déjà achevé, et non d'une pierre fondamentale qu'on vient poser dans le moment. Quant au « Quoniam bonus » chanté à cette fête, il peut, nous l'avons vu, être emprunté à plusieurs autres psaumes. 3° La dédicace du temple après son achèvement, la sixième année de Darius, au douzième mois, I Esdr., vi, 15, 16. Cette date est acceptée par Delitzsch, Schegg, et le plus grand nombre des commentateurs modernes. En l'adoptant, nous pouvons rendre compte facilement des allusions que fait le psaume aux intrigues des Samaritains et des voisins d'Israël, ✠✠. 10-13, aux tergiversations des rois de Perse, ✠✠. 8, 9, et aux brillantes cérémonies qui accompagnèrent la consécration de l'édifice sacré. 4° La fête des Tabernacles célébrée par le peuple sur l'invitation d'Esdras et de Néhémie, II Esdr. viii. Perowne, Jennings et quelques autres sont pour cette date. Ils allèguent surtout en faveur de leur opinion l'usage qu'on faisait plus tard du psaume dans la liturgie de la fête des Tabernacles. Les paroles du ✠. 25 étaient le refrain le plus souvent répété pendant la solennité ; le septième jour s'appelait le grand Hosanna (*hoshihah na !* sauve-nous), et on donnait même ce nom d'hosanna aux branches de saule, de citronnier, de myrthe, de palmier, qui servaient à la fête. Cfr. Dict. of the Bibl. Hosanna. La manière dont les LXX traduisent le ✠. 27 donne à croire que de leur temps ce psaume était particulièrement affecté à la fête des Tabernacles ; dans la Midrash (Thocher tobh), il est dit aussi qu'il était chanté alternativement par les hommes de Juda et par les hommes de Jérusalem qui recevaient le cortège des premiers. Toutes ces remarques sont fondées, mais elles n'empêchent pas d'admettre que le psaume ait été composé pour la dédicace du temple ; elles démontrent seulement que ce beau cantique fut inséré dans la liturgie des fêtes, à une époque voisine du temps de sa composition. Signalons enfin l'idée de Patrizi, qui s'écarte de toutes les précédentes. D'après lui, le psaume aurait trait à la délivrance des Juifs de Perse après l'attentat d'Aman. Le décret dont il est parlé Esth., viii, 9, fut porté rapidement à la connaissance des habitants de Jérusalem, et un lévite composa alors ce chant de reconnaissance, destiné à perpétuer le souvenir du merveilleux évènement, conjointement avec la fête des *Purim*, instituée à cette occasion ; le psaume aurait donc été écrit vers l'année 478, c'est-à-dire, une quarantaine d'années environ après la restauration du temple. Cette date offre déjà quelque difficulté au point de vue de l'insertion du psaume dans le canon d'Esdras ; mais en outre, le morceau n'offre absolument rien qui caractérise l'évènement allégué. C'est un chant d'actions de grâces et de délivrance, il est vrai, et comme tel, il peut se rapporter à bon nombre d'évènements ; les rationalistes ne sont pas embarrassés pour trouver à le placer en plusieurs endroits de l'histoire des Machabées. Mais il ne suit pas de là que toutes ces dates soient fondées, et que pour les faire accepter il suffise de signaler une analogie, même assez frappante, entre les données du psaume et l'événement que l'on a en vue. De l'avis général, le retour de la captivité et l'histoire de Zorobabel expliquent bien les différentes allusions du psaume ; on n'est donc pas autorisé à tenir ces rapprochements pour non avenus, et à en chercher d'autres dans l'histoire d'Esther ou des Machabées, pour imposer une date postérieure à la composition. Ajoutons que les ✠✠. 10-12 s'adaptent assez mal à la persécution d'Aman, et que pour appliquer le ✠. 26 au messager porteur de la bonne nouvelle, Patrizi traduit : Que celui qui vient soit béni au nom du Seigneur.

La simple lecture du cantique montre que c'est un chant processionnel, où les refrains répétés par la multitude sont nombreux. Les ✠✠. 1-4 sont une sorte d'invitatoire qui devait se chanter au moment où l'on se mettait en marche ; les ✠✠. 5-18 sont l'hymne d'actions de grâces que dit le peuple en s'avançant vers le temple ; les mêmes vers y sont répétés plusieurs fois, comme dans une litanie populaire. A partir du ✠. 19, le psaume devient dramatique : le chef du peuple, Zorobabel, s'avance, et demande l'entrée du lieu saint aux prêtres et aux lévites qui répondent de l'intérieur, comme au Ps. xxiii. Puis la foule entre en chantant, les prêtres bénissent les nouveaux arrivants, et le sacrifice eucharistique se prépare. Nous avons donc là un

4. Dicant nunc qui timent Dominum : quoniam in sæculum misericordia ejus.

5. De tribulatione invocavi Dominum : et exaudivit me in latitudine Dominus.

6. Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.

7. Dominus mihi adjutor : et ego despiciam inimicos meos.

Hebr. 13, 6.

8. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine :

9. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.

10. Omnes gentes circuierunt me : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

11. Circumdantes circumdederunt me : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

12. Circumdederunt me sicut

4. Que tous ceux qui craignent le Seigneur disent maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

5. Dans ma détresse j'ai invoqué le Seigneur, et le Seigneur m'a exaucé en me mettant au large.

6. Le Seigneur est mon soutien, je ne craindrai pas ce qu'on pourrait faire contre moi.

7. Le Seigneur est mon soutien, aussi mépriserai-je mes ennemis.

8. Il vaut mieux se confier au Seigneur que se confier à l'homme.

9. Il vaut mieux espérer au Seigneur qu'espérer dans les princes.

10. Toutes les nations m'ont entouré, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

11. Elles m'ont environné et assiégé, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

12. Elles m'ont environné comme

---

cantique très mouvementé, et en harmonie parfaite avec la cérémonie populaire à laquelle il est destiné. Les vers sont hexasyllabiques.

Au sens spirituel et messianique, le psalmiste célèbre 1° l'entrée triomphale du Sauveur dans le ciel à son Ascension, et surtout après le jugement dernier, quand tous ses ennemis sont terrassés ; 2° l'entrée de Jésus à Jérusalem au jour des Rameaux : en cette occasion, les Juifs lui appliquèrent les paroles des ℣℣. 25 et 26, et lui-même s'appliqua celles du ℣. 22. 3° L'entrée mystique de Jésus Christ dans les âmes. (Le Hir).

1-4. — L'invitation à célébrer le Seigneur et sa miséricordieuse bonté est successivement adressée à tous les ordres des serviteurs de Jéhova. Cfr. Ps. CXIII, 9-11.

5. — *In latitudine*, « il m'a exaucé au large », c'est-à-dire, en me mettant au large et en me délivrant de mes ennemis, XVII, 20.

6. — *Adjutor* n'est point dans l'hébreu. Le verset est emprunté à LV, 11.

7. — LIII, 6, 9. — *Adjutor*, בעזרי. *behozrai*, ce qu'il ne faut pas traduire par « inter adjutores », mais par « in adjutores » ; Jéhova n'est pas seulement mon secours, il me tient lieu de tous les secours. — *Inimicos*, les Samaritains et tous les peuples qui harcelèrent les exilés à leur retour. Ces hostilités ne commencèrent que quand les Juifs voulurent rebâtir leurs murs et leur temple ; à l'établissement de l'autel et à la première fête des Tabernacles, il n'était donc pas encore question des peuples environnants.

8. — *In homine*, car « omnis homo mendax », CXV, 11, et « maledictus homo qui confidit in homine ». Jer., XVII, 5.

9. — *In principibus*. Cyrus et son fils Cambyse furent favorables aux Juifs ; le prince suivant, le faux Smerdis, ne le fut pas, et les Samaritains, I Esdr., IV, 5, et les satrapes, V, 3, profitèrent de son hostilité ou de son inattention pour persécuter les Juifs. La tranquillité ne fut rendue à ces derniers que sous Darius. L'appui des princes était donc précaire ; Dieu seul pouvait protéger efficacement ses serviteurs.

10. — *Omnes gentes*, I Esdr., IV, 9, 10. — *Ultus sum*, אמילם. *amilam*, « je les abattrai », je les réduis à l'impuissance par le nom du Seigneur, par sa puissance. Le peuple de Dieu va marquer sa reconnaissance et sa confiance en répétant trois fois ce témoignage.

11. — Heb. : « ils m'ont entouré, également ils m'ont entouré » ils se sont entendus pour m'accabler.

12. — *Sicut apes*. Deut., I, 44. « Ipsum Dominum caput Ecclesiæ recte accipimus

des abeilles, et elles se sont consumées comme le feu dans les épines, et c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

13. On m'a poussé et heurté pour me faire tomber, mais le Seigneur m'a soutenu.

14. Le Seigneur est ma force et l'objet de ma louange, et il s'est fait mon salut.

15. Que le cri de l'allégresse et de la délivrance éclate dans les tentes des justes.

16. La droite du Seigneur a montré sa puissance, la droite du Seigneur m'a élevé, la droite du Seigneur a montré sa puissance.

17. Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

18. Le Seigneur m'a châtié avec rigueur, mais il ne m'a pas livré à la mort.

19. Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai pour rendre hommage au Seigneur.

20. C'est là la porte du Seigneur, c'est par là que les justes entreront.

apes, et exarserunt sicut ignis in spinis et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

13. Impulsus eversus sum ut caderem : et Dominus suscepit me.

14. Fortitudo mea, et laus mea Dominus : et factus est mihi in salutem.

Exod. 15, 2.

15. Vox exultationis et salutis, in tabernaculis justorum.

16. Dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem.

17. Non moriar, sed vivam : et narrabo opera Domini.

18. Castigans castigavit me Dominus : et morti non tradidit me.

19. Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino :

20. Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.

---

circumdatum a persecutoribus, sicut circumdant apes favum. Quid enim ab ignorantibus gestum sit, mystica subtilitate Spiritus sanctus loquitur. Mel quippe apes operantur in favis; nescientes autem persecutores Domini fecerunt eum nobis ipsa passione dulciorem, ut gustemus et videamus quam suavis est Dominus ». S. Aug. — *Exarserunt*, דעכו, *dohakou*, « extincti sunt », ils ont brûlé, se sont consumés et se sont éteints comme un feu d'épines.

13. — *Impulsus*. Heb. : « repousser tu m'as repoussé pour tomber », c'est-à-dire, tu m'as violemment poussé pour me faire tomber. C'est le peuple d'Israël qui parle à ses ennemis.

14. — Ce verset est emprunté au cantique qui suivit le passage de la mer Rouge, Exod., xv, 2. Les Juifs viennent d'échapper à des dangers analogues à ceux qui ont menacé leurs pères ; il est donc juste qu'ils en remercient Dieu comme eux.

15. — *Salutis*, de la délivrance, de l'action de grâces qui la suit. — *In tabernaculis*, dans les tentes des Juifs accourus en grand nombre à la fête, et campant dans la ville et autour de la ville, comme c'était l'usage.

16. — *Fecit virtutem*, la droite de Jéhova a fait œuvre de force, en délivrant son peuple de la captivité et en le défendant contre ses nouveaux ennemis.

17 — *Non moriar*. Ce peuple ne mourra pas, il sera dans le monde le hérault de la puissance divine, hérault fidèle à sa mission jusqu'à la venue du Messie, mais ensuite aveugle et rebelle, et pourtant témoin de merveilles qu'il ne comprend plus.

18. — *Castigans*. Tel était le caractère de la captivité et des persécutions qui suivirent; mais ces épreuves tenaient encore plus de l'amour que de la vengeance, et Dieu ne voulait pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie.

19. — Le cortège est arrivé à la porte du temple, et le prince qui marche en tête demande l'entrée : « ouvrez-moi les portes de la justice », c'est-à-dire de ce temple où habite le Dieu juste, et où les justes seuls peuvent entrer.

20. — Les lévites répondent de l'intérieur

21. Confitebor tibi quoniam exaudisti me : et factus es mihi in salutem.

22. Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

Isa. 28, 16; *Matth.* 21, 42; *Luc.* 20, 17; *Act.* 4, 11; *Rom.* 9, 33; *I. Petr.* 2, 7.

23. A Domino factum est istud : et est mirabile in oculis nostris.

24. Hæc est dies, quam fecit Do-

21. Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon salut.

22. La pierre que les constructeurs avaient mise de côté est devenue la pierre angulaire.

23. C'est le Seigneur qui l'a fait ainsi, et c'est une chose merveilleuse à nos yeux.

24. Voici le jour que le Seigneur

---

de l'enceinte sacrée : cette porte de la justice, c'est la porte de Jéhova, et les justes seuls, les enfants d'Israël ont droit d'y entrer. xiv, 2.

21. — Le chef du peuple commence l'action de grâces annoncée au ℣. 19.

22. — *In caput anguli*, ראשׁ פנה, *rosh pinnah*, « la tête de l'angle », non pas la pierre qui couronne l'édifice, mais conformément à l'interprétation traditionnelle, la pierre d'angle, *'eben happinnah*, Zach., iv, 7, celle qui est à l'intersection des deux murs principaux, et en général, celle qui a le rôle le plus important dans la construction. Que faut-il entendre ici par cette pierre angulaire? 1° Plumptre, cité par Perowne, croit devoir donner à ce verset un sens tout à fait littéral. Il suppose qu'une pierre de l'ancien temple, mise d'abord de côté par les architectes, avait ensuite été employée sur la demande des prêtres, et placée à un endroit principal. Ce serait là un fait de bien minime importance, sur lequel du reste l'histoire se tait complètement. Le point capital à transmettre à la postérité serait en tout cas le soin qu'on eut de conserver pieusement un reste de l'ancien temple, et non le refus des constructeurs et le peu de compte qu'on en tint. Il vaut donc mieux prendre ce verset comme expression proverbiale d'une idée importante. 2° La pierre rejetée serait Zorobabel, méprisé par les autres satrapes, ou plutôt le peuple juif, dédaigné par les conquérants dans leurs plans de vastes empires, et devenu, grâce à l'appui du Seigneur, le peuple de qui doit sortir le salut du monde ; ou encore le peuple juif, persécuté par toutes les peuplades de la Palestine, et devenant prépondérant au milieu d'elles, par la construction du temple et des murs de Jérusalem. Les *habbonim*, les constructeurs, seraient alors les peuples idolâtres ou leurs souverains. Il y a en apparence quelque incohérence à assimiler des rois et des peuples à des architectes ; mais cette assimilation est appelée par la nature de l'expression proverbiale. Dans un sens opposé, Jérémie dit de Babylone : « Non tollent de te lapidem in angulum, et lapidem in fundamenta ; sed perditus in æternum eris ». li, 26. 3° Zorobabel et le peuple juif ne sont ici que les types du Messie. Cette pierre angulaire est celle dont parle Isaïe, xxviii, 16. Notre-Seigneur explique lui-même aux Juifs qu'il est cette pierre, et il entend ainsi de lui-même un texte que la tradition juive rapportait au Messie. Cfr. Matth., xxi, 42, Comment. ; Luc., xx, 17. S. Pierre, Act., iv, 11 ; I Ep. ii, 7, et S. Paul Rom., ix, 33, argumentent d'après la même interprétation. Les constructeurs sont donc ici les princes et les prêtres qui voulaient maintenir le culte de Jéhova, en excluant précisément celui qui était envoyé pour l'établir en esprit et en vérité. Leurs efforts furent honteusement stériles, car

Reprobatus et abjectus
Lapis iste nunc electus,
In trophæum stat erectus,
Et in caput anguli.
Adam a S. Vict.

Ce qui est dit ici de Jésus-Christ est aussi applicable à la conduite de la divine Providence dans le monde : tout ce qui se fait sans Dieu ou contre Dieu est destiné ici-bas à une misérable ruine. L'Eglise est aussi la pierre angulaire que les hommes mettent de côté, et qui cependant se trouve toujours à la tête de tout ce qui se fait de grand et de noble en faveur de l'humanité.

23. — *A Domino*. La pierre est posée par Dieu même ; qui donc pourrait réussir à bâtir sans elle ? qui oserait l'écarter de la construction ?

24. — *Hæc est dies*. C'est un jour heureux que celui où le peuple d'Israël, si longtemps désolé, peut rentrer dans son temple, et y retrouver l'assurance que Jéhova est encore avec lui. Pour le chrétien, ce jour est celui de la résurrection du Sauveur. « Ecquænam dies fuerit nisi resurrectionis Domini ? Quæ-

a fait, soyons-y dans la joie et l'allégresse.

25. O Seigneur, sauvez-moi, ô Seigneur, donnez la prospérité.

26. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Nous vous bénissons de la maison du Seigneur.

27. Le Seigneur est Dieu, et il a fait briller sa lumière sur nous. Célébrez la solennité au milieu des feuillages, jusqu'au coin de l'autel.

28. Vous êtes mon Dieu, et je

minus : exultemus, et lætemur in ea.

25. O Domine, salvum me fac; o Domine, bene prosperare :

26. Benedictus qui venit in nomine Domini.

Benediximus vobis de domo Domini :

27. Deus Dominus, et illuxit nobis.

Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.

28. Deus meus es tu, et confitebor

---

nam hæc dies, nisi ea quæ omnibus gentibus salutaris est, qua lapis ille rejectus factus est in caput anguli. » S. Athan. Aussi pendant la semaine de Pâques, ce verset retentit-il à tous les offices de l'Eglise.

25. — *O Domine* Heb. : « ô Jéhova, sauve donc, ô Jéhova, fais donc prospérer! » Les mots הושיעה נא, *hoshihah na*, sont devenus le cri ὡσαννά si souvent répété depuis, et redit en particulier par la foule qui accompagnait Notre-Seigneur à son entrée triomphale. Matth., XXI, 9; Joan., XII, 13. Sur ce mot, voir S. Jérôme, Ep. XX, ad Damas.

26. — *Benedictus*. Zorobabel vient au nom du Seigneur pour veiller sur son peuple et présider à son rétablissement dans la Palestine. Il est la figure du Messie auquel ce verset fut appliqué par les Juifs, Matth., XXI, 9. Le *Benedictus qui venit* est redit chaque jour au Seigneur par l'Eglise au *Sanctus* de la Messe; ce sera encore le cri qui l'accueillera à son dernier avènement, comme il l'annonce lui-même, Matth., XXIII, 39. — *In nomine Domini*. « Maledictus ergo ille qui venit in nomine suo ». S. Aug.

27. — *Benediximus*. Formule de bénédiction sacerdotale. Num., VI, 27; Deut., XXI, 5; II Reg., VI, 18. — *Illuxit*. Il a fait luire sur nous sa lumière, symbole de ses faveurs, IV, 7. — *Constituite diem solemnem*, אסרו־חג, *isrou-chag*. Le verbe *asar* n'a pas d'autre sens que celui de « lier, enchaîner »; *chag*, veut dire, « fête, sacrifice solennel », et aussi « victime », Exod., XXIII, 18; Mal., II, 3. Le mot rendu par *condensis* est *habothim*, qui signifie « liens, branchages entrelacés ». Les premiers traducteurs, ayant en vue la fête des Tabernacles, ont traduit les deux derniers mots dans le sens de solennité et de feuillage, les *habothim* devenant pour eux les *loulabim* ou branches de palmier que les Juifs portaient en cette circonstance. LXX : συστήσασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυκάζουσιν, Psalt. rom. : « constituite diem solemnem in confrequentationibus »; S. Hier. : « frequentate solemnitatem in frondosis ». L'inconvénient grave de ces traductions, c'est qu'elles prêtent au verbe *asar* un sens qu'il n'a pas, ou qu'elles lisent un autre mot à sa place. *Asar* ne veut dire que « lier », et avec *habothim*, « lier avec des cordes », Judic., XV, 13; XVI, 11; Ezech., III, 25. Symmaque traduit bien par συνδήσατε. Selon Patrizi, on pourrait avoir ce sens : « liez la fête avec des tresses de branchages », ce qui ne serait autre chose qu'une métaphore orientale signifiant : portez des feuillages pendant la fête. Le texte hébreu, simplement traduit, est beaucoup plus clair et plus simple : « liez la victime avec des cordes ». C'était là en effet une précaution habituelle, qu'on ne doit pas s'étonner de voir rappeler dans un psaume liturgique. — *Usque ad cornu altaris*. Ces mots, assez difficiles à entendre avec le sens adopté par les versions, s'expliquent naturellement quand il s'agit de victimes. Le psalmiste ne veut pas dire qu'il faut lier la victime aux cornes de l'autel; il ne dit point *hal*, à, mais *had*, jusqu'à. Du reste, il eut été contraire aux règles liturgiques de le faire. « Nulla unquam victima ad aræ cornua ab Israelitis fuit alligata », dit Marperger. De agno ad aræ cornua alligando 1730, cité par Delitzsch. On peut alors entendre le texte de deux manières. Delitzsch explique qu'à raison de leur grand nombre, les victimes liés de cordes emplissaient les parvis du temple jusqu'à l'endroit de l'autel. Mais cet encombrement devait être fréquent, et d'ailleurs prévu, surtout aux fêtes de la Pâque. Nous préférons l'explication d'Hupfeld qui voit dans cette phrase une construction prégnante : « liez les victimes avec des tresses jusqu'à » ce qu'elles soient immolées « aux cornes de l'autel ».

28. — Le peuple tout entier unit sa voix à celles du chef et des prêtres pour remercier et acclamer Jéhova. Les mots *confitebor* jusqu'à la fin du verset ne sont pas dans l'hébreu.

tibi : Deus meus es tu, et exaltabo te.

Confitebor tibi, quoniam exaudisti me : et factus es mihi in salutem.

29. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

vous rends hommage, vous êtes mon Dieu, et je veux vous glorifier. Je vous rendrai grâces, parce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon salut.

29. Rendez hommage au Seigneur parce qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXIX

1. — א Heureux ceux qui sont innocents dans leur voie, et marchent selon la loi [de Jéhova !]
2. — א Heureux ceux qui observent ses enseignements, et le cherchent de tout [leur cœur !]
3. — א Ils ne commettent pas l'iniquité et marchent dans ses voies.
4. — א Toi, tu as prescrit tes ordonnances, pour qu'on les observe avec soin.
5. — א Puissent mes voies être dirigées dans l'observance de tes préceptes !
6. — א Alors je n'aurai point à rougir à la vue de tous tes commandements.
7. — א Je te rends grâces avec un cœur droit, en apprenant les arrêts de ta justice.
8. — א Je veux garder tes préceptes, ne me délaisse pas complètement.

---

9. — ב Comment le jeune homme garde-t-il pur son sentier? En y veillant selon [ta parole.]
10 — ב Je te cherche de tout mon cœur, ne me laisse pas m'écarter de tes com- [mandements.]
11. — ב Je recueille ta parole dans mon cœur, afin de ne point t'offenser.
12. — ב Béni sois-tu, Jéhova, enseigne-moi tes préceptes.
13. — ב De mes lèvres j'énumère tous les arrêts de ta bouche.
14. — ב Je me réjouis de suivre tes enseignements, plus que de jouir de l'opulence.
15 — ב Je veux méditer tes ordonnances, et avoir les yeux sur tes sentiers.
16 — ב Je fais mes délices de tes préceptes, je n'oublierai pas ta parole.

---

17 — ג Comble de biens ton serviteur, que je vive pour garder ta parole.
18 — ג Ouvre-moi les yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi.
19. — ג Je suis étranger sur la terre, ne m'ôte point la vue de tes commandements.
20. — ג Mon âme se consume sans relâche de désir à l'égard de tes arrêts.
21. — ג Tu menaces les orgueilleux maudits, qui s'écartent de tes commandements.
22. — ג Délivre-moi de la honte et du mépris, puisque j'obéis à tes enseignements.
23 — ג Que les princes siégent et parlent contre moi, ton serviteur méditera tes [préceptes.]
24. — ג Oui, tes enseignements sont mes délices, ce sont les hommes de mon conseil.

---

25. — ד Mon âme est plongée dans la poussière, fais-moi vivre selon ta parole.
26. — ד J'ai révélé mes voies, tu m'as exaucé, enseigne-moi tes préceptes.
27. — ד Apprends-moi la voie de tes ordonnances, et je m'entretiendrai de tes [merveilles.]
28. — ד Mon âme pleure dans son affliction, relève-moi selon ta parole.
29. — ד Détourne de moi la voie du mensonge, accorde-moi la faveur de ta loi.
30. — ד J'ai choisi la voie de la fidélité, je mets tes arrêts sous mes yeux.
31. — ד Je m'attache à tes enseignements, Jéhova, fais que je n'aie pas à rougir.
32. — ד Je parcourrai la voie de tes préceptes, quand tu auras mis mon cœur à l'aise.

33. — ה Enseigne-moi, Jéhova, la voie de ta loi, je veux l'observer jusqu'à la fin.
34. — ה Donne-moi l'intelligence pour garder ta loi, et l'observer de tout cœur.
35. — ה Mène-moi dans le sentier de tes préceptes, car c'est là que je me plais.
36. — ה Incline mon cœur vers tes enseignements, et non vers le gain sordide.
37 — ה Détourne mes yeux du spectacle du mal, fais-moi vivre dans ta voie.
38 — ה Accomplis ta parole pour ton serviteur, au sujet de ta crainte.
39. — ה Detourne de moi l'opprobre que je redoute, car tes arrêts sont justes.
40. — ה Vois, je chéris tes ordonnances, dans ta justice, fais-moi vivre.

---

41. — ו Que m'arrivent tes bontés, Jéhova, et ton secours selon ta parole,
42. — ו Et je répondrai à celui qui m'outrage, car je mets ma confiance en ta parole.
43. — ו N ôte pas à jamais de ma bouche la parole de vérité, car j'espère en tes [arrêts.]
44. — ו Je veux être fidèle à ta loi, sans cesse, à jamais, pour toujours.
45. — ו Et je marcherai à l'aise, car je recherche tes ordonnances.
46. — ו Je parlerai de tes enseignements à la face des rois sans avoir honte.
47. — ו Je veux faire mes délices de tes commandements que j'aime.
48. — ו J'élèverai les mains vers tes commandements que j'aime, je méditerai tes [préceptes.]

---

49. — ז Rappelle-toi la parole donnée à ton serviteur sur ce que tu m'as fait espérer.
50. — ז Ce qui me console dans ma misère, c'est que ta parole me donne la vie.
51. — ז Des orgueilleux se moquent de moi à l'envi, mais je ne m'écarte pas de [ta loi.]
52. — ז Je me souviens de tes arrêts des temps passés, Jéhova, et je me console.
53. — ז L'indignation me saisit contre les méchants qui abandonnent ta loi.
54. — ז Tes préceptes sont le sujet de mes chants dans le séjour de mon exil.
55. — ז La nuit je me rappelle ton nom, Jéhova, j'observe ta loi.
56. — ז Voilà ce que j'ai à moi, je garde tes ordonnances.

---

57. — ח Mon partage, Jéhova, je l'ai dit, c'est de garder tes paroles.
58. — ח J'implore ta face de tout cœur, prends pitié de moi selon ta promesse.
59. — ח Je réfléchis à mes voies, je dirige mes pas vers tes enseignements.
60 — ח Je me hâte et ne tarde point, pour observer tes préceptes.
61. — ח Les liens des méchants m'ont enlacé, mais je n'oublie point ta loi.
62. — ח Au milieu de la nuit je me lève pour te glorifier des arrêts de ta justice.
63. — ח Je me joins à tous ceux qui te craignent et qui gardent tes ordonnances.
64. — ח La terre est remplie de ta bonté, Jéhova, enseigne-moi tes préceptes

---

65. — ט Tu as traité avec bonté ton serviteur, Jéhova, selon ta parole.
66. — ט Enseigne-moi le sens droit et l'intelligence, car j'ai foi en tes comman- [dements.]
67. — ט Avant mon affliction, je péchais, mais à présent j'obéis à ta parole.
68. — ט Tu es bon et bienfaisant, instruis-moi de tes préceptes.
69. — ט Des orgueilleux trament contre moi le mensonge, mais de tout cœur je [garde tes ordonnances.]
70. — ט Leur cœur est grossier comme la graisse, mais moi je fais mes délices de ta loi.
71. — ט Il m'a été bon d'être humilié, afin d'apprendre tes préceptes.
72. — ט La loi de ta bouche vaut mieux pour moi que des milliers d'or et d'argent.

---

73. — י Tes mains m'ont fait et constitué, donne-moi l'intelligence pour apprendre [tes préceptes.]
74. — י Ceux qui te craignent me verront et se réjouiront, car j'ai confiance en ta [parole.]
75. — י Je reconnais, Jéhova, que tes arrêts sont justes, et que tu m'as affligé avec [raison.]

76. — י Que ta bonté me console selon la promesse faite à ton serviteur.
77. — י Que tes bontés m'arrivent, et je vivrai, car ta loi fait mes délices.
78. — י Honte aux orgueilleux qui me maltraitent injustement, moi, je médite tes [ordonnances.]
79. — י Qu'ils se tournent vers moi ceux qui te craignent et connaissent tes ensei-[gnements].
80. — י Que mon cœur soit tout entier à tes préceptes, pour que je ne sois pas [confondu.]

81. — כ Mon âme languit après ton secours, j'espère en ta parole.
82. — כ Mes yeux languissent après ta parole, et je dis : quand me consoleras-tu?
83. — כ Car je suis comme une outre au-dessus de la fumée, mais je n'oublie pas [tes préceptes.]
84. — כ Que seront les jours de ton serviteur? quand feras-tu justice de mes [persécuteurs?]
85. — כ Les orgueilleux creusent contre moi des fosses, eux qui ne suivent pas ta loi.
86. — כ Tous tes commandements sont vérité; ils me poursuivent injustement, [secours-moi!]
87. — כ Ils m'ont presque anéanti sur cette terre, mais moi je n'abandonne pas [tes ordonnances.]
88. — כ Selon ta bonté fais-moi vivre, et je garderai l'enseignement de ta bouche.

89. — ל Pour toujours, Jéhova, ta parole est établie dans les cieux.
90. — ל D'âge en âge demeure ta vérité, tu as fondé la terre, et elle subsiste.
91. — ל Selon tes arrêts tout subsiste aujourd'hui, car toutes choses te sont sujettes.
92. — ל Si ta loi n'eût fait mes délices, j'aurais péri dans ma misère.
93. — ל Jamais je n'oublierai tes ordonnances, car c'est par elles que tu me fais [vivre.]
94. — ל Je suis à toi, secours-moi, car je recherche tes ordonnances.
95. — ל Les méchants m'attendent pour me perdre, mais je réfléchis sur tes [enseignements.]
96. — ל J'ai vu une fin à tout ce qui est parfait, ton commandement est sans limites.

97. — מ Que j'aime ta loi ! tout le jour elle est mon entretien.
98. — מ Par tes commandements tu me rends plus sage que mes ennemis, ils sont [toujours devant moi.]
99. — מ Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes enseignements sont mon [entretien.]
100. — מ Je suis plus intelligent que les vieillards, car je garde tes ordonnances.
101. — מ Je détourne mes pas de tout sentier mauvais, afin de garder ta parole.
102. — מ Je ne m'écarte pas de tes arrêts, car c'est toi qui m'instruis.
103. — מ Comme ta parole est douce à mon palais, plus que le miel à ma bouche!
104. — מ Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais le sentier du [mensonge.]

105. — נ Ta parole est un flambeau devant mes pas, une lumière dans mon sentier.
106. — נ Je l'ai juré, et je serai fidèle à observer les arrêts de ta justice.
107. — נ Je suis affligé à l'excès, Jéhova, fais-moi vivre selon ta parole.
108. — נ Daigne agréer les vœux de ma bouche, Jéhova, et apprends-moi tes arrêts.
109. — נ Ma vie ne cesse d'être en péril, mais je n'oublie pas ta loi.
110. — נ Les méchants me tendent des pièges, mais je ne m'écarte pas de tes [ordonnances.]
111. — נ Tes enseignements sont pour toujours mon héritage, car ils sont la joie de [mon cœur.]
112. — נ J'ai incliné mon cœur à la pratique de tes préceptes, pour toujours, jusqu'à [la fin.]

113. — ס Je hais les hypocrites, mais j'aime ta loi.
114. — ס Tu es mon refuge, et mon bouclier, j'ai confiance en ta parole.
115. — ס Retirez-vous de moi, méchants, et je garderai les commandements de mon [Dieu]
116. — ס Soutiens-moi, selon ta promesse pour que je vive, et ne me fais pas rougir [de mon espérance.]
117. — ס Protége-moi et je serai sauvé, et j'aurai toujours sous les yeux tes com- [mandements.]
118. — ס Tu repousses tous ceux qui s'écartent de tes commandements, car leur [ruse est mensongère.]
119. — ס Tu rejettes comme des scories tous les méchants de la terre, aussi j'aime [tes enseignements.]
120. — ס Ma chair frissonne de frayeur devant toi, et j'ai la crainte de tes arrêts.

---

121. — ע Je pratique le droit et la justice, ne m'abandonne pas à mes oppresseurs.
122. — ע Assure le bonheur à ton serviteur et que les orgueilleux ne m'oppriment pas.
123. — ע Mes yeux languissent après ton secours et la promesse de ta justice.
124. — ע Traite ton serviteur selon ta bonté, et enseigne-moi tes préceptes.
125. — ע Je suis ton serviteur, donne-moi l'intelligence pour que j'approuve tes [enseignements.]
126. — ע Il est temps que Jéhova agisse : ils ont violé ta loi.
127. — ע C'est pourquoi j'aime tes commandements plus que l'or et le métal précieux.
128. — ע Aussi je trouve toutes tes ordonnances équitables, je hais tout sentier de [mensonge.]

---

129. — פ Tes enseignements sont merveilleux, c'est pourquoi mon âme les garde.
130. — פ La révélation de tes paroles illumine, et rend intelligents les petits.
131. — פ J'ouvre la bouche et j'aspire, car j'ai la passion de tes commandements.
132. — פ Tourne-toi vers moi et aie pitié de moi, selon l'arrêt dû à ceux qui aiment [ton nom.]
133. — פ Affermis mes pas par ta parole, et ne me laisse subjuguer par aucune iniquité.
134. — פ Délivre-moi de l'oppression des hommes, et je garderai tes ordonnances.
135. — פ Fais briller ta face sur ton serviteur et enseigne-moi tes préceptes.
136. — פ Mes yeux se sont répandus en ruisseaux de larmes, parce qu'on ne garde [pas ta loi.]

---

137. — צ Tu es juste, Jéhova, et tes arrêts sont équitables.
138. — צ Tu as mis dans tes enseignements une justice et une vérité parfaites,
139. — צ Mon zèle me consume, parce que mes oppresseurs oublient tes paroles.
140. — צ Ta parole est parfaitement pure, et ton serviteur l'aime.
141. — צ Je suis petit et méprisé, mais je n'oublie pas tes ordonnances.
142. — צ Ta justice est justice à jamais, et ta loi est vérité.
143. — צ L'affliction et l'angoisse m'ont atteint, tes commandements font mes délices.
144. — צ Tes enseignements sont éternellement justes, rends-moi intelligent et je vivrai.

---

145. — ק Je t'invoque de tout cœur, exauce-moi. Jéhova, j'observerai tes préceptes.
146. — ק Je t'implore, sauve-moi, et je serai fidèle à tes enseignements.
147. — ק Je devance l'aurore pour t'invoquer, j'espère en ta parole.
148. — ק Mes yeux devancent les veilles de la nuit, pour méditer ta parole.
149. — ק Ecoute ma voix selon ta bonté. Jéhova, fais-moi vivre selon ton arrêt.
150. — ק Ils sont là ceux qui poursuivent leur pensée criminelle, ils sont loin de ta loi.
151. — ק Tu es proche, Jéhova, et tous tes commandements sont la vérité.
152. — ק Je sais depuis longtemps que tes enseignements, tu les as imposés pour [toujours.]

---

153. — ר Vois ma misère et délivre-moi, car je n'ai pas oublié ta loi.
154. — ר Défends ma cause et venge-moi, fais-moi vivre par ta parole.

155. — ר Le salut est loin des méchants, car ils ne s'inquiètent pas de tes préceptes.
156. — ר Tes bontés sont infinies, Jéhova, selon tes arrêts, fais-moi vivre.
157. — ר Nombreux sont mes ennemis et mes oppresseurs, je ne m'écarte pas de tes [enseignements.]
158. — ר Je vois les infidèles et j'en ai horreur, parce qu'ils ne gardent pas ta parole.
159. — ר Vois comme j'aime tes ordonnances, Jéhova, fais-moi vivre selon ta bonté.
160. — ר Le principe de ta parole est la vérité, et tout arrêt de ta justice est éternel.
161. — ש Des princes me poursuivent sans raison, mais mon cœur ne craint que ta [parole.]
162. — ש Je me réjouis de ta parole, comme si j'avais trouvé un immense butin.
163. — ש Je hais le mensonge, je l'abhorre, mais j'aime ta loi.
164. — ש Sept fois le jour je te loue des arrêts de ta justice.
165. — ש Il y a une paix sans bornes pour ceux qui aiment ta loi, et nulle occasion [de chute.]
166. — ש J'espère en ton secours, Jéhova, et je pratique tes commandements.
167. — ש Mon âme garde tes enseignements et les aime extrêmement.
168. — ש J'observe tes ordonnances et tes enseignements, car toutes mes voies sont [devant toi.]

---

169. — ת Que mon cri arrive jusqu'à toi, Jéhova, selon ta parole rends-moi [intelligent.]
170. — ת Que ma supplication te parvienne, selon ta promesse délivre-moi.
171. — ת Mes lèvres feront éclater ta louange, parce que tu m'enseignes tes préceptes.
172. — ת Ma langue redira ta parole, parce que tous tes commandements sont justes.
173. — ת Que ta main vienne à mon aide, parce que j'ai fait choix de tes ordonnances.
174. — ת J'aspire à ton secours, Jéhova, et ta loi fait mes délices.
175 — ת Que mon âme vive pour te louer, et que tes arrêts me soient en aide.
176. — ת J'erre comme une brebis égarée, cherche ton serviteur, car je n'oublie pas [tes commandements.]

PSAUME CXVIII

Eloge de la Loi de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.	Alleluia.
ALEPH.	ALEPH.
1. Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini.	1. Heureux ceux qui sont purs dans la voie : qui marchent selon la loi du Seigneur.

PSAUME CXVIII

Le psaume CXVIII, le plus long de tout le psautier, se compose de 176 vers de douze syllabes disposés par séries de huit ; chaque série correspond à l'une des lettres de l'alphabet hébreu, et chacun des huit vers commence par la même lettre. Ce poème didactique a pour sujet l'éloge de la loi de Dieu ; il est le développement de la seconde partie du Ps. XVIII. Les Pères et beaucoup d'interprètes subséquents l'ont attribué à David ; plusieurs versets, 46 et 67, par exemple, sont difficiles à concilier ensemble dans cette hypothèse, et le style ordinairement très mouvementé et très poétique du roi prophète ne se reconnaît point ici. On croit communément aujourd'hui que le psaume est beaucoup

plus récent. Thalhofer le fait écrire pendant l'exil : l'auteur n'y fait aucune allusion au temple ni aux sacrifices; il n'a qu'un seul culte, celui de la loi de Dieu. Perowne le regarde comme plutôt postérieur au retour de Babylone : les Juifs sont sous une domination étrangère, ℣℣. 23, 46 ; cette époque est celle où la loi fut rappelée au peuple, et où des copies nombreuses en furent répandues par les soins d'Esdras et de Néhémie ; enfin, la disposition artificielle des strophes, où la suite des idées est totalement sacrifiée à l'ordre alphabétique, indique une époque de décadence de la poésie. Quelques commentateurs ont songé à Esdras ; d'autres, par suite d'idées préconçues déjà signalées, descendent jusqu'à l'époque des Machabées. La date la plus probable du psaume doit certainement être cherchée dans la période qu'indique Perowne ; mais nous manquons d'éléments pour la fixer avec quelque précision. « Il est maintenant impossible, dit Jennings, de rattacher ce psaume à une époque précise de l'histoire juive. Sa place dans le psautier est *a priori* une raison pour l'assigner au temps qui suivit la captivité ; mais comment hasarder une autre date, quand nous ne pouvons même pas déterminer si l'oppression des impies dont se plaint le psalmiste, provient des Juifs ou des magistrats étrangers ? » Le texte ne nous fournit pas *non plus* des données bien explicites sur la personnalité de l'auteur. Des ℣℣. 9, 99 et 100, on ne peut conclure sûrement que le psalmiste ait été un jeune homme, comme le pense Delitzsch ; mais ajoute avec raison cet auteur, « il est méprisé, maltraité, persécuté par les adversaires de la parole de Dieu, et en particulier par un gouvernement ennemi de la vraie religion, ℣℣. 23, 46, 161 ; il est dans les fers, ℣℣. 61, 83, et il s'attend à la mort, ℣. 109 ; mais il reconnaît dans ses souffrances une humiliation salutaire envoyée de Dieu ; aussi la parole de Dieu est-elle sa consolation et sa sagesse. Il souhaite ardemment le secours et il l'implore. Le psaume entier n'est qu'une prière pour demander la fermeté au milieu d'une société impie et dégénérée, dans l'affliction profonde encore augmentée par le chagrin que lui cause la défection générale ». Le psalmiste aurait donc composé son poëme pour occuper et consoler les longs loisirs que lui faisait la persécution.

Delitzsch essaie de trouver une suite et un développement logique dans les pensées du psalmiste ; mais cette tentative n'est point couronnée de succès ; il est bien vrai que « la situation et la disposition de l'auteur ne sont point imaginaires, et sont fondées sur des évènements réels ; mais ce qui frappe à la lecture du poème, c'est la juxtaposition des strophes, des vers, et assez souvent même des hémistiches, et en aucune façon leur enchaînement. Nul doute que l'auteur n'ait eu en vue dans l'expression de ses sentiments aucun autre ordre que celui des lettres de l'alphabet. Du reste, le psaume a presque partout la forme déprécatoire, et l'âme qui prie s'inquiète peu de la logique et de l'enchaînement de son discours. Voici comment, en groupant les différentes idées exprimées par le psalmiste, on peut se rendre compte des sentiments qui l'inspirent : 1° Ceux qui aiment et pratiquent la loi sont bienheureux (℣℣. 1-7, 14, 16, 22, 24, 45, 50, 52, 72, 79, 103-105, 114, 162, 165). 2° Cette loi, révélée par la parole de Dieu, est d'un prix inestimable (℣℣ 89-91, 96, 137, 138, 140, 142, 144, 152, 156, 160). 3° C'est elle qui donne la vraie sagesse (℣℣. 98 100, 130), 4° et qui préserve du mal (℣℣. 9-11) 5° Elle est enseignée par Dieu lui-même (℣℣. 12, 18, 26, 27, 29, 33, 34, 38, 43, 64, 66, 68, 73 102, 108, 125, 135, 169). 6° Aussi le psalmiste la désire et l'aime de tout son cœur (℣℣. 20, 31, 40, 47, 70, 77, 111, 113, 127, 128, 131, 159, 163, 167). 7° Il la médite sans cesse (℣℣. 13, 14, 30, 48, 54, 55, 59, 62, 97, 147, 148, 164). 8° Il s'applique à lui être fidèle (℣℣. 17, 44, 56, 57, 60, 63, 80, 93, 101, 106, 112, 115, 120, 121, 129, 141, 166, 168). 9° Il est en butte à de dures épreuves (℣℣. 8, 19, 25, 28, 32, 39, 42, 82, 83, 92, 107, 109, 143, 153). 10° Il est violemment persécuté (℣℣. 23, 46, 51, 61, 69, 84-87, 95, 110, 134, 157, 161), mais la loi de Dieu le console et le soutient dans ses tribulations. 11° Il est animé d'un saint zèle contre le mal (℣℣. 53, 126, 136, 139, 150, 158). 12° Il sait que les méchants n'échapperont pas à la justice divine (℣℣. 21, 78, 118, 119, 155). 13° Le psalmiste persécuté demande à Dieu sa grâce pour rester attaché à sa loi sainte, malgré les difficultés qui se dressent devant lui (℣℣ 35-37, 41, 49, 58, 76, 81, 88, 94, 116, 117, 122-124, 132, 133, 145, 146, 149, 154, 170, 173-176). 14° Il le remercie des bienfaits qu'il lui a accordés (℣℣. 65, 74, 151, 171, 172), 15° et même de ses épreuves qui l'ont rendu meilleur (℣℣. 67, 71, 75).

L'idée fondamentale du poème est donc la fidélité à la loi divine. Cette loi est appelée de dix noms différents, par allusion, disaient les rabbins, aux dix préceptes du décalogue : תורה, *thorah*, la loi ; עדות, *hedoth*, les témoignages ; פקודים, *piqqoudim*, les ordonnances ; חקים, *chouqqim*, les préceptes, מצות, *mitsoth*, les commandements ; משפטים, *mishpatim*, les arrêts ; דרך, *derek*, la voie ; ארח, *orach*, le sentier ; דבר, *dabar*, et אמר, *emer*, la parole. Ces différents noms sont tous pris à peu près dans le même sens, pour signifier la loi et la parole de Dieu. « Quæ voces, quamquam videantur in specie differre significatione, in hoc tamen psalmo tanquam synonymæ promiscue usurpantur ad signifi-

2. Beati, qui scrutantur testimonia ejus : in toto corde exquirunt eum.

3. Non enim qui operantur ini-

2. Heureux ceux qui étudient ses ordonnances, et qui le cherchent de tout leur cœur.

3. Car ceux qui commettent l'ini-

---

candam legem Dei et doctrinam ab eo traditam, adeo ut psaltes solum voluerit hac varietate appellationum eo plus reverentiæ et dignitatis doctrinæ et legi divinæ conciliare, variasque ejus qualitates, notas, proprietates et effectus indicare ». Bellenger. L'un ou l'autre de ces noms se lit dans chaque verset, sauf dans le ℣. 122; dans les ℣℣. 84 et 132, le mot *mishpat* est employé, mais non comme synonyme de la loi de Dieu.

Malgré l'apparente simplicité des idées qu'il exprime, le *Beati immaculati* a un fonds d'une richesse inépuisable et parfois d'une profondeur étonnante. « Quanto videtur apertior, tanto mihi profundior videri solet... disait S. Augustin. Aliorum quippe qui difficile intelliguntur, etiamsi in obscuritate sensus latet, ipsa tamen apparet obscuritas ; hujus autem nec ipsa ; quoniam talem præbet superficiem, ut lectorem atque auditorem, non expositorem necessarium habere credatur ». Les Pères, surtout S. Hilaire, S. Ambroise et S. Augustin en ont donné des commentaires très étendus, prouvant par là aux esprits superficiels toute l'attention que mérite ce psaume. L'Eglise l'a inséré tout entier dans son office quotidien ; c'est une de ces prières que l'amour « dit toujours, mais qu'il ne répète jamais », tant l'âme chrétienne sait, avec la grâce de Dieu, mettre de variété, de tendresse et d'élan toujours nouveau dans cette longue protestation de fidélité à la loi divine. Plus encore peut-être que la plupart des autres psaumes, celui-ci s'accommode à tous les états d'âme. « Potest hic psalmus, écrit Théodoret, et exquisitæ virtutis studiosos in ipsa perficere, et segniter viventes ad studium accendere, et mœrentes recreare, et corrigere pigros, et, ut uno verbo dicam, universi generis medicinam variis hominum morbis adhibere ». S'il en est ainsi, qui donc serait autorisé à se plaindre de sa récitation quotidienne ? D'ailleurs, il faut bien se souvenir que « ce ne sont pas de simples réflexions que l'Eglise nous donne à méditer, ce sont des affections qu'elle nous demande. Elle veut élever vers Dieu notre cœur encore plus que notre esprit, diriger toutes nos aspirations vers l'accomplissement de sa volonté, en faire l'objet de nos vœux comme de nos résolutions. Qui ne voit les conséquences d'une telle pratique si souvent répétée ? Qui ne sent l'influence qu'une telle prière doit exercer sur le cœur de Dieu et sur l'âme de ses ministres » ? Bacuez, du S. Office, Petites Heures. Aussi Bossuet réclama-t-il avec énergie contre les novateurs qui voulaient supprimer la récitation quotidienne du psaume dans le Bréviaire. Pascal, dit Mme Périer, sa sœur, dans la vie qu'elle a écrite de lui, « avait un amour sensible pour tout l'office divin, mais surtout pour les petites Heures, parce qu'elles sont composées du Ps. CXVIII, dans lequel il trouvait tant de choses admirables, qu'il sentait de la délectation à le réciter. Quand il s'entretenait avec ses amis de la beauté de ce psaume, il se transportait en sorte qu'il paraissait hors de lui-même ; et cette méditation l'avait rendu si sensible à toutes les choses par lesquelles on tâche d'honorer Dieu qu'il n'en négligeait pas une ». Fasse Dieu que tous ceux qui sont obligés par état à réciter si souvent le *Beati immaculati*, éprouvent en le disant les mêmes sentiments que ressentait le grand philosophe !

1. — *Beati*. Heb. : « heureux ceux qui sont intègres de chemin », qui mènent une conduite irréprochable. — *Via*. « Quæ via sit in qua unusquisque ambulans beatus sit, Dominus docet dicens : Ego sum via. Joan., XIV, 6 ». S. Hil. — *Qui ambulant*. La loi est une voie, il faut donc y marcher. Cependant « c'est un défaut de songer seulement à la pratique ; il faut aller au principe de l'affection et de l'amour... Heureux ceux qui marchent dans la loi de Dieu. Mais que fait le psalmiste pour cela ? Il la recherche, il l'approfondit, il désire qu'elle soit sa règle, il désire de la désirer, il s'y attache par un saint et fidèle amour, il en aime la vérité, la droiture, il en chante les merveilles, il use ses yeux à la lire nuit et jour, il la goûte, elle est un miel céleste à sa bouche. C'est ce qui rend la pratique amoureuse et persévérante... Une pratique sèche ne peut pas durer, une affection vague se dissipe en l'air : il faut par une forte affection en venir à une solide pratique ». Boss. Elevat, VIIIe Sem. 8.

2. — *Qui scrutantur, notsrei*, « ceux qui gardent ses témoignages ». « Beati, non quia scrutantur et exquirunt, sed quia invenerunt quod exquirunt... Si ergo spe beati, fortassis etiam spe immaculati ». S. Aug. Réflexion profonde et pleine d'encouragement. La recherche de Dieu et de sa loi fait donc à la fois le bonheur et la sainteté de la vie.

3. — C'est toujours le même portrait qui

quité ne marchent point dans ses voies.

4. Vous avez ordonné que vos lois soient exactement gardées.

5. Plût à Dieu que toutes mes voies tendent à l'observation de vos ordonnances !

6. Je ne tomberai point dans la confusion, lorsque j'aurai tous vos commandements devant les yeux.

7. Je vous bénirai avec un cœur droit, lorsque je serai instruit de vos ordonnances pleines d'équité.

8. Je garderai vos préceptes, ne m'abandonnez jamais.

BETH.

9. Comment l'homme dans sa jeunesse redressera-t-il sa voie ? En gardant vos paroles.

10. Je vous ai cherché de tout

quitatem, in viis ejus ambulaverunt.

4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.

5. Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas!

6. Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.

7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.

8. Justificationes tuas custodiam : non me derelinquas usquequaque.

BETH.

9. In quo corrigit adolescentior viam suam? In custodiendo sermones tuos.

10. In toto corde meo exquisivi

---

continue, comme si le relatif était encore exprimé au début du verset. — *In viis ejus.* « Noli recedere de via. Si in via ambulans vix tutus es a latrone, quid facies si te extra viam vagantem invenerit » ? S. Ambr.

4. — D'après l'hébreu : « Tu as prescrit tes ordonnances, pour qu'on les observe beaucoup ».

5. — *Utinam*, אחלי, *achalei*, terme optatif, du substantif *achel*, vœu, prière. « Si optat homo quod præcipit Deus, ut det ipse quod præcipit, rogandus est Deus ». S. Aug. — *Dirigantur*, LXX : κατευθυνθείησαν. Le Verbe *coun* qu'on lit ici en hébreu, veut dire « préparer, affermir » et aussi « diriger ». On peut donc très bien adopter ce dernier sens, comme font les versions. « Adjuvandi igitur per gratiam ejus dirigendique sumus, ut præceptarum justificationum ordinem consequamur ». S. Hil.

6. — *Non confundar.* « Peccati enim fructus est confusio. Rom., VI, 21 ». Theod. « Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo » Matth., X, 33. — *Cum perspexero* En repassant en revue tous les préceptes, je n'aurai à rougir d'aucune transgression. — *In omnibus.* Jacob, II, 10. « Nam si quis unum mandatum custodiat, et aliud prævaricetur, nihil ei prodest ». S. Ambr.

7. — *In directione cordis*, c'est-à-dire, avec un cœur droit. — *Judicia.* Ces jugements sont consignés dans la loi, et aussi dans l'histoire.

8. — *Usquequaque*, *had-meod*, jusqu'à beaucoup, c'est-à-dire, complètement.

9. — *Corrigit*, יזכה, *iezakkeh*, « puram facit ». Comment le jeune homme rend-il sa voie pure ? Ce *nahar* n'est point nécessairement le psalmiste, mais bien plutôt le jeune homme pour qui en général il écrit son poème. — *In custodiendo*, לשמר, *lishmor*, « en prenant garde à lui-même selon ta parole », en veillant sur sa conduite conformément à ta loi. D'autres : « en gardant sa voie selon ta parole », ce qui revient au même. « Rudes a peccatis annos, et ætatem adhuc criminum nesciam, vult non modo studiis aliquando innocentiæ, sed etiam ipsa adolescentiæ consuetudine imbui ». S. Hil. La loi divine peut seule garder à la jeunesse sa pureté et tout ce qui fait sa gloire. « Quod est equino pullo frenum et domitor, hoc adolescentibus est divinus sermo ». Theod.

10. — *Ne repellas me*, אל־תשגני, *al-thashgeni*, « ne me fais pas errer de tes préceptes ». « Hæc est mira petitio, quasi Deus qui mandavit mandata sua custodiri nimis, repellere velit aliquem a mandatis suis custodiendis. Sed hic modus loquendi significat necessitatem gratiæ ». Bellarm. « Mandatis quippe ejus rectis atque arduis humana non contemperatur infirmitas, nisi præveniens ejus adjuvet charitas. Quos autem non adjuvat, hos merito perhibetur repellere ». S. Aug. Cet abandon de Dieu a pour cause ordinaire la malice ou la lâcheté de l'homme ; « Quisquis ex media cordis parte Deum

te : ne repellas me a mandatis tuis.

11. In corde meo abscondi eloquia tua; ut non peccem tibi.

12. Benedictus es, Domine : doce me justificationes tuas.

13. In labiis meis, pronuntiavi omnia judicia oris tui.

14. In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.

15. In mandatis tuis exercebor : et considerabo vias tuas :

16. In justificationibus tuis meditabor : non obliviscar sermones tuos.

GIMEL.

17. Retribue servo tuo, vivifica me : et custodiam sermones tuos.

mon cœur; ne permettez pas que je m'éloigne de vos préceptes.

11 Je tiens vos paroles cachées dans le fond de mon cœur, afin que je ne vous offense point.

12. O Seigneur! vous êtes béni, enseignez-moi votre loi.

13. Mes lèvres prononceront toutes les ordonnances de votre bouche.

14. Je trouve autant de joie dans la voie de vos commandements, que si je possédais toutes les richesses du monde.

15. Je méditerai sur vos préceptes, et je considérerai vos voies.

16. Je méditerai sur vos ordonnances; je n'oublierai point vos paroles.

GIMEL.

17. Rendez votre grâce à votre serviteur : donnez-moi la vie et je garderai vos commandements.

---

quærit, et modo ipsi, mox mundo vacare cupit, hunc ille a suis mandatis abjicit ut militem ignavum ». S. Athan.

11. — *Abscondi*, comme un trésor précieux qu'on visitera souvent par la méditation, et qu'on dépensera par une conduite fidèle à Dieu. Si le trésor reste enfoui, comme le talent de l'Evangile, il est plus funeste qu'utile. « An sufficit sola servare memoria?... Sic serva sermonem Dei, quomodo melius servare potes cibum corporis tui... Trajiciatur in viscera quædam animæ tuæ, transeat in affectiones tuas et in mores tuos ». S. Bern., de Advent. V.

12. — *Benedictus*. Dieu est loué et béni, à cause de la connaissance de la loi qu'il accorde à l'homme. — *Doce me justificationes tuas*, « ut eas discere velle intelligatur faciendo, non memoria retinendo et loquendo... Ubi nihil alium intelligitur poscere, nisi adjutorium gratiæ, ut quod jam novit sermone, discat et opere ». S. Aug.

13. — *Pronuntiavi*. *sipparthi*, je compte, j'énumère, afin de n'en oublier aucun.

14. — *In omnibus divitiis*. « Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu, quod in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia ». I Cor., I, 4, 5; Prov., VIII, 11, 18. 19; Sap., VII, 11; etc.

15. — *Exercebor, asichah*, je méditerai. S. Hilaire dit du texte de la Vulgate : « Retentus etiam hic ordo rationis est. Nam prius exercendum est in mandatis Dei, tum deinde viæ ejus considerandæ : quia nisi fidelium operum usus præcesserit, doctrinæ cognitio non apprehendetur, et agendum a nobis antea fideliter est, ut scientiam consequamur ». Ceci revient à la parole du divin Maître : « Qui facit veritatem, venit ad lucem ». Joan., III. 21.

16. — *Meditabor, eshthahashah*, à l'hithpael de שעע *shahah*, « je me délecterai ». — *Non obliviscar*. Car on n'oublie pas ce qu'on aime sincèrement. « Admonet hic locus memores Scripturæ nos esse debere, et justitias ejus non solum sermone, sed etiam operis imitatione meditari ». S. Ambr.

17. — *Retribue*. « Non cujuslibet est hac voce uti, nemo enim pravam conscientiam circumferens ad retributionem judicem excitat ». Theod. En hébreu *gemol* a seulement le sens de « combler de biens », sans supposer nécessairement que ces biens sont mérités. — *Servo tuo*. « Gloriosa servitus, qua pro nobis servivit et Christus. Beata servitus, qua et tu servis; sed ita, si nihil possit adversarius de tuo sibi servitio vindicare » S. Ambr. — *Vivifica me*, אחיה, *echieh*, « je vivrai et je garderai ta parole »; les versions ont lu *chaiieni*, « fais moi vivre », comme au ℣. 25. « Jam utique vivere incipiens postulat vitam,

18. Dévoilez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi.

19. Je suis étranger sur la terre, ne me cachez pas vos préceptes.

20. Mon âme désire sans cesse de désirer vos commandements.

21. Vous menacez les superbes; ceux qui se détournent de vos commandements sont maudits.

22. Eloignez de moi l'opprobre et le mépris, puisque je garde vos commandements.

23. Car les grands de la terre se sont assis, et ils ont parlé entre eux contre moi, mais votre serviteur méditait sur votre loi.

18. Revela oculos meos : et considerabo mirabilia de lege tua.

19. Incola ego sum in terra : non abscondas a me mandata tua.

20. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore.

21. Increpasti superbos : maledicti qui declinant a mandatis tuis.

22. Aufer a me opprobrium, et contemptum : quia testimonia tua exquisivi.

23. Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur : servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.

---

qui credens orat obedientiam; nec pro ea servata præmium, sed ut servetur, auxilium. » S. Aug.

18. — *Revela*, גל, *gal*, ouvre mes yeux. « Non enim omnes, qui divina oracula lectitant, horum mirabilia considerant, sed qui superno splendore perfruuntur ». Theod. Le psalmiste, inspiré pour écrire, a besoin d'une nouvelle lumière pour lire les enseignements divins. « Ausculta paulisper, quo in Scripturis sanctis calle gradiaris. Totum quod legimus in divinis libris nitet quidem et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem. Revela oculos meos..... Si tantus propheta tenebras ignorantiæ confitetur qua nos putas parvulos et pene lactentes inscitiæ nocte circumdari? » S. Hier. Ep. LVIII, ad Paulin. 9. C'est avec une humilité semblable que S. Augustin faisait sa touchante prière pour obtenir l'intelligence des saintes Ecritures : « Circumcide ab omni temeritate, omnique mendacio, interiora et exteriora labia mea. Sint castæ deliciæ meæ, Scripturæ tuæ, nec fallar in eis, nec fallam ex eis ». Confess. XI, 2. Si tels sont les sentiments de pareils docteurs, que penser de ceux qui ne sont armés pour pénétrer les divines Ecritures, que d'une curiosité humaine ou de leur liberté d'examen?

19. — *Incola*, גר, *ger*, « je suis étranger sur la terre », XXXVIII, 13; I Par., XXIX, 15; Heb., XI, 13. « Non cujuscumque vox ista est, sed ejus qui terrenis renuntiaverit voluptatibus, et omni se mundanæ cupiditatis exuerit affectu ». S. Ambr. — *Non abscondas*. Le psalmiste est sur une terre étrangère : la loi de Dieu est son seul guide ; il conjure donc le Seigneur de le lui conserver. « Petant itaque ne abscondantur ab eis mandata Dei, per quæ ab hoc incolatu liberentur, diligendo Deum, cum quo in æternum erunt ». S. Aug.

20. — *Concupivit*, גרסה, *garsah*, « est brisée mon âme par le désir »; ce désir est donc d'une violence extrême. — *Desiderare*. « Concupiscimus desiderare, quod non sit potestatis nostræ desiderium, sed gratiæ Dei ». Boss. — *In omni tempore*. « Scit continentem et indefessam desiderii hujus concupiscentiam esse oportere, atque ideo adjecit : in omni tempore, nullum scilicet docens otium nobis esse debere, quin semper desiderii hujus cupiditate teneamur ». S. Hil.

21. — D'après la ponctuation, l'hébreu doit se traduire : « tu menaces les orgueilleux maudits, qui s'écartent de tes préceptes ». Delitzsch préfère pourtant le texte des versions. — *Superbos*. « Nulla magis provocandæ in nos iræ Dei, quam superbia, causa est ». S. Hil.

22. — Si les violateurs de la loi méritent le châtiment, celui qui l'observe doit s'attendre à être délivré de la honte. Cette honte est celle que les méchants font peser sur le juste; combien elle serait redoutable si elle venait de Dieu même! « Nolo mihi quicumque maledicat, et quasi peccatorem despiciat; quam grave si Christus dignum opprobrio ducat!... Nos ergo agamus ut a nobis auferatur opprobrium. Multi quidem sunt qui volunt inferre opprobrium servis tuis, sed ipsi sunt magis probrosi, quia pro nomine tuo pati opprobrium gloriosum est ». S. Ambr.

23. — *Etenim*, *gam*, « même si siègent les

24. Nam et testimonia tua meditatio mea est : et consilium meum justificationes tuæ.

24. Vos ordonnances sont mon entretien continuel, et vos oracles sont mes conseillers.

DALETH.

25. Adhæsit pavimento anima mea : vivifica me secundum verbum tuum.

26. Vias meas enuntiavi. et exaudisti me : doce me justificationes tuas.

27. Viam justificationum tuarum instrue me : et exercebor in mirabilibus tuis.

28. Dormitavit anima mea præ tædio : confirma me in verbis tuis.

29. Viam iniquitatis amove a me : et de lege tua miserere mei.

30. Viam veritatis elegi : judicia tua non sum oblitus.

31. Adhæsi testimoniis tuis, Domine ; noli me confundere.

DALETH.

25. Mon âme est prosternée contre terre; donnez-moi la vie selon votre parole.

26. Je vous ai exposé mes voies, et vous m'avez exaucé; enseignez-moi vos ordonnances.

27. Instruisez-moi de la voie de vos préceptes, et je m'entretiendrai de vos merveilles.

28. Mon âme s'assoupit dans son ennui; fortifiez-moi par vos paroles.

29. Détournez de moi la voie de l'iniquité, et faites-moi miséricorde selon votre loi.

30. J'ai choisi la voie de la vérité, je n'ai pas oublié vos jugements.

31. Seigneur, je me tiens attaché à vos témoignages; ne me couvrez pas de confusion.

---

princes, et s'ils confèrent contre moi, ton serviteur méditera tes commandements », rien ne pourra les distraire de cette pensée. C'est ce que firent les martyrs, en particulier S. Etienne, à la messe duquel ce verset sert d'Introït

24. — *Meditatio mea*, שעשעי, *shahashouhai*, mes délices. — *Et consilium meum*. En hébreu, ce second hémistiche se compose seulement de deux mots : אנשי עצתי, *anshei hatsathi*, « les hommes de mon conseil », mes conseillers. Les princes impies ont leurs conseillers pour les aider à assurer la ruine du juste ; celui-ci a aussi les siens : ce sont les préceptes du Seigneur. Il en a toujours été de même. « Consilium contra consilium : consilium sedentium principum fuit inventos martyres perdere : consilium patientium martyrum fuit inimicos perditos invenire ». S. Aug.

25. — *Pavimento*, *lehafar*, « à la poussière », signe de la plus profonde humiliation, XLIII, 25.

26. — *Vias meas*, ma conduite, ce que j'ai fait et ce que je dois faire. — *Doce me*. « Sic doce me ut agam, non ut tantummodo sciam quid agere debeam ». S. Aug.

27. — *Exercebor*, je méditerai tes merveilles, ta loi sainte.

28. — *Dormitavit*, דלפה, *dalfah*, « pleure mon âme à cause de l'affliction ». S. Hier. : « Distiliavit anima mea præ stultitia ». S. Ambroise et d'autres Pères lisent aussi « stillavit », ἔσταξεν. Le grec actuel a ἐνύσταξεν. — *Confirma me*, *qaiimeni*, « relève-moi ». « Verbum Dei repulsorium tædiorum est ». S. Ambr. « Docet non posse alio modo segnitiei spiritum expelli, quam per meditationem divinorum eloquiorum ». S. Athan.

29. — *Amove*. « Quia hæreditarium iniquitatis glutinum mentibus inhæsit humanis, opus est liberantis auxilio ». S. Ambr. — *De lege tua*, תורתך חנני, *thorathka chonneni*. Le verbe a un double complément : « gratifie-moi de ta loi », accorde-moi la faveur de ta loi.

30. — *Viam veritatis*. S. Hier. : « viam fidei ». — *Non sum oblitus*, שויתי, *shivvithi*, « j'ai placé » devant moi, ou d'après un autre sens du verbe : « j'ai exécuté », ce qui revient à peu près au même. Les versions ont le même sens général.

31. — *Adhæsi*, par le cœur et par les actes.

32. J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous m'avez dilaté le cœur.

HE.

33. Enseignez-moi, Seigneur, la voie de vos commandements, et je la rechercherai sans relâche.
34. Donnez-moi l'intelligence, et j'approfondirai votre loi; et je la garderai de tout mon cœur.
35. Conduisez-moi dans le sentier de vos commandements, car c'est tout ce que je désire.
36. Portez mon cœur vers vos ordonnances, et non à l'avarice.
37. Détournez mes yeux de peur qu'ils ne s'arrêtent sur la vanité; donnez-moi la vie dans votre voie.
38. Affermissez votre parole dans votre serviteur par votre crainte.
39. Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende, parce que vos jugements sont doux.

32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

HE.

33. Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : et exquiram eam semper.
34. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : et custodiam illam in toto corde meo.
35. Deduc me in semitam mandatorum tuorum : quia ipsam volui.
36. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.
37. Averte oculos meos ne videant vanitatem : in via tua vivifica me.
38. Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo.
39. Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum : quia judicia tua jucunda.

---

32. — *Cucurri*, au futur en hébreu : « je parcourrai la voie de tes préceptes quand tu élargiras mon cœur », quand tu le mettras à l'aise, en le délivrant de ses angoisses. « Cordis dilatatio, justitiæ est delectatio. Hoc munus est Dei, ut in præceptis ejus non timore pœnæ angustemur, sed dilectione, et delectatione justitiæ dilatemur ». S. Aug. L'homme ne peut courir si Dieu ne l'aide par sa grâce, car « non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei », Rom., IX, 16. « Utroque opus est, et nostra animi promptitudine, et Dei auxilio. Neque enim divina gratia bonam alacritatem non habentibus datur, neque humana natura absque cœlesti auxilio virtutem consequi potest ». Theod.

33. — *Legem pone*, הורני, *horeni*, « indique-moi », fais-moi connaître « la voie de ta loi, et je la garderai jusqu'au bout ».

34. — *Intellectum*. C'est un des grands dons à demander à Dieu : « fides quærens intellectum », telle a été la maxime des grands docteurs de l'Eglise. « Qui vera ratione jam quod tantummodo credebat intelligit, profecto præponendus est ei, qui cupit adhuc intelligere quod credit : si autem nec cupit, et ea quæ intelligenda sunt credenda tantummodo existimat, cui rei fides prosit, ignorat ». S. Aug. Ep. CXX ad Consent. 3. — *Scrutabor*. « Margarita quippe est sermo Dei, et ex omni parte forari potest ». S. Hier., ad Eustoch. Ep. XXII 8. En hébreu, « je garderai », comme au verset précédent.

35. — *Deduc me*. Jésus lui même « primus viam novi ingressus est Testamenti, ut in hac via devotionis iter nobis sterneret ». S. Ambr. Il dit à son disciple ce qu'il doit faire, « si quis vult venire post me », Matth., XVI, 24. — *Ipsam volui*, « en elle je me plais », j'y trouve mon bonheur.

36. — *In avaritiam*, בצע, *betsah*, « le gain illicite », la perpétuelle tentation des compatriotes du psalmiste.

37. — *Vanitatem*, שוא, *shav*, la vanité, ce qui n'a point de réalité aux yeux de Dieu, le mal. S. Cyrille de Jérusalem, Catech. mystagog. I, 6, et d'autres Pères, entendent par là les pompes du démon, c'est-à-dire, les spectacles et les amusements dangereux du monde. S. Ambroise s'inspire de ce verset dans l'hymne de Prime :

Visum fovendo contegat
Ne vanitates hauriat.

38. — S. Hier. : « Suscita servo tuo eloquium tuum ». Is. XLIV, 26. — *In timore tuo*. Heb. : « laquelle est pour ta crainte », accomplis pour ton serviteur ta parole, par laquelle tu lui as promis de lui inspirer ta crainte. Cette crainte est un des dons du Saint-Esprit.

39. — *Quod suspicatus sum*, « que je crains ». Cet opprobre redouté du psalmiste

40. Ecce concupivi mandata tua : in æquitate tua vivifica me.

40. Je soupire après vos commandements, donnez-moi la vie par votre justice.

VAU.

41. Et veniat super me misericordia tua, Domine : salutare tuum secundum eloquium tuum.

42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : quia speravi in sermonibus tuis.

43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : quia in judiciis tuis supersperavi.

44. Et custodiam legem tuam semper, in sæculum et in sæculum sæculi.

45. Et ambulabam in latitudine : quia mandata tua exquisivi.

VAU.

41. Que votre miséricorde, Seigneur, descende sur moi ; sauvez-moi selon vos oracles,

42. Afin que je réponde à ceux qui me couvrent d'opprobres, que j'espère en vos paroles.

43. Et ne m'ôtez jamais de la bouche la parole de vérité, parce que je mets toute mon espérance en vos jugements.

44. Je garderai toujours votre loi : je la garderai à jamais.

45. Je marcherai comme dans un chemin spacieux, parce que je recherche vos préceptes.

---

est celui dont cherchent à le couvrir les impies, ℣℣. 22. C'est encore plus celui que Dieu lui infligerait, s'il devenait prévaricateur.

Precamur iidem supplices,
Noxas ut omnes amputes,
Et ore te canentium
Lauderis in perpetuum.
S. Ambr. ad Mat. II Fer.

40. — *In æquitate tua,* non pas que le psalmiste ait en justice quelque chose à exiger de Dieu, mais parce que la justice doit obliger Dieu à exercer la miséricorde qu'il a promise.

41. — *Salutare tuum,* ton secours, plus tard, le divin Sauveur. Ce secours est l'œuvre de la miséricorde, comme l'indique le debut du verset. « Salus enim nostra ex misericordia Dei est, et bonitatis suæ hoc munus in nobis est ; et inde cœpit oratio, unde et salus inchoat deprecantis ». S. Hil.

42. — *Verbum* doit se rapporter à *respondebo.* — *Quia speravi.* C'est toute la défense du psalmiste. Celui qui a les espérances éternelles n'a guère souci des menaces du temps.

43. — *Ne auferas.* Ne permets pas que cette parole, qui doit servir à me protéger, me fasse jamais défaut en face de mes ennemis. Les Pères font l'application de ce verset au prédicateur de l'Evangile. « Si indigne vivamus iis quæ recte loquimur, Deus auferet verbum veritatis de ore nostro ». S. Athan. « Tollitur ex ore verbum, cum dicitur peccatori : Quare tu enarras justitias meas ? XLIX, 46. Et ipsa obmutescit facundia, si ægra sit conscientia ». S. Ambr. « Vult enim liberum a crimine esse doctrinæ cœlestis prædicatorem, vult eloquia sua a casti corporis casto ore tractari. Cavendum igitur est, ne quando ex ore nostro verbi veritatis auferatur eloquium ». S. Hil. — *In judiciis tuis.* Toute ma confiance repose sur la loi divine, et je n'attends rien des hommes.

44. — *Semper,...* trois termes synonymes, *thamid. leholam, vahed,* pour marquer l'inviolable fidélité du psalmiste.

45. — *In latitudine.* La vraie et la seule liberté vient de l'obéissance à la loi de Dieu. « Veritas liberavit vos », Joan., VIII, 32. En dehors de là, on est « servus peccati » ou « servi hominum ». Celui qui marche avec cette aisance et cette indépendance, c'est, dit S. Ambroise celui « qui mentem suam non intra corporalia et terrena concludit sed dirigit ad cœlestia, ut conversatio ejus in cœlo sit ». S. Hilaire appuie ce verset de sa propre expérience, et de celle qu'on a pu faire à son exemple : « Naturæ nostræ consuetudinem recordemur, quotiescumque lectioni vacantes mandata Dei et præcepta scrutamur, in quantam amplitudinem intelligentiæ mentium nostrarum dilatantur angustiæ, et quam patulus nostræ humilitatis in desideria divina fit sensus. Per peccatorum autem nostrorum conscientiam coarctatur nobis omnis animæ amplitudo ; ac difficilia omnia et angusta sunt, cum divini verbi habitatione sumus indigni ».

46. J'ai parlé de vos témoignages devant les rois, et je n'en ai point rougi.
47. J'ai médité vos commandements, qui font mes délices.
48. J'élèverai mes mains pour exécuter vos préceptes, qui sont mon amour, et je m'exercerai dans la pratique de votre loi.

ZAIN.

49. Souvenez-vous de la promesse que vous avez faite à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné de l'espérance.
50. C'est ce qui me console dans mon humiliation, parce que votre parole m'a donné la vie.
51. Les superbes font sans cesse des injustices, mais je ne me suis point détourné de votre loi.
52. Je me suis souvenu, Seigneur, que vos jugements sont éternels, et j'y ai trouvé ma consolation.
53. La défaillance m'accable à la vue des pécheurs qui abandonnent votre loi.

46. Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum : et non confundebar.
47. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.
48. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : et exercebar in justificationibus tuis.

ZAIN.

49. Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.
50. Hæc me consolata est in humilitate mea : quia eloquium tuum vivificavit me.
51. Superbi inique agebant usquequaque, a lege autem tua non declinavi.
52. Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : et consolatus sum.
53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

---

46. — *Loquebar.* « Dabitur enim vobis in illa hora, quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis ». Matth., x, 19, 20. Ce verset du psaume sert d'Introït à la messe des Vierges martyres, qui ont rendu témoignage à la vérité divine en face des puissances de ce monde.

47. — « Neque meditatio legis, neque ipsa dilectio impensa sufficit, nisi fructum operum et voluntatis efficientia consequatur ». S. Hil.

48. — *Quæ dilexi.* Ces deux mots sont regardés comme une addition fautive par Le Hir, Bickell et beaucoup d'autres auteurs. — *Exercebar.* « Quæ enim per divina oracula didici, hæc per opera exsecutus sum. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, ut divinus ait Apostolus, sed factores legis justificabuntur. Rom., II, 13 ». Theod.

49. — « Non ad memoriam verbi sui Deum admonet, sed ut verbi sui in se servo suo memor sit deprecatur, i. e., ut ita dignus habeatur, in quo Deus verbi sui memor esse dignetur ». S. Hil.

50. — *Hæc me consolata sunt.* Ce qui m'a consolé dans ma misère, c'est que ta parole m'a fait vivre; abandonné des hommes, je n'ai trouvé d'espérance que dans la loi de Dieu. « Quisquis enim meliora sperat, numquam levioribus frangitur ». S. Ambr.

51. — *Inique agebant*, הליצני, *halitsouni*, « me raillent ». Il y a dans la prospérité et dans l'insolence des méchants une grande tentation pour le juste ; le remède, dit S. Ambroise, est dans la méditation de la parole de Dieu; le juste se rappelle alors « non in hoc sæculo, sed in futuro, repositam nostrorum remunerationem esse meritorum ».

52. — *A sæculo, meholam*, de la loi donnée autrefois, au temps de Moïse.

53. — *Defectio*, זלעפה, *zalhafah*, la colère, le zèle. « Si justus sum, afficior propter caritatem, propter dilectionem, propter Ecclesiæ damnum, propter corporis detrimentum... quia cum unum membrum patitur, et cætera membra compatiuntur ». S. Ambr. « Le psalmiste va jusqu'à verser des larmes, et à se consumer de douleur et d'indignation par zèle pour cette loi qu'il voit transgressée, méprisée par les méchants. L'homme cherche en vain de tels sentiments en lui-même; il faut que la grâce

54. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.

54. Vos préceptes sont le sujet de mes cantiques dans le lieu de mon exil.

55. Memor fui nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.

55. Je me suis souvenu, Seigneur, de votre nom, durant la nuit, et j'ai gardé votre loi.

56. Hæc facta est mihi : quia justificationes tuas exquisivi.

56. Ce bien m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos préceptes.

HETH.

57. Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam.

57. J'ai dit en moi-même : Seigneur, mon partage est de garder votre loi.

58. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : miserere mei secundum eloquium tuum.

58. J'ai imploré votre assistance de tout mon cœur; ayez pitié de moi selon vos paroles.

59. Cogitavi vias meas : et converti pedes meos in testimonia tua.

59. J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai tourné mes pas vers vos témoignages.

60. Paratus sum, et non sum turbatus : ut custodiam mandata tua.

60. Je suis prêt à garder vos commandements, et je ne suis troublé de rien.

61. Funes peccatorum circumplexi sunt me : et legem tuam non sum oblitus.

61. Les filets des méchants m'ont enveloppé; mais je n'ai pas oublié votre loi.

---

les y forme. Aussi ne trouve-t-on rien d'analogue dans toutes les littératures ni dans toutes les philosophies profanes ». Le Hir.

54. — *In loco peregrinationis*, sur la terre où nous sommes étrangers, sans demeure permanente, ℣. 19.

55. — *Nocte*. C'est le moment où le démon tend ses pièges. « Cum maxime corporis vitiis opportunitas datur, tum præcipue eadem vitia divinæ legis recordatione frangantur ». S. Hil. — *Custodivi*. « Quam non custodisset, si sua virtute confidens, nominis Dei memor non fuisset : adjutorium enim nostrum in nomine Domini ». S. Aug.

56. — *Hæc facta est*. Heb. : « cela est pour moi, que je garde tes ordonnances »; c'est là ma part, c'est toute mon ambition et toute ma gloire.

57. — La pensée est la même qu'au verset précédent. S. Hilaire et S. Ambroise lisent : « portio mea Dominus », ce qui au fond donne le même sens. « Quam rarus in terris qui possit dicere : Portio mea Dominus! Quam alienus a vitiis, quam segregatus ab omni labe peccati, qui nihil habeat commune cum sæculo, nihil mundi hujus vindicet sibi, non sit corporalium possessor cupiditatum, quem non inflammet libido, non stimulet avaritia, non lascivia effeminet, non luxuria decoloret, non sternat ambitio, non maceret invidia, non aliqua negotiorum sæcularium cura sollicitet, verus minister altaris, Deo, non sibi natus »! S. Ambr.

58. — *Deprecatus sum faciem*, expression de prière ardente, XLIV, 13. — *Eloquium tuum*, « ejus scilicet eloquii, quo et peccatoribus pœnam denuntiat, et in se credentibus vitæ æternæ beatitudinem pollicetur ». S. Hil.

59. — *Cogitavi*. Ce n'est ni la routine, ni l'entraînement, c'est la réflexion qui doit guider le serviteur de Dieu,

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
S. Greg., ad Vesp. Dom.

— *Vias meas*, « non superiores, sed futuras, ut ante suos actus cogitationibus præveniens, nec inconsulta operatione progressus, aliquid in ipsis cogitationibus offensionis inciderem ». S. Ambr. On peut voir au sujet de ce texte, et aussi de tout le psaume en général, le sermon de Bossuet sur la Loi de Dieu.

60. — *Paratus sum*. Heb. : « je me hâte, et je ne tarde point, pour observer tes préceptes ». Le psalmiste veut servir Dieu « corde magno, et animo volenti ». II Mach., I, 3.

61. — *Funes peccatorum*, les liens, les entraves des pécheurs. Rien n'indique s'il

62. Je me levais au milieu de la nuit, pour vous louer sur les jugements de votre justice.

63. Je suis en societé avec tous ceux qui vous craignent, et qui gardent vos commandements.

64. L'univers est plein de votre miséricorde ; Seigneur, enseignez-moi votre loi.

TETH.

65. Seigneur, vous avez fait miséricorde à votre serviteur, selon vos promesses.

66. Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science, parce que j'ai une ferme foi en vos commandements.

67. J'ai péché avant que d'être humilié, c'est pourquoi j'ai gardé vos paroles.

62. Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ.

63. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.

64. Misericordia tua, Domine, plena est terra, justificationes tuas doce me.

TETH.

65. Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum.

66. Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me : quia mandatis tuis credidi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui : propterea eloquium tuum custodivi.

---

faut prendre cette expression dans le sens propre ou dans le sens figuré. Le psalmiste peut toutefois très bien faire allusion à la violence matérielle ; les impies n'ont jamais reculé devant l'emploi des moyens tyranniques. « Sanctos implicare conantur, et aliquando permittuntur. Sed si implicant corpus, non implicant animam, ubi non est iste Dei legis oblitus ». S. Aug.

62. — *Media nocte.* « Solet Sponsus media nocte venire ; cave ne te dormientem inveniat, cave ne facem tuam nonqueas somnolentus accendere ». S. Ambr. Par conséquent.

Nocte surgentes vigilemus omnes,
Semper in psalmis meditemur, atque
Viribus totis Domino canamus
Dulciter hymnos.
S. Greg., ad Matut. Dom.

63. — *Particeps*, חבר, *chaber*, compagnon. Le juste ne doit fréquenter que ceux qu'il trouve ou qu'il peut rendre fidèles à Dieu. S. Thomas entend ce texte de la communion des saints. « Quidquid boni fecerint omnes sancti, communicatur in caritate existentibus, quia omnes unum sunt ». Expos. Symbol.

64. — *Misericordia tua*, « quæ nullis unquam sæculis, nullis generationibus defecit, eamque providentiam, qua universitatem rerum administrat et continet, regendis alendisque naturis semper impendit dispositum habens ex incommutabilis æternitate consilii, quibus quidque temporibus distribueret, et multiformis gratiæ suæ inscrutabiles investigabilesque mensuras, per quæ dona ac sacramenta variaret ». De Voc. omn. Gent, II, 4, 7. — *Plena est*, XXXII, 5 : ἐν γὰρ τῷ τοῦ Θεοῦ ἐλέῳ τὰ πάντα ὁρμεῖ, dit Philon, « toutes choses sont à l'ancre dans la miséricorde de Dieu », comme dans un océan profond sur lequel sont portées toutes les créatures. De sacrif. Abel et Caïn. Cfr. Sap., XI, 24.

65. — *Bonitatem fecisti*, « tu as fait du bien ». Le Seigneur a donc écouté déjà souvent la prière du psalmiste, ℣℣. 49, 58 ; Thren., III, 25-27.

66. — *Bonitatem et disciplinam*, טוב טעם, *toub taham* « la bonté de la sagesse », c'est-à-dire, la sagesse parfaite. S. Hier. : « Bonum sermonem et scientiam doce me ». « Non bonitas ista vulgaris est, sed quæ semper disciplinæ expectet profectum ». S. Ambr. « Observandum est hoc loco plerosque homines scientiam quærere, vel prudentiam, de bonitate parum laborare, sed prophetam a Spiritu sancto edoctum, rectum ordinem esse secutum, ut primo bonitatem, deinde prudentiam, ultimo scientiam postularet ». Bellarm. Ajoutons une excellente application de ce verset empruntée à S. Bernard : « Hæc sunt quæ pastori conveniunt. Bonitas attrahit, disciplina corripit, scientia pascit. Bonitas amabilem, disciplina imitabilem, scientia docilem reddit ». Parv. Serm. alii, 5. — *Credidi*, j'ai eu confiance, j'ai tout attendu de la loi de Dieu.

67. — *Deliqui*, שגג, *shogeg*, je péchais. Le verbe *shagag* s'emploie pour les fautes d'igno-

68. Bonus es tu : et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

69. Multiplicata est super me iniquitas superborum : ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego vero legem tuam meditatus sum.

71. Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justificationes tuas.

72. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

IOD.

73. Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : da mihi intellectum, et discam mandata tua.

74. Qui timent te videbunt me, et lætabuntur quia in verba tua supersperavi.

75. Cognovi, Domine, quia æqui-

68. Vous êtes bon, et dans votre bonté, enseignez-moi vos ordonnances.

69. L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi de plus en plus : mais je ne laisserai pas de rechercher vos commandements de tout mon cœur.

70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; mais moi j'ai médité sur votre loi.

71. Il m'a été bon que vous m'ayez humilié pour apprendre vos préceptes.

72. La loi qui est sortie de votre bouche me vaut mieux que des millions d'or et d'argent.

IOD.

73. Vos mains m'ont créé et m'ont formé : donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements.

74. Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront de ce que j'aurai toujours espéré dans vos paroles.

75. Je reconnais, Seigneur, que vos

---

rance et de faiblesse. S. Hier. : « ego ignoravi ». Le psalmiste confesse donc qu'avant ses épreuves, s'il n'était pas grand pécheur, il menait une vie tiède et négligente. — *Propterea, vehatthah,* et maintenant. « Bonum scit esse sibi quidquid a Deo est, quia pati meruit quod pati cœpit. Et scit disciplinam emendationem esse vitiorum ». S. Hil. « Quod vasis misericordiæ profuit experiri, ut dejecta superbia diligatur obedientia, et pereat non reditura miseria ». S. Aug.

68. — Heb. : « tu es bon et מיטיב, *metib,* faisant le bien ». Au lieu de ce participe, les LXX lisent *metoubka,* dans ta bonté.

69. — *Multiplicata est,* טפלו, *taflou,* « ont cousu contre moi le mensonge les orgueilleux ». « Quanto magis quis Deo servire desiderat, tanto magis in se excitat adversarios... Sed justus bis non movetur ». S. Ambr. — *Ego autem.* « On est comme forcé de se tourner vers Dieu quand on voit tant d'ennemis tournés contre soi. Que de saints se seraient perdus, s'ils n'avaient été en butte à la persécution ! » Bacuez, S. Offic. in h. l.

70. — *Coagulatum est sicut lac,* טפש כחלב, *tofash kacheleb,* « est épais comme la graisse », symbole de la stupidité et du manque de sens, XVI, 10 ; LXXII, 7. — *Meditatus sum, shihashahthi,* j'ai trouvé mes délices dans ta loi.

71. — *Bonum mihi,* ℣. 67. « Gratias agit propheta ob severa medici remedia, sanitatem agnoscens quæ inde processit ». Theod.

72. — *Super millia.* Heureux qui le comprend, plus heureux qui vit en conséquence ! « Et possumus tantum deserere bonum, et sæculi hujus emolumenta captare ! » S. Ambr.

73. — *Fecerunt me.* Le Seigneur m'a donné la vie, peut-il me refuser la grâce d'en bien user ? — *Da mihi intellectum.* « Si propheta intellectum sibi dari postulat, quis tam arrogans, qui profiteatur in sua potestate esse intelligentiam » ? S. Ambr.

74. — *Lætabuntur.* Ils se réjouiront des grâces qui me sont accordées, des bons exemples que je suis capable de donner, et de la force nouvelle que, par mon concours, j'apporte à l'armée du bien. XXXIII, 3 ; XXXIV, 27 ; LXVIII, 33 ; CVI, 42, etc.

75. — *In veritate tua, emounah,* substantif

jugements sont équitables, et que vous m'avez humilié avec justice.

76. Que votre miséricorde soit toute ma consolation, selon la promesse que vous avez faite à votre serviteur.

77. Que vos miséricordes se répandent sur moi, afin que je vive; puisque votre loi est tout mon entretien.

78. Que les superbes soient confondus pour m'avoir persécuté injustement, et je m'occuperai de vos ordonnances.

79. Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles s'unissent avec moi.

80. Que mon cœur soit pur dans vos ordonnances, afin que je ne sois point confus.

CAPH.

81. Mon âme languit dans l'at-

tas judicia tua : et in veritate tua humiliasti me.

76. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo.

77. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : quia lex tua meditatio mea est.

78. Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : ego autem exercebor in mandatis tuis.

79. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.

80. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

CAPH.

81. Defecit in salutare tuum

---

pris adverbialement : « avec vérité », avec justice. Le psalmiste reconnaît à travers ses épreuves la main d'un Dieu juste qui l'afflige. « Docemur Deum nobis omnia justa conferre; ita ut consultum sit nos non animo concidere in castigationibus, sed eas potius amplecti, atque ex legis custodia misericordiam postulare ». S. Athan. En parlant de la sorte, le psalmiste ne se contente pas de s'incliner aveuglément devant une volonté supérieure, mais il comprend déjà quelque chose à la raison de ses souffrances, il a cette intelligence qu'il demandait au ỳ. 34, et il dit : *cognovi* et non pas seulement *credidi*. Sur quoi S. Hilaire fait cette remarque : « Plus est nescio quid in cognitione, quam in fide, operis... quia fides habet obedientiæ meritum, non habet autem cognitæ veritatis fiduciam... quia qui credit, potest ignorare quod credit : qui autem jam cognovit, non potest id quod cognovit adepta cognitione non credere ».

76. — *Misericordia*. Le psalmiste a reconnu qu'il a mérité ses épreuves ; il ne peut donc avoir recours qu'à la miséricorde pour obtenir sa délivrance. Du Dieu juste, il en appelle au Dieu clément : « Quid faciam miser? ubi fugiam, nisi ad te, Deus meus » ? Off. defunct. II Noct. Resp. 2.

77. — *Vivam*. « Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti : quia non defecerunt miserationes ejus ». Thren., III 22. — *Meditatio* : « Hæc meditatio nisi esset in fide, quæ per dilectionem operatur, nunquam propter eam posset ad illam vitam quispiam pervenire. Hoc dicendum putavi, ne quisquam, cum totam legem memoriæ mandaverit, eamque creberrima recordatione cantaverit, non tacens quod præcipit, nec tamen vivens ut præcipit, arbitretur se fecisse quod legit, quia lex tua meditatio mea est... Hæc meditatio amantis est cogitatio, et tantum amantis, ut charitas non frigescat hujus meditationis suæ, quantalibet abundantia constipetur iniquitatis alienæ ». S. Aug.

78. — *Iniquitatem fecerunt*, עיתוני, *hivvthouni*, ils m'ont maltraité.

79. — *Convertantur*. Que les serviteurs de Dieu me gardent leur estime et leur affection, malgré mes épreuves ; qu'ils voient dans mes maux un signe de la bénédiction du Seigneur.

80. — *Immaculatum*, תמים, *thamim*, « tout entier », par conséquent, sans manquement, sans faute. Ce verset rappelle un des plus touchants épisodes de l'histoire de l'Eglise : « Cantantibus organis, Cæcilia Domino decantabat dicens : Fiat cor meum immaculatum... » Ant. 1 ad Laud. S. Cæcil. En terminant les Litanies des Saints, nous demandons aussi à l'Esprit-Saint d'enflammer « renes nostros et cor nostrum, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus ».

81. — *Defecit*. « Bonus est iste defectus;

anima mea : et in verbum tuum supersperavi.
82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me?

83. Quia factus sum sicut uter in pruina : justificationes tuas non sum oblitus.
84. Quot sunt dies servi tui? quando facies de persequentibus me judicium?

85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes : sed non ut lex tua.

86. Omnia mandata tua veritas : inique persecuti sunt me, adjuva me.
87. Paulo minus consummaverunt me in terra; ego autem non dereliqui mandata tua.
88. Secundum misericordiam tuam vivifica me : et custodiam testimonia oris tui.

tente de votre salut, et j'espère en vos paroles de plus en plus.
82. Mes yeux languissent à force d'attendre l'accomplissement de vos paroles : ils vous disent : Quand me consolerez-vous?
83. Je suis aussi sec qu'une peau exposée à la gelée : je n'ai point oublié vos ordonnances.
84. Combien de jours restent-ils encore à votre serviteur? Quand jugerez-vous ceux qui me persécutent?
85. Les injustes m'ont conté des fables : mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi.
86. Tous vos commandements sont la vérité même : ils m'ont persécuté injustement; secourez-moi.
87. Ils m'ont presque anéanti sur la terre : mais je n'ai pas abandonné vos préceptes.
88. Rendez-moi la vie par votre miséricorde, et je garderai les paroles de votre bouche.

---

indicat enim desiderium boni, nondum quidem adepti, sed avidissime et vehementissime concupiti ». S. Aug.

82. — *Dicentes, lemor,* « en disant », pendant que je dis. — *Quando consolaberis me.* Le psalmiste a déjà parlé plusieurs fois des consolations que lui procure la loi de Dieu; ici, il demande de nouveau à être consolé. Ces différentes préoccupations révèlent bien les alternatives par lesquelles passe l'âme du juste, tantôt à la joie de l'amour divin, tantôt aux tristesses de la vie. « Moras se perpeti ostendit... Quod aut ideo fit ut dulcior veniat dilata jucunditas, aut iste sensus est desiderantium, cum spatium temporis, etiam quod subvenienti breve est, longum est amanti. Novit autem Deus quid quando faciat ». S. Aug.

83. — *In pruina,* בקיטור, *beqitor,* « à la fumée ». Rosenmüller rappelle que les anciens avaient coutume d'exposer à l'action de la fumée les outres et les vases renfermant le vin; car « vina celerius vetustescunt, quæ fumi quodam tenore præcocem maturitatem trahunt ». Colamell. de Re rust. I, 6, 20. Horace, Od. III, 8. Martial. III, 57; X. 36, et Ovide, Fast. V, 517, font allusion à cet usage. Si c'est là ce que le psalmiste a en vue, la comparaison signifierait que son corps est maltraité pour le bien de son âme. On pourrait dire aussi qu'il se compare tout entier à une outre noircie, ridée et mise hors de service par la fumée du foyer au-dessus duquel elle est suspendue. Perowne.

84. — *Quot sunt dies.* « Quia breves dies et pauci sunt istius vitæ, non diutius gratiam suam Dominus circa prophetam suum differat ». S. Ambr.

85. — *Narraverunt,* כרו לי זדים שיחות, *karou li zedim shichoth,* « ont creusé à moi les orgueilleux des fosses », ils ont dressé mille embûches pour ma ruine. Les LXX ont lu *sichoth* par un *sin,* des inventions, et ils détournent quelque peu le sens de *karah,* « creuser » et « mal faire ». — *Sed non ut lex tua, asher lo kethoratheka,* « qui ne sont pas selon ta loi », ce qui en hébreu ne peut se rapporter aux fosses, mais aux orgueilleux, transgresseurs de la loi.

86. — *Adjuva me.* « Quia persecutionem scit fidei esse documentum, non orat eam a se removeri, sed adjuvari se in ea postulat ». S. Hil.

87. — *In terra,* sur la terre, en général, et en particulier, dans le pays que j'habite.

LAMED.

89. Votre parole, Seigneur, subsistera éternellement dans le ciel.

90. Votre vérité passera de siècle en siècle : vous avez affermi la terre, et elle demeurera toujours.

91. Le jour subsiste par votre ordre, car toutes les créatures vous sont assujetties.

92. Si votre loi n'avait été tout mon entretien, je serais péri il y a longtemps dans mon humiliation.

93. Je n'oublierai jamais vos préceptes : car c'est par eux que vous me donnez la vie.

94. Je suis tout à vous, sauvez-moi : puisque j'ai toujours recherché vos préceptes.

95. Les pécheurs m'attendent pour me perdre : mais j'ai compris vos ordonnances.

96. J'ai vu la fin de toute la per-

LAMED.

89. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo.

90. In generationem et generationem veritas tua : fundasti terram, et permanet.

91. Ordinatione tua perseverat dies : quoniam omnia serviunt tibi.

92. Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea.

93. In æternum non obliviscar justificationes tuas : quia in ipsis vivificasti me.

94. Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justificationes tuas exquisivi.

95. Me exspectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.

96. Omnis consummationis vidi

---

89. — *Permanet*, נִצָּב, *nitsab*, « est établi dans les cieux », hors de l'atteinte des méchants, c'est par conséquent un refuge inexpugnable pour les justes.

90. — Dieu a créé la terre dans l'ordre matériel, il a fait paraître sa vérité dans l'ordre moral : la stabilité de l'une est l'image et le gage de l'éternité de l'autre.

91. — *Dies*, *haiom*, « aujourd'hui par tes ordonnances, ils subsistent »; S. Hier : « judicio tuo stant usque hodie »; le ciel, la terre et tous les êtres de la création subsistent par l'ordre de Dieu, et sont inviolablement soumis à leur Créateur. « Si omnia serviunt », de quel droit l'homme peut-il dire « non serviam »?

92. — *Meditatio mea*, « mes délices ». Quelle foi que celle de ce persécuté, qui au milieu de ses tribulations, trouve une source intarissable de délices dans la pensée de la volonté divine! « Ergo quando in afflictionis tempore sumus, et quatimur adversis, meditatio nobis in lege sit, ne imparatos procella tentationis affligat ». S. Ambr. Le juste « éprouvé de Dieu, mais le portant caché au fond de son cœur, porte avec lui une consolation à toutes ses peines. Le pécheur perd tout en perdant le goût des plaisirs; le juste ne perd rien en ne perdant que les consolations sensibles de la vertu, parce qu'il ne perd pas la vertu même. Grand Dieu! qu'il est aisé en effet de se consoler quand on vous possède encore! Que les amertumes mêmes de la vertu sont bien préférables a toutes les fausses joies du crime, et que les rigueurs dont vous éprouvez les âmes fidèles sont bientôt compensées par des consolations que le monde ne connaît pas, et qu'il ne saurait donner »! Massill. Serm. sur la Convers. in fine.

93. — *Vivificasti me*. De la loi de Dieu accomplie ont découlé pour le juste la joie de la vie présente, la possession de la vie de la grâce et l'espérance certaine de la vie éternelle.

94. — *Tuus*. « Non quicumque dicit mihi : Tuus sum, meus est... Nolo habere servulum pluribus dominis servientem. Nam quomodo meus est, si mihi dicat verbo, tuus sum, et operibus neget, et factis se diabolo adjudicet et obstringat »? S. Ambr. « Quid est ergo quod iste ita se quodammodo familiarius Deo commendandum putavit, ut diceret, tuus sum ego, nisi intelligi volens quod malo suo suus esse voluerit, quod est inobedientiæ primum et maximum malum »? S. Aug. — *Salvum me fac*. Dieu est obligé de sauver son bien menacé. Cfr. CXV, 16.

95. — *Intellexi*, *ethbonan*, je m'applique à les connaître et à les comprendre, j'y fais attention : c'est là ma sauvegarde.

96. — *Omnis consummationis*. לְכָל תִּכְלָה, *lecol thiklah*, « à toute perfection j'ai vu une fin », j'ai vu la limite et l'imperfection dans tout ce qui paraît parfait aux yeux des hommes; mais le précepte divin est *latum*

finem : latum mandatum tuum nimis.

MEM.

97. Quomodo dilexi legem tuam, Domine? tota die meditatio mea est.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : quia in æternum mihi est.

99. Super omnes docentes me intellexi : quia testimonia tua meditatio mea est.

100. Super senes intellexi : quia mandata tua quæsivi.

fection : votre loi a une étendue merveilleuse.

MEM.

97. Que j'aime votre loi, Seigneur! elle est le sujet de mon entretien durant tout le jour.

98. Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par votre parole : parce que je m'y suis attaché pour jamais.

99. Je suis devenu plus intelligent que tous ceux qui m'instruisent : parce que vos oracles sont mon entretien continuel.

100. Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que je recherche vos commandements.

---

nimis, d'une étendue infinie, d'une profondeur insondable, d'une inépuisable richesse. L'homme peut donc se mouvoir à l'aise dans la voie des commandements. « La voie étroite, c'est une voie large, et bien qu'il soit vrai que les saints ont à marcher en ce monde dans un sentier étroit, ils ne laissent pas de marcher dans un chemin spacieux... Sentons en nous mêmes ce que le Sauveur Jésus a senti ; il s'est mis à l'étroit afin de se répandre plus abondamment ; ainsi nous devons être dans une salutaire contrainte pour donner à notre âme sa véritable étendue. Comprimons-nous en domptant nos désirs, en mortifiant notre chair; mettons-nous à l'étroit par l'exercice de la pénitence, et notre âme sera dilatée par l'inspiration de la charité ». Boss. Serm. de Vêture, 1658, in fine. S. Augustin entend ce texte de la catholicité, et l'oppose aux Donatistes : « Dicit Christus et Psalmus, i. e. Spiritus Dei, latum mandatum tuum valde, et nescio quis punit in Africa fines caritatis »! In Ep. S. Joan. x, 8

97. — *Quomodo, mah*, combien j'aime ta loi!

98. — *Super inimicos*. Celui qui connaît et pratique la loi de Dieu peut donc déjouer toutes les ruses de ses ennemis. « Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ». I Cor., I., 27. — *In æternum mihi est*, לעלם היא־לי, *leholam hi-li*, « pour toujours c'est à moi », la loi de Dieu est mon héritage, ℣. 56, mon bien inaliénable. Le pronom féminin *hi* marque, au sens neutre collectif, tous les préceptes du Seigneur.

99. — *Super docentes*. Je suis plus sage que les hommes qui m'ont instruit, parce que « beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum », XCIII, 12. « Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis ». Matth., XI, 25. C'est là une merveille de la sagesse et de la bonté divines que l'on constate tous les jours, et que les âmes incroyantes ne peuvent elles-mêmes parfois s'empêcher de reconnaître. Personne n'ignore les belles paroles de Jouffroy sur l'enfant du catéchisme : « Origine de l'homme, origine de l'espèce, question de race, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapports de l'homme avec Dieu, devoirs de l'homme envers ses semblables, droits de l'homme sur la création, cet enfant n'ignore rien ». Il est en effet à une école qui « ne laisse sans réponse aucune des questions qui intéressent l'humanité ». Mel. philos. p. 424. En livrant le monde à l'étude des hommes, Dieu leur a donné la faculté d'orner leur intelligence des plus nobles connaissances, connaissances d'autant plus nobles qu'elles sont capables de mener au Créateur toute âme loyale. Mais que sont toutes ces sciences réunies, si on les compare à la moindre notion de Dieu! « Melius est vel modicum quid de Deo scire, quam cœlestium vel terrestrium notitiam habere ». S. Bonav., III, XXIII, 1, 4. Ces enfants instruits à l'école de la foi, où loin de leur inspirer du mépris pour les sciences de ce monde, on ne cesse de les aider à combattre l'ignorance sous toutes ses formes, peuvent donc chanter en toute assurance :

> Connaître Dieu, se bien connaître,
> Voilà tout ce qu'il faut savoir...
> Cette sublime connaissance
> Est ici-bas le plus grand bien ;
> Quand on n'a pas cette science,
> En sachant tout, on ne sait rien.

100. — *Super senes*. Celui qui a la foi en

101. J'ai retiré mes pieds de toute mauvaise voie, afin de garder vos paroles.

102. Je ne me suis point écarté de vos jugements, parce que vous m'avez vous-même donné votre loi.

103. Que vos oracles me sont doux! ils le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.

104. Vos préceptes me rendent intelligent; c'est pourquoi je hais toute voie corrompue.

NUN.

105. Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas, et la lumière qui luit dans mes voies.

106. J'ai juré et résolu de garder vos justes jugements.

107. Seigneur, j'ai été réduit à une extrême humiliation : donnez-moi la vie selon votre parole.

108. Agréez, Seigneur, les sacrifices que ma bouche vous offre, et enseignez-moi vos jugements.

109. Mon âme est toujours en mes mains : je n'oublie point votre loi.

101. Ab omni via mala prohibui pedes meos : ut custodiam verba tua.

102. A judiciis tuis non declinavi : quia tu legem posuisti mihi.

103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo!

104. A mandatis tuis intellexi : propterea odivi omnem viam iniquitatis.

NUN.

105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.

106. Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.

107. Humiliatus sum usquequaque, Domine; vivifica me secundum verbum tuum.

108. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : et judicia tua doce me.

109. Anima mea in manibus meis semper : et legem tuam non sum oblitus.

---

sait plus que les vieillards instruits par une longue expérience. Il ne suit pas nécessairement de ce verset que l'auteur du psaume n'ait été qu'un jeune homme.

101. — *Ab omni via mala.* C'est la conséquence de la science divine, et même, en général, toute science qui ne contribue pas à rendre bon est une science funeste.

102. — *Legem posuisti.* Heb. : « car c'est toi qui m'as instruit », et quand Dieu instruit, il ne donne pas seulement la lumière qui éclaire, mais encore la grâce qui aide à pratiquer le bien.

103. — *Faucibus meis.* Heb. : « à mon palais », à mon goût spirituel. « Quomodo possunt verba Dei dulcia esse in faucibus, in quibus est amaritudo nequitiæ »? S. Ambr. Est-il étonnant alors que la loi de Dieu semble intolérable aux impies? « Les hommes... pour avoir dans leur lâcheté quelque prétexte, se sont figurés la loi chrétienne comme une loi fâcheuse, pesante, insoutenable... Autant la loi de Dieu est parfaite, autant l'onction qui l'accompagne la rend aimable et facile à pratiquer... Ah! Seigneur, que votre loi est douce pour ceux qui la goûtent, et qu'il faut être grossier et sensuel pour ne la goûter pas »! Bourdal. Sag. de la Loi chrét. IIe Part.

104. — *A mandatis,* grâce à tes prescriptions, je deviens sage. « Intelligentes nos faciunt præcepta, sed præcepta re atque opere expleta, i. e. ut ea quæ in his continentur in quantum possumus expleamus ». S. Hil.

105. — *Lucerna.* « Quia mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinæ ». Prov., VI, 23.

106. — *Statui,* ואקימה, *vaaqaiimah,* je rendrai ferme, j'accomplirai.

107. — *Usquequaque, had meod,* « jusque beaucoup ».

108. — *Voluntaria,* נדבות, *nidboth,* les dons volontaires, XLIX, 14, ici, les prières. — *Beneplacita fac,* רצה, *retseh,* agrée, accepte, XVIII, 15.

109. — *Anima mea,* נפשי בכפי תמיד, *nafshi bikappi thamid,* « mon âme dans ma main constamment ». « Est breviter hic sensus : Quotidie periclitor, et quasi in ma-

110. Posuerunt peccatores laqueum mihi : et de mandatis tuis non erravi.

111. Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : quia exultatio cordis mei sunt.

112. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.

SAMECH.

113. Iniquos odio habui : et legem tuam dilexi.

114. Adjutor, et susceptor meus es tu : et in verbum tuum supersperavi.

115. Declinate a me maligni : et scrutabor mandata Dei mei.

116. Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : et non confundas me ab expectatione mea.

110. Les méchants m'ont tendu un piège pour me perdre, mais je ne me suis point écarté de vos commandements.

111. J'ai pris vos paroles pour être a jamais mon héritage, parce qu'elles sont la joie de mon cœur.

112. J'ai porté mon cœur à garder vos jugements pour jamais, à cause de la récompense.

SAMECH.

113. Je hais les injustes et j'aime uniquement votre loi.

114. Vous êtes mon refuge et mon protecteur, et j'espère de plus en plus en vos paroles.

115. Retirez-vous de moi, méchants, et j'étudierai les commandements de mon Dieu.

116. Recevez-moi selon votre parole, et je vivrai, et ne me confondez point dans mon espérance.

---

nibus meis sanguinem meum porto : et tamen legem tuam non obliviscor ». S. Hier., Ep. CVI ad Sun. 75. Le sens de cette locution hébraïque est absolument certain ; on la retrouve Judic., XII, 3 ; I Reg., XIX, 5 ; XXVIII, 21 ; Job, XIII, 14, etc. Le psalmiste est donc constamment en péril de mort ; sa vie est dans ses mains comme un bien que les persécuteurs veulent lui ravir. S. Hil. et S Ambr. lisent : « in manibus tuis ». Les auteurs spirituels ont pris ce texte dans un sens tout différent. Voici l'application qu'en fait S. Bernard : « Sicut quod in manibus nostris tenemus, non facile obliviscimur ; sic nunquam obliviscamur negotium animarum nostrarum, et illa cura principaliter urgeat in cordibus nostris ». In Vigil. Nativ. 3.

111. — *Hæreditate acquisivi,* j'en ai fait mon trésor et mon héritage.

112. — *Inclinavi.* « Et bene ait, Inclinavi, ut non sit tibi arduum atque difficile, cum mentem tuam quasi ad humilia et plana convertas ». S. Ambr. — *Propter retributionem.* En hébreu, il y a seulement עֵקֶב, *heqeb,* toujours, jusqu'à la fin. Les LXX traduisent comme s'il y avait *hal heqeb*, à cause de l'issue, de la récompense. *Heqeb* sans préposition ne peut être qu'adverbe. S. Jérôme reproduit à la fois les deux textes : « propter æternam retributionem ». Le Concile de Trente, citant ce texte, condamne « eos qui statuunt, in omnibus operibus justos peccare, si in illis suam ipsorum socordiam excitando et sese ad currendum in stadio cohortando, cum hoc, ut in primis glorificetur Deus, mercedem quoque intuentur æternam ». Sess. VI, 11. Cfr. Heb., XI, 26.

113. — *Iniquos,* סֵעֲפִים, *sehafim.* Ce mot qui vient du radical *sahaf,* diviser, désigne les indécis, les hommes de conduite équivoque, comme ceux à qui s'adresse le prophète Elie, III Reg., XVIII, 21. — *Odio habui.* « Honestum hoc odium et utile est, eos qui ab amore Christi abducere conantur odisse ». S. Hil.

114. — *Adjutor et susceptor,* « mon abri et mon bouclier ».

115. — *Declinate,* retirez-vous, ne comptez pas sur moi. « Laborantibus subvenio, fraudulentis prodesse non debeo, ne pluribus noceant. Hos pœna compescat, illos emendet gratia ». S. Ambr. — *Scrutabor, etsrah,* « je garderai ».

116. — *Suscipe me.* Heb. : « soutiens-moi ». — *Non confundas me.* « Sicut injustus et impius vulneratus es ; non deficiat fides tua. Nam etsi infirmus es, fidelis tamen sollicitus est pro te Christus ». S. Ambr. Ce verset est chanté dans beaucoup d'ordres religieux par les jeunes profès, au moment où ils font leurs vœux. Il a alors une très éloquente et très touchante signification : *vivam,* quand je serai mort au monde, *non confundas me ab expectatione mea,* car je

117. Secourez-moi, et je serai sauvé, et je méditerai toujours vos jugements.

118. Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'égarent de vos jugements, parce que leur pensée est injuste.

119. J'ai regardé tous les méchants de la terre comme des prévaricateurs, c'est pourquoi j'aime vos témoignages.

120. Pénétrez ma chair de votre crainte, parce que je tremble dans la vue de vos jugements.

AIN.

121. J'ai gardé la justice et l'équité : ne m'abandonnez pas à ceux qui me calomnient.

122. Recevez votre serviteur en grâce : que les superbes ne médisent plus de moi.

123. Mes yeux sont languissants dans l'attente de votre secours, et dans l'espérance de voir l'effet des paroles de votre justice.

124. Traitez votre serviteur selon votre miséricorde, et enseignez-moi vos jugements.

117. Adjuva me, et salvus ero : et meditabor in justificationibus tuis semper.

118. Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis quia injusta cogitatio eorum.

119. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ ideo dilexi testimonia tua.

120. Confige timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui.

AIN.

121. Feci judicium et justitiam : non tradas me calumniantibus me.

122. Suscipe servum tuum in bonum ; non calumnientur me superbi.

123. Oculi mei defecerunt in salutare tuum : et in eloquium justitiæ tuæ.

124. Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : et justificationes tuas doce me.

---

compte sur ce que vous avez promis à ceux qui ont tout quitté pour vous suivre.

117. — *Meditabor*. Il ne demande à vivre que pour connaître et servir Dieu davantage.

118. — *Quia injusta*. Heb. « car leur ruse n'est que mensonge », ils n'ont de finesse que pour le mal.

119. — *Prævaricantes*, סִיגִים, *sigim*, des scories, ce qu'on rejette et qui n'est bon à rien. S. Hier. : « quasi scoriam reputasti omnes impios terræ ». Voilà une parole capable de consoler ceux que le monde impie traite comme « omnium peripsema », I Cor. IV 13. Les LXX prêtent au substantif un des sens que possède le radical *soug*, se détourner.

120. — *Confige*, סָמַר, *samar*, « a frisonné de ta terreur ma chair », Symm. : ὀρθοτριχεῖ, S. Hier. : « horripilavit a timore tuo caro mea ». Les LXX lisent le verbe à l'impératif. « Est timor qui configit carnes : Nisi quis tulerit crucem suam et secutus me fuerit, non est me dignus, Matth., x. 38. Ille enim dignus qui habet Christi timorem ut crucifigat carnale peccatum. Hunc timorem sequitur caritas quæ consepulta cum Christo, non divellatur a Christo, moriatur in Christo, attumuletur Christo, resurgat cum Christo ». S. Ambr.

121. — « Non prædicatarum jactantia est hic ulla virtutum, sed vitæ innocentis assertio jure præsumpta, ne dignus æstimaretur qui propter gravia peccata a Domino relinqueretur, et nocentium potestati traderetur ». S. Ambr.

122. — *Suscipe*, עָרֹב, *harob*, « sois garant », donne l'assurance à ton serviteur pour le bien, assure-lui qu'il sera traité avec bonté, et que grâce à ta protection, les méchants ne l'accableront pas. « Quorum omnium calumniæ superborum tanquam colubrorum venena vincuntur, cum vigilantissima et diligentissima pietate Christus crucifixus attenditur... Hanc intuentes saluliferam crucem, omne calumniantium superborum virus expellimus ». S. Aug.

123. — Cfr. ✝. 81.

124. — *Doce me*. « Non est humani ingenii

125. Servus tuus sum ego : da mihi intellectum ut sciam testimonia tua.

126. Tempus faciendi, Domine : dissipaverunt legem tuam.

127. Ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion.

128. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : omnem viam iniquam odio habui.

PHE.

129. Mirabilia testimonia tua : ideo scrutata est ea anima mea.

130. Declaratio sermonum tuorum illuminat : et intellectum dat parvulis.

131. Os meum aperui, et attraxi spiritum : quia mandata tua desiderabam.

132. Aspice in me, et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum.

133. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : et non dominetur mei omnis injustitia.

125. Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos témoignages.

126. Seigneur, il est temps que vous agissiez ; ils ont dissipé votre loi.

127. C'est pourquoi j'aime vos commandements plus que l'or et le topaze.

128. Et je me conduis selon tous vos préceptes, et je hais toute voie corrompue.

PHE.

129. Vos témoignages sont admirables, c'est pourquoi mon âme les étudie.

130. L'explication de vos paroles porte la lumière dans les esprits, et donne l'intelligence aux petits.

131. J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré l'air, parce que je désirais votre loi.

132. Jetez les yeux sur moi, et faites-moi miséricorde, comme vous la faites à ceux qui aiment votre nom.

133. Réglez mes pas selon votre parole, et que nulle iniquité ne domine en moi.

---

hæc consequi posse : cœlesti opus est magistro, et plurimis fidei nostræ meritis necessarium est ut doceri ista mereamur ». S. Hil.

125. — Cfr. ℣. 94.

126. — Heb. : « C'est le temps d'agir pour Jéhova, ils ont violé ta loi », c'est le temps de les punir et de délivrer le juste.

127. — *Ideo* ne se rattache pas au verset précédent, mais à tout l'ensemble des idées exprimées dans le psaume. — *Dilexi* d'un amour qui suppose à la fois la méditation et l'action, de telle sorte que « facere aliquid minus est quam diligere ; quia plerumque id quod agimus, necessitatis est ; dilectio vero propriæ voluntatis affectio est ». S. Hil. — *Topazion, paz,* l'or fin et épuré. Cfr. Prov., VIII, 19. « Omnis pro ipsis mandatis terrena vilis est merces, nec ulla ex parte comparantur quæcumque alia hominis bona his bonis quibus ipse homo fit bonus ». S. Aug.

128. — *Dirigebar,* ישרתי, *ishsharthi*, au piel : « je les ai estimés droits », j'ai reconnu la rectitude parfaite des lois divines, ℣. 137. Les versions lisent le kal « rectus esse », et supposent une préposition devant le complément.

129. — *Mirabilia.* Dieu est admirable dans toutes ses œuvres, et de toutes ses œuvres, la communication de lui-même aux hommes est la plus magnifique.

130. — Cfr. ℣. 105. — *Parvulis,* Matth., XI, 25.

131. — *Attraxi spiritum,* ואשאפה, *vaeshafah,* « j'ai aspiré » comme quelqu'un qui désire vivement un objet. LXXX, 11.

132. — *Secundum judicium,* « i. e. secundum judicium quod in eos fecisti qui diligunt nomen tuum ; quoniam ut diligerent te, prius dilexisti eos ». S. Aug. — *Diligentium,* d'un amour qui comporte la pratique des vertus. « Est quidem ex bonitate Dei misericordia ; sed promerenda est a nobis studio innocentiæ ». S. Hil,

133. — *Dirige,* au moyen de la grâce absolument nécessaire. « A Domino diriguntur gressus viri ». Prov., XX, 24. « Nobis enim promptitudinem præferentibus, et Deo opem ferente, atque viam dirigente, peccati

134. Délivrez moi des calomnies des hommes, afin que je garde vos commandements.

135. Répandez sur votre serviteur la lumière de votre visage, et enseignez-moi vos jugements.

136. Mes yeux ont versé des ruisseaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi.

SADE.

137. Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

138. Vous avez établi, par votre commandement, la justice de vos témoignages et votre vérité.

139. Mon zèle m'a fait sécher, de ce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

140. Votre parole est toute brûlante, et votre serviteur l'aime tendrement.

141. Je suis jeune et méprisé, mais je n'oublie pas vos jugements.

142. Votre justice est la justice éternelle, et votre loi la vérité même.

134. Redime me a calumniis hominum : ut custodiam mandata tua.

135. Faciem tuam illumina super servum tuum : et doce me justificationes tuas.

136. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : quia non custodierunt legem tuam.

SADE.

137. Justus es, Domine : et rectum judicium tuum.

138. Mandasti justitiam testimonia tua : et veritatem tuam nimis.

139. Tabescere me fecit zelus meus : quia obliti sunt verba tua inimici mei.

140. Ignitum eloquium tuum vehementer : et servus tuus dilexit illud.

141. Adolescentulus sum ego, et contemptus : justificationes tuas non sum oblitus.

142. Justitia tua, justitia in æternum : et lex tua veritas.

---

vis et tyrannis haudquaquam locum habet ». Theod.

134. — *A calumniis, mechoskeq*, de « l'oppression ». « Qui enim opprimitur calumnia, non facile potest custodire mandata divina. Tristitiæ necesse est plerumque aut timori cedat, et affligatur vel metu calumniæ, vel dolore », S. Ambr. Aussi l'Eglise demande-t-elle à Dieu pour ses enfants « ut quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis ». Postcom. pro Eccles.

135. — *Faciem tuam*, IV, 7.

136. — *Quia non custodierunt* a évidemment les méchants pour sujet. « A sancto viro plus culpa quam ærumna defletur ». S. Amb. « Cur autem non custodita lege sic fletur, nisi ut impetretur gratia, quæ pœnitentis delet iniquitatem, et credentis adjuvat voluntatem ». S. Aug.

137. — *Justus es*. Ce sera l'hommage rendu éternellement à la justice de Dieu dans l'autre vie : les arrêts de Dieu dans cette vie ne sont pas moins équitables. « Neque enim tradimur adversariis sine judicio ipsius, neque sine ipsius judicio in tribulationes venimus. Hæc justorum est consolatio ». S. Ambr. L'historien de S. Augustin, Possidius, nous raconte (ch. 28) que pendant le siège d'Hippone, le saint évêque et ses compagnons redisaient souvent ce verset.

138. — Heb. : « tu as décrété justice tes témoignages et vérité extrêmement », c'est-à-dire, tu as mis dans tes commandements une vérité et une justice absolues.

139. — Même pensée que ✠✠, 136, 158. — *Inimici mei*. « Nemo enim gravior hostis omnium quam qui omnium lædit auctorem ». S. Ambr.

140. — *Ignitum*, צרופה, *tseroufah*, « éprouvé par le feu », S. Hier. : « probatus sermo tuus nimis ». XI, 7; XVII, 31.

141. — *Adolescentulus*, צעיר, *tsahir*, « petit », mot qui doit s'entendre probablement de la condition, plutôt que de l'âge.

142. — *Justitia in æternum*. La justice de Dieu n'est pas circonscrite dans les limites du temps : c'est surtout dans l'éternité qu'elle paraîtra avec toute sa majesté. « Qui humanis legibus obtemperat, nec in præsenti vita a legislatore honorem consequitur ; qui autem divina sequitur mandata, laborum

143. Tribulatio, et angustia invenerunt me : mandata tua meditatio mea est

144. Æquitas testimonia tua in æternum : intellectum da mihi, et vivam.

COPH.

145. Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine : justificationes tuas requiram.

146. Clamavi ad te, salvum me fac : ut custodiam mandata tua.

147. Præveni in maturitate, et clamavi : quia in verba tua supersperavi.

148. Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : ut meditarer eloquia tua.

149. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : et secundum judicium tuum vivifica me.

150. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : a lege autem tua longe facti sunt.

143. L'affliction et l'angoisse m'ont pénétré; vos commandements sont mon entretien.

144. Vos témoignages sont éternellement justes : donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

COPH.

145. Mon Dieu, j'ai crié vers vous de tout mon cœur ; exaucez-moi, et je garderai vos ordonnances.

146. J'ai crié vers vous, sauvez-moi, afin que j'observe vos commandements.

147. Je préviens le jour et je crie vers vous, parce que j'espère de plus en plus en vos paroles.

148. Mes yeux vous ont prévenu dès le point du jour, afin de méditer votre loi.

149. Seigneur, écoutez ma voix selon votre miséricorde ; donnez-moi la vie selon votre jugement.

150. Ceux qui me persécutent se sont approchés de l'iniquité, et ils se sont éloignés de votre loi.

---

mercedem habet vitam æternam ». Theod.

143. — *Tribulatio et angustia.* Dans la loi nouvelle, il faut bien s'attendre à toutes ces épreuves. « Qui quærit Christum, quærit et tribulationem ejus, nec refugit passionem ». S. Ambr.

145. — *Clamavi.* « Ille ad Deum toto corde clamat, qui magna postulat, qui cœlestia precatur, qui æterna operat. qui innocentis timoris vivit officiis ». S. Hil. « Est autem clamor cordis magna cogitationis intentio; quæ cum est in oratione, magnum exprimit desiderantis et petentis affectum, ut non desperet effectum ». S. Aug.

146. — *Ut custodiam.* « In clamando fidelis et promptus affectus exprimitur; in custodiendo testimonia, continentiæ virtus, obsequii sedulitas declaratur ». S. Ambr.

147. — *In maturitate*, בנשף, *bannashap*, « au crépuscule », avant le jour, ℣. 63. S. Hier. : « surgebam adhuc in tenebris ». S. Hilaire entend ce verset du matin de la vie : « Non expectavit infirmam ad vitia senectutem, neque defervescentibus longo usu luxuriæ æstibus frigidæ æstatis tempus elegit; sed maturitatem omnem fide et religione prævenit, vincens per continentiam juventutem, et comprimens lascivientes annos ».

148. — *Diluculo*, אשמורות, *ashmouroth*, les veillées : « mes yeux ont devancé les veillées pour m'entretenir de ta parole ». « Somnum tuum bona fraude fraudato. Mane festina, et ad Ecclesiam defer primitias pii voti : et postea, si vocat sæcularis necessitas, non excluderis dicere : Prævenerunt oculi mei mane meditari verba tua; securus procedes ad tuos actus ». S. Ambr.

149. — *Secundum misericordiam.* « In operibus bonitatis totius ipse perfectus est : sed satis esse hoc sibi non putat ad salutem, nisi secundum miserationes Dei et judicia misericordiam consequatur ». S. Hil

150. — Heb. : « Ils sont proches ceux qui poursuivent une pensée mauvaise, de ta loi ils se sont éloignés »; ils ne peuvent poursuivre le prochain sans offenser Dieu gravement. « Quanta enim fit in sanctos injuriæ accessio, tanta fit ex Dei lege decessio. Cavendum autem est, ne quando nos adversum fratres ira commoveat, ne quando invidia stimulet, ne quando æmulatio irritet, ut aliquid in eos irreligiosum aut fastidiosum

151. Seigneur, vous êtes proche, et toutes vos voies sont véritables.

152. J'ai reconnu, dès le commencement, que vous avez affermi vos témoignages pour jamais.

RES.

153. Regardez ma bassesse, et me délivrez ; puisque je n'ai point oublié votre loi.

154. Jugez ma cause et rachetez-moi ; donnez-moi la vie selon votre parole.

155. Le salut est loin des méchants, parce qu'ils ne recherchent point vos jugements.

156. Seigneur, vos miséricordes sont infinies ; donnez-moi la vie selon votre jugement.

157. Le nombre est grand de ceux qui me persécutent et qui m'affligent, mais je ne me suis point écarté de vos témoignages.

158. J'ai vu les prévaricateurs et j'ai séché ; parce qu'ils ne gardent point vos paroles.

151. Prope es tu, Domine : et omnes viæ tuæ veritas.

152. Initio cognovi de testimoniis tuis : quia in æternum fundasti ea.

RES.

153. Vide humilitatem meam, et eripe me ; quia legem tuam non sum oblitus.

154. Judica judicium meum, et redime me : propter eloquium tuum vivifica me.

155. Longe a peccatoribus salus : quia justificationes tuas non exquisierunt.

156. Misericordiæ tuæ multæ, Domine : secundum judicium tuum vivifica me.

157. Multi qui persequuntur me, et tribulant me : a testimoniis tuis non declinavi.

158. Vidi prævaricantes, et tabescebam : quia eloquia tua non custodierunt.

---

agamus, quorum injuriæ cum assistimus, tum a Dei lege desiustimus ». S. Hil.

151. — *Prope es tu.* Les ennemis sont là, mais le Seigneur est plus près du juste qu'ils ne le sont. Jer., XXIII, 23 ; Act., XVII, 28. « Quid nocuerunt eis, quibus persequendo propinquaverunt, quando interior est propinquatio Domini eorum, a quo nullatenus deseruntur ». S. Aug.

152. — *Initio, qedem,* « depuis longtemps », ayant été élevé dans la connaissance et dans l'amour de la loi.

153. — *Humilitatem meam,* ma misère.

155. — *Longe a peccatoribus,* parce qu'ils le veulent bien. « Non habet veniam ignoratio voluntatis, quia sub scientiæ facultate nescire, repudiatæ magis quam non repertæ scientiæ est reatus ». S. Hil. « Ipsi sunt auctores periculi, qui Domino non appropinquaverunt. Ideo facti sunt longe, quia voluntate sua a salutis se gratia separaverunt. Non refugit eos salus, sed ipsi salutem, qui se elongaverunt ». S. Aug.

156. — *Multæ.* La miséricorde de Dieu est offerte sous mille formes à tous les hommes ; malheureusement, les justes seuls savent en profiter.

157. — *Multi qui persequuntur me.* « Et fortasse Christus hoc dicit, et dicit in vocibus singulorum ; ipsum etenim adversarius persequitur in nobis.... Ubi diabolus obsidet, ibi Christus includitur, ibi murorum spiritualium septa defendit. Ergo qui persecutionem refugit, rejicit etiam defensorem ». S. Amb.

158. — *Prævaricantes,* בגדים, *bogdim,* les traîtres, les infidèles à la parole divine. — *Tabescebam.* « Si nous ressentons du bonheur parce que l'objet de notre amour est heureux, et qu'en partageant sa joie, nous faisons de ses intérêts les nôtres, nous devons aussi nous sentir également affligés quand l'objet de notre amour reçoit quelque outrage. Nous devons prendre sur nous l'offense, et notre cœur doit souffrir comme si elle nous avait été faite plutôt qu'à Dieu. Je veux dire par là qu'il n'y a point dans la peine que les péchés des autres peuvent nous causer une excentricité de dévotion, ou bien un raffinement subtil de sentiments religieux. Non, c'est la conséquence simple et immédiate de de l'amour de Dieu. Le cœur où le péché, quel qu'il soit, n'excite pas une vive douleur ne connaît point l'amour, car l'amour est toujours en raison directe de cette douleur ». Faber, Tout pour Jésus, III, 2.

159. Vide quoniam mandata tua dilexi Domine : in misericordia tua vivifica me.

160. Principium verborum tuorum, veritas : in æternum omnia judicia justitiæ tuæ..

SIN.

161. Principes persecuti sunt me gratis : et a verbis tuis formidavit cor meum.

162. Lætabor ego super eloquia tua : sicut qui invenit spolia multa.

163. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : legem autem tuam dilexi.

164. Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.

165. Pax multa diligentibus legem tuam : et non est illis scandalum.

166. Expectabam salutare tuum, Domine : et mandata tua dilexi.

167. Custodivit anima mea testimonia tua : et dilexit ea vehementer.

168. Servavi mandata tua, et te-

159. Considérez, Seigneur, que j'aime vos commandements ; donnez-moi la vie selon votre miséricorde.

160. La vérité est le commencement de vos paroles : tous vos jugements sont éternellement équitables.

SIN.

161. Les grands du monde m'ont persécuté sans sujet, et mon cœur n'a été effrayé que de vos paroles.

162. Je mets ma joie dans vos paroles, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

163. J'ai l'iniquité en haine et en abomination : mais votre loi est tout mon amour.

164. Sept fois le jour je vous chante des louanges sur vos jugements équitables.

165. La véritable paix est avec ceux qui aiment votre loi, et rien ne les fait tomber.

166. Seigneur, j'ai attendu de vous mon salut et j'ai aimé vos commandements.

167. Mon âme a gardé vos préceptes et les a aimés souverainement.

168. J'ai observé vos commande-

---

159. — *Vivifica me.* « Non nunc se ille vivere putat ; sed vitam exempto hoc mortali corpore et absorpto in gloriam immortalitatis expectat ». S. Hil.

160. — *Principium,* ראש, *rosh,* à la fois le « principe » d'où procèdent ces paroles, et la « somme » de toutes ces paroles.

161. — *Principes,* ℣. 157. — *Formidavit.* Je crains Dieu, et n'ai point d'autre crainte. Qui craint Dieu, ne craint point les hommes.

162. — *Spolia multa.* « Spolia invenisse victoris est... Lætatur ergo nunc in eloquiis Dei, tanquam qui multa spolia inveniat : cum fracta impiorum potestate, et victor fide permanens, omnibus eos armis suæ impietatis seu crudelitatis exuerit ». S. Hil. « Multa habet spolia, qui habet Dei Verbum. Habet resurrectionem, habet justitiam, virtutem atque sapientiam, habet omnia; quia in ipso constant omnia ». S. Ambr.

164. — *Septies,* c'est-à-dire, très fréquemment. « Divinæ enim laudis satietas haudquaquam ipsum capiebat ». Theod. Le prêtre, surtout par la récitation du S. Office, doit imiter le psalmiste, et prier comme S. Martin, qui « invictum ab oratione animum non relaxabat ».

165. — *Pax multa.* « Non est pax impiis », Is., XLVII, 22 ; la paix est l'apanage exclusif des serviteurs de Dieu. — *Scandalum,* מכשול, *mikshol,* « il n'y a point pour eux d'obstacle », point d'occasion dangereuse de chute. I Joan., II, 10. « Qui diligunt legem Domini, perfecti sunt in caritate ; proinde nec pusilli, nec pharisæi sunt, ac per hoc non est illis scandalum ». Bellarm.

166. — *Expectabam, shibbarthi,* j'ai espéré. — *Dilexi, hascithi,* j'ai fait, j'ai acccompli.

167. — *Vehementer.* On peut dire de la loi ce qui a été dit de Dieu : « modus diligendi est diligere sine modo ».

168. — *In conspectu tuo.* « Ambula coram

ments et vos témoignages, parce que toutes mes voies sont exposées à vos yeux.

TAU.

169. Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous : donnez-moi l'intelligence selon votre parole.

170. Que mes demandes soient présentées à vos yeux : délivrez-moi selon vos promesses.

171. Mes lèvres pousseront des hymnes à votre louange, lorsque vous m'aurez enseigné vos jugements.

172. Ma langue publiera vos paroles, parce que tous vos commandements sont équitables.

173. Tendez-moi les mains pour me sauver, puisque je me suis attaché à vos commandements.

174. Seigneur, je désire de recevoir de vous mon salut, et votre loi est tout mon entretien.

175. Mon âme vivra et vous louera, et vos jugements viendront à mon aide.

176. J'ai été errant comme une brebis égarée ; cherchez votre serviteur, puisque je n'ai point oublié vos commandements.

stimonia tua : quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

TAU.

169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

170. Intret postulatio mea in conspectu tuo : secundum eloquium tuum eripe me.

171. Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.

172. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum ; quia omnia mandata tua æquitas.

173. Fiat manus tua ut salvet me ; quoniam mandata tua elegi.

174. Concupivi salutare tuum, Domine ; et lex tua meditatio mea est.

175. Vivet anima mea, et laudabit te : et judicia tua adjuvabunt me.

176. Erravi, sicut ovis quæ periit ; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

---

me, et esto perfectus ». Gen., XVII, 1.

169. — Dans toute cette dernière strophe, le psalmiste s'applique à rendre sa supplication plus pressante encore. — *Appropinquet.* « Volare facit orationem bona vita, et dat alas precibus spiritales, quibus sanctorum ad Deum evehatur oratio... Tanto autem plus gravatur, quanto improbabilior est vita deprecantis ». S. Ambr.

170. — *Intret.* « Oratio humiliantis se, nubes penetrabit ». Eccli., XXXV, 21.

171. — A l'exemple de tous ceux qui l'ont précédé, notre psalmiste promet au Seigneur de profiter de ses dons pour le louer encore davantage.

173. — *Elegi*, je l'ai choisie volontairement, et je lui réserve la première place dans mon estime et dans ma conduite.

174. — *Meditatio,* mes délices.

175. — A l'optatif en hébreu. « Proderit illi fides, et suffragabitur ad veniam; etiamsi quæ in operibus offensa est ». S. Ambr.

176. — *Erravi sicut ovis.* Il semble que l'humanité égarée par le démon réclame son pasteur, et que le divin Sauveur accourt se présenter à elle pour remplir ce compatissant office de pasteur, et la ramener sur ses épaules au bercail. « Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem, et episcopum animarum vestrarum ». I Pet., II, 25. Le divin Maître continue tous les jours par son Eglise à remplir le même rôle, et c'est encore Lui qui agit par les pasteurs qui le représentent. « Veni ergo et quære ovem tuam, jam non per servulos, nec per mercenarios, sed per temetipsum ». S. Ambr.

PSAUME CXX

Cantique des Montées.

1. — Vers Jéhova. dans ma détresse,
J'ai crié, et il m'a exaucé.
2. — Jéhova délivre mon âme
De la lèvre mensongère.
. . . .
De la langue astucieuse.
3. — Que te donner, que t'ajouter,
Langue astucieuse?
4. — Les flèches aiguës du puissant,
Avec les charbons de genêts.
5. — Hélas ! je suis exilé dans Meshek,
J'habite dans les tentes de Cédar!
6. — Je n'ai que trop longtemps demeuré
Avec ceux qui haïssent la paix!
7. — Je suis la paix, et quand je leur parle,
Eux, ils sont pour la guerre!

PSAUME CXIX

Prière contre les mauvaises langues.

1. Canticum graduum.
Ad Dominum cum tribularer clamavi; et exaudivit me.

2. Domine, libera animam meam

1. Cantique des degrés.
Quand j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

2. Seigneur, délivrez mon âme

PSAUME CXIX

Avec ce psaume commence la série des Cantiques המעלות, *hammahaloth*, des montées. Voir l'Introduction. Celui-ci est postérieur à la captivité, mais d'un auteur totalement inconnu. Il y est parlé de langues perfides, qui ont attiré sur le psalmiste toutes sortes de maux, et de gens grossiers au milieu desquels il lui faut vivre : dans ces tristes occurrences, le secours de Dieu ne lui fait point défaut. La plupart des commentateurs pensent que les plaintes du psalmiste font allusion à la perfidie des Samaritains et à l'hostilité des peuplades qui entouraient les Juifs, après leur retour de Babylone.

Le psaume se compose de quatre strophes en vers alternés de sept et de cinq syllabes.

Au sens spirituel, c'est une prière de l'âme chrétienne qui demande à être délivrée de l'exil de ce monde.

1. — *Cum tribularer clamavi.* « Humana mens, donec multa fruitur licentia, diffunditur et effluit; cum autem ærumnis deprimitur in angustumque deducitur, sic probe exercitata puras et ferventes in altum emittit orationes... Nihil ita segnitiem et socordiam abigit ut mœror et afflictio, quæ undique mentem colligit, et ad seipsam reverti facit ». S. J. Chrys. de Incomprehens., v, 6. — *Exaudivit me,* parce que la prière, inspirée par la tribulation et vivifiée par la grâce, a été fervente. Les versets suivants vont donner le texte de cette prière.

2. — *A labiis iniquis.* Heb. : « de la lèvre de mensonge », selon toute apparence, de la langue perfide des Samaritains, qui envoyaient aux rois de Perses des lettres pour

des lèvres iniques et de la langue trompeuse.

3. Que te donner, ou que te présenter, pour ta langue trompeuse?

4. Les flèches aiguës du puissant, avec des charbons dévorants.

5. Hélas! car mon exil se prolonge; j'ai demeuré avec les habitants de Cédar.

6. Mon âme a été longtemps exilée!

7. Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique; quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

a labiis iniquis, et a lingua dolosa.

3. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?

4. Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.

5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar;

6. Multum incola fuit anima mea.

7. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

---

nuire aux Juifs. I Esdr., IV, 6, 7. — *A lingua dolosa.* Bickell suppose devant ces mots un vers heptasyllabique perdu : *adonaï ioshieni,* le Seigneur me sauvera — de la langue trompeuse. On obtient ainsi pour ce psaume une régularité strophique semblable à celle des suivants : malheureusement, nous n'avons point d'autres raisons en faveur de cette addition au texte actuel. Le psalmiste demande à être délivré des langues pernicieuses : il ne suffit pas de faire cette prière, il faut de plus fuir les calomniateurs. « Si fugiendi sunt fraudulenti et malitiosi, multo magis deceptores, et qui mala dogmata proferunt. Maxime autem iniqua ea labia esse dixeris, quæ in virtute lædunt, et ad vitium adducunt ». S. J. Chrys.

3. — Heb. : « que donnera à toi, qu'ajoutera à toi, langue d'astuce »? Ces derniers mots peuvent être considérés comme le sujet des deux verbes; dans ce cas, le psalmiste interpelle directement son ennemi : quel profit te donnera la langue perverse? On peut aussi les regarder comme un vocatif; le sujet des verbes est alors impersonnel, ou bien plutôt sous-entendu, et c'est Dieu lui-même, comme le croit Delitzsch, d'après des passages analogues, I Reg., III, 17; XX, 13; XXV. 22, etc. Le verset suivant favorise cette dernière explication.

4. — *Potentis. gibbor,* δυνατοῦ. le puissant, Dieu lui-même. La langue perfide est comparée à une flèche et à un feu dévorant, Jer., IX, 3, 8; Prov., XVI, 27; XXVI, 18-22; Jacob., III, 6. Dieu lui infligera la peine du talion. « Parata sunt supplicia a justo judice emissa, quæ sagittarum celeritatem, et carbonum desolatoriorum vim imitantur. » Theod. — *Desolatoriis,* רתמים, *rethamim,* de genêts. Les genêts du désert produisent un feu ardent et persistant; les Arabes en font grand usage. LXX : ἐρημικοῖς, du désert, mot auquel la traduction latine prête un sens factice.

5. — *Incolatus meus prolongatus est,* גרתי משך *garthi meshek,* « j'ai demeuré (comme étranger) à Mések ». Le peuple de Mések, qui devait son nom à Mosoch, un des fils de Japhet, habitait dans la Colchide et l'Arménie, entre la mer Caspienne et la mer Noire, par conséquent bien au nord de la Palestine. Les LXX lisent le verbe *mashak,* être prolongé. Cédar était une peuplade de l'Arabie méridionale. Ce verset supposerait donc que les Juifs qui chantent le psaume à Jérusalem sont des pèlerins venus de Mések et de Cédar. Ceci n'est guère probable. Aussi croit-on que ces noms sont purement symboliques et désignent les gens grossiers au milieu desquels vivent les Juifs. Nous employons dans le même sens les noms de Vandales, de Cosaques, etc. Le Juif ainsi entouré est le type du chrétien exilé sur la terre. « Gemitus iste totius Ecclesiæ est, omniumque sanctorum, qui per fidem speculantes supernæ patriæ bona, inter longinqua peregrinationis adversa suspirant, quia spiritales cum carnalibus habitant, et ad cœlestia proficientibus molesti sunt terrena sectantes. » S. Prosp.

6. — Heb. : « Elle est demeurée longtemps, mon âme, avec celui qui déteste la paix » avec le peuple porté à la discorde.

7. — Heb. : « Ego pax, et cum loquor, ipsi ad bellum », ils cherchent tous les prétextes de querelle, bien que je sois pacifique, et la paix même. « Verum ut audiatis, fratres carissimi, non poteritis probare quam vera cantetis, nisi cœperitis facere quod cantatis. Quantum libet illud dicam, quomodolibet exponam, qualibuscumque verbis versem, non intrat in cor ejus in quo non est opus ejus ». S. Aug. « Etiamsi passus fueris innumerabilia, mane ovis, et ita lupos superabis... Nihil enim mansuetudine potentius,

PSAUME CXXI

Cantique pour les Montées.

1. — Je lève les yeux vers les montagnes :
D'où me viendra le secours?
2. — Le secours me viendra de Jéhova,
Créateur des cieux et de la terre.

3. — Il ne permettra point que ton pied trébuche,
Ton gardien ne sommeillera pas.
4. — Vois ! Il ne sommeillera ni ne dormira,
Le gardien d'Israël.

5. — Jéhova est ton gardien, Jéhova est ton ombre,
Placé près de ta droite.
6. — Le soleil ne te frappera pas le jour,
Ni la lune durant la nuit.

7. — Jéhova te gardera de tout mal,
Il gardera ton âme :
8. — Jéhova gardera ta sortie et ton entrée,
Maintenant et à jamais.

PSAUME CXX

Confiance du juste en la protection de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Canticum graduum. Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.

II. Par. 20, 17.

1. Cantique des degrés. J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours.

---

nihil lenitate validius ac firmius ». S. J. Chrys.

PSAUME CXX

Au lieu d'être intitulé comme les autres psaumes de la série, *shir hammahaloth*, celui-ci a un titre légèrement différent : *shir lammahaloth*, Symm. : ᾠδὴ εἰς τὰς ἀναβάσεις, cantique pour les montées. C'est un acte de confiance absolue en la puissante protection de Dieu durant le voyage. Les mots *shomer*, gardien, et *shamar*, garder, y sont chacun répétés trois fois en parlant de Dieu. Herder suppose ce psaume chanté par un vieillard en faveur de son fils qui part pour la ville sainte; s'il convient bien à une pareille situation, il n'est pas moins propre à ranimer le courage et la confiance du voyageur pendant la route.

Cette protection, que chante le psalmiste, est assurée aussi au chrétien qui accomplit le pélerinage de cette vie, en tenant les yeux levés vers les montagnes éternelles.

1. — *In montes*, les montagnes de la Judée, au milieu desquelles s'élevait Jérusalem. LXXXVI, 1. — *Unde*, מאין, *meain*. Ce mot employé une seule fois dans le sens purement relatif, Jos., II, 4, et encore d'une manière douteuse, est toujours interrogatif. Il y a donc là une question faite par le psalmiste, question qui ne suppose point le doute ni le découragement, mais qui prépare la réponse pleine de foi qui sera faite au verset suivant. Dans les versions, le pélerin regarde vers les montagnes comme vers le lieu d'où le secours doit arriver. Cfr. Is., LII, 7; Nah., I, 15. Le sens de l'hébreu peut être différent : le voyageur regarde les montagnes; elles sont diffi-

2. Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.	2. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram.
3. Il ne laissera point chanceler ton pied, et celui qui te garde ne s'endormira pas.	3. Non det in commotionem pedem tuum; neque dormitet qui custodit te.
4. Non, celui qui garde Israël ne dort ni ne sommeille.	4. Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel.
5. C'est le Seigneur qui te garde, c'est le Seigneur qui te protège; il se tient à ta droite.	5. Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.
6. Le soleil ne te nuira point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit.	6. Per diem sol non uret te : neque luna per noctem.
7. Le Seigneur te préservera de tout mal, que le Seigneur prenne ton âme en sa garde.	7. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.
8. Que le Seigneur te garde à ton entrée et à ta sortie, maintenant et à jamais.	8. Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum; ex hoc nunc et usque in sæculum.

ciles à franchir, surtout à une époque où des ennemis de toutes sortes infestent le pays; il a besoin de quelqu'un pour le garder, et le gardien sera Jéhova.

2. — *A Domino*, c'est la réponse à la question du pélerin; il aura pour le protéger Celui qui a fait le ciel et la terre, sous la puissance duquel, par conséquent, sont toutes les créatures.

3. — Le psalmiste s'adresse maintenant à ses compagnons, pour leur faire partager sa confiance. — *In commotionem*, LIV, 23, LXV, 9. — *Neque dormitet*. Il semble dormir, comme Jésus sur la barque; mais sa providence est toujours attentive. Parfois aussi, malheureusement, « dormitat Christus, quando in fide tepescimus; talis est ipse nobis quales nos ei. » Pet. Lomb.

4. — *Non dormitabit*. « Natura quidem pervigil est custos; te autem fluctuante, et ipse incuriam de te veluti quemdam somnum accipiet. » Theod. — *Qui custodit Israel*. C'est un pasteur qui garde son troupeau, et ce que Dieu garde est bien gardé.

5. — *Protectio tua*, צלך *tsilka*, « ton ombre sur la main de ta droite ». Le pélerin est accompagné par Dieu comme par son ombre, il n'en est jamais abandonné. En Orient, cette idée d'ombre implique aussi celle de protection efficace contre les ardeurs du soleil. Is., XXV, 4. Jéhova est encore pour Israël la nuée protectrice du désert.

6. — *Uret*, יככא, *iakkekkah*, « il ne te frappera pas », comme il frappe les plantes en les desséchant, CI, 5; Is., XLIX, 10, comme il frappe aussi parfois les hommes, Jon., IV, 8; IV Reg., IV, 18, 19; Judith, VIII, 3. — *Neque luna*. La lune n'est point nommée ici par pur parallélisme. « Les rayons de la lune, dit Delitzsch, peuvent aussi devenir insupportables, faire souffrir beaucoup les yeux, et (particulièrement dans les régions équatoriales) produire des congestions mortelles. » C'est ce dont font foi les récits de voyageurs. Il n'est donc pas nécessaire, pour expliquer ce texte, de mentionner le serein, le rayonnement nocturne et d'autres effets funestes dont la lune n'est point cause, sinon dans l'imagination populaire. Cfr. Gen., XXXI, 40; Jer., XXXVI, 30. Dieu prend soin de ses enfants pour les protéger contre les moindres maux. « Est enim ejus auxilii et effusa suppeditatio, et quæ verbis exprimi non potest benignitas, quæ non pro modo nostræ necessitatis suum præbet auxilium, sed remunerationibus nostra quoque postulata superat. » S. J. Chrys.

7. — Les verbes sont au futur en hébreu. — *Ab omni malo*. « Libera nos a malo... ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris. » « Custodit Dominus ad omni malo, non ut nihil patiamur adversi, sed ut in ipsis adversitatibus anima non lædatur. » S. Prosp.

8. — *Introitum*. Heb. : « ta sortie et ton entrée », ton départ et ton retour, toutes les démarches en général. Deut., XXVIII, 6; Act., I, 21. « Hic quidem certe omnem vitam significat; in his enim vita universa consistit, nempe in ingressu et exitu. » S. J. Chrys.

PSAUME CXXII

Cantique des Montées, de David.

1\. — Je me suis réjoui quand on m'a dit :
Allons à la maison de Jéhova!
2\. — Voilà que nos pieds sont arrivés
À tes portes, Jérusalem.

3\. — Jérusalem, bâtie en ville
Où tout se tient ensemble,
4\. — Vers laquelle montent les tribus,
Les tribus de Jéhova.

C'est un précepte pour Israël de rendre hommage
Au nom de Jéhova.
5\. — Car là sont établis les sièges pour le jugement,
Les sièges pour la maison de David.

6\. — Implorez la paix pour Jérusalem,
Paix à ceux qui t'aiment!
7\. — Que la paix soit sur ton rempart,
La sécurité dans tes forteresses!

8\. — En faveur de mes frères et de mes amis,
J'appelle la paix sur toi;
9\. — A cause de la maison de Jéhova, notre Dieu,
Je veux chercher ta prospérité!

PSAUME CXXI

Joie du pélerin à son arrivée à Jérusalem.

(Traduction de Bossuet).

1\. Canticum graduum.
Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

1\. Cantique des degrés.
Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : Nous irons en la maison du Seigneur.

PSAUME CXXI

Le texte hébreu porte en titre le nom de David, qu'on ne trouve point dans les versions. Il est possible que le psaume ait été composé par le saint roi à l'usage des Israélites qui avaient à se rendre à Jérusalem ; il aurait été inséré postérieurement dans le recueil destiné aux pélerins. La « maison de Jéhova » serait alors pour David le sanctuaire de Sion, appelé « maison » dans bien des psaumes certainement antérieurs à la construction du temple, et la « maison de David » serait cette descendance promise formellement au saint roi, III Reg., VII, 16, et à laquelle il voudrait attacher inviolablement le peuple d'Israël. Un certain nombre d'auteurs anciens et modernes admettent l'authenticité du titre hébreu, et sont à même de la défendre par des raisons assez plausibles. Beaucoup d'autres cependant sont d'un avis différent ; le silence des versions est tout d'abord une forte pré-

2. Nous étions debout dans ton enceinte, ô Jérusalem.
3. Jérusalem est bâtie comme une ville, dont les maisons sont unies ensemble.
4. Car là sont venues toutes les tribus, toutes les tribus du Seigneur : témoignage de l'union d'Israël pour louer le nom du Seigneur.

2. Stantes erant pedes nostri, in atriis tuis Jerusalem.
3. Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : cujus participatio ejus in idipsum.
4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini ; testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

---

somption en faveur de leur sentiment ; on peut remarquer ensuite avec Perowne que le ỷ. 4 suppose un usage déjà établi d'assez longue date, et que le suivant s'entend beaucoup plus naturellement d'une époque postérieure à David. Aussi trouvons-nous plus probable l'avis de M. le Hir qui voit dans ce chant un psaume fait à l'imitation de ceux de David. Il serait alors contemporain des autres psaumes graduels, sans qu'on puisse en déterminer rigoureusement la date.

Le pèlerin, arrivé aux portes de la ville sainte, se rappelle toutes ses gloires, se félicite d'y être arrivé et prie pour sa prospérité. Jérusalem est l'image de la Jérusalem spirituelle, qui est l'Eglise, et de la Jérusalem céleste. « Qui spe cœlestis desiderii detinetur, dit S. Hilaire, nil obscuritatis in psalmo habebit ». Et S. Prosper ajoute : « In illa cœlesti Jerusalem quæ est sanctorum omnium mater, filii ipsius se stare lætantur. Qui licet in via sint, et adhuc illo tendant, ita tamen quasi pervenerint gaudent, quia de adipiscendis fides firma non dubitat ».

1. — *Lætatus sum.* S'il y a déjà tant de joie dans l'espérance, que sera-ce quand la réalité sera possédée ? — *In his quæ dicta sunt*, באמרים, *beomrim*, « au sujet de ceux qui disent », ou bien « avec ceux qui disent ». La première traduction vaut mieux, et elle est reproduite par les LXX : ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσι μου, et par S. Augustin : « in his qui dixerunt mihi », plus littéralement que par la Vulgate. — *Ibimus*, « nous irons », ou « nous allons aller », ou plus simplement « allons à la maison du Seigneur », invitation qui suppose le voyage fait par un certain nombre de personnes à la fois. Les saints du ciel font entendre les mêmes paroles à leurs frères de la terre. « Qui ea nobis dicunt, priores viderunt ipsam patriam, de longinquo clamantes ad posteriores : In domum Domini ibimus, ambulate, currite... Videte ergo si imus. Non enim pedibus imus, sed affectibus ». S. Aug.

2. — *Stantes erant*, עמדות היו, *homdoth haiou*, « sont debout nos pieds dans tes portes ». Les versions traduisent par l'imparfait ; celui qui parle est un ancien pèlerin qui a déjà vu Jérusalem et en décrit les splendeurs. La situation du psalmiste est alors marquée par le premier verset, il est sur le point de faire le voyage, et encore loin de la ville sainte. Mais Hupfeld et les meilleurs hébraïsants rendent *haiou* par le présent, ou comme M. le Hir : « Jam steterunt. Nous sommes heureux maintenant que nous voilà arrivés dans ton enceinte », et ils supposent que l'état indiqué par *homdoth* se continue dans le présent. Dans ce cas, le psalmiste est à Jérusalem même, et après avoir rappelé la joie qu'il a ressentie en se mettant en route, il salue la ville qui se dresse devant lui. Cette seconde interprétation rend mieux compte que la première de toute la suite du texte.

3. — Heb. mot à mot : « Jérusalem qui est bâtie comme une ville qui est jointe à elle-même ensemble ». Jérusalem est bâtie *ut civitas* ; remarquons avec Schegg qu'ici le כ, ὡς, *ut*, n'est point comparatif, mais déclaratif, comme dans le texte de S. Jean, I, 14 : « gloriam *quasi* unigeniti ». Ce qui frappe le pèlerin à son arrivée, c'est tout d'abord le spectacle de ces rues où les maisons se pressent les unes contre les autres, et de ces murailles élevées qui entourent la ville, et semblent en relier indissolublement toutes les parties. « Dicit ejus frequentia et tuta ædificia, nihilque in ea fuisse desertum, sed omni ex parte densam, perfectam et populosam fuisse ». S. J. Chrys. L'enceinte de la ville était elle-même limitée presque complètement par des vallées profondes, qui isolaient encore davantage la cité des campagnes environnantes. Ce spectacle excitait l'admiration de ceux qui ne connaissaient que les bourgades et les villes ouvertes du reste de la Palestine. Cette cohésion de la ville sainte est l'image de l'unité de l'Eglise de laquelle « est caput Christus, ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate ». Eph., IV, 15, 16.

4. — *Tribus Domini.* Frappé tout d'abord à la vue des constructions pressées qui com-

5. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David.

6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tua : et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos, et proximos meos, loquebar pacem de te :

5. Là sont établis les tribunaux de la justice, les tribunaux établis sur la maison de David.

6. Demandez la paix de Jérusalem : que ceux qui te chérissent, ô cité sainte, soient dans l'abondance.

7. Que la paix soit dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

8. J'ai désiré que tu fusses en paix, ô Jérusalem, à cause de mes frères et de mes proches.

---

posent la ville, le pélerin admire ensuite la foule qui pénètre par toutes les portes et afflue dans les rues. « Hoc enim maxime ornabatur civitas, non tam propter magnitudinem et ædificia, quam quod omnes illic congregabantur ». S. J. Chrys. Ces premières impressions du voyageur, si naïvement décrites, ne sont-elles pas encore celles de l'homme des champs arrivant dans une grande ville? Le psalmiste parle des tribus de Jéhova ; après la captivité, leurs territoires étaient confondus, mais les tribus elles-mêmes demeuraient parfaitement distinctes, comme le prouvent les fréquentes allusions du Nouveau Testament, Luc., II, 36 ; Rom., XI, 1 ; Jacob., I, 1, etc. Les tribus doivent aussi affluer de toutes parts dans l'Eglise, Is., LX, 1-14, et dans la Jérusalem céleste, Apoc., VII, 1-10. — *Testimonium Israel*, עדות לישראל, *hedouth leisrael*, « témoignage pour Israël ». « Testimonium autem divinam nuncupavit legem palam jubentem ut Israel in locum concurrat, quem elegerit Dominus Deus ». Theod. Cette prescription, ordonnant le pélerinage à la ville sainte, se trouve Exod., XXIII, 17; XXXIV, 23 : Deut., XVI, 16.

5. — *Quia illic*. Heb. : « car là sont établis des trônes pour le jugement, trônes pour la maison de David ». Le second vers explique le premier. Ces trônes, ces sièges de justice, sont ceux des rois, successeurs de David et des princes qui gouvernent la nation après le retour de la captivité, et le principal devoir de l'autorité suprême est de rendre la justice, II Reg., XV, 2 ; III Reg., III, 16, etc. Le pèlerin salue donc en Jérusalem la capitale de la nation, la cité de Jéhova, où il est prescrit de venir rendre hommage au nom du Seigneur, et la cité de David, centre politique de tout Israël.

6. — *Rogate*. Heb. : « demandez la paix de Jérusalem », la paix pour Jérusalem. Les pèlerins s'exhortent mutuellement à faire des vœux pour la paix et la prospérité de la ville qui leur est chère. Les Juifs ont chanté ce verset pendant des siècles, et quand le Prince de la paix vint au milieu d'eux, appelé par les vœux ardents de tout Israël, « sui eum non receperunt ! » Joan., I, 11. Cinq jours avant sa mort, le doux Sauveur Jésus voyait déjà arriver les pelerins de la Pâque, et les entendait chanter le *Lætatus sum*, et *Rogate quæ ad pacem sunt... Fiat pax*.. C'est alors que pleurant, à la porte même de cette ville dont le psalmiste se félicitait de fouler le seuil, il dit, navré de douleur : « Si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi... ! » Qu'on te bénisse et qu'on te loue, malheureuse ville, « si bien bâtie que tout se tient ensemble », « venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo,... et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt », c'est-à-dire, ces tribus de Jéhova accourues dans la ville pour louer le nom du Seigneur, selon le précepte imposé à Israël. Luc., XIX, 41-44. Quel douloureux contraste entre la joie du psalmiste et les pleurs de Jésus, tous deux au seuil de cette même porte de la ville qui conduit au temple! Quelle amère déception dans le cœur de l'Israélite, si à cette heure solennelle il ne comprenait pas que les promesses de paix et de bonheur allaient être transportées de la Jérusalem terrestre à la Jérusalem spirituelle, de la Synagogue à l'Eglise! — *Et abundantia*. ישליו, *ishlaiou*, « qu'ils soient en paix, ceux qui t'aiment », qu'ils aient part à ce bonheur que le Seigneur accordera à la ville sainte. Dans ce verset, le psalmiste joue sur un des mots qui composent le nom de la capitale juive : *shaalou shelom ieroushalaim, ishlaiou ohabaik*. Une allitération analogue va se trouver au verset suivant.

7. — *In virtute tua*, בחילך, *becheilek*, « dans ton rempart », dans ton enceinte. Les LXX lisent *cheil*, force, au lieu de *cheil*, rempart. — *Abundantia*, *shalvah*, la tranquillité, le repos.

8. — *Propter fratres meos*. A cause de tes

9. J'ai cherché en tout tes avantages, à cause de la maison du Seigneur, notre Dieu.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.

PSAUME CXXIII

Cantique des Montées.

1. — C'est vers toi que je lève les yeux,
O toi qui habites dans les cieux.
2. — Voici que, comme les yeux des esclaves
Sont fixés sur la main de leurs maitres,

Comme les yeux de la servante sur la main de sa maitresse,
Ainsi se lèvent nos yeux
Vers Jéhova, notre Dieu,
Jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.
3. — Aie pitié de nous, Jéhova, aie pitié de nous,
Car nous ne sommes que trop rassasiés d'opprobre.
4. — Notre âme n'est que trop rassasiée
De la moquerie des insouciants,
Du mépris des orgueilleux.

PSAUME CXXII

Prière pour obtenir du secours.

1. Cantique des degrés.
J'ai élevé les yeux vers vous, qui habitez dans les cieux.
2. De même que les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de

1. Canticum graduum.
Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.
2. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum,

---

habitants qui sont mes frères, je veux appeler la paix sur toi, car notre sort à tous est attaché à celui de la cité sainte.

9. — *Propter domum Domini.* Le temple est le centre religieux et national d'Israël ; tout bon Israélite doit faire des vœux pour sa conservation. Quand les Juifs voudront faire condamner à mort le Sauveur, ils l'accuseront d'avoir dit : « Possum destruere templum Dei. » Matth., xxvi, 61. Et pourtant qui fit jamais plus d'honneur au temple ! Qui eut plus droit de dire à Jérusalem : *Quæsivi bona tibi !*

PSAUME CXXII

La situation que suppose ce psaume est celle d'un peuple opprimé par des impies, et se tournant vers Jéhova, dont il se dit le serviteur, pour en obtenir miséricorde. Ce peuple est Israël, soit pendant la captivité, soit pendant les premières années du retour, quand d'orgueilleux voisins s'acharnaient contre lui, II Esdr., ii, 19.

Le chrétien en butte aux tentations et aux persécutions peut redire avec fruit cette courte prière.

1. — *Qui habitas in cœlis.* C'est du ciel que Dieu envoie son secours, et c'est au ciel que le Sauveur nous apprend à chercher notre Père : « Pater noster, qui es in cœlis » ! « C'est toute la science du salut que de savoir lever les yeux vers celui qui habite dans le ciel. On exerce par là les trois grandes vertus de la religion, la foi, l'espérance et l'amour ». Berthier.

2. — *Oculi servorum.* Les esclaves

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri : quia multum repleti sumus despectione.

4. Quia multum repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

leurs maîtres, et les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux le sont sur le Seigneur, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

3. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous sommes accablés de mépris ;

4. Parce que notre âme est rassasiée à l'excès d'être un objet d'opprobre pour les riches et de mépris pour les orgueilleux.

PSAUME CXXIV

Cantique des Montées, de David.

1. — Si Jéhova n'eût été pour nous,
Israël peut bien le dire,
2. — Si Jéhova n'eût été pour nous,
Quand les hommes se sont levés contre nous :
3. — Ils nous eussent dévorés tout vivants,
Quand leur fureur s'enflamma contre nous ;
4. — Les eaux nous eussent submergés,
Le torrent eût passé sur notre âme ;
5. — Sur notre âme eussent passé
Les eaux impétueuses.
6. — Béni soit Jéhova qui ne nous a point livrés
En proie à leurs dents !
7. — Notre âme s'est échappée comme l'oiseau
Du lacet des chasseurs.

---

taux sont attentifs aux moindres gestes de leurs maîtres dont ils ont à recevoir des aliments, des ordres ou même des châtiments. La suite du verset montre que le serviteur de Jéhova a les yeux tournés du côté de son Maître, dans l'espérance d'être bientôt l'objet de sa miséricorde. — *Ancillæ.* « Ancillæ non per tautologiam meminit, sed ut affectus magnitudinem ostenderet. Magis enim ancillæ, quam servi, quippe quæ continue versentur in cubilibus suarum dominarum, ad has attendere soient ». Theod. — *Donec misereatur.* « Non enim præscripto tempore spem definimus, sed expectamus donec veniam obtineamus ». Theod. « Tu igitur, o homo, assidue permane, sive recipias, sive non recipias ; etiamsi non recipias, ne recedas, et prorsus accipies. » S. J. Chrys. Ce qui doit puissamment encourager le juste dans son attente, c'est que, s'il a les yeux fixés sur le neur, d'autre part « ecce oculi Domini super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus ». XXXII, 18.

3. — *Miserere nostri*, κύριε ἐλέησον ἡμᾶς, prière si souvent répétée dans l'Evangile et dans la liturgie de l'Eglise. — *Despectione*, de la part de ceux qui nous affligent. « Non quasi digni simus misericordiam postulamus, sed utpote opprobriis onerati ». S. Athan.

4. — *Abundantibus*, השאננים, *hasshaanannim*, « les tranquilles », ceux qui vivent à l'aise, ceux qui sont en pleine sécurité au sein de leur opulence, et se croient en droit de mépriser les autres — *Superbis*, לגאיונים, *ligeionim*, qu'il faudrait lire plus exactement *legaaionim*, de *gaaion*, l'orgueilleux. Les massorètes mettent en kéri : לגאי יונים, *ligei ionim*, « superbis oppressorum ». Cette décomposition du mot en deux n'a pas de sérieuse raison d'être, et aboutit à une expression plus difficile à expliquer que le mot primitif.

Le lacet a été brisé. et nous,
Nous avons été sauvés.
8. — Notre secours est dans le nom de Jéhova,
Qui a fait les cieux et la terre.

PSAUME CXXIII

Action de grâces après la délivrance.

1. Cantique des degrés.
Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël le dise à présent,
2. Si le Seigneur n'avait été avec nous, quand les hommes se sont élevés contre nous,
3. Ils eussent été capables de nous dévorer tout vivants; quand leur fureur se déchaîna contre nous,
4. Les eaux eussent pu nous engloutir.
5. Notre âme a passé par le tor-

1. Canticum graduum,
Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel :
2. Nisi quia Dominus erat in nobis.
Cum exsurgerent homines in nos.
3. Forte vivos deglutissent nos.
Cum irasceretur furor eorum in nos,
4. Forsitan aqua absorbuisset nos.
5. Torrentem pertransivit anima

PSAUME CXXIII

Dans le texte hébreu, ce psaume porte en titre le nom de David, comme le Ps. CXXI. L'auteur y reconnaît qu'il a été en butte à une violente persécution à laquelle il eût succombé, si Dieu ne fût venu à son secours. Ces idées peuvent parfaitement convenir à David, soit après la persécution de Saül ou la révolte d'Absalon, soit après la guerre contre les Syriens et les Ammonites, et un certain nombre de commentateurs admettent qu'il est l'auteur du psaume. Nous ferons remarquer pourtant que dans les psaumes où il parle de ses épreuves au temps de Saül ou d'Absalon, David ne prie ordinairement ou ne remercie qu'en son nom personnel, II Reg., XXII, 2-7, etc., tandis qu'ici le psalmiste s'exprime au pluriel; ensuite la guerre contre les ennemis du dehors n'offrit peut-être pas des dangers assez terribles pour justifier toutes les expressions de ce cantique. Le nom de David n'étant point dans les versions, il nous est permis de tirer de ce silence la même conclusion qu'au Ps. CXXI. L'auteur se serait contenté d'imiter David, auquel il emprunte plusieurs de ses idées. Les périls dont il parle sont ceux de la captivité, et les persécutions qui accueillirent les Juifs à leur retour de Babylone. Tel est le sentimnt de Théodoret, de S. Jean Chrysostome, de Bellarmin, et du plus grand nombre des modernes.

1. — *Nisi quia Dominus erat*, לולי יהוה שהיה לנו, *loulei iehovah shehaiah lanou*, « nisi Jehova qui fuit nobiscum ». Le ש relatif, d'un usage très rare dans les temps anciens de la littérature hébraïque, ne forme qu'une même expression avec *loulei*, et a le sens de *nisi*. « Tota ergo fidelium salus, tota patientium fortitudo ad Deum, qui in sanctis est mirabilis, referenda est; quia nisi in illis Dominus esset, furori impiorum fragilitas humana succumberet ». S. Prosp.

2. — *Cum exurgerent*. Heb. : « quand l'homme se leva sur nous », l'homme, l'ennemi qui n'est pas israélite, LV, 11.

3. — *Vivos*, LIV, 16; Prov., I, 12. Dans leur férocité, les méchants en question sont comparables à la bête féroce.

4. — *Aqua*, XVII, 5, 17; LXVIII. 2. Bickell regarde ce distique comme une glose prosaïque.

5. — Hébreu : « Un torrent eût passé sur notre âme, alors il eût passé sur notre âme des eaux impétueuses », et en passant, ces eaux nous eussent entraînés et engloutis. Isaïe, VIII, 7, compare aussi l'invasion assyrienne à un torrent dévastateur. — *Intolerabilem*, זידונים, *zeidonim* de *zoud*, être orgueilleux et insolent, et en parlant des eaux : être gonflées et bouillonantes. « Intolerabilis autem est Deo vacuis; his autem in quibus Deus est, torrens repentinus, post paululum vero ad transeundi facultatem aridus et exhaustus ». S. Hil.

nostra; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

6. Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.
7. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium: Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.
8. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

rent, mais notre âme eût pu être engagée dans une eau infranchissable.
6. Béni soit le Seigneur, qui ne nous a point livrés en proie à leurs dents.
7. Notre âme s'est échappée comme le passereau du filet des chasseurs. Le filet a été brisé, et nous avons été sauvés.
8. Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

PSAUME CXXV

Cantique des Montées.

1\. — Ceux qui ont confiance en Jéhova sont comme le mont Sion.
Qui ne sera jamais ébranlé;
2\. — Jérusalem est solidement établie,
Des montagnes l'entourent.

Jéhova est aussi autour de son peuple,
Maintenant et pour toujours.
3\. — Le sceptre d'iniquité ne restera donc pas
Sur la possession des justes.

Afin que les justes ne tendent point
Leurs mains vers le mal,
4\. — Jéhova traite avec faveur les bons,
Et ceux qui ont le cœur droit.

5\. — Quant à ceux qui s'égarent dans leurs voies obliques,
Jéhova les emmènera
Avec les artisans d'iniquité.
Paix sur Israël!

6\. — *Benedictus*, XXVII, 6; XXX, 22. — *In captionem*, *teref*, en proie.
7\. — *Passer*, X. 1. « Quia in ipsa anima Dominus erat, ideo sicut passer eruta est anima de muscipula venantium. Quare sicut passer? Quia incauta ceciderat sicut passer... O passer instabilis, fige potius pedes in petra ». S. Aug.
8\. — CXX, 2. « Propterea omnem humanam potentiam pro nihilo habemus, et cœlorum et terræ opificem auxilio habentes, cujus vel appellatio ad salutem nobis satis est ». Theod. Ce verset qui est à la fois une prière, une profession de foi et un témoignage de confiance, est répétée très souvent par l'Eglise, avant la récitation du *Confiteor*, pour appeler le secours miséricordieux du Seigneur, avant les bénédictions, etc.

PSAUME CXXIV

Sécurité de ceux qui se confient en Dieu.

1. Cantique des degrés.
Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion ; jamais ne sera ébranlé celui qui habite dans Jérusalem.
2. Elle est environnée de montagnes, et le Seigneur environne son peuple dès maintenant et pour jamais.
3. Car le Seigneur ne laissera pas la verge des pécheurs présider au sort des justes, de peur que les justes ne tendent leurs mains vers l'iniquité.

1. Canticum graduum.
Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion ; non commovebitur in æternum, qui habitat.
2. In Jerusalem.
Montes in circuitu ejus ; et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.
3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum ; ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.

PSAUME CXXIV

La situation est la même qu'au Ps. CXXII. Israël, en butte à la persécution pendant la captivité et au retour, fait profession d'une parfaite confiance en la bonté, la puissance et la justice de Dieu.

Ce psaume est très propre à soutenir le courage du chrétien dans le temps des tentations.

1. — *Sicut mons Sion*. Ces mots sont l'attribut de la phrase. Celui qui s'appuie sur le Seigneur est aussi inébranlable qu'une montagne. « Quemadmodum enim etiamsi qui innumerabiles adhibeat machinas, montem nec convellere, nec labefactare poterit ; ita etiam qui eum aggreditur, qui spem in Deum collocavit, revertitur domum vacuis manibus ». S. J. Chrys. — *Non commovebitur*. Les montagnes sont parfois secouées et renversées par les forces volcaniques, mais le secours du Seigneur rend absolument inébranlable celui qui en est investi Chaque jour des serviteurs de Dieu en ont la preuve ; une jeune martyre, sainte Lucie, en fit l'expérience d'une manière merveilleuse. « Paschasius, ira inflammatus », nous dit sa légende au XIII décembre, « Luciam eo trahi jussit, ubi ejus virginitas violaretur : sed divinitus factum est, ut firma virgo ita consisteret, ut nulla vi de loco dimoveri posset ». Sion fut elle-même ébranlée et renversée : la vraie Sion à jamais inébranlable, dit S. Hilaire, c'est l'Église.

2. — Les commentateurs traduisent ainsi l'hébreu : « il ne sera pas ébranlé, il demeurera à jamais, Jérusalem, des montagnes l'entourent, etc. » Nous préférons l'agencement du texte tel que le divise Bickell ; en joignant le dernier verbe, *iesheb*, « stat firmiter », à Jérusalem, on se rapproche beaucoup plus des versions, et on obtient un parallélisme beaucoup plus parfait. — *Montes in circuitu ejus*. Jérusalem est au centre d'un pays montagneux qui en rend l'accès difficile et la défense aisée ; aussi Tacite l'appelle-t-il « arduam situ », Hist., V, 11. Presque entièrement entourée de vallées profondes, elle a ensuite une première ceinture de hauteurs qui forment une parfaite demi-circonférence du nord au sud en passant par l'est. Ces collines sont de 15 à 60 mètres plus élevées que le mont Sion, supérieur lui-même de plus de 30 mètres au plateau du temple. A l'ouest, les reliefs du terrain sont moins sensibles ; aussi est-ce de ce côté que Titus assiégea la ville. Dans un rayon plus étendu, d'autres montagnes couvrent encore la cité. Cfr. Robinson, Dict. of the Bibl. Jérusalem, p. 984 ; Atlas Riess, Pl. VII, Ancessi, Pl. VII, et les cartes hypsométriques de M. de Saulcy, p. CX, Dern. Jours de Jérusalem, p. 222. — *Dominus in circuitu*. Il dit lui-même en parlant de Jérusalem : « Ego ero ei murus ignis in circuitu », Zach., II, 5. Il protège ses serviteurs « in velamento alarum », LX, 5, en les entourant de toutes parts de sa puissante et paternelle protection.

3. — *Non relinquet*, לֹא יָנוּחַ, *lo ianouach*, « ne reposera pas le sceptre d'iniquité sur le

4. Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.

5. Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem; pax super Israel.

4. Seigneur, faites du bien à ceux qui sont bons et dont le cœur est droit.

5. Quant à ceux qui s'égarent en des engagements pervers, le Seigneur les emmènera avec ceux qui commettent l'iniquité. La paix soit sur Israël.

PSAUME CXXVI

Cantique des Montées.

1. — Quand Jéhova ramena les captifs de Sion,
C'était pour nous comme un songe.
2. — Alors notre bouche était remplie d'allégresse,
Et notre langue de cris joyeux.
Alors on disait parmi les nations :
Jéhova a fait pour eux de grandes choses!

---

sort des justes », l'oppression dont ils sont victimes ne durera pas toujours. Les LXX lisent *lo ianniach* à l'hiphil; le sens général n'en est pas modifié. « Erit quidem potestas peccatoris aliquando super justos ad eorum probationem. vel exercitationem, vel correctionem; sed erit quasi stans, non sedens; transitura, non manens; temporalis. non æterna ». Bellarm. S. Prosper trace au chrétien une excellente ligne de conduite pour le cas où la puissance publique est aux mains des impies: « Sæpe in hoc sæculo peccatores mundanam potentiam consequuntur: cum et ipsi sint iniqui, publicarum tamen legum sunt ministri; quorum potestas etiam fidelibus honoranda est, propter utilitatem dispositæ disciplinæ. Sed si in id prorumpant, ut justos veri Dei cultu conentur avertere, nulla eis obedientia, nulla eis præbenda consensio ». — *Sortem, goral,* κλῆρον, le lot, XV, 5; Judic., I, 3, le domaine, par conséquent, la Palestine. Les princes idolâtres, les Samaritains et les voisins jaloux d'Israël ne seront pas longtemps maîtres du pays. — *Ut non extendant.* Dieu veut éprouver les justes, mais il ne veut pas que l'épreuve soit excessive, et devienne une cause de perversion. Voilà pourquoi « non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere ». I Cor., X, 13. Il ne faut donc pas perdre confiance. « Multi redigere libertatem fidei nostræ in captivitatem volunt; sed confisioni nostræ quam in Christo habemus, nemo dominatur ». S. Hil Et en tout cas, « melius est injustitiam ferre, quam facere ». S. Aug.

Non, il ne souffre point aux méchants un empire
Sous qui l'homme de bien soit longtemps abattu,
De peur qu'à cette amorce une âme qui soupire
Ne prenne goût au crime et quitte la vertu.
Corneille.

4. — *Bonis,* les Israélites fidèles, pour qui « omnia cooperantur in bonum », Rom., VIII., 28. même les épreuves.

5. — *Declinantes.* Heb. : « ceux qui détournent עקלקלותם. *haqalqallotham*, leurs chemins tortueux ». Aq. : διαπλοκάς, leurs malices cachées. Symm. : σκολιότητας, leurs obliquités, Th. : διεστραμμένα, leurs choses tortueuses. Le mot qu'emploient les LXX, στραγγαλιάς, signifie « cordes à nœuds » et « voies obliques »; c'est évidemment le second sens qu'il faut ici; mais le traducteur latin s'est arrêté au premier, et encore *obligatio* ne répond-il à la première acception de στραγγαλιά qu'en gardant, contrairement à l'usage, le sens radical de « ligare ». S. Augustin lit : « in strangulationem »; d'autres ont proposé « obliquationes », mais cette leçon n'a point pour elle l'autorité des manuscrits. — *Cum operantibus iniquitatem.* Le Sauveur nous dit comment ceux-ci seront traités : « Discedite a me, qui operamini iniquitatem ». Matth., VII, 23; XXIV. 51, « ut quem non crediderent judicem, experiantur ultorem ». S. Prosp. — *Pax.* Quelle que soit la méchanceté des impies, quelle que soit le nombre des Israélites infidèles, que Dieu assure la paix à la nation.

3. — Jéhova avait fait pour nous de grandes choses.
Nous étions tout joyeux.
4. — Ramène, Jéhova, nos captifs,
Comme les torrents du midi !
5. — Ceux qui sèment dans les pleurs
Moissonneront avec allégresse !
6. — On s'en va porter en pleurant
La traînée de la semence,
Mais on revient avec des cris joyeux
En rapportant ses gerbes !

PSAUME CXXV

Que Dieu étende à tous le bienfait de la délivrance.

(*Traduction de Bossuet*).

1. Cantique des degrés.
Lorsque le Seigneur délivra Sion de sa captivité, nous en eûmes une extrême joie.
2. Notre bouche poussa des cris de réjouissance, et notre langue des chants d'allégresse. On dit alors parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.
3. Le Seigneur a fait de grandes choses pour nous, il nous a comblés de joie.

1. Canticum graduum.
In convertendo Dominus captivitatem Sion; facti sumus sicut consolati,
2. Tunc repletum est gaudio os nostrum; et lingua nostra exultatione.
Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.
3. Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus lætantes.

PSAUME CXXV

Le psalmiste met sous nos yeux un double tableau, d'une part, celui des bienfaits déjà accordés, de l'autre celui des faveurs qu'il reste encore à demander à Dieu. Israël est revenu de la captivité, mais combien de ses enfants sont encore retenus loin de la mère patrie ! « Rogantibus pro reliquiis captivorum, respondet Spiritus propheticus et ait : Si fleverint pro iis qui in Babylone supersunt, reditus illis concedetur ». S. Athan. La date du psaume est donc facile à assigner ; il a été composé après le retour de Zorobabel en Palestine, et avant celui d'Esdras et de Néhémie.

Au sens spirituel, ce cantique est « ex captivitate vitiorum in libertatem cognitionis Dei redeuntis animæ gratulatio ». S. Hil. Il prend une signification plus belle encore, si on le place sur les lèvres des saints, qui sont, dans le ciel, « de sua salute securi, de nostra solliciti ».

1. — *Sicut consolati*, כחלמים, *kecholmim*, « comme dormant », comme rêvant. Notre délivrance a été si merveilleuse, que nous avions peine à croire à notre bonheur, et nous pensions rêver. De même, S. Pierre, délivré par l'Ange s'imaginait être le jouet d'un songe. Act., XII, 9. Les versions affaiblissent le sens en traduisant *cholmim* d'après la signification de *chalam* à l'hiphil : fortifier, guérir, faire entrer en convalescence.

2. — *Gaudio*. Plusieurs psaumes sont l'expression de cette joie. — *Dicent*, à traduire par l'imparfait. Cyrus lui-même, dans son édit de libération, rendit hommage à Jéhova, I Esdr., I, 2-4. — *Magnificavit*. Heb. : « Jéhova a grandement agi en agissant avec ceux-là », dans ce qu'il a fait en leur faveur. Les nations répondent ainsi à la question qu'elles ont posée tant de fois : « Ubi est Deus eorum » ? CXIII, 2. (10).

3. — Les nations ne se sont pas trompées ; Israël fait écho à leurs paroles et répète leurs louanges.

4. Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.

5. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

6. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

4. Ramenez, Seigneur, les restes de notre captivité, comme vous faites couler les torrents au vent du midi.

5. Ceux qui sèment avec larmes recueilleront avec joie.

6. Ils marchaient en pleurant, lorsqu'ils jetaient leur semence sur la terre. Mais ils reviendront en joie, chargés des gerbes qu'ils auront recueillies.

PSAUME CXXVII

Cantique des Montées, de Salomon.

1. — Si Jéhova ne bâtit la maison,
En vain travaillent ses constructeurs.
Si Jéhova ne garde la cité,
En vain veille le gardien.

2. — C'est en vain que vous vous levez de grand matin,
Et que vous tardez à vous reposer,
Pour manger le pain de vos fatigues :
Il le donne à son bien-aimé pendant le sommeil!

3. — C'est un bienfait de Jéhova que les enfants,
Une récompense que le fruit des entrailles.

---

4. — *Converte*, שׁובה את־שׁבותנו, *shoubah eth-shebithenou*, « fais retourner notre captivité ». ramène nos captifs. L'expression est la même qu'au ℣. 4, elle a donc le même sens. — *Sicut torrens*, « comme les torrents dans le sud ». Ce que sont les torrents dans les déserts arides du midi, les exilés à leur retour le seront pour une terre dépeuplée, à qui ses nouveaux habitants rendront la fertilité et la vie (Hupfeld). L'expression בנגב, *bannegeb* signifie ordinairement « vers le midi ». Comme *negeb* désigne aussi le vent du midi, quelques-uns traduisent : « comme les torrents par le vent du midi ». LXX : ὡς χειμάῤῥους ἐν τῷ νότῳ. Le vent du midi fait fondre les neiges des montagnes et remplit le lit des torrents. Le mot χειμάῤῥους peut être ou à l'accusatif pluriel, ou au nominatif singulier contracté. La traduction latine reproduit à tort ce dernier cas.

5. — *Qui seminant*. Expression proverbiale destinée à ranimer les espérances des Juifs. On sème dans la saison aride, puis viennent la pluie, la fécondité et la récolte, et à la peine succède la joie. Il en est de même dans la vie du chrétien; « spiritualis enim seminatio semper fit in lacrimis ». Pet. Lamb. Ces larmes, ce sont les tribulations et les épreuves de la vie. « Quemadmodum semina opus habent imbribus, ita nos etiam lacrimis; et sicut terra opus habet ut aretur et proscindatur, ita anima fidelis pro ligone indiget tentationibus et afflictionibus, ne producat malas herbas, ut ejus molliatur durities, ne nimium efferatur et exsiliat ». S. J. Chrys. Que d'âmes ont ces tentations et ces afflictions et sont forcées de semer dans les pleurs, sans savoir se préparer l'allégresse de la récolte!

6. — ***Euntes ibant***, hébraïsme, qui par la répétition du verbe accentue l'idée. — ***Et flebant***.

> **Leur douleur égalait l'excès de leurs misères :**
> **Autant de pas, autant de pleurs.**
>
> **Corneille.**

— ***Semina sua, meshek hazzarah***. « une traînée de semence ». « In ista vita quæ plena est lacrimis, seminemus. Quid seminabimus? Opera bona... de quibus seminibus ait Apostolus : Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim proprio metemus infatigabiles. Gal., VI, 8 ». S. Aug.

4. — Comme les flèches dans la main du guerrier,
Ainsi sont les fils de la jeunesse.

5. — Heureux l'homme qui en a rempli
Son carquois !
Ils ne seront point confus quand ils parleront
Contre les ennemis à la porte.

PSAUME CXXVI

On ne peut rien sans le secours de Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Cantique des degrés, de Salomon.

Si le Seigneur n'édifie la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde la ville, en vain les sentinelles veillent à sa garde.

1. Canticum graduum Salomonis.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

PSAUME CXXVI

Si l'on s'en rapporte au titre que nous lisons en hébreu, ce psaume a Salomon pour auteur. Les commentateurs reconnaissent une certaine analogie entre les idées et les expressions du psaume, et celles des Proverbes; nous pouvons signaler aussi une différence assez sensible entre les autres psaumes graduels et celui-ci, où le rythme de gradation, en particulier, se réduit aux répétitions ordinaires du parallélisme. Le psalmiste développe cette pensée que la prospérité vient de Dieu, soit dans la cité, soit dans la famille, et que les efforts personnels de l'homme sont insuffisants à la produire ; or, cette idée convient très bien au roi sage et pacifique, qui reçut en si grande abondance les dons de Dieu, et eut personnellement si peu de peine à atteindre le faîte des grandeurs humaines. De graves auteurs, Hengstenberg, Schegg, Thalhofer, etc., admettent comme authentique le titre hébreu. Beaucoup d'autres pourtant sont d'un avis différent. Perowne pense que le nom de Salomon est dû à quelque collecteur subséquent, qui se sera cru autorisé à ajouter cette mention en voyant la structure proverbiale du psaume, sa communauté d'idées avec les Proverbes, le mot *iadid*, ℣. 2. rappelant le nom de *iedidiah* donné à Salomon, et l'allusion possible à la construction du temple ℣. 1. De fait, le nom de Salomon manque dans le plus grand nombre des manuscrits grecs et latins. La version syriaque a le titre suivant : « Des psaumes des montées, dit par David au sujet de Salomon, dit aussi au sujet d'Aggée et de Zacharie, qui pressaient la construction du temple ». Les anciens commentateurs ne tiennent guère compte du titre hébreu, que la plupart d'entre eux du reste ne connaissaient pas. Pour S. Hilaire et S. Jean Chrysostôme, il s'agit ici « de statu rerum qui fuit post reditum ». Théodoret dit que le Salomon nommé en hébreu n'est autre que Zorobabel : « Hunc opinor Salomonem nominari, et tanquam ex Salomone genus ducentem, et tanquam opus Salomonis instaurantem ». Ajoutons que les différences entre ce psaume et les autres de la série, assez sensibles pour frapper les uns, sont insuffisantes aux yeux des autres pour rendre certaine sa composition à une époque reculée. Nous ne pouvons donc pas maintenir le nom de Salomon en tête du psaume avec plus d'assurance que nous n'en avons eu au Ps. cxxi pour le nom de David.

Les vers sont de sept et de cinq syllabes, comme dans les autres psaumes graduels. Si l'Israélite devait tout attendre de la main de Dieu, le chrétien ne doit pas s'abandonner avec moins de confiance au bon plaisir de la divine Providence.

1. — *Domum, bait,* la maison. Rien n'indique que cette maison soit le temple ; elle n'est pas non plus mise pour la famille elle-

2. Vanum est vobis, ante lucem surgere; surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.
Cum dederit dilectis suis somnum;
3. Ecce hæreditas Domini, filii; merces, fructus ventris.

4. Sicut sagittæ in manu potentis; ita filii excussorum.

5. Beatus vir qui implevit desi-

2. En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après vous être reposés, vous qui mangez le pain de douleur, parce que c'est Dieu qui fait reposer ses bien-aimés.
3. Les enfants sont un héritage qui vient du Seigneur, et le fruit des entrailles est une récompense.
4. Ce que sont les flèches en la main d'un vaillant homme, les enfants le sont à leurs pères opprimés.
5. Heureux celui qui en a selon

---

même. Nous avons donc une sentence générale, d'une application facile à tout travail important, aussi bien à la construction d'une maison, d'un temple, d'une ville, qu'à la fondation d'une famille. — *Custodierit civitatem.* Autre sentence proverviale, inspirée peut-être par la difficulté qu'avaient les Juifs à reconstruire leur ville, obligés « de travailler d'une main, et de tenir l'épée de l'autre », II Esdr., IV, 17. Que pouvaient les Israélites, sans le secours de Dieu, contre les nombreux ennemis qui les harcelaient de toutes parts? Sans ce même secours, que peut le chrétien pour défendre son âme contre tant de séductions?

2. — *Ante lucem surgere,* משכימי קום, *mashkimei qoum,* « matinals à se lever ». — *Surgite postquam sederitis,* מאחרי שבת, *meacharei shebeth,* « tardifs à vous asseoir, mangeant le pain des fatigues ». Le sens de l'hébreu est mot à mot : « il est inutile d'être matinals à vous lever, tardifs à vous reposer, en mangeant le pain de la fatigue ». Les LXX lisent *achar,* « après que », au lieu du participe *meacharei,* et ils conservent le sens des autres mots, mais les groupent d'une façon un peu différente, et surtout ajoutent un impératif, ἐγείρεσθε, qui détruit la simplicité de la phrase hébraïque. — *Cum dederit.* Hebr. : « car il donnera à son bien-aimé sommeil ». Hupfeld, Delitzsch, et la plupart des hébraïsants prennent שנא, *shena* adverbialement, comme לילה, *lailah,* « pendant la nuit », et traduisent : « car il le donnera à son bien-aimé pendant son sommeil ». Bickell : « frustra comeditis panem labore partum, quem Dominus æque dilecto suo, dum dormit, largitur ». Les LXX prennent *shena* comme complément; Perowne et Jennings font de même, en observant que *lailah* marque un temps, et *shena* un état. La première traduction nous semble pourtant préférable, parce que l'idée principale, dans les vers précédents, est celle du pain, bien plutôt que celle du repos. Dieu donne à son bien-aimé pendant son sommeil le pain que tant d'autres acquièrent avec grandes fatigues. En somme, l'idée exprimée par ce verset est la même que dans le précédent : quand on veut bâtir une maison, garder une ville, gagner son pain, il faut tout attendre de Dieu, non pas en ce sens que Dieu donne tout à qui ne fait aucun effort, mais parce que les efforts de l'homme sont vains si Dieu n'est là pour les bénir et les féconder. Aussi l'homme qui s'appuie sur le Seigneur avance-t-il plus vite et avec infiniment moins de peine, que celui à qui ce secours est étranger. Cela est surtout vrai de la vie spirituelle. « Præsumptionis spiritus increpatur, cui vanum est suis viribus relevari, cum gloriæ Christi particeps esse non possit, nisi qui fuerit humilitatis ejus verus imitator et amator ». S. Prosp. Pour S. Augustin, le pain de la douleur est celui des épreuves de la vie chrétienne, et, dit-il, « nisi haberet aliquam suavitatem panis iste, nemo illum manducaret ». Cfr. Prov., X, 22.

3. — *Hereditas.* « C'est un héritage de Jéhova, les enfants, c'est une récompense, le fruit du ventre », la famille nombreuse est une bénédiction du Seigneur. Lia, devenue mère, dit : « dedit Deus mercedem (*sakar*) mihi », et elle appela son fils Issachar, Gen., XXX, 18.

4. — *Excussorum,* הנעורים, *hannhourim,* « des jeunesses », des parents encore jeunes, dont Dieu a béni l'union, Gen., XLIX, 3. Par leur vigueur et leur âge, ces enfants sont plus capables de défendre la famille. Les LXX font de *nehourim* un participe de *nahar,* secouer; les fils des persécutés défendent la cause paternelle avec d'autant plus d'énergie, que le malheur les frappe dans ce qu'ils ont de plus cher. Comme les fils de la jeunesse, ils sont des flèches dont on se sert pour l'attaque et pour la défense.

5. — *Desiderium,* אשפתו, *ashpatho,* « son carquois ». La métaphore est parfaitement continuée en hébreu. Dans la vie chrétienne,

son désir ; il ne sera point confondu, lorsqu'il parlera à ses ennemis devant les tribunaux des juges.

derium suum ex ipsis ; non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

PSAUME CXXVIII

Cantique des Montées.

1. — Heureux quiconque craint Jéhova
Et marche dans ses voies !
2. — Car tu te nourriras du travail de tes mains,
Tu auras bonheur et prospérité.
3. — Ta femme sera comme une vigne fertile
Dans l'intérieur de ta maison ;
Tes enfants comme des plants d'oliviers,
Autour de ta table.
4. — Vois, car c'est ainsi que sera béni
Celui qui craint Jéhova.
5. — C'est Jéhova qui te bénira
De Sion.
Puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem,
Tous les jours de ta vie,
6. — Et contempler les enfants de tes enfants !
La paix soit sur Israël !

PSAUME CXXVII

Bonheur de la famille qui craint Dieu.

(Traduction de Bossuet).

1. Cantique des degrés.
Heureux tous ceux qui craignent

1. Canticum graduum.
Beati omnes qui timent Domi-

---

ces fils de la jeunesse ne pourraient-ils pas être les saintes habitudes de vertu qui ont été contractées dans le jeune âge, et qui deviennent plus tard les flèches du carquois, les armes victorieuses contre l'ennemi du salut ? Les LXX font dériver, par transposition de lettre, *ashpatho* de שאף, *shaaf*, désirer. — *Non confundetur.* En hébreu, ce verbe et le suivant sont au pluriel ; ils se rapportent donc à la fois au père et aux enfants. — *In porta,* l'endroit de la ville où se traitaient les affaires de toute nature. Deut., XXI, 19 ; Is., XXIX, 21 ; Am., V, 12. Les anciens tenaient beaucoup à avoir des enfants capables de perpétuer l'honneur de la famille, et de le défendre au besoin. Le fils de Sirach dit que le père qui a de tels enfants, « in obitu suo non est contristatus, nec confusus est coram inimicis ; reliquit enim defensorem domus contra inimicos, et amicis reddentem gratiam ». Eccli., XXX, 5, 6. Sophocle exprime exactement la même idée, Antig., 641 :

Τούτου γὰρ οὕνεκ' ἄνδρες εὔχονται γονὰς
κατηκόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,
ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς,
καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.

PSAUME CXXVII

Ce psaume continue l'idée exprimée dans la seconde partie du précédent : Dieu ménage les joies de la famille à celui qui lui est fidèle.

num, qui ambulant in viis ejus.

le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.

2. Labores manuum tuarum quia manducabis; beatus es, et bene tibi erit.

2. Parce que tu te nourriras du travail de tes mains, tu seras heureux et comblé de biens.

3. Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.
Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

3. Ta femme sera au milieu de ta maison, semblable à une vigne féconde. Tes enfants seront autour de ta table, comme de nouveaux plants d'oliviers.

4. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.

4. C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

5. Benedicat tibi Dominus ex Sion; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

5. Que le Seigneur te bénisse de Sion, et puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem tous les jours de ta vie.

6. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel.

6. Puisses-tu voir les enfants de tes enfants, et la paix dans Israël.

PSAUME CXXIX

Cantique des Montées.

1. — Ils ne m'ont que trop opprimé dès ma jeunesse,
Israël peut bien le dire,
2 — Ils ne m'ont que trop opprimé dès ma jeunesse,
Mais ils n'ont point prévalu contre moi.

Ce cantique peut servir d'épithalame aux époux chrétiens. Au sens spirituel, il célèbre la merveilleuse fécondité de l'Eglise. « Multus huic virgini partus », dit S. Pacien sur le ✝. 3, « et proles innumera, qua totus orbis impletur, qua circumfluis semper alvearibus populosum fervet examen ». Ep. ad Sympron., III. 4.

1. — *Beati omnes*, CXVIII, 1.

2. — *Quia manducabis*, LXX : τοὺς πόνους τῶν καρπῶν σου φάγεσαι. Dans ce texte, d'après S. Jérôme et Théodoret, καρπός n'a pas le sens de « fruit », mais celui de « main », conforme à l'hébreu. On voit aussi que les LXX négligent le כִּי, *ki* du texte original; Ewald et Delitzsch pensent qu'on doit le prendre dans le sens purement affirmatif. Hupfeld dit que *ki* n'a jamais ce sens, et il traduit : « tu es bienheureux et il t'arrivera du bonheur, parce que tu te nourriras du travail de tes mains »; Gesen. : « labore enim manuum tuarum frueris ». Nous gardons le *ki* au début du verset; il indique que se nourrir du travail de ses mains est un signe de bonheur. Il est annoncé en effet que celui qui transgresse la loi de Dieu n'aura pas cette joie de profiter lui-même de ses travaux, Levit., XXVI, 16; Deut., XXVIII, 33.

3. — *In lateribus*, « dans les flancs », dans l'intérieur de la maison, où la mère de famille devait passer la plus grande partie de son temps. — *Novellæ olivarum*, des plants d'olivier, de jeunes oliviers. Les fils de la famille sont comme de jeunes plantes encore peu élevées, mais la mère est comme la vigne qui étend partout ses rameaux et entoure toute la maison. — *Mensæ tuæ*. « Sicut novellæ olivarum, Ecclesiæ filii sint in circuitu mensæ Domini ». Off. SS. Sacram. ad Vesp.

4. — *Ecce sic benedicetur*. « Quid dicis, quæso? hæc est beatitudo, hoc lucrum? domesticæ copiæ, e suis frui laboribus, multitudo liberorum et uxor? Non hæc quidem, sed hoc ex redundanti quadam copia accidit. Quærite enim, inquit, regnum Dei, et cætera adjicientur vobis. Luc., XII, 31 ». S. J. Chrys.

5. — *Videas bona*, « puisses-tu voir le bien de Jérusalem », sa prospérité. Que serait le bonheur de la famille, si la cité sainte n'était prospère! Pour le chrétien, que sont toutes les joies domestiques, si l'Eglise sa mère est dans le deuil! — *Pacem*, εἰρήνη, au nominatif, comme CXXIV, 5.

3. — Sur mon dos ont labouré les laboureurs,
Ils ont tracé leurs longs sillons.
4. — Jéhova est juste, il a brisé
Les liens des méchants.
5. — Qu'ils soient confus et reculent en arrière
Tous ceux qui détestent Sion !
6. — Qu'ils soient comme l'herbe des toits,
Desséchée avant qu'on ne l'arrache.
7. — Le moissonneur n'en remplit point sa main,
Ni le lieur son sein.
8. — Que ceux qui passent ne disent point :
La bénédiction de Jéhova soit sur vous !
Nous vous bénissons au nom de Jéhova.

PSAUME CXXVIII

Souffrances d'Israël et châtiment de ses ennemis.

1. Cantique des degrés.
Ils m'ont souvent persécuté depuis ma jeunesse, Israël peut le dire à présent ;
2. Ils m'ont souvent persécuté depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pu prévaloir contre moi.
3. Les pécheurs ont multiplié les

1. Canticum graduum.
Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israel.
2. Sæpe expugnaverunt me a juventute mea ; etenim non potuerunt mihi.
3. Supra dorsum meum fabrica-

PSAUME CXXVIII

Les idées exprimées dans ce chant supposent Israël en butte aux vexations et aux persécutions de ses ennemis. On peut donc le rapporter au temps qui suivit la captivité.

Israël qui a confiance en Dieu au milieu de ses épreuves, et qui annonce le châtiment de ses ennemis, est l'image de l'Eglise militante, dont le triomphe doit être acheté au prix des souffrances.

1. — *Sæpe*, רבת, *rabbath*, mot qui marque autant l'intensité que la fréquence de la persécution. — *A juventute mea*, dès les jours de la servitude d'Egypte. L'Eglise aussi est persécutée depuis son berceau, mais plus heureuse que l'Israël terrestre, elle a des promesses d'immortalité. « Jam modo Ecclesiæ senectus expugnatur, sed non timeat... Numquid ideo non pervenit ad senectutem, quia non cessaverunt illi expugnando ? Numquid delere potuerunt » ? S. Aug. Le psalmiste ne désigne point nommément les persécuteurs d'Israël ; S. Hilaire en donne la raison, encore plus applicable aux ennemis de l'Eglise : « Causa noscenda est, cur auctores impugnationis silentur. Omnes humanæ injuriæ, quæ religiosis viris inferuntur, non eosdem habent auctores, quos habent ministros. Executio quidem hominum est, sed diaboli instinctus est ». — *Dicat nunc*, CXXXII, 1.

2. — *Etenim*, גם, *gam*, « pourtant ils n'ont pas prévalu contre moi », grâce au secours constant du Seigneur, CXXIII, 1, 2. Les ennemis prévalurent quand Israël fut devenu déicide : quant à l'Eglise, « non prævalebunt » ; c'est la parole du Tout-Puissant.

3. — *Fabricaverunt peccatores*, חרשו חרשים, *charshou chorshim*, « ont labouré les laboureurs », image énergique dont on retrouve des exemples dans Job, IV, 8 ; Is., LI, 23 ; Os., X, 13. Les LXX lisent הרשעים, *harreshaim*, les méchants. On voit que les impies n'attaquent pas de face, mais frappent leurs coups *supra dorsum*. « Peccatores, tentatos incassum fideles viros, euntes jam in veritatis via, dorso adeunt, dorso insidiantur, dorso dolos concinnant ». S. Hil. Mais qu'importent leurs méfaits, dit S. Augustin, « fece-

verunt peccatores ; prolongaverunt iniquitatem suam.

4. Dominus justus concidit cervices peccatorum ;

5. Confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

6. Fiant sicut fœnum tectorum ; quod priusquam evellatur, exaruit ;

7. De quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit.

8. Et non dixerunt qui præteribant . Benedictio Domini super vos ; benediximus vobis in nomine Domini.

coups sur mon dos, ils n'ont point mis de bornes à leur iniquité.

4. Le Seigneur qui est juste tranchera la tête des pécheurs

5. Qu'ils soient confondus et qu'ils retournent en arrière, tous ceux qui détestent Sion.

6. Qu'ils soient comme l'herbe des toits, qui se dessèche avant même qu'on l'arrache.

7. Il n'y en a pas de quoi remplir la main du moissonneur, ni le sein de celui qui ramasse les gerbes.

8. Et ceux qui passaient ne disaient pas : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous, nous vous bénissons au nom du Seigneur.

---

runt quod tolerem, et non fecerunt cui consentirem ». — *Iniquitatem suam,* למעניתם, *lemahanitham,* « leurs sillons », expression qui continue parfaitement la métaphore commencée. LXX : עונותם, *havonotham,* leur méchanceté. « Je ne tourne pas ma face contre eux pour m'opposer à leurs violences (dit l'Eglise); je ne fais que tendre le dos ; ils frappent cruellement et je souffre sans murmurer. C'est pourquoi ils ne donnent point de bornes à leur furie. Ma patience sert de jouet à leur injustice, mais je ne me lasse point de souffrir, et je me souviens de celui qui a abandonné ses joues aux soufflets ». Boss. Serm. sur l'Eglise, I P.

4. — *Cervices,* עבות, *haboth,* les liens, II, 3, les chaînes de ma captivité. LXX : גבות, *gaboth,* les sommets.

6. — *Fœnum tectorum,* l'herbe qui croît dans les interstices des dalles ou des tuiles qui forment la terrasse supérieure de la maison. Cette herbe, apparue après les pluies, est bientôt desséchée par les ardeurs du soleil. — *Evellatur,* שלף, *shalaf.* Ce verbe veut dire « arracher, faire sortir, tirer du fourreau ». Quelques anciens ont pris le dernier sens : l'herbe est desséchée avant de s'être développée. Aq., ἀνέθαλεν, avant de verdir, Symm. : ἐκκαυλῆσαι, avant de sortir du tuyau, S. Hier. : « statim ut viruerit ». Le sens adopté par les LXX est préférable, parce qu'il suppose un temps encore plus court pour la ruine des impies ; on devait, en effet, arracher l'herbe des toits avant qu'elle eût atteint son développement. Isaïe se sert de la même comparaison : « facti sunt sicut... herba tectorum, quæ exaruit antequam maturesceret ». XXXVII, 27 ; IV Reg., XIX. 26. Le dernier verbe favoriserait le sens adopté par Symmaque et S. Jérôme, si le prophète n'avait employé un autre mot que *shalaf.* L'herbe s'est vite desséchée sur le toit de la maison. « Qu'il serait à désirer qu'elle ne fût pas née dans un lieu si haut, et qu'elle durât plus longtemps dans quelque vallée déserte »! De même en est-il de la vertu. « Qu'il serait à désirer pour cette vertu qu'elle ne fût pas si exposée dans une place si éminente, et qu'elle se nourrit dans quelque coin par l'humilité chrétienne! « Boss. 1 Panég. de S. Joseph, in fin.

7. — Cette herbe desséchée ne fournit pas seulement de quoi emplir la main des moissonneurs. De l'impie, il ne reste pas davantage de trace. CII, 15, 16.

La gloire des méchants est pareille à cette herbe
Qui, sans porter jamais ni javelle ni gerbe,
Croit sur le toit pourri d'une vieille maison ;
On la voit sèche et morte aussitôt qu'elle est née,
Et vivre une journée
Est réputé pour elle une longue saison.
Malherbe.

8. — *Et non dixerunt.* Ruth, II, 4. — *Benediximus.* Bickell doute, avec raison, de l'authenticité de ce dernier vers, qui rompt la régularité strophique.

PSAUME CXXX

Cantique des Montées.

1. — Du fond de l'abîme je t'invoque, Jéhova;
2. — Adonaï, écoute ma voix!
Que tes oreilles soient attentives
Aux accents de ma prière.

3. — Si tu prends garde aux péchés, Jéhova,
Adonaï qui pourra tenir?
4. — Mais en toi est la clémence,
Afin qu'on te révère.

5. — J'espère en Jéhova, mon âme espère, j'espère en sa parole;
6. — Mon âme (soupire) après Adonaï,
Plus que les guetteurs de l'aurore n'aspirent au matin;
7. — Israël, espère en Jéhova!

Car en Jéhova est la miséricorde,
En lui l'abondance de la rédemption.
8. — C'est lui qui délivrera Israël
De toutes ses iniquités.

SAUME CXXIX

Le pécheur implore son pardon.

(Traduction de Bossuet.)

1. Cantique des degrés.
Seigneur, je m'écrie vers vous du fond de l'abîme.

1. Canticum graduum.
De profundis clamavi ad te, Domine;

PSAUME CXXIX

Le *De profundis*, qui est le sixième des psaumes pénitentiaux, est un ardent appel à la miséricorde de Dieu, et un acte de foi en son inépuisable bonté. Israël reconnait qu'il a péché; mais la clémence divine est si grande que dans le coupable repentant la confiance l'emporte sur la crainte. Ce psaume a un certain nombre d'idées et d'expressions communes avec le LXXXVe. Les mots קשׁב, *qashoub*, ℣. 2. et סליחה, *selichah*, ℣. 4, ne se trouvent que II Par., VII, 15; II Esdr. I, 6, 11, et Dan., IX, 17. On est donc autorisé à croire que ce cantique est contemporain des autres psaumes graduels, et qu'il a été composé soit pendant la captivité, soit peu après. Quelques commentateurs le rapportent à la circonstance indiquée I Esdr., IX, 5-10; peut-être l'état des Juifs à Babylone expliquerait-il plus naturellement l'ardeur avec laquelle le psalmiste appelle la rédemption.

Cette rédemption d'Israël est la figure de la rédemption du genre humain; aussi l'Eglise chante-t-elle ce psaume aux Vêpres de Noël, et rappelle-t-elle à la naissance du Messie que « apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio ». L'Eglise se sert encore de ce cantique pour appeler une autre délivrance, celle des âmes de ses enfants qui sont détenues dans la prison du purgatoire. « Pour le réciter avec fruit, dit Berthier, plaçons-nous en esprit dans ces profondeurs où sont détenues ces âmes souffrantes; prenons les sentiments de componction dont elles sont pénétrées; représentons à Dieu sa miséricorde et le prix du sang de son Fils; vivons surtout comme ces âmes justes nous le conseilleraient, si elles étaient encore au monde ». Il ne paraît pas pourtant

2. Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

3. Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?

4. Quia apud te propitiatio est; et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus;

5. Speravit anima mea in Domino.

2. Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles soient attentives à la prière que je vous fais.

3. Seigneur, si vous examinez nos péchés, qui pourra subsister devant vous?

4. Mais en vous est la source des miséricordes, et je vous ai attendu, Seigneur, à cause de votre loi. Mon âme a attendu le Seigneur à cause de sa parole.

5. Mon âme a espéré au Seigneur.

---

que l'usage de réciter le *De profundis* pour les défunts remonte à une haute antiquité. Les Constitutions apostoliques, VI, 19 prescrivent en général le chant des psaumes aux funérailles, et S. Jérôme raconte qu'on en chanta aux obsèques de sainte Paule, Ep. CXVIII, 29. Le Ps. C servit à la mort de sainte Monique, S. Aug. Conf. IX, 12, et les Ps. XXII, XXXI, CXIV, étaient également récités pour les morts, S. J. Chrys., Hom. IV in Heb., II. Le Ps. CXXIX ne devint la prière spéciale pour les défunts que quand il eut été adopté pour la cérémonie de la levée du corps, aux funérailles des chrétiens.

1. — *De profundis*, des profondeurs de sa misère et de l'abîme de son péché. LXVIII, 3, 15. La distance est tellement grande entre Dieu et le péché, que le pécheur se trouve relégué comme dans un abîme sans fond par rapport à son Créateur. « Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit », Prov., XVIII, 3. Il en est tout autrement du juste ; il crie et demande secours à celui qui peut l'arracher à la perdition. « Unde clamat? De profundo. Quis est ergo qui clamat? Peccator. Et qua spe clamat? Quia qui venit solvere peccata, dedit spem etiam in profundo posito peccatori ». S. Aug.

2. — *Intendentes*. Dieu est toujours attentif, et rien ne lui échappe, « scientiam habet vocis », Sap., I, 7. Mais le psalmiste demande à Dieu de faire attention non pas pour connaître, mais pour avoir pitié et faire miséricorde.

3. — *Observaveris*, תשמר, *thishmar*, « si tu gardes » dans ta mémoire pour punir ensuite, Job, XIV, 17. « Ecce aperuit de quo profundo clamat. Clamat enim sub molibus et fluctibus iniquitatem suarum ». S. Aug. — *Quis sustinebit*, מי יעמד, *mi iahamod*, « qui subsistera », Nah., I, 6 ; Mal., III, 2 ; I Esdr., IX, 15. « Quis, hic nullus est. Neque enim fieri potest ut si rerum a se gestarum summo jure ab ullo exigatur ratio, possit unquam misericordiam et clementiam consequi. Hæc autem dicimus, non impellentes animos in socordiam, sed eos consolantes, qui cadunt in desperationem ». S. J. Chrys.

Si tu scrutes la poussière,
Elle s'enfuit à ta voix;
Si tu touches la lumière,
Elle ternira tes doigts;
Si ton œil divin les sonde,
Les colonnes de ce monde
Et des cieux chancelleront;
Si tu dis à l'innocence;
Monte et plaide en ma présence!
Tes vertus se voileront.

Lamartine.

4. — *Quia*, כי, *ki*, avec le sens d'opposition, comme dans d'autres passages, Job, XXII, 2 ; Is., XXVIII, 28, etc. — *Propitiatio*, הסליחה, *chaslichah*, la volonté de pardonner, la clémence. « Non in nostris recte factis, sed in tua bonitate licet effugere supplicium. Ut judicium enim effugiamus, in tua clementia situm est ». S. J. Chrys. — *Et propter legem tuam*. למען תורא, *lemahan thivvare*, « afin que tu sois révéré ». Dieu pourrait se faire uniquement craindre par la grandeur des châtiments ; il n'aurait alors que des esclaves ; il préfère pardonner les offenses, et par là il veut gagner le cœur de ses enfants. Symm. : ἕνεκεν τοῦ νόμου, ce qui suppose en hébreu תורה, *thorah*, au lieu de תורא, *thivvare*; LXX : ἕνεκεν τοῦ ὀνόματός σου, ce qui est probablement une faute de copiste pour τοῦ νόμου σου. Le texte grec présente une substitution de mots identique dans Is., XLII, 4. — *Sustinui te* commence une autre phrase en hébreu : « j'ai espéré, Jéhova, mon âme a espéré, et en sa parole j'ai espéré ». Le mot *nafshi*, mon âme, se prenant pour le pronom réfléchi, nous avons là un acte de confiance trois fois répété en la miséricorde de Dieu promise au pécheur repentant.

5. — *Speravit* est à la première personne en hébreu, et appartient au vers précédent. Nous n'avons dans le texte hébreu que les deux mots : *nafshi ladonai*, « mon âme vers

6. Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit, Israël espère au Seigneur.

7. Car au Seigneur appartient la miséricorde, et la rédemption que nous trouvons en lui est très abondante.

8. Il rachètera lui-même Israël de tous ses péchés.

6. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.

7. Quia apud Dominum misericordia; et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

PSAUME CXXXI

Cantique des Montées, de David.

1. — Jéhova, mon cœur ne s'enorgueillit point,
Mes regards ne se portent pas en haut;
Je ne marche point vers les grandeurs,
Ni vers ce qui brille au-dessus de moi.

Adonaï », Aq. : ψυχή μου εἰς Κύριον, phrase elliptique qu'explique très bien ce qui suit.

6. — *A custodia*, משׁמרים לבקר שׁמרים לבקר, *mishomrim labboqer shom'rim labboqer*, « plus que ceux qui guettent l'aurore ne guettent l'aurore », mon âme aspire vers Jéhova avec plus d'ardeur que n'en mettent les guetteurs de nuit à épier l'aurore. Is., XXI. 11, 12; Mal., IV, 2. LXX lisent משׁמרה, *mishmourah*, et donnent à מ le sens de ἀπό, au lieu de le prendre comme particule comparative. L'idée exprimée par l'hébreu est plus énergique et plus poétique; mais elle ne diffère pas beaucoup de celle des versions. Si on désire Dieu si vivement, on le désire de la veille du matin à la veille du matin, c'est-à-dire le jour et la nuit. « Nihil est enim ad salutem præstabilius, quam perpetuo illum respicere, et ab illa spe pendere, licet innumera accidant, quæ nos impellant in desperationem... Etsi ergo res minentur mortem, periculum et interitum, ne desistas sperare in Deum, et exspectare ejus salutem. Omnia sunt illi facilia et expedita; et vel in rebus difficillimis et impeditissimis exitum inveniet ». S. J. Chrys. — *Speret*, *iachel*, espère. « Ubi enim est misericordia et clementia, non exiguntur tam accuratæ delictorum rationes, judice propter magnam misericordiam, et multam ad clementiam propensionem, multa prætercurrente .» S. J. Chrys.

7. — *Misericordia*, *chesed*, cette bonté célébrée par tant de psaumes. « Vous n'êtes pas, Seigneur, un Dieu semblable à l'homme, à qui il en coûte toujours de pardonner et d'oublier les outrages d'un ennemi. La bonté et la miséricorde sont nées dans votre sein éternel ; la clémence est le premier caractère de votre être suprême, et vous n'avez point d'ennemis que ceux qui ne veulent pas mettre leur confiance dans les richesses abondantes de vos miséricordes ». Massill. Gr. Car. 4e Vendr. in fin. — *Redemptio*, פדות, *fedouth*, « la délivrance », le pouvoir et la volonté de sauver. La bonté rédemptrice est infinie en Dieu, comme tous ses autres attributs ; Jésus-Christ l'a manifestée dans son incarnation, en offrant surabondamment au Père éternel le prix de notre rédemption. « C'est précisément l'abondance de notre rédemption qui excite notre amour, et en même temps nous fait rougir d'en avoir si peu. Dans tout ce qu'il a fait pour nous, Jésus a mis une abondance si supérieure à la nécessité, une telle superfluité d'affection, une profusion si surnaturelle de miséricorde et de compassion, qu'à chaque pas, dans chacun des mystères de l'incarnation, il est évident qu'il cherche non seulement notre salut, mais surtout notre amour... Il n'a voulu faire preuve de tant d'amour que pour obtenir en retour le plus d'amour possible ». Faber, Tout pour Jésus, v, 1. S. Léon s'autorise de ce verset pour donner le conseil suivant aux confesseurs : « In dispensandis itaque Dei donis, non debemus esse difficiles, nec accusantium se lacrimas gemitusque negligere, cum ipsam pœnitendi affectionem in Dei credamus inspiratione conceptam ». Ep. CVIII, ad Theod. 4.

8. — *Ex omnibus iniquitatibus*, parce qu'en délivrant du péché, il délivrera de tous les maux qui en sont la conséquence.

2. — Ne tiens-je pas mon âme dans l'humilité et le silence,
Comme l'enfant sévré sur sa mère ?
Mon âme est pour moi comme l'enfant sévré.
3. — Espère, Israël, en Jéhova,
Maintenant et à jamais !

PSAUME CXXX

Sentiments d'humilité et d'abandon.

1. Canticum graduum David, Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.

2. Si non humiliter sentiebam; sed exaltavi animam meam. Sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea.

4. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

1. Cantique des degrés, de David. Seigneur, mon cœur ne s'est pas enorgueilli, et mes yeux ne se sont point élevés. Je n'ai point recherché les grandeurs, ni les situations éclatantes au-dessus de moi.

2. N'ai-je pas eu d'humbles sentiments, au lieu de livrer mon âme à l'orgueil? Tel qu'est sur sa mère l'enfant déjà sévré, ainsi s'est comportée mon âme.

3. Qu'Israël espère au Seigneur dès maintenant et à jamais.

PSAUME CXXX

« In isto psalmo commendatur nobis humilitas servi Dei et fidelis ». S. Aug. L'hébreu l'attribue à David. Ce serait alors une réponse à ceux qui accusaient d'ambition l'élu du Seigneur, et l'écho de la parole qu'il adressait à Michol : « Ero humilis in oculis meis ». II Reg., vi, 22. Delitzsch, Johnson et d'autres auteurs s'en tiennent à l'indication du titre, omis du reste dans les LXX. Nous remarquerons pourtant, à la suite de D. Calmet, que le dernier verset est sans rapport avec ce qui précède, et nous en conluerons que ce chant n'est probablement qu'un fragment, ou bien une courte prière, qu'on a voulu adapter plus tard à l'usage liturgique par l'addition du ✠. 4.

1. — *Non est exaltatum.* Ce n'est pas l'ambition qui a guidé le prétendant au trône de Saül ; il n'a fait que répondre à l'ordre de Dieu. — *In mirabilibus super me.* La dignité royale était bien au-dessus de la condition du petit berger de Bethléem ; eût-il jamais pensé à l'obtenir si Dieu ne l'eût appelé par son prophète ?

2. — *Si non humiliter*, אם־לא שויתי ודוממתי נפשי, *im-lo shivvithi vedomamthi nafshi,* « est-ce que je n'ai pas apaisé et fait taire mon âme », ne l'ai-je pas tenue au niveau commun et en silence? LXX lisent au lieu de *domamthi*, « j'ai fait taire », רוממתי, *romamthi,* j'ai élevé. S. Hilaire fait sur le verset ainsi rendu la remarque suivante : « Tenendus est ergo humilitatis et altitudinis modus : ut corde humiles, sensu vero et anima simus excelsi ». — *Sicut ablactatus.* Heb. : « comme un enfant sevré sur sa mère, comme l'enfant sevré sur moi mon âme », c'est-à-dire mon âme se comporte en moi comme l'enfant sevré vis-à-vis de sa mère. Voici comment S. Jean Chrysostôme explique la comparaison : « Quemadmodum ergo parvulus, qui nuper ab ubere avulsus est, ne sic quidem a matre recedit, sed flens, gemens, lugens, ægre ferens et se afflictans, matri semper adhæret, nec ab ea recedit; ita ego quoque, inquit, cum essem in afflictione, angustiis, et multis calamitatibus, Deo semper adhæsi ». D'autres entendent par « ablactatus » l'enfant sevré depuis longtemps : il se tient en repos sur sa mère et ne s'agite plus pour obtenir le sein. En tout cas, le psalmiste compare son humilité, son abandon à la divine Providence, sa confiance, à la conduite du jeune enfant qui se repose de tout sur sa mère ; il accomplit ainsi à l'avance

PSAUME CXXXII

Cantique des Montées.

1. — Souviens-toi, Jéhova, en faveur de David,
De toutes ses tribulations.
2. — Car il a juré à Jéhova,
Et fait vœu au Fort de Jacob :
3. — « Je n'entrerai pas dans la tente où je demeure,
Je ne monterai pas sur le lit où je couche,
4. — Je n'accorderai point de sommeil à mes yeux,
Ni d'assoupissement à mes paupières,
5. — Avant d'avoir trouvé un lieu pour Jéhova,
Un séjour pour le Fort de Jacob ».

6. — Voici que nous avons appris qu'elle était à Ephrata,
Nous l'avons trouvée dans les champs de Jahar.
7. — Entrons dans son tabernacle,
Prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds.
8. — Lève-toi, Jéhova, pour aller à ton séjour,
Toi et l'arche de ta majesté !
9. — Que tes prêtres se revêtent de justice,
Que tes fidèles poussent des cris de joie !
10. — A cause de David, ton serviteur,
Ne repousse pas la face de ton oint.

11. — Jéhova a juré à David la vérité,
Et il ne s'en départira pas :
« C'est le rejeton de ton sein
Que je placerai sur ton trône.
12. — Si tes enfants gardent mon alliance,
Et ma loi que je leur ferai connaître,
Leurs enfants à leur tour et à jamais
Seront assis sur ton trône ».
13. — Car Jéhova a choisi Sion,
Il a voulu qu'elle fût sa demeure.

14. — Voilà mon séjour pour toujours,
J'y demeurerai, car telle est ma volonté.
15. — Je comblerai de bénédictions sa subsistance,
Je rassasierai ses pauvres de pain.
16. — Je donnerai à ses prêtres le vêtement du salut,
Et ses fidèles chanteront pleins d'allégresse.
17. — J'y ferai grandir la puissance de David,
Je ménagerai un flambeau à mon oint.
18. — Je couvrirai de honte mes ennemis,
Et sur lui brillera son diadème.

---

ce que Notre-Seigneur demandera plus tard à ses disciples : « Nisi coversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum ». Matth., XVIII, 3. Au lieu de גמל, *gamoul*, « enfant sévré », que l'hébreu nomme deux fois, les LXX lisent la seconde fois גמול, *gemoul*, « retributio », qui est assez difficile à rendre. Il est bien probable que le troisième vers de la strophe n'est qu'une glose postérieure.

PSAUME CXXXI

Promesses faites à David.

(Traduction de Bossuet.)

1. Canticum graduum. Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus;

1. Cantique des degrés. Seigneur, souvenez-vous de David et de toutes ses miséricordes.

PSAUME CXXXI

Bien qu'il fasse partie des Cantiques des Montées, ce psaume, dit Bickell, « uti longitudine, argumento, strictiori parallelismo, ita et metro a cæteris gradualibus differt, unde probabile fit eos non a metro, sed a peregrinationibus festivis nomen accepisse ». Il n'a malheureusement pas de nom d'auteur, ni dans l'hébreu, ni dans les versions. Tout d'abord, on ne peut l'attribuer à David; les ℣℣. 10, 17. supposent manifestement que David, le psalmiste, et l'oint pour lequel on prie sont des personnages différents. S. Pierre dit bien en parlant du saint roi, Act. II, 30 : « propheta igitur cum esset, et sciret quia jurejurando jurasset illi Deus de fructu lumbi ejus sedere super sedem ejus... »; mais l'usage que l'Apôtre fait des paroles du psaume n'implique nullement que David les ait écrites. Nous ne pouvons dire autant de la citation que fait S. Etienne dans le même livre, VII, 46, quand il rappelle que David « petiit ut inveniret tabernaculum Deo Jacob »; ces dernières paroles peuvent d'ailleurs se rapporter à I Par., XXVIII, 2.

Le second livre des Paralipomènes, VI, 41, 42, met sur les lèvres de Salomon, à la consécration du temple, les ℣℣. 8-10 de notre psaume, avec de très légères variantes. De sérieux auteurs, Bellarmin, Schegg, Tholuck, Le Hir, Patrizi, etc., en concluent que tout le psaume est de Salomon, ou d'un de ses contemporains, et Perowne juge cette idée parfaitement acceptable. Le christ des ℣℣. 10 et 17 serait alors le fils de David, en faveur duquel on demanderait l'accomplissement des promesses faites à son père. Dans ce cas, le chroniqueur ne ferait que reproduire les paroles du psaume. Mais il est possible aussi que le psalmiste soit postérieur à Salomon, et n'ait fait qu'emprunter les paroles que chanta ce roi à la consécration du temple, pour les adapter à une autre circonstance. De là, une troisième opinion, celle de Delitzsch : le psaume serait du temps où le trône de David subsistait encore, et où l'arche n'était pas perdue sans retour; ce que David avait fait, un de ses successeur devait le renouveler dans des temps troublés. « Ce chant, dit aussi Thalhofer, est d'une époque où la dynastie de David était profondément humiliée, et où Dieu semblait avoir oublié la promesse faite à David au sujet de sa race. Le psaume, au commencement de l'exil, implore la délivrance du roi Jéchonias et son rétablissement. Le ℣. 12 marque, il est vrai, une condition qui n'a pas été remplie; mais après les premières années d'exil elle pouvait être rappelée par le peuple revenu à la fidélité ». Théodoret rapporte également à l'époque de la captivité la composition du psaume : « Hic captivi qui Babylone erant universorum Deum obsecrant, promissiones magno Davidi ab ipso factas pro precibus offerentes, et ut veniam consequantur orantes ». Quelques autres commentateurs croient devoir descendre jusqu'aux temps postérieurs à la captivité : ainsi font, sans parler des rationalistes, Hengstenberg et Jennings. D'après ce dernier, le psalmiste célèbre la restauration du temple, et le chef du peuple, Zorobabel, non sacré, il est vrai, mais descendant de David, et pouvant être appelé dans un sens large l'oint du Seigneur. « L'intérêt, l'esprit et la signification du psaume, remarque Jonhson, sont notablement sacrifiés dans cette hypothèse. Les premiers versets du psaume, qui décrivent la peine de David et ses soucis au sujet de la demeure de Jéhova, deviennent relativement sans intérêt; les détails concernant l'arche, ℣℣. 6-8, qui ne survécut pas à la captivité, n'ont pas grande signification ». Ces remarques auraient plus de force encore contre ceux qui font composer le psaume à l'époque des Machabées. Du reste, il n'y a plus d' « oint », après la captivité, et on n'a point d'exemple de ce nom appliqué dans le sens large à un simple chef du peuple; on est donc bien obligé de ne point dépasser l'époque où les Juifs avaient un roi, sur la tête duquel il leur fût actuellement possible d'appeler les bénédic-

2. Souvenez-vous qu'il jura devant le Seigneur, qu'il fit un vœu au Dieu de Jacob.

3. Je jure que je n'entrerai point dans ma maison, que je ne monterai point sur ma couche;

4. Que mes yeux ne se fermeront point pour dormir, ni mes paupières pour sommeiller;

5. Et que mes tempes ne se reposeront point, jusqu'à ce que j'aie bâti une demeure au Seigneur, et un tabernacle au Dieu de Jacob.

2. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob;

3. Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei;

II Reg. 7, 2.

4. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,

5. Et requiem temporibus meis; donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.

---

tions divines. Si même on remarque avec quels détails la translation de l'arche est rappelée, ℣℣, 6-8. on doit conclure que le psaume n'a pas été composé trop longtemps après cet évènement, peut-être sous Roboam, ou l'un des successeurs de David les plus éprouvés.

Le psaume se divise en deux parties dont Patrizi signale avec raison le parfait parallélisme; dans la première, ℣℣. 1-10, le psalmiste rappelle ce que David a fait pour la maison de Jéhova. dans la seconde, ℣℣. 11-18, ce que Jéhova a promis de faire pour David et sa descendance. L'auteur sacré ne dit rien de plus, mais on voit clairement qu'il ne prendrait pas la peine de rapporter ces antiques promesses, et de les rappeler au souvenir de Dieu, si dans le moment où il écrit, Israël et le descendant de David jouissaient de la prospérité annoncée au pieux roi. Le tout forme quatre strophes de dix vers heptasyllabiques : 1° ℣℣. 1-5, que Jéhova se souvienne de ce qu'a fait David pour lui trouver une demeure; 2° ℣℣. 6-10, translation de l'arche dans le tabernacle, au milieu de l'allégresse du peuple; 3° ℣℣. 11-13, promesse faite à David que sa race occupera toujours son trône; 4° ℣℣. 14-18, bénédictions que Jéhova s'est engagé à répandre sur son peuple, à cause de sa présence à Sion.

Les ℣℣. 11, 12 reproduisent une promesse qui n'a d'accomplissement que dans le sens messianique : de là l'explication que les Pères donnent de tout le psaume. « Non est ambiguum quin etiam hic propheta egregius et magnus de eo David, qui postea extitit, Dei spiritu, prophetæ officio sit locutus », dit S. Hilaire. Cfr. Euseb., Demonst. evang. IV, 16, 6; VII, 2, 2; S. Prosp. etc. L'Eglise l'applique aussi au Messie dans les Vêpres de Noël.

1. — *Memento, zekor ledavid,* « souviens-toi pour David », souviens-toi en sa faveur, afin qu'il jouisse dans la personne de son successeur des bénédictions qu'il s'est attirées par son zèle. — *Et omnis mansuetudinis.* La copule n'est pas en hébreu; on y lit seulement : את־כל־ענותו, *eth-col-hounnotho,* « de toute son affliction », des épreuves qu'il a endurées pour monter sur le trône, et des guerres nombreuses qu'il a soutenues, et qui l'empêchèrent de réaliser le plus cher de ses vœux, la construction du temple, I Par., XXVIII, 3. Les LXX lisent *hanaoah,* « douceur », au lieu de *henouth,* « misère »; les deux mots viennent du reste du même radical *hanah.*

2. — *Sicut, asher,* « qui jura à Jéhova ». — *Deo Jacob,* אביר יעקב, *abir iahaqob,* « au fort de Jacob ». Gen., XLIX, 24; Is., 1, 24.

3. — II Reg., VII, 2.

4. — David n'aura aucun repos tant qu'il n'aura pas trouvé et déterminé l'emplacement de la demeure projetée. Salomon prescrit aussi de ne dormir ni jour ni nuit, tant qu'on n'a pas accompli l'obligation qu'on s'est imposée. Prov., VI, 4.

5. — *Et requiem temporibus meis,* LXX : καὶ ἀνάπαυσιν τοῖς κροτάφοις μου. Ces mots ne font que répéter les précédents, et ne se lisent pas dans l'hébreu. — *Locum,* le lieu où devait être installé le tabernacle de Sion. C'est aussi pour chercher dans le cœur de l'homme un lieu d'habitation pour le Seigneur que le Fils de Dieu est venu sur la terre. « Deus spiritali virtute in vacua se terrenis labibus corda permittit, seseque luminis modo in patentes innocentiæ foribus mentes illuminaturus infundit. Assumpto igitur corpore unigenitus Deus, neque ante se cum homine suo ingressurum tabernaculum domus suæ jurat, id est, in cœlestem habitationem suam esse rediturum, quam hæc religiosi pectoris loca Domino inveniat ». S. Hil.

6. Ecce audivimus eam in Ephrata; invenimus eam in campis silvæ.

7. Introibimus in tabernaculum ejus; adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.

8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.

II. Par. 6, 41.

6. Nous avons entendu dire que l'arche était en Ephrata, nous l'avons trouvée dans les forêts.

7. Nous entrerons dans son tabernacle, nous l'adorerons dans le lieu qui lui sert de marchepied.

8. Seigneur, élevez-vous dans votre repos, vous et l'arche où réside votre sainteté

---

6. — Voici mantenant le peuple et le roi tous ensemble qui prennent la parole pour raconter ce qu'ils ont fait de l'arche. — *In Ephrata.* Ce mot a donné lieu à de longues discussions entre les commentateurs. Voici les différentes explications qui en ont été fournies : 1° Ephrata est l'ancien nom de Bethléem; mais comme l'arche ne fut jamais à Bethléem, on traduit : « nous avons entendu parler d'elle à Ephrata », pendant que nous étions à Ephrata. Cette traduction est contraire au sens grammatical, confirmé par le parallélisme. Il faut absolument traduire : « nous avons entendu dire qu'elle était à Ephrata », *ha*, elle, l'arche, nommée au ℣. 8. Eusèbe, S. Hilaire, Théodoret prennent ici Ephrata pour Bethléem, mais pour une raison purement mystique : à Bethléem naquit le Sauveur, l'arche de la nouvelle alliance. 2° Pour Gésénius, Olshausen, Hupfeld, Mossé, etc., Ephrata est pour Ephraïm. On ne trouve pas ailleurs le nom d'Ephrata pour désigner la tribu, mais on rencontre souvent le mot אפרתי, *ephrathi* comme synonyme d'éphraïmite, Judic. XII, 5; I Reg., I, 1; III Reg., XI, 26, etc. Ephrata serait donc le pays d'Ephraïm, et il désignerait Cariathiarim, où l'arche fut longtemps déposée avant que David la transférât a Sion. 3° Delitzsch arrive à la même conclusion, mais par une voie différente et quelque peu compliquée. Ephrata était la seconde femme de Caleb, I Par., II, 19; le fils qu'il en eut, Hur, fut le père des habitants de Bethléem, I Par., IV, 4, et Sobal, fils de Hur, le père des habitants de Cariathiarim, I Par., II, 50, dont parle le vers suivant. Cette dernière pouvait donc compter, comme Bethléem, Ephrata au nombre de ses ancêtres, et en prendre le nom. — *In campis silvæ* בשדי־יער. *bishodei-iahar*, dans les champs de Iahar, sur le territoire de la ville de *Kiriath-ieharim*, où les Philistins renvoyèrent l'arche du Seigneur, I Reg., VII 21. S. Jérôme traduit : « ecce audivimus illum in Ephrata, invenimus illum in regione saltus »; *illum* se doit alors rapporter à *locum* ou à *Domino*. Moll traduit les deux noms propres comme des noms communs, *ephrata*, la terre fertile, désignant les pays habités de la Palestine, et *shedei-iahar*, les régions de la forêt, désignant les pays boisés et désert; de plus il rapporte le suffixe féminin à la voix qui parle au verset suivant. Ces deux explications sont arbitraires, et n'ajoutent aucune clarté au texte.

7. — Dans le verset précédent, le psalmiste nous a transportés tout d'un coup à l'époque de David, et nous a fait entendre le cri des Hébreux, à la première nouvelle que le saint roi voulait transférer l'arche à Sion : l'arche du Seigneur, on nous a dit qu'elle est en Ephrata! Tout aussitôt, le peuple se transporte au lieu désigné : l'arche du Seigneur, voici que nous la trouvons dans les plaines de Iahar! Il s'agit maintenant de la transférer à Sion : Entrons donc dans ce tabernacle de Dieu, dans cette demeure provisoire de la maison d'Abinadab, et prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds, XCVIII, 5. On pourrait aussi entendre par *mishkenothaiv*, « ses tabernacles », la nouvelle demeure préparée à Sion, et qui méritait bien mieux que la maison de Cariathiarim le nom de tabernacle. Les Hébreux se disposeraient alors à rendre honneur à l'arche sainte non plus au lieu où ils allaient la prendre, mais à Sion où ils se proposaient de la transporter. En tout cas, ce verset est placé par le psalmiste sur les lèvres des Hébreux, avant qu'ils ne soient en route pour Sion.

8. — *Surge.* C'est le cri avec lequel on levait l'arche pour la transporter dans une autre station, Num., X, 35; Ps. LXVII, 2. — *In requiem tuam*, pour aller au lieu de ton repos, à Sion. I Par., XXVIII, 2. Salomon se servira de la même formule pour transférer l'arche au nouveau temple, II Par., VI, 40. 41. Cela prouve tout simplement que cette formule remonte à David, et que Salomon et le psalmiste ont jugé à propos de s'en servir, ou bien que, si elle est de Salomon, le psalmiste la lui a empruntée pour l'appliquer à un évènement antérieur. La première hypothèse

9. Que vos sacrificateurs se revêtent de justice, et que vos saints tressaillent de joie.

9. Sacerdotes tui induantur justitiam ; et sancti tui exultent.

10. Ne détournez pas votre face de dessus votre christ, en considération de David votre serviteur.

10. Propter David servum tuum, non avertas faciem christi tui.

11. Le Seigneur a fait à David un serment véritable, et il ne le rétractera point : J'établirai sur ton trône le fruit qui sortira de toi.

11. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam ; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

II Reg. 7, 12; *Luc.* 1, 55 ; *Act.* 2, 30.

12. Si tes enfants gardent mon alliance, et ces préceptes que je leur enseignerai ; ils seront à jamais assis sur ton trône, eux et leurs descendants.

12. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo eos :

Et filii eorum usque in sæculum sedebunt super sedem tuam.

13. Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure.

13. Quoniam elegit Dominus Sion; elegit eam in habitationem sibi.

---

nous paraît toutefois plus probable. — *Sanctificationis tuæ*, עזך, *houzzeka*, de ta puissance, de ta gloire ou de ta majesté ; le mot hébreu peut avoir ces trois sens.

9. — *Induantur justitiam*, qu'ils soient revêtus de justice, que la justice et la sainteté pénètre ceux qui portent l'arche et qui servent le Seigneur ; « mundamini, qui fertis vasa Domini », Is., LII, 11. — *Sancti tui, chasideika*, tes fidèles.

10. — *Non avertas*, אל־תשב, *al-thasheb*, « ne fais pas retourner la face de ton oint », ne l'oblige pas, en l'abandonnant, à se détourner lui-même de toi, comme quelqu'un qui a été trompé dans son espérance. Le verset précédent pouvait être dit par le cortège qui accompagnait l'arche à Sion ; celui-ci nous transporte nécessairement à une époque postérieure à David, puisque l'oint du Seigneur est différent de David. Salomon a redit ces paroles à la consécration du temple, II Par., VI, 42 ; notre psalmiste les reproduit ainsi en faveur du roi, son contemporain.

11. — *Juravit*, II Reg., VII, 12. Ce verset rappelle ce que le Seigneur promit à David, aussitôt après l'installation de l'arche à Sion. — *Non frustrabitur eam, lo iashoub mimmenah*, « il ne reviendra pas d'elle », de cette vérité qu'il a jurée à David. — *De fructu*, promesse accomplie en Salomon, en ses successeurs, mais surtout dans le Messie, Luc., I, 55 ; Act., II, 30. « Promissiones istæ David ejus sunt, qui adversus potentem adjutor electus est, cujus in mari manus est, cujus in fluminibus dextera est, qui nuncupare Deum Patrem audet, quia est ». S. Hil. « Dei Filius carnem ex Maria concepisse credendus est, in quo prophetici fructus est ventris : ut vere successionem originis recognoscas, illumque Dei Filium, factum postea filium hominis per susceptionem carnis, in Patris throno cœlesti sedere non dubites. Neque enim Christus sedem aliquam regalem hoc habuit in sæculo, ut putes aliam sedem David similem esse promissam ». S. Ambr. II Apolog. David, V, 28.

12. — *Si custodierint*. Cette condition n'est point marquée dans la promesse faite à David, mais elle était implicite, et en ce qui concerne la succession temporelle des rois de Juda, elle avait une importance capitale. « Cette condition marquée par le Seigneur, dit Berthier, est une sorte de prophétie de ce qui arriva au bout de quelques siècles, lorsque la royauté cessa dans la maison de David. Dieu savait que les choses arriveraient ainsi, mais il en parle sans condition, pour marquer d'une part la volonté qu'il avait de conserver le trône dans la maison de David, et de l'autre la liberté qu'il laissait aux descendants de ce prince, en sorte qu'il dépendait d'eux de conserver la puissance royale en observant avec fidélité la loi du Seigneur ». — *Et Filii, gam beneihem*, « aussi leurs fils à jamais seront assis sur ton trône ». C'est là ce qui arrivera s'ils sont fidèles.

13. — *Elegit*, LXXVII, 68-70. Sion est la figure de l'Eglise. « Illam Sion sanctam et cœlestem Jerusalem elegit, concordem scilicet fidelium cœtum, et sanctificatos sacramentis Ecclesiæ animas, in quibus tanquam rationabili, et intelligenti, et emundata et æterna per resurrectionis gloriam domo, rationabilis,

14. Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo quoniam elegi eam.
15. Viduam ejus benedicens benedicam ; pauperes ejus saturabo panibus.
16. Sacerdotes ejus induam salutari ; et sancti ejus exultatione exultabunt.
17. Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo.
Malac. 3, 1 ; *Luc.* 1. 69.
18. Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

14. Elle sera pour jamais le lieu de mon repos, j'y établirai ma demeure, parce que je l'ai choisie.
15. Je répandrai mes bénédictions sur sa veuve, je rassasierai de pain ses pauvres.
16. Je revêtirai ses sacrificateurs de ma grâce salutaire, et ses saints seront transportés de joie.
17. C'est là que je ferai paraître la puissance de David ; j'ai préparé un flambeau pour mon Christ.
18. Je couvrirai de honte ses ennemis, et la gloire de ma sainteté fleurira sur lui.

PSAUME CXXXIII

Cantique des Montées, de David.

1. — Voyez comme il est bon et agréable
Que des frères demeurent ensemble !
2. — C'est comme l'huile exquise qui descend sur la tête,
Sur la barbe, la barbe d'Aaron,
Et qui coule sur le bord de ses vêtements.

---

et intelligens, et impolluta, et æterna inenarrabilis divinitatis natura requiescat ». S. Hil.

14. — *Hæc requies mea.* « Significat se non amplius mutaturum locum, sed vates sanctus, cum hæc scriberet, oculis mentis cœlestem Sionem intuebatur, i. e. Ecclesiam Christi, in qua Deus perpetuum domicilium sibi collocavit ». Flamin.

15. — *Viduam*, צידה, *tseidah*. LXX : θήραν, S. Hier. : » venationem », sa proie, sa nourriture. « Venationem dicit rerum venalium abundantiam, fertilitatem ». S. J. Chrys. La Vulgate suit le texte alexandrin qui, par erreur de copiste, lit χήραν. — *Pauperes ejus*, les pauvres de Sion. Dans la cité spirituelle, « pauper Dei in animo est, non in sæculo », S. Aug., « quia aliud est quod tolerat labor necessitatis, aliud quod eligit amor religionis ». S. Prosp.

16. — *Induam salutari*, je le revêtirai du salut, de ma protection salutaire pour eux et pour tout le peuple fidèle. — *Sancti ejus, chasideiha*, ses fidèles à elle, ceux qui sont dévoués à Sion.

17. — *Cornu David, qeren ledavid*, « une corne pour David », une descendance puissante. Ezech., XXIX, 21 : Luc., I, 69 — *Lucernam*, symbole de la gloire et de la joie. Cfr. II Par., XXI, 7. Quelques Pères, entre autres S. Bernard, de Verb. Isaiæ, Serm. 3, voient dans ce flambeau préparé pour le Christ le précurseur qui fut « lucerna ardens et lucens ». « Sancta lucerna est, ne ad cognoscendum eum nox ignorationis obsisteret ». S. Hil.

18. — *Efflorebit*, עליו יציץ נזרו, *halaiv iatsits nizro*, « sur lui fleurira son diadème », sur sa tête brillera avec éclat la couronne de sa royauté. Le mot *nezer* veut dire « consécration » et « diadème ». Les LXX prennent le premier sens ; et changent le suffixe personnel : τὸ ἁγίασμά μου. Ce dernier verset est applicable au Messie, Is., IV, 2 ; Jer., XXIII, 5. « Hæc omnia erunt, si maneat ea quæ prius dicta est conditio. Quæ autem ea est ? Si custodierint filii tui testamentum meum. Solæ enim Dei promissiones nobis bona non præbent, nisi nos quoque faciamus quæ in nostra potestate sita sunt, nec oportet eas attendentes esse supinos, nec remissos ». S. J. Chrys.

3. — C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend
Sur les monts de Sion ;
Car c'est là que Jéhova envoie la bénédiction
Et la vie pour toujours.

PSAUME CXXXII

La charité fraternelle.

1. Cantique des degrés, de David. Voyez comme il est bon et agréable que des frères habitent ensemble!

2. C'est comme le parfum répandu sur la tête, et qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement.

1. Canticum graduum David. Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum!

2. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron;

Quod descendit in oram vestimenti ejus;

PSAUME CXXXII

Ce psaume célèbre les charmes de l'union fraternelle. Le titre hébreu l'attribue à David; mais ce titre n'est pas dans tous les manuscrits, et il manque dans l'Alexandrin et le Chaldéen. D'autre part, le ש relatif uni au mot suivant, ℣. 2, ne se trouve point dans la littérature antérieure à l'exil. Le nom de David signifie donc seulement que le psaume a été composé à la manière des psaumes du saint roi.

L'auteur décrit l'heureux état des Juifs au retour de la captivité, quand les tribus, autrefois rivales, étaient réunies en un seul corps de nation. Selon d'autres, il aurait en vue les pèlerins rassemblés de toutes parts à Jérusalem à l'occasion d'une des grandes fêtes. Cette seconde application n'exclut pas la première. L'union fraternelle, célébrée par le psalmiste, « tunc vere impletur, cum in unum caput totius corporis Christi omnia fidelium membra concurrunt ». S. Prosp.

1. — *Jucundum*. « Non omne quod bonum est, jucundum est, neque omne quod jucundum est, bonum est... Bonum et jucundum est in unum habitare fratres. Cum in unum habitant, conventu Ecclesiæ congregantur; cum fratres nuncupantur, unicæ caritatis voluntate concordes sunt ». S. Hil. — *Fratres*, moins par les liens domestiques et sociaux, que par la communauté de foi et d'amour envers le Père qui est au cieux. Ce nom de frères est devenu d'un usage commun dans les rapports des chrétiens entre eux. S. Augustin dit de ce premier verset « Ita sonus iste dulcis est, ut et qui psalterium nesciunt, ipsum versum cantent. »

2. — *Sicut unguentum, shemen hattob*, « la bonne huile », qui est mélangée d'aromates et sert pour la consécration des prêtres, Exod., XXX, 23-30. — *Quod descendit in barbam*. Moïse ayant pris l'huile consacrée, « fundens super caput Aaron, unxit eum et consecravit », Levit., VIII, 12. L'huile découla donc naturellement sur la barbe et les vêtements d'Aaron. Aaron est mis ici pour le pontificat et le sacerdoce tout entier dont il est le père, et le psalmiste rappelle au peuple un spectacle solennel dont il est témoin de temps en temps; mais celui qu'il nomme, « le grand prêtre Aaron lui-même n'est-il pas l'image d'un frère gracieux et paisible, que son frère oint de tout l'éclat d'Israël, avec la bienveillance de Dieu » ? Herder. — *In oram*, פִּי, *pi*, l'ouverture, le bord de son vêtement, l'endroit où il s'ouvre. Plusieurs auteurs croient tout à fait à tort que dans ce membre de phrase il est parlé de la barbe d'Aaron qui descend sur le bord de son vêtement : il s'agit toujours de l'huile sainte qui découle avec abondance de la tête d'Aaron sur toute sa personne, et de sa personne sur tous ses descendants, symbole des bénédictions qui découlent de Sion sur tout le peuple fidèle uni dans la charité fraternelle. On remarquera que dans ce verset nous avons un vers de trop pour que le parallélisme soit parfait; Bickell croit qu'il faudrait ainsi disposer le texte, en supprimant ce qui concerne la barbe :

Comme la bonne huile sur la tête d'Aaron, qui descend
Sur le bord de ses vêtements.

3. Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion.
Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

3. C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur la montagne de Sion. Car c'est là que le Seigneur a envoyé la bénédiction et la vie à jamais.

PSAUME CXXXIV

Cantique des Montées.

1. — Allons, bénissez Jéhova,
Vous tous, serviteurs de Jéhova,
Qui vous tenez dans la maison de Jéhova
Pendant les nuits.

2. — Levez vos mains vers le sanctuaire,
Et bénissez Jéhova.

3. — Que de Sion te bénisse Jéhova,
Qui a fait les cieux et la terre.

---

3. — *Sicut ros Hermon.* La précédente comparaison était empruntée à la liturgie; en voici une autre non moins significative, empruntée à la nature. « Ce que nous lisons au psaume CXXXIII sur la rosée de l'Hermon qui tombe sur la montagne de Sion est clair pour moi maintenant », dit V. de Velde, dans une relation de voyage citée par Delitzsch. « Ici, au pied même de l'Hermon, je comprends comment les masses d'eaux qui montent de ces hauteurs couvertes de forêts, et de ces gorges élevées remplies de neige toute l'année, lorsque les rayons du soleil les ont réduites en vapeur et en ont saturé l'atmosphère, tombent le soir sur les montagnes inférieures qui l'entourent comme ses rejetons. Il faut avoir vu l'Hermon, avec sa couronne d'un blanc éclatant qui resplendit dans l'azur du ciel, pour bien comprendre cette image. En nul autre endroit de la terre, on n'observe une rosée aussi forte que dans les régions qui avoisinent l'Hermon. » Mais que faut-il entendre par Sion sur laquelle tombe la rosée de l'Hermon, situé à une quarantaine de lieues au nord de Jérusalem ? 1° D'après J. L. Porter, Dict. of the Bibl., il faudrait lire non pas ציון, *tsion*, nom de la colline de Jérusalem, mais שיאן, *sion*, un des noms des contreforts de l'Hermon, il est facile alors de concevoir que les monts situés au dessous de l'Hermon soient abondamment arrosés. 2° La rosée est mise pour la pluie en général, et c'est de l'Hermon que partent souvent les nuées qui ensuite vont se résoudre en pluie sur la Palestine. Prov., XXV, 23. « Les monts si boisés du Liban et de l'Hermon, exhalent sans cesse d'épaisses vapeurs; c'est donc de ces deux monts que la pluie vient sur les arides montagnes d'Israël ». Herder. 3° Il ne faut pas prendre les expressions dans le sens absolument littéral. Pour Hupfeld, « la rosée de l'Hermon » est une expression qui désigne en général toute rosée abondante. Selon d'autres il faudrait traduire : « Comme la rosée de l'Hermon, comme celle qui descend sur le mont de Sion », ce qui n'est pas d'accord avec le texte. Enfin, on peut expliquer ainsi la pensée : « comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les monts de Sion », c'est-à-dire comme si une rosée aussi abondante que celle de l'Hermon descendait sur les collines de Sion. Ce qui suit nous oblige à reconnaître dans Sion la colline de Jérusalem, et le sens qui nous semble le plus naturel est celui qui fait tomber sur elle la pluie formée sur l'Hermon. Les nuées venues du nord portent la fraîcheur dans le midi, et symbolisent ainsi la fusion des tribus du nord avec celles du midi, et les bénédictions qui sont la conséquence de cet heureux état de choses. — *Illic*, *sham*, là, à Sion, d'où partent les bénédictions qui réjouissent tout le peuple. — *Mandavit*, XLI, 9; LXVII, 29.

PSAUME CXXXIII

Exhortation aux ministres du Seigneur.

1. Cantique des degrés.
Bénissez donc maintenant le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur, qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.
2. Durant les nuits levez vos mains vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur.
3. Que le Seigneur te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

1. Canticum graduum.
Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini;
Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.
2. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.
3. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

PSAUME CXXXIII

« Ce psaume termine bien la série des psaumes graduels. Le peuple, au moment où il achève et cesse de louer Dieu, veut se voir remplacer près de lui par ceux qui, spécialement consacrés à son culte, peuvent et doivent y vaquer sans cesse ». Le Hir. Ce psaume est en effet un dialogue entre les pèlerins qui quittent la ville sainte, et les prêtres qui bénissent au nom du Seigneur. Notons toutefois qu'on pourrait aussi y voir un dialogue entre les prêtres de garde au temple, et ceux qui viennent les remplacer (Tholuck), ou faire dire tout le morceau par les mêmes personnages. Ce psaume est postérieur à la captivité, et probablement composé pour l'usage liturgique du second temple.

1. — *Servi Domini* « Non omnium est Deo accepta benedictio, neque se promiscuus putet placere posse. Soli istud competit servo Dei, non peccati servo ». S. Hil. — *Qui statis*, הָעֹמְדִים, *hahomdim*, « vous qui vous tenez » pour servir. C'est le terme habituellement employé pour désigner l'office des prêtres et des lévites, Deut., x, 8; I Par., xxiii, 30; II Par., xxix, 11. — *In atriis*, LXX : ἐν αὐλαῖς οἴκου Θεοῦ ἡμῶν. Ces mots se lisent au ℣. 2 du psaume suivant, mais ils ne sont plus ici dans le texte hébreu, où les appelle pourtant le parallélisme ; les versions les ont donc conservés avec raison.

2. — *In noctibus*. Dans l'hébreu, ces mots appartiennent à la phrase précédente : « vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur pendant les nuits ». Au premier livre des Paralipomènes, ix, 33, il est question d'un service de nuit à remplir par les lévites. Il ne paraît pas que ce service ait été autre chose qu'une simple surveillance. Les deux mots *in noctibus* ne peuvent donc être rapportés ni à *benedicite*, ni à *extollite manus*, mais seulement à *qui statis*, vous qui êtes dans la maison du Seigneur la nuit, c'est-à-dire, le matin, le jour et la nuit, sans cesse, xci, 3, comme explique Hupfeld, tandis que nous pèlerins, nous ne faisons que passer. — *In sancta*, *qodesh*, le sanctuaire.

3. — *Benedicat te*. Les lévites appellent la bénédiction divine sur celui qui a parlé au nom de tous. — *Qui fecit*. « Ne quis universorum Deum Sione circumscriptum esse suspicetur, merito ipsum rerum omnium opificem esse demonstravit ». Theod.

PSAUME CXXXV

Alleluia.

1\. — Louez le nom de Jéhova,
Louez-le, serviteurs de Jéhova.
2\. — Vous qui vous tenez dans la maison de Jéhova
Dans les parvis de la demeure de notre Dieu,
3\. — Louez Jéhova, car Jéhova est bon,
Célébrez son nom, car il est doux.
4\. — Car Jéhova a choisi Jacob pour lui,
Israël pour en faire sa propriété.

5\. — Pour moi, je sais que Jéhova est grand,
Et Adonaï est au-dessus de tous les dieux.
6\. — Tout ce que veut Jéhova, il le fait,
Dans les cieux et sur la terre,
Dans les mers et dans tous les abimes.
7\. — Il fait monter les nuages de l'extrémité de la terre,
Il produit les éclairs avec la pluie,
Il tire le vent de ses trésors.

8\. — Il a frappé les premiers-nés d'Egypte,
Depuis l'homme jusqu'à l'animal.
9\. — Il a envoyé les signes et les prodiges au milieu de toi, Egypte,
Contre Pharaon et tous ses serviteurs.
10\. — Il a frappé les nations innombrables,
Et mis à mort les rois puissants,
11\. — Sihon, roi des Emorites, Og, roi de Basan,
Et tous les royaumes de Chanaan;
12\. — Et il donna leur terre en héritage,
En héritage à Israël, son peuple.

13\. — Jéhova, ton nom subsiste à jamais,
Jéhova, ton souvenir dure d'âge en âge.
14\. — Car Jéhova fait droit à son peuple,
Et il a pitié de ses serviteurs.

15\. — Les idoles des nations sont d'argent et d'or,
Ouvrage de la main des hommes.
16\. — Elles ont une bouche et ne parlent point,
Elles ont des yeux et ne voient point.
17\. — Elles ont des oreilles et n'entendent point,
Il n'y a même pas de souffle en leur bouche.
18\. — Que comme elles soient ceux qui les ont faites,
Et tous ceux qui y mettent leur confiance.

19\. — Maison d'Israël, bénissez Jéhova,
Maison d'Aaron, bénissez Jéhova;
20\. — Maison de Lévi, bénissez Jéhova;
Vous qui craignez Jéhova, bénissez Jéhova.
21\. — Que Jéhova soit béni de Sion,
Lui qui demeure à Jérusalem!
Alleluia.

PSAUME CXXXIV

Actions de grâces pour les bienfaits du Seigneur.

1. Alleluia.
Louez le nom du Seigneur, louez le Seigneur, vous ses serviteurs,
2. Qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la demeure de notre Dieu.
3. Louez le Seigneur, car le Seigneur est bon, célébrez son nom, car il est plein de douceur.
4. Car le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui, Israël pour sa possession.
5. Pour moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.
6. Tout ce qu'il a voulu, le Sei-

1. Alleluia.
Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum.
2. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.
3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus; psallite nomini ejus, quoniam suave.
4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus : Israel in possessionem sibi.
5. Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis.
6. Omnia quæcumque voluit, Do-

PSAUME CXXXIV

Ce cantique, qui est sans nom d'auteur, est en grande partie composé de fragments empruntés au Deutéronome, à Jérémie et à des psaumes antérieurs. Il est donc certainement postérieur à la captivité. « A servitute Babyloniorum liberati, et divinorum atriorum magnificentia fruentes, horum bonorum largitorem laudate », dit Théodoret. A cause du ℣. 14, Thalhofer rapporte le psaume aux hostilités des Samaritains.

Les vers sont heptasyllabiques, mais ne forment point de strophes régulières : 1° ℣℣. 1-4, Invitation à louer Jéhova, le Dieu d'Israël; 2° ℣℣. 5-7, puissance de Jéhova dans la nature; 3° ℣℣. 8-12, puissance de Jéhova dans la protection de son peuple; 4° ℣℣. 13, 14, gloire de Jéhova, à cause de sa bonté; 5° ℣℣. 15-18, néant et impuissance des dieux des nations; 6° ℣℣. 19-21, que tout Israël bénisse Jéhova.

1. — *Laudate*, CXII, 1. « Non laudibus nostris ille crescit, sed nos. Deus nec melior fit, si laudaveris, nec deterior, si vituperaveris; sed tu laudando bonum, melior eris ». S. Aug.

2. — CXV, 19, CXXXIII, 1. — *In atriis*. On conclut de ce mot que le psalmiste ne s'adresse pas seulement aux lévites, mais encore à tout le peuple, à qui étaient ouverts les parvis du temple. L'invitation est du reste renouvelée au ℣. 19.

3. — *Bonus Dominus* « Non invenis melius quod de illo dicas, nisi quia bonus est Dominus; si tamen intelligas proprie bonum, a quo sint æterna bona. Omnia enim bona ipse fecit, ipse est bonus quem nemo fecit. Ille bono suo bonus est, non aliunde participato bono; ille se ipso bono bonus est, non adhærendo alteri bono ». S. Aug. — *Suave*, נעים, *nahim*, « doux », se pourrait rapporter à Dieu en hébreu, mais, d'après les versions s'applique de préférence au nom de Dieu, LIII, 8, ou à l'acte même de la louange, CXLVI, 1.

4. — Deut., VII, 6. C'est le premier bienfait de Jéhova envers son peuple, l'élection de Jacob confirmant la vocation d'Abraham.

5. — *Cognovi*, XIX, 7, surtout par la contemplation des œuvres divines, comme la suite du psaume va le montrer — *Præ omnibus diis*, au-dessus de toutes les puissances réelles ou apparentes que les nations honorent comme des dieux. « Neque hoc admodum magnum eum ostendit, quod dicatur Deus esse major et magnus præ illis; sed adaptat orationem humilitati auditorum, eos paulatim erigens... Quando autem confirmat, et demonstrat, et ejus majestatis affert probationem, magna profert ». S J. Chrys.

6. — CIII, 3 (14). Le psalmiste nomme les trois domaines où le Créateur manifeste in-

minus fecit in cœlo, in terra, in mari, et in omnibus abyssis.

7. Educens nubes ab extremo terræ : fulgura in pluviam fecit.

Qui producit ventos de thesauris suis;

Jerem. 10, 13.

8. Qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus.

Exod. 12, 29.

9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte : in Pharaonem, et in omnes servos ejus.

10. Qui percussit gentes multas : et occidit reges fortes :

Jos. 12, 1, 7.

11. Schon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.

Num. 21, 21, 35.

12. Et dedit terram eorum hæreditatem ; hæreditatem Israel populo suo.

13. Domine, nomen tuum in æternum : Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Quia judicabit Dominus populum suum et in servis suis deprecabitur.

15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

Supr. 113, 4.

gneur l'a fait, au ciel, sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes.

7. Il amène les nuées des extrémités de la terre, il produit la pluie avec la foudre et fait sortir les vents de ses trésors.

8. Il a frappé les premiers-nés d'Egypte depuis l'homme jusqu'à la bête.

9. Il a fait éclater des signes et des prodiges au milieu de toi, Egypte, contre Pharaon et contre tous ses serviteurs.

10. Il a frappé de nombreuses nations, et fait périr de puissants rois,

11. Sehon, roi des Amorrhéens, Og, roi de Basan, et tous les royaumes de Chanaan.

12. Il donna leur terre en héritage, en héritage à Israël son peuple.

13. Seigneur, votre nom est pour l'éternité. Seigneur, votre souvenir durera d'âge en âge.

14. Car le Seigneur jugera son peuple, et se laissera fléchir en faveur de ses serviteurs.

15. Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, œuvres de la main des hommes.

---

contestablement sa puissance, Exod., XX, 4.

7. — *Ab extremo terræ,* des confins, des régions éloignées de la terre, ou selon d'autres, de la surface de la terre, très distante de la région où se trouvent les nuages. Jer., X, 13 ; LI, 16. — *Fulgura in pluviam.* Le psalmiste ne veut pas dire que Dieu change les éclairs en pluie, mais que la pluie suit ou accompagne la foudre. « Hoc tanquam admiratione dignum commemorat, quod Deus conjungat ignem cum aqua, neque tamen altera res alteram perdat ». Flamin. Cfr. Sap., XIX, 19. — *Thesauris,* Job, XXXVIII, 22. De ces deux versets S. Jean Chrysostôme tire cette conclusion : « Universi ergo orbis terrarum curam gerit, etiam quando res Judæorum administrat ».

8. — Exod., XII, 29. Le psalmiste ne rappelle que la dernière, mais la plus terrible des plaies d'Egypte.

9. — CIV, 27-38.

10. — Deut., VII, 1 ; Jos., XII, 1-7, XXIII, 9.

11. — Num., XXI, 24, 35 ; Deut., III, 8-10.

12. — Deut., IV, 38.

13. — Exod., III, 15 ; Ps. CI, 13. « Gloria tua est perpetua. Nihil enim ei affert ullum detrimentum, nihil eam interrumpit, sed est semper, et manet immutabilis, et a conversione omnino aliena, florens ac vigens. » S. J. Chrys.

14. — Deut., XXXII, 36 ; Ps. LXXXIX, 13. Au passage du Deutéronome, la Vulgate traduit bien plus clairement : « in servis suis miserebitur ». Ici S. Hil. : « consolabitur ».

15-20. — Ces versets sont empruntés

16. Elles ont une bouche et ne peuvent parler, elles ont des yeux et ne peuvent voir.

17. Elles ont des oreilles et ne peuvent entendre, et il n'y a pas même de souffle dans leur bouche.

18. Que ceux qui les fabriquent leurs deviennent semblables, ainsi que tous ceux qui se confient en elles.

19. Maison d'Israël bénissez le Seigneur, maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.

20. Maison de Lévi, bénissez le Seigneur, vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur.

21. Que de Sion soit béni le Seigneur qui habite à Jérusalem.

16. Os habent, et non loquentur: oculos habent, et non videbunt.
Sap. 15 15.

17. Aures habent, et non audient: neque enim est spiritus in ore ipsorum.

18. Similes illis fiant qui faciunt ea: et omnes qui confidunt in eis.

19. Domus Israel, benedicite Domino: domus Aaron, benedicite Domino.

20. Domus Levi, benedicite Domino: qui timetis Dominum, benedicite Domino.

21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

PSAUME CXXXVI

1. — Rendez hommage à Jéhova, car il est bon, et sa miséricorde est éternelle,
2. — Rendez hommage au Dieu des dieux, car sa miséricorde est éternelle.
3. — Rendez hommage au Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle:

4. — A celui qui seul fait de grandes merveilles, car sa miséricorde est éternelle,
5. — A celui qui a fait les cieux avec sagesse, car sa miséricorde est éternelle,
6. — A celui qui a étendu la terre sur les eaux, car sa miséricorde est éternelle;

7. — A celui qui a fait les grands luminaires, car sa miséricorde est éternelle,
8. — Le soleil pour présider au jour, car sa miséricorde est éternelle,
9. — La lune et les étoiles pour présider à la nuit, car sa miséricorde est éternelle;

10. — A celui qui frappa les Egyptiens dans leurs aînés, car sa miséricorde est [éternelle,]
11. — Et qui fit sortir Israël du milieu d'eux, car sa miséricorde est éternelle,
12. — D'une main puissante et d'un bras étendu, car sa miséricorde est éternelle;

13. — A celui qui divisa en deux la mer du Souf, car sa miséricorde est éternelle,
14. — Que fit passer Israël au travers, car sa miséricorde est éternelle,
15. — Et précipita Pharaon et son armée dans la mer de Souf, car sa miséricorde [est éternelle;]

à peu près littéralement au Ps. CXIII, 4-11.

18. — *Similes fiant.* « Errori eorum, id quod nec sperare audent, deputatur; ut eorum sint similes quos adorant, venerantes sint in consortio veneratorum, ipsi simulacrorum modo emortua corpora sine vitæ spiritu relinquendi ». S. Hil.

21. — *Ex Sion,* d'où s'élève vers Dieu la louange la plus parfaite. « Deus cum benedicitur, benedicit; sed re benedicit, benedicitur vero sermone ». Theod.

16. — A celui qui guida son peuple dans le désert, car sa miséricorde est éternelle,
17. — A celui qui frappa les rois puissants, car sa miséricorde est éternelle,
18. — Et tua les rois redoutables, car sa miséricorde est éternelle ;

19. — Sihon, roi des Emoréens, car sa miséricorde est éternelle,
20. — Et Og, roi de Basan, car sa miséricorde est éternelle ;
21. — Et il donna leur pays en héritage, car sa miséricorde est éternelle,
22. — En héritage à Israël son serviteur, car sa miséricorde est éternelle ;

23. — A celui qui a pensé à nous dans notre humiliation, car sa miséricorde est [éternelle,]
24. — Qui nous a délivrés de nos oppresseurs, car sa miséricorde est éternelle,
25. — Et donne l'aliment à toute créature, car sa miséricorde est éternelle.

26. — Rendez hommage au Dieu des cieux, car sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXXXV

Cantique d'actions de grâces

1. Alleluia.
Confitemini Domino quoniam bonus ; quoniam in æternum misericordia ejus.
2. Confitemini Deo deorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

3. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.
4. Qui facit mirabilia magna so-

1. Alleluia.
Rendez hommage au Seigneur, car il est bon, et sa miséricorde est éternelle.
2. Rendez hommage au Dieu des dieux, car sa miséricorde est éternelle.
3. Rendez hommage au Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.
4. C'est lui qui seul a fait de gran-

PSAUME CXXXV

Nous retrouvons dans ce psaume le même sujet que dans le précédent ; le psalmiste y célèbre la puissance et la bonté de Dieu dans les bienfaits généraux de la création, ℣℣. 4-9, et dans les bienfaits particuliers accordés au peuple d'Israël, ℣℣. 10-25. Il est très probable que l'auteur est aussi le même que celui du Ps. CXXXIV. Les vers sont de douze syllabes et peuvent se grouper en strophes ternaires. Delitzsch et Perowne doutent de l'authenticité des ℣℣. 19-22, et Bickell les supprime, ce semble, avec raison. Le second hémistiche de chaque vers est invariablement formé des mots : *ki leholam chasdo,* ce qui fait que le psaume ressemble assez à nos litanies ; après chaque mention d'un bienfait, le peuple acclame la miséricordieuse bonté du Seigneur. « Merito psalmographus omnibus dictis æternam misericordiam conjunxit, dit Théodoret, quoniam non ob propriam necessitatem, sed ob solam benignitatem benignus omnia condidit ». Tous les versets, à partir du quatrième, dépendent du verbe précédent, *hodou,* rendez hommage. Les Talmudistes donnent quelquefois à ce psaume le nom de grand Hallel.

1. — *Confitemini.* Ce premier verset, nous l'avons vu, a servi d'entrée en matière à de nombreux chants liturgiques. — *In sæculum.* « Deus perpetuo miseretur, nec unquam desinit hoc facere, etiamsi hoc faciat variis et diversis modis ». S. J. Chrys.

2, 3. — *Deo deorum, domino dominorum,* Deut., X, 17.

4. — *Solus,* à l'exclusion de toute créature, mais non de toute personne divine, car « solus operatur, in eo et per eum operando quem genuit ». S. Hil.

des merveilles, car sa miséricorde est éternelle.

5. Qui a fait les cieux avec intelligence, car sa miséricorde est éternelle.

6. Qui a affermi la terre sur les eaux, car sa miséricorde est éternelle.

7. Qui a fait les grands luminaires, car sa miséricorde est éternelle.

8. Le soleil, pour présider au jour, car sa miséricorde est éternelle.

9. La lune et les étoiles pour présider à la nuit, car sa miséricorde est éternelle.

10. Qui a frappé l'Egypte avec ses premiers-nés, car sa miséricorde est éternelle.

11. Qui a tiré Israël du milieu d'eux, car sa miséricorde est éternelle.

12. Avec sa main puissante et son bras élevé, car sa miséricorde est éternelle.

13. Qui a divisé en deux la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

14. Et a fait passer Israël par le milieu, car sa miséricorde est éternelle.

15. Et a renversé Pharaon et sa puissance dans la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

lus : quoniam in æternum misericordia ejus.

5. Qui fecit cœlos in intellectu : quoniam in æternum misericordia ejus.

Gen. 1, 1.

6. Qui firmavit terram super aquas : quoniam in æternum misericordia ejus.

7. Qui fecit luminaria magna : quoniam in æternum misericordia ejus.

8. Solem in potestatem diei : quoniam in æternum misericordia ejus.

9. Lunam et stellas in potestatem noctis : quoniam in æternum misericordia ejus.

10. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

Exod. 12, 29.

11. Qui eduxit Israel de medio eorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

Exod. 13, 17.

12. In manu potenti, et brachio excelso : quoniam in æternum misericordia ejus.

13. Qui divisit mare Rubrum in divisiones : quoniam in æternum misericordia ejus.

14. Et eduxit Israel per medium ejus : quoniam in æternum misericordia ejus.

15. Et excussit Pharaonem, et virtutem ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus.

Exod. 14, 28.

---

5. — *In intellectu, bithbounah,* avec intelligence, CIII, 24 ; Prov., III, 19 ; Jer., X, 12.

6. — *Firmavit,* לרוקע, *leroqah,* « il a étendu la terre au-dessus des eaux ». Ce terme est le même que celui de la Genèse, *raqiah,* « étendue », traduit στερέωμα, « firmamentum » par les versions. Is., XLII, 5 ; XLIV, 24.

7. — *Luminaria,* אורים, *orim,* pluriel inusité, au lieu de *oroth* ou *meoroth.*

8, 9. — Gen., I, 16. « Ea quæ ei dederat cum non peccasset, reliquit etiam fruenda post peccatum, nec prohibuit quominus post illud peccatum eis uti et frui posset ». S. J. Chrys.

12. — Deut., IV, 34 ; V, 15, etc. « Etsi quæ facta sunt finem ceperunt, eorum tamen memoriæ præbuerunt posteris magnam ansam Dei cognitionis ». S. J. Chrys.

13. — *Divisiones, gezarim,* les différentes parties de ce qui a été divisé.

15. — *Excussit,* נער, *niher,* « il précipita ». Exod., XIV, 27. — *In mari Rubro,* mots probablement ajoutés au texte primitif.

16. Qui traduxit populum suum per desertum : quoniam in æternum misericordia ejus.
17. Qui percussit reges magnos ; quoniam in æternum misericordia ejus.
18. Et occidit reges fortes : quoniam in æternum misericordia ejus.
Num. 21, 24.
19. Sehon regem Amorrhæorum : quoniam in æternum misericordia ejus.
20. Et Og regem Basan : quoniam in æternum misericordia ejus.
Num. 21, 33.
21. Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus.
Jos. 13, 7.
22. Hæreditatem Israel servo suo : quoniam in æternum misericordia ejus.
23. Quia in humilitate nostra memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus.
24. Et redemit nos ab inimicis nostris : quoniam in æternum misericordia ejus.
25. Qui dat escam omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus.
26. Confitemini Deo cœli : quoniam in æternum misericordia ejus.
Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

16. Qui a conduit son peuple à travers le désert, car sa miséricorde est éternelle.
17. Qui a frappé les grands rois, car sa miséricorde est éternelle.
18. Et a fait périr les puissants princes, car sa miséricorde est éternelle.
19. Sehon, roi des Amorrhéens, car sa miséricorde est éternelle.
20. Et Og, roi de Basan, car sa miséricorde est éternelle.
21. Et donna leur pays en héritage, car sa miséricorde est éternelle.
22. En héritage à Israël son serviteur, car sa miséricorde est éternelle.
23. Qui, dans notre humiliation, s'est souvenu de nous, car sa miséricorde est éternelle.
24. Et nous a délivrés de nos ennemis, car sa miséricorde est éternelle.
25. Qui donne la nourriture à toute chair, car sa miséricorde est éternelle.
26. Rendez hommage au Dieu du ciel, car sa miséricorde est éternelle.
Rendez hommage au Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.

---

23. — *In humilitate nostra*, dans notre humiliation, notre malheur. C'est ordinairement dans la « magna miseria » que se montre la « magna misericordia ».

25. — CXLIV, 15 ; CXLVI, 9. « Non justis solum nec iis qui se recte gerunt, sed peccatoribus, et impiis, et omni humanæ naturæ, quod etiam maxime prædicat ejus dominium ». S. J. Chrys.

26. — *Deo cœli*, appellation récente, II Esdr., I, 4, II, 4. La seconde partie du verset répète le ℣. 3, et ne se lit que dans la Vulgate.

PSAUME CXXXVII

1. — Près des fleuves de Babylone nous étions assis,
Et nous pleurions au souvenir de Sion.
2. — Aux saules de ses rives
Nous avions suspendu nos kinnor.
3. — Car là nos ravisseurs nous demandaient
De leur dire un cantique ;
Nos oppresseurs voulaient un chant joyeux :
Chantez-nous ce qu'on chante à Sion !
4. — Comment chanter le cantique de Jéhova
Sur une terre étrangère ?
5. — Si je t'oubliais, Jérusalem,
Que ma droite oublie aussi !
6. — Que ma langue s'attache à mon palais,
Si je cesse de penser à toi,
Si je ne place Jérusalem
Au-dessus de toutes mes joies !
7. — Rappelle-toi, Jéhova, les fils d'Edom
Au jour de Jérusalem,
Quand ils disaient : détruisez, détruisez
Jusqu'à ses fondements !
8. — Fille de Babylone, vouée à la ruine,
Heureux qui te rendra ce que tu nous as fait !
9. — Heureux qui saisira et brisera
Tes petits enfants contre le rocher !

PSAUME CXXXVI

Lamentation des captifs.

Psaume de David, de Jérémie.

1. Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion.

Psalmus David, Jeremiæ.

1. Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion.

PSAUME CXXXVI

Le *Super flumina* est un des morceaux les plus dramatiques et les plus saisissants du psautier : l'Israélite y chante sa patrie absente et appelle la vengeance divine sur ses oppresseurs. Les versions mettent en tête du psaume les noms de David et de Jérémie : Théodoret réprouve avec raison cette indication. Nous entendons dans ce chant un témoin et une victime de la captivité, un israélite vivant à Babylone, au milieu de ses frères, un poète, dont on ne peut comparer les accents qu'aux élégies de David et de Jérémie. A-t-il écrit pendant *la captivité elle-même* ? Patrizi et plusieurs autres le pensent ; les verbes qui sont au parfait peuvent très bien se rapporter à un état de choses qui est commencé depuis un certain temps, mais qui n'est pas encore terminé. Dans cette hypothèse, notre psaume pourrait être une hymne destinée à maintenir Israël dans la fidélité à Jéhova, en lui rappe-

2. In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.

3. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum :

Et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

2. Aux saules qui s'y trouvaient nous avions suspendu nos instruments.

3. Car là ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient de dire des cantiques, et ceux qui nous avaient enlevés : Chantez-nous quelqu'une des hymnes de Sion !

---

lant qu'il ne doit avoir aucun commerce avec ses ennemis. Il semble toutefois difficile d'admettre que les malédictions contenues dans les deux derniers versets aient pu retentir dans la Chaldée avant la conquête de Cyrus : des captifs ne peuvent tenir un pareil langage à ceux qui les ont sous leur dépendance absolue. Nous croyons donc avec Théodoret, Thalhofer et la plupart des commentateurs, que le psalmiste n'écrivit ou ne publia son chant qu'après son retour de l'exil, mais en tous cas avant la ruine de Babylone par Darius Hystaspes en 516, vingt ans après la fin de la captivité.

Les vers ont sept et cinq syllabes et peuvent être disposés en quatrains. Le psaume se résume en ces trois idées : silence des captifs, malgré les invitations réitérées des Chaldéens, ℣℣. 1-4 ; protestation d'attachement envers Jérusalem, ℣℣. 5, 6 ; malédictions contre Edom et contre Babylone, ℣℣. 7-9.

Le sens moral et spirituel est bien indiqué dans une prière empruntée par Thalhofer au missel mozarabique : « Peregrinantis Ecclesiæ tuæ, Domine, memor esto, ut dum super flumina Babylonis deflentes sedemus, prætereuntis sæculi impetu non trahamur, sed a præsentis vitæ contagio liberati ad Jerusalem supernam tendamus ». Ce chant convient donc bien aux enfants de l'Eglise militante. Il a inspiré une des plus belles hymnes du bréviaire de Paris :

> Hymnis dum resonat curia cœlitum,
> Hic flemus patriis finibus exules :
> Hic suspensa tenemus
> Mutis cantibus organa.
> Ad mat. omn. sanct. diœces. paris.

1. — *Flumina*. L'Euphrate avec ses nombreux canaux, le Tigre, le Chobar, Ezech., I, 3 et l'Ulaï, Dan., VIII, 2. C'étaient les principaux fleuves de la Babylonie. Les Juifs s'établissaient autant que possible dans le voisinage des cours d'eau, afin de se livrer plus facilement à leurs ablutions légales. — *Illic sedimus*. C'est là que nous avons fait un séjour prolongé, loin de ce pays que Jehova nous avait donné en héritage. — *Et flevimus*. Quel est l'exilé qui ne pleure pas sa patrie absente! Les chrétiens aussi sont ici-bas « exules filii Evæ... gementes et flentes in hac lacrimarum valle ». — *Dum recordaremur*, trait bien touchant qui ne le cède en rien au « dulces moriens reminiscitur Argos » du poète.

2. — *In salicibus*, על־ערבים, *hal-harabim*. L'*harab* est le *salix babylonica* qui croît en abondance dans les vallées de l'Euphrate, en Palestine, en plusieurs autres endroits de l'Asie et au nord de l'Afrique. « Avant la captivité de Babylone, dit W. Houghton, Dict. of the Bibl. Willow, au saule était souvent associée l'idée de joyeuse prospérité; après la captivité au contraire, cet arbre devint l'emblême de la tristesse ». Ce verset du psaume est probablement cause de la transformation du symbole. — *Suspendimus*, nous avons suspendu nos *kinnor*, car « musica in luctu importuna narratio », Eccli., XXII, 6; Is. XXIV, 8. Il n'est pas nécessaire de prendre dans le sens propre la parole du psalmiste; les Israélites ont suspendu leurs harpes, c'est-à-dire, ils ont cessé leurs chants et fait taire leurs instruments. « Quanam de causa tulerunt organa sua cum in captivitatem recederent, qui eis minime erant usuri? Hoc quoque fuerat a Deo provisum, ut vel in aliena regione haberent monimenta prioris reipublicæ, magisque morderentur et ægrius ferrent, dum illius religionis et Dei cultus illa signa viderent ». S. J. Chrys.

3. — *Interrogaverunt nos*, שאלונו, *sheelounou*, nous demandaient, nous sollicitaient. — *Verba cantionum, dibrei shir*, des paroles de cantique, quelque chose de ce qu'on chantait à Jérusalem — *Qui captivos duxerunt nos*, שובינו, *shobeinou*, « ceux qui nous ont emmenés », *qui abduxerunt nos*, תוללינו, *tholaleinou*, « ceux qui nous oppriment », qui nous écrasent. Ici les versions ont lu שוללינו, *shollaleinou*, ceux qui nous ont enlevés — *Hymnum*, שמחה, *simchah*, « de la joie », un chant joyeux. — *De canticis, mishir*, du cantique, de ce qu'on chante à Sion. Dans les versions, la phrase n'est pas coupée tout à fait comme dans l'hébreu. Massillon adresse les paroles de ce verset aux chrétiens pécheurs qui « viennent chercher l'harmonie et l'agrément dans les vérités sérieuses de la morale de Jésus-Christ, dans les soupirs de la

4. Comment chanter le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ?

4. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?

5. Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite soit mise en oubli.

5. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

6. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne place Jérusalem à la tête de toutes mes joies.

6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui :

Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.

7. Souvenez-vous, Seigneur, des fils d'Edom au jour de Jérusalem, quand ils disaient : Exterminez, exterminez jusqu'à ses fondements.

7. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem :

Qui dicunt : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.

8. Misérable fille de Babylone, heureux qui te rendra tout ce que tu nous as fait souffrir.

8. Filia Babylonis misera ; beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis.

9. Heureux qui saisira et brisera tes petits enfants contre la pierre !

9. Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

---

triste Sion étrangère et captive, et veulent que nous pensions à flatter l'oreille en publiant les menaces et les maximes sévères de l'Evangile... Et que nous importe de vous plaire si nous ne vous changeons pas ? Que nous sert d'être éloquents si vous êtes toujours pécheurs ? » Gr. Car. sur la Par. de Dieu, in fin.

4. — *Canticum Domini, shir iehovah.* Le cantique de Jéhova était le seul qui retentît à Sion ; c'était à la fois le chant religieux et le chant patriotique d'Israël. — *In terra aliena,* dans une terre étrangère et profane, loin du lieu unique au monde où le culte solennel de Jéhova était permis. « Ce verset contient la réponse des Juifs. Ils ne disent pas que les Babyloniens sont indignes d'entendre les cantiques du Seigneur ; une telle réponse aurait blessé ces vainqueurs superbes et violents. Les captifs s'excusent modestement sur la douleur qui les empêche de répéter, dans une terre étrangère, des chants qui n'étaient destinés qu'au culte du Dieu d'Israël ». Berthier.

5. — *Oblivioni detur,* תשכח, *thiskah.* On ne peut traduire grammaticalement que de deux manières : « obliviscaris dexteræ meæ », ce qui n'a pas grand sens, ou bien « obliviscatur dextera mea », que ma droite oublie ce qu'elle a l'habitude de faire, qu'elle oublie de se mouvoir, de me servir. Les versions traduisent : « que ma droite soit oubliée », qu'elle soit paralysée et hors d'usage ; d'autres, mais arbitrairement : « que ma droite m'oublie », ou « que ma droite s'oublie ». L'amour de Jérusalem doit être pour l'Israélite aussi naturel que l'usage de sa main droite.

6. — *Adhæreat lingua,* qu'elle devienne immobile comme la main ; « quæ enim utilitas instrumenti ad sermonem destinati, si ad officium non moveatur » ? S. Athan. — *Si non proposuero,* « si je ne fais pas monter Jérusalem à la tête de ma joie », si je ne mets pas son souvenir au-dessus de toutes les joies de ma vie. La patrie céleste ne doit-elle pas inspirer au chrétien d'aussi énergiques protestations ?

7. — *Filiorum Edom.* Les Iduméens, malgré l'origine commune qui les rattachait aux Israélites, s'étaient indignement conduits envers eux au moment de l'invasion chaldéenne. Thren., IV, 21 ; Am., I, 11 ; Abd. 10 ; Joel, III, 19. — *In die Jerusalem,* au jour malheureux de Jérusalem. — *Exinanite,* ערו, *harou,* mettez à nu, rasez, détruisez de fond en comble. La répétition du verbe fait comprendre l'acharnement des Iduméens.

8. — *Misera,* השדודה, *hashdoudah,* « perdita », S. Hier. ; « vastata », Aq. : προνενομευμένη. Telle est la vraie traduction littérale ; mais il faut entendre le mot dans le sens prophétique, Théod. : διαρπασθησομένη, car la ruine de Babylone ne devait pas être accomplie au moment où écrivait le psalmiste. La traduction de *hashdoudah* par « dévastatrice » n'est pas exacte. — *Beatus qui retribuet.* Babylone a été l'instrument de Dieu dans le châtiment d'Israël ; elle n'en mérite pas moins pour ses crimes la sévère punition que Cyrus et Darius doivent lui infliger ; heureux donc ceux qui seront choisis du Seigneur pour humilier l'orgueilleuse dominatrice des peuples.

9. — *Allidet parvulos.* Ce sort cruel prédit aux Chaldeens, Is., XIII, 16-18 ; XIV, 21,

PSAUME CXXXVIII

De David.

1. — Je veux te louer de tout mon cœur,
Et te célébrer en présence des dieux.
. . . .

2. — Je veux me prosterner dans ton sacré sanctuaire,
Et rendre grâces à ton nom,
A cause de ta bonté et de ta fidélité.

3. — Car tu as illustré ta parole par-dessus tout ton nom :
Au jour où je t'ai invoqué, tu m'as exaucé,
Tu me donnes du courage, la force est dans mon âme.

4. — Tous les rois de la terre te loueront, Jéhova,
Quand ils auront appris les oracles de ta bouche ;
5. — Et ils célébreront la conduite de Jéhova.

Car la gloire de Jéhova est grande,
6. — Car Jéhova est élevé, il voit l'humble,
Et de loin il discerne l'orgueilleux.

7. — Quand je suis dans la détresse, tu me fais vivre,
Sur la colère de mes ennemis tu étends la main,
Et ta droite vient à mon secours.

8. — Que Jéhova achève ce qu'il fait pour moi ;
Jéhova, ta bonté est éternelle,
N'abandonne pas l'œuvre de tes mains.

PSAUME CXXXVII

Cantique d'actions de grâces.

(Traduction de Bossuet).

1. Ipsi David.
Confitebor tibi, Domine, in toto

1. De David.
Seigneur, je vous rendrai grâces

était une conséquence naturelle de la conquête dans l'antiquité, Os., x. 14 ; xiv, 1 ; Nah., iii, 10 ; IV Reg., viii, 12. Homère, en décrivant le sac d'une ville, parle aussi des νήπια τέκνα βαλλόμενα προτὶ γαίῃ, Il. xxii, 63 ; xxiv, 732. Il y a dans le souhait du psalmiste quelque chose qui nous révolte, nous occidentaux dont dix-huit siècles de christianisme ont adouci les mœurs ; mais qu'on se rappelle seulement quelques-uns des détails des massacres si fréquents de nos jours en Orient, et l'on comprendra que l'idée du psalmiste n'a rien que de conforme aux usages de l'époque et de la contrée ; elle est l'expression d'un antagonisme nécessaire entre les deux peuples, et une prophétie de ce que Dieu devait bientôt permettre. Dans le sens moral, les Pères entendent ce verset des défauts dont il faut de bonne heure entreprendre la destruction : « Vitia corporis non sunt sinenda coalescere, sed in exordiis statim enecanda sunt ». S. Hil.

PSAUME CXXXVII

Le titre attribue le psaume à David ; rien dans le texte n'infirme cette indication. Les LXX ajoutent bien : Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου, mais cette mention des deux prophètes ne peut signifier qu'une chose, c'est qu'ils ont appliqué le psaume à quelque circonstance

de tout mon cœur, de ce que vous avez entendu les paroles de ma bouche. Je vous chanterai des hymnes en la présence des anges.

2. Je vous adorerai dans votre saint temple et je bénirai votre nom, à cause de votre miséricorde et de votre vérité, parce que vous avez glorifié votre nom par dessus toutes choses.

corde meo; quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu angelorum psallam tibi;

2. Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

Super misericordia tua et veritate tua; quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

---

postérieure, par exemple, au retour de la captivité. David rend grâces au Seigneur d'un bienfait qu'il a reçu, soit d'une victoire, soit plutôt, à raison du ℣. 2, de la promesse d'un trône éternel qui lui fut faite par le Seigneur, II Reg., VII. On remarque même entre le passage du livre des Rois et le psaume une grande analogie d'idées et d'expressions. La composition du psaume par David n'est sérieusement contestée par personne.

Les strophes sont de trois vers heptasyllabiques : 1° ℣. 1, louange à Jéhova, 2° ℣. 2, dans son sanctuaire, 3° ℣. 3, à cause de la parole qu'il a prononcée et de la force qu'il m'a donnée; 4° ℣℣. 4-5, que tous les rois de la terre le louent aussi; 5° ℣. 6, car Jéhova juge tous les hommes; 6° ℣. 7, il m'a délivré de mes ennemis, 7° ℣. 8, et il achèvera son œuvre en ma faveur.

Au sens spirituel, « l'Eglise rend grâces à son divin Epoux de la promesse qu'il lui a faite de se donner à elle, ici-bas dans l'Eucharistie, et sans voiles dans le ciel ». Le Hir. Ce psaume est employé dans l'office des SS. Anges, à cause du ℣. 1, et dans celui des Morts, à cause du ℣. 8.

1. — *Confitebor*, CX, 1. — *Quoniam audisti*. « Longe a Deo non facit nisi iniquitas sola, cui adhærens intus non clamat ad Deum, etsi extra vociferetur ». Pet. Lomb. Ce vers n'est pas dans l'hébreu; Bickell le restitue avec raison, car sans lui la strophe est incomplète. Les LXX Vatic. ne le placent qu'après le suivant. — *Angelorum*, *elohim*, S. Hier. : « in conspectu deorum ». Les commentateurs sont très partagés sur l'interprétation de ces *elohim*. 1° Pour Hupfeld, Johnson, Perowne, etc., ce sont les dieux des nations, en face desquels David loue Jéhova, pour les couvrir de honte en leur montrant qu'il leur préfère le vrai Dieu. Ce sens nous paraît inacceptable : les dieux des idolâtres ne sont pas *neged*, « ante, in conspectu », pour David qui adore le Seigneur « ad templum sanctum », et on ne voit guère à quel propos il les ferait intervenir ici. 2° Ewald, Olshausen, etc., traduisent : « en face de Dieu je te chanterai », c'est-à-dire en face de l'arche qui représente Dieu. Cette explication est arbitraire, et aboutit à cette phrase singulière : en face de Dieu je te loue, Jéhova! 3° Ces *elohim* sont les anges, appelés aussi du même nom au Ps. VIII, 7. L'image des chérubins était représentée sur l'arche, et David, se référant au songe de Jacob, pouvait bien faire allusion aux esprits célestes qui sont les témoins de toutes les manifestations divines. C'est l'interprétation adoptée par les versions. « Scio me psallentem tibi ab Angelis qui tibi assistunt videri et attendi, et ideo ita me considerate geram in psallendo, ut qui intelligam in quo theatro consistam ». Bellarm. 4° Le Chaldéen, Delitzsch, Jennings et d'autres donnent ici à *elohim* le sens de grands et de princes qu'il a dans plusieurs passages de l'Ecriture; ce terme répondrait à celui d'*hagdolim*, II Reg., VII. 9. S. Jean Chrysostôme croit aussi qu'on peut traduire par « prêtres ». David promet de louer le Seigneur en présence des princes de son peuple. Ce dernier sens nous semble être le plus littéral, bien que le précédent puisse parfaitement se soutenir.

2. — *Adorabo*, « je me prosternerai devant ton sanctuaire », devant l'arche sainte. — *Misericordia et veritate*, la bonté et la fidélité, les deux grands attributs divins qui doivent se rencontrer avec éclat dans l'incarnation, LXXXIV, 11. — *Magnificasti*, II Reg., VII, 21, 22. — *Super omne*, עַל־כָּל שִׁמְךָ אִמְרָתֶךָ, *hal-kol shimka imratheka*, « tu as fait grandir par dessus tout ton nom ta parole », c'est-à-dire, « dans la promesse que tu m'as faite, tu as encore dépassé tout ce qui jusqu'ici te faisait un nom et manifestait ta grandeur. » Thalhofer. C'est la seule explication possible du texte hébreu; mais les anciens ont lu différemment ce texte, et ont obtenu ainsi une phrase plus simple et plus claire. LXX : ἐμεγάλυνας ἐπὶ πᾶν τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου. L'adjectif possessif est supprimé après le premier substantif, et selon toute apparence, ἅγιον a pris la place de λόγιον. Le grec peut être traduit : « tu as illustré par dessus tout ton saint nom »; mais il se

3. In quacumque die invocavero te, exaudi me; multiplicabis in anima mea virtutem.

3. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi, et répandez dans mon âme une force toujours nouvelle.

4. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ; quia audierunt omnia verba oris tui.

4. Que tous les rois de la terre vous louent, ô Seigneur, puisqu'ils ont ouï toutes les paroles de votre bouche.

5. Et cantent in viis Domini; quoniam magna est gloria Domini.

5. Et qu'ils chantent dans les voies du Seigneur, que la gloire du Seigneur est grande.

6. Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit; et alta a longe cognoscit.

6. Car le Seigneur est le Très-Haut:il considère les choses basses, et regarde de loin les choses hautes.

7. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me; et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

7. Si je marche dans l'affliction, vous me donnerez la vie : vous étendrez votre main contre la fureur de mes ennemis, et votre droite me sauvera.

8. Dominus retribuet pro me;

8. Le Seigneur me vengera de

---

prêterait moins bien que le latin à cette autre traduction : « tu as illustré par dessus tout nom, ta chose sainte », ta promesse, et messianiquement, ton Saint. S. Jérôme supprime aussi le suffixe de *shimka* : « magnificasti super omne nomen eloquium tuum ». Enfin plusieurs rendent ainsi l'hébreu : « tu as fait grandir par dessus tout ton nom, ta parole », en supposant un double complément qui régulièrement exigerait la copule.

3. — *In quacumque die*. Heb. « au jour où j'ai appelé, tu m'as exaucé ». Ce jour a été surtout l'époque où Saül le persécutait; le Seigneur alors, après un long temps d'épreuve, a écouté sa prière. Le juste, exaucé aussi de Dieu dans la tribulation, doit avoir confiance qu'il ne sera pas abandonné dans l'avenir, malgré toute les difficultés : « Nullum diem justus quisque sine metu transigit, neque anxia semper erga se fides securi temporis otium recipit. Scit omnes dies plenos insidiarum sibi esse ». S. Hil. — *Multiplicabis*, תרהבני בנפשי עז, *tharibeni benafshi hoz*, « tu me rends courageux, dans mon âme est la force ». Les versions confondent le verbe *rahab* avec *rabah*, multiplier.

4. — *Reges terræ*, les rois voisins de David, et plus tard tous les rois de la terre convertis à l'Evangile. — *Quia audierunt*. « Nullam tantam utilitatem poterit eis regnum afferre quantam tua verba audire. Hoc est eis securitas, hoc vires, hoc ornamentum, hoc decus, hoc regnum, hoc est imperii lætitia et potentia ». S. J. Chrys.

5. — *Cantent in viis*, « ils chanteront au sujet des voies de Jéhova », ils célébreront la conduite de sa providence, et non pas, comme traduisent quelques uns : ils chanteront en suivant les voies du Seigneur.

6. — *Excelsus*, CXII, 4-6. « Le Seigneur est haut, voilà l'excellence de sa nature; et il regarde ce qui est petit, voilà comme il est communicatif. Ce n'est pas pour devenir grand, ni pour tirer quelque avantage de notre bassesse pour son élévation qu'il jette les yeux dessus; mais au contraire, c'est afin que ce qui est petit par soi-même, relevé de sa petitesse par le bienveillant regard de Dieu, commence à devenir grand, en ce Dieu qui le regarde ». Boss.. Etats d'Or. x, Addit. et Correct. — *Alta*, גבוה, *gaboah*, ce qui est élevé, le superbe, « de loin il connaît le superbe », XVII, 28. Il semblerait qu'en s'élevant l'orgueilleux se rapproche de Dieu, qui est souverainement élevé; mais ici, remarque Jennings, l'effet est tout contraire à ce qu'on imaginerait humainement : l'homme le plus élevé est pour Dieu le plus éloigné, et le plus obscur est le plus rapproché. « Quid sibi ergo præstat superbus? Ut a longe videatur, non ut non videatur. Nec putes te ideo securum esse debere quod minus bene te videt, qui a longe te videt. Tu enim quod a longe vides, non bene vides; Deus etsi a longe te videt, perfecte te videt, et tecum non est. Hoc agis, non ut minus perfecte videaris, sed ut non sis cum illo a quo videris ». S. Aug.

7. — *Si ambulavero*, XXII, 4. — *Extendisti, fecit*, au futur en hébreu.

8. — *Retribuet*, יגמר, *igmor*, « achèvera »,

mes ennemis : Seigneur, votre miséricorde est éternelle, ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.

Domine, misericordia tua in sæculum, opera manuum tuarum ne despicias.

PSAUME CXXXIX

Au maître de chant, Mizmor (chant) de David.

1. — Jéhova, tu me sondes,
Et tu me connais.
2. — Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,
De loin tu discernes ce que je pense.
3. — Que je marche, que je me couche, tu le considères,
Toutes mes voies te sont familières,
4. — Et il n'est aucune parole sur ma langue,
Que tu ne connaisses parfaitement, Jéhova.
5. — Par derrière et par devant tu m'enveloppes,
Et sur moi tu tiens la main ;
6. — Ta science merveilleuse me dépasse,
Elle est trop élevée pour que je puisse l'atteindre.
7. — Où puis-je aller loin de ton esprit,
Où puis-je fuir loin de ta face ?
8. — Monterai-je aux cieux ? Tu y es.
M'abimerai-je dans le shéol, tu es là.
9. — Prendrai-je les ailes de l'aurore ?
Irai-je habiter aux confins de la mer ?
10. — Là encore ta main me conduirait,
Et ta droite me saisirait !
11. — Je dis : Certainement, les ténèbres me couvriront,
Et la nuit sera la seule lumière qui m'entoure.
12. — Mais les ténèbres ne te cachent rien,
Et la nuit brille comme le jour, les ténèbres comme la lumière.
13. — C'est toi qui as formé mes reins,
Et qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
14. — Je te loue d'avoir fait de moi une merveille prodigieuse,
Tes œuvres sont merveilleuses, mon âme le sait bien.
15. — Ma substance ne t'était pas inconnue,
Quand je fus formé mystérieusement,
Et tissé dans les entrailles de la terre.
16. — Je n'étais qu'embryon, et tes yeux me voyaient.
Sur ton livre où ils sont tous,
Etaient inscrits les jours que je vivrais,
Quand aucun d'eux n'était encore

---

terminera son œuvre, LXVII, 29 ; I Pet., V, 10. Les LXX ont lu le verbe *gamal*. « Sensu sublimiore, jam ad Evangelii lumen nos vocasti : opus hoc perfice, et duc nos ad vitam æternam ». Belleng. — *Opera manuum tuarum*, « sive in eo quod homines sumus, sive in eo quod ex nostra impietate mutati et justificati sumus ». S. Prosp.

17\. — Que pour moi tes desseins sont merveilleux !
O Dieu, que leur nombre est immense !
18 — Les compterai-je ? Ils sont plus nombreux que le sable,
A mon réveil, je suis encore avec toi.
19\. — O Dieu, ne feras-tu pas périr le méchant ?
Hommes de sang, éloignez-vous de moi.
20\. — Ils ne te nomment qu'avec duplicité,
Et prennent ton nom en vain, tes ennemis !
21\. — Ne haïrai-je, pas Jéhova, ceux qui te haïssent,
N'aurai-je pas horreur de tes adversaires ?
22\. — Je les déteste d'une haine complète,
Ils ne sont pour moi que des ennemis.
23\. — Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur,
Examine-moi, et connais mes pensées.
24\. — Vois s'il y a en moi quelque tendance aux idoles,
Et guide-moi dans le chemin de l'éternité !

PSAUME CXXXVIII

Actes de foi et de confiance en la science et la puissance infinies de Dieu.

(Traduction de Bossuet.)

1\. In finem, Psalmus David.
Domine, probasti me, et cognovisti me ;

1\. Pour la fin, psaume de David.
Seigneur, vous me sondez et vous me connaissez ;

PSAUME CXXXVIII

L'hébreu et les versions attribuent le psaume à David : l'œuvre est tout à fait digne du saint roi, tant par la richesse des pensées que par la beauté poétique des expressions. Quelques aramaïsmes signalés dans le texte ont donné lieu à plusieurs critiques de contester la vérité du titre, et de reculer la composition jusqu'après la captivité ; leur idée trouve même quelque appui dans l'addition du mot Ζαχαρίου, qu'on lit dans l'Alexandrin, et des autres mots ἐν τῇ διασπορᾷ, qu'Origène trouva écrits d'une autre main ἐν ἐνίοις ἀντιγράφοις. Mais cette addition au titre peut ne signaler qu'une adaptation postérieure, comme nous l'avons vu pour d'autres psaumes. Quant aux aramaïsmes, remarque Johnson, « l'argument qu'on tire de leur présence serait convaincant dans le cas seulement où l'on montrerait que ces expressions n'ont été introduites dans la langue hébraïque qu'après la captivité ». Or cette preuve n'est point faite ; il se pourrait même que les aramaïsmes en question ne fussent que des locutions particulières à certaines régions septentrionales de la Palestine. Nous sommes donc en droit de regarder le psaume comme ayant David pour auteur (Hengstenberg, Thalhofer, etc.). L'époque à laquelle il fut écrit ne peut être déterminée d'une façon précise. Le psalmiste fait seulement allusion aux ennemis du nom de Dieu, et il semble vouloir répondre, non plus à l'athée du Ps. XIII, mais à cette classe d'incrédules qui nient la Providence, et méconnaissent le souci qu'elle prend de chacun en particulier. « Describit rationem divinæ erga nos providentiæ, et quod non solum ad universa extendatur, sed rebus etiam singulis prospiciat ». S. Athan. Comme il ne suppose l'existence actuelle d'aucun persécuteur ni d'aucun rebelle, il est à croire qu'il composa le psaume avant la révolte d'Absalon, ou seulement quand elle fut apaisée.

Les vers sont heptasyllabiques, et les idées forment trois groupes distincts : I, 1°, 2° ℣℣. 1-4, Dieu connaît tous les actes et

2. Vous savez lorsque je m'assieds et lorsque je me relève.
3. Vous découvrez de loin mes pensées, vous examinez mes démarches et mes pas.
4. Vous prévoyez tous mes desseins, avant même que la parole soit sur ma langue.
5. Vous connaissez, Seigneur,

2. Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.
3. Intellexisti cogitationes meas de longe; semitam meam, et funiculum meum investigasti.
4. Et omnes vias meas prævidisti; quia non est sermo in lingua mea.
5. Ecce, Domine, tu cognovisti

---

toutes les pensées de l'homme: 3° ᵛᵛ. 5, 6, il l'enveloppe et le dépasse de toutes parts; 4° ᵛᵛ. 7, 8, l'homme ne peut échapper à son regard; 5° ᵛᵛ. 9, 10, la distance ne peut l'y soustraire, 6° ᵛᵛ. 11, 12, non plus que les ténèbres. II. Non seulement Dieu connaît ce qui se passe dans l'homme, mais 7° 8°, ᵛᵛ. 13-16, il a travaillé à sa formation avant qu'il fût né, 9° ᵛ. 16, il a déterminé les jours de sa vie; 10° ᵛᵛ. 17, 18, tous les desseins de Dieu sont merveilleux. III, 11° ᵛᵛ. 19, 20, les adversaires de Dieu ne méritent donc que le mépris et la mort; 12° ᵛᵛ. 21, 22, le psalmiste les déteste, 13° ᵛᵛ. 23, 24, et il conjure le Seigneur de le guider dans la voie du bien et du bonheur.

Le sens spirituel est appliqué par S. Hilaire, S. Prosper, etc., à Jésus-Christ, soumis dans son humanité sainte à la prescience, à la puissance et à la providence divines. L'Eglise se sert dans ce sens des ᵛᵛ. 11 et 12, insérés dans l'*Exultet* du Samedi saint, et du ᵛ. 18, entendu de la résurrection du Sauveur.

1. — *Probasti me*, « tu m'as sondé », tu m'as éprouvé, et maintenant *vathdoh* pour *vathdahni*, « tu me connais ». « Scrutans corda et renes Deus ». VII, 10.

2. — *Sessionem, resurrectionem*, « mon asseoir, mon lever », comme mon entrer et mon sortir, CXX, 8, c'est-à-dire, toutes mes démarches; « per sessionem et resurrectionem, omnem vitam significat », S. J. Chrys. Puisque Dieu a les yeux ouverts sur les actes les plus communs de la vie, « omnia in gloriam Dei facite », I Cor., X, 31. S. Bernard, appliquant ce verset au Sauveur, fait cette belle remarque: « Sedit enim, ut ad eum quem ne ipsi quidem Angeli stantem attingere poterant, etiam publicani et peccatores accedant ». In Fest. omn. Sanct. 1.

3. — *Cogitationes*, רעי, ἅπ. λεγ., du radical רעה, *rahah*, ce qui est familier, ce dont on a souci, la pensée. Les versions ont donc très bien traduit. S. Jérôme a cru voir là le substantif רע, *rah*, de רעע, *ruhah*, avec le suffixe: « malum meum ». — *De longe*, « non ad locum, sed ad tempus refert », S. Hil. Dieu en effet connaît tous les êtres bien avant qu'ils n'existent. « L'intelligence divine, pour les connaître, n'étudie pas les êtres par les êtres: mais c'est d'elle-même et en elle-même, qu'en sa qualité de cause, elle possède par avance et rassemble par anticipation la notion, l'idée et la substance de tout... Dieu connaît les êtres, non par la science qu'il a de ces êtres, mais par la science qu'il a de lui-même ». S. Denis, Noms div. VII, 2. — *Funiculum meum*, רבעי, *ribhi*, ἅπ. λεγ., « mon coucher », S. Hier.: « accubationem meam ». LXX: τὴν σχοῖνόν μου. Origène dit que la σχοῖνος était une mesure itinéraire chez les Egyptiens et les Perses. S. Hilaire traduit: « directionem meam », et S. Augustin: « limitem meum ». Le mot grec signifie « jonc, corde de jonc, natte »; par la seconde acception, il se prête au sens de mesure: peut-être est-ce la troisième que les traducteurs grecs ont eu ici en vue; seulement ils ont remplacé l'acte du coucher par l'endroit où on se couche. — *Investigasti*, זרית, *zeritha*, « tu as vanné », tu as examiné par le détail. « Manet spectator desuper cunctorum præscius Deus, visionisque ejus præsens semper æternitas cum nostrorum actuum futura qualitate concurrit, bonis præmia, malis supplicia dispensans... Magna vobis est, si dissimulare non vultis, necessitas indicta probitatis, cum ante oculos agitis judicis cuncta cernentis ». Boèce, Consol. philos. in fine.

4. — *Prævidisti*, προεῖδες: הסכנתה, *hiskanthah*, « tu connais familièrement » dans le moment présent, comme tu as connu à l'avance par une prescience infaillible. — *Quia non est sermo*, LXX: οὐκ ἔστι λόγος ἄδικος ἐν γλώσσῃ μου, et dans d'autres manuscrits: suivis par S. Augustin et quelques Pères, οὐκ ἔστι δόλος. Les LXX déterminent par l'addition d'ἄδικος le sens d'un vers sans grande signification, avec leur manière de couper la phrase. Dans l'hébreu, la proposition est ainsi construite: « car point de parole sur ma langue, voici, Jéhova, tu connais tout », c'est-à-dire, la parole n'est pas encore sur ma langue que déjà tu connais ce que je pense et ce que je vais dire.

5. — *Novissima*. Avec ce mot commence une nouvelle phrase en hébreu: אחור וקדם

omnia, novissima et antiqua; tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

6. Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam.

7. Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?

8. Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades.

Amos. 9, 2.

9. Si sumpsero pennas meas di-

tout le passé et l'avenir, vous m'avez formé, et vous avez mis votre main sur moi.

6. Votre sagesse s'est fait admirer en moi, elle est élevée au-dessus de moi, et je ne puis y atteindre.

7. Où irai-je pour me cacher à votre esprit? et où fuirai-je de devant votre face?

8. Si je monte au ciel, vous y faites votre demeure, si je descends aux enfers, vous y êtes présent.

9. Si je prends des ailes pour voler

צרתני, *achor vaqadam tsarthani*, « par devant et par derrière tu me presses », tu m'assièges, tu m'es présent de toutes parts, de sorte que rien en moi ne peut t'échapper. Lowth :

Ante, retro exploras, mihi me præsentior ipso.

Le verbe *tsour* signifie aussi « former », d'où la traduction des versions. On remarquera que dans l'hébreu le développement de la pensée est bien plus régulier que dans les traductions. — *Posuisti super me,* non seulement tu m'environnes de tout côtés, mais encore « tu as mis la main sur moi », de sorte que je suis sous ta dépendance la plus absolue. « Non solum enim nos fecit, cum non essemus, sed etiam in jam factos obtinet imperium ». S. J. Chrys.

6. — *Mirabilis*. Heb. : « merveilleuse est ta science plus que moi, elle est élevée, je ne pourrai rien vers elle ». Les deux pensées sont parallèles et signifient : ta science me dépasse, elle m'est absolument inaccessible.

J'ouvre à peine la paupière,
Qu'un rayon de ta lumière
M'éblouit de toutes parts,
Et ta vaste intelligence
Est pour nous un gouffre immense
Où se perdent nos regards.
Lefr. de Pompignan.

— *Ex me* « quippe intelligo quam sit mirabilis et incomprehensibilis scientia tua, qua me fecisti, quando nec meipsum comprehendere valeo quem fecisti ». S. Aug., de Trin. xv. 7. Cette science infinie de Dieu nous est assez connue pour que nous puissions l'admirer sans fin, et assez inaccessible pour que l'idée que nous en pouvons avoir demeure à jamais imparfaite. « Radium quoque solarem non possumus aperte cognoscere, et tamen propter hoc ipsum eum maxime admiramur : ita etiam de Dei cognitione; neque eum omnino ignoramus, eum enim esse scimus, et esse benignum, clementem, bonum, misericordem, et esse ubique; quid sit autem substantia, vel quanta sint quæ dicta sunt, vel quomodo sit ubique, hoc ignoramus ». S. J. Chrys. — *Confortata est*, נשגבה, *nisgebah*. Les LXX ont lu le verbe גבר, *gabar*, être fort, au lieu de גבה, *gabah*, être élevé.

7. — *Quo ibo*, Sap., I, 7; Jer., XXIII, 24; Act., XVII, 28. « Quocumque te flexeris, ibi illum videbis occurrentem tibi. Nihil ab illo vacat, opus suum ipse implet ». Sen., de Benef., IV, 8. « Quo igitur abibit quispiam, vel quo aufugiet ab eo, qui omnia complectitur? Accedamus ergo ad eum in sanctitate animæ, castas et impollutas manus elevantes ad illum, diligentes benignum et misericordem patrem nostrum ». S. Clem., Ep. I, 28, 29. « O Dieu de mon cœur! quel funeste ravage ne fait point dans le monde l'oubli de cette vérité, et la folle pensée que des offenses commises contre vous peuvent rester secrètes! J'en suis convaincue, nous éviterions de grands maux si nous comprenions que l'intérêt suprême pour nous n'est pas de nous dérober à l'œil des hommes, mais de ne rien faire qui blesse la sainteté de vos regards ». Sainte Térèse, sa vie par elle-même, II. — *A Spiritu tuo, a facie tua.* « Sane quorum est una operatio, una omnino est potentia, et quorum est una potentia, una utique est natura. Una igitur est Dei et Spiritus sancti natura ». Theod.

8. — *Si descendero*, *atsihah*, « si je me couche dans le shéol, te voilà ». Platon exprime la même idée : Οὐ γὰρ ἀμεληθήσῃ ποτὲ ὑπ' αὐτῆς (δίκης) οὐχ οὕτω σμικρὸς ὢν δύσῃ κατὰ τὸ τῆς γῆς βάθος, οὐδ' ὑψηλὸς γενόμενος εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναπτήσῃ. De Leg. x.

9. — *Pennas meas diluculo*. כנפי־שחר, *kanfei-shachar*, « les ailes de l'aurore ». Le poète prête des ailes à l'aurore pour peindre la rapidité des rayons lumineux. « Aurora enim, ut mox apparuerit in Oriente, spargit,

vers l'Orient, ou si j'établis ma demeure à l'extrémité de la mer ;

10. Votre main m'y conduira, et vous me tiendrez toujours de votre droite.

11. Je me suis dit : Peut-être que les ténèbres me couvriront ; mais la nuit même est devenue ma lumière dans mes délices.

12. Car les ténèbres ne sont point obscures pour vous, la nuit est claire comme le jour à votre vue ; les ténèbres et la lumière sont la même chose devant vous.

13. Vous avez sondé mes reins, vous m'avez reçu dès le ventre de ma mère.

14. Je vous louerai, parce que

luculo, et habitavero in extremis maris ;

10. Etenim illuc manus tua deducet me ; et tenebit me dextera tua.

11. Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me ; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

12. Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

13. Quia tu possedisti renes meos ; suscepisti me de utero matris meæ.

14. Confitebor tibi quia terribi-

---

radios suos usque ad Occidentem, ut videatur quasi pennis velocissime ferri ab ortu usque ad occasum ». Bellarm. On représente aussi comme ailés les vents, XIX, 11, et le soleil, Mal., IV, 2. David a dit au verset précédent qu'il ne peut fuir le regard de Dieu, ni dans les hauteurs du ciel, ni dans les profondeurs de l'abîme ; il ajoute maintenant que ce regard le suit de l'Orient à l'Occident, de long en large aussi bien et aussi rapidement que de haut en bas. La traduction des LXX suppose dans le texte : *kanfothai shachar*, mes ailes dès le matin. — *Maris*, la mer occidentale, la Méditerranée.

10. — *Deducet me*, je n'aurai pu fuir loin de toi que conduit par la main. On ne peut donc s'éloigner de Dieu que grâce à la force que Dieu prête, « et s'il faut dire hardiment la vérité, c'est par sa force que ce qui le combat subsiste et peut le combattre ». S. Denis, Noms div., IV. 20.

11. — *Conculcabunt me*, ישופני, *ieshoufeni*, « m'envahiront », m'entoureront. — *Nox illuminatio mea*, ולילה אור בעדני, *velailah or behadeni*, « et nox lux circa me ». Plusieurs traduisent : la nuit est lumière autour de moi, je puis m'enfoncer dans les ténèbres, pour Dieu, les ténèbres sont aussi lumineuses que le jour. Comme cette idée est exprimée dans les deux vers suivants, il vaut beaucoup mieux, ce semble, entendre ces trois mots dans le sens du vers précédent et traduire : la lumière soit nuit autour de moi, c'est-à-dire, que la clarté du jour se change en nuit autour de moi. Herder : « que la nuit soit ma lumière ». — *Behadeni* est une forme poétique pour *behadi* ; les versions font venir ce mot de *heden*, délices.

12. — *Non obscurabuntur a te*, לא־יחשיך, *lo iachashik*, à l'hiphil : « ne produisent point d'obscurité pour toi ». LXX : *σκότος οὐ σκοτισθήσεται ἀπὸ σου*. Le sens des versions n'est point différent au fond du sens de l'hébreu. — *Sicut tenebræ*, Heb. : « ut caligo, ita lux ». Le ה qui termine les deux substantifs en hébreu est paragogique et non suffixe féminin.

> Huic ex alto cuncta tuenti
> Nulla terræ mole resistunt ;
> Non nox atris nubibus obstat,
> Quæ sint, quæ fuerint, veniantque
> Uno mentis cernit in ictu.
> Boèce, Cons. phil. V, met. 2.
>
> La nuit la plus ténébreuse
> Est pour lui plus lumineuse
> Que le jour ne l'est pour nous.
> Lefr. de Pomp.

Bickell croit, non sans quelque raison, que ces deux derniers mots du verset sont une glose superflue.

13. — *Possedisti*, *qanithi*, « tu as formé mes reins », le siège de mes pensées et de mes sentiments. Le verbe *qanah* veut dire « posséder » et « former » ; c'est évidemment le second sens qui convient ici. — *Suscepisti me*, תסכני, *thisoukni*, « tu m'as tissé dans le sein de ma mère », tu as formé le tissu de mon corps. Le même verbe signifie aussi « protéger » et « défendre ».

14. — *Magnificatus es*, נפליתי, *nifleithi*, « mirabilis sum, i. e. stupendæ facturæ ». L'homme en effet est le chef-d'œuvre de la création, et le psalmiste épuise les expressions pour donner l'idée de cette merveille. — *Mirabilia*, « tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le reconnaît bien ». L'homme est tout à fait dans son rôle en célébrant le

liter magnificatus es; mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

15. Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto; et substantia mea in inferioribus terræ.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur; dies formabuntur, et nemo in eis.

17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum.

vous êtes terrible dans votre grandeur; vos ouvrages sont admirables, et mon âme en est toute pénétrée.

15. Vous avez connu tous mes os, que vous faisiez vous-même en secret; et ma propre substance, lorsqu'elle était au fond de la terre.

16. Vos yeux m'ont vu, lorsque je n'étais encore qu'une masse informe : tous les hommes sont écrits dans votre livre, vous disposez leurs jours avant que personne ne vive encore.

17. O Dieu, combien à mes yeux vos amis sont élevés en honneur! que leur puissance est solidement affermie!

Seigneur à cause de ce qu'il a fait, et surtout à cause de ce prodige qui est l'homme même :

D'où s'élèvera l'hymne au roi de l'univers?
Tout se tait : mon cœur seul parle dans ce silence.
La voix de l'univers, c'est mon intelligence...
L'univers tout entier réfléchit ton image,
Et mon âme à son tour réfléchit l'univers.
Ma pensée, embrassant tes attributs divers,
Partout autour de toi te découvre et t'adore,
Se contemple soi-même et t'y découvre encore.

Lamartine

Au sens spirituel, « cognoscit anima mea quanta operaris ut salves, et quæ mihi sunt cavenda ne peream ». S. Prosp.

15. — *Os meum*, עצמי, *hotsmi*, mon corps. Les LXX lisent, au lieu de *hotsem*, le mot *hetsem*, qui lui aussi veut dire « corps » et τὸ ὀστοῦν. Pour éviter l'amphibologie du mot latin, S. Augustin traduit par *ossum*, et fait à ce sujet la célèbre remarque : « melius est nos reprehendant grammatici, quam non intelligant populi ». — *Quod fecisti*, « quand j'étais formé dans le secret ». — *Substantia mea*, רקמתי, *rouqamthi*, « j'étais tissé dans les entrailles de la terre ». Job, I, 21; Eccli., XL, 1. « Si l'on fait attention à la singularité de cette métaphore, et si l'on considère en même temps... l'ineffable tissu du corps humain, on sentira aisément ce que l'expression du poète a de justesse et de beauté. Mais combien cette même métaphore acquiert de dignité, si l'on réfléchit que l'art de broder à l'aiguille, d'où elle est tirée, était chez les Hébreux entièrement consacré au sanctuaire ». Lowth, Poés. sacr. Le traducteur grec « legit וקמתי (*vekamathi*) a radice קום quæ ab interpretibus illis aliquando redditur ὑφίστημι ». Rosenmüll. — *Terræ*. Allusion à la création de nos premiers parents formés de terre, ou encore « aux éléments physiques de la formation et de la nutrition de tous les êtres animés, mais qui n'ont d'action que par la toute-puissance qui veut et crée sans cesse ». La Harpe.

16. — *Imperfectum meum*, גלמי, *golmi*, du verbe *galam*, « enrouler » ; le *golem* est l'embryon contourné sur lui-même, la première cellule des physiologistes. Herder : « dans la nuit profonde du centre de la terre, je fus brodé comme une œuvre d'art; les fils de ce tissu étaient encore roulés en peloton, et déjà tu me voyais tel que je suis ». Job, x, 8-12; II Mach., VII, 22. 23. LXX et Aq. : ἀκατέργαστόν μου, Symm. : ἀμόρφωτόν μου. — *Et in libro tuo*. Heb. : « et sur ton livre eux tous seront inscrits, les jours formés, et non un parmi eux ». Beaucoup de commentateurs donnent pour sujet au premier verbe les hommes, et cette interprétation est naturellement suggérée par la Vulgate; dans l'hébreu, c'est bien plutôt des jours qu'il s'agit dans toute la phrase : sur ton livre seront inscrits tous ces jours à venir dont pas un n'existe encore. En cela s'exerce la prescience divine. Le sens serait bien plus faible si on se contentait de faire inscrire sur le livre « in quo totum continetur », les hommes dont l'existence embryonnaire est déjà commencée. LXX : ἡμέρας πλασθήσονται, « die formabuntur », S. Prosper. S. Augustin traduit : « per diem errabunt », ce qui suppose en grec le verbe πλάζομαι, errer. La Vulgate a lu ἡμέραι au lieu de ἡμέρας; le sens qu'elle exprime se rapproche davantage de l'hébreu que celui des LXX.

17. — *Honorati sunt amici tui*, יקרו רעיך,

18. Si j'entreprends de les compter, leur nombre égale le sable de la mer : je me suis relevé, et je suis encore avec vous.

19. Puisque vous ferez mourir les pécheurs, ô mon Dieu, hommes de sang, retirez-vous de moi.

20. Vous qui dites en vous-mêmes : C'est en vain, ô Seigneur, que vous donnerez des villes aux justes.

21. Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïssent ? et n'ai-je pas séché à la vue de vos ennemis ?

22. Je les haïssais d'une haine parfaite, et ils sont devenus mes ennemis.

18. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur; exsurrexi, et adhuc sum tecum.

19. Si occideris, Deus, peccatores; viri sanguinum declinate a me;

20. Quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.

21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam; et super inimicos tuos tabescebam?

22. Perfecto odio oderam illos; et inimici facti sunt mihi.

---

iaqrou reheika « sont précieuses tes pensées », ℣. 2, tes desseins sont pour moi d'un prix inestimable et d'une sublimité incompréhensible. Les versions entendent *reha* dans son sens habituel d'ami ; avec cette traduction, le verset ne se rattache que très difficilement au contexte. L'Eglise dans sa liturgie applique ce verset aux Apôtres. — *Principatus eorum*, ראשיהם, *rasheihem*, « leur somme », la somme des pensées divines. *Rosh* a le sens de tête, prince, somme, etc.

18. — *Eos*, les desseins divins. Dire que les amis de Dieu « super arenam multiplicabuntur », ne s'accorde pas parfaitement avec cette idée fréquente dans la Sainte-Ecriture, que les serviteurs fidèles sont en moindre nombre que les méchants; toutefois, il n'y a pas d'incompatibilité absolue entre la métaphore et le fait en question. — *Exsurrexi*, « je me suis éveillé, et je suis encore avec toi », c'est-à-dire, si je veux méditer sur les merveilles de ta puissance, elles sont si nombreuses que la nuit peut s'écouler, et l'heure du réveil arriver, sans que ma méditation soit à son terme; ou encore, cette méditation, interrompue par le sommeil, doit se continuer au réveil, sans que je puisse jamais épuiser le sujet. « Vult nimirum hoc membro significare se de ilia admiranda Dei cognitione assidue meditari, nec illam tamen vel cogitando posse assequi, quod immensa sit et infinita ». De Muis. Ce verset et les ℣℣. 5, 6, 1, 2, servent d'Introït pour le jour de Pâques, mais dans un sens spirituel bien plus sublime que le sens littéral du psalmiste.

19. — Le saint roi a terminé sa contemplation par ces mots significatifs : « et adhuc sum tecum ». Sans perdre donc l'objet infini de ses méditations, il s'indigne que des créatures raisonnables puissent outrager un Dieu si puissant. *Si*, *im*, est optatif : que ne metstu à mort le méchant !

20. — *Quia dicitis in cogitatione*, אשר ימרוך למזמהי, *asher iomrouka limzimmah*, « qui te prononcent par astuce », ces hommes de sang qui ne prononcent ton nom qu'avec de mauvais desseins. LXX : ὅτι ἐρεῖς εἰς διαλογισμόν. « Illud ἐρεῖς pronuntiatione non distinguitur, ut aut *dicis* intelligatur, aut *contentio* (ἔρις) ». Cette seconde leçon doit être la vraie, « et sane id ita esse ratio et intelligentia monstrabit ». S. Hil. Symm. : ἀντελάλησαν, Théodoret : ἐρίζουσι; *iomrouka* viendrait alors de *marah*, disputer, et non de *amar*, dire. Les LXX lisent aussi *zammah*, pensée, pour *zimmah*, crime, mauvais dessein. — *Accipient in vanitate civitates*, נשוא לשוא עריך, *nasçou lashshave hareika*, « ils prennent en vain (ton nom) tes ennemis ». Le mot ער, *har* veut dire « ville », IX, 7; Is., XIV, 21, et « ennemis ». I Reg., XXVIII, 16; Dan., IV, 16. Le premier sens a été suggéré aux versions par l'absence de complément à la suite du verbe *nasçou*; mais ce complément est facile à suppléer, c'est le nom de Dieu, Exod., XX, 7, ou Dieu luimême, comme dans le vers précédent. Les *harim* sont les ennemis, Aq. : ἀντίζηλοί σου, Symm. : οἱ ἐναντίοι σου; leur nom à la fin du verset résume en un mot les vers précédents. D'après la Vulgate, les pécheurs menaceraient d'enlever aux justes les villes que Dieu leur a données.

21. — CXVIII, 153.

22. — CXVIII, 113. « Quoniam nemo natura, sed quisquis malus est, vitio malus est, perfectum odium debet malis, qui secundum Deum vivit; ut nec propter vitium oderit hominem, nec amet vitium propter hominem, sed oderit vitium, amet hominem ». S. Aug., Civ. Dei, XIV, 6.

23. Proba me, Deus, et scito cor meum, interroga me, et cognosce semitas meas.

24. Et vide, si via iniquitatis in me est; et deduc me in via æterna.

23. O Dieu! mettez-moi à l'épreuve, et sondez mon cœur; interrogez-moi, et examinez toutes mes démarches.

24. Voyez s'il y a dans moi des traces d'iniquité, et mettez-moi dans le chemin de l'éternité.

PSAUME CXL

1. — Au Maître de chant, Mizmor (chant) de David
2. — Délivre-moi, Jéhova, du méchant,
Préserve-moi de l'homme de violences,
3. — Qui méditent le mal dans le cœur,
Et chaque jour suscitent les combats.
4. — Comme le serpent ils aiguisent leur langue,
Le venin de l'aspic est sous leurs lèvres (Séla).
5. — Garde-moi, Jéhova, des mains du méchant,
Préserve-moi de l'homme de violences,
Qui méditent de faire trébucher mes pas.
6. — Les orgueilleux me cachent le piège et les rêts,
Ils me tendent des filets sur le sentier,
Ils placent des lacets contre moi (Séla).
7. — Je dis à Jéhova : Tu es mon Dieu ;
Ecoute, Jéhova, la voix de me supplications.
8. — Jéhova Adonaï, mon puissant sauveur,
C'est toi qui protèges ma tête au jour des armes.
9. — N'accomplis pas, Jéhova, les désirs du méchant,
Ne laisse pas réussir son projet (Séla).
10. — Ils lèvent la tête, ceux qui m'entourent,
Que la méchanceté de leurs lèvres retombe sur eux.
11. — Que sur eux soient secoués
Des charbons ardents ;
Qu'il les précipite dans le feu,
Dans des gouffres d'où ils ne se relèvent plus.
12. — L'homme de langue ne prospérera pas sur la terre,
Et le mal pourchassera le violent sans merci.

---

23. — Le psalmiste se soumet avec confiance et humilité aux regards de ce Dieu qui voit tout.

24. — *Via iniquitatis, derek-hotseb,* « la voie de l'idolâtrie ». Is., XLVIII, 5, en général, de tout ce qui peut causer le malheur de l'homme. « Hic vides quantum intersit inter pium atque impium ; alter, si possit, nihil de rebus suis Deum non celatum velit ; alter non solum non moleste fert singula quæque Deo nota esse, sed etiam in maximi beneficii loco numerat, quod ille omnes latebras atque intimos recessus animi sui diligenter explorat ». Flamin. — *Via æterna, derek-holam,* le chemin de l'éternité, la voie qui ne périt pas, comme celle des impies, I, 6. « Te optimum animarum medicum precor, ut meam diligenter perspicias vitam, cordisque motiones inquiras ; et si quid tuis legibus repugnans in his inventum fuerit, ut a tua sapientia curetur obsecro, atque ad æternum iter deducar ». Theod.

13. — Je sais que Jéhova fera droit au pauvre,
Et justice au malheureux.
14. — Aussi les justes célébreront ton nom,
Et les hommes de bien demeureront devant ta face.

PSAUME CXXXIX

Prière pour obtenir du secours contre les ennemis.

1. Pour la fin, psaume de David.
2. Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant, délivrez-moi de l'injuste.
3. Ils ne méditent qu'iniquités dans leurs cœurs, tout le jour ils entreprennent des combats.
4. Ils ont aiguisé leur langue comme celle du serpent, sous leurs lèvres est le venin des aspics.

1. In finem, Psalmus David.
2. Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo eripe me.
3. Qui cogitaverunt iniquitates in corde; tota die constituebant prælia.
4. Acuerunt linguas suas sicut serpentis; venenum aspidum sub labiis eorum.

Supr. 5, 11; *Rom.* 3, 13.

PSAUME CXXXIX

C'est pendant la persécution de Saül probablement que David fit ce psaume, à l'occasion de la conduite de Doëg, I Reg., XXII, ou de la trahison des Ziphéens, XXVI. Le syriaque, Théodoret, Thalhofer, Jennings, Johnson, etc., le rapportent à cette époque; rien n'autorise vraiment à le reculer, avec Delitzsch, jusqu'à la révolte d'Absalon. On remarque qu'il a beaucoup d'analogie avec les Ps. LVII et LXIII, et il porte si clairement le cachet des œuvres de David, tant pour le style que pour les pensées, qu'on ne peut élever aucun doute sérieux sur le titre qui l'attribue au pieux roi.

Les strophes sont formées de six vers octosyllabiques, et se terminent trois fois par le Séla : 1° ✡✡. 2-4, que le Seigneur me délivre des méchants, qui ne rêvent que combats et persécutions; 2° ✡✡. 5-6, qu'il me préserve des pièges qui me sont tendus; 3° ✡✡. 7-9, j'ai mis toute ma confiance en Jéhova, qu'il ne laisse donc pas les méchants faire le mal qu'ils désirent; 4° ✡✡. 10, 11, qu'il punisse les persécuteurs; 5° ✡✡. 12-14, et rende justice à chacun, alors les justes le loueront.

David est la figure du Messie persécuté : c'est pourquoi l'Eglise a inséré le psaume dans les vêpres du Jeudi et du Vendredi saints. Le Sauveur souffrant « loquitur in psalmo ex infirmitatis nostræ quam assumpsit affectu ». S. Hil. Le psalmiste représente aussi le chrétien en butte aux attaques des ennemis du salut : c'est à ce point de vue que fut faite la prière suivante extraite par Thalhofer du bréviaire mozarabe : « Domine Deus, virtus salutis nostræ, obumbra caput nostrum in diebus belli, ne insidiis quatiamur inimici, nec latentia sub invidorum labiis hauriamus venena; et quia tu facis judicium inopis et vindictam pauperis, contemptum nostræ abjectionis bonitatis tuæ compensa divitiis ».

2. — *Ab homine malo,* Doëg. — *Viro iniquo, ish chamasim,* « l'homme de violences », II Reg., XXII, 49. « Ubi nunc sunt qui dicunt : Quare sunt feræ? quare scorpii? quare viperæ? Ecce enim inventum est animal, quod majorem ostendit improbitatem, non ex natura, sed ex libera animi voluntate, nempe homo ». S. J. Chrys.

3. — *Iniquitates, rahoth,* « des choses mauvaises », nuisibles. — *In corde.* « Minus noxia est iniquitas aperta quam tecta, et ille est insidiosior inimicus, qui in labiis portat bona, et in penetralibus animi occulit mala ». S. Prosper. — *Constituebant,* יגורו, *iagourou,* « ils habitent ». Mais ce verbe a aussi quelquefois le sens de אגר, *agar,* « se rassembler », inacceptable ici, parce qu'il faudrait un préfixe devant le substantif complément, et celui de גרה, *garah,* « exciter », Deut., II, 9, 24, qui convient mieux et qu'adoptent Hupfeld et Delitzsch. Les LXX n'en sont pas éloignés : παρετάσσοντο πολέμους.

4. — V, 11; LVII, 5; LXIII, 4. — *Aspidum,*

5. Custodi me, Domine, de manu peccatoris; et ab hominibus iniquis eripe me.
Qui cogitaverunt supplantare gressus meos;
6. Absconderunt superbi laqueum mihi.
Et funes extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.
7. Dixi Domino : Deus meus es tu; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.
8. Domine, Domine, virtus salutis meæ; obumbrasti super caput meum in die belli;
9. Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori; cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exaltentur.
10. Caput circuitus eorum; labor labiorum ipsorum operiet eos.

5. Préservez-moi, Seigneur, de la main du pécheur, et délivrez-moi des hommes d'iniquité, qui ne songent qu'à me faire tomber.
6. Les superbes ont caché un piège contre moi, ils ont tendu des cordes pour me surprendre, et près du chemin ils ont mis de quoi causer ma chute.
7. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication.
8. Seigneur, Seigneur, qui avez la puissance de me sauver, vous avez mis ma tête à couvert au jour du combat.
9. Ne me livrez pas, Seigneur, au pécheur contre mon désir; ils complotent contre moi, ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils s'enorgueillissent.
10. Le principe de leur assemblée, l'œuvre de leurs lèvres retombera sur eux.

עכשוב, ἅπ. λεγ., de l'aspic, de עכש, *hacash*, « retrorsum se flexit ». Rom., III, 13.

5. — *Ab hominibus iniquis*, « des hommes de violences », ℣. 2. — *Supplantare*, לדחות, *lidchoth*, « pousser pour faire tomber ». « Ipsa est sævissima supplantatio, quando fideles et religiosi, relicto proposito bono, in imitationem transeunt impiorum ». S. Prosp.

6. — *Et funes, chabalim*, « des cordes » servant de pièges. Dans l'hébreu, ce mot est encore complément du verbe précédent. « Hi omnibus nobis laquei ubique prætensi sunt; et orandus est Dominus, ut ab his omnibus laqueis fidei nostræ pennis et spiritus evolemus ». S. Hil. — *Extenderunt*. Heb. : « ils ont tendu des rêts dans la main du sentier », c'est-à-dire tout près du sentier. — *Scandalum, moqshims* des pièges.

7. — *Dixi*, XV, 2. — *Exaudi*, CXXIX, 2.

8. — *Obumbrasti*. « Subjunxit illud *obumbrasti* ea ratione etiam significans quam promptum et expeditum sit Dei auxilium, nempe per umbræ nomen, perinde ac si diceret : sufficit si tantum adsis, et omnia soluta erunt ». S. J. Chrys. Heb. : סכותה, *saccothah*, tu as couvert. — *In die belli*, נשק, *nasheq*, « au jour de l'armure », au jour où j'étais couvert de mes armes pour combattre; ce ne sont pas mes armes, c'est la bonté divine qui m'a protégé. Præsens vita, quæ tota tentatio, dies est belli; quia vel foras, vel intus nunquam deest adversitas, cui debeat repugnari. Laborans igitur in hoc bello, recte sibi obumbrationem petit gratiæ Dei, ne æstu laborum fatigatus arescat ». S. Prosp.

9. — *Ne tradas me*. L'hébreu n'a de suffixe ni au verbe, ni au complément qui suit : « tu ne donnera pas, Jéhova, les désirs du méchant », n'accorde pas au méchant ce qu'il désire, ne lui permets pas d'accomplir le mal qu'il a projeté. — *Cogitaverunt*, זממו, *zemamo*, « son projet tu ne feras pas sortir », tu ne l'exécuteras pas, tu ne le laisseras pas réaliser. Les versions ont lu le verbe *zamemou*, au lieu du substantif, et ont encore ajouté des suffixes. — *Ne forte exaltentur*. Il y a seulement en hébreu : ירומו, *iaroumou*, « ils s'élèveront », ils s'enorgueilliront, si tu favorises leurs desseins, LXV, 7. Ce verbe est placé à la fin du verset d'une façon assez anormale; le sens et le parallélisme le réclament plutôt au début du verset suivant. Les versions, pour le maintenir à la place qu'il occupe, ont dû le faire précéder d'une conjonction qui n'existe pas en hébreu.

10. — Hupfeld, Delitzsch, Perowne, Bickell et les principaux hébraïsants mettent

11. Les charbons tomberont sur eux, vous les précipiterez dans le feu, ils ne pourront tenir au milieu de leurs maux.

12. L'homme de langue ne prospérera pas sur la terre, et les maux accableront l'injuste jusqu'à sa perte.

13. Je sais que le Seigneur fera justice au malheureux, et vengera les pauvres.

14. Aussi les justes rendront

11. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos; in miseriis non subsistent.

12. Vir linguosus non dirigetur in terra; virum injustum mala capient in interitu.

13. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum.

14. Verumtamen justi confitebun-

---

aprés le Séla le verbe qui le précède en hébreu, et lisent : *iaroumou rosh mesibbai,* « ils élèvent la tête (ils s'élèvent quant à la tête) ceux qui m'entourent, que le malheur causé par leurs lèvres les accable ». Le parallélisme est alors antithétique : ils s'élèvent, qu'ils soient accablés. Avec le texte actuel, on a : « la tête de ceux qui m'entourent, que le mal de leurs lèvres les couvre »; la tête serait alors un complément anticipé, qui dans le second vers deviendrait un suffixe pluriel; cette construction n'est ni claire, ni régulière. Le verbe *iaroumou*, superflu au verset précédent, fait trop visiblement défaut à celui-ci, pour que nous n'adoptions pas la modification proposée. Plusieurs entendent par *rosh* le chef des persécuteurs; Symmaque et S. Jérôme : « amaritudo convivarum meorum », prennent le mot dans le sens de venin, herbe amère. Le sens général n'en devient pas meilleur. — *Circuitus eorum*, מסבי, *mesibbai,* participe hiphil de *sabab* : « ceux qui m'entourent », ou bien, d'après Hupfeld, substantif *mesab,* abstrait pris pour le concret : « mon entourage ». C'est ce second sens qu'ont choisi les versions, mais en changeant le suffixe. Dans la Vulgate, *caput* désigne le principe ou l'ensemble des persécutions, des assauts (*circuitus*) dont le psalmiste est victime, et ce mot est un premier sujet du verbe *operiet :* « Summa malorum quæ mihi intentant per circumventiones suas, afflictio quam mihi operose parant labiis suis mendacibus et dolosis, recidet in eos et operiet eos, ut inde se extricare non possint ». Vic. gen. Corisop.

11. — *Cadent,* ימוטו, *immotou,* « seront secoués sur eux des charbons », symboles de la vengeance divine, XVII, 13, 14; CXIX, 3, 4. Le manuscrit du Vatican lit ici : ἄνθρακες πυρὸς ἐπὶ τῆς γῆς, S. Aug. : « decident super eos carbones ignis in terra ». L'addition ἐπὶ τῆς γῆς, empruntée au verset suivant, est due à une faute de copiste. — *Dejicies*, Heb. : « il les fera tomber », Dieu les fera tomber dans le feu. — *In miseriis,* במהמרות, ἅπ. λεγ., *bemahmoroth,* « dans des gouffres ils ne se relèveront pas ». dans des abîmes d'où ils ne pourront jamais se tirer. Le substantif vient de l'arabe *hamar,* couler, et veut dire « gouffre d'eaux »; les versions le rattachent au verbe *marah,* être amer et désagréable : elles prennent aussi *qoum* dans le sens de « subsister », tandis que celui de « se lever » est préférable. — *Non subsistent,* « Non enim quæ inciderint mala pro justitia patiuntur, et ideo non subsistent, quia in miseriis suis nulla possunt bonæ spei fiducia sustinere ». S. Prosp.

12. — *Vir linguosus,* ἀνὴρ γλωσσώδης, l'homme de langue, avec un sens évidemment défavorable. Cfr. Prov. Préf. p. 41; Eccli. Préf. p. 27. — *Non dirigetur,* בל־יכון, *baliccon,* « ne sera point stable », ou « ne prospérera point », deux sens qui appartiennent également au verbe. — *Mala capient,* רע יצודנו למדחפת, *rah ietsoudennou lemadchefoth,* « le mal le chassera avec poussées », c'est-à-dire avec une violente précipitation. Le dernier mot est ἅπ. λεγ. S. Aug. : « venabuntur in interitum ». « Qua de causa posuit nomen venationis? Ut videas id esse inevitabile. ut etsi, cum injuste te geras, non statim incidas, non ideo sis bono et fidenti animo ». S. J. Chrys. Ces maux qui poursuivent l'impie sont la conséquence toute naturelle de ses crimes : « Quasi enim proprio sibi morbo ex sua improbitate interit, congruenti pœna multatus. Sola enim improbitas animam ea affectam, vice supplicii cujuslibet, in interitum conjicit ». S. Athan.

13. — *Cognovi,* je sais d'une foi inébranlable. — *Pauperum* « Pauperes hic non intelligit absolute pauperes, sed eos qui sunt valde humiles, qui sunt contriti. Hæc autem dicit, eos qui injuria afficiuntur consolans, et eos qui faciunt injuriam corrigens admonensque; ut nec illi propter moram desperent, nec hi propter dilationem reddantur socordiores ». S. J. Chrys.

14. — Ce que David espère pour lui-même, il l'espère aussi pour tous les justes : Dieu

tur nomini tuo; et habitabunt recti cum vultu tuo.

hommage à votre nom, et les hommes fidèles demeureront devant votre face.

PSAUME CXLI

Mizmor (chant) de David.

1. — Jéhova, je t'invoque, hâte-toi vers moi,
Prête l'oreille à ma voix quand je t'appelle.
2. — Que ma prière arrive devant toi comme l'encens,
Et l'élévation de mes mains comme le sacrifice du soir.

3. — Place, Jéhova, une garde à ma bouche,
Veille à la porte de mes lèvres.
4. — Ne laisse pas mon cœur incliner vers le mal,
Pour commettre des actes d'iniquité.

Quant aux hommes qui se livrent à l'injustice,
Je ne prendrai point part à leurs délices.
5. — Mais que le juste me frappe, c'est un bienfait, qu'il me corrige
C'est une huile pour la tête, ma tête ne la refusera pas.

6. — Je suis encore en prière contre leurs méfaits,
Que leurs chefs sont précipités à travers les rochers;
On a entendu mes paroles,
Et voici qu'elles ont été agréées.

7. — Comme la terre qu'on fend et qu'on laboure,
Nos os ont été dispersés à l'entrée du shéol.
8. — Mais vers toi, Jéhova Adonaï, se tournent mes yeux;
Je me confie à toi, ne livre pas mon âme.

9. — Préserve-moi du piège qu'ils me tendent,
Et des embûches de ceux qui se livrent à l'iniquité.
10. — Que les méchants tombent dans leurs filets,
Et pendant ce temps, moi, je m'échapperai.

PSAUME CXL

Prière au milieu des persécutions.

1. Psalmus David.
Domine, clamavi ad te, exaudi

1. Psaume de David.
Seigneur, j'ai crié vers vous,

---

fera justice à tous, et rendra les bons éternellement heureux par la vue de sa face, xv, 11; Matth., v, 8.

PSAUME CXL

Il est impossible de déterminer l'occasion qui inspira ce psaume à David. Delitzsch (qui le fait composer plutôt à la manière de David que par David lui-même) et Perowne le croient du temps de la révolte d'Absalon. M. Le Hir le rapporte à la mort de Saül, et à la nouvelle qui en fut annoncée à David; Théodoret, dans son commentaire, fait aussi allusion à cette circonstance. Pour Hengstenberg, le psalmiste est sous l'impression de ce qui se passa à la caverne d'Engaddi, I Reg.,

exaucez-moi; écoutez ma voix quand je vous invoque.

2. Que ma prière arrive en votre présence comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme le sacrifice du soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte de défense à mes lèvres.

me; intende voci meæ, cum clamavero ad te.

2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

3. Pone, Domine, custodiam ori meo; et ostium circumstantiæ labiis meis.

XXIV. Il nous semble qu'on pourrait donner une assez plausible explication en se rappelant ce qui est raconté I Reg., XXIII, 26, 27: David est sur la montagne, au désert de Maon; il est cerné et va être pris, quand on annonce à Saül une irruption des Philistins. Aussitôt le roi et ses gens se précipitent pour courir aux ennemis, et David est momentanément délivré. En tout cas on peut conclure de la lecture du texte que David entouré d'ennemis, ne veut point imiter leur malice et conjure le Seigneur de le protéger : sa prière reçoit même un commencement d'exécution, autant du moins qu'on peut le comprendre au ỳ. 6. Le psaume est difficile à expliquer, tant à cause de l'obscurité de plusieurs versets que de l'ignorance où nous sommes des circonstances précises dont veut parler le psalmiste. Olshausen et Hupfeld regardent le texte comme corrompu ; les difficultés qu'il présente ne suffisent certainement pas pour légitimer cette opinion.

Les strophes sont de quatre vers heptasyllabiques : 1° ỳỳ. 1, 2, que Jéhova écoute ma prière ; 2° ỳỳ. 3, 4, qu'il me préserve des paroles et des actes criminels, 3° ỳỳ. 4, 5, j'ai horreur de tout ce qui vient des méchants, mais tout ce qui me vient des bons m'est agréable; 4° ỳ. 6, voici déjà que Jéhova m'exauce et punit les méchants ; 5° ỳỳ. 7, 8, mais la persécution est encore violente, 6° ỳỳ. 9. 10, que Jéhova me soit donné en aide pour que j'échappe aux embûches.

Le psaume se rapporte au Messie souffrant, comme le précédent et le suivant, et l'Église en fait le même usage. Les Constitutions apostoliques, VIII, 35, le prescrivent comme chant du soir, ὁ ἐπιλύχνιος. S. J. Chrysostôme en donne la raison : « Multi possunt invenıri psalmi qui vespertino tempori conveniant. Non propterea hunc psalmum decreverunt patres, sed tanquam salutare aliquod pharmacum et peccatorum piaculum, ut is diceretur, constituerunt, ut quæcumque sordes aut maculæ fuerint a nobis toto die susceptæ, dum vel in foro, vel domi, vel in quocumque alio loco versamur, eas cum ad vesperum pervenerimus, per spirituale hoc carmen abstergamus ».

1. — *Clamavi.* Formule habituelle au psalmiste, XXI, 20, XXXIX, 14, etc. « Sunt multi qui stant quidem (dans les premiers siècles on priait debout), ad Deum autem non clamant, sed labia ad Deum canunt et nomen Dei circumferunt, at mens nihil sentit eorum quæ dicuntur. Qui ita se gerit, non clamat, etsi maxime vociferetur; qui ita se gerit, Deum non orat, etsi maxime videatur orare ». S. J. Chrys.

2. — *Dirigatur,* תִּכּוֹן, *thiccon,* qu'elle s'élève, qu'elle se tienne devant toi, qu'elle te soit agréable. « Quorum pura et recta et sincera oratio est, hi dicere potuerunt : dirigatur oratio mea; cæterum si externarum cogitationum interventu depravabitur, non dirigetur ». S. Hil. — *Sicut incensum.* L'encens qui s'élève vers le ciel est le symbole de la prière ; c'est à ce titre qu'on l'emploie dans la liturgie catholique, et qu'à la grand' messe on récite ce passage du psaume pendant l'encensement de l'autel. S. J. Chrysostôme fait sur ce verset une belle et instructive remarque : « Quemadmodum suffitus per se est bonus et bene olens, tunc autem maxime bonum odorem emittit, quando igni accesserit; ita etiam oratio vel per se quidem bona est, est autem melior et fragrantior, quando affertur cum ardenti et ferventi animo, quando anima efficitur thuribulum, et ignem vehementem accendit ». — *Elevatio manuum,* geste de celui qui offre le sacrifice, et de celui qui prie. Ici cette expression désigne la prière que David compare au sacrifice du soir. Exod., XXIX, 41. Le psalmiste nomme le sacrifice du soir, parce que le soir avec ses ténèbres est l'image des tribulations (Theod.), parce que ce sacrifice symbolise celui de la croix (S. Aug.), ou simplement parce qu'il était le plus solennel et complétait le culte rendu à Dieu pendant la journée (S. J. Chrys.).

3. — *Custodiam,* XXXIII, 14; XXXVIII, 2; Prov., XIII, 3; XXI, 23. — *Ostium circumstantiæ,* נִצְּרָה עַל־דַּל, *nitsrah hal-dal,* « veille sur la porte ». Mich., VII, 5; Job, XLI, 5; Eccli., XXVIII, 28, 29. Euripide dit aussi : πύλαι στόματος, Hippol. 882. Delitzsch fait de *nitsrah* un substantif parallèle à *shomrah*; Hupfeld et les autres hébraïsants

4. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum.

5. Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum;

4. Ne laissez pas mon cœur s'adonner aux paroles criminelles, pour chercher des prétextes à commettre le mal. Je n'aurai aucune part avec les hommes qui se livrent à l'iniquité, même en ce qu'ils ont de meilleur.

5. Que le juste me corrige avec bonté et qu'il me réprimande; mais pour l'huile du pécheur, elle n'oindra jamais ma tête. Voici encore que je prie au sujet de leurs caprices,

---

en font un verbe à l'impératif, ce qui est plus régulier. *Dal* est ἅπ. λεγ., pour דלה, *dalah.* Les LXX ont interverti les deux mots : θύραν περιοχῆς, une porte de garde, au lieu d'une garde de porte, en prenant *nitsrah* comme substantif. « Os ergo nostrum perpetuo custodiamus, ei rationem tanquam clavem adhibentes, non ut perpetuo claudatur, sed ut convenienti tempore reseretur ». S. J. Chrys. « Non enim poni ori suo parietem, sed ostium petit, quod videlicet aperitur et clauditur. Unde et nobis caute discendum est quatenus os discretum et congruo tempore vox aperiat, et rursum congruo taciturnitas claudat ». S. Greg., Past. III, 14. « Aperiatur ad confessionem peccati, claudatur ad excusationem ». S. Aug.

4. — *Non declines,* n'incline pas, ne laisse pas mon cœur incliner vers la mauvaise chose, *dabar rah.* — *Ad excusandas,* להתעולל עלילות, *lehithולel haliloth,* « ad facienda facinora ». LXX ; τοῦ προφασίζεσθαι προφάσεις, prennent le sens du chaldéen *hillah*, prétexte. Deut., XXII, 14. « Obsecrat ut non solum lingua, sed etiam ipsæ mentis motiones custodiantur, ut ne alia cogitatio in ipsis deprehendatur, nisi divinæ leges ». Theod. — *Cum hominibus.* Presque tous les auteurs joignent ce vers à ce qui précède ; mais Bickell le place avec raison au commencement d'une nouvelle strophe : la Vulgate en fait aussi un verset indépendant. Il est très possible qu'un mot ait péri au commencement de la phrase, et qu'il y eût primitivement : « je n'irai pas avec les hommes qui commettent l'iniquité ». Le parallélisme est en faveur de cette restitution. Nous traduisons l'hébreu actuel comme un accusatif absolu. — *Non communicabo cum electis,* ובל אלחם במנעמיהם, *oubal elrham bemanhammeihem,* « je ne mangerai point de leurs délices », je ne prendrai aucune part à leurs plaisirs coupables. Ces joies criminelles sont présentées métaphoriquement sous l'image de la nourriture, Prov., IV, 17; IX, 17. A la place de *lacham,* « manger », Schegg pense que les LXX ont lu חלק, *chalaq,* partager, ou הלך, *halak,* être en rapport avec quelqu'un. *Manhammim* désigne les choses délicieuses et exquises ; *electis* doit donc se prendre au neutre.

5. — L'hébreu peut se traduire de deux manières; Hengstenberg et Bickell : « si le juste me frappe avec miséricorde et me châtie, cette huile de tête, ma tête ne la refusera pas ». *Chesed* est alors à l'accusatif de manière. Les versions traduisent de même façon. Hupfeld, Delitzsch, etc., ont une autre traduction qui donne plus de régularité au parallélisme : « me frappera le juste ? bienfaisance; il me châtiera ? huile de tête ; ma tête ne la refusera pas ». Les deux traductions, on le voit, ne présentent qu'une légère différence, et cette différence n'affecte en rien la pensée. Le psalmiste vient de dire que rien de ce qui vient des méchants ne peut lui être agréable ; il ajoute à présent que tout ce qui vient des justes, même la réprimande, est un bienfait pour lui. La même idée est exprimée au Ps. XV, 3, 4, et Prov., IX, 8; XIX, 20, 25; XXVII, 6; XXVIII, 23, etc. « Non ergo contemnenda increpatio justi, quæ ruina peccati cordis sanitas est, necnon et Dei via ad animam ». S. Bern., Sup. Cant. 67. — *Oleum peccatoris,* שמן ראש, *shemen rosh,* non pas « oleum capitale, i. e. eximium », comme traduisent quelques auteurs, mais l'huile qu'on répand sur la tête pour embaumer la chevelure, CXXXII, 2. S. Hier. : « oleum amaritudinis », comme ps. précéd. ꝟ. 10, sans doute pour ne pas trop s'éloigner des traductions reçues. Les versions ont lu רעה, *rahah* ou רשע, *rashah,* à la place de *rosh.* — *Non impinguet,* יני, *iani* défectif pour יניא, de ניא, *nou,* « refuser ». LXX : μὴ λιπανάτω, de l'arabe *nawa,* qui a ce sens. — *Quoniam adhuc,* Heb. : « car encore ma prière contre leurs méfaits », ברעותיהם,

6. Leurs chefs sont engloutis au milieu des rochers. On entendra mes paroles, car elles sont puissantes.

7. De même que la motte de terre est brisée sur le sol, ainsi nos ossements ont été dispersés auprès de l'enfer.

8. Pourtant, Seigneur, Seigneur, mes yeux se tournent vers vous, j'espère en vous, ne m'ôtez pas la vie.

9. Délivrez-moi du piège qu'ils m'ont tendu, et des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.

10. Les pécheurs tomberont dans leur filet; pour moi, je suis à l'écart jusqu'à ce que je passe.

6. Absorpti sunt juncti petræ judices eorum.

Audient verba mea quoniam potuerunt;

7. Sicut crassitudo terræ erupta est super terram.

Dissipata sunt ossa nostra secus infernum;

8. Quia ad te, Domine, Domine, oculi mei; in te speravi, non auferas animam meam.

9. Custodi me a laqueo quem statuerunt mihi; et a scandalis operantium iniquitatem.

10. Cadent in retiaculo ejus peccatores; singulariter sum ego, donec transeam.

---

brahotheibem, de *rahah*, chose mauvaise. Les versions lisent ברצוניהם. *ebirtsoneihem*, les choses qui leur plaisent, ou font venir le mot précédent du chaldéen רעות, *rehouth*, le goût qu'on a pour quelque chose.

6. — Heb. : « Ont été précipités à travers les rochers leurs juges, et ils ont entendu mes paroles qu'elles sont agréables ». Les juges, *shoftim* sont les chefs des persécuteurs; ils sont précipités, נשמטו, *nishmatou* à travers les rochers, ce qui ne peut s'appliquer au simple départ de Saül et de ses compagnons, après l'aventure d'Engaddi, I Reg., XXIV, mais convient mieux à la course précipitée du roi et de son armée pour aller au devant des Philistins, I Reg., XXIII, 27, 28. — *Juncti*, בידי. *bidei*, à la main, c'est-à-dire le long des rochers. LXX : ἐχόμενα πέτρας. Le mot ἐχόμενα que la Vulgate a bien traduit par « juxta » au Ps. CXXXIX, 6, devrait être rendu de même ici. — *Potuerunt*, נעמו, *nahmou*, « elles ont été agréables ». LXX : ὅτι ἡδύνθησαν; le traducteur latin a lu ἠδυνήθησαν. Le sens général est celui-ci : j'étais encore à prier au sujet de leurs méfaits, quand leurs chefs ont été précipités à travers les rochers, et ils ont vu que mes paroles ont été agréées par Dieu. Ceux qui ont vu que la prière a été promptement exaucée peuvent être les ennemis eux-mêmes; on peut croire aussi que ce sont les *chasidim*, les justes, les compagnons du persécuté. « Hoc manet principes eorum, præcipitari in voraginem et allidi ad saxa. Punitis sic principibus, alii cognoscent quoniam verba orationis meæ fuerunt efficacia apud Deum ». Vic. gen. Corisop.

7. — *Sicut crassitudo*, כמו פלח ובקע בארץ, *kemo foleh ouboqeh baa rets*, « instar proscidentis et secantis terram dispersa sunt ossa nostra ad ostium sheol ». Les LXX lisent *pelach*, pierre meulière, par conséquent ce qui est lourd et épais, et le niphal de *baqah* qui signifie « secare » et « irrumpere ». Symm. : « comme le laboureur lorsqu'il brise la terre, ainsi furent dispersés nos ossements à l'ouverture de l'Adès ». Quinta : « comme celui qui travaille et qui creuse la terre ». S. Hier. : « sicut agricola cum scindit terram ». David rappelle qu'il a été traqué partout, et que lui et ses compagnons ont été en perpétuel danger de périr.

8. — Malgré tant de périls, le psalmiste n'a point perdu confiance en Jéhova, et c'est sur lui seul qu'il compte encore en face des maux qui le menacent. XXIV, 15.

9. — *Custodi me*. Cette prière convient même au moment où Saül, le plus redoutable ennemi de David, vient de mourir; le parti du vaincu est encore redoutable, et il faudra compter avec Abner, et Isboseth qui s'apprête à régner sur Israël, II Reg., II, 8.

10. — *In retiaculo ejus*, *bemakmoraiv*, avec suffixe singulier collectif : « les pécheurs tomberont dans leur propre filet », VII, 16. — *Singulariter*, יחד אנכי עד־אעבור, *iachad anoki had ehebor*, « simul ego dum præteribo », et pendant ce temps moi j'échapperai, comme plus tard le divin Sauveur qui « transiens per medium illorum, ibat », Luc. IV, 30.

PSAUME CXLII

1. — Maskil (instruction) de David quand il était dans la caverne. Prière
2. — De ma voix je crie vers Jéhova.
De ma voix j'implore Jéhova,
J'exhale ma plainte devant lui,
Devant lui j'expose ma détresse.
4. — Lorsqu'en moi mon esprit défaille,
Toi, tu connais mon sentier;
Dans la voie où je marche
Ils ont caché un piège contre moi.
5. — Regarde à droite et vois,
Personne ne me reconnaît;
Tout refuge est perdu pour moi,
Nul n'a souci de mon âme.
6. — Je t'invoque, Jéhova,
Je dis : Tu es mon asile,
Tu es mon partage
Sur la terre des vivants.
7. — Prête l'oreille à ma plainte,
Car je suis malheureux à l'excès;
Délivre-moi de mes persécuteurs,
Car ils sont plus forts que moi.
8. — Fais-moi sortir de la prison,
Pour que je rende gloire à ton nom;
Les justes se réuniront autour de moi,
Quand tu m'auras comblé de biens.

PSAUME CXLI

Prière pour demander du secours dans la persécution.

1. Intellectus David,
Cum esset in spelunca, oratio.
I Reg. 24.

1. Instruction de David,
Quand il était dans la caverne, prière.

PSAUME CXLI

Comme le Ps. LVI, celui-ci est composé à l'occasion du séjour de David dans la caverne, ou bien celle d'Odollam, I Reg., XXII, ou celle d'Engaddi, I Reg., XXIV. Bellarmin et Thalhofer sont pour la première, parce que là David fut d'abord seul, ℣ 5, et qu'à Engaddi Saül fut plutôt en danger que lui. Quelques autres sont pour Engaddi, parce qu'en réalité le péril y fut beaucoup plus proche et plus grave qu'à Odollam, et le fugitif, dit S. Athanase, « comprehensus spelunca, omni effugiendi via interclusus est, nec erat qui liberaret eum, nec qui requireret animam ejus ». Que pouvaient en effet les gens de David, cachés dans la caverne contre les trois mille hommes d'élite de Saül, alors même que ce dernier eût été victime de son imprudence ? La plupart des auteurs ne se décident point entre l'une et l'autre caverne, et il faut bien avouer que le

2. J'élève ma voix vers le Seigneur, j'élève ma voix pour prier le Seigneur.

3. Je répands ma prière en sa présence et j'expose devant lui ma détresse.

4. Quand mon esprit défaille en moi. c'est vous qui connaissez mes voies. Dans cette voie où je marchais, ils ont caché un piège contre moi.

5. Je regardais à droite et je voyais que personne n'était là qui me reconnût. Tout moyen d'échapper m'est ôté, nul ne se soucie de mon âme.

6. J'ai crié vers vous, Seigneur, j'ai dit : Vous êtes mon espérance, mon partage sur la terre des vivants.

2. Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum deprecatus sum;

Supr. 76, 2.

3. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio

4. In deficiendo ex me spiritum meum, et tu cognovisti semitas meas.

In via hac qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi.

5. Considerabam ad dexteram, et videbam ; et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam.

6. Clamavi ad te, Domine, dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium

---

texte n'offre aucun élément pour une solution définitive; la tradition pourtant semble incliner du côté d'Engaddi.

Les strophes sont en vers de sept et cinq pieds : 1° ỳỳ. 2, 3, David crie vers Jéhova, 2° ỳ. 4, qui connaît mieux que personne son malheureux sort, 3° ỳ. 5, et le voit sans défense; 4° ỳ. 6, il n'a d'autre asile que Jéhova; 5° ỳ. 7, que Jéhova l'exauce donc et le délivre, 6° ỳ. 8, il en sera loué par tous les justes.

Notre-Seigneur auquel l'Eglise applique ce psaume le Jeudi et le Vendredi saints, est figuré par David persécuté. « David quidem in spelunca loquitur, sed prophetat in Christo. David fugit, sed fugam Domini sui non tam per verba quam per fugam prophetat. David spiritu deficit; sed et Domini tristis est anima usque ad mortem. David semitas Deus cognoscit, sed et Filium nemo novit nisi Pater. David in fidei suæ viis laquei absconsi sunt : Domino quoque in prædicationis suæ cursu ubique parantur insidiæ. Hic in spelunca orat, ille orat in corpore Servus Dominum prophetat Christum ». S. Hil.

2. — *Voce mea*, LXXVI, 2.

3. — *Orationem meam*, שיחי, *scichi*, ma plainte, CI, 1.

4. — *In deficiendo*. Heb. : « quand défaille en moi mon esprit, toi tu connais mon sentier », par conséquent, tu es capable de me guider et de me venir en aide. « Novit Dominus viam justorum », I, 6. « Cognitio autem Dei salus est cogniti; eum enim non cognoscit in quo opera sua et dona non invenit ». S. Prosp. — *In via hac*, dans ce chemin que tu connais bien.

5. — *Considerabam*. En hébreu, les verbes sont à l'impératif : « regarde à droite et vois ». Ewald les lit à l'infinitif absolu, mis pour la première personne; c'est ainsi qu'ont compris les versions. Hitzig substitue *iomin* à *iamin* : « regarde tout le jour ». Le Hir traduit : « regarde à droite », c'est-à-dire, favorablement. Bickell complète le texte par l'addition du mot *scemol* : « regarde à droite et vois à gauche ». On peut expliquer ce vers beaucoup plus simplement en se rappelant que la droite est la place du protecteur, XV, 8, CVIII, 6; CIX, 4; quand donc David dit à Jéhova : regarde à droite, il veut lui indiquer qu'il manque de défenseur, car pour lui l'appui des hommes ne compte pas. — *Fuga*, מנוס, *manos*, le refuge. Job, XI, 20.

6. — *Spes mea*, מחסי, *machsi*, mon abri, XC, 9. « Reprobata sunt, inquit, humana omnia, et tempestas adeo est omni auxilio superior, ut nulla arte possit vitari naufragium; et tamen etiamsi hæc omnia desperata sint apud homines, omnesque defessi et malis exhausti simus, tibi tamen omnia sunt facilia ». S. J. Chrys. — *In terra viventium*, XXVI, 13; LI, 7; ici la terre où se passe la vie humaine, et d'où ses persécuteurs voudraient faire disparaître le psalmiste en le mettant à mort.

7. Intende ad deprecationem meam; quia humiliatus sum nimis.
Libera me a persequentibus me; quia confortati sunt super me.
8. Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo; me expectant justi, donec retribuas mihi.

7. Soyez attentif à ma prière, car je suis humilié à l'excès. Délivrez-moi de mes persécuteurs, car ils sont plus forts que moi.
8. Tirez-moi de la prison pour que je rende gloire à votre nom; les justes sont dans l'attente jusqu'à ce que vous me rendiez justice.

PSAUME CXLIII

Mizmor (chant) de David

1. — Jéhova, écoute ma prière
Sois attentif à mes supplications;
Dans ta fidélité exauce-moi;
Dans ta justice!

2. — N'entre pas en jugement
Avec ton serviteur,
Car devant toi n'est irréprochable
Aucun vivant.

3. — Parce que l'ennemi en veut à mon âme,
Il brise ma vie à terre;
Il me relégue dans les lieux ténébreux,
Comme ceux qui sont morts à jamais.

4. — Mon esprit défaille en moi,
Mon cœur se glace dans mon sein,

5. — Je me rappelle les jours d'autrefois,
Je médite sur tout ce que tu as fait.

6. — Je songe à l'œuvre de tes mains,
J'étends les mains vers toi;
Mon âme est comme une terre desséchée[1]
En ta présence! (Séla)

7. — Hâte-toi de m'exaucer, Jéhova, mon esprit s'épuise,
Ne me cache pas ta face,
Sinon je deviendrai semblable
A ceux qui descendent au tombeau.

8. — Fais-moi bientôt sentir ta bonté,
Car c'est en toi que je me confie.

---

7. — *Deprecationem meam*, רִנָּתִי, *rinnathi*, mon cri, XVI, 1. — *Humiliatus sum*, « je suis misérable », LXXVIII, 8. — *Confortati sunt*, XVII, 18.

8. — *De custodia*, מִמַּסְגֵּר, *mimmasger*, « de la prison », de la caverne, et en général de tous les maux qui l'entouraient. — *Me expectant*, בִּי־יַכְתִּירוּ, *bi iakthirou*, « ils m'entoureront », ils se joindront à moi, « quia beneficium in me collatum salutis suæ pignus accipient, et te justum judicem laudabunt. ». Theod. Les versions traduisent le verbe comme s'il était au kal. A l'hiphil, il veut dire « entourer, couronner », d'où la traduction de Symmaque: τὸ ὄνομά σου στεφανώσονται δίκαιοι. S. François d'Assise récitait ce psaume au moment de sa mort; il expira en disant le dernier verset. IV Oct. VI Lect.

Fais-moi connaître la route à suivre,
Car c'est vers toi que j'élève mon âme.
9. — Délivre-moi de mes ennemis, Jéhova,
Je me réfugie près de toi;
10. — Apprends-moi à faire ta volonté,
Car tu es mon Dieu.

Que ton esprit de bonté me conduise
Dans la région aplanie.
11. — A cause de ton nom, Jéhova, fais-moi vivre,
Dans ta justice!

12. — Fais sortir mon âme de la détresse;
Dans ta bonté anéantis mes ennemis;
Fais périr tous ceux qui m'oppriment,
Car je suis ton serviteur!

PSAUME CXLII

Prière dans l'affliction et la persécution.

(Traduction de Bossuet).

1. Psaume de David,
Quand son fils Absalon le poursuivait.

Seigneur, écoutez ma prière; prêtez l'oreille à ma demande selon votre vérité, exaucez-moi selon votre justice.

2. N'entrez point en jugement

1. Psalmus David,
Quando persequebatur eum Absalom filius ejus.

II Reg, 17.

Domine, exaudi orationem meam; auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua; exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in judicium cum

PSAUME CXLII

Plusieurs manuscrits grecs, reproduits par la Vulgate, ajoutent au nom de David qui est dans le titre hébreu : ὅτε αὐτὸν ἐδίωκεν Ἀβεσσαλὼμ ὁ υἱὸς αὐτοῦ. D'autres n'ont absolument aucun titre. Les sentiments de tristesse et d'abattement exprimés par le psalmiste sont bien en rapport avec la circonstance mentionnée. Un certain nombre d'auteurs tirent une objection du caractère même du texte, dont presque tous les versets se retrouvent dans d'autres psaumes ou dans différents passages de la Sainte Ecriture. Peut-on prouver par là que le psaume n'est réellement pas de David? Evidemment non. « Tous les psaumes qui ont une ressemblance avec celui-ci sont de David. Comment donc peut-on savoir que celui-ci leur est antérieur plutôt que contemporain, ou bien que, tel qu'il est, il n'est composé que d'emprunts? Tout au contraire, sa ressemblance avec les autres, pour qui n'a égard à aucune théorie préconçue, est un solide argument en faveur du titre : David s'exprime naturellement lui-même de la même manière que dans ses autres psaumes ». Jennings.

Les strophes sont comme dans le psaum précédent, en vers de sept et de cinq syllabes : 1° ℣. 1, que Jéhova écoute ma prière, 2° ℣. 2, et n'entre pas en jugement avec son serviteur; 3°-5° ℣℣. 3-6, mon âme défaillante ne peut que se rappeler les bienfaits du Seigneur; 6°-8° ℣℣. 7-10, que Jéhova se hâte donc de me délivrer, et me fasse connaître ce qu'il veut de moi, 9° 10°, ℣℣. 10-12, qu'il me conduise lui-même et anéantisse mes ennemis.

Ce psaume est le septième des pénitentiaux. Au sens spirituel, « prophetat David passionibus suis dominicas passiones ». S. Hil.

1. — *In veritate tua*, la fidélité de Dieu à ses promesses, *in tua justitia*, l'obligation où il s'est mis de protéger ses serviteurs, et surtout son Christ, contre les méchants.

2. — *Non intres, al-thabo*, « ne viens pas

servo tuo; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

3. Quia persecutus est inimicus animam meam; humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi;

4. Et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

5. Memor fui dierum antiquorum; meditatus sum in omnibus operibus tuis; in factis manuum tuarum meditabar.

6. Expandi manus meas ad te; anima mea sicut terra sine aqua tibi;

7. Velociter exaudi me, Domine; defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam a me; et similis ero descendentibus in lacum.

8. Auditam fac mihi mane mise-

avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne pourra être trouvé juste devant vous.

3. Car l'ennemi a poursuivi mon âme, il a humilié ma vie sur la terre; il m'a mis dans les lieux obscurs, comme les morts ensevelis depuis longtemps.

4. Mon esprit a été accablé d'ennui, mon cœur a été en moi-même tout saisi de trouble.

5. Je me suis souvenu des siècles passés, j'ai médité sur toutes vos œuvres et sur les ouvrages de vos mains.

6. J'ai élevé mes mains vers vous, mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

7. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer, mon esprit tombe en défaillance. Ne détournez pas votre face de dessus moi, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans le lac.

8. Prévenez-moi en votre misé-

---

en jugement », Job, IX, 32; XXII, 4. — *Non justificabitur*, « nisi per te omnium peccatorum ei tribuatur remissio », dit l'Eglise en priant pour ses enfants défunts, auxquels elle applique ce verset. CXXIX, 3; Job, IV, 17; IX, 2; XV, 14, etc.

3. — *Quia*. Parce que les ennemis poursuivent le psalmiste; que Dieu ne vienne donc pas en même temps l'accabler au nom de sa justice. — *Humiliavit*, דכא. *dicca*, « il a brisé ma vie », VII, 6, parole d'un vieillard dont les dernières années sont empoisonnées par les épreuves. — *Collocavit me*. Verset reproduit par Jérémie, Thren., III, 6. — *Mortuos sæculi*, « les morts d'éternité », ceux qui sont morts à tout jamais, dont par conséquent il n'y a plus lieu de tenir aucun compte. LXXXVII 6.

4. — *Anxiatus est*, CXLI, 4. — *Turbatum est*, CVIII, 22.

5. — *Memor fui*, LXXVI, 4-7, 12, 13. Ce qui donne quelque courage et quelque espérance à David, c'est le souvenir des nombreux bienfaits qu'il a reçus de Dieu; mais depuis lors il a péché, aussi conjure-t-il le Seigneur de ne pas entrer en jugement avec lui, et fait-il appel à sa miséricorde.

6. — *Expandi manus*, dans l'attitude d'une prière ardente. — *Anima mea*, LXII, 2. « Sancti anima naturæ suæ conscia, immadescere se dono divini eloquii desiderat ». S. Hil. Cette prière fervente a été inspirée par la méditation des bienfaits de Dieu. « Meditatio mea qua vidi omne bonum a tua bonitate manare, et tui esse operis quidquid in nobis tuæ potest placere justitiæ, ad hoc me confirmavit ut omnem spem meam in te constituerem, et tui per omnia peterem roris alimoniam ». S. Prosp. — *Terra sine aqua*. « Comme la terre entr'ouverte et desséchée semble demander la pluie, seulement en exposant au ciel sa sécheresse, ainsi l'homme en exposant ses besoins à Dieu le prie véritablement... Ah! Seigneur, je n'ai pas besoin de vous prier; mes besoins vous prient, mes nécessités vous prient, toutes mes misères et toutes mes détresses vous prient. Tant que cette disposition dure, on prie sans prier; tant qu'on demeure attentif à éviter ce qui met en danger de déplaire à Dieu et qu'on tâche de faire en tout sa volonté, on prie et Dieu entend ce langage ». Boss. 3e Opusc. Sur la Prière; Médit. sur l'Evan. Serm. sur la mont. 41e Jour.

7. — *Velociter*, LXVIII, 18. — *Non avertas*, XXVI, 9, CI, 3. — *Similis ero*, XXVII, 1; LXXXVII, 5.

8. — *Mane*, c'est-à-dire, au plus tôt, LXXXIX, 14. — *In te speravi*, XXIV, 2. etc.

ricorde dès le matin, parce que j'ai espéré en vous. Faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher, puisque j'ai élevé mon âme vers vous.

9. Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis, j'ai recours à vous.

10. Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. Votre bon esprit me conduira dans un chemin droit.

11. Vous me donnerez la vie, Seigneur, dans votre justice, pour la gloire de votre nom. Vous tirerez mon âme de l'affliction,

12. Et vous ferez périr mes ennemis, selon votre miséricorde. Vous ferez périr tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

ricordiam tuam ; quia in te speravi. Notam fac mihi viam in qua ambulem ; quia ad te levavi animam meam.

9. Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi :

10. Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam :

11. Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me, in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam ;

12. Et in misericordia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes, qui tribulant animam meam ; quoniam ego servus tuus sum.

PSAUME CXLIV

De David.

1. — Béni soit Jéhova, mon rocher,
Qui exerce mes mains au combat, mes doigts à la guerre ;
2. — Mon bienfaiteur et ma forteresse, ma citadelle et mon refuge,
Le bouclier qui me sert d'abri,
Lui qui me soumet mon peuple !

— *Notam fac*, XXIV, 4. Le psalmiste fugitif demande son chemin aussi bien au physique qu'au moral. — *Ad te levavi*, XXIV, 1. LXXXV, 4.

9. — *Eripe me*, XXX, 16; LVIII, 2. — *Ad te confugi*, כסיתי, *kissithi*, « j'ai été à couvert ». Comme ce mot présente une difficulté grammaticale, Riehm propose à sa place חסיתי, *chasithi*, et Delitzsch נסתי, *nasthi*, qui est le sens traduit par les versions.

10. — *Doce me facere*. « Obsecro ut non modo sciam quid velis, verum etiam ut faciam quæ velis ». Theod.

Arrachez-moi des mains qui m'ont persécuté,
J'ai mis en vous tout mon refuge ;
Vous êtes mon seul Dieu, vous serez mon seul juge,
Réglez mes actions sur votre volonté.
Corneille.

— *Spiritus tuus bonus*, l'Esprit de Dieu plein de bonté, Sap., I, 6 ; XII, 1, de lumière et de grâce pour guider l'homme dans la voie du bien, XXIV, 5 ; XXVI, 11. « Competens illa humanæ verecundiæ professio est, ut quod per Spiritum Dei in terram rectam deducendus sit, id non meriti esse sui arroget, neque per satisfactionem proprii obsequii id sibi postulet ; sed totum hoc ad clarificandum in se Dei nomen expectet, ut propter honorem Dei nominis in terra recta statuatur » S. Hil. Au lieu de *bearets*, plusieurs manuscrits ont בארח, *beorach*, dans la voie plane.

11. — *Propter nomen*, XXX, 4, « ut, qui juste pro peccatis nostris affligimur, pro tui nominis gloria misericorditer liberemur ». Collect. Septuages. — *Educes*, XXIV, 17, CXLI, 8.

12. — *Disperdes*, LIII, 7. — *Servum tuum*. « Ad Domini misericordiam servi quoque et fides et nomen adjungitur ; ut misericordia Dei quanquam omnibus prompta sit, his tamen qui servi ejus sunt intelligatur assistere ». S. Hil.

3. — Jéhova, qu'est l'homme pour que tu penses à lui,
Le mortel, pour que tu en aies souci?
4. — L'homme est semblable à un souffle,
Ses jours sont une ombre qui passe.

5. — Jéhova, incline tes cieux et descends,
Touche les montagnes, et qu'elles fument.
6. — Fais briller l'éclair et disperse-les,
Lance tes flèches et mets-les en déroute!
7. — Etends tes mains d'en haut,
Sauve-moi et tire-moi des eaux profondes,
De la main des fils de l'étranger;
8. — Dont la bouche profère le mensonge,
Dont la droite est une droite trompeuse.

9. — O Dieu, je veux te chanter un cantique nouveau,
Je veux te célébrer sur le luth à dix cordes.
10. — C'est lui qui accorde la victoire aux rois,
Et qui délivre David
Son serviteur du glaive de malheur.
11. — Sauve-moi et délivre-moi
De la main des fils de l'étranger,
Dont la bouche profère le mensonge,
Dont la droite est une droite trompeuse.

12. — Afin que nos fils soient comme des plants
Qui grandissent dans leur jeune âge;
Nos filles comme des angles décorés
Tels qu'on les voit dans un palais.
13. — Nos greniers remplis de provisions
Qui débordent les unes sur les autres;
Notre bétail produisant par milliers,
Par myriades dans nos campagnes,
14. — Nos bestiaux féconds.

Nulle brèche, nulle issue,
Nul cri d'alarme sur nos places.
15. — Heureux le peuple ainsi traité,
Heureux le peuple dont Jéhova est le Dieu!

PSAUME CXLIII

Chant de victoire et prière contre les ennemis.

Psalmus David,	Psaume de David,
1. Adversus Goliath.	1. Contre Goliath.
Benedictus Dominus Deus meus,	Béni soit le Seigneur mon Dieu,

---

PSAUME CXLIII

Comme le précédent, le psaume est composé en grande partie d'emprunts faits au Ps. XVII et à II Reg., XXII. Il n'y a là aucune raison pour révoquer en doute son origine davidique, bien que Schegg croie devoir le reporter au temps d'Ezéchias. Plusieurs manuscrits des LXX. suivis par la Vulgate, ajoutent au nom de David πρὸς τὸν Γολιάθ, et les Targumistes appuient cette donnée sur le ℣. 10, où il est parlé du « glaive pernicieux ». Cette addition n'est ni dans l'hébreu, ni dans les Hexaples d'Origène, ni même dans

qui exerce mes mains au combat et mes doigts à la guerre.

2. Il est pour moi la miséricorde même, mon refuge, mon défenseur et mon libérateur. Il est mon protecteur en qui j'ai confiance, et qui me soumet mon peuple.

3. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être fait connaître à lui? qu'est le fils de l'homme pour que vous en ayez souci?

4. L'homme est semblable à ce qui n'est rien, ses jours passent comme l'ombre.

5. Seigneur, inclinez vos cieux et

qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum.

2. Misericordia mea, et refugium meum : susceptor meus et liberator meus;

Protector meus, et in ipso speravi; qui subdit populum meum sub me.

3. Domine, quid est homo, quia innotuisti ei? aut filius hominis, quia reputas eum?

4. Homo vanitati similis factus est; dies ejus sicut umbra prætereunt.

Job. 8, 9, et 14, 2.

5. Domine, inclina cœlos tuos, et

---

tous les manuscrits grecs, et S. Hilaire remarque que « nihil hic psalmus proprium habet, quod ad gratulationem perempti Goliæ possit referri, cum magis illic et gestis et tempori multa contraria sint ». Il ressort du texte que David était roi, non seulement par le sacre, mais par le commandement effectif, et qu'il venait de remporter de grandes victoires, ✠✠. 2. 10. Le psaume se rapporte donc vraisemblablement aux guerres contre les Philistins qui suivirent la reconnaissance de David par toutes les tribus, II Reg., v, 17, (Thalhofer, Patrizi, Elliott, etc.)

Il se compose de deux parties distinctes; la première ✠✠. 1-11, renferme les sentiments d'action de grâces et de confiance habituels au saint roi. La seconde, qui est un écho de Deut., VII, 13; XXVIII, 4, 8, 51, 52, est absolument différente de ce qui précède par le style et les pensées; elle ne peut se souder au psaume que très artificiellement; aussi n'hésite-t-on pas à voir dans ce morceau un fragment d'un autre chant, peut-être de David, peut-être aussi d'un autre poète, fragment accolé au Ps. CXLIII par un rédacteur du psautier. Le psaume proprement dit a trois strophes en vers de 8, 8, 8, 6, 6, 8, 6, 6. 6, pieds; l'addition est en vers heptasyllabiques : 1° ✠✠. 1-4, béni soit mon protecteur, Jéhova, aux yeux de qui pourtant l'homme est si peu de chose; 2° ✠✠. 5-8, d'autres ennemis se dressent encore, que Jéhova descende pour les disperser; 3° ✠✠. 9-11, je célébrerai ses louanges, mais qu'il daigne me délivrer; 4° Un peuple est heureux, ✠. 12, quand ses enfants sont prospères, ✠✠. 13, 14, ses récoltes abondantes, ses troupeaux nombreux, ses villes en sécurité, ✠. 15, mais surtout quand Jéhova est son Dieu.

Au sens spirituel, l'Eglise de la terre bénit Dieu qui la fait triompher, et qui seul lui tient lieu de tout ». Le Hir.

1. — *Dominus Deus meus*, Heb. : « Jéhova, mon rocher », XVII, 3, 47. — *Qui docet*, XVII, 35. — *Ad bellum*. « Verum aliud quoque bellum est hoc gravius, ubi nobis maxime superno auxilio opus est, quod geritur contra potestates adversarias... adversus mundi principes tenebrarum sæculi hujus. (Eph., VI, 12)... Hujus autem belli commeatus et horum militum arma sunt divinarum Scripturarum auditio ». S. J. Chrys.

2. — *Misericordia mea*. LVIII. 11, 18; Jon., II, 9. Dieu est la miséricorde même pour son serviteur. — *Susceptor, protector*, Heb. : « ma citadelle, mon bouclier », XVII, 2. 3. — *Qui subdit*, XVII, 48; II Reg., XXII, 44. Le texte porte ici *hammi*, « mon peuple », que les massorètes changent en *hammim*, « les peuples », comme au Ps. XVII. Le syriaque, S. Jérôme et plusieurs manuscrits ont aussi le pluriel. Le singulier est très significatif après la soumission de toutes les tribus sous l'autorité de David.

3. — Emprunt à VIII, 5, avec changement des deux verbes pour des synonymes; au premier, les versions ont seulement changé le temps, ou ont lu l'hithpael.

4. — XXXVIII, 6-11; LXI, 10. — *Sicut umbra*, CI, 12; CVIII. 23; Job. VIII, 9; XIV, 2. « Confessio ista pulcherrima est, ut indignum se homo tanto munere ipse testetur. Et cum se indignum confitetur, gratiam ejus qui sibi hæc largiatur, extollit ». S. Hil.

5. — *Inclina*, XVII, 10. — *Tange montes*, CIII. 32. Allusion au Sinaï. Exod., XIX, 18. « Postquam dixit de vilitate hominis, dicit etiam de Dei potentia, quoad potest fieri ab

descende; tange montes, et fumigabunt.

6. Fulgura coruscationem, et dissipabis eos; emitte sagittas tuas et conturbabis eos.

7. Emitte manum tuam de alto, eripe me, et libera me de aquis multis; de manu filiorum alienorum.

8. Quorum os locutum est vanitatem : et dextera eorum, dextera iniquitatis.

9. Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decachordo psallam tibi.

10. Qui das salutem regibus; qui redemisti David servum tuum de gladio maligno;

11. Eripe me.

Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem; et dextera eorum, dextera iniquitatis :

12. *Quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute sua.

Filiæ eorum compositæ; circumornatæ ut similitudo templi.

descendez; touchez les montagnes et elles exhaleront la fumée.

6. Faites briller l'éclair et vous les disperserez; envoyez vos flèches, et vous les mettrez en désordre.

7. Etendez votre main d'en haut, délivrez-moi, et sauvez-moi des eaux profondes, de la main des fils des étrangers.

8. Leur bouche ne profère que vanité, et leur droite est une droite d'iniquité.

9. O Dieu, je vous chanterai un cantique nouveau, je vous célèbrerai sur le luth à dix cordes.

10. Vous qui procurez le salut aux rois, qui avez préservé David votre serviteur du glaive meurtrier.

11. Délivrez-moi et sauvez-moi de la main des fils des étrangers, dont la bouche ne profère que vanité, et dont la droite est une droite d'iniquité.

12. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse; leurs filles sont parées et chargées d'ornements comme le serait un temple.

---

homine; nam hæc quoque longe absunt ab illa majestate ». S. J. Chrys.

> Mais quoi! les périls qui m'obsèdent
> Ne sont point encore passés!
> De nouveaux ennemis succèdent
> A mes ennemis terrassés!
> Grand Dieu, c'est toi que je réclame :
> Lève ton bras, lance ta flamme,
> Abaisse la hauteur des cieux.
>
> J. B. Rouss.

6. — *Fulgura*, XVII, 5.

7. — *Emitte*, XVII, 17. — *Alienorum*, des Philistins et des autres peuples voisins d'Israël, XVII, 45.

8. — *Quorum os*, V, 10, etc. — *Dextera iniquitatis*, « une droite de mensonge » qui frappe dans la main pour attester le mensonge proféré par la bouche.

9. — *Canticum novum*, XXXII, 3, XXXIX, 4. — *In psalterio*, XXXII, 2. « Si autem hoc est parvum, collatum cum magnitudine beneficii, atqui dedit hoc quod habuit. Nam nos quoque a pauperibus, et qui nihil possident, nihil aliud requirimus quam laudem et gratum animum ». S. J. Chrys.

10. — *Qui das salutem*, XVII, 51. « Neque enim castra et multitudo militum, nec satellites custodesque corporis, sed Dei auxilium servare solet ». S. J. Chrys.

11. — *Eripe me*. Le psalmiste revient à la pensée déjà exprimée; mais s'il est victorieux, il a encore d'autres ennemis à craindre, et il sait bien que Dieu est le maître des événements, XXXII, 16; I Reg., XVII, 47. Le premier vers est à compléter comme au ℣. 7.

12. — *Quorum*. En hébreu, le mot *asher* a été très probablement ajouté pour relier l'addition au psaume. Les uns le traduisent par « eo quod », d'autres par « ut », comme Deut., IV, 40, S. Hier. : « ut sint filii nostri »... C'est cette traduction qui ménage le mieux la suite des idées. Les LXX donnent à *asher* le sens relatif, ὧν οἱ υἱοί, et de plus mettent tous les pronoms possessifs à la troisième personne, au lieu de la première qui est en hébreu. Le sens général devient alors tout à fait différent dans les deux textes. Dans l'hébreu, le psalmiste réclame pour son peuple toutes les bénédictions temporelles promises par la loi, et bien dues à ceux dont Jéhova est le Dieu; d'après les versions, au

13. Leurs greniers sont remplis, et débordent de l'un sur l'autre. Leurs brebis sont fécondes, et ont de nombreux agneaux.

14. Leurs vaches sont grasses. Point de brèche ni d'issue à leur muraille, point de cri sur leurs places.

15. Ils ont proclamé heureux le peuple qui a ces biens : heureux le peuple, dont le Seigneur est le Dieu.

13. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis :

14. Boves eorum crassæ.

Non est ruina maceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum.

15. Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt : beatus populus, cujus Dominus Deus ejus.

---

contraire, il oppose la prospérité matérielle des étrangers au bonheur d'un peuple dont le Dieu est Jéhova. Il est certain que cette dernière idée rentre beaucoup moins bien dans l'analogie de l'Ancien Testament que celle du texte hébreu. — *Novellæ*, CXXVII, 3. — *Plantationes*, מגדלים, *megouddalim*, « élevés, grandissant », mot employé à propos des enfants. Is., I, 2; XXIII, 4; Os., IX, 12. — *In juventute* se rapporte aux fils et non aux plants. — *Compositæ circumornatæ*, כזויות מחטבות, *kezaviioth mecouttaboth* ; les jeunes filles sont comparées aux *zaviioth*, aux angles des édifices, aux κερατοειδεῖς γώνιαι de Josèphe, Bell. Jud. V, 5, 6 (Elliott). Ce qui fait la beauté de ces extrémités des bâtiments, c'est qu'elles sont *mecouttaboth*, « sculptées », traduisent la plupart des auteurs. Mais חטב, *chatab*, ne signifie pas précisément « sculpter », il a le sens de « fendre », et d'après Wetzstein (ap. Delitzsch), il s'emploie surtout quand il s'agit du bois à brûler ; mais par l'intermédiaire de l'arabe, il peut vouloir dire « être rayé, être de diverses couleurs ». D'autre part, l'architecture de Syrie et de Palestine connue jusqu'ici ne présente point de colonnes d'angle, ni de sculptures en forme de cariatides ou de chapiteaux à cet endroit de la construction ; mais encore aujourd'hui, à Damas, chaque vestibule des maisons principales a les angles décorés de bandes de diverses couleurs. *Mecouttaboth* signifierait donc « peintes de diverses couleurs », comme Prov., VII, 16. Ce sens est d'ailleurs celui des LXX : περικεκοσμημέναι, et de S. Jérôme : « quasi anguli ornati ». — *Templi*, היכל, *heical*, d'un palais, d'un grand édifice en général.

13. — *Eructantia*, « débordant d'une espèce en une autre espèce » ; les provisions sont tellement abondantes qu'elles débordent les unes sur les autres. « Hæc abundantia atque prosperitas communis est et malis et bonis ; sed a malis in dextera habetur, a bonis autem in sinistra reputatur; non quia et ipsa non Dei dona sunt, sed quia terrenis et temporalibus cœlestia et æterna supereminent, et utuntur sancti præsentibus tanquam non utantur ». S. Prosp. — *Oves*, Heb. : « nos brebis *millificantes*, faisant des milliers par myriades dans nos champs ».

14. — *Boves*, *alloufeinou*, nos bœufs, notre bétail. Quelques-uns prennent ce mot dans son sens de « tribu, famille », d'autres le traduisent comme s'il y avait *alafim*, les princes. La première traduction est celle qui s'harmonise le mieux avec le mot suivant מסבלים, *mesoubbalim*, chargés de produits, c'est-à-dire, féconds. — *Non est ruina*, Heb. : « point de brèche (*ferets*), point d'issue (*iotseth*), point de clameur dans nos places ». La ville est invulnérable, les ennemis ne peuvent la surprendre, aussi aucun cri d'alarme ne retentit dans ses murs. Deut., XXVIII, 52. Plusieurs entendent encore ceci des troupeaux en traduisant *ferets* par « abortus » et *iotseth* par « immaturus partus ». Cette traduction a contre elle les versions, la plupart des interprètes, et les passages analogues du Deutéronome, où il est fait mention de la sécurité des cités.

15. — *Dixerunt*, mot ajouté par les versions, et nécessité par leur manière d'entendre le texte. « Veritatis expertes nesciunt rerum naturam discernere, sed deliciis, et opibus, et potentia felicitatem metiuntur, et qui his perfruuntur, felices et beatos nuncupant. Virtutis autem studiosi, cum divinam sapientiam acceperint, populum a te gubernatum beatum esse dicunt ». Théod. En hébreu, les deux vers sont parallèles : le peuple qui jouit de tous ces biens, c'est le peuple qui a Jéhova pour Dieu.

PSAUME CXLV

Thehillah (louange) de David.

1. — א Je t'exalterai, ô Dieu, mon roi,
Et je bénirai ton nom à tout jamais.
2. — ב Chaque jour je te bénirai,
Et je louerai ton nom à tout jamais.
3. — ג Jéhova est grand et digne de toute louange,
Et sa grandeur est insondable.
4. — ד On se racontera tes œuvres d'age en âge,
On proclamera tes hauts faits.
5. — ה C'est la splendeur de ta glorieuse majesté,
Ce sont tes œuvres merveilleuses que je veux méditer.
6. — ו On proclamera la puissance de tes prodiges,
Et moi je publierai ta magnificence.
7. — ז On perpétuera le souvenir de ton inépuisable bonté,
Et on chantera ta justice.
8. — ח Jéhova est compatissant et miséricordieux,
Lent à s'irriter et plein de bonté.
9. — ט Jéhova est bon pour tous,
Et sa miséricorde s'étend sur toutes ses œuvres.
10. — י Que toutes tes œuvres te louent, Jéhova,
Et que tes fidèles te bénissent.
11. — כ Qu'ils disent la gloire de ton règne,
Et célèbrent ta puissance.
12. — ל Pour annoncer aux hommes ses hauts faits,
Et la glorieuse magnificence de son règne.
13. — מ Ton règne est un règne de tous les siècles,
Et ta domination s'étend d'âge en âge.
נ . . . .
. . . .
14. — ס Jéhova soutient tous ceux qui tombent,
Et il redresse tous ceux qui chancellent.
15. — ע Les yeux de tous les êtres se tournent vers toi,
Et tu leur donnes la nourriture en son temps.
16. — פ Tu ouvres ta main,
Et tu combles tout ce qui vit de ta bonté.
17. — צ Jéhova est juste dans toutes ses voies,
Et plein de bonté dans toutes ses œuvres.
18. — ק Jéhova est auprès de tous ceux qui l'invoquent,
De tous ceux qui l'invoquent avec sincérité.
19. — ר Il fait ce que désirent ceux qui le craignent,
Il entend leurs cris et vient à leur secours.
20. — ש Jéhova protège tous ceux qui l'aiment,
Mais il anéantira tous les méchants.
21. — ת Ma bouche dira la louange de Jéhova,
Et toute chair bénira son saint nom à jamais.

PSAUME CXLIV

Cantique d'actions de grâces.

1. Louange de David lui-même.
Je vous célébrerai, ô Dieu, mon roi, et je bénirai votre nom à jamais, dans les siècles des siècles.
2. Chaque jour je vous bénirai, et je louerai votre nom à jamais, dans les siècles des siècles.

1. Laudatio ipsi David.
Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.
2. Per singulos dies benedicam tibi et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

PSAUME CXLIV

Avec ce psaume commence la série doxologique qui termine le livre; il est d'ailleurs le seul qui porte le nom de *thehillah*, « louange », dont le pluriel *thehillim* sert à désigner tout le psautier. Il est attribué à David, et aucune objection sérieuse ne peut-être élevée contre l'indication du titre. Ce chant de louange est d'une grande beauté : le psalmiste y exprime de touchantes pensées sur la bonté et la miséricorde de Dieu, et sur les louanges qui lui sont dues à raison de ses divins attributs. Aussi la tradition juive en faisait-elle grande estime. « Chacun de ceux qui récitent trois fois par jour la *thehillah* de David peut être certain qu'il est un enfant du siècle futur », Berachoth, 4, parce que, ajoute la Gémara, « non seulement ce psaume est alphabétique (le CXIX l'est aussi par série de huit vers), non seulement il célèbre la providence de Dieu sur toutes les créatures (ce que fait aussi le grand hallel, CXXXVI), mais il réunit ces deux caractères à la fois ». La forme alphabétique a été choisie par David afin que ce chant, destiné à être répété souvent, restât plus fidèlement gravé dans la mémoire. Chaque lettre commande un distique octosyllabique, mais le נ fait défaut; il manque dans Théodotion, Aquila, Origène, S. Jérôme et le chaldéen; les LXX suppléent à cette lacune en ajoutant un verset qui diffère peu du ✝. 17; mais on ne le lit que dans un seul manuscrit hébreu, et la tradition juive le repousse; aussi n'est-on point sûr qu'il soit l'original. Dans les psaumes alphabétiques, il ne faut pas s'attendre à trouver un ordre logique dans le développement des idées; aussi la même pensée revient-elle plusieurs fois, et, dit Théodoret, « prophetæ desiderium docet ». 1o-3o ✝✝. 1-6, je veux louer Jéhova, et toutes les générations le loueront à leur tour; 4o 5o ✝✝. 7-10, car il est bon et miséricordieux; 6o 7o ✝✝. 11-13, et son règne est puissant, glorieux et éternel; 8o 9o ✝✝. 14-17, il prend soin de toutes ses *créatures*; 10o 11o ✝✝. 18-21, surtout de ses fidèles serviteurs : que toute chair le bénisse donc à jamais.

Ce chant d'actions de grâces est un des plus beaux que le chrétien puisse redire. « Ut bene ab homine laudetur Deus, dit S. Augustin, laudavit se ipse Deus; et quia dignatus est laudare se, ideo invenit homo quemadmodum laudet eum... Laudando se amabilem se facit. et in eo nobis consulit, quia se amabilem facit ». Une partie des prières avant et après le repas sont empruntées à ce psaume. Dans un sens plus élevé, S. J. Chrysostôme l'entend de la sainte Eucharistie et atteste en même temps l'usage qu'on en faisait dans la célébration des saints mystères : « Hic psalmus diligenter attendendus est. Hic enim iis constat verbis, quæ qui sunt mysteriis nostris initiati assidue succinunt dicentes : Oculi omnium .. Factus es filius, et mensa spirituali frueris, comedens carnem et sanguinem ejus, qui te regeneravit : refer itaque gratiam pro tanto beneficio ».

1. — *Exaltabo te*, XXIX, 2; XXXIII, 2. — *Rex*, XCVII, 6, Héb. : « mon Dieu, roi ». Le psalmiste est roi lui-même; en donnant le même titre à Jéhova, il reconnaît sa domination suprême.

2. — *Per singulos dies*, LXVII, 20. — *Laudabo*, LXVIII, 31. Chaque jour Dieu veille sur nous. La pensée de cette providence incessante faisait trembler les païens qui en avaient quelque idée : « Quis enim potest, cum existimet a Deo se curari, non et dies et noctes divinum numen horrere? » écrivait Cicéron, Quæst. academ. IV, qui tirait même de là un argument contre la Providence. Toute autre est la pensée du chrétien qui bénit la main divine dans ses épreuves aussi bien que dans ses joies : « Ne te credas a misericordia ejus derelinqui, qui tibi

3. Magnus Dominus et laudabilis nimis; et magnitudinis ejus non est finis.

4. Generatio et generatio laudabit opera tua; et potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificentia gloriæ sanctitatis tuæ loquentur; et mirabilia tua narrabunt.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent; et magnitudinem tuam narrabunt.

7. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt; et justitia tua exultabunt.

8. Miserator et misericors Dominus; patiens, et multum misericors.

9. Suavis Dominus universis; et miserationes ejus super omnia opera ejus.

3. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, et sa grandeur n'a point de bornes.

4. De génération en génération on louera vos œuvres, et on publiera votre puissance.

5. On célébrera la magnificence de votre glorieuse sainteté, et on racontera vos merveilles.

6. On dira la puissance de vos prodiges, et on racontera votre grandeur.

7. On rappellera le souvenir de votre inépuisable bonté, et on se réjouira de votre justice.

8. Le Seigneur est clément et miséricordieux, patient et rempli de bonté.

9. Le Seigneur est bon pour tous, et ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

---

aut blanditur dando, ne deficias, aut corripit exultantem, ne pereas. Sive ergo in ejus donis, sive in ejus flagellis, lauda tu ». S. Aug. Dieu sans doute « non eget nostris laudibus nec benedictionibus, nec ejus gloriæ aliquid accidit a laudibus eorum qui ministrant... Qui autem ipsum laudant, evadunt clariores ». S. J. Chrys. Ce verset a été inséré dans le Te Deum.

3. — *Magnus*, XLVII, 2 ; XCV, 4. « La considération de l'infinité de Dieu opère trois grands effets dans l'esprit humain : elle fortifie la foi, elle inspire une profonde humilité, elle détache efficacement de tous les biens créés ». Berthier. — *Non est finis*, חקר, *cheqer*, « investigatio ». La grandeur de Dieu étant infinie, toute recherche humaine s'y épuise, et tout effort n'aboutit qu'à démontrer l'impuissance d'atteindre et de comprendre. I Par., XXIX, 11 ; Job, XI, 7-9, Is., XL, 28. « Virtus ejus opinione non clauditur, locis non continetur, nominibus non enuntiatur, temporibus non subditur; artus ad id noster sensus est, ingenium hebes est, sermo mutus est ». S. Hil. Par conséquent, puisque « illius magnitudo sine fine est, et tua laudatio sine fine sit ». S. Aug.

4. — *Generatio*, *dor-ledor*, « une génération célébrera tes œuvres à une génération ». Les générations humaines se transmettront la louange divine comme un héritage inaliénable, qui après avoir fait le bonheur des pères réjouira la vie des enfants :

> Et quasi cursores vitaï lampada tradunt,

pourra-t-on dire en empruntant le mot du poète païen, car l'action de grâces sera vraiment pour les hommes un flambeau de vie surnaturelle et divine. Les versions ont lu *dor vedor*.

5. — Heb. : « La splendeur de la gloire de ta majesté ». Les trois mots dépendent l'un de l'autre. « Tot synonymorum congeries valet ad amplificandum, neque est superflua, ubi de Deo agitur, cujus immensa et infinita gloria nunquam satis concipi, nedum verbis explicari potest ». de Muis. — *Loquentur* manque en hébreu ; le parallélisme de ce verset avec le suivant réclame ici un verbe. — *Narrabunt, ascichah*, je méditerai.

6. — *Terribilium*, des prodiges où éclate la puissance de Dieu. — *Narrabunt, asaprennah*, « je raconterai ». Le psalmiste ne se contentera pas d'écouter les hymnes de louange, il y mêlera sa voix.

> Louez Dieu par toute la terre,
> Non pour la crainte du tonnerre
> Dont il menace les humains,
> Mais parce que sa gloire en merveilles abonde,
> Et que tant de beautés qui reluisent au monde
> Sont des ouvrages de ses mains.
>
> Malherbe.

7. — On chantera les merveilles de la puissance, mais aussi celle de la bonté, et dans le Nouveau Testament ces dernières seront au premier rang, car la puissance de Dieu ne s'exercera plus guère, ce semble, que pour servir son amour.

8. — CII, 8.

9. — *Universis*, car « solem suum oriri

10. Seigneur, que toutes vos œuvres vous rendent hommage, et que vos saints vous bénissent.
11. Qu'ils disent la gloire de votre règne, et proclament votre puissance.
12. Pour faire connaître aux fils des hommes votre pouvoir, et la glorieuse magnificence de votre règne.
13. Votre règne est le règne de tous les siècles, et votre domination s'étend de génération en génération. Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres.
14. Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, et il relève tous ceux qui sont brisés.

10. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua; et sancti tui benedicant tibi.
11. Gloriam regni tui dicent; et potentiam tuam loquentur:
12. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam; et gloriam magnificentiæ regni tui.
13. Regnum tuum regnum omnium sæculorum; et dominatio tua in omni generatione et generationem.
Fidelis Dominus in omnibus verbis suis; et sanctus in omnibus operibus suis.
14. Allevat Dominus omnes, qui corruunt; et erigit omnes elisos.

---

facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos ». Matth., v, 45. — *Super omnia opera*. Il serait contraire au parallélisme de traduire : « ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses autres œuvres ». Parmi les anciens, S. Hilaire est seul à traduire dans ce sens qu'improuve justement S. Thomas, 2ª 2æ XXX, 4. Bossuet le reproduit aussi dans ses œuvres oratoires, mais dans son sixième Avertissement, v, 30, il dit avec plus de précision théologique que « qui met la bonté de Dieu en un certain sens et à notre manière d'entendre au-dessus de ses autres attributs, comme David a mis ses miséricordes au-dessus de tous ses ouvrages, parle bien en quelque façon par rapport à nous, mais non pas en toute rigueur ». David dit seulement que sa bonté s'étend sur toutes ses créatures, des anges jusqu'aux êtres matériels : « Si enim super omnia opera, ergo super angelos effusa. At quando, nisi cum illos ad supernaturalem statum evexit? Effusa quoque super omnem creaturam corpoream, quia cum hæc tota sit propter hominem, dum hic ad statum ilium sublimem elevatur, ipsa quoque simul attollitur, ut domus et habitaculum habitatoris sui dignitati congruat. Insinuat hoc Apostolus ad Rom., VIII et B. Petrus, II Ep. III ». Lessius, de Perfect. div. XII, 2, 7.
10. — *Confiteantur tibi*. Il est bien juste que toute créature comblée des dons de Dieu chante la louange du Créateur. Mais les êtres purement matériels sont sans voix ; « quomodo confitebuntur et hæc ?... Ista contextio creaturæ, ista ordinatissima pulchritudo, ab imis ad summa conscendens, nusquam interrupta, sed dissimilibus temperata, tota laudat Deum. Quare ergo tota laudat Deum? Quia cum eam consideras et pulchram vides, tu in illa laudas Deum ». S. Aug. C'est donc par la voie de l'homme que l'univers célèbre le Créateur. — *Sancti tui*. Ce sont les *chasidim*, les hommes pieux et saints qui rendent à Dieu la gloire la plus magnifique. La louange d'un humble chrétien en état de grâce rend plus de gloire à Dieu que toutes les harmonies de la nature et que tous les hommages de la simple raison humaine, et l'action de grâce d'un saint vaut mille fois celle de tous les chrétiens moins parfaits. Que dire donc des louanges adressées à Dieu par la sainte Mère du Sauveur! Que dire de la prière eucharistique de Jésus!
11. — *Regni tui*, car Dieu est roi, ỳ. 1, et son règne est toujours glorieux, la gloire affluant de partout autour de son trône, et lui venant même de ses ennemis.
12. — *Ut notam faciant*. Ce serait peu de louer Dieu, si on ne travaillait à le faire louer par les autres.
13. — *Regnum omnium sæculorum*. « Est enim interminatum, infinitum, et solum habet æternitatem ». S. J. Chrys. Dans ses hymnes, l'Eglise salue Dieu comme « regnans per omne sæculum. » — *Fidelis*. C'est le distique qui manque en hébreu. Il commencerait par le mot נאמן, *neeman*; pour le reste, il reproduit à peu près littéralement le ỳ. 17.
14. — *Qui corruunt*, « ceux qui tombent », *elisos*, « ceux qui sont courbés », par conséquent, ceux qui ne gisent pas encore obsti-

15. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno.

15. Les yeux de tous sont tournés vers vous, Seigneur, et vous leur donnez leur nourriture au temps propice.

16. Aperis tu manum tuam; et imples omne animal benedictione.

16. Vous ouvrez votre main, et vous comblez tout ce qui vit de bénédictions.

17. Justus Dominus in omnibus viis suis; et sanctus in omnibus operibus suis.

17. Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et saint dans toutes ses œuvres.

18. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate.

18. Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité.

19. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet : et salvos faciet eos.

19. Il fera la volonté de ceux qui le craignent, il exaucera leur supplication et les sauvera.

20. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.

20. Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, et il perdra tous les pécheurs.

21. Laudationem Domini loquetur os meum; et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

21. Ma bouche publiera la louange du Seigneur, et que toute chair bénisse son saint nom à jamais et dans les siècles des siècles.

---

nément à terre et qui peuvent être relevés, XXXVI, 24. « Suffulcit enim Dominus non collapsos, sed cadentes. Quos etsi trahat pronus naturæ lapsus in casum, pœnitentia tamen, quæ auctor est desinendi, ne penitus jam ceciderint, sistet ». S. Hil. Celui qui craint de tomber ne doit pas perdre courage, et même s'il est tombé, il ne doit pas désespérer. « De nullo ante ipsius finem pronunciari potest quod in electorum gloria sit futurus, ut perseverantem humilitatem utilis metus servet... Si forte aliqua victus tentatione corruerit, non absorbeatur tristitia, nec de ejus miseratione diffidat, qui allevat omnes qui corruunt ». De Voc. omn. Gent. in fine.

15. — *In tempore opportuno*, Heb. « en son temps », au temps où il sera besoin, CIII, 27. Par conséquent, « nolite solliciti esse, dicentes: Quid manducabimus? Scit enim Pater vester... et hæc omnia adjicientur vobis ». Matth., VI, 31-33.

16. — *Aperis tu manum*. Cette main paternelle est pleine de bienfaits; il ne coûte point à Dieu de les répandre. — *Benedictione, ratson*, de bon vouloir, et des bienfaits qui en sont l'effet. CIII, 28; Act., XIV, 17.

17. — *Prope est*. Ce qui rapproche de Dieu, ce n'est ni la grandeur, ni la richesse, c'est la prière d'un cœur sincère. — *In veritate*. « Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est ». I Joan., I, 4. Celui-là n'invoque donc pas Dieu en vérité, qui a le péché mortel au fond du cœur.

19. — *Voluntatem, raison*, le bon vouloir de l'homme qui détermine le bon vouloir de Dieu « Si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit ». Joan IX, 31. Cfr. I Joan III, 21, 22. « Deus ne timentium se voluntatem semper facit? Ita si quod petunt ac volunt fieri expedit, et secundum voluntatem Dei est. Tam ergo misericorditer non exaudiuntur justi, quam misericorditer exaudiuntur » de Muis. « Vous servez Dieu, Dieu vous sert : vous faites sa volonté et il fait la vôtre..... pour nous apprendre que Dieu est un ami sincère qui n'a rien de réservé pour les siens, et qui étudiant les désirs de ceux qui le craignent, leur permet d'user de ses biens avec une espèce d'empire ». Boss. Panégyr, de S. Fr. de Paule, 3e P.

20. — *Diligentes se*, en favour desquels « omnia cooperantur in bonum », Rom., VIII, 28. — *Peccatores* « dicit eos qui laborant morbo irremediabili, eos qui nolunt corrigi ». S. J. Chrys.

21. — *Omnis caro*. « Notandum est eum hic etiam non Judæis hymnum tribuere, sed omnem carnem in hymnorum cantilenam

PSAUME CXLVI

1. — Alleluia. Mon âme, loue Jéhova!
2. — Je veux louer Jéhova toute ma vie.
Je veux chanter mon Dieu tant que je serai.
3. — Ne mettez pas votre confiance dans les princes,
Ni dans l'homme, car il ne peut sauver.
4. — Son souffle s'en va, il retourne à sa poussière,
Et en même temps s'évanouissent ses pensées.
5. — Heureux qui a le Dieu de Jacob pour appui,
Et dont l'espoir est en Jéhova, son Dieu,
6. — Qui a fait les cieux et la terre,
La mer et tout ce qu'ils renferment,
Et dont la fidélité est à jamais inébranlable.
7. — Il fait droit aux opprimés,
Donne la nourriture aux affamés.
Jehova délivre les captifs,
8. — Jéhova ouvre les yeux aux aveugles,
Jéhova redresse ceux qui sont courbés,
Jéhova aime les justes.
9. — Jéhova protège les étrangers,
Il soutient l'orphelin et la veuve,
Et il anéantira la voie des méchants.
10. — A jamais règne Jéhova,
Ton Dieu, Sion, d'âge en âge.
Alleluia.

PSAUME CXLV

Louange du Seigneur qui vient en aide à tous les affligés.

(Traduction de Bossuet).

1. Alleluia. D'Aggée et de Zacharie.

1. Alleluia, Aggæi, et Zachariæ.

---

vocasse. Manifesta est igitur vaticinatio, eventu confirmata. In omnibus enim per totum orbem terrarum gentibus secundum vaticinationem universorum Deus laudatur ». Theod.

PSAUME CXLV

Les derniers cantiques du psautier, à partir de celui-ci, ont en titre le mot *Alleluia*, qui résume leur contenu; chez les Juifs, ils faisaient partie de la prière quotidienne, et formèrent dans les derniers temps l'hallel grec, différent de l'hallel égyptien (Ps. CXII-CXVII) en usage aux grandes solennités. Le psaume CXLVI porte dans le texte actuel des LXX les noms des prophètes Aggée et Zacharie; ceci suppose qu'ils ont introduit ce cantique dans la liturgie du second temple, ou qu'à une certaine époque on a cru qu'ils en étaient les auteurs. On ne peut faire fond sur cette indication, car Théodoret constate que de son temps le nom des deux prophètes manquait non seulement dans le texte hébreu, mais aussi dans le grec des Hexaples. Toutefois, le psaume convient bien à l'époque supposée par l'inscription, et D. Calmet le rapporte avec grande vraisemblance à la période des persécutions qui suivit de près le

2. Lauda, anima mea Dominum, laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quamdiu fuero.

Ps. 144, 2.

Nolite confidere in principibus;

3. In filiis hominum, in quibus non est salus.

4. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.

2. O mon âme, loue le Seigneur; je louerai le Seigneur toute ma vie; tant que je serai, je chanterai les louanges de mon Dieu. Ne mettez point votre confiance dans les princes,

3. Et dans les enfants des hommes qui ne vous peuvent sauver.

4. Leur âme sortira de leur corps, et leur corps retournera en sa poussière : en ce jour toutes leurs pensées s'évanouiront.

---

retour des Juifs en Palestine. Quelques rationalistes le reculent jusqu'aux Machabées, parce que, I Mac. II, 63, il est fait allusion au ✠. 4. Le lecteur voit la force d'une pareille preuve.

Le psalmiste s'inspirant beaucoup du psaume précédent, loue Dieu de la protection qu'il accorde à tout ce qui est faible en ce monde : opprimés, affamés, prisonniers, aveugles, décrépits, étrangers, orphelins et veuves. C'est bien là l'assemblage qu'offrait une grande partie d'Israël au retour de la captivité. Les vers sont heptasyllabiques, et en même nombre que les lettres de l'alphabet, si on considère le premier, qui est isolé, comme un simple invitatoire. Les pensées se succèdent sans division strophique. ✠. 2, je veux louer Jéhova toute ma vie, ✠✠. 3, 4, car on ne peut mettre sa confiance dans les hommes qui passent, ✠✠. 5, 6, mais seulement dans le Seigneur, créateur de toutes choses, ✠✠. 7-9, protecteur de tous les faibles, ✠. 10, et Dieu de Sion à jamais.

Tout ce qui est dit ici de Jéhova convient littéralement au Sauveur Jésus, qui physiquement et surtout spirituellement, vint au secours de toutes les misères énumérées par le psalmiste, et réalisa l'oracle d'Isaïe qu'il s'appliqua à lui-même dans la synagogue de Nazareth, Luc., IV, 18-19. A raison des ✠✠. 7 et 8, le psaume sert de prière à la fin des Vêpres des morts.

1. — *Lauda*, « non quia hoc non faciat quantum potest, sed quia parum est quod infirmitate corruptibilis corporis potest ». S. Prosp.

2. — *In vita mea*, LXII, 5, « quoniam non est in morte qui memor sit tui », VI, 6. Le psalmiste veut que sa louange dure toute sa vie ; pour le juste, elle doit durer au-delà du shéol, *behodi*, tant qu'il existera, par conséquent, dans la vie présente et durant l'éternité, et encore, jamais il ne pourra rendre à Dieu tout l'hommage qu'il mérite. « Conare pietatis affectu, deficies in laudibus ejus. Expedit tibi deficere laudando Deum, quam proficere laudando te. Cum enim laudas Deum, et non explicas quod vis, extenditur in interiora cogitatio tua ; ipsa extensio capaciorem te facit ejus quem laudas ». S. Aug. — *In principibus*, CXVII, 8, 9 ; Jer., XVII, 5-7. « Dicatur homini in afflictione aliqua constituto. Est quidam homo magnus, per quem possis liberari, arridet, gaudet, erigitur. Quod si dicatur illi : Liberat te Deus, quasi desperatione frigescit... Promittitur tibi quod liberet te tecum liberandus, et tanquam aliquo magno auxilio exultas ; promittitur ille liberator qui liberatore non indiget, et quasi ab fabellam desperas. Væ talibus cogitationibus ! S. Aug.

3. — *Non est salus*, « quia vana salus hominis », LIX, 13. Cette impuissance de l'homme n'est que trop visible quand il s'agit de délivrer des maux temporels ; que peuvent-il donc faire pour préserver du mal éternel ? « Multis certe, qui poterant per se secure vivere, hoc exitii causa fuit, quod talibus confiderint ; et cum illi cecidissent, hi quoque una sunt deturbati ; aliis autem custodes fuere proditores ». S. J. Chrys. Non seulement, en effet, le secours de l'homme est souvent inutile, mais quand il exclut celui de Dieu, il est souverainement nuisible, car Dieu résiste aux superbes.

4. — *Exibit*. Heb. : « son esprit sortira, il retournera à sa terre, en ce jour-là ont péri ses pensées ». Le sujet du second verbe est l'homme en général, dont l'idée est déjà impliquée dans le suffixe possessif de *rouach* ; quand son esprit est sorti, l'homme, tel qu'il reste alors, retourne à la terre, et ce qui périt, ce n'est point son esprit, ce sont ses pensées. On ne peut donc tirer de ce texte une difficulté contre la croyance à l'immortalité de l'âme. Les suffixes possessifs sont au singulier parce qu'en hébreu le « fils de l'homme » du verset précédent est au singulier. Il ne faut pas se fier au secours des hommes, parce que bientôt leur âme retourne à Dieu,

5. Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le défenseur. qui met son espérance au Seigneur son Dieu,

6. Qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent.

7. Qui garde la vérité pour jamais, qui fait justice à ceux qui sont opprimés, et donne à manger à ceux qui ont faim. Le Seigneur rompt les liens des captifs;

8. Le Seigneur éclaire les aveugles, le Seigneur redresse ceux qui sont brisés, le Seigneur aime les justes.

9. Le Seigneur est la garde de l'étranger, le refuge de l'orphelin et de la veuve; et il renversera les entreprises des méchants.

5. Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius :

6. Qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.

Act. 14, 14; Apoc. 14, 7.

7. Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus, dat escam esurientibus. Dominus solvit compeditos :

8. Dominus illuminat cæcos. Dominus erigit elisos; Dominus diligit justos.

9. Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet et vias peccatorum disperdet.

---

leur corps à la terre, Eccli., XII, 7, et leurs projets, fussent-ils les plus bienveillants, périssent avec eux; « ils peuvent survivre à leurs propres pensées, dit Perowne, leurs pensées ne leur survivent pas ». D'ailleurs « nemo veraciter spondet alteri, quod præstare non potest sibi ». S. Prosp. Malherbe a essayé de rendre ce passage du psaume :

Ce qu'ils peuvent n'est rien, ils sont ce que nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.
Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière,
Que cette majesté si pompeuse et si fière....
Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs,
Et tombent avec eux d'une chute commune
Tous ceux que leur fortune
Faisait leurs serviteurs.

5. — Le secours efficace n'est qu'en Jéhova; heureux qui sait l'y chercher, « quia nullus speravit in Domino, et confusus est ». Eccli., II, 11.

6. — Le psalmiste va prouver par trois arguments qu'il faut avoir en Dieu une absolue confiance : 1° Il est tout-puissant, puisqu'il a fait le ciel et la terre; 2° il est souverainement fidèle dans ses promesses; 3° il est infiniment bon, et secourt toutes les sortes de malheureux.

7. — *Custodit veritatem.* Les hommes, au contraire, ne veulent pas, ou plus souvent ne peuvent pas tenir leur promesses. — *Injuriam patientibus,* CII, 6. Le secours divin n'est assuré qu'à ceux qui souffrent injustement, et non aux méchants qui endurent le châtiment de leurs crimes. A partir de ce vers, « ab universali providentia ad singularia sermonem transfert, et ait neminem ab universitatis moderatore negligi; sed istum omni humano auxilio destitutos, omni cura dignari, omnesque insidias in hos comparatas dissolvere ». Theod. — *Dat escam,* XXXII, 19; XXXVI, 19; CVI, 9; CXLIV, 15, 16. Cette nourriture n'est pas seulement le pain matériel. « Proprius quidem sensus manifestus est, quod ipse omnem carnem alit; verumtamen id allegorice etiam explicari potest, quod desiderantibus gratiam suam abundanter ipsam exibet ». S. Athan. « Est alia esuritio, et sunt aliter esurientes, quibus esurientibus esca præbetur. Scriptum namque est in Amos propheta, VIII, 11 : Ecce induco famem super terram; non famem panis, neque sitim aquæ, sed famem ut audiatur verbum Dei ». S. Hil. Au temps du Sauveur Jésus, cette nourriture ne sera pas seulement la grâce et la parole divine : « Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita ». Joan., VI, 52. — *Solvit compeditos,* CIV, 20. C'est ce qui est arrivé aux Juifs captifs à Babylone, c'est ce qui sera accordé aux hommes captifs du démon.

8. — *Illuminat cæcos,* en rendant aux aveugles la lumière extérieure, et en éclairant les ignorants de la lumière surnaturelle. Is., XXIX, 18; LXI, 1; Matth., XI, 5. Presque tous les Pères traduisent : « sapientes facit cæcos »; ils suivent en cela les LXX : σοφοῖ τυφλούς, qui ont entendu métaphoriquement le verbe hébreu פקח, *paqach,* « ouvrir les yeux », et « rendre sage ». — *Elisos,* Herder : Jéhova redresse l'infortuné voûté par le malheur. — *Justos,* CXLIV, 14, 19, 20.

9. — *Advenas, pupillum, viduam,* trois

10. Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus, Sion in generationem et generationem.

10. Le Seigneur régnera aux siècles des siècles : ton Dieu, ô Sion, régnera dans tous les âges.

PSAUME CXLVII

Louez Jéhova,

1. — Car il est bon de célébrer notre Dieu,
Il est doux de le faire, il convient de le louer.
2. — C'est Jéhova qui bâtit Jérusalem,
Il rassemble les dispersés d'Israël ;
3. — Il guérit ceux dont le cœur est brisé,
Et il panse leurs blessures.
4. — Il compte le nombre des étoiles,
Et il appelle chacune d'elles par son nom.
5. — Notre Maître est grand, sa puissance est infinie,
Et son intelligence n'a point de limites.
6. — Jéhova est le soutien des humbles,
Il abaisse les méchants jusqu'à terre.

7. — Célébrez Jéhova par des chants de louange,
Jouez du kinnor en l'honneur de notre Dieu.
8. — C'est lui qui couvre les cieux de nuages,
Qui prépare la pluie pour la terre,
Et fait croître l'herbe sur les montagnes.
9. — Il donne leur pâture aux animaux,
Aux petits du corbeau qui crient vers lui.
10. — Ce n'est pas la vigueur du cheval qui lui plaît,
Ni les jambes de l'homme qui lui agréent :
11. — Jéhova agrée ceux qui le craignent,
Et qui ont confiance en sa bonté.

12. — Célèbre Jéhova, Jérusalem,
Sion, loue ton Dieu !
13. — Car il affermit les verroux de tes portes,
Il bénit tes enfants dans ton sein.

---

grandes faiblesses dont s'émeut le cœur de Dieu. xciii, 6. — *Suscipiet*, יעודד, *iehoded*, il les consolidera, il les soutiendra. — *Disperdet*, cxliv, 20. « Faciet ut illorum prava consilia nullum exitum habeant, aut longe diversum ab illo quem cogitaverant ». Vic. gen. Corisop. Ce vers est le seul qui soit consacré à rappeler la justice vindicative ; tous les autres ne parlent que de bonté. « Via peccatorum placet tibi, quia lata est, et multi per illam ambulant ; latitudinem ejus vides, finem ejus non vides... Crede ei qui videt. Et quis est homo qui videt ? Forte nemo homo ; sed Dominus tuus ad te venit, ut crederes Deo ». S. Aug.

10. — *Regnabit*, Exod., xv, 18.

De son règne illimité
Les bornes ne seront prescrites
Ni par la fin des temps, ni par l'éternité.
J. B. Rouss.

Ce Dieu, qui doit régner à jamais, n'a point promis que la délivrance viendrait aussitôt que l'épreuve. « Ne ergo conturbemur in tentationibus, si non e vestigio sequatur solutio : sed Domino permittamus tempus solutionis ; nec si quid boni fecerimus, statim petamus remunerationem, sed ejus voluntatem rursus itidem expectemus : quando enim differt, remuneratur uberius et plenius ». S. J. Chrys.

14. — Il assure la paix à tes frontières,
Il te rassasie de la moelle du froment.
15. — Il envoie son ordre sur la terre
Et sa parole s'élance avec rapidité.
16. — Il fait tomber la neige comme la laine,
Il répand le givre comme la cendre,
17. — Il jette ses glaçons comme des miettes,
Qui peut tenir devant ses frimas ?
18. — Il envoie sa parole et les fait fondre.
Il fait souffler son vent et les eaux s'écoulent.
19. — Il fait connaître sa parole à Jacob,
Ses lois et ses préceptes à Israël
20. — Il n'a fait de même pour aucune nation,
Elles ne connaissent point ses préceptes.
Alleluia.

PSAUME CXLVI

Hymne d'actions de grâces au Seigneur.

1. Alleluia.
Louez le Seigneur, car il est bon de le célébrer; que la louange soit agréable à notre Dieu et digne de lui.

1. Alleluia.
Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus : Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.

PSAUME CXLVI

Les derniers cantiques du psautier sont de l'époque qui suivit le retour des Juifs de Babylone. Il est possible qu'ils aient pour auteurs Esdras ou Néhémie, quoique les LXX continuent à les mettre sous les noms d'Aggée et de Zacharie. Ils célèbrent tous la restauration de Jérusalem; le Ps. CXLVI-CXLVII se rapporte au rétablissement de la cité avec son enceinte et ses portes; le Ps. CXLVIII à la reconstitution de la nationalité juive, et le Ps. CXLIX aux triomphes remportés contre les peuples voisins. Le Ps. CXLVI et le CXLVII ne sont qu'un même cantique en hébreu; aussi dans la Vulgate les verset du Ps. CXLVII font-ils suite à ceux du précédent. D'autre part, la liaison des idées confirme l'unité des deux morceaux. Ils furent probablement chantés pour la première fois à l'inauguration des murailles nouvellement reconstruites, II Esdr., XII, 27. L'auteur a grand soin de célébrer à la fois les merveilles de la puissance divine dans la nature et dans la conduite d'Israël, pour inspirer confiance à ses compatriotes et terreur à leurs ennemis, en rappelant que le Dieu des Juifs n'est autre que le Maître de l'univers.

Le psaume est en vers heptasyllabiques, mais il n'a point de strophes régulières. Il se compose de trois parties, dans chacune desquelles revient cette double pensée : Dieu est souverainement bon et puissant; il l'a été en particulier en faveur d'Israël. Chaque partie commence par une invitation à louer Dieu, ℣℣. 1, 7, 12, et pourrait parfaitement former un psaume indépendant. 1° ℣. 1, Louange à Jéhova. ℣℣. 2, 3, qui rebâtit Jérusalem, rétablit et console son peuple; ℣℣. 4, 5, lui qui compte les étoiles et possède une sagesse et une puissance infinies, ℣. 6, soutient aussi les humbles et abaisse les méchants. 2° ℣. 7. Louange à Jéhova. ℣℣. 8, 9, qui assemble les nuées, prépare la pluie, fait pousser les plantes et nourrit les animaux, ℣℣. 10, 11, il aime qu'on mette sa confiance en sa bonté, et non dans les moyens humains. 3° ℣. 12. Que Jérusalem loue Jéhova. ℣℣. 13, 14, lui qui la restaure, lui donne la paix et nourrit ses enfants : ℣℣. 15-18, c'est aussi lui qui envoie les frimas sur la terre. ℣℣. 19 20,

2. Ædificans Jerusalem Dominus: disdersiones Israelis congregabit.

3. Qui sanat contritos corde; et alligat contritiones eorum.

4. Qui numerat multitudinem stellarum : et omnibus eis nomina vocat.

5. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus; et sapientiæ ejus non est numerus.

2. C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem, et doit rassembler les dispersés d'Israël.

3. Il guérit ceux dont le cœur est brisé, et bande leurs meurtrissures.

4. Il compte la multitude des étoiles, et leur donne des noms à toutes.

5. Notre Seigneur est grand, sa puissance est infinie, et sa sagesse n'a point de bornes.

---

mais c'est à Jacob seul qu'il fait connaitre ses préceptes.

Les Pères appliquent le psaume à la Jérusalem spirituelle, l'Eglise, et à la Jérusalem céleste. S. Hil., S. Aug., de Civ. Dei, XIX. 11. S. J. Chrys., etc. L'Eglise se sert du *Lauda, Jerusalem* aux fêtes du Saint Sacrement, de la Sainte Vierge, de la Dédicace, etc.

1. — L'hébreu n'a qu'un seul *alleluia*, celui que la Vulgate traduit : *laudate Dominum,* dans le corps même du verset. Quelques auteurs mettent en dehors du texte les mots *halelou-iah*, et en font une sorte d'invitatoire analogue à celui du psaume précédent. Delitzsch traduit ainsi :

Louez Dieu,
Car il est bon de chanter à notre Dieu.
Car cela est doux, désirable est la louange.

Les adjectifs *tob,* bon, et *nahim,* doux, sont au neutre comme au Ps. XCI, 2; CXXXII, 1 : le dernier, remarque Delitzsch, ne se dit même jamais de Dieu. Hupfeld, au contraire, traduit comme au Ps. CXXXIV, 3 : louez Jéhova, car il est bon, psalmodiez à notre Dieu, car il est doux. Cette traduction suppose l'impératif זמרו, *zammrou,* au lieu do l'infinitif piel, זמרה, *zammrah,* qu'on lit dans le texte. A la place de ce verbe, les versions ont lu *zimrah*, chant; le sens qu'elles ont adopté et celui que nous avons donné en premier lieu sont identiques. — *Sit jucunda*, LXX : ἡδυνθείη αἴνεσις. La traduction grecque ne rend pas l'hébreu נאוה, *navah,* belle, désirable, convenable, et elle met l'optatif là où le texte n'a que l'indicatif. « Quomodo erit Deo nostro jucunda laus? Si bene vivendo laudetur... Noli bonæ cantilenæ obstrepere moribus malis ». S. Aug.

2. — *Ædificans.* Le psalmiste reconnaissant attribue à Jéhova tout ce qui s'est fait. Sans lui, la ville pourrait-elle être bâtie et gardée, CXXVI, 1, les tribus dispersées pourraient-elles être rassemblées, CVI, 2-7?

3. — *Contritos corde,* CVI, 12-14; XXXIII, 19; Is., LXI, 1. — *Alligat,* Luc., X, 34.

4. — *Numerat.* Les hommes ont cherché en vain à fixer le nombre des étoiles :

Que de mondes nouveaux, que de soleils sans nombre,
Trahis par leur splendeur, étincellent dans l'ombre!
Les signes épuisés s'usent à les compter,
Et l'âme infatigable est lasse d'y monter!
Les siècles, accusant leur alphabet stérile,
De ces astres sans fin n'ont nommé qu'un sur mille;
Que dis-je? au bord des cieux, ils n'ont vu qu'ondoyer
Les mourantes lueurs de ce lointain foyer...
Oh! que tes cieux sont grands! et que l'esprit de l'homme
Plie et tombe de haut, mon Dieu, quand il te nomme!
Lamartine.

Avec son puissant intrument, Herschel en comptait plus de vingt millions : mais il est hors de doute, ajoute le P. Secchi, que si les étoiles visibles dans les grands instruments peuvent être portées à vingt ou trente millions, il y en a en réalité beaucoup plus; la Voie lactée seule est formée d'*innombrables* étoiles. Les Etoiles, Chap. V. Ce nombre que l'homme ne pourra jamais connaître, et dont les progrès de la science ne feront que reculer la limite, le Créateur le sait, et « magnum est aliquid Deo stellas numerare, cui capilli capitum numerati sunt »? S. Aug. La pensée du verset est empruntée à Isaïe, XL. 26, qui fait aussi ressortir par là la puissance de de Dieu en face de l'infirmité humaine. — *Nomina vocat.* Dieu leur donne des noms en rapport avec leurs propriétés, et il les connaît toutes individuellement; sa connaissance atteint non moins facilement les derniers atomes qui les composent. « *Qui numerat* hic cognitionem vocavit, et *astrorum nomina* astrorum differentias, et horum positionem, et ordinem, et habitum inter se ». Theod.

5. — *Magnus Dominus.* « Non dixit quanta sit magnitudo; neque enim fieri poterat ut diceret quantus esset, sed hoc ipso quod ita eam designat, ut non circumscribat aut terminet, sensim eo mentem provehit, ut immensam esse cognoscat ». S. Greg. Nyss., in suam Ordinat. — *Magna virtus ejus* ». Heb. : « il est puissant en force. » Is., XL, 26. — *Sapientiæ ejus.* La sagesse de Dieu est inconcevable à l'homme, ainsi que tous ses autres attributs. Is., XL, 28.

6. Le Seigneur protège ceux qui sont doux, mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre.

7. Chantez au Seigneur dans vos louanges, célébrez notre Dieu sur la harpe.

8. C'est lui qui couvre le ciel de nuages, et prépare la pluie pour la terre; qui fait pousser le gazon sur les montagnes, et l'herbe pour l'usage de l'homme;

9. Qui donne leur nourriture aux bêtes, et aux petits des corbeaux qui crient vers lui.

10. Ce n'est pas la vigueur du cheval qui lui plaît, ni les jambes de l'homme qui lui sont agréables.

11. Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, et en ceux qui ont confiance dans sa miséricorde.

6. Suscipiens mansuetos Dominus; humilians autem peccatores usque ad terram.

7. Præcinite Domino in confessione : psallite Deo nostro in cithara.

8. Qui operit cœlum nubibus ; et parat terræ pluviam.

Qui producit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum.

9. Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum.

10. Non in fortitudine equi voluntatem habebit; nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.

11. Beneplacitum est Domino super timentes eum; et in eis, qui sperant super misericordia ejus.

---

6. — *Suscipiens*, Luc., I, 52; I Pet., V, 5. — *Humilians*, Is., XXVI, 5.

8. — *Nubibus, pluviam*, symboles de toutes les bénédictions. — *Fœnum :*

Qui ferait germer l'herbe et fleurir le gazon,
Si ce regard divin n'y portait son rayon?
Cet œil s'abaisse donc sur toute la nature.
Lamartine.

—*Et herbam*. Ce vers n'est pas dans l'hébreu, et a été emprunté par les versions au Ps. CIII, 14; le précédent reste alors sans parallèle; Bickell croit qu'il est aussi une addition formée à l'aide des ✠✠. 13, 14 du Ps. CIII.

9. — *Jumentis escam*, CIII, 21, 27. — *Pullis corvorum*, pensée empruntée à Job, XXXVIII, 41. Cfr. Luc., XII, 24. Le corbeau est un animal vorace, et pourtant Dieu ne le laisse manquer de rien; c'était pour les juifs un animal impur, et le Seigneur, qui ne hait aucune de ses créatures, Sap., XI, 25, prend soin de lui; chez les Orientaux, le petit du corbeau était regardé comme un orphelin, abandonné prématurément par ses parents, Dict. of the Bibl. Raven; Dieu alors se chargeait de le nourrir. « Si autem brutis, et brutis agrestibus, et quæ hominibus minime inserviunt, tanta adhibetur providentia, quanto magis hominibus, et hominibus qui eum celebrant hymnis et laudibus »! S. J. Chrys. Matth., X, 29. — *Invocantibus*. « Pulli corvorum dicuntur invocare Deum, propter naturale desiderium, quo omnia suo modo desiderant consequi bonitatem divinam ». S. Thom, 2a 2æ LXXXIII, 10 ad 3. On peut rapprocher de ces versets quelques traits d'un chant poétique de l'antique Egypte, l'Hymne au Nil.

Se lève t-il, la terre est remplie d'allégresse,
Tout ventre se réjouit,
Tout être organisé a reçu sa nourriture,
Toute dent broie.
Il apporte les provisions délicieuses,
Il crée toutes les bonnes choses...
Il fait pousser l'herbage pour les bestiaux.
Cfr. Vigouroux, Bibl. et Découv. mod.
L. III, ch. V.

10. — *In fortitudine equi*. C'est Dieu qui a donné au cheval sa rapidité, et aux jambes de l'homme leur force musculaire; il ne réprouve donc pas l'usage de ses biens, mais seulement l'abus qu'on en fait, quand on compte plus sur eux que sur la bonté divine. XXXII, 16; Prov., XXI, 31. « Velox pedibus suis non salvabitur, et ascensor equi non salvabit animam suam ». Am., II, 15.

11. — Ce qui plaît au Seigneur, ce qui, par conséquent, attire ses faveurs, c'est la confiance qu'on a en lui. XIX, 8. « Gerit euram etiam illorum qui in peccata prolapsi sunt, et pœnitentia utuntur, et benignitatis spe confirmantur. Non solum enim perfectis virtutis athletis delectari Deum dicit, sed etiam his qui divinam expectant misericordiam ». Theod.

PSAUME CXLVII

Continuation de l'hymne.

(Traduction de Bossuet).

Alleluia.

12. Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion.

13. Quoniam confortavit seras portarum tuarum; benedixit filiis tuis in te.

14. Qui posuit fines tuos pacem; et adipe frumenti satiat te.

15. Qui emittit eloquium suum terræ; velociter currit sermo ejus.

16. Qui dat nivem sicut lanam; nebulam sicut cinerem spargit.

Alleluia.

12. Jérusalem, louez le Seigneur, Sion, chantez les louanges de votre Dieu.

13. Parce qu'il a affermi les serrures de vos portes, et a béni vos enfants au milieu de vous.

14. Il a établi la paix dans votre enceinte; il vous rassasie du plus pur froment.

15. Il envoie sa parole sur la terre, et sa parole court avec vitesse.

16. Il fait tomber la neige comme de la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre.

PSAUME CXLVII

12. — *Jerusalem, Sion,* termes parallèles désignant la cité sainte, et allégoriquement l'Eglise et la Jérusalem céleste. — *Tuum.* « Te effecit familiarem, te suum fecit hæredem; cum sit communis omnium Deus, est præcipue tuus, quod quidem est primum caput bonorum ». S. J. Chrys.

13. — *Confortavit seras,* il a établi solidement les barres qui servent à fermer les portes. II Esdr., VII, 1-3. S. J. Chrysostôme dit de l'Eglise : « Eam muniit validius quam Jerusalem, non vectibus et portis, sed cruce circumseptam, et denuntiatione propriæ potestatis, per quam ubique ejus excitavit ambitum, cum dixit : Portæ inferorum non prævalebunt adversus eam ». — *Benedixit filiis.* Cette bénédiction était nécessaire, car au retour de la captivité la population de la ville était fort peu nombreuse. II Esdr., VII, 4. — *In te* « Extra Jerusalem nulla benedictio est, quia non sanctificatur nisi qui Ecclesiæ, quæ est Christi corpus, unitur ». S. Prosp.

14. — *Fines tuos pacem.* La paix servira d'enceinte à Jérusalem qui, suivant la signification de son nom, sera alors véritablement une « vision de paix ». — *Adipe frumenti,* la graisse du froment, ce qu'il y a de meilleur et de plus nourrissant dans le froment, LXXX, 17. « In Ecclesia peregrinante... adipe quidem frumenti pascimur, sed non sine integumentis variis. Verbum Dei habemus, sed in carne, et ipsam carnem Verbi vere manducamus, sed sub cortice sacramenti. Aquas sapientiæ bibimus, sed ex stillicidio Scripturarum; et adeo non satiamur his bonis, ut nostra beatitude interim sit esurire et sitire. » Bellarm.

15. — *Eloquium* « hic dicit jussum, operationem quæ providet et prospicit ». S. J. Chrys. XXXII, 9; Sap., XVIII, 15. Au sens spirituel, « habes etiam hoc loco eum quidem qui mittit supremum Deum, eum vero qui mittitur, Sermonem ». Euseb., Demonst. evang. VI, 10.

16. — *Nivem sicut lanam.* La comparaison ne porte pas sur la ressemblance de la neige avec un manteau qui couvrirait la terre, ni sur la similitude des flocons, mais plutôt sur l'identité de couleur, comme il ressort d'autres passages, Is., I, 18; Dan., VII, 9. Dans nos contrées, la neige est chose plus commune que la laine, et on dirait qu'une aire est couverte de laine comme de neige. En Palestine, la neige est relativement rare, et la laine peut alors servir de terme de comparaison pour la désigner. La même remarque s'applique aux deux vers suivants. Delitzsch cite ici cette observation d'Eustathius sur Denys Periégète : τὴν χιόνα ἐριῶδες

17. Il envoie la glace en petits morceaux, qui pourra subsister exposé à sa froidure?

18. Il envoie sa parole et il fond les glaçons, son vent souffle, et il fait couler les eaux.

19. Il annonce sa parole à Jacob, les lois de sa justice et ses jugements à Israël.

20. Il n'a pas ainsi traité les autres nations, et il ne leur a pas déclaré ses jugements. Alleluia.

17. Mittit crystallum suum sicut buccellas; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

18. Emittet verbum suum, et liquefaciet ea; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

19. Qui annuntiat verbum suum Jacob; justitias, et judicia sua Israel.

20. Non fecit taliter omni nationi; et judicia sua non manifestavit eis. Alleluia.

PSAUME CXLVIII

Alleluia.

1. — Louez Jéhova du haut des cieux,
Louez-le dans les hauteurs.
2. — Louez-le, vous tous, ses anges,
Louez-le, vous toutes, ses milices.
3. — Louez-le, soleil et lune,
Louez-le toutes, brillantes étoiles!

ὕδωρ ἀστείως οἱ παλαιοὶ ἐκάλουν, « les anciens donnaient à la neige le nom gracieux d'eau laineuse ». Job, XXXVII, 6. — *Nebulam*, LXX: ὁμίχλην, Heb : כפור, *kefor*, le givre. Exod., XVI, 14. Le Seigneur le répand comme si c'était de la cendre, cette cendre blanche qui reste accumulée aux endroits où l'on a campé quelque temps, et qu'ensuite le vent disperse à travers le désert.

17. — *Crystallum*, קרח, *qorach*, mot qui veut dire « glace » ou « grêle ». Dieu l'envoie comme des כפתים, *kefitthim*, des morceaux, des choses brisées. Le psalmiste décrit ici les phénomènes de l'hiver; or la grêle ne tombe guère qu'en été; ce n'est donc pas d'elle qu'il s'agit. D'ailleurs cette *qorach* est mise en parallèle avec le froid intense; par conséquent, on ne peut songer qu'à la glace, qui est assimilée par le psalmiste à des morceaux, à des fragments. La glace ne ressemble pas beaucoup à des ψωμοί, buccellæ, des bouchées de pain, mais elle peut se présenter sous forme de blocs et de morceaux quelconques: c'est le sens du mot hébreu. Job, XXXVIII, 29, 30. — *Frigoris*, קרת, *qarah*, le froid, qui semble toujours rigoureux pour l'oriental habitué aux ardeurs d'un soleil brûlant. Ces phénomènes de l'hiver ont beaucoup frappé le psalmiste: peut-être en avait-il été témoin, pendant la captivité, dans les régions montagneuses et les plateaux plus élevés du nord-est de l'Assyrie.

18. — *Verbum suum*. La même parole, qui a produit le froid, le fait disparaître. « Flante Deo concrescit gelu, et rursum latissimæ funduntur aquæ ». Job, XXXVII, 10.

19. — Le Dieu qui produit dans la nature des effets si merveilleux n'est autre que Jéhova, le Dieu particulier de Jacob. Cette même idée fait tout le fond du Ps. XVIII.

21. — *Non fecit taliter*. Deut., IV, 7, 32-34. Les autres nations ont reçu de Dieu la lumière de la raison, mais non la grâce de la Loi révélée. — *Manifestavit*, ידעום, *iedahoum*, « ils ne connaissent pas ». LXX : ἐδήλωσεν, ont lu le verbe au piel. « Scriptam legem nulli alii dedit; naturalem enim intus habebant omnes, personantem quid sit bonum, quid secus... Judæis autem hoc procuravit eximium, ut quæ erant justa ac legitima, per scripta cognoscerent... Et ideo Judæi digni sunt majori condemnatione, quod quum una cum lege naturali scriptam quoque legem acceperint, tam scelerate et tam nefarie se gesserunt ». S. J. Chrys.

4. — Louez-le, cieux des cieux,
Et vous, eaux, des hauteurs des cieux.
5. — Qu'ils louent le nom de Jéhova,
Car il a voulu, et ils furent créés.
6. — Il les a établis pour toujours,
Il a posé une loi qu'on ne transgressera pas.
7. — Louez Jéhova de la terre,
Monstres marins, et vous tous, océans ;
8. — Feu, grêle, neige et vapeurs,
Souffle de la tempête, exécuteur de ses ordres ;
9. — Montagnes et vous toutes, collines,
Arbres à fruits, et vous tous, cèdres !
10. — Animaux et bêtes de toutes sortes,
Reptiles et oiseaux ailés ;
11. — Rois de la terre et tous les peuples,
Princes et vous tous, juges d'ici-bas ;
12. — Jeunes gens, et vous aussi, jeunes filles,
Vieillards et adolescents !
13. — Qu'ils louent le nom de Jéhova,
Car son nom seul est grand,
Sa majesté domine la terre et les cieux !
14. — Il a relevé la puissance de son peuple :
Qu'il en soit loué de tous ses fidèles,
Des enfants d'Israël, peuple qui lui est proche !
Alleluia.

PSAUME CXLVIII

Le psalmiste invite toute la création à louer le Seigneur.

1. Alleluia.
Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis.

1. Alleluia.
Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs.

PSAUME CXLVIII

Le psalmiste remercie le Seigneur d'avoir relevé la puissance de son peuple, ℣. 14, et pour chanter son hymne de reconnaissance, il invite tous les êtres de la création à joindre leur voix à la sienne. Il imite en cela les trois enfants de la fournaise, Dan., III, 57-88, et lui-même sera imité plus tard par S. François d'Assise dans son cantique du Soleil. S'il interpelle les êtres inanimés, ce n'est point évidemment qu'il leur prête l'intelligence ou le sentiment; mais sa magnifique prosopopée donne à entendre qu'il désespère d'égaler la louange aux bienfaits reçus. « Quia admodum exiguum est quod per nos possumus, conemur supplere per amicos, et accersamus in societatem angelicos spiritus, cœlestia corpora, sublunaria omnia, et universam creaturam animatam et inanimatam, ut nobiscum et pro nobis Deo de infinita ipsius in nos misericordia gratias agat... Sunt enim ejusmodi affectus, etsi inefficaces et rei impossibilis, summi meriti, et signa summi in Deum amoris ac gratitudinis ; quia ex quadam redundantia amoris sequuntur, animo in hujusmodi vota præ affectus ardore exæstuante ». Lessius, Perf. divin. XII, 49, 170, 171. Les créatures angéliques répondent à l'invitation de l'homme, et s'associent à ses louanges ; les êtres sans raison ne servent qu'à exciter l'homme à mieux servir le Créateur, mais « cum per ipsa laudatur Deus, quodammodo et ipsa laudant Deum ».

2. Louez-le tous, ses anges, louez-le toutes, ses puissances.

3. Louez-le, soleil et lune, louez-le toutes, étoiles et lumière.

2. Laudate eum, omnes angeli ejus ; laudate eum, omnes virtutes ejus.

3. Laudate eum, sol et luna ; laudate eum, omnes stellæ, et lumen.

S. Aug. L'homme, du reste, est le roi de la création, et à l'époque où écrit le psalmiste, le seul peuple digne d'exercer les droits de cette royauté, à raison de sa connaissance et de son amour du Seigneur, c'est le peuple hébreu. Aussi est-ce lui, dit Delitzsch, qui « semble ici conduire le chœur de l'univers ; il sait que ses épreuves ont une importance intime et universelle pour tout ce qui vit dans la création, et que la grâce qui lui revient est digne d'exciter une joyeuse émotion dans tous les êtres célestes et terrestres. Pour louer Dieu, il ne convoque pas seulement tout ce qui, dans le ciel et sur la terre, possède comme lui la pensée, la parole et la liberté, mais aussi le soleil, la lune et les étoiles, etc ». Tous ces êtres, réduits en servitude par le péché de l'homme, Rom., VIII, 19-21, préludent ainsi à la glorieuse délivrance qui les attend, d'abord aux jours du Messie, et plus tard à la fin des temps. Aussi S. Hilaire, se transportant au jour où cette délivrance sera complète et définitive, met-il le psaume sur les lèvres des élus : « Jam in æterna beatitudine omnibus constitutis, ad canendas Dei laudes chorus cœlestium virtutum potestatumque contrahitur ; ut ob depulsam sæculi vanitatem creatura omnis ex magnis officiorum suorum laboribus absoluta, et in beato regno æternitatis aliquando respirans, Deum suum et læta prædicet et quieta ».

Dans son énumération des créatures, l'auteur suit l'ordre de l'Hexaméron mosaïque, mais avec une certaine indépendance. Ainsi, il parle en premier lieu des astres, dont l'apparition est assignée seulement au quatrième jour par Moïse, et il nomme dans le même verset les océans et les monstres marins. Tout en ayant sous les yeux le texte de la Genèse, il introduit un certain ordre logique dans le groupement des êtres, sans qu'on puisse tirer de là aucune conclusion scientifique. Les vers sont heptasyllabiques, et sont au nombre de six dans chaque strophe : 1° ✶✶. 1-3, que Dieu soit loué dans les cieux par les anges et les astres ; 2° ✶✶. 4-6, qu'il soit loué dans le firmament où il a tout créé, et où il régit tout par d'imprescriptibles lois ; 3° ✶✶. 7-9, qu'il soit loué sur la terre par les océans et leurs habitants, par les éléments atmosphériques, les monts et les végétaux ; 4° ✶✶. 10-12, qu'il soit loué par les animaux et les hommes ; 5° ✶✶. 13-14, car seul il est grand, et il a relevé la puissance de son peuple. Les motifs de louer Dieu sont donc les mêmes qu'au psaume précédent ; ce sont sa toute-puissance créatrice et sa bonté pour Israël.

Ce psaume et les deux suivants sont des chants d'action de grâces qui conviennent encore mieux aux chrétiens qu'aux Juifs, aux élus du ciel qu'aux exilés de la terre. L'Eglise les récite dans son office des Laudes de temps immémorial. Cfr. Cassien, Inst. cœnob. III, 6. Arnobe, cité par Thalhofer, dit aussi : « Quotidie hujus psalmi tuba per totum mundum, mox ut cœperit auroræ diei inchoare principium, universa, quæ in cœlo et in terra sunt, ad laudandum et benedicendum Deum provocamus ».

1. — *De cœlis*, des cieux où habitent les Anges, et où Dieu a son trône et tient sa cour. — *In excelsis*, les hauteurs des cieux, expression parallèle à la précédente. C'est d'abord comme une « laus domestica » qui doit s'élever vers Dieu, puis de proche en proche toutes les voix de l'univers viendront se mêler au concert.

2. — *Angeli ejus*. « Ce sont eux qui approchent le plus près de Dieu, et c'est une des règles du service des cieux que l'encens des prières des hommes doit être brûlé devant Dieu par les anges... C'est un sujet de perpétuelles délices pour nous, de voir qu'ils servent Dieu si bien, tandis que nous le servons si pauvrement, et que telle est la grandeur de leur amour, q'ils trouvent de la joie dans l'amour des hommes ». Faber, Bethl. IV. — *Virtutes ejus*, צבאיו, *tsebaaiv*, « ses milices ». Ce mot s'applique tantôt aux anges, Jos., V, 14 ; III Reg., XXII, 19, tantôt à l'armée des étoiles, Deut., IV, 19. Le parallélisme exige le premier sens. Les anges et les étoiles sont d'ailleurs regardés comme des habitants des cieux ; Job les unit ensemble, XXXVIII, 7, comme le fait notre psalmiste dans ce verset et le suivant.

3. — *Sol et luna*. Beaucoup de Juifs avaient été chez les Perses pendant la captivité ; ils y avaient vu les astres et le feu adorés comme symboles et incarnations de la divinité, souvent comme la divinité elle-même ; or Jéhova seul est Dieu, les astres et le feu ne sont que d'humbles serviteurs : c'est ce que rappelle à propos l'auteur sacré, ✶✶. 3, 8. — *Stellæ et lumen*. Ce texte distinguerait la lumière d'avec les agents lumineux, comme

4. Laudate eum, cœli cœlorum; et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt,

Dan. 3, 59, 60.

5. Laudent nomen Domini.

Quia ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit et creata sunt.

6. Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi; præceptum posuit, et non præteribit.

4. Louez-le, cieux des cieux, et que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux

5. Louent le nom du Seigneur. Car il a parlé, et ces êtres ont été faits, il a commandé, et ils furent créés.

6. Il les a établis pour toujours et pour les siècles des siècles, il a posé une loi qui ne passera pas.

---

le texte de la Genèse. Mais nous lisons en hébreu, sans copule et avec l'état construit : כוכבי אור, *kokbei or*, étoiles de lumière, astres lumineux. « Hæc vero propheta convocat non veluti animata et rationem habentia, sed ut nos in hæc intueamur, Deique sapientiam discamus, et per omnia ut ipsi laudes texamur, adhortatur ». Theod.

4. — *Cœli cœlorum,* les régions les plus reculées des espaces sidéraux. Deut., x, 14; Ps. cxiii, 16; Eccli., xvi, 18, etc. — *Aquæ quæ super cœlos sunt, hammaim asher mehal hashamaim,* « les eaux qui du haut des cieux », les eaux qui descendent des hauteurs atmosphériques, où les vapeurs se condensent pour se résoudre en pluie. Gen. i, 7. Avec la traduction des versions, il faut entendre par les cieux la région où se forment les nuages.

5. — *Laudent.* — En hébreu, ce vers ne dépend pas de ce qui précède. — *Dixit,* « verbo intelligibili et sempiterno, non sonabili et temporali ». S. Aug. Heb. : צוה, *tsivvah*, il a ordonné, il a voulu, et du même coup l'effet a été produit dans le temps. Nous devons comprendre par là combien est incomparable l'ouvrier « qui tantum opus brevi exiguoque momento suæ operationis absolveret, ut voluntatis effectus sensum temporis præveniret. Nemo operantem vidit, sed agnovit operatum... Nec artis igitur usum nec virtutis expendit, qui momento suæ voluntatis majestatem tantæ operationis implevit, ut ea quæ non erant, esse faceret tam velociter, ut neque voluntas operationi præcurreret, neque operatio voluntati ». S. Ambr., Hexam. i, 3, 8. — *Ipse mandavit.* Ce vers est une addition des LXX. On ne le lit pas en hébreu où, d'ailleurs, il serait sans parallèle. Il est emprunté au Ps. xxxii, 9. S. Hilaire tire cette conclusion du verset : « Nullus igitur hic fortuitorum concursus, nulla naturæ propriæ virtus, nulla æternitatis ex semet substantia, in his quæ creata docentur, admittitur ».

6. — *In æternum, lahad leholam,* expression d'une durée indéfinie. C'est la perpétuité promise à certains êtres de la création matérielle. Après la fin des temps, quand le globe sera purifié par le feu, II Pet., iii, 10, il y aura une nouvelle terre et de nouveaux cieux, Apoc. xxi, 1, mais la révélation n'oblige aucunement à croire que le monde matériel sera anéanti. La tradition ne prévoit qu'une simple transformation. « Mutatione namque rerum, non omnimodo interitu transibit hic mundus ». S. Aug. Civ. Dei, xx, 14. « Quidquid remanebit post mundi innovationem, in perpetuum erit, generatione et corruptione cessante... Et ideo mundus hoc modo innovabitur, ut abjecta omni corruptione, perpetuo maneat in quiete. Unde ad illam innovationem nihil ordinari poterit nisi quod habet ordinem ad incorruptionem. Hujusmodi autem sunt corpora cœlestia, elementa et homines ». S. Thom., Suppl. xci, 5. Cfr. Lessius, de Perfect div. xiii, 23. 148. — *Præceptum posuit.* C'est Dieu lui-même qui a établi les lois naturelles; il pourrait donc les changer, s'il lui plaisait; à plus forte raison peut-il, par le miracle, soustraire certains êtres à leur action. C'est en vertu de cette même volonté divine que des êtres matériels se perpétueront « in æternum ». « Ne forte, quod in æternum manerent, naturale illis esse ex substantiæ beatitudine crederetur, subjecit : Præceptum posuit et non præteribit, ut hoc quod sunt, id est, ut maneant in æternum, non naturæ suæ esse intelligant, sed præcepti ejus sit, qui potens sit rebus ex nihilo substitutis naturam æternitatis afferre ». S. Hil. — *Non præteribit,* ולא יעבר, *velo iahabor,* « il ne passera pas outre ». On peut dire avec les versions que la loi posée par Dieu ne passera pas. Cfr. Matth., xxiv, 35 : « verba autem mea non præteribunt » Mais de ce que la loi ne passe pas, il ne s'en suit pas qu'elle sera toujours obéie, et c'est ce dernier sens que le psalmiste semble avoir en vue. On donne donc au verbe pour sujet toutes les créatures nommées précédemment; le singulier du verbe, dit Hengstenberg,

7. De la terre louez le Seigneur, monstres, et vous tous, abîmes.
8. Feu, grêle, neige, glace, souffles des tempêtes, qui exécutez ses ordres ;
9. Montagnes, et vous toutes, collines, arbres fruitiers et vous tous, cèdres.
10. Bêtes et animaux de toutes sortes, serpents et oiseaux ailés.
11. Que les rois de la terre et tous les peuples, que les princes et tous les juges d'ici-bas,

7. Laudate Dominum de terra, dracones, et omnes abyssi.
8. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.
9. Montes, et omnes colles; ligna fructifera, et omnes cedri.
10. Bestiæ et universa pecora; serpentes, et volucres pennatæ.
11. Reges terræ, et omnes populi; principes et omnes judices terræ.

« les enferme dans une même unité » et on traduit généralement : « il a posé une loi, (la créature) ne la transgressera pas », rien au monde ne la transgressera. La créature privée de raison obéit en effet sans la moindre variation aux lois du Créateur. CIII, 9.

O stelliferi Conditor orbis,
Qui perpetuo nixus solio,
Rapido cœlum turbine versas,
Legemque pati sidera cogis.
Boèce, Cons. phil. I, met. 5.

7. — *De terra*. De là, en effet, aussi bien que *de cœlis*, ℣. 1, doit s'élever la louange. — *Dracones*, תנינים, *thanninim*, les monstres marins qui se jouent dans les océans. Gen., I, 21 ; Ps., LXVIII, 35 ; CXLV, 6.

8. — *Glacies*, קיטור, *qitor*, du verbe *qatar*, fumer, par conséquent, ce qui ressemble à la fumée, la vapeur, le nuage. Exod., XIX, 18. LXX : κρύσταλλος, ont dû lire le même mot qu'au ℣. 17 du psaume précédent. — *Spiritus procellarum*, CVI, 25. — *Quæ faciunt verbum ejus*. Ces éléments divers obéissent à Dieu, CII, 20 ; CIII, 4, et si la science physique atteint les causes secondes qui les mettent en mouvement, la vraie philosophie doit remonter jusqu'à la cause première qui a posé les lois de la nature. Le psalmiste rappelle ici l'action du souverain Maître qui s'impose inéluctablement à tous les êtres, « ne quis ea vel fortuitu, vel causis tantummodo corporalibus, vel etiam spiritualibus, tamen præter voluntatem Dei existentibus, agi crederet ». S. Aug., de Trin. III, 10, 19. Conclusion morale : « Quidquid ergo hic accidit contra voluntatem nostram, noveritis non accidere nisi de voluntate Dei... et si nos non intelligimus quid quare fiat, demus hoc providentiæ ipsius... Cum enim cœperimus disputare de operibus Dei : quare hoc, quare illud, et : non debuit sic facere, male fecit hoc, ibi est laus Dei ? Perdidisti Alleluia. Omnia sic considera quomodo placeas Deo et laudes artificem ». S. Aug. « Jamais il ne faut s'impatienter, quelque mal qu'il nous arrive par la créature, quelle qu'elle soit, ni par le froid, ni par le chaud, ni par aucune autre chose, parce que ce serait s'impatienter contre Dieu même, dont chaque créature fait la volonté... Accomplissons-la donc aussi, et soyons-lui fidèles, étant injuste que notre liberté ne nous serve qu'à nous affranchir de ses lois, elle qui nous est donnée et qui a été faite, non pour se retirer de cet ordre, mais pour s'y ranger et s'y soumettre volontairement ». Boss. Lett. V à S. Cornuau.

9. — *Ligna fructifera*, tous les arbres fruitiers, *cedri*, les cèdres, types magnifiques des arbres qui ne portent pas de fruits bons à manger.

10. — *Serpentes*, *remesh*, tout ce qui rampe à terre, Gen., I, 21. « Bonis quæ sunt in confesso prætermissis, ovibus, bobus, quorum usum ostendit ipsa experientia, asinis, camelis, etc., in iis quæ videntur esse inutilia versat orationem, dracones in medium adducens, partem maris innavigabilem, et quæ videntur afferre molestiam, ut ignem, grandinem, nivem, glaciem... ex redundanti copia ostendens Dei providentiam. Si enim quæ videntur esse inutilia, et generi hominum infesta, adeo sunt bona, adeo utilia, ut ipsa quoque laudem Deo afferant, et eum gloria honoreque afficiant propter suum opificium, cogita apud te qualia sunt alia ». S. J. Chrys.

11. — Le psalmiste en arrive à l'homme, l'être intelligent qui doit comprendre le sens de l'harmonie universelle pour se mettre d'accord avec elle et célébrer le Créateur. « Omnium inter se conspiratio et consensio, ordine, ornatu, et apta serie disposita, prima videlicet est et originalis et vera musica ; quam totius universi concinnator ineffabili sapientiæ suæ ratione, per ea quæ semper sapienter fiunt, docte et perite efficit... Ita et in parvo mundo, in humana inquam natura, totus ille magni mundi concentus elucescit ». S. Greg. Nyss. in Ps. inscript. 3. — *Reges*

12. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini;

13. Quia exaltatum est nomen ejus solius.

14. Confessio ejus super cœlum et terram; et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus; filiis Israel, populo appropinquanti sibi. Alleluia.

12. Que les jeunes gens et les jeunes filles, que les vieillards et les adolescents louent le nom du Seigneur,

13. Parce que c'est lui seul dont le nom est élevé.

14. Sa louange plane au-dessus du ciel et de la terre, et il a élevé la puissance de son peuple : que l'hymne soit sur les lèvres de tous ses saints, des enfants d'Israël, le peuple qui l'approche de près. Alleluia.

---

terræ. Ce sont les premiers des hommes, moins encore par leur rang, que par la soumission et la reconnaissance dont ils sont redevables envers le Seigneur. — *Omnes populi*. Le peuple juif se réjouit de son exaltation, mais tous les peuples de l'univers doivent prendre part à sa joie ; car les évènements que chante le psalmiste annoncent et préparent la rédemption du genre humain tout entier, CXVI. — *Principes, judices*, tous ceux qui exercent une partie de l'autorité souveraine ; quelle puissance n'ont-il pas pour porter les peuples à louer Dieu, comme aussi pour les laisser ou même leur faire proférer le blasphème! « Si cum nunc sunt principes et magistratus, multique sunt in iis corrupti ac depravati, tantus tamen rei est usus, ut etiam cum mali sint, magna ex eis capiatur utilitas, cogita apud te, si ii quibus sunt crediti magistratus, eos recte gererent, quam bene cum genere humano ageretur! » S. J. Chrys.

12. — Le vers précédent correspondait à *reges terræ*, celui-ci à *omnes populi*. Le psalmiste convoque d'abord les jeunes gens et les jeunes filles, c'est-à-dire ceux qui sont à cet âge où l'on se donne à Dieu avec le plus de générosité et d'enthousiasme. — *Junioribus*. « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem ». VIII, 3.

Ne craignes pas que le murmure
De tous ces astres à la fois,
Ces claires voix de la nature
Etouffent votre faible voix!
Tandis que les sphères mugissent
Et que les sept cieux retentissent
De bruits roulant en son honneur,
L'humble écho que l'âme réveille
Porte en mourant à son oreille
La moindre voix qui dit : Seigneur!
Lamartine.

Les hommes de tous les rangs et de tous les âges ont été ainsi convoqués pour louer le Très-Haut. « In multitudine hominum diversitas est graduum, differentia sexuum et dissimilitudo meritorum; sed in Dei laudibus omni ordini atque ætati una materia est. Tota enim in Christo Ecclesia unum corpus est, et quod recte agit quælibet portio, tota sibi bene vindicat plenitudo ». S. Prosp.

13. — Is., II, 11.

14. — *Confessio*, הודו, *hodo*, sa majesté. « Confessio ejus est super cœlum et terram, id est, major est laus ejus ex ipso quam ex creaturis, quia magis laudandus propter se quam propter creaturas ». Pet. Lomb. — *Cornu*, la corne, symbole de la puissance. CXXXI, 17; Luc., I, 69. — *Hymnus*, apposition à tout le vers précédent : ce que le Seigneur a fait est l'objet de la louange de ses fidèles. — *Populo appropinquanti*, עם קרבו, *ham qrobo*, le peuple son proche. Deut. IV, 7. C'étaient surtout les prêtres et les lévites qui étaient proches du Seigneur. Levit., X, 3; en louant Dieu, le peuple remplit donc une fonction sacerdotale. Le peuple du Nouveau Testament sera encore plus proche de son Dieu : « Qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi ». Eph., II, 13. Aussi sera-t-il appelé par S. Pierre. I, II, 9 : « regale sacerdotium, gens sancta ». Corneille résume ainsi ces derniers vers :

Il vous a donné la victoire,
Vos tyrans sont défaits et vos malheurs finis;
Il a pris soin de vous, prenez soin de sa gloire,
Vous qu'à sa gloire il tient unis.

PSAUME CXLIX

Alleluia.

1. — Chantez à Jéhova un cantique nouveau,
Sa louange dans l'assemblée des fidèles !
2. — Qu'Israël se réjouisse en son Créateur,
Que les fils de Sion tressaillent pour leur Roi !
3. — Qu'ils louent son nom dans leurs danses,
Qu'ils le chantent sur le tambourin et le kinnor !

4. — Car Jéhova est gracieux pour son peuple,
Il glorifie les humbles en les sauvant.
5. — Les fidèles se réjouissent dans leur gloire,
Ils tressaillent de joie sur leur couches.
6. — Los louanges de Dieu sont dans leur bouche,
Et le glaive à deux tranchants dans leur main.

7. — Pour tirer vengeance des nations,
Et porter le châtiment chez les peuples ;
8. — Pour lier leur rois avec des chaînes,
Et leurs princes avec des entraves de fer;
9. — Pour exécuter sur eux l'arrêt écrit :
C'est là la gloire de tous ses fidèles.
Alleluia !

PSAUME CXLIX

Actions de grâces au Seigneur pour les victoires accordées à Israël.

1. Alleluia.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau, qu'on le loue dans l'assemblée des saints.

1. Alleluia.
Cantate Domino canticum novum ; laus ejus in ecclesia sanctorum.

PSAUME CXLIX

Dans ce cantique, contemporain des deux précédents, l'Israélite remercie le Seigneur des victoires remportées contre les ennemis qui l'avaient assailli au retour de la captivité, et voulaient l'empêcher de rebâtir le temple et la ville. Cette opposition jalouse a été surmontée, par la grâce de Dieu ; aussi Israël reconnaissant se déclare-t-il prêt à être désormais le justicier de Jéhova dans le monde.

Les trois strophes sont en vers heptasyllabiques : 1° ℣℣. 1-3, qu'Israël célèbre Jéhova dans ses cantiques de joie, 2° ℣℣. 4-6, car il a donné à son peuple le salut, la gloire et la force, 3° ℣℣. 7-9, pour exercer les arrêts divins contre les nations.

Elliott reconnaît que ce psaume, comme tous ceux qui parlent d'un « chant nouveau », a trait aux jours du Messie et à sa victoire finale. C'est là en effet le sens spirituel; « Dieu sauve et exalte les humbles et les saints, il les comble de joie, il achève leur gloire en les associant à Jésus-Christ dans le jugement qu'il exerce sur le monde, et surtout dans le jugement solennel qu'il exercera à la fin des temps ». Le Hir. Cfr. Sap., III, 8 ; Matth., XIX, 28 ; I Cor. VI, 2.

1. — *Canticum novum*, XXXII, 3 ; XXXIX, 4; XCV, 1 ; XCVII, 1 ; CXLIII, 9. « Vere novum,

2. Lætetur Israel in eo, qui fecit eum; et filii Sion exultent in rege suo.

3. Laudent nomen ejus in choro; in tympano et psalterio psallant ei;

4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo; et exaltabit mansuetos in salutem.

5. Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.

6. Exaltationes Dei in gutture eorum; et gladii ancipites in manibus eorum;

7. Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis.

2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait, et que les fils de Sion tressaillent en leur roi.

3. Qu'ils louent son nom en chœur, qu'ils le chantent avec le tambourin et la harpe.

4. Car le Seigneur a mis sa complaisance en son peuple, et il exaltera ceux qui sont doux pour les sauver.

5. Les saints tressailleront dans la gloire, ils se réjouiront sur leurs couches.

6. Les louanges de Dieu sont dans leur bouche, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains;

7. Pour exercer la vengeance parmi les nations, et les châtiments parmi les peuples;

---

cujus nescit antiquitatem materia, fastidium gratia, quæ semper est amore recens, usu recentior. Vere enim novum, quod hominum animos ad æternam innovat beatitudinem ». Gilbert, Sup. Cantic. IV, post Op. S. Bernard. — *In ecclesia sanctorum*, l'assemblée des *chasidim*, des fidèles serviteurs de Jéhova. « Extra ecclesiam laudatur ministerio insensibili et muto rerum, vano hominum. In rebus insensatis conditio, in hominibus non renatis aliquanta cognitio, in neutris tamen dilectio. Nam dilectio conditoris sui in primis nulla, in secundis non sancta... Sanctus universa perscrutatur et æstimat quantum datur, ut per hæc auctoris juxta vires colligat notitionem, migret ad æmulationem, capiatur in affectionem ». Gilb. Ibid.

2. — *In eo qui fecit eum*, בעשיו, *behosçaiv*, in factore suo, Job, XXXV, 10; Is., LIV, 5. — *In rege suo*. Au retour de la captivité, les Israélites n'auront plus de rois; Jéhova n'en sera que plus complètement et plus efficacement leur souverain, et il les défendra contre les étrangers. Is., LXIII, 18, 19.

3. — *In choro*, במחול, *bemachol*. Mossé fait venir ce mot du verbe *chalal*, percer, et lui donne le sens de flûte, comme à *chalil*; mais les hébraïsants le font tous dériver de חול, *choul*, tourner en rond, sauter; il signifie « danse ». Exod., XV, 20; Judic., XI, 34. Jérémie, XXXI, 4, avait prédit cette marque de joie pour le retour des captifs. — *Tympano*, *thof*, le tambourin, instrument analogue au tambour de basque. — *Psalterio*, heb. : le *kinnor*, muet si longtemps à Babylone, CXXXVI, 2, et accompagnant maintenant les danses sacrées. « Quando assumitur tympanum et psalterium, manus concinunt voci. Sic et tu, si quando Alleluia cantas, porrigas et panem esurienti, vestias nudum, suscipias peregrinum ». S. Aug.

4. — *Beneplacitum est*, LXX : εὐδοκεῖ. Dieu, qui avait un moment détourné les regards de son peuple, lui rend désormais sa faveur. Is., LIV, 7, 8. — *Exaltabit*, יפאר, *ifaier*, il honorera, il glorifiera les humbles par le salut, en les sauvant, LXX : ἐν σωτηρίᾳ.

5. — *In gloria*. La gloire en effet a succédé à la honte, et la joie à la tristesse. — *In cubilibus*, les lits où l'on s'asséyait pour la conversation et le repos (le Hir), et sur lesquels naguère on se lamentait. Os., VII, 14; Ps., IV, 5.

6. — *Exaltationes*, LXX : αἱ ὑψώσεις, les élévations, les louanges de Dieu sont dans leur gosier, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains. Les Israélites, rétablis dans l'héritage de leurs pères, auront à l'avenir les louanges du Seigneur sur les lèvres, et les armes en main pour défendre son honneur contre les nations. C'est ce qu'ils firent plus tard excellemment sous la conduite de Judas Machabée : « manu quidem pugnantes, ad Dominum cordibus orantes ». II Mach., XV, 27.

7. — Israël va être le justicier de Dieu; les nations ont servi à le punir de ses crimes; lui-même à son tour sera le ministre de la vengeance divine contre les nations. Cette prophétie s'accomplira à la lettre quand viendra le Messie, et quand la petite pierre

8. Pour lier leurs rois avec des entraves, et leurs princes avec des menottes de fer;

9. Pour exécuter parmi eux l'arrêt écrit : tel est l'honneur fait à tous ses saints. Alleluia.

8. Ad alligandos reges eorum in compedibus; et nobiles eorum in manicis ferreis.

9. Ut faciant in eis judicium conscriptum; gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Alleluia.

PSAUME CL

Alleluia.

1. — Louez Dieu dans son sanctuaire,
Louez-le dans le firmament de sa puissance!
2. — Louez-le pour ses hauts faits,
Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!
3. — Louez-le au son de la trompette,
Louez-le sur le nébel et le kinnor;
4. — Louez-le avec le tambourin et la danse,
Louez-le sur les cordes et la flûte!
5. — Louez-le avec les cymbales éclatantes,
Louez-le avec les cymbales retentissantes!
6. — Que tout ce qui respire loue Jéhova!
Alleluia!

PSAUME CL

Doxologie finale.

1. Alleluia.
Louez le Seigneur dans son sanctuaire, louez-le dans le firmament de sa puissance.

1. Alleluia.
Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus.

---

détachée de la montagne brisera la colossale statue du monde païen. Dan., II, 34.

8. — *Compedibus*, זקים, *ziqqim*, des chaînes en général. « Ferrea sunt quamdiu timent; ament, et aurea erunt ». S. Aug.

9. — *Judicium conscriptum*, le jugement écrit dans la loi, Deut., XXXII, 41, et analogue à celui qui a été exécuté contre les Chananéens, Deut., VII, 2. Le Messie prononcera l'arrêt de ce jugement, d'abord au jour de la rédemption : « nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras », Joan., XII, 31, puis à la fin des temps : « judicabit in nationibus, implebit ruinas ». CIX, 6.

10. — *Gloria hæc est*, הדר הוא, *hadar hou*; plusieurs prennent *hou* au masculin et le rapportent à Jéhova : « gloria ipse est cunctis fidelibus suis »; la plupart l'entendent au neutre, comme ont fait les versions. « Mihi autem videtur non victoriam tantum dicere gloriam, sed laudes, hymnos et cantica, docens per omnia, quod qui Deum laudant, magnam gloriæ accessionem suscipient, et se clariores efficient ». S. J. Chrys.

PSAUME CL

Chacun des quatre livres précédents du psautier se terminait par une doxologie de peu d'étendue; au dernier livre, la doxologie devient un psaume tout entier. Ce psaume, d'origine probablement liturgique, est formé

2. Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

3. Laudate eum in sono tubæ; laudate eum in psalterio, et cithara.

4. Laudate eum in tympano, et choro; laudate eum in chordis, et organo.

5. Laudate eum in cymbalis benesonantibus; laudate eum in cymbalis jubilationis :

6. Omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia.

2. Louez-le pour ses hauts faits, louez-le selon la grandeur de sa majesté.

3. Louez-le au son de la trompette, louez-le sur la harpe et le luth.

4. Louez-le sur le tambourin en chœur, louez-le sur les cordes et les flûtes.

5. Louez-le avec les cimbales retentissantes, louez-le avec des cimbales d'allégresse :

6. Que tout ce qui respire loue le Seigneur. Alleluia.

---

de trois strophes en vers heptasyllabiques : 1° ✝✝. 1, 2, Dieu soit loué dans son sanctuaire, à cause des grandes choses qu'il a accomplies; 2° 3° ✝✝. 3-4, 5-6, qu'il soit loué à l'aide de tous les instruments par tout ce qui respire.

« Les psaumes nous ont montré la providence et l'action de Dieu sur les justes pendant la vie; le psaume CXLIX nous a montré leur gloire au dernier jugement; le psaume CL nous les montre comme parvenus au ciel, et y louant le Seigneur pendant toute l'éternité. Il est ainsi bien naturellement la conclusion de tout le psautier ». Le Hir.

1. — *In sanctis ejus*, ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, à prendre au neutre, car on a en hébreu בקדשו, *beqodsho*, « dans son sanctuaire », le sanctuaire de la terre, mis en parallèle avec celui du ciel, comme III Reg., VIII, 38, 39, 42, 43, 48, 49. (Hupfeld). — *In firmamento virtutis*, ברקיע עזו, *birqiah houzzo*, « dans le firmament de sa puissance », c'est-à-dire, dans son puissant firmament, ou mieux : dans le firmament, siège de sa puissance, LXVII, 35.

2. — *In virtutibus ejus*, בגבורתיו, *bigbourothaiv*, à cause de ses exploits, de ses actions d'éclat. Le ✝. 1 marquait le lieu où il faut louer Dieu, celui-ci indique l'objet de la louange : les actes de Dieu, la grandeur de sa majesté.

3. — *Tubæ*, le *shofar*, LXXX, 4. « Quemadmodum Judæis per omnia instrumenta, ita nobis præcipitur laudare Deum per omnia membra ». S. J. Chrys.

4. — *Choro*, *machol*, CXLIX, 3. — *Chordis*, *minnim*, les instruments à cordes. — *Organo*, עגב *hougab*, l'instrument à vent et à sons doux, la flûte pastorale.

5. — *Cymbalis*, les *tseltselim*, sortes de cimbales ou de castagnettes. — *Bene sonantibus*, Heb. : « d'audition », *jubilationis*, Heb. : « de retentissement ». C'est le « cymbalum tinniens » de S. Paul, I Cor., XIII, 1. « Cymbalum unum est cœlestis illa angelorum natura; alterum cymbalum est rationalis hominum natura; sed peccatum hanc ab illa separavit, quas cum denuo Dei benignitas copulaverit, tunc resonabit utraque in unum jam conflata hymnum illum... ob communem jam concordiam, abolito et profligato adversario; quo depulso et in nihilum redacto, indesinenter ab omni spiritu, pari studio et conatu, laus et hymnus Deo in omnem æternitatem persolvetur ». S. Greg. Nyss. in Psalmos, I, 9. — *Omnis spiritus*, tout ce qui vit, les instruments vivants, dit Hupfeld, après ceux qui sont sans vie. Ce mot qui termine le psautier est le programme de l'éternité; que sera le ciel, en effet, sinon l'éternelle louange du Seigneur par tous les êtres qui auront reçu de lui la vie et l'immortalité!

PSAUME CLI DES SEPTANTE

Après le Ps. CL, les LXX ajoutent un autre psaume qu'on retrouve avec quelques légères variantes dans les versions syriaque, arabe et éthiopienne. Nous donnons en regard la traduction de S. Jérôme, et une traduction française du texte grec.

1 David. Extra numerum. Cum pugnavit cum Goliath.

2 Pusillus eram inter fratres meos,
Et adolescentior in domo patris mei.
3 Pascebam oves patris mei :
Manus meæ fecerunt organum,
Digiti mei aptaverunt psalterium.
4 Et quis annuntiavit Domino meo ?
Ipse Dominus, ipse omnium exaudiet
5 Ipse misit angelum suum,
Et tulit me de ovibus patris mei,
Et unxit me in misericordia unctionis suæ.
6 Fratres mei boni et magni,
Et non fuit beneplacitum in eis Domino.
7 Exivi ad viam alienigenæ,
Et maledixit in simulacris suis.
8 Ego autem evaginato ab ipso gladio
Amputavi caput ejus,
Et abstuli opprobrium de filiis Israel.

Ce psaume est écrit par David lui-même et hors nombre, quand il combattit seul contre Goliath.
J'étais petit parmi mes frères,
Et le plus jeune dans la maison de mon père.
Je paissais les brebis de mon père :
Mes mains firent une flûte,
Mes doigts arrangèrent un kinnor.
Qui donc l'annonce à mon Seigneur ?
C'est le Seigneur, c'est lui-même qui entend.
Lui-même envoya son ange,
Il me tira d'avec les brebis de mon père,
Et m'oignit de l'huile de son onction.
Mes frères étaient beaux et grands,
Mais ce n'est pas en eux que se plut le Seigneur.
Je sortis à la rencontre de l'étranger,
Et il me maudit par ses idoles.
Mais moi, ayant tiré son glaive,
Je le décapitai,
Et j'enlevai la honte des fils d'Israël.

Ce morceau est dit ἰδιόγραφος, et il traduit bien probablement un original hébreu : ainsi εἰς Δαυίδ rend très servilement *ledavid*, et en grec ne voudrait pas dire « de David », mais « au sujet de David ». Le psaume est-il de David lui-même, ou fut-il seulement écrit par quelque poète postérieur ? Nous manquons totalement de documents extrinsèques pour le décider. Le fond même de la composition ne serait pas indigne du saint roi, qui l'aurait écrite dans sa première jeunesse. On y remarque des passages d'une naïveté pleine de délicatesse et de sentiment, par exemple les ℣℣. 3 et 4. En tous cas, le poète s'est appliqué à faire ressortir le caractère essentiellement providentiel de l'élection de David.

3. — *Organum*, CL, 4.

4. — *Quis annuntiavit.* Comment le Seigneur sut-il l'existence du petit berger ? Comment les chants de David montèrent-ils jusqu'à lui ? Trait d'une humilité ravissante.

5. — *Angelum suum*, son envoyé, le prophète Samuel, I Reg., XVI. — *In misericordia* suppose dans le grec ἐν τῷ ἐλέῳ ; le texte des LXX porte ἐν τῷ ἐλαίῳ, qui s'accorde mieux avec le contexte.

6. — *Boni*, καλοί.

7. — *Alienigenæ*, ἀλλοφύλῳ, mot qui dans les LXX est synonyme de philistin. La version arabe ajoute à ce verset : « et je lui lançai trois pierres au front, par la force du Seigneur, et je le renversai ». Cette phrase doit appartenir au texte primitif, car sans elle, le ℣. 8 n'est pas préparé.

FIN DU LIVRE DES PSAUMES

TABLE DES PSAUMES

PRÉFACE

DE LA POÉSIE HÉBRAIQUE

LE PSAUTIER

TABLE ALPHABÉTIQUE DES PSAUMES